

**Dictionnaire universel, historique, critique et
bibliographique, ou Histoire abrégée et impartiale
des hommes de toutes les nations, qui se sont
rendus célèbres, illustres ou fameux par des
vertus, des talens, de grandes actions, des opinions
singulières**

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)



The text on this page is estimated to be only 29.00% accurate

Digitized by Google

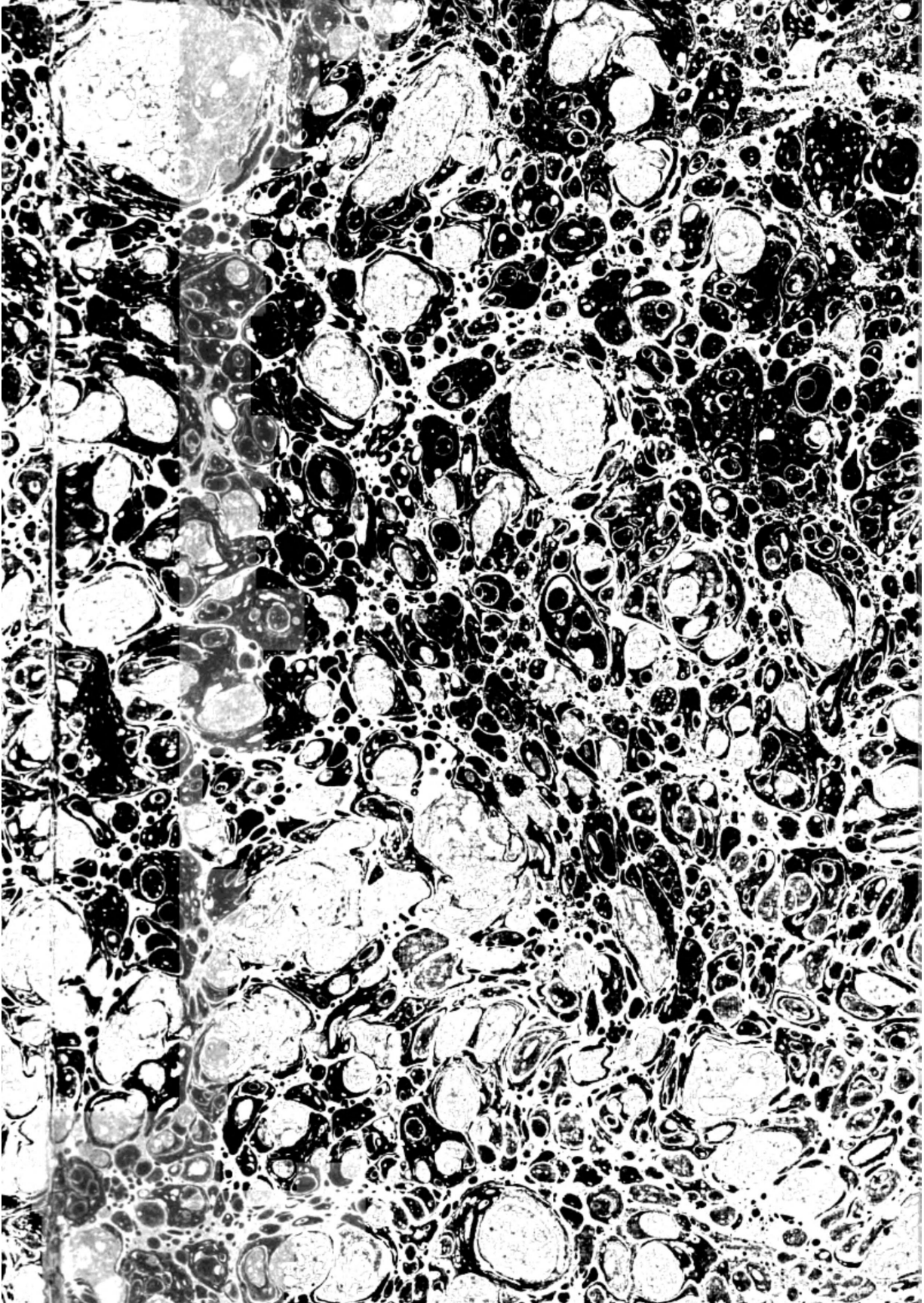
BIBLIOTHECA S. J.

Maison Saint-Augustin

ENGHIEN

C 306





The text on this page is estimated to be only 28.25% accurate

Digitized by G(^

The text on this page is estimated to be only 20.03% accurate

' I * « Il UNIVERSEL, "l ' . . . • j: .: > .v. : { HISTORIQUE,
CRITIQUE • • - • I ; : ARRO-Y YER. . . ; / ' ; \$ U P P L. É M E ñ T.
'TMw*»rii^i ■iMir» »i I ri TiTVig'iiTH — riT'h — " — ~ T * * ♦ » ••»»: ••
i.i • • » » . . . l' 14* • • t • * Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.30% accurate

■ 1 Cet Ouvrage se trouve: L. rRLDHOMME, Éditeur, rue des
Marais ,x au bureau du liavaler^ 1
PRLDHOÎVliVX£ms,Imprimcur>Librdire,mèmc(, rue , 1 7 ;) * Paris,
GARNERY , Libraire^ rue de Seiite, bèlel del .jMir^^u^ .. — V ^ ^ . ,j y 7
^ llada|ie»U^A3SB:,i|éeBRIJY\$E't', ÛLjon.. ! A^iiA Âiniena* FfiixE y
aîné. » . . « ..>•«.,,. . Rouen. ^ VAixiB » aîné, . . . \ . , • - • , • ♦ " • • • ; . 2 M
Bekaolt ,.♦♦*»♦♦--♦♦".*.." * Id^ Blocquel et Gastiauz. Lille. 3tapleaiix.
^.«♦♦.« BmxeUeik. tambieb. * * * * ' .. • • ^ .| utetH" , Victor Mancin.
!antes« BussEU!T< jeune. Id, Lafhk. ,, , , , r • . , , V *. RordcuiiT.
iOuRvirLE. , . . . t • • Morjtpeliier, FouniEu-MAME Angers.
CvTixEAn. . « , . V 5 " • • • • Poitiers. Gambart, Imprimeur, Éditeur du
ia Feuille périodique de Courtray. Desoer. t ^ " i , Liège. BovARD.
«•«..)•.»..... Ai\~la-Cba[t« ILeboux 1 T.^ . , ^ • , f , « Mavence. EnSEE
AvBANBI^ . • ~. - 4 • J. , ^ , \ . , • 'larascoii. Gosse. Baïonne. PrRTriÈs. . .
« . ^ ■ % ■ m^mm^^w»^» ^r-*^-^ • • < '«^^•«^lauihourg, Immebzel et
Compagnie « ^ «r^^-> t- * - < • | Amsînrdam. TJmlakg . , • • . V *. 1 '-^
Berlin. Artaria -•.^..^«^»,.^*v.^,^^,».,».^.*,...»Vicmie. Alici , Liln
aire de Cour , St.-Pélersb. Biss et Sauçât. Moscou. Bbummer. . . . , ' . . « . .
, . , , . . Gopenbague BoREL et PicnARD. , , , , Rome* -* BoKSi» et
PicHABD. Napies* GiEOLSR et Difi#o|.A|ifD, * ^ . Milau.
GRiEs^AMm9« « ^; V. • , /yt^;, ^ Leipsick^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.24% accurate

DICTIONNAIRE -,UNiyERSEL, HISTORIQUE, CRITIQUE ET
BIBLIOGRAPHIQUE, On Histoire abrégée et impartiale des hommes de
toutes les nations qm se sont readus oëllèbrei ^ illustres od fameux par des
vertus , des talens » de grandes actions, des opinîous singulières , des
inventions , des dccouvertes , des monnmens» ou par des erreurs » des
crimes , des forfaits , etc. t depuis l'origine du monde jas<{tt*àinos jours ;
contenant aussi oellè des dieaz et des lk i os de tontes les mythologies ;
enrichie des notes et addi* tions'des abbés Bkottu» et Msacna de Saint-
L^oek , etc. » etc. . D'après la huitième Édition publiée par MM. Cuaud/on
et DELiKmNik NEUVIEME ÉDITION, ASVUE,,
CORniGEBETAUGMENTKEDE 20,000 ARTICLES E^'yIII0^r^ » PAR
UNE SOCIÉTÉ DE SAVANS FRANÇAIS ET ÉTRANGERS. ^mieus
PlaUt , amUw jirUtl^let , magi» amiea vtrittu. ■■Il I I I I — .«^^>■! IWI
1^1 Omee de i^aoo portraits en médailloDS. TOME XIX. SUPPLÉMENT.
PARIS. i8ia.

The text on this page is estimated to be only 16.80% accurate

» V • 1 « ^ i * 4 r ' • r m • i . l . i > « : • I ' • t ■ * I > * 4 ' l • J r . -
• t. k t, » t » - . I a > . . . " > < < I ■ I ' r . l • ' l Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 10.77% accurate

PORTEAÎTS ; • ' QUI SE IIVO^UVEWT \ ; A LA FIN DU
TOME XIX. Nota. Tous les articles fies portraits ri -dessous , marqua
(Tune astérisque, se trouvent .dans Hordre titjÊimktitique des dix'huU pre^
mien vobanes. PLANCHE jLXXXXV.L \ ArFRT (Frhnçoiï , comte d').
Am^rhach (Bonîface) . ' * Besenval (Jpan-Yiclor); ' * Bautrin (G spard). *
BuLUR GfiL (Henri)• BihiTORFE (Jean) . Ciriuni, caréi.nal. Castell.as (
lieutenant - gén.) Courtes (Manric» de). ' D lESB A cH- (Nicolas}:-'^ .. '
DiESBACH (Guillaume). DiESBACH (Jeao de). PLANCHE LXXXXVU.
CAKfPOtfANis* CHÛfilin. CosMTiiB (Ltarent le)« ♦ I. Danès (Pierre) . *
l. frlach (Jean-Louî5 } . Eblach (Jean-Jacques). FoEGEUN (François-
Joseph)* * Font* (François le) . Fbecjlbr (Gaspart)• FmscHiifc (Samuel
)é * FaoBBir (Jean) . Froligh (Guillaume)• PLANCHE LXXXXVIII.
Gaij.axtim (Tasparl). * I. (jksxkb (Coiirr^d) . * VL GoDF.Fnoy (Jiic(|ues
) . Grivel (Guiliauine) . GuicnAAT (Jean-François) . GticBoiiDiNOEN
(Pierre de). *l HoTfTWGEiv (Jcaa Henri)^ * HoLBEiN (Jean) . Im-Turiv
{Jean * IvAUNiTz Ritteb;irt, * I. Lavater (Louis). ^ LAUDott
ouLANDON (G^de'on). Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.84% accurate

PLANCHE LXXXXIX* ♦ Il Leu (Jean-Jacques). ♦ LioTⁿⁿ (Jeaii-Ltienne). ♦ MÉai AN (ivlilhiea). ♦ Pabacelse (Vuret-Phitippe , Bombart). PpiFFift (Louis). *PLJLTaK [Félix). KiEDEii (Jean). RoLL (Louis de). Rom. { Jean de). Salis (Uljm).) ^imrÈii (Miltlii«i-Cardinal)« * SOUVAROW, SpnECHCR (Fortuaa* de Bcf* neck). ♦ Talon (Denis). II. ToRELLi (Jules-C^{sar}). in. ToiiEiiiir (Lcelio). . . TV. ToRWfcwrrtfob). VU îoKELLi (PjtoI© » •rçb©' VIII. ToRELLi (FraBco). XUL ToRELLi (HjppoUte ti[^];Hotie.) Trivltlce ("Doiiiililla). TsçHARNER (Nicolas). Vadian pu Yanvatt. i 4.1. • I • 1 • ' r • Digitized by

The text on this page is estimated to be only 7.96% accurate

SUPPLÉMENT • i AV DICTIONNAIRE ♦ POUR NEUVIÈME' ÉDITION. AbBOT (HuU), ministre re». p^abic Clualçâtowai «voil obftpoii se« grai^Às en 1710 collège de HUMMt fitt ordoimé İiKé\ve en ly^t en exerça es foiiGiions pt)n4aii4 prç3 de 00 ann^ i il raourut le 17 juin ijr8« , ^ r^Mf de 80 »n\$. Il a publié dei^#mo/z5, en 1735, à luede l'aHiUerie ; e^ ij4fit w iit soulèvement de l'Elcosse , et én 174? « co))(re ie& jurcmem ^noinuefteileft mêUd^Qm» MBÂiUiAiXIF , kan dee Xar^ MrsTJsbeeksqui régnoit^o i54«) ^ioit de la lamillede GîeBgia-luiii^ On ignore les noms des princes qui ont occupé Je trône après AtbdfUUtU^ tout ce que l'on sail) c^^tl ^ii'il eut pour successeur Barm »liiiiide Blicem » en i55\$. J-te» snooreiairi de ces princes régntent encore aujourd'hui dans]q i>di^UAWral Bbahar ; mais chacun d'eux a sa souveraiuetd pariiculièi^ , l'tt^ est kâo de Uoccarâ , Vautre de SamarvMl»» asiii« et ». » i ABDtTL-PETTA-BBY , viceamiral ottoman. La Porte l'envoya ett mbis de séptembre 1799, rernplacer dans la rade d'Àbuukir Seid-]Vius4apha , fait prisoaiiicr. If fut eiicere plus malheareiuf. İiie lui; car, s'élnt retiré ea' Ihypro , à la suite d'un échec, il y Çérit massacré par «es propretr troupes^ ABftEU (Alexis d'Alncoves), niédecin portugais , vécu dans ie> i^siècto, ««'««l oommeoeemeiir du tjK LU tieo^ror df Av|fol« Vap*pk^la auprès. IU tid comiAentéd*.cin et eomine homme de guerre. Après neuf «nnées de séjour en Ai'ri^ue, Abreu revint duns sa P»IIW m iM. If y devint le radr docMi du.féi«ipublê«ii 1662 uor Traité sor'^ Mtotfeilêelee plu» commniiee aux couMisans, ABSAiQN'f chetioine réj^oKer de Saint-Victor , prédicateur d I>oU dialecticien in la manière dé ses ccuilemporatns , vivoil dflns la i3« siècle. On a de lui jo ser-^ mofiÈ j qui furent impriniés à Co* logaj^ ep (S34: ^ tu(nmn d^

The text on this page is estimated to be only 11.96% accurate

2 ACAR K'S sermons de ce chanoine fonruiliciit , ne lui liit'it aucun lort , >«irce ijue l'ai l de piocher avoit" ^ illoi'S ses lîceoccs, ainsi que la |«éé»n.'. Tous les moyens de toucher laudituife étoient permis , et ces nio vens étoient souveni dss fctiuiJS]>u<5iiles qui produisoient un exclcl stricux dans .les iiiècles «l'ignorance. De pareîtte^ fieiions ne %audri)ieut rien aujoard'hui y et ceux qui les emploieroient lii^nic B\t'f f^loq ienoe sciaient que ndiCuicS^* * * • . . ABSÏVTUS, médecin , né k Pei'use , vt'cut vers 53o de uoire Ci c . (>ri îe j>!;icf j>arml les auteurs Ici» aiiCituz , (jin oui écrit sur la nicdecirie vctciuiutre. Ou a de lui quelques fragnieus dif m /ttsiiçff^ ci quelques chapitres tle inulo-medicitui qu*ou Ijouvç dans Ils auteur» |i|ui sout venus aprci» • AB0L-HASEN-ÏELMÏD vécu dans le lo* siècle. 11 s*occupa sfitc beaucoup de zèle de î'«'fude et de la pratique de ia uxiccicue, dans un li\rc ajrant pour titre 2ftinaUhi , qui veut dire la vraie i-éalité, 11 iraiift aVec assez de Mjt ibudc de presque toutes les iiiuiadies qui attaquent le corps iautitûm Ce niédit-(;in l'ut atlacné LU doudan de lia^^dad ; il exerçait tsà pi'ulession avec nue dignité qui ^généra someot eu orgueil , ou ^u Uioiu» en uue sévérilé qui ne j^e)it convenir daiis In pratique »i uu ail, dont Ions dc'tails iroiidaiacut à riidulgeui:c cl a ia cvuiinlsératiun. ACARQ (N. de), de l'aca deiriic d'Ânas, de c lie de ia Bocfaellc el de la Cru:>ca , ct-devaut professeur k l'école royale Mniitatre, mort sur la lin du i8' i>itcle , a donné uue Crammai^ ADAL v ol . i n - 1 a , 1 1 de*; Obsfrx'atiarrf sur Jh il eau , IUcinf . (' / cb iUon , f^olLaire et sur ia langue française en général f i vol*in-8«y 1770. Quand on veuiretiver Je» faules de Ianga|^e répandues dani le^ :>a!ein*s cé^ehrcs, fr-ls qneRa«» cine , FJespréanx et Crébiilon , il i'aut bien se garder d'avoir soiméirie un idu^cc qui prête il la cen»ttreét au ridicule; e; Pauteu^ n'est pas exenipt de reproches à Cf l éi^aiô. Quoi qu'il «'ir soit « on ti uuNedan^ sa Grammaire , dé la justesse el de ia profondeur; ses décisions ne sont pas éloignées des règles du vrai goût, eC sa manière décrire est quelquefoia pleme de chaleur et d'énergie. Ses autres ouvr«»ges sont, I. fJiscours de réct'/fion u l'acarfemie de la AocheUe , .iw/- la balance philoêophique , 1 763 , ni-8** 11. Le Portefeuille neMomadah^ , ; ouvrage périodique pour Tatinée 1770 in-8". 111. Pfan trducation publique, 1776, in-B». IV. Rcmarquei sur la Grammaite française de Wailfy y 1787, in-8*. ACCARIÂS DË SËRIOI^DiË* Voyez 6^0NKE. ADALBËKT, Gaulois, né au

commencement du \$* siècle f dès sa jeunesse fut un insigne lijrbcrité ; il se vantait qiriin anije sous la forme Tinmaine , lui avoit apporté des reliques d'une 6jtu>(ete admirable, par U vertu desquelles Dfeo lui aoeordoîttoit cequ'il demaodoit; il gagna méro» desévôques îgnoraus, rt se fit sa*- ' crer , ce rjuî lui donna latit d'orgueil qu'il se conij;ii oit rniv apoties ; il lelusuii de consacrer des églises en leur honneur, ii se les consacroit pour ioMiiénie « il dis* tribnoit ses oracles et ses cheveux ' au petit peuple , et lorsqu'on ve«jf e pUiUiêophique ^ «a . ^ ^ uuilà ;^es pieds pour so^ouidiesser » * Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.00% accurate

ADAM \\ disoit : je connois vos p^{*ici}liés , vos plus secrètes pensées; vos péichés vous sont remis, ailes en |iitx, etc. 11 «voit composé sa \ie. Il supposoit avoir reçu de Dyeu une lettre que saint Michel lui avoit apportée. On a de lui l'Uie prière qu'il a composée pour l'asege de ses sectateurs > éUe GonoMuee aitei : « Seigneur Pieu toat-puissant , père de notre ♦Seigneur , alpha et oméga, » Saint lionii'ace eut recours nu pape pour i[^]ire condamner Adaibert dans UQ concile eu y[^]6 ou 748, * I. A DAMS (Eliphalel) , mitiistr respecté du la nouvelle Londres , dans la province de Conncticnt , prit ses grades en 1694 , un collège de Harvard , fut ordonné en 1709,01 iiK[^]iirdl çn avril i-[^]Ti , dans sa -jr'- iinncc. On a de lui un Sermon à l'occasion de la mort du révérend Noyés (le âlorimnton; nn Sermon sur une élocion en 1710 j en 17 17[^] 11 publia un Discours à l'occasion d'un efiVoyahie ouragan , cl dillcrents Autres Oin'mges du nieueic genre. II. ADAMS (Jean), poète, iils unique de Jean Adams , de la nouvelle Ecosse , avoit pris ses grades au collège de Harvard, én 1791; il fnt ministre [^] New*, port , dans le Rhode-Island , en avril 1778 et monruL à Cambrid* ne en janvier 1740 , à Tâge de 56 ans } il y tut sincrcnicut regretté, il se distingua également par la science et par le g[^]msi f>tctoti>sidéré cmmmean bon p<sup>(ëdi)<eateur. Ses Poésies ont paru eu un vol. [^]Bostonen i745;t'll(. s contiennent des Imitations et des Paraj)hrases des morceaux de i Ecriture, des Traduetions d'Horace , et le livre de la réT0latioD,'daus soneiitier , ên .Vers béroïqies , ainsi «tue quel cjnes pièces originales. La versittçatipn eu est d'une grande.. "ADAin srharmdnie , pour IViçoque k laquelle ses vers ont paru , (!U égard aai degré peu avancé dO la civilisation de ce pays. * in, AO AMS { Amos) [^] minis» tre à Roïhury , aans la province . de Afaésachussetts [^]. prit ses gra- , des en i-Sî , au collce de Harvard et mourit à Dorchnster le . 5 octobre 1770 , âgé de ans, [^] ministre du saint Evangile[^] Cet ; homhie sâyant et respedlable a \ publié un gi'and'Domore de PiS" cours cl de Sermons , dont uii est inliluld la seule espérance {les f)écheiirs ; il a en outre donné,, en 1769, un Abrégé dp V Histoire ae ia Nbuveîle'Att' uhterré qui A été réimprimé à Londres , en 1779» IV. ADAMS (Joseph) , minis- » Ire , prit ses grâdes'au 6ollé* ge de Harvard en 1710. Adams étoit établi h Newinglon , province de New - Hanipshire, en ' 1715 , et il moiirrit en 1785 , âgé * de 93 ans ; il prêcha jusques à sa ' mort èt publia en 1766 tin Ser» ' mon sur la nécessité des

mesures civiles et ecclésiastiques, que l'on doit employer contre les progrès de l'impie * V. ADAMS (Zardiel) , ministre à Lunenburg, province de Massachusetts , naquit en novembre 17⁹. Son père , oncle de Jean Adams , dernier président des Etats-Unis, étoit devenu 'très - savant pendant son séjour au séminaire , et avoit * beaucoup perfectionné la vigueur de l'intelligence dont il étoit doué naturellement. Adams avoit été ordonné le 5 septembre 1764 et • mort le mars 1801 , dans l'Ut / • J7« année de son ministère et dans sa 36^e année. Il est renommé par ses talents dans l'histoire. Il a écrit l'histoire de la nation. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.81% accurate

4 âBAM avanUges et de» plaisir^ que l'on S pâlit 41109 h
naaii|n» «lerét» an» kl lAi^plfitf ^ pliMÎCttrs •ntrett^e/MOM. VI. ADAWS
(Samuel), gouverneur de MasMchussetts, l'un dès hbñitnea ' les pfiis
distingués dé la révolution oi'^ FAMérique ,]iac|uit k Boston» d'une famille
respectable le ^7 septembre ijii. Il avoit pris ses grades an collège de
Harvard emy/^o, et coipniença \i eiercer la profession dé mèttré-és-artsi' en
1743. 11 se distingoa de l>oiiiné Heure , comme écrivain , parmi les
écrivains polili<;^ues pendant l'administration de Shirlej , auquel il étoit
opposé ; il pensa que TUDÎon d'une aassf ' grandi a*utorilé cij^It;^
miUtajûn^^ âffm\fs\$ mai^s d*un s^ul ^omm,e pouvpi^ devenir dangereuse.
Sa candeur , son esprit et la profondeur de ses argun^eys , sont, euc^re eu
véuçra^oa dant la inéfai^ire dp toi^f cen^ q^û l'^t; çonnu, et c^ui ont ét/é
ses contemporains ; des cette époque, aui fut celle de Fenfance d<e\$
Ëta^s,nis , il établit les bases de la cçnfiaoce et de l,'^sMi?^^. publique. En
1765 , il fnt élu qa^ov^r^ de, l'assemblée générale de Massachussets ' , en '
rcilipifibtmttit dlQxenbridge Tacher , qui veooit de mourir, il eu fut bientôt
nom» ané greffier , et obtint succes^ivede nnfluence ds^ns la législature i
celle «nsé^ Aif fécoiide éa ëvë* veinens. BÎaïs Samaei Adams , doué d'nn
courage qu'aucun dan^r ne pouvoit ébranler , se montra au-dessus de la
crainte , et supérieur aux dangers qui feappflwmt de terreur m esnirs du plus
grand nombre* U fut membre de la légialetuie pendant près de dix ans ; ' il
étoit Tame îles plus importantes résoluUrnuâ* li étpit priideiU ^ poskér
ADAM doit l'art de main^f le^ pa^^ioDS lies eutrep el de les féire
€MÉro»<> rir k ses devins. Quandla ciiarte , fut anéantie, il fut éluaiëqibMt
df la coQvciUion de la province ; Kn 1774) il fut nomme membre du
cuugrès- général : dans cette place , nà lut contionéMadaui plniëQf»
eimées , ilreooit kaoa! paga les services lea plus impor-. tans. Son éloquence
éloit en harmonie avec le tem s dans lequel il vivoit. L'tuergie de son
Ungage corresponoit à U vigueur- «It à la ferfuelé de son génie. Sqr cœur
^^o^ «ninié des Ê/aijliMOfBù^ les plus purs , et son éloquence étoit simple
, majestueuse et of^rsuasive. Il fut un des membres^ les plus marquans du
congrus. Son eourage «Hoit iaébraujFanie t et sa volonté éioi^fenne et
ina!téritable. Gordon , parlant dc^ lui en 1774 annonce qu'il avoit depuis
long-temps dit à Toreilte de st>i^ auis^, que l'Amérique de ▼ bit' finit par
devenir indépendante. It^^ifs 'te dernier acte émané du ffouyernen^en t d* A

ngletérro^ dans R province de M a ssa chussets , il fut proscrit avec JeanHancock , k 1 époque qu'un par^ don général Cut ODtrC à tous wuk q|Lii s^étôieiit révoltés. Cet jqui est du i3 juin appril aux Américains tout ce qu'ils dévoient aux patriotes dénoncés. Ën 172^» il réunit à FrauckjiÉL, J. Adems, H«noock , M* et un. 'plus pt^tit nondMra des plut dignes de leur être asso»* ciés , et ils déclarèrent aue les États-Unis n'éloient plus dans la dépendance de l'ADglelerre , mais que ce pays étoit iii»re et mdért pendant. AprH ^ne la eoMlilntion deMassachussetsctutéadof*' tée , il fut élu membre du sénat , et il en fut nommé président. 11 fut bientôt après envoyé dans les proYAUges occidenlalea pour y. ap

The text on this page is estimated to be only 9.85% accurate

ADAM |i«iser de\$ trotibles qui cômitielif eoient h s'j former , et sa miBsiofi XtttcounniBéeda^bQcès. Savintol Adtm^ Int membre de la «sontntion , chstr^ée iVûxamincr la ronslifiitioD des Elals-Uiils. La principale objeclioii lit ^riamud Adams sur la lionstitution i fut .sur -on Article quî toniiiiHtoît Im «lîfil'reus élats h la j«fia<li<tHen la cournatiéuAle. Il pensa qnè, par cot article , les tétais ne pourjoient plus être coosid<îrés que Comme de simples «orporatiobs., que Ul soiinMiiifté d« chéeiin de «es états se trouTeroit «néAntie i ildll : qu'un gouveraemeht consolidé, défendu par uue armée, en seroit la coiisciji;^!!^^. Ainsi , la conslilulion Tul y dama la suit« fthao^scii' CiTpdîil^ ètlt<Mià filumenrs.aatvef M^orts, coiifur^émmt à ses désirs. En 1789, i! fnt élu lipnff^nant-gouverneur , .et continué dans cetfe fonction îusqil'«n 1794, époque à laquelle ièn té aôfltttia gouvemeùr.. én qualité de au^eesMur de.M. Héncœk, xt tous im ans replaoé daàs le ciége de premier màgistrat de Ul.issacbussetls , |«squ'en 17^7. bon âge et ses infirmités Tobiiigèit£ se retirérdes«Snrrs puJkltqiies; il ntèortiê Jé Dcu£re 1808, k l'âge dt 82 aùs. Les 4raîts lf»s plus reT^irquables du •caraclêfe de Samuel Adnms , 'Consistoient dans un amour ar:dent pour la liberté. Quelques «des de Mto ediniibiralton' , *ednnBe peemier ma|^istrat ont ^té censurés , niaîqré que la pu,reté de ses motifs o n été reconnue. Ji existoit) de son lenjps, flne >4ivision dans les opiiiioui polili'inies, atri, depoiiss'eilaul^cntée. ■ i^u&àa il dtnerott d'avis avec la .'A^a|orité , il se éoiiduisoit avec la •plus grande ihtûdpfind.ince. A la îhi de l;i gtjerré , il s'ojîposft h la .^aojt avix i Angleterre ^ à^iîit>jos AÛAM 9 què les états du nord ne puissent censerver eptièreatent leurs privilégeli relalirs «as pédicree; En 1^87 , k roccasseli è(t ce ^ai .ke chefs delà rérol {<» nrriv^e ert i-r8fl, «voient été conrl.Ttnnds, al propo^ sa que les châtimens fussent proportionnés à la gravité des déKls • • • Il a^ttett op^oitf mn traité concla par M. Jay 0011794^ ^^ec Ja Grande-Bretagne ; et il mit scm élection au hazard , par l'aven tjn'il fil de sa désn ppvobation dudit traité. Il l'utà cette occasion ^seaftiiré pour sii conduite { mÉii\ w ne.pent coatesler qu'il avolt l^ droit a'èYpniner son opinion , et Ja place qu'il ôcc il poil lui faisoît un devoir de révéler »u peuple tout ce qu'il estimoit pouvoir de< venir wi jonr une eaese de ^ dah^r. Adlinsétoittin homme d^nèfe incorruptible intégrité. Il est prohalîle que l'Angleterre fit des tentatives auprès de lui , pour le gagner par

des préséqs. JLe gouden^dr iKilelûiiiS'^li > en td^mosn à le questUm qui lui
àvoit éée faite, pourquoi M. Adains n'c4is(t pn s écru-té de son oppositinq
pjir une place, écrivit k un de sps amis en Angleterre. « Telle est
l'obstinarioti et le caractère iqflexible de ceC homine ^ Ifiifal ijn peut
jamsKs être g*fnCé pai^ «neana place, ni par aucon dea, quei# qu'ils soient.
» Il étoit pauvre ; tandis qu'il étoit occupé au dehors des devoirs les. plû&
iniportans rélatft Bax«e0aii«s' pnbiiaaek^ éa digne épouse , associée a s^t
inquiétudes , sutlisait par son industrie dans sa mriison, à' toés les besoins
de fa t.noule. H conâanna de rester dans cette honorable panvreté^ jusqu'^à
niie que très éviïécee de sa vie ; et Isi un héritage assez oonsidérable i^e liii
fAf ému par l'évènemont de la mort de son fils unique, il 5lui dit l mauqué
dc^ pvcniers besoins. A Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.75% accurate

6 ADAM une contenance majestueuse, h des mœurs pleines de dignité, il savait unir une douceur dans le caractère, qui lui concilioit l'affection de tous ceux qui l'ont vu. Doisoient. Ceux qui désapprouvoient sa conduite politique, l'aimaient et le révéraient. Il remplit avec fidélité les devoirs qui naissent des relations de la vie sociale. Sa maison étoit le séjour de la vie domestique, d'une société libre et de la régularité de la conduite. Ses Ecrits consistent > seulement dans les Pamphlets « ou dans « quelques morceaux » politiques insérés dans les Gazettes. \\\ l'annexe 1790, • il vint au commerce de l'Inde avec lui et M. John Aclairs, alors vice " président des Etats-Unis, dans lesquelles les principes > es du ^oivcrnement sont discutés, et il en résulte qu'il y eut quelque différence de .s(ntiments entre ces hommes d'état, qui l'avoient partagé ensemble les • mémoires pendant la révolution. Cette correspondance fut " publiée en 1800. Une Harangue, a dit Samuel Adams prononcée au palais de l'Indépendance à Philadelphie, le premier août 1776, avoit été faite de soutenir l'indépendance de l'Amérique : cette déclaration eut été faite par les Etats-Unis, peu de temps auparavant. M ADEMAU, historien, né au diocèse de Limoges « environ l'an 1580. l'ouvrage illustré ^dela étudié à l'abbaye de Saint - Cyprien d' Angoulême, d'où il passa - à l'école de Saint-Martial. Les Inscriptions - d'Adémar (5) devinrent eut avec ' « l'indépendance et s'exerça dans presque tous les genres de littérature. ' Ce féodal écrivain a laissé un grand nombre d'ouvrages dont la plupart ne se conserve que dans la Chronique, ou l'histoire de la France i est le plus considérable. L'auteur y remonte à l'origine de la monarchie qu'il suit dans ses progrès jusqu'à l'année 1029, dix ans avant sa mort qu'on place communément en l'année 1051. Le père Laidier a donné la meilleure édition de cette chronique. ' On n'a qu'un seul fragment de ses Sermons d'Adémar. La bibliothèque de l'université de Liège, possède un manuscrit intitulé l'histoire de l'urne des rois. Ce catalogue raisonné est de la composition d'Adémar ^ il en avoit fait présent au monastère de Saint - Martial peu de jours avant son voyage de la Terre-Sainte. ADEMAU (Iféno), historien et Philologue, né à Busset, petite ville de l'ancien Pallavicin à 4 milles de Castelfranco et de Sordani, (aujourd'hui il appartenait au Taro), entra de bonne heure aux récollets de Ste. Maria Degli Angeli près Bussotto, couvent fondé au 16^{ème} siècle par Adalbert Pidlavici ; il passa ensuite à la

chaire de philosophie de Tiunstelle en 1768 , lut lappelio au oouventdes
récoUets de t'AnAnn^ «lata de Parme; îl y futconsuU lenr du St. office ,
professeur d'histoire à l'universife de Parme; nomm(^ vice-bibliothëquairo
de la bibliothèque rov«le de cette ville, sous le père IbulrMarie . Pacciandi ,
il en e4c la direction après ce 'dernier» et mourut âcé (le d'o ans, an
commencement dii siècle actiel. Cemoine laborieux, dflui» , sans i^'oilt ,
mais savant , a passé sa vie en recherches d'érudition locale et en (rafvauv
sur l'histoire du pays qu'd habiloit. On a de lui , 1. Une Istoria de lia cilfa e
Ditcafû di Guastalla , imprimée a (iruastidle, 1787, 4 .111-4'. Cet histoire
comiueu^aàit ji| Digitized by GoOgle

The text on this page is estimated to be only 12.24% accurate

AGRO ' CharleniagDe , embrasse les trois idjuasties qui réj[^]nèrent stirce petit létal; celle des Toieli,, (J(?s (ion[^]agnc, et des Bourbons <iucs de l*»rne. U. Àntirfutti et Pr[^]ggi délia chiesa Gua[^]tu l/ese /un[^]rimé il Gaaslalie» ches Salvator Uosta. '111. istoria della citlà di Parma, ^ vol in-4' i Panne , cht z ('arnugnani , 1792. Klle embrasse depts J. (jns(lues 8 l'an 04^{^^}- ^V. AV#> <le Ve.-pasien de GonzagMc et phi«leurs antres biogrHphies partien' lières. li est aussi IVdlteur des Poésies de Gaëtann Secchi-Ronchi , damé (inastaloise , qu'il flé<\\a à Caiherini; Canoss» , comtesse Toreili. Enfin UJ'une P[^]ie manuscriie de Pkrre[^]Loiis Farnèse , <]ne le dernier en tant , duc •«de Parme ne pennit pas d'imprimer , nt» voulant paî» révéler les turpitudes de ce prince. (/ o} rz FkhhtsE (Pjerre- Louis). V . Line '[^]ie deFrancesco Marrola , peiu* tre, dit fé Paimtgiiftfino, Parme, chez Carroigiani , 17B4. VI. Une fit de Wonsignor Persio Caracci» «vêque de l[^]mno, Panne , 17-1 , •clitz Caritij[^]Tiani. VI. La Zetca 'tm09Wte'Pa/megiana y cliezî[^]untietti , 'Parme , /in-fo!. Vil. Saggio de ^Binorw su Ha hpoÇf(fin Parmese dt[^]l Sevolo ^ farme, 1791,10-4'. ■

AGROTA S , orateur , uatii'de Marseille » florissoit a Home sur im fin du règne d'Auguste , et au comnieucenient de ct[^]lni de Tihcre. Il (if refe-îiir le liarreau de]iome de i elcnjuerice grectjue qn'il avoit adoptée par prélerence k l'éloquence lalîne. «Son «tyle étoll énérgique et véhément, cé qui a fait dire à im ancien qit*ori y rfconnoissoit atséni' nt un sujet de la Grèce plufôt qu'un euiant de Borne. Ce défaut de conformité avec ses collègues , 4ia*ffi6k «lèches Agrôlas la lipak ALBE 7 de enensqni lui préféroîiit avec raison les avocats qui parloient la langue du pays* AÏMON, Français de naî<5ance et d'origine, avoit à peine seize ans lorisqa'il fit profession de la vie monastique dans t'aUhaye de Fulde. Il alla ensuite étuilier à Tours sons le docte Alcuin. I)« ! relour h Fulde , Aimon obtint la direction des é[^]ies (iiénlogiques de ce monasi[^]S) mais il quitta bientdt cet emploi pour passer au go n ve rn einen t de l'a b ba ye.d' H ersfeld ati dioeèse do Mayence. Kn H ji , i\ lui choisi pour succéder k Thiargrim sur le siège épiscopal dflalberstadt ; il occupa ce siège jusqu'à sa mort arrivée en 853. Les écrits qui nous restent de ce prébii sont des Commen-t Inires sur l'ancien et le nouveau Teslaiaeuti ntais de ce travail énorme , on ne connoît aujour» d'hiù que son Interprétation des Psaumes , Cologne , ii)6i , in-8% Celle du Cantique des Cantiques; Vernis, t6.>i y in 8«. Son Commentairesur Isaie et

les douze petits prophètes Cologne 1580*. Aimon néglige
ordinaire le sens littéral, pour ne s'attacher qu'au sens allégorique. On
a encore de lui un *Journal* de théologie ecclésiastique qui n'est qu'un extrait
de celle de Kusèbe; dans l'édition de Leide, 1650 » il porte en tête, de
Christiana^{rum} rerum memorid, I. ALBERT (N.), chanoine * et gardien
de l'église d'Aix et de Provence, n'ayant pu suivre les croisés dans leur
première expédition, entreprit d'en écrire l'histoire sur les relations des
témoins oculaires. Elle s'étend depuis 1099 jusqu'à 1122, sous le titre de
Chronicon hierosolymitanum J. Fehnstad, 1544. « oW JDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 6.71% accurate

* ê AL6I jr-8<> , mrf ; et d^r^s Ug Gssta éhi ^er Franco s , i6i J ,2
vol. in-fol. II. ALBF:RT (Jcân) , dodeur et avocat au pailemeol
deXou^•9Me ; TÎTéit ém le tj» âiktXt ; « ét Ini , Anétt dfi^i eùurékt
pafêBmeai dê Ihakutsm, La preiftièrp étîliion a paru en i686, I» (J(roière a
é(ë intpriméB à XouIIJ. AT.RERT (Antoine), prtV ^rc , bachelier ij^ droit ,
vivoit iHciionnairê portmttf dêt prM'dateurs français , *7^7» * ^ Inmoiu-o* ,
U. Noin'elfe.% obsefa tiens sur h s diff't rentes méthodes de prêcher j 1-57 ,
un vof. in-ia. Gesdenz onvrages ^critt Îvee pnlcisiQii et chirté, ne renermont
rien detienf; l'utteur no rf^y>(>tf glJ^^^ que ce qnî a exé. drjà <îit mille
fois ; mnis on veul faire wn livre, on vent aller à la postérité , afors on
conjpië, ^anstrop ^Inqvi^ter si fon s'apperçevm dé la framfe. ÎV. ALBERT
(Piem-ADiqiëie), riJCteor de Téelise épi^copaJe el proiestanîe à New -
Torck , descendait (rnue familledelansanne Ircs-rspecjée en Suisse; il a
Rour ycnî4 celte église, a voit étiéTonr pa^ les H^oenets pf rsécnté^ lors de
In réveciMÎQll de l'édit de ^atWcs. H mourut le la juillet î8r6, à I âge de 4»
Snavant, jucuXf élofjjient, el irréprochnble dans sa vie privé , il ^ yam d'uoç
rstîme universelle et ineritée. • JUBBIBîUS (QervMcir'Sifroi) . •mé
^fiVi«iefiB*tî|Siir*tOdeii, Iw 14 iievrier 1697 « tîeni uno pdact »\ éteutbie
dan^ l'Hisicire des seieiïres mt'tliraileK , «jiril e.it iraposjiible dn ne pas
panier de iui avec quttlque détail. Ai^inoiSieiftl f^tâf mallB» de
pivles^pl^rfini|i«*ÎM(€6Q»5n*)viMS , nt pourpnfr* iimearit je «étf eiii>
lisiltoip— j ' ALBl • itOB moins célèbres , Bûfleo, les Bau ^ Us Eoefbaave :
il viut à i^aris an 1718 , «tse li<u d'auïir tié «vfic \$eiw« , I^verney
WîoMoir. Appelé'dans sa patri^ •pour jr peeMper uoe chai»? dVu^e toinie
et de chirurgie , il pr(>nonça pour &«u iastalUt-ion nfi c:iC(^lieut
IXiscawf sur FaRfitQmi^ campait. Tqus l^s ,^i(ën' i»eiM' de in «ie
d'Albinm .9 ae sent pni^ s^fsdsMis le cercle de ms travaux et se confondent
dans l'histoire de la »nëdecieue et de l'anatornie. Oit le vikt enseigner
plq^e'ivs parUes de qe^ «cieace» > contribuer eo naènetevKpf k leur*
progrès «l se livrer a la pr^ti^ue. U Alt deïrx fois sedsétsire de l'umversite r,t
deux fois recteur , en i7'26 et (;u 1751^ . U niovuut ie 9 sepleuibre 1770 ,
après «»Q «as de profefifovel. ^1 sfcftit liop 4e 4o«qer ic^ lu lU^ dje
lQ)»»S^ ouvrtfo^ deuy principaux soul : I. Son Histoire ptftorvsque des os
et des buis.' launamiy ii»-A>Û9k» Londini « ^ort^ mttscidorum haminis ,
io-4*» Quvra^e don4 le célèbre Hii^ jet .9 ^Âl é^oîk diilioite dp rien

trouver parîêU A nnatomie. Les ouvrages oU Al« Uiu4js a plii#
p^rVic^^rmem chercbé à avancer la science , son4 les suivant : l. icônes
O**S4¥fn JÛBlus hiunani , in-4" > avec de lÀvUes gravures. Ut T^ln/tlff
B(itAvovtii>| ,r iTfo.; k «eilleoff ouvrage sur ee sujet a^SiOi le I4r;uid el
maguiûque travail de HinUer. ITL Ue «rterii& et vrftif mîaatinorwn
hemini^ » ,ei ^.758,, i«-4p. A)bjlou« Bt<«e«beM ptoiqi i|. les prpppiss
travaux • il en fit prt^coer La puUUcation , 4ft oeME^4ft i'4d»iit]«te dfl%
toil» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.53% accurate

ALË» '«firi ritalent àtvmttisé dims fo •êftrrîèM , tt
fyrincîpaîemenf, d'HarvËy , de Vésale , de Fabrice d^Aqtiap^mienle et
d'Eustache. Les planches dé ce dernier publi^es par Albiutts , sont
regar'««tragfcs iVàmîbmièMiWet, ddns *êe^ dioér^s onvfageit èxxt ta
li^'lriiograpii« médicale , parle avec 'les plus ^ands élogei de pres^ûHc
lôus travaux d'Albinos , vt M pMt à ltia({uer ponrdka«ira la part qntl a eatt
àutprcrl^dieJaieieBce ' ALDEN(j0an), magUCFatdie la colonie dfe
Prjmouth » ^t *Membre la première cotîTpa•gnie , qiri s*ëtabli! a la
floavelle Angfelerre , y arriva en 1720 , *cf fnonrut le la septembre à 'l'ftge
de agaiia. Il ténlii^éOTt à la <li|ii?té cl» f homme, l'oMigéatoee et miegra*
(ie bUAiitftë ; sa vie fut -ém'meute pour sa piété profonde «t sa sainteté. Il
exercé pendant 67 ans les l'onetions d'assistant de 4toB8 les ptuv^stnewi , et
oe vécut ^ pAttr Mflef tfir Mt bdtis «Mttipleft. ierra^Ittutadne ^ vicomte de
) , liea.Utovd dttf JiUtféehaux-de France, membre des académies
d'Ao»gers , de Marseille et de la société d'agriculture d'Orlcans , né } fi 1\$
avçii k9 1 5 y et mort swe la lio da 18^ siècle, est «utear des ,4iamses tu i va
05, I. De rOigine au mal , 1 ^SS , a vol. in- 1 a, l^roduction systématique.
11. A'oaueI/eS obsei^uitioiis sur ta 710hlessê comme rcanie ou milUnire, \
vtJ< in-fi, fff. Ongifte de la MflmséfrhnçtAise , 1&6 , îtl-îl. Ovnr^^Q qni
prdnve de longues ^echercfips et de réruditiofi. IV. , M.c.cherchr.%
h:stnrîqacs sur ran- \ âicrme gendarmerie Jruucatsz , J ÂLtG •9 1^00, iH-il.
On loi àltribùêâ)^ tbvé «ne JHâsertaiiùH sttt^ Jês anlitfuités épMande » ét
d'attifés Eàtit^ , edmme la Leitf*e itàn j^ne JMUg écrttê à ièi ddia^frères»
ALfitâNDIVE (Gnllairme) , SItiâ connu sous le nom de Lofd_ tirliag ,
ma)or-général de Tarméearaéricaioe , né à New-Yorcfc , passa la plus
grande partie de in» vie dene It pfoviiMe de KewJencf . GoOMérè par
{vlnsieav^ personnes coouiie légîtiitie héritier d'un domaine ajadt le titfe de
comté , en Ecosse , dont sf>n père étoit originaire ; et malgré full e«t
échooé auprès do coufèrnement dans ft idcfalËiCtiOfei tie cet Jiénlage,
eepeadam |»ariiii ses amis et ses connaissances , il reœvoit par maaiè^e de
coerrtofsie , le titre de Lord âtirlin|. Akxandre se nientra l'ami d(!s soieooes
Mielliditt>linyi 1 ci th' Tastronomie , et y étoit dtvifnu très-hakile,
Lectiyn^en 177^ « il fut fait prisonnier , ce ne fat qu'après avoir factltto k
i^oo hommes les mojrens d'écha^èr par uné àttaqtoe knrdie % im eorpe ioas
les oi«h«s de lord Gomwalliff ; Il Moirat' div » âgé de 5^ aaif b fi.

AtttAimttÈ ;(iwœm \, gentilhomme Àu>ssais . s^cni* taire de la proyincé
ae New* YoFck t fui pendant plusieurs années niembre du conseil il arriva
dans la çoloijë en 171 5. âa^ent dans la cennoisaance das fois » Alexandre
fiit rart ettioié d|ci gouverneur Burnct, et devînt pro* pridtaire d'un donraine
coiiai<(|SrabJe : iř mourat ea i^o. • . AUGNANJ Benoît d*) , n^ à ATi^nân
du veni, d^ns leuiocèsc df! n<'ztVr5 , du stM c^iieiir d^ ce boai'g , vers la
Ira do ii« ^ècl«

The text on this page is estimated to be only 12.51% accurate

10 ALLE entra dans l'ordre de S. Benoit. 11 s'y dîstirif[^]iia hientut par ses tujciiii et par sou zèle , liaus la . guerre tOQ Ire les Albigeois. Il en [^]fcanTçrtil plusieurs , et conlribiia k IasoumissiônncleqQel({aes villes, qui avoient pris parti pour ces , héréticjiies. L'abbaye de la Grasse Cl l'éveché de IMarseiile iureat la récompense de sea travaux , (|iii ne se bornèrent pas h la oondoite [^]de soo diocèse. Il fit dcnxlbisle VOytge de la Terre-Sainte , et y fîl construire le fort de Saplict , le boulevard des croisés contre ' les infidèles. De i[^]tour en France, il prêcha la seconde croisade de 5. Xx>uis avec plus d'ardeur que de lumières; mais il pârtageoit en cela les prf'jtq('s de son siècle. Ënlîn , aprèi les agitations , d'une vie toute consacrée à la défense de là religion :et de VEglise , il se retn-a ches les frères mineurs , alors plus auslères que les héi édictins , et il expia, par la pénitence, les dissip.-jtjoiis que lui avoient causées ses coursfcscî ses négociations. Sa* mort , arri> véeen t!i63, fut celle d-nn saint. On a de lui un Traité manuscrit sur !n Trivite , finnt Raluze a fait impriinrr la prelaee dans ses Misceilnnea , et qu'on eonservf; encore dans la Bibliolbè[^]iue iinpériale. M. Poitevin-Peitavt , se* erélaire'*de Facad ; n i n des' jenv floraur , après avoir érige un monument à ce digne pi-t"!ni, son oompatriote, dans l't[^]t[^]lise d'Alignan , a douné sur sa vie tnïe notice bien écrite , et qui renferme des rechrcrbes curieuses. Cette notice , imprimée k Montpellier en i8io, in 8" , est utile pour connoître l'esprit qui régQoU dans les 12* el t3* isiccles. i. ALLEN (Jean nremier ministre de Dedbain , aanç la .province de Masji[^]us[^]eltSj ALLB e'toil néen Angleterre en i Sg;!. Il l[^]t cliassé de sa terre ni; taie par suite de la p'rsécutlon des puritains. Il avoit été, pendaJit un grand nombre d'années , un zélé .et 6* dûlc prédicateur de l'Exangile. Bientôt après il arriva ii la Wouvelle-Augleterre, où il Ait nomnit» en avril r63i). Pasteur do IV[^]liso de Deilhani, il jr résida jusqu asa mort arrivée en août 1671 «î[^]gé de 1[^] ans. Céloit on homme d'une Hiide doncenr [^] quia joui , pendant sa vie, d'un," très-grande rc'p'îталиini. 1' a publié plusieurs ouvrages nl.itii» à la «lisciplinc de i'Ej[^]lise ; deux de se* sernions furent imprimés après sa mort. . ALLEN (Thoaiâ») [^] uuinistre de Gharles-Tuwo (Massa* cbussetfs) , naqoit à Norwich , -e*& Angleterre en i6o8. Ministre d» l'éguse de Saint Kd.uoi[^].l n "Vorwieh , il i'it inleidit par l eséque VVrenxers, en loôii , parce avotl refusé de Jtre Je livre.de» Sports > et de se conformer « d, autres erreurs. En i658, il sf yanva la Nouvelle-Angleterre , o'i il lift installé à

Charles To^vu pour prœclitr l'Evangile jusque» en i65i , éppque k laquelle
il.retotima k non/vichy et continua âty CTercer le ministère fiisques ei \^\
(\y. C'étoit un préfficatci'r hibife. Il mourut le ai septembre 1675,8 l'r^ge de
t)5 ans. ()\\ a de lui plusieurs sermons sur des sujets de piété , et la Chain^
de la chronologie de rEcnfure , divisée en sept périodes, dt^ui* la création
du monde jusqu'k S.-O. Cet ouvrage fut imprimé en i658. Iir. ALLEN
(Elhau) / brgadier général dans la guen^f contre rAngleierre» né à SaiisbuT
vy y (Conneclioot) > étoit eueorf jeune quand ses pareus éqdgrè7 reqt k
y^riiioi»t| au çoi^nteiiif

The text on this page is estimated to be only 16.61% accurate

ALLE * f elle pro?icce vers Taniice 1770. l i prit la part ia plti^ active eu | faveur des Enfnm <!e la monUiâtiG fierté -f ce nom avoit Clé; . onné aux partisans qui étoient en j oppoà'ilion au goiiverneiment de JVcw^- Yorck. Il l'ut déclaré hors hi loi , par l'état de New Yorck , c|«ii j)roinil une rticonipeuse de 500 guinees a quiconque le livreroit vivant, mais sod parli lui é\Q\X trop Bflèle eHrop nomlifcux pour qu*ii lui fut pei mis jde sMnquiéter de soo salul , dans toiTS tes débats politiques de co teiipi. Le succès fut de soicôlé; il ne se montra pas. seuJenient rami de ceux dont il «voit .épousé sincèrement la cause , mais il tut liumairi et génert-tiv envers ceux contre lesquels il avoif à comballre. Sur le champ de bateilie , il fut un chef habile et 'un soldat intrépide. La nouvelle de la baladle de I>ovington détermina le colonel Allen a prendre parti en faveur fie son pays , et lui inspira le déiir de prouver son amour pour)a liberté pur on exploit hardi. Tandis quil. avoit ainsi l'esprit préf cupé, on vint lui doni'er comuunicnfion d'un plan , qui avoit pour objet de s'efii parer de Ticoudérago , et du Point cou|Y>nnë , par -surprise \ ce plan «voit été lornné par plusieurs propriétaires de la province de C<^nnecticul.Aynnlrrçu lesoi dres de rassemblée gëneirale de cet état , et les ui^rruçiioos oéce^jaires pour lever les enfansde la montagne Verte, et diriger c^tte entreprise, il rassembla a^o partisans narmî les plus courageux, et s'ncru mina vt rs Catsleton ; il y lut uiopiqéuurit joint par le colonel' Arnold, qui avoil r^eçu ijes pouvoirs jnécessaires. par Je cpmité.de i'éUl..d«.Goiiiiieclicut ALLE II pour lever 400 hommes , (t- pouf e/rectuer le pian dout il est qyejilion , et comme Arnold n'.^voît j).!-. cncere levé ses •(oo liouimes , il u a^U qu'eu qualiie d assistant du colonel Atleii. Ils atteigniren]t le l:ic qui est d<i c6té opposé à Ticondérago dans la soirée du 9 mai 1775; ils ne purent se procurer des bateaux qu':jvec les pli s grandes dillic(dtés^etseulcnienl83 ommes débarquèrent auprès dé la garnison. L*approcbê du jou^ le détermina à ne. pas attendre l^ reste de su froupe , il y anroit ew tioj) de dangers; ou se détermir « a TatUvjue. Alors le comman^ daut en chef s'adressent à ses compagnons d'armes i leur rr^ présenta qu'ils dévoient se souvenir que, depuis rtonTf)re «PriTi-nées , ils avoient résisté à tous les eiltirts d'un gouvernement arbitraire qu'ils étoient renommés paf^leur valeur , ei il conclut en leur disant: «en ce moment je vous pr(>posc r!e marclier 'a votre tete , et de m'exposer le premier; je vous conduirai en personne par le

guichet de la porte ; vous donc , qui devez me suivre vo* lontairement dans cette entreprise audacieuse et désespérée » ame7 \ os armes ! » Il s'avança k la ?cle des soldats qni formoient Je centre de sa ligue et marcha droit k la porte. Là ^ une sent^ uelle le menaça avec son fusil ^ et se retira sous un lieu couvert ; il pcndira plus avant dans le fort , et rangea son corps en bataille , de manière à l'opposer eu mémo temps k deux barraques. Trois cris de huzza (cri d'alarme) , éveillèrent la garnison. Une sentinelle , qui avoit demandé quartier, indtqtia le !o^enlent de i'officier çoiun|audanl ; Allen , l'épée à la mam , menaça Delapluce qui étoil le capitaipç , et qu il trouvât déshjibiUe ^ et lui demaiida (1 • Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.26% accurate

\h ÂLLË Mditîôti lin fort. * De qti«llè ariitorité U détAkodet-VOUs , s'éieria ie commandant étonné ? » « Je U demande, répondit Àllen,^u nom du grand Jehovah êt du congrès continental. ^ Il étoit lnrp6fti£Ble âb tēiisteē à tefte sommation ^ èt lefbtf>l| hibêl ifuQ leâ 49 ^'^'^'^B ^^^^^ compbsoiébt là garnison rt tonies les tirovifiions faretit rendus. ĨjC PoîntCouronûé fut pris le même jour, la pnîe d*uii sloop de gueiH '<fui eut lieu enstdté, fendirent lè cohnèl Âllen et tiiMi parti léâ 'keuk maîtres da lac Champleih. i IV. ALLEN (Guillaume), cbef de la justice dans la Pensj l^onie, avant la révolution. Gis d'un rîehe marchand , du même <iom) à Philadel)jiiC , qui nnourui i^aS » étoit très - distingué rmit. Ité amis de la littérature. I^olégea Sir-Benjamin West , ipeinirc. I^e dorfeurFrancklin fut puissaminent aidé de ses conseils ;et par ses démarches , lors de Védabltsséinant da collège d£ Philaideiphie. Il a publié la Criseamé^icaine , Londres « 1774 > ouvrage dans lequel il propose uû plan FO(Jr rétablir la dépendance de Amérique dans un état de per> fection. Ses principes Semblejit Ai^a?oMr pas élé toès* éloignés die •ITarbittaipe* ' V. kĭAZ^ (HèiriJ , ptēdlcĭà'iffĭtĭ^ , dans là- rioutèlle Ecoisé , Y;ommeDiga k eilSeigner quel^nes opinions très - singulières , 'Vers i'annf^c 177R. C*étoit un 'homme dune grandé intclli'jgence , quoique so)i esprit eât 'lté pei:r éiiltlvē , et! céneâdadC il *avoit rimaginalio^ Ires-aVdente. li cro^oit que les ailles des hom'ittcs étoieni nnp partie, ou une 'émanation d'un grand esprit, et ûue ees ames se trouvoieut pr6ALLt: arinift éâh% VÉââ 1 À biit 'éé t Ainsi qfn'etlès pattitipercnt à la premîcrfe transgression ; il disoit cncbre quē nos pi^mîèri parents, dans leur état d'innofcence, étoieut de purs esprits , sans nuemi côros ; àue lé eo^ps lf« sēi^ |M>!At relevé au tombekti ; et qua lés lois de rÉvadgile sōnt très-mdlffiérênles ; il n envisdçcoit Ici llîcritures que comme un livre dont le sens est entièrement spirituel \ ét W iùuhi q[<i*aliés ttē deVoîeîxt t)ââ être ebtèttdâej^ dali^ \h\tt Sènk littoral, tf Mourût èn i^85 , deptii.'> sa mOit , so^ piitù a brut-. coitp diminité. On a de lui , un volume contenant des flrmnes , des Sërm»n\$ tX^hxsxG^tsTrhHi^^ i Vltek ata là RéUjâoââ par XdàMs]* VL ALLE\ (Mosf^s) , ministre de Mid^p^aj, dans la Géorgie, ué àr rCorthàmptoti , dans là provioce dèf MissAèhiHtiètjl lé i(s'èptéttbre 1748 , avôit étudié duCôllé^é de NéW-Jerséjr , oh il prit Ses jîffttes ; l'armée anglaisé dans là Floride , sotis !fs ordres du géiéral Prévost ayaiit dispei Ses nardl^iënS èri

1⁷⁸, éi brûlé sa malison d^aSSemnlée, toutes les maisonS d'habitiob,
ainst que les récoltes dé t\z v^m él'oî^{it} àlo^s en tiges; eO décembre,
Sâ ▼atlnafa ayant été soumise par Pai^{ée} anglisè[^] il iîit bit pHsbnnieK
Les ofliciefrs An Couti- " nênt fui'eint envoyés[^] stii* (Parole » à SiinbiiVy;
mais Allen, qui élôit le ch.ipe^{nîn} de la brigade de Géorgie, ne but obtenir
la méikie fâvéur. Se[^] è[^]bortati[^]nsvéhémirâtes, «ti tnaire, ét ses ètéMplés de
édura'gé et d'intVépidîré darts ■ les cônibats l*ex'p osèrent nii rosseûtiment
des Anglais; i's l'eUtôyèVen! à borîi (Tuui \aiN:i(\nîprisoti. Ia9, fatigué de
sa détébDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.99% accurate

ALLI ^■Di ei^,roit infect et malsain , êt n'aDpercerant aucune
espérance aé secours , il se détermiaa à iou% tentçr pour recouvrer sa rté ,
èn se prt;cipiUn(dao^ la rivière ; il s>|Jqrçi» vpn ret)drpit le plyf. nippi^m ,
il se «((^# l# \$ février 1798» Son «orpf Cut retrouvé par qu^lqu^^-uns (le
ses amis, oui lui rendirent les honneurs mitèbres , ayec le regret de n'avoir
pu' obtenir des 'Anglais la ftMïilité de kii donner an cercueil, taiil la àaïpe
qu'ils lui a voient inrée ékiît erxtrénne. On admira en lui le prédicateur
éloquent , et le ci^o^en intrépide j sa parole aninioit de son eiemple étoît
lontpuiasant sur «OiaD qui l'énien* MjBni^» qwİÉ tējaieBi. Il Ait Un <^s
pins grands amis de Kin« dépendance et la liberté d» m patrie. • * *
ALLinVI , moiil «or k itt du 18* oii àu comineneement du 19* siècle , a
donné pour îiire à ses écrits ^anagramme de son nom. Ainsi , on a de lui , I.
Etteila ou la seuh manière de tirer ie9 iwêgSf Afnstefidam , 1770, ^Bt on ^
fait une pouveMe <Éi ' tien en 1773 , in-8*. U y en a eu depuis cette époque
un grand nombre d'éditions ; et c'est uu des livres les plus universellement
lus par les vieillea ftmmes ei les {ènnlèsiflMes. IL LeZetkét&ue unh perêel
ou les Orttêiîê étÉéteia ; Amsterdam et Paris, 177a, îin-8». m. MQfiîê.re de
se récréer avec le Jeu de cartes nommé Tarocs ^ Aip&terdam et P^is, 1784 «
in-S^ . équ^s théQriqj^if et. prqti(fue ^livi^ aa.Xnoit ,pour entendra Hff^C
justesse Vart , la science ei ^ sagesse de ren(^re les oraçles , 17Ç0 » ii^-8'.
Ces ouvrages , propres ^B9U^nr li| «crédulité du peufh, oo|^fi) b^iuçoup
4'é4itiqii4. AliUSON (François) , ministre assistant de la première é^Hv sè
présbylérienne , à PhiladeU' plue) né en Irlande en 1705,* avoit reçu de
très - bonne heure une éducation libérale dans lo nord de ce royaonie dans
une aca<iéi|iie qui étoit soumise à l*ins^ pectiou particulière de l'évôque d«
Raphoe ; il continua ses études au collège de Glasgow. 11 vint eu 4" ^érique
eu i73j, et fut nommé pasteur de l église prèsbactérienne de New-London ,
dans le comté de Clbester , (Pensjlvanie) vers l*année 174»» Sa
sollîcitudepourl^ religion chrétienne, et le uésir qu'il a voit d'engager des
jeunes ^jcai I se livrer aiiroinislère, et ue concourir an bonheur public par la
propagatioa d'une liberté religieuse et de la science , le décidèrent à ouvrir
une école publique. Il j avoit àlorf à peine^ une étincelle ^ de lumière parmi
lés |[enf de' Isi moyenne classe | il instruisit en fénéral , tous ceux qui
TCnoient lui , sans eu exiger la plus petite récompense. Vers Tannée 1747 y
on établit une académie ht Philadelphie , dont on le chargea 4*cn surveiller

l'enseignement; en 1755 il fut élu prévost du collège qui avoit été
reçeraraent établi, et y professa la morale et la philosophie] sç consacraut
tout entier a la religie^, et ans soins pénibles <it renseieneinênt jusau'l sa
mort arrivée le 28 novensor* 1777. Allisoo profondéuient versé dans la
connoissance des langues grecque et latine , étoit libéral et très-cbarilable ;
par ses soins ^ il fit créer uç. fon^s. pour seçeu- ' rirlesvett^fes. A L O M P
R A , Birman d'une naissance obscure , mais d'un esprit pénétrant ,
audacieux et fait pcjui; Icâ^ exHreprise? dilEci^es , Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.84% accurate

i4 ALOM rous r^t rnnnu d'après la rt^lalion de raiijlj.osade
augtaisceu ITQJ » dans U: lujaiiue d'Ava on l'cinl^{re} dcsDiimans par
lémajut Sv lues , cbarj^c de cette ambassade. Aiompra dissiuiulnnl Hiorreur
<jue lui înspiroît un joug<*lr.'>ii"er, .s'occupa (les ino\(:i.s de le briser. Il
avoil à Monciabou cl aux euviroD une centaine de ses amis sur lesquels il
pou voit compter , il s'j forlilia , saisit uoe occasion }*)Our faite passer les
l'rguaus au il de répée , (îcii\it ensuite au roi Apporaza pour gagner du
temps uueicttre de dissimulation ijul eut tout son eilet , et lorsque le roi
envoya une nouvelle garniion il la repoussa , se pK^{para} à des actions plus
perdlcuses, profila de la terreur que venoit d'opérer celte dé!ai!e , cl traita
avec les A n[^] lais afin d'«n obtenir des Recours* La négociation se termîlia
cnjnnie il l'avoit dc.siré. Alompta î alit la ville connue aujour("îîiii sous le
nou) de Ragoun ; il Y iorua un superbe poi t où se lait une grande partie du
cornînercede Pegn et devint le fondateur dNme dynastie nouvelle. Etant
toM'bé malade , il mourut :i deux journées de Martabao et lut regretté de la
nation. Alompra i toit uti homme extraordinaire sous le double rapport de
politique et de guerre. Il sut Conserver ce qu'il avoil acquis , il assura les
propriétés , rendit un édit sévère routie les fripons et rclbrma les abus des
tribunaux. Il mourut le j5 mai 1760 , ^ l'^gc de 55 ans il étoit d une taille au-
dessus de la médiocre , bien proportiomic , roDUSte , mais avec des "traits
grossiers , violent , impétueux , implacable 4ans ses vengeances ;
'lîrûpendant il affectoit une cruauié qui n'étoit point dans son cai aclère. Ses
grandes actions doi\ent le placer {parmi les penon* AME! ■ r ^ n'jîr'^s , si
non les pins <^élébréi^ du moins les plus lamcux* ^ ALTM A N N (Jean) ,
théologien relornié , né le a2 juillet 1664 « à 7,olliugen , dans le eajiton de
benie , mori le i3 jum I j'i5 , a écrit plusieurs Traitcs de controverse en
«llemand » et De Jiitibvs ecelesiiB Bemensis* ♦ AMÉDUOZ (Jacob),
aucien lieutenant -colonel du régimentde Castalla , né â Cbaux-de-Fondj
dans la priocupaulé de Keulicbâtlcl en 1719, mort à Neufcbâtcl le i5 lévrier
i8ia , senil avec honneur sous le règne de Louis XV. Lors de la déroute
totalt d«. l'armée française, à la batailledeHoshackf ison régiment fut un. de
ceux qui résistèrent le pias lon^temps aux prussiens \ictoricux. Nomme
lieutenant du roi à Cassel , durant le siège de cette^ ville il refusa
CQUstpmment de signer la capitulation * et proposa, de défendre les
Iravatix extérieurs. Pendaît tout le cours de la guerre de sept, ans , il eut

une grande part à toutes les opérations militaires* Sûrs de sa bravoure et de son zèle, les Français, lui confiaient souvent des postes importants. Humain, bienfaisant, généreux, Aniédroz réunissait aux talents du guerrier toutes les qualités du citoyen estimable. Les regrets universels qui le suivirent dans la tombe, font l'éloge sincère de ses vertus.

A^{TEILHON} (Hubert Pascal), né à Paris le 5 avril 1805, docteur des sciences et belles-lettres, ancien historiographe de la ville de Paris, de la légion d'honneur, membre de l'Académie des sciences et belles-lettres, et administrateur de la bibliothèque de la ville de Paris.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.03% accurate

AMEI <^iic <i'^ V Arsenal , fut un de ces i savaiis laborieux ,
uv<ul luule la vieaété<ôilisiCi-ée a put (er leflainlieau de Ja saine Ci-
t(i|ue ânus les ténèbres et les-obâcurités de Thisloire. 11 est \c prcrnl^r qui
ail l'ait CO^JConlr au inèue hu\ les srienCes phisiqueSf et l'êi aiiiUun
(li«na> Jer matières d'autiqtliré èr d'Iiis* tpfre , .el qui Tait fait à PaTatit
Age réciproque de ces génitif de coilîloisiuues. Le premier onvrwge C|u'il
duuna au public a pour IjUc : IJlsioii-c du Commerce et la Nuiti^atiQii des
Eg/pliens , SOU4 h nfgne de Ptolémets i on y voit combi^u étoit étepu le
commerce qui 6e faiboit alors par Ja voie d'A lexaodi if , t-l (pielies ctuieul
iea diVfck'ûea roules que les coaiaierçans âuivui&Ml à celte <é|>o(pie, tant
par terre que ^ar uier, pour aller aux înde»,. Çbar-. Îé après la mort du
savaul Le>eau , de coJilinin'i son Ilisloire du 6iS Empire^ il acheva le
viti^l-deuxième tome que i valeur «voit laissé iiiiparfail , et publia eaauite
les toiMs q5 iM 'i4* Cette cou tmuatio»- souffrit de grands l e lards p;u* les
circonstances ; Jiiâij» Amedhou la reprtl , ei tei liiua i'ouvra^c trois avant
Ml inoft* On voit régoer par-tout dani» cette 'Contittualioii celle esCtxX de
sagesse »t«t cet amour de i vertu qui caractérisent Taularur ; les faits x sont
discutes Hujis uuu-e à rinléi èt de la narraûau. H^a 17^0 > Ameithon eutra ti
l'académie 4ea inscriptions et l^elles^Jettres à la suite on sucès i»vec
lequel il traita trois questioâii» j*r«pûsces au concours par cette cpiupagnlc.
La preniM're rodioit sur le si jet uni a fourui k rsiUteur la matière de son
prc> rtier - ouvrage. Lie socoad' avoit |5otir objet de rechercher quels
étolt^nt l>-s droits et ies pm-oA M El * iS' î\oMt , sur les prêtres des
sâcet*»)* doces de la ville et des provinces , Dans ia trpîstènie question, il ^
s" a<^issoit d'examiner fut l'éducation que les Athéniens don/ièrent à leur
Jeunesse dans les temps JlorissaiiS de la ri'pU'blique. Sou euirée à
l'acadénue lui suivie de la Iccturé d'un ftH* ^ moire intitulé : Remarques
crlti' çues sur t espèce d^ épreuve judi' ' cintre , appelée vuli^airement Fi
pr<i'i\le de Icnu froide. C'étoil pnuoipaleineui lus personnes accusées de
magie , que Fancienne ^ superstitiou suumeltoit ii ce genre d'épreuvff* Elle
consistoit a plonger le patient dans l'eau ; s'il ^ siirtiageoit, il étoit réput?*
con\aiucu du crime de surceilene, et condamné au dernier supplice ; s'il
alloit au fond , il ^ étoit absous. Ameîlbon expliqua * tout naturellement un
phénomène ' fje la plupart des savons avoieut jusqu'alors attribué à des
manœuvres coupables , de la part de gens qu'ils supposoient avoir eu intérêt

de faire réussir Tépreuve* Ces prétendus sonûers , selou loi c'toiLnt
victimes, non de la su-' percliet ie , mais de l'i ignora née. Il le« regarde
coauue di:s individus attaqués d'afiècllons vaporeuses et nerveuses» Il n*est
pas surpre- * naul aue dans un temps ou la ua-' lure de celte malailie étoit
peu connue , on ait pris pour des el- ' fets surnaturels, les symptômes, el ies
accideus extraoruinaires qui souvent l'accompagnent* Ce mémoire a été
recueilli daus le' lo nie 37* des Mémoires de Taca-. déjuie : peu de temps
après Ameil- ' lion donna ses Rec/ierches sur* Pf^cricC du nageur chez les
uu" ciens et sur les avantages qu*ils ' en retiroient. il Tavoit composé daos
la vue d'exciter les paréiis et* les inslitateurs a faire entrer i*£exercice de la
natalioa dans Te- ' Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.49% accurate

moivea été Insé^t daasla partie historique <li5S« vol. de l'académie, et fut juivi de Part du plongeur. Dïias le 4¹* vol. , on trouve du inême auteur un premief mém ciré fort étendu sur la JHéuMireie on ParttPe^hiter hsmùtÊS chez lu. Ce premior mémoire roule sur rexploitation de l'or , dans lequel Tanteur suit dans le plus grand détail , toutes les opérations des ouvriers depuis le moment qh iU cofnm«qetot k tirer ,ce niétal de la mine , jusqu'à l'instant oîi it sprt de la fonte. Amellhon toujours infatigable , .a ira-f V^tlié pendant un grand nombre d'années, au jouruai de la clef du edtinê despriiices , dit ▼ulcairement le JoamatdéFerdun, Ce savant (lui avoit fait son étude principale des arts mécaniques des anciens, avoit commencé un travail particulier sur les couleurs connues des anciens, et aor les arts qui peuvent y avoir rapport , et lutà finstitnt trois Mémoires sur Fart U teinture. À la suite du premier sur Vart du foulon chezles anciens, se trouvent imprimé* deux morceaux d'érudition » ?ui tieaoent on pea k rhistoire de àncienoe botaDÎque. Préposé à l'administration dfé la bibliothèque de Tarsenaî , Ameilhon y déploya uue partie de ses conuoissaoces bibliograpiiiiques , eu^t rectifiait le système 4ela classification dea litref. Ot^t a encore de lui b^eaucoup de Mémoires et des IffùHccs sur rhisloire et sur divers parties des arts. U est DM>rt k Pan« CiP pov^hmbç^t iHi' AlittLIN (Jean de) \ n4 à' Su-Iat, au i6* siècle , est auteur ^itne Traduction de Tite-Lwe, îiris , î et 1 597 dont le seul mérite est de porter la cilaiioa du AMES s dont lait mention cm anleof f. pr^tauton c|u*on ne devoît mais oublier quand ou vent fi|^t prendre l'histoire ancienne au]^t modernes. On a encore tle lui,. I. Hjrmne au duc dtt Ouise , Pa» ris , i558 \$ il. Elofte M Sam\$^t. Sacrement et la rua^t, 9or^t deanff« iSqS. AMEUNG (Clatide) » archW diacre de Pivis, né en i653|^t après avoir achevé le conrs de ses éludes , suivît le barreau , devint avocat, et plaïda quelques causes avec succès. Dégouté dit monde à Tâge de vingt-aept aus • il entra k Peratoire en i\$6o. Il' est auteur d'un ouvrage intitalé : TmUéde la volonté , de ses priu" cipales action^t , de se.9 passions et de ses égaremens. Il mourut le a3 septembre 1708. (Cet articie est annoncé dans le Oiction*^t naire , et renvoyé k NicérOn ;« rindfcation est fausse, et on a d\\ le rétablir dana U snpplémeet). M AMERBACH (Boniface) , recteur de l'université de fiâle , où il naquit en i^tgS d'un célèbre ifij^trirjieur , est comptd parmi les meilleurâ juri^tcuosviles do la> SuisAe* U moornt dans sa patries le ^4

ouvré en 1516a. Ses ouvrages n'ont pas été imprimés ; Basile Amerbach, son
bis, né à H&le en 1534) mort dans la même ville le 25 avril 1561 > suivit
avec son père la même profession de soigneur. Les ouvrages intitulés
«Consuetudines iuridicae et politicae civitatis Basiliensis» restés manuscrits
à la bibliothèque de la ville de Bâle, sont des ouvrages de son père.
Basile Amerbach, homme d'état distingué et orateur-éminent, né à
Basel, province de Fribourg, d'un père médecin, avait reçu ses
grades à l'université de Bâle. Digitized by Google.»

The text on this page is estimated to be only 20.18% accurate

» AMES Jyta k Pltttd« des lolrk Boston. ' Il commença k exercer sa profession dans le vilîngc oh il avoit reçu le jour ; niais son génie ne put être occupé uniquement de l'étude des lois. Vers Tépoque de la révolution de l'Amérique , prenant le plus vif intérêt k tout ce qui intéressoit sa patrie , il « se sentit un attrait puissant pour la politique. Ses recherches sur la science du gouvernement étoient étendues et profondes; il se fit connoître par des discussions politiques; bientôt il se présenta sur un grand théâtre 'Où il « se pinça (les talens extraordinaires. Il fut élu membre de la convention de l'état oh il eut sa naissance, lorsque la constitution fédérative y fut ratifiée ; ses discours dans cette assemblée firent pressentir son élévation future. L'usage de ses talens se manifesta tout - k - la fois » et vint éclairer son pays. Lorsque le général des Etats Unis commença ses Opérations en 1789 , Il parut à la législature (il fut élu le premier représentant de son district. Pendant huit années successives » il fut le principal orateur dans toutes les discussions qui avoient rapport à des questions importantes. Vers la fin de cette période, sa santé commença à s'altérer ; mais son indomptable ne put l'empêcher d'y prendre une part active à la discussion relative aux modifications qu'il importoit d'insérer dans le traité avec l'Angleterre. Dans son discours du 25 avril 1790, fut si étonnant , que tous les membres de la législature, qui étoient d'habitude opposés à celui d'Ames , se leva et se décidèrent à donner son vote , dans un moment où rassemblée et lui-même se trouvoient également entraînés. Il fut élu « membre de l'Assemblée générale de l'Etat le 4 juillet 1808. A l'instigation de (Jefferson , lord) , Commandant en chef de l'armée britannique , lors de la conquête du Canada en 1760, naquit à lent , en Angleterre, le 59 janvier 1717. Armherst manifesta de très bonne heure son amour pour l'état militaire, et reçut sa première commission dans l'armée en 1731 : nommé aide-de-camp du général Ligonier en 1741 * Ce fut en cette qualité qu'il se trouva présent aux batailles de Dettingen , de Fontenoy et de Rocoux. Il devint ensuite aide de-camp du duc de Cumberland k la bataille de Laufeld. En 1748, il reçut l'ordre de retourner en Angleterre. Etant engagé pour le service en Asie , il mit à la voile , à Portsmouth , le 16 mars , en qualité de major général, et commanda alors les troupes destinées à faire le siège de Louisbourg ; il s'empara de [l'île le 1er juillet suivant, et prit possession de l'île du cap Breton. Après

cet événement il succéda à Abercrombie dans le commandement de l'armée
de l'Amérique du nord. En 1759 le vaste projet de conquête entière du
Canada lui fut confié; trois armées devoient attaquer, presque en même
temps, toutes les forteresses et les positions des Français dans cette contrée.
Les armées furent soumises aux ordres de Wolfe, d'Amherst, et de
Prideaux. Au printemps, le général Amherst transporta son quartier
général de New-York à Albany; mais ce ne fut que vers la fin juillet
qu'il put arriver à Ticonderoga, place contre laquelle il devoit agir. Cette
ville se rendit le 27 juillet, les Français ayant abandonné Bientôt
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.50% accurate

i8 AMIE près> il s'cmpara du point cou-^ronné , et mit ses Iroujies ou quartier (I'lumt ;« la lin tl*ocloi)re. Kh i'aunée i ^ (io , il marcha contre le Canada , et s'embarqua sur Je lac Ontario , d'où il descendit le fleuve Sainl-Laureui. Le 8 sept. M. De Vaudreuil cnj^idtl;» , et rendit Monirôal et touUs \c> autres places, ^\ec le gouvcrneiueut du Canada. Jelfèry conliuua de commander en Amérique jusques à I) ^ de 176J , d'où il rejoint cil Auj^lctoi re. Eii i^Tt , il fut nommé gouverneur de (fi-crncsey t cl '77^» baron d'Amhcril de Honnsdale , dans le comté'de Keut,eten 1778, nommé commaudunt de Tarmee d'Angleterre. En 1782 , il reçut du rui le b:*!o!\ d'or ; mais , lors <lu chanliiLiit dans 1 adininislralicn , le coiumandemeiit de l'aniàée el la dignité de lieutenant-général des armées Tarent cocliés à d^autres j Inains. Eo 1787 , il tut nommé à la pairie , sous le nom de baron Amherst de Montréal. Le 'l'i janvier 179J , il lut de nouveau rappelé au commandement de l'arnée de la Grande-Bretagne ; mais le 10 février 1795, cet officier si respectable , fut remplacé par le duc d'Yorck , second nls du roi , qui n'étoit âgé que de 5i ans , et qui u'avoit jamais l'ait un service actif. Ce vénérable Têillfrd accepta en juillet 179(3 , le grade de feld-maréchal ; il mourut dans son château de Kent, le 3 août J797 , âge de ^uatre-viiigtâ I. AMIENS (Jean-Loulii d') , capucin de la piuvince de [^mn , i vivoit dans le 17* sit cle. Un a de ' lui dillercns ouvrages de chninologie cl d histoire j tels sont, i. Mlas temporum 11» quatuoflibriSy etc. , Paris > t685. IL Epitwme bUfoaanm Qnmnm, 4 Chfistç ÂMMA naio ad octogesimum artnitm sa* \irn millesinmn sexceritesimum cuni ofîinihtis c/uind tcnbas usque ad consumnialtouem soicuU ,ji*ar ris , i685 , in-iblio. ' ir. AMIf^^S (Georur ,) , ca. pucin , se ht une réputation distinguée parmi les éruditsdn 17» siècle. On a de lui , i. Tertulianus redivivus , schoUis et an^ • rwtationd)ii<; illustrnfns , etc. On a fait j\ Paris trois éditions de et t ouvi ajjp j la première esi tle iii-folio. II. Trina sancti PauU ttteologiay positiva, moratis et my stica , seu omnigena in »aneti PauU episiolas commentaria ; Paris , 1649 > 3 indolô. A MIRÉ (George) « nommé l'illtistre A miré par .Maichety , dans la vie de M. de Chasteuil , dit que celui-ci demeura à Hedeu k la prière qo'e lui en fit ce prélat. Il a été un auteur des plus célèbres de son siècle , et tous les savans l'ont estimé k cause de cette excellente Grammaire sjnatfueetchalduufue qu'il a fait imprimer à Home eu 1 jt/G , lorsqu'il demeuroît au collègue des Maronites. 11 a eu tant d'autorité et de

créance parmi cen vdt; sa nation, qu'ils IVlt-vèrent à la dignité de palriaiche
à Ciiusedç sou mérite et de sa vtrtu , et depuis il a eu cett^ gloire* lui seul,
de l'aire recevoir la réformation du calendrier à tous les Maronites. L
AMMAîV (Jean-Ilenri) , celèhre prédicateur, né h Zurich lo 1 déreHd)re
i66j, mort à Stargati en Pouiéranie le ^9 novenilu<î 1728, est auteur de
plusienrj oraisonf funèbres f et de sermons en allemanid. II AMMAJXN,
célèbre médecin et naturaliste , è Schafîhouse , oh il est moct le lo oictobra
1811, ii

The text on this page is estimated to be only 12.99% accurate

^aaA;5on cahiriél,i'uQ dès plus précieux de l'Knrope, étoil visité par U'us les .savant et les. voyageurs, il laisi»e ijcautioup dé mai xiufcri(s mlétesMas, - > . .ANDRÉ (Jean) , aide-de-camp cîte sir Henri Clinton, et adjudantj»énéral de Tarmée anglaise penilaut la dernière guerre , naquit tii Apglelerre en 174^» A^^ ^ tendre jeuimMie comniiff>inar' caand ; mais A obtint une comluission dans i'arunée à Tâge de dix-sept ans. Doué des dispositions les plus actives et ies plus Ciilrepîi^nautes , et des uiauières Jf:5 plus* ainabîes el les plus- accomplies , \\\ tie (arda pas à se «^Dcili^ , r«aiimi3. ^t' . J'ainitié de ses officiers superietlrs , qui l'élèxorentau rang de niaior. Après (ju'Arnold eut l'ait-savoir aux An^is, ea «7^i> > l'ioltiition oh il étoit de leur 4«f ver la pointe de i,Oue\$t^ le major André fut choisi t omme étant le plus capable d'amener à sa inaturilé' resécntion «Ijss mesurjea qui dévoient eu taeiJ.i^ei: iéisivéamui. XL & établit entie cijs deux • aHilaieiîi^i » «f— duat oncique taipiSi^ cavfViponijjiitce sous le déi^nissement de lieux marcha udà, et sous les noms supposés de Guiitave et d'Anckrs^f< \ la fin , .pour faciliter la cojiinitiliîcalîoii établie'eitreeiiX))^\$Uaip de ^nemle Vajitoofrte» nu>iUa ta rivière du nord ,;et prit nwc station nouvelle à cet ettct , »!>.;»»»•» pas assez rapprocht e pour qu'elle put faire naiiie alor;» le nipUidrît soupçon. Ces dëuiroDicicra.ooitviiiireiit ensentlade itànt rritrevue, qui eul.lieu Le sept. I -i>0'. On alla prendre André iïlhus un battra II , fjni le IratfSSiurta au - delà des ptrstcs des tuijQ «méei ^ioit;«-iDiîiii d*H|i pilsM^Hirt Si*», le 'oom de AND II' ^9 fSànéthi ArnoM daiîs la mail son de Siuiih. l,a conférence ctoit h pt'H!*> ternnn<'*e , <j>»u- le jour coniuiença à paruîre , ef , affin d'éviter le dan^^er d't'(r(î décoiirert, il fut proposé quM resleroit ' cacbë jusqu'à la nuik suivante. 11 paroît démontré qu'il avoit refusé d'être conduit dans l'intérieur des postesî de l'armée américaine; mais l^ promesse <jue lui fit Arnold , sous ce rapport , ne fut pas obser?^. Il lut eondoit au-delii de ces postes , sans le savoir contra*, son ^ré , et continua de voir Arnold le lendemain , et lorsque, daiîs la nuit aiiivante , il se propoitoît de retourner sur le Sloop* le Vautour, tes marins refusèrent de l'v recevoir, par la rai ion que ce navii e avoit , pendant le jour, changé le lieu de sa station pour éviler de se trouver ii la portée d^tt <^n6n qiii avoi t été pointé sur le Sloop; cette circonstance embah a.ssante rr.Inisit André à la néctrssité (\o re»lonl)!cr srs rlfors pour se rendre à ^Vw-Yorck pur teire. / ^pi'cs avoir' consenti aux ppe^santeS représentations d'Ar-

* noid , il se dépouilla de son habitd niiiforme, qu'il avoil toujours,
eonser^'é soîis un surtout de couleur , s'habilla <ios pieds à la tôle coin me
Tautoit pu f.iire un (loinme dats l'aisance , étpmgev ^Bi Httnécs'; et , après
avoir reçu nri passeport du général améri-, ' cairr , qui l'aiifonsoit ^ soijs Je,
fati V nom de Jean Andersoli , à.se ren<tlre .pour ĩc service public
dàHi'lerfplWînes' Blanches , ou au- , |^eîJsli>ri\$",ll7^lè ju»reoit n|çé\$.^a '
n se ,m\l én roiitç. Il avoii tra-~ " vers{< tous 1*^ s postes miiiljiiccs » , stif
!a route . <;ms sonp«loprié li j|(;«• -iiit \LM S }*«Kv^^orek d-^ns une
cniière confiance , quand, tout- k- coup . , Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.12% accurate

20 ANDR luilicieux , qui étoient en sentiselle aux avant • postes , entre)es Jtgnés des^ denz armées , s'élança 'Vers lui, au milieu de la route , se saisit des réoes de son cheval , et farr(>ia. Au lieu de inoDtrer son passeport , il, demanda de froid au soldat, «kvec précipitahoa , k quel corps il appartenait , et sur ce qu'il lui fil réponse « qu'il étoit à Below, » Il lin riîpoadit : et moi aussi, w A i'inslout m«me il dc'clara qu'il -étoit officier de l'armée anglaise, qu'il étoit très-pressé de conduoer sa rente , et demanda avec histaoce qu'on ne le retînt pa8.->> Les (îeiiv autres niîiricns étant «iirveiius dans ce moment , il reconnut sou erreur -, mais il étoit trof» tard pour la réparer. H lenr -dffritiine Dourse remplie d'or et une montre de prix« et jr ajouta les promesses les plus considérables d'uue récompense et d'une pension viagère au nom de son gouvernement , s'ils vbuloient < mseritir à le laisser s*écha|^per \$ mais ses offires furent rejetas. Les nilliricTis , dont les uoms sont Jean P.niIJing, David Guillaume, et isaac Vanwert , i'ayaut iouillé, ils trouvèrent cachés dans •es bottes, l'itinéraire exact de son retour , écrit de la main du Îrénéral Arnold , un état des orces , avec le détail des plans , et des moyrus de défi'nse de la pointe €ie i' Ouest el de àe^ depeudances, des observations critiques surses ouvrages, et un aperçu du nombre des hotiimes qui étoient alors employés k leur délense , ainsi ^ue des notes et ^autres papiers lûtéressaus. André fut conduit devant le Ueutenant - colonel Jameton , olficiier - commandant des lignes d'observations , et sans songer à sa silrcle , j1 ne i>"Miqniéta que de .^Iq du géuéi'al Ac^vid , il «oaANDR serva le caractère qu'il aveît mon* tré f et demanda à Jamcson qu'il vool4t bien inlbraier soa tom^ mandant, que Anderson étoil pris , en conséquence on envoya un exprès y et ie traître connut alors tout son danger» Un conseil d'oificiers - généraux, parmi lesquels le major^général Greene , fut nommé le président» deux généraux étrangers , Lafavette et Sicinben , en furent membres ; sV'i;inl assemblés pour examiner i étal de la cau^te d'Audré , qui avoit , de lui-même » doit être considéré , et quelle S sine il avoit encourue ; il reçut tt oonaeil toutes les maîquet possibles d'ettentions et d*éfgÊrdê et fut informé, avant ^être interrogé , qu'il étoit dinp^nsé de répondre aijx questions fjui pourroient embarrasser sa sensibilité. Mais il dédaigna toute espèce d'évasion et Se mensonge ; et' il avoua franchement tout ce qui étoit essentiel a sa condamnation. Le conseil , qui s'étoit assemblé le ig scpleinl)re , n'entendit

pas même un seul témoin ; mais , ayant trouvé que le rapport était
entièrement conforme à son propre[^] aveu y déclara qu'il était venu sous le
caractère d'un espion, et qu'il subirait la mort* L'exécution de sa sentence
fut or* donnée pour le lendemain au jour de sa condamnation* Les plus
inutiles efforts furent tentés par sir Henri Clinton, auquel André était
personnellement cher , pour le sauver de son triste sort. On représenta d'abord
qu'il s'était descendu de terre que sous la direction d'un pavillon;
mais Washington répondit à Clinton que le major Ausière avait dit lui-même
reDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.98% accurate

w»mnè Mie espèee êfiemûtê* vne entrevue fiU ensuite proposée
«ntre le Jieutnant-général Hoiaertson et le général- Greeue ; ^ mais il n'en
re:>ulta aucuns iaits 4ifK^DS de ceux qui étoient déjà | IVMiQiis ; quand
tous ks moyens •areoL été émiisés «.es présenta une lettre drArnoId , qui
éioU remplie de menaces. Antlré lut profondément aH'tcté du genre <ie
mort.... La- potence... que les lois de la gueive ont «bsigitée pour yiwir
respionnftg^.. Il demanda de mourir comme un soldat , et non comme hu
criminel. Dans l'inlenti(ju d'obleair nu adoucisaemeiit à sa senl«Qce , le niar
Jer Aiidaé adressa* une* lettre au général: Washington , éerile avec cette
seojibililé d*ame qui annonce un ïiomnie qui a tfs sentiniens et de
l'honiunir. Lu conuDaudftul eo cliei couâuii ^e^» «fficiers snr cw èu jet -,
mais eomaw -il étoit hoKa ém do»te^ qu'il ,éiail vena sooirle «amètre d'un
es> pion , on pensa le î>ien public exigçoit que sou chàUnient &'exëcuât
th la, manière ordiaaife, Gapesdant eeile déetsion , par égaad pour A.ndfé >
iît tenue aecrète. 11 su bil aik sentence le? octobre i-'So, avec un courage cl
avec diguilé qui excilert*ut Vintérêt et radnuraUuu de tuu^ .«eux qui se
trouvèrent présens. Il montra quelque émotion , au Vioment où il contempla
les préparatiis dn fatal ihéutre, et il s'écria 5 Fst-ce nin<;\ qu'il faut que jfi
meure!' iijenlOt après, il ajouta ; m Ce n'est que Tangoifise d'un moment ; el
* anr ee qu'en lui demanda s'iLn'avoit aucune demande a former , avant que
de quitter ce mo»dc , il répondit : « Aucune , sinon que je vous prie d'être
les témoins qui anaonceront an monde qiie je aitoia. ca hojiinie tMrave* a.
An* dr^ avoit des talens agréaUee , il avoit eultivé les belles-lettres , et
aimoit les beaux arts. On lui £^ érit^é , dans l'abbaye de Wpstmiuiter, un
monument en marbre blanc , comme un témoignage étemel du* regret dont
l'Angleterre a bonoré sa mort et sa mémoire. A miré écriv oit à un de ses
aiuis» ces p^imlps remar» quables : « Je suis convainca qu'un bomme d'un
mérite recl , n'est jamais connu dans on jour plus favorable , qu a tpavOM
les' Opines do l'adveraiié^ « ANDROS ("Edmond) , gon-. yerneur de la
nou\elie Angle* tefrOy oui quelque eommandement à New-Yoack en i67i\
et en 1674 » il int uommé gouverneur de cette province , contiliit^ dans
cette fonction jusim oa lObu , et uc muiaa dits ce, gouvernement que tiés-
peu de ces dispositions tjrranr.iques qu'il a déplovées plus lard. Il arriva à
BosloQ le 30 décembre 1686, avec < une comniission du roi Jacques, pour
le gouveteui de la nouvelle Angleteare. U annonça d'abord lo plus grand

respect pour le bien public, en exigeant des juges qu'ils rendissent la justice selon l'usage du pays ; il ordonna que des règlements fussent établis pour tout ce qui concernait les taxes et le prix des denrées, et déclara que toutes les lois de la colonie qui n'étaient pas contraires à sa commission, demeureraient dans toute leur force. Par ces déclarations, il calma les inquiétudes qui avaient agité les esprits d'un grand nombre. Son administration fut tyrannique, la liberté de la presse fut enchaînée, des impôts exorbitants furent levés, et les ministres de la colonie furent menacés de se voir privés de la part qui leur revenait à cause de la

Digitized by
Gov. v. i.

The text on this page is estimated to be only 7.90% accurate

ANDR UNDK qualité de uoii-coHortTiiRleSi Sil*.' en An
f^lf»'tprtr, cessèrent (Te v^TT< lùfiiKHJil vojarii rjuu iiou roi niatv loir
i,ouil"rir »fuc h'tirs elroits l(j.î t^ioil a grhud pai ver* Je deS" plus sacrés
fiissenl tijSjUités , sanj pQii!ii|e , eu AogleleniB étoîL quM j eut aucun
ifcih , m aud«p4 1% ft^rme mtetiuoii de se .te- • aune» l)onte« ccTiéMt
vfol«»t« aie sur» un pied ëg9ts et, npn l Apimésde KaiiMMir de la liborlét
moÏDi^ jnrporlant ilaiih son gauYrTneiitf': » . li pi'etf tidif qnfi ton>
ûl0u:fii < .\|»tred; ic^ Ici'iiiiicrî» iu< J!»nt.obii^t(ii de prendre de- nouv^Ue»
pateutfc, eu pajani des pot6«de«viii éaormes* il prohii)a i ils résolurent
de^lâ* défendre, f^e m éco n len Irrn c n t qu i -s'é f (> i 1" a c<» rit
pendant n Ue période , lin^ pai* une expiu&ioo t^ut «^u4iaffiina tonâ les
esprits t à i'inslatil^ la DOtt-i veUe se répandit .«fu^il avait été fnrmé parlé
|ife»vernentr iir* proies maruiges, à .nioirw qàe le:i ' jet de niassnrer les
habitans , àf parlî.'s ({ni conlraclaient ce lien 1 l'aido-dc:» soldats pré|)o>èà
h s» îie doînassent des caulfou.-. pour | garde, dans la m;i(ii>ce dn i5
r<rmetaeqn'dspomoitMl encourir, avrii 1689. Lefc Jiaiuûans de Bos* dans
le.cas où , par ta ^fuite , on y ton prirent les armes , le peuple déœouvriroil»
mi enipôcbernont le- 1 des campañM «oedunlit diAis Iti gilioie. It n'y avuii
, datsâ ce | viiie , où il !}e répaodit comftic an t^»»^»p^ Va , fi-i'n'i cUi c
Mnp.y^é ' torrent, et le gf>nverneMr> av'C dt*» I l copanx , "li«irs ie pars ;
ccmjx de ses congeillf rs qui avoiertt idsks su (vduiuud lit espérer ia part ia
plus active dans son aita pliiftieurs de noiafeaiDc . mi* (orité , ainsi qttê
d^utres per»<Hi^ nistrn:!. A cet effit, it ésvtvit à nages qui 4lefiioleM de
(nitte^ l'évêqut- de Londres , et lui un- sujets ^ de- A'iSp^oil , flu nombre
ïion<ja c>)/i)iidHntiellenieut que , d'environ oîtvquaâte , furent salsii ' pour
eifr(»urîit,'cr ceux qui \ou- et re»)li'r»né?. l'rs anciens tnndroienl s eiaiiu*
dans les ci>io- gistrat^ turent rétablis , et li? nies, il avoit <lécid<^ qu'aucun
ma* mois suivant, la nouvelle de la nage ne ^eroit leg«lemeot con-
révolutloti d'Angteterlt; <|ui atotf tmct<5 , s'il I. avoir été €«ilébrtf 4loign4
JeccfnesU , 'Mrvwdansl fMr des minihirs de l't^i^lise au- j paj'* , et mil
fin a lontes^ le» ssisté (!»» ffi! i i c ou ciuq t crniules-, touchant ce qui s'étoit
pa.>.s<^ . Après avoir été gardé dans le chàieHU jusques dans le moi» de
ftNTi<r'Sithr«Btv sir Edmonil Ait envoyé en 'Air|^let«rre pour y être jncé.
La cour générale , -ver» le tncino temps , envoya flrvs entltrueus pour
soiUenirhis rlu-îrportées contre lui. Le gou^er-. neincnt se trouva réduit à la

si<K tuaion la plos> embanmanle ;^ s'il condamnoit radniînistration désir
 ICduiond , il y avoil lieu' de crain<lpe que ce jngetneîl n'eucourageât
 i'insurrectjou t-i le s révoltes pour l'avenir. D un autre, cdté , sv le
 gouvernement appreu* Toil fadmtmsttttîttBi d'Andiotr «lic'in cori.siMiler'4 .
 d etal>lil les fr»\4's ^u'il vuutut, de sa propre autonté. Ijts pots-de-vÎD 4es
 |ila«îes furent élevés k un taax eJMii> tant. L'ênsetnble de ses -procédés
 étoit snftisant , poi'r dfîmoutrcr raluollruionf qu'il étoit dispu^ié il tous le;i
 c.ijjrices , vl à toutes les mesures arbitraires de sou maître Je rcn lacqots IL
 La patience du peuple ne pAt supporter longtemps cettessousmiss.on
 accablante, et Ceux qui avoient cherché datjs les ' déserts de l^Amérique , la
 paisible jouis>anre de la liberté civile- et religieuse , dont ils «veîeatét^ si
 in] uslietiient privés Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.94% accurate

AKHO t1 vrai il censurer la condnité des colons, il en r^sulloit le
|)lâme ths mpsurc^ qui venoieut d*d\rp prises pour cfl'ectuer la réToliition
crAi"";leltre. En conséquence , il fui décidé de ne poinl ffitisser jager cette
a£bire. Le peuple deroeurii dans la pleine jouissance de sa liberté ; et sir
jE'îmond , coupable dans l'opiluoi du public , échappa à la censure. En
1692 , il fut gouverneur de la Viri^nie, en qualité de successeur de lord
EOingham. Ilmourot k Londres en février 1714, daps nu âge très avancé.
L'exposé de sa conduite dans la Douvcile Angleterre , fut publié 'en 1691.
ANGKr.O ou ANGELİCO m; AiNijiOLl (Giacomo) , né li Scarparia dans le
territoire de Florence» flortssut dans les 14* et i5* siècles* Après s^être
appliqué pendant quelque temps aux mathématiques , il se rendit à
Conslantînople , où il passa ffans entiers. Sun séjour dans celte vdle lui
procura Toccasion d'étudier la langue grecque , et de traduire en latm divers
ouvrages. La principale ses traductions est celle de la Gt'oi^rnphie (te
Ptolcmée ; Vicence, i in-loi. sans cartes} Kome , 1490 , aVee des cartes. ! I
AiNIJOiIN (Bartiirlemi), né en i6i6 à Hesch , dans le pays des Grisons , fut
pasteur die la paroisse d*£8lau, oà il mourut en in'JO* 11 a écrit in I tin et
en allemand plusieurs l^uUés de €onttwErse » eâiimés. ArSHORN
(Barthélemi) , né à Flesch , dans le pays des Grisons, ynort en 1640, h Gniss
, dans le canton d'Apj eti/ell , (ut pasleur jdaus ce village et dans plusieurs
entres. On a de lui, eu allenland, fhÈftoht dm remersement ANSO a5 hourg
de Phirs , et plusieurs oraison; JUnèbrer, Il a encore écrit line ChfX)nique
de la ville de Meyanfchi , et une Beîation des trouldes de la yalif Une ; mais
ces deux ouvrages n'out pas été imprimés. ANOiNYME DE St.-Gal (L'...),
moine' de cette abbaye , dans le 9* siècle, écrivit f Histoire de
Ckarlemagn», Toutes les recherches qu'om a faites pour déconvrir son nom,
ont eîé mutiles. On a prélentlii que c'étoll 1<* même que Notker le tiègue ;
mais celle opinion n'est pas fondée j la diné« rence prodigiense dé* stj^le
entre les ouvrages- de ce dernier et eenx de l'anonyme , sullûsent pour
défniire. Ce fut , dit-on , l'empereur Charêles-le-Gros y qm engagea ce nioine
h écrire la vie de son isaïeul) qu'4l commença en 884<; Le style de cet
historien est dur , forcé f souvent obscur ; mais son ouvrage pr/s^nte des
fnits nssez curieux , que lui seul nous a transmis. On regretle qu'il ne soit
pa» complelf. • ♦ . Aî^SIIELM (Valère), docteur en «uédeci ne , ne h
Rotweil ville d'AlleuiHgue ♦ à la lin du 16* siècle » «toit en: it)29 ,

conseiller de la ville de Berne* On a de lui, en latiu , une Histoire de quatre dominicains brûlés à Berne en 1509 (les Tables du onohs^iques depuis la création du monde jus^» qu'en 1540 , Berne , 1540 > 1550k La bibliothèque de Berne con-^ serve encore qẽ lui une Histoirth. fie ce canton » 5 voUin-fol. » eik aiiemand. A N S O N (Pieiwe - Hubert > ^ membre de l'assemblée constituante , administrateur général des postes de France , membrej du conseil général du déjjuri^ ment de la âîne ^ de 1% socii^td* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.53% accurate

a4 APPL crémulation d'Abbeville , etc. » né fi J[^]aris le 1 1 juin 1744 ' mort iliiijs la même ville ie 22 novem* lire 1810 , a publié les ouTrages puivans : I. Mémoires historiques fur /es vi lies de M illy et Nemours ^ S[^]isési és dans les nom*eUes recherches sur la France ; Paris , 1776 , :i vol. in-ia. il. Anecdotes sur Us ancêtres du ministre' <fOrmesson , insérées dans h journal encrclopédique , el citées dans In bihîiotliètjuo de la France de lie Loîiî» , 5 vol. in-fo!. III. Plmsieurs Discours sur C admirdsU aiion générale , et, sur {es finances t insérés dans les Procès*verèiawc de Vassembiée constituante ; années 1789 , 90 et 91. IV. Lettres de Milady Monlagu t traduites «la l'anglais ; Paris , 1 ^64 j 2 Vol. in-ia. V. QHes tP[^]nacréon » Ira4luc lion nouvelle en vers français; paris 1799 » un vol. in-is« 'traduction assez fidèk' , mais qui ne rend point les beautés de Porigipal. V I. Plusieurs pièces de Poésies înséréea dans tjilmanaùh des ^ttsss , dans les Etrennes fyrifues »et dans 4*>utiies rcçiiciU< APPLETON (Nnihaniel) , ministre de Cambridge , étal de ^assachussetis, naquît U Ipswich le 9 décembre 1695 , de Jean Appletou , Pun des membres du conseil dn roi , juge civil dan:» îe conifé d'Essex. 11 piit ses grades au collège de Harvard en 1712. Après avoir acbevê sou éducation , il se lîTra aux affaire» de GommeFce-d'ane manière (rèsavaatageuse , avec un de ses on<ries , richt; Tnarcf);iTid à Boston , inaîs il avoli it^soiu (Pfibaudoiinçr tous les avaiUagea monde pour étendre et pour enseigner la religion chrétienno. il remplit la place de ministre de Cam^îritlge, et fut ordonné le 9 oçIfllif Ç 1 jSy -f^ dans 1*1 i^anéç ARCH élu membre du collégr do Mnv-i vard , il y exerça celte toncticon pendant Go ans. lyy^ » il reçut de l'onîveraité le 'gr^de de doeteur eu théolo^e 1 honneur qoi n'avoit été conféré avant lui qu'a une seule personne. T.<s dignités de l'universitéontété depui-^accurdées plus (réquemiueui. Après on ministère de prè\$ de 66 ans ^ A ppleton mouruten février 1784* Il P^ge de 91 UAmérique oflVe peu flVxemples d'une piété plu* exeniplaire et de lalens plus utiiç's , exercés pendant aussi^ long^ temps et avec un aussi grand euGcès. Il a piiblié un ouvrage, intitulé : La sof^esse Dieu dans la r édemption (h- lliommfi » Ct grand nombre de SsrmonSx ABAIGNON (Jean Loois } , né k Parts , exerça la profession d'à» vocal au parlement de cette vîlle^ On a de lui , T. Le Sié'j!^e de Beaut vais , tragédie en 5 actes ; Paris ^ 1766, in-S*. II. Le vrai Philo'* sophe j çomédie en 5 actes , eu prose , ibid. 1767 , in-8*« III*

Contes philosophiques f 1770» 61 vol. in- 1^e. On ignore l'époque de la mort de cet auteur» ARBAUD (Louis*Claude«Gaspard-Jérôme) , médecin , né à Marseille le 6 juin 1737, et mort au commencement du 19^e siècle, pratiqua son art avec distinction^ il paroît qu'il ne livra point totalement , et même ^a*il n'écrivit point sur une science même de-» . voit être familière , car le seul ouvrage qu'on connoisse de lui 'n'appartient point à son art : c'est un Abrégé du règne de Louis XIV^e », i^e S-i , in-1^e , où l'on trouve assez mé, i diocèse. ARGHDALE (Jean) , gouverneur de la Caroline , lui nomm/^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.61% accurate

ÀRCH lâîres , «près le refos de lord Ashlcy ; îi y arriva en 1695. Les babitâns le reçurent avec une joie universelle. La colonie avoit éprouvé de grands troubles, mais l'ordre y fat de nouveatt rétabli. X'aMemblée fut convoquée ; et ce ^ttveineur , un usage^ de son pouvoir tres-étenda , dirigea les alFaires publiques k la satisfaction du peuple. Le prix des terres et la manière d'en passer contrat de vente furent déterminés par les lois ; des magistrats furent créés pour entendre les causes , et terminer tous les différends entre les propriélaires et les Indiens. 11 ordonna quedes grandeï» rouies lussent ouvertes , et il coupa , k cet efiet , le passage des rivières. Il introduisit la plantation etla cul< turel du riz , plante devenue bientôt après la plus grande source de la richesse de la Caruliuc. Le capitaine d'un vaisseau > parti de Ifadaffascar et faisant route pour rÂngleterre , jetta Tancre dans nie Sullivan , ei fit présent au gouverneur d'un sac de riz. en grain , propre à être semé , qu'il avoit api^orté ôq l'Orient. Ce riz jRit distribué par le gouverneur entre quelques-uns de ses amis , ?ui s'nccordèrent pour en faire essfii , et dès ce moment le plus jgrand succès répondit à leurs espérances i ce lut pitr ce iuible commencement aue la popalatton de la colonie de la Garuline s'est élevée au plosliaut degré de pros•* péri lé. On assure qu il continua ' d'exercer encore les importantes fonctions de gouverneur pendant cittq on six années. A près son retour h Londires, il publia un ouvrage intitulé : Nouvelle Deseripfion de la fertile et agréable province de la Car oline , avec an Abrégé historique de sa découverte , de son ^^Missement et de ÂREM aS ARCONVXIjLE. Fcy.'SMAùvx D*AicoirviuA (madame)* A R C U L F E , évôque régioaW nairc, qiii vi\oil dans le 7» Ricdp, eut la passion des voyag^es, et ia ville de Jérusalcu» lui le premier terme de son pèlerinage. Après avoir visité les lieux saints , il pé«' nétra plus avant dans la Pales* titie , et vint jusqu'à Damas et k Tyr ; il parcourut avec rermilo Pierre , son compagnon de vo\^» ge^ toutes ces contre es. A^rès uil an de séjour dans la Palestme , iltf s'embarquèrent pour Alexandrie; Arculfe y s'égjourna six mois y et pass:^ ensMÎie dans l'île de Crète , qui ne l'anèfa que peu de jours* De cette îie, il se rendit à Cous* tantinople , d'où il s'embarqua pour la Sidie ; de la Sicile » Àr^ ctdfe vint à Bu me : voulant sa rendre ensuite a Marseille , une tempéle horrible]c je ta sur les côtes de la Graule Bretagne j il relâcha h Hien en Hibernie , où s'étant fixé dans le monastère dé celte tle , il jr dressa la

relation de ses voyages. Cette relation est un des phés curieux monumens de l'antiquité : elle parut en 1698. Bède le Jeune a donné l'extrait dans son petit Traité des lieux saints et de son Monastère Ta recueillie dans l'appendix du 4^e volume des adresses de l'ordre de S.-Benoît* ARDUSER (Jean) , célèbre mathématicien de Parpan en Suisse , né en 1584 - a laissé divers Traités de géométrie et de fortifications en allemand , une Notice des personnages les plus distingués du pays des Grisons, Jandau , Suisse - 4^e » "nu Carte de la Vallée. Il fut reçu citoyen de Zurich en 1620 , et y mourut le 16 mars 1691. C'est lui qui fonda la partie de cette ville , appelée la Petite ville. ABEMBEAG (N. de) Ligne, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.59% accurate

ÂRGÂ ^Qe< d*) , gouverneur de M^{ons} ei {;rand baiUi du
îlauiaulf , dv la même familiic (juc irs préct;tl-t-ns , cUés clans Je iltcllicujnai,
servit sous le prince Eugène» contre les Turcs , et cof:f riîma, en 1717 > an
gi<in de la bataille de Hrlgraile. Après îa paix, fl vint à l'aiîs , ei lut l'nn des
boinmeii lei plus rechrrchf^s à la çour et dans ia capitale. Sun es'nîi étoit
aussi orné que la force le son corps étoit remarquable. lîn\$,; la guerre de
1741 » il fut un des péiiuraux de la reine de Ifoi -ri*' ; il s n ilistingua à la
batutlie d'iùlingrn en ij4^ > gagnée iav les français » et il v fût bwssé
comme il Tavoit été a Belgrade* Il contiDua de se signaler en t'laneli f 5 par
spn exjK^rience, par >.on h.ihjJef<^, el no se montra pas indigne d'avoir été
Tclève d'Eugène. Le duc d'Arfuiberj; aimoit Im ntléraldre- et les léllires ; il
donna un :«sv]c cA itno pension *ou célbhre et infortuné lioutiseau , et ii
enirefînt urte correspondance |>arlicu]iure n\er Voltaire. Ou ^iiorc l'époque
de sa mort. A l\ KTI US (Benoit) , né à Bae tickinden , professa le grec «t
la théologie k Berne , où il moufflit le 93 mtfrs 1 579. On a de Ini
pliKsieurs CommenCitthts ffur J'Érriture sainte , Morges , i58o , iu-8" ; des
Koles sut Pindare , et la Description en latin de deux ^nont^ignes «le la
Suiise sur iesi^uelles il avoil lierborisé. ' ARGAL (Samuel), député
invemeiir de la Virginie , vint «ans celte colonie enf rtior) pour 'y faire la
pèche et le commerce de Festnrgeon. Ce trafic ét^it tilors une violatioîi des
Ir^is -, mnis, conîme le vin v\ les proMsions -qu'il apportoit éloient
devenues rare», on ferma les yetùt sur sa (COitdfBte ^ et il continua de &ire
ARGA des Voyagea pour son propre aaur fage et jîour le service de la
colonie. Ku 1610 il arriva dauA rîle que l'on appelle aujourd'hui le Mont-
désert , dans le district du Maine, avec l'intention d'jr pêcher \ et aj'ant
découvert uit établissement de Français , qoi^ avoit été formé deux années
auparavant , il se décida à l'attaquer, et il fit prisonnier la plupart des
hahkaos. Gilbert dê Thet , jésuite , fut tué dans cet enga*» gement. Ce fut le
commencement des hostilités entre les colons français et les anc,'lais en
Amérique. Bientôt après le capitaïuo Ar^al , mit b la voile de la Yir^ ginie
pour l'Acadie et il j dé^ truisit les établissemens des Français à Sainte (Troix
de PortUoyal. Le prétexte (jue l'on dontifi i> cette cxepeciion , pendant ia
paix, futl'usurpation desFraneais^ sor les droits des Anglais , qui étoient ,
disoient-ils , loïkdés sur l'antériorité de la découverte des Cabots. Kn s'en
retournant , Argal soMuni les établissemens uea iioîiandaisdausla

baj'ed'Uudson. En 1614 il se rendit en Angleterre, et en revint en 1617 et en
1618 de député gouverneur. A son arrivée il trouva que les fondations
des bâtimens publics de Jamestown où il tombées en ruine et que la
place du marché et les rues étoient plantées en tabacs, et que le peuple de
cette colonie s'étoit dispersé dans les champs pour cultiver les fèves pour la
culture de cette herbe précieuse. Dans l'intention de rétablir la prospérité de
la colonie, le capitaine Argall introduisit plusieurs réglemens sévères. Il
défendit le commerce et tout s'espèce de liaisons avec les Indiens. Il leur
enseigna que l'usage des armes est un crime qui mérité la mort
Il ordonna que tous les objets de commerce

The text on this page is estimated to be only 12.56% accurate

'ABGA roient veriduâ inovtnnant une avance de 35 pour cent; il iixa le prix du tabac ii.trâis hhhiiij^i kl livra) personne ne pnuoit le vea4re, oiflVcheter k un prix diffITent, sous peine d*iin enipriso/JHement de trois anupes. U ii'eloît permis h auciiu homme d« tirer un seul coup de .i'n;àï » i»aps A«oir obtenu di» j^n^rertiiiar dt noaveUnt munition^ , cnci^pté dçns le caSrd'une défimse^ personnelle , sons la oeine d une année d'«sclavage. l/abseuce de Téglise un jour de d«manchp ou fleiidte,étoiiipuniAd*uiie4<l«ilion de ^fi hsumi., et d'une Aeiniiiiie d'e!\$eniTage dans la colonie ; et, dans le cas (îf i ""cldive ponr cc-tîe oHf"nt.[', } ;i peine étoil a ii^men Ic'f. i'^execution rigoureuse de co^^-lois le rendirent odi«ox dans la colonie s et le CD tu p a gme des plan^ tours en Angletvre arant été insfrniled de sa fvrannifi et de ses déprédationssurlesrevenusqtiidelbOieDt lui d |>partorjir,\$c dëteriniia i'ie rappeler. Le iord Delawarre fult désigné^ pour se sainr'de lui ; •t pour le renvoyer en Europe , afin qu'il répondit aux plaintes et anx charges portées cotitrc lui ; mais le lord cl.int mort dans son passajfc , saus avo4r pu atliindrela Virginie , le» tèlres qui étoient adressées à ce lord inmbèrenl dans les mains d'Argal. H découvrit par leur confenn »pje la riche moissoi) dont il s\ i ii si iurt occupé , alioit bientôt linir ; alors avant -{'arrivée d'un nouveau gouverneure Il redoubla ses exactions , et son odieuse industrie, ff multiplia sesarfes d'injustice. 11,11 i(iio i! îuil à Ja voile sur un vaisst a 11 chargé de tous ies effets, li étoit associé, dons le commerce avec le 'Comte de "Warwick , et par celle protection il «levinf haliile à frustrer la eom* pagaie de. ce ^il auroit dû, lui / MKLE 27 restituer* Ori ne sait i-ien plus sur le comte d'Argal , si re n'est qu'en iGio il commaodoit un' vaîaseau de gnerveilios uneotpé*» dkion contre les Algériens , et* qu'en i637) il fut créé ciievaier* par le roi J acques. AUGYLjE: (le comte de}, Cls! du mari^uis d'Arg) le , coofptmk contre Jacques II, nu commence-, mt-'ut de son règne ; il avoit Jevé une p^^tife armée , qu'il cspéroit voir grossh* par les ni^ontetts' d'Écosse; mais sa troope ne aff recruta point, elle lut battue, cl il porta sa tt^tn sur rjchafaud ^* aiusî q!ie le duc de M nntmouth ,* qui échoua atisjri h peu près dans le' même leuV^s datis le projet^ qu^rl «voit de' (i^trdiîî?r son oncle* (frayez rhlsioîre de Jacques IK par Fox;) • ' ' . ÂRIQS MmiTl\$GIU6 , né lalaude l!an 1067 mort en ri{8 entra dans le aeccniocc , culcirap les Irffrs et compfrsa rt» langii^ik uorwei^icune

(hversmîvra^e«i^T>nl plusieurs soal perdus. 0.-lui qui nous reste . csl une
espèce de chràmifue de sa' patrie qui embrasse jtO } ans depuis Pan 870 k
1134. KMe a été nn|)nméo pour, la première f«is en Skalholt , îa4** par
Théodore Thorian cius; réimprimée en 1716 in-S".!![^] Oxibrd' et à
Copeolia^{ue} in [^]" > 1733. Comlemporain Je Nestor premier historien de
Russie, Arius passe chez, la ()!apart des érudlfs' pour le père de Thistoirt;
irlandaise, quoique d'autres auleurâ donnent ce titre à Islef preinicR év()que
de cette île. M. Werlaotf à publié en t8o8 à Copenhague ime notice curieuse
et savante sur. Arius dont il loue la candeur cl la véracité. ARLKT (N.) ,
docteur ea[^] médeçiiiie de la iiacuUé de Mont* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.86% accurate

ARNO ^Uirr , de la société royale des •ciⁱicej» de la même ville , vivoil 4iiii le i8r siècle. On a de lai IM ménoirÊ eâtimé sur les différences du volume , du poids , de la con.iistanceet de f amiuffcment du cerveau de V homme et de celui de plusieurs animaux , avec le mpperi ^{ui} se trouve entre ces dUfférences et la diversité de leurs exercices; i746,în-8«.

AMAYON (L'ahbé) , bachelier de iSorbonoc , vi\ oit dans le iS* sir^{le}. Knucmi jure ues plii!os<ij.}ies , il s't {Força de les CotubaLlif avec to^s Ica iixnt'iis tepouYoicat lui fournir SS. ^^re« et Taiilorité des décisions l'Église; mais ces armes ii*étoiftit p^s sulTisAxAts contre des boiiimcs qui n'cinployoïcut qne fielles de la ioeiqtie et de ia jraisnn. (Jii a de lui un Diatouis mpotogétique de la religion chrétienne t au sujet de plusieurs hs^{ertions} du Contrat social de J. J. Kousseau , et contre les Paradoxes de.s Taux politiques du siècle ; Paris , ijj5 , iu-8». ARNOLD (Benoît) , maïor-général de rarniée américaine et defenu iniâme pour «voir abandonnée la cause de sa pktrie , fut de bonne heure choisi et nommé cnpitaÎDC de la compagnie des volontaires de iN'ewtiaven , état de Connecticut , oti il étoit né. Après avoir entendu parler de la oalaille de Lexinglùn, il marcha aussitôt avec sa compagnie pour le quartier géjiérdl des Aiuéricnins , et s'arrêta il Cambridge le 29 avrd 1774- H se rendit aussitôt au coinué de fûrelë de l'état de Massaclmssctts, «l l'informa de l'élat sans défense ét Ticonderoga. Le comité le nomma colonel , et lui donna la commission néces«aire pour lever ^00 kumuies ui ymmivc eetlc ARNO forteresse. Il se rendit directement à Vermont ; lorsqu'il arrivai k CastletoD, il n'étoit tuivi que d'un seul domestique; il jjoi|^{nit} le colonel Allen , et le 10 mai Ja forteresse étoit pris. Vrrs la tiit de 1775 il fut envoyé , par lecommadant en chei', pour pc*[^] nélrer à traJÉwa 'tea iliipi<i'|<il' distriet du Heine , dans ft^{attt}Mda. Le 16 s[^]tembre il comttinal' sa niairfip » la lête de miuè honiiiiir'6, consistant en infanteri© de la iNuuvelle -Angleterre , en quelques véluatates , en ane[^] com|Mp|[^]e d'artillerie et trot» compagnies de tiraille 11 rs. Une païiic de sa troupe fui obligéede rebrouiSi r chemin , ce qui fut pour ccâie-ci un événentent heu-* reus ; car iU auroïent pécl dif faim« Après a.voir soutenu des; , fatigues presque iacreyables» ii arriva , au bout de six mois , à la[^] ointe dr Levi , vus- à-vis de Ouéc. La vue d'une armée quisem[^]» I Uoïl sortir du désevt , jeta[^]eetlv ville dans la plus grande cooster[^] nayon. Dans ca inomeikt de aar*[^] prise, Ainold atiroit pu,

selon toi. les apparences, se rendraient de là place ; mais les
embarcations de toutes grandeurs, furent retirées, du côté de la ville* et
mises hors de sa portée»» loin^ du rivage* Il sembla que son approche
n'était pas tout à fait, inespérée. Il avait imprudemment envoyé^ plusieurs
jours auparavant, une lettre à un- indien par un Indien qui le tenait. Un
délai de plusieurs jours, eu égard^ à la grande difficulté que l'on éprouve
pour traverser le défilé^ étoit nécessaire et inévitable ; et le moment critique
fut perdu. Le 4 Novembre il traversa la rivière* Saint*Laurent pendant la
nuit ; et gravissant le précipice sur lequel Wolfe étoit grimpé avant lui ,
il passa. L'août^ (le 11 août^ d'ailleurs) 1 ' Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.67% accurate

ARNO «ur l& hauteur, près de la plaine mémorable d'Abraham. L'armée avait que 700 hommes, dont un tiers «l'avoit que des soldats qui étoient devenus inutiles pendant une, marche de six mois à travers les déserts, il ne pouvoit s'entretenir à aucun succès. Après avoir passé pendant plusieurs jours sur les rivières près de la ville, et après avoir envoyé deux drapeaux pour sommer les habitants de se rendre, il se retira sur la pointe aux trembles, à une lieue au-dessus de Québec. Il attendit l'arrivée de Montgomery qui vint le rejoindre le 2 décembre. La ville fut aussitôt assiégée, mais les mesures les plus prises pour sa défense. Dans la matinée du 3 décembre, on tenta un assaut sur le côté de la ville, mais les ordres de Montgomery, qui y fut tué. En même temps le Colonel Arold, à la tête d'environ 500 hommes, fit une attaque désespérée qui ne fut opposée qu'il s'avança avec la plus grande intrépidité par Saint-Charles à travers un passage étroit; il y fut exposé à un feu continu de jupes de raisin et de fusillerie. Au moment où il traversait la barrière, il reçut une balle dans la jambe » et fut transporté au fort. Quoique cette attaque eût demeurée sans succès, le blocus de Québec fut continué jusqu'en mai 1776. L'armée sous ses ordres n'étant pas en état de livrer un nouveau combat, il la fit changer de position pour en prendre une plus facile à défendre. Arnold fut forcé d'abandonner ses postes l'un après l'autre, jusqu'à ce qu'il fut époque à laquelle il quitta le Canada. Après cet événement, ce général montra la plus grande bravoure dans le commandement de la flotte américaine sur le lac Champlain. En août 1777 il secourut le fort Schuyler, sous les ordres du colonel Ganterfort; lequel étoit investi par le colonel Saint-Léger, avec une armée de 1000 à 1800 hommes. Dans la bataille près de Saratoga, le 19 septembre, il se conduisit avec son intrépidité ordinaire » et l'engagement dura quatre heures. Dans la nuit du 4 octobre, après que les Anglais eurent été rejetés jusque devant leurs lignes, Arnold les repoussa encore plus loin; et par un feu, épouvantable, il surmonta tous leurs ouvrages dans la ligne. de la droite à la gauche. A la fin, les tranchées furent forcées, et quoiqu'avec un petit nombre d'hommes il entra dans la ville des tranchées; mais son cheval ayant été tué, et lui-même ayant reçu une blessure dangereuse, il se retira. Etant devenu incapable de commander un service actif par suite de ses blessures, après la reprise de Philadelphie, il

fut nommé commandant de la garnison américaine. Il (it delà maison du gouverneur Penn , son quartier général. Il y vécut avec un faste qui excédait ses moyens. Il avait dissipé le montant du pillage dont il avait enflé sa fortune lorsqu'il s'empara de Mont-Réal , en se retirant du Canada à Philadelphie, il étendit ses droits , dans la cité , sur tous les objets qui pouvoient être considérés -comme ayant été la propriété de ceux qui étoient connus pour être les ennemis de la cause de son pays. Il fut accusé d'oppression , d'extorsion , et de sommes énormes enlevées au public , dans ses comp-tes ; on l'accusa encore de s'emparer de la fortune publique et des propriétés d'autrui , pour son usage personnel. Après le rapport de la commission qui avait

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.54% accurate

20 ARNO congrès. t\ù inmma un coiiiié , lequel cuhna le jugement des cofnmisii&ires. Après cet échec, il donna on libre essqr à sou rès* sentiment* Ses inyedives contre le congrès ne furent pas n>oliis ^té nommés pour .esuurniner «es j en méote temps qu'il recévrdiil* .comptes , et qui avoient rejeté j traitement du ^rade qu'il demanplus de U moitié du montant de j doit , si cela lui étoit plus agréer SCS dt-niandes ,* il en appela an | ble. Ar? oM , saos faire paroîtrf beaucoup d inquiétude , reparut au caQfip 9U ccnuneicemeni d*août y il T c^noiivela .en^ p«r* sonne tessoïlieil^Uaiis qui uvoient été faites indirectement* Alors on lui offrit \r cofrimaudenient de lentes que les injurf s qu'il | l'aile gaïu fu- d c I ju inée , qui s'a^ setoit ptTiiéi.ses ^uparaviut contre les commissaires* Cependant, bieotât après , il tut obligé (le subir le jugemint d'tine cour. TTiartiale , et d'y rôfxMjtlrc sur plusieurs sujets de pinir ?(s cj'ii avoient été élevées contre im par le pouvoir exéculii' de la PcnsvLY&ttie ; et il fut obligé de subir la^ mortification d'itoe réprimande <juc lui fit V\ ^TshingtotJ , d'après nn jugement tlu u6 janvier ij'jç), q:û futapprouvé par leçon i^rés, t;t iius kexécution.Teiitaloi^ïie res- &entimentd>u général Arnold , qu'il se sépara entièrement de la cause des i^Aiérîcains. Il jeta les^eux Mîr la pointe de l'Ouest , comme S'ir un objet dont l'importance • lonneroit du prix à sa traïiiaon , &i même temps qtie sa. perte occasioonerott line blessure mor» telle à ses 'premiers amis. 11 s'adressa <;*n per-i^oTi ne à \a dépulntion de New-Yorck, où il étoit particulièrement estimé; et un membre du congrès de cet état le recommanda a Washington, pour le service qn.*Ai7ioUi ep désiroil. Mnls cette demande ne put tî-lre accordée ii l'instant nu'nie. La même proposition au coniniandant en elief fut renouvelée peu de la place t;t ia sorprendî'e. 11 so âfi temps après par le général ^ proposoit .«tcov^'-de placer- sai Schnjler. Washington abierva i troupe dennanièrc'qu'elâe IViobli-,» c^ue, comme on avoit la perspec- ; gce de sanfendre ou. de se iaisstr tivc li'nnc nornelle gtierre. il s'es- | îfHliêr €m pières. f.îiis. nu molimeroil heureux de se voir ajdé j intuit oii:SOM!pl;»ii étoit huW pour dans ie el)anip de ialaille partie.] son exécutioa^ ie>s«ign dispensa- .< génçv||i Am<ml ; mais iJlûi.sajroiv l Jemjà^nm^emàn^^ ^s'étoit«c»ic vauçoit contre iSew-ïorckj mais il le rd'usa , sous le prétexte aufl# par suite de ses bienures , U«u>k incapable de remplir les devoirs actifs du champ de bataille. Sani le moindre sonpcorî sur son patriotJàUie,

il fut nommé coniuiau-» dnnt de la Pointe de 1 Ouest. Avant même d'avoir sollicité celle; place, il aynit, dans une letirfr écrite au colonel Robinson , an-' nonce .son rlnngement de prin^ cif)e.> polihtiue.s et le désir qu'it éprouvoit de se rétablir dati^ ia faveur de«on pi'încé, pnr quelque preuve signalée de son repentir* Celle lettre lui aÿoit onvert uner correspondance avec sir Henri (liiitotj , dont l'objet étoit de se cuucerler sur les moyens de m-» ractlK le |>Qfito important qv^ilcommasdoii, entre les mains du général an:glais. Son plan , ainsi' qu'on l'a pensé , étoit de faire sortir la plti.s grande partie de son armée hors des torUlicationos^f sous le pnélexte de combattre' l'ennemi dans ies défilés, et de^ Iftissfin sae» qu'il (ûl gardévuiks passage qiriii devoii dt^ijj^ner, h travers lequel les assaillans nnroient pu a\ ec .sûreté s'approciier • Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.18% accurate

ARN O SoaTfnt et si puissamment interposé en faveur de la cause des Ainéricnitis, déjoua âes desseins. Le major André , après qu'il | i'ut découvert, obtint la permissto» d'eavoyer un message à Arnold , pour riuformer du daMg< r où il étoit ; alors le traître Aruuid trouva l'occasion de s'éciinpper à bord du Vautour le sepioiibre lybo , quelques heuius avant le retour de Washington , qui s'étoit absente pour faire un voyage à Uaitford , état de Connecticut. O» peut supposer néanmoins ^u'Artioîd ii'auruit [Du s'échap•per, si un exprès envoyé au commandant en cbeC, pour loi porter la nouvelle de l'arrestation d'André t ne 8*âloit pas trompé de route, en en prenant nne antre que celle par lacjutUi" il vojageoit. Ai*nold , le jour ni^uie de sa faite» écrivit une lettre 2i Washingtpn, par laquelle il lut dédaroil que T amour de sou pays avoil prévalu sttr son esprit dans sa dernière conduite ; il le prioll de protéger madame Arnold ; elle i'ut conduite à son mari à New-Yorck.- Pendant les démar* ches qui furent faites pour sauver André de la mort qui \ê nienaoit, Arnold eut l'audace lie s'interposer; il en appela à l'humanité du commandant en chef, et il chercha à rintimider en lut peignant la sitnatioa de plusieurs personnes respectables de la Caroline du sutl, qui avoient encouru la peuie de mort, et qui cependant avoient conservé leur vie par la clémence du général anglais. Cette clémence , ajoutoit il , ne ponvoit leur être plus longtemps app!iqu(îe, si le major André n'étoit sauvé. Arnold fut nûmmé brigadier général au service d'Angleterre. Il conserva ce rang pendant tuale ladtirée de la guerre j cependant il était. regardé comme un trattit qui s'étoit vendu à prix d'or , et en exposant àuu péril certain un des olticiers les plus expérimentés et les plus estimés de l'armée au« glaise. « Je me trompe , écrivoit Washington dans une lettre par*» ticulière, si , au moment actuel ^ AiTiold n'éprouve pas les lourmens de l'enier par la setde image de son crime. Il manque d'ame. » {Jam mismken , '^if ai this tinm Arnold is undereoi/ifr the iù9*^ ments oj'a mental lielt. HewaHit Jeelin^.) \jG traître Arnold jugea qu'il étoit nécessaire qu'il se livrât k quelque entreprise pour couserver rattachement de ses nou» veaux partisans. Dans Tespéranci» d'entraîner plusieurs des mécon^tr iis sons ses (étendards, il publia une adresse aux habitans de l'Amérique f dans laquelle il entreprit de Justifier sa eonduite. Il avoit, disoit-il, affronté les périls des combats; dans la craintè où il e'ñoit que son pays ne fi\t eu grand (langer, il avoit acquies* cé à la déclaration

d'indépendance , malgré qu'il eût regardé cet acte comme précipité. Mais le
rejet des ouvertures faites par la Grande-Bretagne en 1778, et l'alliance avec
la France, avoient ouvert ses yeux sur les vues ambitieuses (ie ceux qui
voudoient sacrifier le bonheur de leur patrie à leur élévation personnelle , et
avoient rendu un royaliste» sincère. Il y eut la artificieuse sèment celle
assertion : « que les principaux membres du congrès avoient pour le
peuple» le plus souverain mépris.» Cette première adresse fut suivie ,
quinze jours après , par une proclamation adressée aux officiers et aux
soldats de l'armée continentale « qui par le cœur Je véritable intérêt de leur
patrie , et <nit sont dé* terminés à œastf ^etrt enoM Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.48% accurate

ARMO long-temps les insinimens et les ^upes tiu coTigrèd ou de la France. » Pour engager les oOiciers Amériolns et les soldats k abandonner la cause qu'ils a?otent embrasée» il représenta nue Jes corps de cavalerie et d'infanterie qu'd ëloit charj^é de lever, seToient sur le mcme \nei\ (pie les autres troupes au servicu tlt; 1 AnIf^terrc ; qu'il y verroita?ec plai^r raFanceinent de ceux dont la valeur lui ëtoil connue personnellement; et que les simples soldats qui se réuniroient h lui , recevroient une graliricaion du 3 i^QÎoées pour diaque bomme , ainsi que le paiement en totalité {lonr la valeur des armes , des cheyaiir et de leur équipement. Son ol)t'i étoit la paix , la liberté et la sûreté de l'Ainérique. « On VOUS liromet la liberté , s*écria-tîl; mais j a-t-il on seul individu ^ui puisse se vanter d'en jouir , ai ce n'est un de ceux qui sont devenus vos oppresseurs? Quel est parmi vous celui qui ose parler ou qui ose écrire^ contre la tjrannie qui vous a privés de vos propriétés » qui a emprisonné vos personnes , qui vous a traînés au champ de bataille, et qui, tous les joiirs , inonde votre pays de votre propre sang « Quoi ! l'écrie^t^feocore , ne voyes-vous 'p^ que l'Amérique est devenue une terre habitée seulement par des veuves , iiar des orphelins et par des mendiains ? Quant à vous, qui avez été soldats dans l'année .contineiitalo , pouvez-vous en ce jour avoir besoin que Ton vous atteste que les richesses de votre pars sont épMi'sées , ou que les cheik des meneurs se les soul appropriées pour leur propre Usager Dans l'un et dans l'autre «as, vous ne pouvez pas longtemps encore continuer d'être à soit avec avantage. Cependiitt vous avez été leur appui et leurs défenseurs , et vous avez été les instrumens de celte cruauté qui, avec une égale indiflfiSrence en« vers les vétfss, aussi bien woa par les travaux et le sang des autres y a dévoré une contrée qui , du moment où vous aurez quitté leurs drapeaux , seia sauvée de leur tjranniei » Ces pro- .v clamations ne furent point suivies de l'efièt qu'an s'en étoit promis ; et malgré tontps les fatigues , les souffliauces et li s horreurs de la guerre, Arnold est demeuré le attul parmi les offi* ci ers américains qui ait abandon* né le parti qu*il avoit emb>assé d'abord , et qui ait touroé son épée contre srf^ premiers compagnons d'armes. Il fut bientôt après chargé par sir Henri Clin-* ton de faire une diversion dans la Virginie* Avec environ 1700 hommes , il arriva dans la Chésapeack en janvier ijiâi; , et se trouvant puissamment aidé par des forces navales qui agissoient de concert avec l'armée , il commit des

ravages sur les rivières et sur les côtes qui se trouvoient sans défense. On rapporte que pendant cette expédition j Arnold s'informa d'un capitaine américain qu'il avoit fait prisonnier» de ce que les Anglo-Américains feroient de lui, s'il lui arrivoit de tomber entre leurs mains? L'officier lui répliqua <(qu'ils lui couperoient la jambe devenue boiteuse, et qu'ils l'enterroient avec les honneurs de la guerre; et qu'à l'égard du reste de son corps, il seroit pendu à un gibet. Mais après son rappel de la Virginie, il commanda une expédition contre les états de Connecticut; il prit le fort Trumbull le 6 septembre. Le lieutenant-colonel Fjrr«i qui commandoit

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.07% accurate

vn autre détachement , livra assaut au fort Grlswold , et entra
it^UK les fortificalioiis. Un officier «fila troupe vÎQtorîettsedeiiiànda « qui
commande ? Je coinTM'irKÎois , répondit !c colonel Lediard ; mais vous eu
m mandez tiiaiiilenant. » Il lui prcseu!a son é^ée , et a*CQ perça lui - même
k l'instant. On fit un carnage de la l>rave garnison qui n*opposoit plus de
r(îsislance, jusqu'à ce que la plupart de crux qui la coniposoï(»nt eussent été
tués ou lilesàës. Après uvuir brûlé la vîlJe et les approYisionoemens qnî s*jr
trouvoit't.t , Arnold reloorua à New*Iforck. Depuis la fin de la guerre
jusqu'à sa mort, il résida priucinalcm<*ut en An:jlcterre , et mourut à
Londres le i4 juin 1801. Son caractère . offre pen de traits dignes d'éloges.
Son c<Mirage entreprenant cl son audpce peuvent à la vérité exciter
l'admiration , iiKiis c'cloit un courage san& lénexiou et sans principe. Sa
patrie uc lui doit aucune neconnoissaoce ; car sa conduite , après sa
défection , a prouvé qu'il n*avoit aucun respect pour SCS inttîrôU , et qu'il
Tî'ëtoit gouverné que par les seules coiisidcratiuu:» de iuiuuur* pr^opre.
ARNOULT (W.) » médecin du 18* siècle, né h Aijf. en Pro* venee » égala
en charlatanisme SOM compatriote Ailhaud. Il est inventeur du Sachet
axui-apo^ylcctique , dont Je prctuudu crédit s*fcs! éteint avec lui.
AHPAJKAN (D'Assy d') , médecin de Montp-ilier , né à Mauzac dans les
quatre Vallées eo 1738 , et mort an comoneucenient du 1^, siècle, a publié
une Dissertation sùr la Plhisie pulmonaire ^ ^7795 iTi-fi*. Quoique ce sujet
ait déjà été irrité, sayamASTIL 55 ment par plusieurs célèbres médecins ,
on trouve encore dans cette dissertation quelques appereus nouveaux, et des
iails qui viennent à Tappui des aasértions de l'nuleur. Ou doit encor*» à ce
ïii uJf cm la Traduction de Tauglais, des œuvres de Gorter , in ^"
ARTANUS , l'un des pTu? célèbres juriscoiisuites du 'i"- âKcle^ naquit h
Narbonne* Le désir de . se perfectionner dans les sciences le iixa quelque
temps dans la ville de Rome. Il retourna bientôt à rvarbouïic Jjour y t-vercer
une ciiarge de magislralurc. Mar-'liai son ami regretta de ne pouvoir J'y
suivre : \ sou tlèpart, ce poète lui fit présent d'un«|iem-']>laïro de ses
Poésies , qui n*ctoicnl encore qu'éb-uidiées ; c'est' ce que suppose
i'Kpigrammc suivante : > Nondum mmice crl'.m , a^ptrofut Menu pumitit
andi poluus , jtrtMmm propêrM stfui t ledits Quem putcherrima }sm rtdire
JftrèOg . D^cti Narba paterna ft/tieni ÂA Ugti ftAet Mnvosque fastts , l'ft'ls
quoi parlbus libi petendum tti^ CoBtinget locus ÎUe , t: hic amlcus^ Quam

veiltui furi meus Utellm, ARTIfALIN (Claude -François) , professtuir en
médecine k Besançon, niorl doyen de l'université le i5 mai 1^82 , a publié,
hlnsti^iùnes anatomicœ^ 1 753 , in-S". C'est une compîâlion qui ne prouve
pas beaucoup en lavenr iJe l'auteui'. If. Lettre à un médecin do province , au
sujei^ d'un coup i^çu à la tête, ASilLEY (.lonalbnu), ministre de Dceriieid
, clat de M^ssuchussetts , reçut ses grades jkii collège dTale en %yZo, Il fut
or* donné en 1 708, et mourut en i^Soi dans sa G8* année. 11 avoit un
grad diiceruemsU , une imagiDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.27% accurate

34 AODÎ nation vive ; c'étoit un prédicateur toergique et piquant ; il enseigna W dootrine île la paix avec une lervendr,nui étoll Tt'irtît, non-senleinct «e sa soumission ei de sa loi à l'uulorité des divines Kcritures , mais encore d'un sentiment |Nrofnd et d'une conscience intime de leur importance et de leur excellence. Il pnblia un Sermmn sur /<;'v Saints visibles , avant pour objet lie partager et de ddendre les sentiraens de inontieur Sloddard relatifs au nombre des églises ^ uu Sermen sur le devoir de la charité» et une Lettre à Vi,, Çooper , etc. AtJBERT, avocat à Nancj, tÎTOÎt dans le t8^ siète. Il parott ^ue ses occupations au harreau ne Feoipéohérent paf de cultiver la liltérature ; car on a de lui : 1. yie de Stanislas Leczinski^ roi de Pologne , duc de Lorraine et de Bar y Nancy , lyÔQj in-ia. 11. Fieée Mmrie* Thénise Leewinshi , princesse de Pologne , reine de France et de Navarre , , in-8».Le style de celauteur esidiîlus,^ ses réllexioBS sont triviales. I. AU0IERT9B (Jacques) , pro.i^ssendr de malliënMtiques , né k Beauchamp dans la valKe de Houtmorenci , vivoit dans le i8* siècle. Les ouvrages qu'il a publiés sont , I. Géographie de Mobbe y augmentée , i y ^6 , '2 vol. II. Élément ttl^uclide y du B. P. Deachalei etde Ozanana , \y^6 , nouvelle édition , i ^63 , 177^ , in-i2. m. Traité complet de Trigonométrie i 1768, in -H'*. VSf. JStémewtde Gêsmàtnè, 1765, in-8*. V. Tnaité de fnrpentageet du toisé y etc. , p»r Ozauam , B0«velle édition , mise i»ns un nouvel ordre et augnientée d'un nonHeau Traité d ai iihméticiue , de ti;^uuouiétrie <;t du nivtimi&onl ^ . AUDR 1770 , in- 12. VI. âféthodp de le» vefhtM plané et tes eatielt S&terre et de met y par Ozanam \ auyràffff entièrement refondu et augmentfff 1782 , in-i2. VII. Plusieurs Mémoires sur les mathématique» mséri dans les journaux. II. AUDIERNE (Joseph d'),. provincial des capueius de la province de Breta;n" , vivoit dnnr, le 18* siècle. On a de lui , I. Lrtti-cs curieuses y utiles et theologiques, ou Abréeé de Pouvrage de Menait JCIVsur la béatification dee saints f 1759 et années suivante» 6 \oI. in - 15. 11. Instructions militaires , ou Explication d un grand nombre de difficultés rtIntipes à la comciencie , çm' ie ren^ oontreni dans le métier de la guerre iTJ%y deux part»»» in-ia. AUOR ADK, célèh-e visionnaire du 9« siccio , soutint si ïnrret ce personnage que Léon IV et ie roi Charles-le-Ghauve ne purent démontrei la fourberie dSe ses pré«. tendues ré\élations. Son recueil de A'iAWtïAij» suppose beaucoup d'imachination dans cet imposteur ; mais

le poème intitulé Jons vifm eei un monument ftretidieux do mauvais goât et de la mjtictlé' d'Audrade^chorévêque de'âtnfc. AUDREIN (Yves) , né û Gorie , diocèse de Q""**per en 174 • >. a^jrès avoir proSessé les belleslettres au cou^ de Quimper , lut appelé pour ^fre préfet de religion au collège de Louis-lcGraod : il passa ensuite à celui <ie» Gi assins, et publia uu rxxueil de sonnonns pro^Tesklft ieoncsae dent collèges ; puis un puÊi d'ëdoen** tion , d^ns lequel ont puisë quelques-uns de ceux qui depuis ont écrit sur la même nialiCre. Devenu premier vic.'ùrc; épiscopul del'M^dtVtnnes., ttfttt44Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.02% accurate

fM à iipriNntère U[^]tthAat»; et' ttesdiè , M tpHMeMMt «nx Minés .[^]fut le' courafpe [^]iiêatpeaer w vie ! |>ei«€«wieâ ([^]n'on né leâr Hèn ftiif' jponr i'oppnmr «u musstcre des euii mal ; ils le l'ont inardier à f irisons en septembre 179[^]- Dans * rjuelqnfs p'4s devant etix , et le 'assemblée convenliouielle, dont j fawUeiit. Ensuite, par une dv*il lut membre[^] il se distingua t risîoa sacrilège, mettent dans ooiMUmment p»r son lèle pour la niÉÎii im iftliBihltiMMt qu*tl veéiSntàre Im Foiftien [^] les ««1- | nt[^]C du puMier; «tMsfilfiIre, wm lieureM aMOfims il ne relusa j boîte M sdmftes halles. Totrs les jwiTiais son appm , et dont plu- [jnîTmntTr du t«»mps firent reteiifir sueurs ont élë, par ses soins, arra- ; un en d'indignation rnttre un tel dbés aux priions et in la mort* Il attentat, cpje n'ont jamais dësa* B«oit ptToUé divers opuscles Uktés pur JMI amour po»r l'[^]«les m voué les partisans des Vendéens Ii«'Oor|>6 «nemiglanté de f érd[^]tie lot poHé à la cathédrale de Quimes «tÉÎfftwn?[^] 8i»r l'importance de ; pf»r , et i»oodc de pleurs de la maintenir Ws lois [^]%n ori?»nisent ! viile roos'ernée , et «ic la garle culle Catholiquie ; un mémoire adressé an peuple iVan[^]ais réuni on «sstfiiUces [^]irimaifos[^]an aolro 0ér hi BécesêHé de parler de volimn dans la cMislitcilion , etc. Ed 1798 , il iiiié élevé au siègtî épiscopalde Qitiuiper, à ki place du vénérable Jixpilly, assassiné ludioMifOMOt en 17[^]* O[^]s oe MniMity Atldrein , «ichisi veinent voué aux fonctions épiscO' pfties df>nt î! ne néglgcoit aucune, s eiioj'Cf (l\ :ein(lre le schisio*; en proposant aux Uvs[^]idens des coororenoes puUitfaos (fuTik rcInteBt , }OMit oa 4aB|pge de la «Éanié envers eux , cekii des Imiâ prorétfés et des bonnes ff*»viies , réorga-nisc les paroisses • réteMfl les conféreuoes ecciësiastM[n«s , cC[^]sllle «oil dîoeiae , pvéobont » Mfiimt partMt. En novembre i8e(>> ii part à neuf heures du soir dans voiture publique poiû aller à Moriatx, où il se proposoît de passer l'A vent, et d'y aononeerl[^]s VériHb<4venffëëques. é. e«e liene et demie «le Quimper , près #ane ehapeUc dédiée à S. Hervé , des brigand? an-[^]tent la voinKson qui assi[^]èrent aux funérailles. Oq se deniandott quelle eft[^]ki cauee kl metHeitrOy de celle pour laquelle on asstmtneyoa djf celle pour laquelle on souffire[^] néPOOMinéot la motu AVENÏIN (saint) , archidiacre <le Ghertves , s'y distingua par ses lumières* Lft eireenstance qili ' Péleva SUT le siège épiscopifl 'de [^]iette église , est remarquahrî pnr l'iiiMlogie qu'elle preNf-nte avec ce qui est arrivé eu irHnce tJi 1791. S. Spleçoo, 0[^] , coimme d'autses rappellent* i>. SooVnucw avoit été élu el

Quintin[«] ^que de Charires. (f[^]oyen dans Badlot , la vie de S. AveuJtin , 4
^'^^ vrier , et celle de S. Soideine , la 24 sept.)lledoutant le fardeau du
l'épiscopat, Souleii[^]e «liavdQiHna son d ocàae[^]tt s'iSOtuit* fidèles
nfili[^]f[^]s , mais oonvaincAfe du principe qu'une 4gbse ne peut pas rester
sans pasteur , il fut censé démissionnaire. ^ et sfiU3s dèotela eertitode
démette opîttiôp eAi acquis à leurs yeux le tflt|9' haut degré de certitude , si
hou* Iciue avoit refusé de se soumettre hiif , dcmant<lpnt si l'évoque de j
aux lois de son pays; leurs regarJij . Quiroper v est i les scélérals le l se
tournèrent vers le veilu[^]vyt «evp[^]PÎÎ[^] « 4U-b «ont[^])
▲ mtin*[^]tfîfUsa«r6.€l r<fvasieji[^]' Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.86% accurate

96 AUGI de Vêrêque Souleine avoit ea pour mollf (les prétentions d'intérêt on (l'orgueil , il n'eût pas manqué de lancer des auatièmes contre ÂvenUnetcootre le peuple qut Ta voit élu ; ipaia ia logique des fiasions n'est f>as celle de la reiglôn. Souleine , chnrnié d'apprendre qu'on lui avoit donné no successeur, sortit de la solitude où il s'cloit caché. Alors les solli«âtatioDs iiotvvellet des Ghartrains •jant vaincu sa répugnance, il vccepla enfin le gouvniemcut du diocèse» et conlia au zèle d'AvcDtia , sou cooprcaleur dans i'dpisonat , la partie nommée depuis le Danois , dont Château* dun étoil la capitale. A la mort <le Souleine, arrivée vers TanSoQ, Aventin remonta sur le siège de Chartres, et souscri\it, comme évêque de celte ville au couciic d*Orléan5 en 5 1 1 • L*£glise corn p te au nombre des saints ces deux pontifes , dont Tesprit de charilé^ et de paix est un modèle qui , nîalheurenstiiu'ut , n'a pas trouvé par- tout des imitateurs. S. AvenIf n , mort vers l'an 5a8 , est hoioré à Ghâteauduo* AUGELOMEj professeur de l'école du palais , ni en BonrKogQQijpers la fin du 8* siècle, et mort dans l'abbaye de Luxeu en 855 , «voit commenté tout Taucieu Testament, et une partie du nouveau», Oo conserve encore pouL explication des Kvres de la Genèse , des Rois et du Cantique des Ciintiques. Il y a de l'érudition , du jugement et une saine critique. AUGIER (Jean), né à Sencz en Provence , et docteur en médecine de la iaculté de Montpellier, vivoitdans le xt* siècle. On ne connoît de lui qu'une seule disscc» tatîon intitulée , Dissertatiode fecoiida^'oAtf ^ Montpellier 9 i743 » AUVI i'n-8* : oQvrmge vi la vérité un pM yysiémattqtte , mnis on l'on trouve quelques vues nouvelles qui mé» riteut d'être approfondies. AUmVILLIUS (Charles) , professeur en langues orientales h Upsal , et secrétaire de \n société royale des scienees dan^ la même ville , né à Slornsoim en 1717 , et lils de l'éveque Aurivillius k Carlstad en Wermelandie , fit set études k Upsal , et voyagea de 1^41 à 17^4 ^" Allemagne, en France et en Hollande, s'appliqua Î>ar(iculièrement à apprendre les angues orientales, et pnucipaiement l'arahe chez Étienne Fonr-^ mont k Paris , et Alherl Sesuoten k Lejde. En revenant dans sa patrie, il fut nommé profes^ seur à Upsal d'abord eu poésie, et cnsuile dati^ les langues orientales ; peu de temps après , et en conservant sa chaire, à Up-> sal , interprète des langue» arane et turque dans le bureau des affaires étranj^eres , membre du comité pour Ih version nouvelle de la Bible , dont il traduisit presque tout le vieux Testament, il mon^ rut à Upsal le 19 janvier

1786. Ses ouvrages en fait de littérature orientale, ont été rassemblés et imprimés à Göttingue en 1790, sous le titre ; *Dissertatio de sacris Utteris et philologia orientalem pertinentes* cum præfatione edita a Johanne Davidis Michaeli Sy un des plus grands orientalistes de l'Allemagne , et qui dans sa préface nomme A. Urivillius : *Vir inter peritos linguarum orientium primarius* , ejus frater gnatus quem Celsus Sesuiter sicque tenent. Dans les mémoires de la société d'Upsal , il se trouve entre plusieurs autres , un *De nummis usalensis Svehgoihapepti Sfet* 4 estampes, qui les représentent. Il laissa une bibliothèque » la plus Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.28% accurate

AUTR tODsld^^riible et en même temps kl plus choisie ,
<^u'ancan proi'es•eur en Suétie ait possrkiée. i>on liiâ eut actueiieineiU
proieà&eur eu Mkt- lettre» , et btblîotlMSctfire de l'aniversité k Vpsmh
AUTUEPE (N. d'; , syndîc 4^ experts-^urés écrivains k Pfrîs, mort sur Im
lin ihi t8^ siècle , est auteur des ouvra ires suivans : I. EpUre à Tronr/iin, II.
On/onnance du Parnasse. III. P^/o^Hff^» tragédie burlesque, 1759, ni'^*.
IV. Traité sur ies principes de Part ft écrire ^ *759» în-fol. V. L'arithmétique
de ta riehlesse commerçante, 1760, in-4". VIL^anthmétitjue méthodiqiw et
démontrée , a\>ec un traité des ehanges étrangers , yi.Pîscours et
dissertation pCUrla vé riJication des écritures , avec Faillâsson , I j6t ,
!ri-.4" Vil. Etoç^c de J, B. Colbert , Genève, i^6S, in-8». VIII. Lettres sur la
verijîeation dès écritures arguées dé Jqux^ lyio t in-Hî etd*aatres écrits sur
les mêmes su jjets. AYKARD, esl euleord'en glossaire mmmuscnt de la
bas5e latinité, que les Bénédictins 4c Saint- Arnoud , de Mel/, conser?oienl
dans leur hibiioihcque. Son titre porte * Incîpil Giassa^ fium f oixiine
ciementorum ng- ' l 'i^g^MtUfn f où Jlj'nan/O y auno ait wcarÊUOùnw
Domini 669 l ûtdic* AZOH 57 tione iipimperio magni Othonis, sepulchro
dedicatum S, Apri Leucorum quinti pontifiais. Le premier mot de ee
glossaire est Apoforeta , dont lits diverses «c* ceptions sont aussi
eicplluéefl par Du Gange. Du reste, 00 n'a aucun rensejgmens sur cet
auteur. AZEMAR (N. d') , mortsur la fin du i8* siècle , est auteur de» deux
Miliciens eo VOrp} :ciine villageoise , comédie eu nu acte , mêlée d'ariettes;
Paris, 1771- # brocb. in-xa. , AZON, bîstoriai el théologien^ né en Franche •
Comté , vers Tan 91 à , reçnt sa première éducation \ Tabbaye «le Luxeu.
Ses progrès dans les lettres sacrées et profanes , le mirent biealût en état de
lee enseigner au monastère de Moitier*en*Der. Il a composé un ipwid
nombre d'écrits. plus curieiiv pst son l'mité d<* faute- Clirist , qu'il fit à la
prière de Gerberge, i'emme de l.ouis d'Outremer ; il eherdie-à-j prouver que
la fin du monde est eocore éloignée, et qu'aucun des prodi* qrs <(iîl doivent
l'annonctr n\ «ît encore 'l 1 rivt'. Il observe que la destrnciion absolue de
l'empire romain , doit précéder celte grande eatastrophe. Ce traité eet
passablement écrit* Aaun mourui. en 999. BACKİ. B ACKUS (Isaac) ,
ministre distingué de l'éhU de Massachussetts, naquit à ISorwich , dans le
Gonnecticut , le ao janvier 1754* Xo 174^) année remarquable par la
iervenr et le xèie de la leVgîoi ai ^ se manifeste, dan» BAGB. ce pars» son

attention s'arrêta d'abord sur les promesses d'un avenir , et il parvint , ainsi qu'il se l'étoit persuadé , à la connoissance de la vérité. En 1746, il commença à prêcher l'Evangile , et en avril 1747 il fut ordonné Digitized by Google

58 BACR BACK frem\ër miBislrâ de Tégli fie d« 1»

cougrégatioQ dans la ville de Midtlltuorough , étals de MassachuÂsetts. Cette société se i'arma en i'évricr 174^ , par suite des disputes coucerqant l'éuhlis&emcQt d'un minislre. Les membres de lu société désiroieit un ministre d'un sentiment diffèrent de celui qui étoit établi , et Comme ils ne purent obtenir la démission de sa place, par un concile ecclésiastique , après cinq années de débats , ils se retirèrent , sans attendre sa sanction , et formèrent , pour cux-niéfnes , une église. En février 1748 B«ckus fut aussit<^t ordonné et nommé leur pasteur. Cependant cette société ne put jouir de la paix , car elle fut taxée , ainsi que les autres habitana» sous le prétexte de la construction d'une nouvelle maison d'assemblée , pour les frais d'une première église. En 1749 } plusieurs des membres de PéglibC dirigée par Backus , changèrent de sentiment sur le baptême , et ils obtinrent une exemption de la taxe des congrégationistes ; et à la iin , il •'unit à eux, et fut baptisé par immersion en août 1750. Quelques années après , il lut de l'avis de ceux qui croient que Ton doit être baptisé dans l'enfance, mais s'étant aperçu que de cette opinion on pouvoit conclure qu'il reconnoissoit que le baptême par aspersion étoit valide , ce qu'il ne pouvoit admettre , il se sépara dans l'intervalle des chrétiens connus sous d'autres dénominations. Une église d'anabaptistes fut ouverte le 16 janvier 1760, et il en fut installé le pasteur le 23 juin de la même année par les ministres de Boston et de Rehoboth. Il y resta jusqu'à sa mort, arrivée le 80 novembre 1806 , dans la 60* année de son ministère -, il étoit âgé de 85 ans. Backus étoit% un piôdicateur simple , mais évajigélique. Ses Sermons étoient enrichis de citations de l'Ecriture - sainte. Les églises des anabaptistes lui)| doivent beaucoup de reconnaissance pour leur prospérité. Il fut toujours un ami zèle de l'égalité des droits parmi les chrétiens. Lorsque le congrès s'assembla à Philadelphie en 1774» il fut envoyé en qualité d'agent des Eglises de l'asiocia^' tiou de Warrea pour soutenir leurs droits à une égalité dans les libertés , qui doivent être accordées aux églises , sous toutes les dénominations. Le 14 octobre, il eut une conférence avec les délégués de l'état de Massachussetts, et plusieurs autres dans lesquelles il réclama les mêmes privilèges qui avoient été donnés aux églises de Boston ; il reçut la promesse que les droits des anabaptistes seroient respectés. A son retour , un rapport ayant précédé son arrivée , portant qu'il s'étoit efforcé de rompre l'union des colonies , il s'adressa à un membre de la convention de l'état

d» Massachussetts, le 9 décembre, el il fut déclaré par un vote , que sa conduite avoijt été régulière. il. BACKUS (Charles), doc, teur eu théologie , ministre d'un grand mérite, né à Norvtrich , ét»l de Connecticut en 1749 » perdit ses parcons dans son enfance ; . mais comme il montra de bonnn» heure Tamour de la science , ses amisconcurrurentàlui f^iredon* ner une éducation libérale. Il prit ses grades au collège de Yale en i7()9. Ses études dans la théologie se firent sous le révérend docteur Hart de Prest<m ; es 1774, il fut ordonné à la plac« pat>lorale de l'église de Soraers « ' et if demeura dans celte vilW< Digitfted by Googl l

The text on this page is estimated to be only 17.93% accurate

1 .BACO jusqu'à sa mort arrivée le 30 décembre 1803 , après un ministère exemplaire qui »voit dure pendant années. Il a publié lui jolipie de S^fmip'u, BACON (Nathulîrl) • iuisurgent de la Virginie , reçut ioQ éducation dans le collège des avocats , en Angleterre. Après son ifnv4e dans la colonie f.ù fut ^uS^ffoeaⁿ da conseU. C[^]étoit on j«Qpe homme doué de Érillintes qualités et d'une éloquence persuasive. Le commerce avec les Ipdieus en 1676 , étant à peu près interrompu , le peuple ie plaignit , et pemÎMoît dis* jfoêé à jetetfoelque bMitte* mt W golifmement. Ces marmutief furent souvent repétés par Bacon, cl tandis qu'il leliciloit le peupie , de tion discernement sur h* • «imes lies tnmbléi , il fit entendre que Ton pe«rreit pl[^]dre des mesures plus sages , et qu'il pOurrolt r'ou\ rir les avenues du commerce. Bacon proposa au peuple de le conduire «tfnire les Inuiens." Le lAaItitude fui aaflîé ^ée^M^ffooMiiet ; il en fut novBMièiffiîen/i k Tanaliimité. Il envoya demander sa commission au gouverneiii Berciclej ; mais il lui lut ordonné de çuneédier sa troupe avec menace a'être traité eomme rebelle 9II n'dbêissoit pas. Émvré de son commandement , Bacon marcha bicntdl après vers la \ille de Jamcstown , à la tcfé de six cents Toloulaircs V présenta eu personne k la porte ae la maison ^MiS laquelle l'assemblée tenoit fts séances; il fit-valoir ses droits à obtenir la commission de commandant qu'il désiroit. Le gouverneur reiusa de consentir à aucune de ses demeodes , et déeeuvrit sa poitrine auxinsur^eosi .•ff leur di»9t qM «'Us l'osoient , BACO 59 ils poQVoient eifrce la violence, si leur audace pouvoit aller jusqu'à un tel excès. Mais rassemblée dont les membres etoteiU moiuii jermes ^prépara une ceogir mission , eo Wtit de laquelle Bacon étoil aonmié génieraides. troupes, et ce fut avec dé grandes dilUcultés que le gouverneur consentit k la signer. Cependant , aussitôt que le nouveai;^ général se tai asse;^ i\olgn[^] ^optr cjue l'assemblée p4t se croire[^] libre de délibérer en sûreté , le gouverneur fut engagé à réandre une proclamation contre acon , par laquelle il étoit dé-clarétireiKeUe ; ^t pn même teipipf le gOttvtnieur ordoonoit k iofX qui le Suïvoient de le livrer, et de se séparer. Au lieu d'obéir à cet ordre , ils revinre?it tous à Ja-. mestown , et forcèrent le gou-^ . yetûear k pt«itdre la^ité. Bacoit convoqua aos^iîtôt une contention , où irifut arrêté que l'on exi* geroit du peuple un nouveau, serment d'olKîissance au général, et sous le prétexte de l abdication du gouverneur , il publia ui[^].. ordre portant

conYocetion d'oné nonTelli» assemblée. Il s'élev^.. alors une guerre fcîvile ;
il y eut plusieurs personnes de tuées un des capitaines sous les ordres de
Bacon brûla Jamestown , et le pays fu^ metiacé des pins grands maux ,
quand , an milten de cet calamités croissantCSi Biacon moii* . rut
subitement en janvier 1677* L'ordre et la paix furent aussitôt rétablis. Cette
révolte coûta à la Colonie i5o miUe livres sicrlings, et donna en* colons
une leçoik sur les avtntages insépArdUetl di l'obéissaiicc k la lof • ' IL
BACON (Jean-BaptistePierre. ^ » avocat au parieaicut 4e PanSt <et
ensjtiite protiuseiir langues et de beUeslettres Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.61% accurate

140 BA^{SE} ' françaises k f^école milⁱ(aîre, ^ né h Ptmetmort snria
fin du i8^s siècle , fi publié les ouvrages suîv:îns : 1. ■ Me'.noirc ait sujet dtt
prix propose, par de Causnns sur la quadreUure du cercle ; par Bacon , pour
la partie /ttridiiftte , et Dtgardfpour la partie géométrique , 1735, in-Zj». II.
La Malionaise , comcdif en prose , en un acte, ijSG, in-S". III. Bel'phé^{or}
dans Marseille , comédie eii tiu acl9 , en prose, 1756, in-8". IV".
Panéf^{rt}fiue de HenriIj'Grand j ou Ffoc^a fi îs torique de Henri IV ^ avec
des notes , Lorwirf"; , 1760 , in-i-î. V. Il a travaillé a%t;c Douchct aux
Principes [l^{én}éraux de rortographc française , 1761 , tu>8** . BAERf
Frédéric-Charles de), né à Strasbourg et moi*! sur la fin ; du iS* ou au
coiniDencument du jg'siècln, a publié , I. Lettre sur Pori^{ine} de f
tmprinntie , servaut de icjjonse aux observations gubiiée.s par Fouruier le
jeune, suc l*ouvrage de Schoepflîii, intitulé» f^{ind}icim iypogi-aphicœ ,
Strasbourg , 1701 , in-S". 11. Essai historique et critique sur les Atlantiques
, Paris y 176'2, ia-S". iil. Kcciiirciivo Aur les maladies épizootiques , sur la
^lanière les traiter, et d'en préscixer les bestiaux , traduit du i^uédois en
J)'ançais , La Haye , 1776. Baer a encore traduit la dissertation du
prollesàcur Me_yer , sur les Spectres , dao» le recueil des[^] Dissertations sur
les apparitious[^] les ^ irisions et les songes , 1785. Ji a \$us.sî ptibîlé les
Eloges funèbres du maréchal de Saxe et de Louis XI^y et uu livre de
Cantiques , an allemand. BAGARD (Césnr) , sculpteur lie Nancy , connu
sous le noiu do Grand- César vint h Par s', oti il resta ftu d« temps. 11 j fit
baLd t néanmoins deux figures ^tit fit* reni placées sur Tare de tnomp^h c'îf
v ' ni iG5(), a rot'casion du niartagt; de l^{ouis} XIV. L'une représente lu f erlu
et Tautrc la. Force» L'ancienuc porte Royale de Nancjr, et plusieurs églises
de celle ville sont ornées de figures du ciseau de Bavard. Cet artiste eut rtn
fris qui soutint la réputation de son père. I/un et l'autre sont morts à Nancy,
le premier en 1.70^^ , et le li!4 queU qu4 s années après. BAGEi\rsIKS
étoit deLeipsick , etirtvoit au rnîlîftt du r sîcolé. Il ne paroît pas avoir iait
secte; mais il criR qu'un éire iuteUigent ne s*» portoil à a^{ir} c^{tte} par
amour, et cooclîK>it «le là quu c*étoit par amour pour la créatare, que Dieu
s'étoît délerminé à la eiéet. Ainsi ti ne (aisoit que renouveler le système do
Platon* BAU-.LOD,ou Baillot (David), notaire et grelHer de rCeut^{bt}âtel
en Suisse , sa pali'ie , vivoit encore eu 1695. La bi!)lioi {ièque de c»"ifc
ville a de lui les manuscuîs suivans, L Les ybranchises, et coutumes de la

ville de Neif* chdteL IKOes-Entreprises. duJu€i Charlss da Bou/^ogae ,
ebc. B \KKKn (Matliieu) , inventa en it;(]v>, les c/Hanteaux» Ces utiles
machines ont pour objet d'alléger les viiisseaux et de les (aire passer sur le
bas-fonds du Zuiderxëe , appelé campus, fia raaTiêere dont on s'y prend Cat
auosi curieuse que singulière. Les chameaux sont des bâtimens qui se
détaeheat en deux parties , etcpïi em- ' brassent le navire; ensuite, en retirant
un boticlum , les chaîner nv so rempli v-i ut d'eau et le touleiii a ioud eu se
rcjoi^oant au-dessous du navire. Au.<t\$ifAt qu*iU mni pleins-, 011
reboacta» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.35% accurate

BALD lef onvertiires, et on les décharge par une grande ({uàntité de pompes. A mesure que les chameaux se lèvent , le navire se lève aussi , jusqu'à ce qu'il puisse aieltre à la voile et passer les bas-fonds. On ignore Tépoque de sa morl. B A LD l iV GER (Beniard) , savant théologien suisse dit i^* siècle , né à Ikden en Argen j fut élu prérdt du €b«pitre de cette ville en 1 658. On a de ioî : J^ides tùm cathoUca , tùm à cathoUca reiPnliiffr , Frihonr^ i654. Charles , sou frère , chanoine du chapitre de Cadeti , a publié des controverses en latin. B A î.niT (Michel) , docleurmcdecin de l'umversilé de Montpellier , né à Mende eu Gévaudan , «verça dans cette vitle son art avec beaucoup de distinction. Il fut le premier qui fit cou* noitre les vertus l l les cures merveilleuses des eaux thormaîrs de Bagnols , à quatre iieues de Hendé, dana .un écri^ intitulé: Vhjrdroihenfàopo^eiieg nymphes de Bagnols , en GéifmâdaHy ou les Merveilles des eaux et des bains dn Bagnols , i vol. iu-ia , Lyun, lûji. — M p<iina , eu i6(>ô t un autre ouvrage qui a pour litre : Spéculum sacrthmeÂicum octpgottum . elc ; i vol. I. BAIiDWIN (Ebénczer) , ministre de Danbury , (état de Conncticut) , prit ses grades au collège de Yalc , en 1765 , et fut nommé tuleur de ce séminaire depuis 1766 jusqu'en 1770. 11 fut ordonné eu aualité de successeur du révérend M. Warner , et de SI. White , le 19 septembre Î770 , et mourut subitement le premier pctobre 1776, h î'rlÇe de 3i ans. CV'ioit homme très-- savant , çonsUut et infaliBALL '4> Sil>)e dans ses études , grave ans ses mœurs. Il laiasaen monrant 5 00 livres sierlîogs h sa so* ciélé ; cette somme est employée au soutien de la religion. ÎT. BALDWIN (Abraham), président de l'université de la Géorgie , homme d\ Lit distinmié , prit ses grades au collège de Yale , en 1772 , et devint ensuite tiiteor de ce sémi* naire depuis 1775 josqu'en 1779» Quand le système général d'éd'jcalion , dans l'étendue des états de la Géorgie , eut été adopté nar U législature eâi i^SS, il en lut. élu çbef : nommé ensuite miembre de la grande convention qui tint sa session depuis le '2.5 mai iu<;r|ii*;ni 17 septembre 1787, il arrêta la forme de la conslitiou des états- Uuis, Il fut ensuite npmmé sénateur de cet était dans lescuaseils delà, nation , et mourut k Washington en mars 1807, . B ALLKT (François) , ancien curé de Gif, «é à Paris le 6 mai 170î , et mort sur la fin du i8« siècle, a publié , î. {volumes do Pijne'^rif^u<jd. IL Traité do ht dévotion a la sainie yier^e , ouvrage mystique. III. Exposition de 1% doctrine de CE i^Use rpos toit que

tit romaine. IV . De la Dédicace des E'^ltms, V. Histoire des lem/des. VI. Instructiona sur le Jubilé -, l'auteur révèle ce qu'on avoit défk dit ét récit avant lui. Vif. P/Snes sur les éuflngi!(s des dimonches de Van^ née ; il 3' a de rond ion dans ces proues, niais ie style est inégal. Vill. Prônes sur les cont^ mandemens, IX^ La f^ie. de la sœur Bony , Z. Instruction sur Ut pénitence de carême. Tous les ouvrages de Ballet ont été recueillis en i j vol. in-ia» X7Ô7 et anuées &uivault's.

The text on this page is estimated to be only 10.31% accurate

43 BANN T; ATJJÈIE (N. J . tle l'acide- j liie de RjⁿCTi , né à P»jils , mort ' sur U lîn du 18^{*} siècle , a travaillé pour le tbëAtre. On a 4e lui , I. Jliètêvmii0n et fifrrrha, joué k l'Opérar[^]nii^e en 1751. il. Le j{otsigNot,\<nié et publié laiûême «linéc. 111. JUi Retour du Printemps i P»ris , 17[^]3. IV'. Zéphir M rhre y pastorale , ibid. V. La iimi4amle , opéna-OMBÎque, 1754 «t i ySy. Vf. Ūo bon OwFOge sur Ut tnéone la musè^e , [^]7[^]4» f f»h (in-4^{**} . V [î . Eloge dê Lm Cmi , iU>uen , 1769 , BANISTER (J«*:in) , bofaî[^]istc de la Virginie -. cet anglais qui s'efâblit dans Cette proviuce vers la Ro <fu i2« néete , se dévoaa toni 'miïér k lâ reederclie des ulnnles de celte partie de TA mérique ; îî îos assembla , i[^]-s défiivit , ei dessjna les figures «les «-.suèces rares. Il devint la victime Je ses études favoîiies. liâns une de les courses, il tomba dti baut U'oo rocliei' et périt. Ses ainis , earaiis dSvs la botanique , ont eotKsncré s» mërmire en «ionnsnt îr une plante <le 1;» classe (Jcs déCêiidroos ic uojn de bajustcria,] BANNRLIKK (Jean) , avocat «u parleoient de Bourgogne, et • do[^]-en de l'aniversité de Dijon , VMoitdans le iS^{*}. siècle; tons ses •nvr«| {ea tonlent sur le droit et les coutumes du duché de Bourgogne : i. Infrofiuction à l'élude des rligestes , Dijon , 1730, in-8°. II, Traités sur diverses matières èa droit français à tusage du 'éuthé di Bokrgôgnê f âvec des notes i Dijon y 1751, et aunées iwivaîitos, 7 eros vol in-ïu . deîa cîarté, de la pi'écidion et une aaîue logique caractériaeuL ces lh«î(ési âttssîles décâsïotHi dece ccllbre {ttriseousulte itoîent deveN liues une autorité au p.ulotuentde telon. 111. Coultmes du dftehé de traités du droit fiançais , etc. » 1776, i voL in-i2. iV. Traité politiaue et écOHûmique 4es (;hep[^] tels y Dijon, >o-il.V*Bannelier est aussi auteur des ttotet dans le premier voliiuie des arrêts notables du parlement de Dijon » par F. [^]rier. SAONe (&'a » ou »*iU*iM» 64* ciLU),|iUe de Maiofim, comte diH Baooe et d'Abao , de la fa« mille aucienîie des comtes qui gouvernoietjl Padoue et Vicence , du teiups tie[^]s empereurs de la «Mison 8asf y étoit la riche f l la plus illustre bérilièino de ia Marche. Elle testa ii la mort do comte de Maînfî oi son père « sous la tutelle de Spinabelio dà Xflndriço : sa mère s'étdul remarié dane b «ai M» de H flltraif«[^] si ée [^]adeaé, Spinabelio voulut donner 9a pupiie k Gerardo , fils de Tisolino da Campo-Sam» pieru et de Cunizaa da Uomauo , a«ur du célèbre Èzzelin IV , dit h molÊie* TîsoKdo de Gampo Sam[^]nero n'ont rfeti de filos pressé que de eoosulter k ce sujet son bcaii-frère ; mais E77.e]in lui

observant que dans une circonstance si imporlaute U lalloit exa^ miner les choses avec plus dè soi», th cégoeier seerétemeiH pour lui-inéiii ce mariage ave0 Spiuabello , qji'il gagna par deS promesses qui ilatluicut son ambition , et a^ aut euvoje un corps de troupes pour escorter la jeuu^ Cécilia, la fit coadoîre à Baa* âano f ih ses noces furent magot* fiquement célébrées. On peut îinagÎMer Conibieti tîue parcillf perlidie irrita Tisolino et ses deux; fiUTiso Noveilo etGiicrardo jau-e quel elle étoît promise ; »Is jurèrent de s'en veuger. Uo loor quo Cécilid > isitoit ses terres > elle renyçiiira Gérard 4a CampoBam* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.45% accurate

BARA Piera ; cclm-ci , sans égard po«r)a parcuté qui Tunissoil à elle , fit semblant de lui rendre des humniages et des marques de resp<;ct f la conduisit dans uu lieu retiré où il la viola de vive force et le publia aussitôt pour faire afiioQtaux Ezzelius.Géciliavinten hi nues se plainlre à son mari, mais iLZzelLn la répudia sur-le>champ et la reuvova chez elle en Ce tilt cette action mallieureuse d^ua jeune étourdi qui alluma entre les maisons da Romano et (la Campo Sam-^iero , ces haines qui firent verser tant de flots de sang pendant 5o ans. (Foye% £szEUN IV tilt It: Moine , et EzZBUN V dit le Tyran.) Le vieil £zzelin le Bègue , profondément aiiecté de cet uilrout , en mourut de douleur. Son iiis Ëzzelin le Moine s'en consola en épousant en II 34 la célèbre Adélaïde des comtes deMaogone. {y. Mangone Adélaïde.) Ponr Cecilia , belle et riche , elle trouva encore k se marier avec Giacomo Zanni , noble vénitien , personnage recommandable ; mais ayant divorcé •v«c lui , etle épousa en troisièmes noces Dalf'snianini , auquel elle resta fidèle jusques & sa mort. Liie en eut beaucoup d'enfans , desquels descend la famille Dalesnianini de Padoue. De son premier mariage avec Kzzelin IV , elle n'eut qu'une fille nommée Agnès , uiaiiée Giacomo de' Guidotti de la ville de Treviso qui fut mère de Giovanni et d'Ansedisio , lesquels jouèrent un rôle dans les troubles de la Marche ; le dernier fut ministre d'Ëzzelin V. On ignore l'année de la mort de Cécilia. ^AR ABAÎ<D (Jacques) , peintre de fleurs et d'animaux y fils d'un artiste de la manufacture de tfkpis à Âubusien, Ba<|uit daxu bara 43 cette ville en 177a. Il montra dt» l'enfance des dispositions si extraordinaires pour le dessin, qu'il surpassa bientôt le professeur d« la luanufacture , qui lui ensei* gnoit les élémens de l'art. Son père , satisfait de ses premiers essais , l'envoya à Paris avec un« modique pension. Il eut pour maître ^alaine, peintre et des^ sinateur de la manufacture des Gobelins , avec lequel il s^étoit lié d'aiuilié. Ce fut en vain qu'a* près dix-huit mois de séjour k Paris, son père devenu infirme» tenta de le rappeler auprès de lui pour le remplacer àlamajtufuciure d'Aubusson. Ainsi le jeune JBaraband fut livré à lul-mAme dès Tâge de 18 ans ; il étoit tellement organisé pour l'étude de l'art dq dessin , qu'il se passa de maître^ ne consulta plus que la nature , et qu'en très peu de temps il se fit une réputation dislingnée. Il f teignit indistinctement les fleurs» es ornemens et l< s animaux , mais il s'adonna plus pariiiculiè« rement à l'élude des oiseaux. Le célèbre naturaliste \oyagcur

, Le Vaillant, trouva en lui le dessinateur qu'il cherchoit depuis long-temps. Baraband fit pour son grand ouvrage plus de cent espèces de jferroquets , tous les oiseaux de paradis , les barbus , les guêpiers , etc. Il a fait pour la commission d'Egypte beaucoup de dessins en oiseaux » serpents , insectes ou coquilles. En 1808 , il exposa au Musée]Napoléon deux oiseaux peints , qui lui valurent le prix d'une médaille d'or; ces deux chefs d'oeuvre font aujourd'hui l'ornement de la belle galerie de tableaux de la Malmaison. Le goût le plus délicat, le coloris le plus brillant , le pinceau le plus moelleux , joints à une imitation par* iiklQ de la nature > voilà comme Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.61% accurate

44 BÂRA se dûtingaent^s productions de cel arlisle , qui crojoit n'avoir rien lait dans ses ouvrages, s'il •ul oublié de reudre compte des i délais }rcsc{ue imistble». P««al- 1 il yoissetU' moue fie oo le- ccⁱ { doré de hi Chine ï il étonne p«r la Hnesse tt la purelt? uu dessin , par îa variéié des lous et la parfaite imitation du cuWts. ii n'oublie pas les pUis petites partie» des plus petites plumes } le 4itfelie plus It[^]gcr estreodu avce une prt[^]cision parfaile , et c'est là le cas de dipe , ' q-ie Barabantl prenoil la nature sur le lait. » Peint -il un ai[^]le son dessin doux et moëtueux devient eiiergiifaè et fif-T , il prend lui-même imeettîtude imposante pour tracer Spr la toile l'image dft i (îes oiseaux. iVc[^]t ains* qiH' HrimJ)and avait l ai t de rendre ieâ dd" fiSrens traits que la[^] nature a iixi» primés aux familles comme Alix espèces de« animaux qui couvrent le globe. Parmi ses granils ouvrages , on € 'iM[>ie It[^]s coUectsonH tîoiu bre ii6t'su oiscauxqu il a peiu Is pour plusieurj ouvra[^]ci publiés pendant les dii premières années 4le la révolu lion ; on- remarque entre autres chefs- dVeuivre de Bal-aband, lo pinfond d'en cabiut t portatif en ix>i5 d'acajou , oruê (d'arabesques eu brou[^] duré et platine, ainsi cpie des peintures de uos plus illustres maîtres. Ce Jicau nionumeiJt fut uxéculd h Paris fJi iSo putn- le roi d'i[^]spa|;uc,d'in>i e5 Jes lit Soins de(^Uarles percier, itteni bre de i institut eU*ua denos pl us célèbresarchitectes.Ce |*ra nd ouvrage qtie Baraband peignit à riuûle, rivalise les pioJuotiens des aiH[^]en[^]peinli eiifliàiauds et holiauilaij. Il dtcora aussi \à Jêiie aaiic à mHn[^]er du tdiâteaa de 8tîit*Claud, e(donna des dessins d*oiseaux et d animaux coloriés 'ponr être itiûlf>[^] sur U pM* <i<fiA;ttei BARD fant k la manufacture de Sèvree qu'àicellededeMM.Olbl -[^]t Guajrrarc*. Son tlornier tableau d'oiseaux est un chef d*ceuvr« i il appartient à IH. Dufresne, natnrArte[^]an musé* impéri a V d'histoire nâturell* , àiP le jardin des plantes. Par un dé-< erêl rendu au can>p de Varsovie le ^5 janvier- 1807 , Bîirnband fui nommé professeur de dessin à l'école spéciale dtfs arts et de dessr» dé hyon , où il mourut aprè# dix-huit mois de m«ladie,le i*[^] octobre 1809. Ses élèves et se« amis lui élevèrent un niausoitieen nMi'bre blanc, qu'ils chargèrent de plttsieur»- inscriptions touchantes et dignes de ses lalens. Ses élèves les plus distiaw giies sont Auguste Pelletier, soti' beau-frère ; Caron , peintre de lalaanufacure de Sèvres , et raes[^]idemoiselles de Courcelles et PÉIK liiie Dufresne. ' BARÇE (N. prêtre de la doc»Irine chrétienne , vtvpit dans le 1 8f siècle.

Après avoir remploies premiers emplois dans son ordre, il se relira à la maison de S. Charles de Paris. On a de lui, 1. Fables nouvelles , divisées en six livres , 1762 I u-t3a. Ces fables étirent du succès, et elles le méritoient à certains égards* Celle de l'f Mort il' Tuivne décèle du ta4ent , et ne strolt pas indique d'éli-e mise en parallèle avte tfuelqacs unes des meilleures faibles de La Foulaitie. H. Des Fii^ (fins et CoiUâs pfUhsopàiques t, UABD (Jean), sai'aat médeditu , né à Buibn^tou , état de New-Jersey, le f févrit r 1 716* Son père, i'ierre barri, ceu^er, né en France, vint à Marjlattd en 1 705 , en i{ufilité de marchand » d^OitlJêolikt après il se relira dans lelaldeîjewOerscy, danslaquelU I colonie il £&l peiiîUiiir pinAieuuk

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.69% accurate

BARN années membre du conseil et juge de la cour suprême..
Dard reçut sa première éducation sous les auspices et par les soins d'Aonan de fliiladelpiie, Tun des hommes les Îdus habiles <lans la science de l'enseignement. Ayant montré une prédilection pour rétudedela médecine^ il fut h l'âge de 17 ou 18 «BS n^s chez le docteur Kearsely, avec qui il contitma d'étudier jusqu'en 1737. îl acc^uit bien!(V delà ri^ulaliun (iaus l'exercice ue son art. Eu 174^ > engagé , «près des sollicitations réitérées de la part des habitants de New\orck , à s'élabîir dans celle ville, |iour j remplacer la perte de plusieurs médecins célèbres j il y demeura jusqu'il sa mort, arrivée en 1 795 , époque désastreuse od la fièvre jaune mit en fuite nombre de médecins. Le ducleur Bard , quoique touchant à sa 80' année, resta à sou poste; il soigna ses malades jusqu'en mai 179b, temps aoquei il se fji^tira dans sa terre» k lliue-Parck , près de Ptfughkttp* sie, où il monrui le 5q mars 1799» k l'âge de 84 ans. I. BARNAP.D f Jean) , minisfre de Mfarblelicad , état de Masisditissetts , naquit k Boston le 6 novembre i68t; ses pareos prirent un soin particulier de son éducation. Kn 1702, il s'unit h l'église du Nord de jBoston , qui étoit sous 'le gouverneraet pastoral dtt révérend docteur Incréase, et de Cot(on Matber. Il commença à piycêier celle ntônic Hunci'. Klanl connu pour sa vie acuve , li lut nommé par le gouverneur Dadluy un dés, chapelains qni «céomnagnèrent l'armée envoyé^ contre le Port-Royal , en 1707 , ljour prendre cette forteresse. Dans unclenlativequi avoit pour objet de prendre le plan de cs^ fort, ua boulet île caumon ^^t BARN 45 tiré contre lui cl le couvrit de boue, sans loi causer aacfin mal. En 1709 , h la sollicitation du ca* pilaîue Weotworlh , qui devint ensuite gouvemenr de NewHampshire , il mit à la >()iie rvcc lui pour se rendre aux îles Barbades et à Londres. Il se lia avec les plus célèbres ministres dissidens, et bientét après il revint s'élablîr daïKS son pays nsfal, l^ nouvelle cg'ise , au nord de Baston , fut cousiruile pour lui , et il y prononça le sennoti de sa dédicace le 25 mai 1734- U espéra d'être ensuite ordonné, ainsi qu'il avoil été coîvenu ; mais le peuple rhfvs f\\ ri pour .sou pasteur. Ba rua rd liiU)rd«innémifnstre de Marblehead, le 18 juillet ijiC), en qualité decôUè^uedu révérend Cheever. Le dernier scruuni qu'il prêcha fut prononcé le 8 janvier 1769. Il mourut le jaJîvicn 770 j à râs(e de 89 ans. Ijaruurd t îuit l'un lies plus célèbres ihéologleus de l* Amérique. Jl étoît savant dans les matliémaliques et Turchi ' tecture navale. Quand îl uriiva 2i

Marhîelu'ad , il n'y avoit pas un seul vaisseau de couiuktcc appartenant à i;i ville, pas un seul diaî'pentjer ; ni maçons ni tailleurs , ni bouchers. Ce l'ut par ses cfibrts qoe le commei'ce s'i'rendtt et se pf'rrecfionfia. Il étn dia ce qu'il appel il le jnjitére du commerce du poisson , et dirigea le peuple vers sa pratique de la ma* uière la plus utile , afin qu'il ohm tînt les plus grands avantages do sa situation. Il persuadoit d'abord à un jeune homme dVnvoyer une petite cargaison aux Dar^ bade.5 , et le sticccs qu'il en reiïroit éldic si encourageant', que les gens s'empressoient bientôt do transporter, dans leurs projitî* vaisseaux, du poiïison po ir les Indes occidentales et l'Europe. En 17G7 , il V avoil trente ou qua» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.53% accurate

46 BARN rttiile vftissfatix appartenant à' la Inlle, employés dans le coit" MSfM «vee i'élranger. Pif »a rdecce et sa conduite dans afTiires , il «voit \uh des propriétés cou siti('rable:> ; mais il uoDDoit la liixme de tout ce ^'il fUMLAloît. Les owrrages MiUiét par Banievi sont Mmorem et fort estimés ; son style est simple , plein de chaleur et d'énergie. Les doctrines qu'il a <nseigiées sout les nnêmes que celles embrassées ^ttr les pères de la «oHveUe Asgleiem. Il a donné beaucoup de sermons , et un Tu' l>leau des ministres éminens par !> ur mérite , dans la noui^elle éJnffieirr, Ce tal>leua se trouve dans la Collection historique de l^Hlat de MateadMatetti. II. BARNARD (Edouard) , miDistre de Hawhîll , éCat de IMassachaiseUs , fils du révéreod •fean Bamard d'Andover , prix Bt'S grïides au collège de Hn rvard en i^So^et lut ordonné Je 27 avril 17^» Il mourut le ao janvier i74|, à l'âge de 54 ans. C'étoit un homme très^savant; il a publié un sermon sur nae êtec<* tirm f-n r^fif) , et un OUtre lur la convention en 1773. m. BERNARD (Thomas), ministre de Salem, état de M»sfiarJmssclts , prit ses grades au coilège de Harvard , en itSS. Il fiit oitdoniid pMleir de fiéglise •leNewborf le 3i janwer 1739, iosfallé ministre de la prnucie église (ic Salem le 17 scpteinl»re 1755, et mourut eu 1776, à i';*Ji;ed'fv4 ans. Bamard ajoui d une hante réfHtation. Son 6lk, hi n^vèreud rieoleor Bernard est «matoteoaiit ndoisti-e de k ntôme ville , intis lion de la même société. il a pu)4ié plusieurs sermons ^ entre atitres un qui a pour objet d'ciicourilgiec riodasirie. BilHT t Barri (N.) , reKgicux mi* nlme d'Acmena, mort en odeur <le sainteté k Paria, en 1686, Alt le fonda leur des écoles chrétiennes et charital)les du saint enfant JéftU.s. Ct'S filles pieuses ne se lièrent par aucuu vœu ; libres de rompre lem^ liens , elles les dké* rirent encore cUvantage. Levr de* voir étoit de tenir gratailametft les peliles écolrs potir les jpimes enfans de leur sexe, <^m apprenoieot sous leur conduite iss pré» ceptes et la pratique de la relî» gioQ. Les filles im peu plssanNH cées en lige f dont la vertu couroit quelque risque , ou celles qui a voient déjà iiiit naulVage , ctoient aussi les objets de leurs sozns. Elles prévcnoient la cbûte d«i unes, et aidoient les autres à sep relever. Madame de Bfaintefloor mit quelques-unes des soeurs def écoles chrétiennes k Saint-Cyr, pour veiller à rédncalu^n des jeuacii demoitiiei , et ce choix proQveassecleas qu'on faisoicfo . rinstitut formé par le P. Bam* II. BABBT(Jean), premier cesn-* modore de la marine américaine» mort k

Philadelphie 9 en septembre 1805, soûttmt avpc ardeur la cause de la
liberté des l'année 1775. Il défendit les intérêts de son pays pendant la
guerre. C'étoit un patriote intègre et d'une bravoure extraordinaire. Ses
exploits dans le service de la marine jettent le plus grand éclat sur sa
mémoire. Les horreurs de la guerre ne purent endurcir son cœur ; il
avoua l'obligation de commander, et de se faire obéir sans faiblir pour le
bien des Français. BARTOLI ou Bignon (3^e septembre) I «D'œuvre du roi de Sardaigne,
qui répondra de l'académie des inscriptions de Paris, né à Padoue,
au mois de décembre 1717, «prêt à voir à sa suite éludée^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.35% accurate

/ • BART dans sa patrie , s'adonna d'abord ; m la poésie , ensuite à la philosophie ; il étudia aussi les lois, et se fit recevoir docteur en 1756. Le dégoût qu'il prit pour le barreau le détermina à ouvrir une espèce d'école de philosophie , de belles-lettres et de langue grecque, qu'il fut bientôt obligé de fermer pour remplir, dans l'université de sa ville natale, la chaire de physique expérimentale , qu'il occupa pendant trois ans avec distinction. En 1745 il fut nommé professeur de Belles-lettres dans l'université de Turin, et peu de temps après il eut le titre d'imprimeur royal. Ayant obtenu la permission de voyager, il parcourut l'Italie , et vint ensuite en France, où il forma des liaisons d'amitié avec les gens de lettres et les savans les plus célèbres. Quelque temps après son retour, il mourut à Turin , au commencement de la révolution. On a de lui , I. deux Dissertations, in-4*, pleines d'érudition, dont la première contient une notice du musée public d'inscriptions ouvert depuis peu à Vérone , et dans laquelle on compare l'usage de l'antiquité figurée et écrite avec celui des observations et des expériences physiques relatives à l'histoire. Dans la seconde , l'auteur cherche à démontrer la beauté d'une inscription grecque placée dans ce même musée, il. Le Uere nphogctiche sopra alcuni riouellieri e giorni Lsti , etc. Turin , sans date, in-4". Elles avoient pour objet de justifier un programme qu'il avoit fait imprimer à Turin en 1746, et dans le quel il avoit fait la promesse d'expliquer un ancien diptyque publié par le cardinal Quirini. Les savans écrivirent et demandèrent l'explication promise, mais Bartoli (qui avoit tenu le langage sur ce diptyque , qu'il n'avoit point vu, non plus que ses adversaires. Il se détermina à aller à Brescia , où l'on en conservoit l'original. La description que le cardinal Quirini en avoit donnée se trouva si différente , que Bartoli se crut délié de sa promesse de l'expliquer. Il la remplit cependant en rajoutant en publiant , I et I . // i'ero Dise no ehle âne Ra v olette fi'avorio chiamate ditiico Quiriniano , o/a la prima volta data in Ince da gittscppe Bar» toh , etc. , I vol. in-4*, qui renferme trois dissertations relatives à ce diptyque. IV. La quarto. Eghga ai f'irgilio rxplicatn , Rome, 1758, in-4*- Ses poésies sont éparses dans divers recueils. Il a aussi publié, L Epponie ^ tragédie, Turin, 1768, in - 8»rf 11. L'Homme de Lettres ^ 10 t 5 vol. in- 12. III. V Hymen ne» compagrtf de F u4moir et du Plaisir ^ poème en trois chants, à l'occasion du mariage de madame Clotilde avec le prince d* * Piémont ; Clinmbéry, 1776, in-8*IV.

Réflexions impartiales sur les profères réels ou apparens qu[^] les sciences et les arts ont faits rlanⁱ le dix-laiitième siècle ct% Europe f Tj8o,in-8'».

BARTRAM (Jean) , savant botaniste , naquit près le vilUt[^]e de Uarby , dans le comté <[^] . Chester , état de Pensvivanie • en 1701. Son grand père , dtf même nom , accompagna Guil-» la unie Penn dans ce pays eit ili8'2. Ce génie, qui n'eut de maî*tre que lui - même , montra de bonne heure un ardent désir d'ao* quérir des connoissances , et par* Mculièrem^ent en botanique; mai# l'étal encore naissant de la colo-[^] nie opposa de gi ands obstacle» k ses premièresétudes. Cependant il iMfturn.oQta par une fermeappUr Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.90% accurate

46 BART eati on , Cl par les S en l e S res 8 0 u rces de son propre génie, A t'jide des personnes les plus respcciabies , il apprit avec un succès extraordinaire les langues savautes* Il acquit fies couiioissances si pro* fondes dans la inédociiiie et dans la chirurgie, qu'il -'KÎfninistroIl les plus grantls Sficoui ^ i iux iiKIL^en* et aux iualade:> diias i>un \oi:>iiiage. U Cttltivoit la terra comme un moyen de nourrir utie !«i mille nombreuse; mats taudis qu^il lakouroit , ou qu'il semoil ses champs , ou qu'il relournoit &es prairies, il éloiL coustamment occupé à ezamiticr les opératiens de la nature. Il fut le premier Américaiu qui cimçttt et ciTectua le projet d'établir un jardin hotaniq u e p (> u r culli ver les pi a u t es de TAmérK^ue ainsi que les piaules exotiques, U lit racquîsition d*ua Uranu terrain , dans une exposition inagnirique sur les hauteurs du Schuyikill . environ à cinq milles dt' rhilaJeiphie 3 dans leauel il iornia avec soin le pian 'un grand jardin. Il le planta , êt l'enrichU d'une grande variété de végétaux les pliis curieux et les plus beaux qu'il avoit pu se İyrocarer dans se.» excursions dans e Canada et daus la lioride. Ces v^jages avoient lieu principalement eu automne, quai*d sa préaeoe k la maison étoiw devenuB moins nécessaire pour diriger ses travaux d'agriculture. Son ardeur dans ses recherches étoit telle , qu'à râge de "jo ans, il iil un voj agc dans la Floride orieulale, «fin n'en rapporter les produc« lions naturelles. Set vojrages parnii les liuliens étoicîit sonveul accompagnés de daugeii et de dinicullé». Par son moyen les jardins de FEurope forent enrichis d*arbri88eaux en fleurs, ainsi que d'arbres et de plantes qui avoient ^té recaeiilln» «n diir<lr«Qte» parB A RT ties des Etats-Unis , depuis l^s bords du lac Ontario jusqu'aux sources de la rivière Saint-Jean. Il fit de &i giaux progrès dana ses études favorites» et u y devint si habile, que Lionée, parlant de lui le proclama le plus grand bûtaoisle de l'univers. Sa supiriorité dans l'htstaire nalureile Un alUra l estime des hommes les plus diatingoés en Amérique et en Europe. Par le mojren de l'amitié de sir Henry Sloane, de M. Cntcsbv, du docteur llill , de Linnéc el d'autres savans, il reçut les livres et les mstrumens dont il avoit un si grand besoin « ce qui diminua de beaucoup les diriicuUés de sa situation. A son tour il leur envoya tout ce qti'il put trouver de nouveau , de rare et de Glorieux daus les productions de l'Amérique. U fut membre de pliisieurs sociétés savantes et Jes académies les f)lus justement hotiorces au deurs deTAmérique , il fut nommé Lotanislc auiéricain de S. M. B. Georges III ,

de laquelle place il 9 continué de- jouir jusqu'à. »^ mort, arrivée en
septembre l'/jyf dans la ^fi* année de son âge. Il étoit bon merj^nicien. La
maison en pierre dans laquelle il vivoit fut bâtie par lui , ainsi que plusieurs
monnmens qui sont conservés. Il étoit souvent son propre maçon , son
charpentier, son serrurier, etc. , etc. ; et les outils propres k l'airriculture dont
il se servoit , cloieit iiorlis de ses maiiis. Ses moeurs étoient douées.
Bledeste , chariiable, et ami de l'ordre social , Bartram fut l'avocat de la
cause des noirs , et il dn'siroit Taluvl ition de l'esclavage. Il donna U liberté
à un jeune Africaiu qu'il avoit ^élevé ; celui-ci , par reconnoissance pour
son maître* continua de rester à .son service. , Bartram a laissé sept en&ns^
elc» Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 13.91% accurate

BASS B/VSLER (Jean), natif de Zurich „moQrat le 29
se|>iefnWe 1674» ^ Hinwel dont il étoit / pasleur. TI a ecrîT une histoire
ffph'étique en dix volumes , qui u .1 pi«s été imprimée. » 13 ASS (Etlonnrd
) , docteur €n iljéologie , jneiucr év^'quf de Rfassachu.ssetîj» , naquit ù
Dorehestcr le ^3 novembre 1736. Il prit S(is grades au collège de Hanard en
17/1 4 • Plusieurs années nprès , il criscigna dans une école depuis in^
jusqu'en l'jbi. Il résida à Cambridge , pour continuer ses études
théolo<;iques. En 170Q , sur la demande de la société épiscopale de
IVewburjrport , il alla en An'^lrferre pour y clic or donné ; il le lui par
l'évcqie Sherlock le 24 mai. En 1796) il fut élu a rnaoîmité par la
conventios des protestans des églises épiscopaies de Massachusells , h la
place d'évêqne , cl il fut consacré le 7 mai 1797 par les évêques de la
Pensjlvaie, de liiew-Yorck et du Maryland. Quelque temps apn' s les
églises épiscopaies de Rhode-Tslaod le CJioisiretJl pour leurévêque ,elen
i8o3 , une convoiitinn des églises de New-Hampsiure se mit d ellemême
SOUS sà direction. Il mourut le 10 septembre i6o5. C'étoit un théologien
profond , el un SAYant critique. BAS30T (Jacqnes), auteur pf»n connu nu
comnjencmen! du 17* si?*r]p , publia une histoire qu'il iisoit être
véritable; ' elle est îflitulée : Hàtioltr véfi^ table du gca/U Theutohoeus , roi
Hes Teutons , défait fiât M aritts, cort.ntides Romains : Pnris, iGi5, Ce qui
donna lieu à cette mihlication , fut qu'un nommé feazu^er , cbirurgien à
Baurepaire , apporta du Danphiné II Ptfris, des deitf»- d« la' grandeur .
BAST 49, du pied d'un taureau de vingt •lois , use partie d'une côte et d'une
épaule , des vertèbres' de l'épine d'un dos qni avoit près d'un (Jt mi pied d
épaisseur . les . os d laie cuisse el u'unu jambe, lesquels joints ensemble
étoient de 9 pieds de haut , et d^aitres . grands os qu'il disoit être ceux du
géant Theutoi ocus. Cette . giganlostéologie fut savamment contredite par
plusieurs écrivains 3 ni prouvèrent que cette préleu- , ne histoire de Bassol
étoit une véritable imposture. BAST (l>édëric - Jacques) , • conseilJer de
légalion du grandduc do liesse , correspomiant de l'Institut impérial de
France , né * vers 177a dans les étals du land^ grave de Hosse-Dnrmstadt ,
lit : ses preuuères études sous son père , recteur du gv^nase de Bomcvilier.
Il se renaît STisuite k ^ Tuniversité de lëna » où il profita, * des leçons des
plus céfëbn^ pr<>fessenrs. Son premier essai dans^ la littérature savante ,
lut un Cowi- . ' meiUaire critique sur h banquet , de Ptrtton , qui fut suivi

bientôt après du Spécimen d'une nouvelle édition d'Arisiène. Ces deux 'onvrai(es annoncent nno saine cri- * tique cl une grande connoissance > de la langue grecque. Etant à ' yieone iffut nommé seciétaîra ; de légation de Heise-Darmstadt > an congrès de Bastadt , et ensuite ♦ dans cette même qualité à Paris. • Il prolita de son séjour dans cette ^ capitale pour coliaUoauer et faire ^ copier un nombre consiUâtable ' de m^onscrits grées , et l'on peut ' juger de l'importance de sesdés**^ couvertes par la lettre critHfU0 qu'il adressa en i805 à l'un de ses amis. Cette lettre nnt Bast au premier rang des philologues qui i s'occupent de la critique verbale. L'édition île Grégoire de Carin^ 4 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.84% accurate

50 BAUD BAYA the , pul>lic'e en 1 8 sièk , ,t)ar les soins Il , à Leip' l de. Rouen , est auteur d*un t)ar les soins du savant [sur l'Apocalypse , ou expôic MI' Scnefer, eDrichie des notes dé Bast , est un nonreatt témoignage du îTiérile et du'savoir de ce dernier. On rsîlme surtout , sa disserlallon pHU'ographiijue <^ui est un chel-d'œuvre d'êi udilion et de sagacité* Ce travail deit avancer singulièrement les))ik>grès de la. critique verbale «îonl il assure la marche et facilite les procédés. Ce suvaut mourut le i3 novembre 1811. BATIKR , célèbre mailre d'armes à Paris , vivoit daus Je 18* sijècle. Il a publié , Théorie piv/tif^e éf PÉscrimé pour la ques instructives pour l'assaut , t/. les niojretis d'y parvenir par gra^atĭGn ; 1772 , in-8*. BATTIEK (Frédéric), pasteur de Saint-Alban , né à Balc le 18 octobre i65g, mourut en failvîer i73if. On a de lai des cuisons funèbres en allemand , imjnHmées à Bâle, et une uouveflb édition de la Bible , traduite en allemand par Luther. BAUDELOQUE (Jean-Louis), membre du collège et conseil du comité perpétuel de l'Académie de. chirurgie , professeur de l'acoovu^ement ans écoles de santé de Paris , mort dans cette ville le 9 mai 1810, est auteur des 'ouvrages suivans , 1. Principes ^ur Fart d'accoucher y par deïuandes et par réponses , en fayif^t des s^i^es-femmes , Pteris , 1775 , 1 vol. in • 1 a i nouvelle ëdi; tĭQo» 1787 > grand » ia-ia; II* lArl des accoucltcmefis y 1781; nouvelle édition , 1789 , '2 vol. iii-8». (A^ . son éloge prononcé par M. Le Uqux, présid* de^l'Éeolode Alédecine etprolbsseu# de'cUniqae.) atiofiy fittémie el Historique de la révê^ latioit de Papôtre Saint-Jean^, avec des remarques sur le 5> tcnie de Pasloïini y 1781 , in-i j ; 1784 » if-8". Histoire abrcL^cf de la Bille , 1787 , iu-i i. Un ignore Tépoque de la mort de ratileur. <i' BAUDUl , clironiqteur, mort chantre deTéglise de Terrouane, vers Tan 1090» est ditVérent de Baudrî , évêque de Nojon et de Tournay , avec tjni plusieurs bibliographes l'ont coDlondu. C'estysurcctle méprisqu'on iuiutiribue la fameuse Chronique de Cambrai. Ce. monomeat" de rérudi-J lion de cet auteur , est une dt nos meilleures productions dans ce genre. ^ BAYARD(Jean) , né le Il août 1758 , sur la (erre de f>ohcmia , dans la comte de Ceci! (état de Marjlaud } . Son père^ mourut sans tfvoir fiiit de testa-V> ment , et comme il étoit sous les lois de Marjland , et qu'il étoit/ l'ainé de ses frères , il (îr-vînl héritier de tout le domaine de son père. Cependant , telle fut soa amitié pour son iVère jumeau.»plus jeune que lai , qu'à peine S ' avoitatteint sa majorité

* 'qH*il lui Ht le transport de l'entière ninitié de tous ses biens. Après avoir reçu une éducation :icadéniiqiie >' sous le révérend Dr« Fiule^ , il fut placé dans le comptoir de M. Jean Hbau , marchand à Pbi-./^ ladelphie. Il devint de bonne . heure un des conimuuians de l'église presbjléiieunc. Qiiei<{ueS , ' années après s^u niariis^e , ii iiii , élu Ancien dirigeant (Ruling ESder), et s y concilia l'estime générale. Quand M. VWhite^Jeld vint ^ visiter rAinérîque, il se lia d'une nianieie inlinie avec Bav ard i PAUJ^^UIK (Elie^ae auuf; a.IuenV«u^/l^loÊiuJ^e.ur> yo^i^^^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.29% accurate

ffik* An comniéticeniciciit de la gUéfre de ia révolution , il prit
ftà'e part décidée en faveur de son paj'S» Il marcha à la tête du second
bataillon de la milice 4» niibdèlphie' m&ùm àé Walàliiiiigtoii. n fut fhéiftbrè
dir tèièéX de sûreté' , et pendant |)lasieiirs aniiéibs orateur de ia législature.
En 1^85 , il fulnomnié iiiûnibre de Tancien congrès., mii «idjgœoit «lors
N%w-Yorëk.- ISA ii&i Bayard se fixa k New^Brunsvtitk y ou il fut Doinmé
nuire de ik' ville , j'ug»? dé la cour des t>îkids-conunims , et ancîeïi do
FEglise. Il mourut dans cette die lé Tjanvicr 1807 , à Tâge de 69^*: SA vie
entière futèelle d*itti homme^sageetirèrtbeax. MYLEY (Rfattfiàs) ,
remerQiHible par sa lou^vité , mourit vers l'année 1789, a JoTies'Creeek,
branche du Pedée, dans la Caroline du nord , à l'âge de i36 ans. 11 fut
baptisé àTà^e de i54 ans. Il Ail reiMani&ablepoarstf force, jusqtfacè^omeiit
de sft moH2 , fi^AtLY (Jean), mînistire célèl>rè II Boston', né le 19 fèv;ier
iÇ{4l 1^ comté de imn" Castre , en Angleterre , instruit cfans les sciences
classiques , commença à prêcher l'Evangile ^i^nt à peine 33 ans.
Ilallebièkiim après eir lHande , oii ptar de* gràmies lati||(uès, il* perait sa
ssnt^ , quM ne put jamais bien rétablir. 11 passa' près de i4 an»«es de sa vie
à Limerick. Uétoit dominé par le simple désir'd'litisoimser Ifi' i^oira de. son
dira nlàllre, en'cAa'sèlgïiatit que le bV^h^br consiste daMs une véritable
sainteté. Cependant il rencontra dans cette ville deis humlù es qui* lé
persécutèrent, et qui sér' diif^iifôieot sur' les forn'es ' et •flr les .
cérémonies' qall s esfiWEAC Si ceptes de l'Evangile. AassiidV ?[u'il eut
coiimencé d^prècbe«*|if iil mis én prison , paice qtiè«tt conscience» disoit-
il , ne Iniporniettuit pas de se conjurmer a l'église établie. Pendant qu'iT
était h Limerick , un éVécbé et un doyenné lui furent dfiérfs, s'il vouloit
sfulement se conlnnner' aux idées reçues; il refusa l'un et l'autre. Nien ue put
le préserver d*iiQe nouvelle captivité. Quaf.<(il ffit devant Ws juges, il
leur dit : « Si j'aVois été' trouvé* a boire, à jouer, ou à me tlivertir dans une
taverne , avec ma compagnie , milords , je penss que cela' fie m'auroit pas
été ini* Sutëk crime. Faut-il que , pner ijeu , et précber le Clinst dans' une
société de chrétiens , qijji' sont paisibles et incapables d'of» fenser personne
« et qui sont sujets au servitede SB inajesté et de son gouvememeni , ainsi
que see' autres siifets » soit considéré comme un plus grand crime ? » Le
juge assesseur lui répondit : « Nous voulons que vous sach'ttàL que c'est
un, plus ^raud crime.» Il (ut acquitté so'uslà cotih» di lion absolue qu'il

quitteroit le* pays. Il vint à la Nouvelle-Angleterre en l'année 1683, et y resta près de 14 ans. Il mourut à Boston le 16^e déc. 1698; BEACH (Jean), membre du clergé épiscopal et écrivain , prit ses grades au collège de* 'Yale en 1721 , et fut pendant plusieurs années ministre de la -congrégation à Newtown état de Connecticut. En 1733 , il alla en Angleterre pour ^ recevoir les ordres sacrés , et à son retour , il fut employé en qualité de missionnaire épiscopal à Reading , en^e Connecticut. il a publié^e xxviii à 112 personnes en 1735 ^d# préface (et \ en réponse, à «ui

The text on this page is estimated to be only 19.51% accurate

5> fiEA.C Sermon du révérend O*ckinsot) , 1757; el ver» l'année 174^ ' 4>Seri|ion sur les romans » inti^ , té , Sermojie , ayant pour objet de démontrer que la vie éternelle est un libre don de Dieu accédé aux hommes selon leur comûte morale. Dans ce, discours u s'oppose ^ quelques doc«iHuies des calviilstes , contenues dnns la profession de fol de l'église à laquelle il s'éloit réuni. Le révércud docteur Dickinson dés remarques sur ce ser<j|^po Tannée' suivante , pour l^gçr la souveraine liberté de ï)ieu dans le don de sa grâce ; ce Sui donna Heu à une réplique de each, intitulée, La souveraineté 4è Dieu et de son amour univertcàelf dans la réconciliation des amcs de tous les hommes , sons la forme dun dialogue , 1747- H écrivit .aussi une Héponse à un aecoud discours de Dickinson. Beach étoit un hardi et célèbre aTOcat de ces doctrines connues sous le nom d*arminianisme. Que'.que chose que Ton puisse dire (le ses argumens dans sa dispute avec Dickinson , il eut envers, son antagoniste les égards de]a plus grande bienséance et les manières les plus civiles. Une autre controverse dans laquelle Beach fut engagé , est relative à l'épiscopat. Il publia eu 1749 , , une R^po/atlk la nremièreadresse je Bobart, intitulée Réponse calthe et sans passion des professeurs de r église d'Angleterre , à la tôto de laquelle le docleur Johnson écrivit une Préface et Caner un Appendice^ Il sembloît avoir une haute idée de la nécessité de l'ordination épiscopale. Ses autres ouvrages sont , le Devoir de farnour df nos ennemis , 1758 , Hecherches sur l'état des morts , tp55 } un SehHomvLT la mort ç|u ^teur Johnson > BECU (Jean - Christophe) professeur de théologie , et ree* leur de Tuniversité de Bâle , o^i il naquit le i" mars 1711, a laissé^ î. Fasciculus quæstionumex unir, versait historia\ Bâle, 1740» in-4v 11. Deux volumes de supplément au Dictionnaire historique d'Isfr-^ lîn , 1742 1744» lir* TraduC'» lions de l'Abrégé historique dQ. Bile , par tJrslisius , Bàlo , 1757, in-8°, en allemand , avec des notes. IV. La Concordance de la Bible j 1770, 1 vol. in-folio t Mallemand. V. Introduction k 1*^ tude de l'Histoire helvétiaue, wàvrage estimé. 11 a été traduit par Sijrend en allemand. VI. Divers Traités eu latin , de théologie p de littérature et d* éloquence. . , ^ BEDlGlvS (François-Nicolas 1 expert-vérihcateur , membre de l'académie d^écriture de Paris » né à Servon près deBeims , le avril 1730 , mort aucommen-: cernent du ip» siècle , a publié , I. \Art décrire démontré par des principe» approfondis et développés dans toute leur étendus , Paris , 1769, in-folio. IL Le^

Agrémens de l'écriture moderne ^ ou Exposition du goût actuel des .
 Français sur l'art decrire , ibid^ii ' 1770 , in-folio. y*?* BEKVKRKLL (James") /est auteur des Délices de la Grande Bretagne et de l'Irlande. , 8
 vol.^ in- 12 , Leyde, 1707. Cette. des««». cripiion , remplie de cartes et da^
 figures, contient des détails lusto> . riqoe très«curiettx«^ ; -, ; v v
 BELCHCnEl (Jonalbn^; gclnvèr-; neur de Massacluissetts , et de New-
 Jersey, fils de André BeU. cher, de Cambridge, membre du conseil du roi
 duns la province de Massachussetts-Bay , né vers l'année 1678.' Son père
 çrit da miiidf soîos 'de l'éducaboa/ - - > * s Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.64% accurate

BELC . tootMle^espiérancés dé la ianullé. Xlprit ses grades au collège de Har\'ard en 1699. Après qu^il eut «chevë le cours de ses études , il VliitarBttrope , afin d'enrichir son èspritparscs propresobservations •nries caracièresetla vftriét^des moeurs des hommes , et de pouvoir , avant de retourner dans sa paLne^AySe procurer celle eonuoisèanfe utile . que l'on ne peut ^Islenir que oana le commerce du ^oode. Il fut trî^ité partout aTCC les plus grands égards. La côn-» ^oissance qu'il fit de la princesse Sophie et de sou iWs , ^devenu roi', sous le. nom de ' Georgea II ^ devint la base de ses liomiears futurs. A près sou retour de ses voyages il vécut à Boston , se iivra an commerce où il acquit une grande; r^putalion , Ait nommé membre du conseil , èl rassemblée générale l'envoya en qualité d'agent de la province âi la cour d'Angleterre en ranoée 1729. A près la mort du gouverneur Burnet , il fut nommé par sa maîesté au g^ouvernement de Massa^ussetls elde New-l(Iampshire , èa 1730; Uen exerça les fonctions pendant onze ans. Sa manière de vivre étoît élégante et magnifique , et il s'éloit rendu recompoandable par son hospitalité. Par juîlede la dépréciation de lamon^'âoîe y ses revenus éloieni beaucoup diminues de valeur , n>»is il dédaigna touslesmoyens^ien légitimes à l'aide desquels il auioit Su s'enrichir. Il avoit été l'un es principaux marchandft dt U nouvelle Angleterre > et il avoit Îjittitté les affaires en montant sur e siège de premier magistrat. Il avoit une haute idée de la dicnité de sa commission , et il résolu de la maintenir, niôme r.éux d^enft de sa propre fortune* j^llélralW'Àaiiieère, ilétok «ztrèÈELC Si moment libre dans ses eènstictSi^ tant dans les conversations' que dans ses lettres. Otte iraprudencfe dans un officier public ^ lui fit des ennemis , qui étaient déiermiués a se venger. Il: s'attribua ausst quelque autoiité , ^ui n*avoit paft été exi-rcée auparavant,, quoiqu'elle n'excédât pas les pouvoirs énoncés dans sa commission. Ces causes de plaintes » ajoutées, à une espèce decm^reUe relativement à iiiD^ siitàQ^#Bxé , ' .qni lui avoit été tiransjps^^ar ses prédécesseurs , et son opposition ht rétablissement d'une compagnie de la banque des propriétés (Tjaud-Bank ; occasionnèrent ^oior cbangeinnîlv^Mi' ennemis îsfi^, posèrentdésmtlNIâ dtfii&le dessmd'opérer sa ruiné. Se trouvant dé* mis de sa place , il reparut à la cour, oii il justifia sa conduite. Ilétabli dans la faveur royale ,^ on lui promit le premier gday vemement vacant' en Amérique'*. Cette vacance arriva dans la province de New-Jersrv , en lyf^y

, où il a passé les dernières années de sa vie. Sa mémoire ^ est conservée avec un sentiment de respect justement mérité* A.; son arrivée, cette province se trouvoit dans la plus grande confusion et dans le plus grand désordre par suite des troubles qui avaient prévalu pendant quelques temps* Cette circonstance, l'opposition (à la controverse raieuse qui existait entre les deux branches de la législation, rendit la première partie de son administration extrêmement difficile; mais par ses mesures fermes et prudentes il surmonta les difficultés de sa situation. Il s'occupa sans relâche des intérêts de la province, en s'efforçant de distinguer et d'élever sans partialité aux emplois, les hommes qui en étoient véritablement dignes. Il augmenta les

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.48% accurate

64 hEhC privilèges de la charte du collège de Princeton, et en fut
Je pmicipal patron et bienfaiteur. Il tnonrA \ Elizabeth - Towo le 3i 4oÛt
1657. Son corps fut tranb* porté à Cambridge , état de Massacbussetts , où
il fut enterré. Le gouyerocur Beicber réunissoit dans fta personne et dans sa
cooâi^jie^)|iàc grâce ei une dignité peu (Communes. D'un cÔté, il obéis5oit
àux iustructioQS de son souverain, et, eu même temps , il savoit montrer le
plus grand respect pobr Iç Ilibilphir et poior les liDfr^^ du peuple. Il se
distingua smi in^lpjable intégrité , pai" son 2èle pour la justice , et par le
soin qu'il se uoiiiitt pour qu'elle AU également distribuée, lyii^
prétentipnS'de l'intérêt, ni Telk sollicitations de ses amis ne pouvoient
récarier de ce qui lui sembloit cître do son devoir. Il a possédé toutes les
qualités qui rendent un bomme accoin^li. III. BĚLGHER (jfonathan] , çbei
de la jiistice dans la nouvelle Ecosse, îîis du préct'deni , prît ses grades au
collège de Harvard eu 2^38. 11 étudia les lois et acquit ^q^oie réputa|ioh ji
Ja barre , en" Angleterre, ii ' tai ensuite BOOUBié lieutenant-gouverneur de
lu nOMvelle Écosse, et après commamlant en cljef. vSa dernière dignité l'ut
celle dechei de la jus' tîce , qu*il remplit avec équité. 11 mournt en mars
1776. III. BELCHER(Samuel), premier ministre de la paroisse de
Newbury (état de Massacbussetts) qui fut nommée Newburjr-Newlown »
wi sfss grades au collège de Harvard en.idSQ) et fut ordonné le 3o
novembre 16^8. Le temps de sa mort ue paroît pas bien certain ; mais , ce
fut après rannée 1712, C'étoit imsavitotl théologien. lia pnblîe ui^|ei
d'élection, en 170^. BELKN AP (Jérômê) , doctei en ihdologie, ministre à
Boston , et auteur distingué , né. à Bos* ton le 4 '744 > étudia les élément
des sciences dans Té^ cote de grain nraife du célèbre M. Lovel , et prit ses
grades ai| collège de Harvard en iy5i. Il annonça daijs cet âge encore tendre,
des dispositions heureuses ; il s'appliqua à Tétude de la théo: logie « «et fiit
ordonné pasteur dcl'église deDover-New-Hamps^ hire , le 18 février 1757,
où if demeura près de vingt années ^ heureux de l'estime et de l'af» fccclion
de son troupeau, et respecté des personnes de la pre4 mière distinction dans
l'état. On rin vita à compiler l'bistoire dç New -Hampshire , qui lui fit
obtenir une grande réputation. En 1 795 , ses paroissieus le démirent > il fut
nommé pasteur de l'église presbytérienne il Boston ^ et installé le 6 avril
1787 f il . passa le reste de ses jours, et mourut le 20 juin 1798. Le docteur
Belknap , dans sa prédication n'aspiroit pas k ane diction magnifique * ,

mais il présentait » des pensées dans un langage simple et pénétrant , tel que tous pouvaient le comprendre. Tandis qu'il habitait Boston > il évita les sujets de controverse , s'arrêtant principalement sur les moyens de pratiquer l'Évangile. Ses Sermons étoient remplis d'observations sur la vie humaine et sur les mœurs, . Il étoit membre de plusieurs sociétés littéraires et fut un des fondateurs de la société historique du Massachusetts. Comme le docteur Belknap a obtenu une grande réputation. Avant la révolution , il avait beaucoup écrit en faveur de la liberté.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.66% accurate

•t n publica ensuite plusieurs ouvrages qui étoient de sa main Je 'fais
longues recherches. il ne vécut pas assez pour compléter son œuvre
et intéresser l'ouvrage, la Géographie américaine, Belknap fut (aujourd'hui un
ami zélé de la cause - il fut l'un des (L'État-Uni, qu'il regardait comme
le bled du 'pauvre et de la nation. \ a pu lui faire un Sermon
sur les devoirs militaires . qu'il avoit pu - ! chez lui, en 1772. \n
ScrJ^ion »rj. C, , prêché devant une Assemblée de ministres dans le
'Kew-liatipshire} un Sermon pour l'année (le 11, vu 1784. 11 ^ public! mie
Histoire de New Hampshire , le premier volume | en 1784 ; le second en 1791
et le troisième en 1792 Ois-* cours prononcé sur la demande de la
société historique , en octobre 1792, époque qui terminoit | , la 500^e
année de la découverte de l'Amérique par C. Colomb y un Sermon sur la
conquête de 1796. Tln Sermon sur un jeûne national ^ 9 mai 1797 -
Biographie américaine, le 1^{er} vol. en 1794 ; le deuxième en 1798 : le
Garde- Forêt j conte , servant de suite à l'histoire de John Bull , le Drapier ^
in 1792. U a publié aussi plusieurs Essais sur le commerce des Américains , sur
la liberté civile et religieuse. Deux de ses Sermons sur l'Église et
l'observation du sabbat , ont été imprimés en 1797 * BELLAMONT (
Richard , comte de) , gouverneur de New York, (état de Massachusetts) de
New Hampshire , nommé à ces places au commencement de mai 1695.
Mais il n'arriva à New York qu'en mai 1698 ; il eut à surmonter beaucoup
de difficultés) car le peuple étoit divisé , le trésor étoit épuisé , et les
fortifications étoient hors d'état d'être réparées. Nonobstant les
soins de son gouvernement , les pirates , qui en temps de guerre « faisoient de
grandes déprédations sur les vaisseaux espagnols et sur les établissements
en Amérique , se tenoient fréquemment dans le détroit , et ils étoient
approvisionnés de vivres par les habitants de Long-Island. L'opinion
qu'une grande quantité de richesses monétaires circuloit et cachée par ces
pirates, le long des côtes, conduisit plusieurs personnes à de nouvelles recherches
infructueuses ; ce fut ainsi que la curiosité naturelle à l'esprit humain et
le désir d'acquiescer promptement à des richesses , furent trompées dans leurs
espérances. Le comte de Bellamont demeura environ une année dans la
province de New York , il arriva à Boston le 16 mai 1699 ; et dans l'état de
Massachusetts , il fut reçu avec la plus grande considération d'autant que
c'étoit une chose nouvelle pour le Viceroy noble à la tête du

gouvernement. En retour», il fit tout ce qu'il put pour se faire aimer du peuple. Il s'occupa particulièrement à sauver des pirates et leurs effets. Pendant son administration, le capitaine fut pris et envoyé en Angleterre pour y être jugé. Bientôt après la session de la cour générale, en mai 1609, il retourna à New-York où il mourut le 5 mars 1701. Le comte de Bellamont s'était rendu très-populaire dans son gouvernement; il était le favori de mi Guillaume. William (Joseph), docteur en théologie, ministre à New-Cheshire, (État de Connecticut) en 1719. Il prit ses grades au collège de Yale en 1735. Dès l'âge de 18 ans, il commença à prêcher avec succès dans la ville de Woodbury et fut ordonné

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.39% accurate

56 ^ Ih place (le i>a sieur pour snnVil •lise- de la place 1er l'ei e
Bcihlt-em en 1740. CoQàidécaut que 6a ciiare iJevieu<lroU vacante , il
consacra une partie de son temps, pendant Ĩ>lusieurs années à .voyager
dans et dincrciîts parties de Têlat de Conneclicut et des colonies voisines ,
précliant tous les jours SĚmgile " ^multitude. Quand ' % ^ àippiierçut que ce
réveil des • consciences étoit lent à ^opérer , il retourna à sa première place.
• U fit un 7/-tziVe qu'il intitula Es• puisse de la v/vite reiigion , im^ - primé
ta 1 ^ ' } ; â|iisi qu'an gfand nombre de iifrffiQ^s. Il mourut • le 6 mars i;79o ,
dans la 5o* année jje sop nûni&ière* . BELLEPIERRE db NeoveÈciMB
(Louis-Joseph), garde-dti* corps du roi et lieutenant de cavalerie, né à Saint
- Oiner le 24 août 1727 , est auteur des ouvrages suivans , I Le Patriote
artésien^ ou projet cVun élablissement épune académie dagnctdtiire , de
eofnmerce et des arts , en la proivince d'Artois , 1761, in-S". II. SJ
Agronome , oa les principes de ^agriculture réduits en pratique^ tjoï, in-â".
III. Les vues d'un painoieyOU Ut pratimte de fimpéti 1761 , in-i2. IV.
UlmbiStricy ou Ips principes du commerce réduits en pratique, 1768. in-S"
: !c tout sous le titre (le Cours cotnpht ifagHcultu/v , de commerce , et des
arti et métiers de France ^ 3 vol. in-8». V. Boussole a^ronomique , ou le
ç^uidu des /alwureurs, Yxeloï et Paris, 1762, 4 recueils in-8*». VI.
Catalogue hebdomadaire des littres nouveaux ?ui se publient en Fmnce et
citez Etranger, 1765 et années suîrantes , in-S". VIT. Bibliographie
universelle , ou calahguc L'eue ral des livres qu'on peut trouver chez ^S
libt'uires de Paris , 1 ^65 , iH' BELL 8". VII t. Discours entre un set' gneur
et son Jermier, sur différentes culiu/TS de plantes utUes aux manufactures i
traduit du danois, 1765, in-ia. IX. La maladie des blés en herbe , traduit de
l'i' talien, 1766, în-12. X. L^Art de conserveries g^/"a//J5 , traduit de Tiiaieu
de B. iutieri , i^tiô , inla. XI. La Fièvre de chaume , maladie périodique
chvz les Danois lors de la récoite, 17(16, inla. XII. L'Art de battre, écraser,
piler, moudre et monder les grains avec de nouvelles machines , our Trage
traduit en gfevtide partie da danois et de l'italien', 1769, infolio. On ignore
l'époque précise de la m (H t de BcUcpterre dê Neuve E^ise. .
BBLIER'IHmibesnat (Alexéfidre-C!aude),*successivement lieutenant des
maréchaux de France, censeur royal , maire de la ville de Chartres, où il
narjuît en 1739 d'une ianiille dislim^ué, fut député à Fassemblée lésîsintive
et membre' du collège électoral du département d'Eure-eî-îioir. U joîçnoit à

des connoissances trèsvariées et à une érudition profonde^ les plus
heureuses qualités du cœur et de l'esprit. Son extrême modestie Fa toujours
emp(^ehé d'attacher son nom aux I divers ouvrages sortis de sa plume. On
remarque parmi ceux-ci la GoUction des Mémoires par^ ticulierê et
relatifs à l'histoire de France , recueil estimé des savans , et dont il a rédigé
les premiers volumes, ainsi que les j notes curieuses et instructives I qui les
accompagnent, il a aussi ; coopéré avec d^Issieux , 4on gen. dre , traducteur
de TArrioste la collection publiée sous le titre de Bibliothèque des Dames,
Ce i laborieux écrivain est mort à Cbaillou le 22 au ui.oi> d'octobre 1810*
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.25% accurate

.là ft Uîsié ifnelaues nuumsàniét , fruits de ses ivcoerches savâdles . mur. l'iiiistoire. • mBELLING%AM (Rinhard) , gouverneur de l'état de Massachussetts, né en Angleterre , où il fut élevé dans l'étude des lois , idiit dans ce paj's en i6j4 ; et dans l'année suivante i l fu t nommé - député-gouverneur, et élu gouverneur en i64i-Il fut nommé de ' nouveau à celîe charge en i645, et réélu en mai i665. Après la mort vdn gouverneur Eudicot , il coo'tînuâ d*exereer les fonctions de -magîsfrat «n chef de l'état de Massachussetts , pendant le reste de sa vie. Il mourut le y décembre 1763 , à l'âge de 80. ans. 3ENE ^ BENAT (François-Gérard de), natif de Marseille , vivoit dans le j8* siècle. On a de lui, Fraemens choisis d'èhijvence , i755, avol. in-ia réimprimés sous ce ' titre t VArt ^rvJcHrB réthde en exemples f ou choix de morceaux d'éloquence , tirés des plus célèbres orateurs du siècle de Louis Xir et de Louis XF, 1760 , 4 în-i3. Ouvrage qui pourroit ilcTenir classique. . BENEDETTI , poète du i6« siècle, f^, ToBELLi Barbara^ ^MîâlîfèÈT (Antoine y, pbîlaninrope de Philadelniir » , narjuit à Saint-Quentin , vîHode Picardie , Je II juin 1713. Vers le temps de mi naissance., sa famille , qui étoit protestante , fut obligée de «oitte son pajjrs natal, et de cncrcber un asile dans les pays étrangers , pour se soustraire atix persécutions exercées contre les protestans ; elle s^élablil à Londres en février 1716; et après y avoir demeuré plus de seize années , elle se rendit à Philadelst résidence en Angleterre , elle evoit adopté lés opinions ' rel^ gêuses de la société des amis , et elle iit rcrue dans celte société aussitôt après sou arrivée dans ce pav^» Dans «n encore tenlissage cuez uiiHiipdrchanas.niaiS bientôt après son mariage , en 1722, époque à laquelle ses affaires étoient 4aos une sttuation pros père , i l abflodoftMi ^tSêfHÉààisè^ ce , afin de pouvoir se livrer tui objetqui f^fmoîns propre à exciter et a nourrir Pesprît du monde, et qui lui permît un plus grand loisir el plus de liberté de remplir les devoirs de la^Yelif^ion , et l'exetcioe de eet esprit dii^Jnenfaisaiice pour lequel , pendant le cours d'une longue vie, il Ait considéré parmi ses contempoî ains^ Mais aucun emploi qui s'accordât parfaitement avec son inclination , ne se présenta neiareUemeiit avant Tannée It^tz. Alors il aocepfa la place ■listitulenr dans l'école aoglaise^res amis , à Philadelphie. Il a continué de remplir les devoirs'de Phonorable et peu lucmôve pince de professeur (maître) de la je: ! russe , aveo beaucoup d'assiduité jusqu'à sa mort. Pendant les deux «lernières années de sa vie ,

son zèle pour le bien le porta à renoncer à Pécole qu'il avoit pendant à
loDg^temps gouvernée, et a se j consacra l'instniction des noirs'. ' 11 ne
consulta pas ses intérêts séculiers , mais il iut entraîné par le désir de
cootribucr à la])rospérité de cette classe d'êtres dont Pintelligence a été
appauvrie cl nê('rce par la serviûue. Il désiroil cic concourir à les rendi 0
dienesdejouircl habiles à profiter du bienfait de la liberté, à laquelle
plusieurs d'eolre eux avoient ét# rendus. Sa philautropie étoltfîâ
Ifradde.eDTcrstQus le^i éires ca? Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.89% accurate

« 6 B&I£ I>» J) l m de sentir it 'éoiitenr , 3ual avoit résola vers lu
im e sa vie de s'abslnir <le manger de la chair daucan animal. Ce Qouvean
régime de vîe , ^Ipéré par «se volonté fbiié , a 4|fS i«ganié cogipe une îles
osa^né de m ■■yft'^on «sprh «etif ne pdt coM^rvpr toute s<m énergie dans
«n corps devenu débile. Il continua de donner ses soins à •OB école presque
jusqn'k Vépo4fM de floii4^oès , qoi nrrivii le 3 mai 17841^ à l*âge de 72
ans. Telle fut l'estime générale dont il a joui , que ses funéiailies furent
accompagnées par des personnes «le toutes les seetes ^mgpeQses ;
pliisieur'ceiliMnes de nègréswtl ▼irent leur ami et leur bienfaiteur jusqu'au
lieu de sa sépulture , et par leurs larmes prouvèrent qu'ils étotent en
pot>ses~ sion de la même sensibilité que ccile M* h'mmoÊÊ. Un effioier
qui ~«vok senidans Tarmée pendant la guerre cotil|É|'Angl eterre, s'écria en
voyan^^ deuil , ce cortège et tant de pleurs : n J'aimerois mieux être Antoine
Benezet dans éetle bière , que Ge^rrge Washington aveo toute sa
rencMisnée!.... » Benezet déplora «ne industrie et une activité peu
communes dans toutes les choses qu'il avoit entreprises. Il disoit «OQTent
que « le plus grand acte de charités consistoit li supporter lu déraison et
l'injustice des hommes. » Il porloit hahituoilement des v<}tenKîDS de
peluche (espèce de panne) I et il uisoit à cette octmm m mie levsqn^ i^en^
étoit fqrvi pea4eet deux trais années » îb fermoienl ettcore des vêtemens
décens et agréables pour les pauvres. Il étoit si natnrellement disposé à
«'estimer heureox et content dam foutes les •itiniSaDSdelafie) que quand sa
siiifoioirt ewmeiica à a'afloiUir^ in lîitt 4k regretter lie Ûé9h 9b, son esprit ,
il dit à uti îenné ailii (un quaker) : « Ceci me donife un grand avantage sur
vous ; car vous ne pouvez éprouver du pljiisir 11 lire un bon livre au ui^e
seule fois» et moi j'ai lepiatiic» en le lisant* de le trouver tow,* jours
notlveau. » Peu d'hommes , depuis le temps des apôtres , ont montré une vie
plus désintéres> sée i cependant , à Tinstanl de &a rootft, il exprima le désir
de muo un peu plus long-temps, afin de descendre en bas lui-même [that lie
might br.nc^ r/own Stilf...). La dernière foi^ qu'il put marcher encore» en
traversant sa chambre , fat penr aller à son tecrdtai^e y prendre 6 dollars (5o
fr.)« qu'il donna à une pauvre veuve qu'il avoit toujours aidée à se soutenir.
Dans sa conversation, il étoit aÛabie et sans déiiance) dans ses mœurs , il
étt^Qpiix et cei^ ciliariit.Qua«t II aeqi>éHr des richesses f il ne mánqua ni
d'habileté ni d'occasions; mais il s'estimoit content de peu, et avec le simple

nécessaire, il savait être libéral. La fortune a comblé ou plutôt été comblée de ses richesses. Il a déposé ses biens-fonds, par son testament, dans les mains de ses héritiers, en les chargeant de s'occuper, pendant le temps que l'armée anglaise étoit en possession de Philadelphie, il se montra infatigable pour adoucir la situation des personnes qui souffroient dans la captivité. Benezet ne connoissoit aucune crainte en la présence de son semblable, quelles qu'eussent d'ailleurs sa puissance et son autorité ; et telles étoient ses manières dans ses relations avec les Anglais.

«le hiti idé trv Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.04% accurate

que lors même f{iril n'en «voit pas obtenu l'objet tic sa «lemancle , il ne man<.]ua jamais do con~ server îeiir estime. Qnoi<^ue Ja vie de Behezct ail élé consacrée à l'instruction de Ir jonijcsse , cependant sa bieiraisaucc sMlendit encore dans uire j>'ns grande sphère d'iitilité. Ne donnant que la plus petite partie de son lemps BU sommeil , il consacra 5a plume à composer des livres sur des su- | jets relatifs à la religion. Ses écrits ont beaucoup contribué à Tomélioratioi du sort des esclaves : ils durent avoir une influence stir les aflcctions de l'esprit public f en accélérant le moment de la prohibition complète de ce commerce qui , juscjue vers Tannée 1808 , tut une injure et une tache au caractère national des Anglo-Américains. Pour répandre d'autant plus encore ses ouvrages et en augmenter l'utilité, il entretenit une grande correspondance en Amérique et en Europe. Lors du rétablissement de la p:ûx eu 1785 , dans la crninte où il cioit que le renouvellement du commerce ne donnât lieu à celui des esclaves en Afrique , lequel pendant la durée de la guerre avoit élé en quelque manière interrompu , il adressa une lettre à la reine d'Angleterre , dans l'intention de solliciter son iufluence en faveur de Thumanité. A la fin de sa lettre à la reine, U disoit : « J'espère que tu voudras , avec bonté , excuser la liberté prise en cette occasion par un homme ancien , dont Tesprit, depuis plus de quarante ans , a été grandement séparé du cours commun du monde , et qui a été profondément et longuement affligé h la vue de ces étonnantes misères , sous lesquelles une partie si considérable du genre huv^j^m i j^ui ç^t> ain«i ^uç nous , BENT l'objet de l'amour du îlédemp^ tenr, se trouve souffranfcde l'op-r pression In plus injuste ot la pluf accablant'^ , el qui désire siucère'' mrnt la félicité temporelle de la reine et de son royal é|>oux » Il a publié, parmi d'aulres traités , un Ayis à lo Grnn fc-Bneta» gne et à ses colonirs , dans une courte représentation sur l'état de calamité des esclaves nègres sous In (lominaliou brilanniquei ; quelques Récits sur la Guinée , avec des Recherches sur r accroissement fit les profères du comnie've t/<'S esclaves, *77^ » des Observations sur les I/uUens nés snr le continent ^ en 1784. (Article additionnel à Benezut^ . tome II.) BENNON , chanoine de la cathédrale de Stra^jbourg , mort k Einsidiën le .1 août 940 , étoit originaire de Souabe. En 906 , il s<S relira dans un désert , où il réta-' blit le monastère d'Kinsidlen fondé par Saint Meinrad. Henri , roi de Germanie, l'appela au sidgo épiscopal de Metz en

9'i5. Son zèle déplut au peuple, qui lui fit souffrir d'horribles traitemens ; . alors malgré les instances d'un) v partie 4<^s paroissiens , il se retira dans sa première solitude. Eberhard , prévôt de sa cathédrale , le suivit peu de temps après; il mourut le i4 août 967. / BENTIVOGLIO (Corneille) ,pre..* mier marquis de Gualtieri, marquis i^c Casiel el seigneur de Magliano, (ils deCooâtantbentivoglio et d'Hé» lène llangoae, étoit petit lit s d'An* nibal II , seigneur de Bologne , (Voyez Bentivoglio II) , et de Lucrece d'Est des ducs de Ferrare , il s'all.icia à la Fraoce , et^ fut gMitilhomrac de la chambre sous les rois Henri II , el Fran»,* çoiâ U. I4; premier de ces mQnai>« ' »

The text on this page is estimated to be only 14.97% accurate

9(y B'Est ques le créa son txeitteiiMt-fënëral en Toscane , et le
secona cheTaiïer de Tordre de Saint Michel en i56o. « Ijcs ennemis drs
Guise î'acrusf'renl, dit M. tle Thoti, d'avoir fiul tuer k la Uoche-Gii/oa , par
ordre du duc de Guise et du marëcliiil Saint André» François de Bourbon
comte d'Enguien. Mais il s'en justifia nuprès du roi de Navarre, ("rere du
comte dTnguien , alléj^uant que ce malheur eloit arrivé &aus dessein , et
par le ^en de précaution de «jnelques jeunes- gens qui badinoient. »
'(deThoUy \i\i5) T'n cas encore plus grave le lit citer par le pape Pie IV, à
comparoître ainsi ^ue ses frères devant les tribunftnz. On Pacfeusoit ensuite
d'inîmiliés particulières contre lAppo Ghisilier , et d'avoir 1 8 ans aupa
rayant fait périr ce seigneur eu laisaiît sa maisonavcc un baril de
poudre* Bentivoglio mé{»risa cette accusation , qui étoit l'èaèi d'one
intrigue de ses enneàsîs, et se contenta cle répondre qu'il c'foit incapable du
fait dont on l'accusoit , et qu'ayant l'honneur d'être cbevaier de l'ordre du
roi Uès-chrétien , iln'étott justidable que de se majesté. BeutiVOglio d*an
caractère ardent , passa en Pologne, et cherchant les combats et la gloire,
alla servir eu Hongrie contre les Turcs ; il s'y distingua au point que
l'empereur MaxiiiMHen II, après iai avoir TenoaVellé les privdèges
accordés k son bisaïeul , l'investit du château de GuAllieri , situé entre
Guastalle etBe^gio. Alfonso, duc deFerrare dont »l devint généralissime,
Térifféa en marquisat pour îtti et ses deseendans en i575. Jj» ville <le
Sienne fit aussi pr«*5#»nt à Bmlivoglio pour l'avoir déjfdue des hols de
Castel-OHeri , fieWonlario et de Mo^liano , et le i^raaddae Gdme I; lin
cônfiriiia. BER ce don Tan i56g» Bentivogllo fuf marié deux fois » la
première à* Béatrix fille de Philippe d'Est , sdU gncur de St. Martin , et «le
Marie de Savoie Hllc naturelle îcgitîîn<^e du duc Euiniaïuicl Philibert, la
deuxième à Isabelle HtMidiiUo p fille de Nicolas^ noble Ferrarrois.
Gomeïllo monrut vers i58a , laû» saut outre cinq enfans morts en bas ^^f,
Hyppoiite !T, marquis do Gu tltieri , qui reriu'lllit les cnlaiis du comte Pio
Toreli^ son beau ft^en 1612 , après s» décapltii« tion; commanda les
troupes d^ César d*Est, et mourut en 161 g^, sans p(>s((^rîté; Geneviève ,
mariée au même comte Pio Torelli.(/'Vî)-e9 ToacLLi Pio). Le célèbre
cardinal Bentivoglio. (Forez BamTOCLio TV Guy) ; Entius Ul , mar{ui8
d# Gualtierî , par la renonciation du cardinal son frère ; et Marguerite,
mariée à Alphonse Xurci^ comte d'Arianô* Tl. BENTIVOGLIO d'Arragon.

(Ilyjîpolite VI), marquis de Gual-[^] tieri, noble vénitien, Patrice de Fer- ' ntrre
, grand d'Espagne , eultivn les belles- lettres, if monrat h ISIantoue en
novembre i7'2() , k l'âge de 55 ans , ne laissant de s» femme Marie Anne
Gouzague ^ prUicess*» du saïut empire , qn'ui» fils posthume mort en
1730* Gujr BsNTnroGuo, son frère, camerier d'honneur du pape , préht
domestique en 1726 et référendaire , quitta l'état ecclésiastbque à lar mort de
son ncveii pour se ma» rîer. Le marquiset de Guallieii passa du chef
dcGinevraBimfvb* ctio (f^oj-ez l'article ci-dessus) , à la branche aînée des
deseendans de Pio iorelli, et est encore possédé par elle» Ily existoit aussi
deuilirancfaes de la maison Bentivoglio d'Arragone, établis l'ime^ k SassD-
Ferato, Teutreeè IJggubio. | l^otr BASR (iiows)v uwi Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.93% accurate

B&RA Aéotogien 4le iS&le , mort k Frî^ I^ourgeo Brisgaa, le t/^BVini i554. .professa la théologie nvcc succès « ^université de sa ville natale, dont il devint recteur en iS'io. 11 fût étrdîtemnt lié avec Erasme y dont l«A opinions religieuses ëCoient conformes aux sicTines. ôn a fîo lui : un Traite cîe la préparation à une Jiiort v/iréliemie , el quelques t ommentaires s«r des psaumes , Bâle , i55i. BEBÂBDI (Charks SébastieD), né a Oneille en 1719, professeur de droit canon k 1 université <{e Turin , publia quatre vol tunes de disserta ttoDs sur la jarisprudence cianonique. Depuis sa mort arrivée vers 1766 , ses Institutions en 2 vol. ïïT 8" , ont été mises au jour par r«bbé Uaudisson , l'un de ses successeurs dans cette chaire et <|Qi est mort senlement depuis quelques années. Mais l'ouvrage qui fait le plus d'honneur à Berardi est intitula : Gratianœi caVOtifS ^enuini nh apocryphis discreti , corrupti ad emendationum. tioMcum ficlem exacti^ dijfieiliûres commodd inlerprelatione Ulastmtiy 4v.in-4°) Turin 1762 , et années fûtvantes , actuellement très-rnre, parce que l'Espogneelle Portugal ont enlevé ce qui restoit d'exemplaires* Gliionio,.après quelques démêlés avec la cour de Rome , avoiteu poursuccesseurimniédiat danssa chaire Berardi, el;î celui-ci succéda Booo, mort au commencement de ce siècle. Le gouvernement piémontaîs décréta qu*il avoit bien mérité de Son pays. Ces trois ecclésiastiques vertue*^ux « et savons canonîsfes contribuèrent puissamment à niJ^inlenir la tradition des vrais principes sur la hiérarchie. L'nnîversitMe Turin oui s'ahstenoit de faire retentir lêtpresj^ton de Liberté g«il>-, canes, pf»ar se pas Uetuter la. cour de Rome, professoît ooasi^ tnmmentla doctrine de l'Église de France , si victorieusement défendue par Bossuet, si glorieusement proclamée par la célèbre assemblée de 1683. BÉRARDIER de BATAUT (François-Joseph) , licencié en, théologie , prieur et eneien pro* fessenr d' éloqnenee > né ^ I^ris en i7':?o, el mort an commencement du 19* siècle, est auteur d'un Frccis de V/tisCoire urtiver^ seila , 1 766 , in-i 1 , plusieurs Ibi»^ réimprimé , et très propre ii ser* vir d'introducflen à i'étmle'de* rhistoirc. On y saisit sans effort et, pour ainsi dire, d'un coup d'œil , les diffÉrens tnblt rmx îles révolutions qui ont élevé cl dé-, trait les empires. Uonvrage esl divisé en différentes époques. A, la suite de chaque époque , l'auteur développe la principale cause de la destruction «le chsicun des ' états , sans jamais coolondre dans les évènements , l'ouvrage de la politique avec cel ui du hasard. Çm tableau

abrégé de l'histoire géographique. Commencé au premier empiétement de l'abbé l'ie, 't vers le milieu du règne de Louis XV. L'ouvrage est plus complet que le discours de Bossuet sur l'histoire universelle, mais peu propre* malgré tout son mérite, à dédommager (ie ce qui manque à ce dernier ouvrage. Un illoite encore à Bérardier un Essai sur le récit ou sur la manière de raconter, in-4, où l'on trouve d'excellents préceptes sur l'épique, le conte, le poème épique, la poésie dramatique et le roman : mais le style en est diffus et peu châtié. Il a aussi traduit en vers français, l'Imaginaire du cardinal de la Rochefoucauld 1786 » vol. in-4. FÉRAUD-BÉRGASTIER. (Aih Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.75% accurate

kMfé - Henn d«)' , dmtioine ' de Hoyon , qui vivoit dmns Ui 1 8*
«îeele , a publié , I. Le serin de Canaris, poètn^, 17^ 4, in-il. li. Vo) a^^cs
récréatifs de Quevtrio , traduits de respa^j^ol , 1756, in^ia* m. idfiles
namé^es , %7(>i » jiap%*m IV. ^ cùnquéle de & terre promise , poème , 1
767 , 1 vol. in-i^ . \'. Hisfoire de VEglisr 1 778 , et auuéc« suivuiites , au vol.
in- 12. I. BBRfiNG&R (Laufentfierre), piofesseur d'éloffMiMie ail collège
d'Orléans . membre des académies de Lyon , de Mar-* âî'iUe , Rouen , etc.
Në à Kiez en Brovence , le 28 novembre 1 749 > ci' mort au
commeneenient du 1 9* SK>cle, a publié un graod nombre douvrages dont
les priocipaur &i)it : 1. Le nouveau règnPy poenic, 1.774 , în-S*. II. Le
Portefeuiilt dun Troubadour^ ijSajia-îi». \\\ KJoge de Tabhé de Hejrrac,
1783, i?i-8". IV. y<^age en Provence , 1 7«3 , in-8*. V- OEuvreSy Poésies,
Contes et voyage en Provence , 16H7, a vol. m-iS, Vi. Les soirées
Provençales j 1786, 3 vol. ÎQ^ia. yilv LeMentûr vertueux , MçraUÛe et
bieiifittêant , 1 7B8 , \l[L,QQelque« cojif/rj|itiïo/75 historiques ,
anecdoliques et l)rnuCQUp de poésies dans. les alm.i>j:icns des M uses et
autres recueils iiltér aires. On a encore de lui des Remarques 8«r un petit
^oème 1 nugUis de Goldsmitli « intitulé l Lu f^oyogt'iir . Berenger étoit un
î nuteur fc'cond, et ses écrits se rejsontent de sa iacii\\té* BERENGER(N...)t
^ « CwCiiève au commencement du 1 8* siècle, a écrit V Histoire de sa
pairie depuis son origine , 1772 » ; %ol. in-i2. La relation dt s évè- \ r.euiçns
u'eit p{ts exempte de par- i BERGIER (N.), médecin, né* à Myon , près de
Salins , el mort en 1748 , âgé de 44 * cxef<^ son art avec distinction h
Pans. , Il a traduit de iatiu en français l'ouvrage de Etienne - François
Geo/Troi iititulé : De Materid medicéC , sive de medicamentorùtn
simpUcium historid ^ virtute , deîectu et USH ; }*;n is , 174') , 7 voL in-i'i.
(f^ojei GeoiTroi L} ♦ BERKELEV (George), éfôape de Cioyne en Irlande
et bienutto teur distingué du coiîéj'e de Yale« né le 1*2 mars 1684 à
Kilerin , dans' le comté de Kdkenny , tit sfs études au collège de la Trinité à
Dublin. Après avoir publié nom» bre d*ou?rakes:* qui lai firent ac-V qtaérir
uue fiante réputation « voyagea quatre ou cinq années' sur !»• continent. 11
revint dans sa patrit eu ijii , el une dame de Dublin , la Vauessa de Swilt , lui
légua sa fortne.,Ea i7a4 , il fut proiMu an dojhrehné de Derr|r« dont le
revenu est de 1100 fiv. sfprlfn> , pnr nnnée. Ayant depuis qurl|iit* teuip-s
l'ormi' le projet bieuiiaisaut de convertir ies sauvages de rAmérique, il forma

le projet d'établir un collège dans une des îles Bermudes, publia SOI) projet
h cette occasion , Londres en 1753, où il se résigna à donner place à ses
revenus qui s'y trouvaient « attadbf » , et à consacrer le reste de sa vie
à l'induction de la jeunesse en Amérique , ne s'étant réservé que cent
livres sterling de revenu. Très tôt un don de 10,000 liv. sterling du
gouvernement d'Angleterre , et mit bientôt après à l'œuvre pour exécuter
ses nobles desseins, il arriva à New -Port, R. I. en Island en février 1727 j
dans le dessein d'y établir une correspondance afin d'approvisionner
«ollé, l'e di) eartaâliit* c^}ieta' Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.02% accurate

BERK fji>'i\iie poiivoil se procurer què des coluoies
•wjptentriouales. Il j acheta une maison de campagne et un^ jérnie dans les
environs de NewPort , cl ii y résida près de deux ans el demi. Son séjour
dans et'S contrées cul quelque uiduence sur les progrès do la lilldralure ,
Iiarliculicremeul à Rhode - Isaud , élal de Connecticut. La I)résence et la
conversion d'un lomme si illusUe par ses talents , sa science cl sa vertu et
l'attrait de sa société uc tardèrent pas a donner m» essor aux intentionis el à
i'ambitiou de plusieurs . qui avaient l'ail sa connoissance. S'a percevant à la
tin que l'aide et les prou)esses du ministre cnve^-s son nouveau collège
alloient lui échapper , le doyen Berkeley retourna en Angleterre. Avant sou
dcpart il distribua ses livres , quil avoail apportés avec lui , aux membres du
clergé de Rhode Island. Il s'embarqua à Boston en septembre i^oi. Dans
l'année suivante il publia les Minutes fVuûi philosophe, qu'il écrivit pendant
son séjour à New-Port. Il s'ctoît écoulé peu de temps depuis tion départ,
lorsqu'il envoya en cJon au collège de Yale , leconti'at de la iermequ'il
possédait ii Rhode Island , sous la condition que les re veu u s en seroien l
em p l oy é s à l'eut l eûen des écoliers les plus habiles , q ui auroien t
résidé dans lecollège, au inoitis 9 mois dans chacune ilei j trois années, entre
leurs pre juiçrs et leurs seconds degrés. Tout le surplus provenant de ses
revenus , par des vacances accidentelles , devoit être distribué eu livres
grecs et latins , à ceux des écoliers des classes inférieures qui, Quroient
réussi k faire les lueilleurescompositiousen thômes latins, sur un sujet de
morale qui leur avoit été proposé. Il fit aussi ipré^ie^ k l^ i^ibUothèc^çe
du, çol* 36 lége de Yale de près de mille volumes. It vint en Améiique avec
le dessein d'y fonder un collège épiscopal. Sa munificence envers une
institution , placée sous la dirrction exclusive des personnes dilTerentes
d'opinions religieuses, peut être considérée comme digne des plus grands
éloges. Ce fut eu. r.iunée 1753, qu'il fut nommé évéqne de Cloyne , et
depuis ce moment il a rempli avec fidélité les devoirs de l'épiscopat. I^e i4
janvier lySo, il fut tout à coup saisi d'un mal connu sous le nom de paralysie
du cœur, el expira à l'âge de 6-) ans. Son auteur favori étoit Platou.
Berkeley rejetoit les idées , communément reçues , de l'existence de la
matière, et soutenoit que ce que l'on appelle les objets sensibles et matériels
, ne sont point tels , mais qu'ils n'existent que dans notre esprit par un acte
immédiat de Dieu , système ani a quelque analogie avec celui du P»

Maleuranche. Il a soutenu ses sentimens particuliers dans son ouvrage
 intitulé : Les principes des connaissances humaines , en 1710, et dans les
 dialogues entre Hylas et Philonous, 1713. En outre de ces ouvrages , et les •
 Minutes d'un philosophe , dans lequel il attaque les esprits-forts , avec
 beaucoup d'effet et de naturel , il a donné : Arithmétique élémentaire
 d'Euclide démontrée , 1707. II. Théorie de la vision ; 1709. III. De motu
 1721. IV. Annales de 1734 V. Une Défense des esprits-forts en
 mathématiques y 1735. VI. Le Questionneur 1755. VII. Discours aux
 magistrats , 1730. VIII. Sur les vertus de Peau de goudron. IX. Maximes sur
 le patriotisme y-j^Q» I. BERKLEY (Guillaume) , gouverneur de la
 Virginie, né

The text on this page is estimated to be only 16.44% accurate

64 B&RK «(une accienue farnillc præa de Londres , fit ses études au collège ilt Mcrlon , à Oxfoijji , dont il 4fi?iQt çosuite un des membres ; it gdià^mê il la qualité de mat<tfp^~àrEi en i&iQ. En i63o , il voyagea en difi'erciites pBifies de VEuiope. Il succéda h sir Jean Harvey , dans le gouvein<;ineut de la Virgiuie , versTannéc jôôy. j^fiolà^ «Çëloiri^dnil d'âne mmiière si arbitraire i cfiielles ba-. bttans de la Virginie se saisirent de lui , et renvoyèrent en Angleterre comme prisonnier. Le roi Charles le rétablit ; mais l^ientôt éjfiëi^ rappela , et il njbrtBiià Il l'I^lj^ un liera nie pjbs just>,^pius digne, sir Guillaume Bcrîcley. A son arrivée il trouva le pays engagé dans une guerre contre les Indiens ♦ qui interrompit l>eaucoup sa prospéi'ité. La guerre avoit été occasionnée par les usurpations du gouverneur Harvey dnns la concession des terres quM a voit accordées. f>cs Indiens na^ii's avoieut massacré environ 5oo colons, et contlDttioient leurs ravages et leurs ^c^". truc lions. Mais, sir Gmtl^àwi \$. la lête d'un corpsde cavalerie, surprit le vie IX Oppecin-Canough , et l'amena prisonnier à JamesTown. Lo chef indien ^tott un homme qui possé^oit là confiance de ses sujets; Un jour, qiMl V avoit beanronp de nuinde dans sn clianibrc , occupé à le .regarder, il demanda à voir le gouverneur , et il lui dit : > Si la ■ fortune m'avoit accordd de prèndre sir Guillaume Berklév prisonnier , j'aurois dédaigné d'en faire, pour mon peuj>le , un objet de risée. » Knvii'on quii>>ze jours après qu il eut été pris, un soldat brutal, lui tira, un conp de fusil dans le dos , et, par saite de cette J)le\$arp-, ce TimUàrd mourut. Une pats soBERK ' lide fut bientôt après con<î*Je avec les Indiens. Pendant la * gfterre civile en Angleterre , le goitternenr Berldey prit le parti an roi ; et la Virginie fut la dernière des possessioo.5 de TAngle->» terre qtû reconnut Tantorlté de * Cromwel. Des lois sévères y furcnt publiées contre les Puri-^î tains , uialgré qu'il ny en eM' ' ancnn dans la cdii^ v le coin- A mercefat înlërro^if ^e fieupte se trouva dans l'impossibilité de se suflire à lui - même , et dé se procurer des outib propres k l'acriculttire. Ce ne lut que twrs l'année i^t^ qu^ la Virgi- ' • nie a cté sounntfêlZie parlement avoit envoyé une flotte pour ré- * duire les îles Barbades , et , de ces îles, un petit escndrori l'ut, détaché sous les ordres du capita îne • DennlSf Les Virginiens ^ ' aidés de quelques vaisseaux liol' * landais , qui se trouvoient dans le port, firent une telle résistance, • qu'il lut obligé d avoir recours * il d'auîres nioyens que ceux de la force/ li écrivit à deur' de^méiiSlireis îîlié conseil,

qu'il . avioftt ISf bord une riche cargaison qui leur appartenoit , et qu'ils la '
 perdroient , si l'autoi ité dti pro- ' tectenr n'éloit pas reconnue * p ro m pte m
 en t . Il s'éleva * < lès dià ^ ' • sen ^ ns si eol ^ idéra Vles dans 'Tà * colonie,
 qué ^ i ^ Guillaume et ses amis ftire'nt cbntrainis de se snunir. Ilre aux termes
 i Vnn pardon r ? é } îcral. Cep(îndant, il continua ' de demeurer dans le pays.
 Après la mort du gouv cAienr Matheus , qui avoit été nommé par Crom-, '
 vvél , le peuple s'adressa à sir (iulilaume , cl Tinvila h repren- ♦ dre le
 gouvertjemenl ; mais il rc- ' lusa de constuitir à sa demande , à moins que
 lés hatlltans ne vou-; lussent cou'ienlir h se soumeHre"" d'eujr-inèniHiî ^
 Tautoritédu roi; et sur oe qu'ils jconsentirent f ik re ^ t Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.35% accurate

BERK prit l'exercice de son autorité en janvier 1609; et le roi Charles II fut proclamé dans la Virginie, avant d'avoir été rétabli par le Lord Angleterre. La mort de Cromwell, arrivée dans le même temps, dissipa dans les esprits les craintes, la crainte des conséquences de leur hardiesse. Après le rétablissement du roi, le gouverneur Berkley reçut une nouvelle commission, et il lui fut permis de se rendre en Angleterre, et de présenter ses respects à sa majesté. Pendant son absence, les députés-gouverneurs qui avoient été nommés pour conformer à ses ordres, recueillirent les lois, et en firent un corps. L'église d'Angleterre fut déclarée la religion dominante; des impositions furent établies sur le tabac, et, en outre, une maison de la glèbe, et une valeur, en tabac, de 80 livres sterling, furent fixées pour le ministre. En 1661 le gouverneur Berkeley retourna en Angleterre. Les lois devinrent plus rigoureuses contre les dissidents de cette colonie; par suite de cette rigueur plusieurs d'entre-eux furent obligés de s'en éloigner. Pendant la rébellion les magistrats eurent à montrer une véritable fermeté. La place, en opposant une ferme résolution pour conserver son autorité, fut ensuite rétablie, moins par événement qui venoit de terminer les griefs. L'arrivée d'un régiment, venu d'Angleterre, qui demeura pendant long-temps dans le pays. En 1677 sir Guillame fut conseillé de retourner en Angleterre; il laissa le colonel Jeffereys, député-gouverneur, et il mourut après son retour. En 1675 l'arrivée, avant d'avoir vu le roi après une administration qui avoit duré pendant près de quarante années. Il fut élu à Twickenham le 1er juillet 1677, l'assemblée de la Virginie déclara qu'il avoit été un bon gouverneur excellent et bien méritant. L'extrait suivant de sa réponse, en date de juin 1671, aux questions du conseil des Colonies offre un exemple rare de sagesse et de loyauté. « Nous avons quarante-huit paroisses, et nos ministres sont bien payés; et de mon côté, si le seroit mieux, s'ils pouvoient prier davantage, et moins prêcher; mais » il en est des ministres comme d'autres objets utiles; les pires nous sont envoyés, et il n'y en a que peu dont nous puissions nous louer. Depuis, la persécution de Cromwell et sa tyrannie, ont rejeté dans la colonie plusieurs hommes estimables. Cependant, Dieu merci, il n'y a point d'écoles libres, et point d'imprimeries, et j'espère que dans cent ans nous n'en

aurons pas; car la science a proiuit la désobéissance et rhérésie, et toutes
lesscrites dans l'univers j et rimprimerie a propagé l'^s unes et les autres ,
ainsi que 'des libelles contre les meilt leur« gouvemem(?ns. '> Berkeley
publié la Dame perdue , tragi-comédie, en 1639, et nn discours contenant
des vues sur la Virginie en i663.' II. Br:RKLEY(Norbonne, ba. ron de
fiotellottit) , un des derniers gouverneurs d(^ la Virginie, lors qu'elle ctoit
encore une colonie anglaise, obtint la pairie de Botetourt en 1764- En juillet
1768 , il fatnoimé gouverneur «dè la Virginie , à la place du gé réal
Ainherst , et mourut à W'illiamsbourg le 15 ocobre 1770 , Diyilizea by
^OOglc

66 BERN BERN à l'âge de 54 ans. Le Lord Boleyn paroi t avoir été hautement respecté dans la Virginie. Ses efforts pour soutenir le collège fondé par Guillaume III et par Marie, furent reflet d'un /ère qui ne se ralentit pas. Il institua une thèse annuelle parmi les étudiants , et ajouta pour prix deux médailles <n> la valeur de 10 guinées chacune i la première, pour la meilleure oraison en latin sur un sujet donné , et l'autre , pour la supériorité dans la science des mathématiques; Pendant long-temps il assista , en personne , soir et matin , aux prières du collège ; rien ne pouvoit l'empêcher d'être présent au service divin. Il aimoit les gens de lettres , et aucun de ceux qui ont eu la plus petite chose à réclamer auprès de lui, n'en ont été renvoyés qu'après avoir été com. Idée de ses bienfaits. r BERNARD (François), gouverneur de Massachusetts, arriva dans la province de New-Jersey en qualité de successeur du gouverneur Pennall , le 2 août 1700 , et continua d'y rester à tête du gouvernement pendant neuf années. Son administration se trouva dans une des périodes les plus intéressantes de l'histoire de l'Amérique. Il avait gouverné New -Jersey pendant espace de deux années , d'une manière douce et agréable k cette province , et la première partie de son administration dans l'état de Massachusetts, fut également bien vue de la cour générale. Peu de temps après son arrivée , le Canada se rendit à Amherst. Pendant . deux ou trois années - la', plus heureuse harmonie régna; mais ce temps prospère et si heureux ne lut pas de longue durée, il s'y joignit deux partis dans l'état ; les uns étoient pour la couronne, et l'autre se composoit des défenseurs des droits du peuple. Le gouverneur Bernard fut d'abord classé parmi ceux qui desiroient renforcer l'autorité royale en Amérique ; c'est pourquoi les enfans de la liberté se rallièrent et s'opposèrent à ses projets. Son indiscretion en nommant M. Hutchinson son chef de justice, au lieu d'avoir nommé à cette charge, le colonel Olney de Barnstable) à qui elle avoit été promise par Shirley, devint très-nuisible à sa cause. En conséquence de ce choix , il perdit l'appui du colonel Olney, et en tenant pour le parti de M. Hutchinson , il attira sur lui les hostilités de James Otis, le plus grand homme de grand talent , qui devint le chef du parti populaire. Les lois pour les réglemens du commerce > et les sévérités exercées par les officiers de la douane , furent les premiers élémens qui agitèrent l'esprit public; et, bientôt après , l'impôt du timbre augmenta l'énergie de la résistance contre les plans de la tyrannie britannique. Le gouverneur Bernard ne possédoit aucun talent

pour concilier les esprits; il ne vouloit accomplir les desseins du ministre (que par la force ; l'esprit de liberté se fortifia en proportion des efforts qu'on fit pour l'anéantir. Son discours à la cour générale , après la suppression de l'acte (du timbre , n'étoit nullement propre à calmer les troubles qui avoient été excités. Il fut une des principales causes qui firent envoyer des troupes à Boston , dans l'intention de tenir le peuple dans la crainte ; et c'est à lui que cette ville a dû le malheur de voir se prolonger le séjour des troupes ; cette mesure fut proposée par lui et par lui-même by Google

The text on this page is estimated to be only 20.30% accurate

BERN Hulchinson long -temps avant son exécution. Daus Je
meme temps qu'il s'annuoit coQjnie youlant être ami de Ta province , il
s'efforçoit de rainer en secret la • constitution , et d'obtenir un changement
essentiel dans la charte , en transfV^rant de la çour jgénérale à la courouoe
le [droit a*élire le conseil. Sa oqdlluie, encore qu'elle ait attiré fiir lui
riutlignation de la pro.vince , fut SI agréable au ministère qu'il fut créé<
h.tjoiiel le .30 mars 1769. Sir iicniard au ^8tkrçit p|i9 comnlander k soâ
déraçtère , il iie pOQVoit diieimuler 5012 ressentiment 4 et savoit aussi peu
réprimer sa censure. Une des dernières mesures qu'il ait osé prendre, fut de
prorogef la cour générale en juillet, à 1 occajBÎon.ae ce qu'elle avoit refusé
4*accorder les sommes nécessaires pour l'entretien des tioupçs. Cependant ,
la cour générale, avaut sa prorogation , saisit]*occasion de rédif^er aiie
péti«> jlion k sa majesté , pour, lui demander le rappel du gouverneur. Le
roi jugea à propos de le ! l appeler , et il s'cuil^arqua le |)e,5 août lyOg ,
laissant M. Hutbhip^oii, le lieateoaiit ' gottveciieur.» commandant en chef.
Il ne fut regretté de personne , et mourut en Angleterre en juin .1779. Si un
homme d'une plus grande sagesse et plus adroit , avoit ooeiip^ la place de
sir B^ran^ois,jlcst très-probable qae la révolution de l'Amérique ne seroit
pas arrivée aussitôt. Mais , I sei principes arbitraires, enflam- !]ncreut
Tesprit du peuple , taudis ' . que ses représentations adressées | |iux minidirc'i
, les exciloit à ces ! faesures de rigueur qui bâtèrent a séparation cles
colonies de la mère-patrie. Ses Lettres choisies sur le Commerce et U
Gouvent* BERN én nement de t Amérique , écrites à Boston de 1763 à
1768 , parurent à Londres en 1774* Ses autres lettres » , écrites, en
- .copâckiiice # furent imprimées etparureiU ei^ et 1769^ . si»»»»»>^i:
;^.*»% BERNARDIN DEGARDENAS (Don), Espagnol, évêque du
Paraguaf en Améirique en i^^t\ étoit un prélat vraiment apos* toîique. Son
zèle pour étendre la I foi et pour remplir ev.ictement (ses fonctions
l'exposèrent des 1644 ^ ^3 persécution des Jésuites. Ce prélat voulant aller
visiter plus de no cotes ou habitations oani les provinces de Purana et
d'Uragay dont les Jésuites étoient eîi possession ; ces pères qui y
possédoient des richesses immenses qu'ils ne voaloient pas que l'on connût ,
prétendirent qn*étant les', maîtres de ces pays, ils ne recon* . noibsoiei t ni
évêque , ni roi ; desorte qu'ils s'y opposèr^nt de toutes leurs forces et le
chassèrent n^ême plusieurs fois,, de la vîlle. épiseopale avec cruauté. En

1649[^] ces pères se mirent a la tête des, Indiens, pillèrent et saccadèrent des villes; assiégèrent l'évêque dans son église où il fut presque-[^] réduit)i inourir de faim , et lui arrachant d'entre les mains le saint sacrement , le traînèrent hors , renfermèrent ensuite dans un cachot , empoisonnèrent plusieurs de ses ecclésiastiques et d'excellents religieux , et renvoyèrent sur une méchante barque à deux cents lieues de là , où il fut reçu comme un martyr et un apôtre. Le Frère Jean Villalon , religieux lai de l'ordre de saint François , ayant présenté le 36 novembre 1651 au roi d'Espagne un ample mémoire en faveur de l'évêque du Paraguay, S. M. C. le (it rétablir dans tous ses droits l'Espagnol. Ou croit qu'il / Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.53% accurate

«8 ÈERR BÈRR est nu3rt \ers iGoo. hes j^sm'fes ont traité auasi
crueliemcut dom Uernando Guerrero » archevêque MaoilleilaBS les fies
Philippiiies tm l64o, et donl I^ilippe Purdo, antre aichevé^nc de
M«oiUe-.v«rs BEBNO&BD , aLLé de saint ^Galî, surnomiDéSerentis, a
cause de la noblesse de son onginge , fut élu en décembre 883 y et gouverna
son monastère evec un talent et une fermeté a^irables.* Ajant faTorisé le
parti de Béranger , duc de Frioul, qui aspirait à Ta dignité impériale ,
Arnould , roi de Germanie, compétiteur de ce deroier» fit déposer bernhard
en 891. Ou a de lui quelques instmUions adressées \ Vun de sei moines :
elles sont pleines de sagesse et d*onction. BERRIAYS (René le), né le 3i
mai ijii au bourg lie Breceir, près d'AvrancIies , d'une famille de
Î>ropriétaires cultivateurs* Dès 'âge de i4 «ns il aToil terminé m
étadesavecla plus grandedîs(inction. Entraîné par son goût pour
l'agriculturf? il en fit son état. 'Duhamel appréciant son méntei le pria de
l'aider et ce fut Duhamel qui eu retira tout Thonneur. Après iSeascoup
d'expériences , Le Berriays publia en tjjS 2 vol. sous le titre de Nouveau de
la Quiniinye ou traité des jardins , ouvrage qui lui assigna une place parmi
lespl us habiles agronomes. Retiré à BoMM'Giiërin près Avrânehes , il mil
au jour le 3* volume sous le titre de Traité des jardins tTornemenf, et mit le
rompldment à cet ouvrage en publiant un Traite de m orangerie f qui a été
imprime plusieurs fois. Il rédigea sous le titre de Balii df la ifunttiye un
aibrége clair et prêtas y qui après avoir parn en 1791 , eut «ne seconde
édition. 11 tailloit lui-même ses arbres , et après beaucoup d'expériences , il
étoit parvenu a obtenir plusieurs vaut les de fruits entre autres des ceriies
dont il présenta des greffes k h^uis XV , . qui voulut les placer lui-même et
qui lui fit l'accueil le plus flatteur. 11 avoit culùvé les langues grecque »
latine , anglaise et italienoe t la musique , et même il avoit^de grandes
connoissanees en architecture. On prétend que c'est le Berriajs qui a rappelé
le souvenir tic fa coucpption ingénieuse et iiardie de la coupole de la halle
an bled à Paris ; en i8o« la société d'agriculture' de Paris lui remit une
médaille d'or et le titre de correspondant. Celle de Caen , k peine rétablie le
reçut parmi ses membres non résidens. Dans les. dernières années de sa vie,
il ooîmposa sur les haricots nn traité, orne de 49 planches, qui est resté
manuscrit. Il avoit commencé un travail surit; cidie et le poiré , (nais
prévojanl qu li ne pourroit pas le terminer , il l'envojra à la société

d'agriculture de Caen pour Fachever , car il mettoit un grand prix à cet ouvrage. il préparoit une nouvelle édition du Traité des arbres fruitiers augmentée d'un grand nombre d'espèces obtenues par ses expériences et dessinées par lui-même. On y trouve sur les arbres et arbustes d'ornement. Cet ouvrage devoit former 3 volumes grand in-4°, , il l'avoit réduit en 2 volumes in-8°, intitulés *Flore Normande Française** Il travailloit encore au dernier volume lorsqu'il mourut le 7 janvier 1807 à 85 ans. Son ouvrage est resté manuscrit. Le Berriais d'un caractère doux , complaisant, soulageant les malheureux , en étoit devenu le père. Son nom est en vénération dans la ville d'Avranches. M. Tjaër, de l'académie de Caen a publié une notice Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.43% accurate

iliterfssaQte sur le Berriayi. (adlUdon h l'article , tome U)*
BERTEIX)T (Pierre) , né l^ Honfleur vers la 6n de l'an 1660) une famille
aai suJbaiste encore en cett^ ville et chez qui la piété est héréditaire , se
livra (les l'Age de 11 aus à !a nafiatiou. Api'ès divers voyages en Espagne,
en Angleterre» à Tette-Meuve , il partit en 17 19 pour le» Indes orientales
ou il arriva après une traversée malheureuse , avant échappé à beaucoup de
dangers. Après avoir servi quelque temps chez les UolIndais t itles quitta
pour s'attacher a ux Pertusais dont la religion étolt la sienne. nerteloT, dond
d'un esprit pénétrant et d'une mémoire heureuse, s'étaut occupé de bonne
heure du pilotase etdesmathénialiques,y avoitfiiit.de grands pro'gras* Il fut
nommé premier pilote et cosmographe du Portugal aux Indes orientales ,
place pins honorable que lucrative , mais qu'il préiéra à toutes les oâires
d'avancement qu^on loi fit» Il parcovroit sans eeiae rOcéan pacifique pour
découvrir Ips golfes » relever des e^tcs , faire des sondes et perfectionner
les caries marines; il fut hies^ié dauâ un combat naval. Sa hmovDttf ses
talens , ses services furant des titres qui joints à nn caractère franc,
désintéressé et ton jours gai lui conquirent l'estime générale. Au milieu de
ses occupations , il pratiquoit les vertus d'un *eénol»ie* uens ua de ses
êêjouts sur le oomiaent, ses'compagnons ayant remarqué que toutes les nuits
î! se relcvoit , décoirvrirent que cVtoit pour aller ' à l'églide ; ds lui disoient
en plaisantant ; ne nous fuyez pas , nous eonooîssonsla maîtresse ii laquelle
VWtê allez faire visite. Depuis t^ng-temps Bertelol qui méditoU BERT 69
d*entrer dans l'ordre des Canons, exécuta ce projet à l'âge de 34 ans et prit
le nom de père Denys de la INativité. Le vice-roi qui d'aboHl en fut tiés-
irrité dans l» crainte^ le perdre» s'eppaisa par Tassurance qui lui fut donnée
qu'il continueroit ses services en qualité de cosmographe. Il tint parole et
dans le tenws même Je sou Bovi^at, plui^^ foîi U'fnl consulté
SUr^i|^NiJ&ifres importantes par le vice-roi , qui bientôt îiprcs envoyant
pour les intérêla de son gouvernement une ainbas* sade au roi d'Achem.
dans Ille de Sumatra , demanjir aux Carmes et obtint le pèreBenjs,
tràs>versé dans la lengne malaise, pour no* compaçonner l'airibassadeur ,
dom François de Soza di Castio. Le roid'Achemqui d'abord avoithieii reçu
les Portugais , développa sa nerfidie en i&isani aneler l'anînassadeur , et la
plupart des* hommes de sa suite furent réduits en esclavage , outragés et
persé* cutés avec fureur pour les forcer à se faire musulmans. Soixante

chrétiens furent le» uns percés 4* lances , les autres de flèches em«
f>oisonnées. Le père Denys, que les charharéens-mêmes appeloient le père
des Porti*gais , a vant constamment) par ses exemples et ses discours ,
encouragé ses compagnons au martyre, fut:plutôt qu'enx objet de la rage
des persécuteurs ; on le fit foaler aux pieds par des éléphants formés pour ce
genre de supplice qui fait sortir les yeux de la tête et les écartilles du corps.
Il respiroit encore ^ un renégat Tacheva d'un coup de cimetière.
L'ambassadeur s'étant échappé avec un très-petit nombre (de ses gens. ,
dressa une relation du martyre des autres. On trouve des détails plus
étendus sur Pierre Berteloldas le voyage d'Orient du père Philippa de 1»
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.66% accurate

7d bERT MÎnte Trinité, Carme déchaussé » traduit du latin par un religieux idftiliémc otdn'f in-S», Lyon 1659. BEHTJILLEY (Jean-Simon), peMiRe d'histoire , membre de beadmie royale de peintui-e. de la sociétépfailotechnique de Paris, professeur aux écoles spécialeii de peinture , nat^uit à l^aon en 17 j jLes grandes dispositions (Ju li mantfësta dés l'euince , détermiôè» rcnt sou père a Tenvoj'er à Paris. UaUé^professeur de l'académie de peinture, l'admit au tiombredches élèves. Le jentie Borlhelomj Ht des progrès rapide:» et vit ses laborieux efibrts ooaroonés par le ftueoès le plus flatteur. Il obtiit le grand prix et passa % Rome oh il étudia la in;mière savnnte et expcdilive de Gueichin et «le Soltxnen. A son retour , il itit reçu à l'académie , et justifia ce choix honorable en peignant plusieurs grands sojets, tonjoars distingués aux ev; ositlons pnb]iqTif\ et parmi lesquels oti doit citer, A' Su'(re de Calais , la MoH de Snrpéthn et Paris délis;rè en i36i , de la ^ction du roi de Nat>arre , par flnireptdiï de Jfun Jlfaiilim > 6ëUM dieiemj ra p pelle ce qn^on raconte de Luc Jordano , peiatre , né à Naples en i632. Jordano étoit occupé d'un sujet du nouveau Testament, lorsque son père i'apKlle pour se mettre a table k eure du dttier; «Un instant mon père , répondit -il , je n*ai plus que les douze apôtres U peindre. M L:i promptitude avec lac|ucle Bertheleinj ^eigooit ses labteaoux le con<iiiisit natnréltè* ment b peindre les plafonds , genre dans lequel il a excellé. Il a peiïit* au Musée Napol(^on et aii sénat - conservateur (palais du Luxembourg) , plusieurs Pla^ fonds qui méritent d'être dassés parmi les meilleurs ouvrages de nos peintres modernes. 11 mou* rut le 5 mars 181 1. BERTOIERiMcBBBTtJUi (PierreAntoine) y prêtre , né a Paris en 172*2, mort en 1784, a publié. Projet d'une pompe publique pour la villff de Paris , 176Q , iu-8® , nouvelle édition, 1^74, in - 8*. Malgré ces deux^éditions , le pro« jet ne tut point exëcnlé. BESCHEFEH (Loiiis-François - Xavier) , chanoine de la capitaine du/auxlourg Af.-^/i- cathédrale de Châlons-sar-Mame toine , lequel tua Marvel , chff\ „aquilen 1708 , est aotenr uu parti l'ai'arrois. On admira desouvra-es snîvans : T. Mrwoire avec raiitou la compuoilion énergique de ce tableau qui produisit £» plus, grand effet. Certhelemj avolt une exécution si promi^te, qu^l peignit en i 5 jours , un tableau de 11 pieuà carrés , reprc■sentant le Supplice de Si. Pierre. Cebel onmgésavaamentcompoëé et vigoureusementeoiorié» aug.mcuta singulièrement la réputation de l'iJtiteur , nuquel on avoit -iixé 1 rpoqtie Je s

un exécution , .et qui ^ ctût iiaUc uou-sevlenient . de le terminer pour le ten
 » p o p re s erît , tnaU encore de le rendre en forme lU' Ifltrcs sur le jeu d'
 Arquebuse ^ «^54» in-4°« 11. Z<?/^re a un cliei^aherit Arquebuse i\\i-i*%
 111. Histoire du, miracle d^sainte Gertrude de Gripswalde en Poméranie ,
 traduite du poème latin de L. Cornélius , 1770. IV. Epi' taphe latine et
 Iran^aisc de Toussaint le Maître , abbé de Tous* saints de Châlons.
 Beschefermour* rut lur la fin du 18* siècle. Bl^UMLi^K ou BołOMLEa (
 niarc) , né «n t555 à Altorf » mort de la peste le ~ < • j i i llet 161 1 »
 ^at'&itn li^ grande Miité de fier« i èi^urÀchi oiiilprolessQiltaiattstM
 Digitized by Google I

The text on this page is estimated to be only 16.41% accurate

BÎGO grerque , est auteur d'un grand nombre d'ouv^rages sur la
ihéologic et la littérature , écrits en latin et en allemanil. BtVERLY (R.)» 1^
Virginie , a publié une Histoire de cette colonie , k Londres » en i7o5« en
quatre parties ; elleembnsspîe? proinîcrs établissemeris «le la V irginie et
i'histoire de son l^ouverneuient dans le temps où tl a écrit , les prodactions
naturelles et les richesses de la campa^e, susceptibles d'améliorations et de
commerce. Il y parle des Indiens natifs , de leur vvÀigion, de leurs lois et
cou lu mes, et de l'état de ce pays , quant h la police 'du gouvertiemenl et à
Taniéboration des terres. Une seconde édition fut publie'e avec les gravures
de Gibelin , in - 8" , en k'j2i. Cet ouvrage , dans la narration historique, est
aussi cuucis et aussi peu satisfaisant que l'Mstoîre de Stith est prolix et
enoujeuse. BEVY (Charles^ .) , historiégraphe du Hainault , et membre de
la société des antiquaires et de racadémieOe Brn\oiles , mort au
commencement du 19'^ siùcio , Il publié « 1. Histoire des inaugurations des
rois et souverains aepuis ieur origine Jusqu'à présent , Suii>i if un précis fie
l'état des arts et sciences de chnquo rc^nc , depuis Pépin jusqu'à Louis ,
17^6» in -8*. II. Histoire de la noohsse héréditaire et successive entre les
Gaulois , les Français , et autres nations Européennes , lâ^g«» 1791 ,in-4«.
BICOT de MoKocvES , capitaine de vaisseaux , chef de brigade , membre
de l'académie de marine et corrc pondant de l'acadé'Mte th's se "fscs , mort
sur la iiu du iti* âieciO , a ^ubué ; i. L,sBîllR 71 ' sai sur la tactique de
Cinjeinterie ; Paris , , in 4"» H» Tactique navale > Paris , 1763 , in-4°. IIF,
Discours sur tapplication des forces centrales^ BtfHVER (Joseph) , jésuite
de Gliinni^en dans le Vallais , vtvoii au milieu da i8« siècle , et fut un des
îneilleurs prédicateurs de son f(inps. Il a publié eu allemand quelques bons
Traités de cotUrO' verse, niNOS(N.), chanoine de la calh.(.'(irale de St.
Berlraf»d <le Coiumioges sa patrie , de^ceadoit d'une ancienne famille du
pays de, l'oiz qui lui laissa un })alrimoine assez considérabk'. Ce l'ut pour
lui t:n moyen d" snfisl'aire 4'i?icli:îalion lelii^ieuse qui le j)orloit avisilcr lu
terre sainte, ii parlit en 1777 ^our l'Orient ,et publia en 1 786 son Fojrfi^e
par CI' la lia en É»}'pte , au MorU'Liàan et en Palestine , 1 vol in- 12 ,
ouv»*agc intéressant et ijrii a élu traduit en allemand. La lettre que lui
écrivit en iSoi son ami M. La* c(»mbe« éréque actuel d'Angou* lème et qui
est imprimée, honore Tuu et Ta-ifre. I^lle est nu des monunieus élevés
contre le système de la cour de Rome , qui pour ménager ses prétentions ,

auroU voulu faire croire que tous les évêques assermentés avoient ré* tracté leurs sermens et !p irs pncipes. Le nîspectabl»? binos mourut en i8o5 , curé de sa ville natale, kl'age d'euvron 70 ans. BIRR (Anloitie) , bon profrs-' sourde grec h l'uniNCisé de Baie, où il naquit le 10 uvn1 , mou* rut dans la même vîUe 1«! 19 mars 1762. On a de lui ,1. Un Bssai sur l'histftirc helvétique , Irès-cstimé; Baie, 17^0 , in-4* , en laliu. II. Une nouvelle édition du TrC''' sor de la lauiiue luUne , de Ro« Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.94% accurate

7» BLAI h^{rt} Tlieune , fiâU , ijii » 4 BISGHOFFBERGER (Barthëkmi) , doyen «les ministres du CADton d'Appenzell , né à Curzemberg en i6t2 , a laissé queimits OuiTii^{es} estimés , entre aulit'S une Chronique en allemund (lu canton aA.ppcns«ll ; BLAINVILLE (C H.) , tñori sur l{« fin du i8* siècle, a puhlié sur la musique. I. Essai sur un troisième Bfode , lySo. II* L'es» prêt tie l'aH musical y 1⁵⁴ > in-ia. m. ffistoire f^{éncrale} ^ critique et philosophique de la musique ^ 1761 , 5 vol. ' T.BLAIRfJames), premier préB^{lilent}-du collég'^ <iu Guillaume , et savant théologien , né en Ecos* se on il avoit reçu son éducation , obtint un béuélice dans l'église épi&coçal[^]. En considéram Tétat încerlaiiii ae la religion, qui existoil alors <|ans ce rojaunie, ii relioiicH à son avancement et se rendit en An«^{ielcrre} vers h fin irgnedc (riiarleslF. L'évêque de Londrei» le déternana à an rendre dans la Virginie, en qaaIHë dei|ilssiooDairc,vertl*annce i685. Par sa conduite exemplaire « et sf*s nofnlîrenx travaux , il avança h<'(Hf:oup l'eIJ^{ei}^nement de la religion , et il s ac(juit une erccUcnic répotatioQ «et la plus liante estime. En 1689, il fut nommé p^r l'évêque , commissaire ecclésiastique , cli;jrge la plus élevée dans l'Eglise , <|ui pouvoit lui être donnée dans Ja province. Cependant, cette place ne put le délénniner a j-enoncer aux charges pastorales. S'étant nperçu que le besoin des écoles et celui des séminaires pour les imilj-uclicious Uitéraii*es vt leli^{ieu}BLAI ses , rontribuerioient h seconder les eiibrls que l'on faisoit pour propager rEvau|;ile , il iurma le dessein d*établir un collège à Witliamsbourg. Il sollicita a cel eflct des bienfaits dans ce (>ays > et par les ordres de l'assemblée, il lit uu vo^{agt}; en Angleterre en 1C91 , pour y obtenir la protection du gottvememeoi. Une charte l'ut accordée la méliie année, et il Tut nommé par cette m^{ne} eliarle premier président ; mais il u'j a pas d apparence qu'il soit eutré ilani» l'exercice de cette place avant l'année ijiH \ li eom* pter de cette époaue iuscj^u'en 174U , il en remplit les fonctions avec fidélité. Cependant le collège ne prospéra que bien leuteiiiieut sous sa pcésidence ; aussi pendant plusieurs années * les riches fermiers a^{ant} conr servé Ttiabittide de faire passer leurs enfans en Europe , pour y recevoir leur éducation. Après avoir exercé les fonctions de ministre pendant près de 5ôannéesy il mourut dans xm âge très-avancé[^] le 1" aoAl 174[^]* Blair fut pen* daiit cjMcIque temps président du consed du collège et recteur de VVilliamsbourg. il a publié des ^emoiM explicatifs

da Discours ^ de J. C. sur la montagne; et la Pratique de la morale du
 Sauveur a été par lui recommandée dans, plusieurs discours, 4 vol. in-8» , -
 Londres f 174^* Ses sermons ont été traduits en français , Paris > 1785 et
 1786, 3 vol. in-8o. Cet ouvrage est mentionné avec approbation par le
 docteur Do(U dn'î^e, et par le docteur WiUiûns, drjus son Prédicateur
 ciirctien, (Addition k Tarticle , tome ui)• II. BLAIR (Samuel) ^ savant
 ministre dans la Pen s vl v antc, né en Irlande, vint tres jcmie en Amérique ,
 el fui élèv e de M. Xeoueot x Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.96% accurate

BLAI dcBB "Bon aca derme de Ffeshàminy. Vers l'année 1745, H ouvrit une académie dans le comté de Chester , qu'il destina trèspartiealiAiTfneDt i'eBseignemen» de la théologie , comme une science. Il se cnar^M^a aussi des fonctions pastorales dans l'église de Foc^ⁿ Manor; niais teléoitson zèle à (aire le bien , qu'il ne se borna pas à désirer le bonheur de sa société » mais il l'accomplir arriva souvent d'enseigner la parole de vérité dans des conférences privées de ministres. On croit qu'il mourut en 1751 , et qu'il fut d'années après , son frère lui succéda dans le soin de son église. Blair fut un des hommes les plus savans , les plus habiles , le plus pieux , les plus excellens , et les plus vénérables de son temps ; profond théologien , grand prédicateur. Il fut pour ses élèves, un modèle de éloquence de la chaire; il leur donna , par son exemple, pendant sa vie une idée admissible de la valeur d'un des nuisibles , de la candeur et de l'esprit de l'Eglise , sans jamais s'écarter des principes . Il fut utile au pays qu'il habitoit , non-seulement par sa qualité de ministre de l'Evangile, mais encore comme professeur des sciences humaines. De son académie, cette école des prophètes , « il est qu'elle avoit été souvent renommée , * on vit sortir plusieurs excellents élèves , qui firent honneur à leur instituteur , et comme élèves et comme ministres. Il est l'auteur d'un ouvrage pour les Mœurs de rétablir la religion dans la Pensylvanie m. 1764 (Jean), ministre distingué par son mérite dans la Pensylvanie, fut élevé à la charge de Surointendant de trois congrégations du comté de Cumberland en 1744 « BLAI 7* les formoient les établissemens frontières, et se trouvoient ainsi exposées aux déprédations, de la guerre contre les Indiens ; il fut obligé de s'en éloigner. Il accéda à la demande des habitants de Fogs Manor , dans le comté de Chester en 1707. Pour diriger la congrégation , qui avoit eu le bonheur d'être dirigée par son frère le révérend Samuel Blair , il y demeura près de neuf années; en outre de ses devoirs comme pasteur , il y remplissoit encore les fonctions de surveillant de l'école de grammaire; il prépara par ses soins assidus , plusieurs jeunes élèves aux importantes fonctions de ministres de la parole divine. Quand il fut nommé du collège de l'Université vint à vaquer, il fut nommé professeur en théologie , et chargé de la direction de ce séminaire avant l'arrivée de M. Witherspoon. Il mourut le 8 décembre 1741 ! âgé d'environ 57 ans. Il a publié quelques Sermons et des sermons sur des vérités importantes* IV. BLAI () , un des juges

assesseurs de la cour suprême des Etats-Unis, mort à Williamsbourg, dans la Virginie, le 5 août 1800, à l'âge de 69 ans.. Il étoit juge de la cour d'appel dans la Virginie, en 1787, époque à laquelle la législature de cet état, riv 'Tit reconnu de. i in- / coTivénien» dans le système judiciaire, établit des cours amou^ lantes 9 et nomma pour en rem-> plir les fonctions les'fuges qui composoient la cour d'appel. Ces Juges au nombre desquels se trouvèrent Blair, Pendleton et ■ W^ythe, remontrèrent et déclarèrent que cet acte étoit inconséquent. Dans le même année 1787, il fut membre de la cou- • Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.18% accurate

74 BLAK yeotion générale qui détermiua la conslilution des Etats-Unis; il siégea avec Madisoii^ en qualité & député de la Virginie. En septembre 1789 il quitta le gouvernement qu'il avoit aidé à former, eut commencé ses opérations, il fut nommé par Washington, juge a^^esseur de la cour suprême, c&ni Jeao Jla jr étoit le |^ré»d«ttt. BLAISB (Pierre, dit CképaUer de saint Biaise }, né & Kemiremont en 1707, membre de l'académie des arcades de Rome, est auteur des ouvrages suivants, 1. OEuvres de Mathématiques, 1740 > in-8. n. Nouveaux éléments d'algèbre et de géométrie, 1745, in-4** IW- Traité de grammaire, ' 7 > in-8*. IV. Observations sur les maladies de roeil, 1785, in-8». V. Traité de l'agriculture, 1788, in-8«. On ignore l'époque de la mort de Charles de saint Biaise, . BLAKE [James], 4» rédacteur, né le 11 décembre 1741, état de Massachusetts, prit ses grades au collège de Harvard en l'année 1769. Pendant qu'il étoit étudiant de l'université, il s'étoit distingué par la douceur de son caractère « la pureté de sa morale, et sa conduite irréprochable. Il se concilia l'amour de ses compagnons d'études, et il mérita la plus haute approbation de ses instituteurs. Après avoir continué pendant quelque temps ses études théologiques, sous la direction du révérend M. Smith de Weymouth, il commença avec répugnance, mais très jeune encore, la carrière importante de ministre. (il mourut le 17 novembre 1771 » à peine âgé de 21 ans. Un petit volume de ses Sermons, qui l'ont été publié par •Ci a été imprimé par lui-même, oilVe BLAN une force et une étendue d'esprit, une connaissance de la théologie, bien rares dans un jeune homme. Ses Sermons indiquent aussi une grande clarté de sentiments d'humanité qu'il honorent son caractère. I. BLANCHARD (Charles-Antoine), né à Rhi-lél, département de l'Aube, le 20 janvier 1757, où son père étoit receveur des aides, mourut à Caen, département de Calvados, le 19 mars 1797* Entré de bonne heure dans la congrégation de Saint-MaiW, celle qui parmi les réguliers cultiva le plus les sciences, il s'étoit distingué par son goût pour l'enseignement; il y joignit l'amour de la prière et l'étude des matières ecclésiastiques, il se délassoit quelquefois avec les muses françaises et italiennes, ce qui l'avoit fait associer à quelques académies de Bretagne et de Normandie. Il laissa en manuscrit une histoire de l'abbaye de Saint-Etienne de Caen, qui renferme des matériaux précieux sur l'origine et les mœurs des peuples de l'Amérique. Son zèle pour la religion lui valut le 11

mois de captivité , mais il a , dit - on , opéré dans ces derniers temps
plusieurs couver» sions parmi ses persécuteurs. II. BLANCHARD
(Nicolas), né aux Andelys , étoit fils d'un toHi'iieur. La découverte de
Moogolliier , enflamma son imagi'* nation , et il voulut aussi jouer un rôle
dans les expériences des globes aéroslatiqiies. Des son premier vovage, il
conçut qu'il ctoit possible de diriger les baU Ions. \je mécanisme, au moyen
duqiit l il préteodoit se 'diriger» coasistoit eu deux ailes , qui recrvoieiif un
momein/'ut a peu de j cliose pre»i , .Meiifl)lal)Ie a celui ' que doaacuL ic:»
rarncà a ua Im» ■ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.85% accurate

BLAN: telet. Blanchard fit scHi ascension avec ce ballon le 1 mars 1784; mais à l'instant où i-e ballon alloil partir, un jeune élève de l'école militaire voulut absolument y eùtrér ; la garde sV étant oopoaëe, il s*y précipita malgré ses efforts, isï orisa une ries aîles destinées à diriger le ballon. Cet aréonaute fit ensuite une ascension à Houen , le 23 du même ^nois* La plus temàrquable de tontes ses ascétisioDs, est celle qn'il exécuta le 7 janvier 1786 » en traversant avec le docteur Geflfries , la mer de Douvres k Calais i ce qui le lit surnommer le Don-Quichotte de la Manche. Le nombre des ascensiona de Blanchard josqu'à sa mort arrivée au commcîcement du \g' siècle , doit avoir été de soixantedix. Il ne s'est pas seulement 'élevé dans les aîvs en présence des plus grandes villes de l'Europe , il a ansti donné ce specl.Tcle au Nouveau Monde. Il entreprit un voyage ac^rlen, le 9 ianvier 1795 , à Philadelphie , et 8on entreprise fut couronnée par ; lé succès* Un fait digne de remarque, c'est que neuf dames ou demoiselles , eurent part à ses ascensions. On lui doit l'invention des parachutes en 1777. — 'Madame Buuichaii», , son épouse , a continué avec succès ses voyages aréostatiques tant au nord qu'au midi. Le '^i décembre t8 1 1 , elle fil une ascension à Rome, s'élcvant de la place JNovara , et parcourut un espace d'envirou 60 milles; peu o'instans après elle partit dans son ballon pour Napies. Ces voyages aréostatiques, qui n'ont ou jusqu'à ce moment que l'avantage d'amuser les «urieoS) se font aussi fiicîleme&t Îuc le vovage de Paris ii SailliHoud. Madame Blanchard cou-* 'liiitte ses rojrages« ;,*r BLAK) BLANQUST (Antoine- Amable) , né h Mende, le 1 5 septembre 17341 fils d'un habile médecin, s'appliqua siiigtdièrement à l'étude des sciences et des lettres. Il étoit bon phvsicien et agroî^ome distingué. Il conserva le ^oût de la belle littérature , au milieu des fonctions administratives de subdélégué de l'intendant de Languedoc , qu'il exerça pendant une douiaine d'années. On a de lui trois 'Boènaes latins qui décèlent-un cèle gëorgiphîle]; il ont pour titre : î. Oporatheca scu pomarium Mimatense, II. Ludura Stirpiuni Genesis. Jll. mm^^^mmù^ ongo. Les fraginèns mi manuscrits quHla I^is«lés annronceni autant de connoissances dans la physique végétale , que de vrais talrns poétiques. Vanière et Rapin n'auroient pas dénvôué les charmantes productions que nous citous. Blanquet est mori à Mende le 1 1 décembre i8o3. I. BLAND (l^ichara), éccivain politique de la Virginie, priuei))al membre de la maison des

bourgeois, en l'année 1779» a publié en 1760, un Essai sur les droits des
Colonies, en réponse à un pamphlet, publié à Londres dans l'année
précédente, intitulé : l'opinion des Américains sur les colonies
, et considérations sur les taxes auxquelles elles sont imposées. Cette
production fut une des premières qui parurent dans la Virginie, pendant la
controverse avec l'Angleterre; les autres écrivains furent Arthur Lee et
Jefferson. II. BLAM) (Théodoric), homme d'état et patriote, digne de ce
nom, originaire de la Virginie, descendait d'une famille ancienne et
respectable de cet état. Il étudia la médecine mais ne l'exerça pas.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.83% accurate

76 BLEE commencement de la guerre» d'Amérique , il abandonna ceU' proi'eàsioUf et pnl une part active dans l« catue dt «od pajs. Elevé au ran^ de Golonel f il commanda va réglaient de dragons » tandis qu'il étoit à Tarniée, et se signala par des actions brillantes. Kn 1779, il fut nommé au cominaudetueut des troupes de la conveatioii, stationnées dans les barraques d'Albemarle dans la Virginie ; il y resta jtjs {ju*en 1780 , année dans laquelle il lut noiume au congres* ob. il sié<^ea pendaot trois annëej» , temps déterminé par la oonfédéralioo. Il retourna, dans la Virginie , oii ea le nomma membre de la législature. Il s'opposa a Tadoptioii de la constitution , dnns la persuasion qu'elle étoit connaît e aux intéri^ts de sa patrie; mais qaaodileat appris qu'elle avoit été acceptée par la .majorité 4 il s'jr soumit. Bland fut choisi pour représenter le district dans lequel il vivoit , dans le premier congrès sous la cons- titntioti. Il mourut h Hëw-Yorck , iei*^ juin 1790 > Il Tagede 89 uns. BLAENSilil.N ou Bli wensTON (Nicolas Gerung), surnommé 67m^e'/m/i , et secrétaire de Jean Venningen t évêque de BTilf^ , en î ;6'>, a écrit en iatm urte C hfOfK^ne t'^cs évétiues de Juillet et trois volumes de Melanges , ok S6 trouw la relation de la guerre entre les Suisses et Charles-le-Téméraire 1 duc de Bourgogne^ BLEBCKER (Anne - Elisa) , chime qui a }Oui d'une célébrité lilléraire a Ncw-Yorck , fil!^- !e ■>■. Brandt Schuj'ler, née en octobre ijji. Dès sa tendre jeuTiessc, elle aima passionnément les It^es. En 1 769 y elle fut ma* riée à Jean T Bleecker , écttyer, vécut pwdant [plusieurs anBLON nées tranquille et heureuse à Torphanic, superbe village situé à dix - huit milles au - dessus d'Albany. L'approche de i*eii* nemi par le Canada en 1777» l'obligea de i^uitter sa retraite, et interrompit sa félicité ; des chagrins domcsiiqiies en\ (lof)pèrenl son espnt coumie d ua nnago obscur , et &tl« dame qui étoit douée d*one grand» sensibilité, ne put surmonter %ù poids accablant de ses chagrins. Après que la pai.x eut été signée, elle revint à New-Yorck, dans l'espérance d'y revoir ses anciennes connoissaoes ; maU la dWJ>erston de ses amis , et la âêêo^ ation qui s'oflVit à sa vue d& tonte part , lui causa une douleur qtii l'acrabla ; elle retourna dans j)a chaumière , où elle mourut le a5 novembre i783. EUe fnt l'amie des vieillards et des infirmes, et sa bonté envers les pauvres du village qu'elle habitoit , fui la cause des regrets dont sa mort fut accompagnée. Après son àecks , quelques-nns de set écritsforcot recueillis et imprimés en 1793* sons \v litre

d'Oeuvres posthumes ffAnne-Elisa Blee* cker, en prose et en vers. T.es
Mémoires de sa vie, écrits par sa fille , ont été insérés an commen* cernent ;
on y trouve aussi In oollection des Essais composés pte sa hlle , madame
Fangères. HLONDEL (N.), président de la Cour d'f»ppel dje raris « ofa il
est mort b 77 ans , étoit natif de Reims. Il étudia k Paris , et i*j fît recevoir
avocat en 1760. Son premier essai fat le procès dit maréchal <l«; Hichelicu
; il put ensuite la déien^e de mademoi* selle d!Oliva, dans l'affaite dm
collier, et se montra indirecte* ment zélé apolo^sie de la reine. Aommé
secsélaire du seeau en Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.12% accurate

BOCA 1⁸⁷, 1¹ obtint du roi une pension •tses eoosidérable, qu'il perdit à la révolotloQ. Uàns ces temps ort|^ux, il conserva miraculeasement sa vertu « sans être victime du terrorisme. Sons le rè8 ne de l'empereur jNapoléon il e?înt membre et ensttiie préaident de la Cour d'appel. Il fut «osai un des rédacteurs da Gode criminel» BLOWERS (Thomas), ministre dans Beverly, état ae Mas'taehussetts , né a Cambridge, le I août 1677 , prit ses grades au collège df llarvarJ en 1695. et fut ordonné pîtsteur Je la première église dans Beverlj , le 39 octolïrtf 1711 (. Il moarot le 17 juin 1729. C'étoit im savant, va excellent ministre ; nn pasteur vigilant, d'une grande douceur de caractère , et un tirédicateur pathétique; il a pabiêûQ Sermon sur la mort du révérm d Joseph Greeo, du village de Salem , €■ 1715. BLUNT5CHLI < Jeen-Hebri) , capitaine iTarlîllerie , et membre du grand conseil de Zurich, où il naquit en i656 , mourut dans Ja inéiae ville, le juillet 1722. On a de lui un recueil par ordre •Ipbabéti^tie des principaux traits de Thistoire de Zurich, intitulé : MeimrabiUa Tigurina, ZurichU , •7*>'], î'l-1'2, en nllpmand. 11 eu a donné une seconde édition iu-8<> , en 17.11, C^t ouvrage est estimé , mais ou y renconive «ouyent des sorties uo pçu ftfles contre le catholicismc. h BOCAGE (J. du) , né au Râvre le 28 janvier 1676, mort en i7>28, se aistingua par ses ta* lens dans la marine commerç»rjte. En 17^7, commandant le Vais^t ;»a /rt Di i oia'f^rlâ , ii tit le toirr du luoude. 60a vùj'a^e fut BOCC 77 heureux et dura neuf ans, peudant lesquels it visita les diflerens parages de la mer du sud , et Cf^ux des^mers de la Chine et dek Indes; il découvrit plusit^nrs ftfjs, en détermina la position . d mna des plans et fit cies obscrvHlions consignées dans Thistoire géné* raie des vovages. Ce navigateur eut la satisfaction de ne perdre ancnn d*»'? hommes de son éqtiîp-y^^" , el Je gérer avec probité les ali^jres de ses armateurs , de son bâtiment et les siennes. il. BOCAGE (J. du), fils du sauces et du goût pour l'histoiffe naturelle. On a de lui on ouvrage intitulé : Mémoire sur le port , la navigation et le commerce du. Hds^re^ et sur quelques singula* Htés de tlùstoire naturelle de cie pays , en deux parties» La première traite de l'origine da Havre, de sduétat en i7j5, et de son commerce. JLa deuxième , oiTre la description d'on banc pétrifié > et de la foàtaine iocriistante d'Orcher ; des réflexions sur h cause du déplacement des coquilles fossiles el autres corps marins ; sur les eaux minérales, mines de fer et cailloux, de. BOCHEUIN!, célèbre violoncelle et ci>m^iositeur ,

mort à Madrid en 1806, à l'âge de 70 ans. Sa musique instrumentale est remarquable par la pureté du style, accompagnée d'une mélodie simple, qui coule sans effort, et d'une profonde sensibilité qui semble avoir deviné les combinaisons de l'art. Dans Haydn, l'harmoniste paraît toujours ; dans Boccherini, tout est l'ouvrage de l'inspiration. Comme la force brille éternellement dans Vivaldi, et la Harpe dans Haendel, ou à travers : » I Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.18% accurate

t}S BOCH Iriett dit : n Boccherini est la femme de Haydn, n Les adagio (de ce compositeur donne le Tidéc de la musique de & anges. Uati>> VtdlegiyfW est toujours noble. Sa musique est paisée à la sonnerie des liras BainU, aussi respire* t-elle ce grandiose religieux, dans un genre où personae x.e l'égale ; sous ce rapport, c'est le Sacchini de la musique instrumentale. Boccherini a précédé Haydn pour les quatuors ; le premier il a fixé le vrai caractère du genre. Jusqu'à présent, il est le seul qui ait composé des quintets à deux violoncelles : en voici la raison.* 1) entrait dans le système de composition de ce célèbre artiste de rendre la musique avec toute la suavité dont l'art est susceptible ; or ^ la qualité des sons du violoncelle remplit mieux cet objet que le violon ; il s'est donc attaché à faire ressortir le chant dans le violoncelle, vu conservant pour l'harmonie le violon, l'alto et la basse ; de là l'idée de son second violoncelle, qui souvent est coovertant avec le premier. Boccherini a laissé au marquis de Benavente 4 quintets les derniers qu'il ait faits, et qu'on peut appeler le chant du cygne, (Extraits des Quatuors, de M. J. P. Solle,) BOCUAT (Charles-Guillaume Loys de), célèbre philologue et antiquaire, professeur de droit et d'histoire à Lausanne, où il arriva en 1695, mort dans la même ville le 5 avril 1754, en étoit contrôleur-général en 1749. On a de lui, T. 3 Mémoires sur le différend entre le foppe et le carton de Laicerne, Lausanne, 1727, 1 in-8° ouvrage partial « et d'un Style lourd. II. Traité pour et contre les services étrangers, l'Annuaire 1759 « m-9° « U. Mémoires de J. M. sur critiques sur divers points ! de l'histoire ancienne de la Suisse, ; Lausanne, 1749 » 3 vol. in-4 avec fig. ils lui ont mérité une grande réputation. IV. Mémoire sur le gouvernement helvétique Cette dernière production est un chef-d'œuvre. Boccherini étoit membre de la société royale des sciences de Göttingue. BOCK (Jean-Nicolas-Kiennc de), lieutenant des maréchaux de France 4 gouverneur à Gierk en Lorraine, et Lieutenant-général de l'Académie de Metz, mort depuis quelques années à Arlon, dans les Pays-Bas, a écrit L Mémoire sur Zoroastre et Conjoint-cius f et essai sur l'histoire du Sabéisme 1787, in-8. II. 3 Mémoire historique sur le peuple romain ; traduit de Tallemaud, Paris, 1788. in-8°. TTT. Fie de Frédéric, baron de Trenk, traduite de l'allemand, Paris, 1768, 2 vol. in-13. IV. Recherches philosophiques sur l'origine de la pitié, Paris 1789 » in - 12 « V » OEuvres diverses ^ ^/ ^ P » ^ in- 12. VI. Histoire de la guerre de sept ans traduite de

Tallemana, 1789, 3 vol. in-8. VIL HermoMin de CTitfiil.[^]. traduit de l'allemand y Pans > 1791*. 3 toL in-8** BOGARDUS (Everardus), pre»
mier 'ministre de l'Rglise hollandaise reformée à IN«'W-Yorck, vint do
bonne heure dans le pays, qtiûique l'on ignore précisément le temps do son
arrivée : les titces de cette église datent de Fannée 1639. Il fut ordonné et
envoyé , ainsi qu'on le croit, par les classes d'Amsterdam qui , pendant un
grand nombre d'années , ont exercé la sarintendancedes ëgh'sçs hollandaises
dans la IS'ouvelleHollande , et dans la province de Mew-Xorck* La
tradilio» rap* Digitized by Google i

The text on this page is estimated to be only 18.76% accurate

BOLL. porte que Bogardus devînt avec 'gle» et qu'il retourna en Hollande quelque temps après que la colonie se fût rendue aux Anglais «a 1664. li OJSJEL d'Wellez (Jean Baptiste- Robert), trésorier de France à Amiens , sa patrie, de l'académie de la même ville , vit* voit dans le 18^e siècle. Deux tragédies , quelques poésies fugitives sont les présents, dit l'auteur des trois siècles , qu'il a faits au public , toujours ingrat pour celui qui porte le caractère de la médiocrité* Deux ou trois scènes intéressantes dans sa tragédie de Cléopâtre, ne sont pas suffisantes pour lui donner le droit de se plaindre de cet oubli. On a encore de lui une ^ (ire à Racine , j^ Sdy et une ode à M. Turgot y BOLLAN (Guillaume) , agent de la province de Massachussets en Angleterre , fut envoyé vers l'année 1746, pour solliciter le remboursement des dépenses qui lui aient été faites dans l'expédition contre le Cap-Breton en 1745. Il étoit parfaitement instruit des affaires publiques de la province; et son adresse, ainsi que son habileté étoient admirables, il demoura en Angleterre , sous ce titre , pendant plusieurs années, et fut démis en 1761 ^ Jasper Maufuit fut nommé à sa place. Les raisons que Ton donna de sa démission eurent pour motifs le mécontentement que Ton éprouva lorsque l'on apprit en Amérique ^ue qu'il a voit retenu, à son profit , une partie des sommes qu'il avoit obtenues du gouvernement d'Angleterre en 1769 , à titre de remboursement de la province, et à cause de sa négligence à correspondre avec la cour générale* La désir d'éviter les inconvénients 4« BOLO 79 séjour d'un résident en Angleterre , joint à ce que Boljan étoit attaché à l'église épiscopale, peut-être aussi avoir déterminé la nomination d'un homme dont les talents lui étoient inférieurs. Cependant ^Bollan fut nommé» peu d'années après » agent du conseil , il mourut en Angleterre en On a de lui plusieurs traités de politique , parmi lesquels se trouvent : Colonies anglaises et les pêcheries de l'Amérique , examinés et fondés y 1764. Considérations sur les intérêts mutuels de la Grande-Bretagne et des Colonies , 1765. Examen sur la liberté de parler et d'écrire sur les affaires publiques , 1766. De l'importance des Colonies du royaume de l'Amérique , et des intérêts de la Grande-Bretagne , eu égard à ses colonies , 1768. De la corrélation résultante des armées permanentes, etc. 1768. Mémoire d'un véritable Anglais dans la défense du droit d'élection, 1769. Sur les forçats, etc. , 1770. Pétition

au roi en son conseil, le 1774, avec les mesures /Toposées pour
entretenir l'harmonie entre la GrandeBretagne et ses colonies. Il présenta
celte pétition en sa qualité d'agent de la province de Massachussetts*
BOLOGNE (Pierre de), secrétaire du roi , des académies d'Angers , de la
Rochelle , de Marseille et de celle deCotogne naquit à la Martinique en
1706. « Sans nnc certaine fatalité qui préside aux re'pulations , dit l'auteur
des Uois àiecles, il seroit aussi connu qu'il mérite de l'être. Après Lefranc, il
est celui de tons nos po«t«8 mptiels ^ui a le mieoii Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.71% accurate

Il réussit dans les odes sacrées. Ce qui caractérise principalement sa poésie, n'est ni la force ni l'enthousiasme» qualités cependant nécessaires au genre lyrique, mais remplacées autant (qu'elles peuvent l'être par la pureté, l'élégance, l'harmonie» le naturel et - Tassanoe d'« la versification. » Ses œuvres ont été recueillies en 1758, *in 1 vol. in-8. On a encore de lui, Amusemens d'un septuagénaire ou contes, anecdotes, bons mots, naïvetés, mis en vers, 1786, in-8. De Bologne mourut fin la fin du 18^e siècle. BONATUS ou BONATTI, né d'une illustre famille de Florence, vivait au 13^e siècle. Il s'appliqua à l'astrologie, et publia quelques traités sur cette vaine science. Sur la fin de ses jours il entra chez les Franciscains, où il mourut vers l'an 1300. Son principal ouvrage intitulé de Astronomid Tractatus decerni, fut réimprimé plusieurs fois sous des titres différens. BOND (Thomas), savant médecin de Philadelphie, choisi, en 1764, pour donner des lectures cliniques dans l'école médicale de cette ville, étoit à cette époque un vieux praticien. Il rédigea, vers l'année 1730, quelques mémoires utiles qui ont paru dans les Mémoires et observations médicales, Londres, 1 vol. BONET (Nicolas), surnommé le Docteur profitable, religieux de l'ordre de Saint-François, étoit Espagnol selon les uns, Sicilien et de Messine selon les autres, il fut nommé, en qualité de légat, en Tartarier, et (fut évêque de Malte depuis 1742 jusqu'en 1760, qu'il y mourut. On a de lui plusieurs écrits où il traite de choses assez singulières, car prenant trop simplement la lettre les paroles de J. C. en croix. Femme, voilà ton fils, il se mit dans l'esprit que ces paroles avoient réellement et de fait opéré une transubstantiation de son corps en celui de saint Jean en sorte que cet apôtre étoit devenu par lui le naturel et directif de la sainte Vierge, et par conséquent Jésus-Christ lui-même. Il eut des sectateurs, et on fut obligé de le réfuter sérieusement. Ses ouvrages sont : I. Postula in Gentem. II. Commentarii super, 1^o lihsis sententiarum. III. Interpretationes in præcipuos Aristotelis libros, præsertim metaphysicam, BONNE, ingénieur géographe, professeur de mathématiques, mort le 7. décembre 1794. * P^{re}mière : I. Atlas maritime, ou Cartes réduites de toutes les côtes de France, 1762, in-fol. II. Petit tableau de la France, ou Cartes géographiques sur toutes les parties de ce royaume, avec une Description abrégée, l'ouvrage, in-16. I m. Réédition

d'un ouvrage de Zannoîii , intitulé : Dissertation sur différens points de Géographie , 1765 , in-8°. IV. Atlas encyclopédique contenant la géographie ancienne et quelques cartes sur la géographie du moyen âge , la géographie moderne , et les cartes relatives à la géographie physique, avec M. Desmarets , 1787 - 88 , x vol. in - 4°. V. Principes sur les Mesures en longueur et en capacité , sur les Poids et les Monnaies, dépendant du mouvement des astres principaux et de la grandeur de la Terre, 1790. VI. U Atlas de l'Histoire philosophique de Cabanis par Cabanis. 1 . BONNEL DU VALGUEBEN.), \ \

The text on this page is estimated to be only 20.64% accurate

• ' BORD i|ni vivoil dans le i8« siècle, et €l dont on ignore réjmqu<: de la naissance el do la inorl, ct.1 connu par les ouvrages snivans :
1. Elut fxhréné des Lois , Revenus , Usaç;es et Pi oductions de la GrandeBretaÇ^ne.xnS-], in-8^ . W.ranièln, 17.59. Iir. La ycuvc rusée , conicdii? , îradnile de l'ilalieu de Goldoni, 176», in-8°. BONNKVAL (Michel de), ancÎmi inleudanldes i))enu.s-;>lai6irs du roi , mort en 1766 , a donué ; 1. Iaî Ballet des Romans. 11. Jupiter ^ vainqueur des Titans .III. Les Caractères de l'Jlmour. IV. Le Langage de la Nature , éj,îti c.
BONSTKTEN(Albert, baron de) , îié à Zurich , dans le 1 j« siècleln , doyen de l'abhaye d'I^insidIrn , a jcril : 1. nue Relation de \ la Guerre du duc de Bouz-gofrne •' contre les Suisses. ^\ . La rie de j r ermite Nicolas d'17? iderwald.\l. \ Une descrifdion de là Suisse^ et 1 f Histoire de rabbaj etCEinsidleny i i>i-4*« Tous ces ouvrages sont en { la lin j el n'ont pas encore clé imprimés. BOROLKY (Jean Beale), avocat cdlèbre, mnrl à Philadelphie, le 26 janvier 1804 , à l'Age de 77 ans , habita dans sa jeunesse la f province de Marylatid, pr^nlant (' temps que l'Amérique anglaise étoit soumise à l' Angleterre. 11 a voit siégé comme memîre du conseil exécutif de la province de Marylnnd ; mais cette place «•mineiito ne le détourna p; <s d/ jon devoir envers sa patrie. 11 ju à j;ea (JMe la révolution élo»! nécessaire à la liberté «les colonies. Jj'agricuJtnre étant l'objet de ses occupations les pbis habituolles, il s'y livra eu graud sur ses propres domaines, dans l'île de Wye, située diius la baie de (^hesapeak. Ses essais de piu^curi iiiioyeus d'amélioration Turent couroîtnés par Je suicèò. En oultre de ses no^es sur raL;riculture , il a publié un onvriij^e intitulé : Essai sur tj^griculLure et les Travaux dans les campagnes , avec des** planches ; Philadelphie , 179^ . BORELL (Adam), novateur de Zélande, versé daus la connoissance de l'hébreu , du gi et du latin , fut le fondateur dans le 16'-siècle, d'une secte qui iitnt beaucoim de celle des Mennonislcs. Elle se distingua parl'auitérité des mœurs et par une charité qui lui faisoit employer uj.e partie de ses revenus en aumônes. Mais les sectaires se signalèrent peu avantageusement par leur aversion pour toutes les Eglises. Ils proscrivoient Pusage* ' des sacremens , les prières publiques et toutes les autres parties du service divin. Ils prétend« ieut qu'il ne falloit lire que * PEcriture - Sainte , el mettre à l'écart toutes les explications. Les catéchismes, les symboles, les liturgies, les sermons n eloient , selon eux , que l'ouvrage dt » hommes. La

Bible seule étoit# Pou \ rage de Dieu. BOSC A (Pierre-Paul), italien, qui
 vivoit dans le 17^e siècle , a publié en 1675 une Micrologie du Serpent
 d'Airain de l'église de St. Amétreise f qu'il cr(ut être h**^ même serpent que
 Moïse éleva dans le désert. Il est curieux «Je voir comment il répond au
 passage de l'écriture , où il <:st d t que le roi Ezéchias le défrii . \ On a
 encore de Bosc un 7^e trait de r origine et d^ Vêlât de la hi~ bliothèque
 Amhr s etne. Ce dernier «)a\ raj;e doine (les renseig-*. , nemens miles aux
 biblio^rapluîJ * * sur cette bibliothèque. BoscHt:ri (Phuipe) , çiu 6 ; « *
 » . Digitizedb

The text on this page is estimated to be only 16.32% accurate

82 BOSC de Simon Bost lietti , d'une famille extrêmement ancienne puis<|a'etle fnt une des pi^ières cjni^ rebAlit la ville de, Modène nprès Hivages dci Lombards , étoit ■.'moïño <îans l'ordre de saint François , lorh4ii'jl succéda vers l 187, a bartholomé Boscbetti son a ère , cbus VMehé dt Millè^e. Ce préUtt , plein d'une vél^tiiblli rIAfj^on, s'occupa constamment à éteindre It^s haiijcs des pnrfs Guetphes et Gcb<4ins, et parvint » leur faire' faire un accuaiaidement.

Secondi^l^rLaiifiraQcEangone, Tandei pla« putcsattft seîf^nears du Mo<denais, U démonfra ensuite ausc principaux nobles qu'ils ne pouvoient trouver de salut pour la ;patrie, d«paix et de tiauquiliitc pOur,4v^«aaéme5, qu'en se sou. meUant ' h ui^aeoi maître et leur . proposa de pn^re les marquis d*Est , dont le voisinage et la lmissance pouvoirnt les protéger; ^ a r<^publi(^ue de Modéue le dcp^a alors avec LanfrancRangone' erGuido Gttidoni , pour ofirir la souveraineté de leur pays à Obizzo m , marquis d'Est , qui en lit piendre sur le cha/np possession par le comle Cioeliu sua ^rent, et 7 fit sou entrée 50lénneUeatt mois de janvier. Philippe s'occupa ensuite de faire rentrrr les friniilles exilés ou basiincs , pai ini lesqu'll(^côioient les 5a.-.suol , les Savi^nam , les Garsoni; ce qu'il obtînt d'Obîczo: mais ce prince étant mort et la discorde s'étant mise entre ses enlhns , les banîiis reprirent les armes, e; t ^puistn ul de la ville les Bûscheiti , les Raiigone et les G uidonfl Philippe mourut exilé ; plirap|>orta dans sa «piatfrie , ses cendres vénérées , et aa mémoire l'est encore. Cett* ni;»îsO)i illustre parles perso î)ii;ijC*à «pj eJit; prodiisil dauâ i L^lise et dans l'épce soMm» encore à Modiiie. BOST DOSSART (Victor) , né à Bar dans le catiUm de Zoug , mort dans la ^A^f^i^vtUe en 1772 , se distingua dans l'art de l'aire des orgues. On lui doit celles des é^Ti>i's tie Lucerue , de Zoutj, de Schweitz , tle rahl)J»ye de SaintViuCt!nl a Berne. Il a un liis jion moins célèbre dans la même profession , qui est mort à Bar CD 1781. \ ^ ^ . '

BOSTWICK (David) , Savant ministie de iNew-ïorck , originaire d'Ecosse , né vers Tannée 17'io. Avant qu'il eâl commencé de prêcher, il sY'toit établi à la Jamaïque dans Long-island , où il résida jusqu'en 1766, époque à laquelle li tut , par un décret du synode , a p prie li donner det soins à la société presbytérienne de New-Yoïck. I^s per.sonnes qui coiuposoient sa congrf;_alioni ëloierjl au nombre de [>i de 1 400. Il a rempli celte pxacc jusqu'à , sa mort arrivée le 12 novembre 1765. Bostwick étoit d'un caractère

doux; sa piété et son zèle étoient au - dessus des éloges ; renfermé tout entier dans les devoirs de sa place , il abhorroit le mélange de la religion avec la politique , et il détestoit la turpitude) disoit-il, de ceux qui s'occupent de la première à la seconde. Ses passions n'étoient occupées que de choses d'en haut, et il n'aspiroit qu'à élever l'ame de ses auditeurs et à les détacher des choses d'ici bas ; il étoit profondément religieux et il arrivoit qu'il devenoit plus ardent politique que chrétien fervent; sa doctrine n'étoit tirée que des Ecritures saintes et il les entendoit de la même manière que l'Eglise réformée. Ses discours étoient méthodiques, purs et pathétiques , une diction ornée et riche et

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.03% accurate

BOTT • -. fi ' wcns ; sa voix étoit forte et :nipoaaute , sa prononciation beiiie , distincte et iVanclic. Il prêchtMt avec al>orjdaiice et une grande facilité. Doué d'une luia^iautiou Vi\è, il s'adiesboit à ses autlilturs avec énergie et d Une manière solennelle, il u'a été donne qu'à peu «1 hommes de pejudre la hideuse ditVormité du peciié , les misères de l'homme quia renoncé à son Dieu , les merveilles de son amour pour ses créatures dans Ja rédemptiou , les richesses de la grâce divine d'une manière auôsi distincte et aussi propre à Ij^iprimtT dans tous les cœurs. Il a publié uu Seruiou , prêché à Philadelphie devant utiii as-ieniblce naliouaie le '23 . niwi i^Sa, intitidc : Le Renonce^ment à soi-même ; la Christ seul \doit éf/-e exalté y qui lut réimprimé en Angleterre en ^JJ^C'est uu sermon pour les miuisIres ; il a sondé la profondeur et les motifs nobles du cœur humain, présentant les plus graudcs vérilés d'une manière alftctueuse et admirable. Ou a aussi de lui une Re/(ttion de la vie , du caraclbi'e et de la mort du pré\$der.t Da\>ies , qui a été imprimé en tête du Sermon de Davies sur la mort de Georges II en i^Gi. Après sa mort, ou a publié une collection de Discours relatifs Jiux traits des enfans au baptême. ' BOTTONI (Marc - Xavier) , fils du célèbre médecin Dominique Boltoni dont il est fait mention dans ce dictionnaire , naquit à Messine en 1669. Après avoir étudié à Calane le droit civil et canonique , il fut reçu docteur. De retour dans sa patrie , sou père l'envoya à Rome , et ensuite à J^aples où le vice-roi l'éleva aux premières charges. Mais bientôt ilégoûlé de la cour , il embrassa BOUG 85 Tétat ecclésiastique et retourna à Home où il lui lail camérier du cardinal Ottoboni , et peu après , il devint prciuier maître d hAel di^ Marie Caslmire , reine de Pologne. On préleud que Bottoni . . savoit seize langues. La bibliothèque de Sicdc ra|»porle les titres de huit ouvrages (le sa composi- ' ' ! Imn. On igrtoi-e l'époque de la mort de ce savant. ROUDAHT (.lacques), cha- * noiiie théologal de saml-Pierre à IJlle , né dans le Hainnult eu • , " , a publié une J'/iéologie . » imprimée il Louvam en 1706, ti ' * vol. iu-S". On y trouve quelques proposilmns qui semblent coin- j. * cider un peu avec de certaines . , • ' opiniouscondajunéespar l'Eglise. . . Botidurt est mort à Lille le 4^ no- • vembre lyoï. v * BOUnE'r(Claud()), chanoine i * . n; à Lyon, mort je :>5 décefubre 1774, est auteur, l. d'un /i/é- * ' moire , où Ton établit le droit des * ' • abbés de saint Antoine de pré- / si<ier aux èlHts du Dauphiné K in- ' • 4** . II. De la yraie Migfsse , traduit de l'ilalien du l'.

Seignelay , • 744' i»i-iB« lll« ^ic de Hossillon de liernex y éve^que de
Grenéve , 1751 , 1 vol. iu-12. nOUGAIÎNVILLE(Louis-Anf.}, vice-amiral ,
membre de riiistituC impérial et du sénat conservateur, grand oHicier de la
légion d honneur, de la soc;élé royale de Londres , né à Pans en 1725 , est
célèbre par son voyage autour . • du monde. De même que le capitaine
Wallis , il dc-couvrit l'île d Otaïli que celui-ci venoît de visiter quelques
mois auparavant. Son voyage dura deux ans et quatre mois, li publia en
1764 et 1 766 , un Traite du calcul in^ te'gral f 2 vol. in-4". Au mois de mai
1790 , il reçut le commandement de l'escadre de Brest , qu'Ai

The text on this page is estimated to be only 26.12% accurate

84 COUQ bcri de Rloms venolt de qniller, et il étouira
VitiSMirtclioii ties - équipages qui s'y éiolt luanilodtce. Avaul d'eillrer dans
la marine, Il avoit servi dans les troupes de terre , avec le grade de brlgadin
des armées. Il se signala dans les deux armes par plusieurs traits de
bravoure et d'actions d't^clat. Après la retraite du uinistredela marine
Fleuri< u, Louis XYloiTrit le ministère a Bougainville , qui le relusa. Ue^lé
en France dans le cours de la révolution , il lut arrêté en ijQÔ. Le conseil
«les citiq cents le présenta comme candidat au directoire en *797'
concurrence avec M.Car"•^thélemy. Après la révolution du *^i8 brumaire
an 8 (9 novembre '799)» eutra au Sénat conservateur, et il en fut nommé
secrétaire le 25 mars 1800. Ses ouvrages sènt , 1. y'ojafre autour (îu nwtule
en 1766 et 1769, Paris, I77i,in-4%fig.,2« édition, 1771, 1 vol. in-8« . , ti^.
Ce voyage est écrit d'une mauieraussi agréable . qu'instructive. IL
Mémoire sur la navigation ancienne et moderne. UI. Plusieurs Mémoires et
Poésies dans différens recueils. ' ' Bougainville est mort a Paris en 1811. Ses
restes ont été déposés au Panthéon. BOXJIS (le baron de), né en
Champagne et mort sur la fin du 18» siècle, a publié, L Le ParJ terre
géographique et historique , î 1736 ; nouvelle édition , 175S, 1 vol. in-ia. II.
Le nouveau jeu du Solitaire géométrique ^ 1753. V IIL Syllabaire des
pauvres pour apprendre à lire aux encans sans qu'ils y pensent , 1774 > io-
8«>. BOUQUET r Henry), brave officier, nommé lieutenant-colonel dans
l'armée anglaise en 175G, fut envoyé en 1763, par le général AniûUerl,du
Canada avec des BOUR munitions de guerre et des provisions pour secourir
le fort de Pitt. Pendant sa marche , il lut attaqué par un corps considérable d'
Indiens, li s f) et 6 août de celle année; mais, par une manœuvre savante èl
le courage déterminé de ses troupes , il les délit et at- ■ teignit le fori quatre
jours après celle aelitm. L'aunée suivante , envoyé du Canada ii la tête d'une
expcdiioon contre les Indiens de roiiio, il réduisit un corps de Sbîiwanèse,
de Delawares et auties Indiens, à la nécessité de faire la paiv à Tuscarawas.
11 mourut à Pensacola en levruT 17G6 , avec le grade de brigadier ^
général. Thomas Hutcliins a publié à Philad.'lplile,en I7t)5,une Relation
historique de l'expédition contre les Indiens de l'Ohio, faite en 1764 , avec
cartes et planches. BOURDON (Louis-GaWiel) , né a Versailles en 1741 , a
occupé pendant trente ans et jusqu'à l'époque de la révolution , une place de
.secrét'j ire interprète du roi attaché au département des alVaires frangèies.

Né avec le goût de la littérature, il y a consacré ses momens de loisir. Il est auteur des ouvrages suivans • L Ltj^s Munies de flore, Paris, 1773, in- 12. Elégie composée à l'occasion de la mort de sa femme, dang laquelle il y a de la chaleur et de la sensibilité. IL Les En/ans ilu pauvre diable ^ ou mes Ec/uaitillons , ?»vis , 1770, in-iG. Recueil d<î pièces fugitives. IIL Lettres à Emma , eu vers , Paris , 1784 , iu-8'. IV. f^àjage cf Amérique , Dialogue en vers avec des notes, Paris, 1786, in ri. 11 y peisilUe avec assez de eaîté , certains systèmes scientifiques. Il a composé encore un grand nombre de Coalisons et de Poésies Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 26.58% accurate

BOUR d'inchdes , rt quelques Coménies do société. On trouve dans ses vers de la f^rucc el de la (acllité. 11 est mort à Versailles eo 1795. BOURGOÏ\G(Icchevalierdc), ancien ambassadeur à la cour de Suède , et membre de l'institut inipcrial. Après avoir réside 9 ans à Madria , coainie secrétaire de M. de Monlmorin , il fut nomvnié mitiist>e plénipotentiaire à Hauibunrg. Envoyé eu 1791 , en qualité de ministre près de la cour u'Espagnç, il éprouva beaucoup d'obstacles avnul d'y t^lre rocouna ; mais M. d'Aranda ayant remplacé au ministère le comte de lordin-Blanca , Doirgoing fut enfui admis commie envoyé de Louis XVI. Au mois de janvier J793 , il fit parv>ître l'exposé de sa conduilo . et dit que sa position éloignée ne lui peruieltait pas de ji:ger du gouvernement, il b'éloit CMipressé de prêter le serment de liberté et d'égalité , aussitôt qu'il a, oi(appris le renversement du trône. 11 proposa à la cour de ^ladrid de s'unir à la république f.auçaise. Rappelé au mumeni de ia guerre avec l'Espagne, il ne (ut plus employé, e(s'occupa de la rédaction d^un journal. Après la révolulion du 18 bruinaire an 6(9 novembre 1799) , il se vit rappelé dans la carrière diplomatique, et fut nommé à la fin de Tannée ambassadeur à Copenhague , d'où il fut envoyé le i" avril 1801, à la cour de Stockolm , en la même qualité. Il recueillit les suffrages des amis des arts de cette ville, et l'académie de peinture et sculpture lui délivra un diplôme de membre lioñoraire. Il fut rappelé en 1804 de son ambassade , lors des premières divisions sni-venues avec celt*> puissance ; il est mort à , bresile le 20 juillet iSit. BourBOUR 85 i going étoit instruit et bon littérateur. l-«es ouvrages qu'il a publiés ' sont , 1. Noureaïi vojnge en Espagne ou tableau actuel fie cette monarchie \ Paf is , 1789, 3 vol. in-8°. Cet ouvrage eut du succès^ . et on en fit plusieurs éditions. 11. Cri lie ropinion publique pour la paix , 1796, in-8°. 111. Secorul cri , 1796 , m-S». IV. Coup d'œil I politique sur F Europe à la fin du • iS' siec/e ; Paris, 1801, 2 vol. in-8». V. Des Mémoires politiques , etc. , dans les journaux. I. BOUUNE (Richard), missionnaire chez . les Indiens , à Marshpée, fut un des premiers éinigrans de l'Angletern' qui s'é- tabliient à Sandwich. C'ctolt un * homme religieux , touruiint toute son aliention et ses pensées vers les Indiens^, à Vest et au sud ; il forma la résolution de leur an- * uoncer les bienfaits de l'Evangile. Il se rendit à Marshpée, h quelques milles au sud. Los premières nouvelles que l'on eut de lui sont de i658 , époque à laquelle il étoit dans cette ville ; ayayt

obtenu une cōnoissance suiilsante du langage des Indiens , il entra dans le service divin en qualité de missionnaire^ et s'y livra avec j ardeur. Le 17 août i6jo, 11 fut ordonné pasteur d'une éi^lise indienne à Marshpée , établie par ses propres disciples et par ceux qu'il avoil convertis; celte solennité fut célébrée par les respectables Eliot et Cotton. Il mourut à Sanilwich , vers Tannée i685 , ne laissant d'autre successeur , dans le ministère qu'un Indien , f nommé Simon Popmonet. Bourne a mérité un souvenir honorable , non-seulement pour ses etforts et son zèle à instruire les Indiens des maximes de l'Evangile; mais ei core pour le» soins qu'il prit de Icun» iuléréu temporels :

The text on this page is estimated to be only 10.22% accurate

86 BOUR srant léflédu qn% «'cfibreeroit «n ▼ tîn de |MroMger
paiinl eux le christianisme , aussi loutcrnps f{M'ils ii'auroient pas de
terriioice^mL iis pt)urroit;ut iixcr leurs mmtîpBs ^ îônîr de la paix , pN^de
(ei))|tl après Tasiîée i(\$6o^iyyb^int à ses propres O'uis la conSMioa de
Marsh j>f^e» Quacbalisset et autres cndroilî» vers le jpj^de la mer
indieiUH'. Ce p>i|^ilenient cho^^|^^|^o|^ utie vill*^ indioDue , étant situé
M»j le Sinid y tn lace drs vignobles de Marlta , entre dc^ gorges et bleu
arrosée. .Afif4A .1'* ""orl de earjnshfiUl^ Bonrog^ éciijer, lui succéda dans
i'hérifi^ge de Marihpée, où il demeura jus/jtT'n sa mort arrivt^e en ij-jLo.
Avant sollicité avec succès tl^^ji^fioiis, de Pliiuoulh la ratilicajboD 'de ta
concession faite «aux In^ns , personne n'eut Je droit d'accpiérir le pins petit
lot de terre î saus en avoir ohtomi le con^^r iiteineut delouslcs Indiens^
cfuau d i)K'0 même on auroit obtenu le cooseotemcât de la cour générale.
Ce fut niisi ((we le fils étendit et consolida les projets de .!(>rt pt 1 0 , f n
vctllnnt sur les iilévêts des Aborigènes. On trouve dans les recueils de G
FS^ion des étab Intnens dans mouth , etc. • II. B(>ljK?
<E^Joseph),missionnaire ciu-z les indiens , étoit fils d'Ezra Bourne , écuyer
de Marshpée , et pelil-(iis de Shearjnshnb oourne, écuivr, lequel m o i
miccèi\6 U sou pore dans ÎH sui inteidauce des Indiens , (dignité égale h
celle des évêtl u es) .]£sra fioume lut chef de justice de la courde^ plaids-
communs « et mourut en ^pp^emb^e 1764, daus la R?-" Aée de &OU ag^«.
Sou , Joâe^k BOUZ Bourne , prit ses grades «à coll4^ ge de Harvard en
j^a^* il fut ordonne M ushprenu qualité de successeur fie Siiuon P^pu-onet
le 'àG novembre 17*29. H renonça / 8 sa mission en 1742 ; et se plat--, gnit
beaucoup (les mauvais traîlr- , mens que l'on laisoit éprouver aux 1 C'Ii -ns ,
et de ia négligeuce des eoïuii.ssaires à le secourir et le proié^^er, li eut
pour jyicee&seur , UTi\ Indieiî^^omn]^ ^alomosif Brînn; mais il co|]||lii?a
dc preor dre iutérêt à la cause dans la^ quelle il s'étoit CJi^ailé , et aida son
5U« fi^^*^* :ij "1. Vîr"vlej. 11 teC'* mina aea |Uliia tril lyby. ' BOURS
(Pirre) , minisire épiscopal à Marblehead , né à Newpori , prit SCS grades
au col- ' Jège de Harvard en i747' Aprè» s'êlre établi à Marblehead , il s'ac
quittn avrr '-fielitc des devoti s de sa ch::rLye ptnaiaTil ncufat)i » i s, et
enseigna la doctrine del'l'Aangile avec ferveur , appuyant la véri'ë de ses
paroles par la pureté* de sa vie ; il mourut lea4lèvrîec 1763 , h râge de 3^
ans. BOrZAUD ou phiiùi BoessAin . (.T»,aii - André) , né au Bourg- ^ d

l*]au , près Tréport 1 maître haleur à Oieppe, mérite une place honorable dans un dictionnaire historique , où figurent tant de personnages qui ont moins de titres à la reconnaissance publique, qu'en 1777 n'était chargé de servir venant de la ligue, monté de huit hommes d'équipage et de <j>usagers , voulant " entrer dans le , port de Dieppe, en fut repoussé par l'impétuosité du vent et Tagilalion de la mer. Les pilotes coliers» voulant diriger sous enlèvement, essayèrent en vain de sortir* Bouzard , s'apercevant qu'il, navire faisait une fautive manœuvre qui axiément qu'il en » essaya de ^

The text on this page is estimated to be only 18.28% accurate

BOUZ le diriger à Vaide du norte-voix ; piaïs lobscarité de la nuit , le bruit des vagues el du vent empêchèrent le capitaine de voir et d*enten(lre : le naviro échoua , et l'équipage alloit porir , quand Bonzarci , malgré les représcii!.itions et Tinipossibitité apparente de réussir, fail emmener sa femme et ses en fans qui veulent le retenir, se fait cciûulro d'une corde, dont un bout éloii atiachd sur la jetée, et s'élapce au milieu des! Tagues èn fîirieponr portera cé's | malheureux un cordage avec lequel on put les anicru'r h tetr. Plusieurs fois rejetiî sm- le rivage et roulé violemiueul sur le ;;;del , il ne se décourage pas: une vitgdc BOWD 87 hrni>c ho77ime mourut h Dieppe ' en 1795, à 61 ans. Jean-Josep1i« I.oms Bouzardj digne fils d'un lel père , cl comme lui maître hâlcieu" a Diepjit', lui a succédé pour le coin nge v\ la probité. Ku i8(0, il a.oil les ccrt|<içats de 76 personnes auxqucHds^ à diverses épo^-k ques, il avoil sauvé la vie. L'élui* v nereiir l'a décoré de la croix de la légion d'honneur j el dans cette ville où se sont maintenues la piété et lesbonnes mœurs , Boazard' joun^llil Té^ime publiaue au sein d'unè famille patriarcnaû oii la vertu est héréj||ita)|;e, , ^ BOWDOIN (Jacques), docteur en droit , gouverneur l'eutralne sous le navire ; on le \ sachusselts, pbifosopheet homme Croyoilmor :: iien rapporte un ma- : d'état , naqmt à Boston le iS août ! -.!i^i.- -.fil* 1 ja- de Gtiillaiime Bowdcin , ricfjc luîircliutul. Son pcix q iiétoit i'rancais , après la révocation de l'édit de Nantes , /enfuit de sa , pairie avec lés pf<j^stans persé« lelot qui nvoiléle précipité du bâtiment, repart, et nprès des efforts incrojaiiles aticmt le navire, y j(!tte un cordaee au mojeu duquel lurent amenés tous ceux qui purent le saisir. Bouzard , con- cutés en Fi ance , et se rendit tenl du succès , se traîne tout meurtri h sa cabane; là il tombe en foiblesse : à peine ranin)é , il apprend qu'on entend encore des cris sur le navire , veioume à la mer et rapporte encore un des pa5sairors rpil n'avoit pu saisir le cordage. I^e uiini>fre îVeckers'cMnpresia d'écrite à MonzMrd que le roi lui accorderoitune gratitication de mille francs , et une pension de trois cents fraigt^l^ lettre cornnienroît pnr < ' ^ j'inU : hmve lioinme , cl la voix puhliqu»' .sVnippresa de le dc:>igner par celle qualification qu'oti retrouve au bas de ja graynre. Etant venu à Paris, Louis XVI racctieiliit et le fit manger h sa table. Tiouzird , qui avoil tiuit dt; fois arraché a fa morl des personues sur le point de périr, étoit surpris de l*inîportenceoa'on atlachoit à une action qui lui paroissoît si naturelle. Le d'abord eu Irlande , el ensuite h la nouvelle

Angleterre. Kn i(5S8 , il desceñdil ii b^aimouth , maintenant Porlland , dans la baie de Gmsco , oh après avoir résidé deus' années » îl alla à Boston en i6()o» Il Cal reinarqiîible que le leudenKiin <lu jour (It S(>îi «iéprtrt , les babitaus dfl<i ^'<^)^ de Ca^co furent masiimàré^' pur les Indêus. 11 étoit étranger \ ses propriétés étoient cl^Élbkitd peu étendueii ^ mais unr son industrie et «a persevt rauce , 11 acqinl pnr la suite des Ijiens considérables, îîowdpin prit ses grades au collège di» Harvard en 1745. P«3ndaut son séjour h l'université , il se distin> gua par son génie et son infatigable application à ses éludes. Sa modestie , sa politesse et sa bienveillance donnèrent h ses amis l'assurance qu'il ne prostitueroîl pas set (al«ns > et que son éléva^* DigittzQd by Google

The text on this page is estimated to be only 28.83% accurate

88 . BOWDITCH future ne seroit pas employée à des succès injustes. A l'âge de 11 ans, il fut en possession d'une fortune considérable, que son père lui avoit laissée par sa mort , arrivée le 4 septembre 1747* 1^ sévit alors dans la situation la plus (ian<,'ereuse et la plus conlunnre n ses proi^rès datis la littérature et l'étude île la morale ; mais celle rau.se puissante , qui ralentit les ellbrts du coiuiuu lies hommes , ne put exercer aucune influence sur lui , et il adopta un système qui avoit toute la maturité de la sai;essf*, en couduiiant ftvec les plaisirs de la vie domestique et sociale, la conlnuatioti de ses études , aliu de perf'ccliouer ses connoissances. Â l'Age de 21 ans , il épousa la fille de Jean Krving, écuyer , et se li^ru dès - lors à un système de recherches scieu • titiques et littéraires , qu'il continua tout le reste de sa vie. Eu i"53 , élu représentant tWs citoyens de Boston à la cour générale , il y con)manda Taduiiration 7iar sa science et son élo{uer:ce. Il y resta jusqu'en 17^^ \ époque à laque Ile il lut nommé mend)re dn c(.useil ; déjà connu avantageusen^ent de ce corps , il y délen ! . l. cans»' de son pays avec tne habileté et un patriotisme qui ne se démentirent îîMuaist <lans les discussions qui devinrent l'origine , et les londemens de la révolution de l'Amérique. Les gouverneurs Bernard et Hutchinson ont avoué et fait sentir dans leurs lettres conhidentiellles au ministère d'Angleterre , tout le poids de son opposition contre leurs mesures. En 1769 , le gouverneur Bernard ref usa d'approuver son élection , lorsqu'il eut été nomujé n»embredu conseil, cequi n'empt^c'ia parles ha bilans de lioston de Véiire de nouveau pour leur BOWD représentant en 1770. Ilutchinsou qui , dans cette année même a\oil succédé h la pbicc de gouverneur , lui permit de prendre séance sur les bancs du cous'-il^ et dans les bureaux , par la raison , disoit-il, dans ses lettres oiïicieUes r que son opposition à nos mesures sera moins préjudiciable au conseil , que <luuâ la chrinibre des représentans. » Kn 177:) , époque la pins critique et, la plus importante pour l'Amérique , il lut nommé président du conseil de Tétat de Massachus^etts , et conserva celle placo jusques au momentd'adoptiou do la constitution de ct^t état eu 1 780. Nommé pré»ideut de la convention ; il fournit à la constitution plusieurs articles iinporlans , qui prouvent ses counoissances en politique. En 1785 , après la résignation de llaucok , il fut nommé goi.\crneur de Massachuselts , et réélu Tannée suivaute. Dans cette place , sa sagesse , sa lermeté et son iullexible intégrité furent

admirables. Il se trouva placé à la tête du gouvernement , ii la période la plus malheureuse , après la révo" iution. Ij'influence soudaine fies objets de luxe apportés de IVtranger avoit épuisé le pays de ses es[]èces courantes , tandis que le poids des' taxes occasionnées f)ar la mierre , étolt devenu pour e peuple un fardeau accablant. Cet état de souffrance éveilla le méconteuten^ent . et un certain espiit de discorde fut combiné par des sociétés non permises , qui s'entendoient. ensL-inhle pour agir contre la législature. Un des grands sujets cie plainte avoit pour objet l'administration de la justice ; ce fut contre les avocats et contre les cours de justice, que le peuple manifesta le plus de Â«éconte^ïlement^ Ko plusieurs

The text on this page is estimated to be only 14.32% accurate

oMiiaioiif , les juges furent opprimés et troublés dans l'exercice d[^]* leurs fonctions par Hk populace , d'autant plus anciennement . fliip le gouvernement ne prenoit que de & demi • mesures , et que tous les^{^^^o^}ens employés par leA mimemmiEi avoient alors pour objet d'op^{ëi}*er le renversement de la constitution. Il devint nécessaire de insérer a la force cet esprit d'insurrection ; . en conséquence , le goli^{^«ili«»}^ Bowdoin ordonna de prendre les armes k plus de 4000 hommes de la milice , qu' furent soumis au commandement de L'Ut du vieux général Lincoln ; comme le trésor ne permettoit pas de mettre cette force en activité , un certain nombre d'habitants de Boston , ayant le honneur à la tête de la liste (les souscripteurs, complet) en peu d'heures une somme suffisante pour faire face à l'expédition proposée; cette mesure décisive sauva le «convenement du mépris relatif lequel il étoit près de tomber. et devint le salut de la république. L'insurrection dangereuse fut étouffée. Le gouverneur Bowdoin fut remplacé en 1787 par M. Hurd et ce eût été un malheur si j'robablement il n'eût (les leniivps des mécontents , qui pouvoient espérer pins de clémence sous un meilleur Teao magistrat. Bowdoin mourut à Boston , le 6 novembre 1787 , à l'âge de 64 ans. Ce gouverneur , bon homme savant , ami généreux et constant de la littérature-, a consacré avec libéralité pour le rétablissement de la bibliothèque du collège de Harvard, qui avoit été consignée aux flammes. Il étoit membre de la corporation en l'année 1779< Mais, des devoirs^{^liti^}Importants le déterminèrent à résigner celle l'honneur. En 1784 Gepeadani, il Bowdoin 89 conserva de l'affection et témoigna beaucoup de zèle pour les intérêts du collège , et lui légua 100 livres sterling, dont les intérêts devoient être employés à encourager et à récompenser les élèves qui se seroient distingués dans l'étude de l'Écriture de Fan* » il y a eu un déul des 'sciences' et des arts qui fut fondée à Boston le 1 mai 1780, dans un temps où ce pays étoit dans la plus profonde détresse , fut élevée par son crédit, et devint l'objet constant de ses soins; il en fut le premier élu président , et conserva ce titre jusqu'à sa mort. Il légua à l'Académie , outre une bibliothèque composée de plus de 1000 volumes dans toutes les langues et sur toutes les branches des sciences et des arts, une somme de 100 liv. sterl. il fut aussi un des fondateurs et le président de la banque de Boston, ainsi que de la société , d'humanité de cette même province. La réputation littéraire du gouverneur Bowdoin lui mérita,

ces honneurs , qui ne sont ordinairement acconJés qu^anx hommes les pins distingués par leui s talens. Docteur-ès-lois dans l'université d'Kdinibourg' , il étoit éi^alemeul nu uibre des sociétés rovaies de Londres et de Dublin. Le savant Bo^eîtir a publié un Di9eour*i pitilo^ on h iijtie a dressé » en séance pultsique , \k Tacadéinie aniéric nne des sciences et des arts de boston , le 8 no\enitf bre 1780, quaud il eu lut nommé président ; il « été imprimé à la tête du premier volume des Mémoires de Tacadémie. On lui doit encore plusieurs autres oiH'rages dont I académie a enrichi ses Mémoires , et dans lesquels ou a remarqué un «goût peu commua j et des talens ponr les recherches i MtrQctoii|i<|ao<* li«t<e de sef Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.28% accurate

90 BOYD ceavras oUredes Obsmathhs snr' une hypothèse ayant pour objet de résoudre le phénomène de In lunilere, snivirs de nouvelhvs ob~ servaLions incidenteiles tendant k nKmtre les propriétés hétérogènes de lh lumière et celles du fluide électrique par leur union : Observatio/a sur la îumlèrt^ et le dépénss(fHt'iit de cetto ma- \ tiè'e dans le soleil et dans les éêoïies Jùees^ par teffugion constante de la lumière qui s*en detaeke s QbtervaiUms tendant à prouver^ par les phétwmènes et par TEcriture sainte ^ Fexislence d'une spJière ou orffe , <|di leoTNiiNiie tonte la matière » laquelle panilt être nécesAlfm pour la préserver d'une ruine à laquelle, sans le secours d'«m ttl contrepoids , elle semble exposée par la gravitation. Il suppose que la eoulénr bleoe répandue dans les cieaz, est an corps réel et concave, qui em brasse toute la nature visible; que la voie lactée et les taches lumineuses que nous dislinguuus dans les ciens t soat des oo?erteres dans cet .orbe , k travers lesquelles la lamière des sphères extérieures parvient jusqM*à nous ; et qu'ainsi un peut se former une idée de sphère en sphère et de systèmes en systèmes , de la grandeur infinie et incommensnrable des œuvres de Oie». Celte hypothèse est «sset ingénieuse. BOYD (Guillaume) , ministre de LAmington , dans le New-Jer» sey , descendant d'nne -famiUé originaire de î'Rcosse , qni émigra dans la Pensylvanie , naquît dans le comté de Fraucklin en 1758. Ayant perdu son père à Page de i5 ans , il alla faire ses études au eoHège de Princeton , f i! i^yS, sons la présidence de M. «Vitherapooi». Après avoir BÔYL continoé sa théelogié sons 'le^ docteur AlHson de Baltimore , il commença à prêcher l'Evangile. Ses talens lui aiiroient procuré un sort di^ne d'envie; niais né sans'anibition , ilétai^ffrnyé de ses succès : son dÉlHPV^'^te vltfd^ avec piélé et iMpbcbcr â^ÉÊÊb ninnièrè apostolique. Craignant , «iaais une ville, les effets de la corruption , il préféra de se fixer Il Lamipeton , ok il demeura jas« qa*k sa nitfft, arrivée le i5 mai 1808. Aucun de ses sennoiw a'n été imprimé. ^ ^ " ^ BOYLSTON (Zardiel>, membre de la société royale ât Londres , savant médecin , né h Brookline, état d^e MassaChns»* sets , en 1680 , introduisit le premier riuoculation de la petitevérole en Anierir|ue. Après avoir reçu une excellente éducation , il étudia la médecine -sons M. Gntler, savant médecin et chirurgien, à Boston. En peu d*années , la pratique <le son art qu'il exerça avec dislincliouy lui procura une grande fortune. En 1731, la pe« tite>vépole déploya ses ravages K Boston ; et

pendant les instans de son éruption , elle devint môt» Ile ; semblable à la
pesle , elle ieinoit par-tout la terreur et la désolation. Cette calamité
n*avoit pas eiercé sa maligne inflnence< dans la ville depuis l'année 1702,
pendant laquelle , ainsi qu'en \671 , elle emporta beaucoup de monde ,
quoiqu'elle ait été encore moins funeste qn*en 16789 An moment oh ce
fléau reparut» le révérend docteur Gotton Ma^ tlier, qui a voit lu dans un
volume des trausaefions philosophiques , deux relations des. usages de
Torient , Tune de Timbnius de Constantinople, et la seconde de Pylariaos,
consul de Venise Sfoyrne y qui oifroîenl des detaUs; Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 15.30% accurate

. BOYL » sur pQsage et la praiique de l'înocalatîon contre la petite[^] vérole , ' conçut le projet d'itUrodoire ce svstème à Boston. \j\ consé- j queiicc , il adrt'^su le 6 juin « une lettre anx métjifBmns de Boston contenant les détails du procédé de rinoculatioii , contre la petitevdrole , extraits Ilca Transnclions phUpsophiqra s ; il les in\ituit à s'asseinulei' et à prcnfli'c l'ubjel . en teb||m[^].a[^]n[^],jjpetlê'demamk •yàlitiéjifiél[^]gie , il écrivit séparément au docteur BoyUlon le 94 juin , en lui envoyant tous les reuseigneineus qu il avuil pu ras«em bler[^] . 4mis T[^]péraoce q u'ii yoii[^]roit liiBii[^]«tt[^]ir <te nwveèa moyen de conserveiî. Ut vie humaine. Quand il pouvoit trouver une occasion favorable de soulager uu diminuer les aiau\ de la vie, il i[^]bésitôit nas de s'élever avec force contre les préjugés et les abus. Cette opération étoit totjt-li-lait nouvelle pour l'Amérique ; et l'qn ignoroit encore qu'elle avoit été introduite et pra*,; tiqué[^]en Europe[^] nēaaMînt[^] if se del(l}{jNnina à en iaire Fessai. Le a6 juin , il inocula d'abord son fils Thomas, qui n avoîl que 6 ans, avec deyx de sfis du . mesti<{ue8. Encouragé par W«ae[^] ces de ct'tte ej[^]aéctf nc[^] il commença à l'étei[^]e au dehors. |[^] autres mddrcins firent prévaloir leur opinion c)nlre l'inoculation, disant qu'e|ie introduisoîL la malignîlé aanilé sang} etlea élus (corps des bourgeois) de Boston , la délendîrent en juillet ; jnaîs ces dccouragemeus ne rnleutueut point le zèle de Bovlston : cependant le préjugé étoit à la veille de , triompher des - bienfait» d'une opération salutaire, si le clerj[^]é n'avoit fait des démarches eu tavrur du projet. îJix[^]des minislves ics plu.s rc:»pec- | lift de fi«6toa,rpi-«|î(iîr[^] j [^] BOYL 91 crédit pour- la firire sdmetfee; le respect dd à leur caractèi[^]e , et' la confiance que l'on avoit dans leur sn[^]csse , suKiron tîi peine» • pour proléger cite lumière naissante, et empêcher qu'elle ne • éteinte. Lei[^]lple étoit dans Terreur; ils en[^] triomphèrent. Pefc- [^] . dafit l'année 17'ii et le commen-f > rcineul de l'année suivante, le docteur Uo[^]lstou inocula persomu» % Boston et dans lesvilles environnantes : trente-neuf r , furefit inoculées par les autres médecins ; en totalité , 9.86. Six moururent. Pendant la même période y sur 5739 peMonnes quy.. avoMnit tu la. petite- vérole et oui , ftvoâsut éiéoaitées snivant Jus procédés ordinaires, ilenmourut 8/{ |. L'utilité d[^]- celte découverte lui alors établie , et son succès encouragea , de pins en plus, son > introdoction en Angleterre, dans en pays où elle n'avoit été tentée que sur peu de personnes , la plupart desquelles éloteol des condamnés. Dans la

continuation de sa bonne Mienne Je docteur Boylston se^{^^}it forcé de résister, non* seulement h la plus virulente , mais encore h la plus dangereuse oppoiiiiiu. lif; docteur Douglas y BSmssois ,. hooMYe violent et entêté dans sesvpinions et dans ses : préjugés , raâvstjuba tous les moyens imaginables pntir anéantir ^u^a^e qui veitoit d'être intrc»duit. Un de ses argumens étoit « que c*étoit un crime qtti devoit être coitsidéé coninje un einpoisonuememl . 1^' " « éandoit l'infection d u .< ' asr, et que ce . délit se trouverai prévu par le Code pénal 4'Aog^eterre. » Dans les paniphleli qui furent pu-, bliés en 1731 et 17211, -^nsieors raisounemens sont spécieux. Le passage suivant nous donnera une idée fidèle lie l e. prit du temps» « Répandre partout Digitized by Gi.j'.js^ii^

The text on this page is estimated to be only 24.49% accurate

9^^ BOYL t coMlagion morlellr , qui a pour objet de propager au dehors des ficelles et la mort ! Si un liQtiime lançoit volontaireineul BOYL à sortir le soir ; mais son carac- * tère froid et <lcterininë le rendit persévérant. Il étoit iitiinenient per^tuadé qu'il étoit daus (•ne bombe «iaais une ville , qu'il i la ligne de son devoir ; il ne Ireni hrùlAl une maison, ou qu'il y j bloil pas devant la crainte de» maux qui poiu oient lui ;irriver. u Quand sa lamille étoit alarmée '.: pour sa sûrelc, il lui rappeloilqu'il / étoit réiigué. La fureur du peuple ^ devint si grande , que pendanl * la nuit, il lui lança une grenade -% euflaunnée , dans la clj«u)bre de W'aher , minisîre de Koxburv • qui avoit été ineculé en parlicu-'.* lier dans la maison de .son oa-t cle, le docteur Matherde Boston. a»" Cependant la bombe n'avoil pas s» été remplie de poudre, mais d'un^ mélange de matières bilunilneu'i» ses el de souJlre. Si le docteur" Boylslon étoit allé à celte époque,', en Angleterre, il y auroil accu«r muié une fortune immense , par son talent rare à Jrailler la pclile vérole. Il ne sy rendit néanmoins qu'en l'jiJ , époque où l'inoculaliou y étoit devenue commune. Il lut nommé membre de la société royale ; el eut la satsiraclinn de voir le Iriomphe de rinocnlrtlion , et il'apprentlre que l'Amérique , sa pairie , le comp- • toil au nombre des bieniaileurs de l'humanité ; revenu sur ses • <lomain«s , il y mourut le i" mars 1766 , à l'aj^e ilv 87 ans. Son éioge a été gravé sur sa tondje. Il a pidjiio des DAails sur la transplantation de ISnocuiation en Amérique, en 179. r, plusieurs articles dans les 'rransaciions philosophiques , et un oUiUMge sur llucucialion <le la petite vérole , etc. , «lédié m ia princesse de Galles , Londres, l'jlô. (Art. additionnel à celui du t. 111.) tuât un homme, ne devoit-il pas mourir? Je ne vois pas comment nous pourrions nous excuser de commettre une si grande impiété, quand le peuple et les ministres, par des cris iamcutables , adressent des supplications au Dieu tout puissant pour l'admission de la petite vérole , et que , dans le même temps, certaines personnes introduisent des insiramens pour l'inoculation , cl deiï bout(illes d'une hu:neur empois)nuée propre à inceter tous ceux qui sont dans la résolution de s'y souinellrc; d'où nous pouvons aussi naturellement concevoir que l'inl'ectiou se répandra , au'il y a une certitude absolue fie se rompre les os en se précipitant la léle la première du haul d'ane tour. Se peut-il qu'un liiimme iniéciei une lamille dans la ville, le matin , et que le soir il demande à Uieu qu'il df^igne suspendre les progrès de la cont.-'gion? Il

paroissoit constant à plusieurs , el douteux seulement a un petit nondjre, que , comme la petite vérole étoit un cliâliment de Dieu pour les péchés du peuple, ce seroit provoquer sa colère que d'e-.i iiviler les terribles eô'ets. ils soulenoieïl que l'inoculaïion étoit un empiétement sur les prérogatives de .lehovah , qui avoit le droit de happer el de guérir ; et que , comme la vie de riiomme avoit lui cours dont la durée étoit déterminée sur la terre , il devenoit inutile de relaidur les approches de la mort. » l>e peuple devint si lurieux el si « xaspré , qu'il n'y avoit , pour le II. BOYLSTON (Nicolas) , bienlaieur du collège de Har^oclcure lioyislon , aucune sûreté j varU , niquurul à Boston le ■iji Ly Google

The text on this page is estimated to be only 26.20% accurate

BOYV août 1771 , à l'âge de 55 ans. On voit son portrait dans la chancellerie (1^{re} la philosophie du collège. Il étoit au moment de se retirer du commerce où il s'étoit enrichi , et de jouir des fruits de son industrie lorsqu'il mourut. Il légua à l'université de Cambridge 1500 livres sterling , pour y fonder une chaire de rhétorique et d'éloquence. Cette somme fut payée par ses exécuteurs testamentaires au trésorier du collège le 1^{er} janvier 1775 ; et cette somme, en y comprenant les intérêts accumulés, s'éleva à 1500 dollars , avant d'avoir été placée selon les ordres du testateur.

L'honorable Jean Quincy-Adams, fils du président Adams , et alors sénateur des Etats-Unis, fut installé le 12 juin 1806 , avec le titre de professeur de la chaire de rhétorique et d'éloquence , fondée par Nicolas Hays , dans le collège de Harvard. M. BOYLSTON (Jean) , marchand de Boston , second fils du docteur Zephaniah Bowdoin , résida en Angleterre , pendant les dernières années de sa vie , et mourut à Bath , le 17 janvier 1801 , à l'âge de 80 ans. Il a laissé une fortune considérable , dont il a légué une grande partie à sa ville natale.

BOYVE (Jonas) , né à Neuchâtel en Suisse , en 1654 « mort en 1759 » Fontaine dont il étoit ministre, a laissé en manuscrit les Annales de Neuchâtel et de Valais , 3 vol. in-folio. On en a vu beaucoup de cas. — Jean-Étienne-EMMANUEL, seigneur de Vevy, conseiller d'état et chancelier du roi de Prusse , est auteur d'un excellent ouvrage , intitulé , Recherches sur le caractère national helvétique , par le principal de J. de BRADON chatel et de Valais , Neuchâtel , 1778 , in-8°. BOZZINI , médecin , mort à Francfort en 1809 , étoit un homme de génie. Il est l'inventeur du Conditière de la lumière pour le corps humain. En 1807 , il publia sur ce sujet un ouvrage in-folio. avec figures , qui fut beaucoup de succès. BRACKETT (Josiah) , président de la société médicale de New-Hampshire , né à Greenland (état de New-Hampshire) , en mai 1755 , prit ses grades au collège de Harvard en 1752. Il continua ensuite à étudier la théologie et se mit à prêcher ; mais la faiblesse de sa santé , l'empêcha de déterminer à étudier la médecine. Après une vie entièrement consacrée à l'exercice de toutes les vertus , il mourut à Portsmouth le 17 juillet 1802. Il se distingua par son zèle et son activité dans la cause de l'indépendance américaine , il devint membre du comité de sûreté pendant la guerre de la révolution. La société médicale dans l'état de New-Hampshire , lui est redevable de son établissement ; il lui donna cent cinquante volumes pour

fonder sa bibliothèque ; et rédigea des miiiuted des maladies importantes qu'il avoît eu occasion de traiter. BRADBURY (Théophile) , juge de la cour supérieure de Massachussetts . prit ses grades au collège de Harvard en 1707. Ses premières ornières furent consacrées avec succès à la profession d avocat. Il renonça aux émolumens qu'il recevoit de ses cliens , pour accepter la place de juge , qu'il remplit avec autant d'exactitude que d'équité. Liuii

The text on this page is estimated to be only 14.65% accurate

94 BRAD lonliidîc 8u]]iti: l'emporta le 6 septembre à l'âge de soixante-trois ans. BRADDOCK (Edouard), major-général, et commandant en chef des troupes anglaises; laides en Amérique, n'avaient d'ailleurs la Virginité avec deux rôles. Les jeunes troupes étaient en février les opérations militaires avaient été arrêtées en avril, par une convention de plusieurs gouverneurs à Alexandrie, il en eut le commandement. Personne ne se précipita contre le fort du Quatre-vingt-neuf. Ayant éprouvé beaucoup de délais et de lenteurs, par la difficulté de s'ouvrir des routes, le général se déterminait à avancer avec la rapidité à la tête de troupes légères, laissant les gros et lourds batteries au soin du colonel Dunbar, qui devait le suivre à marches lentes et faciles. Il atteignit le Morotignhela le 8 de juillet le jour d'après il se proposait d'investir le fort. Vu la conséquence, il fit le matin toutes ses dispositions. On lui donna le commandement de faire avancer les compagnies de troupes provinciales vers le front, afin de nettoyer les bois et de se bien assurer s'il n'y avait pas d'embuscades. Mais plein de confiance pour les troupes provinciales et pour les Français, il dédaigna de suivre le conseil salutaire. Trois cents hommes de troupes anglaises, régulières, composaient son avant-garde; elle fut soudain attaquée à la distance d'environ sept milles du fort, par une armée invisible, cachée par la hauteur des herbes. Bientôt toute l'armée fut jetée dans la confusion: ce brave général eut recours à tous les moyens possibles pour rallier ses troupes rompues et dispersées par son ennemi BRAD, nourri et terrible, sur le terrain le champ où il avait été lui-même attaqué; mais ses efforts furent sans succès; avec un tel ennemi, dans une telle situation, il était nécessaire d'avancer ou de reculer; tous ses officiers à cheval, excepté son aide de camp, furent tués; et après avoir perdu trois chevaux sous lui, il reçut une blessure mortelle. L'armée en déroute s'enfuit avec précipitation vers le camp de Branshar, éloigné d'environ milles, où Braddock avait été relevé du commandement, fut transporté dans son camp; il mourut de ses blessures. De ses officiers, 64 furent tués, et la perte des soldats de ligne se monta à environ 100 hommes. Ce désastre fut le résultat du mépris d'un avis sage. T. BRADFORD (Guillaume), second gouverneur de la colonie de l'Anse-au-Fort, et l'un des premiers fondateurs de la Nouvelle-Angleterre, né à Ansterfield, village situé au nord de l'Angleterre, en 1588, fut employé dans les travaux de

rasjricMÎi!! e. Son héritage paternel étoit coti»idtiraije« mais il n*avoit pas reçu une meilleure éducation que celle des enfans de laboureurs. A l'âge de douze ans , son esprit fut sérieusement touché à la lecture des saintes Ecritures ; une maladie assea longue contribua à le préserver des folies de la jeuoesse. îl fut confirmé dans ces bonnes dis()osilions par son assiduité auprès du ministère de M. Michard Clii^on. A mesure qu'il avançoiten ftge , il sentit accroître sa passion de devenir un sectnaire ; mais telle étoit sa fermeté, (Ju'il supporta de bon cœur les Iroideurs de ses pareos et les railleries de ses voisins , et se lia

BRAD lie lui - même à l'Eglise présidée par M. Clinton et par M. Robinson , sans craindre la persécution qu'il prévit que cette conduite lui feroit éprouver. Persuadé que plusieurs pratiques de l'Eglise anglicane étoient contraires à la parole de Dieu , il résolut fortement de préférer le culte des chrétiens à tous les avantages temporels qui auroient pu résulter pour lui , s'il avoit voulu faire ployer sa conscience sous les opinions des autres. Dans l'automne de 1607, à l'âge de dix-huit ans , il fut membre de la société des presbytériens qui firent une tentative pour se rendre en Hollande , où le génie du commerce avoit établi la liberté et la tolérance des opinions religieuses; mais le malheur du vaisseau les trahit, et ils furent jetés dans les prisons de Boston, dans le comté de Lincoln. L'année suivante il fit une nouvelle tentative, qui n'eut aucun succès. A la fin il effectua son projet, et joignit ses frères à Amsterdam. Là il se mit en apprentissage chez un protestant français , qui lui enseigna l'art de teindre la soie. Quand il eut atteint l'âge de vingt-un ans, et qu'il eut été mis en possession de ses domaines en Angleterre, il les convertit en argent, se livra au commerce, et y fut heureux. Après une résidence d'environ dix années en Hollande, Bradford concourut au projet de transporter l'Eglise anglaise de Leyde en Amérique , qui fut formée par les Anglais de cette société, aidés des soins de Robinson. Il s'embarqua pour l'Angleterre le 6 juillet 1620, et le 6 septembre \ mit la voile de Plymouth avec la première compagnie, tandis que le vaisseau étoit à l'ancre dans le port du cap Cod, il fut un des premiers •BRAD 95 3\\ s'exposèrent aux plus grands dangers dans la recherche du \uW le plus propre à établir une colonie. Avant qu'il eût été possible de trouver un lieu convenable, son épouse tomba dans la mer et se noya. Peu de temps après la mort du gouverneur Carver à l'arrivée le 5 avril 1621 , Bradford fut élu gouverneur à sa place ; à cette époque \ avoit trente-trois ans. Isaac Allerton fut nommé par le peuple son assistant, non qu'ils fussent persuadés qu'ils lui devoient moins de confiance qu'à Carver , qui avoit commandé seul , mais seulement à cause de sa faible santé. Un des premiers actes de son administration fut l'envoi d'une ambassade à Massasoit; elle avoit pour objet de confirmer l'alliance avec les Indiens Sachem , de se procurer du blé pour les semailles de la saison prochaine, et de connaître le pays. Ce fut un bien pour la colonie d'avoir conservé l'amitié de Massasoit , car son influence étoit étendue. En conséquence de son estime pour les nouveaux habitants, neuf Indiens Sachem vinrent en

septembre à Plymouth , et se reconnurent volontairement les sujets du roi Jacques. Dans le même mois on envoya <les gens pour explorer la baie de Massachussetts. Ils descendirent sous une ouverture ou caverne , que Toncioil être la montagne de Copp à Boston , où ils furent accueillis avec bonté par Obbatinewa , qui leur fit la promesse de les assister contre les Squaw Sachem. A leur retour ils firent un rapport si avantageux de ce pays, que le peuple se désola d'avoir fixé son établissement à Plymouth; mais alors il n'étoit plus en son pouvoir de changer de lieu. Au commencement de 162a

The text on this page is estimated to be only 22.49% accurate

Ç)Û BRAD la colonie coiDincuça \i resscitlr i les tuirreurs de l;i iHiuiiie; elle lut occasionnée par l'arrivée des nou* ifemvBt colons qui étaient venus dénués de provisionis. Dans le moment m/^iuo oîi It'ur détresse étolt à son degré le plus extrême, ou reçut uu aie^îsage nieunçant de Canooicos , Sachem «ie NarraSauset , exprimé par le présent 'un faisceau de flèches uooées avec la peau d'un serpent. Le gouverneur répondit eu leur envoyant la peau du serpent remplie de poudre et de balles* Célté prompte et ingénieintir^i^lique termina la correspondance ; les IVarragaUsots furent si intimidés, qu'ils retouràereut la peau du ' serpent sans même oser en exa- miner le contenu. Cependant il lîll jugé nécessaire de forlitier la ville ; ce travad lut e xécuté par le peuple, dans le moment où il géniissoit sous les rigueurs • de la famine. Pendant queiipie 'temps il ne se nourrit que des produits de la pêche. Dans cette cruelle extrémité , le gouverneur Bradturd recueillit les avantages ' de sou alliance avec les ludieus, •t de lear amitié. Il fit ches eux - 'plusieurs voyages , et se. procura - ■ par ce moyeu du blé et des hari^COtS| dont il lit en échange une provision considérable d'oi>jets d'Europe , qui furent apportés par deaz vmaaeauz dam n mois d'août; et il les reçut des planteurs contre <les chapeaux. La quantité totale de blé el de ie\ es que l'on avoit achetés , se monta k vingt -huit bairîj^nts de 'j. \o pintes ;maia des fW^tages bien plus importana eniSIé u^yinreot le résultat des sages disposili ins du gouvernt?ur Bradloi d , pour se conserver rarailié des naturels du payv*^ Pendant la maladie de -Massasoit, dans le printemps de M. Winalow rot envojré par BRAD lui , avec des cordiaux qui cntîiiii>uèrent a sou rclablisseineut. En retour de celte' attention bien* veillante, le Sachem reconnois« sant découvrit une conspiration qui agitoil alors les Indiens , et qui avoit pour objet d'exterminer l<is Anglais.. Ce coinplot n"a\oii pns son origine dana la malignité des sauvages , mais îltîtoit occasionné par les indiscretions et It^s injusllers de plusieurs des habi' tans de la baie de Massachussetts. Comme le nioj en le plus efficace étoit d'étoufier la cpnspiratioà ^ Massasoit dohna ses ordres poAr que l'on se saisît des conspirateurs en cbei", qu'il nomma, et les ht mettre à mort. Cette triste décision fut exécutée par le capitaine Standish', et eolpnie fnt affranchie dé ses craintes. Quand » le récit de cette affaire malheureuse tut parvenu ch Hollande , Uobinsou, dans sa première lettre adressée an goafl^l#ieî«rv llû exprima son regret pMond k l'occasion

de cet événement : a Plût à Dieu, lui dit-il, q"e vous en avez converti plusieurs avant de les avoir fait mourir! » La 'dlilte q^i aVoit été éprouvée par les planteurs, fut due en partie k la méthode irapollt nne de labourer les terres en commun, et de déposer la récolte des travaux dans un magasin publSt:* ^ Ponr stinvhle^ l'industrie par la pespective d*nilë a€|piisitiott individuelle et eflectuer par ce moyen le bien général, en (aisanl dlsparoilre les obstacles qui détruisoient l'intérêt personnel , il fut ' décidé, dans le printemps de i6a3, que chaque famille piahteroit pour elle même sur le lot de terre qui lui serolt assigné. Après cet arrangement, le gouverneur ne fut plus dans la iâiceasHé de traiter avec les Indiens pour procurer k W colonie des Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.82% accurate

SRÂD «lAintftaDees. Le ^ (ouvaniieiiiienrt jpri m i ti r de Pljnnouth étoit foodé «eotièremement sur uu contrat mutuel , arrêté et consenti par les planteurs avant qu'ils eussent mis pied à terre j et il ne ilevoil durer que jusqu'au moment ils ■aurojcnt pu esevcer une aulorîté légale, et l'exercer au nom du roi. La première patente fut obtenue sous le nom de Jean Peirce ^ mais uue autre patente , «d'une plus grande étendue, fut saccordée par)e conseil de la Nouvelle- Angleterre le j3 janvier au nom de Guillaun>e Bradford , de ses héritiers , de 4ies associés et de ses avantcause, laquelle cmfimia les droits •de la colonie à ui^ grande éten<lue de terre, et Ifur donnoit le pouvoir de se faire toutes les lois qui ne seroient pas conlraic«s ausL lois de rAngleterre. £n i64e) quaaà 1^ Domre des«o* loos^ Jtit augmenté et que de nouvelles villes eurent été fonciers . îa cour i; <5nL'ra!e exigea du Jjouverrieur Bradiord qu'il re«»ît la pateute «ntre ses mains. 11 sy ;S9amit volontiers, ne se réservant fiour lai-Bième rten de plus que sa portion de terre , comme l'ayant obten!>e en vertu d'un -acte antérieur. Après cette requise , la patente lui fut à riuslant «donnée et «confiée -k sa garde. Pendant plusieurs années après l'établissement de Pljmontli , les -autorités executives, législatives >et judiciaires furent établies par tout le corps des homn^es libres «ssemblés. En i634 le gouverneur 'et ies assistans , dont le nombre, sur la demnrtde de Bradford , avoit«té au^jmenté et porté >à ciu^ en 1^24» à sept en i655 , •constitués d*aDord en cour gén«rale , devinrent ensuite la cour «uprême de judicature. Les délits ^étoient jugés^ar des homme» B&AD 97 élus appartenant à chaque ville » avec la liberté 4'en appeler àia plus procliaine cour des assidtans* La prennère asseuiblce des re-. ^résentans couvo juée en 1639, étoit composée de deux députés de «cnaque^Ue^ à l'exception dePiymouth qui en envoyoit quatre; mais en lÔ^g cette inégalité cessa d'avoir lieu. Telle étoit la réputation que Bradiord avoit acquise par sa sagesse et sou lutégrité , qu^l fut annuellement choisi |»our la place de gouverneur, aussi long - temps qu'il vécut , excepté dans les années 1-635, i656et i644) époques auxquelles M. Winslow lui succéda , et pendant les années i634 et i63S que M. Prince devint premier magistrat. Dans ces diflerentes périodes , ce lut à sa propre demande que le peuple ne l'avoit Êas réélu. 11 parloit également ien le français et le Jtofiaodaïs , et avoit acquis une connoissaoce îrès-éteudue des langues laJine«t grecque; mais il éloit

sur-tout profondément versé dans la langue hébraïque, parce que, disoit-il, « il désiroit voir de ses propres yeux les anciens oracles de Dieu dans leur beauté naturelle. » Malgré son application à l'histoire et à la philosophie, la théologie étoit sa étude favorite. Le docteur Mather le représente comme un argumentateur irréfragable, particulièrement contre les anabaptistes. Cependant il n'étoit, sous aucun rapport, intolérant ou sévère. Il désiroit par préférence convaincre ceux qui étoient dans l'erreur plutôt que de comprimer leurs opinions par la force. Son caractère étoit doux et plein de condescendance. Quoiqu'attaché à la discipline de l'Eglise congrégationnelle, cependant il n'étoit point un sectaire rigide il 3

The text on this page is estimated to be only 19.60% accurate

S8 BRÂD BRAD ft'aperCiil que les Eglises réfor- | des cheis ;
mais i aïuour àe iâ niées difiïroieil entre elles sur le i science étoît si
puissant sur Tes* mode de la discipline , et il ne j prit de son fils, que ni les
avan^ensoil pas qu'une parlaite uni- j tagos pécuniaires » ni les ninjen»
lt>rmité fût absolument nécessai- 1 de persu^^sion ne pnrnt U' d>Hc.r~ re.
Sou fils, Guillaume, ué en minera renoncer au bienfait d'une » députe -
gouverneur de j éducation libérale. U prit ses la colonie après la mort de son
grades au collège de Princeton père, mourut à Plymouth à l'âge eu 177*2.
Pendant son séjour au île 80 ans. Plusieurs de ses | séminaire , il confirma
les espé(îescendants ont été membres du • rancfs fie ses amis et des facultés
coDsed de Mas.sachus:»eHs, et l'un | du collège, en donnant dos preud'eux
fut député-gouverneur de ves réitérées de génie et de goût. Rhode-Island et
sénateur au con- i Il résida à Princeton jusqu'à Tangrès des Etats-Unis. I^e
gouver- ! n^e sui^atitc , pendant lequel neur Bi adford a écrit une His- 1
temps il eut l'occasion de setroitoire (les hnhitans de Fljinouth < \vr aux
Ifctnrfs sur la thcolocrio, eé fie Iti colonie , commençant du rt véi eud doct'.
VV illierspoun , par la première fondation de TE • et d'accj^uérir de ce
professeur une glise en 1609, et finissant en | grande instruction et des
connois» 1646; clic formoit un in-folio de i sadces générales; il revint parmi
270 pages. Les Mémoires de Mof- { ses jeunes amis, et passa plu ton en
sont un abrégé. Le ma nuscrit avilit été déposé dans la riche collection de
papiers de la bibliothèque de la vieille Elglise du Sud, à Boston. En. 177\$
elle eut le sort de plusieurs autres manuscrits de celte bibliothèque , et qui
furent détruits ou emportés par les barbares qui formoient l'armée an«laise
et qui firent de l'Elise du Sud un manège. Il avoit aussi un grand livre ,
ropi*; de lettres relatives aux atiaircs do la colonie, qui est perdu ;
cependant on en a trouvé un fragment à Halifax, auquel étoit jointe une
Heiaion sieurs mois sous les ailes de son premiei instituteur, qui s empressa
de le préparer nour une vie utile dans Tavenir. Bientôt après il commença à
étudier les lois sous riouorahle Edouard Shippen,écnver, un des conseil
ifr*^, de la cour suprême de la Pensj ivaue, et qui devint par la suite chef
de la justice de cet état; il continua ses études avec une infatigable
appliccttion. An printemps de l'annéf '77^3 , appelé à la deiense des droits les
plus sacrés de la nature humaine, il joignit Télendard de sa patrie , pour ia
soustraire aux descriptive et his'orique de la j évadions oppressives de ia

Grand Veuve He-Ans^{ir}terre , en vers. Il de-Brciai^{ne}. Quand les nnlices a encore publié Quelques ous^{rages} contre les anaoaptistes. furent appelées pour former un camp volant, il fut nommé major de brigade du général RoherILBEàDFORT (Guillaume) , deau; et k Texpiration de son procureur - gi-nerr ! fies Etats-) temps <\r service, il acc(!j)ta le Lnis, naquît a Philadelphie le i commaudemout d'une compa;nie i4 septembre i'^'^. Son père | dans Le régiment des troupes réavoit mrmé te pj ojet de lui pro- ! gulières du colonel Hamptoo. curer une place dans les bureaux i Bientôt promu au grade de déTAssurance p dont il étoit un ' puté-coiamissaire-général avec la Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.60% accurate

BRÂO faing de lieutenant - colonel , il conserva ce grade peiidant deux années y jusqu'au moment où la fôiblesse de sa santé le contraignit de renoncer à son grade et ue retourner à son cabinet, où il se livra de oouvean à l'étude des lèi's. En septembre 1777 il fut admis à la barre de la cour suprême de la Penî^vlvanin, où son C<iraclère ploiii de dignité lui attira un nombre incroyable de causes. Eo août 1780 , ane année •près qu'il fut licencié, par la recommandation du barreau et par l'estime particulière de S. E, J«seph Keed , écuyer , président de l'état» ou le nomma procureurgénéral de la Pensyfvanie. En 1784 il épousa la fille d'Elias Boiidinot, (le IVew-Jersey, conseiller , avec laquelle il vécut jusqu'à sa mort. Lors de la suppression des cours de justice abus la nouvelle coustituion de la Pensjlvanie , sollicité d'accepter la place de juge de la cour suprême, il n'y acquîir.sçri qu'avec beaucoup d bésitaliou y li futuoni' méparS. E. le gouverneur M ililin, le au août 1791. Dans cette importante fonction, son iuiâtigable ardeur, son inébranlahlo intégrité et son jugement exquis et sévère le mirent à portée de donner à ses concitoyens une satisfaction générale. Il avoit résolu <iy passer les plus beaux jours de sa vie ; mais lors de la promotion de M. Edmond Kandolplie ;i la place de secrétaire d'état, comme successeur de M. Jeflêrson , invité a accepter la place de procureu r-g('néral des Etats-Unis, devenue vacante ; i! reçut sa nomination le -j.S jaiivif r I [m lis il n'occupa ([ue fort peu de temps cette place , a laquelle il avoit été nommé par Washington. 11 mourut le 35 août 1795, dans^la quarantième année 4l« son âge , et eut pour »ucc«iBRAD 99 senr M. Lee , de la Virj*inie. GuiUaume Bradford a publié des/^oesies dans le aenre de celles de Shensône ; (ules ont paru dani le Plulu:!(('lf-)fua à/ûgfizifi(S. Bradlorl a également publié eu iyt)3 un essai intitulé : A i/uel degré la peine de mort peut - elfe être nécessaire dan:» la Pensjrl^ vanie P enricld de notes et île rfLi!ions. A la suite du incnu* ouvrage d inséra une Relation dt.'â prisons et des maisons de péni-> tclice de Philadelphie, par Ualeb Lownes. Les Etals- Unis sont redevables à ces deux ouvrages de l'adoucissement et des améliorations faites dans la nouvelle rédaction du Code criminel. Bradford homme doux , d'un caractère é^al , ami des lettres , élo* qurnt , et d'une vie exemplaire, a été honoré de l'estime et des regrets de ses amis et de ses coucitoyens* Ses charités étoient secrètes, mais considérables et toi* jours bien appliquées. L BRADSTREET (Simon) gouverneur de

Massachussetts » Su du ministre de ce nom , preis- * bytérien en
Augleterre, né à Horblin dans le comté de Liïicobi, en mars i6o3 , perdit son
per»» a Tâge de quatorze ans \ mais bientôt après il fnt retiré par la famille
du comte de Idncoln, avec laquelle il demeura environ huit années sous la
trircctiou de ÎM. Thomas Dudiey. Aptes avoir résidé une année au collège
d'Enimaniel k Cambridge ^ poursuis vant le cours de ses études trop '
souvent interrompues, il retour-^ na (liez le comte , où il accepta la place
d'intendant dans la l'ami lie de la Comtesse de VVar\v;ck. Il j demeura
jusqu'à son mariaga avec la fil'e de M. Dudley. Enga. gé dans le projet de
former u»» * etablisi>em«ul dans Tétat d<^ MasDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.58% accurate

iôo BU AD sadiuflsetts, il fut ëla , en mars i^o , assesseur de la colonie que l'on se proposoit d'établir. Il arrivri ri Saïem dans l'été de la niL-me a?!née, et devint mk^ ii tl irc lliaprenuere conr que i'ou établit Il Charleslowli le a3 aoAt i il fut ensuite nommé secrétaire et agent de Massachussetts , et commissaire des Colonies-Unies. On l'enTova avec M. Norton, eu 1662, pour iéticiter le roi Charles sur son rétablissement, et en qualité d'agent de la colquie pour défendre ses intérêts. Depuis 16^3 jusqu'en 1679, il fut députégouverneur. Dans cette dernière année il succéda à M. Leveret comme gouverneur, et conserva cette charge jusqu'en mai 1686, époijue à laquelle la charte cessa d être en vigueur. Alors Guillaume Dudley commença son administration en qualité de président delà NouveUe-Angletierre. En mai 1689 , après l'emprisonnement d'Audros, Biradstreet fut remplacé dans la charge de gouverneur, qu'il conserva jusqu'à l'arriveL de sir Guil^ume Phips , en niui 1692* avec une charte qui déclara 3ue le peuple étoit privé do droit 'élire ses magistrats. Il mourut h Salem à l'âge de 84 ans. Il avoit été assesseur de la colonie pendant 5oaus. Le gouverneur Brad#treet n'étoit pas doué de ^talens' brillaiis, ni d'une certaine vigueur; cepenclaut, par sa prudence, son intégrité et sa modération, il s'étoit acquis ia confiance de toutes les classes du peuple. Quand le roi Charles demanda que la charte lui lût rendue , il opina pour que le roi lût obéi , et l'événement prouva la justesse de son sentiment : il pen.sa qu'il i^eroit plus avautal^eux poir la colonie de se soumettre k une autorité k laquelle BftAI que d^encourir une décîaiott qui priveroit la colonie de tous ses privi]égts.\$a première épouse» fille du |»onvernen! Tboiuas Dudîey, étcut une icuiiiiie distiuguée par sa science et par son génie i elle a publié un volume de podsiês. II. BRADSTREET (Simon), ministre de Cbarlestown , état de Massachussetts , prit ses grades au collège de Harvard en 1,693 , fut ordonné et nommé successeur de M. Morlon le 16 octobre 1698. Il reçut M. Abbot pour être son collègue en 1724. Après un ministère de quarante années, il mourut le 3i décembre 1 74^ » âgé de 7a ans. Bradstreet étoit un habile prédicateur et un homme savant; sa mémoire étoit fidèle et immense. Le gouverneur Burnet, qui étoit lui-même un homme très -savant , le regardoit comme un des meilleurs et des plus sayans prédicateurs. Il pré* cboîl sans notes : ses sermons I e.sp l roieut celte force et cette onction évangélique qui subjuguent et entraînent les esprits lei plus récalcitrans. Sa

conduite pure et sans tache , étoit un modèle et un exemple donné à tous. Il envisageoit les choses de ce monde d'un œil profondément touché de l'état misérable de l'homme et de la vanité de tout ce qui Tenvironne*

BRATNERD (David), savant prédicateur et missionnaire parmi les Indiens , né à Haddam , état de Connecticut, le 20 avril 1718, mort le 2 octobre 1747 à Northampton , fut un homme . étonnant par son courage et par son éloquence. Il avoit souvent que ses sermons étoient interrompus par des larmes et par des frémissements imposables à décrire. Il baptisa beaucoup de gens.
grand Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.99% accurate

BRAN nombre d'Indiens qu'il a voit convertis , et brava toutes les lâtî^aes et tous les dangers au <niliîii des -bois , mire Stockbridge et Albany , et chez les Indiens près de la Susquehannah. Il n'eut point de modèle , il aura bien peu d'égaux , et peut-être jamais d'imitateurs. Son nom est grand : il est devenu le syonymme de la vertu parmi les Indiens et rhns les Etats-Unis. Sa Vie , écrite par le président Edouard I est une compilation de #ou propire jonmal. BRANDT(Le Colonel) «^fameux ^hef Indien , instrait parles soins du révéretuî docteur VVliieeiock , premier président du collège de Dartmoolh. Datis Ja ^fierre de la révolution Aiaéricatne , il se dévoua à la cause des Anglais. En 1778 , lui et le coloael Jean Butler , se mirent à la tête d'un udrii de il ou hommes , parmi les«faels 11 j avoit gioo Indiens. Ils attaquèrent les établissemens de Susquehannah ; Wjomig , sur la branche orientale de la rivière , fat détruit avec les circouâ>lanceâ ies plus cruelles de la frabisoii et4le M hai;barie« EnvifOD deux MtS Uancs périrent dans un engagement. En Juillet '779> attaquas les établissemens de Minisink , dacs fétaf de NewYorck s et J cauâa ijeaucuup de dommage. Laffuerretermio^e^ il se fixa dans le.nsut Canada. li étoit Indien sang-mélé, chef de la tribu des Mohawk,mais cruce et féroce. On assure^ qu'il fut un jour obligé de tuer un de ses fils , pour conserver sa propre vie. 11 mourut dans le haut Canada en 1807. Il a traduit dans le langage des Mobawk, P Evangile de saint Marc et la liturgie fie fEglise ffnglicane ; «eUe traduction a •été publié an profit des. Indiens*. BRAT îOT Jean Norton , chef des six nations a aussi traduit , dans la même langue, l'Evangile de saint Jean, et se propose 4e pontipuer la traduction ae Situât Ijuc e.t de saint Matthieu. I. BHATT£E(Goînaiime),liomme d'un caractère et de talens extraordinaires , fils du révérend Guillaume Brattle, prit ses gradesjf au collège de Harvard , en nommé l'an des représetans de Cambridge à la cour générale devintensnilememhre êu conseiK. il étudia la ih^^ologii , et prêcha avec succès. Sa science profonde, comme avocat, lui donna beaucoup de clients; comme médeeiOy sa pralN|aeétoît devenue célèbre* TI rxprça atissi l'état militaire, et obtint la place de major général de la miiice. Dans le même tempa qu'il jouissoic de la' faveur dn gouvernement , il se faisoit aimer du peuple. Au oommencement de la guerre de la révolution , une heureuse harmonie (espèce de sjmpathie) s établit entre lui et le général Gage, qui le déter^ miua ë se retirer k Boston » d'ofi ît accompagna les troupes jusqu'à

Halifax , où il mourut en octobre 1776. Son fils , Thomas Brattle , écuyer, termina ses jours le 7 février 1801. II. BRATTLE (Thomas V, ricli« et respectable marchand de Boston prit ses grades au collège de Harvard en 1676 , et fut ensuite trésorier de cette institution. Il devint un des principaux fondateurs de l'église de Brattle Street , dont le révérend Guillaume Brattle étoit le premier ministre» Il mourut le 10 mai 1715 , à l'âge de 69 ans. Il étoit frère du révérend Guillaume Brattle. Plusieurs de ses Observations sur l'astronomie , ont été publiées dans les Transactions philosophiques. 1 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.82% accurate

David BRECKENRIDGE (David), chef de la justice de l'état de
Vermont, a obtenu ses grades au collège de New-Hampshire ; membre de
la convention en 1787, pour fixer la constitution des Etats-Unis ; son nom
est apposé sur la charte des libertés de l'Amérique anglaise. En 1789, il
fut nommé par le Congrès juge de la cour fédérale pour le district de
New-Jersey. Il mourut en 1796. THOMAS (Philip), ministre de
l'église, né à Dorchester en 1682, professeur au
collège de Harvard en 1700, et élu le 10 octobre 1704. Après avoir
exercé les fonctions de ministre pendant 21 ans, il mourut le 10
janvier 1731. Breck étoit profond dans la connoissance de l'hébreu ; il a publié
un sermon pour une occasion en 1728, et plusieurs autres sermons,
BRECKENRIDGE (Jean), procureur général des Etats-Unis, mort à
Lexington, état de Kentucky, le 10 décembre 1806, élu membre du sénat
à la place de M. Humphrey Marshall, en 1801. En Janvier 1803 il donna au
sénat une résolution pour le rapport d'un acte de la session précédente,
relativement à l'établissement judiciaire des Etats-Unis. Cette résolution,
donna lieu aux plus vives discussions et aux plus grands efforts de
éloquence, et contribua au développement de sa puissance et de sa majesté.
En 1800 Breckenridge fut hautement distingué par la manière dont il
soutint les résolutions relatives aux affaires d'Espagne ;
ses opinions étoient beaucoup plus modérées que celles proposées par M.
Harrison. Après que M. Lincoln, de Massachusetts, eut résigné sa place
au sénat, il fut nommé procureur général, pour le remplacer. BREWSTER
(Henri), prévôt du chapitre d'Embsay, et notaire apostolique, né à
Zurich le 29 septembre 1478, mort dans la même ville le 16 juillet 1556,
a laissé en manuscrit une histoire de la Suisse en 4 volumes. BREWSTER
(Henri), prévôt de la cathédrale de Montauban sa patrie, mort vers 1700, se
fit estimer par son savoir, ses vertus et sa charité. On a de lui, I. Abrégé de
l'histoire universelle, Paris, 1679, 6 volumes in-12, ouvrage assez
médiocre. II. Histoire de Montauban, Montauban, 1668, in-4° » divisé
en deux livres. Le premier contient plusieurs choses curieuses sur la
situation, l'origine de l'église de cette ville. Le second renferme un
sommaire des guerres où Montauban, dans lesquelles Montauban a joué un
rôle, mais on y désirerait moins de partialité. III. Histoire de l'ancien et du
nouveau Testament, Paris, 1684, in-8°. C'est un abrégé des faits les plus

inléressaus depnis le rommcncement du moude jusqu'à la destruction de
Jérusalem. L'auteur Ta accompagné d'allégories sous vent recherchées et
d'une morale trop verbeuse ; mais les faits sont exacts et assez bien
ciéveioffés. BERTANT (Solomen) , ministre de l'église de Marsphée- dans '
Barnstable (état de Massachussets) , fut ordonné peu de temps après que
M. Bourne eut résigné celle place eu t⁴* Indien, il prêchoit à ses frères
dans leur propre langage. C'étoit un homme sensible et un bon ministre.
Après sa mort , arrivée le 8 mai 1775 * i ! r u l l) (I u r successeur ie
révérend , • M. iiawie[^]. . > Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.45% accurate

BRIS BmMSMEAI) (Gmlîamne), premier minist e de Mai
Il>oiou{^U (MuskjiachuâïicU!») , élève du colidge de Harvard , d'abord
em, ployé comme prédicateur k PI vrnoiiiE , se rendit ensnite à
f»Iaiiboroiî^li , où il jKv'^rlKi (les \ le 70 sepitjiubre lOOo , quoi-] cju'il
neût été ordonné que Le a. octobM]6(>6* 11 mourut Je 5 juillet 1701 y et
eut pour sucees^cu^ M. Rreck. Il ne tut jamais niarii'. tradition rapporte
qu'il a coiisi im leul riîiiasé de baptiser les eiilHijâ «lui étoient ué:> le jour
du sabbat (le samedi), 11 a publié .un sermou d'électioD* BRIQUET
(Sébastien), chanoine de Sion , né à Sierre dans le Vallaiâ , a lais&é ,
f^alesia ûhrUtiana diœeesis Sedunentis , Sedoni, 1744 * îtt-Bs BUISSON
(Jacques-Mathurin), «éa Foiiteoajf, département de la Vendée , le 3o avrU
i^iS , de Tacadémie des sciences, depuis ^J^i et ensuite de Tinstitut de
>rancc, dès le moment de sa ionnalion , professa , pendant plus de quarante
ans, Li pUjsîque expérimentale. On a de cet babile physicien successeur du
célèbre iNollet, les ouvrages suivans : I. \e Urgime animal j Varis . 1 7~>(>
, in-4*, avec figures ; il est divi:>é en 9 classes , avec la division dla
description des deux premières classes, savoir: de col le cfes quadrupèdes et
de celle des cétaf'f^ 11.] .'Ornithogir , on I^JénioLie conlenant la
division et desciiption des oiseaux , Pans , 1760 , 6 voLin-4"* avec les
figures ile plus de i5oo oiseaux. JIL Dictiannaire raisonné de physique y
Paris, 1780 , 1 vol. in-^" cl un vol. de plauclies. L'auteur en lit une seconde
édition très-periectioanée et augmentée , qui paBROC loS rut en 1800. On
en a donné depuis une 3» édition. IV. Pesaiiteur spécifique des. corps , i vol
iti-4° avec tig., imprimé k Paris, k l'imprimerie rovale en 1787. V. Traité,
éMmmtairr' , qti Principes de physique , J'oiulcs sur lrs con^^ not.ssancfis
l<rs '>A/t certaines , tant anciennes que modernes ^ Paris , 1789,, 3 vol. in-
S: L'auteur en publia une seconde édition et une troisième en 1800. Ces
nouvelles éditions ont été très-perlectioi nées et coiisidérabicment
augmentées.. VI. Principes élémentaires de r.histoire naturellè ■ ri.
chimique des substances minrraleSy Paris, 1797, i vol. îin-8». N'^ 1 1 .
Principes physico-chimiques^ à P usage des écoles centrales , Paris, 1801, I
vol. in-8". VHI*. instntct, sur les nouveaux poids ^ et mesures* On hiî doit
encorenbisieurs MémoitTS imporfans, insérés dans le Recueil de l'académie
des sciences. La plupart, des ouvrages de firisson sent adoptés comme livres
classiques dans les écoles centrales de lav^^ 1 France , et joîiissent dti

même privilège dans les universités et collèges de l'Italie , de l'Allemagne ,
de la Hollande, de l'Angleterre et même de la Russie** Ce professeur de
physique étoit également clair et lumineux dans, ses leçons et dans ses
écrits. IL est mort à Paris , près de Versailles le 33 juin 1804. Jacques
Mathurin Brisson descendoit de Barnabé Brissou , président à la Cour
parlement de Paris. en 1560. (Addition à l'article du tome 111). BROCK
(Jean), ministre de Reading (état de Massachusetts)». né en Angleterre en.
1620 , passa en Amérique vers l'année 1637,, et après y avoir résidé
deux années , il vint à prêcher En Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.25% accurate

>o4 BROM vangile , d'abord n Rowlej, tt ensuite à l'île de Shoals. Après avoir résidé dans celte <îf rDÎère place jusqu'eu i66a , il a Readiug en la quaiite de stteces^eur an M. Hough , cjuoi«(tt'il o'eût ét(^ ordbonë qu'en novembre i6(:^i il y aoteigna ^ la morale jusqnes- » sa mort arrivée If i8 juin 1688 , à l âge de 6S ans. il eut pour successeur M. PSerpaot B»oek étoit an ministre 6aèle. Il établit des leo*^ Yures pour les jeunes personnes et pour les memores de i'Ëglise^ L BROMFIELD t Edouawl) , r\che tnarchaud de Boston , né eu novembre 169\$. Son esprit , dans UQ âge tendre r ^ut touché i»rolbiMK£nieiit des vérités de la religîoiii- sa conduite ^tt réglée par saconseience et pleîoede atoi^ ture. T! a rempli phisieurs pince importantes avec nue rare mtt i;ri-té. nommé un des représeutaus de sa ville natale h la cour.géaé' vale , depuis rannée 1 739 jusqu'en J743) il auroît conservé ce poste i)orH>raLle ; mais il préféra celui ci inspecteur des pauvres, qu'il |;arda pendant vingt-une années consécutiTes» Il noutat le lo avrif s^Sdt IL BROMFTELD (Edouard) , ils du précédent, né à Boston en- r7aS, prit ses- grades au collège de Harvard en 174^. A mesure qu'il i,'randissoit ^ la puissance de son esprit se déploya et découvrit nue rare pénétra^ tion de génie « se fortifia- et •augmenta k Paide des sciences matnémaliqucs.Son génie se manifesta d'abortl par l'usage qu'd lit de sa plume , avec laquelle il esquissa ^ d'une manière exacte et admirable , les beautés de 'la nature. Il devint si habile k écrire , d'après la manière abrégée de Wflston > qu'il ne p^doit pas BROO Qoe ajRabe de ce qu'avoit dit uo professeur au collège , et qu'il c6^ pioit , on !'écoutant , un sermon dans son erjiier. Il étoit habjle à dessiner la carte, et excellentmusi-' cien ; par manière de récréation r il iniitoitavee ses doigts . à l'aide* de deux rangs de ciels et de plusieurs centaines df tnjaux , lesairs harmonieux de l'orgue. Lesouvrages qu'il exécuta de ses propres mains surpassèrent tons ceux de la nvême espèce qnv avoient été apportés d'Ancle" terrr. Ayant pris un singulier jlaisir dans Li rechercho des obéis qui sont du ressort de la phi- osophienatrnf Ile, il perfectionn» les microscopes dont on se ser» voit alors y en polissant , avec: une plus grande perfection , lesmiroii's, rt (Ml iiiultj]])liant , à uû' degré supérieur , la puissauce* des instsumens servant h Toptique. Il ne 'vojoit aucune mé^ canique qu'fl n'eut à l'instant formé le dé^ir de la perfectionoer** Il mourut le aoâl 1^4^. BROORS (Élésttar) , brigadier général, dans la dernière guerre* , naquit ;i Concorde , état de

Massachusetts , en \yid. Dépourvu des avantages de l'éducation , il acquit , cependant , un grand fond de connoissances⁴)ès sa jeunesse , il avoit aimé à ne lire que les livres réputés bons. En 1774» nommé représentant à la cause générale, il/ resta pendant vingt-^ sept années. Sa vie fut entièrement consacrée au bien général ^ ayant été- successivement représentant, sénateur, et membre du conseil ; ayant pris une part active dans la révolution américaine , il se vit engagé à la tête d'un régiment dans la bataille de la plaine Blanche , en 1776 , et dans la seconde action , près de Bunker's Hill , le 17 octobre 1777. U Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.53% accurate

BROW t'y distingua par sa bravotire el par son sauj^-ffoifl. Depuis l'année 1801 , il quitta ia société pour vivre (Iaus la retraite. U. mourut k lineoln , étai de MassachustetU » le g^nmembre j8o6, à l'âge quatre-vingts ans. Le général Brooks ctoit doué d'une rare |)énétration d'esprit » son opinioa , comme homme d'état, étiok écoatée avec respect ; il éteit dili^^t et îiidastrteux , lent à se décider; mais expéditif et ferme dans ^exécution de ses pleaâ*]. BROWN (André) , éditeur àe la gazette de Philadelphie , né en Irlande vers Vannée 1744 l vint en Amérique en 1773, en la qualité de soldat d'un régiment aogluis i mai6 , a^ant quitté le aenrice ,il s'établit dans l'^t de Hassacbiisselts. Ilsen^^agea dans la cause des ADglo-Américaius , «iès le commencement dp la guerre , et déploya un grand courage dans les batailles ue Lexington et de Bimker'sbill. Il se rendit encore utile à Tarmée du nord sous tes ordres dtt général €»ates. A la lin de la guerre , il eut une mai.son d'»*ducation , sons le nom (i Académie , pour les jennes demoiselles , à Liancastre , état de l^ensylvanie , sur un plan ^rès-éteodu et des idées libérales; l)ientôt après , il alla s'dlablir h Philadelphie , où il exerce în même profession ; mais , comme cet emploi n'étoit nullement en rapport avec son tempérament irritable , il y renonça ; ce fut alors qu'il entreprit la gazette fédérale , dont le premier numéro parut le i" octobre ijSB. Le gouvemement actuel des Etatsunis venoit de se former , ^tsa g:i7.pite fut le canal à l'aide dutjuei plusieurs des amis les plus intelligens de la Couslitolion s'adressèrcut au public ^ il pourBROW siiuTt sa tâche avec un Tele, un© impartialité et une industrie infatigables ; mais , les obstacles sembloient s'accrollve autour de lui y il erut apercevoir , qu'il n'y avoit pour lui qu'une foible perspectî-» vp d'obtenir de grands avantage» pécuniaires de son entreprise , jusqu'au moment où ia ville lut désolée par la 'fièvre jiiune en 1795. Comme il demeura à PbilaJelpbê, pendant les ravage» de celle peste , et qu'il y conti» nna sa gazette , dans le temps même où les autres papiers publics étoient tous suspendus , il en résuka , par événement , un patn^nage ^ qui , à la. fin , le récompensa tîe ses travaux. Ses cfl'orlsne turent point ralentis par ses succès ; mais , ciiangeaut le nom de sa easetto en celui de gazette de PnUadefphie , et ayant ' déclaré qu'elle ne seroit dévouée à aucune secte politique y mais , ouverte à la discussion, pourtottS les partis , ce qui étoit un moyen favorable eux circonstances » les pro6ts de son établissement &%<ccrarent considérablement , et il étoit au

milieu de la prospérité , quand , tout-à-coup , sa maison fut incendiée, Je 27 janvier 1797. Dans les efforts inlotueux qu'il fit pour Jtttver sa mille de la fureur des flammes , il fut si cruellement brAlé , qu'il ne lui survécut que de peu de jours. t>oQ épouse et ses trois enfans forent planée dans le ra^me tombeau*» el le samedi -suivant , 4 février 1799 » il>iemu^ nft sa CTi rière. f^e seul survivant de la famille , lut un (ils , né eu Ii laude « d'une première femme « qui devînt de orott le proprié»' taire de la gazette après la mort de son père* oliicicr de la uiarxuc des lutlaL»Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.94% accurate

loG BROW Unis, mort vn décembre iSo.") , j à \ ^^e de 61 «ns. Pinidant les 3iirante-huil dernières anuces e vie , il suivît la profession de marin ; diins la guerre de la révolution , sa répiiafion lui (it obtenir le coininaudenicnt d»' pliKsieurs des vaisseaux armés « n corsaires , appartenant à la JNouvelle-Angleterre. Dans les stations dontileutleofnniandeinent, son courage , son zèle lurent à toute épreuve ; il se vit en^ns^é dans plusieurs batailles terribles cou Ire l euneini , et s'y distingua loujoiirs. Quand la petite marine des États-Unis fut lbrmée , plusieurs années après la Hn de la guerre , les marchands de NewLuryport firent construire un navire , pour en laire don au gouvernement , et ils en obtinrent le coinmandement ponr le capitaine Brown. Son ât^c avancé n'avoil pas affaibli ses tideiis , non pliib que son zèle et son activité , et pendant tout Je leutpa Î|U*il a commandé le Merrîmac,il ut aussi lunireux et aussi «utreprennt qu'il Tavoit été auparavant. La marine réduite > il reçut sa démission ; mnis , sa foiuiiic ne lui permeltant pui de se) étirer des affiiireS) il se remit ii son. premier état , j usqa'au moment de sa mort* BROWNE (Arthur) , membre du clergé épiscopal , à Por:>lmouth , (New-Hampshire) , né k Dro^heda en Irlande , fils du révérend Jean Pirowne , fut instruit au collège de la Trinilr^ à Dublin , et rt çut le grade de maître-ès-arts , le jijuiJlet ly'-iQ, et ordonné par J'évêque de Londres»pour diriger une sociétédans la ville de la Providence, état de Bhode-Island où il lit sa n'sidrr.ce just^u'eu l^36 , époque à iaquelle il vint à Potîsiuoudi. iNuiunié le BRUC premier bénéficiaire de l'église qui lut consacrée en 17Ô4 , appelée aujourd'hui l'église de SaintJean ^il reçut un salaire en qualité de missionnaire envoyé par la société de la Propagation de rÉvangile , dans les pays étrangers , et resta dans celle mission jusqu'à 2»a mort , en 177^; ilavoit alors 74 Arthur Browne fut on homme reecommandable pour ses dispositions hienfaisant«s, bon orateur, et excellent prédicateur; il a publié un sermon sur le jour fixé pour V exécution de Pénélope Kenny , en 1 739 ; ou Sermon sur ta révoUe étEeossei en 1746. Un Sermon^ adressé aux fratics-marnns , 1 748. Sermon pour un Jour oe Jeûne , ijSy. Sermon sur la doctrine ne f élection , 1 737 , etc. BRi:CKEB (Jea.i Henri) , né à Li(chsi:aU , le IU mars 1725^ proiessh l'bistoire à Bâle, et y mourut le 17 avril 1734* On a de lui , I. Un iiémoire très^urieux sur l'assemblée des umphjrcions diuis l'ancienne Grèce. U. Un ii< l'uril (les historiens latins

de la ville de Bâle, 17^u, m-ii*. I. BRUCKNER (Daniel), membre du grand conseil de la république de , où il naquit au commencement du 18^e siècle , a écrit des Mémoires historiques... sur le canton de Bâle , et un . Traité monétaire , en allemand., 1752 , in 4** i (lui est dédié par les antiquaires. II. BRUCKNER (Jean-Jacques), ministre de Bâle sa patrie , publié en 1704 « un Traité intitulé , Disputatio théologique de morientium propretione » in- 8^e , dans le quel l'auteur avance plusieurs absurdités , et en 1720, quelques-uns en allemand » Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.11% accurate

, BHYA BUUCOUHTrCIarles-F. , Olïvif:p. Rosf TTE de) , i)c à Grosville près \ ijJogne , mort le 16 novembre 1755 , est auteur d'un Essai sur réduction de la noblesse , 1747 f 3 vol. in-ia. BRUN (M. P. le), jugea la €oiir d'appel de Paris , né mi Ĩ761 , mort en 1810 , a publié une Traduction dii Sallusle , vo]. in- 12 y 1809, qui n'esl pas sa us mérite. TïRUXET (Jean) , dominîcam, . vivoitdans le 18" siècle. On a de lui , I. Lettres de Mihtdy fForhh^y Montn^ue , tiiaiiiiiiles de l'ariÇlais , Paijs , 1763 , 2 parties 111-13. II. jiùrcgé des libertés de • i Eglise galUcane , 1765 in-13. BRUNNER (Jacques), ministre de Zurich , né à Toj;genbourg vers Je milieu du steclé, emlorassa la religion catholique en 1573 à logoUladt^ 11 a laissé , I. Une Traduction latine des Épîtres de saîul Ignace tl'Anfioche , Baie , i5')9 , in-folio. II. Sa pi'ojection dt^ catholicité' en latin, IngoUtadt , i68s(, in-4**> HI. Bw iîîmenin /irbmicoe linguaef Fribtirgi , j6o4 t in-4^* BRYAIV (Georges) , juge de îa cour s'iprême de l'ensylvaiiie , ?)o à Dulilin en Irlande , vinl eu Aiiicrû|ue dans un Age eacore tendre , o< vécut pendant /jo années à Philadelphie. Il s'eugagea d'ahord dans les alUtlrps de commerce ; mais des événeuieus vinrent rompre ses plans et le réduisirent à un état voisin dé la pauvreté. G'étoit un homme actif et intelligent. Avant la révolution des Etats-Unis , ii exerroit déjà des emplois pnijlics. Il fut un des délégués du congrès qui '•asiembia^eo 1765 , et qui avoïl BUCH 107 pour o)))et de rédiger nne pétition tendante à réclamer contre les mesures arbitraires de la Grande-Bretagne ; dans la guerre qui suivît ,il prit une part active; après que l'indépendance eut été déclarée , on le nomma vice-président du suprême conseil exécutif de la Pensjrlvanie , et après la mort du président Wharton . en mai 1776 , il fut placé à la tête du gouvct neïuent. Quand sa charge, aux termes de la constitution , evpira dans l'automne de 1779, ii devint membre de la législature.! Ji, au milieu du tumulte de la guerre et de l'invasion , quand tout le mond'^ tremhloit pour lni-m(itne, son esprit n'étoit occupé que des cris de l'humanité. C'est à cette époque qu'il conçut et acheva de rédiger l'acte pour l'entière abo* litiofl^dc l'esclavage; cet acte est un monument éternel ronsacrèa sa liii inoiie.... Ce lut anisi ,t|n'il prouva par sou exemple , qu'd étoit sincèrement attaché a la cause de la'lîberté de sou pays. Peu de temps après , il fut nommé juge k la cour suprôme, charç^e qu'il remplit jusqu'à sa mort , arrivée à Phdadelphie , le aSjanv. 1791. BUACiIEde la NEUVii-tE (JeanNicolas) , mort en iiSi , a

publié , géographie élémentaire , ancienne et moderne , *77* » * vol. in-1².
Cette géographie qui eut (lu succès pendant quelque temps , n'est plus
recherchée aujourd'hui ; ^il 4i paru depuis de meilleurs ouvrages en ce
genre » qui ont fait. oublier entièrement celui de Buache. ' . . • ■ *
BUCHOZ; (Pierre - Joseph) , médecin-naturaliste , meml)re de fdusieurs
académies , né à Metz , e 27 janvier 1731, et mort à Paris, eu 1807, est
auteur d'un grand nombre d'oavrages dont

The text on this page is estimated to be only 16.63% accurate

é io8 BUCÉ Toici les principaux : 1» Discours -sur h Botanique y 1760, io>8** IT. Ttmié historique des Plantes qui croissent dans la Lorraine et les frofs e\>éche's y 11 vol. in- 12. III. Histoire naturelle de la Lorraine y 3 vol. iii-ia. IV. Médecine rurale, 1768, a vol. io-ia. V. Corre^tondance tt Histoire naturelfe, 17^5 , 8 vol. in-tQ. VI. ^fn~ nuel médical on usuel des Plantes^ 1769, 2 vol. iu-i2. VII. Traité de 1m Pthisie pulmonaire, 1769^ iii-8*. Vin. Dictionnaire raisonné universel des Fiantes , Arbrfs et At^ustes , T-70 , 4 vol. in-8». IX. jyîcfionnn'îrr vétérinaire et des Animaux domestiques ^ iyyo-i^-jSy .6to)« in-80. X. Histoire universelle des Végétaux connus sous tous les differens aspects possi^ bles f 2771, in-fol. XI. Manuel des Plantes y 1771 j in-S". XII. Manuel de Médecine ^ 1771 , XIH. Histoire générale des In^ sectes de VEurope , dessiné firès nature, 3 toI. m<4** Toilette de Flore, lyjiy in- 12, J^V. Traité économique et pfrffique des Oiseaux de basse -cour y J775, in- 12. XVI. Histoire universelle du Bkgne végétal-^ 1775 , 24 vol. in-fol. dont 12 de discours et 12 de planches. XVII. Dictionnaire des Eaux minérales , 2 vol. iD-8°. XVIII. Dictionnaire minéTalogique et hydraulique de la *france y tom» I, II , 1773. XIX. âf^iecinie moderne f avec Mar« quet , 1776, in-8» ; et nne foule d'autrci onvrngcs suria médccire, rhistoîre iiaturelJë, qui ne sont la plupart que des compilations, ^6 1 auteur ne pouvoit arranger et polir à Taise , vu son ex.trême priécipitation à lef pnliier. BDCIilNGHAM (Thonias), ministre de la seconae égUse de Hartford » état de Gonnectîcut , yrh ses grades ju^llége de Uar* BUEL vard , en 1690 ; Tcpoque dit son établîssenient n'est pas bien certaine. 11 mourut le no* vrrnhrc t-Sî, K l'âge de soixr>nIedeux ans , considéré comme un des plus savans ministres de l'état de Conneettcot. Il a publié un str» non intitulé : MoUe et Aaronm Le style en est tout en Images. Par J.-C, dit ce prédicateur, nous sommes convaincus » réveillés > huiniiés , convertis , sauciiiiés , conduits et consolés ; et parlant du courroux de Dieu , il le peint par ces images ; « Combien de témoignages de sa colère î L'Ulomination du ciel par 1 éclat, la lurnietr et le bruit des éclairs, accompagnés des piles rajronsde là foudre, etc. , etc. » Cet orateur sembloit ne prêcher la parole sainte qnVnvironné de la fureur de la tempête et de tous les éié*» mens. BUELER (François-Michel) , savant jurisconsulte, né dans le canton de Schwireitz en Suisse, fut au coromeocement 'du diz-but« tième siècle , administrateur de la chancellerie du bni l lia;e Xle Badeii , et

secrétaire catholique des diètes de Fravenfeld. Il a composé en allemand : I. Traité de la Souveraineté et de l'indépendance du Corps helvétique, Baden, 1680 in-8°. II. Remède pour la conservation des États du Corps helvétique à Zoug, 1690, in-8°. III. Traité politique et théorique sur la Suisse à Zoug, 1692, in-8°. IV. Traité sur le Droit public de la Suisse. Ce dernier ouvrage n'est pas imprimé. BUELL (Samuel), docteur en théologie, savant ministre presbytérien, à Long-Island, naquit à Coventry, dans le Connecticut le 11 septembre 1716, d'un riche fermier qui l'avait destiné à cultiver ses terres d'agriculture. [Scanned by Google](#)

The text on this page is estimated to be only 19.97% accurate

i BUEL j|are. La persuasion intime qu'il étoit de son devoir de s'engager dans des travaux qui auroient pour oli](t les intérêts de la religioa , le purta à renoncer à eeiuc du labourage. Il prit ses grades au collège de Yide^ eu X 74 1 • Ce fut là qu'il fit la connoiSifiauce de M. Braiuerd , avec lequel il se lia d'une amitié intime jusqu'il lu moi t. Ajanl les uièmes ▼ lies , ils étoieut animés d'un même esprit. Après avoir élé licencié , fiuell prêcha pendant environ deux années en différentes parties de la Nous elle-Ar)gleterre, Telles étoient la puissance et ieaergie de ses paroles , que tout son auditoire , en l'écoulant, fondoit en larmes. En novemlue 1743, il fut nommé prédicateur ambulant , se montra en cette qualité infatigable , et obtint les plus grands succès. Muni des témoignages des ministres les plus respectables, ou l'admit dans plusieurs chaires dont ou avoit exclu des prédicateurs ambnlans , et il de?intensuite pasteur a £st- lia inpton f état de Long-Island. Dans celle reteaite il se dévoua volontairement avec ardeur à ses études. Pendant plusieurs années il écrivit ses sermons, qu'il débitoil de mémoire. Il s'occupa long -temps de ta composition d'un ouvrage sur les prophéties ; miils ayant connu les dissertations publiées par Newton , il y renonça. Il relierclKMI avec avidité la science et ces richesses ^i en soni inséparables , iDolh Sour obtenir lie titre si vain Tiomme savant, mais dans l'intention d'augmenter davantage edcbre l'utilitéet l'importance de ses services. Il prêchoit souvent deux OU trois fois lu semaine. Mal gré ses laborieuses veilles et les semons du dimanche pendant un certain aombre des premières iuia^.^ de < ; son ministère , il lui sembla qu'il avotl semé en vain. Son peuple ne donnoit qu'nn foible intéiêt à la relij^ion. Mais , eu i-fl! j . il lut lémoiu d'un grand changement. Après une vie consacrée aux travaux les plus utiles, il mourut âgé de 82 ans. Buel fut le père et le patron de l'académie de Clinton aans Est-Hampton. Sa maisou étoit le palais de l'hospitalité. Il suivit dans la tombe deux épouses et buit enAins. Il a publié quatorze DiscooM 4]ui prouvent ses taiens et la supéno« ritè de son esprit. BUTSSON on RfTBus (Jean)^ né à Vilie près d'Aih en Hainaut, ' docteur de Tuniversilé de Douai , où il est mort le 1 1 avril i5p5 , a laissé : I. Une version de la Lo^ Çique d'Aristote , Cologne , 1572 , in-4°. II. Historia et harmonica ^ evangelica y Liège, i593 , in- 12, qu'Antoine Aruaiild retoucha » et p ublia è Paris en 't654* On l'a insérée en latin et en françab dans la Bible de Saci, Paris, ijtS/infolio , toni. 5. I. BULKLKY (Gersbom), savant

ministre de l'Y^{ui} de Couneoti⁴²ut| iils du révérend Pierre BuU kley , de
Concorde , dans le Mas* sacbnssets, mort à l'âge de 78 ans en 1713 , fut
habile chimiste , et savant dans la connoissance de plusieurs lan» ; ues ^
également renommé parmi les théologiens el; parmi les avocats , el savant
médecin. II. BUIALE⁷ (Jean), premier ministre de Colchester , (éltet de
Connecticut) , fils du. précédent, prit ses grades ; in collège de Harvard en
1699 » donné le 10 décembre 1706 , et roonrut en juin 1751 , pon^ ses
récberèhes sur les uifTéretites branches de l'étude des lois , de la ibéologie
et à » i » ^fuéde^ine ^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.02% accurate

110 BULK Bulkley fut l'un des hommes les plus éminents, que la nouvelle Angleterre eût encore produits, soit pour la force du génie, soit pour la puissance de raisonnement et de esprit. Il a publié un sermon sur une élection. De la nécessité de la religion dans la société en 1724. H- Un essai sur les droits des Indiens de l'Amérique à la propriété des fonds de terres, ce traité véritablement curieux, a été peu d'années après, réimprimé dans la collection de la société de la Loi de Massachusetts. L'auteur soutient que les Indiens n'avaient aucun droit légitime sur aucune terre, excepté sur celles qu'ils en avaient conquises, et dont ils avaient pris possession par la culture, et par leurs propres travaux, et que les Anglais avaient un droit légitime à occuper toutes les autres terres, sans qu'ils dussent accorder des compensations aux habitants naturels de cette partie du monde. Il a publié plusieurs ouvrages sur des questions de théologie, comme de savoir si les enfans doivent être baptisés par aspersion, plutôt que par immersion, et autres questions d'un aussi médiocre intérêt, mais qui eurent beaucoup de vogue à l'époque où elles furent faites et mises au jour. m. BULKLEY (Jean), célèbre médecin, fils du précédent, est né en Angleterre où il pratiqua la médecine avec le plus grand succès, pendant plusieurs années dans le voisinage de Londres. Sa vie fut, en outre, un sermon continu; lorsqu'il visitait ses malades, il ne les quittait point sans leur faire une instruction sur un sujet de morale ou de religion et leur adresser ses prières en commun. Bulkley avait un caractère remarquable par sa douceur et sa grande ingénuité; on ne peut disconvenir que sa piété ne fût quelquefois mal entendue. Il mourut à Londres à l'âge de 70 ans. BULL (Guillaume), docteur en médecine, étoit le fils de l'honorable Guillaume Bull, nonne Henri (nom du gouverneur de la Caroline du Sud, en 1738, et qui mourut en mars 1755, à l'âge de 72 ans. Bull, le fils, fut le premier individu nommé dans la Caroline du Sud, probablement le premier Américain, qui obtint un grade dans la médecine. Il étoit élève de Boerhaave; et, en 1754, il soutint une thèse, De colicis pictoniis, en présence de l'université de Leide. Il est cité par Van-Svieten, comme ayant été son collègue dans ses études, sous le nom du savant docteur Bull. De retour en Amérique, ses concitoyens lui demandèrent le secours de ses connaissances et de ses talents; Bull leur prodigua tous ses trésors de ce genre: il fut nommé membre du conseil en

1768, et orateur de la* chambre des rcprt'sfiitans eu 1774» avait été
iitMiteuail youverneiir de la (^îiroline du Sud » Il a rempli celte charge
pendant plusieurs années , et celle de commandant en chef; il mou-' rut à
Londres le 4 joiliet 1791», à l'âge de 8*? ans. BUHGH (William) , mort en
iSoQa Yorck, est connu par deux ouvrages ou il cherche à déleuure ia
divinité de J- C. contre, les Unitaires , Vun est intitule : Réfutation
scripturale de f tipo- ^ logie de M. Lendscy , l'autre , ' Hi^cJirrche sur la foi
des chré' \ tit'iti dans les trois premiers siè-^ des. L'université d'Oxford
s'em- ^' pressa de lui léiuoi {;uer sou , Digitizod by C<.jv.' .ic

The text on this page is estimated to be only 22.95% accurate

Il BURG time en lui conférant le doctorat. \ Bargh a de plus fait le commentaire vl les notes savantes du célèbre poëuie anglais, intitulé : En^iisch Garden, BURGOYNE (Jean), An^^lais , lieuteoatit-giliërât en Amérique, fils naturel de lord Bioglej, entra de bonne heure dans le service. î"u i^f)'. il eut le cnmuiandeiuent d'un corps de troupes envoyé en Portugal pour la défense de ce royaume contre les Espagnols. A son rclour en Angleterre, il devint Conseiller privé , et fut nommé membre du pjirlement. Dans la guerre américaine, envoyé dans le Canada en 1775 , dans l'année 1777, on lui confia le commandement de l'armée du Nord, qui auroit clîî être donné à sir Guy Carleloii , qui couDoissoil beaucoup uueux la situation duipays. L objet de la Hampagne de 1777 étoit d'ouvrir une communication entre NewYorck et le Canada , et par ce moyen , de séparer la {NouvelleAngleterre d'avec les autresétats. Burgoyne proposa d'abord de se mettre en possession de la forte* resse de Ticonderosa, avec une nrmée d'environ ^000 AriLjI.iis clioisiss . et de 3000 Allemauds. Il quitta le fort Saint- Jean le 16 juin, et remonta jusqu'au lac Champlatin où il prit terre près de Crown Point, auquel endroit il rencontra If s Indiens et leur donna le i(slni de la guerre, leuradiessa un discours quiavoit pour objet de s'assurer de leurs dispositions amicales, ainsi que de leur coopération. Il avoit également pour objpf (If iniliger leur lérocilé naturelle. Burgoyne saisit celte circonstance pour les bven convaincre de la différence qu'il j a entre l*ennemi sur le champ d« bati^Ue «t l'cuBURG ur nemi désanuc , uni^i que de celle qui se trouve entre Tennemi et les habitants sans armes; il promit des récompenses pour chacun des prisonniers qu'ils auroient respectés, niais aucrme pour ceux dont ou lui p^éseuteroit les crânes ou dont la figure auroit été balafmée par eux. La tentative et le désir de créer quelques limites o. { (J«• réprimer la maiiie de la u e la guerre usitée parmi les sauvages , fait honneur à l'humanité de Burgnyne; mais il n'est pas facile de justifier ses liaisons avec UM allié dont la fureur, une fois excitée, ne pouvoit ôtre réprimée que bieu diilicilement. Il publia ie 29 juin un manifeste qui avoit pour objet de jeter l'alarme par* mi les habitants des pays h travers lesquels il seroit forcé de passer; et le tcrmitja en disant : « J'ai la conliance d'être innocent aux yeux de Dieu et des hommes , en dénonçant et ea exécutant la vengeance de l'état contre ceux ryù pu sont devenus volontairement le rebut. Le messenger de la justice et du courroux les attend dans le champ de

bataille; la famine, la dévastation et toutes les horreurs qui. j s'attachaient à leurs pas , ainsi j qu'ils ne se sentaient pas en sécurité militaire, mais qui leur fait partie de mon devoir, les prit veront de tous les chemins qui les rendroient à leur domicile. » Le 1^{er} juillet il commença par investir Ticoudot ou L^a , où le général Sanit-Clair étoit stationné Avec environ 3000 hommes effectifs de troupes réglées , parmi lesquels plusieurs n'avoient pas fait baïonnettes. Les ouvrages n'étoient étendus et incomplets , ils auroient exigé dix mille hommes pour leur défense. L'armée anglaise étoit plus forte qu'on ne l'avoit espéré* Quand l'investisse' Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.64% accurate

BURG meut éttt été aciievé presc|ii6 en eatier, le général Saint-Glairconvoqua un coDSeii de guerre ; il y fut résolu que l'on év-acueroît !o fort le plutôt possible. Kn couëtunence , on se épi^a à la retraite dans Im nuit «lu 5 jmltîi. 1(6 Icudemain maitn Borgojne «e mit à sa poursuite , et avec une grande- clîvi^ion tîe l'armée se rendit sur deux irégates et dans des baltaux armés, et les suivit fiMqu'k k cbùle 4» Skeensbofoagh ; mats ayant éprouvé une opposition par les ouvrages qui «foient été construits dans cet endroit , il retourna à la haie du Sud , où il débarqua. C<epcMidaut îl suivit les Américain» k partir de Skeenabôrough jusqu'au fort Edouard) sur la rivière d'Uud^ son , où , après avoir conduit son armée avec des fatigues et des travaux incroyables k travers les déserts , il «rriva le 3o juillet S*îl étoit reioanté hTiconciiercga, €i qu'il se fût embarqué sur le lac Saint-George, il lui auroit été possible de gagner le fort Saint* George, où il y avoit une route farrée «sses large pour que les voitures les plus lourdes puss«nt V passer, cl qui conduisoit au f ort Edouard. M^is il Jédaignoit tout ce qui auoit eu l'air d'un mouvement rétrograde , quoique ce «rto^ en fût le seul propre à lut facditer ta roule vers le lien de sa <lestinatiou , plus promptnient €t avec beaucoup moins de difficultés. A son approche le général Schuy 1er , qui avoit été joint par Saint-Clair vers le banc ae Tonest de le rivière d'Uudson , se retira il Saratoga. Le colonel Sainl-Lé^er avoit été de>liné à se rendre du Canada à Albanjr , parr une route différente. 11 devoit remonter le fietive .Satnt-JLattreiit jusqu'au lac Ontario , et de là desmuk» 1^ Mi(»)Mrl(I en améBURG 3uenee fl avoit atteint la sonree e cette rivière, et il devoit investir le Ibi t Sriiuj'ler, nommé autreJbis le fort Stanwix, quand la coiinui:>.sauct- de ses opéralionj fui donnée à Burco^nc, qui s'apeivçut aussildt oe la nécessité d'un mouvement rapide vers le' bas de la rivière d'fludson , afin de l'aider dans son projet et d'eflîDcluer !a jonction «les deux armées. Mais ce projet ne pouvoit être exécuté jans Taide de bmaCs attelés , de voitures de transport et des provisions. Pour se les pro« ctirtH-, il détacha le colonel Baum avec environ f>oo lionimes , vers JBenninglon , ville ailuce a environ 34 niiMes à V^l de la rivier* d'HucUon , où des provision! considérables avoient été déposées pour l'armée américaine du nord. Mais Baum fut défait à VValiou Creek , à environ â^ept milles avant Bennington , le août ; et le Colonel Breyman, t^ui s'éloit avancé pour le secourir, à la lête d'environ 5oo hommes, fut obligé delaire

sa retraite. Ce fut le premier échec que l'armée du nord eut ; ce désastre fut peu de jours après suivi par un autre ; le colonel Saint-Léger, ayant été abandonné par les Indiens alliés , qui furent alarmés de l'approche du général Arnold et du bruit de la défaite de Burgoyne , fut obligé de lever le siège du fort Schuyler , avec une si grande précipitation , que l'artillerie avec une grande partie des bagages, les munitions et les approvisionnements tombèrent au pouvoir des américains, comme il se hâtoit de retourner dans le Canada , Burgoyne fut coupé, et déçu de l'espérance qu'il avoit d'être renforcé par une jonction et les Indiens américains ne firent à même de se concentrer de le proposer. m e »

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.60% accurate

BURG treprisps. gdnéal Gales arriva le 19 août , pour reiiiplactr Schu^ler , et pour precuijrc ic comméndemeiit .de Parniée américaine du nord| sa présèiice, avec les évéïieniens receiis , fit arriver sous ses drapeaux une luilicc nombreuse , et inspira à SOD arfiée le désir et Vespérance deprèddne toute l'armée auj'laise. Burgoyne ne pot commencer de se incltve m iiuoche , à cause de la néce.ssit('; de transporter des ^ provisions du tort Saint-George , et dha^ue insCàut de:>Étiim «ug'tnenôit les dllfiultés de sa marche ; ayant établi un pont de bateaux sur la r vière d'IIndson , il passa celte rivière les i5 et 1^ de septembre , .et alla camper sur ^ tbs hauteurs eiHliins les plaines ^i0^SMt&tog9. Gates s'avança aussitôt vers lui , et camjia à trois milles de Stillwaler; Burgoyne ne craignoît pas de duuuer uue ^luitaille t ii^^s approcha dans ce ételiéké^t M^9 li j^eut uu engagement teirii»! . l'action commença v« r!> le> trois beureselne liait qu'à U niil. quand les Américains, sous le cummandemeul d!Ârnold se retirèrent dans lenr camp. La perte du côté des Américaius , en tués et en blessée, lut environ de à f^oo ; la perle des Anglais lut de près de 600 hommes/'IBurgoyne connut alors que Tennemi qu'il avoila ponibatlrre ^ étoit capablî de se battre en rase camoû'u e avec une iitrc oidliô et cet esprit d'tnsemble '^ue Ion u'attendcii^deHvétérans.Couinie il aybff MNli^tt tontes les cornmunicatibHiHvcc les lacs , il .s'apperçnt alors de la nécessité d'une diversion en sa laveur , par 1 arnu e anglaise de Ne'.. -Yorck. 11 écrivit de suite k ce sujet à sîr Guillaume Howe et au généal CUuton , de la manière la ^lus pressante î mais il ne lui I accordèrent aucun secours eflec1 lif"; dans le même temps , il lut abaudonuépar les Indiens ses at] [lés; ils a voient été déçus dans leurs espérances de pillage , et leur enthousiasme étoit refroidi; ces hordes du désert, dont il se, vantoit dans ses proclamations , K qu'il u*auroit qu'à élever lea^ bras enl'air, etfrapper des mains» et qu'ils exécuteroient sa. vengeance, étoient maintenant sourdes à, , toutes h's considérations de l'boa! neur, et ne pouv oient ô ire émues I pai^: soçanes considéiifitions que I celles delà détresse dans laquelli^ I Ir^nr défaite pouvoit tout h coup \% ; ploiti^er. 1» Les ddlicuUés s'aufI nienloient autour de lui. Son arj mée étoit réduite à environ çina ; mille hommes , et ils n'a voient I que Ir demi - ration de vivres ! et comme les magasins de fourrage ! étoient épuisés , ses chevaux péI ris&ioieuten graud ugmbre. L'art mée américaine étoit tellement j augmentée qu'il Ini étoit devenu' • très-

dilHciled'elTeclueruneretraite} ; sûr. : dans Cf lté extrémité , il prit , la
résolution d'examiner s'il aurait la possibilité d'avancer , eu celle de déloger
les Américains , et de ; les forcer de camper a une plus grande distance , de
telle manière . qu'il pût faire sa retraite, dans le j cas où il se verrait Ibrec à
celle { triste extrémité. Dans cette intention y il détacha un corps de
quinze cents hommes, qu'il commanda et personne ; il avait sous ses
ordres les généraux Phibbes , Reid^cl ; et Frazier. Ce détachement parti , le
7 octobre , étoit à peine à un ; demi-mille des retranchemens des '
Américains , quand il fut attaqué sur sa ; anche , d'une manière j lerrd)le cl
furieuse par les ov ires , de Gatis) au vu aperçu les I
mouvements des Anglais. En même { temps Arnold attaqua vivement là I
droite I sous les ordres de Bur^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.11% accurate

ti4 BDRG ^ gojne , qui , après avoir perdn ^asieurs pièces de campngTre et ane grande partie dciiion arliilcrie, rentra dans soji camp. Les ÂiuéncuDS le fnîvîreDt, et livrèrent no assaut aux ouvrages» cjiïï le défendoient dans toute leur ëlendue de la tiroite à lu t^auchc. Les fortiticationous se trouvèrent pri:ies vers la fin du jour , et l« coiotiei Brooks qui aveft délogé la réserve composée de troupes allemaDdes, occupa tout le tçrrHÎn qu*il aToil gagné. Dans cette action , 13urgojne perdit un grand nomiirc de les meilletirs officiers parmi les-* quels étoient le général Frazer et le colonel Brejrmann ; il y eut beaucoup d'itommes de tués , et plus de aoo furent t'a i ts prisonniers , avec neuf canons decuivre. On lui enleva ioiïïflefl éq u i p a ges et les efftls de campement de la brigade allemande. Après le désastre du jour, il profita de la miit pour changer sa position, et pour se détendre avec avantage dans un camp trèsféti » sur lesnauteurs ; cependant dans la crainte de s'y voir attaqué de tons les côtés , dans la matinée du lendemain , il comnieijça sa retraite sur Saratoga , où il arriva le lo. Dnif sa iinrclic , il réduisit en cendres tontes les mansons des habitations. Ce mouvement avoit été prévu, et déjà une armée postée sur ses dernrres , étoit prête k lui couper la retraite. NqI notre moyen de franchir ce mauvais pas ne lui lut laissé, que ccliïi d'abandonner • * son artillerie et ses bagages , et de passer k gué la rivière d'Hud•on, pour se sauver au fort saint Georges par des routes in ;>râ tîcabkf pour les voitm«s de trnusSorl. Il fut encore privé do celte eioière ressource par les précautions de Gates, qui avoit placé de forts detaehéïïïens dans tous Ûê mdroits guétbUf s de sorte BURXï 3a'il ne pou voit y passer qu'avet e rHiiiilerie. Dans cette situatiou einh^triassante , quand son armée se trouva réduite à rnvi* ron 35oo€ombatlans , etqa*il to'j avoit plus aïkcun moyen <le se procurer des provisions , pour renoaveilcr celles qui étoient presque épuisées , il convoqua un conseil de guerre ; il y fut décidé il runanimilé que Ton enW treroit en né^ociulioo avec le gé« néral (ialrs. Lps troupes de Burgoyne lurcDI d'ajord requises de poser leurs armes à terre , dans leur camp , et de se rendre yo* lontairement prisonniers de guer* re , mais , celte demande ayant été aussitôt rejelée , le général américain ne crut pas nécessaire d'insister sur la rigueur de ccitè proposition. La convention fui. signée le 17 octobèet.^t ift^lip^' anglaise, cinns la fnétfie journée, sortit de son camp avec tous les honneurs de la gueirc. U fut stipulé qu'elle auroit-la liberté de

s'embarquer pour l'Angleterre, et qu'elle ne serviroit pas contre la États-Unis , pendant tout le temps de la guerre. Le nombre total des prisonniers s'éleva à 13,500. En juillet , l'armée de Burgoyne étoit composée de 9000 hommes; l'armée de Gates , en y comprenant 1,600 malades , se montoit à 13,500 hommes. L'armée de Burgoyne fut escortée jusqu'à Cambridge , dans le Massachusetts , où elle demeura jusqu'en novembre de l'année suivante , époque , à laquelle le congrès décida qu'elle seroit envoyée à Charlottesville , dans la Virginie. Cette détention de l'armée a pour motif/ la crainte qu'on étoit que la convention ne fût rompue , et l'on voulut attendre la nouvelle de sa ratification par la Grande-Bretagne.

Burgoyne' In^raémet Sfoit obtfna laperDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.05% accurate

1 1 Iti'lsion^le se rendre en Àngle- <
I.BUrt&UAUDoaBcHCABD^Jeaii terre , çur parole , où il arriva en |
Bailbasèr) » savant orienUiluU^ mai 1778. 11 y fui n çu froide»- j fik de
J«Srôine Burkhard , riétfcil taQiit, et ne put obtenir <a p«r fnlssion de se
présenter devant 1<* roi, qui lui fit ti.ôine ordonner de repartir |H>ur se
readre en Aiiiériqoe , conarae pnsionnier ; mais le naaîvais état de sa santé
ne lui permit pas d obéir. H finit par obtenir la liberté de se justifier, par le
récit de sj conduite et de ses opérations militai reii.i bienlùl ipnààoeette
apologie , il renonça li.toa traitement iniliiatnB , qui se xnontoit à 240.000
francs par annrc. Vers la tin de 1781 , au moancnt où la niajurité du
parietnent ÈaroissoijL déterminée à continuer i l^aerre.t. Burgoyne ae réunit
\$^fi0^IJ^ècv.^ppmh^^ et îi st iine înotion pour que l'on renonçât il une
guerre injuste et mutilé. ssible de La pasolilique , i'îi - il » penv^t obtenir
des Buecès momentanés et partiels ; mais , quand nous voyons le triomphe
d'un principe s'étendre •ar un conlÎBeDt tout aitier ; et les Américains
résélus à niépriner tontes les dinicultés, et k cn'l'isager la mort s.ins la
cr.'iiiiidre , tnénie pendant plusieurs années. Ce ne peut être que par la plus
étraageyamté , et le co4n> oie ife la présomption « que nous pourrons nous
luisîser persuader qu'ils ne sont pas en droit de 80 défendre. » Depuis la
paix , jusqu'il mort arrivée le a «oàl 1793) Biirf^jtie continua de me* ner
VÊHt vie consacrée aux nius(?s et aux plaisirs. On a d*' lui , la yierge du
Chêne , divertissement; le Bon ton, et l J/ét-itière , comédie qui a joui
pendant miellûe temps de la fiiveur du punlic. •intrigue df cette pièce est
bien ^nqne {Àd(iU, àtéuri. du U IU) t seur de théologie il Bâie, tut rec« leur
de l'utiiversité de cette ville, où il naquit le 9 février 1710 , et mourut vers
»779« On a de lui de bonnes dîsserteliops snr l'Ê«^ criture setnte, parmi
lesquelles on distingue , 1. Dissertatio judœis (orruplioitis \>eteHs Tes^
tamenti J<i Isa insirnuftifis-ïias'ile^^ lyS'i , m-4 '. O ratio dft crimt^
mbusJosepho patriarche a Moi*» fono impacti*» tj^é IT. BURKHARD
(Jeam-iiko* ques) y professeur de droit à mW où il naquit îe Q mars i(r\ii ,
n^ laissé divers traités , I. De mO' dernd jurisdictionis germanitu* facie. Il»
He exemptionibiis im^ periû, Xli, De tuieta ^ etc. ; Bur-* khard mort dans sa
patrie le a\$ août iT^o* ' , gouver^i neur de plusieurs colonies anié« ricaines,
tils du célèl>re évoque ds ce nom, (1;. t. lil), né à la Ha ve en i688,fut
nommé Guillaume par le prince d'Qrange , son parrain* Ayantqnede

passeren Ajnérique, il jouissoit d'une fortune considérable ; mais il avoit été ruiné daiis une entreprise , qui avoit ré4||it à Tiodigeuce plusieurs familles opuleEiies. ÿüa 17^0, nommé gou» vemeur de New-i orck, et de ÎS ew* Jersey, Burnet arriva a .\ew-Yorck il prit le gouvernement de la province cette même année , et resta dans cette place jusqu'en 1^*28. Aucun d^ses prédceasenrs n avoit eu des vues si justes et si étendues sur ies aiiaircs d. s Indes , et ne fut plus déterni iuvi à s'opposer au voisinage de la France qui^haque jour fais'oît nouveaux proi;rès. Burnet exprima ses craintes à cet égard dans son premier dijcom prou«A«é à l'as* . ' Digitized by Google • -

The text on this page is estimated to be only 25.96% accurate

ii6 BURN semblée) ce lut sur sa propoâtîon qu'ou pfssa* dans cette sessioo uo acte prohibitif de toutes les marchandises dont les Indiens faisoient commerce. Celte mesure étoit nécessaire dans la politique acglaise ; car , sons prétexte de ces marchandises tirées d'Âlbany , et transportées an Canada par le MohawK et le lac Ontario , les Français étoient maîtres de i'emparer du commerce depuis Hudson jusqu'au saint Laurent , et pouvoient s'attacher les Indiens alliés de l'Angleterre ; mais en iTiôme temps cette nifsurc croisoil des intérêts particuliers. Le gouverneur n'&onta que l'intérei public* n étoit pénétré de Pimportance de se rendre maître absolu du lac Ontario , pour faire t'clioner le projet des Prançaïs , d établir une chaîne de forts du Canada ii la Louisiane , et de resserrer ainsi les colonies anglaises dans d'étroites limites surlcs côtes delà mer. En conséquence, il s'occupa en 1^22 d élever une maison de commerce à Oswego , dans le pajrs des Indiens. Celte année il }r eut II Albaoj un congrès de plusieurs gouverneurs et commissaires, pour n «louer avec les Indiens ; le gouverneur Burnel «persuada d'envoyer un mes* aux Indiens orientaux, pour les menacer de la guerre , s'ils ne concluoient la paix a\ec les Anglais , que leurs fréquentes irrup.tions avoienlbeaucoup incommodés. Uneautrecirconstance, jointe \ celle de l*acte ci-dessus mentionné , concournl à augmenter l'éloignenient (lu peuple pour le gouverneur j qui rtmplissoitles fouctions de chancelier j qiiioi3 ail ne fut pas honune de loi , trailoil avec beaucoup d'intelligence et d'habileté les anairés qu'il avyit il juger; mais ses décisions éiolcnttrop précipitées ; U di\$Qit BURN en parlant de loi même : c J'agis d'anord , et je pense après. » Certaines causes dans lesquelles Id vrai point de vue n'étoit ni clair, ni évident , furent portées devant sou tribunal j et comme l'établissement de cette coâr , sans le consenteraentdel'assemblée» étoît considéré comme abusif, Bumet vit un très fort parti s'élever contre lui. Ses sei*vices furent mal appréciés et son éloignement parut nécessaire. Cependant son zèle à poursuivre son plan d'opposition à la France étoit si désintéressé , qu'après avoirconstrult de ^rands magasins , et réparé un fort à ^iasa^aen 1726 , l'année suivante il bâtit il ses propres dépens un autre fort k Obwego pour la pro* teotion du commerce. Cétoit une mesure de la plus liaute inoportunce pour les colonies. Dans le f^ouTememcDtdeNew-Jersey, qui lû fut donné dnis le même temps , il ne se passa aucun évènement intéressant. Kn 1728 , Burnet épousa la lille de M. V anhome. Peu

après , nommé gouverneur de Massachusetts et de New-Hampshire, il passa à Boston , où il fut reçu avec une pompe et une magnificence inusitées ; mais il n'enquittait pas avec moins de regret la province de New-Torck, où il rattachait ses liaisons avec plusieurs hommes de mérite* Quelques discussions sur le mode d'appointement de sa place, qui s'élevèrent ou plutôt qui se prolongèrent (car elles n'avaient pris naissance sous son prédécesseur) l'affectèrent sensiblement et accélérèrent sa mort qui arriva le 7 septembre 1729. Durnet étoit un homme doué de talents supérieurs et d'un caractère aimable* Sa connoissance et le goût des livres qu'il avoit, le rendoient cher à tous les gens de lettres. Sa bibliothèque étoit une des plus riches d'Amérique

BURR que, et fut toujours ouvertes tous ceux qui vouloient la
cousuUer. Le droit de préséance , que sa place lui douuoil naturellement,
rendoit plus excusable la disposition qu'il avoit à s'emparer partout de la
conversation. Dans sa conduite comme gouverneur, on ne remarqua jamais
aucune trace d'avarice; néanmoins il se laissa souvent influencer par des
considérations particulières, en préférant ceux qui étoient favorables à son
parti, et écartant ceux qu'il y croyoit opposés. Mais ce qu'il faut dire à sa
gloire c'est qu'une réputation d'immoralité ou de mauvais caractère fut
toujours à ses yeux un motif d'exclusion d'une place , et ce fut d'après ces
principes , qu'une fois il s'opposa à réélection d'un membre au conseil. M.
Hutchinson l'un de ses successeurs lui reproche de ne s'être pas
assez conformé aux coutumes , et même aux préjugés de la nouvelle
Angleterre. Burnet demanda par son testament qu'on l'enterrât dans le plus
prochain cimetière , ou lieu quelconque de sépulture le plus voisin ,
n'attachant aucune idée à aucune forme particulière. Burnet a mis au jour
quelques observations valables astronomiques , dans les transactions de la société
royale , et un essai sur les prophéties de l'Écriture, dans lequel il s'efforce
d'expliquer les trois périodes contenues dans le ii^e chapitre de Daniel. Il
veut y prouver par des arguments que la i^{re} période finit en 1715. Cet
ouvrage a été publié en 1724* T. BURR (Johathas), ministre de
Dorchester (Massachussetts), né à Redgrave au comté de Suffolk en
Angleterre , vers l'an 1600 , fut envoyé par ses parents à l'université , où il
resta trois ou quatre ans. La mort de son père interrompit le
cours de ses études. Ce malheureux événement le rappela à la campagne.
Alors il se chargea d'une école ; mais les soins de celle maison ne
ralentirent pas son ardeur pour sa propre instruction dans toutes les
sciences. Il prêcha quelque temps à Horringer , près Burry, au comté de
Sulfolk , et se chargea aussi d'une congrégation à Eckingshall dans le même
comté. Il moutra dans ces fonctions un fidèle ministre de l'Évangile.
Cependant il fut interdit de la prédication avec plusieurs autres , pour avoir
combattu les propositions du parti des évêques , et passa en 1659 à la
Nouvelle Angleterre. Dans la même année , il fut admis comme membre
dans l'église de Dorchester , dont sir Richard Malher étoit pasteur , et très-
peu de temps après il fut nommé collègue de M. Mather. Certaines
propositions qu'il avoit émises dans les écrits de ce dernier ,
causèrent entre eux quelques discussions , qui troublèrent un peu la paix de

cette église. Il ne fallut pas moins F>our les accorder et les reconciier , que la décision d'une assemblée. Elle condamna Burr ; j il se soumit sans murmurer. La même année, ileutla petite vérole, maladiequi aldrsfaisoit de grands ravages , l'inoculation n'étant pas et)core connue. Cependant il n'enfui point la victime. Le célèbre M. Hooker l'ayant entendu prêcher , dit de lui : (c Certainement cet homme est près d'aller au ciel , car il prêche comme s'il y étoit déjà. M En effet , il mourut peu après, âgé de 37 ans. II. BURR (Aaron) , présldent du collège de New-Jersey , né en 1714 ^ Fairfield eu Con-^

The text on this page is estimated to be only 12.27% accurate

BURR ©ecticut. On croit qu'il descenàmi du R. Jonathas Burr de DorcbfBter. ii prit ses rlrgrés en 1735 , au coUéçiP. (J'Yalc } et pu . BURR ^fkhs y doDt Tun éinii Aaro»' Bnrr , dèllilîer vice-|>ri^si(îcat des États-rnis qui r^pou^a le l'autre une fille juge R«:cve de i^^4^ i\ lut nommé pasteur de ^ Cotincclicut. Madame Burr fui à r^fliM prrsbrèérMDiifdeNewark j tous égards J'i>mefnenit de son iHtitoaveatt Jflrséy» Ën 174^ , ses j sexe : égaleniitnt dislhiguëe par. qualités émirirnt's et sa science l son esprit , ses gmc r s , et son r l, - 'L'-> • » ' ' * ' sa\oir , r!!e a laissé plusifeors mrtnusciits , qu'il aiiiioit élé k souhaiter qu'on eût publiés; mais ënl mtfUicufuseiieit sont per* àtii. Les principaux ouvrages âePnrr snnl , Un Trnifr rir fh^'nh" e,i(' y niriii)rimé à Boston < Il i7<M» et plu>ieurs Discours , dans ics^ quels on en dtsUnene «m sur IVmpiéiement et lés acsscins des français dans les Colonies atir>. glaises d'Amériaue , Newark , 1755 ; et un Éloge funèbre du «ouverneur Belcher , ijS?.. Ce Dîseours fut prôtidncë tr&-pca de temps «vaut sa mort. BCRRIILL (Jeati) , orsfeur de la t làauibre des repvé>eittans dè Massacbussetts , remplit les fbactions de cette plaCe , plusieurs années > sous l'admioîstratiôo du ;ouverneup Sbute , et s'y HIslingua |)ai- son mlégrile , sa pro*' fonde coDQuissance des ionnes du parlement , ét la dignilé qa'it ' sut garder dans les débats de U chambre. U fut nommé, en xyio, n)einbre dn cons>^il. Il auroii pu obtenir c<l honneur quelques anth-Hs plMtôl, mais il préféroit la place qu'il occupoit. Il inournl' de la petite vérole en 17^1» dans la 64" année de son âge. Outre les places qu'il avoit occupées , il a encore rempli celle de jul^o du comte d'Ëssex, BUHROUGHS (George), une des victimes des illusinn^ de la sofrcllprie , fut gradué an collcjie d Harvard, el pré«licaleur du vUk^c da s>4l9in^ A^rà« profonde en théologie , lui inen tèrent les suliVages unanimes pour la place de président du oallége , qu'il avoii oontribtié a fonder. Il Miccédit iritHiAScBatement h M. Djckinson. Environ !(' iijcrue temps , en 17^7, le coiU ge fut (rapsoorté d'Mua hefh-TovTii Ir Nmt^k, et Burr mourut peo aprèii k Princetoo. Il étoit foible de constitution , mais ii'r;Mit;9))!e nu travail. Ce fut s ittout a ses soins que le collège de Mew-Jerse^ fut redevable de sa prospérité* *Ge Ait prineipaleitient h set inslaecce secendées de ses liaisons avec le gouvcijiQur , qu'on accorda des fonds à cet éiublissement , ponr l'acq«usition d'une bibbothèque , et d'un eabtnet de pbjsique , ponr la constroetion d'un bâtiiTicnt (îîspQsé pour lrs

rtfdt'S. La place pour le tîouveau cohége , lut choisie k Frinceton; et Bi;rr
lut chargé do la ^à^H^rtendance des tratanx. Il j rêm^ à la finis les loi i
:!r)i:s de présuieit , ri de paslrur de Téglisc Kulin il)tiignîl h ses éoiineutes
nnslités lues les agréniens d'un homme îê bonne compagnie. Il sut coïeilier
la douc«ur de son ca* i <ic»ère avec la ^«^vtVité nécessaire. Aucune
rondralion ne put ja»»ais prévaloir auprès de lut sur la justice exacte , et
jamais les ^tadians ne lioretit condoils arec pins de soins et de régularité. Il
ji»oil épousé en la fille de .{••nothas Edw«rds, qui deviul son j'Mceessur.
lOlê mourut eu i75îî. imi îj' *iwc^ X laissant d»-: »x Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.02% accurate

BURR SToif mtë anelqne temps , U j iaissR sa ramifie, et pa.ssn en i685 à Faliitoutb , maifitctianl Porlland , dans le district du Maine i il y prêcha jiisqu'eu iSgo , où la ville fut saccagée par Jes lodiçns. Alors BurruugliKreloiinia au village dt Salm ou Daiivers : il fut acciLsé de magie ; orj lui fit son pjocès, Sun acte d'accuâaiioa porloii : que parsesartificesdiaboliques « uue certaine Marie VVolcott avoit été lourincnlée , alTligée , piquée d'épingles , brûlée et torluice. Les preuves préteadues qu'ou alkfgua Contre lui furent pnfcipalemenl ^rêes du témoignage des personnes affligées .(comme on les nommoil) auxcpieiles on supposoil qu'il avoit jelé des sorts -, elles le fttreut . aussi des aveux d'autres sorciers. On assnroit que l'ombre d'un petit homme à chei(êl)]^fiors avoit apparu , comme principal conjurateur. Deux femmes qu'il avoit eues avoient apparu , et déclaré qti'it étoit la cause de lenr mort , en)e menaçant, s'il nioit le crime, de paroître k la cour, lin conséquenoi , petidînt son pi ocès , les personnes ailli^ocs lurent jetées ,daus un parrozisme horrible par les spectres de ces femmes., qui &*avoicnt pas oublié leurs enca-^ i^pemens.Le» sorciers qui se confessèrent, atlfinnèrent qu'il avoit assisté à leurs^|S^|jiblées , et qu'il les avoit 4MSKfira^ de prendre ^Ppart à ses sortilèges. Il lut ansii accusé d'avoir fait des actes d'une force plus qu'humaine, et qu'il n'a\oil pu exécuter que par l'assistance du diable. Ce fui eu vain • no'il se défendit , il y avoit trop de préjugés contre lui ; il en fut victime , et condamné et exécuté le 19 d'août. 11 protesta , sur l'écbafaud, de sou lonoceuce , et son .. dinars arracha des larmtis k tous les spedatairs. BUTIL 119 1 T. BUTLER (Bichard), kIM* I officier, colonel dans la guerre I d'Amérique, à la fin de la lutte avec la Grande-Bretagne, dans plus d'une occasion se distingua d'une manière remarquable. En 1791 , k la bataille près de Miamis , contre les Indiens , célèbre par la défaite de Saint Clair , il avoit le grade de général , et oommandoit i'atle aiwita de Tarmée» Il iat tué dans W combat* . . IL BUTLER (Thomas) , frère de précédent , brave officier daiif la guerre d'Améfique contra la Grande-Bretagne, «voit eaoort trois autres Trères au service de l'Amérique. En 1776 , Butlej étudioit en droit avec le célèbre juge WilsoB de Philadelphie; mais il abandoona presque aus* sitôt cette carriêfe pour suivre celle des armes , où il n'eut < l'a bord qu'un grade inférieur, bientôt , il obtint une comna^nê , et resta capitaine jusqu'à la hn de la révolution. La 1777 , H la bataille de brandy

wioe , il reçut de Washington , par l'organe du jgétieral UamiltoQ , dont il étoit aide<ieK>mp, des éloges et des reniercinens sur le champ de bataille , pour l'intrépidité avec laquelle il avoit rallié un détachement en déroute, et ehargé reuucini. Il ne se distingua p««s moins a la bataille de Monmouth, eu 1778 , ôi , bravant le feu de l'ennemi , il avoit défendu un détilë pour favoriser la retraite du colonel Richard Butler. Après la guerre, Thomas Butler reprit U V ie privée, et vécutdans une ferme jusqu'eti 1791» époque oh il reprit les armes contre les féroces ennemis qui menaçoient les Ironnières. il commaudoil un bataillon dans la fatale journée où son frêne fut tué, U obtint, en 179^ , le gradu Digitized by GoogU

The text on this page is estimated to be only 18.53% accurate

Il fut promu major, et parvint au grade de lieutenant-colonel. Il commanda cette même année, au fort Pittsburg, où, avec peu de troupes, il sut contenir un nombre considérable d'insurgés. Il fut promu en 1793, par le président Washington, de commander l'état de Tennessee. Il «*agissait de restitution à faire aux Indiens, par quelques tribus qui s'étaient emparées de certaines terres appartenant aux possessions de l'Union; mais, pendant un certain temps, il fut avec les Indiens, plusieurs traités avantageux. En 1801, quand l'armée fut réduite, Butler fut promu dans son grade de colonel en activité de service. La fin de sa vie fut troublée par les chagrins. Arrêté, en 1803, par ordre du général-commandant, au fort Adams, sur le Mississippi, et envoyé à Maryland, son procès lui fut fait par une cour martiale; mais il fut acquitté sur tous les chefs d'accusation, excepté celui de n'avoir pas porté les cheveux coiffés. Alors on l'envoya à la Nouvelle-Orléans, où il prit le commandement des troupes en octobre; il y fut arrêté de nouveau, le mois suivant; mais la cour ne s'assembla qu'en juillet 1804; nous ignorons la suite de ce procès. Butler mourut en 1807, âgé de 51 ans. Daniel (Nathaniel), né en 1655, juge de la vice-amirauté, et membre du conseil de Massachusetts, fils du révérend Richard Byrd, pasteur de Long-Ditton, au comté de Sussex, fut l'un des témoins (jeu de mots de l'anglais) de l'acte de Westminster. Il était le plus jeune de vingt-trois enfans, dont seize servirent royalement, célébré par son père, Butler arriva à Boston en 1674; comme il était un des principaux commerçans, il acquit des biens considérables, et peu après la guerre de Philadelphie, il fut un des quatre propriétaires qui fondèrent la ville de Bristol (Rhode Island); il y demeura jusqu'en 1714, après quoi il s'avança l'engagea à retourner à Boston, où, il mourut en 1755, dans la quatre-vingtième année de son âge. Le colonel Butler fit preuve d'habileté dans toutes les places militaires et civiles qu'il a occupées, il a été orateur de la chambre des représentans pendant trente ans, chef de justice de la cour des plaids du comté de Bristol, il exerça la même place pendant dix ans, passa ensuite à Suffolk et en 1803 nommé juge de la vice-amirauté. Actif et plein de vie, son courage ne connaissait pas de danger. Butler était doué de beaucoup d'éloquence, ami de l'ordre et charitable. Il a publié un Traité qui contient le récit de la révolution en Angleterre, avec la déclaration des gentils hommes de 1701.

habitans de Boston. BYLES (Mather) , né en 1706 , ministre de Boston ,
descendait d'une famille respectée. Son père , qu'il perdit un an après sa
naissance , étoit Anglais* Il descendait par sa mère,» du révérend Richard
Mather de Dorchester , et du révérend Jean Cotton de Boston. Dès sa
jeunesse , il montra du goût pour la littérature , et fut gradué au collège
d'Harvard en 1725. Quand il termina ses études littéraires à
Harvard , il prit les ordres, et fut nommé en 1753 , premier pasteur de
l'église de Boston ; Byles vivoit heureux dans sa place, quand la
révolution vint troubler son repos.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.26% accurate

BYLE la paix et le bonheur de sa toÉ<^ roisse. Il fut acCOfté trop d'attachement à la Grande-Br[^]fij[^]ne , et sur-tout d'(^lrc resté a Boston, avec sa fatiulle, peudapt 1« siègs, d'y avoir prié pour le roi et la sAreté de îa ville, et d'y avoir reçu les vis i tes des oHiciers Anglais. En ni[^]i i[^]yy, il fut d(?nonpé comme un enrifriii de la révolution d'Âmérique , obligé de donner caution , et de soutenir an procès à la cour spéciale , qui le déclara coupnT)![^] , et le condamna au bannissement. Il fut attaqué de paralysie en 1785, et mourut en tj9[^]»Bj}es fat un orateur très-éloquent, il brilloit surtout par la présence d'esprit et la grâce du dj-[^]rours; dans la conversation ordinaire , il se faisoit remarquer par la vivacité desrearties et lu fécondité des jeux e mots. Sjn imagination vive étoit tournf[^]p à la satire, son esprit étoit un dangereux instrument contre lequel la prudence ne le tînt pas assez en garde. Son mérite[^]Jittéraire loi procura des liaisons avec beaucoup de beaux esprits de r Angleterre. On trouve dans sa correspondance , les noms des Pope, île:» Lansdowui-, des Watts, oui loi donnoient les Ouvrages qu'ils publi4]lient. Il se maria deux fois , sa première femme étoit nièce du gouverneur .Belcher , et la seconde étoit tiiee BYRD lai d(i lieutenant-gouvemeor Tailer. Son fils est maintenant recteur de Téglise de la Trinité de SaintJean New-Hrunswick. Byles a publié uu très'grand nombre d*Essjgis (^tiât ie journal hebdofoadidbrt .éit la ^aveUe-Angles» terre ; ils sont tous marqués par quelqu*une des lettres qui composent le mot Celoiza i un Poème sur la raort de Geor[^] I , et snr i'avénement de .6eof:g« .Il,y en 1737 ; une Bpiire en vers» à son CxcrHrrrr' le gouvernefir Belcher , sur la rnori de son épouse, en l'j'h[^]yi[^]ixx[^]itiars Mélanges imprimés èè un volume ; un grand membre de Sermonf[^] un DUcaim sur les tremblemens de terre , et un autre snr le succès d|9S armes anglaises, BTRD (Guillaume), .né en Virginie»[^] au milieu du demter siècle, reçut en Angleterre une éducation très-libérale ; il jouissoit d'une grande fortune. Peu de personnes t en Amérique , ont jamais rassemblé une bibliôthè* que comparable, tant pour le nombre q'ie pour le choix des volumes , à ceile qu'il a laissée. IVe[^] - zélé et très -ardent pour la propagation des sciences » sa bibiioubèque fut t(>ijj(»urs ouverte à ceux qui lui demandoient quelques commuientions. Il a publié plusieurs petits Traités,

The text on this page is estimated to be only 14.68% accurate

Caba CaBARRH?; (FraTiçois, comte de) né à Bayormo le i5 octobr» 1752, «rune iamiiie origiaaire de Cfaparoso dans la Navarre espagnole. Son père, l'un des riches n égO(if nsdo Ba vonne, renomni<^ par Jc.s t ofinoissnnrps profondes qu'il ' avoit ;<cquises daos le commerce, ■e rendit aussi recommandable ĨDORime savant; sélé défenseur de l» (!:^c(rine des solitaires de Pnr-f-î'.i>Tnl . Il nr* nrgligen rrf^ti pour rioiMier une exceUente éducation il son fils, oui, dès sa plus tendre jeunesse, Jonnoit de grandes espérances. Il l'envoya , à l'âge de 11 ans , chez l.'s PP. de l'Uraioire au col!(^ge de la ville de Condott , jadis illustrée par Fé;)Î8cnpat de BossaeU Après: ^ élre distingué dans ses études de la manière la plus brillante. Il passa au collège de l'Esquille à Rome pour y finir son cours de philosophie ; mais dès - lors à l'ouverture de ces passions impétueuses , ^ si souvent compagnes des premières années des ;i!^uds hommes, et qui ne s'ajoutent qu'à eux que les avant-coureurs de leurs grandes actions. Il quitta Cabarrus quitta bras<}uement le collège de l'Esquille, et revint à Bayonne. Dès son entrée dans les bureaux de la maison paternelle, il demanda , d'un ton décidé , à l'ancien teneur de livres, quelle étoit la fortune de son père. Le commis lui ouvrit les registres, et lui dit : cherchez, l'un d'eux parvint à satisfaire à sa curiosité avec l'aide d'un comptable déjà très-occupé mais son imagination active, les écarts de ses passions fongueuses ^tenu^ri^at son père par le CABA soustraire à la corruption des mœurs d'une grande ville , de l'envoyer à Saragosse pour y apprendre la langue espagnole et s'y perfectionner dans le commerce ; mais ce genre d'étude convenoit peu à son génie ; il se rendit à Valence , fut présenté à M. Galabert , l'un des premiers négociants, qui lui offrit sa maison* Dès le premier abord , le jeune Cabarrus fut épris de mademoiselle Galabert ; il en fut aimé , et , il épousa secrètement le 4 octobre Ce mariage irrita les deux familles ; néanmoins H. Galabert procura un état à son gendre dans le village de Caravanchel , où il possédoit une propriété de terre. Cet établissement étant situé près de Madrid* Cabarrus fut porté de former des liaisons avec des gens de lettres les plus renommés de la capitale , tels que (es frères Yriarte , l'abbé Alvarez et l'abbé de Guévara, rédacteur de la Gasette de Madrid , qui l'introduisirent dans les meilleures sociétés, et notamment dans celle du célèbre comte de Camille- Ponianez et du fameux l'aul OUVides. Cabarrus forma d'autres associations

de commerce ; mais sa véritable vocation l'emporta , et le négociant fit
place à l'homme d'état. La guerre de l'indépendance de l'Amérique était
déclarée depuis deux ans : l'Espagne, obligée de se réunir à la France contre
l'Angleterre , eut besoin de se créer des ressources pour suppléer au déficit
de ses revenus du Mexique. Le ministre des Finances don Miguel de
Muzquiz ayant rencontré Cabarrus dans la capitale le fit appeler
Digitized by Google

CABALLEROS et lui témoigna le désir de reconstruire son opinion sur les moyens de rétablir les finances. Ce fut alors que Cabarrus conçut le projet de la création des billets royaux, qui réunissoient le double avantage d'être un papier-monnaie, et en même temps une obligation du gouvernement produisant intérêt. La coupure en fut calculée, de manière que le billet de six cents piastres produisît un réal par jour au porteur; celui de trois cents piastres, un demi-réal. A la fin de chaque année, le billet étoit renouvelé et les intérêts payés au détenteur. Il fut créé pour une somme de dix millions de piastres, équivalant à trente millions de France environ. Cette opération eut un tel succès, que deux ans après la création des billets, ces valeurs gagnaient une prime de un pour cent sur les espèces. Mais une conception d'une utilité plus durable honorera à jamais la mémoire de Cabarrus. L'Espagne languissoit, pauvre et misérable, accablée par le poids d'une masse énorme (le numéraire sans action; Cabarrus imprima à Tor et à l'argent du Mexique, inutilement entassé, le mouvement et la vie; il les fit circuler dans toutes les classes de la nation, par l'établissement d'une banque et d'une caisse d'escompte, qui furent désignées sous le titre de Banque nationale de Saint-Charles. Quarante millions de piastres fortes en formèrent le fond capital, divisé en cent cinquante mille actions de deux mille piastres chacune. L'escompte fut fixé à quatre pour cent l'an. La banque fut chargée de l'administration des fonds des armées de terre et de mer, et des autres parties du service dans l'intérieur et dans l'étranger, enfin du privilège de défrayer les dépenses du trésor public, moyennant une commission d'un sixième pour cent. Cet établissement fut créé en vertu d'une cédula royale le 1 juin 1782, d'après le plan préparé par Cabarrus, qui en fut nommé le directeur. Les avantages de l'établissement de cette banque sont consignés dans les comptes rendus des assemblées générales des actionnaires du 20 décembre 1783 et 11 décembre 1784. Dans la même année, la compagnie des Caraïques à Madrid étant épuisée par les pertes qu'elle avoit essuyées dans la dernière guerre, et plus encore par la révocation du privilège exclusif dont elle avoit joui pour le commerce du cacao, songea au moyen de se rétablir, et de faire l'emploi le plus avantageux possible des capitaux qu'elle pourroit réunir. Une pareille entreprise étoit digne de fixer l'attention de Cabarrus; il conçut à cette occasion la grande idée d'unir le commerce de l'Amérique avec celui de l'Asie, par l'établissement d'une compagnie des îles Philippines. Le plan de Cabarrus

fut adopté , et la compagnie fut instituée par une cédula royale du 10 mars . 1785. Après avoir attaché son nom aux deux grands établissements de la banque et de la compagnie des Philippines , Cabarrus voulut acquérir de nouveaux droits à la reconnaissance de sa patrie adoptive. Il avait observé que la position de la capitale pouvoit par fois l'exposer à une disette de subsistances et à l'impossibilité de ne s'en procurer qu'à des prix très-élevés à cause ; de la cherté des transports par terre. Cabarrus , frappé de l'«heureux voisinage» de cette chaîne de montagnes toujours couvertes de neige , fonda bientôt le projet d'un canal

The text on this page is estimated to be only 24.27% accurate

4 CABA> de na?i|ttk>a qai, prenant sa source dans les montagnes de Guadarrama, passeroit par Madrid y s'ulit-uit au Guualquivir ▼ers le point où le fleuve devient navigable, et établirait ainsi une communication avec Séville et Océan. Le gouvernement adopta le plan, et bientôt après.-» les Irravaux l'urent comités. L'aitétoieQt très-avaucés, lorsque le ministre Léréna, ennemi de Gabarrus, en obtint la suspension en 1784. Le corps de la noblesse de Madrid conçut le projet de l'établissement d'un Mont-de-Piété pour secourir les veuves et les enfants des hommes, à l'instar de pareilles institutions existantes dans d'autres parties du royaume, mais qui n'ont rien de commun que le nom avec le Mont(-de-Piété) établi «n avance. Gabarrus lut dans «ne séance de la société royale économique, un mémoire qui fit la plus grande sensation; il s'élève avec force contre le Mont-de-Piété en général. «Les pauvres, s'écria-t-il, se multiplient en raison même du nombre des fondations dont l'unique objet est de les secourir ». Tous les adversaires* et les monopoles de Madrid, de Genève et de Paris s'étaient rangés contre Gabarrus; ils se concurent le projet d'accroître les actions de la banque de Saint-Charles. Pour atteindre le but, il falloit d'abord faire baisser le cours de ces effets, qui jouissoient de la plus grande faveur. Les spéculateurs eurent recours à la plume vigoureuse de Mirabeau, qui la leur paya chèrement. Il Subite un effet de la arujie d'Espagne, dite de Saint-Charles, par le comte de Mirabeau. Tandis qu'il ne se borna point à le dénoncer, dans cet écrit, rétablissement de la banque, il attaqua encore les effets royaux et la CABA ;> compagnie des Pénitents » 'À n'épargna pas le fondateur de ces établissements. Le roi d'Espagne détendit l'introduction dans ces états de ce bellet, par un décret du 17 juillet 1785. Cabanis fut nommé conseiller des finances* Il fit, en 1787, un voyage à Paris, où il fut recherché par les plus grands personnages. Peu de temps après son retour, le roi Charles VI, dans ses derniers jours de son règne; l'ordre de choses fut nommé le CDUite de Florida Blanca, ministre. Les ennemis de Cabanis. intrigues, et parvinrent à le faire arrêter le 24 juin 1790. Sa captivité dura jusqu'à la fin de 1792. Le comte d'Aranda, ancien ambassadeur de France à Paris, ayant remplacé Florida Blanca, obtint de Charles-IV l'ordre de faire instruire une procédure régulière sur les accusations intentées par le ministre Léréna, contre Cabanis. Un jugement solennel le déclara sans reproche» dans sa

conduite politique et pri»: vée , et le recommanda ii la jusùrr de sa Majesté pour les indemnités auxquelles sa détention lui donuoit des droits , et il reçut les indemnités que les iigas avoient demandées pour lui. Il fut créé, comte , et obtint un privilège dont il traita avec la compagnie des Pliilipines. Le roi le nomma ministre plénipotentiaire auprès du congrès de Rastadt : il fut chargé ensuite d'une mission k Paris. De retour à Madrid, il chercha inutilement à rétablir la paix dans le miuislère , la vengeance du prince de la Paix ne taida uas. à éclater. Jovellanus fut arrêté e| enfermé dan> mie étroite prison , où il est resté jusqu'en i8n8. Saavédra fut exilé en Andalousie. Cabarrus bieotôtaprès fut nommé^ ambassadeur de 9* M. C. auprès Uiyiii^uG Dy GoOglc

The text on this page is estimated to be only 28.94% accurate

CABA du Directoire rratçais ; mais soit I que des instrnclics secrètes du | 1)rince de la Paix à ses agcns à *aris cusseot préparé , auprès du Directoire , le refus de l'admission du comte de Cabarrus , foit que ce refus eut pour cause une intrigue dans le sein du Directoire lui-même, cet ambassadeur ne fut point reconnu, sous le prétexte qu'étant Français d'origine, il ne pouvoil être eu France Je représentant d'une puissance étrangère, A dater de celle épo3ue , sa faveur auprès du prince e la Paix s'évanouil ; elle dégénéra même en disgrâce. Une mission en Hollande .servit à couvrir l'cxii du comte de Cabarrus, qui^ dès ce moment , lut éloigné de la cour ; il ne reparut à Madrid qu'après la révolution du i8 mars ' 1808. Il fut nommé surintendant de la caisse de consulidniiun au mois de juin de la même année. Un décret de l'empereinNapoléon le nomma ministre des finances d'Espas^ne ; et pendant qu'il s'occupoil d'un nouveau plan (le finances adopté aux circonstances , il reçut l'ordre de se rendre à Séville. il eut , pendant ce vojaee, une attaque de goutte à la tete , qui lui permit B peine de se rendre dans celle ville : tous les secours de l'art lui furent inutilement pro<ligués. Le roi se transporta auprès de son lit , et reçut son dernier soupir le wj a\ ril 1810, à quatre heures du matin. Ainsi se termina la carrière du comle de Cabarrus à l'âge de 67 ans. On lui fil de magnifiques obsèques. Sou corps a clé déposé . par ordic du roi , dans le Panthéon dg .Séville. 11 fut doué d'une ame aussi élevée que son génie ; jamais il ne conçut, n'entreprit et n'exécuJ a que de grandes choses; f ranc pl lovai , il délesloit L'intrigue , il di^oit la CABO 35 vérité aux rois et aux minisires ; jamais son cœurne coimul la vengeance , et ce fut en accablant ses ennemis de bienfaits, qu'il leur moutra combien il étoit au-dessus d'eux. On a de lui en espagnol , I. Mémoire présenté au roi pour l'élubhssement fCune banque na~ //o/m/e, Madrid , 1780. 11. Mémoire sur le Mont-ae'Piété f Madrid , 1784. III. Mémoire sur la réunion du commerce avec celui de l'Asie , 1 784. IV^ el Partamtero (le Diseur de rien) , feuille périodique , dont l'auteur ne put publier que quelques numéros; la puissance monacale obtint da gouvernement rinterdicliou de celte feuille , qui , sous le titi e de Diseur de rien ^ disoit beaucoup trop de choses. V. Lettres de François Cabarrus, écrites de sa prison au prince de la Paix.WJJn Traité sur le sy stème de contribution la plus convenable à PEspagne. VII. Eloge de Charles Illy roi d^Espagne. Ouvrage qui devint pour son auteur l'occasion (l'opposer

aux préjugés des Espagnols et aux faux principes de l'administration publique, des idées saines et libérales, revêtue* des plus belles formes et de l'éloquence. Cet écrit hardi ne contribua pas peu à attirer, au comte de Cabarrus, des ennemis dévoués. VIII. Eloge de don Miguel de Muzquiz, ministre des finances, CVBILLEAU (Baudoin), jésuite d'Ypres, mort le 5 novembre 1812, cultivait avec succès la poésie latine; tous les sujets qu'il a traités sont l'objet de ses satires, des tragédies, des élégies et des épîtres. I. CABOT (Jean) Vénitien, le premier qui découvrit l'Amérique, possédait à fond toutes les langues.

The text on this page is estimated to be only 18.45% accurate

22^U CABO jöissaiers qu'jnMtveut coiitiii»uer a faire nfi hon
niahn. 11 e»» trois fils , Louis » Sébastien , ei SancUtts; (^u'il éie?a ton*
trois pour en f«ire d'habiles marins. Encoongé par les succès de Colomb ,
qui , en i493 , revini de son premier voyage , il se (lélermina a toul
tenterpour dccouvrir quelterre incennne , et particulièrement un passage aux
Indes Orientales par le nord. Il obiint du roi Henri VIII , une cominissioD
({iii 1 autonsoit lui tl ses trois fils , à i'ocmei' des «établisiiemess dans
tontes les ferres qu'ils poorroient découvrir et conquérir , à la seule
condition de payer en redevance au roi , le cinquième de tout le profit qu'ils
pourroienl faire. En i497))l partit de Brislol, avec deux vaisseauxmardiands
, des marchandises et environ 300 hommes. îl se dirigea au nord , jusqu'à la
latitude de 58 degrés. Alors les {places qu'il trouva flottantes, et a rigueur
du climat, le forcèrent a dériver vers le Sud-Ouest. Le q4 matin , il
découvrit une terre , la première qu'il €Ot rencontrée depuis &on déliart, ^il
la nomma Prima visiM, Des écrivains croient que c'est une partie de l'île de
New- Fouudlaud, mrîis d'anfres pensent que c'est)a Tpc'pit]sule de la
nouvelle l^cosse. a 4^ degrés de latitude. Quelques jours après , il découvrit
une tte |4u8 petite t ht laquelle ti donna le nom de St. JeaîJ , pnrer rru'cllc
avoit été aperçue ie jour de St. Jean-Bapfisle. En continuant sa course vers
l'Ouest; il atteignit bientôt le eonrinenc » et Après il i^îleva à la latitude de
soixante - sept degrés et demi. Ensuite , il tourna au midi , et en suivant la
côte , il aborda à Ja Floride. Le manque de proiisioat , «t ntoMfcmr dînltion
éê CABO Soh équipage îe contrainîr^t de retoî rf>rr eu Anj^leterre , sans
avoir lormt' d él«b!isseinent , ni fait de conqa.îte dans aucî !;e partie du
nouveau monde* D<itr« ce nouveau vojaga , Jean Ctibot étoit accompagné
de Sér»-, -tien , et c^est à eux qu'nnp irtieot réellement l'honneur d a\ ûle
découvert les premiers le cocti-* nent nord d'Amérique ; ce ne fut qu'en
l'année .suivante, i498, qué (Colomb aperçut ce cnniiueut* (Article
additionnel k Jean Cabut, tome 111), n. CAB6T(Sébastien}, cdîèbre
navigateur, né à Bristol, fils du f»récdpnt , avait environ ^4 ans , orsqu'cn
i497f avec son père le voyage où le nouveau continent fut découvert. Eo i5i7
, il entreprit un nouveau voyage, et » aborda an Brésil , puis à PorfdBico et
Hlspaniola. IN'aj ant pu réussir daus son dessein de trouver «ne route aux
Indes Orientales , îl retourna en Angleterre. 11 fut appelé en Espagne par le
roi Ferdmand et la reine Isabelle , qui le reçurent de la manière la plus

flatteuse i^en i5a5 , il entre- prit pour leur service , un voyage * de
aécouvertes , dans lequel il visita les côtes du Brésil , et entra dans In
grinde rivière , à î.iquelle il donna le nom de Juo fie la plata, 11 remonta
cent-vii^gt lieues dans cete rivière. Celle expédition le retint plusieurs
années ; puis il retourna en Kspagne au printemps de i53i, niais il y fut très-
mal accueilli. Sa sévérilé pour quelques mutins , dans certaines
circonstances , lui avoit fa^t beaucotfp d'ennemis. Cependant il trouva le
moyen de garder In plarc <Ic chef, dont il avoit élu nonoré par Ferdinand. H
a fait d'autres voyages , dont îl n'e^ point re|té âemémoireff parlicii*
Digitized by Google

CABO liers. Sa pi-iucipuie résidence fut à Si"ville , où il s'occupa de tracer des cartes , dans lesquelles il a S ii^neusement marqué les nonvelles découvertes , tant des autres voyageurs que de lui-même. Son caractère fut doux et humain, quoique dans certaines circons.*; ttinccs , il se soit montré injuslc envers les naturels des pays découverts , et d'une sévérité excessive envers ses marins. Dans sa vieillesse , il retourna on Ant,'lelerre , et résida à Bristol , où il obtint iinepension du roi Edouard Vf , et fut nommé gouverneir «l'une compagnie de commerçants , qu'il s'associa pour des découvertes de pays inconnus. Il étoit dans la terme persuasion , qu'il devoit y avoir un pHssage à la Chine par le nord-est. Il établit un commencement de commerce avec la Russie ; par là , il ilonna nnissance h la compagnie nisse. Le dernier traitqu'on trouve de lui, est la visite qu'il fit en 1556, k bord d'un vaissenu que la compagnie envoyoit à la découverte. On croit qu'il mourut •n 1557 , âgé de 80 ans. Il fut un des hommes les plus extraordilîiies de son siècle. On conserve à ilakiuvt, une suite complète d'insfructions , signées de Cabot , pour la direction d'un voyage de Calhayen Chine: c'est un nionuîm-nt de sa sagacité. On croit qu'il est le premier qui ail connu h s variations de l'aiguille aimantée, et il a publié :/? <? navisatume nellc parle septentrionale , Venise, i583, in lol. Il a donné aussi une grande carte , qui a àié gravée par Clément Adams , et qui se trouve dans la galerie particulière de While-Hall. Sur celte carte , est écrit en latin , un i^cil de la découverte de Newfoundland. (Article additionnel ^ Sébastien Cabot , tome XII). CABO CABOUS (Chams El-Ma'!a) , hérita après la mort de Yeuichouu son l'rère , arrivée l'an 947 , du petit royaume de Jorjan que leur père avoit conquis. Peu de mo-' narques ont été aussi accomplis; sa flsure étoit noble, son ame grande ; il fut bon capitaine , et joignoit à une instruction trèsétendue le doQ d'une élo(juence persuasive , c'est ce qui le Ht api peler , Chams £I-Ma'la , (le soleil dans sou apogée.) Avec tant de qualités , ce monarque eut toujours à combattre la fatalité de son étoile. Fakheddoulet sultan Rony , qui venoil d'élre dé')()uillé liesesétats par Mouyad-Eddoulet son frère , se relira près de Cabous. Celui-ci Taccueillit , embrassa sa cause, et perdit sa couronne que Mouyad-Eddoulet lui enleva pour l'en punir eu 98 1. Ce fut le plus grand de ses revers, parce qu'il s'étoit sacrifié pour un ingrat. Fakh<;ddijulet remonté sur le trône à la mort de son IVère , usurpa le Jorj:\n et le garda jusqu'à sa mort. Knfm Cabons rentra dans ses étals en 998, aprc.i une «bsence de 17 ans qu'il avoil

passés errant et misérable dans le Kborassan. La conquête des provinces de Guilân et de Tabarestan signala son retour à l'empire. Mais un revers nouveau renverra l'édifice de sa gloire. Il étoit juste mais sévère et son austérité génoit la corruption des grands. Ceux-ci l'enlevèrent une nuit dans sa tente, le déposèrent et l'ayant conduit prisonnier à JéTasenk, élurent son fils Manoujeher sans qu'il eût pris aucune part à la conspiration. Il vouloit même venger son père, punir les coupables, mais Cabous l'en empêcha. Ce monarque infortuné passa dans l'exercice de la piété, dans la culture des lettres, ses derniers jours que le poison acheva. Quelques-uns Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.36% accurate

I 128 CADE teurs prétendent qu'il lut tué dans aoa camp à riastaot ob. la coujuriiSiaB ëcUta. Il a laissé des ver\$. estimés de ses contemporains , et une mémoire chère aux lettres qu'il protégeoit. Avicenne a voit él.é comblé de ses bienfaits. Ca bous est mort l'an loia. CABRISSEAU (iNicolas), curé d© Saint - Etienne ^ Reims , né à ' Rhétel en 1680 ^ vendit son argenterie pour assister les pauvres , et se rédiislt à man^er du pain d'orge. Son opposition à la bulle unigenius lui valut ciei» ^>ersécutions* Il fut mis' au donjon ée YincenneS, puis exilé à Tours où il mourut eu 1758. Il a pubVié , 1. Rêjlexions sitr le livre de Tubit' , Paris, lySii. U. Insl/ticUons Chréliennes sur les huit BéailHides , Paris , l'jZi , in- 12. IXl, Insiructions caïu^tes et familières sur le Symbole, 1 728 , in- 1 -2 , 9 volumes , Paris , IV. Eloge des Saints de f ancien Testament, V. instructions sur le sacrement de Mariage , Paris , 1737, in*i6. VI. Sermon sur le sacre de Louis Xf; Paris , 17^4 ' ""-4"leur de la retraite de Le Gros , des niédllations du même , et d'autres ouvrages oii l'on trouve une piété solide. CADEB-BILLAH , 25* Khalvf' Abassy, tut promu au khalylat lie Bagdad au mois de Ramadhàu 38i (d.icembre 991) 45 ans. Il f^* nouvelle de sou élection u iiatjlict, où^ii. vivùit dcpviis t>'ois ans retiré près de Mobadaeb ^ Eddoulet <|ui y rcgnolt. Le règne de Cader ne tut point signalé par des ' exploits niéiuorables, ou par de grands revers. Ce priuce (it son premier soin de la)ustice , et gagna raÛcction du peuple par fa douceur de son gouveriK meut. Afl«€ (aAlViid^pctfidauce avec les CADO grands» il leur lit sentir souvent qu'il étoit le matire, et s'attira leur inimitié \$ mais elle ne troubla point la lont^ue prospérité de son rèj^ne. Cader mourut a Raff(lad, dans l'aunée io32, âgé de tid ans , dout il avoit ré^né l^t* Peu de l&alifs ont régné aussi long-temps I et avec autant de sécurité* CADONICI (Jean) , prêtre chanoine de la 4»tiiédrale de Venise, très-laborieux « et doué d'une mémoire prodigieuse , ëerivoit avec une précision de slyle et une force de riiison dout il se sei^vÎL pour combatre ses ennemis, parmi lesquels étoient beaucoup de jésuites dont il dé* tcstoit les maximes rrlAchées. Au nombre de ses adv^r ;nres se trouva le i'auieux domiucain Mamachi , qui écrivit contre lui deux volumes enflés , mais vid^ de raison et de charité. Les pre? niiers ouvrages dti chanoitie , avoicîit eu pour objet de taie son apologie contre l'accusation de mdlonarlsine ; par suite de ce travail il a\nit écrit pou» prouver d'après Saint-Aiigusliu , que les justes Je l'ancien Testament déce'dés avatji ,lésns-

Cliri:>t , étoieut admis direclement eu vePr tu de ses mérites, à U jouissance de la vision béati'ique de Dieu. Désirant peoplerde 5aints \e ciel, vers lequel s'(l(nni<T)t sans cesse ses 'désirs , d i»u; oit voulu pouvoir y conduire même les enfaos morts sans baptéinet par le moven de la Ibî et. des urières de teurs [>arcns i\ a publié en outre une Dissertation sur rimniortalit.é de l'arue des animaux , divers Traités ynlémi-r ques et un opuscule sur) obligation de prier pour les chef- desuar lions. Cadonici moun ; ^e. 27 fé^ vrier 1786, a l%e de 81 ans. ,, . ij i^cd by Google

The text on this page is estimated to be only 17.22% accurate

CAIS CADWÂTLADER » célèbre médecin de Philad^hphie , a publié, vers Tau 1740 , un Traité <le médecine , dans lequel l! combat l'usage presque universe l du mercure et des pur^{al}Wii» vioiens ; il prescrit, en leur place, des catnaretifs doux , et l usage passagcr (l'opiat. Avant lui , on n'avoit publié , sur la médecine , «|ue très-peu d'ouvrages en Amérique. Le docteur Bo^hslon » à la vérité , avoit écrit sur la petite vérole i son traité étoit le premier qui eût été publié dans cette contrée. CAÏSOTTI (Pani Maurice j , né à Turin le, a décembre 1730 , y fut , pnr son appliC'ttion et par 6i'S niœnrs , un (no<lcî«' poui- ses condisciples , ou sujet d admiration pour SCS maîtres ; il alla continuer ses études k Rome , oii il se livra k Téludc de Thistoire ecclésiastique et des écrits des ppîf s , surtout de Saint-Augustm. Fⁿ 1⁵⁵^ il entra dans la congrégation des oratoriena de Saint- Philippe de Néri; nommé b l'évécné d'Asti en 1761, il refiis;^ d'abord , et n'accepta qu>> Mil les instances réitérées du roi de Saniaigue, du pope et de tous les gens de bien qui le coniiuissioient. Un courage inél>ian(ablc , nu zèie t'clair', une charité s^jus bornes , une égalité de caractère dans toutes les situations f une vie de prière » de tra vail , de bonnes œuvres , eu nn Tiiot , toutes les qualités que Sainf-ranl f>yi<:;»' d'nn é<éqie, ont éclate en luj pendant •j4 ans qu'a duré son episcopat. Sou attachement li Port-Boyal provoqua contre lui Taccnsation de jansénisme, et il s'en moqua •, il fit bâtir «m magnifique séminaire , releva les bonnes études, et foriua un clergé digne de lui. CaisotUvi* CALL 129 sitoitréjifllUèrenientson diocèse, et prêchoit. Il avoit publié en 1773 , ' . en italien , un excellent Traité , in-i2 , de 2o5 nages , inhfulc : Instrnciion à In jeunesse ecclésiastiifue. Caisotti mourut le 8^ août 1786 , pleuré de tout son diocèse y et surtout des panvres. ' Oti lui appliqua ce qu'avcnt dit I autrefois le célèbre Arnauld , lorsqu'il perdit son frère , évêque d'Angers. « La mort d'un évêque vertueux «est un ^and malheur ponr l'Eglise , mais les bons évêi*. ques seroient bien maibeufeuc s'ils ne mouroient pas. » CALEF (Robert), commerçant de Boston , s*est distingué d ins le temps crédule <Ie la ûoicellerie. Après que le révérend docteur Cotton Mather eut publié un livre intitulé : Les aierveilles du, momh: uwisihle , dans lequel il paroissoit ne pas révoquer en doute plusieurs instoiresqui couroi^Mit alors , Calef lit paroître en op()Osition , nn antre ouvrage , intitulé : MerveiUes encore plus étonnantes du monde ini<i^ihh> ^ Londres , 1700. Comme il v censiïroil

ijts jugemens des cours sur les sorciers, et qu'alors le peo* pie , en général ,
n\ n voyoit pas les erreurs , il irrita beaucoup de monde. Mais , cepe>i'lant,
il l»aroît qu'il étoit très-lidéie dans e récit des laits. Calel mourut en 1720. L
CALLENOËR (Elisée), ministre de la première église bapiist<◇>» de
Boston, fils dn révé* rend Ellis Callender , qui fiit ministre de la même
église depuis 1708 jusqu'en i^'ifi , fut gradué au collège d llHrward eu 1710
, et mourut «n 1738. U se distingua par une piété fervente. IL CALLEi\DER
(Jeau) , minitife baptisle , et écrivain d« 9 Digrtized by Google

i^o CALV Rliotle- Iblaiid , ntveu dn précédent, gradué, en ijio, au
 collt'ge d'Har\vard. Il prit les ordres , et fut nommé en i73r , collègue de M.
 Peckous aîné, pasteur de l'église de New-Port. Celle église de Rapiisto ,
 étoit la seconde m Amérique ; elle l'ut fondée en i644- " publié en 17⁹, un
 Discours historique sur les affaires civiles et religieuses de la colonie de
 Rhode-Island, etc., <lelui>lccommenc(Mnrnlde l'établisflemenl jusqu'à la lin
 du i«» siècle. On a encore de lui , un sermon 5 rùché h l'ordination du
 révérend érémié Coud['] , Boston , ly'Sg : cl un autre sermon sur la mort du
 révérend M. Clap de NewPort, Callender est mort eii 1748 > à 4[^] ans. • * . .
 * CALTjY (Pierre% professeur d'éloquence , mort en 1709 , à Caen , S*cst
 fait connoître par un ouvrage singulier , intitulé : Durand commente ^ ou r
 Accord de la philosophie avec la théologie , touchant la transubstanLintion[^]
 17001 io-12. On lui doit aussi une édition de l'ouvrage de Boèce , de
 Consolatione philosophice ad usum delphinif avec un long commeulaire. ,
 T. CALVERT (George) , Baron dcBallimore,néai582 à Kipling, comté
 d'Yorck , en Ang[^]lelne ; fondateur de la province de Maryland , descendoit
 d'une famille noble de Flandre. En 1597, il prit le baccalauréat au collège de
 la Trinité , puis il traversa tout le continent d'Europe. A son retour en
 Angleterre , au commencement du repne de Jacques 1 , il entra dans les
 bureaux de sir Robert Céccl, secrétaire d'état, et par le crédit de ce seigneur
 il obtint la place de secrétaire du conseil privé ; il lut honoré aussi CALV dr
 l'ordre de la Jarretière. 1619, d succéda à sir Thomas Lakc dans la place de
 secrétaire d'élat. Ses profondes connoissances dans les affaires , sou
 exactitude et sa fidélité, atlirèreni l'attention du roi, qui lui accorda une
 pension de mille livres sterling sur les dotianes. En 161[^] , il embrassa la
 religion catholique , et ayant déclaré au roi les nouveaux fienlimens qu'il
 pro(es>oit , il lui donna la démission de sa place. Cependant il resta au
 conseil pnvé , et en 1623 il fut crée baron de Baltimore; en même temps il
 étoit au parlement représentant «le l'université d'Ojciord. Quand il occupoit
 la placede secrétaire d élat , il fut cony litié par acte propriétaire de la
 péninsule méridionale de ÎSewKoundland, quMnomma province d'Avalon ;
 Calyert avança iJooo l. sterling pour cette plantation , qu'il visita <leux lois
 en pt[^]rsoune , mais , le voisinage des François l'incommodoit tellement ,
 que , qjioiqu'il les eût repoussés , qu'il eut poursuivi leurs vaisseaux , el leur
 eiit fait soixante prisonniers , il fut contraint d'abandonner le territoire; mais
 comme il désiroit former en Amérique[^] un établissement où il put se retirer

avec sa famille , et ses amis de même religion que lui , il alla visiter la Virginie , province dont on vantoit la fertilité et les avantages, et où il avoit un intérêt dans une entreprise de quelques aventuriers. Mais il y fut mal vu, à cause de sa religion ; d'un autre côté, ayant remarqué que les Virginiens n'étoient pas si peuplés au-delà du Patowmack , il fixa son attention sur le territoire au nord de cette rivière. Bientôt il retourna en Angleterre , obtint de Charles II la concession de cette propriété »

The text on this page is estimated to be only 15.22% accurate

CAtV inais , avant que ies lettres fussent ? «JipéUiéej, il mourut à Londres , l «Il i639 , dans la 5i* aonéa de aoQ Age. Après sa mort, les lettres inreil accordées à son HJs aîné | i '.éc'd , qui succéda h tous ses titres. Le pajs lut dès-lors appelé Marjiand , en l'honneur d Henrielte Marie , femme de CharlcsI* On voit par ISmmense étendue «les pouvoirs , le? privilèges et f^xemptions que ces p.^tentes ac*cordent , qu'elles ont clé dictées par fiir Georges Joi-u»éme« La loléraiice religieosc qtt*«lles étali^ssoieBt lADDOre , e| iîit respectée par son fils , rpn a f»x<?ciifé tousses projets. Sii (jeor^es a été recominauuabie par 6U sagesse et •a^ medérartlon. il sut contenter tous les partis. Dans ses irues pour établir des plantations , loin de songer à exlcniiner les naturels , il TU! pLïisoit qu'à les civiliser et ■ies convertir. Il ne vouioit pas ^ue les gouf ernenfs fosseot des nMfchaods intétcssés » niais des seigneurs totalement étrangers au commerce; enfin , il vouioit Ui&Aair à chacun les traits de son industrie , et qu'elle fut indépendante de rhitérét poUic. Galvert • publié un Poème Jknéraire en t honneur du docteur Hen. Unlonum , iSpS ; des Discours au parlement ; une réponse à Tom Tell Troth ; La pratique des princet , et tea lamentations de t église 16^1. Galvert a écrit sur le Marvîand, innison ne croit pas fj'ir re livrraiteié publié* (Ailult. au iuéine art. t. lii.) ■ IL CALVERT (Léonard) , fils du précédent , premier jronrcmeur de Maryiand , frère de l^ecilius CaWert ie propriétaii*e , qui l'envoya en A.niêrî* iqot en i<>53 , pour gouverner la «oionie. Après un voyage proloi^ au tonr lAes «dtês .de l'ACALV ,Si tnf^rique, il arriva en Virginie , le 24 lévrier , avec son fVcre George Calven , et environ deux cents peraonnes de bonnes famU«ic; , toutes catholiques. Il avança, le (rois de mars , H.Tns la baye de Chekapeack au nord , vogua douze lieues sur lePatowoiac , et jetta Paniare dans une île qu'il appel la saint Clément, et dont il prit po«îspssîon au nom du roi d'Angleterre; delh , il poursuivit 16 lieues plus haut sur la nIJ'- de Fatowniac, aujourd'hui Marlborottg , où il ibt reçQ'eb ami par le réçent qUi gouveraott pour lé prince du p;n's , rîîors mineur. Il noursuivit (ncore 1-2 lieues plus ' loin , vers la ville de Piacalaway , sur la cAte de Marylaod , où il trouva on anglais , Henij Pleet « qui demeui-oit depuis plusieurs années avec les naturels, et qui en éto!» fort estimé. Il tira de lui de grands services comme interprète. * Lorsqu'il demanda au prince la pernussion de Tonner ua établissement dans le pays/ celui-qi lui répondit.» Je ne vous propose ni

de rester ni de vous refuser, c'est à vous d'en agir comme vous le jugerez» lui
propos, à Cepeudani, le gouverneur comprit que les naturels n'avaient pas
des desseins hostiles, et chercha l'endroit le plus favorable pour établir sa
colonie*. Il fit ses présents au prince et ne négligea rien pour se concilier
l'affection des habitants du pays et le 20 mars 1764, il prit possession
[>oiO>] Mon (ou Marylaud), donna à la ville le nom de sainte Marie, et à la
baie celui de saint George. La justice qui le portait à donner aux naturels
une compensation pour leur territoire, est un trait qui fait honneur au
caractère de ces nouveaux planteurs. Les bolona avaient apporté des
sentences y mais ils trouvèrent ici du blé en abondance dmu la Digitized by
Gopgle

The text on this page is estimated to be only 22.02% accurate

CAMP Virginie i et , dèi le printemps suivant, ils furent en état d'en exporter dans la nouvelle Aiigleten-e , et à New-Fountlland; ih en tirèrent en retour des poissons secs et d'aulrfs provisions. Les Indiens de leur cAté leur fourv DÎssoient beaucoup de gibier et de volaille , pour luvs r|uincailleries , et autres objets de commerce. Le gouveraeinent fut établi survies bases de la sûreté des propriétés et de la liberté de conscience. Cînql'ianle ares de terre furent concédées à chaque colon , et tout chrétien fut admis sans aucune prééminence de secte particulière ; cette sage politique fit de la colonie un asjle pour tous 'les catholiques romains, et autres, chassés de la nouvelle Angleterre paroles persécutions des protestons'. Le gouverneur fit cons'truîre k sainte Ma|ie une maison pour lui rt ses sMccessenrs , et fiif chargé des intérêts de toute la colonie , jusqu'au temps des guerres civiles en Angleten*e , où lé nom de catholique devint 'si odieux aux Anglais « que le parlement s*enipara du gouvernement delà province, el nonima nn nouveau gouverneur. On ne ia.il rien Ile pius sur Léonard Calvert. 'Alarestauration du roi Charles II, en 1660 , Cécilius Calvert , le 'propriétaire, recouvra ses droits sur la province ; et un an après Son fils Charles fut nommé gouverneur. Celui'd mourut en 1676» dans un ftge avancé ^ son fils lui succéda. CAMPBFJX (Jean), Ecossais, premier ministre d*Oilbrd (Masfachusselts) , fit ses études à Edimbourg, et passa en Amérique 1717. Il j>r!f les ordres , el tilt pasteur d'Oxford , ville fondée par des Français proies fans. Il remplit ces fonctions jusCAMP qu'h sa mort, arrivée dans Uyt* année de son âge et Ia4s* de son ministère. TI eut pour successeur 1^ révérend Joseph Howmnn , qui a été missionnaire chez les iiiuiens Mobawk. CAMPOMAINÈS (P. Rodrigue, comte de), célèbre écrivain, grande Croix de l'ordre de Charles II! , membre du conseil de la chambre duroi , président do «008011 sopélieur de Castille, etc. > etc. » directeur de l'ycadémie d'histoire , membre de l'Académie espagnole , de celle des inscriptions et belles lettres de Pària; de la société philosophique de Philadelphie , des sociétés économiques des amis de la patrie de Madrid et des Asluries , de celle de Bascon^ada et de plusieurs autres sociétés savantes d'Espo* ene , de Tacadémie des sciences de Barre] on r>e et de celle de Séville, etc., né dans les niontagues des Asluries , vers Tannée 1710 , mort h Madrid en 1788. Si la nation espagnole a élé privée dans quelques genres de littérature de ces génies qui ont illustré (1 intrts pays, il fant

convenir (l'homme a su s'élever dans son sein des hommes extraordinaires dans la jurisprudence» la législation et la publique, et qui, à de vastes connoissances, à un jugement sain, ont su réunir cette force de caractère, ce courage si nécessaire pour combattre des abus enracinés. Les noms du comte de Florida Bianca, de don Joseph de Calvez et du comte de Canipontauès, sont assez connus de toute l'Europe. Il seroit très-difficile de former une * notice exacte de tous les ouvrages du comte de Campomanès; car son zèle et ses talents ne bornèrent pas à se signaler d'une manière éclatante dans les ma[^]

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.91% accurate

CâMP tiâres les plus impotlBiHdS | dani Tesercice de ses fonctions d'avocat auprès du conseil et de la chambre de Casîlle , mais il donna eucore des preuve.s de sa vaste ét'udilioD y tiauà plusieurs genres de «ciences'dela lûteratore, tels ^ue les langues, l'histoire, l'économie politique , ^\c. , etc. Le premier ouvrage aarjue' li donna le jour, est intitule : 1. DisserUUicnÊ . hUionques suf Tûrdre et. ên chevalerie des Templiers , ou résumé historique des principes de lu fonda lion , des progrès et de Cextinctioii de cet onlrt^ dans le concile de tienne ; suivi d'un ^if^ndice ou supplément re^ htUf uux replies de tordre , à ses dii>ers pri*,nlé^cs , enrichi de plusieurs disse/ talions cl de notes concernant noiv-seulement l'ordre des Templiers , .mxùs encore cekii de Saint Jean , Vonlre TéU' tonique , ceux de Saint Jacques , Calatraua , Ahantara , Ai*is , Montesa , Christ , Monfi ac , elc , elc, avec plusieurs catalogues des noms des maitres de ces or^ dreSy Madrid, 1747* Aussitôt l'arrivée à Madrid de doit Miguel Gasiri , qni se destinoit à y enseigner l'arabe , le romie de Campomanès lut un des preitner:» qui se mit m rang de ses écoliers. En lyS'i , il tradaisit et pu* hliadc concfrt avec son maître, deux cLiipitres de l'ouvrage de Ei/u el Auani , (Don Juan i>empère y Gnarinos , dans son Essai dtuws Biographie espagnole des meilleurs écrivains du règne de Châties III^ écrit ainsi le nom de ce savant , que nous avons écrit par ei reur Ebn-Al-Awam) , sur l art de cultiver la terre ; eet . ëerit'Bertd*appendice au traitéd'agriculture de l'anglois TuU (Jethiu), également iivulMit en es^ nol. 11. Antiffuité inoritime de la répubU^wii de Gart/tage , ayec Le CAMP ' iSS pérîp h ÊtSannon^ tnuhdt du grec , et enrichi de notes parâ^ireJRo" driguf^z Campomanès ^avocat des conseils , assesseur génJr^l des courriers et des postes d'Espagnf; Madrid , de. l'imprimerie de Aolo - -, nio Perez de Solo , i-j^ . La tradifclion du Pi^riple a été faite sur i ediUun d'Hudson , de 1698. Le comlc de CaijipomatK's , connoissantle grand rapport a ui existe entre Phi& loire ancienne de la marine de nation et'âelie dos Cartha- . ginois, composa une Histoire gé» nérale de la marine Espagnole , pour servir d'introduction à i ouvrage qui précède. A la léle de ceMe histoire générale , se trouve un discours littéraire Irès-savant sur le Pet ipie d'Hannou , av(c nne notice de toute les éditions qui ont été publiées par des savans tant Espagnols qu'étrangers et tn)e rct'utatioudt' ropiriion d'Henri Dodwel'ipii nie l'aulhenticilé de l'ouvrage du (-;<pitaine carthaginois ; H la si!ile de ce

discours il j a euore un discours préliminaire sur la marine , sur la navi* galion , le commerce et les expéditions des Carthaginois, Cet ouvrage n'a jamais été imprimé. Le comte de Campomanès dut au mérite de son ouvrage sur le périple d^Hanuon et aux éloges qui lui ont été donnés par les savans <^f i ant^fi s , entre autres par M.Bongainviie, qui Lravaiiloit sur le même ouvrage du capitaine Hannon , Thennnr d*élre nommé membre correspondant de Taca* demie des inscriptions et belles* ictli es de Paris , ce qui lui fut anniinn- par Le B^:'^!! S(^erétaire de i acadéime , sans qu'il tit .«ncvne démarche pour Tobte* nir. On doit encore k ^ cet écri* vain, aussi savant que laborieux i l. Memoir(* sur tes ahus qui existent dans la répartition de ^ contributions de la pàncipaidé Digitizod by G<.jv.' .ic

The text on this page is estimated to be only 12.00% accurate

i34 CAMP d'Espagne à Madrid, 1757, un volume in-4***
H. Itinéraire des routes de poste tant d'Espagne que des pays étrangers, avec les prix que l'on paye et composé par ordre de S. M. Madrid, chez Antoine Heuz de Soto, 1761. ni. Notice géographique sur le royaume de Portugal. Madrid 1762, chez ibarria. IV, Mémoire sur la pulce relative aux Boîtes de l'Espagne à Madrid, par Madiid, in-3. V. #/«tmoire sur les moyens d'employer utilement, les vaifabons et les tiulrc s gens sans aveu. Madrid, in-4. V 1. Mémoire Sur la nécessité d'établir le libre commerce des grains. Madrid, 1764- VII. Traité sur l'amortissement ecclésiastique où l'on démontre par l'usage de l'Église dans tous les siècles l'immuabilité constante de l'impôt civil, pour empêcher les dévaluations inimitées en des mains mortes, suivi d'une notice des lois publiées à ce sujet en Espagne depuis les Infantas. Madrid, 1765, 1 vol. in-8. Ce traité traduit en italien, par l'ordre du Sénat de Venise, fut publié en 1767, en 2 vol. in-8. Un en fait une nouvelle édition à Milan, dans la même année, en 3 vol. in-8. VIU. Mémoire rédigé par ordre du conseil de Castille en réponse aux lettres écrites par l'évêque de Cuença, Isidore de Carvajal et Laucaster. in-4, 68, 1 vol. in-4. Ce mémoire est composé à l'occasion de la lettre que l'empereur de Cuença, avait adressée le 14 avril 1766, au Roi. Jorclia li'Oa, archevêque de Xiébes, confesseur de S. M. G., en le priant de la présenter à S. M. G. où il étoit dit que le royaume étoit perdu, par la persécution de l'Église. saccagée de ses biens et détruite dans ses aïeux et sa patrie. SM imimnités à CAMP Il appartenait au comte éclairé du comte de Campomanès, d'allier par ses raisons incontestables, la doctrine d'un évêque qui n'étoit cru autorisé à invectiver impunément le gouvernement et le roi. IX. Mémoire sur les provisions de la ville de Madrid, rédigé par ordre du conseil; Madrid, 1768, 2 vol. in-8. X. Mémoire rédigé par ordre du conseil, relatif aux abus de la Mesta; Madrid, 1791 » 1 vol. Ce cours fut composé à l'occasion (le la représentation faite au roi en 1764 » par P. O' vtiée de l'extramadière » afin de viser aux moyens de relever le royaume en mettant un terme aux abus de la Mesta. X!. Dis-cours sur l'industrie populaire, par ordre de S. M., et du conseil; Madrid, 1774 » 1 vol. in-8. Le gouvernement espagnol bien loin de vaincre du mérite de cet ouvrage, envoie beaucoup d'exemplaires à tous les archevêques et

gouverneurs de province, en leur ordonnant de propager les idées libérales qu'il renferme, et en faisant passer le Manuel de toiïfes
ici classer des ci fo vous. XI i . Discours sur l'éducation des artisans ,
Madrid , 1770 , in-8^o XIII, Appendice- à VéwtaUon des artisans . et
exposition des motifs qui ont occasionné la décadence des arts et des
métiers en Espagne , au dernier siècle., Madrid , 1775 et 1777 ,
4vol.in-8^o Campomanoès > ouonoisj>aut le be-« sçin d« propager l'étude de
l'économie politique dans son pays , et ne voulant point interrompre le
plan qu'il avoit adopté dans les deux discours qu'il venoit de publier ,
composa cet appendice afin de donner plus d'étendue aux sujets contenus
dans les deux discours qui précèdent. Cet appen-. Digitized by Google . 1^o

The text on this page is estimated to be only 17.21% accurate

CAMP tu lé : Mémo im pour remédier mu dépeuplement , fnmitf^ et siéri' Uté de fEspagnet p«r François MnrfitK'z. Cet ouvrage est le mellic'ur qui ait été écrit en Espagne , et peut-être dans toute i'Europe , dans le siècle dernier, sur i*éoo«> somie politique! mais le peu dPesemplaires qu'on «m fit.imprimer , et l'insonriance avec iaqurlle cet îiatiemie rtojl legardée eu Lipaijne , lui cause cjue dop Kieoias Antonio n'eu paria pas dana sa lnhliuihèque. Catnpoinants a étén)èine oblige^ île faire copier ce di.srnrs stir un excuipleire qiu se trouvoit au Mexique , chez le patriarche. 2"* Le zelatt^ur général pour te bien commun : Dis*cours unwersel sur tes causes qui ruinent la monarchie , ef des mojen.'s efficaces poury remédier, par Mij^uci Alvarez Oiorio. XIV. Affis au maître décrire sur lajoi^ motion des lettres^ Madrid» 1778. Ganipomauès voyant i» mauvaise tî»éth(><}>»' adfipk-e dans iVnseigneineilde^ preitucres Jeltros, elconsidcraut que V»fi de iornier les lettres n'étoit qu'une branche de dessin , après uvoir médité sur le niécîuiisme de. l'alphabet , trouva que toutes les lettres pouvoient se réduire à ces quatre traits, I. C. D. S. Cette observation servit de base a son traité. XV* Discours sur la Chronologie des rois Goths. XVI. Discours historique légal sur les droits de l infante , Marie (le Portugal à la couronne de Portugal ^ et de eeux 'çui en énu^ noient en faveur de S, Jf. C Charles 111 , à la même couronne. XVII. Dissertation sur rétablissement des luiS » et sur f obligation de sj conformer. Cette bonne dissertation , écrite en latin , et adressée à l'académie de Bastia en Corse » est parvenue trop tard pour pouvoir coat^ouiu: aux prix pro< CANE :tS6 posé par cette acadéroie qui en a iaît cependant manties honorable. Eu outre de teas cet ouvrages , Campomanes a composé une infinité de mémou^es qui I par leur nature , ne pouvoient pas être publiés. Ce savant Espagnol cous a laissé encore une traduction de l'ouvragee du philo^ sophe Salluste, intitulé : des Dieux «t des Hommes , traduit du grec. IL publia et eunchit de notes , l'ouvrage intitulé : Projet économique , par Bemitr dWard* On lui ilolt aussi une nouvelle édition des ouvrages du père Feijoo; il a écrit la vie de ce sa^ vaut bénédictin , que Ton trouve en tête* Qooique tous les ouvragee de Gampemanès soient Irès-estimés , cé\\ qu'il composa sur Pt*conomie politique, méritent la préférence. Robertson en parle avec le plus grand éloge dans-soii kisi0ire d^ Amérique , tome 3 V note 08. La société philosophique de Philadelphie le nomma l'un de ses membres. Franklin ,

alors ministre pléaipotentialre des Élat*Unis à Madrid » eal le plaisir de lui remettre sa nonriaA«s fion. Le comte de Cabarrus disnit qu'il n'avoit jamais connu un homme plus instruit que le comte de Canipomanès , ni d'une mémoire plus prodigieuse ; oe dernier étoit doué d'une probité exemplaire , et avoit nu ettar bienfaisant. CANER (Henr^ ^ , ministre de la chapelle dti roi d'Angleterre à Boston, prit les degrés an collège d'Yale en 1794. En 17*27 , il lut ordonné en Angleterre , et chargé de ia mission pour l'égiise épiscopale de Fairlêld au Goti* necticut ; ensuite premier recleur de la première église épiscopale de Boston jusqu'en 1775. On croit ^ue depuis cette épo(|ue jui'ia Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.18% accurate

56 CAPM CAPR 88 mort, il Vécut er^ Angleterre ; il !yec;"c/7
r/tMT langues en géném , est mort âgé tle ^ ans. Oq & de . et plus
parlicuiieremenl sur Ai lui uit Sermon dans lequel il | longue e^og^zc//!?.
On ignore si cet avance des propositions parlicu» j ouvrage a été imprimé,
mais on lières , qui ont clé combattues i par Jonathas Dickinbon , dans ; sa
Déjense de la grâce ; il a encore publié \xk\Discours sur la fliort de
.Cbariès Apthorp ; un autre sur celle de Frédéric, prince de Galtes, et un
troisième sur celle du docteur Cutler. . CÂPMANT (don Antonio de),
membre de plusieurs académies , né en Catalogne \ crsranncf* 1754) et
mort en Andalousie en i8io, a été l'un des lueuieurs critiques et littérateurs
du i8* siècle. Après avoir vécu long-temps à fiarcelonue , il vint à Madrid
où ilacaut l'estiup (!p tousceux qui eurentVa■vantage de le connoître. Il
tious a laissé, 1. Histoire de la maniie^ du l'a vu manuscrit. Vi. ThecÛre
historique et critique de Véloquence espa^noleMnàniXtàe 1786» 1794» 5
vol. in-4^ . Cet ouvrage a coulé a son aoteor plusieurs année! de travail» et
on ne saiiroit trop le recommander a ceux qui désireroient acquérir des
coouoissaucs dans la littérature espa-> gnole* Gapmaoy vojrant avec pi*
tié lu foule d'auteurs ett Hu^ers , qui sans connoître même leur propie
langue, et n'envisni^prinl que i'apàl du g^*in , s avisuieut de publier des
dictionnaires es* Î)aghol8 et français y dont le meiteur ne semra janwis.
qu'a re« tarder la connoissance des deux langues , travailla peud;H>l sii I
ans , à un dictioouaire trançais pommeree et des arts de r ancienne !
espagnol, en i vol. in- 4** > très wUe de Barcelonne f' publiée par i esumé,
imprimé a Madrid en ordre et aux frais de la junte > 1 8oâ > et précédé d'un
long dis* royale du commerce de la même ' viile, Madrid , 1779, 1 vol. in-
4°» •II. Vart de bien traduire du Jranfois en espagnol, avec le dictionnaire
raisonné et figuré de la phrase dans les deux langues. Madrid, 1776, in-4".
Ce traité est précédé d'un discours très•estimé sur le génie des langues, in.
Philosophie de téhminee, •Madrid, 1777» in-8*. ^Cest un ouvrage de
rhétorique , ou on lit avec plaisir une apologie du iS' siecie , contre l'opinion
de <juclqnes modernes. 1V« Discours ^ëcononUque et politique en faveur
des arti,sans , et de iwjluence des associations et maîtrises ^ dans les mœurs
populaires j madrid , 1778, ■in-4"* ouvrage a paru sous le •nom supposé de
don Ramon Miguel Paiaccio ; mais il fui composé par Capman v. V.
Discours analyijfues sur la JormaUtin ci iaper^ cours surie;;^ lani^ues

espagnole et française comparées ensemble j c'est un cliet- d'œuvre d'érudition , ^ue Ton ne sauroit trop lire» On sait que Capmanjr a publié deruièrement d'attirés ouvrages), mais on en ignore les titres. CAPRARA (J.-B.), né kBologne le 4 i^rier tj3& > d'une fa« mille distinguée , l'ut destiné , dès sa jeunesse , H l'état rcclésiastique. Après avoir passé quelQues années dans l'épiscopat , il int élevé , en 179a , par Pie VI , k la dignité de cardinal. Au mois d'octobre 1801, il fut choisi par Pie Vil pour rfMablir lesr«lalous que la révolution avoit interrompues entre la France et le sainlsiég'e « il se rendit k Paris avec le titre de Légat à latere ^ y Ht sott entrée solennelle en avril 1802, et iravaiU» ^ ^ <uise en activité Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.61% accurate

CARL du concordat. Apres avoir publié plusieurs breis tolérants : »
, il l'accompagna, en 1805, le premier consul dans son voyage à Bruxelles.
Nommé à l'archevêché de Milan, il y sacra roi d'Italie, au mois de mai 1805
à l'empereur Napoléon. Ce cardinal est mort à Paris au mois de juin 1810.
CAULETON (Guy). Lord Dorchester, officier distingué dans l'armée
anglaise d'Amérique, fut nommé brigadier-général en 1766 et major-
général en 1772. A la fin de l'été il devint capitaine-général,
gouverneur de Québec. En 1775, dans le temps de l'invasion du Canada
par Montgomerie, Carleton courut un grand danger; il fut sur le point d'être
fait prisonnier sur le vaisseau le Saint-Lair, après la prise de Montréal
; mais il se sauva dans une barque « à l'aide d'un déguisement, et arriva à
Québec; Il trouva cette ville menacée par un ennemi qu'il n'attendait pas.
Arnold, (quoique repoussé par le colonel Vianey, étoit encore dans le
voisinage de la ville, où il attendait l'arrivée de Montgomery pour faire
une autre attaque. Le capitaine Carleton, en officier expérimenté, prit les
mesures nécessaires pour mettre la ville à couvert. La première fois d'en
faire sortir tout ce qui ne pouvoit pas prendre les armes. Quant
Montgomery parut, ses sommations furent méprisées par le gouverneur,
dont l'impudence étoit inébranlable, et sauva l'étoile de la ville. Montgomerie
livra, le dernier de décembre, un assaut sans succès et dans lequel il fut
tué. Carleton n'eut plus rien à craindre. En mai 1776, il fit lever le siège, et
peu après il chassa totalement l'ennemi du Canada. En octobre, il
reprit le 157^e Crown-Point. Au commencement de l'année suivante, il
donna sa démission, et eut Burgoyne pour successeur; mais il resta
encore de son habillement et de son expérience. En 1781, il succéda à sir Henry
Cliuoh, comme aide au chef des troupes d'Amérique. Il
arriva à New-York en cette qualité. Au commencement de mai, et après
avoir conclu un traité, signé à la fin de l'année, en 1783, pour l'Angleterre, et qu'il
pour jamais les rives de l'Amérique. Il mourut en 1808 dans la 84^e
année de son âge. Le général Carleton, par ses services, rendit
d'importants services à son pays, mais ses manières n'étoient pas
conciliantes; il commanda sévèrement le soldat et traita toujours les
prisonniers américains avec humanité. On ne peut excuser un peu
d'attention pour les insupportables de Montgomerie, (quoiqu'en son genre qu'il le
regardait comme un rebelle. CARR:TT) (le chevalier Philippe de), ne

a Cambrano en Piémont le 5 septembre 1795 fut envoyé, par le roi de Sardaigne, celui qui avait remarqué son goût pour les armes, en Prusse à l'école de (actif - jure du grand Frédéric •) il y fut peu de temps, beaucoup, de connaissances, et l'envoya perfectionner celles de son pays. Nommé aide de camp du roi, il se distingua plus tard sous le général autrichien Devins lorsque les Français pénétrèrent en Piémont, et fut blessé plusieurs fois dans les différentes affaires de la côte de Gênes; son courage, et il se démentit jamais, lui valut, le 17 août 1796, le brevet de lieutenant-colonel et la décoration de chevalier de St. Marie-St. Liizarc. Il se trouva, le 12 du même mois, à la bataille de DigitizeO by Google

The text on this page is estimated to be only 19.12% accurate

158 CARTIER c'est le fils de C(artier) ; mais le Jurois il reçut une balle au bras fin corps, qui le fit périr, Oarhlo Jonlia souvent desprentfsii humanité et lie bienfaisance. Il laissa un fils né à PaicUn en Ligunc, le 5?» novenibio 1781, il eut la niénte carrière, et mourut des suites de plusieurs blessures à l'âge de 44, C AKRIER (Thomas), remarque par la longue durée de sa vie, mourut en 1755, âgé de 45 ans ; il est venu d'une des provinces orientales d'Angleterre, s'est établi à Andover (Massachusetts) ; sa femme périt sur l'écluse à Salom, victime des épidémies de la sorcellerie. Carrier coïsa jusqu'au dernier moment toutes les facultés physiques et intellectuelles, peu de jours avant sa mort, il alla à pied voir un malade à six mille de distance, et le jour même de sa mort il avait fait des visites dans son voisinage. Carrier a vécu à Colchester environ 40 ans et devint membre de l'église de cette ville. Il avait toujours observé un régime sobre. CARTIER (Jacques), navigateur français, à qui l'on doit l'importante découverte dans le Canada, étoit né à Saint-Malo. Le voyage des Cabots avait fait connaître en France le parti qu'on pouvoit tirer de leurs découvertes, et peu de temps après, on vit paraître le code de la pêche sur les côtes de New-Foundland. En 1494, Jean Verazzani, Florentin au service de la France, parcourut les côtes du nouveau continent, depuis la Floride jusqu'à Newfoundland. On n'eut plus de nouvelles de lui depuis 1495 ; on crut que lui et ses gens furent dévorés par les sauvages. Son sort découragea tous ceux qui auroient pensé à tenter des découvertes dans le Nouveau Monde. Cependant François Ier s'efforçoit d'acquiescer à l'envie d'une colonie dans les pays voisins des côtes de la pêche. En 1504, ce prince accepta les offres de Cartier, qui fit voile de Saint-Malo, le 20 avril avec deux vaisseaux de 60 tonneaux, portés par 60 hommes. Le 10 de mai il aperçut Bonaville dans l'île de New-Foundland. Mais les glaces le contraignirent de retourner vers le midi, et il prit terre dans un havre à cinq lieues de l'anse, auquel il donna le nom de Sainte-Catherine. Mais, dès que la saison le permit, il cingla vers le nord, et passa le détroit de Belle-Isle. Dans ce voyage il visita la plus grande partie des côtes du golfe Saint-Laurent, et prit possession du pays au nom de son souverain, il y découvrit la baie, qu'il appela des Chaleurs, à cause de celles qu'il y éprouva. Il poursuivit ses recherches dans la grande rivière, appelée depuis Saint

'Laurent , qu'il reconnut nne nouvelle terre. Le i S aoAt il se rembarqua, et arriva kS.-Malo nti liout d*t>n mois. Ses découverts ne firent pas plutôt connues en l rance , qu'on j résolut de faire un établissement dans la partie de l'Amérique qu'il avoit visitée. F.n conséquence , l'année suivante il repartit avf c trois vaisseaux , et eut beaucoup a souffrir d'une tempête dans la traversée ; mais eufm , il toucha au port , remonta le Saint- Laurent , et découvrit une île qu'il nomma 8aC' chus , mais qui a maintenant le Il OUI de Nouvelle-Orléans ; elle est voisine de Québec. Cette île étoit peuplée ; les habitans no vivoientque de la pêche. Quand le navif^teur aboraa , ils tiAcenH

The text on this page is estimated to be only 19.26% accurate

1 CART au devant de lui , ci lui oITrrenf des jtrovlsoiiii cl loute
sortcdcrafruichi»seuicns. il s'empara <le denX'barqucs , et s'avança jusqu'à
Hochelaga , établissement dans une île qu'il nomma Mont-Royal ^ et qui
uiaintcuant s'appelle Montréal. Cette ville indiemit; se composoit d'environ
cinquante grandes cabanes , bâties en terre , et couvertes de chaume. Le
peuple ne vivolt que de la nôcne et du labourage. H j a voit du l)lé et des
it'i^ames. Après ce vo^yage de deux ou trois jours , -Cartier revint'sur sèi
pa4 , et aborda an port de Sainte-Croix , près de Québec , où il passa rhyver.
Le scorbut, dont les naturels étoient attaques, communiqua bientôt à son
équipage. Huit ou dix de ses gens en moururent, les autres fb* rent
dangereusement malades. Il /il un v(cn à celte occasion, qui i'oblii^^-a (le
revenii etj Franc»', oii il art iVH en ; mais 4 au:i après, on projelta une autre
expédition. FrauçoisdeLa l'orinc lut noninifi iirulcnnt- général du Canada,
et Cai cicer rut le cotnniandenient de sa iiotte. En i54o ou 4' > ili>]
ebordcrot à qut:!.iueâ lieues de Sainte-Croix » dans la rivière de Saint-
Laurent , où ils construisirent un fort , qu'ils liomnifrent Charlvhour^ . An
priiM'insps de 1^4^ » Cartier se deternnua à retourner en France , et dans sa
route , il passa par Saint>Jean en Hew-Foundlana;!! jr vit Roherval, qui ne
Taccompngna pas dans son voya^e, et qui voulant lo retenir» lui donna
l'ordre de retuurucr •n Canada. Mais Cartier déter<i> miné h poursuivre sa
route en France , sVmbarqua secrètement la nuit. Roijtrvai lit quelques
dlsosilious pour toiuer une counie i nialhcourt'uscntt'ut il y rencontra des
obstacles , et les F4«n)|«i4 tVeot plus d'un lièck ; CARV sans pouvoir
s'établir solidenient dans ces contrées. Cartier après son second vojraee } a
publié des 3fémoireê sur le Canada ; lef noms qu*Sl donne aux îles et
rivières sontmaiotenant totalement changi's; il montre dans cet ouvrage ,
uiulc la crédulité et l'exagéraion des voyageurs, lljr ra« conte , qu'étant un
jour à U cbase , il y poursuivit un ani« mal qui n'avoit que deux jambes,
mais ((! i couroit avec une étonnaoie januiité. Cet étrange animal étoit
probablement un indien convert de «quelque peau de bé'tii féroce. Cartier
parle aussi d'hommes m.nisfrueux de ditTérentes sortes , qui , dit-ii , lui ont
été donnés , dont quelques-uns vivoieit sans manger. CaRVER (Jean) ,
premier gouverneur de la colonie d« l'Iymouth, ué en Angleterre, ét oit du
nombre des émigrés c^uico.uposèrent l^glise de RobiMSon k Levdc ; et
quand il fut Cjuestioa de la transporter en Amérique f il devint un des

commissaires envoyés en Angleterre , afin d'jr traiter avec la compagnie de Virgmie pour l'acquisition d'un terri» toirc. Il obtint les patentes en 1619, et partit l'année suivante avec deux vaisseaux, avec environ l'io passagers. Un temps continuellement contraire les fit beau* coup souffrir dans le traversée. Un jeune homme mourut en mer; mais il eu naquit an autre dans le vaisseau, ce lut le lils d'Ktienno liopkius qui tut appelle Qceanu.s^ Ęniia» ils abordèrent le 9 novembre ; mais ils leur fallut dot^ b!er le oap Cod • et comme ilâ nVloient pas dans le territoire de la N'ir-'inie , leur dlnlome de la conipugmo leur fut inutile. Alors setitant b nécessité abso-* lue d'un gouventçmpnt » ils jugè^

The text on this page is estimated to be only 19.31% accurate

Le 4^o GARV redt h propos , avitnt de prendre terre , de former une associatioa politique ; elle aUribua les poiivoirsà la majorité. Le 10 nov. idio, il fut souscrit un acte par lequel Carrer été solennellemenat élu gotnremeur pour une année* C'est ainsi que leur foi me dp gouvernement fui i*égidièrement constitué républicain. Soixante hommes armés ftireiit envoyés le même jour âi la découverte « et le ! soir , ils rapportèrent qu'il n'avoient trouvé aucn vestige d'hahilalion ; pendnut six seiutiues > toutes les courses qu'ils iireut ne procurèrent pas plus'de lumières. Seulement dans une de ces courses , le pied de Bradfoid se prit h un pif^^^^ , (|'" Hvoit t'té ItTidu par <lf;s habilans voisins i ses compagnons ledébarassèrent. Le 6 décembre ; le gouverneur Carter, avec neuf de ses plus braves gens , bien armés , el un égal nombre de matelots , s*eudiarqua pour pousser plus loin les rccherches« Il faisott très^froîd ; les , Tojrageurs furent arrêtés par les placesetobliL^és de longer la côte, jusqu'au 18 (Téceinh. Ce jour, une parlic de leurs g^^ns , qui nvoieul pi'iS terre, lurent surpris par uu cri soudain de guerre des iiatu\jrels , qui leur lancèrent une grêle de traits. Jjne décharge d'artillerie eut bientôt mis les ln<liens en fuite. Peu a^^rès , ils découvrirent une île inhabitée à laquelle ils donnèratil* le nom d'Ile de Ciarke ; et sur la baye , une place , qu'ils Tiomnièirnl /V)moul.k: Avanl la fin de descendire, ils j avoient élevé un magastu , éant le toit couvent de paille , et deux rangs de chauuiêrei. Elles ne furent pas plutôt construïles » 3oe tout IfMir peuple , composé e 90 familles, s'y logea. L<'s habilans eurent beaucoup à souHHr de la rigueur du froid,. el du scorbvtyqne leur longue Im* vigation avoit occasionné. Vers le mois d'avril , il en étoit mort plus de ia moitié ; le gouverneur Carver lui-même en l'ut atteint , et dangereusement malade. En même lcsfflps, leur mag»* sin devint h\ proie des flammes , et les provisions ne furent sauvées qu'a peine. Le 6 de mars suivant , un sauvage se présenta seul à leur grand étonnement : « An» glais , leur dit-il , soyez les bien venus. » Ce sauvage, q«i sanoïnmoit iî>flW04fi . avoit appris quelques mois d'anglais des pêcheurs qui venoïem Ans son pays, Jt apprît à Carver que la place oit ils avoïeut bâti sVippelloit auparav-int l*atux« f ; qu'elle étoit autrefois très- peuplée , mais que ia peste y avoit détruit jusqu'au dernier habitant. Un monoeaii d'ossements couhrmoit assez ce rccil. Peu à près, ce même homme revint avec plusieurs de ses compagnons , qui deiaaiidèïeut àiaïre des échanges de peaux , pour des couteaux et a utt es

merceries. En* Bn , une soixaiUaiue d'indiens vinrent sar)S arinos.
Cependant j une niuUieilc diiianc atrêluit les deux parlis. Le gouverneur
résolut d envoyer des préseos au sachem y qui les reçut avec plaisir , el vint
lui-même faire une visite ; le g^ouverneur la lui rendit , et depuis il fut
conclu entre eux un traité d*amitié, qui a étt^ inviola bleiuent observé pca*
I dantnlus de 5o ans. L*aimée qui suivit ce Irnité , (vjrvcr iu! conliiiuo dans
sa plncu dt* gouverneur; mais uiu milieu di'S soins qu'il prenoil pour ta
colonie « la mort * le surprit. Sincèrement regrelé de tous ses compagnons ,
il- fut enterré avec tons les honneurs qu'il fut possible de lui l eudre ; son
épouse accablée de la dou\ leur de s» perle ae lut «urvéeaC Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 17.52% accurate

4 CASA que six semaines : Bradford lui succéda. Un de ses petits-fils, qui vivoit à MarsUielu , parvint à lo ans. L'épée du]ouveraeur Carver fût déposée à Boston dans le r ihnef de la société historique de Mussadbussfils. CÂRY (Thomas) , mîtiiftrede Nâwburr-Port (Massachussets), né en '745> Samuel Cary, écuyer de Chariestown , fut gradué en 1761 au collège d'Uamrd. En sortant de Tuniverité donna .des leçons, et ensuite , se disposant à l'état ecclesiastiqie , il alla demeurer à Havtrhdi . où il reçut les conseils et l'instruction du R. Bernard. Il prit les ordres , et soccila en 1768 au R. Lowell , i^asteur de la première église de NewburyPort. Un tiers des paroissiens étant inécoQtent du choix de Caiy , ils se séparèrent ; mais Caiy conserva toujours Teitime de sa congrégation, et nioit en 1808. il a publié deux Semions , sur l'importance du salut ; plusieurs autres Sermons y dont un en 1796» aqx.fonéraiUes dn R. docteur Webster de Salisbory. CASAL (don Gaspar) . savant naturaliste et médecin espagnoi ; 'Séa Oviédo y en 1691 , et mort k Madnd en i jSg , avec les disl positions les plus heureuses pour es sciences physiques , se consacra de buiue heure à Tétude de la médecine f{u*il aimoit passioijémOTt; « l'âge de 30 ans il obtînt le grade de docteur en médecine , dans l'université d'Oviédo, la\ eur qu'on n'accordoit ordinairement qu'à 30. Ses progrès dans les ^ciâDCes exactes et dans la médecine furent si rapides , qu'à 28 ans on le consultoit de toute l'Espagne cdmme un oracle ; une ^Boddstie siuj^uiire ^eha^ssQil CASA* 141 ses talens et son mente personnel. S. M. G., instruite de sa grande réputation, le nomma son mé* dt'cin , premier médecin de Cas- ' tille et membre de l'académie lovale de médecine de Madrid. On a de lui , i. Historia natural , jr mediea det Pnneiffth de AsULfws , ouvrage postnnma publié par son ami Suan Seviliano; Madrid , 1762 , in-4°- f^et ouvrage est d'autant plus esUi ié que Casaljr fit connoître des mines t»récîeQses , qui se trouvent dans es Asturies t et dont 00 ne se doutoit p.T s, entre autres plusieurs mines de charbons de terre. Un Danois qui voyageait dans la Biscave eA 1785 , exagérant le grand besoin que cette province a du charbon de terre pour les forges , disoit ; « l,e jour que celte découverte sera faite sera un jour bieu malheureux pour la nation Danoise et Suédoise , ce jour- là ces deux nations devront s'habiller de deuil en apprenant une nouvelle qui ne leur permet plus de fourmr leurs lers à l'Espagne et à ses^ colonies o . On sait Que les Astnirics étant limitréphes

ue la Biscaye , on pouvoit en retirer du charhou pour les feux. ' \\. Histoire
sur la constitution des ternp^e et des maladies epidémiques , qui domtent
d'ordinaire les Asturies , observées pendant les années 1719, 1720 et 1721;
Oviédov 1722 , in-4^e - outre de ces 2 ouvrages, Casai a tout en la Tm. I.
Historia affectionum cfruarum^o dam , regionis hujus fq/nUianum^o Oviédo,
1724, in-8^e. Cet Ouvrage est très-précieux par les recherches savantes qu'il
renferme sur les causes de la fièvre jaune de l'Amérique et sur-tout sur celle
qui règne plus particulièrement à Vera-Cruz, ville du Mexique , dont il
indique la manière de " | i j 9 « Q^{ue} réaervtir, U. i. ; / 7 u f^o AK, ^ M < f < « Digitized
by Google

The text on this page is estimated to be only 16.18% accurate

»4> CAST pieniiêsitmoi LuUtim PmnêhfWà medecinœ doctoreâ
m consilium. adJàbuit Gaspar Casai , calke^ drnlis eccîesioe , Ovetensis
medicus. Wl.SucLni Asturics a Doctore Casai reperli , solerUque efmdem
eurd fUiAmU » 0i exmr^iCÀSTILLEJO (Chrislophe de), poète espagnol et
moine de Tordre de Citcaux, oé à CiudadBodrîgo , et mori vtn s l*an iSgG ,
est auteur (If s prcMes en langue vulgaire , (^ui parurent à Anvers én
1598,111-11, et ii'Alcala de Hênarez en 161 5 , in-8*. Ce moine avoit
quelque génie pour la poésie. I] a écrit sur FListoire. CASTRO (don Joseph
Bodri^iez (Je) , savant hel!»nnste et bio;^r;*piie espagnol , hibliolhécuire
de S. M. C.^ naquit en Galice 1759 , et nourut h Madrid en 4799» Après
avoir fiiit d*ex4sellentes études, il se voua aux langues anciennes . et
n'ayant encore que vingt ans , composa un petit poème en hébreu , en me et
en latin, à roccasioade del'tfvéneDMBt de Charles III au ,tr6ne d'Espngne.
Le titre <îc cp poème en latin, est : Congratulatio régi præstantissimo
Carolo , quod clavum Hispmme éBmeat ; Matriti » i y!yg. he père
Georgi» etlepèreMingareii , les deux pîtis savans hellénistes de l'Italie ,
lurent etontK .s i\ f la connoi&sance qu'un jeune iiomme <le l6ngt «ne avoil
défli acquise dans PbÊ lan^piMes. Castro aida don Juan Ynarte dans la
composition de sa Bibliothèque grecque, où ce ci en ter se plaît à lair*?
l'éloge de ce (Jubtru , auquel il ««nd le plus grand hommage 4sBS la
préface qui est en tdte «le ce^bibliothèque; mais l'ouvrage qui fit connoître
et apprécier le de Ca#UOj c« lut celui CA8W qu'il publia soo9 ce titre ;
AtMTtf» thèque espagnole, tome t*', fw renferme une notice des au-^ leurs
Rablns , Espagnols , juS" qu'à nos Jours; Madrid, 17^1, io-fol. D'après la
critique laits par le rédaetenr de jouriml des savans de Paris, de la Bil^iio*
thèque espagnole de don Nicolas Antunio, coiinoi&bunl eond.ifii ce dernier
ouvrage étoil iucom* plet, Taoteur ayant sur -tout omis les vies des Arabes
et des Habins Espagnols, dont ilne pourvoit avoir qu'une roitnoîssaîre
trèS'irnpariaite , puisqu'il igjioroit les langues savantes , Ca:ilro s'occupa
sans relliche des veeher-' ches cfe mannscripls anciens, et au bout de sis anS'
d'un travail assidu , il pnhlra le i*' voînnie , de la bibliothèque, dont o?i ht le
plus grand éloge, tant ea Espagne que chez l'étranger. Uabbé Rossi , savant
très-camin par l'édition qu'il publia à Parmè des variantes du vieux
Testament , ayant reçn de don îNicolas Azara un exemplaire de la
bibliothèque de Castro , non-seulc^ ment jfit un grand éloge de cet écrit ,

mais s'intéressa (iè^-lnr^ au succès d'un oiiivraj: ^e qui taisait le plus grand honneur à l'Espagne j et envoya li Castro des riches mannscrips hébreitt' poar enrichir sa bibliolhèqne. l.a publication de cet ouvrage essuj a , comme toutes les grandes entreprises, beaucoup de dif> ficultés ; mats le tèle éclairé , et le patriotisme da miuistre Flo» rida Blanca , parvint à les sormonter. On ignore si Castro a pi»l)lié les tomes suivans ; mais ou kuit qu li avoit en 17^4 1 beau> coup de matériaux pour lé ^eontinnation de cet onvrage. CASWKLL (Richard) , gonmineur de la Careliocj lutâtre

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.67% accurate

CATH [K>ar le harrenu , et \$e distingna comme n midat jiroiu derhomme. Fermement attaohtë k U liberté dé son pays , il fut nonuTié membre du premier congrès en 1774» ®' prit lies premiers les armes pour s'opposer aux préCenlions arbi* traiesde la Grande-Bretagne. En ijjôf il étoit à la télé d'im régiment, quand il fallut s'opposer à un corps tle rovali^tt s. Ce parli se composoit, deuvuou àjoo liommes , coaimiaadés par ie général Dooald , qui étoit ponnNW?i par le général iVlooi-e , et qui se trouva dans la nécessité datla< qucr ie <^ionet Cas well avec environ mille soldats de milice. Dopaid cepéaoît taire sa jonction avec le général Clinton , à peu* près à 16 mille de VViimington , quand il i'ut délait par Caswell , qui le fit prisonnier , et lui tua ou blessa environ 70 hommes. Cette viatoire servit la cause des ÂmértcaÎDS du nord de la Caroline. Caswell fut en 1776, pri^:.idenl de la ConveTition , qui Icu ma la coosUluion du uurd de la Caroline* Cette assemblée le nomma gouverneur ; et il occupa cette place depuis 1777, jusqu'en 1780, el lie 1785 à 1787. Quand il monruten 17H9, il étoit président du sénat, et pendant beaucoup d'années ,il avoit occupé la place de major^général à Fajrettevde. Cet officier estiniahlc avoit su réunir toutes les vei ftis publiques et privées. Constammeul honoré des marques d'estime de ses concitoyens, il ne cessa de s'occuper des inléi^fa de la république, sans négliger un instant tes intérêts des particuliers. Caswell a étéfrèsloug- temps grand-iuailre de i aucienne société des Irancs-mâjoos "iltt nord de la Caroline. ^ . CATHELINOT(D. Udefonse), ^i<i>é(lirlin fU Suat-TauM»» né « CATH if5 Paris en 1670, est auteur d'un grand nombre d*oui*rai^es qui roissent être restés manuscrits. D'après la notice qu'en a puMÎPC D. Calmet , (^ainelinol auroit composé II volumes in-loiio, 12 voL in.4* * ^ ^ vol. in-i2| sur différens sujets de religion , d'histoire , de eritiane , de biographie et bibliographie ^ des traductions el des dis>iertr\tions , dont une assez étendue sur le dictionnaire de Bayle* Ce reU«ettx étant mort eu Lc^i^ino dans un couvent de son ordre , les curieux pourront taire des recherches dans les bihliollicpies de cette ancienne proviuce , pour savoir oii se trouvent maintenant ses ouvrages^.. CATHERINE de Tokkaine. fille du duc Charie:» lil , née a ISancy en 1675 , refusa U main de Tar» cfaidue d'Autriche , qui devint empereur sons le nom de Ferdinand TL PréfêraDt la vie monastique à l'éclat du trône, Catherine se ht rûh'gieuse et lut abbesse de Remiremont. Elle apporta même de grandes réformes dans la règle ue

suivolt cette maison. Cepen* ant , malgré son amoîir [lour la retraite, son esprit d'humilité ne fut pas tellement profond qu'elle n'eut quelque crainte de perdre ses aises en prononçant son vœu de pauvreté. T^es pi-i rires , ses* frères , la riissurcrent a cet égard, en lui garantissant, par un acte authentique» « que nonobstant ses vœux , elle joniroit de ses revenus eteooserveroit^on train de princesse. » Elle supprima dans son couvent ditfercns usages , entre autres la vérémouie qui y avoit Keu tous lee ans le jonr des Ra* meaoz , dans laquelle ou conduis soit en procession un homme monté sur un âne , figurant J. C. Cathenoe éprouva bien des trA3

The text on this page is estimated to be only 15.36% accurate

t44 CAVE' CéDR verses dans «a vie religieuse ; | physique lui étoient également mais elle les surmonta (outcaavec i très-familières; en 1776, il fit sur nue grande fermeté. \iïe moutra | les tosinimens de météurolog[^]ie , néme as&<.'z de courage dans no un rapport à la .soru-rt' royale de sît'ji;c de BeMuremont , pour aller, I Londres , qui fut j'ustement ad» la icle de bea religieu[^]ej» et des I miré. Il a inséré dans les transacliabUaits , travailler k réparer une \ lions philosophiques , nn tnébrécbe fnite par le canon. Elle moire sur la théorie matbématiïnourtit à Pans en janvier lô[^]ià , que «le IVlectririté, où il applique avec succès lanalvse inlirntésimate. Vers 1775» uu des onciea e u ans. tcui •dressée tesse d*An)on , peut éclairer sur quelques points (Jr îiotrr histoire-, a spronue ahhe&se de honcera[^] , fait plus d'honneur à la modestie qu'anztalens de l'écnvam. CAVENDISH (N.) » célèbre dijmiste anglais , meoibre de la société royare de Londres » associé de Tinslitut de Kmnce , né en 1753, morl en avrjl iHio , étohle secuud fits du duc de Uevoushire. succession paternelle passant eu erande partie dans les mains de l'aine, selon les lois du pays, il ne jouit d'abord que d'une fortune nirdiocre , qui cependant lui parut i>u (fixante. Il tourna tous £es soins vers l'étude , et ne se mil pas en peine d*aug«neatersoD modique revenu. Ses parens peu satisfaits de ce caractère , s'éloiS aèrent in:>cu>iiiiement , et lui cvinrent tout à fait élrangeri[^]. Caveiidish , indifférent pour les faveurs de la fortune > redoubla df zèle potir les scietices , et ue t;u(Ja pas à se signaler par d iniportantes découvertes. Oo lui doit celle de la composition de r«au , queSchéele avoit eitieurée avant lui, mais sans y réussir. Il (>5l auïist le premier qui ait aniilvsé les propriétés du gaz iijJiu[^]èae ; la géométrie et la iU ne pureul cependant pjoïiter de sa fortune ; parce qn*il ne vou» lut jamais quitter sa première sinfiplicié. Sa maison fut aussi réglée au'auparavaot; sa plus grande cpen.se eut pour objet untérôt des sdcDces ; car il forma une bibliothèque conâidérable , qui fut ouverte k tous 'es savans. Il a laissé- en mourant environ 5o 000,000 de nolic nionnoie , auxquels plusieurs de ses parens ont eu part. Il ■ donné par testament au chevalier Biajden, Fun de ses amb , membre de la société royale, 4[^] mille francs. rECUS.ASCULVN,astrologue du duc de Calahre, souteuoil qu'il se forraoit dans les ci[^]ux , des esprits malins que l'on contraignoit J>ar le moven des constellations à aire des cnuses merveilleuses » et assaroil que les astres

iniposoient une nt^rt'ssié ab.sdiie aux corps etauK esprits sur la terre. I>i
sorte que J. C. u'avoit été pauvre, et n 'avoit souffert U mort , que parce qu'il
étoit né sous une constelbition , qui causoit n(^'ce»\$ai remeut cet effet,
qu'au rotUraire l'AnteChrist , seroit riclie et puissant f)ar le motif opposé.
Cecus Ascuaufnt brolé en i3a7. ÇLDUON , ayriea d'origine |

The text on this page is estimated to be only 18.61% accurate

CHAL •voit d'abord adopté les principes de Saturnin. Mais après il supposa deux principes, l'un bon et l'autre mauvais. Prévenu de ces idées, il rejetait l'ancien Tsiachnenl, et n'admettait du nouveau, que l'Evangile selon Saint Luc, encore pas tout entier; il rentra dans le sein de l'Eglise. Marcion, chef de secte, fut «on disciple* CHALGRIN (Jean - FrançoisThérèse), architecte du sénatconservateur, membre de l'Institut de France et du conseil des)A'nnrn'? riviU près le ministère de l'Intérieur, né à Paris le 1^{er} octobre 175⁶, de parents d'une classe peu fortunée, fut un des hommes privilégiés de la nature, l'âme jeune Chalgrin manifesta de bonne heure son génie pour l'architecture. Il entra dans l'école de Moreau alors architecte de la ville, et il ne dut cette faveur qu'aux dispositions singulières que l'homme lui-même reconnut dans l'élève. Labontier par son génie, le jeune artiste surmonta bientôt les premières difficultés du dessin; dirigé dans ses études par un génie supérieur, auquel on dut la restauration de l'art, malgré la frivolité du siècle, il fit des progrès rapides, et remporta le grand prix d'architecture à l'âge de 18 ans. Ce fut à Borne, où Chalgrin passa plusieurs années, qu'il perfectionna son style, sous l'œil de le.ssiuer et de composer; car il excelloit dans l'invention des plans et dans la distribution des masses dans les éMvetions. Bientôt après son retour à Paris, Chalgrin eut accès auprès du premier ministre de la cour, où il le chargea de construire l'hôtel de la Vrthière; ce fut son premier ouvrage. Le comte de Mercy d'Artois, amateur de l'ém. pire, lui confia la décoration de l'JHU. GHAL 145 d'une salle de festin et de bal donnés à Paris, le 27 mai 1770, à l'occasion du mariage du duc de Parme; peu de temps après, il fut nommé architecte du roi, et fut élu au nombre des membres de l'académie d'architecture. La grande réputation de Chalgrin, la grâce de son esprit et l'amabilité de ses manières le firent distinguer du célèbre Bernini, qui lui donna sa fille en mariage. Nommé premier architecte de Monsieur et intendant des bâtiments du comte d'Artois, il bâtit en collaboration avec les écuries de Monsieur à Versailles, et donna les plans des jardins de Madame, au Petit-Montrouil. Comme architecte, Chalgrin occupait les places les plus importantes; il ne dut son salut, pendant le cours du régime révolutionnaire, qu'à sa prudence et à une sage intervention; mais sa condition exemplaire ne put sauver sa malheureuse épouse, trop légère dans ses discours. et il eut la douleur amère de la voir périr sur l'échafaud.

Ses travaux les plus marquants, sont : l'Hôtel Saint-Florentin , le Château de Brunoy le Séminaire du Saint-Esprit , rue des Postes ; la Jic.stauralion du colleeffe de France , place Cambrai \ la Tour, les Appelles sous le portail et VOigtte de Saiil-Snlptce , l'Eglise de St. Piii/ippr du Roule et celle de .S** Chaumonty rue Saint-Oenis. On lui doit aussi la restauration , Les augmeniaéioHM et les embeUissemens du palais ifit Luxembourg , dont il a si sagement dirigé le style, et dont il a enliereiné les jardins ; il conduisit encore plusieurs Châteaux en province, et S. M. l'Empereur ordonna qu'il fût chargé de diriger, d'après ses plans , le projet de l'Église de la Trinité de / [ioUe , érigée à la grande armée* vo Digitized by Cjv.

v-c

The text on this page is estimated to be only 14.45% accurate

i46 CHAI/ Cei>eauetmagaî6(|ae momilMoiy doot iL a
eommeoeércatéoutiM», a'aebève sur ses dessins. L'amour de Bes devoirs lui
fit exécuter, dans Tespace de quinze jours, pour le mariage de l'en»perenr, le
Modèle sur la même échelle de e« grand et bel are» Un travail de cette
nature » auaa rapidement exécuté , fut ronsif!éi-(? de tous les gens de l'art,
ct^iume une merveille que l'on devo^t au génie supérieur du grand artiste
qui l'areit eatrepris. Il fut égaWineal thargé de l'ordonnance et de la
direction des fêtes pnhli<yMPs depuis l'aD 6 jusqu'à i'époque de sa mort)
qui arriva lô 10 janvier iBii. Chalgrio aiFoit pour amis tûta ceux qui l'ont
connu du qui tat travadlé a^ec lui ; ils savent fous qne cet artiste étoit
extrêmement laborieux, que p#»tydant 5o ans il se levoit coni»latnfneMt
avec le jour pour travailler h set plana, et que soovent même il passoit la
nuit k composer ou à dessiner; ainsi il n'est pas étonnant que dans une
iuugue carrière , soutenue d'ailleurs par une forte cooatitntiM , il floit vena à
bevt de êimceurmt èt d'exécuter un aussi grand nombre d'^fices et
deiâteapoblîgaes* CHAUEIT (N.) , antiqaatre , ttdkTaid^ datia le
départemeoft de la Drdme , le 29 avril 1755 i d'une famiîle peu fortunée ,
mort en i8io , éttraia d'abord sous les jésuites à Tournoa. Les missionnaires
de SaÎ0le'>G€4oriibe, charméf de ses dispositions , l'enVOjèreat à Paris ,
oîi il fit de grands progrès dans la théologie, fa géographie et rhisfoirn. Sou
assiduité au travail et la régularité de seà «larara laî niërîtèrefit l'fiffection
de rêvéqne de SaintP6ns , qui en fit son secrétaire. li IpPe&tA de oeMe
àciireoM caicoos^ CH A 1/ taade pour se iaire conférer oréna saeréa, et
obtMC bwttlA# ane cbaire de tbéolr»gie dans le même diocèse, f^rivé
quelqae temp«î rîprès de son bien t'a itetir^ qui tilt exilé, i'abl>é ChaJieu se
retira dans le collège «le Tourien malgré la suppreseion de» jésuitee , ses
aselene maitrea , et y professa pendant plusieurs an-' nées la théologie. Il
quitta cette fonction pour se livrer tout entier à son goût pour la retraite
mais • il ne fut pat long-lemp» san» s'apereerorr qae la medîeîté de SU
fortiiTTf exTgpoTt une occnpatfon lucrative. Deux éducations qu'il trouva
dans sou pays natal « lui sullirent. Dana ses mômens de lai'* str, ri faisoif
de» recherchée eon^ titiueiles sar les monumens anli^ qnes et autres objef s
de celle es* pece; i! parviut f tiffin à se formel» une nombreuse coilection
demédaîDea , de atatues , etc. Il a écrîi des Mémoires sur les antiquité* du
département de la Drime^ ouvrage posthume , \r>le^ee y îr»-4"- D'après le

cai)iMet considérable de l'auteur , on s'étonne de ne paa trouver plna de
détails dans ses Mémoires ; mais Vavee que lui» même fiisott de sa pa-»
resse, résout cette question. 17;] bbé Chaieu cloit eu oorrespondance avec
les plus savans antiquaires de la Fraaee. CHAÎ Tr,?sT. Ily a eu en Lorraine
plusieurs londeurs de ce nom , tous de la mène famille et originairas de
Naocj.Entre aalrat travaux de fonderie , on leur doit une gf'ande coalevrine
de vingts deux pieds de long , et nn cheval de bronze destiné à porter la
statue du grand duc Charles* Ces de«x ptèees ont été enlevées et conduites
en Franett par ordre de Louis XIV , en 1670, apcès i« prisa de JAvêcj^^
Digitized by Googl(

The text on this page is estimated to be only 13.72% accurate

CHAM CHALKLEY (Thomas), prunier chez les quakers de la Pensylvanie, passa d'Angleterre dans les colonies vers l'été, et y resta quarante ans ; il en faut excepter ce temps pendant lequel les affaires de commerce et ses devoirs comme prédicateur le dispensèrent. En 1700, il visita les Indiens à Couesloc, près la rivière de Sagadahoc. Il annonça, en 1741, dans l'île de Tortola, où il alla prêcher, un grand nombre d'hommes sur des sujets de religion, (et dans la suite de son voyage, écrit dans un style simple, l'histoire de l'attachement de l'Angleterre au commencement du siècle dernier. En 1754, il donna des remarques utiles sur le virus et le tétanos. Elles ont été publiées dans le volume des Observations et recherches de la société médicale de Londres. Son ouvrage le plus estimé, est un Essai sur les fièvres, publié à Charles-Town en 1767. Il a écrit aussi tout ce qui concerne les spasmes, qui a été enseignée par Hoffman, et qui depuis a encore été exposée plus clairement par Cullen. Outre plusieurs productions littéraires à celle-ci, il a aussi donné un ouvrage sur la température et les maladies de la Caroline méridionale. Le 9 Mars, 1776. CHAMPAIGN (Jean-Joseph), célèbre peintre et sculpteur né de la paroisse de Nancy. Ayant remporté plusieurs prix de peinture et de sculpture, il fut envoyé à Borne et profita de son séjour en Italie, pour travailler à Parme, Lucques, Livourne. Modène, Rimini, etc. Parvenu au Louvre, il y exécuta divers travaux pour les souverains de ce pays, et se rendit ensuite à Florence en 1757. Nommé successivement professeur et consul de l'académie de peinture et sculpture de cette ville, il vint habiter sa résidence. Champaign a peint plusieurs salles intérieures du palais, en Italie, en Allemagne et en Lorraine, des arcs de triomphe pour des fêtes, des décorations théâtrales, le plafond de la bibliothèque du grand duc de Florence, une chapelle dans l'église de la nonciature de la même ville, la nouvelle église des catholiques à Dresde, etc. Plusieurs de ces peintures sont gravées. CHAMPLAIN (Samuel), navigateur et gouverneur de Québec, étoit français originaire d'Urry, dans le Maine; il commanda un vaisseau avec lequel il fit un voyage aux Indes orientales, et vers l'an 1600. Champaign se fit dans cette

circonstance « la réputation d'un iiabile oDicicr. Après deux ans d'absertce ,
il revint en j Franc<î » y reçut l'ordre de i poursuivre les recherches et les ,
découvertes faites par Cirlier I dans le Canada. Le marquis de I La Pïorbe ,
et Chauvin . ^imtvfrneurs du Canada , avoient Jenfé vainemeiU d'élabiir
une colonie* Ce dernier avoîl eu , pour \$ug<« eesseur , M. Chatte « qui c»^
gagea Chuniplaia à son service en t6o5. Le iG de mn> drrr?»e aîjnée , il
partit , a« cotnpriçné de Pontgravé , qui avoîl l'an beaucoup de voyages li
Tadoussac. A leur arrivée dans cette place, le i5 do niai, Cbaaipîaiu laîfi^
soA vaiaseau » «t uap Digitizeci by Google

The text on this page is estimated to be only 21.89% accurate

148 CHAMPIENNE rebarque, il remonta le Saguenay jusqu'à l'extrémité des côtes vertes de Cartier en 1535. Le lieu étoit voisin de la Baie d'Hochelaga : mais cet établissement indien n'existoit pas alors : après beaucoup d'informations sur les mœurs des naturels, et après avoir beaucoup examiné tous les rivages du Saint-Laurent, il repartit pour la France au mois d'août. A son retour il trouva le gouverneur Chatte mort, et sa place de lieutenant-général du Canada, occupée par le sieur Médous. Ce seigneur l'engagea comme marin, dans un autre voyage au Nouveau-Monde. Champlain partit pour ce voyage en 1604, et arriva à Acadie le 6 de mai. Après avoir employé un mois à parcourir toute la côte pour chercher une place convenable à un établissement, il aborda à une petite lieue environ 10 lieues à l'ouest de la rivière Saint-Jean, et ayant une lieue à peu près de circonférence. Il lui donna le nom de Sainte-Croix. Cette île est située dans la rivière de même nom qui sépare les États-Unis du Canada. Champlain, pendant l'hiver, ne s'occupa que de parcourir le pays, il poussa jusqu'au cap Cod, où il donna le nom de Mulebarre à une pointe de terre, à cause du danger éminent qu'elle avoit fait courir à sa barque. Dans l'année suivante, il poursuivit ses recherches, mais il ne parvint pas plus loin qu'à dix ou douze lieues au-delà de Mulebarre. En 1607, il fut chargé, avec Pontgravé, d'un autre voyage fait à Tadoussac ; et dans l'année 1608, il jeta les fondemens de Québec. Champlain n'étoit pas homme à s'embarrasser du commerce qu'il pouvoit faire avec les Indiens, et qui étoit si profitable fait tant d'autres. Chargé d'établir une colonie permanente, il ne s'occupoit que de trouver le territoire le plus favorable pour un tel établissement. Il se détermina pour une situation qui lui parut réunir tous les avantages, au confluent de la petite rivière de Saint-Charles et du Saint-Laurent. Ce fut pour cela que les naturels rappelèrent Québec. Il y arriva le 5 de juillet, ôtoya le terrain, l'enseménça, et y jeta les fondations de la capitale du Canada. Le travail qu'exigeoit ce local sauvage, rebuta une partie de ses gens ; quelques-uns mêmes conspirèrent contre les jours du commandant, et firent le projet de le refouler en France. Les moyens préparés pour se débarrasser de lui, étoient le poison et une mine ; mais l'apothicaire ayant découvert le projet, un des conspirateurs fut pendu, et les autres condamnés aux galères. Le scorbut hit cet hiver, de grands ravages parmi les colons.

Champlain' auroit fait usage du remède qui avoit si bien réussi à Cartier; mais l'arbre, qu'on appeloit Art' nedcîa^ ne put se trouver , et cette circonstance fit juger que la tribu indienne, chez laquelle Cartier s'étoit établi , avoit été exterminée par ses ennemis. Au printemps de l'année 1606 , les Hurons , les Algonquins , et autres peuplades , se préparèrent à marcher contre les Iroquois, leurs communs ennemis, (Champlain se joignit volontiers à eux , dans l'espérance que ses victoires jetteroient parmi les tribus indiennes , la terreur du nom français , et qu'en les pénétrant de l'idée de sa puissance , elles assureroient son alliance avec elles. Il n'avoit pas prévu qu'il mettroit les Iro-

The text on this page is estimated to be only 18.98% accurate

CUAU qnois, qot vivoient dans le noairel éiat deNew-Yorck , dans le cas de rpooir n !i protection des Anglais et des iiollauJnh. Il S*embartjua sur la rivière de Sorel , qu'on appeloit alors rivière des li'oqubis , parce que ces sauvages la descendolent pour leurs irruptions au Car,ada. Il s'arrô à la cascade de (Lhainblv^ et fut obligé de reuvojcr sa barque f deux Français , seulement, restèrent avec lui. U s'embarqua dans les canots de ses aîlirs , snr le lac auquel il donna sou nom , et qui le relieut encore Les sauvages qui l'accompagnoient , espéroient surprendre les Iroquois dans leurs villages ; mais ils les trouvèrent sur le \nc au moment où ils s'v alten(if)ietil le moins ; alors iU descendirent sur le rivage. Comme la nuit approchoit, ils remirent Tattaqne au lendemain. Champlain plaça une partie i]p sa troupe, avec les ueux Français , dans un bois voisin. Les Iroquois , qui ctoient au nombre de deux cents , ne vojant qu'une poignée de gens , se croyoienl si^rs de !m victoire ; mais Champlain , des le commencement de la balailie , tua de sa première décharge , deux de leurs chefs , que leurs plumets distinguoient. Le bruit , et l'effet itiaf terifjti di/'s armes à l'en , je! a chez ies Iroquois une consleinatiOQ inexprimable, lis sehalèienl de prendre la fuite ; et les vainqueurs retournèrent à Québec avec cinquantes crânes. En septembre i6nH , Champlain s'embarqua pour la brancf. avec Ponlgravé , laissant le soin de la colonie à un brave homme , nommé Pierre Chavin : inals il fut bientôt renvoyé en AmérIqnr . En avril 1610 , il dtoit de rt tour , et il cnj»Mgea les Indiens avec qui il étoil , k &ire une seconde ezcurCUAM i49 ston chez les Iroquoi.5. En effet » peu après son arrivée à Québec, a la tête de leurs guerriers, et de quelques aulres allies , il marcha contre eux , et leur livra un com* bat dans lequel il fut blessé d'nne flèche; maïs ils furent entièrement vaincus. Après la mort de Henri IV , il (nt contraint de retourner en Trance. Charles de Bourbon , qui fut Chargé du gouvernement de la NouvelleFrance par la reine régente , nomma Champlâinsonlieuif nnnt, avec les pouvoirs les plus cf* ufi is. Il retourna doue au Canada, où il soutint de j guerres contre les Iroquois, et fit denouvellesdécouver'* tes . Il entreprit de fréquens voyages et traversa plusieurs fois l'Atlantique. En iGi 5 son zèle pour les intérêts spirituels des Indienç , l'engagea il leur amener un certain nombre de jésuites , dont plusieurs l'aidèrent dans le service militaire. U pénétra jusqu'au LaC Ontario. Ayant été blcsaé en secourant les Hurous contre leurs ennemis, il

fut obligé de passer tout un hiver chez eux : à son retour à Québec en 1626, il fut reçu comme s'il étoit revenu du tombeau. En juillet 1629, il fut obligé de capituler avec les Anglais sous la conduite de .sir David Kirk ; et il passa en France sur un vaisseau anglais. Il y trouva les senlignes¹ très-partagés sur ce qui regardait le Canada. Les uns pensoient, en considérant les sommes qu'il avoit coûté au gouvernement sans aucun profit, qu'il ne valoit pas la peine d'être conservé ; d'autres regardoient la pêche et le commerce » comme des objets très>intéressans pour le gouvernement. Champlain plaida si bien la cause de sa colonie, qu'il remporta ; et le Canada fut rendu par le traité de Saint Germain en 1632, avec l'ADigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.00% accurate

»5<> CHAM cadie et le Cap-Breton. En 1673, la compagnie fit la Nouvelle-France recouvrer tous ses droits, et nomma Champlain gouverneur. • Il n'eut pas de temps à lui (une nouvelle troupe, et il avait-il une nouvelle recrue de jeunes gens. Sa colonie était aussi libérée d'armes et de tous les objets « nécessaires à la guerre. Il ne niait pas ce qui avait rapport au spirituel, et tout ce qui pouvait éclairer les naturels sur les vérités du christianisme. Une mission fut établie chez les Hurons. Quand le gouverneur mourut, le nombre des colons et leurs richesses s'accroissaient, et il était que l'envoi de l'établissement d'un collège à Québec. Monmaguy lui succéda l'année suivante. Champlain mérita le surnom de père de la Nouvelle-France, mais l'excessive crédulité propre put lui reprocher, il était doué d'une pénétration peu commune. Ses vues étaient justes; et nul ne put mieux que lui prendre un parti dans les circonstances difficiles. Il poursuivait ses entreprises avec constance, et n'eut pas à se rebeller par les dangers. Son but pour l'intérêt de son pays fut ardent et désintéressé: son cœur sensible, et toujours porté à soulager les malheureux; il fut soigneux des intérêts de la Nouvelle-France, que des siens: fidèle bitorien, un homme actif, tout était l'objet de son attention et de ses observations. Il était habile géographe et très-utile dans la navigation. On le vit avec plaisir prendre la part active qu'il prit dans la guerre contre les iroquois, car il paraît que ce fut lui qui excita les Hurons à prendre contre eux les armes. On a de lui: *Journal de la Nouvelle-France, dite de la Côte du Nord*, in-4° auxquels on a joint un autre vol. in-8°, imprimé en 1704. Un traité de la navigation et des devoirs du bon marin; un abrégé de la doctrine chrétienne, en huron et en français. (Article additionnel à celui du tom. IV.) CHAMPLAIN (Thomas Bradbury), célèbre ministre épiscopal et écrivain, né à Woodstock (Cottingham) et diplômé au collège de Yale, en 1671, alla en Angleterre prendre les ordres et à son retour, il fut nommé recteur de l'église de Saint-James à Londres. Il fut élu, au 15 novembre 1676, également élu pour son érudition et ses talents, et fut honoré du doctorat à l'université d'Oxford. Chandler termina sa carrière en 1700, âgé de 58 ans. Il fut docteur en théologie de l'église épiscopale, et il a beaucoup écrit pour elle. Il se trouva engagé dans une controverse sur cette matière, avec le révérend Chauncy de l'église, et il publia dans cette occasion un appel au public en faveur de l'église.

itjân* gtetêtre en AmériquB , 1⁶⁷ ; un* Dé'ense de son appel ^ 1769; puis
 utic M et on lie défense du même appela 1771: uu. Sertnau qu'd a prêché
 devant une corpo» ration pour le soulagement des veuves et des enfans du
 clergé épiscopal , 1771 • un Examen du Cin/mifrtfntfVf cntifju" sur A«
 ItiitiV do' SevA à U uipole , concetJiant les é^étfues en Aménifué* il mit
 aussi sous presse une Viè du docteur Johnson ; mais aleri la révolution en
 anvf^ !.i jiubîiVrn tion . ef cet ouvragé n'a été imprimé que i5 ans après sa
 mort» New-Yotdc, 1805. CHANLER (Tsaac), ministre né en l'année 1701 , à
 Bristol , en Angleterre , passa' à la Ga-» roliue méridionale eu tySS} et
 ^'établit pasteur d*uDe égli» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.38% accurate

ClâAil sar la rîvU're Ashele'v , ew 17⁶. 1)l y resta j>i>qu'à
IVpoqf'e de s;» mort, en t[^].[^]. Uiantur a j)ubiië «n Swmmm, fMké à
Ghaiiesleiii ' 174[^] , sur la demanile de M. VVfaiteûekl : La doctrine de la
grâce arnéHerée par la pratique , in-4^o, '744» et plusieurs autres peiii:»
ouura[^]es, GHARBONNEL (Bichel-Benoîf CMiTrte de) , d'tine ancienne
l'ainiile de Langueiiooc , né au cbâteât de JuiiMC , dans la com«moe de
Bcêauruac en Yeja[^] , le tio février 1 749 , entra daus la corps royal
d'urlil)erie«B 1[^]66 , lui l'iiil lieutenant en \']C[^] > capitaine en 1785; en
1780 , il faf altaciîé à ht tii[^]uuiacture d <u mc[^] de Saint > EiiianDe* En
1778, il avoit été chargé d'aimer l'île Madame , de construire les batteries de
Verdon et de la icte du Buc<| ; raiir-ea suivante, il s'embarqua pi.ur \es
Anliile[^]. Arrivé \ la Mari inique , on lui coDiia le CotiiniaudemeQt de
l'artillerie du fort !k)j!rhon ; en 1780, il passa a celui de l'artillerie de
SaintPierre ; à l'expédition de Saint&ttatac[^]e m 178 1 , sous les ordres du
marquis de[^] Bouiilé , ti se signa la par wa intrépidité dans le délvirr[^]nement
; ce qTiî lui fit donner Êe cominaidejneut de l'urlillerie et des fortifications,
[^]ftentréeo France, eo 1782, ii •reçut la réootnpenM de ses serri[^] ces. En
1790 , il fut nommé suppléfini aux Etats géoéraQic; il est mort en 17[^]*
CHARDON (Pierre)* C« jésuite missionnaire , qui demenra longtrmps
pnrnii les Indiens sur le lac Michii/An , connnenca ses -travaux
apostoliques en 1097 » les continua vingt ou trente ans. ■Il préstdoit toute
la mission du iriibge de FvnleaMmSa «ur la CHAR i5i I rivière Saint-
Joseph. Chardon a pr[^]hé aussi kî long '\n SaKi[^]., et tà l'extréiuiilé
mendiouaie de Grées Bajr , que les Fruif ai« ont appelée la oaie des Puans.
Il étoit versé dans tontes Les langues des Indiens qui habitoienfc k# lacs. I.
CKARLKS m, dois de Lor[^] raine , a été surnommé ieûitatdp L'histoire, qni
juge sans partialité les souverains morts depuis loug* temps, doit lui
conservier ce titre honorable. Gomme souverain , Charles III eut des guerres
k son* tenir. Les curieux trouveront dans L'histoire de sa vie des
descriptions de sièges , de haiaifles, et de ces faits qui cun[^]utuent la gloire
de ceux qui commandent des armées. Néaunioins il est Conservé dans la
mémoire des Lornins coin/ne bieofai'enr de l iuinianiié, comme législateur
de ce p'iys et père des lettres. C'est k toi qu'on doit, en effet, les coutumes
de Lorraine, de Bar, de Bassi;[^]n7 et de Saint - Mihiel, ainsi qu'un, grand
nombre de sages ordonnances , de récléments et d'édits qui ont lait la base de

la législation de cette ancienne province jusqu'à l'époque de la révolution de France en 1789. Protecteur des sciences et des arts, il les fit fleurir dans ses états en y attirant, par ses libéralités, des hommes célèbres dans tous les genres. Il institua l'université de Pont-à-Mons où on a produit un grand nombre de savants dans toute la Lorraine» C'est Charles III, dit D. Galmet qui dressa le plan de la ville neuve de Nancy, sur les dessins du sieur Orphée de Galéau. Il en commença l'exécution en janvier 1604 et avait résolu de terminer cette grande entreprise en 1707. On vint à l'épave

The text on this page is estimated to be only 20.58% accurate

i52 CHAS nouvelle cité Charleville , mais il n'y consentit pas. Il y fit travailler avec la plus grande activité, jusqu'au moment de sa mort, arrivée le 14 mai 1608. C'est le duc Tiennrî li. son fils et son successeur, qui fit terminer ces travaux. Charles a fait l'apporter, dans ses états» Luneville, Ciermont, Stenaj» Jamets et Nancy. II. CHARLKS (Claude), peintre Lorrain , né à Nancy en 1661 , a fait un assez long séjour à Rome, pendant lequel il a travaillé sous les plus grands maîtres de son temps. On remarque dans ses tableaux , outre la fraîcheur du coloris , une grande facilité dans la composition , et une manière de dessiner large et correcte. Le duc de Lorraine , Léopold 1^{er} , l'institua directeur et professeur de l'Académie de peinture et sculpture de Nancy , et peu après il en fit son héraut d'armes. Les fonctions de cette dernière place étoient, sans doute, plus considérées de son temps , qu'elles ne le sont de nos jours. Les nombreux tableaux de Charles , décoroient les principaux églises et les châteaux de sa native ancienne province et des pays voisins. Cet artiste laborieux peignoit encore à l'âge de 86 ans > sans lunettes , la veille de sa mort , arrivée en CHASSANT a donné la âforale Universelle , tirée des livres sacrés , pour la jeunesse , 179^e , in-8". Essai Historique et Critique sur la décadence de la vanité de la morale des anciens , comparée à la morale chrétienne , traduit de Titalien, 1792, in-8". On ignore l'époque de sa mort.

GHASSEL(Charlet), deNantenipeur de figures enpelt» CHAU étaM venu à Paris pendant l'enfance de Louis XIV, composa, pour ce prince , les modèles en petit d'une armée tant d'infanterie que de cavalerie et de toutes les machines propres à la guerre. Ces modèles furent exécutés en argent par l'orfèvre Merlin , son compatriote , et ce sont ces jouets , remis à l'enfant-roi » qui firent naître et développèrent en lui cette grande passion pour la guerre, qu'il conserva pendant toute sa vie. Un autre Cuassil, petit fils du précédent, se distingua dans l'art de la sculpture, et exécuta » dans son pays, des mausolées» des figures , etc. CHATELAm(Jean), religieux augustin , fameux prédicateur, qui fut brûlé à Vicq , en Fwornine , comme hérétique, vers l'an 1^{er} y paroît être l'auteur de la Chronique , en vers, des jantiquité de Metz , depuis l'an 700 jusqu'en 158j. Cet écrit curieux , recueilli par f). Calmet , se trouve imprimé dans les Preuves de son Histoire de Lorraine , tom. 5 , de la nouvelle édition. CHAUDET (Antoine - Denis peintre et sculpteur , né à Pans « n 17^e >3 ; ("st tm de ces hofirnesi d'un talent rare ,

qui font époque dans le siècle où ils ont vécu. Il fut un de ceux qui ont le plus contribué, dans les temps modernes, à la restauration des arts dépendants du dessin. Chafid(t mira de très - bonne iietire dijns la carrière des arts ; ses dispositions étoient extraordinaires y ses succès lurent rapides, car il avoit à peine dix-neuf ans lorsqu'il |4agua le grand prix de sculpture sur un vase relief représentant Joseph vendu par ses frères* Bientôt après son retour de Rome, qui eut lieu en 1758 ; il l'eut reçu 4e -rBeadémie de peinture et de

The text on this page is estimated to be only 21.47% accurate

CHAUDET sculpture. Pendant le cours de la révolution, il fit beaucoup d'ouvrages intéressés au coin du faubourg, où il n'est resté qu'un seul groupe colossal, qu'on voit encore sous le porche du Panthéon, représentant Minerve protégeant un jeune homme auquel la déesse montre pour récompense de la vertu, la couronne de l'immortalité. Chaudet fut bientôt apprécié comme homme instruit; les sociétés savantes recherchoient sa conversation; elles jalousoient ses connoissances et ses discours; il affectionna particulièrement la société philotechnique, et fut appelé à instituer le 11 nivôse an 13 (11 } 'r^n^ ier f 795}, pour remplacer Julea. Peu de temps après avoir fait le buste en marbre de l'empereur Napoléon et celui de l'impératrice Joséphine, Chaudet fut membre de la légion d'honneur. Considéré comme artiste et comme savant, l'institut l'eut chargé de travailler à un dictionnaire des arts, et de dessiner toutes les médailles de l'histoire métallique de l'empereur, dont cette illustre compagnie est chargée de l'uriner la collection. Parmi les chefs-d'œuvre de Chaudet on cite un bas relief formant plafond dans la salle d'entrée du musée Napoléon, représentant les trois arts réunis; une statue de la Paix, de six pieds de proportion due en argent, placée dans le cabinet de l'empereur, et dont M. Alexandre Lenoir a eu soin de conserver le modèle dans le musée impérial des monuments français; Paul et Virginie enfant et encore au berceau; un nid d'innu; marbres chamois remplis de grâce et de douceur; une Statue en pied et en marbre de l'empereur, chef-d'œuvre de style exécuté pour la fête des séances du corps législatif; le fronton principal du portique de ce beau palais; la statue en bronze du vainqueur, placée au dessus de la porte de la place Vendôme à côté des statues de Dugoinier, de Gincinnatus conduisant sa charrue; enfin l'Amour tendant un piège aux âmes, en les amusant avec des fleurs. Son OEdipe et son groupe en marbre, mérite également d'être cité, ainsi que les bustes du chimiste Fourcroy, conseiller d'état, de l'abbé le Roy, de Sabatier, de Sébastien Bourdon et de sa majesté la reine de Naples. Son Cyparis en marbre si justement admiré des savants et des artistes, ainsi que les bustes d'Amphion et d'Orphée, exposés au salon de 1810, sont ses derniers ouvrages. Chaudet a dessiné et peint l'histoire avec beaucoup de succès; il fit d'abord un tableau pour la société des amis des arts, représentant Archimède; mais il peignit de style un grand tableau

représentant Enée sauvant Anchise de l'incendie de Troie, dans lequel il déploya un grand caractère de dessin et se montra pour le style l'égal de Jules-Romain. Ce bel ouvrage a été gravé par M. Godefroy. Les dessins les plus remarquables sont les sujets tirés des œuvres de Racine, qu'il a faits pour la première édition de M. Diderot. Son fronton de Psyché et son tableau de l'Amitié à la porte d'une prison, méritent d'être remarqués pour la pureté de l'exécution et la beauté des expressions. Le 6 avril 1806, Chaudet reçut l'ordre de se rendre à Corbière, pour exécuter le buste de M. l'impératrice Marie Louise. Son empressement à obéir a prouvé combien il attachait de prix au choix que l'on avait fait de son talent dans cette heureuse circonstance, mais quelle fut sa surprise lorsqu'il vit

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.79% accurate

154 CHAU n'?V:n lui opposoit un concurrct.] 800 gôniti étoit si vivement aninié par l'auguste tache qui Ini étofc itnpos<it: , que la coicurretice , t{H\ nedeYoil pas craindre, ne |K>uveîtrexciter d'avani âge. A la HX««n(îc séance que lui donna i'iin|>cratrice , il ne put achever; terrcort: quelques jours , et daus ics hautes inspirations , pour répimdre à cet nonneur , il aaroit mis le comble à sa gloire par un tiîre de plt>s. Il auroît cm son dtîinier voyage heureux , m après s'^rc illustré par le buste de Temperenr , il avoit pn tiirminer eHui de son auguste ëp<mse. Mais IfS efforts qu'il fit pour produire «n c4if r fl'npuvTr , l'arrètèreiit irio|>jr»(iMeni ; il iiii 5aisi d'une Sf>Hi>c;«lion et d'un \omissement df safiçdout il mourot deux jours après ; c'est ainsi ipt* Antoine Denis Cbaadet tennina son illustre carrière, le 19 avril i8io. CHAtTMEIX(Abraham), qui vvvoit fJans le iS» siècle, lut un (îcs (cnv.urjs qui se tléchaûèIc^îUis vivetuent contre rKa> çveiopt'die ; et U n'est pas moins li rai qu'il a relevé un nombre iofui d'erreurs dans les cin<i prcE;'.'crs' volumes de cet ouvrn«^e. V<»>ltP're , qui étoit le palion .s eiMîjclopédisles , se^a^a iux dépens de Chantneîx ^ et le tourna en ridicule dans la plupart des pamph'els qu'il fit pnruîre , il aauhjt même le faire passer pour couvulsidnnairp. On n de Cuauiiiex uu ouvrage iutitulé, Nouveau fdan d^ét^des f ou Esstù sur la manière de remplir les places dans les collèges que les Jésuites eccupoient ci-devant , Colog^ue » (Paris) 176^1 avo1.io-ia. CFIAUMONOT (Jo'îeph) , jesuilR missionnaire chezles Indiens du nord de rAmericu , étoit ita)nea y et prêcha ches, les nalureU ■ CHAU d(i Canada pendant plus d'un demi-siècle , avec un zèle infatiçable. Dèj 164* , il étoit chez les Htirons , qui vivoientau nord du lac Ene , et dans les annéea sni* vantes , it alla prêcher dans la tribu du sud-est, qui fut nommée lu Nation noiilre , paix;e qu'elle n'a voit pas pris de parti dans la. guerre entre les Aurons et les Iroquois. G*étoit des deinifrs qu'ils tiroient leur origine, i6."jj , rîiatimonot étoit le fiovpn dfs niiSiii(itjri;iircs de la Nr>uv(lie France, et il visitoiten icurnoni les Onondagas. Il fit un nombre considéraMedecocversions, dans lesquHils on comp(oil celles des priTir![])?nix de la hiln». Cependant cette niibson ne se soutint pni alors ; mais depuis elle l'ut reprise. Vers l'an 1670, il établit la niission de Lorelte, à trois lieues nord-est de Qu^>ee * oii il recueillit nn certain nombre d*ndiens de la tribu des Hiirons. Cette peuplade habiloit onginàiremetit le nord dn lac CSrte. Mais par suite de leurs guerres avec les antres tribus , le^

Hurôns furent dans le cas de redescendre la rivière de Saint-Laurent. On dit que le nom de Hurons leur vint de la manière dont ils coapoient lenrs cheveux» Comme il en conpoient la phis grande partie très courts , et cprils tournoient le reste d'une taçou très* fantasque , les Français en le* voyant s'écrièrent ffueUes hures \ et de-là ils furent appelés l^uroits, Chatnplain les appelle Ockasteguins ; mais leur vrai nom est Yendats, dans la prononciation française. Leurs descendants, les Wjandats , qui habitent le côté sud-ouest du lac Frie , sont maintenant confiés aux soins du révérend Joseph Dadger , missionnaire de la Nonvdle-ÂBglet«fre» Il prêoha daam.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.62% accurate

i CHAU eut Dcndftnt cinq ou six «ns , •veclV;spuir le mieux fondé de lea arraciier à la barbarie. Chaumonol A composé «ne grammaire de la langue des Hurons. I. CHAtINGY (CharlêBl.se* tond prësidenl du collège (rHar\ar(I néen iSSQaucoinlé d'Hei tlord en Angleterre. Il t'toit dans le iemps de la conjura lion à l'ééoie àe Wesiminster , qui touche k le chambre du parlement , et il eut péri , sllle complot n'eut (*lé t'vfrittf. En sortant de \Vp! miosler , 11 fut admis an roilej,'e de la Trinité à Cambridge , et ensuite reçu bachelier en théologie ; peu après il fut iioimné professeur a hébreu. Mais le <loc(f ur Williams , vice-chanceïier, désirant procurer cette place à un de ses parens , Cliaunc^ eat la chaire de grec. Quand d sortit de l'université , il rftoit déjà célèbre prédicateur , et occupa plusieurs places <];»n'j l'Église. Ses opinions en opposiioon avec celles du docteur VV'dliî»ms Land, ^vôque de Lcmdres , lui causèrent des désagréments ; il fut traduit à la cour en i635 , quand Land rtoil archevêque de Cantorbôrv. Ivc criuïe dont il lut accusé alors, Éloit de n'avoir pas voulu qu'il y «Ut une barrière k la lafole de communion de tan église. Cela fut regardi' comme un piège tendu aux conscienci). Il lui déclaré coupable de mépris pour le gouvernement ecclésiastique , fauteur d*ttn schisme , et en consénuece suspendu des fonctions (lu ministère. Enfin , il fiît condamne à pajer les frais du procès, qui étoiunt considérables , et ù garder prison jusqu'au parfait paiement , à moins qu'il ne se rétractât. Sa Ibibleâse.le traliit dans cette circonstance; il fit la njIracUUou exigée, mai;» se reprocha CHAU i5\$ ensuite f oittesa viecelte foihlesse* Il partit pour la Nouvelle-Angleterre , et avant son départ , il lit contre s^a rétractation une protestation solennelle, qui deĭiuis a élé imprimée à Loudres. I se reproche particnlièremeot sa foiblesse dans la préface de snn te.';tauient. Alors il se détermina a chercher dans la NouvelleAngleterre une retraite paisible, où il il put jouir de la liberté d» conscience , et arriva k Pljrmooth avant le grand tremblement de terre de i658 ; depuis il passa à Boston , et eut ensuite la présidence du collège d'Harvard , qui vaquoitpar la démission de Dunster. Le président Channcpr fut nn savant distingué. Il étoit principalement versé dans les ianf»ues hébraïque , grecque et latine. Il avoit eu l'occasion de se perfectionner dans la première » parce qu*il avoit vécu dans la maison d'un juif. Ses connoïssances étoî(^nt encore Irès-étendnes dans les sciences , partlculièrentent dans la médecine. li mourut en 1 67 1 . Cbauncjr a p«iblié

plusieurs Sermons , qui ont été prononcés en différentes occasions , et une collection de sermons sur la justification, 4 vol., ju-4% i65g. Plusieurs manuscrits de lui ont été recueillis par la veuve de son fils , qui a conservé avec grand soin ces précieux travaux. 11. CHATTANCY (Charles), ministre à Boston , né en 1655 » descendoit du président Chaucer , ainsi que tous ceux de ce nom qui sont en Amérique. Il entra à 12 ans au collège d'Harvard, et y prit ses degrés en 1721 ; fut ordonné, en 1727 , pasteur de la première Église de Haverhill et succéda au révérend M. Loring. Il mourut, en 1783 ; t Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.95% accurate

>56 CHA0 « ■ daos la 85* aonée de son ân et la 60« de son ministère. Le doo- . teur Chauncj fat célèbre par son 3?»voir et son esprit d'indépendance ; li avuit iurmé le Jédir d'exemiaer et d'entendre clairement parlai même tous los articles du sjrnibole de loi. Le résuU lat de ses elTorts amena des idées qui ne s'accordoient pas toutes avec celles reçues généralement parmi se» frères ; mais il y resta attaché , parce qu'elles iui parurent i'ondées sur les l'^critures. il ne pouvoit n oire tjue les prédicateur.s anihuiaus lussent utiles il la propagation de la religion chrc tienne y et dans ses écrits , il cherche à distinguer la nature de la vraie religion : iî Tut en m<*me temps très - attnctift à la libellé Civile et religieuse. Eu lyyi , il a publié les f^ues complètes sùrTépiscopat' Ses autres OEuvres sont nombreuses : ce sont tons lrs Sermons pre'chrs eu diftérénlcs cnTon.s(aoces , auxquels il faut ajouter, 1- ses Pensées sur tétai de ta religion dans ta Nouvelle- Angleterre , in - 8*. 174-5. IT. Un Discours sur le tiemhlrmrnt de terre , iy5S. (II/ La JSar/ fUion de la défaite d'Ohio , ijjj. IV. La Narration particulière de la défitUe de Farmée française sur le lac Georges, 175.)- V. Uu Discours sur les tremblemens de terre en Espaçait e , l 756. VL Réponse à tappel du docteur Ckandler , 176B. VIL BépUque à la défense - de VappA Si docteur Cliandler^ 1770. YIII. Vues complètes sur V épiscopat , depuis tes Pères , in-S" , J771. IX. Tableau véritable des souffrances et des malfteurt de la ville de Bos^n ^ »774* ^'o'^' sidérations sur la bonté de Dieu , iu-8», 1785. XL Cinrf Dissertations sur la chute et ses suites , iii-8* , Lj85. . CHEE CHBGKLET (Sarnnd) > ministre h Boston , prit ses degres au collège rTllarvard en 1716; venu h's oi Iros, et fut nouiiné preiiuur miustre de la nouvclie église méridionale en 1719. Il mourut en 1769 dans la 7^* tn* née de son A^e et la 5i* de son ministère. Cet ecclésiastique se distir7<,Mia par sa piété et par l utiile de sa prédjcatiuv. il a publié un Se/mon sur la mort du rai Georges I, 17^71 un sur la mort du révéréna William Waldron , 17^7; un sur U mort de madame Lvdia Tlatchinsouy 174^9 et quelques aulrcà. L CHEEVER (Ezékiel) , célèbre flans l'iîislructîon do la jeiuiesse , né à Londres en i6i5 » passa en Amérique en 1657 , et tint d'abord une école h Newhaven pendant la ans; une autre ensuite pendant l 1 ans à Ipswich (Massachu'^sells) , puis, pendant 9 ans , une à Charlestowu. De-là il passa k Boston eu 1671 > et ▼ resta jusqu'à sa mort en 1708. il ne fut pas seuieinent excellent maître, mais nn citoyen

vertueux. Plusieurs hommes de mérite se sont honorés d'èivuir étudié sous lui. Nous donnerons ici un morceau tiré d'une Elégie , faite sous lui par le[^] docteur Corioa , son élève, qui moTitrera tonte Veslime dont il jouissoit , (1 donnera en même temps une idûe Je U poésie de ce temps. ▲ ini][Htj tribc of vt eU iulructei jouth Tell Vfhl tfaey ow« t» bm mmA teU \\ itli Iratk Ail tbe eight parts of speech, h« UHght lolhen^ Tliey nov» emitlov to trumpe» his e'<leem. Mngister pleas'd lliem Wcll becanse 'tvvM hc -, Tb«7 Mjr, that boniia éM With it «urée. While thev sn'iil am'j, tliey llic binl improy» Uim for to ouke ihc ob^ect «Cthtir lor«. M» «oncofd M tnviolats Umj knvit , A* to |MT banur» to tbvir nmter doc. VVitti inJ«-rjctijn« ti»«y lircal ofTat J«*1, butf «ib u aU ibej UM, tvu^ uid aUs Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.85% accurate

CHEN Cheever a publié un Essai sur * le miUenîum èt sur les cas y en) latin , qui a en vingt éditions , et ^ qui , encore aujourd'hui^ D*a rien perdu de sa réputation. II. GHEEVER (Samuel) , premif r ministre de Marblehead « fils du précédent, fut gradué au colli'j^e d'Harvard eu iôSq. .novembre 1668 , il visita , pour la première fois , ia ville- on depuis W se fixa. Il mourut eu 17^24 dans la 85* année de sou âge. Il fii{ fonjours regardé comme un homme d'un grand mérite; connue j prédicateur, il iii admirer son) sèle. On n'a de lui -qu'iio Sermon publié en 1713* CUEMiN DE LA. Chenate , dus académies de Rouen et d'Alençon , vivoit dans le 18" siècle. On a de lui , T. des Elégies , des Stances et un Essai sur le caractère du magistrat y 1767, iii-4'*' 11. Discours sur les devoirs de Favocai f 1769, in«8*. IIL Des obligations de tavocàtetwers la pairie, 1770, in-8*.

GMËNIER (Marie-Joa«p]ide), né le aB août 1764 à Conslantilîoplc , où son père étoit consul général , fut transporlc eii France dès i âge le plus tendre. L'éducation nu'il reçut h Paris » fut ai rapioe , que dès qu'elle fut termibée , il sentit Je besoin Ĩ tressant d'étudier tout ce qu'on ui nvoit ma! appris ; résultnt presque générai de certaine» écoles , oà Ton s'eflfor^it de faire entrer des mots dans la tête d'un enfant , sans y attacher aucunes idées. Mais la nnturequi l'avoit doué d'une raison torle , d uue imajginatiou vive et d'une mémoire immense » suppléa à l'insofiSsance de ses études ; ce qui contribua cependant le plus •À développer ses taiens et §qu géCHÉN 157 nie , cé fut le rare avantage de pouvoir puisseîr an sein de sa fa* mille le goût de toutes les'conDoissaoes utiles. Ses parens entretenoient avec des artistes et des littérateurs distingués des relations , qui depuis 1770 jusqu'en 1780 , ne forent pas inutiles au jeune Chénier contribué7 rent aux progrès qu'il fai>oit déjà', et qui dévoient être couronnés dans la suite des plus grands succès. Sa mère , grecque d*origine , est connue par quelques Lettres insérées dans le voyage littéraîri de Guys de Marseille , a vol. in-i2.Sen père , après s'(*tre dis- tingué dans la carrière dipluuiatique , publia deux ouvrages f>leins de recherches curieuses , 'un sur r Histoire des Maures , et l'>ntresur les Révolutions de l empire Ottoman. En ijBr .Marie-Joseph de Clicnicr crojant avoir quelque goût pour l'état militaire , entra' comme oflBcier dans un régiment de dragons alors CTi garnison à Niort. Ses fonctions militaires lui laissant beaucoup d« loisirs , il les employa h continuer ses études. Ia cacrière . des lettres étant peu

compatible avec le sien, il le quitta bientôt pour se rendre à Paris où l'amour de la gloire l'appeloit à d'autres destinées » et a des succès dans un genre de littérature qui demande du génie et beaucoup de talents, l'art dramatique. Il n'avait que 11 ans, lorsque le 4 novembre 1786, il fit représenter à Fontainebleau *Azémire* tragédie qui fut jouée à Paris le 6 du même mois, et imprimée peu de temps après ; on y remarqua plusieurs traits éloquents, du mouvement et quelques beaux vers. Trois ans après, le 4 novembre 1789, il donna *Charles IX*, tragédie qui eut le plus grand succès, et fut

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.54% accurate

53 CHEN d'uite en plusieurs langiifs. T.n principal ressort de celte j)iL'ce est la terreur , et soa caractère est Ténei^e. Celte tragédie fut suivie de deaz autres qui parurent en 1791 > H^nri Vill et la Mort de Calas. Le palhétirpie de la première e*»} S! proloud et si vi ai , qu il suiiiroilk remplacer les autres genres d'intérêt qui manqueroieot k cette pièce. Elle a été à diverses reprises reouchée par l'auteur qui sembioit avoir une «crie de prédilection pour elle. L'édition donnée en i8o5 , con« tient toutes les corrections que Chénier h faites à cette pièce. vSa tragédie de Caius Gracclms , mise au théâtre en i7q.î, el qui cotiliniia d'être reprcieriléu en ijt^jft soulever contre lui les enefs de la tyrannie populaire. Au moment même oiàle saogconloit à grand flots sur les ruines <îc toutes les institutions sociales, il osa l'aire entendre les vers sui^ans de cette pièce qui furent applaudis a?eo eutlioasiasoM : Arrêtez, mathenr à l'honiicid«.... D» Mt *t m» 4» tmaş. H« sonUlm point vw JLa tyrannie répondit , da sang et non deg his, La pièce fut prohilée et la perte du poêle résolue. En 179!^), sa tragédie de /^<?n(?7o«, représentée avec succès lui avoit mérité Phonorable haine de ia tyrannie , qui vit avec efiroi que la morale auguste et véritablement religieuse qui règne dans cet ouvrage étoil une sorte de protestation solennelle contre ses attentats , et contre les crimes publics dont le cours fanesie commençoit. « J*ai cru , disoit Chénier, qu'en nos jours môleés de sombres ornc^es , lorsque les mauvais et ioyens prêchent impunément le brigandage et l'assassitail,ilétaitpl«sqii«teropsde laire CHEN entendre au théâtre celte voîx de rbumaiiite qui rî;tentit toujours daus le cœur des hommes rassemblés. La pièce obtint un btri liant succès , et demeura , malgré cela, sans imluence. L'éclat plus doux <^fil brille dans Fi^nëlon, est peutètrr ntiHsi plus pur que dnns les uutrc^ Ira^édietide Tauteur; c'est Touvrage d'un homme de bien f habile chins Tart dramatiqtte> svpérieur dans l'art des vers. On trouva seulement étrangeque Chénier eut atribué \\ Fauteur du Télémaque uu trait qui appartient à Fléchier; ce l^r anachronisme ne prottve rien contre la pièce : l'auteur ne le commit point [lar igtiorance; mais il crut, pour, donner. sans doute plus d'autorité et d'onction à son sujet, devoir intervertir Tordre des tems, ét substituer nn nom a. un autre» Après beaucoup de correctieos successives, cette tinj^.'dic a été réimprimée pour la dernière iotô en 1802, avec une. préface nouvelle. La tragédie de Timoléon » en 5 actes , avec des chœurs , représentée en

170-^ . peu de tnoîs avaut le 9 thermidor , ne lui destinée qu a inspirer
l'horreur des ibrlaits 4c ces lems afirenx 9 on j remarque les vers snivans :
L» tjrrMHUé Miné et êé MMrtrai ««Mf , D'an masque réviri: cooTraot <on
front Uaurpant ««o» pudeur \t nom An litiert« , Roule ae sein de Corintke
un char eotangUiktét ° Il en temps d'abjurrr ovcMipable» uuxiincaj II
fautd«» loii, 4«a mofonj «tnon perdes nctiaet. La tyrannie ne put se
méconnoître à ce portrait. F'ie fit rechercher scrnpuleusement lous les
manuscris d'un tc-l poème; une seule copie échappée à cette recheindie i et
conservée par Madame Xeattti^ actrice du Théâtre Français , servit 1»
reproduire et à imprimer la pièce en 1795. Cette pièce néanmoins lut une
source de désagré* pour son auteur» Les cns*^ Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.16% accurate

CHEN mis de Clit^nier en profil^^rcnl habilement pour le calomnier avec autat d'audace que de perfidie. Ib prétendirent que Tuteur ne l'avcÂt composée que pour moliTcr rabandon qu'il avoit lait de son frère, André Chcnicr, poursuivi pnr la tyraâiiiiie revolutionnaire , uut ûl tontber sa tête en 1795. Pour disculper .l'auteur duee pareille Cdlionnie, it faut ae reporter k l'époque oh ce crime fut commis ; ce l'nt h relie où Marte-Joseph Chéni(^r, loin de jouir du moindre crédit , et de ia moindre influeoce.sar les conutés delà Convention, redooioit pour luimême le sort de son frère. Chéliier a composé plusieurs Ouvragps dramatiques ^ mais la plupart u'ont été ni imprimés m représentés. Parmi «eux <iue le publie ne connott pas, on cite une comédie en vers , intitulée Nathan-IetSngf , sujet traité lbrt au long par Lcâbing, dans le nouveau Théâtre allemand , JN». VU, que Chénier réduisit en 3 actes ^ et daot laquelle il répandit beaucoup de Snice cl de gaieté. D^mix antres e ses pièces manuscrites ne sont ; que de simples traductions de VOEdi^Moi et de VOBdipe A Cùionne de Sophocle. Cëtoit princi. paiement dans les tragédies grecques que (^iiénier avoit puisé de Donne heure le système qui a présidé k toutes ses compositions draaAatiques , et en a déterminé l'extrôrae simplicité. Son opinion étolt que l'intérêt devoit naître , non de la complication romanesque des inçidens , ni^is de ia nature même du sujet; non d# rincertitude du dénouemtnt , mais du caractère pathétique ou t<:rrihle des situations ; qu'en un mot, il s'apsoit bien moins d'exciter ia curiosité du spectateur et de le tenir en suspens « que de rtooufDÎr f de le ehat Mf et d* CHEN i59 l*a(lendrir. On a encore de Chénier des Foésies salj Hqucs , di" dactiqiies , héi-oïques , etc. Api es af (Hr considéré cet auteur comme |)oètedramatiaue, d'après l'extrail Diît sur rexoellenle notice publiée , en i8ii,s»ns Tiorn (FriTifcur, mais qu'on attriliue au savant M. Dnunou , nous allons le suivre dans sa carrière politique et législative, et terminer son article par la lisia de ses autres productions. Nommé député à la Convention nationale par le département de Seine-etOise , il demanda le maintien des lois non ahrogées et de* pouvoins non révoqués , et (it décréter lté lu^oles primaires. Kn 1790 ^ il lit un rapport sur les liouueurs à rendre à Descartes ; fjackjue tems après, sur ses obseï vaiions contre la destruction des livi^ et autres objets, sous prétexte d'empreintes de féo(laIi|^ , il nl)tin un décret pour réprimer <x't abus ; à la mêuTC époque , il prononça un discours sur rinslrncUon pu* blique , et fit

créer une musique. Nommé membre du comité de sûreté générale, il lut plusieurs rapports relatifs aux circonstances où le gouvernement se trouva alors, rapports dans lesquels on remarque un esprit de modération bien opposé aux sentiments exaltés que lui prêtoient ses ennemis. Vers la fin de la Convention, il fut élu président de la Convention, et, peu de temps après, membre du comité de salut public. Après la session de la Convention, il passa au conseil des Cinq-Cents, où il continua à faire des rapports. Dans le cours de sa carrière conventionnelle et législative, il fut chargé de composer les hymnes et chants patriotiques pour les fêtes républicaines. En 1795, il donna un divertissement en un acte intitulé l'Ami du Peuple. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.15% accurate

170 CIIIEJS Orand'Fré , mis en musiquaé par GoSS€C , rpprésftif
<■ 'a l'opéra , qni fut suivi de ses hymnes i " sur Tacception de la
Constitut., i'^ à la raison. S* sur la r^r.de Touhn , 4* à l'Etre suprême ; de
son chant du départ y de celui de.i victoires ^ de ses hymnes ii J. Rousseau ,
aur leQffïerm., surle loaoïVl, pour la pompe funèbre du général Hoche , de
son chant du retour, été' enté à la réception de Bonaparte , etc. Nommé
mrii»l)re du iury d'instruction du (IrpapPnuTît de la Seine y il prononça , f
n r8oi , 1» pour la dUtnbuton des prix, un Discours suf les progrès des
connoisseoices en Europe , et de renseignement public en France ; c'est un
éloquent morcem i d'histoire littéraire. Les Discours qu i) a lus ^ KAtlénée
de Paris , en r8o6 et ' 1807 , contiennent U première
Ç:«r(ied'uctah^auhistonquedela /itîératnre française , dans lequel il a tracé
riiisloire de la langue et des divers genres de poésie et de prose , depvis le
onzième 8Îè> cle jusqu'à ravènement de François I*- On lui doit encore
plusieurs articles de littérature insérés dans divers journaux , et
principalemenr dans le Mercure de 'France » dont il étoit ^ en 1800 et j 8 1
o , un des rédacteurs. Le der^ nier de ses écrits est un morceau ÎTisfré dî»ns
îf» T^rcueil des discussions de i institut sur les prix décennaux , qui a
obtenu des éloges unanimes. Après une carrière laborieuse , qui s'étend
depuis i-f86 jusqu'à la nn de 18 10 , c est-à-dite tinrnt vinf^t-qualre années
, enJre lesquelles il en faut eompt<?r dix de fonctions politiques et dix de
maladie } Chénier mourut le 10 janvier 181 1* Outre lesotsvrnges que nous
venons de citer dans le cours de cet article , Chénier a composé Une Ode
sur la mort de A/aximilien Léopold de Srunswick , CHEN Paris , 1787. a*.
Pokme sur ItJ^ semblée dfK notables ;Vstrh, 1787 3*. Le ministre et V
homme da lettres , dialogue en vers y Paris > ibid. 4** JEpitre à mon père f
ibid* 5*. De la liberté du Thédtre en France ; Pans f 1789. ô". Épitre aux
mtfnes de Vollnire ; ibid. 1700. 7". Ode sur la mort de Mi' râteau ; Paris,
1701. 8». Hymne sur la translation mt corps de V 9I* taire du Panthéon
français ; ibid. '79** 9* Poésies lyriques , clianls patriotiques et citants
mutes d'Ossian ; tlivisés en trois livres, Paris, 1797. io«. iLedwîteur
Pancrace , satvre ; 1 797. If. Vie m et Louis XFill; Conférence théologique
et politi" que 'f 1798. 12". Epitrc sur laça' lomnie, 1798 , où l'on trouve de
beaux vers et des pensées aussi vives qu'originales. Toutes ses Ol^uvres ont
été reeuâilies en a vol if-i-^". ; ses antres poésies inédites sont des Fptfr&s ,

des Discours philosophiques , l'Art poétique d'Horace y traduit en vers de dix syllabes , le premier chant d'un poème didactique sur les arts , le premier livre d'un poème épique , et plusieurs morceaux destinés à entrer dans les 9 livres suivans. Personne n'a été aussi vivement poursuivi par la calomnie que Chénier; mais l'exagération des reproches qu'on lui adresse, en prouve le peu de fondement. Son père menacé , deux de ses frères-arrêtés, lui-même dénoncé, cité, recherché* inscrit à son rang sur rime des pages de la liste des proscriptions, ne le rendoit que plus ardent à solliciter la délivrance de ses frères. André Chénier, son frère, périt le 7 thermidor, et cette date seule réfute assez une calomnie si absurde et si horrible. Si quelqu'un , le 7 thermidor , avoit eu le moyen de sauver ses parens les-
plo* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.04% accurate

CHIT chers, cerlaineraent ce n'ëloitpas celui qui përissoil lui-
ipéine , si ce rci-iiiiie snn^i'iriaire cût duré quii^se jours de plus. '
CHITTENDEN (Thomas), premier gouverneur <Ie Vermout , uc en 17^ y à
Guilbrd (Cnniu cticut). Sa mère » cloit sieur du T». docteur Johiisinr. Il
reçut d'ahoid à l'école une éducatiot) coiutiMiue, qui , dans scif preuuirre;»
auiiées , contribua peu k dcivetopper les facultés de son esprit. Il se iiiiiana
très'jeuon, suivant Fusa^e de ce pays , à l'âge de vingt nns ; et, peu aj^rès , il
pnssa a Salishiirv , au comlc (je Lilcbiield. Là, il â'éleva , en p<issftut par
tous les grades» militaires , à celui de colonel d'un régiment. Pendant
plusieurs années , il lut à l'assemblée générale représentant de la ville où il
vivoit; ce lut là qu'il prit celte connoissance des- aflaires publiques, qu'il
employa dansla suite si avantageusement pourla province de Vermout.
(hillendeu avoil aussi remp i la ciirage de justice
depaixponrlecointédeLilcbfiêd, et y avoil acquis la ctuiioôsiiauce des lois
de cel état c i ! > manière de les faire « xéci) 1er. (^)uoirj(i'il ne fut fiel*
moini *|iie It llré , son bon sens , SOU aitahtité, sa douceur, et son inlégrité
lui mërilerent la confiance de ses conciioyens ; et tous les honneurs qu'tine
ville ohscire pouvoil rendre, lui lurent accordes. Son atle-ttion se porla
prineipaiement sur l'agricutlure , et il travailla lui-même a la camlMgne. Ën
1774» il pfl '^» » h Wiliston , sur la rivière de l'Onion. Un désert pr^^sque
impraticable le séparoit alors de sa première résidence ; il y ibrma un
établissement , qui encouragea beaucoup d'antres a l'imiter. En. 1776, les
troubles occasionnés par la guerre ie lureereut er<core à «'éloigner} T. xi^.
CHIT i6t il acheta une tene à Arlington , et y resta jusqu'en 1787, qu'il
retourna k WiilistoD. Dans les dis* eussions avec Nevv-Yorck , il fut le
délensenr et le plus fort Soutien des ioibles plaateurs. Dans la guen'e delà
révolution d'Aînériqi«e , tandis que Warner» Allen et ((uatiifé
(raufrescombattoient, il lra\ ailla (onstamment dans les conseils , où il
rendit à son pajs des services essentiels. Il étoit membre de la convention ,
a ui , le 16 janvier 1777» déclara Tindépendance du Vennont , et il fut
iu>ru!ijé utenibre du comité (établi p(Hii iitorui»-r le congrès de la
cuudaile des liabilans , et chargé deSolKciter pour leur district l'admission
dans les EtalsCnis d'Amérique. En 1778 , quand cet élat prit les pouxoirs du
^ouvernemenl, et que sa conslitution fui établie , tous les amis de la liberté
jetèrent les ^eux sur. Châtteiulen , pour le nommer leur premi^^

inaLiif>trat. Il fut éiu à cette place (iillicilf-" et flan^ereuse. rju'il t^arda , à l exception d'une année, jusqu'à sa mort. Dans Teicercice de ses fonctions , il montra une sagesse et une politique consommées. La situation tie l'état de \ ernuuit étoit alors Ires-incertaine. Cet état u etuit pas recounn par le congrès , et il avoit d'un cdlé k disputer pour son indépendance, (le l'autre à se garder contre les forces des Anglais du, ('anada , qui le nienneoient. Il labuit de l adresse pour ménager les intérêts de ce district. Gnit» tenden découvrit et fit avorter les projets de l'Angleterre; mais, en luAme temps, il laisoitcraindre aux états que le Vermont n'abandonnât la cause de IWuiérique. Telle fut la politique que le gouvernemeet crut devoir garder. Mais» au milieu de tous ces soins, la mort ie surprit eu 171^7 | dans la II

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.59% accurate

i6s CHUA soîzflnte septième tmnéé de son âge. Chitienden, qnoir|n(> <<hiis însirnçtion liftëroirr , fut doué âe très-grands lalpiis ; ses vertus privées ne le cëdoient pas à ses vertns publiques ; etsoti adtntnt^tfftioTi Fa fait placer au rang de cenv quH leurs négociations, ieurdisc^'-nrmfTii et leurs grands desseins ont honorés. Enlin , \ps services signalés qit*i) a rendus au Vermotit « ont attaché à aon nom d'honoraWé» SOOVenirs. Il a joui du hotiheMir fie voir l'indépetidnnr<' (les élrirts d'Amérique reconnue, et i élat de Vermont admis dans la confédération. Beaucoup de ses Uiires an congrès et au généril Wasbiiiigtoii ont été ^pabliées. CHtJRCH (Benjamin), distingué par ses exploits dans les guerres des tndiens de la nouvelle Angleterre, né en 1659 » ^ Duxburry (Massachusctts), l'ut le prenier anglais qui forma un étahliispmnt à Sekonit , appelé depuis petit Compte R. Sa vie a été exposée fréquemment aux plus grands dangers. En 1676, commr i(étoit B la ponrsuile du roi Philip , il eut un com!);U \ soutenir contre les Indiens. Uaus un marais , avec deat tiommes qui loi servoient de gardes , il rencontra trois des ennemis ; chacun de ses hommes Ht bn prisonnier j mais le troistèm*» , fort et vigoureux, courut dioi.-» le maïuis. Churchl'^ poursuivit : il l'atteignit, et le tira k bout portant, mais son fosilrata. L'Indien n'ayant pas tiré son coup plus heurpu'icment , se retoucun , et prit la tuile. Sou pied seprildans un roseau , et il tomba. Church k l'instant i'assoroma d'un coup de crosse. Mais , en même temps , il vit courir sur Itii un autre indien furieux ; le l'eu de ses gardes i le sauva. Après celle escarmou- l cipo che. il se trouva qu'ils avôienttO'^s ou fait prisonniers COit soix^infetreize hommes. Au mois d'ao'^l 177(3, le roi Pl)iiip lut tué ; sa mort détruisit son parti. En 170 j , le colonel Chorçh fit sur le r<^* vage , à l'est de la nouvelle Angleterre , une autre expéiili.)n , qtii fut fatale aux Fraocris et aux Indiens alliés; cet oiiicicr s'est distingué par son intégrité vX par ses exploits. 11 se rompit vn vaisseau dans uneehdtede cheval ; cet accidentCutla cause de sa mort, arrivée en 17(8. Chiirch a été tMiterré avec tous les honneurs militaires. 11 a publié une narration de la guerre de Phili p , 1716. I.CIRO (Arano) , fils de Maurice Cibo et de Saracine IMarucella , ué en 1577, à l'île de Bhodes , oit il pnssédoit des biens, deKendoit, d'une manière Î trouvée çar l'histoire , de ce .amhcrt Ciho , quivivoil engpQ, et irprit sur les Sarssins les îles dd Caprana et Gorgone, (-rou. ces barbares inqaiéKùent beau* coup les Génois

, et ses ancêtres avoient fourni à Gènes un grand nombre de consuls, d'évêques, de cardinaux et de militaires distingués. Cibo Arano, eut avec Thomas Frégose, le gouvernement de la république de Gênes, à laquelle il rendit des grands services : l'affection que sa famille avoit toujours témoignée pour la maison d'Anjou, le fit choisir pour conduire en 1441. le roi René, un convoi important, et 700 hommes de troupes. Ce prince l'attacha à son service, et le fit vice-roi du royaume de Naples. Lorsqu'Alfonse d'Aragon surprit cette ville en 1449, Arano fit des prodiges de valeur, et se jeta dans la mêlée pour encourager ses gens, il eut le malheur d'être fait prisonnier mais uigmed by Google

The text on this page is estimated to be only 14.08% accurate

CIBO Alfonse le reavoya généreuse^{im}ni U Gtûes sans rançon. Jja i*^{<^}V(iiiiitiOJi , Hriivée Uan.s le rojTMume de jVapics , ayant furcè les Géoois de changer |ic parti ; lia charaèrent Ara no d aller tiégooîer la paix ; il obtint d'aboi J une trêve , et conclut la paix en i44[^]* Le roi AituQse qni counoi»40it 80a mérite , l'engagea à res' ter auprès de lui en qualité de président de son conseil , et & la prière des Napoljfaîns , î h^{>^} v donna la vice-rovanié »le ^npic-.. ht pap« Calixte Ui l'ajant de Jiiatidé atee iuslntice à Alfonse » poar être son ministre > ce pontife le créa patrice et préiel de Rome; di^{<^}ilé que le roi Cfinr les 1 d'Anjou n'avoil pas dédaigée. Il retourna ensuite ^upies dtt roi de Naples , qui lui avuit eoQServé. ses peasions , et mourut à Capone en 1407 , âgé de 80 au«. De Gçne\i6\ e Marie, sa l'etttme , il ĨSkUbu daux i'ûâ , Maurice et Jean Baptiste. Ce der> nier, né en cardinal en 1473 f pape en li^i^ sous le nom d innocent VI H ; (Voyez Innocent VUl) , avoif été marié à Naples , dans sa jeunesse , avec nue demoiselle de qualité qui mourut îeune* Il en eut deux ou trois enfaos , entre autres , François Cibn , 5on fils aîné. Il le niana , eu 14[^]7 , i* une sœur du cardinal Médicis , depuis Léon X , Je déclara baron de ^ome , parce que le népolisDie n'avoil p^s encore osé donner la dignité de princp . si prouîsjoéfi depuis , ensuite capitaiur-giMic-ral de l'Kglise, et lui donna eu ' comté d'Anj^nillara , dans le voisinage de Il o use, que François vendit depuis, en i5i7, pour achctpr Je comté de reieDlilla. François mourut âge de 70 ans y iaii>:>aiit trois garçons : Laurent > qui suit , lanocevt Gibo , général de 1*È> glise , et cardinal en i5i3; eï Jean-Baptiste Cibo, é\(^que de Marseille, tous deux morts eu i55o ; et trois iilies , dont i aînée > Catherine , fut duchesse de G»* merino. [Voy. TomeIVfii^tGiM» (Catherine)]. IL CiBO (Laurent) , fiW de François (Voje% ra.-ticle ci-dessus) , et de Madeleine de Méd»^ cis , fille de Laurent le Magnifiï|ue, comte de Kerentilla , de Sfdévalralla , Monlgioveet Jaoo, lut capitaine de la garde du p^pe CléitientVII (Jules de M^icîs), son cousin. Il lui conserva Bologne, pendant sa prison, ei fut nommé général des années du saint -siège en t5?)o. Il suivit , eu la même qualité , la république de 66nes et Tempereur CharlesQuint qui avoit do rcsiime pour lui , et consolida la fortune de sa iMHison en épousant Richarde Maiâspioa. Cette iliistie héritière , pctité-tilledn marquis Jacques inalâspina, {Vojre* Malas^ ^iNA Jacques et Pic PaaivçoiS.): et de Taddée Pic, des comtes de la Mu andole , lui apporta les

niaripusalâ de Massa et Carrarra, et obtint de l'empereur Charlet* Quint, le pouvoir dVn disposer en faveur de celui de ses enfant <\\'c\\f prôlêrcî-of t. En coi»séquetice (le celf(perniissio'i , die les laissa ii Alheric Cibo :da'4Spina, son deuxième fils ; Taïué» Jules Cibo 4 ayant manqué à sa mère en s'eniparant à main armée , k l'aide de Jeannetin Uoria , des étals de Massa et Carrarra. Jules Cibo , séduit par les Fiesques , ayant essavé dcpuif de livrer Gènes aux Français» l'en aiit de Gotuaguc le fit arrêter par \f erïieur de Poiitenioli . coaduire dans les prisons de Milan y et décapiter en i547« Iiaucwat Cibo j son père , mourut Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.36% accurate

i64 CIBO HTipnrvant, et XUcharde , sa mère . < n v5: îll. (:iBO-MALASPINA(Alherlc I) , né à Gènes en lô'ij. D'après le teiitauo«a(île Richarde sa mère , qui décUroit les biens Sttccessibles aux mâles e(aux femmes de ses desceodaiis , à eoûdilion d'ajouter à perpëftiiré le liôm de Mnlaspina h cplui de Ciùotiiiui succéda en i3jj,diiii»'k au'au comte Laurent son père. [fut toujours fort attaché aux intérêts de la maison d'Autriche, pour laquelle il signala son zèle a la bataille de Salut Quentin eu i55y. 11 i>e diadu^^ua au6M daiki la guerre de Sienne » oh il fut lieutenant'général du saint-siège sous Guiduuald , duc d'Irbaiu , Sun beau-l'rère , chambellan du roi d'Espagne Philippe II ; puis créé en i56S , prince de l'enipire et de Massa. Il acquit en i5Üg , Ayelio dausFABbruze ultérieure, én'^é depnis eu duché, en sa fa%eiir, par Philippe 11; en i()oc), ia barunie de Padula , diocèse de Bénévent, et il mourut k Mass^ le 18 janvier i6a3» laissant deux (ils, Alderan Cibo , marquis de Massa, marié à Maisilie d'Est, mort avant son père , It- 4 novembre iuoo , dont un bis , CharIts II, prince de Massa, fat marié Il Brigitte Spinola ; et Ferdinand Cibo , marquis d'Àyello , mon aussi avant son père , eu i5q5,sans postc^rilé. Le prince Aiberic I , qui uvoit vécu quutie•vingt'Seixe ans, avoit vu dans cet espace de temps , mourir qua torze papeb , six empereurs , six rois de France et trois rois d'Espagne. IV. CTBO-MALASPINA(Aiberic 11) , fils du prince Charles et de Brigitte Spinola , et petit-bis du précédent , succéda en iQfn aux états de son père. L'empeCIBO reur Léopold f^rij^ea en sa faveur dans la diète de iladsl^onne , la principauté de Massa en duché de Tenipire (1660) , et le marquî* sat de Garrarra en principauté; il fut un prince bienfaisant , pro* tfcteuV df bfHux arts , et mourut à a5 ans en Alberic II av<nt épousé en 1629 FulviePic, iille dUlexandre 1", duc de la Mirandole et de Laure d*Est duchesse de Modène , dont il eut douze enfans , entre antres Alexandre Cibo , né eu if)33 , et patriarche de Conslautinople en i^oS. De ces douze enfans , i'afné seul y Ciiarles Cibo-Malaspina II, duc de Massa et prince dv Carrarra , se ntaria à Tliérè.^e , lille du nrince Camille Pamphili et dOijnjpic Aldobrandini , princesse de Rossa 00, veuve en premières noces de Paul Borghèse , dont il laissa deux enfans maies , Alberic III duc de Massa , elc ; et Alderan. (f^ . ciaprès). Alberic II avoit un frère, Alderan,né en 16 1 5 , prélat estimé pour son mérite et ses vertus , Cl dé cardinal en » il eut les légations d'Urbain, de la Roiwagne et de Ferrare , ial ministre d'état sous le

pontificat d'innocent XI , doyen des cardinaux, et mourut le 1^{er} juillet 1700.
V. CIBO-M\ r.ASPIN A (^MarieThérèse) . duchesse de Modène et de Carrara et
de Modène , dame de la croix-étoilée , née le 25 juin 1725 , étoit fille
d'Aideran CiboMalaspina V , prince et quatrième duc de Massa - Carrara ,
frère du duc Charles II , et petit-fils d'Alberic II qui précède. Sa famille
maternelle n'étoit pas moins illustre; car Marie Gonzague sœur
liée en 1698 , étoit fille de {Jr !t (!rî ?i ?e de .Jean-Pierre Gonzauc, duc
seigneurs de Mantoue , premier comte de Novellara , et de Catherine Torelli
des Ugonnes by <^OOgle . . . j

The text on this page is estimated to be only 18.91% accurate

GIBO comtes de Guastalle. Le prince Atderao , son père , étant mort forsr^{ne} Marie - Thérèse étoit en bas at^e . conformément au testatnent de Richarde Malaspioa 5oa aïeule , et à la permission de Charles-Quîut , (/ o> es ci- dessus CiBo li4uaiNT, n" II.) l'emperfur lui confirma le tilre de diiciiesse de Massa , sous h tnlelie de la princesse sa inère. Eiie ffit alors destinée au jeune comte deSoissous, qui mourut depuis CQ. 1734; son frère, le prince Camille Goiizaguc , prince héréditaire de Noveliara qu'elle aimoit beaucoup élaüt mort en 1728, Marie-Thérèse auroit pu succéder à ce fief; mais la cour impériale qui tant de fois avoit rermis à des fenHTx[^]s de .sucrt^{dpr} des lieis maoc-ilius , rcclauia Kovellara comme tel , et le vendit en 1757 , Il Henaud II , duc de Modène. On négocia le mariage de cette riche et illustre héritière avec Hrrruie - Renaud , prince héréditaire de iModene , et Marie -Thérèse lui porta en dot le duché de Massa , la principauté de Carrarra » le duché d'Ajello , les marquisats de Calico , Lavenza , Monila et la barouie de Padula près Bénéveat j ses noces enrent lieu le 16 avril 1741. i3ès Tannée suivante elle tut obligée d ^ibandouer Modène, envahie |)ar les troupes- du roi de Sardaigne , cl de suivre le duc François d'Ksl , son beau père , à Perrare puis li Venise* Ce ïtrince a yant été nommé généra i»î>iiue des arnidcs espagnoles en 17 j3 , Maric-ThérèiC vécut dans le:» inquiétudes qu'entraïQoit la guerre alors sur son territoire et qui ue cessèrent qu'en 1748. Quelques années après » elle fit une perte dans la p[^] r^{onru}[^] (in la duchesse . sa belle meie, (>iarlotfeAi[^]iae d'Uriéau:> (niademoiseile CIBO i€5 \ de Valois) , princesse charmante î à laquelle elle étoit fort attachée I et qui moiinif à Paris en i[^]Gi. Devnue duchesse de Modèuc en 1770 , ce fut pour éprouver de nouveaux chagrins : la désunion qui s'établit entre elle et son époux , Tobligea de se retirer à Beggio où eile tcnoit sa cour avec beaucoup de grâce et de dignité. Ue longs chagrins n'altérèrent en rien Tégalité , la douceur et la bonté de son caractère ; elle (V vécut chérie , et y mourut le 26 j d cembre 1790, emportant les regr« fs universols. De son mariage avecilercuie-Renaud d'Est, Marie-Thérèse Cibo-Malaspina , n'a laissé qu'une fille , Marie (Richarde) Béalrix , née le 7 avril i[^]jo , dame de la Croix I:l(oilée, mariée Iei5 octobre 1771» à l'archiduc Ferdinand d'Autriche , gouverneur de la Lombar* die atitrichiepne » mort le 2[^] déC' fnl.rr 1806. I je snecession éventuelle du diiclié de Modène , k défaut d'enians mâles , lui avoit été assurée par un décret de - la diète de

Batîsbonne , du 8 janvier 1771 , et la paix de Lunéville du 9 fi'vrir iSoi ,
lui avoit accordé le Bris;^haw en indemnité. 1j archidiichsst!, douairière,
Marie-Béairix , dernière héritière des maisons d'I^st et de Cibe^ issue par
toutes les lignes de tani df* personnages célèbres dans riii.'hùie et si
distinguée eîleméaic par son savoir , son esprit et sa grandeur d'ame,étoit
mère : i". de Marie - Thérèse , reine de Sardaigne. 2". De MarieAnne
Léopaidjne , électrice Palatine douairière del électeur Charles-Théodore. 3".
De rarchidiic François- Joseph- Jean général de cavalerie. 4"« l'jnchiduç
Ferdinand, feld-maréchai de cavalerie. 50. De l'archiddc VlavimiUeo vice-
directeur de i'arlii,i^idui^cd by Google

The text on this page is estimated to be only 10.76% accurate

i6S CLAP ItfHe d*AitricKe. 6« De Parcliî' duc Charles - Amhmise , prima (l'Hotigrie. 7«). Enfin dol'«ichiduchosse , Matîf: l'oi isk Béatrice , roariée le 6 janvier 1808 , 44 l'empîTeur d'Aitrichi' Francis , anjoirefhai regnaot , roi çî'Hongrie et de Bohême. • CLAI nAIT (Tran-Tîapfisff N . hftbile Q^aîtie de iijatlirnir^tiijn» s, père du célèl)re Alexis (Mairaut , est connu par ttne Koliitioii élè> ^tnte de trois prnbl«?«nes df» s! ér^omdtrir . fîni fut imprimée ' n franc ns dans les Misretlnnpa Brtiottensia i y ri pi*r «leux «ufres mémoires écnis en latin , l'un énr le prohfème des Trajectoires y et i'aiilre sur crlui de la chai» nette , consitlprce cnmmf» nnp erand** génrr.ditp , r\ i".s()I: i5 par les élémens ducalnd diÛl^rrnliol, qui ont é'é aussi insérés dans lrs Mîsceîlonen des années ij^y et 1743. On ignore répo(|Ue de la iiiiol de CtairanC, T. CLAP (Pioger) , wn des r* ramiers planteurs de Dorchesler Missachnssetts) , ntf en An|;lelcrre cn i6nr), vint di»ns ce pays en 1^50 nver MM. V^ nrh^m <)t Mavrrick , temps où il v avait très- m u de planteurs à Plimonth . à ' Sahm et & CharlfsTown î ce ftU à Dorchester que Clap , ;ivrr riV> ,!tr<»s de l.f mvtnc comp.-jgnie, coninitnca um* piatitation. Oans les premiers nioinens ils manquoient de tout, Vt f irent très •malheureux. Les Indiens conimPrc«reni avec eux «l leur apportercinf. i]es paniers de grains qui leur l'uieut d'un jgrand secours. I)è{» - lors , CUp wiipit phîsLeurij places civiles efmiîitJîrrs. Ko lè^5 , la cour | "géTu'iid \p t». iiMH.n cr^p'iîdue du . CLAP f d« fidélité, et resta dans son eom* mand' iTtf ni jusqu'en ifi86, où W n'sSf^j.a. Pendant sa résidence an j chi^ieau , il oflficia comtne ^h-y.t^ . lain : sa dignité et la d(C(ri(v de son maintien conunaudouni le respect. W «lojt d'un caracfAre gai et amusant*. En 16S6, il quil* ta le rommijflrmcnî de son chTitçan , tl passa à Hf>sfon où il mourU en 1691. Oe ses euTarns , ou a connu trois His et une fil!* ' ; l'atoé des lils , Préreve Glap lut nn des derniers planteurs de Norlhanip'oTi . T! .p'^nrtiten i~*20, h^é d'i nvirom ans. Le raj>ilanie Ctap a écrit les mcmoircf de sa vie , dans lesqneU il floone une esquisse de l'histoire des premiers temps «le la Nouvelle- An* f^lrtrrrr. 11 y hdrse aussi dVxrrllf^Ms nvîs pnnr se.*; descendants. Os inéuîoirrs ont été publiés dans un petit pamphlet , par le n. M. Prince 9 et réimprimés eu i^i>^ avec un appendix par Jac« ques filaise iunior. n. Glap (Nathamel) , ministre de Newport (Rhnde-ls» land) , né en i(>68 , éloir fils de Nathaniel ('lap , de Dorchr.sf . r (Massachiissetts). Il prif «es d' grés an colléje d'Harvard «'o

i(i:)u, et en 1755 il commença prêcher à Newport. Il se souvint à l'occasion de cette
carrière à travers mille difficultés, jusqu'à ce qu'il lui fut donné une
église dont il fut le pasteur pendant 11 ans. Il conserva cette place le reste de
ses jours ; du sorte qu'il avait prêché près de 50 ans. En 1748 quand
Whitefield arriva de Bristol - Town à Newport, il voulut voir ce digne
ministre, (qui mourut en 1740 . dans la 76^e année de son âge. Clap' se fit
sui-Journer par son argent pour le voir, et le fit occuper des autres

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.14% accurate

CLAP S ne de hil-mâme; mais cette mrité s'éteudoit sar tous les grtis de bien de toute communion. Il fui lonjours regardé comme le père des pauvres. Il a publié un Discour» sur la voix ifu Seigneur erituti au peuple -, dans auelques circonstances extraonànaires » I7i\$« • 111. CLAP (liiomas) , président du collège dTale , né en .1703 à Sciluate (Msssacliussetis), et gradué en 17^2 au collt'i^e d'Harvard. Kiï ii'iô , il lui nominé niimsre de VViudham au Coouecticut, et en 1759, il eut la présidence du collée d'Y«le. Il donna sa démission de cet u place en 1766 , et mourut l'atinée .sni^nTitc dans la la tj4* <ie son âge. Ciap lut un des hommes les plus .profonds et les plus érodits. U avoit une grande connotssance des langues hébraïque, greccfoe et latine; mais dans les sciences exactes , il n'eut peut-êlje jamais son égal «n Amérique , si ce n'est le professeur Wintrop de Cambridge. Clap étoit tiis- célèbre dans la géométrie , dans Vastronon»ie , et dans différentes rurlies dp l'hisloire naturelie , dans le droit Civil et ecclésiastique, et la plupart des oli^ts d'étude de son temps. Il étoit infatigable au travail. Dans sa pré<lication , il ♦ loïi ^rave , solide et entraînant, i.lap avoât des préjugés contre Whitelield i il craignoit que cet iéloqnet prédicateur n'eût le de»sein de se séparer de l'église iifiûptée, et d'introduire en Amérique des ministres écossais ff irlandais. Ce fut pour cette raison qu'il lui fut toujours opposé, afioiqn'ils s'accorclassent assea ans leurs systèmes religieux. Il eut aussi , selon toute apparence, .la même crainte d'Kdouards. Clap qui a établi ie preuucr CLAR 167 cadran solaire, et le pfemîerpla* nétaire en Amérique. Il ayoit ras* snnhié tous ies matériaux pour uni' 'ni^foiredu CoJnietMico t .• maiS ses Hianuscripts furent pdiés dans l'expéditioD contre New-Haven , soui» le général Trjoo. Il » publié]>lusieurs sermons, h La constitua lion t'eliç^ieuse des ro^ff^ges^ '754» l(. yihrefié dv. liitstoire cl (Je Vapolouit! de la tlucirine tt^ue et établie dans les églises de Us Nouvelle - jéngleterre , avec un exposé du nouveau système de f ff/igion qui commence à pre'valo/r, 1773. IU. Ufie /lis/ou'e du eo//t-f^e d J'aie f 1766. IV . C'o«JecUires sur la nature et le* mou* vcnieus des météores ^ui sont au^ dessus de fotmosphèt, 1781 • I. CLAUKE (Pierre), mi nisfrede Dj«uvers (ftUtssacbussetts gradué en 1712 au collège d^iurTard» prit les ordres, p{ fut en 1717 pasteur de la premièr eglise à OiiUNcrs, \iiiage qni s'fippeioit aiors Salem. Il garda cette place pl us d'un demi'Slàcle , et mourut en 1 768 , daos la 76* année de son âge. Peu de

ministres de l'K^ vangiie ont su se concilî-^ r autant de respect. il étoit simple dans seti discours , et appliqué à seê études ei k aeê devoirs > trèa-iaatruit , écrivant mênz que la piur part de se^ contemporains , H très-iiltijclié aux sentimens généralrnjent atloptés par l'c'i^lise de la ïNonvelle-AugleliiTe. Il a publié plusieurs sermons» \, La né^ cessité et l'efficacité de la glwee de Dieu dans la conversion au pê- heur, lT. Defr nse du droit divin dans le baptême des enfuns, III. Im. force de tesprit reeQnamamlée à la Jeunesse » el plosieurs autre» ouvragée, ÎJ. CLARK (Jonas), ministre de JLexiugtuii (Massaciiu»â«tts)y Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.61% accurate

Le 8 CLAR fut né en 1700 à Newlon , gradué en 1750 au collège d'Harvard, puis élu en 1755, fut successeur du B. M. Hall - rock. Après avoir rempli ses fonctions pendant un demi-siècle les fonctions d'un (idèle ministre, il mourut en 1805, dans la 50^e année de son âge. Ses discours n'étaient ni des discussions savantes de métaphysique, ni de sèches explications de morale. Ils roulaient sur les plus importantes vérités éternelles. Dans les temps qui précédèrent immédiatement la révolution d'Amérique, il ne fut pas des milliers de rivaux des ténements à se réunir du côté de l'opposition et de la résistance à l'oppression ; et dans la dernière guerre, ce fut à sa porte que le sang coula pour la première fois. En 1775, il eut la douleur de voir ses paroissiens cruellement massacrés, et il consacra l'anniversaire de cet outrage à l'humanité par une cérémonie religieuse, qu'il fit toujours soigneusement observer.¹ Il a prononcé (Irux > S(rf/i/iii, et un Discours sur la liberté de Lexington en 1781. Le CLARK (Jean), un des premiers fondateurs de l'île de Rhode Island était médecin à Providence : il passa ensuite en Amérique. Peu après que le premier établissement de Massachussetts eût été formé, il revint dans cette colonie avec un certain nonilire < if [] > M i < > niie.s; et le 7 de mars 1733, ils jurèrent ensemble un corps politique, et achetèrent des Indiens Aquinneck ou Rhode - Tland. Clark fut nommé prédicateur de la colonie, et en 1734 à Newport une église. (Il fut le pasteur. Ce fut la seconde église baptiste établie en Amérique. Nous trouvons qu'en 1649 il était secrétaire et trésorier de la ville de Providence - Rhode Island. Le CLARK en 1651, il alla visiter un de ses frères à Lynn près Boston, et en arrivant il y prêcha le dimanche. Mais avant que d'avoir achevé le service, il fut arrêté avec ses amis par un officier du gouvernement, et son procès lui fut fait devant la cour des assistants. Il fut condamné à une amende de vingt liv. sterling, ou, s'il ne pouvait payer cette somme, à être battu de verges ; mais en prononçant la sentence, le juge Endicott lui dit : « Vous avez secrètement avancé des propositions téméraires que vous ne pourriez soutenir devant nos ministres : vous pouvez cependant essayer de disputer contre eux. » Clarke, en conséquence, écrivit de sa prison, et proposa de discuter les principes qu'il professait : il exposa ces principes, qui étaient : (1) que J. C. seul a le droit de prescrire les lois sur l'adoration de Dieu, et qu'on ne peut enfreindre ces lois : que le baptême ou l'immersion ne pouvaient être administrés qu'à ceux qui témoignaient quelque

repentir et la foi en J. G.} et qu'il n'y avait que ces croyans qui composassent l'église constituée : que chacun d'eux avait le droit de parler à l'assemblée, suivant les talens que Dieu lui aurait donnés , soit pour instruire ou pour prophétiser, etc., etc. répondant, d n'y eut pas de conférence • Clarke paya l'amende sortit de prison ; mais il fut banni de la colonie* Son compagnon Obadiah Holmes n'en fut pas quitte pour cela ; car ayant refusé de payer son amende, qui étoit de trente livres, et ses amis avaient offert de payer pour lui , il fut battu de verges publiquement à Boston. En 1651, Clarke fut envoyé en Angleterre avec Williams, pour y faire 3 ans de prison et de l'indigence et pour Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.78% accurate

Après avoir obtenu la révocation de Coddington, nouvellement nommé. Peu après son arrivée, il publia le livre où il racontait l'histoire des persécutions de la Nouvelle-Angleterre. En 1659, la Doinirition de Coddington fut annulée; et après le retour de Williams » Clarke resta en Angleterre, en qualité d'agent de la colonie; mais il retourna en \i^..f^, et resta pasteur de l'^glise jusqu'à sa mort. Les quakers, dans ce temps, causèrent beaucoup de trouble en Amérique; et en 167^, Clarke fut obligé d'exchire de sa communion cinq personnes qui soutenaient que le corps de J. Cn'étoit DÎ dans le ciel ni sur la terre, et qu'il étoit absolument perfli. Clarke mourut à Newport en 1676, âgé d'environ 56 ans. Sa vie fut si pure, que jamais il ne «fut soupçon; lé d'un vice, et qu'aucune lache ne ternit sa mémoire. Un écrit qu'il a laissé après lui . contient toute sa profession de foi religieuse. Par son testament « il a laissé le revenu d'une ième qu i I a\ oit k Newport, pour être e\iplové en œuvres charitables, et à l'instruction de la religion. Son livre sur le persdciitibn dans la JVouveile - Angleterre, a été imprimé à Londres en 165a. Le R. Thomas Cobbet de Lynn y a fait une réponse. II. CLARKE (Richard), savant classique, qui passa d*knSieterre en Amérique au milieu du dernier siècle, fut quelque temps recteur de l'église de SamtPhilip à Charles-Town, dans la Caroline méridionale. Il retourna en Angleterre vers l'an 1758, et en 1768, fut curé de Cbeshunt, au comté d'Hertford. Il a publié plusieurs pièces ou prophéties sur la rédemption universelle. I. Un EsSiu sur le nombre y» dans CLAR 169 lequel il entreprend de déterminer flurée de Véglise de Rome, celle de Vimposture <fu mahoniétisme, "f h' !i rnps de la conver^ siou (les Juij t ; < nfiij, les années de la durée du monde et de la résurmctionAl . divertissement 4U£ monde ou calcul des nond'res prophélioucs de Daniel et de .lean. III. Second ave rLi sS(ment au monde, 1767. , etc. ♦ etc. UI. Heureuses nouvelles aux Juifs et Gentils, 1765. IV. UFvan^ile du srtvicc joainalier de la loi précitée nu e Juifs et aux Gentils^ 1768. Il parut que ce théologien étoit imbu des doctrines mystiques de Williams Law et de Jacob Behmeo* nr. c T. A R K E (Jean), ministre à Boulon, né en 1755 h Portsmouth (New-HtfmpS' hire), fut gradué en 1774 î''' collège d'Harvard. Il se distingua à l'université par des études brillantes, une exaclifiide scrupuleuse à la règle, et dei» mœurs irréprochables. Après avoir pris le premier degré, il s'occupa de donner des leçons; mais à ses niouens de

loisir, il s'occupait de la théologie, il prit les ordres, et fut en 1788, collègue du R. docteur Chauncy, pasteur de la première église de Boston. Il fut même temps attaché à ce respectable ecclésiastique par les liens de l'estime et de l'amitié. Clarke fut attaqué d'apoplexie pendant qu'il remplissait ses fonctions apostoliques, et il mourut en 1798, dans la 3^e année de son âge, et la 70^e de son ministère. Clarke a publié, I. Les trois Panégyriques des docteurs Gooper, Chauncy et Appleton. II. Une réponse à la question «étes-vous chrétien?» ouvrage qui a eu plusieurs éditions. H. Leçons du jeune Américain à l'université de Cambridge

The text on this page is estimated to be only 14.32% accurate

170 CLAY wrsUé de Ctmbridce. Depuis sn mort, on a de lui i vol. de sermons , , et i de discours aux jeimes gcu^^ in- 12. CLAUDE DETHURm adonta •n eoamcDccment du si(-cle . l'erreur des Iconoclastes et dr* Vigilance ; il atfnqua la véiu ra tioQ des reliques et dos iina^« à , et fat condamné dans le concile de Paris. CLAYTON (Jean), célèbre hotani.ste et medocin^ de Vir^mie , Vii: à Fulhani au comté de K'..ut ésaïs k grande Bretagne , vint *o Virginia avec «0» père en 1705, il avoïl alors à jmmi jn ès 17 ans. Son père tâloit im r,(!« hre jurisconsulte, qui fut procuretir gchiéyal de la Virginie. Le jeune Clnvton fax mis dans Tétude de M. Pierre Beverlej alors secrétaire ou pptonolaïre du ronifc de Gloiicester. Il lui succéda d^ins cette place, qu'd occupa Ji ausj •et il mourul en 1775 , dans la €8« année do son ag '. Telle étoit sou ardeur pour la scieocc k la qn'eîle il s'éloïl livi f' , que î'anne^ qui précéda sa moi l , ii lit un voyage botanique dans le comic •d'Orange. On croit cfn'il a parcouru ainsi une très-grande par'tie de U V^ir^inic. Sa résidence ordinaire étoit à vingt milles de Williamsburg. Clayton csttRié comme bou citoyen , lut membre de f)resque toutes lessoeiétés savantes de TEnrope , il eut des correspond!! r.ccs avec Linnée et tous les faabdes botanistes de l'ancien continent. F.nfin lui même ne Iccedoïi k aucun autre fie son teoi^is; descriptione des plantes sont si exades on'on ne peut conserver aucun doute surfVspèce de celles qu'H indique*. Olavton a laissé d«:ux valûmes 4uuuu»c('Ui j tout près « mettre CLEM sous presse > et nu Aorftw sictuM , in-folio , avec d^s noies marpînales et des aMs pour graver les piaïicbes de cet ouvrage ^ qti'il B*étoit proposé de donner: il se tronvoitusiis les mèins de son iils « quaud la guerre de la rdvobitlon connnenra ; il IVnyo^ à à ^^'illian} Cla\ ion , srrrctaii e de Nevvketil , parce qu'il leijaidoit celle fdaee comme li Tabri des imasione de Tennenii. Ce nianuscri(fut déposé dans les bureaux tic la ville avec les registres du cojnfé ; un i-iCCLdit a cousommé l édifice , e! le travail de C^lavlou a été perdu , ainsi que les registres au comté ; difiérems mén)oit's de lui , sur la culture de «liflért u'p* eàpèr, de tabac , ont été pnlihr .^ (ians les n^ 9.01 , 204, G , dos Transaclious phi-losophiques ; dans le n<* 4^4 trouve une description très-éteni]uf^ des plantes uiédicinules q«i*il a découvertes en Virf/inie ; mais l'ouvrage , qui l'a sur-tout lait connotire en Europe > est sa 1 Flotta Fir^inica , ouvruc^e puj blié parGronovius , a l*eyde , itj' 8" , 1759 1743 , et réimprimé , iu-4* . en 176-

2. Linnée et tous les botanistes qui se sont occupés des plantes de
l'Amérique-nord » le citent souvent; il est malheureux seulement qu'ils le
citent comme un ouvrage de Gronovius, à lorsque sa plus grande valeur est
due aux excellentes descriptions qui ont été communiquées par Glajton au
propriétaire de Le} de. sans d'origine, rejettent les canons et les conciles , ; les
traités des Pères sur la religion, et leurs explications sur l'Écriture } ' les
ouvrages de saint Jérôme , de \ saint Augustin, de saint Grégoire; il
soutenait que pour être Evêque il fallait avoir deux langues : l'arabe* ' l'écrit > et
l'avait qu'il eût hébreu Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.89% accurate

Cf. yEM pouvoit épouser la veuve de son frère. Il fut coadjuvateur de la cathédrale de Paris. Il fut élu évêque de Paris en 1711. 1. CLÉMENT (Ang.-Jean-ChO, évêque de Versailles, né à Paris le 8 sept. 1711) d'un conseiller au Parlement, tissait une œuvre de l'union de la piété. Après des études dans lesquelles il s'occupa beaucoup des littératures grecque, latine, italienne, espagnole, il se livra à l'étude des livres saints, hit tous les Pères, approfondit les sciences sacrées, fonda une bibliothèque épiscopale, et devint lui-même une bibliothèque vivante. Il s'allia de très-bonne heure à l'école de Port-Royal. On trouve dans les lettres du célèbre Saurin, évêque de Sens (tom. 7 page 525), une lettre adressée à Clément qui étoit encore dans sa tendre jeunesse. Faisant au milieu de ce que le clergé et la magistrature avoient de plus vertueux, de plus savant, il contracta ce caractère de modestie, d'aménité, de dignité qu'il a conservé jusqu'à la décrépitude; il fut lié avec tous les savants théologiens et canonistes de son temps, auxquels il ouvrit sa bibliothèque, sa bourse et son cœur. Devenu chancelier et trésorier de l'église cathédrale de Paris, il fut l'âme de la lecture de la Bible du célèbre Caillet qui occupoit ce siège, dont il recueillit les derniers soupirs. Contemporain d'une époque où les disputes sur la bulle attisoient des troubles dans l'église de France, Clément en chercha les moyens de les dissiper; divers écrits et la plupart lui-même attestent ses efforts pour obtenir du saint siège, une déclaration de doctrine qui, en calmant l'agitation des esprits, eut rapproché les cœurs et opéré la réunion. Dans cette vue il se lia avec une foule de savants écrivains, tant évêques que prêtres, Canaplan, Clément, Sunier, Viot, Bottari, Foggini, le cardinal de Maréchal, et devint le centre d'une vaste correspondance: le même motif le conduisit quatre fois en Hollande, une fois en Espagne, deux fois en Italie. Toujours respectueusement attaché au saint-siège, mais sans admettre les prétentions exagérées de la cour romaine, il resta toujours attaché aux libertés gallicanes. Il accepta en 1792, le titre de vicaire épiscopal de Versailles, et lors de la persécution, le vertueux Clément fut entraîné dans les cachots. Dès qu'il en sortit, il s'empressa de rejoindre ses amis, évêques et prêtres, pour relever les débris du sacerdoce. Plusieurs fois il avoit refusé des dignités ecclésiastiques, mais il crut devoir accepter en 1797, le siège de Versailles à une époque où l'épiscopat n'offroit d'autres

revenus que des outrages. Il se dévoua à ce nouveau ministère avec un zèle qui n'admettoit de homes, que celles de ses forces physiques et morales. Toujours prêt à sacrifier tout à la paix, il donna sa démission; lorsque le concordat présentait à ceux qui occupoient de nous les choses, la protection du gouvernement et un tracement honorable. Mais la cessation de ses fonctions ne fut pas le terme de ses travaux pour l'Église. Le nombre des écrits (qu'il a publiés sur les affaires ecclésiastiques est très-considérables. Un de ses premiers opuscules étoit intitulé : Observations sommaires sur l'Influence de l'histoire ecclésiastique liée sous le nom des siècles chrétiens (par l'abbé le Greuk]« Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.20% accurate

\ X7S CLEM U lit imprimera A uerre oDetift«iiiiction espagnole des ieltres proVÎncialet de Pascal, l'édil l'on presqn'enlière fui envoyée au-delà des *yréuces. Tousses ouvrages sont anonymes, excepté son Journal de correspondance et voyages (T Italie et cC Espagne , in-S" , Paris , i8o5 , 5 vol. Le styie se ressent uu peu de la vieillesse de l'auteur ; il auroit pu resserrer les 3 volumes en» un seul, mais le fond de l'ouvrage est bon , il conljei)t MMclques nièces trf's-CMnensos etrart'S sur les ruatières rt.c\Csiastiques. Clément est citcedé a Paris le 1 5 mars i8o4* II. CLÉMENT (Jean Marie-Bernard) , né à Dijon le a5 décembre \-'y. . f'it (î'abofd prnfesscitr au coiiieye d(' celle ville ; mais sur un mécontentement que lui causèreo t Quelques nouveaux règlements , il iqiitia brusfj'ienjpnf sa place, cl */int h !^*ris en xnÇt'è. Quoiqu'à peine aloro âg(*de i(î ans , il eut le courage d'atlaq^er les novateurs dans tout Téclalde leur gloire» toute la force de leur puissance , ct'do se déclarer le défenseur du ^oiit , dont !<Mis si-s écrits prouvent assez qu'il coauoissuâl les vrais principes. Il lèsavoit puisés k leur véritable source , dans une étude approfondie des clh f^d'Tîrivres de ranliquilé. « PeiitéUn, dit l abbé Sabatier, M. Clément al il excédé les bornes delà critique , non pas en s*écartant , t o.îjîue on a voulu le faire croire, de la modération et de rimnrtétéle . mnis en mcîîanl trop de sévérité dans SCS déci-sious , et S'irtoul en négligeant d analvser les beautés après avoir discuté les défauts. Cette espèce d'injustice a paru principalement dans ses ob•servaliiHis à l'égard de la traduction tn vers des géorL'i'f los de Virgile , ^ar M. Tabljt Ucuilt. CLEM Ce reproche n'est pas sans quel* que fondement. On peut dire cependant pour la justification de Clément, qti'ilétoit jeuue alors et enthousiaste admirateur de Virgile. Chacun ezaltoit le nouveau traducteur ; Il avuii égalé » disoïton , «t plus d'une fois même surpassé i original. Clémefn ircnÎPu» dit pas de sang-lioid , di;> éloges qui lui serabloient injurieux à la .mémoire du plus grand despoè* tes latins, et il se crut obligé, pour Tintérêt de la saine littérature. ^ de démontrer que cette traduction avoit souvent aU'oibli la haute poésie dn modèle , et nias soBr vent encore substitué le oel esprit aux images et au sentiment. Donner dr I f^pril à Virgile , étoit tin crime i iipardonnable au\ \euv du nouvel Artstarque. li s atlucia donc aux défauts que personne ne vouloit voir » et négligea les beau* tés que tout le monde vojoit ass» 7. Mais en Ini-nn^ine, il rendoit justice h la j)r:UaMte versKicalion de l'abbé

Deliile, et au rare talent qui avoit surmonté en partie , les obstncles d'iîne
Iraducliou jusrju'aiors jug^'O i ;n viossble. Quelque paiiii qu<' l'on prenne
sur celte querelle liUéraire , on sera toujours forcé de convenir que si les
critiques de Clément sont armées quelquefois de trop de sé^ vérité, jamais
du moins elle ne j)ortciil al)solum*>nt à faux ; et dans, un ail où il tiCùl
point de degré du médiocre au pire , l'exc^'S de la sévérité est peut-être
préférable à l'exccM de rin<iulgence. « Il est avantageux et même
nécessaire au maîiifien de la république des lettres, dit en* core l'abbé
Sabatier, (arlicle^Clément) , qu'il s'élève de temps ea temps de ces esprits
assez éclairés pour connoître l<'s règles du hou gouî , assez bailles pour
démùler «es usurpaiious du mauvais^ et Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.66% accurate

CLEM nssez fermes pour en arrêter les progrès. La liltérftttire est une eS' pèce d'arène oii les combattans sont soumis au juj^einent de chaque spectateur qui a droit <ïy aller combattre à son tour , et persouue ne doit s'y engager , s'il refuse de s'assujélir aux lois établies , dont la premiù e est la liberté. » 11 eut doue éic plus raisonnaille et souvetitplus utile aux auteurs de l'aire- tourner au profit de leurs taleus les observations du crili|ue, que d'emplojrer leur crédit il persécuter sa personne. Cette ic'ncxiori qui est de l'auteur qnr nous \ erions l'r- o ter , cous conduit naturelHenH'Qi a parler du démêlé de St. Lambert avec Clément. Saiut Lambert averti , par l infidélité d'un imprimeur, que la Critique de sou poème des Saisons alloit p croître , courut chez ie iieutenaut de police , se plaindre qu'on osât imprimer une critique de son poème , dans laquelle on se pernielînit , (lisoit-il , des personnaliu .s utiu ii.scs. A SCS yeux celle cnlKj^ue étoil un libelle. 11 parvint a faire enlever et sé4|uestrer toute l'édition* Clément écrivît à Saint Lambert, et sa l'etre pleine de railJfries , irrita telêin«Mit le poeio, qu'il lit agu' tousses annuel obtint un ordre de M. de Sartine , pour Tarrestation de Clément qui fut mis au fort i'Evâlne; il n'y resta que trois jours ; ean-Jacques , dit-on , contribua à son élargissejoenl^ car le philosophe gcuevois s'éleva fortement contre cet ecte d*antorité : «ne pourra-st-on pins, s'écria-t-il, dit'fi que des vers sont froids rt rauipaus , sans s'c\|os(r a une détention igaouiimeuse ? » Une dame devant laquelle il parloit ainsi , se hâta d^employer son crédit et fit reudre la liberté au critique. A quelque temps de-ik, çpitM CLEM 1^3 même dame lisant des vers récemment échappés à la plume de St. Lambert, demanda à Rousseau ce qu'il en pensoit ? Le nouveau Philojcène, répondit-il, dira qu'on le raiTiènc aux carrières. L^is^îre vouloit alors qu'après avoir été enfermé , on allât faire une visite à ceux iu(}ine qui avaient demandé l'ordre de ia déleution. Clément se conforme h l'usaLfe , il va voir l'auteur desSaisous.J'espère, dit St. Lambert, que nous oublierons ce qui sVst passé. Monsieur, répondit Clément en le quittant aussitôt, c'est à vous à toiibUer. Il avoit raison , lesouvctiir de cette tiacaasene despotique ne pouvolt être pénible et honteux que pour Saint Lambert. Après TaV en turc du fort TEvéque , Clè<meut poursuivit sa canière littéraire. Au uiênle Je ♦' c.i anaiwser un ouvrage , d'eu i;orii couuoître les défauts , et de donner despré» cep tes de goût toujours fondés sur la nature et la raison, il joignoit \ encore le talent de !a poésie. Plusieurs

funrceauv des ^Hlircs qu'il a publiées , sont re^slcj ci uis la mémoire de
tous ceux qui aiment les vers. Sa manière approche souvent de celle de
Despréaux , soit pour le fond des choses , soit pour ta touruure ec le
mécanisme de la versification. Son style est toujours. simple et noble; et ses
périodes eochainées , ses repos ménagés avec art , prouvent qu'il avoit reçu
de ia nature le seutiuiet de l harmonie, et que > sa musc , ennemie du
clinquant et de la versificati'ou scintillante , ne recherchoit que l'or pur des
Kaciuc et de.^ Boiieau. Son caracleie étoif (t ruie , lia:ic, résci vé , un peu
Iroid, mais bon et su-^ct ptibte d'un attachement durable : Clément étoil le
vrai sage fort de sa conscience , incapable d*agir «outre elle « de <e mentir
à soiDigrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.30% accurate

174 CLEM même , «le céder aux considérations humaines ^
D'écouler» que la voix de l'honneur et de la raison , ne faisant jamais que
ce qu'il crovoit devoir l'être; le coïncidence du sort trouvoient son âme
impassible. Etran^er ^ toute espèce de légèreté , il ne se décida jamais
qu'après de mûres réflexions ; le délire de ses opinions politiques n'égarait pas
un seul instant tant la sienne. Il avoit prévu en partie , les malheurs de la
révolution ; sa manière de penser étoit en 1812 , ce qu'elle avoit été vingt
ans auparavant , et ses principes furent toujours immuables. 5 ans après
les opinions religieuses , il ne parloit de la religion qu'avec respect ; ami de
l'ordre , des vertus , du 1. » niodéralisme , il avoit pu puiser pour servir in
medio viae. K'it dit , car jamais en rien il ne connut l'excès. Il fut pourtant
ennemi des philosophes, sans vouloir en rendre sous les bannières du clergé ;
le bon sens et le bon goût , furent les seuls maîtres dont il voulut
reconnoître les lois ; on prit souvent pour de la haine et de la partialité , ce
qui n'étoient lui qu'excès de rigueur et de zèle pour la cause de la raison ;
mais il n'en souvint à tout esprit de parti , ne se fit initier à aucune secte
ni même dans aucune coterie; il se réserva toujours avec la liberté de
ses pensées , le droit de les dire librement ; il eut beaucoup d'ennemis et n'eut
point de prôneurs. Sa conversation étoit quelquefois gaie, souvent
instructive« mais en général modeste et peu brillante; il avoit besoin d'être
excité. On connoît de lui cependant quelques saillies heureuses ,
notamment entre autres celle-ci* Gilbert estimoit son talent et lui
denier souvent des conseils ; puis les deux i«Uh<|ttes ^ perit CLEM
dirent de vue pendant quelque mois. Clément étoit à la campagne , il
revient à Paris, et rencontre sur le Pont-Neuf Gilbert vêtu d'un habit fort
simple et d'une veste de drap d'or : tiii! bonjour mon ami , que je suis aise de
vous voir ! Comment vous portez-vous ? Pus mal, répond Gilbert, ma
santé est bonne , et depuis quinze jours, ma fortune est devenue meilleure ,
l'archevêque de Paris m'a fait une pension. «En réponse répliqua Clément
y vous voilà beau et paré comme un devant d'autel.» Les ouvrages de
ment sont, 1. Ode/variétés de vers sur la nation^ue de la France em vers
français des Géorgiques de Virgile y et les poèmes de Salluste de la
Déclamation et de la Peinture. Genève, 1770 1 vol. in-8*. Il, Nouvelles
observations, critiques sur différents sujets de littérature, Paris, 1773, 1 v.
in-8«« Cet ouvrage intéressant, où se trouve le goût de la saine littérature et

doses vrais principes , doit être lu et médité par tous ceux qui» avec des-
talens y se disposent à suivre avec fruit la carrière des lettres. m. Lettres à
Foltaire» Paris, 1773 et 1774» 3 v. in-8». l'auteur «le la lieuriade indigné
lui donna le surnom d'Inclément^j dont le célèbre critique rioit sou» vent
lui-même et qui est devenu presque inséparable de son nom. iV. / *e
Tragédie pour servir de suite aux Lettres à Voltaire^e Amsterdam , Paris ,
1784 • deux parties en 1 vol. in-8». V. Etstd. sur la manière de traduire les
poètes en vers , 1 vol. in-8». Cet ouvrage et le précédent sont les chefs-
d'œuvre de l'auteur , et les principaux titres qui le placent au premier rang
des critiques -et des législateurs littéraires. VI« Médée , tragédie en trois
actes , Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.25% accurate

CLEM \ cnn nncès a ia représenlatlon; on y rencontre cependant de h; aux vers , de belles lirad<s ; l'expo.sition est digne d cii c adnn'éc , et d'être méditée par les poètes tragiques. Nous croyuiJoi devoir transcrire ici une note écrite de la main de l'auteur sur un exeniplûire de Médée trouve chez lui après sa niorJ. n L'auteur n'a voit que vingt ani lorsqu'il (il en pri)vince cette esquisse draniuticpie. Plus de quinze ^ns après, sa pièce lut jouée à Paris , el j'îi^ée avec ime rigueur qu'il a\oit provoquée par ses critiques et ses satires ; il ne s'en plaignit point et se soumit de bonne grnce ii la loi du talion. On se rappelle cependant que le premier acte de la nouvelle Médée fut très appl.-uidi, ce qui n'engagea point l'auteur à la l'aire rejMroître au théâtre. Après avoir donné le pn-ceple , il voulut tlonner l'exemple , et prit p<uir lui le conseil qui termine sa troisième satire. » VU. Essai de critique sur la iitlrnture ancienne t t. moderne , Paris 1785 , 2 vol. in-8«. Os Essais pourroiefi^ devenir classiques , ils sont pleir)s il aperçus neufs et d'observations fines qui décèlent le profond littérateur. VIII. Satins, i7S(j , i vol. in-8». La troisième éiïTT'on qui est la plus correcte , se trouve dans le recneil des ÎSatîrcs du Liiî siècle. IX. Traduction de plusieurs liarani^ites de Cicéron , Paris , 1786 el 1787 , B volumes in Les premiers volumes ont été traduits par Dème'inier. X. Petit Dictiomuiirc de la Cour et de la f'ilfe , Paris, 1788 , 1 volume in-UL. Cet ouvrage devenu rare, prouve que l'auteur possédoit cet esprit d'observation qui , saisissant les rapports éloignés des objets , sait en laire ressortir avec arl les uuauco les plu» déCLEM 175 licates. XI. Les onze journées , contes arabes , traduction posthume de Galland , revue el corrigée par Clément , Paris , 171^ , 1 vol. in-ur. XII. Atnours de Leucippe et CUtophon , traduit du grtc d'Achille Ta tins , évêque d'Aleicandrie , Paris , 1800, i vol. in-i2j XIII. Journal français^ rétligé concurrenient avec M. Pâli ssot. XIV. Journal littéraire ^ Paris , 179G et 1797 , 4 vol. inS». Nous observons que plusiein*s articles de ce Journal ne sont pas de l'auteur. XV. Tableau annuel de la littérature française^ Paris, 1801 , cinq parties jn-8^. Cet ouvrage , ainsi que le précédent , doit ajouter encore à la réputation du critique. XVI iVouvelle édition de J. B. Rousseau « avec des Commentaires par Clément , Paris , ouvrage qui n'a point été continué ; il n'j a eu d'imprimé qu'un volume et denn. Ces commentaires annonc^Mit uti homme d'un goût fin délicat et sûr , profondément versé dans la conuoissance des anciens et de la poésie ; tous

les amis des lettres ne sauroient trop regretter que de malheureuses circonstances aient privé le public d'une édition du grand Rousseau, commenté par Clément. XVII. Jérusalem delivré poème imité du Tasse, Paris, 1800, I vol. iii-8^{fi} L'auteur ayant appris que La Harpe promettoit au public une traduction du Tasse voulut devancer son rival et publia sa Jérusalem avant d'y avoir mis la dernière main. Le public accueillit froidement ce poème. On y rencontre beaucoup de négligences ; on y trouve aussi de grandes beautés , de l'harmonie, de la force , de la richesse poétique et des morceaux d'une grande facture qui annoncent un poète nourri dans la bonne école. Si un rédacteur d'Ornemens de la

The text on this page is estimated to be only 17.16% accurate

t^\$ CLEA mémoire , si un compilateur <^clairé yonloit extraire de ce poème quelques-uns tics passnç^cs les plus (lignes d'être relcnus , ce travail ve eontrlbuerait pns peu à eurîchîr l'esprit et former le goût delà jeunesse. Durant les dernières années de sa vie , Clénieut Inisoit tout son hotilieur «le la retraite; ne vovact giirre que deux ou trois amis , sui lui.1 peu, n'écrivant plus , si ce n'est pour la gazette de Frai:ce à laquelle il envoyoit de loin en loin quelques arlicles. 11 inourit à Paris le 5 lévrier 1812. M. G. de la Madt-laine , sou ami ^ a iâit pour lui cette épitaphe : Tengeii le Dicadilgutit trop rrf({i)eran>ent proselit, làt IiiKant contre un si^.clc en proie au Ld roprit, j)e l'antique fion n-r^n (it trioitsp rr la i:..ii>r. llmeiirtj mai^iléc appc? au ui-aul des tombeaux; Et ii«r 1m Ikratenn du PsmuM , jf'ei) va poDr jamai* prendra place Biiira AdûtiftB et Dcipéaux. • CLERC de Moktmcrct (Claude-Germain Le) , avocat , né à Auxerre en 1716, et mort sur la fin du i8" siècle ; « p<-iit prétendre, dilTaulpur des Jfoi.f siècles « h la gloire d*avoir fait les plus longues épttres qui aiet'l ja mais existé. On en a de lui qui ont jusqu'à ^3oo vers, et ce ne sont }>.'ts les plus longues. On peut nrcâiJiiu'r que ceux même à qui elles ont été adressées • n'ont pas eu le courage de les lire en «niii'r. Doit-on le blamt r uniqueinenî de les aA oir faites si loniiues; et Si elles etoient plus courtes . en seroient-elles nu illcures ? c'est ce que nous ne croyons pas a eu juger par I« ton qui règne dans la plupart.» Celle excessive prolixité •l'est pas le .eui défaut qu'on puiâse leur reprocher. U r«gue CLEV / ' dans la plupart on ton de siogu* larilé qui fait disparoître le iné* rite des traits d'esprit qui s'y montrent (le tenins en temps, (^elle qui a poui titre les ccufis de Ct~ tnnnginalion , est im délire perpétuel. L'auteur s'y écarte presque toujours de la vérité , de la. nature, de Tc-le^'ance , du hotl g(»ûlet sur-tout de la raison , elle est adressée à d'Alenibert.Daus la description du temple de l'imagina tiou , les auteurs les plus céiè* bres y sont travestis d'une manière totit-à-lait ridicule. Vépitrc à M. Petit est d'un autre genre 'le décoration. Tous les médecus célèbres y sont loués d'nn style de faculté qui n'est pas celui des muse? ; la nomenclature de tous les ternies de l'art , en fait le plus bel ornement. Wontmercy a tatt aussi lui poème en riionm ur de Voltaire , et de la même taille que les épîtres précédentes. Cependant ce poète auroit pu (aire quelque elu»se de passable, si au lieu de peiulre. les écarts de l'imngination , il se fût attaché a réprimer Ifr^ienne , si son excessive

fécondité eut été resserrée dans les bornes d'une juste modération . et s'il se fut toujours souvenu (^ue la quaulité de \ers ajoute an ridicule , parce qu'il n'y a que ceux qui sont bons , ne fussent ils qu'en petit nombre , qui puissent faire une bonne réputation, CLKN ELAMD (Jean) , ministre d'Ipswich (Massachnssetts) , né en 17M à Carilorbéry (Connectic't), et gradué en 1 74 ' au collège (l'Yale, se distingua dès le t«in jîs (le ses éludes , par le courage indépendant qu'il a toujours montré pour la cause de la vérité. Quoiqu'il lut d'un cat;actère très* doux . il éloit très-fermement attaché à ses npinlotîs. Après avoii* prêché euvirou deux ans, li prit Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.96% accurate

C L 1 M les ordres , et lut ministre h Chebarco , cd ij47* ^' conlinna cefle pince piuj» uun df mi-î»iècle , el mourut en âjé d(^7 ahs. Il avint été , pendant quatre ans ; chapelain d'uis ies ûrtnéen* On a de lui : Un t/atfe rff P rpianf f^e Dieu ^ (bacco , i'-63 til '7t'4* II. Lu essaya pour lu dej^^nse tie qarl(/ut'> principes importattS tfuns «p système ries protestans réformés ,lu vhH\tiomsmÊf , etc. , 1 765. 11!. Une i-êhlffue à la lettre du docteur /^^rn /'/w , i^65. IV. ÏJn truite sur Implénic des enfrns y <7^4* Question plusieurs iois discutée)>ar les Qiûistres de Tégiise de l'Amérique. .. » ■ CLIMEM' (dou Joseph) , évi^qiie de Barcelone, nacinil le 11 mars 1706 à Caslellnn de la Pliinn, viiiti du royauc de Valence;, diocèse d«i Torlos.i , d'une iainilie riche q»n Ini di rinn une excellente éduciioii. Lâ iialurle piccoce de sou esprit,, sou él4:queiice, naturelle, sa l'ortune eldes protec teui's puissans , lui oiît ireot la Ĩ»rrsp<*c!lve d'un élai>Jj>.senient niila il ddiâ jjioude. li |>rf féra l'él^l ecclt^ila5tique, Doci(ur en lliéologie h l'âu de ai ans , il lut nommé parla \ille de Valence pi'oiAM»seuf a l'uuiver^iité de cette ^iile , place qu'il remplit pendant six ;ui!«fiv<»c. (Iistricdoi. U Iburnis\$oit des livres à de:» ecoicri pauvres, pajoit leurs pensions , el cotuinna cette bonue œuvre lotbijiril cul quitté sa chaire pour être prédicateur et curé ii;<tis la mérite viUe. La réputation dont il jouissoit le lù élever en ijGtjsur le siège de Barcelone ; il résista long-temps aux instances qu*on lui til d'accepter c»!tte dignité. Le ixii Ini iTjrfiie <léc!ara que la résislaiice de réiu allestoit la bo^té d'un tel choix; et enfin Clinjenl 9C0epla. Oès-lors tout eui jet k ses^ T. 'SCLJ foucdons uouv<*lles, il s'y montra ctmuie un autre san:t Chailos T'iorruinée \ réforuier les abus , ! épnrrer là |viété fei' lès mcnra , I l'urroer son clergé qui lui élOit I d*;iu!ani{ tus devoMéqucrévécue. j au lieu de C'tntuaijdi r javoiliair ' de [trier : ic"]»an<lre l'instruction , ! éiidier , vic»ili r son diucèso , tet^ furent les objets constaus de s^ , sollicitude. Il préchoit souvent et a\ec tuieul; et il publia une lettre pastorale pour prouver ijue c'étoit une obligation nid.speusable des évêqies et des curais, et rira* prima en.tête de sa traduction espagnole delà rhétorique dupère Louis de Grenade qui eut cinq éditions. Il fonda une chaire pour renseignement de réloqueiice sacrée , éwbht des écoles pour les enfâns , entre autres dfx écoles a Barcelone , répandît de bons ouvrages, la pliipnrt tradiiîfs du (rançais et mit au joui- une Ibule d écrit» pour esicourager les écoles âratuitts , l'étude de TEcriture , es

conciles \ ^es Pères, dès bons auteurs, ce qui lui donna OCCastotl de
taiei';ipoi(-j^ie di' Fleuri conîro les aliafjues dti card;(al Orsi. La vertueuse
conile^î^se de Munlejo , mariétt' récemment , avoit traduit en espagnol pour
son uiagè \xxL e\ (eiiènt livre de le Tourneux sfxr devoirs drs '^ens mariés ;
il • uiuionua ia pul)iicali(Il ce holï ouNrageei tétc duquel il plaça en forme
de préface one escei-' lente lettre pastorale; l^ar là fru* galité de sa table et
l'éconbiiiie ; d:m.s sa dépense, il trouva encore le moyen de liuMlir des
ho.ipices el de répandre a\ (c prudence d'âboiidatite^ aumôncc^^. Il fit cesser
l'abus d'inhutner dans les églises: par l'établissement d'un cimetière
commun pour la \i!!e de Barceiloie. Vwe sédition ci< \ée en cette ville un
uaçoit d cmliraser le toi&inage et'rdsi\$toit aiut' efforts 12 Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 18.66% accurate

178 CLIM des fttitoril[^]s cmks ; Cltinent seul par l'Ascendant
deses vertus, parnimt k W calmer. Cette bonne fBUTre fut payée
d'ingratiHl«' ; on porsu«(Jfi H la Cdiir de Madiid qu'un huiame , jouissant
d'un tei trédit , poirrott être dangereux ; mats les véritables motifs qui sti*
maloient ses ennemis, étoient l'opposition de Cltenent h la docfrlne relacliée
des Jésuites, sou atfacho ment aux libertés gallicanes et à Téglise d'Otrccht;
k eette occasion fl rappeioît le devoir sacré , mais si peu connu dans ces
temps modernes , qui oblige les fidèles et bieri pins encore les pasteurs de a
luteresser à toutes les portions de la catholîctié ; il citoit k ce sujet les
exemples célèbres de l'antiquité chrétienne , pour les opposer k la tiédeur
coupable de prélats qui, par intérêt ou lâcheté[^] s'isoloient dans leurs
'diocèses. Il lut dénoncé à la cour de Rome , qui le dénonça à Tinquisilion ;
mais l'opinion g^{^^}nérale le prolé[^]eoit. Clément \IV, arrivé à la tiare conçut
1» plus haute estime four Climentj l'impératrice Marie 'hMseméme s'jr
intéressa; enfin le gouvernement espagnol défendit à rinqnisi(inn Gf
l'inquiéter et lenomjria a l 1 vècbéde Malaga, cinq on six lois plus riche que
celui de Barcdone. Alors ' le» corps séculiers et réguliers et ses diocésains
&rent entendre le cri d'alarme de perdre leur pontife. Climent coodamnoit
les iranslati on s d'évêques assezcommunes en Eâpd g n e , où les évêcbés
les moins riches étoient appelés di trmnsito i»n àepaêMag9 a des sièges
opulens qu'on appeloit</t termina , de repos 'f il refusa Malaga , mais
néanmoins donna sa démission après avoir pris des moyens pour continuer
ses aumônes aux vieillards , aux hospices et la subsistance d'environ. trois
cents eolaus COBB dont il pa jmt les mois denowrice . Retiré dans sa patrie
9 il y mourat le a3 novembre 1781. Dans di%'erses provinces on prononça
i'o* raison funèbre de ce prélat qnî sera à jamais» uu des ornemensde
l'église d'Espagne. Snccessenr de saint Paci 'n, il svoit eu à cœnr de voir
paroître une édition nouvelle de ce père avec un© traducloa espagnole ;
elle a été imprimée a Valence, lu- 4[^] , en 1[^]80. Climent n'avoît jamais
consenti k ce qo'oit imprimAt ses Sermons qui sont in([^]dits eutre les mains
de sa famille -, mais on a publié après sià aiort 3 vol. de prières échappées
de sa plume , tirées pour la plus grande partie de ses sermons ; sous ce titre :
CaUeccion de las obrns del il. senor Climent , 5 vol. iu-i!2, Madrid, 1788;
elles sont fdeines d'onction et ajoutent à 'idée qu'on avoit de ses talens , de
sa sagesse et de.sa cliarité* CLOPPER (Nicolas), chanoine régulier

d'Kyudliove , vers la fin du 15^e siècle; est l'auteur d'une chronique ou histoire universelle, intitulé Florarius temporum. On ignore si elle a jamais été imprimée ; les auteurs qui en parlent, ont gardé le silence à ce sujet. COBB (Ebenezci) , remarquable par la durée de sa vie , né en 1694 à Plymouth (Massachusetts) , mort à Kingston en 1801 , âgé de cent sept ans huit mois et six jours. Il a vécu dans trois siècles; et dans ses dernières années , il a démontré qu'il avait le même attachement à la vie. COBBAÏHY (Aboubakre El'), célèbre docteur Musulman , avait d'abord été marchand de cobbâth (sorte de pâte) ; il quitta le commerce pour la chaire, où il se fit admettre par son éloquence. Ce qui distinguait surtout ce docteur

The text on this page is estimated to be only 18.35% accurate

COB£ t£etoîlYind modestie sans exemple jusqu'alors chez les Musulmans et qui «'a guère dtc imitée depuis. Un jourqu'iiavouoit eu chairt sori ignorance sur quelque Uiriicullé , un de ses auditeurs Ini dit que la place oh il étoit , n'apparlenoit f»oiul aux ignorsns. Aboubakre ui répondit avec modestie : « l'élévation où me trouve ici estpro^artioiinéeanioniu5truction,mais)e seroîs armé jusqu'au ciel si j'éteia monté selon mon ignorance. » rOBENTZELL(Ie comte Philippe de) , chevalier de la Toison d'or . grand croii de l'ordre de saint-Etienne» chambellan et conseiller intiine de l'empereur , mort à Vienne en Autiiche , le 5o aodt 1810. Après avoir rempli , dans sa jeunesse , ĩdusieurs emplois subalternes , il ut envoyé k Téschen en 1 779 , t»tr l'impératrice Marie Thérèse pour conclure la paix avec la Prusse. M fut ensuite nonmi(^ vicechancelier. Joseph II , connoissant son amour pour .les sciences et les arfs , loi confia là direction du jardin de Schoenfarunn , qu'il rendit hipnf^f Jr pîiis riche de i'Kurope , eu plantes exotiques. En 17(^91 il fut commissaire de la- conr, chargé de rétablir la trdnqoillilé dans les Pajs-Bas insnrges j^ mais il reçut sa démission au tnoîs de mai de l'année suivante. Il se retira dans uue de ses terres , pour s'y livrer entièrement k l'étude des sciences. Il quitta^ sa retraite en iéo(, et vint résider k Paris en qualité d'ambassadeur d'Autriche. La guerre de iSo.'î mit fin à sa carrière diploniatiaue. Le comte de Cobentzelléloitie dernier rejetton desa famille» ouise trouve éteinte par sa mort. Celte famille jouissoit d'une grande considération en Autriche* * CODD 179 COBETT (Thomas) , célèbre ministre et écrivain , né en 1608 k Newbury en An^eterre , étudia quelque temps à l'iniiverstré d'Oxiord i mais y dans le temps de la peste il en sortit, et fut conué aux soins du célèbre docteur Twisse de Newbury. Il contiaua sous lui le cours de ses étudf -, en théologie , et (jtieique temps âprêa il prcclia daus de petits endroits du comté de lineoui. Ea 1657 l a jant avancé quelques propositions hétérodoxes , il fut en» • veloppé dans la persécuttfm qtù s'éleva contre les nou - conormistes , et obligé de sortir du comté; il passa k Boston, où il s'attacha succœsaiveflMnt à plusieurs ministres de son parti , puis succéda h Rej^ers en qualité de pasteur de la première église dlpswich;ilcooserva cetteplace j usq u'^a sa mort, arrivée en 1086. Il a pu- • bliéun 2>«iife'&arle5* commandement : La puissance du magis" • i trat civil en tna^icrp dp reiifrin , modestement dei>attue, avec une Réponse au

Pamphlet , intitulé Bfauvaises nouvelles de la Nouvelle-Angleterre, par
Jean Clail-e de Rhodf-Island , i6")3 : Discours sur la prière ,in-8o , i654 •
Un uuurage sur le baptême des eofans, dont Gottoa faitun grand éloge dans
sa Pré&ce de la RéSoQse de Norton ans Bedwrohit 'AppoUoniùs.
CODDINGTON (Gudiaume), surnommé le père de Hhode-ts* land f passa
en • Amérique eni63of.il y fut assistant, et l'ui| des magistrats de
Massachussetts, et réélu plusieurs fois i cette place. Mais, en 1657, quand le
gouverneur Vane, auquel il étoit attaché, fut remplacé par Win-' throp , il
quitta aussi la magistrature. Cependant, les amis de la liberté de iioftoa le
noninèreni Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.26% accurate

180 e ODD Vannée sn'v«nle, ainsi «jueVaile, dépué à la cot r. V'n quand les cli.ssentions i i ligieuses étoient (laos toute leur chaleur, il de-> ieuUit médaille HutchiDion dam son prdcèft contre le gauveraeur WiiJthtfOp , et les niuiitres. Eu i65S , quand il vit tous ses pt?* ris inutiles à sou pmii , il quitta ioston où il laissoit une fortune oon8cdër»ble 9 qn'ii y a voit aoiloise dans le eoiAmcrce , et accompagna les émigrés ^ qui abi<ndminoient la colonie. 11 pnssn à liUode- blarid , et l'ut Tu u dos prt^niierd etdcâ plus utiles ttoopëjeateurs dé cet.<étiibUii»enierit. Dès leit commeDcemenjs , il tut nommé ju^e, et troisaucit us lui furent adjoints ; mais , en iy^o,*cc{te lorinc de gouvernement fut chauvi C ; on Y substitua un gxiuverBCur, un Ucotonant f oDTerneûr et quatre assistans.- CoddÎDgtcti Ait iioiuniû {gouverneur et réélu sppt aitr:*'c s lie suile. Kn nH^inf frnips Tiie fut incorporée *aux planl»tioDS de la Providence. En id^n, il. contribtia k la formation ao cotle.des loi» , qni ont été depuis 1» base du gouvernement de Rhoderisland. En i6A8 , Coddington iut encore élu gouverjieur, mais il refusa^cctlc charge. Cctte^même année il fit quttoucs tf&ladiycs infructueuses pour faire recevoir Rhode -Island dans la coufédét aîiou des cnlouies-uuies* Ën i6ji , li alla eulbiigleterre , oti il fat nommé gott%eniabr^de riled'Aquetncck, séparée da reste de la colonie. Mais , o^bun^ le peuple vit de m;HU«!S nnit cette nominatioi) , qm peu toit atlcinfe à ses droits et ù 2>a liberté >. Coddingleo donna sa démi«sion , ët aè retira des aiaires publiques. Cependant , sur la fin de sa vie^ il accepta la principale magia-* Irature, et devint £,'ouv»'rnfur dans les aun&tië iOj4 UijO. ii mourut COIN. en 1678, (la:)?î 1,1 ygf année de son ' Age. (Joddinglon se montra touI jours prudent, .-tctlfct bien int«nij^tionué^dans son administration. ; line fat jamais ocenpé que de l*in« téré!,dela républicuf> , à la TonI dation de laquelle il avoit en la fM'inrîppê part. Ot> tn>iive (î;ins es Soujf 'rf/ncfs c(es quuket s , df* i Besse , une Lettre qu'il a voit j écrite en 1674 au gooTerneor de ' la NouTeite-ÂDgleterre. CODMÂN (Jean) , membre du sénat de Massachuselts , ! mort à Boston en ido3 , dari^ la ! 49' année de son âge. Il remplit i avec honneur les cburges puLli' que:» qui 'lai. furent conSées , et sa xbarité lè reådît sur-tout cher aux pauvres. COGSWELL (Jacques) /ministre de Windhaih au Connectient j né « n I7'>4 » gradué eu 1712 au collcj;e d'ïale, prit ks ordres en 1744 » fut pasteur dé j b« première église dt; Cantorhcrj* ! Il mourut en 1867 , âgé de

87 «us. S;f prédication .étoit simple ci ' touchante. ^ I C01i>XE(.leau-
 Louîsle),df l'a; cadiémie de iNim^s,iva patrie, vi%uit ' dans.le ili^ siMevOu
 a dé loi, I. Des Disserlationsmsérées dans les Journaux de pli^ysique. II. La
 Science des postes milittaires , ou Traite de foi tijicidton de ccuu' pagne,
 17^9» ip-.i2. III. Com' mentaux sur Ja , reiraîle des dix millje ', 1766 , 8 vol.
 in-ia* GOI91TAE (L. Le) . marchand de .toiles en gros h Versailles,
 j(^uissant dc la meillenre réputa-* tion de jxrobiié , fut notnnié , eu 1789 , à
 la place de ccnauaudant cfe la gâlde nationale de V< î.s.ullfs , sous l'r.niiral
 d'Ks* taing. Le Cointre embrassa avec ard« (!r les principes de la
 révolution, et on le vit. en oL iji^i ^ dcclanici successivemcut Digilized by
 Google

The text on this page is estimated to be only 16.91% accurate

COIN contre le ministre Duportail, contre «les officiers étonnants ; coiffés les régiments de la Dauphiné et de la cavalerie, qu'il accablait d'incivisme; couvrir les fêtes patriotiques qu'il fit célébrer devant la haute cour d'Orléans ; contre le ministre de Narbonne, qu'il dénonça à trois reprises dans les journaux, malgré l'improbation de l'assemblée qui relâcha de l'indignité ; en fin, contre Théobald de Dillon, qu'il attaqua le jour même où l'on décerna des médailles à sa mémoire. Le 21 mai, il annonça que le comité des républicains avait reçu une dénonciation de plusieurs Cent-Suisses de la garde, contre dix-huit de leurs camarades « qui, sous prétexte de retourner dans leur pays, s'étaient partis pour l'année des prières » et qu'ayant averti de ce fait la municipalité de Belfort, elle en avait arrêté neuf : il s'éleva de vives réclamations contre l'arbitraire que s'était permis cette municipalité. On demanda le décret d'accusation contre lui, et il fut envoyé trois jours à l'abbaye pour avoir substitué son nom à celui du comité dans cette correspondance. Il en sortit pour proposer, le 2, de mettre fin à l'idée la plus pieuse qui refuserait de prêter son serment constitutionnel. Le 12 août, il fit décréter que les officiers seraient élus par les sociétés. Envoyé ensuite, comme commissaire, dans le département de la Seine-Inférieure, pour assurer la révolution du 10 août, il y pourvint les suspects et les prêtres. ♦ A son retour, il entra dans la Convention, et proposa diverses mesures de circonstance et en fin, entre autres la vente des biens des émigrés. Le 15 décembre, il proposa que Louis XVI pût communiquer avec sa famille. Le 18 janvier demanda le 5 avril fut, B, défait traduit au tribunal révolutionnaire, les généraux Harville et Boucher, furent les commissaires des guerres Bouneville, pour l'évaluation de l'armée ; le 7 janvier 1794, il prit la défense du général Westermann. Au moment de la loi (le Kobespérien, il se déclara ennemi des comités du jour, les attaqua le 28 août, et ses accusations, discutées pendant les jours suivants » furent déclarées unanimement calomnieuses ; leur auteur fut même obligé de quitter le bureau de secrétaire qu'il occupait alors et fut aussi exclu des jacobins. Le 29 novembre, il demanda l'examen de la mission des trois députés envoyés à Bordeaux, et s'opposa à la proposition de mettre en arrestation les prêtres qui se trouveraient dans le rassemblement où il y aurait des émeutes, et quelques jours après, demanda la distribution des pièces qu'il avait produites contre les membres

de l'ancien comité, il proposa des indemnités pour les parents des condamnés, dont les biens avaient été confisqués; de révoquer les lois rendues quelques années de la terreur; de décréter la révision des lois rendues contre ceux qui recéleraient des prêtres réfractaires; il réclama violemment contre le rappel des députés frappés au 31 mai; demanda la mise en activité de la Constitution de 1795, et le rapport des lois sur les suspects; et enfin, après avoir appelé la responsabilité sur Collot, Billaud, etc., il s'opposa à leur proscription. Ce fut pendant le mois de mars 1795, qu'il livra des combats vifs contre le parti modéré, contre les membres pros crits qu'on venait de rappeler dans le sein de la Convention. Teottoniet sur la conduite de 1795.

The text on this page is estimated to be only 13.51% accurate

i8a COIN qiu lî» i] se permit dca recherches, et Hl , souvent des récrtmittiitions tendmit h les accuser de roj^alisine ; mais «?ant Infinpë dans la révolte jHCobiue du 12 gerniinal an 3 (^'^ avrtl 1795), conlre la Coiiveiilion , il liit décrété d'arresianon le 16 (3 avril) , quoique Lc^ndrè de Paris yCbeiTfaât à IN xcoscr , en asHurant M que cVtoit à son ori,'anisîth<ii qii'i-loil fine son extravHgfhjce , el que in {W uptlrlt des ineiibres de sa huunle oient fous. « Mais Tallien , Bourdon de ,1*Oîse et autres , insîslèrent pour qu'il fut traité comme conspirateur. \j' 1 praisial (^i tuai } , ou le décréta en outre d'accu.sution , cuniuie moteur de la seconde révolte jacoBinequi éclata le 1*' prairial, qui coûta j.i vie au député Perrand. ît 'ut ensuite amnistié. On le vit y depuis celte épot^ ie, couvrir fous les miirs de la capitale et de Versailles , de différentes afB* ches , dans Vespoir de se faire nommer membre du Conseil des Àncie!is ; mais il ne réussit pas. Au inment de Tacceplation de la Constitution consulaire, en décembre 1799,1! lut le seuî habitant de Versailles qui s'inscrivit , sur les 'isfes , à la colonne dos non , avec un long détail sur st's motii's. Lecointre mourut à Sèvres en i8u5 , après avoir lui-même fait son epitaphe , <ju'il exigea que ses ienfans inscrivissent sur soa tombeau. COllNTf (Jacques - Joseph) , «lessînatent et graveur , né à Versailles le iq mars , d'on orfô-.re, fut d abord destiné à la : profr^sion de son père ; mais en- ' tiaîuc par son gt>ûi [X'ur le dessin , il se inil sous ia du eclioii du célèbre le Bas , et ne tarda pas à j se faire rerasfrquer par ses hen* t renses 'dtspositioDs. Apfès âvoï^l COIN étudié quelque tems la gravorè et le dessin , il voj'agea en Lan^ goedoc et en Suisse « pour observer successivement lès efïets variés de la nature. De retour k Paris , il grava h l'eau lorir pour Tabbc de Samt-ISiou , plusieurs planchas de son voyage cle Plaples et de Sicile. L'aSMUuilé ait travail al'éra sa santé ; mats pendant sa lotigiic convalescence , il cultiva fouiuiirs son art chéi i , et lui consacra ton» les inomens que sa toi blesse pouvoit Ini accorder. En 1784 • il cohim<*Dça Ses planches pour graver les tables de \Jk Fontaine ; le succès do c» tt*^ entreprise rc'nt;ngeii à lai i e îc même essai pour hs Méiainuruhoses d'Ovide -, et fa première livrai* son parut en i j86. LVpuîs lon{^ tTnips Coinv biiiiioit d« connoître l Italie , et d'en étudier les sites aduiirables. Ses épuignes lui avant enfin périr is de laire cè vèyage , il partît en 1788. Arrivé dans la capitale de cette contrée » il parcourut avec avidité les restes iniposans de la grandeur romaine , les mosaïques de

Saint-Pierre, les fresques du Vatican > et sur-tout les chefs-d'œuvre de Raphaël et du Poussin. Pendant un séjour de deux ans qu'il fit en Italie, il en dessina les plus pittoresques, et enrichit son portefeuille d'une collection de manuscrits d'études précieuses. A son retour, il termina ses planches de la Fontaine, et en exécuta beaucoup d'autres. Sous les poésies d'Horace, de Racine, de Voltaire; le voyage d'Hugues de M. Denon, directeur-général du Musée Napoléon, le voyage de Constantinople de M. Melling. les campagnes d'Italie, etc. L'archevêque qui dirigeait la France, interrompit quelque temps ses travaux; mais il n'y parut sur la scène plus d'un tel qu'a*

The text on this page is estimated to be only 17.64% accurate

COLD ravant , en gravant la i)a taille de i Maringo , d'après M. le Jeune- 1 Tons les Alti^tes ont rendu jus- | tice à l*exécutidQ de cette plan- t che ; Touvrage se distiague par i un coloris vigoureux , et une harmonie parfaite ; il t "^L compara- j bleà tout ce ({u'un a de mcilkur dans ce genre. Ce lut principalement cette dernière entreprise aui acheva de ruiner sa santé; mourut le 28 mai 1809* COLDEN (Cadv?allader), célèbre médecin botaniste et astronome, né en 1688. Après avoir j reçu une excellente éducation en l Ecosse, sous l'inspection de son père le docteur Alexandre Golden de Dunse > il passa en 1706 3i Tnniversité d'Edimbourg, où il acheva ses études. Ensuite il s'appliqua à la médecine et an^ m :\thématiques , et se distingua éga- | lement dans ces deux sciences, i La répnalio de Guillaume Penn l'attira en Pensjrlvanie vers Tau 1708 -f et après T avoir pratiqué la { médecine penaaant quelques années et s'y être fait une grande réputation , il retourna en Angleterre I qu'il trouva très-adtée par les troubles de 1715. Fendant son séjour à Londres , il y entre» tint des liaisons avec tous ies^sa* irans de celte vdle. En 1716 il alla en Éco^se , où il âe maria ; et retoama eotnite en Amérioue avec son épouse. Le brigidier-général Hunter, alors gouverneur de New-Yorck , coïcut . de M. Golden l'opinion la pî us favorable, et lui ofiHt sa proiectîoD s'il YouJoit se fier dans ion ' gottvèrnemènt. En 1718 il prit ce pr^rli , et exerça pendant deux ans dans cette ville les Ibnctions d'inspecteur général; il fut naême le premier revêtu de cette charge. ftt 1710 > à l'errlvée dn gouverneur Buraet , il obtînt nne place COLD i85 (Ir corisri lier du roi df^ns la province. Mais dès auparavant il avoit acheté une certaine étendue de terrain ; et il se retira en 1755 avec sa famille dans ce lieu , qui fut appelé Coldîngham. Il entreprit d'y cultiver la terre; et ses soins se partagèrent entre l'agri* « cuittti'e, la philosophie et les fonctions de sa place a*înspectear général. Cet établissement étoit dans im lieu jusqu'alors incnîte et sauvage , sans roules , et dans le voisinage des Indiens» qui y faisoient de fréquentes excursions marquées par leur cruauté; ce fut là qu*il crut pouvoir se livrer aux études qui l'occupoient. Eu 1761 il fut nommé lieutenantgouverneur de Nei^- Yorck«, et garda cette place toute sa vie. Il ■fut en conséquence chargé du goiu ernement. Tl eut à l'ésister à une msurrection populaire qui menaçoit sa personne et toute sa famille ; mais , par sa fermeté , il en imposa aux mutins ^qui ne se retirèrent pourtant qu'après avoir brisé son équipage et orâlé son

eligie. Son administration fut sur tout marquée par la création de plusieurs corporations de bienfaisance pour les marins, les orphelins, les veuves et les enfans du clergé. Ces établissemens ont mérité à la postérité son nom et leur reconnaissance. En 1775, après le retour du gouverneur Irion, il fut déchargé des soins du gouvernement. Coldermourut en 1776; et peu d'heures avant sa mort, un incendie réduisit en cendres un quart de la ville de New-York. Tous ses regrets ne portèrent que sur les malheurs de sa patrie, et il expira dans 89^e année de son âge. Dès sa jeunesse il s'étoit appliqué à la botanique; il a distingué et classé les plantes de l'Amérique; il a observé et tenté de cultiver les 9M^s à Madrid. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.01% accurate

i84 COLD tre et du ther mnmètre dans Ce9 rlfns. On i (\c lui
liraticoup tJti notions sur les niœui-.s et les usages des naturels du pays- En
même ieiitps i! a trcn'l une Ûisttfire *ifes mnlæïies pariiculiét^». à
tÂmëiigae ; flM n'est |)<is le pri'inier <\m\ ail rrcouitna;jtlc le rt'ginic lioid
ponr.los lievt(':> , il fut au nio ns nii des plus zélés partisans df ce
svMf^jn*.; efçèini ^•li sVst le plus forleiiienl opposé, à Tusage u< rf
ih'eriim r !es mata . d de la p(^lil<; \ (tole. Son appliCf-itioli (0 h la
niçdecine ne Ta pa^ lli-lottrué des études jltlérarres , m* de celle des
sciences eiiactes. Plusieurs de ses écrits conimuniqtés au conile de
Man^fii^ld, proiivrnt que les niatl)0.nntiqi'C> et TastiKiouie occupèrent
beaucoup de ses nio' mens. Il eut ki^ç correspondance suivie avec Franklin .
Ces deux Savniis serprjnaïUHiquoienl toutes leurs S'jrpVeî.inles d'-
't^onvcrles sur IV'Iecd'JCité , qnî ont été utiles au rà)(i^j^de. ! l aukiiu, dua.
<> une i'eiUré; sur l'organiss^tion de la société philosQpnique anéri» ,
ciiine , rentl hounna^e à .(-olden ; ef f cojinoit que ce iu? lui qui en coricut
l'idii; et le piau. Mn 174^ une Ijévté épidémique , vulgairëncif^ât non^îfïee
fièvre jaune, exerça ses ravages, à INewYorck. CTt>lden , dans un Traité
sur c^ siijft , ctimmnniqua ses idé. S sur la curationde celle maladie, et
indiqua des remèdes* 11 en pnblîa un autre sur la cur^j tion du cancer, un
if^oisur les vertus de la Bostauia.' , stn Toriginc de ses liai-iOns iiv(c
humée. Éu l^y^ il pwldia ^e:> (Jb.u./vations &ürtxn mal de j,;.Ji i4e
épidéniique , qui. rt^ûqjt diM>>>- une grande p.w lie du ut>)" ;d de
l'Amélique. Ces observalious ont clé réimprimées dans le Muséum
amciicaiiii. ,JDescri^itons, de COLrP trots on quatre cents plantes arotf*
ricaines ont été publiées dans les Acta Upsaln'H'^ia. Il a du m né aussi une
Ijistoire des ciikj na' lions indiennes , dédiée au gou* vernetir
Burnpt,Londi«s, 174^^ Coldeti se plaignit alors avec raison de
rmipardoîniahie a])-nr(Ijlv de riupriMteur, qui avuî pris la ld)erlé d ajouter
a cette éd*« tion, sans .jou aveu plusieurs tiaid s et acte^vavèp les ludiens*.
Bn/iM , il donna le seul ouvrage ipii Iriit oeciitié exrlnsivemenl pendiint
plusieurs anni'es ; il pai'ut d'atiorl sou^ le titre de Cause de ta * gnntiation ;
il ^ fiiil réimprimé eu ijôi sous celui de Prîncipes de tmcUondfuu la
matière , et il y joignit un l'rniit- (les Jluxiotis. Il p». avo:t pré|,aré une
noyvelie édition, ii laqu^He il jijottiQtl beaixcoop d'clairciiisemei^ «-et
d'aigmenta-. tions; tuais considérant qu'il étoit trop avancé en Age pour

espérer d'en \<nr I.» publication , il remit le uiauu.vcrit, a sou ami et son
correspondaiU le dooteurWhittle» proi'esseur de medecîRe. à Tuniversité
d'Kdimbourg; et depuis ce moment on ne sait ce qu'il e?)t <i< venu.
Beaucoup de ses mail usci ils oçl été perdus eulière» ment ; d'autres ont
paru tronqués et défigurés. On cilera les suirvans, 1. lirc/trrcf/rs sur
rintfUigence des nnirnau.v ^ ou\rage. d'une grande originalité, li. Ua autre
sur les Propriétés essentiel*. /es We /« /um/è/Tf où se trouvoiest > • des
ot)serva(ions sur rûlectriciléj la ciaiaiciir , li) matière , etc IH. TJnr fnl/
Oéluclofi à Chlutle de la médecine, en forme d (fi^iriujtionf pour un de ses
pelils4iU, et dalë dp lu quali'e-viugtièine année de sou âge. , IV*
fifivlherches des' rrfusr.s f/itt prodin >t'r f f' s phf'nQ" menés du mélange
de^ me taux , etc. V\ A'^-^i'^ mr le mouvement Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.55% accurate

CpLM COM-T i35 vital. VI. Dcrn'ère.s obse rvations ! sous des
tilies mvslîqnps , et «m S!fr r Histoire de Nesv Vorck de \ nonibip encore
pîds grand d'oS'Kiih , Ole. ; ^\ s'v pUiUt de la | rai.sfiits iinn'hrrs ; que lques
Obpaitfdlité de Siiiii),^t \yré\eid setvutions su/- iinoculnliion de la en oalrè
qju'il est très-iaeiacle sur | petite-vérole s cinq DiteQuri sur pluuiieurs -
points. . . i le ^rand tremhleineiU de^teire ; ! Dissertation sur les trois
preCOLM AN (Rcnj;imin), "pre- \ m lers (hapitres de la Génè'se ; mier
i»»»iiiî>frp de IVgliie . rue de j une aulrp Dt.sst rlnliion sur l'itnaBiaMi»»,à
Boston, ne eu i6y^ , ge Ûe Dieu à laquelle f/iomrjze a gi ^dué en ttit^a au
cotiége (t'Har^ ' été crée; pitisieirs Traités de re* vard, se dUtin>:u.i par
«e.*».Uilens ; Hgîoti. sous des liLres mjsUqueSy liMiTdireii. Il
s'<'inharqun pour ' selon Tusage du temps* l'Aiiglelerre en i6gj. i)ar,. U ira-
COLOMBE (Jean-Baptiste) , verset, le vaisseau q" mouloU | ^xcel!« nr
peintre à fresq.te , nmrl fut attaqué par un cpr^aire Iran- ^ i,, ^^^^ j^,
Pologne , éioU «e en cais,cl.Colman se distingua surf ,^^3^^ ^,, hameau
d'Arognno, en ■le pont p«r le couraue avec Je- c,:jb« T«kM liik.^:...*^
iJ».««««««» pont par le courage quel il coaibniil. C«'pend-uit il lu*
prisonnier, mais peu î^près a^HiU élé «ciaagé il arriva k LouJreii ^ puis
alla prêcher à Cambridge , oîl ses connoissaoes en Suts8e.*r-
Jeaaplw&imioceDCy son petit - fils , a ,|>emt le théâtre de Turin»
COMPAN (Charles), prêtre, natif fl' \rls, vivoit datis !c dixmatlicmaques
le firent remar. 1 ^/^^Vr?"^" [^".'^ quer de M. VVhi.to.» . dont il ; »
Publies sont : 1. L tsprit de la adopta le. srniiu.ens ariens. Une ; f^ l'g'Pn
chrétenné, oppose aux uouvelle société aj'aut io.idé a i ""«firs des
Chrétiens de nos jours f Boston l'église de la rue firattle , il s principaux
uu^nbres souhaitèrent d'avoir Colman pour pas1765 , in- 1*2. II. Voyage
au tem-^ pie de la pi rte , et autres OEuvrrs diverses ; 1 769 , in - 1 . l II . La
leur; il céda à leur invilnflon. ' nature vengée , ou la n-
conciliaPréalnbiement il prit les oKiies h ; iion imprévue i Vans, 1769, in-
i2. Londres, dans uue église dissidente ; et bientdt il ordonna JuiDiôiuie à
Boston d'autres ecclé< TV, Nàouvelie Méthode géofçrapfti'que^ précédée
d'un Traité de la sphère et des élémr ns <]r g 'oméSiaistiques de sa croyance,
et cou- : , et tcrinin-e nue (ieo scrva celte place jusqu'à sa mort j g'aDhje
sacrée i 1771 , u vol. in- 12. arrivée en 1747. Sou caractère le ! } - PmoiS de
ta fHvohtë i ijjâ , rendit agréalik à ses paroissiens, I CoieUeonlâveHacûU'

en même temps que ses talens et son amour; 1775, a vol. sa
conduite le firent respecter. Après la mort de monsieur Le-
VIIIL verell en il lut nommé à la place de président du conseil, 1788. a vol. in-8»,
d'Harvard; mais il en refusa les honneurs, et cependant renvoya les services
ecclésiastiques, dit de grands services.
On a de lui un très-
procureur du roi, à Moreuil, grand vicaire «le Sermons et de mort sur
la fin du dix-huitième siècle», a publié,
I. Histoire des leçons occasions, dont plaideurs deux à Aspasies; 1787, 1
vol. in-8.

The text on this page is estimated to be only 15.15% accurate

i86 CONS 11. Examen désintéressé des diffé' rens Ouvmges faits pour déterminer la ^/if^u/ e t/c la trrrt' ; lyTtS , in- 13. 111. Excuntn de lœis Disteriatkms au€ DésmguilUers a publiées sur lit Jigure de In terre , »738 , in-iQi IV. Eloge du jurisçousulle Polhier ; i77a,m-ia. CONFORTI (F.), membre de l'académie de IVapIos , professeur d'histoire , théologien (lu roi, fhi iiiiarcéi é sous prétexte d'opinions politiques \ après trois ans de dé' teotioD , rémiu à la lii>erté , il devint ministre de l'intérieur dans le tfnfips de la républirruue napolitaine, ensuite membre de la comrai&sion léi;islalive. Lors de la ciMilmr«volatioa de ee pays , il •toit à Gapoue. Le connoaDclant des troupes françaises , Gerardon, avant été obligé de capituler, fit habiller Coutbrti en soldat pour le sauver , mais il ne put échapper àuz espions de la reitê , et fut traîné en prison à Nsplè^j. On lui promet fa vie s'il vouloit rédiger uu Mcinoire pour établir ks droits du roi de Naples sur le duché de Castro et de Roncigbooe ; quoique dans les fers » il fit ce Mémoire en peu de jours. Quand on ent obtenu de lui ce trav nl dont on a\ oit besoin » on reuvova à TéchaiVaud. CONSTANT de la Mollette (Philippe du) , moi l en 179^ , a publié. I. Thèses sur l'Ecriture sainte , soutenues en SoiAioune, en six langues ; 1763 » in-4^ . II. Sssai sur r Ecriture sainte ^ 1775, in- 12. \i\I'ouvelle Méthode jwur entrer dans le vrai sens de l'Ecrilurv i 1777» a vol. in-ia. IV. Mm Genèse expliquée d'après les titres primitifs ; 1 777-, 3»ol.in-i2. V. Li Exode cxpliifut,, etc. 1780 , 5 vol. in-ia. VI. Les Psaumes exprwHés t etc. 17S1 , 5 vol. iu-n. VII. Traité sur la /foésii et la muCOOK sique des Hébrwaes 1781 , in-ia, V 1 1 1 . Léuitique expUtiué; 1785 , X vol. in-ia. I. COOXE (Elisée), médecin en grande réputation à Boston, fiit gradué en 1667, au collège d'Harvard. Après avoir été assistant dani l'aucien gouvernement , il fut envoyé en Angleterre eu 1689, comme agent de Massadiasselu » pour demander le rétabUssement de la charire. Il et oit fermcmptiit persuadé que si l ancienne chartre ne pouvoit pas être obtenue , il yaloU mieux courir toutes les chances qtto de se sounietCre k oi< gouvernement qui détruisoit la liberté dtt peupb-. Quand la uonvelle chartre lut proposée , tn 1691 , il refusa , et ut tout ce qu'il put pour empêcher Massachusaelto de la recevoir. Le R. docteur Increase Malher , qui étoit aussi agent dans le même temps , suivît une roule opposée , persuadé qu'<l taUoU sagement se soumettre à un mal qu*on ne pouTOjt empêcher* Aussi , Cooke ne fût -il pas mis sur la liste des conseillers désignés en ing-iparM,

Malher, parce qu'il redouiojt opposition. Maiâ , i aunec suivaule , li fut nommé par f assemblée de Massacfanssetts, etencore fut>il reieité* par le gouverneur Phips , parco qu'il s'étoit opposé h sa nomination en Angleferro. En if5(4» ^ fut j iitilu , el conUuué dan.s le conseil jusqu'en 1703^ ob le gouverneur Dudley annulla son éleolion ; il Tannulla également les années suivantes , a mesure que Cooke étoit élu. liulia , en 1716 , sa nomination fut approuvée , mats il monrat dans cette mémo année» âgé de 7S ans. Estimé comme médecin , il fut encore plus rtMnarq)Ta1)le comme politique , ayant clé honoré d'emplois publics pendant plus de 4^ ans , Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.31% accurate

COOK -fans avoir jairuiis fi(^%'iède sesprincipes. Cooke avoU épousé une fille dn gouverneur Levrett. , II. COOKE (Elisée) , fils du pré<:('d?'rjl , célèbre dans l'histoire poitique de Massachussetts, gradué en ^\x collège d'Har^ard y' ftrt , en 1713 , reprësen* tanl de Boston a la cour eénë> Taie ; il vota en faveur de la banque particulière , et contre la banque publique. En 1717 • on le nomma au conseil j e(, dès ce moflâVnt, il s'opposa an gouverneur Shute, et se rangea du oAté populaire. Ce fut là le commencement des querelles. Les ditl'éirens partis prirent de ce moment tme attitude hostile : de nouveaux sujets de^disputes s'étevèrenf ; et à fa fin, Sbutefut obligé de quitter !a colonie. Cooke fut élu conseil^j en 1718; mais le gouverneur lui fil dire de ne pas se préseotei* en conseil. En 1720 , if fut nommé oratevr de la ebembre des l^résentans , et le gouverneur annulla l'élection . i.a chambre refusa de foire un autre choix, en contestant au gouverneur le dréit de confirmation. Celui-ci Wit le parti de dissoudre l'assemblée. À la session suivante , on nomma un autre orateur, sunsafimettre les prétentions de Shute , mais pour ne pas mettre d'obstacles wx opérations dé le cour. Sn 1723 , nommé eppent pour Massachussetts, il partit pour Londres. Peu après son retour , il tut élu , eu mai 17^16, membre du conseil , sous ladministpation du gouvemeor Beldier. En 1730, membre de la eonr de justice des plaids communs pour Suf.Ibîk. Ce qui lui avait assuré longtemps l'estime du peuple, c'étoit l'altacheipent qu'il professoit lutsnéme pour le sjsteme de la Jii^erté* Mais sja&t voulâ ensuite COOK 187, concilier ses intérêts avec ceux du gouverneur , et de la ville de Boston , il excita une jalousie qui l'exposa k la' haine des deux partis. En 173300 1734, Cooke fut. élu repni'^pnta'nt , "a la seule majorité d une ou deux vo*x sur six ou sept cents. Il mourut en 1737 > épuisé de travaux, et ayant figuré bien des ^années en tête du parti populaire. Il a publié quelques Tmi\$és sur la politique. TU. COOKÉ(Samuel), premier 'ministre de la paroisse de Cambridge, fut gradué en , an collège d'Harvard , et ordoii.né CD 1739. Il mourut en 1783, dans la soixante^oiozième année de son 4ge , et la quarante-<]uatrième de son ministère. Le R» M. Fiske lui succéda. On a de lui plusieurs sermons » bien écriu. I. COOPER (Guillaume), ministre à Boston , prit ses degrés e» iyin, au collège d'Harvard, où "1 cuUiva toutes les sciences les pliis importantes. Peu après qu'il eut commencé a prêcher , il at^ra l'affection de Colman et de sou rjiisc. Bientôt il tut nommf' rollr ^ue

de ce pasteur i mais A ne voulut prendre les ordres que l'année sofvante ,^ et par conséquent son installation iutdifFcrée. î'n 1757 , il fut nommé président du collège d'Harvard , et refusa cet honneur. Cooper monrut en 1745) dans la 5o* année de son âge. Il a publié un très - grand nombre de Sermons et de Dis* cours , parmi lesquels on distingue pirticulièrement beaucoup. d^ Oraisons Funèbres, IL COOPER (Samuel), ministre à Boston , fils du précédent , né eu 1720 , dès sa jeunesse fit présager toute la force de son génie. Ën 1743 , il prit ses degrés an c^Uége dllarvard » et se oon* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.50% accurate

1788 COOPER • sacré à l'étude de la théologie ; . Dréicrant l'office de ministre de rKvangiie aux avantages temporels que ses talents auroient pu lui î)roriirtT. Ij'A première lois qu'il parut en chaire , il u'avoil pH» 10 aiiâin^on éloquence frappa toft» ses auditeurs , el il fut invité par la congrégation de BrattleDlreel (le Boston , à se disposer poiir succéder à son père. Trois ans après , il prit les ordres , et obtint cette place. Les espérances de ses amis ne forent pas troin • ■pées. 8a r(*piilalion s'aecrut. et il devint l'un des prédicaledrs les plus populaires du pays. Cooper mourut en 1785 , après un ministère de 37 ans, dans la 59*'anuée de son â<j[e. Ce savant ne se Koma pas li se distiilgifer dans ta chaire, et parmi les thôolojîiens; il fut un des meilleurs classiques de sou temps. Quand la bdjiiothèque du collège d*Harvar«l fut dévorée par les flanimcs , son amour pour les lettres el les sciences , lui fit ompîoN er tous ses soins à provoquer une souscripti«->n , po.ur réparer cette pei lc. Il fleura parmi, les plus chauds patriotes qui prifétitiin parti décidé contre) oppression de la' grande Bretagne. Par ses discoiirs et ses écrits , il coTilnhia ln'Huroiip à fortifier Tespril de réiistance. Ses lettres furent lues avec satisfaction à la coui' de Versailles , et les liommes les plus distingués de l'Europériônçrèrenl de leur correspondance. Outre sei.écrits politiques , qui ont paru dau^ les journaux du tenips , il a publié : plusieurs Discouru Sermons en différentes occasions , et plusieurs Discours importans remarquables par le st^le autant que par le fpud des pensées , qui ont été 4raduitseuidifl^renties langues. 1 UL CÛOP£R C Hjles) » prér COQU sident du collège du roi à Nevrr^ Yorck , Jut 'elcvj0 à l'aniversilé d'Oxford , ob il prit le degré, maître ès-arts en 1760. 11 airivft . h ^ ew Yorck en 176*2 , recommandé par l'archevêque de Cantorbe» r^' , comuie a^aiit toutes les qua» litée néeessaires pour L'admiais» tralion du collège ; et pctt d'an» nées après , il Succéda au prési^ dent. Il bu reçu par le H. docteur Johnson avec l'alli-cliou d'un père, et dès cet instant on le^ nupima {>rofesse,up de philosophierimiraY e , et en ty6% , le docteur John* son sV.tant. démis , il fut choisi à sa place. Peu après , le docteur Clossey qui sorloit du collège de la Trinité, à Dubbn , et veuoi^ d*être reçu docteur en médecine» fut nommé prolesseur d*histoire naturelle, Oai établit une école de grammaire dépendante du collège sous l'inspection de M» Cushing de Boston. Les classes furent teues par Couper , Harper et Closai>ey :lo -mérite de tel* hommes ne pouvoit manquer de

faire prospérer cet établissement. Eu lyj^ ^.com.'ue. la politique de Couper
ittolinoil 'poar ta grand* Bretagne >ilfut obligé de quittedr le colfego.,
et.retourna en A.ngler lerre. Dans la suite, il deviut uQ des miui.slres <le la
chapelle épis* copale d Edimbourg. , Couper mourut dans oette ville en
tjiit^ euvif on daus là 5o* année de sooi âge. Ce prédicateur a publié uH
vol. de Poésies , 17^8 ; el un 5enmon sur le gouvernement civil , iirêché
devafit runiver.sité 4'0]&ord en 1777 : on ^m'f sur VépÀ9r copat en
Amérique , et plusieurs P/irnphtt'ts sur difTérens sujets de politique. On
assure qu'il n'échappa qu'avec peine à la fureur des VVbiggs. (A.rticl
additiuuuel au lome v)• COQUILLE eçnsefva!Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.04% accurate

I COR\ ttnr (le)ft bibliothèque MasiriiK^ , morC k Paris en 1808
^ âgé d«* 6-2 ans , remplit cette plucr p(>ii(Jàiiit dottzc ans avec la plus
mande poncliialitè , et tout le dévonenrtiit possible à faciliter les reehmh^s
des- gens de lettres. Il éttnt neveu da feu général Coquille Dogominit^r ,
dévoué dès. sa jeuiisse à riDStruclioii publique, etqui occupa
successivement Ms places de professenr', de* recteur et de sjifxidic
perpétoel de rniiiN^T-iité de Caen. ^Cette ville dût nu riio à son zèle. pour
le bien public réiabilis.->e>»nent d'oaeécoic 4e médecine clinique.
GOlUtSCU (IsalAbou) , LE Drocuiste , passa de sa bo'itique k la Cour
(ITlinohdv , CIi.->lyf, Abbtts>v,ct d'une comJiîloD ordinaire au plus iiaut
(It'^ré de taveur, par an de ees coitps du hanrd 2ui viennent si souvent au
secours c la médecine. On porJoit les eaux d'une des feminesd» Çhalyf à uu
médecin célèbre. Coraysch les vil et s'avisa de dire , « que ce n'étoient point
celles d'une pauvre femme comiAé on h ht» vouloil fi: ire croire ; mais bien
d'une grande n ine, qui ét.)it enceinte et que son enlknt seruit un roi
pui.s8ant« » Il ne pensoit plus u\ à la princesse ni à sa prédiction Tors^. quil
fut mandé |>ar le Cbulyf et apprit par les présen-) dont on l'accabla , q j'il
avoit été prophète âans s'en douter. Coraysch jouit de la faveur du prince ,
jusqu k M mort y fut en grand'crédft'i sa cour , et ceçut des présens
considérables. Jamais peut - être nionarcjur n'ayoit eu médecin plus
ignorant près de sa- personne ; mais quand la fortune a une fois sei vi on
enfant d'Ëscu lape, on ne s'avise guère d'esaiïiiuer s*il est hahde. Ce
personnage du "i* siècle de i'iié gue, coiiuneiiya à joutr de l GORN 189 la
iTavenr du Cba!jrf , vers Tan 780 de' l'ère chrétienne. ' CORLLT (Eli) ,
célèbi'e maître de langues , commença ses travaux h Cambridge , peu après
(;>» tnudatioti de e'-lle \lle. il tut in.iilred une éc«jlt^ i\c. ^latuuia^re» et
beaucoup d'iiuainies de mérite . de ce pa ys ont été par (uï , mis en état
d'entrer au , collège. La société pour la propagation de l'Evungile
récompensa les soins qu'il avoil pris des écuht^rs indiens désignés pour
l'université. I| mourut en 1 687 , dans la 77' année de son âge. Walter a
punlié uue Élégie sur sa moJ'l , elle est éerite eu vers blancs. Corlet a
composé eu latin VEpitaphe du R. liooker, elle est insérpe dans le Maguaba
<fb Mather. CCMRNBURY (lord), gouver* • neur de j^ew^Yorck, fils du
eomt* de Clatendon , l'un des pfemicri officiers qui abandonnèrent l'armée
dn roT Jacques. Le roi Guillaume , en reconnoissance de ses services lui

donna un gouvernement en Amérique. Chassé de l'Angleterre par une troupe de délinquants affamés, le duc de Devonshire, et animé d'un zèle sans égal pour son pays, il commença son administration en 1703, où il s'acquitta en tant que lord de l'administration, Cendjary n'était qu'un sentiment de justice, car il était d'un bon sens et d'un bon cœur. 'Do -trait de sa tyrannie montrer à son caractère. Une maladie épidémique, qui était probablement la typhoïde, régna dans la Nouvelle-York en 1701. Le lord Coribair se retira à la Jamaïque et Lotig-Islanil, et de** manda pour le secours de sa résidence ce lien, la maison de M. Hubbard ministre presbytérien -'

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.46% accurate

igo CORLi rien , parce qii'eile étoil la pîns belle et ta plus
c«rmiu)dc. La cum plaisance M.Hubbard pour le gouverneur lui fut fort li
charge, et le gouverneur pour Lui ni«n|aer sa reconnoissaoce donna sa place
K un ministre de pRi U «^piscopal , et s'ernpara de ladixme. Eu 1707,1! fit
emprisoiiioer sans aucupe forme de procès «deux ministres presbytériens snr
le soupçon qu'ils préclioient à New-Yorck sans licences. Knfin en 1708 , les
cris des opprinirs turent entendus de la reine , et elle nomma à sa place le
lord Lovelace. Aussî'tot qne Gombuiy ne fbt plus gouverneur « ses
créanciers le firent mettre dans prison du Sheriff de ÎNew-Vorck. Mais
après la mort de son jpère^ il bérîte da titre de lord Giarendon, et il l ui fut
permis de retourner en Angleterre. Il n'y eut jamais à New- lorck , un
gouverneur si universellemenl et si justement abhorré. Toute sa conduite fut
un mélange de petitesse , de bassesse et d'exlravagane. Il nfétoit pas rare
qu'il s'habillât en femme , et il faisoil sons cet habit l'inspection dans ie luit
t{u'il couiinaudoit. Ce- fut par ses folies qu'il se couvrit du mépris public »
ainsi 3ue par ses actes multipliés de espotisme , de bigoterie , et d'injustice.
Eotin par soa insatiable avarico , il souleva contre lui l'indtguaUou du
peuple. I. CORREGGIO d'Autriche (Nicolas U), fils posthume de Nicolas
1, mort en i419' Béatrice d'Est , étoit neveu du tâmeux Gibert IX , comte
régnant de Correggio et Brescello. Les comtes de Correggio , issus d'une
race antique, et IMnsfréc par de grauds hommes , préteudoient avoir une
méiue origine avec la maison d'Autriche., et CORR celte parenté avoit été
recomine par les empereurs Charles-Quint et Maximilien. Nicolas
Correggio, courtisan, guerrier et poète, devintun des premiers favoris
deLonie Sforce , duc de Uilan et de Borse, duc de Ferrarre, dont il étoit
neveu ; il servit ce prince d'une maliièie distinguée au siège de Fîcarolo , où
il battit les Esèlavoni et les Crrees > fut fait prisonnier par les Vénitiens
avec le prince fie Salerne à l'affaire de SainlBlaise sur le-Pô , et échangé
contre Antonio Ginstiniani. Nicolas y contre l'ordinaire des beaux esprits,
rendoil sa femme lienrensesr elle s'eppeloit Gassandre Coglione , et fit
mettre sur sa tombe f'ioscriptiou suivante : Condidit, sssiduit trUiior in
Iderymiê Hume post fiXta viri Nicolaî rtomine mattr Natura pAiri» dulet
dteus gtnuit \ Corrighum gM\$u , ipta dii4 FtrwUfrimêê Heu pU «M mofH
Uuat m«rf0> 1 sub ht9 Mitrmorty rapt a jâefit puîvtre in erî'um Jura , /dés y
«4 <^>n^4 fittoi , tpfi , p« f << 2>«ilcfa PkmU Mêm\$, «««mr fétri»- •

Nicolas TT laissa de ce mariage un, (ils unique , Jean-Gaiéace, marié à Geneviève, marquise Bangone» mort en t5 1 7, ne laissant quedeus filles , Léonore et Béatrice , dite aussi Numma , mariée au comte Nicolas-Marie Sauvilali, général au service du duc de Milan. Elle a, été célébrée , ainsi que Geneviève ' Bangone se mère , par l'Arioste (GhMit46).^ TT. COKIIEGGU) d'Actrich» (C miile) , étoit fils de ce Mainfroi 111. Comte de Correggio , de la même famille que \e précédent.

The text on this page is estimated to be only 19.63% accurate

CORR lequel hatlît à la lèle des Suisses les troupes de Louis XII nNovarre eu , et reçut chez lui en i550 r«m|>ereur Charles - Quiot. Sa mère étoit Lucrèce d'Ëst. Camille fût d'abord mailre d'hôtel du roi d'Espaene ; le dessein d'acquérir de la gloire Ini fit l'aire les campagueb de Parme, de irlandre et de Riémont 'comme volontaire. IVabord capitaine de chevaux-léfèrs, dans les troupes de Cosme de _ Fédicis; en i554 et i555, il se distingua aux siegrs Sienue et de Corre^jgiu âupulne; pui^ comme capîlame de cent hommes d'armes mu service de Philippe II ; il entra ensuite à celui de la république de Venise, qui lenonima gouveriipnr de Corfou et il fit dus prodiges de valeur à la bataille navale de Lépan te (8 octobre x5^i). La mort de Gibert XI son frère aîné, (21 mai t58u) l'ayant appelé k la rt'-'^encc du conilé de Correggio , il quiUa songouveruemenli perdit Marie GoUalto sa femme en i585 , et vécut depuis avec la marquise Françoise de Meltina , dont u eût un 51s Jean Cyr ou Jean Siro. Voulant le i(gitiin*-r, il épousa Françoise le 16 août iS^i , institua en 1698 par son testament Jean-Cyr héritier de Correggio et mourut peu après. Le comté, puis principauté de Correggio est situé enite Mùdènr et Tïe a trois lieues uoru e:>L de cette deruière j on sait que c'est la patrie du célèbre peintre Antonio Allègri surnommé le Cori'ègedu nom de sa ville natale; il vécut sous le règne du comte Mainfroi ÎII, dont nous avons parlé ci-dessus , et y moarut en i534 (Corrège). III. CORREGGIO-D'ArTRtcHE (Jean-Cjr) , prince d*' C ot r>j^'gio^ ou Jean biao. uniques historiens ont pris mat à propos ce dernier non» , ifôor aa nom ét Ibn^Ue ; . CORR 191 Il succéda au comté et aux hif>ns de Camille son père , et par diplôme de l'empereur Mathias du i3 iôvn^ 1616 » fat créé ainsi que ses deacendans légitimes , prince de Correggio et du St. Empire. Mais sept ans après sous le règne de Feminaad H, il fut accusé d'avoir laissé altérer sa moouuye. Itfalheoreosement pour lui» lef troupes impériales entroient en Italie à Toccasion de la euerre de Mantoue.Le colonel Aldringhen, vint loger en janvier i63o , dans le palais du prince de Correggio, lui enleva ses garde» d soo auto» rité , prit possession de la cita* délie Je 5 lévrier, maltraita la pnocesse et les hahitans , et le somma de comparoitre en personne devant l'empereur , ou devant Ferrant de Goiuwgue » soa commissaire impérial en Italie, peur se justifier de Pacctisntion intentée contre sa persouue. Le caractère avide et ambitieux de Ferrant , qui l'avoit porté à s'eutparer du comté de Gnastalle H du

marquisat de Soragna. (Ferdinand ou François), lui
l'aidait convoiter la principauté de Correggio, dont il avait aussi l'espérance
de se faire investir un jour. Il eut grand soin de faire paraître le prince Jean
Cyr coupable , et par un ordre de l'empereur dit le 17 avril , déclara la
principauté de Correggio, séquestrée au profit de S. M. ne laissant pas
même au prince de quoi nourrir sa famille. La diète le condamna ensuite en
1633 , à payer 350 mille (écus d'or , sur lesquels il obtint une diminution de
70 mille. Ne pouvant acquiescer la reste* il fut forcé d'hypothéquer au roi
d'Espagne, qui lui prêta cette somme , la principauté de Correggio ; et ce
monarque la remit au même titre pour la même somme à François Digrtized
by Google

The text on this page is estimated to be only 16.45% accurate

192 COKR 1" d'Est, de Modène, auquel l'empereur Ferdinand II en accorda l'investiture en 1631. *I>e Kincé Jeni-C>r mourut en 1645. Le prince Maurice IV d'Autriche-Correggio son fils, forcé par une impérieuse nécessité, (il 4 " ^S après. H une transaction avec le duc «le •Modène, par laquelle il lui. fêdfl tous ses droits à cette principauté, moyennant quelques terres et le titre de comte de T>*dé.sano qui lui fut donné en t i ianâ de celui de prince. Gibert XII 'Autriche-Correggio, fils de Mtu«ce, revint dans la suite avec ses frères demander la révision 'de cette cession, vérif- ^Mement nulle de droit, puisqu'elle avait été faite pour des biens substitués et dédaignés inaliénables par la loi; mais la possession fut confirmée au duc Kentod d'Kst le y niai lOq! ^ . Jean fils de Gibert XII, comte <le Médésano des princes de CorreggioOy maria, en 1 ^*2 4, Joconde if Antriobe-Correggio sa filleOy au comte Carlo Torelli, des comtes de Guastalle mort h Beggio le 6 juin 1 '- > j . EWs eut de c. tte alliance Pio, nnu l en 1775, au jour où le pape, sur la IréséfiUition du duc François III, e nonMnoit à révéliède Reogio; Lcmise, mariée au comte Prosper Mnlagu77f, chevalier de l'ordre de Ha\ ière, dame d'honneur de la duchesse de Modène, el Christophe, chevalier des ordres de saint Stanislas, de l'aigle blanc. (f'oy(!z ci-après Torelli Christophe II.) C'est ainsi que l'illustre et antique maisuu de Correggio, qui duit du 10' siècle «qui avait possédé Parme et Guastalle avant ses maisons Torelli et Gonaague, {oné tm rôle marquant ilans toutes es guerres de la Loudjardie, depuis le iQ* jusqu'au i5*, et prou4iait tant de guerriers célèbres, f>tp êo l is.xai ^iu prétexte 9 d^ COTT pouilh'e de ses biens par la maison d'Autriche à laqn» lie elle étoit apparentée et qu'elle avait toujours bien servie!. •• Elle descendit de r* iHt de prince à celui de particulier et l'ut un exemple firap» pant des vicissitudes humaines. COSTADAU (Alphonse) ^ de ■l'ordre des frères prêcheurs, a publié un traité historique et critique des principaux signes qui servent à manifester les pensées ou le commerce des esprits. La 3« édition de cet ouvrage est en 19 vol. io'ta, avec ligures, Ljron 1796 et 1794* I. COTTON (Jean), un des ministres les plus distingués des premiers tems de Va nouvelle Angleterre, né en }585) comté de Uerby en Angieteri-e, à treize fliis, fut reçu au collège df» la J ruiitc à Caudjridge, el ensuite pnssa au collège iLuunanuel, où il obtint une boorscPour dire admis, il avait soutenu un examen dans lequel il avait montré une profmd eonnoissance

de l'hébreu eu expliqui.uit un passage très-difficiie du troisième chapitre d'Isaïe ; presque aussitôt après f il fut uomiuc mahre dans son collège. Ce lut alors qu'il 9e livra a son gntit pour la lilléralure, sans néglit^er la théologie j ce lut ainsi qu'il emploja au collège tout le temps de ses études. Kn 1612, il fui nommé m)ni>tre de Boston au comté «le Liiu:ola , âgé seulemeul de 28 ans. Des lroul>îes rchgieux propagés dans le temps par le zèle d'un médecin de la ville , qui avoit ' embrassé des opiuiou s ariennes , lui donnèrent lieu de dépl^iver ses talents. Bientôt il réduisit son autai^onisfc au Silence. Ses succès n'excitèrent en lui aucun sentiment d'orgueil; en^Bi It gonVemeiaent de r& Digitized by Googl

COTT glise d'Angleterre tomba dans les mains de l'évêque Laud. Il s'clclTa ^des divisions entre les paroissiens deCotton ; un mauvais sujet qui .avoit été puni pour son immoralité , accusa le ministre de ne j>oint s'agenouiller pour le sacre j^inent. Colton, citédevant la haute cour, fut contraint de prendre la jfuite i il resta quelque temps ca^chd k Londres , puis s'einbar^qua pour l'Amérique, et fit la tra. versée avec Hooker et Stone , ce alii donna lieu à un caleinbourg ^ ans la langue anglaise ; les Américains, disoit-on, vont avoir du coton pour se vêtir, un hameçon (hooker) pour la pêche et de Jfa jiierre (stone) pour bâtir. Cot^ton eut aussi dans sa traversée le .^onheur de devenir père , et il .nomma son fils Seaborn , né en jjpier. En i633 , il|,/>t prédicateur ^e r£)glise de Boston , et collègue »|lu pasteur Wilson ; mais dès 1637 , les troubles causés par les doctrines erronées qui occasionnèrent le sjnode de cette année , Je firent songer à quitter celte "Ville et à se retirer à Newhaven. ■\\ eut à lutter principalement ^contre ceux du parti Je la célèbre Mistriss Hulchinson. Il refusa de signer les actes du synode , à cause de deux ou trois points sur lesquels il différoit d'opinion , mais il les approuvoit en général. Eu 164*2 , d alla en Angleterre avec Hooker et Da'.Tenportpourassister à l'assemblée «Ju clergé àWestminslr. Il mourut à Cambridge en i65a , dans la 67' onnéedeson âge, universellement estimé et regretté. Cotlon a sou,tenu la haute réputation de science ■qu'il s'étoit acquise dès sa jeunesse j il po^édoit parfaitement les langues grecque et bébraïque. H a écrit en latin avec beaucoup d'élégance. Dans la chaire il déploya une éloquence T. XJX. COTT 193 persuasive et touchante ; aucua ministre n'a autant contribué que lui k répandre l'instruction à Boston ; plusieurs conversions furent les fruits heureuxde ses traita ux apostoliques , et de sa prédication entraînante. Son carac-^ tère ne le Ht pas moins chérir que ses vertns le firent respecter. Williams lui même , qui lut son plus redoutable antagoniste , ne parle de lui qu'avec estime et respect ; il loue sa bonté , sa candeur , et son^attachemenl à beaucoup des vérités de l'Evangile ; il ne lui reproche que d'avoir porté l'humanité à l'excès. Ses œuvres sont nombreuses, les plus célèbres ^ont ; ses controvtrise.s avec Williams , et son pdUvoir des clefs dans le gouvernement de l'Eglise ; un nombre considérable de sermons : La miséricorde de Dieu unie à sa justice , qui eu t deux éditions. La résurrection du VEglise. Une rénonse à un discours de M. Bail. Exposition de la révélation des clefs du royaume du ciel. Les fondements et la fin

du baptême des enfants. Une lettre à L. Williams. Le dogme sanglant lavé et blanchi dans le sang fût vagneusement discuté, etc., en réponse à M. Williams, à la réponse duquel il fit une réplique. De la sainteté des membres de l'Eglise, etc. ; et d'autres écrits dont quelques-uns sous des titres mystiques. Ce respectable pasteur a laissé deux fils qui ont été ministres à Hampton et de Plymouth; sa jeune fille a été mariée au docteur Increase Mather. II. COTTON (Seaborn) , ministre de Hampton (New-Hampshire) fils du précédent, né en 1603 pendant le voyage de ses père et mère dans la Nouvelle-Angleterre, est nommé Morigéna dans le catalogue du collège

The text on this page is estimated to be only 17.25% accurate

'94 GOTT d'Harvard , où il fut gradué «n iG m ; il prit les ordres en 1660 , si:cct'(la h M. Wliecl Wright , et mour4t en , âgé de 55 atuj son fils fnt son successeur. Sous le gouverneur CranCield le respectable M. Meody fut mis en prison , pour avoir refusé d'administrer à Cottoo le sacrement ; çes débals làreut preudre à ce ^mier le parti de se retirer your i]nelquc temps k Boston. Il fot estimé comme savant et comme prédicateur. HT. COTTON (Jean), ministre de IMvmouth (Massachussetts) et de CAarlestown d.ms la Caioliue méridionale, né eu i&à^ , Uls du R* Jean Cotton al Boston , Iprîten 1657 le degré de naclieiieres-arls au collège dlfarvard. Il a prtîc'tié de Tanuée iti()4 à l'anoée 1D7G , à Vinevard de Marthe, congrégation de blancs , et en même temps elles les IttdienSjdout il couvoissoitparfaitementla langue.En 1667 , (vOtton passa à Plviioiilh, où i! étoit appelé, flpritlcs ordres en 1669 , et y resta environ trente ans.Eui();8 il se rendit à Charleslown , y forma une église à la quelle il se «onsacra jusqu'à sa mort , arrivée en 1699. Son église lui a élevé sur son tomJjuau un fort beau monument ; e*est lui cjui a revu et corri^^é la Bible indienne d'Eliot, impnœéc à Cambridge ^ en i6SS« IV. COTTON (Jean), ministre de INewton , Massachussetls, descendant dti ct'dèbre Cotton de Bosl(3n , cradné en 1710, au collège cTllarvard , prit les ordres en 17141 succéda ii Hobart» et garda cette place jusqu'à sa mort , an ivoc eu 1767, dans la 64'f>nBée de son Age. On a de lui, plusieurs discours dans lesquels on distingue un sermon sur la mort 4ù It KilijMd Qttitm 4e €OUT Bristol y 1739* un autre a Tordr— nation de son frère , Wai d Cotton , 17(34 ; et quatre sermons adressés à la jeunesse 1739. COCLANGES (N. De) , poère du i8' siècle, ii'éloil point parent du chansonnier, et ses vers le prouvent bien* On a de lui des poésies variéesSi qui îui ontcoAté» dit il, vingt ans pour les produire , et vingt autres pour les reloucher ; elles n'eu sont pas meilleures pour cela , et l'on devoit sV attendre ; car les faveurs des Muses sont rarement le fruit d*nne persévL^ranee opiniâtre ; c'citau génie et k l'esprit qu'elles accordent presque toujours ieurs faveurs. Cet auteur ingénu nous apprend encore qn'il a fait plus de 10,000 vers en sa vie; (celta f'vres.sive fécondité n'est pas toujours d un h^i^eux augure) , et qu'il l'exception des 4000 (^uicuiuposent son recueil y tous les au-* très ont été la proie des flammes , ce sacrifice affreux pour un père , s'écrite-t-iî, de livrer ainsi au feu, des eufans conçus avec tant de peine , et si tendrement

aimés ^ que seroit-ce donc si le public alloit juger leurs frères dignes d'un
pareil sort ?« Il falloit , dit l'abbé Sabathier , que toute h x j } 0 Stéritédc cet
auteur lût dévouée a Tanathème \$car le public a por^ té ce dernier jugement.
11 anroit dû , cependant , excepter de la . sentence, une pièce de ce recueil,
qui a pour tilre : le tombeau de ^ Grégoire , dont les vers sont assez naturels
et assez gais , et qui , par cette raison 9 ont dû moins coûter à ce tendre
père. Si ce petit poème a été si tl rrruenttraitd, il ne faut s'en prendre qu'à la
mauvaise compagnie o& Use trouvoit. COtJTURIER (IVicolas-Jértfrénûe}
, né diocèse de Boues Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.81% accurate

GROS le 0. juin 1717 , a publié des Panégyriques , des Eloges , et la vie d Isabelle de France , sœur de Saint-Louis ; ijyi , Oh a encore tle lui ; 1. Discours sur la rc\ (da/ion ; 1773, iii-ia, II. Un Recueil de di::v(:!(rs \ ^""j^' On ij^uorç l'époque Uc ia niorl de iS'icolas Conttifcr. CRADOCK (Thomas) , recteur de Sainl-Ttiomas , au roiTité de Baltimore^ IVlarj-land, a prononcé en t^â , en présence du Sotivemeuret de Passemblée , un iscour stir îrs irr<?i:nlariffts du clergé. Il w publié aussi en 1756, une Version «ies psaumes de David , en vers héroïques , qui scroit peu goûtée des lecteurs <rat)jourd'hui i mais qui o'est pas sans mérite. CROIX (Jean-Baplîste de l'a), second évoque de Québec , d'une famille noble de Grenoble , fui premier autuonier de Louis XIV. il p.ibsa au Canada vers Tan i(iH5 , et succéda à Laval , f évoque. Il mourut en 172'? dans la yÔ*»"j»ée de son âge , a Québec , où il «voit passé 4o îius.II se di.stini^ua î par sa bieuiaisauce , lotida liois hôpitaux , et distribua plus d'uu miiUon aa;r pauvres. CROSWELT. (Aniîré) , ministre à Ooslou , i^radui^ eu 1728 au collège d'Harvard. Après avoir exercé les fonctions de son minis* lère à Groton au C/Oiiii<'clîcut , il passa à Bosloii où ildesinl pasteur <r une société qui s'étoiliorinée de l>lusieurs églisiss. Celle-ci , après a mort de Crosvell » en 1 785 , fut convertie en ufte chapelle de catholiques romains. Cet ecclésiastique a vécu 77 ans . toujours engagé dans des querelles. U a publié ; une Histoitv de la noU' velle église congrégationnelle : Qu'est le Christ pour moi^ s'il. • CUMI 195 Tfesf pas à moi ? ou défense né» cessnire de lu doctrine protestante sur iaibt juslijiaiile i 1746; Réponse aux huit at^umens de aies Firmin; sur le même sujet »• plusieurs Discours contre les Arniiuiens : Controverse avec 7\trel f Cumming , et autres : Partie d'une exposition du voyage de, Paul à Damas ; 1 768;, Remartfues sur le discours de Vévétfue if^arburlon , prononcé devant la société pour la propagtUÛm do l Evangile j 1 7(3^ , etc. CDLANC (Ciré de} , né a Paris en I ni6 I et mort sur ia fm du, i8' siècle, ou au comm^un^Muentr du iQ' , a fait imprimer en 17J7, un ^olume iii-i2 , contenant des Remarques sur quelques évolutions de la cavalerie et d/ss' drni>ons , avec un discours de la mnriiire de combattre de la ca%'idcrie contre Vinjanteric en plaine. Cet ouvrage a été réimprimé plusieurs fois. On a encore de Culanc un recueil de i'Vf2^/e,r« f!e Contes , d'Ejit^rnmms ; de l'ensceSy etc. ;)o Symbole raisonné du philosophe , c» uue con:édlo cinq actes , en vers » intitulée :

l'Impudent. Il avait écrit en 1755, des Lettres intéressantes sur le Pyrrhonisme et l'existence de Dieu, etc. CUMING (Jean), bienfaiteur du collège d'Harvard, et célèbre médecin de la Concorde (Massachusetts), mort à Chelmsford en 1784, dans sa 61^e année de son âge, consacra sa vie à la charité, à la bienfaisance et à la propagation des sciences. Ses généreuses donations aux pauvres, aux écoles, à la bibliothèque de la Concorde, au collège de la médecine, ont laissé d'honorables souvenirs de lui.

The text on this page is estimated to be only 15.57% accurate

1^ États-Unis (Alexandre) , ni l'histoire? » Boston , Massachusetts du
collège de New Jersey , lut en 1761 , collègue du révérend Sewall , et
mourut Cfn i daiii la 5y «ogiM^ éë ^ùn âge. 'Son zèle se si^Itrala contre les
erreurs de son temps. On a pu lire le Sermon qu'il prêcha à son installation.
CUBTIS f Chnries) , né h T^rngcs en 1704. a rédigé en flajiiiintl les Jnmls
de cette ville , 2 vol. in-8*. Cet ouvrage est recommandable par IVxactitude
et les Mémoires de l'auteur. Curtia mourut <}ans SB patrie le 96 fi ▼ lier
17D2. I. CUSHING (Thomas), lieutenant gouverneur de Massachusetts ,
né en ijiS , gradué en 1744 collègue d*Harvard , l'ut dès sa fennesse honoré
d'emplois publics. A_j ant été nommé représentant de Bo.^ion H la cour
générale , son patriotisme et ses talents lui procurèrent la place d'officier ,
que son père , qui mourut en 174^* ^voit occupée avec beaucoup d'éclat.
Lorsque dans les discussions avec l'Angleterre la guerre fut décidée , il
employa tous ses soins et loua à l'État la cause de son pays. Il
devint un des M^lhres les plus actifs et les plus utiles du premier et du
second congrès. A son retour, on l'appela au conseil , qui dans ce temps fut
constitué suprême et exécutif. Cushing aussi nommé juge à la cour des
plaidcommuns , resta dans ces places jusqu'à l'adoption de la constitution
de cet état. Nommé lieutenant- gouverneur , il l'arda cette place jusqu'à sa
mort en 1788. Il avait alors 60 ans , et dans les derniers moments de sa vie il
eut la satisfaction de voir la constitution fédérale appliquée à CUSH n.
CUSING (Jacob) , ministre de Waltham (Massac^nssets) fils du R. Job
Cushing de Shrewsbury, naquit en 1750. Après avoir fait de très-bonnes
études , il prit ses degrés en 1748 au collège d'Harvard » et fut ordonné en
175*2 ; il mourut en i > , après avoir exercé 56 ans les fonctions du ministère.
Ses talents et son caractère le firent également estimer et chérir. Il a publié
plusieurs discours et sermons qu'il a voit prêchés en différentes
occasions. GUSHMAN (Robert) » célèbre dans l'histoire de la colonie de
Plymouth , fut un des hommes d'élite qui quittèrent l'Angleterre pour
aller chercher à l'étranger la liberté de conscience. En 1617 , on l'envoya en
Angleterre , avec Oliver, pour solliciter des concessions de terres en
Amérique. En 1619, il v fut renvoyé avec Bradford , et obtint une
franchise. En 1610 » Cushman fit voile avec la première compagnie ; mais le
vaisseau ayant fait eau , il fut obligé d'interrompre le voyage , et n'arriva à
Plymouth qu'en 1621. Il ne resta qu'un an étant pressé de retourner pour

vendre compte de la plantation a la compagnie dont les secours avoient
 procuré l'établissement des premiers planteurs. En 1616 , tandis qu'il se
 préparoit à rejoindre ses amis d'Amérique > il mourut. Cushman Fut
 toujours regardé comme un homme de mérite , recommandé par ses
 talents et son activité. Après sa mort, sa famille alla s'établir dans la Non-
 velle-Angleterre , et son fils Thomas Cushman, succéda à Brewster à la tête
 de l'église de Plymouth , et mourut en 1681 , dans la 84^e année de son âge.
 Robert qui n'eut point d'enfants A'été son père .

ij i^{cd} by Google

The text on this page is estimated to be only 16.38% accurate

eu IL moins pfuivié à Plymouth un | Discours sur le péché et les dangers de l'amoar* propre, imprimé a Londres , i6aa ; à Boston , 1724, e(à Plymotitlj, 1785, avec un Appendice par Jean Davis, contenant la vie de Cushinan. On ç^OQâerve à Belkuap des extrait:» ^dececnfieux «t précim aMauniéntdAFutiqaité^ CUTLER (Timothée) , p»ésiflept du collège d*Yale } Bis aîné 4^ Jean Cutler de Charle&town , MssachuAsetts > gradué en 1704 •o coUége d'Harvard , ordonné en 1709 ministre de Stratford , CoTincticat , fut pendant 4ix ans le plus célèbre prédicteuf de U colonie. En 1719 , on le nomma président do eollége d'Yale , précisément dans le temps où le collège fut trans> porté à New-Haven. Cutier étoit . on savant distingué , profond^ 9Qr>loat dans la consoîAsance dei langues orientales. Il tint le collège avec beaucoup de dignité et d'éclat. En 172a les ouvrages de beaucoup d écrivains anglais le frappèrent au point de le laire renoncer à l'église congrégationeUe ,etil quitta sa place de président du coHége. Alors il passa eu Angleterre, et lut reçu docleiiic en liiéolo^ie à IWiversité puis retourna en Jknénqaê » où tl derâlwriecteur de CYSA m l'église du Christ à Boston. Il con>. serva cette place jusqu'à sa mort, arrivée en 176S, d«ns laSa année de son âge. GaÛer étoit doué des. plus puissantes facultés inteljec* . luelies. Il parloit latin avec beaucoup de facilité et d'élégance, et lut sans contredit un dtiS savans les plus distingués qui soient sor» tis de { "école d^Amérique , et dot plus instruits dans les langues orientales. Le président S (des athrme qu'après le président Cbauncj , et son élève Thacher » Cutléi* fot'de-tonte la. NoufellO;* Angleterre, celui qui sut lemieuxl'arabe. Il n'étoit pas moins versé dans la logique , la métaphysiaue , la pbjlosOpbie inorale , ^a^ théologie et l'histoire eodésiastique. Il a publié un Sermon sur lik mort de Fluinorable Thomas Greaves , 1757 , et un Discours prononcé devant la cour géné-raie à f^ev^-Uaven , 1717» CYSAT (Benouard),flhanC9^. lier de Luceme , oii il n?ïq«it en 1545 , mort en i6i4 > chevalier de TEperon d or.-r reodît à sa pa-. trie des services importants. On a, delninne Chromifue très -«estimée du canton de Lucerne , uneBistotrc du pays d'Entliburh , et^ une Traduction allemande de la. relation de la. Suisse, écrite eo^ italien par Ascagne Blarslj aqlr bassadeuK de Charles Y«. Digitizod by G<.jv.' v.c

The text on this page is estimated to be only 15.88% accurate

I DAGU DALA DaGGETT (INephrali) , président du collège d'Yale , né à Altieborough (Massachussetts) , gradoé au collège qui fut depuis coudé k ses soins , étoit nuois- > tre en. iy56 , a Ncw-Haven ; et Ĩ)roù'.sreur de thc'ologie ou coltge. ĩi occupa celte place presĬ[ue jusqu'à la fin de sa vie. Après a mort de Cl.ip en 1766 , il remplit les fonctions de pre- idcnf. En lyjj , il quitta celle charge, et lut remplacé par le docteur Stiles. En 1779 , quand les Anelais attaquèrent New- Ha .yen » lise distingua par son courage. Ce respctabh; ccclc'.ĭiastiqjif mourut on 1-80. R. Samuel lui succéda dans sa chaire. Daggeit état un érudit distingué. On a de lui un Sermon Ĩirononç^ à Tordînatiou du R. ^benezcr "Baldwin , i '/'o ; et un - autre , prononcé U Tordinalioa .duU. Josepii iiuwe , lyjG, D\GUÇ)S nE Cr.AIUFOLF TAĭNES .(Simon-An(lrè-(>liai les) , de Tacadnciic frAnj^fis oA de la société d'agncuitiire du Tours , ne au Mans le 3i mars 1729, et iDÔrt au commencement du 19' siècle , a publié t. Ehge hiS' torique (V Abrahcim Duquesne , ijëCi , in-i>». li. Prtmicr cri iCUti cœur Jrançais jtur la mort delà reine t 1768, in-S»* III. Bienfaisance française , ou Mê^ moires pour seivir à F histoire \ de ce siècle , , -i vol. iu-S" ; compilation à iaflucil<' le ijoiU | n'a pas toujours présidé. VI. Il a aussi pnl^ié 1» nouvelle édition. de la vie die Kîcole , par Tabbé Conict , avec un Essai ^ur ia mon de te Uc^ruierx DATGN4N (N,) , docL eur médecine de la faculté de Montpellier , où il mourut le 16 mars 1813» clans uu âge avancé , ancien médecieu des hôpitaux mili» taires et des armées , s'etnldit k Paris avant la rdvobilion , et y acicla nue charge de ' médecia ordinaire du roi. Sous' le ré^^ne de la convention , il fut nommé membre du conseil de santé , et ne lrtr(l;i pas à obtenir sa retraileLoiu d adopter les innovations aue Tou s'ellbrçoit chaque jour (l'introduire dans la mé'deeme « Daignan resta constammentfidèle aux pricipes consacrés par le& grands n^;»ĭhf's ; ĩĭ s'e>t fyillieauconp d honneur dans ia pratique; également prodigue de soins en* vers toutes les dtasses de la société, il aida souvent de sa bourse le malade indigent. An talent le plus estimable d;n:s :>un ait il réuaissoĭt celui d'uu litléraleur distingué* Parmi les nombreux ouvrages qii' il a publiés , on remarque , I. Une Trailuction do Bagbvi. 11. Tdbleau des i'ariélës de la vie hutnaiiieyoh l'on trouve des recherches profondes , des aperçus lumineux, et une vasié érudition. III. Plusieurs Disser^ fatums latines et IVancaises SttP lu médecine et la physiologie* DALAYRAC (Nicolas), chevalier de la

légion d'honneur et membre de l'académie royale de StOn ckhobn, célèbre
rofnpslfnur , né à "Miirrien Lani^uedoc, mort à Pa-v ris le '27 novembre
1809^, annonçai dès l'âge de ans un goût dé^ cidé pour la. musique*. Son
père le destinait au barreau. Aprè^ .d by Googl

The text on this page is estimated to be only 18.97% accurate

DALA 1 aires détroit, et déhtMjtkns celle carrière aussi peu
nnalogue il ses scntimens qu'à ses goiits ; if obtint CD i7j4 > ""cplace dans
les gardes da comte d'Artois.. Comme il jouoit Irès-bien du vu)!on , i] fut
admis à faire sa toai tie dans les concerts les plus briilans de la capitale ;
bientôt à lliêde des excellens principes qu'il avoit reçus pour la composition
, il débuta par des duos de violon Et des quntnors , qu'il piililâ SOUS un
nom ilalicn et qui eurent ^une vogue prodi^^ieuse. À la suii^ de ses sn&ès ,
il mit en musique le Petit souper et le Cf ta» aller à la mode , qui furent •
reprdseulës par les come'dicns italiens. Les plus grands opj)luiidissemens^
funent doDués à la musique où l%l^^%fenva de la facilité , de ia grâce > de
l'esprit I et sur-tout beaucoup deychaut. Ces deux pièces furent suivics.de
VEclipse totale paroles de la Gjialieaussière , où l'on admira Télégance et
l'esprit qu'on trouve dans les prodactionas de Grélr^. Le Corsaire , opéra en 3
acfes , fut accueilli av^c un nouvel enibousiasme. DalajypaG avoit celle
finesse de tact précieuse om lui. découvroit •tou)4>nrs les oefiuits oy les
parties foibies d'un ouvrage de théâtre et qui le fit surnommer à juste titre le
AJusicicn peête, Aucuu compositeur pcuté(re ne posséda aussi
émmemcutque lui la connoissance juste et raisonnée de Tai t scénique et
musical , ni l'entencle du !liëi\lre. Pendant les2S années qu'a dm é sa vito
thëfttrale , Dalajtaca écrit 56 ouvrages , et par une bien singnlière
conformité , ce nombre répond au nomijîv d'années qu'il a vécu. La dernière
pièce qu'il composa fut le Poète et le musicien^ paroles de M. Dupaty, qui
dtvoit être ioùécl» jour ajaDANF ig^ niversaire du côurotinement da
Napoléon , et qui ne put l'êlrek' cau.sc de la maladie de deuv acteurs. Cette
coulrariélé conlnbua k la tealadie qui. l'enleva aux arts et à l'amitié. Ses
derniers înstans ne furent qu'un délire de composition , et il ne ccssoit de
répéter les traits de chant qu'il a mis dans ce dernier ouvrage. La. genre dans
lequel* Dalayrac a ex* celié davantage , ou plutôt dans lequel 11 S(MTil)le
avon* dontié le précepte et IVxcemple , est la Romance. « C'est lui,! dit un
biographe > c'est lui ^ naturalisé^ dans toute la Frânce, ces airs, tendres et
mélancoliques cônus .' sons le nom ôe Romances , et qui avoient été
pendant plusieurs siè-cles Tapanage exclusif des troubadours A avant que
Dalame les eut fait entendre sur nos Ibéâtres. C'est donc à lui que nous
devons ce genre de musique d'autant plusdinicile, quM s'écrit avccTa-me ,
et que l'art èt la science sont également impntssans pOur le produire. Toutes

les Romances, de Dalajrac ont une vogue prndigieusc ; on les entend avec le même plaisir au théâtre , dans U société , et dftns les rues , où les orgues des savoyards les répètent ' tous les jours. C'est dans les Romances que cet autour est vraiment inimitable. Elles respin ut la sensibilité, le naturel, ies.^ grâces et sur-tout ce. tendreabandon et cette tristesse délicieuse qu'il semble avoir em- „ prnntée d»- TibuUe Ct iics poète»^ provençaux. - ^- - .^.^r^^ . ? DALESSIALilNI, r|res Ssi^ saxaUiA*, . L DANFORTÎÎ (Thomas), pré- sideul du district de Maine, ué en Angleterre en , à son arrivé» < |en A«iérique» s'établit . Càmv . kj u.^ .d by Google

The text on this page is estimated to be only 19.42% accurate

200 DANF bridge , cl prit une grande part aux a flaires ditlicilcs du teiupb. En i65û , il étoit assistant En 1^9, il fut nommé dépoté gou^6meur. Dans la même année , le district du ^îaitie ayant été dclaci)é du cuijité déMassachussetts , il fut élu présidéht de la province. Eiâr'coDsequeDce, il tînt sa coor à Yorck. 11 conserva cette V^aca et celle de député gouverneur jusqu'à l'arrivée d'Andros à la fin de 1 année 16^6. «t. daus ce temps, il .fit n nnietpale résidetice a ^ ji , il seréanit cmelqu es autres, pour s'opposw in traité de comnierco, et soutenir les cousiitutioas de rAinéri<|ue. Dauui th iHuftàit^t iiiiif *^|699. Ce fui an liemme d*uiie grande intégrité , et de beaucoup de sagesse. En 1692 , dans ces temps de» illusions de ia sorcellerie , il montra la justesse de son esprit et sa fermeté, en condamnait lee procé*dôres des cours. Il eut deux frères , tous deux ministres , l'un à Roxbur/i et l'autjre a i^ill^r^ci^. prtoeti Cambridge. *^ n. DAËfOWm (Samuel } , frère du précédent , ministrè de Roxburj , Aiassachus^tIs , né en en Angleterre , amené en Amériijne par son père , en i65^ , ^>i it ses degrés , en i643. aacoUeged*Harvam. Quand Weh de retourna en Angleterre Danforth fut invité à accepter la 6 lace de collègue de Lliot de oibur^ ; et, pour cela, il prit les ordres en i65o , et mourut m 1674* Oanforth fitt regardé Gpmme An très-bott prédicatenr ; il étoit sur - tout trèspathétique. Il avoit des notions très-étendues en astronomie ; on a de lui beaucoup d'^lroanachs* r. Une Description astixfnùmiàùe éà^la tàmète parut en i^4> DANF (Il prétendoit que les comètet étoient des corps célestes', oui se , mouvoient selon des lois aéter>> minées, et qnclears apparences étoient des pronostics. } II. Le 1 Cri rîe SoJome , ou téntoi^na^e contre le péché (TimpiuiUcilé in. Un Sermon qu'on croit avoir, été prononcé en 1670 , in^itulié :, ' La nouvelle jingleU(ife ^fMtr, dmn\$ le désert. ',>«' m. DANFORTH (JeanTV ministre de Dorchester , Massa-^ ^ chussetts , iils du précédent , fut gradué en 1677 , au collège d'Harvard , prit les ordres , et succéda à BL Flint èn 1682. Depuis ce moment , il resta dans le ' ministère Jusqu'à sa mort arrivée en I jjo , dans la année de son âge. Lk U. Joucilhuu Bowniao fut ordonné son collègue, et lui turv^r"cut. QanfiiffihétoitTegardiéGoaune un homme très-savant, sur-tout ' dans les mathématiques ; il eut aussi beaucoup de goût pour la poésie. On a <ie lui , I. Plusieurs Sermons, H peux Discours sur iu Tremhiment de terre. III. UA;^ Poème sur la mort du îî. Pierrè Thacher de Milton , et celle de Samuel

Danforth, de Taunton ; 1727. IY- Un autre Poème sur la mort de éfistriss
Anno EUot , et des vers à la mémoire de. 4ot\$ mmij le R. Jean Eliot« IV.
DANFORTH (Samuel ministre de Taunton , Massachusetts, frère du
précédent , né en 1666, gradué en 1685, au collège d'Harvard, mourut en
1717 , laissant la réputation d'un des plus savans et des plus dignes
ministres de son temps. On a conservé dans l'Histoire chrétienne de M.
Prince , plusieurs Lettres de Danforth sur la réformation \ il a participé , à.
Plusieurs sermons II. Un Éloge de Thomas Léo^ jîWi i2i3i
o^^aMw4ç(li4i«|^< Digitized by l> ^Oogl

DAUB DictioDnâire indieu, manuscrit, dont Line partie se trouve dans la bibliothèque de la société historique de Massachussetts. Il paroît qu'il a été tiré d'une bible indienne d'Eliot ; car il y a k chaque mot un renvoi à quelque passage de l'Écriture. DARKE (William), brave officier daus la guerre d'Amérique , né h Philadelphie en 1736, accompagna dans son entance , ses parens à la Virginie, et, à 19 ans , se joignit à l'armée , sous les ordres du général Braddock. En 1755 , il partagea les dangers de la défaite de ce général. Au commencement de la guerre avec la grapde Bretaj^ne, aj'anl obtenu une compagnie , il servit jusqu'à la fin ; il avoit à celte époque le rang de major. En 1791 , le congrès envoya son régiment à l'armée commandée par le général SaintClair, et Darke eut une part honorable daus la malheureuse bataille, du 4 Novembre, contre les Indiens, lly perdit un fils chéri , et courut iui-meme les plus grands risques. Dans sa retraite, il jouit encore , pendant le reste de ses {ours, de toute la confiance de l'état qui l'avoit adopté , et fut honoré du rang de major général de milice. Il mourut, en 1802, dans sa terre de Jefierson. DAUNAL (Jean) , avocat au parlement de Bordeaux , a publié en 1620 , un Supplément der chroniques de la noble ville et cité de Bordeaux^ in-4". Il a donné aussi des Remarques et Notes pour corriger lacurionique de Delurbe, (uojez ce uom). DAUBUS ou DUBUS (N.) , ministre prolestant à Néraç , sa patrie , se signala par un zèle outré ^oiu* âa âecte, ^ofr'^St^^ DAUC 201 dinal de Richelieu établiten lôao, dans cette ville , les capucins. Il s'éleva contre l'article de leur règle qui les autorise à mendier. Le livre qu'il publia contre ces religieux , est intitulé : FEbionisme des moines , ou de la pou-vrelè et mendicité volontaire , vouée et pratiquée, contre V Ecriture Sainte , torlodoxe antiquité et la saine raison , iu-ia. Cet ouvrage devenu rare , et qui, peutêtre , ne mérite guèrcs d'être commun , offl e des recherches curieuses et savantes. Les Ebiouites , dont le nom en hcbrei^ signifie Pauvres^ étoient des hé"-réliques , qui tenoient nn pei^ pour la façon de vivre des anciens stoïciens , et c'est à eux que Dubus compare les nouveaui^ mendians. Il haïssoit les capacins , non-seulement parce qu'ils lui cnlevolent quelque portion de son casuel ; mais parce qu'il craignoit que les prédications de ces franciscains ne lissent diminuer son troupeau ; ce qui , çn effet ne manqua pas d'arriver. DAUCOURT (Godart), fer. mier général , né à Langres, vivoit dans lo i8' siècle. On a de^ lui d'agréables bagatelles , qui annoncent un auteur plein de goût, et ennemi du mauvais. lia travaillé

pour le théâtre français et pour le dicâlre italien , en société avec des gens d'esprit, et ses pièces ont'iail plaisir dans leur nouveauté. Ou lui aitr**l**bue ui\ petit roman intitulé : Mémoires turcs , ouvrage trop libre , mais plein d'intérêt, et dont la seconde partie renferme une excellentçi critique de nos mœurs; le stylé en est vif, élégant et facile. Oa en a donné une nouvelle édition » h laquelle l'auteur a ajouté une Epili^ dédicatoire à mademoiselle Du Thé ; cclèbie courtisane ^

The text on this page is estimated to be only 16.22% accurate

MU . DAVE où sotis le voile (l'utip ironie pi- • tjjiiutc et bien soulciue , il iait la crîdque du \uxc impertinent des Ims de la capitale. Il est enéore auteur d'un Poème en a vol* iii-8* y intitulé ht Pariséide» I. DAYENPONt(Jean), premier ministre de New-Haven , cl l'un des fondateurs de la colonie âeccnoni , (li ère lie Christophe, p^oj'fz n» 1 , tome Y) , nj^qnîl CV i597 '^'^s la ville de Coventrj' en Angleterre. Au commencement de i6t3 » il fut envoyé au collège de Merton à Oxfordf, où il resta deux nns : alors il passn »n collège de la iMadclelno. 11 allfl ensuite h Lomlics , oii il devint célèbre prédira(i;ur et 03vant recommandable ; mais il ue fut pas long-temps sans adopiev les sentimens des uon-conlbrmistes ; et les prrsécnfions qu'il essuya, le contriuguirent , à la fin de Tannçe i()58 , de se retirer en Hollande. Il y fut collègue de M. Paget , pasteur d'Église anglaise d'Amsterdam. Hienlot ses opinions sur lo l)apt(^me des encans , le mirent dans le cas d'at>an donner cette place. Il se borna d*abord h donner des leçons particulières , et peu nprès retoinn?» à liondres. Une lettre de Colfon , qui rendoit un compte assez favorable de colonie de M assachussetls , l'engagea il aller h Boston , oîi il arriva <;n 1657 avec MM. Eaton et UopIvius. 11 y fut reçu avrr joit^', rf bienti^t envoyé an synoiic fjue les erreurs tlu temps occa5ioiinèrent. Il s'embarqua en lfô8 pour New-Haven , oh ils alloient fonder une colonie. Il en fut iniiiisire pr^nrlant trente ans. Son 7.èle pour le christianisme lui fit condamner quelques propositions du synode » et il écrivit contre, en 1607. Apr^s la mort DAVI de BT. Wilson , p;istHnr âf]^ prenjiere Kgliso de [!,r>^[oa, Uavcuport fut invite à iui succéder; et a la fin de Tannée > il passa dans cette ville. Il avoii alors yo ans ; sa colonie de ?^e>v-lla\en avoit été incorporée au Conncclic.it , et il eseroit être plus lioureiix II Boston. Il y fut établi en 1668 ; niais son Église ne jouit pas longtemps de ses soins ; il mourut d'une apo[]lexie en 1670. Il s'éloit fait une si grande réputation , qu'il avoit été invité avec ColLou et Hooker à assister aux assemblées du clergé à Westminster* Son portrait est conservé au Muséum du collére d'Yah*. Daveopurt a publié jklusicin ^j Scf morts : une Lall/v aux IJullandais sur le maiheureux éiat de réalise an^ ghiise (T Amsterdam f i654 ; ^1^* truction aux anciens de Cé^lise d" yïngictef , un Becît de quelques procédés , etc. ; contro Jean Paget i i634, et un tièsgrand nombre d'autres ouvragef de controverse. Il a aussi écrit, en latin , vue Lettre à Jean Dury y

q»ii lut signée de tous les ministres de la colonie de New-Haven.. Il a laissé
 , manuscrit, une Exposition sur les Cantiques pedl* ouvrage qui n'a jamais
 été im* primé. (Article additionnel ml n» II , tome Y). II. n A\ ENPORT [
 Jean) , minisfr de Standbrd , Conncticul, mort en lyTn , dans la Gi'
 annéede son âge , et la 3t>« de son ministère. Les lances de l'Écriiarc lui
 étoit aussi familières que sa laucfue maternelle. Quand iL li^joit la Bible à
 sa famille , ce a'étoit jamais dans les traduc-> tiens anglaises; mais dans
 les., originaux grecs et hébrcax* DAVIE (Marie), morte en. I j5'2 k Newton
 , Alassachussetts ,.. âgé de 1 ams. . Ob -VQii ao. Alav^ .

The text on this page is estimated to be only 18.28% accurate

DAVI sénm de la société liistorîque , son portrait pelut par Siniborl. DAVIES (Samuel), président du collège tic Princeton , an nouveau Jersey , né en 1724 1 fils d'un planteur an comté de Îlew-Gastie , se consacra dès sa jeunesse au service des aatels*' Après avoir fait un voyage en Hanovre, en i7}7> pour oblçXiir des licences de la cour générale , il refouma en Virginie , malgré les eHbrts qui furent laits Î>our le fixer i(Hanovre. En 1765, e synode de New-Yorck , h la prière tles cliéis du collège de Jersey , le nomma pour accompagner le révérend Gtlbeft Tennent, qui alloit en Angleterre solliciter des bienfaits pour c? collège; il réussit dans cette entreprise au de-lîi de ses espérances. ^^^^MI^""^ . d Amérique , il repri^^KrëdicatioDSt et fut choi^ipoIPPruccéder au docteur Edwards , président du colh'ge. A sa mort , en 1761 , il laissa celle institution dans i'état le plus florissant; il n'a voit guère que 36 ans. Il a publié un discours êiir tEftit primitif fie V homme ^ 174^ > l'^-iit lu rrjiir ion parmi les proteslans résidens de. la Virginie , dans une lettre au révérend BeUamy y f75i ; et un grand nombre de Discours , dont pbisieurs sur des sujets de politique. Enlin, des/r^'//Y\s snr l'élal de la religion dans la Virginie, particulièrement parmi les nègres. DAVILA (Pierre Fanco) , iiiiembre de Tacadémie royale d'histoire de Madrid , de la société de Londres y de l'académie <le Berlin , de Stockolm , elc., né Ji Gnayaquil dans le roy.'iiii K^ du . Pérou en 17 13 , etniorl à Madrid en 1780 , étudia la minéralogie «t rbistoire naturelle & Unx » et TopKC« d«i« son pays pour exaDAVI ao5 miner les riches minéraux qu'il renferme. A l"à,j;(de 'iH nus il passa ii Londres avec un de ses ondes • oit il publia , en espa*> gnolf les observations qu'il avoit faites dans son voyage du royaume <lu I*éroii , sous ce titre : Tassai sur I hisLoire naturelle du. Pérou ; Londres , 1 746. Cet ouvrage et les éloges que les savans anglais en firent , lui ouvrirent jes portes de l'académie royale de Londres. Deux ans après il vint à, Paris où Vamour des sciences le rednt pendant vingt-deux ans. Ce fut dans celle capitale qu'il forma un' des plus riches cabinets d'Iiistoire naturelle que jamais simple particulier ail pos:iédé ; mais plusieurs causes qui siirvinrent Payant forcé à le mettre en vente il fit imprimer en. l'rançais un catalogue très -curieux tant parla rai été des choses qu'il rcnferuie que par l'excellente méthode avec laquelle il les classe » en exposant avec un or« dre adniirable les innond)r3blef objets qu'il possi'doil des trois rèunes de la nature. Ce

catalogue fut imprimé à Paris en 1707, en 3 vol. grand in-8», et parut sous ce titre : Catalogue systématique et raisonné des curiosités de la minéralogie et de l'histoire naturelle, qui composent le cabinet de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Paris. Les figures en taille douce, qui n'avoient pas encore été gravées. L'ouvrage fut vendu pour deux cent mille francs des objets de son cabinet, il lui en restoit encore plus de la moitié, qu'il prit le parti d'offrir à son souverain à Madrid. Dès l'avènement du roi Ferdinand VI on s'occupoit d'établir à Madrid un cabinet d'histoire naturelle, sous la direction de Guillaume Bowles, qui étoit chargé de le former. L'ouvrage, profitant de cette circonstance

The text on this page is estimated to be only 20.57% accurate

DA, YT ^ i«ndit ^ Madrid , o4 it Mtivtf Ctl Î769. Dès son arrivde il (it CODlioîfre à S. M. C. le dësir <|u*il avoil que les objfts précieux qu'un de ses sujets avoit nmàssés ttee tent de yemestiâ» i9Cn6c99f fussent déposés dans son cabinet d^hlstoire naturelle: proposition que S. M. C. acccDta , en nommant Davila lfire<^enrà vie, avec un traiiempni de i9>oao frtns.' Ce fut sons sa directioii qoé le cahlnet d'histoire nnlurelle de T^fadrid devint le plus riche de l'Europe en minéraux. Davila cennoffcoit presque toutes les fancncs : un auteur espagnol dit qn'ii en paHoit buU. Le comte de Caylus , dans son Recueil d'anliqnulos (îgj ptiennes , étrusques , grecques et romaines , en décritant an sardoîne grec très-rare , «pparteBMitâ Davila, parle ainsi de ce savant péruvien : « Gegiorceau , de la plus parfaite conserTation et du plus beau travail srcc appartient à M. d'Avila , flenlilhotnme da Béiroa, qui , guidé par IVimoiir de l'élade , a quitté sa patrie pour venir apI)rendre dans cette capitale les ancnes savantes de l'antic^uité et les langues dTlurope , et qui à aases da lbrce d'esprit pour n'cmnloyer aon bien qn*à rassembler les morceaux les plus curieux dans tous les genres , Gl j^rincipalement ceux qui peu ▼evr servir k l« comioissancè de rivstoire naturelle. » (Adtlition à Farticl^ tome Y*) ' DAYTON (Êlie) , brave ami <le son pays , mort à f^biladelphie «D 1807 , dans la année de son â^e , einbrassa la profession ■^militaire i el s^y sigaala par son çourage et ses talens , qui le firent parvenir au grade de major général. U fal un aes^ius ardcus DEAN aittts dé U liberté derAa|(érique|^ et prit une pwi tièft«6tîve oan^ la révolution.'^ , ^ DEAISE (Siiaa) , ministre des Ctats-tFnis à la cour de France^ né h Gotron dans le Connecticut gradué en lySS au collège d*Yale; nommé membre do premier con-» très en 1774 ; en 1776, il fut éputé en France comme agent politiqiieetCDmniçQiaU II arriva cette même année à Fuis , ave»des instructions pour sonder le» • dispositions du cabinet de Versailles dans la quercUe de TAmé* rique et de la urande-Bretagne ; îldeToit inQssi sollidfer des se* coors en munitions de guerre. Peu après il fut résolu en Amérique de nomîner des ministres pour négocier avec les puissances étrangères ; le docteur Fien* klin et M. Jefferso^^reat ad* joints à M. Deane^Hvrance ;. mais M. Jefierson réfSla la commission : M. Arthur Lée , qui étoit alors à Londres , fut nommé à sa place. Il liint remarquer que lesdélégnés da Coonectieat ne votèrent pas pour M. Dcane. Eii décembre suivant, les trois com^ missaires se trouvèrent

réunis à Paris. M^r Deane , malgré l'assistance pour le traité avec sa majesté , ne répondit pas à tout ce qu'on avoit attendu de lui ; le congrès fut obligé de le rappeler, et M. John Adams fut envoyé à sa place. Deane quitta Paris en 17⁸⁸. A son retour le congrès lui demanda un compte de ses opérations et il paroît qu'il ne se disculpa pas entièrement du soupçon d'avoir mal employé les fonds qui lui étoient confiés. Il éluda son jugement, en alléguant que ses papiers étoient en Europe. Pour détourner l'attention , il répandit dans le public un écrit, dans lequel il exposoit, non ^ Digitized by Google

DELA Conduite dans les négociations , mais Cf»Ile des membres du congrès eux - mêmes avec lui. En 1784 il publia une adresse aux citoyens des Etats-Unis , dans laquelle il se plaignoit du traitement qu'il avoit éprouvé. Peu après il revint en Europe ; et enfin, après avoir perdu toute sa fortune, il arriva à Deal en Angleterre, dans l'état le plus déplorable.

DELABRE (Antoine) , docteur en médecine, ci-devant membre de la société des sciences, arts et belles lettres de Clermont Ferrand , de l'académie de Dijon , correspondant des sociétés de médecine et d'agriculture de Paris, précédemment curé de l'église cathédrale de Clermont -Ferrand, ancien professeur de botanique et directeur du jardin des plantes de cette ville où il naquit le 15 janvier 1714 ^ est mort au commencement de ce siècle. Les ouvrages qu'il a publiés et qui sont en grand nombre , sont : I. Dissertation sur l'arcade et le mur formés par les eaux minérales de saint Alyre , dans un des faubourgs de Clermont , imprimée , dans cette ville , 1768 ; in 8». II. Dissertation sur le serotin de la ville de Clermont- Ferrand et des environs y lu dans l'assemblée des sciences, arts et belles-lettres de cette ville, le 15 août 1771 , in 8». m. Discours sur l'utilité et la nécessité (du Jardin botanique à Clermont-Ferrand y prononcé le 9 août 1781 , dans la séance tenue par la société des sciences , arts et belles - lettres de cette ville, in-8". IV. Essais Zoologiques , ou histoire naturelle des animaux sauvages , (quadrupèdes , et des oiseaux indigènes , de ceux qui ne sont que passagers ou qui paroissent rarement , et des poissons d'Auvergne , observés dans le département de la ci-devant province d'Auvergne; Clermont-Ferrand , 1797 , in-8% V- Flore d'Auvergne , ou Recueil des plantes de cette province ; Clermont-Ferrand , 1797 , in-8». La préface contient l'exposition de la méthode de l'illustre Tournefort , de celles des ouvrages de Linnée , de Durande , professeur à Dijon , et de celle du professeur de Jussieu. L'ouvrage est terminé par un récit des propriétés médicinales des plantes de cette province , extrait des leçons et dictées de Bernard de Jussieu. On y a inséré la description du lac de Pavin , dans les environs de la ville de Bresse , au voisinage du Mont d'Or. Ce lac , est un des plus beaux de la France, il mérite d'être observé par les naturalistes» VI. Flore de la ci-devant Auvergne , ou recueil des plantes observées sur les montagnes du Puy-de-dôme , du Mont d'or^ du Cantal, etc.; 2^e édition augmentée de plusieurs genres et espèces ; avec les caractères , la description , la durée: le temps de la floraison et de la maturation des fruits ,

ta station , etc. ; toutes les phrases des auteurs présentées en latin traduites en françois , pour l'utilité des élèves , eu 1 vol. in-8°. Rionij 1801. Outre les ouvrages ci-dessus , les ^Mémoires de la société de Médecine de Paris contiennent ceux qui suivent: i» Es' sai topographique de la poiroisse de Rojac , dont l'auteur ^étoit curé , i5 février 1785. i'* E^sai topogrnpique de Clermont-Ferrand et de quelques autres endroits de la Limagne d'Auvergne j 1787. 3<» Essais topoera-^ phiques et d'histoire naturelle dix Mont-d'or et des environs , 3o août 1785. DEMANET , cnré en Afrique , mort depuis quelques années , est

The text on this page is estimated to be only 15.07% accurate

305 DE SB auteur d'une histoire de l'Afrique Française [^] *7[^] >
'-[^] iu-r2 , et d'un Parfait Uel f[^] ennemi des m[<]eut*s, et des religions de toutes
les nations 9 1768 , 5 voK in- 19. « DEMËRLE , évêque de Detheaide,
ancien suffragant de l'archevêché de Cologne* , mourut \\\ Cologne le 11
janvier 18 10 dans la -S[>][^] année de son â[^]c. Ce prélat respectable par ses
vertus et connu par son amour pour les sciences et les arts , laissa une
collection complète et rare des monnoies >éeslait au coin -de la ville de
Cologne qu'à celui de Télecotral et de ses dépendances : il possédoit aussi
une belle collection de tableaux. DESBOIS OB HocntroRT (Marie-
Bléonore) , né le 28 avril 17[^]9 [^] d'une famille ancienne et
distinguée. Des inclinations heureuses présagèrent dès son enfance les
qualités qui devaient un jour le rendre ; utile et cher à ses semblables »
Après avoir fait d'une manière brillante ses études à l'université de Paris, le
jeune Desbois entra au séminaire de Saint-Sulpice , fit des progrès rapides
dans l'étude de la théologie ; prit le bonnet de docteur et fut reçu à l'Académie
de la maison de société de Sorbonne. Plusieurs prélats surent apprécier les
talens du nouveau docteur et voulurent se l'attacher. Crèvecoeur d'Amboise ,
évêque de La Rochelle , ayant obtenu la préférence , le nomma grand -
vicaire et officier de son diocèse. Peu de temps après il fut élu membre de
l'académie de la nouvelle ville dont il devint le secrétaire. Quelques années
s'écoulèrent sans peine et la cure de Saint-André-des-Arcs à Paris devint
vacante. Il fut nommé à cette place importante , jeta les yeux sur le grand-vicaire de La Rochelle et le choisit
pour la remplacer Desbuis de Bochefort , honora tel suffrage et renonça
sans balancer à la perspective attrayante (juclui otivoit son premier emploi,
se rendit de suite à Paris, prit possession de sa cure , et fit bien-tôt
connaître , dans toute leur étendue , les vertus éminemment pastorales dont
il étoit rempli. Il étoit au milieu de sa paroisse comme un père au sein de sa
nombreuse famille. Le grand nombre des indigens ne l'empêchoit pas. Son
activité étoit sans bornes ; il étoit à la disposition de tout ; le nom et la
demeure de tous les pauvres lui étoient connus ; ses aumônes
alloient par-tout. Dans les années 1784 et de 1788 [^]
indépendamment des secours à domicile , il convertit en chauffoirs publics
les appartemens de son presbytère, étendit même son bien-être à plusieurs
autres maisons dans le voisinage de son église. Pendant toute la durée du

fi'oid, ces asjles étoient ouverts' jour et nuit aux pauvres elauxouvriers s-ins
occupation , auxquels il tji.sti Ibuuit lui-mêuK' du pain et (It> l.i .s(s'i pp.
Son argenterie, ses bijoux , bibliothèque , ses meubles les plus précieux
furent ven.» dus pour faire face à cette dcp(?nse. Après avoir distribué les
vélcmeus rjui conip >soi<Mit sa garderobe , il donna jusqu a ceux de SCS
domestiques , après leur avoir promis de les remplacer dans des temps plus
heureux. L'r\ricicede son ministère ne le conduisi l jamais dans les hôpitaux
sans examiner avec une aUentioa scrnpuiense ces asyles de l'humanité
soutirante , et sans noter les abus dont leur régime est infecté. Des
Mémoires omoa lcsq,uels c& Digitizod by Ci.j.._v^.^ |(i

The text on this page is estimated to be only 17.44% accurate

1 DESB pasteur censure tout ce (^ui lui ptnti défectueuz,fareiit mis sous les yevoL du gouveraement et publie^s par la voix des journaux. L'nrctie hôjjilal de VEncyclopédie par ordre de matières^ (ut composé avec les matériaux qu'il 'Ibarnit , et la plupart des réformes qa'il proposa s^opércreut. Les lieux consacrés à la sépulture des fidèlrs ollruiciit à sou /.t-le ci » ses lumières des abus d im autre eenrek combattre et li détrair(. Xies cimetières se trouvoieul eucorc àans rintérieur de Paris; on enteïToit même dans les éiilises. La vauîc des prenîlèrps cfn.s.^ei: I de la société , et les rcvciius^^oii«idérables (lue ce dai^K;ux listge procuroit aux fabriqués et au clergé , lonn nient nn [^'rrtnd obstacle à six su|>|>iessioa ; uiais h sesj^euxce i'urenl des motifs de plus pour l'attaquer (je frouit. 11 ' trouva de la satisfactioo à combattre plusieurs vices à ^la fois , ef prouva sans peine que ni In vnriiic (ics grands , ni un vil intérêt , ui même le respect du aux morts ne doivent fa mais compromietlré la santé des vivans. Il sollicita et obtint la défense d'enterrer dans les <*gî}ses ; provoqua le transport de tous les cimetières liors des murs de Paris ; etfour^ ait à rEncvclopédie Tair^cle CimeUè?è, Vêrs la même époque , le gouverueruent sntlsfait de son zèle et <Les vues de ce charitable pasteur , le charojca de passer eu Ani>leterre afin Sy visiter les établissemens -de Bienfaisance et d'y recueillir tout ce qu'il trouveroit de boîi fn ce genre. Ce fut 5.0US le mmislere de I\ . Nt rker qu'il s'acquitta de cette honorable mission. En s'&ccupant ainsi d'améliorer le sort de tous les pauvres malades de la capitale, J>es])ois ne rrfranetiolt l'ien de l'atfectiou ^aiU«uU^ie ^u'UporDE SB ^dfj toit a'ceux de sa paroisse , et il fonda pour eux , dé ses propres deniers, un hospice où ils reçoïN'u* encore aujourd'Inii les soins et les secours qu'exige leur état. En 1791 , le curé de Saint-André fut nommé évêqoe 4' Amiens et sacré k Paris le 3 aVril de la nWlme année. Dans des temps pli;s heureux le roi !'a\(>it hii-même désigné pour rcuiprir un des .sir^es de son roj aume. Oesbois eu l'ut informé, et ccfotune raison de pl is pour lui de ne jamais se ificr dans les antichambres du ministre de la feuille des b^*JuTiees ; mriis s'il ne mit nncim empressement à proUter dM l«i faveur du rince dans tin ^léinps oît les liom ■ neurs et les richesses et oient la partage de l'ilpi^copat . il se Ht iiii tievoir de l'acct ptrr à une i'-})oque où il n'oilroit piu.s (luc des travaux k entreprenare , que des dangers à courir. Placé k la idte de son diocèse , il sV montra comme un ange de paix. Seulûucllc vigilante , d y comijallit 9(E^

son courage ordinaire le \$ in Senlis de la religion et de Ténacité et s'y montra le défenseur intrépide des maximes de l'Église catholique contre les prétentions (le rationalisme). C'est ainsi que Desbois faisait alors l'application des principes dont il s'était nourri dans sa jeunesse. Or l'abbé Noit \n étudia avec M- Arnaud et Cossuel , même les bruns du séminaire de Saint-Sulpice. Cette conduite le rendit cher à son diocèse , et en 1791 , le département de la Somme le nomma député au corps législatif. De retour dans son diocèse il s'y conduisit de manière à mériter les honneurs de la prison , et après avoir passé six mois dans les cachots de In terreur, il en sortit presque aveugle , se rendit à Paris , y prit de concert avec plusieurs de ses collègues .

Digitized by Google

303 DE SB lègues échapp«?s couune lui au naufrage , toutes les mesures propres à assurer dans des temps aussi malheureux le rétablissement des autels. A cette désastreuse époque , les presses de -la capitale étoient interdites K tous les écrits qu'on vouloit publier en faveur de la religion. L'évêque d'Amiens consacra le reste de sa fortune à rétablissement d'une imprimerie uniquement destinée à ces sortes (Pouvragcs , et , fan'dis qu'on effaçoit les sigtics religieux jusques sur le frontispice des églises , il faisoit courageusement inscrire sur la porte de sa maison : imprimerie , librairie : chrétienne , publioit le Prospectus des Annales de la religion , el sa demeure devenoit l'asj^le de quiconque avoit le courage de se déclarer en faveur d*iinc cause aussi sainte. Ce fut . dans celle réunion d'amis de la religion et j de l'étal qu'on rédigea les deux Lettres encycliques , imprimées a Paris l'an i de la république , , qu'on prépara la réunion des conciles nationaux de 1797 et de 1801 , aux travaux desquels Vévêque d'Amiens prit une part très-active. Aux yeux de certains prélats , ses occupations et ses infirmités habituelles auroienl pu paroître une cause ou tout au moins un prétexte légitime , pour vivre loin de leur diocèse. Des"boisen jugea difTéremmenl. Il se rendit plusieurs fois dans le sien, d'abord pour y travailler k la réorganisation du culte, et ensuite pour y tenir son synode. Ce fut dans la première de ses occasions qu'il publia ce mandement , commincant parcesmots : «Vous conñioissez l'affliction dans laquelle tous sommes ; Jérusalem est dél^rtc ; ses portes ont été la proie des flammes , venez, relevons)m mûrs de Jérusalem et ne DESB soyez plus l'opprobre des na* lions.» Esdr. 1. c. 11. '^•^ '7Quelque temps avant la publication du Concordai dn 1801 , l'évoque d'Amiens donna sa démission et résolut de passer le reste de ses jours dans la retraite au sein d'un petit nombre d'amis dont il faisoit les délices. Ses infirmités prenoient de jour en jour un caractère plus alarmant ; il songea donc a se préparer à la mort et fit son teslarai-*nt. Celui qui avoil été toute sa vie le père des pauvres , voulut encore leur laisser en mourant un nouveau gage de sa tendresse , en constituant à leur profit une rente de 300 francs par an , payable entre les mains des administrateurs de riiospice établi par lui pour les pauvres malades de son ancienne paroissedeSaint-André-des-Arcs. fcïon lesta menl oÛrc encore un témoignage de sa foi et de sa confiance dans les prières de l'Kglise, par la fondation d'un annuel de 365 messes par an , à perpétuité dans l'église de Saint - bevenn pour le repos de^ son ame. Il fut enlevé h ses

amis , à l'Eglise et aux lettres , le 7 septembre 1807, dans la 58^e année de son Age. Outre plusieurs articles de VE/icyclopedia par ordre de matières. Il eut une part très-active aux Annales de la religion, ou Mémoires pour servir à l'histoire du 18^e siècle , par une société d'amis de la religion et de la patrie , société dont il fut le fondateur et le chef ,, Paris, 18 vol. in-8". III. Plusieurs Lettres pastorales et Mandemens, in-4° , Amiens, 1791 , an 3 de la république , etc. IV. Actes du synode du diocèse d'Amiens , in-S*» , Paris, 1800. On retrouve dans ces divers ouvrages les excellents principes dont Désbois fit toujours profession; il s'y montre tantôt théologien profond ,

taolW Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.54% accurate

DESCamps l'homme de lettres distingué et toujours ami de la religion , de l'Eglise et de l'état. (Addition à Vartide Desbois , tome V . }
BESGAMPS (Jean-Baptiste), né à Dtttkerqae en 1714 » reçut les premières leçons de dessin de son ourle î.odis de Ciivper, paysai;i.st(' liè^i e-, fi nié. Ses progrès iureiit m rapides , qu'etuiit , - {>oor ainsi dire, encore enfant, il obtint un prix de peintnre dans récoie d'Anvers.
DerelouràDuakerque , il fréquenta celle de crf te ville , dirigée par Bernard , dessinateur et coiorii>te distingué. Au bout de dix^-huit mois, on vit paraître du jeaue artiste y un ui)Jeaue représentantla grande pince cfp Dunkerque. On ajdinira l'art avec lequel il étoit parvenu à eroupper un si grand nombre de figures ayant tontes une action différente , un théâtre de charlatans entouré d'une foule de spectateurs , fixa siirtoat avec inlér<ît l'œil de i amateur. En 1737 , Descamps vint à Paris , y peignit une Guinguette JUntumae et, pour pendant , une fêlè de village, tes productions lo firent distintl^uer de Dulin, pemtre du roi el professeur de l'académie, q^ui Stant chargé des tableaux relatib nn sacre de Louis XV , associa Descam'ps à ce travail. Cette tâche finie, il se disposoit d'après les soUicilalions de Caries Vanloo, à aller rejoindre en Angleterre 9ean-Baptistc , frère de ce peintre célèbre , qui accablé d'ouvrages , desiroit un artiste capable de Lien traiter les n>ains , les drapelies et les autres accessoires de 6eâ lableauk ; mais en passant pur Bouen » M. de Cidevilie conseiller an parlement , l'ami des Voltaire et amateur éclairé des arts , instruit de l'arrivée de l'artiste , le visita et parvint à. U ôfi^s. dan» I. XhX, DESC 40g cette ville. Il y a voit à peine fixé son domicile > qu'il iit pour la fW^ mille de Gany , quatre ^rands ta bieux très-estiinés , repi^ésentant les faits mémorables des ancêtres de cette maison. Bientdt le nombre de ses élèves fut si considé* rable que le vaste local qu'il s'étoit procuré ne pouvoît les contenir. L'acad njie dont il étoit membre , sccundé par quelques amis des arts « fondèrent par une délibération de rUAtel-de-Viile ,. des prix de 3foo fr. pour l'école de* !)escainps. Lors du voyage de Louis XV au Hâ^re en 1749 , ce peintre habile représenta eu six dessins, gravés par J. Pfa. le. Bas , les circonstances de l'arrivée et du séjour du roi dans ce port. Au milieu des soins tju'exii^eoit sou école ^ Descaiiips rasseaibloit les matériaux d'un ouvrage intitulé : P^ies des peiittres^fiamands, allemands et hoUamiaiSf qu'il publia en quatre volumes in- 8" , et que virent avec un plaisir égal les artistes , les

amateurs et le public. On y remarque que Tau» tour n'est point seulement un bio<0% graphe intéressant par le choix . des faits et la manière variée de les rendre, mais que c'est un artiste profond , capable de piquer la curiosité et d'instruire à la fois , le peintre en connoisseur*. Descamps est encore auteur du *Forngff piftof^sqf de la J'Vandre et du Biaiuuut , i i-8*», et de divers mémoires lus à la société d'agriculture dont il étoit membre* 1. Façon de faire ta brique. II;» Mémoires sur l'usage des fers n^s. TH. Mémoire sur l'entretien des grandes routes. IV. Sur les chemins:» du tiers état V. Pour les pauvres et ceux qui ont été es^és. VI. Mémoire sur cette question : quels sont les moyens les plus propres à diminuer le prix du fer. hs J'rais fin Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.48% accurate

4IO DESG moisson ? Ce fut d'après les plans de cfl hoinruetoul à la fois , th'ssmaltkiv , peintre, sculpteur, '^raxeur^ analoniiâte , clc. , que Paul fiiodts, Kcnfppteir du roi , ëxëcnCn . Ikibéli.squt; et les figures qui déco reni ie méridian de Ja bourse i Bouen , qu'il y éleva la fontaine <le la piirelle , et fit les deux an||es ailorciteurs qu'un vovoit au niiiitb^ autel de l'abbaye àe SaintOocD* On cite aveci^eaucoup d'éloges cinq tableaux allégoriques , dont les halûtaDS de Dunkerque cha t irèrent leur compatriote. Ces tableaux qui ornent la chambre ducoinnierce de celte ville » forlïieot l'hiitoîre des dims éirâne* mens qui Pont fait passer successivement entre les niaius ilc trois puissances. Oescamps, aiïtaut estuné par ses talens qii<c par ses vertus sociales , obtint po«ir la ville de Uoueii , rétablissement iriMic *'o<ilt; <jr;iJnile (le dessin , peinture, scuTpf ne, gravure dont)l lut nommé directeur et seul prolesseu»* , avec une pension honiïéltt que le roi doubla duns la stitfe. C'est de cette école que sont Sfirîis nombre d'artistes céièijres dans touj» les genr'-s , et njcinbres de l'académie de l^ans , tels que La Vallée-Poosstn } > 'IjéeuiUotk : Besbajes surnommé l/e nomaTi ; Thierce ; Robert Strange, graveur dn roi ; Malhri-n , inspecteur drs proless""F's (ie] école gratuite <le dessin a i'aus. MM. Le Barbier ; Houel; Ijc Moine; Descamps , lils de ce professeur ; conservateur dn Muséum a l^oMcñ ; Le Monuîer, directeur de I;» manufacture des f-obelins , et en!m Bernardin de Saint PicrrCi scavant ingénieur tu littératentr tr^s-distingué. En 1768 , l'académie fi aiiçoiseayant proposé un prix h Tauteur qui pré enîcroil le meilleur discours sur l'utilil».' (If's érfïtes r raiuites de tb^àJiia t^u iuvt^ui- Uijà iimiiiiii'Sf DESE Desea«ipa coneoni^it » triompha > et son ouvrage lu en séance pu' bîiqnc par d'Aleml>erf , lui couvert d'applaudi&eutens. Ce lut le 5i juillet 179» , que cet homme justement regretté , termina une vie aussigloneuseponr lui, qu'utile k ses coDcitoyeos, l. DESESSARTS a composé, eu ly.l" , I. une Défensrdu sentiment des SS. Pires et des docteurs catholiques sur le retour dE lté; et, eu 174^» suite de celle DéJense, Il publia , en 1759, VExa» men du sentiment des SS, Pères et diS anciens Juifs sur la durée des siècles , où I on t ru île de la coDverston des Juil's. Il prit ai^ss^ part aux disp^Ues sur la goul* Hance , ^t donna à ce sujet quelques écrite. U. Uôç Dissetiatiiori^ oii l'on prouve que S. Paul n\ nvisngc pas que îe mariage puisse être rompu lorsqu'un^ des parties, embrassç la religjofi cbrélîcoo^ On igi^OA'*»

réppqve 4e sa iport. IL I3E3ESSAKTS (Jean-Charles), docteur-n[^]gent de la
fiicullé de médecine de l'aris , memlire de l'institut de t'r.ance, et de
plusieurs .soclélés s<i\aiites , naquit le Q7 octobre 1729, a ikagelogne, «ians
le département de i'Aube. Orphelin de hotme-he[^]re , et sans* fortune , il
étudia cbez les jésiri! tes a Tonnerre , et se fit remar! quer par ses heureuses
disposi] lions; jaloux u'.«cqucrir des connoissances plus profondes, ilvi»! k
Paris > oii i] fit sa philosophie,' Lr:> jésuites tâchèrent <le i'allirer dans leur
ordre: nmis il préféra joui» d<-sfj!J unii iM-ndaucc Obligé de pourvoir à
sou exisleuce par le fruit de son travail , il prît l'emploi de précepteur de
mathéma* tiques dans ime grande maison , consacrant tous ses bûsîrs à
l'étude df la nn[^]dt eiue. Après quelques atiuée[^]r d'uu travail
o[^]iuiàrDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.73% accurate

DESE ire 9 il se fil n j.evoir médecin a j Boiins , où K's Trais de
rëccplioii i ëloient moins consirlëi alilcs qu'à ' ^aris. Aussitôt aj^rco , il
épousa Que de ses- cousines, et passa k yiilers-Colcrc'ls , avec le titre de
tiièdecin du duc d'Orléans. Ce fut j pendant sou séjour dans celte , ville,
qu*ît publia son Traité sur fêducativn corporelle des enfans en àaS'tige j
1760, in-d*. f tbn Ūes ouvrages cjui honorent le plus l'humanité, et dans
lequel est leIraco avec tniit de force la vérité Jes jinncipes établi» par
l'auteur cl'Linife. Plusieurs Mémoires sur des maladies àpidémiques
achevèrent lie lui niériWr l'estime de la liaculté de Paris , qui l'adaait au
nombre de ses membre^. J)e retour daas la capitale , il continua de s'dluslrer
par des productions utiles. En 177^ * ful^ïrofesseur de chimie, el'doyçii
l'anliée suivante. Il commençoît a reciteïllir les iruits de sa réputation ,
lorsque les troubles de la lévoliïliou vinrent altérer sa tranauillité , et
détruire la faculté ont il étoit l'on* des plus rermes soutiens ; mais il ne
devoil pas <itre pnv; long-temps dec<;lfe houorabic di^linciion. Dès
rétablissement de rînstytut , il l'Mt désigné un des premiei s membres , «L
accueilli avec atteudrissémeut par cette société. Peu di' ffmps à])rc3 an
proDiolioii , la mu t t 1 1 Une épouse cbéiie VKtt repaiiïhc sur ses deruières
aunées une amertume qui faillit le conduire au iombeau ; les secours de l'art
, et les tendres soins de sa famille le reidiïient à la science , qu'il deyoil
encore cmichu de nouveaux ouvrages. Depuis cette maladie , il donna , !•
un Discours sur les inf:unuUiofts précipitées. II. Un Jfférficn' sur In
musîffue. IH. Tlii petit 'J'rnite sur te croup ; Pans , iSu^ , dans lequel la
précision et nj^sp Vit la c ta lté li)issoiepl peu fie cïiose^ à désirer , pour le
motaeut o^ il IVcrivoit. Le dernier ouvrage qti'il a mis au jour , est la çqliect
uou dé ses mémoires les pïus intéressaus , sous ce tïire : V, tt&t cueil de
Mémoires , de lUsoùUt^ académiques ; in-8". Paris , iBi i.' Aussilôtaprès
Pavoir publié, Désessaris fut surpris par une ma4a^ die dont ijl ué^^ligea
dis prévenii» les suites , etiiioui»ot b iS'avrii 181 1 , laissant un long
souvenir de ses talenfl et de ses vertus k 1 iiumaulé dont il fut toujours lé
hieufaiteur. Outre les ouvrages dont nous avons parié einiessus ^ il a douué
une nouvelU éditioii des Fanfinmerita materWf Mèdi^ cœ y de Cartheusef i
Pavis^ '7%» 4 vol. îa-12. • DFSNOYKRS (Etienne-julien}', ancien jésuite ,
né le au octobre 1 jî'j , et mort sur la fin du di^l huitième siècle , est connu
par un ouvrage intitulé : i^tahièàùëe fi nalutv , Paris , 1760^ 2lf*é*.

DESPLACES (Lanrent-Benoît né à Rouen , vivoit dans ie dij^t huitième siècle. On a de \m\ L Préservatif contre VauromaT me , #u L⁴[^]rieidture réduits à ses vrais principes i 1769» in-i[^] L'auteur s'élève avec raisof[^] cott» tre ces a rie ulteurs en chambre, ^ dont les nouvelles méthodes et les npuveaux iustrunju:» aratoir res n*6nt encore rien produit d'iAtile à la culture. II. Hfstaire.de Va[^]ricultnre ancienne , extraite de l'Histoire naturelle de Phueî 1765 ^ in-i'2. DESPOCÎTES (Marie-Jeanne RoiGOLAU L>i:}j née a St.-MaJo , eu 1776 , ,ct morte en. i8i i , apprit la inusîq,ue , Tari de parler et d'ér crire correciemnt ; «'lie est a[^]f tt ur de plusieurs l t 'y lies char-> niinles , j uns.i le[^]queilei, on distingue , 1. Lu j aune mère: Jl. Lei

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.50% accurate

212 DICK pêcheurs . 111. La rose , etc. On a encore de cette dame un jgnnd nombre de pièces de vers insérées dans l'Almanach JesMuges, le Journal des Dames , etc. DUZ (Henri), nègre à qui tous leshistoriens accordt-nt beaucoup de bravoure , d'esprit et de sagacité , devint d'e:»clave colonel d'uu régiment qui porte encore «on nom dans l'Amérique uortugaise. Ujoigtititii l'habileté dans la tactique et aux ruses de guerre qui déconcertoiCTit souvent les généraux hollandais , le courage le plus audacieux. Dans nne bataille pu il faillit être accablé par le nombre, il s'élayce au milieu de son régiment qui paroissoit (oiblr, eu criant; sont-cc la les yaillans compagnons de Henri Diaz ! Ce discours eut tout son etîet , Henri Dias force Arécise k capituler , Fernarabouc à se rendre et détruit entièrement l'armée batave. Au milieu de ses exploits , en 1645 , une balle lui perça la nain gauche. Pour s'épargner les longueurs d'un pansement , il la fil couper en disant que chaque lui \audra une doigt ue la drnîle pour combatlie. L'histoire dit main ne nous ^ pas où , qufbd et «omment mourut ce général. Ceux 201 désireront des détails plus tendus sur ce célèbre Africain , peuvent consulter la littérature des JSègrts , par M. l'évêque de Blois. I. DICKINSON (Jonalhas) , premier présideuL du collège de iNew-Jerscv , gradué en 1700 , au collège d'xale , fut éubli un ou 'denx ans après » ministre de Vé5 lise presbytérienne d'Klitzbelh'own. Il lut la gloire de celle légglise pendant quarante ans ; comme littérateur , il rendit de grands services, l-ie collège n'aVoit jamais joui |as^u««-là de ses priDICK vllèges , ils forent augmentés par le gouverneur fielcher en lyi^ i et Dickinson nofnmé président ; l'établissement fut transporté à Elîzabcth-Town. Maia le respectable président ne jouit pas longtemps de son ouvrage ; il mourut en 1747 dans la soixantième année de son âge. 11 éioit très-lié avec David Braiuerd , et ne mourut que deux jours avant lui. DickinsoD, homme d'un savoir profond , et de talens distingués» fut un très-célèbre prédicateur. Ses successeurs dans son collège sont les hommes de la plus haute réputation de ce paj s , les Burr , les Edwards , les Davies , les Finley et enfin Wisheistpoon ; il avoit un jugement sur, un amour oussi désintéressé que sincère de In v«'rité; un talent ualurelpour la controverse , et l*art de mal* triser ses passions. Ses ouvrages sont très-nombreux , il a publié ; VEquité du christianisme , en^ 4 sermons , Boston , i'j'Si- f ^i véritable doctrine de VEcriiure i clc, eu cinq discours , en réponse a M. Whilby ; tj/^t» La nature

et la régénération de WtUerland > contre le livre de la régénération du
baptême t 1743. Tous les ouvrages Ci -dessus ont été réimprimés à
Edimbourg , in-8* , 1793. Défense de l'ordination presbytérienne, en
réponse à un pamphlet intitulé , Preuve modeste , etc. , 1744. Futilité des
institutions humaines dans l'adoration de Dieu; discours prononcé en 1745.
Deux défenses de ce discours, deux autres familières sur différents sujets
religieux, 1746. Un livre en faveur du baptême des enfants Da/ense
de la souveraineté de Dieu. Seconde défense contre Jean JBeach ; à la
quelle il a joint des réflexions sur la défense par Johnson de la lettre
d'Aristocles 1747» Bdcitdclti délivrée jd by Google

The text on this page is estimated to be only 17.60% accurate

4 DICK ■ de Mohert Bmi^wp mmfrac cJiez ■
hseanmbahsd»la.f^loFide, ^ II. DTCraN SON (Je?*n) , écrivain poliiaue
Irès- distingué , fils de Samuel Dickinâpn, ècuj'er, fut fBembre de
rassemblée de Pensy lvanie en 1764 l et da congrès gérifral en 1^6!). En
uovembr' 176^ , il commença à publier sts ; célèbres lettres contre les actes
du parlemeiit d'AiïKieteme établis«amdçs droits sorles papiers, les verres
etc. \$ il y'sOQtient les libertés de SOU pajs , et cet écrit a beaucoup
contribué èi la révolution en Amérique. En 1774» Dickinson étoit membre
da premier congrès. C'étoit loi qui avoit composé la pétition au roi qui lut
adoptée dars ce temps , et qui a toujours été regardée comme un modèle
d'éJot|uence. Kn 1^76, il prit ouvertement le parti de Fopposition , en
faisant valoir les priDcipes de la déclaration de l'indépendance , quand celte
motion lut débattue au congrès. Jean Adams , qui vouloit la rupture avec
l'Angleterre , répondît k ses ukritsetfai part que Diekinson prit danî5 ces
débriis !p fit rappeler du congres. Ses comm<etTnns n'approuvant pas ses
vues poiitiques , il s'absenta plusieurs années. ISn&a vovant que ses
«Moeîtojens étaient déterminés dans leur système d'indépendance , il
l'adopta a ussi , et devmt un des membres les plus ardens à le soutenir au
congrès en. j^Qo* Ko ^ t^Sa jusqu'en ^785 « il fut président de Pensjlvanie
; le docteur Franklin lui succéda. Diekinson mourut en 17SI8 , dans une âge
avancé. Cet iiomme vraiment estimable a rempli avec distinclHm tontes les
places qui lui ont été confiées. Il avoit une éloquence naturelle, de l'urbanité
, et une bouté , qui lired de lut les délices et Vorue DICQ . 2i5 nient de la
société. Les înfimiités de la vtoiltesse l'avnient délacbé long-temps avant sa
mort du tourbillon du monde. Mais, dans sa retraite , son patriotisme ne
s'afiblit pas. Le bien de son pajfS fut tuafoui^ l'objet de tous ses vœuic.
Une lettre de lui à i'houo* rable Jacques Wnrrpn »'cnvpr , datée de 1783,
donne Jieu de croire qu'il avoit été membre de la seeféfé des amis de la
liberté; Il a publié un Discours prononcé a la cbambve de l'assemblée de
Pensai va nie 1764. Une réplique à trn Discours d*' Joseph (}allovi ay iy65.
Considérations sur les AsrnUtrs régfemens coftcernant les colonies Lettres
^un fermier de Pemylvanie aux hahi» tans des rnlonies de 1767 à 1768. Ses
écrits politiques ont été recueiils et publiés en deux vul. îîn-«*, 1801. * .
III; DICKINSON (Phiicmotî) , brave officier dans la guerre de la révolution
, mori a Trento» dans son château en l8o9-, daiA la 69* année de son â«c ,

prit très -jeune une part active dans la lutte contre la Grande - Bretagne , et exposa sa - vie et une immense fortune pour établir ^n indépendance. Après s'être distingué à la mémorable bataille de Monmouth , il l'ut membre du congrès. Dickinson a eu le grade de général et l'a honoré par l'habileté et le courage avec lesquels il a exécuté toutes les opérations dont il fut chargé. Il a passé dans la retraite les quinze dernières années de sa vie.

DTGQUEMARE (JacquesFrançois) , membre de plusieurs académies , né au Havre le 7 mars 1755 , a publié : L'idée générale de l'Astronomie ^ ouvrage à la portée de tout le monde , 17^ in-^>. Il en a paru une Ly
Google

The text on this page is estimated to be only 10.01% accurate

I di4 DODD DOME nouv«lle^iUQn sous le titre : *ijn*
Connis^nnce de V Astronomie y rendue aisée et mise à la portée do toift.le
monde, t 177*-^» ifi-S». IL index géogmphique . 1769, ia^^, m. Nouvelle
tiesûHfftiaH 4u. Cosmoplame, >7^< m-8«»et în-ia. IV. HpniicoTip Oh-
'ienyalions astronotuiques et physic/ues c^nsi les jonraaux. V. Plusieurs
ÇaHes géographiques . Dtcaueniai9 mort au oommenoeinviit dti igf «èole. '
mCAttD M KKRgtlETTÉ f-Teau), ancicil ingénieur, correspondnul r^f
raciulemie dn mnrine , puis professeur dv luaifu';mntiques à Rocheforl , et
ensuite il Orléans, né à Vhvis le 2 janvier 1717, et mort au commencmrt
de ce siècle, k. jpub]ic : ï. Ode sur les campa'^nes rïii roi , 1745» lî.
Mémoires et a<.>e)iture^ d'un bourgeois qui s'est avancé ^ans k Mòndè , i
^56^ 1 val. ivhi2. Ce romi , qui néche par l'inlér^t y est depuis long-temps
oaihlié' JH- Discours sur la facilité Vutilité des mafhématiques , ^Tpa i io-
4"» IV. Acte < publics de tBcohr, de, marine au Qroisic, i757yiii^« V<
Oèservaéians stU* •A» '.marine et sur le commerce » 1-60, în-j"- VI. T^'
Humanité ré<:ompensée par l Amour ^ tradiic* 4^oA .de l'espagnol , 1760,
.VI II. Cottrê de IfavipUion , 1 769 . 'ÎB - 4*** 1^'/ Nomelie Pintitfue
ftb^'égée du pilotage , 1 784 > io- » 2« X. MériiUtmne de Rnckffort , '77i'
^^4"- ^f^^oirti et pian du cours de la Charente, XII» LeTndfiMti poèrae,
1731. XIU* , Quatre Mémoires damie». jottrDODD (9r..«>, prêtre
eatlioliquie anglais V iréa-injustement oublié <lHt>s presque tout les
dictionjiairrs , eut auteur anonyme ({une qvr émarrassc .presque en etitfiT
les i6* et 17* siècle. Tl a ponr ùlrr , 1 he churcfi histori qffengland from the
year 1 Soo , to the year 1688 , Chiefly fTith regard to cathaUcim, etc»y 3
vtfl« is-foK Brussels, 1737- 1742. Cet ouvrage rare est exlrêmement
curieux. pOMBA (François de) , d'origine hongroise , né en 1 7.18 , et
mort à Vienne le -^i décembre 18 lu, lit ses premières études à Tacadcmie
orientale de cette vilê, où ilVapnliqaa principalement à l'étude (Je la langue
arabe» En 1785» on renvoya à M^rnc, et rnsuitp k Maflrid , où il épousa
une espagnole de la famille Alvarez. Il fot appelé , comme in* terprète des
f^ntièi«s> à A|ram> < t en 1791 il retourna à Vienne, où il obtint la place
d'inlerprêfe (les langues orientales, avec le titre de eopsciiler de Tempcreur.
On a de loi^sept ouvrages trèsestimés sur les langues orientales^ dont les
deux derniers sont un« Qrammalicœ Ifinguœ per^^rœ , in-4'». , 1804 , et les
Maxinu-s et Sentences d'Ebn Madin , de Fez, Vienne, iBoS* in<iè*«

Depuis cette époque , ses occupations l'empêchèrent de continuer ses
 recherches. DOWBUGUE (Dubain), professeur de
 grammaire générale pour les écoles centrales , à Paris, et membre de
 l'institut national de la grammaire, né à Béziers, en Provence est l'auteur
 des ouvrages suivants » 1. *Sleazar*, poème ; 1777. in-8*. IT. *La Grammaire
 française simplifiée* Paris 1778 , nouvelle édition , 1782. 111. La.
Awteneh Mon Jernçmto » déterminée par des signes imprimés 1796,
 in-8°. IV. *Journal de la langue française* 1799 in-8°. Ce grammairien
 est tombé dans le ridicule, et employé dans Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.03% accurate

DORA VeTplieatibD dès i^gles une tnëtaPhysiqtiP ohsciire, insignifiante pu inutile. S^. [jh Traduction en Tcrs dtis Egh^ucs de Virgile , suiyie de i5o distiques môraux de divers aiitears, d de. quelques Odes d'floracé. VI. TraUé compl 't (le la Proposition grammaticale , ric. Dornergue a présidé à la dernière éditipn dd dictionnaire de i'acadérme , dans lequel il a introduit bcMicbup de mots révolutionnaires > avec les déBnitioMS les plus bisarres. En i8o5 , il a voit forné nn étalilissement plus bisarfe encore, sous le nom de/tu/vaif de consulUUUm ^our la grammaire i on y résolvait les jplns grandes diffiiciiltés pour 6 Francs. Ce ii^rammairien eal mort à Paris le mai 1810. BONÈLLÀ SANVITALf. ToBBLu-DomskiA.) . UORANGR, poète français, mort à la (leur de ses ans, en 181 1 , ASt auteur d*une Traduction des ftiicoUqueSy ouvrage qui anooDoe la sagesse du goût de son auteur. Comme la langue dn T.asse lui étoit familière , il résolut dVn faire une trailuction mais la aiort } [empêcha de la terani^cr. .Il se ivra principalement à l'étude des poète» Ijriiques ; de brilbitis essais dans ce gerire lui inéritèrfut les suffrages du premier poète de çe siècle, Kl lui promettoient celui dil publie. &i miiM a consaUréi aux exploiu de S.- M^ rjErnpereor , des chanlK .qqe le goût n'approuve pas moins <]ue le sentiment. Sa îorce, éicnite depuis trois, mois par de continuelles dooffrance», s'ept tanim^joi pour la poésie à ses derniers momens; il a dicté d'une voix mourante ses Adieux à la vie , dont nous transcrivons les deux. »ti^upliei suivuutiis : . DORV ji5 IbfmaMM fat nraioajihv, Onentl la Vdw aaJiM on A»a»iir 9 Uara, comme la plnf»#lrra^èrrv * On lu voit lait^? ftiB fifJrir. SurniA pgapi'te d-'fuillaîitc, Del'in»pirntiQnl>rîl'."nt(« Ko tMcea leuColas leira^'oo* ■, On jûise nsafoblet jf^miuâù Vé jugM :WM..»<l'a'ntm«r.£auijnM 4.MMdot0Bt«BeoKidieccrayo:|B. CiiQioTaleur» do ma retraite, Noble* éciuu, livret cbatriaiis, A& S pour roiw aoaii je regrette Vn.9 JwmtMf» Ité touciieieu t Maiff Toii .it(»p>|e qalw etlliibilii Ki'uJh A muu ombre debile aua qu'on traîne tana jopir.'* Non , pl jtot la mort dévor^n'e Que ces lo <g5 jour*, ûarnioo Ozp^Mi^ Tottjoutt pr«;te k a'évaaeutc. DORVİGNY (N.) , auteur diiTr matiqne , mort h Paris , dans une profonde misère, au mois de janvier 1812. est auteur d'un grand nombre ae eomédies , j^rovrbes et parodies, dont plusieurs ob^ tinrent on grand succès Tépoqua où elles furt nt jouées. I^es principales son? ,\ . La Fctc de l I nprompiu ft le Bouquet de

HaifU'^ fof/û , comédie. II. LaCatéeUh enoh'anfée ^ comédie en uÂ>acte'^
 ^ en prose. 111. !^ l^c'te duvWa^e^ j on Tln!cn'f(inf ^ co>nédi(*n mahj^ré
 lui, rouiédie en i acte,, me ce d'ariettes, 1775, in 8". , nouv. édit. . 1 784 , iii-
 8». IV. Iîof(er BoritemH et,JavoU<*i parodie eà vaudevilles de l'opéra
 d'OrpTié# etd'Kuridice, avec ^toline, Paris, I ^y:) , in-S". V. La Rage
 d^amour, parodie de Roland, 1 778 , iu-i^.'». VL tes Battus paient f amende
 ^ proverbe» eomédie-pars|de , ou ce qu'on voudra, 1779, in-8»»» Celte pièce
 eut un très-grand succès et un grand nombre de repré~ &eitUIL0us. VU.
 OnJtiU ce 4^uaa Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.88% accurate

ai6 DOUG « peutf non paê cé qvton veut f proverbe en a actes , Paris , in-S". Vni. Chacun son métier^ Amsterdam, 1780, in-g". IX. La Comédie à Vimprompfu , ou Itv Du' pes , comédie en 1 acte et en prose, 1^80 , nouv* ëdiU aous le titre , le Alariagr par comédie ^ ou les Dupos , ^7^9' X. Ni Pan ni /autre, comédie eoii acte, 1780 , iii-8*. XI. Oui et Non , comédie en I acte, 1780, iii-8*. XII. V Oncle envolé, ou les Dangers de la Pfiysiqiif , comédie, 1788, XIII. Les Instances de T amour y de l'amitié et de la reconnois5aiicé, conëdië. XIV* Christophe ie Rond^ comédie en i note et en prose, İ782, in-8*. XV. Le Tu et le Toi , ou Parjaitr éf^a/tte , comédie eu 5 actes. XVI. Le Cot^ saire provençal, XV 11. Tous les Jocrisses , etc. Cet auteur Sécoùà ne manquòit pas de talena , et entendoit assez bien la coupe d'une piôcp: Tnais la hoisfon, à laquelle li éloil adonné, nui&it à ses compositions . et accéléra sa mort. DOUGIIEKTY (Michel) , un des premiers plan leurs de GeorSie, remarquable par la durée e sa vie. H mourut en 1808, 4lgëde i35 ans ; la veille de sa mon il fil > à pied, deux milles. DOUOIASS (Guillaume), médecin à Bosôn , né en Kcosse , passa en Amérique avant Tannée 1720. En 1721 il remit entre les nfains du aocteur Gotton-Mather un* volume de traniittions philosophiques , qui contenoît une notice sur la manière dont on prafiqnoît rinociilation de la petite vérole à Coustanlinople , et ce bieofàisaot ministre > aidé des soins du docteur Bojlston , introduisit cette pratique à Boston. Le finctfur Dotiglass s'v oppo.sa loiMerîU'nt , et |>til)ia , contre DRAY dans lesquels îl fait de violent reproches aux ministres qui TapErouvenl. Donglass fut un trèsabile médecin ; mais trop sujet aux préjugée. Il a donné' une Histoire des colonies américtU' nés , dont ie style n'est pas Ja partie brillante : il manque aussi d'exactitude sur tous les points où ses préjugés pou voient être Beortës , et ron Toît nue c'est son foible de mesurer le mérite des hommes sur ses sentimens d'amitié ou de haine pour eur. Îl y a dans le Massachnssotts , où il éloiluropropriétaireei bienfaiteur, une ville qui porte son nom. Les ouvrages qu'il a publiés Sont , I. L'ifioculation de la petite vérole , fV//e qvUelle est pratiquée à Jtos^ ton , f^aa ; II. Les abus et scandales de quelques pamphlets en fia^eur de VtnoculaiUon , 1 722 , in. Essai-pratique concernant la petite vérole , contenant l'histoire, etc, , i7.'îo , IV. Ilistotre" pratique d'une nouvelle éruption de la ^fièvre miliaire , avec une angine uleuseulose y qui a régné à Boston en ijZS ét 1736; tvol. in*!)» , 1756. I,

DRAYTON (William) , écrivain politique , qui a en beaucoup d'influence, étoit né dans la Caroline méridionale , et fut le seul Américain , dans ce temps , revêtu de charges judiciaires royales. Il n'eut point moins favorablement le parti de la liberté , et bientôt il fut nommé chef de justice par le choix de ses concitoyens. Il mourut le 27 septembre 1779 à l'âge de 47 ans la 47^e-septième année de son âge , tandis qu'il servoit son pays avec zèle. En 1774 il publia un pamphlet adressé au congrès d'Amérique, signé l'Homme libre , dans lequel il exposoit les griefs des Américains. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.15% accurate

DAUM eini)*, et faisoît valoir Uuri droits. Kn i-~6 , il fil paroîffc Ir*; reproches gr.uul - jnr v , que Ba/nsay a publies enlierelement i elen lyjS €t années snivaotes , plnsieurs Mifrtt écrits* Enfin il t composé une Histoire de ta Mn^btUon d Amérique en trois gros volumes qu*il a voit intention de pubber Cjuaiul il mourut. II. DR AYTON (Gu îllanme) , j .iSe à la cour fddëralepourledistrict e la Caroline méridionale , né dans celte province en 174?» nommé chel'de justice dans la Floride orientale, au commencement de la révolftion. Il rlevînt suspect au gouverneur, qui le suspendit de ses fonctions. Cependant, étant allé en Angleterre, il j fat rântégré. MaiS» peu après son retour en Amérique , on le nomma juge de la cotir d*aTuirauté de la Caroline méridionale ; et enfin , juge fédéral. Il mourut en J790 , dans la 58* année de son âge , regretté de tous SCS coDcitojensDRINRER (Edward) , remarquable par la longue durée de sa vie , mourut en 1782, de iO!2 ans. Drinker s'dtoit marié quatre lois , el aNoit eu dix-huit eni'ans , tous de sa première femme. Il avoit vu ratifier le premier traité entre la France et tes États-Unis ; il vit ratîBer le dernier traité de Guiliniinie Vcnrx avec les Indiens, et il lui sujet de septpt iuces couronnés. DRUMMER f Jé^ém;o^ . n^onl de Massachusssr its en Angleterre, et savant distingué , né à Boston , étoît petit<-fiis & Rieiïard Dmm, roer« éenjer , Tim des principaux planteurs de Massachussetts , où il mourut. Jérémie gradué au foUf^ofe d'Harvard en i6oo. pas»a du Europe ^ et lui rt;^u docDUCU 217 teup à l'université d'Utrecht. Ile retotîr piî Ain/'t'iqirr , il ftit omployé dans la diplomatie par la reine Anne et par le lord Bolyngbroke* 11 monrat en 1759. Drum* mer a écrit presque tons ses ouvrages en latin. On a de lui : Dtsptttatio théologien de Christi ad injerofi d*'.%censu , etc ; 1 702 ; De jure judœorum sahballi hre-" vis aistfuisitio ^ 4" \ ^J^^f Dissertatio theologic {hphiôioiologica,\n-^*i 1703 î Disputatio philosophica inrtrifruralix , in-4* 1 70^ ; Dé~ Jhfise des constitution! de la Nouvelle" Angleterre; une Lettre à un nobh hrd , eaneenumt f «arpédiiondu Canada» DUANE (Jacques) , juge de la cour dadistrict de new-iorek, membre du premier congrès des Érnnts r>n 177^ , fut nommé juge vu i'^'6c} , et j77oiiriit en 1797» 11 a cent sur un procès célèbre. DTJBOS (N.) , notaire et maire de Paris, innrl dans celte ville en iSto, membre de la lésion d'honneur , est autear d*an recueil d'inscriptions latines et frauçai*. ses , parmi lesquelles on en remarque hrancotip d'ingénieuses. M. Boulât d lui a fait celle épilaphe

: O /j, Tîi ir.rinivenernr^{tt}VfStigin ralif, Ornnrc nr 'chat f[^][^] tcs ,
mtitinmenia'jHC versu[^] liimc , ut Sarttnhntn, subilo iitnr[^] absUtlil iclttp,
SjNinetim 'jEJliUm t RfginaLmelimt lugf! Lugat* , omtissriî verum
amisittit «imicrM*. DUCHESNE (D. Vincent), bénédictin do Saint-Vannes ,
el architecte , composa les dessins de quelques églises et monastères de son
ordre ; et il les fit èsécu* Icr* 11 apprit à Louis XV k écrire en trois heures
de temps , en lui faisant voir qi[^]e tîntes les lettres f)p notre nlfïfialnl
conSî«t«'Tit ; dauâ un C un i. il e:kisle du Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.72% accurate

ai8 DUÛL moins line estampe qui iHepréfirnSe ce fait ; on v ^^^t le roi , assis dans un fanleuil , t^cnvant sur une» tnbie ; D. Duchcsue h sa gniiclif», le précepteur de IVriffitiit, et tnadnnie de Vanl^dour h (Iroile. Au b«s de reslanj|>f , on hit les mojs snivan'î , ecr ii-i <le inaiiièrt;qiu^ les Icitres ca j)if;»!r,'s fbrloenl, en cliilTiv-i» romuils) Taunée D. VltiCeùt DVChcsne près DU t^oi. Ces mots sont stiivis de ces quatre vers : Ên trois î e rrs de tempi !e rnî naU bien *?cïrr rat I n teetet nouveau quo tout le monde ad lairë ; St 1* Mal de» IHichtMM, «iiTaiilde Bmmtdd\$ac faite ce ^tTOdigeen ntoim de tiz lef ont. I. DÛDLÊT (Thomas) , gouverneur de Massachussetts , lié h ÎVorlhampôn en Anglf^terre , en tøj\ , après avoir SPRvi rpielque tt inps dans les années , son uspt il lut irappé d'idées reiitjieuses, ef il a'attaèha aux ftoil^confdrmistes» En 1 65 n, il fut député gouverneur, et devint l'un des fondateurs crkmie.nans Ir-s aTnice.si654» {oot i64r>> oulenomnia gouvern»'ur, Dudiej mourut àRoxburj', eu t655, dans la 77' année de son âj^e j respecté comme un homme d 'in jugement solide » d'iine in, ilexibie probité. II. DUDLEY (Joseph) , gouv^hieur dè Mnssncliussettâ , fils du pi-éccdciit , né en 16^7 » prit le parti des armae > et servit eu i<»75 , dans la guecre.des Intlicns. En 1682 , il fut envoyé en Angleterre én (fualité d^agent de sa |»roviDce. En 1686, nommé prdsiWeutdeMassacûuisseHset de NewHampshiii'. Mnis , en , il ret<>urna en Ai^^clerre, puis d reDUiF vint ?n AuK^rique , oh , après a\oir rempli plusiefirs charges^ on le nomma gonvei neur de Was-> sachusseltfi* Il mourut en 1720 f d»nê ia iUnnée de son âge. Dtidlev aefit respecter comane a»» I vîint, cntnnic ificoîo^ien , comme t {dtiosopbe ct.ctnuMie juiiâcoa*suite. iii. nroLEY^ Pnuî), cîK f de jusliCf de Mai»sathussctli» , gradué au col^je d'Harvard en 1690 ^ mort k 'Roxbnry en 1751 , a pu^ blié un Essai «iii* la imiie de» à rfgiise de Aoofe, DUFAÛ(!t.)*médecn/ I rt'spondant de l'académie deflor» i deaux , né an Mont-de-Marsan , d"p'»t If.'inent dps T.andes, el mort un c(»mmencement de ce siècle^ a publié, I. Essai surles Eaûjf minérales du Ûax ; i'jf(&i ii^m II. Itemarques critiqiMS sur la Dissertation touchant la rage do Sauvages; i75o»in-ia. IILOfi* servaiiofls .sur le6 eaux thermales deDaxi 17J9, in-is. IV. iteifmrques fUr* ié parallèle dég èaux OB SetiliU et de Bauilh ; 1779 1 in-n. V. Plnsiear»il/iâioc/i0«uati8 les)oupuaux. * DUPPAT^T (. . .) , savant et pieux doctrinaire , enseigna long-temps et avec succès dans i les collé^e:i

de sa congrégation. ^ Sa douceur le faisait chérir de ses ' élèves. Voué en même temps au ministère ecclésiastique, il avait un talent rare pour la direction des âmes. Il est mort à Paris, en 1810. Quelques morceaux » qu'il a insérés dans les journaux annonçant une publication de Diétrich. Il a publié un Essai sur un nouveau calendrier liturgique ; in-S°. Paris, 1813, qui sera consulté avec intérêt lorsqu'on s'occupera de réformer la liturgie gallicane. * Digitized by Google. .ic

The text on this page is estimated to be only 14.26% accurate

DUFU DXJFFIFLD (George), minist-e h Philadelphie » tié en octobre l'jTy'i , fut U7iho\ f\ prédicateur el ensuite solaiUit duna la vilk de Garlisle en Pensylvame. l«e synode Tayaut nonimë mission* Qitire , il visita les frontières ; et ensuite, il devint pasteur de îa seconde église presovléricntie de Philadelphie. Sou zeîe étoit sans bornes , et il en fut victime » ne s'éf nnt pas ménagé dvns UDC maladie épidémique eq 1790 > il mourut. Cet homme cloué de taleos supérieurs , et versé dans les gangues anciennes, tut estimé comme savant » comme prédicateur , comme ami zélé de la liberté. 11 â puhlie un récit de son vovH^e avec le docteur CenUy sur les ironueres, et un sermon sur le réiabGssemeni de la paix. DUFIEÛ (Jean FerapAC } , docteur eu médecine , correspondant de la soc i élu rojale des sciences de Montpellier , chirurgien au grand hôtel-dieu de Lyon, né k Tence petite ville tlu Veiajr , aujourd'hui chel'-lieu de canton dn de- pai ieit>*;jii de la Haute-Loire, étoit C\lh d nn capitaine d'infanterie, et lut euvojjé <le bonne heurt au Puy , où il fil ses pre« mièfes études au collège des jésuites. Entré dans la carrière de la mcHecine, et se consacrant , plus particulièrement à la pratique de la chirurgie , il fut nommé diiriirgien de rhôtel - di^u de IijMit, enrfa^ n art avec distincikMi dans celte grande ville jusqu'en 1769. çpcqne à laquelle il mourut au mont-d'Or , daus le département du Puy-de-Durae , où] u s^étoit pondu pour faire usat^e des eaux minérales. 11 n'étoit alors Agé que de Tvà ans. On a de lui iës ouvrages suivaris : I. Afanuel physique pour expliquer les pltnomèmi de la iiaiture ^ ia-8* , j î Lyon. U. iJicfionnaire rh cJtintr^ ■ gic . iti-S". IIL Traité fie i p}n sioios[ip , 9. vol. in-i2 , Lyon , 1765. G« dernier écrit obtint les suffrages du célèbre llalk>>, ot Papprohalion de plusieurs médo» cins et chirurgiens de Lyon* DULANEY r Daniel) . cèlebi« conseiller du Marjlana , réstdoil à Annapolis , et monrot au Com-" j nipncf inent do la g^iierre de îa réi voiulion atnéric;sine. 11 fui reI gardé cômme un des homi^ies { vans de son temps. U a publié ! quelques écrits sur la qnerellode * TAngleterre et de TAmérique , sons le titre de Considérationx sur les propriétés et les taxes , etc. , dans les colonies de VAmétique^ nord. DUMMER (Guillaume) , licientant gouverneur de Massachu^ setts, reçut sa commission et& 17 16, précisément dans iè temps que Sniife fui ifommé gouverneur. A u départ de î^hute en l ""•>'>, Dummer fut charj^é dn gouvernement de la province . et y commanda en chef j usqn^k ^arrivée de BnMOt en 1738. H a été aussi

commandant en chef dans l'intervalle de l'arrivée de Belcher. On ne parle qu'avec éloge de son administration. Il mourut en 1847, âgé de 83 ans. Dans les derniers temps de sa vie, il se consacra (Inns) à une retraite où il se livra aux sciences et aux méditations religieuses. De nombreuses aumônes ont perpétué le souvenir de sa bienfaisance. Il a disposé en faveur d'une grande partie de ses biens pour des fondations pieuses et charitables. Enfin, il a fondé l'académie de théologie à New-Burr. • • DULXI (Thadée), né en 1787 d'une famille noble, au bourg, d'Ascoi. Mère de Suiâ se ht

reDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.39% accurate

;iao DURU voir doclenr en médecine, et qviff.i S!i pafrip en i555 pour se n'fircr k Zurich où il termina sa carrière au mois d'avril i6i5. il a laissé plasiears ouvrages sur la médecine, et divers traités de cotitnoverse) parmi lesquels on distingue : T. De AntccJnhfo , in-4". II. De percf^rinatione jUiorum Israël in /Egypto , Tiguri , i599 • in4*. m. ifesponsio apoJhgetica ad calumnias Danielis ^uingeh Cratori , Tiguri , i6o5 9 t volume in-4*« ■ I. DURIVAL (NicoUs; , secrétaire-grelBer des conseils d'état et des finances, né a Commerci en i7i?3, devint swbdélégué de l'intendaul de Lorraine , et exerça ia piace de lieulenànl-général de police k JNancj , et de chel du ^i;«irps municipal de cette ville. .Quoiqu'il fut moins connu connue homme de îcUrcs , maîj:rn ses iHMTi Dreux et ti»\aii.s écrits , que comme homme pul)!ic par la .sagesse de' son admiuistration , la convention nationale , sur le rapport de son comisé d'iustrncfion publique , fe lit'cora du titre de savant de i'« cia.ssc. Durival jouit jusqu'à sa mort du iraitemenl at.taché k cette distiîiiction. Ses principaux ouvrages sont,!. Mémoires /lislorigiîfs sur la Lorraine et le liarrois , i vol. in-H» ; ils sont estimés, ÎT. Introdnc.tiofi à la f/escrtplion de la LorfKtineetdu Barraîs y 1 vol. in-S». IU. Description âe la Lorraine et du Bannis , 4 in*4** ouvrage pcul cire regardé comm<* un des uujiUeurs qui aient p;»ru eu ce genre j / î'est une véritable , histoire de la Lorraine et du Barrois, depuis la plus hante antiquité, jusqu'à la mort du dernier duc , le fen roi de Pologne , Stanislas I". L'auteur , à cliuque règne indique, avec auiaut de DURU méthode que de précision , les r^volufioTis , les mœurs et les événemens les plus renirirquables ; il fait connoltre les savans , les hommes de lettres , les artis* tes qui se sont le plus distingués et caractérise , en peu de mots i le mnrnî de chaque souverain ^ tantôt par des réflexions , et tantôt par des auecdotes aussi piquantes que hien présentées^ IV. Dissertations sur la législa» lation rurale, V. Considératiovs sur la plantation des routes de la Lorraine y travail dont ou doit la connoissance à M. Sonuîisi , rédacteur de la hihliothèque phy-* sico-économique , k quiDurivat en avoit remis le manuscrit , et dont il a enrichi sa feuille périodique , (n* 6 , juin 1809). Deux auîres écrits également solides et utiles , insérés dans le même journal , savoir : Tlàfbrie de Léo-» polrf 1 , duc de Lorraine , pour la cnnsfruction et fcntretien des grrtndes routes; (n" 10 , octobre j 1 809) ; Comparaison des (ffets , du régime actuel des chaussées avec ceux qui résultent des pro*^ cédés de In

tlicor^c de îjt'opold l , (n" 1 1 , uoveml>r(^ !8o()). Dunval mourut à
lleillecoul , prcs Nancy, le 21 décembre 1795. * U. T^{rm}VAL (Jean), frère
du y!r(cèdent, né îi Saint-Anbin , drj. ulement de la Meuse , le 4 j juillet
1725. Après avoir rempli l avec distinction les fonctions de I commissaire
des guerres en Lori raine , fut appelé k rempl&i de I premier secrétaire du
départel ment des alîanes «tj au gères en I France, le 5 uiai 1766, par le i
duc de Ghoîsenl. Durival lut { chargé depuis, de]a dirrationdea i fonds du
ministère politique sous î MM. de Vergennes et de Mnntmorin. Il éfoil de
l";^c^flt mie dts [bcienceâ clbeUei-itiUici de Kau

The text on this page is estimated to be only 18.43% accurate

En 1761, il publia un mémoire intitulé : Essai sur l'influence de l'éducation, ouvrage estimé, qui allie au mérite d'un style correct, celui de la netteté de la précision. Il est aussi l'auteur d'une notice sur le Point d'honneur \ d'un autre qui a pour titre ; Détails militaires, 1758, in- 12, et de plusieurs articles fournis à l'Encyclopédie. Ourival, résident en Hollande en qualité de ministre de France» travailla en 1777, à la traduction de l'Histoire de Philippe II, par Vaslori, conjointement avec le comte de Mirabeau, qui alors étoit réfugié en ce pays. Ourival mourut à Heillecourt, près de Nancy, le 14 février 1810. **DURIVAL** (Claude), frère des précédents, né avec une V^omplexion foible, fut secrétaire - écrivain en chef des conseils du roi de Pologne, duc de Lorraine et de Bar. Son goût pour les expériences agricoles et l'économie rurale, lui fit écrire un Traité de la culture de la vigne, couronné par l'Académie royale des sciences et des arts de Metz, le 2 août 1776. On a encore de lui quelques ouvrages sur les finances et les moyens de bien évaluer les propriétés foncières et leurs revenus: il est mort à Heillecourt le 9 mars 1805; il étoit né à Saint-Aubin, près Nancy, en 1738. **DURSTELER** (firhand), de Nuremberg, où il mourut en mars 1766, dans un âge très-avancé, étoit pasteur de liorgne. On a de -DUSS 3-21 lui, l'Histoire des Bourgmestres de Zurich, en 4 vol. in-fol.; les Généalogies de plusieurs familles nobles de la Suisse, et d'autres ouvrages très-estimés. **DUSSEK** (Jean-Louis }, compositeur de musique, né à Czeslau en Bohême en 1760, et mort à Paris en mars 1811, fit ses études à Prague et apprit en même temps la musique. À 19 ans, il passa à Bruxelles, et fut présenté à la princesse d'Orange. Il voyagea ensuite dans le nord de l'Europe, et se rendit à Liège où il profita des leçons du célèbre Bach; il partit ensuite pour Saint-Petersbourg, et fut retenu par le prince Radziwiłł; qui lui assura un sort avantageux. Quelque temps après, il vint à Paris; les troubles de la révolution l'obligèrent bientôt de quitter cette ville; il passa en Angleterre, et demeura à Londres jusqu'en 1800. A cette époque, il voulut revoir sa ville natale, où son père existoit encore; M. de Talleyrand, prince de Bénévent, l'accabla depuis de sa maison. Cet artiste a publié soixante-neuf œuvres pour le piano, parmi lesquelles on distingue le Retour à Paris, deux Opéras anglais, une Messe solennelle, composée à Prague, et un Oratorio de la résurrection en allemand, d'après les paroles de Klopstock. On lui doit aussi la

meilleure méthode de piano pour les commençants. Outre la musique ,
Dusseck continuait avec succès l'enseignement ancien et moderne*

The text on this page is estimated to be only 12.30% accurate

ECKS • » • » ' ♦ EaTOW (ThéopliHe) , pretnier goaveraeiir de la colonie de Kew-ftavftn , Daanit à Sloijr-Stratiord , au comté aOxford , on soîi père étoît ministre. Tliéopliile tut d abord destiné au commerce , et pendant plusieurs années agent lia rm d'Anglcteri*e k H eomr de Danemarck. En 1637 , il accom^ paena M. Davenport à la IVonvciu'-Ai)i'letene » e(pou après 9on arrivée , il devint l'un des inagistratfi-de lllis»AchnaMlts.Eiillii> en- . i636 , il dt v i n t à'un des fou* fflateurs de New-Haveii , et en fiit réélu gouveruour tous les ans- , jusqu^ sa n>orl en 1657 , dans la 67* année de son âge ; la sagesse et l'istégrité deson «dmi' | liistFatkm lui méritèrent le respect de tout le nfoi du , et la i r «loiTCPur de sou caracfrre lniVoii- j cilia Taniilié de touy voisins, j Un monument élevé sur son tom- | beau aux frais puMict , Étieste reslime dont il a joui.

ECKSTOHM (Henri) , mmistr de VVuiiieDried , né dans le i6* siècle , à Etbingerode , près de Blandtenbourg , ou , selon lleimann à Beuckenstein (Benniforri'i Sffro) dîiMS le comté <ie l Uihcjistein , est auteur on plulol traducteur du 6Vt/t>nico/i Ifair kenredense , sW9 eatologus ab(fttttm qui ah 1137 continuée \$ene monasterio Wntieta^cdœ præfmunt in sæcula sex tri■ hutus , Helméestadii , 1G17. \\\-ff, li| {ures. On prétend <jue Jean Letzener , pasteur à Iber , 2âns la principauté de Grnbenhagen , iivoit composé cet ouvrage en allemaxid} <iu'fckiiloxm Ta traduit EDWA en Ifttiti après en avoir changé Tordre, et l'a publie sous sonnom , sans en avoir cité Letzener* C'est Jeati-Henri Moffman qui a découvert ce plagiat ; et Joach-, {•red. Feller en a parlé daus ses BÉonumenia Vmrtm ediâ , lenae, K7i4,in-4*,pag*4l. f ■ EDLTbACH(Gérolde) , s&a^ teur de Zurich , où il naquit ef^ l |54» nuirt dans la ni^me \illete •i8 aoà(i.)3o, aécril en allemand VIJialoirt: de la gue/'rc entre les Suisses et h duc de Bourgogne» Cj^lte chronique eiitretaée manuscrite ; Louis » son fils l'acousidé* vahUiix^nf augmentée. I. KDWARÎJS (Tifuoihee) , premi<>r ministre de A^ifl^5or', (Couiieclicul), futgraduéen 1794» au collège d'Harvard , et ordonné Tannée' univante. Il mourut en 1758» après un ministère de 65 ans) dans la 89* année de son âge. Edwards a publié des ^e/^ nions. II. EDWARDS (.lonathas)., président du collège de l'union ^ Scheuectady davis Tétut de NewTofck yfils de Jonatbaj Edwards; né en 1743» à Northampton ,Mas^ SHchussetts. (Ployez loin. Vî, u» VÎT.) Dans son enfance une maladie , qui adocta ses yeux ^ rempécba'd*apprendre k lire ju»Su'à une époqiie assez

avancée, n'y avoit à jStockbridge ** eà il étoit alors , qu'une i'cole ,
comuñunc aux euf^i:;; (!<'s liUncs et des Indiens ; il y a\ oit tucjue si peu
dès premiers , qi/il fut exposé il oublier l'anglais. La lan- • gue des Indiens
lui devint si familière, que ceux<ci remarqué* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.50% accurate

EDWA tenl souvent (ju'il pai-loit ahsolumeni comme eux. Il t[^]rîit celte langue toate sa vie ; ctt ij 4 publié Flusieurs Remarques, Son père envoya , en l'job [^] à l'Age de 10 ans en mission chez les nation[^]» Aborigènes , pour qu U a[^]pni lea r lancue. La gwerre ne lui permît pas ae dire chez eux uu Ibc[^] séjour ; et cependant il parvint à parler très-bien leur langue , et même à se concilier tclieinent leur affcelioQj que <|u.and ils virent leur faahiution nieaaoâe p[^]ir les Français, ils le portèrent sur lenrs épaules [^] travers un paj s sauvage , jusqu'à ce qu'ils l'eus- < sent mis dans unç pl[^]ce assi[^] forte pour n'avoir rien k craindre de Peiinemi. Il prit a< s degrés eii . 1765 , au collège de ÎNew- Jersey, els'apnliquacnstjitea la ihéologic; puis il remplit p!ii>ieiii â places , et devlnl successivement pasteur de plusieurs égiises[^]et enliii[^]'Aoni* anéen i7PQprésid.du collégenouyellemeni établi à Schencctady. Il y succéda au li. docteur SmitliKdwards , et niouriU eu 1801. Lesévéuenu:ns deâ[^] vicetd[^]e cclb; de son père ont une sfugulièrc ressemblance. Il n'j en ayoit pas iquoips dans les caractères dç ces denx docteurs. Kdward>a,pjpublié un ouvra gf» intitulé, Utrict examen du saïul de tous les hommes [^] en réponse ttChauncy '. Dissertation surlaUberléei la nécessité. Obstuvations sur la langue des j Tn'iif'Tis Mohckar.cewou neStockhrid[^]c , coinniuniqucf-' à la société des arts et dñs âcieiices d«i GoQiiecticut. Ctmrtes 'observations sur la âoctrine dû salut universel ; et un ijoinbre considt[^]rable de Serhions, C'estaussi lia qui a , dcs niapuscrits de son père, i JJisloire de l'œuvre de la Rédemption : deux vor lûmes de Sermons et deux volume\$ [^]Obserifaionê , [^]or des EGUI aaS sujets de religion et de ibéoluj'ie très-importinls. [^] ' EGUIAUA (Jran-Joseph Di F.GUiAiiA et l'ir.unrN } . iié au iMexique, chanoine de la ca thédrale de Mexiço y professeur émërite (le théologie Il l*u<nversilé de celle ville y dont il avoit été<reclcur , refusa l'év[^]ché de Juca'an, soit par humilité , soit pour [^]e livrer entièrement aux fonctions subor* données du ministère ecclésiaf* [^] tique et b «es travaux littéi'aireSk 11 forma une [^]asle collection de • IIntcs , et fñuj>iaa sa Bibliotheca. înexicmia , In-lol. , MexicL, lyySy ouvrage excessivement rare en Europe , et dont l'auteur de cet [^] arltele Va famais pu voir [^]tif[^] y deux exemplaires du premier < volume, l'uûi ;i Paris à la bibliothèque du corps législatif, fautif k celle de Gpttipgue. Ce volume est peut-être le seul <|ui ait paru [^] et comme il ne contient que lesarticles A [^] R[^]C [^] on peut juger de l'étendue que devoil

avoir l'ouvrage entier. C'est un dictionnaire historique des auteurs dtt
Méiique , nés la plupart d^a ce pays , les autres venus de di* verses contrées
, d'Espagne sur^ tout , pour fixer leur séjour dans cette partie du nouveau
monde. On peut reprocher à Eguiera 1 comme à plusieurs autres
(excoeraphes espagnols , d'avoir suivi l'ordre alphabétique des noms de
baptême, tandis que les auteurs sont en général plus connus par ceux de
leur famille : à cela près il mérite beaucoup d'éloges. Son ouvrage , précédé
d'une dissertation sur la littérature des anciens Mexicains , e^t rempli de
recherches curieuses. A la biographie de chaque auteur , succède
l'indication de ses ouvrages imprimés ou manuscrits , sur le mérite desquels
à la vérité iVné Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.86% accurate

3⁴ £11 iN prononce pas : s*ils sont luanus» crits , il indique les dépôts qui les conservent ; et parmi ces écrivains se trouvent quelçue femmes , entre autres Marie-Anoe Gonzalès , poète qui florissoit vf^{is} \c mtlien du blècie dernier. On voit que des le seî/ièrne siècle on impriaioit k Mexico des ouvrages sur la chirurgie , les uiaIhématiaues « ragricttlture » les antiquités. Eguiara (ait connoître une foule d'auteurs qui jusqu'Ici n'ont pas trouvé dans nos dlofionnaires une jplace à laquelle il[^] avoient droit*[^] La plupart sont des ecclésiastiques oa séculiers ou réguliers ; beaucoup de leurs écrits ont pour objet la tliéoiogie, le droit canon , la niorale ; il' faut y joiudre une multitude du jgrammaires » de glossaires , de diciiounaires des divers idiomes de l'Amérique méridionale et d'ouvrages de piété iraduiti dans ces diverses l.mgues. Nous ignorons l'époque delà mort d'Eguiara , qui , lors de la publication de son premier diurne , tSKiySS , étoit déjà profiesseur émérite» EniNGER (Elias) , religieux et bibliothécaire , a donné un Catalogue fort rare de la bibliothèque d'Augsbourg ; il a pour titre ; Catalogus bihliothecæ ainpîiissimo' tuii[^]iistance , etc* , Aui;ii[^]t;i' \ liideiicorum , i633 , iuioho, de 944 colonnes. On prétend 9ue cet ouvrage n*a été imprimé qu'àcentcxeniplaires. Il estasses recherché. La bibliothèque pu))!iffue d'Augsbonrg a commencé in se loi mer en i33[^] par les soius de Xjstui» Beluleius. Jérôme IVolfins a publié en le premier Catalogue des MM. grecs (le cette bibliothèque , iu-4*. llnvîd Iloeschelius donna le second on 1595 , in-4". Antoine licidciuâ [^]dl auteur ù uii bua inELIO dex mamtsciHpiomm Bihliothecæ augustanæ , prfvmissus TliS' toHiS et Libraricæ ihlilfuuy itijS, iu-4". Georges Henis«hius avoit publié précédemment un catalogue des livres grecs et latins d« fa même bibliothèque , tant tm* pn'uiés que mano[^]rits. Ce cataj iogue a paru en f6oo , in-folioregistre. C'est ainsi qu oa peu[^] appeler ce format , Œaprès les reheurs allemands; ib euteodeiit par là un volume qui a la hauteur d'un in-folio , et seulement la largeur d'un in-4°- ; doni Clément Vap[]vî\ci/i-JoL Ji: ?uc/;alo. EKRIJAKD , dit l'ancien , doyen de Saint-Gall , mort eu Gy-j y étoit y dit-on , de la maison des nohlesdeJonsdiVfeil.On a do lui quelques écrits, des hjmnes et des êjn[^]rammes . On lui altri-' htie encore le Lydien Carloman , où ilcensare la conduite et l'aposdme de Carloman , fils de Charles-le- Chauve. — On cou* uoit encore deux moines de SainfGaîl , du m([^]me nom , l'un dit le jeune , mort en mai loyi , a continué V Histoire de

son monastère , commencée par Aatpert ; l'autre, dit minimus , a écrit , vers 1220, la Vie de Nolker-le-bègue » religieux de Saint-Gall. * I. ELIOT (Jean) , ministre de Roxbury , !\la.s5;irl)iissr>tts , vulgairement appelé i'apotie dea Indiens , né en Angleterre eu i6o4* étudia à TUniversité de Cambridge. En 1 65 1 , il passa cm A ui ériquc , et prêcha à Boston. Eliot et VVelde, mini.stres, s'opposérej»t aux principes de Mistriss Jlutchinson. Tous deux iéinoigucreut contre elle dans son procès. £a lO^ig, ils furent chargés, avec Richard Mather , de Doichcster , de faire une nouvelle traduciou des Fsaumcs , qui fut imprimée i rtMj^y^ , ^n^>HM(V i ^^^^ ^^'vue

The text on this page is estimated to be only 18.07% accurate

révisée et corrigée par le prêtre Dr. Thomas » et a en vingt
éditions. Les travaux qui ont le plus signalé le « rôle d'Eliot, sont ceux de
ses missions chez les Indiens. Il prêcha vingt bordes « irlandaises » et
fatiguea les Indiens à les rendre barbares. Il rencontra beaucoup
d'obstacles, et tout de la part de leurs pères, qui craignoient de perdre
leur autorité. Sa coulerie et son courage triomphèrent de tout ; et, à travers
beaucoup de périls, il éclaira la plupart de ces sauvages. Mais il ne put jamais
civiliser ceux des contrées où il vint la chasse. La première Église
indienne établie par les protestants d'Amérique, fut formée à Hartford,
à la manière des Églises congrégationnelles de la nouvelle
Angleterre. D'autres furent établies peu à peu en différents endroits
du Massachusetts, et il les visitait fréquemment. En 1661, il publia le
nouveau Testament en indien, et la Bible en grec, et d'autres livres
qui avoient été adaptés à l'usage des naturels. A l'âge de 40 ans, il se donna
sa place de prédicateur de Hartford ; et quand il fut couronné sous le poids
des infirmités, il engagea les nègres à lui envoyer leurs enfants une fois par
semaine. Il mourut en 1690, âgé d'environ 86 ans. Eliot fut un des
meilleurs prédicateurs les plus illustres de son temps. Il étoit le père de ses paroissiens,
et surtout de la jeunesse. Sa charité fut telle, qu'il distribuoit aux pauvres
Indiens tout ce qu'il recevoit de ses honoraires ; il ne buvoit que de l'eau, et
en démontra dans sa vie plus de simplicité. Il eut quatre enfants, qu'il fit
élever à Cambridge, et dont deux, Jean et Joseph, furent ministres de
Newton et de Hartford. On eut beaucoup à lui reprocher des petites faiblesses
on des faiblesses. Il avoit horreur des perruques ; il a prêché contre cet usage,
qu'il appeloit criminel, et engagea d'autres ministres à le proscrire de
même. Il n'eut pas un préjugé moins fort contre le tabac. Eliot a publié
plusieurs Lettres dans un ouvrage intitulé : 1. Les glorieux progrès de
l'Évangile parmi les Indiens y compris, 2. Les pleurs du repentir ; 1666 (M.
Mayhew a eu part à cet ouvrage). 3. Dernière et évidente
manifestation des progrès du Christianisme parmi les Indiens ; 1655. 4. De l'Évangile
parmi les Indiens ; 1659. Précis des progrès du Christianisme parmi les Indiens.
Et il a fait un ouvrage intitulé : 5. La nécessité d'être chrétiens, etc.,
ouvrage qui fut publié en Angleterre vers l'an 1660. Le gouverneur et le
conseil de Massachusetts, votèrent que ce livre étoit rempli de principes
dirigés contre les gouvernements établis, et spécialement contre la

mouMrcliic du pays , le snprîmèrentl eî exigèrent que Eliol lit une
 rétraiitation.fl la fit f*A eflfft;eCre|connu! que le gouvernement d'mi roi y
 des seigneurs et des communes , Ti'avoit rien d'opposé au ciit îstirjnisuie. 1!
 a puMic depuis sa traduction du nouveau, 2'âstamentytn langue «lalienae ,
 ef ^ ti'adiiiction de toute la Dible , ouvrage immense , dont la seconde
 édition fut revue en 168 5 , Ear (^oUon , et réimprimée à Clam* rui^i en
 Amérique. 11 ess^yuuy prouver que les indiens dèscendoieut des Juifs* VII.
 Une Grammaire indif-nne ; iGGG. Vlll. La Logique <i insaç;e des hif/ifrfs ;
 i6j3i. L\ Les Psawnes , tr.iduits en vers indiens , et un Catéchismé. ajouté &
 Tédition du Jfhuveftu Testament , en 1^80. X. Traduc'iîon d'une pratique de
 piété. XI • . CoHCor^ice des Evangiles , en Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.46% accurate

EliLiS anglf>is , in-4**. 1678. XII. Canf lutte dcsEa lises de fJi:vangile , e te , pour la recohcitiàtion des prèsértérieiiseldes con^régationneh, Neuf lie ses Lcltn s à sir Robert JBoyle , été oiiî iosérées tlans le troisième volume de la collecùoQ historique. C Article adfUiiofmei 4iu Jf». 7, Tom. rL) îl. ELIOT (Jean), ministre <le IVewton » fils du précédent , gradué en ifô6 , au €oIM||e d'Harvard , «rdonné en i664 » iage de Cambridge ou Nonanlum (niaiiitenanl Newion), oîi il moulai l en 1668 , dans ia 35« année <3e suri âge. Jean ffit on eélébre nrédkateiir, ftt aida bean^oop «on père dans les nombrenz tr«v«n itesusmiasions*. ^ m. EUOT (André), miBrIfe ^ Boston, né à Vern en 1719 > gradué eu i -57 , au collège d'Harvard , devint, en 174^» pasteur de ia nouvelle église de Boston « pù il resta jusqu^ii sa mort arrÎT^e en 1778. Eliot fot mommandable par ses vertus et ses talents. Il a écrit line longue Histoire des disputes entre ia Grande-Bretagne et r Amérique f 1768 , et un grand , nombre de Semons , qui sont très-estimés. ELLSWORTU (Olivier), chef de justice dès Etals-Unis, né en 1745 f l» Windsor , Connccicut , eradaé'ett 176^» 3», collège de plew-Jersey. P^^" nprès il s'appliqua à l'étude des lois, où d acquit tinc grande célébrité. En fj^jj d fut envoyé au eoogrès continental , et, àe 1 7H0 à 1 784» t*«t membre du conseil de Conneclicut , puis nommé juge de la cour supérieure. En 1787, il dcvuut membre delà convenliou, qui jetales bases de la nouTellé constitution, et y occupa une place distinguée. «11^ iédéral fut organisé , il fat inein«* bre dtt sénat , et porto dans ce ^ haut emploi sa dignité ordinaire. Enfin , en 1796 , le président Washington le nomma chef de justice de la cour suprême des Ejtats-Unis. Eh 1799, le préaidedt Adams Fenvoja en France , en qualité d'envoyé eUrvordinaire. Il fil faire , avec le secours de MM. Davie et Murray , le traité le plus avantageuc possible, quoiqu'il w rèmpUl pas entiè»emen(l^s tues de l'Amérique. A son retour an Coonecticut , il fnl placé an conseil , et enfin nommé ehtff de jii^Lice de Télât. Mais ^ conune il ut oit alorç attaqué dé ta maladie doni il mourut , il révisa cet bonneur. En eflfet , il succomba en 1807. On conserve au Muséum américain le discours 3u'il prononça à la Convention u Conuectiou, ^n favenr de la. Constitution. EMERSON (Joseph), ministre dt Malden , Massachussetts | gradué en 1717 au collège d'Har^ vard , et oraonoé en «73 1 , mourut en 17^» dans la @8*^amiéo de son âge. Emerson fut un prédicateur assez e?^timé ; il a publié ;

l'importance et le devoir de chercher Dieu , 1727 et va[^], 9M^{xé} ouvrage mystique y 1735* EMERY (N.) , ancien supérieur général de la congrégation de saint Sulpice ; et, depuis le concordat, supérieur du séminaire diocésain de Paris , mort à Paris , le 00 avril 1811 , avait professé la philosophie à T^{yon}. On a de lui ; T. Visprit de sainte J^{he}'i^èse, 1793 , m-8[^]. H. i-e christianisme de Bacon , 1798 , t[»] voh in-ï[»][^] III. Des moyens de ramener le r^{ur}d^îe dans l'E[^]lise catholique ; 1802, in-ia.. iV. VEsprit d[^] l'ill^{ft}Uⁱ [^]803, a ia:»'. Oa

ê ERIC Y trouve la correspondance de L'Hbnitz avec Bossuet. V. La (JeJensr de la révélation ; i8o5 , 1d-8». VI. Les nouveaux opuscules de Fleury ; i 807 , i vol. On achevoit d'imprimer , h sa mort , les Pensées de Descartes , en 2 vol. iu-S". « Mes^ enfaus , diSoit-il aux ouvriers imprimeurs , il faut vous dépêcher , c'est l'enfant de ma vieillesse , et la mort peul me surprendre. » I^es dépouilles mortelles de ce savant ecclésiastique ont été transportées BU village d'issy , à la maison de campagne du séminaire de saint Sulpicc , près Paris. ERICH (Jean Pierre) , profesfCur de langues et de géographie, k V'enise et non à Padoue comme on l'a cru , florissoit vers la fin du XVII* siècle 5 il a publié plusieurs ouvrages philologiques , qui annoncent une imagination ardente el peu réglée. Dans son Kenrttum è mjrsterio principium Philohçfirum ^ in quo vocom, signorttm et Punctorum , cum li~ terrarum maxime ac numetxtrum on'go , etc. Palavii , 1686, iu-8«> ; il failun grand étalage d'érudition pour élayer des étymologies plus que forcées , sur-tout celles de quelques noms propres , telles que Adam , Moyse , Paul , etc. j il applique tout à la langue grec3ue qu'il envisage comme la mère e toutes les langues. Dans son Jn cjusdem Principio PJiihlogico promissa anttv poglottonia , etc. , Venetiis, in-^" , on trouve des choses aussi singulières que dans le premier ouvrage ; prenons un exemple dans le chapitre II , sur rorigme des voyelles M, e, i. Adam ayant senti , dit-il, sa femme dans son lit ' , fut si charmé de son odeur qu'il s'écria u , u > u i T>îen leur ayant ensuite donné des cnfans , l'un se mit à pUurcr el ERNË 227 cria^,<^,^; et l'autre qui étoit plus jeune , et qui «voit la voix plus subtile, poussa le tonsuivant i , i ^ i i quant à la première lettre de l'alphabet , l'aiiteur s'exprime en ces termes ; aiia vocnla inter^^ jecCwa nata est ex tèrtiœ personnœ ejulatu éa, (hebr. heacli)^..» ea post cont raclum Juit in a quai modo hominis succensentis qui^ ritantis , aut commiserantis erat interjectio. Celte origine est dans le chap. III , p, 6. C'est trop s'arrêter sur des absurdités que l'oa ne cite que J)onr faire voir jusqu'où peut s'égarer l'esprit humain ; et cependant Erich étoit un homme érudit. ERNECOURT (Alberte d') , plus connue sous le nom de dame de Baslemont, mérite c'êlre comp»ée au nombre des Amazones que produisit la Lorraine ; fille d'un seigneur des environs de Verdun , elle naquit en 1607 dani le château de La Nfcuvilje; mariée en 1634» elle voulut partager les exercices militaires, de son mari 2 ni étoit colonel au service du duc Miarles IV. Elle apprit en conséquence à monter à cheval , à manier les armes et

revêtit Thabit d'homme. Ce qu'il y a de singulier , c'est que pendant que son mari se battoit , en 1634 , pour le parti des Lorrains et des Impériaux , cette femme resta attachée au parti de la France. Des Espagnols étant venus du Luxembourg^ pour cerner son village et son château de La Neuville , elle prit les armes et fit mettre l'un et l'autre en état de défense par des barricades ; elle réunit ensuite quelques gentilshommes , fit armer ses domestiques et ses paysans , sortit du village , poursuivit et défit son ennemi ; glorieuse de ce succès , elle tenta d'autres expéditions qui lui réussirent »fut égale

The text on this page is estimated to be only 14.28% accurate

22B ERNS' meni ; peu à peu elie grossit sa troupe et errant dans le payf , cUfi cherche jusques dan» leurs i«lraîl«s , le« partis enDemif pour les combattre. Alberte devint re- . douiuble nuiant par ses exploits î que par son bouiieui-, car pendant plus de sept ans que dura celle nelite guerre, elle se battit souvent et ne fui gainais blessée m vaincue.; mais celte bcrôme , ënorgMeiUi* d'une gloire ^ mditfiirtJ , SI peu convenable à 600 sexe , va ofirir aox observateurs •de rèjsprii humain une blsarrerie qui ieS étonnera. Mad. de sant Basleinont que nous venons de voir exercer le péiuble niétier de soltiat; qui, comme eux, prcnoit plaisir i narrer , dans la société , Ses faite d'armes , ses actes de valeur, prend le parti de se retirer dans un couv ent , à Bar-lel>uc,pour s'y faire religieuse; au reste la nature vint s'opposer à celle ferveur de dévotion. Le régime sévère des Sœ/irs Ckristes ne convciioit point «u lempëramtnt de la guerrière que les lafirmâtés de son sexe veaoïenl d alloibbr ; obligée derenoncer > sa pieuse entreprise, elle i-etou rue dans son château de La îNeu\ille , o^ elle mourut en 1660. 1?\\é eut une lilie qui épousa 1 ouis Des Armoires , seigneur de Coiuuiercy. La vie de celte i'uerrière a été écrite par un père Tiercelin, nommé Jean Marie de V , qui Ta fait imprimer a Paris , en 1678 , in-t i , sous ce titre ; L'Amazone chrétienne , ou les avenlur'es de madame de saint Baslemont. ERNSTÎITS (Henri) , né à îîotmslad, docteur et professeur au collège de Sura en Dannemaick,Uori8Soitdanslei7's^iecle. ^ Ouîuidoît, LibwrumBibU0lhcem Mediccœ ^ qwe ERNS assêrvaiiir Florentiœ in cœnol'e D.Laurentii, Amstel. i64i i»-^». 2« édition , Anisici 1646, in- 12. Ce catalogue u eat pas uès-estimé ; c'est à son occasion que Vauder Vinden acomnrîs uneplai» santé erreur dans son ouvrage f/e scriptis medids libri àuo , A m st. cdit. de 166a in-8<». Trompe par le root mediccœ , Il a pris cft ouvrage d'Ernstius pour un ca» talogue de livres de médecine » et A inséré comme tel dans son livre. Une légère réflexion sur le titre de ce catalogue auroit d4 lui rappeler le g-^andduc (le Florence Médicis i mais le pbis sûr étoit de ne pàrter de ce catalogue . qu'après l'avoir Vtt/etlu. IL Hejfiii» aliquot Dama! Qenealoç^ia et se^ ries ationymi ex vcttfri, codtce quod desinit m unno \ 218-, Sorae , 1G46 , iii-a» . de pages. Ernstitisa reçu ce fraguienl de l'hifttoire de quelques rois de Uanuemarck , HWudré Duchesne , mais il n'en elle p«s l auteur ; il l'a enrichi d'excciicutes remarques, iil. SabbatUmos , sii^e comment taïio de siudiis diebus/estis con» venientibus iSorx , i656 , in -4» ,

de 152 pages. On trouve dans cet ouvrage beaucoup d'érudition, un Jugement sain, une piété éclairée et solide, telle est l'opinion de D. Clément sur ce livre. IV. *Catholica juris citum emendationibus inop*, posth. Cujacii i lialniie, 1634, 10- 11. V. *Catholica juris relecta*, Græphius ; »(ijti, IU-Sj. ' fr^{an}^rurnooservationum^lAh. U. Amstel 1636 in-4^{to}. VI. *«l«w«rtio ad veram vitam*, Sor[«], 1649, in-8^o. VII. Joan. Caselii Librorum in certas classes distributio, secundum quam monumenta Caseliana ^ si ideo Wsum fuerit, i[«] lucem emittentur ab Ernslio. Hamburg. 1656, in-4^o. Ernslius, et non pas ErncsUus t ni Kâ-oesluâ cowaïc ijuel<iucs-uu« Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.71% accurate

ESCO Tout écrit, est mort à Copenhague, en 1665, âgé de 65 ans. Il avait voyagé en Allemagne, en France, en Italie, en Autriche. Son grand aïeux lui allia de la part de Frédéric III, roi de Danemarck, des faveurs et des places honorables. *ſ* S C H E R B B L u c K E S (Jean Erhard), natif de Zurich, a écrit en allemand une description intéressante du lac de Zurich, 1665, in-S⁸. — On trouve encore sous le nom d'Kscui deux écrivains de Zurich. L'un, Jean Rodolphe, mort en 1609 à 49 ans, a laissé une Chronique de la Suisse depuis jusqu'en 1607. L'autre (Marc), né en 1547 à 1603, a également une Chronique de la Suisse depuis Joies César jusqu'à Charles-Quint, ouvrage estimé. ESCOBAR (André de) (et uan i sim) leni < Tit Andrf, comme l'appellent Ueraia Vaudor Hardi et Honthaim), étoit un benedictin espagnol, fait évêque de Mégare par Nicolas V. Avant d'être revêtu de cette dignité, il avait assisté comme théologien aux conciles de Constance et de Bâle. Dans le temps qu'il étoit à ce dernier, il écrivit et dédia au cardinal Juſſien Geiarim — alors président de cette assemblée, savant traité intitulé, *Gouſſernement des conciles*, qui lut trop long-temps égaré dans les dépôts de manuscrits. Il existoit parmi ceux du Vatican, à ce qu'on nous apprend Nicolas Antoine, dans sa Biblioth. de l'Espagne ancienne, a vu Vander liardt, en ayant trouvé un exemplaire dans la bibliothèque d'Helmstat, le publia vers la fin du 17^e siècle dans son Histoire du concile de Constance. L'ouvrage d'André de Escobar n'a pas été connu de Huſſauel, qui ESMÉ en auroit certainement fait usage dans sa défense du clergé de France. L'évêque de Liège y présente une doctrine conforme à celles des deux conciles auxquels il avait assisté, et à la doctrine du clergé de France. On peut en juger par le passage suivant de son traité, 6^e partie, ch. 3 : « Le concile n'est point soumis au droit positif, parce qu'il est revêtu d'une plénitude de puissance, et qu'il dérive immédiatement du droit divin. Quant à la puissance de lier et de délier, elle est dans le corps entier de l'Eglise universelle. Or, l'Eglise • n'a que Dieu seul au-dessus d'elle ; c'est pourquoi elle n'est point soumise à la loi positive. L'Eglise n'a pu transporter toute sa puissance au pape, de telle sorte qu'elle en soit entièrement dépouillée; ce qui seroit contraire au droit divin et aux exemples des apôtres. Doit-il suivre, dit-il, partie 9, ch. I, qu'on doit répondre simplement, et sans restriction que la puissance de l'évêque est en tout plus grande que .

celle du pape, c'est-à-dire , tant en autorité qu'en Juridiction et en
éducation. » ERVIN, (Guillaume), l'un des bienfaiteurs du collège d'
Harvard, fut gradué dans cette maison en 1705 , et quitta l'année anglaise,
où il étoit officier au commencement de la guerre de la révolution
américaine. Il mourut en 1770, et laissa ». université ou il avoit
été cédé mille livres sterling pour la fondation d'une chaire de chimie et de
médecine, qui porte le nom du fondateur. ESTÉNNARD (N.), membre
de l'Académie impériale , débuta dans la carrière littéraire par ses odes et des
poésies

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.02% accurate

a5o ES ME dans 1p? unes et les autres on re- { jiiarcjuc lie la
verve el de la chaleur. Le ckani Ai coq , journal qu'on lisoit SU coin des
rues, fut lîMigé pendant quelque temps par ct't afitt'ur, qui abandonna cette
entreprise pour travailler au Marcure de France, Ces divers essais lui 6reiit
quelque réputation , et lui procurèreil un emÎ»loi lucratif. Mais l'ouvrage
qui ui acquit de la ct^îéhrité, fut son poème de la ISeani^ation , en 8 chailâ
; Paris , 1806 , 2 v. in-8« . , dans lequel rauteur s'imposa la lache immeose de
pareoorir presque tous les lieux , presque tous les temps ; mais dans
l'impnisttauce de la remplir , il a laissé ^es lacuucs aisées à apercevoir ; il a
présenté des descriptions, des épisodes 9 des tableaux absolument
L'irangers à son sujet , il a transporté ses lecteurs jusques \$ur les monlagues
les plus élevées i mais ses peintures | ses féicits ost un charme qui séduit et
qui vous entraîne mal{;ré vous. L'auteur s'enjpare lour-à-tour des Actions
fabuleuses , détache des tdbieux de l'histoire les traits les plus saîtlans pour
en frapper plus vivement les esprits , décrit dans le champ des arts d'autres
inventions que reîlf^s qui concernent l'art nautique, et se complait dans les
digressions qui , quelqiiefbis , n'ont pas trait à SOB sujet. Outre les défauts
re^ proches à U partie d'in«jiiion , on en trouve un grand nombre dans
i'evécution et daus le blvle. 3ouvciit les idées de l'auteur manquent de
justesse ou de clar*' ,té; se& mouvemeiis de chaleur ; SCS images ou ses
descriptions de Tfrité ; ses sentiinens de naturel ; plusieurs morceaux
d'ordre et de SkUite. Ses traiisitiguë ne sout point heureuses ; ce n'es;, qu a
U laveor de l'apostcppl^ ut d^ ETTE tfrrogatiou qu'il rentre péniblement
dans son sujet , ce qui le fait tomber dans la di^kitaatîon. Son stjle est inégal
} on loi reproche encore de Vemphasè , de l'c!)sciirité, de la gene, de la
sécheresse rt de la monotonie , surtout dans la partie descriptive. Un
éerivain (H. Piévée) , a caractérisé d'un seul traitoeptiène: A quoi s*
intéresse -i-on y si ce n'est nu talent de M. Esménarri? Quoiqu'il eu soî , on
trouve dans ce poème des beautés du premier orne » soit d'iatention , soit de
détail , soit de style , dent les plus grands défauts tiennent ou au genre
naturellement ingrat» ou au vîee du plan qui ne pouvoit guèrcs .être
meilleur. Ce poète , qtfi deuooit les plus grandes ^pérancès» est mort d'une
chi3;e , snr la roote de Rome ; au mois de juillet 1811 , âgé deviroa 4^ ans.
Peu de temps auparavant^ il avoit publié une espèce de poème sur la
naissanceÀlu roi de Rome , dans lequel on distingue ({uelquestîrades a'uiie

bonne facture. ESTERIVOD (Claude d*) , gen. tilhom.me , né en Franche-Comté, est auteur du ^/ unc-Bouf^uignon pour l'entretien des alliances de France et d'Espagne^ Paris, 1615, in-d" , de 115 pages, dans Uquel on trouve beaucoup d'injures et de fables lotieuses , noyées dans un guhmatius coutouel. Tel est le jugement qu'en portent les éditeurs, de la siblerûiè que histo«» ri que de France^ (^e« te nHtrETTEiULIN (PetemaBn) greffier à tipieerae, sa patrie» i^ul témoin des guerres de Bourgogne et de Suabe. Il a écrit en aile-» uii^pd une chronique de la Suisse ^ bèle ^ 1507 , in- fol. 0» le eroii fiU

The text on this page is estimated to be only 14.21% accurate

m % ^ avait fait an joanai' des pruMsipauxévtemtnsda son temps*
I. EVAm(N«tliMiel) poète , •t ministre au New-Jersez , né en ^
Philadelphie , et gradué «n 1745 a" collègue de cetle ville , ê'y ût une grande
réputaùuu par Mt IciBtM* Pm «ptèt 11 t'^OH ^ qua pour rAngletenv avec
une lecQBimaDdatioo pour la société de la prop»ea(ion de l'Evangile. Il prit
les orareî» dans cette v»ll« , de la main de l'évêque. £n i^bj , •À retourna à
Philadelphie , oli il lut chargé dVine mission pour le comté de Glorester,
iNew-Jersev: mats ces travaux ne lurent pas de ^n^ue durée , car il mourut
on Il a publié 2 X]oiÊH9tie0 sur Thomaf GodeTtoi, li la ^è^éup^è' me
Gaèà/roi , etAoc éf/ejgritf en ion honneur. Après sS/Hiort on a impiimé en
Philadelphie un choix de san œuvres intitulé : Mumêi Jur dÊuàn âujBt» et
quel» Ques autres da tOB compositions. On j a joiitilii<««ti« vWtvds Mi
U. EVANS C Inouïs], oélèèr par tes eonnoissances profondes eans la
géographie de TAntériaue. lospeGleor en BensyhaDÎe , nt beaucoup de
voyages dans les colonies voisines, et fut souvent employé à-, visiter- les
terr«u> «ehetées aax:Batureb. Ilpeicourat aiissi.beaucottp de pajs chez' eux ,
et' rassemnla un très• grand nombre de matériaux qu'il a tirés d'autres
sources. Il eu . a composé, uu carte de l'intérieur des calenies » e&ittie des
pajrs iodieu adiaofias au nord etau cou* chant. La première édition de «ette
caria fut publiée à Philadelphie en *749) <Bt la seconde en 1705 ; la carte
étoit accompagnée £UDl aSi Qneîqnes expressions où se trouvoit le litre ac
Français donné au Cbrt de Frouiguac , occasionuè*^ reut une dii>^ule
entre lui et un autre éerivam dans Je Binrcnre de Nevv-Yorck de 1^56 , par
Gainp; dans la niènie niniér , il répondit k tous les reproches de son
antagoniste dans une réplique très-soignée , qui fut im» Erimée à Londres.
Le tout fut pi^* lié sous le titre de. Bisai géo" (rrnphitjitr, historique ,
politique p pfuiosupltiquf^ et mccfunqi/e , u* l et ii. La première ediUuu de
celle célèbre carie avoit d*aboi4 pour limites te New-Yorck , l^i
Nevvrjersey , et le DelaWare. La seconfle édition fut beaucoup au^ijientce
par l'auteur. Elle olfroil ia carie générale du milieu des colonies anglaises, la
Virginie^ Le Maryland , le Delavvarre, la Pensylvonie , le New Jersey , \p.
New-Yorck,leConneclicut, Rhode-Island , et le pays des Indiene.
confédérés. Elle hil envoyée k Pownall; après 1776, quand bi^ guerre entre
la. Grande-Bretagne et les colonies éclata, Pownall donna lui • même une
nouvelle édition de la carte d'iLvans , avec des additions considérables ; e^

Le titre : Carte des colonies anglaises au nord de l'Amérique, 111e
comprend l'Amérique du Nord et la terre de la Nouvelle-France.
EUDICOT (Jean) > gouverneur de Massachusetts , fut envoyé dans ce
pays comme agent d'une compagnie de planteurs à Salem. En 1629. Ce fut
là qu'il fonda la première ville dans la juridiction
de Massachusetts. Personne n'étoit plus que lui en état de remplir dans ce
pays sauvage, la commission dont il étoit chargé, car il étoit •

The text on this page is estimated to be only 12.52% accurate

232 EVER la circonstaier IV. l'eoil. En 1629, la compagnie le nonmia p[^]ouverntur de la plant;i(ion de Londres. Mais Irois mois après , il 9ù délermiiia èr traDsporter le sirge du fouvernemeiit de la colonie à la foiivotle Ari<^l< terre. Jean Winthrop , qui arriva l'aDuéc suivante , l'ut élu gouverneur. En 1639 » iLudicot fit une expéditiôD contre les Indiens de llle Blnck , au pays de Pt quot. Il resta à Salem jusqu'en 164 ^ , où il fut choisi gouvernetir de Ma.ssachussetls. Aiui dii passa à Boston, dont il fut encore go uvernennr de î654> et de 1&5 à i665 , année de sa mort; il avoit alors ^7 lin<;hain lui succéda. Ludicot ctoit zélé puritain , deux épi.'copaux furent déposés eu .kui;ielerre par ses ordres; il traita aussi tressée èrement les quakers , et il étuit si opposé a tout ce quT ressemhloll an papisme, rni'il fit ôler la croix des eteiidarls militaires. Il exigea aussi que les femmes . de Salem fussent voilées clans les égTises, Eo 1649, quand il eloil j;f>o\ enienr , il se réunit nu\ ni.-«',î<;ra!s pour prohiber Tusa.L^e (ics <iî.:veuj^ longs. Sous son admiiiislafioii , quatre quakers furt nt condamnés à mort à Bos<ton ûu EVKUETT (Olivier) , ministre à liosîon , gradue en 1779 , au collègue <rilarvard , fut ordonné vu C782 pasteur de l'église de Sti'nmf r Sh etM. Il succéda celte inême année an U. M. llowe. Aptes un miiuslère de IO ans , et s être fait dans sa place une grande réputation, le mauvais éiat ilf f,h. sauté le contraignit k Vi rjiilt' r. Il eut pour successeur cr 1704» le Pl. M. hirklatid , aj.iiK'IU u.« lit !:inislre de cette é;;>ise. Evt^relt fut alors nommé juge de ia cour de\$ plaيدا-cfom* EWIK « • ! mnns pour le comté de Norfolk, I 11 u)oiu ut il Dorchester en i8o2, dans ia SÔ« année de son âge. EliSTA^CE (Jean^key) , J>rave oliictcr ilhiks la t,a>erre d'Aniurique , cun.i au service de son pays peu après le oommocement de la révolution , et figura parmi ses plus actit*s défenseurs jusqu'à I la fin des déhats. Il fut i(uelquei temps auie-de-caiup du général Lée , et ensuite du général Green. Quand la guerre fut terminée y il se retira eu Géorj^ie » oà il ^axeiv ça d'abord la prolcssîmi d'avfjcat. Mais î'élai où il s'eioit retire lui donna le ^l adc d adjialaat'général. Eu i-«j4 î gt^»^' p^^w ^■ vie militaire le {>ptla à paasereft France, où il fut nommé général ut icil. u svrsii quel] lie lcmps la l'rance eu celle quauLe, et en 1797, il commandoit une -armée» en 1 Inrulte , pour la nation Française. Eu 1800, Eustaca retourna en Amérique et se fixa au comté d'Orange en New-Vorck , ou il se livra à l'étude j usqu'k U Hn de sa vie^ U mourut à JNew-Bottrg en 1 8o5 , âgé de 45 ans*- ' .4 7-^ . EWING

(Jean) « riinisiré à Philadelphie , et prévôt du collépje de celle ville , né en 1741 à East-Notliughaiu au Maryiand , I se distingua dans les sciences I mathématiques. En 1764 > il passa i au collège de j!4ew-Jersey , oh il I prit ses degrés en inS5. et se livra i H l'éinde de la tlitofo-'ie. A vin -tl • I I six ans , il suppléa au colléj,'e île Pinladeluhie , ie docteur Smitli , qui en élott alors prévdt; et en 1 769 . il ^ fut nommé pasteur de la première église piesbitérienne • qu'il gouvern jusqu'à sa mort. I j/p ^ n fut (^«nvoyé à Tjondres pai Pacad mie de iNevvark au Deâawartj, potir y solliciter quelques bienfaits : par-tout ou raccuedlHî

The text on this page is estimated to be only 14.58% accurate

lavorablement. Èwing à eonpté iMirmi ses amis î les
(fecteursRoLei lson , Welster, Blacklpek «t M. Baiiour. Eu 1775 y an
commeuoemeat de la révolution , il retcxii'oa en AiuéiK^ue i et eu 1779 »
fat nonm^ prëv^ de ruoiversité de Peo^lvanie , place qu'il conserva jusqu'à
sa mort , arrivée eu 1802. Kwiog eut pour coll<?gue le docteur Liun , qui
lui ^iurvécut. Ce doctdur, doBt on admiroit les , , CQnooi^Sances littérai es
, l'ut surtout VCA'sé dans U;s raallidnmliques ♦ rastrinomie et Ja physique.
Il po^séduit le» latiguc'i» latiae I grecque et hébraïque ; et il fat dans . la
logique et la phtloso* ' phie morale , an des savans les plus prolbnds qui
aient honoré «on p^ys. On conserve daus le magasin de l'assemblée , un
discours qu'il a composé sar la mort du révérend Ailison , et il :a publié un
9ii'ire fUscours sur la mort (le George Bryan , 1791 ; jLe dessei/i du Christ
en \f t uant au, monde \ et plusieurs Aiétnoires •cjni sont insérés dans les
transactions d9 la société pbtUMKipliiqiM' auiéricaine» . EXIMfcNO (
l'abbé Ântomc) , ex-jésuice espagnol , péàBalbastro , dans le royaume
d'Aragon , en 17JV. , et mort k Rome en 1798. A TAge de d\\ ans, il quitta la
jnaisoti patcnielic , et passa à Salaniau^ue , où il s'appliqua à Yéi^ûa a\ec
tant d'ardeur , qu'il se rendit très-babîlé , surtout dans les madiématiques et
la physique. En 1764 , il Int choisi l pour enseigner ies mathématiques et
Tarlillerie à l'école royale «qui >«QOit d*4Pe ulnblteà Stégo,vie potir l
education des» feunes seigneurs qui eutbrassoient la çariière des aiines, \\
prononça uu discours iors de l'ouverÈXtM dSS turc de cette école ,
o&ilsepro* posa de démontrer la nécesstlé d'étudier Tart de la guerre par
principes ; mais désirant de met' tre lexeniple à côté du précepte, il publia
les vies des grands capitaines espagnols, sous ce titré: Histoirû militaire
espagnole i Segovie, 1769, A la suite de cet ouvrage , il publia le Manuel /
de P artilleur ; 177'i , in-8". Ces deux ouvrages sont très-esU;ucs ; le
premier est écrit avec une im*partialité et une pureté de langa* ge (lui foui
le plus grand honneur à l'auteur. On ignore l'époque k laquelle l^ximeno est
entré dans Tordre de Saint^Iguacd. Après l'expntsion de l'ordre des jésuites,
il vécut à Home , et se consacra tout entier à la musique qu'il «voit aimée
passioouciii;jnt dcpt;is son enfanaî. Après six ans d'un travail assidu t il
j^ublia l'ouvrage qui attira sur lui les regards os v y toute ritalie , et le lit
eonnoltre 4< dans le reste de l'Europe. Cet ouvrage lut publié à Rome , en
italien , en 1774 » »"-4" » ^""^^ titre : Deltortgine è dalle regoh deda musica

, colla stùria del suo progfvsOf decademUf c re/iovazione , opéra di don Antonio Exinicno ^ [frà y Pasiore Arcadi Aristossem Megnreo , dedicaia a WAugustaRéidPtineipessa Mor» ria Anlonia Balburga di Sablera , EllL'ttri((;vndo\^'am Sass i^nin^frà. le pas ta relie Arcadi Ermclir^Li Taleay in Koma , 1774* Eximeuo a p ro u vé d a ns u n diseours , rinutili* té des madiématiques pour la mu^ sique. Dans ce dessein, il invent» ni) nouveau sjfrstème qui a trouvé, uienie en Italie , beaucoup de partisans. 11 prouve d'abord, que la musique étant nn véritable ididme , les règles ne doivent pas être cherchées d^ns les mathématiques , mais bî(^u dans la proso- . •., die , et U iiiiii eu combaUaut lo ' ^ Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.15% accurate

âviitt'me (les Grecs sur la musique et les théories de Tartini, iuler, Rameau et d'Alembert. (Voyez l'œuvre lirait de ses discours insérés dans les Nouvelles littéraires de Florence, année 1774 > ^^^ dit que l'Italie et les Mitiolis éUrengères lot aèrent aussi recotUÊOisstmtes^elies l'ont ptr enverx ceux qui ont intf -o dm tin phi los oph ie moderne.) le journal de Londres » intitulé tfoHthly- Jteiftew (revue de chaque mois), aenéb 1774 1 en parMot du même ouvrage, d'EximeMO a'eiqprîme «imi : " « Ce«f 101e rAES production, du premier ordre ^ pa^ le goût, Fétuation ef la projfm^ dbttr du raisotuùsmetU* Èumene a aussi laissé une apologie de l'on vrage de l'abbéAnures, sur l'O' rigincy les progrès et l'étai actuel de toute la tiitémUire*^ Celle epo» logie eat écrite en kelien eC-eoBÀgnée dans la lettre snivanle. teite* ra <ipl siir. nbafr ETĪmeno ni R. P, M. Fr. Tommaso Mai ta Marnachi sopra Vopinione del sig» aboie Andrê , iĒdomo ūUa liiiemiutm eeelesiattu» de* êêeoU èmèofk. FAES FAES FaBRB ou FAVRE (PierreFrançois), né k vSaint-Barlhélenù dans le baiiltage d'Eschalleits , en Suisse , au commencettieat dtt i8* «lècle , f«t prêtre , protonotaire et inissiennaire en Cochiuchine. Il a laissé des Lettres citrienses sur la ▼ isite âposloUque de M. du La Baume , évêSiie d'iiakearnasàe à la Cuckinbitte/ Venise , 1746. i. FAESGH ou FESCH (JeaaBedolnhe) , âeeteor de Saxe , colonel du corps des ingénieurs au service de la Pologne > naquit à Bâle vers îa fin du dix-septiciie bièi le , et mourut en 1731. Il a publié en allemand , I. Un Traité sur t étude des mathématiques , Dresde» i^iS» in-4°- HDictionnaire militaire d^ artillerie f de génie et de marine , t)resde , 1735 , in-8« . ' H. FJ^OHwFUMW (fia* meiafli) , natif de Bâle , bailla de iMurchenstein en 174B , a écrit en latin plusieurs Dissertations inkéressantesi I imprimées à Bâle, i»4*. <— Un entre FâtsenaiiFBSCft I Lac) , membre du grand-^osseil de Bâle , sa ville natale « «publié en latin une Dissertation sur l» Suisse avant f^espasien , 174* 7 I vol. ia-4*» î. FAESI (Jean - Jcc Jues) , savant astronome du 4ix-septième^ siècle > né k Znrîch , a composéen altemand , I. Traité de Ar sphère armillaire, 1697.II. J>w— té sur le cours des pUateies-f, 1713 , ia-4'*. H. FAESI (Je^n-Coorad) né à Zurich au commencement du dii'huitième siècle , peateur de l'Oise de , est atfeuf d'une Topographie de (a Suisse ^ en 4 vol. in-8*. Cet oavrage MiM ni» ohiecfeliir praindiik

The text on this page is estimated to be only 14.30% accurate

FAN© et un écrivain méthodique. Il a laissé une Histoire du Landgraviat de la Thurgovie. FAIBFAX (Brian), roiaistre d'Église épiscopale d'Aléatidrie en Virginie, mourut en 1745 à Monl-Aigüe près Camerofé, dans la 6^e année de son âge. Cet bonime respectable s'est distingué par ses principes, sa piété et la simplicité de ses mœurs, et a publié un Sermon sur le pardon dû nos péchés. FÂliCKiNCK (Jean - Henri), Professeur de droit et recteur de l'université de Liège, naquit dans cette ville le 6 septembre 1709. On a de lui deux Traités curieux, I. De Heheticorum Legatorum singulari specie y Bâle 1747 » i^{er} 4^{to}. n. Sententia de nonnullis philosophiae morales et juris naturae capitibus, 13 aie, 1747 > in **** FANEUÏL (Pierre), fondateur de l'école à Boston, mort en 1745, jouissoit d'une grande fortune, et l'employa en bonnes œuvres. Les habitants de la ville de Boston lui sont redevables d'un bel édifice (qui leur sert pour leurs assemblées publiques. FANGÉ (dom Augustin), bénédictin, neveu de dom Calmet et son successeur à l'abbaye de Sénones, né à Haltonchâtel » diocèse de Verdun, en 1708, mort sur la fin du dix-huitième siècle, a écrit, I. Vie de dom Calmet 1 vol. in-8. imprimé à Sénones; II. Itinéraire. 4. in-4^{to} avec fig., imp. à Einsiedlen, ou Notre-Dame des Ermites. Ce voyage que l'auteur fit en Suisse en 1748 ♦ prouve un excellent observateur. III. On lui attribue les Mémoires pour servir à l'histoire de la barbe de l'homme, Liège, 1748 in-8. Contre l'innocence » l'édileur J. FARR 1755 donna une pièce de vers » on peut observer, d'un poète Tonnerre » geau en l'aurait répugné à l'édileur de l'édition. I. FARNÈSE (Pierre-LoiËK), duc de Parme, fils naturel d'Alexandre Farnèse > depuis pape sous le nom de Pie II * et de IV. Riformi, fut comte aîné, le principal objet des complaisances de son père quoiqu'il en fut bien peu capable. Il le créa d'abord seigneur de Nepesin et Fregate, puis duc de Caserte et comte de Nonce » l'année en 1515, élu duc de Parme et de Plaisance » pour lui et sa postérité, par investiture éa it au 1545 > mais il ne put en obtenir la confirmation de l'empereur Charles Quint, qui avoit droit de la conférer (comme seigneur suzerain de Milan, dont Parme et Plaisance étoient d'arrière fief); malgré cela il s'y méla par la pécuniaire » tiou de son père. Mais des mœurs scandaleuses, des débauches révoltantes, des abus de pouvoir de toute espèce signalèrent son gouvernement. Il épuisa à tout les ressources de la perfidie pour abaisser et

exterminer la noblesse soumise à sa domination et qui la supportait
impatiemment. Celle-ci se décida à se défendre de celui qui voulait les
anéantir. Les comtes Jean " François Anguisciola , Augustin Landi les
marquis Jean Louis Gonfalonieri , Jérôme et Alexandre Pallavicini ,
formèrent contre lui une association à laquelle l'empereur , autorisé par
Ferrand de Gonzague , donna la main en secret à condition qu'on
épargnerait la vie du duc et qu'on remettrait Plaisance aux troupes
impériales. Pierre Louis, se trouvant dans cette ville, le 10 septembre
1547 Jérôme Pallavicini qui était le fils de l'empereur Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 15.82% accurate

> a56 TARN châtre die Nglise et y fait mille sing^ries «rai «ttimtt un grand Concours dépeuple, puiJ||les harangue pf !<'S anime centre les vexalioMS de Pierre-Louis , et les conduit ensuite sur la place du ! Rabi?; pendent ce temps Gonfamieri amusoit dans rintérieur du pal»is la garfl<^ aUemaude ; Lar.iii s'étoit rinp.ué d'une des prïDcipaies portes j Anguisciola et Alesmidre Pa]U?icmi montèrent daosia ehambreda dae qai reposoit.CéiiH-ci en tendant anefrande rumeur sur la place court surson balcon : les deux conjurés l'y suivent , le poignent Slux yeux du peuple et. le précipitent par dessus le balcon dans la place. Le peuple se jettesur son corps,le dépouille, Iraîne et insulte soncadaYre. Les troupes de Tenipereur aUt ndoientdans le voisinage Tisaue de l'éTénement j Ferrant de Gonzagne arriva bienfÀt après ave c nu gros corpsdecavalerîp orit possession de la ville , et (il iubunier le corps de Pierre- Louis, qui ne fut plaint ni regrette de personne ; chacun trouvant cjne son Sort étoit une juste punition de son iïTSoïence, de son avarice et de sa cruauté. Pierre-Louis laissa, de son mariage avec liieronima Orsîni , fille & hèvàs , comte de Peiigliano; i* Alexandre Faruèse , cardinal , (Ployez tom. I.) ; a* Oclave <^^n \ui duc de Parme ; O^Banuccqiii iul et iut archevêque de Naj^les et cardinal ; 4"^^ Victoire qui épousa Gui'-Ubalde If , duc dlJrbin , et un fils naturel nomme Horace Fnrnèse , titré dr «lue flf» Cnstro , sans l'â\oir jamais possédé , le<|UPÎ épousa Diauc d'Angoulême , fille naturelle du rot Henri II » el lut tué Assiège dUesd in par les Impériaux, le I S juillet 1 555. .11. i:Ai«i^£<S£ (Kanucc } ^ PARN cardinal, quatrièièe fils de Pierre^^ Louis , premier duc de Parme et d'Hieronima Orsini, né le 1 1 août i53o , fut chevalier de \ÎH)tlie, prieur de Venise , puis c^tiinnanl deur de fioulugue. Paul IU, notk aïeul, lui donna en i^l^, Vw3ant* ▼éché de Naples , qu'il échange» depuis roître celui de Ravenne , et l'année suivantR Je lit cardmal âuoiqu'il n'a^l ;itors que i5 ans. teux années après il fut légat à Pise, pand pénitencier, puispa*triarcne de Constastinople. Le cardiiiHl Fannre Tîif exîît^ de Rome en iSdi , par U j ape Jules m , avec le carainal Aiezandre^ son frère , ef tons deux rétablis dans leurs biens par la protection d'Henri II , roi de France , en i552. La douceur du caractère de ce prélat , ses vertus et sa baate probité, lui méritèrent les éloges. du pape Pie IV, qui le proposa en plein consistoire com-^ me ufi modèle c^u'on ne pouvoil trop imiter. . in.FARNÊSE (OcUve H duc de Parme et Plaisance , a* fils de jPierre-

Louis et d'Uéronima Orsini , né en 1554 , avoit été fait par le pape , Paul
111, son aïeul , duc de Camérino, eu le marian (1538) , avec Margne* nê
d'Autriche , fille naturelle de l'empereur Charles - Quint , et veuve
d'Alexandre Médicis, premier duc de Florence , assassiné le 7 janvier
1537. Octave eut beaucoup de peine à succéder au duché de Parme :
Ferrant Gonzague , gouverneur du Milanais , ne l'aimoit pas : il
garda Plaisance au nom de l'empereur , depuis la mort de Pierre* Louis : le
pape Paul 111 , pour empêcher le duc de s'emparer aussi de Parme ,
en 1649 , révoqua la concession de Parme et de Piacenza
faite à

The text on this page is estimated to be only 22.80% accurate

Le fils de Pierre-Loais, et de dédommager Octave par un nouvel établissement (Jaus légal ecclésiastique; mais celui-ci n'approuva point cette Tuse : non satisfait de son dédommagement, et s'embarquant peu de déplaire au pape son soave-père, son aïeul et son bienfaiteur, il s'échappa de Borne, essaya de s'emparer de Parme par surprise. Le pape Cément Orsini « craignant de troubler le pape, l'ait éconner sa tentative. Alors Octave fit faire des ouvertures secrètes à l'empereur, offrit s'il veut lui la investiture, de renoncer à toute liaison avec Paul III, son grand-père, et de se mettre entièrement entre ses mains. Lorsque le malheureux Paul III apprit cette défection de son petit-fils et ses liaisons avec un prince qu'il méprisait « il entra dans une colère affreuse, et mourut peu de temps après de la révolution que cette nouvelle lui avait causée. Octave fut mis en possession de Parme, par la reconnaissance de Jules III, que la faction Barnabé avait placé. Il fit prêter, en 1550, par le cardinal Alexandre, son frère, serment au nouveau pape, et paya le cens de huit mille écus romains exigés par l'investiture. Cependant l'empereur ne perdit pas de vue l'envie de recouvrer Parme; et Ferrant de Gonzague, ennemi particulier d'Octave, se préparait à l'en dépouiller; c'était au pape qui lui avait donné l'investiture, à défendre le possesseur. Mais Jules III, (Jean-Marie Dumoulin), pour obliger Octave, ne voulait pas se brouiller avec l'empereur. Alors Octave « par le conseil des deux cardinaux, Alexandre et Ranuce, ses frères, se décida à faire conclure par Horace, son frère naturel, un traité déjà entamé avec Henri II. Ce mariage eut, de contraindre l'empereur, par une convention du 7 mai 1551, prend sous sa protection l'aisance l'aîné, s'oblige à entretenir au duc Octave deux mille hommes de pied et deux cents chevaux légers pour la défense de Parme, et à lui payer un subsidie de huit mille écus d'or. Il le fit ensuite chevalier de Saint-Michel et capitaine d'une compagnie de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances. Octave renvoya à Charles Quint le collier de la toison d'or, et feignit d'être dévoué à la France. Le pape, qui avait cherché à empêcher cette incitation, qui amenait la guerre en Italie, ordonna, par un laonitoire, à Octave de remettre entre les mains de ses ministres le duché de Parme : n'étant point obéi » il déclara Octave déchu de tout droit sur le duché, ainsi que du grade de gonfalonier de l'Eglise romaine. Les deux cardinaux Alessandro et Ranuce Farnèse reçurent ordre de sortir de

Rome[^] leurs bénéfices furent saisis» Ci le pape eut l'impudence de conclure une ligue avec l'empereur. Aussitôt le roi Ut occuper Parme par des troupes françaises que commandoit monsieur de Thermes , et monsieur de Brissac s'avança avec une armée pour faire une diversion dans le Piémont ; le roi fit aussi défense de porter de l'argent k Rome ; rappela les évoques de son royaume qui alloient au concile de rente; menaça d'assembler eu France un concile national. Alors , l«s cardinaux les plus sensés firent sentir au pape la' nécessité de iaice la paix. Les Vénitiens s'en Hrent les iiu'dialcurs ; le cardinal de Tomuuu , envoyé de France , lit l'accommodement , et le ^9 avril i55a , «aeonclat «oitre k £ape[^] Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.51% accurate

le rai 4le Frwnceel !• d«eOelm) une trê^e de deux l|M ; i*. por.
tantqiiie lepapp^ retireroit ses troupes de la Mirandole et (iu Parme saD, qui
rentreroieot sous Tobéis■anoe da dae OeUive'; a* qoe les cardinaux Farnèse
seroient rétablis dans les biens dont ont les « ▼oit dépouil!f*s ; 5*
qu'Horace , leur frère , seroit aussi rétabli dans âou ancien duché.
L'eml^ereur, quelque tema après , fut Ccmtntat» parle mauvais succès de
ses armes , d'accéder à i elfe trêve, déserte que le duc Ocfnve res(a
possesseur traoqnille du Parmesan l'ati i 556. Phifippe II , roidISspagne ,
poiirilétaoïerOc* lave du parti de la France , lui rendit l-i ville de Plaisance,
mr^i*? en tenant aux irais du duc la garnison espagnole dans la citadelle
qu'il s'oDstma 11 j cofisenrer. Octave fit,Kiiipo68ible pour hi recoovrcr; et
Its e^rts de son 6li Alexandre , auquel Philippe II devoit quelque
reccoTinoissancc, se trouvant inutiles , il lui envoya la eomiePdmpoPio
Toreili (/oietmÊPde la Merfopé) , Fhomme le plttScapable par sa
considération personnelle , son esprit et ses talents , de tnire iens.',ir cette
affaire. Ce ué^uciateui liaiile par* lit en oetQbre i584 i et à travers mille
dangers , joignit FbîJippe II, lui plut beaucoup par son instruction et son
esprit , et lors(ju il eut gagné sa faveur et ses ^ounes grâces , il plaïda avec
tant d*a4»e59e la cause d'Octave , -que malgré fbnmear de Philippe II
contre ce prince , il en obtint la restitution <\ dfsjrép. (K. ToRELLi
Pompomo). La citadelle de Plaisance fût eufin re«Hse k Octave par le doc
de l*erra-Nova , le i5 juillet s585. (Voyez de Tnou , histoire univ. lorn. IX
pat;. 44*^)• Octave nîoti rat le i8 septembre de iauaée FARM suivante , Il
Pâge de 62 ans V laissant de Marguerite d^ Autriche A lf'xnîulrc né en 1646
, Tun des plus);randi) canitainrs du i6* siècle. (y» tom. I , Alkxandrb
FarFB8B n* UIEil] , et 5 filles natu* relies. Le djicOefaves'étoit acquis une
réputation militaire dans les gnerres d'Allemagne , et la soutint dans la
guerre de Ferrare, où il commanda en chef les troupes de Philippe II. Il
avoit dei connoissaoes et beaucoup d'es* prit, mais l'esprit plnisant et rail*
leur. Sur les plans et les sollicita lions du même comte Toreili ^ dont il est
parlé plus haut, il arrêta la fonaatioin d'im oollésé on Ton élevoit les enlans
delà feune noblesse n Parme , ce qui ne fut exécuté que soos son surcessenr
, etcrëa racadëmie desinnommati en 1 57)}. Ije doclenr Eugène Tic-' donrini
, fut le premier président de cette société. V. FARNÈSE UANUCE I, fil*
a|né d'Alexaadre Farnèse , et de Marie dePortogal né en 1 \$69 , ser< voit

dans les ravs-lîas lorsqu'il apprit la mt>rt de son père; il vint prendre possession de ses états et prêter serment de fidélité au saiut-siège en ib^i. Dès i58ay il avoit précédemment formé des prétentions sur la couronne de Portugal, après In mort du roi Henri son grand oncle maternel , mais les droits de Philippe II soutenus de la force prévalurent sur les siens. Le pape Clément Tfl ^ loi conféra pour lui et ses successeurs , la dignité dr Gonfhlonier de l'église Tan iHoo , en considératiow de sou mariage avec Marguerite A^dobrandin sa nièce , qu'il épousa au mots de mai db la même année. Hanuce travailla I hc uicoup k Vembellissenient de I l';iriue;Tl bAtît le coUcge , dit, i dc;i uobles j di^a arrêté par sou Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.15% accurate

PARN iprédëcesseur , et se fit nommer président de l'académie des Inaomîuti ; du reste il n'a^oit aucune (?es granfios qualit<?s d'Alexandre , et tous les défauts de cœur de Pierre -Louis et d'Octave. « Hanace, dit Mutatori , étoit ifrand potitiqae , mais dHin caractère altier , d'un, nafureî sombre et Tridlatocolique , nourrissant toujours dans* sn pensée des soupçons c^uî troubioient Éon repoi on celui des autres > dans ses sitfets il ne f o^roit c[uedes ennemis , et se rappeloit sans cesse la funeste catastrophe de Pierre- Louis son bisaïeuï : disJ>osé de la sorte , il s'étudioit à se aire moins aimer que redouter i toujours promp t a p u n i r , et n'a ccordant que dimcitement des grâres : ceux qui lui étoient soumis iui rendoient bien la pareiJie , et rëpondoient par ia iiaïue à la crainte qu'il lAdioît de leur inspirer. Ce qu'il avoit lieu de redouter lui arriva. Vbu i6i2 il découvrit une conspiration tramée contre loi' l'année précédente ; les principaux auteurs étoient le marquis Jean-Franf ois San-Vitali , la comtesse de Sala, le comte Horace Simonetla , son mari le ctinite Pio Torelli , les çomtes Ahouse et le marquis Jérôme , tous deux Sanvitali, Je oomte Jérôme de Gorre^gio , le comte Jean-BaptisteMasi etd*autres ; on raeltoit encore parmi les complices de la conjuration le marquis Jules César Malaspina , ■ capitaine des gardes du due de llantoue , Ferdinand Malaspina, marquis de Liciana , le comte Théodore Scotti de Plaisance eî •le Comte All;crt Canossa de Reggio. Pi esque tous les ciieis de la révolte , ajant élé arrêtés on^ instruisit leur procès » dans lequel îl fut prouvé , dit-on , que leur "dfsseia areit été d'assassiner et exterminer toute ia maison Faroèse. Bn conséquence ils eurent la tête tranchée , le 19 mai de In ménif» QfîTiAe , et quelques-uns de leurs ptirtiiiatiS lurent pendus. » Dans la vérité, les grands vassaux dtt duché, presque tous indëpendaAa jusqu'alors , suppertoient avecimpatience de se voir sott» mis hi un maître qm ne les. valoit pas, et qui n'avoitpas pour eux les ménagemens et les égards conTcnablesqn'an moins les ducs Octave et Alexandre avoient ob^ servés. Soulevés par l'insolence , l'avarice et la dureté du duc, ils léiuoîgnoient hautement ii ur mécoutentement; mais il paroîfi que font cela se bonioiit a des plaintes, el qo^l i^y avoit encore eu aucun complot véritable coiK tre sa personne. Cela étoît si vrai, que plusieurs d'entre eux . mon* tant au palais deux jours avan£ lenr . errestatioil , reneotrèrent les geôliers qui apportoint de« fers ; et ceux-ci , sur leur ques-* tion , leur ayant répondu que c'éloit

pour beaucoup de prisonniers qu'on attendait sous peu , ils crurent que
c'étoit pour des malfaiteurs, et n'en prirent aucune ombre. Cependant
Ranure craignoit, à-propos, cette haine si crément marquée ,
cru devoir prévenir ses ennemis , et pensa au lieu de trottier vers
personne la vengeance et profit en les déjouant à la fois de leurs biens
et de la vie. « Sous divers prétextes il vint arrêter les prétendus conjurés le 4
juin Le 15 du même mois, le duc et la noblesse vont en députation
de* mander au duc les motifs d'un coup d'autorité si étrange contre tant de
personnages illustres. Le prince répond qu'il avoit eu à souffrir contre sa
personne et contre le salut de tous les citoyens : ces corps demandèrent alors
que le. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.77% accurate

. FAHK Î)rocè8 dei accusés fut fait en orme , ce qui exii;eanl des loiiçueiirs , empêcha le tlnç de l'aire iaire Tciécution sur-le-champ , comme il l'avoit projeté, et lol>ligea de la diâërer jusqu'à TaiH née suivante», hesciie'l's d'accusation détaillés dans la proclaanalion (le Raiiuce , aflicliée le 17 mars 1612 , étaient (fue les conjurés ^ chargés chacun des crimes les plus honteux envers Dieu et les hommes , coupables de rébellion , nv oient projette d assassiner le duc fd" égorger l^iéradino More , enfans ^ en présence de la duchesse , de massacrer tous les ministres , les soldats , Ifs serviteurs , et enfin de piller toutes It s maisons particulières , les enlises et Us monastères* Une ibrme k peu pre& It^gale avuil -été donoée à ces accuaalioos par des dépositioas oontrouvées. On fil grâce U \mc quinzaine de prélendiis coupables peu riches ; les seub possesseurs de grands .fiels parareot indignes de par-tdou. Ive i9njai ifii^^ hdizneu-. resdllalie,les bourreaux amenèrent , sur un échai'aud lirossdà la hauteur iit'S lenètres du palais , Barbara ^au - Vltali , née 8an. Sciveritii » comtesse de Golomo , l^une des plus belles femmes de ^«on temps , dont le duc avoii *Çlé épris et maltraité ; le comte Horatio Simonetla , chambellan . et grand-écnyer » le comte Jér6.me San-Vitaii , marquis de Sala ; le jeune Jean-François son fiU , dit le maréchal de Sala ; le eomle Alphonse Sau-Vit;»li , 'ou cousin i entîti , Fio Torelli , comte de Montechiarugolo et le comte Gianbattista Masi beaufrère de ce dernier. A mesure qu ils parurent on leur traicha la î.'le ; et les sept têtes rc^lèn.ui ioug-tenipsatlachéesaux murs du palais; le du€> d'une de ses l'cuâ- « très assista loi même k Petdcit* tion qai dura quatre heures. Ra* nuce l , ne borna pas là sa barbarie^ il voulul s'assurer des dcseendaos de ces malheureuses victimes : desdeujtSamritaliteDranSy Pun fiilécrasé entre deux pierres 9 l'autre ayant échappé, fut repri^ quelques années après , et fait eunu(|ue...lTnfiisetuu neveu de Pio Torelli , auxquels OD préparoit le même sort iuetot sauTés par rattachement et la reconnoissaucf des franci.scaîns de Montécharugulo que leurs ancêtres avoient foudés. Ces religieux l^ transportèrent la nuit au Démrdè leur vie dans les états de Mddéiie.» et deux tableaux qu'on voit encore dans l e-dise du lieu servent de nioniueent à ce fait digne de niéuiuire. Les biens immenses des cnodamoés furentainsi réunis aux domaines du prince , qui doublé^ rcnl par ce moven. T^es châlcans de Colorno et de Sala qui appartenoient aux coratCa Sau-Vilali, el que le duc marchandoit de^^uis

long-temps ; lui passèrent ainsi sans déboursés et devinrent le^e maisons de
plaisance de ses successeurs ; les riches tableaux qui ornoient les deux
châteaux, ainsi que la belle -collection de livres antiques et de médailles ,
que les comtes Torelli , presque tous ^ens de l'empire , avaient rassemblés ,
passèrent dans les musées Farnèse , et depuis à Naples , à Capo - di -
Monte. Mais cette transcription horrible révolta tout le monde contre
Ranuce et les amis des suppliciés firent pour venger leur mort , des courses
funestes dans le Parmesan , où ils brûlèrent des possessions du duc | mais
ces excursions n'étoient que des vengeances particulières; tous les
souverains du temps blâmèrent Ranuce. Les Torelli et le» &ui-Vitali t
coUatéraDxdiv Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.51% accurate

FARN 34, décApitôs, ïïyanip rte leurs plain- j duc. Le pape , justement tes an gr inïT (tiic de Tosc-nne, î*a- I CfiKe perfidie , t'ait rntrer ! nuce pour jïistjiit^r sa cuiiiiuisce , lui envoja copie du procès par fôn ambdssadeur. Le grand-iluc, Gosme II « y répondit eu lui renvoyaiilde son côté un ai-lru prbcès bien en réf^ic , par l(:<)url il étoit prouvé que son ainl>a:iôadeur Pamie»Aii jivoitttté un homme S) Lâvourne avant (Vèim parti de Parme ; voqlaut lui démon\rer p.ir là (jn'il n'étoit pas aisé d<.' roloiLik ses jeux et à ceux du pui)lic une pareille inlamie. lùì elTél » Muratori dit qne de aon teuips on cioyoît encore que CCU^ conspirât ion a^oil été coutrouvée par U' (i'.'.c Kanuce ♦ pour satisfaire son iiSiii ice et se diMaire des ^ersouucs qui gcnoint aou autorité. Le doc trouva peudaot iiD an ou tous les jours sur iou assiette ce vers doVirgile : ICxoriafe alufuis nos'j 'is ex o.snihus uUor. 11 ^yarul depuis ce temps pius spnd)re et souvent a^jlé de remords 9 et mourut subîlenaent en mars t6a9« Banuce II , iaissa d<* J^on ma ri a trois fils, A'.evaudre, tié SOI' ni cl inuci ; Odo.ud qui lui succéda el rèi^ua do ïiiii à, 164^3 , cl Fran^:oiS: Aiarie , né en }(yiO , cardinal eu 174^ ,mort en 1647* ^ aussi deux filles , Marie et Victoire , qui épousèrent SI t:cessi\ettn:nt Francis l''' d^Est , duc de Modcuc. irrité de peruuie, lail entorses troupe.s dai.s le duché de Castro , iiat celie» du duc , fait raser la villç el élever avec ses débris én« co*' loune sur laqueile on grava etsi mots : Qui f'ii Casityt. Comme les troupes papales alloienl entrer^ dans le Parmesan, Pianuce II se résolut a céder an pape le duché de Castro et le comté de Ronipiglione > mais malgré les soltiéitatietisdu cardinal Mazarin en faveur de Rannce , ils lurent incaméres à la chajnbre apostolique eu 1661. L& Duc Banuce ayant reconnu de*' ptiis les malversations et la scélé-* rati^sse de son mînistré Gaufredi^: lui {il faire son procès ; il fut condytUTîé à lîwrt et exécuté an mois de jauv^er idyo: ce qui (it ua rand plaisir au peuple'<l^isep-' ÎFARIVËSE BANUCE ïi, 6« duc de Parme, né l'an 1600 d'Odoard cl (le Marguerite de IMv'dicis, succéda en 16465 a ><>ii pore cl eut de^i dijnêli's violens avec le pupe Innocent X, au sujet du ducné de Castro : Jacques Gauliedi , ' sôu.miutstre . espéi ant)ar lui faire ' :t C'tiu*, (il assMSSinr r ('lirislopino , fils d'uii tailleurde Pa'ie , ' s en) para ensuite (le la conîûuiice\ du 'iue , qui termina s(-s jours le li décembre iGq^* Pianuce JI lut marié trois fois, l'au lûGo , avec Ma l^ ueritd Yolfiide , fille de Victor Amédée, premier duc de Savove, mprtc en

it>6?) ; u*- l'au it)()4 ? Isabelle d'hst , <iile de H ranyoïs i**^ duc de
 Modène , nmrle en 1666 ; 3<> eu t66i> , avec Marie d'Est, décédée eu
 1684. 1>a* second lit , il eut Odoard y mort le 5 septembre i6p5 . un .m
 av.'intson père ; b'qufl de sa ie nrre Dorothée, (iie de Philippe (xutU
 laume., électeur palatin , laissa une iille , KLiSASbTH , niariée à Philippe V
 , roi d'Espagne ; pins Marguerite et Théré.se. Du Iroifiènie ht , Hanuce eut
 <i<'iv liis , François et Antoiue , qtu lui succédèrent et nVurent point de
 pus* térité. François mourut le 9.0 Té* vrier 1727 , et Antoine le 20 jî»nA
 Ìer ijji. f'.i.îSATîETH , fille d'O-» plie (junda , tliéalin , rjue I»' pane i doard
 , leur niée , tlernière hcîavoit «icnnuél an i'J49 1 à i évèché i jttjère de sa
 luaisou , porta au de Castro, et qui déplaisoii au 1 roiShilippie V, leti docbés
 dm» t* xiK» 16 Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 12.76% accurate

FA xr Parme i8)ia<;u&ti& des Faroèse. FASSONl (Liheral), religieux de l'orJ^re des écoles pies. On a 4» lui, Oe piwurn in sinu A'>rahœ bfiatUuditui oMle Chrisii tn^rtem, Ûoiflm , i.760, iur4*>. Fas^imi a aatpepris oaw cet ouvra^ filterco que Codunici avoit avancé sur la (hx-ii 'me de saint Âiigustiti, t#)ucl)ant i titat des fidèles morts av^ut la veau« de J. C, dans un ouvrage îatiUilc , flmU^im ^tgusUniitmmab imitât rone reMilhumrii , imprîiue à Crë* roone en i747- ^"^^ plos grauiis eilorts pour doiuiçr à CtiLrUuBS pa^^ages de ce Père un seos dînevent de eeliii qae €«• 'cipoici leur avoît doiidé; 'il est! vrai 4|u'ii passe sous siDsoce ceux qui paroi ssifinl dvidemiirent contraires à ia doctrip qu*il veut établir. Cariauiieu qu il paroil , ' cpmme r«iiee%iM Gadonîci , que saint Augustin pensoit que les patriarches avoienfjouï de la vue de Dieu immédialomont après leur murt et avant la venue de J. C. l a^t;>oni prétend que , quoiâue privés de cette vue et reléjçus inaonlieu particulier, ils étoicnt cependant heureux' par Tespéaoce de voir Dieu un jour par r^tat de grnce où ils étoicnt ^ per la certitude qu'ils avoient qa*ila ne pouToiest pl«fe > pécher , l>Ar la compagnie des autres iklè' es qui , comme eur , attendoient le même bonheur; f'nfin par les visites que leur rtdoient les an•espour leur annoncer le temps Je l aTénemetit'dtt Messfie. FAUG vrage sui l FATIO (Jean) , docteur en médecine , né k B;le en 1649 , embrassa le parti des mécou lens eu 1691 , et fut décapité le 28 sepieatbre de le mêmea^oéet Ou» e»de Im aUènvuii'»«««B"Ott^ s Di'i>oirs de la sagt" Jèmmè , i yD'i in-tf". FAUGÈRES (Marguerite) , diiilinguée dans la liîfratnre , fille d'Anne-Klizaijefh iJleccker , née eu l^71 , passa les premières année!» ae sa vie chez sesparens retirés dans le v'illa^ de Toinha- ' nie à 18 milles d*Âlbao;f » et fat très-bifii élevée par sa mère ; maïs elle ia perdit dans l'âge oit ses conseils lui étoient le plus nécessaires. BHuecSisi' f loussoit d*uae fortune considérable, passa à New-Yorck qudnd la guerre fut' tf>r minée , et vît avec plaisir sa lilie parvenue à l'A^e on se;» gra-* ces et son esprit atlii Dient de tous cÂtés fes hotitmages; mais elle eut le malheur de mal placer ses affections. Son choix tomba sur nn homme di<si [>d, et maljgré ' les remontrances les plus vives' <Je son père , eîle épousa en. ' l 792 , Peter Pangères , médecin à New-Yoroli. Elle rie fui pas longtemps sans se repentir d'avoir préféré les conseil s d'une passion aveugle îi ceux de la raison. Sa vie ne fut plu^» qu'un eneiiainement dîcchagriris et de malheurs; dans

Tespace de hois où quatre années la- grande fortune qu'elle n'oit appo(tép
à son mari lut etitieremeiât dissipée : l'alTecton de son père, taul qu'il vécut,
lui procura des secours. Mais en 1790 , ' elle étoit réfugiée dans un grenier»
avec Tauteur de ses maux , et un. enfatit. En 1798 . Faugères fut attauc de
la tièvre jaune et succomba.Son épouse se plaça à l^ewHrunswit^ dkns une
pension de i^unes demoiselles pour seconder l'insti tu triée. lia uiultiplicité
de ses titlens et la douceur de son caractère la rend oient, plus (|u aucune
autre , propre à ces fondions. Une auti^ après , elle passa à^, iDhioliljii>
elle se chargea de ' . ij i^cd by Google

The text on this page is estimated to be only 11.37% accurate

t tAil IVdfrCaTîôn fie p!tt>^Té'Tr5f ênTans des prinripnlfs
tannlies. Sa sanfé (jui s';iïroil)li.ssnit' , lit; lui porinit plii io)*g if^mpri de ée
livM*r à ce ifftvaif. E::fin , etiè mourut en i8ot . A'-t'd de 3b ans , à NewU'Z
un aini fj')î lui nvoit offert une lelraite. Vîad.uuc Fancères avoit tin (?oftt
pour la poésie. Beaucoup de seiï' productions qui Otif eu dn s ircès , friront
iïisfirées d.'jos le M:»gtiî>iM do !VewYorck . l'tdaiis le Muséum aïin'rîcain.
En , elle jjtîhiia les Ménioirès aè sà thèré , nJadamé Bl«e4iker , è U t^ti-
d<;s CBd^res d^ - celte dame. Plnsienrs autres Essais p:M- file-môme tiïrenf
joint « ce voli'Die. Sans «voir jamais uiis le pied sur aucini ihéâue, elle
«knina en ijgS on i jg^ / nue tragl&lie' îitUtuUe BéHsa^ré: Ses pl as
précletix mann*rcrits sont entre les mains de M. Hardie <](- \('vvYorck qi i
a niauïfetité riulcnUuu de Icî» publier. ' FàVIËR (N.) t célèbre diplomate ,
successeur de 'son père, SfTidic des <^fafs "(^néranx du I^angi»edoc ,
euiplui t|«'e. jj« ùt des plaisirs et le désir d'acquérir de» connoïssattces
politiques eu voyageanl , lui lit vendre dès l'Âge ih' uZ ans. La Ciiélârdie,
am})as>M(letir i\ f* France à Turin , le iixa ariprè:» de lui et i'iuïtia dans les
secrets de notre ancienne diplomatie* A la mort de cet enToyé • le comte
d'Argenson , mili,îstrc d(s. ijfriiies étrjvj^ères , se j'atlacha et lui iïispitH
avrc passion le système de Henri IV , de I401ÛS XIV > de Bicbeïieu et de
Maaarin , eoQtre les puissances rivales de la France , qui nouris^oterJl
d.'pul.s (Ics siècles le projet de de'tMMte I*'.', restes de ia uionarchie de
Charlema^nc- F*avier fil .t)ar oVdré du Corfite d*Argcnson le ta|!(éWM&
<<oiW^6litWïTa11iitocè l4> àè i^Sé^ d» \^ riu , depilis , ouvrage
cléuicutrïre , parmi les diplomates européens , intéressés , tes tins h té
professer , les autres^ à le liiaudire et k * ett poursuivra l'aultiur. L'ajjbd ,
cnm?e de Bei*-' nis , premicT clestruclcur de Id' . potitiqtiede Louis XI F y
iustruitt (les opinions, de Favier , se contenta deTéloigner de tout emploi
pendiant son ministère. lie comte* de Brogüe lui rn procura un in-'
directement nupïés du duc ilél Cboiseul , (jui i euvojra eh secret eb Rossié /
eb Portugal ét erf^ Espagne. Favier seHrdit le Mlnls^^ tère secret dé
Brogüe aux dépMîir du mini ntèrp ofilcier: ce d^'votté- ^ n\ent ii Tancienue
diplomatie fut pénétré ; et l'infidèle se crut' oblitfé de sfj' proscrire plsnaant
les rj|^uatre derdièlreâd^' nées dû itiïnistère du duc dé' Choïserd; il passii
en Angleterre et' en Hollnnde , \ivant avec le.^ plus beaux esprits de ces
deux: nations qui l^ reohèrcoïimt Ir^ causé de son génie et de ses

conDoissances en diplomatie. Il fit à' La Haye la ronnoissance particulière
 du pniiee Henry de Prusse auquel il communiqua son plaa inédit > d'uôoi
 nobvean sjstènfti d'alliancés continentales et nHarîtimes, et ne contribua pas
 pCU^ par ses infrigurs srrr^tf's , à perdre le duc lie Chojscul et à lui
 opposer son successeur le duc d'Aigniton. Pifisteurs cotfriei étran-t gères
 applaudirent k ses vues lî* cet égard et les favorisèrent. f)'Ail^uillon i\\n lui
 lém.ijjijn.» lui*même sarcçounoissance , au commencement de son
 ministère eut recours k' ses lalens* Ces! alors^ qu'une conr intéressée K lés
 étouft. i'er et h niai:3tr!rir la destructioÈt de la roicuî ic , iriia.sîuia Contre
 havier , coute Monteyuard , Sé* tir et autres , Vafiairc t'abulcusde 1^73, et
 étaiM{<v« dé ti^availM Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.91% accurate

a44 FAVt à troubler la (ranquilUt^ de l'Europe en faveur des puissances que la France a voit sacrifiées parles traités de 1755 et 1757. La correspond aînce de Favier avec le prince lienry , ne fut pas iulerpretcc à sou avaulage. Le grand ouvrage dont le comte de aégiM* a publié la 5« édition avec des noies , acheva de ie perdre ; il l'ut mis à Basliille. Favier n'étoit point admis k tous , les plans au minisière secret ; il n'etoit que rhistorien et ie rédacteur de ceux .qui lui éioient indiqués. 11 avoit puhlit; divers Trtiût^s anonymes cl pltisiciirs ouv^ages de circunslaiice atijpurd'bui ineonnus» Les intérêts des puissances rivales de la Fraince n'ayant pas varié , et les principes de Fîivirr n'étant pas illfl'frens de ceux de la l'rance , mériteront à jamais \ atlenhon de nos grands princes. Pendant 1^ mioorilés et sous des princes foiblet 9 ces principes n'avoient pas rp'îsé depuis Louis XIV de faire des victimes. Le comte de ^ Broglte vojraAt la politique de Fcsnnevî triomphante dans 4e ministère eu 1773, et Favier da us les fers, rétîssit à le délivrer. «Tant d'esprit et tant do pauvreté, dîsoit-il^u roi > tant de i^lens et tant de baines étrangères , prouicentTétAt de notre cabiuet; ils rappellent ce que fut jadis votre ' • m;«jeslé et où ses alliés l'onl conduite. » U écnvoil en niémetemps à Louis XV , que si dans le dernier ouvrage qu'il loievottadressé, il se trouvoit quelque observation digne du monarque , elle apparteeoit à F.ivior destitué , fugitif, errant , proscrit , accusé et entpri&oiivié pour so i attachement aux intérêts les plus cherjt dii pcince. Favier sortit dans peu detempsdela Uastille, employant lftfprémie» iusUus de «a iil^erté FELI à écrire sur la cause de se^ malheurs . sur le génie implacable qui ie poursuivoit et sur Tacii^u criminelle des puissances ennemies de la France dans ieseiu de l'éthf. Cet fmvrage proscrit ronjmeles prccédensa été enveloppé en 1794 avec tant d'autres mines. « La précision des pensées de Favier , dit un écrivain qui . en a fait une étude particulière, le iaconusnte de son style , ia liaison, de ses idées, la facilité de ses compositions , lut ont assuré un rang éminent dans la classe des écrivains politiqiK's , et dans ia république des lettres. « Le comte de Ségur a recueilli une partie de ses tmoftes en 3 vol. in-8* , avec beaucoup de no'es et d'observations. FÊLtClSN f Jean Bemardm) , né à Venise vers Vaxi r')43, a fait beaucoup de traductions , entre autres celles de la chainr tf or d'OEAiunienius , aulremeol dite , commentaire sur les actes des apôtres et sur les épîtres canoniques; de divers traités de GalieîK de Pa'd d'Argine et

»le quelques autres anciens médecins \ des livres d'Aristote sur la morale
avec les commentaires de sesscliuiiastes Eustrale, Aspase et Michel
d'Ephèse ; des dix livres' de l'hîstnirc des animaux, aussi d'Anslolc ; des
comme»l»ires d'iViexandrc d'Apiirodisée sur le premier de ses analytiques,
et du traité de Porphyi-e Sur Tabs* ' tinen^e de la chair dei= i dmauxf *
Ylv.vi reproche a ce traducteur d'avou- été diiïus et de ne jamais . être
parvenu au point de clarté et de netteté nécessaire à ce genre de travail.
FÉLIX-àE-COMÏtfERCY. On a publié sous ce nom , que Ton. croit feint ,
une traduction frau^ai&e d'uu ouvrage laliiif trèsDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.66% accurate

FERR Vârc , qui a pour titre î Symholam tiiundiJioc est y
doctrinn <:cîida de Dfo , spiritihu'i , muruli teliv^ione, «c de hono et rnci/o ,
mperstitution pagnnœ ac christianœ opposità, Bléutheropoli , anpo i6w*
L'aaleur de cet écrit ayànf ëlé' accusé tl'a (lit i>,ine , Félix entreprit sa <lel(
i)se li.ins «ne lellre apologéti(]ue qu'il joignil à sa traduction réinti^riméeen
1706. FERMIN (Philippe), docteur en médecine , membre de Taca^ démie
impériale .des curieux de la nature el de la société jéiao* daisc des scieuces
de Fiessiuguc , a piihlié r î« Description ge'riérnh i historique y
géographique et physique de la cohnne.de Surinaiu,i. V. 8», Amslerda'Wr^^.
2" lJi.ss(?i Lation sur la question ; s* il i sf. œennis d'avoir en sa possession
des esclaves , 8", Maestricht 1770. C\St unç apologie dé Fesciavage; 00
ignere répoque de la mort de Philippe rerniin. FiaiRF.T (N.) , habile
c»nici;>n du 18* siècle , s'étoif adonne particulicrt'mcnt à Tliorlogci-ie sur
lac|ueiie il publia <|ueiques disseriaiiions BVis»\ pvolixcfl^eontiveiises.I^
(onr qu'il lisoit a l'Acailémie de Marseille , dont il étoit nirii!)ie', un long
traité sur l'échappement , \\\\ de ses conirères écrivit sur un morceau de
papier les quatre vers fnîvâus: 1" ' Tii noM trace* ift tiéi;n«/ " ' B e I ' rc u X
4ti I peut adroitement îl remet ce billef à son voisin et sort ; l'écrit passe de -
main eu if)a.:c chr.cuii le lJO son tour, part ifuii éclat darte,. et a*eQ.va. Le
«lernicr eofin jette le lûUet Sur l;i ti.l)le, i>uii Text inpUr des autres, Ci
i^eiiut rudlc ^cul cûirti le pj;é* I sidenr et le aècrétairé» qui éuîcmêmes ne
purent coirt^ir leur rire sur cette plaisaiiff»rîe. Le rcr cueil de racadcmie de
Marseille reniermë plusieurs mémoires et disierlààons 'dé Perret sur U
mécanique et sur i'ho'rlogene^ Oii igtiorc Tépoque de la viori^d^ cet
acadénucieu. ' . ** > ' FÈVREdeBiiAtJVBAis (N:I*)î Pf' \\ Paris le t4
Dovciiibr ■Jî^ et ntort au cummenceinent de ce siècle, esl connupur les
ouvrages suîvam, 1. Epitm à FoHteneSf l 1742^, Jl. 04^ tut" la bataille d»
La^Jieldj et sur la prise de Ber» ^op-zoom , 1 747. 1 n . Singulnriféif
diverses en prose et en vers 1 755, in- 1 2 . 1 V . Paradoxes méiaf
phimquksf^fhs principes deé aC^ lions humaines, \nàin\ de l'anglais de
Colti.iis, 1754» 5 vol.' in-ia. Livre propre à désen* nnyer un instant, 1753,
in- il.' V. Eio^e de Maupertuis , en vers , 1755 , 1)1^* • VL Adresse à là na^
tion iOfUfiâtisa , -noêml» patrio-' liqoe, Paris, 1757, in-i2. VII. Histoire de
Miss Honora j ou Le vice ditpe de iai-ménie^ onvr^g^iimite de l'auglais,
1766, 4 vol. in-m. Vin* JJUctiowiaire sitc^ eiitt ktt péftrîoliifue t ou Précis

des connaissances utiles à réconomiç momie » ci**ile et polihatK* i 1769 ,
»fi 8*. IX. Révréat ions philosophiqnesd'ttnaveu'^le/in -8°. ; FIERA (Jean-
Baptiste), de. Mantovte, né en i^^» mort en 1^58 , est connu par des
ouvrm^es de médecine , de philosopliie et diverses poésies ^ont on peol voir
le catalo«^ue dans la biblio^ ihcqtie Bodlejane fl'OxTord. Onoi-' que son
style lAt dur, ses poésiet ont été traduites en plasieur» langues. » ' < >
^*r;.,r •, FINLEY (Samuel) , présideiit ^ dacol^i^u der«i«vr-«>crsejr,
nai^uil Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.63% accurate

\ 94\$ F 1 1\ L en 1715 , djins le comté d'^rai {>gh èjo Irlande. ÇJn sennou qu'il etilèndit dans sà jeunesse <|édd9 âa TOCtitioù , et ini fit prendre a ^solution de se consacrer au t rrVice des auttls ; à dix-huil Aïis il quitta son pays natal , ét arriva à Pitiladeiphie » eu l'Ai» ' ' Il èmplo ya plusieor^ années a oorapletér ses étodes et s'appliqua particulièrement à la ttiéologie. il pri'cha en ly^o cl |ii;it Ut ordres celle niênie atiDée § Aew-2>>'uu5vvick : sou mioiatere çoi||ii0.ença par des voyiJ^es pénî(d^s , et son zèle le plaça souvent dans des situations dilTiciles. Les Ifiia du Conu<'cticut avoieut intQr4iiji a,ux prédicateurs ^iibidaiis t(tttri^d<!s paroisses oii. il jr a voit des ouoistr^ résîdônU < à'fnoÎM qvfih ne fussent appelés par ces ininistres. Finley, q^ti avoit prêché daus une congré^atiou presbvtérjfiÇi^^ ,à New-Uaven , fat arrêté]^9r />:i!Jir(e dies magistjpats invJls , et déporté cooime ' vaga^bond bors, oe la coloniç i.mfi^ ril n't^tqit pas homuie à renoncer par la Fersécution au projet de prêcher Lvap^ilç. i>e:î tri#vauA apostoli^fie^ ihruptiritirçwt danslnti grand Honibce dli villes dU nouveau .IWçir f.«t H9 prédications funcnt accueillies pendant six. mois à Pbilatleiphit;. Kn «744 > ayf«t i^epLé les prop >iiiiQii9 des babilans dç J^ottitighau mu Marjland , sur la frontière de la Pen«Vlvanie , il y rastnS^ aAs ; pén' FïiVE ^v(>c pcijie iJ<' ses paroissiens qii^ jétQienl cjeyeousdceuui^ 'VPg'^W'P»* ses anus , et qui Ivi aiaient Mf pjjiis grandes pbii|^tipus i U pi>ss# en à Princetoq. coJlÉga Heurit sous sa direction , mais il n'en fut président que peu d'aupées. 1,1 uiourut (Dfi ijfcîô, à Phir iadelpbie , om i,l élQil allé ppiir se l'aire frftiter d'une maladie* Le docteur .Finley étoit calvi* nisfe. Ses seriaons n'étoienl puiut improvisés ; ils éfoieit préparéf* a loi.^ir, d'un si vie aur(^able et à la potlce des moins letlrés*^ Ce respectable ecclésiastique étoit recomniandable non - seuicmeni l pai- sa douceur el saf jiolites.>»e , mais CDCot c par sa cbarité et jon exacittid^ scrupuleuse à remplir sès deioirs^ tt a publié : un Sermon, intitulé •yifiOmphétJuCh' ist et ht rà^fi de Satan ^ 1741- l^^ fuli:t:'!n ({ 'un sermon th' Thonier, on su/- f(t docti'inc des convictions ^ ^l'V' ^i'dfp dépouillé de sa robe évàageiique , cotitrè les âlora^ viens , i(x43. i^aidoyerckaniablé pour lés mufes , m réponse à rantipedoranfisnie d\4htl Mor* gan , 1747' li(J(lise duprccédent^ i ^4H • , t u StijmoH préchii à Tor* dii,ifticw dtt*ft»if«tn Bodgur» à SaÎMt G(|or^ «n Vens^lvanie , 17'ît) Un alifre sur la n»ort du préMdeut Da\ies, auquel il avoit succédé. ce 4*^rMier

a été mis à la tête de ses Œuvres. ■ FIANKSTNES Y MONSALVO dant tout ce temps , il s'acquitta f (Joseph), docteur et professeur de fidèlement des devoirs de sa fñ droit dans l'ntjir rsilé de (.ervera, ne à B^>4;eioie h >i avril ^i^8 , a laissé ; T. Bx^rcitalioi^s academicæ XII , in Lçg, Ex hpcjut^ ^ Dig. Ile J^st, et Jure fttquê aUcra in L. êii/ft if^itur. 11. Oiç; 's'tor.)Ji' statu hominum. ICx lihro^ primo çffif.oi {iarum Juris U t'.rmo'^O" placç , et établit dans cette ville tne académie qm-ont de la célébrité. Bi^ucoop de jeunes gens , ^ 4nidariftQtàse8Soinsl«^ principf^s i ^ Dig. ele ,fiist, et Jure ; niqué ^ime excellente éducation et <^uiie bonne rnorftle, de vmrcntdci membres utiles de la ducittté; à la mort du président |)av)^s, Fin^ej {niatà Mnçûtisulti^î^ireêtU4i(s^r ftoenn'é «bn ff^ccesMi^r, se siépàm piefio d^eùdeml fferqio^eniano ef

The text on this page is estimated to be only 10.65% accurate

I FISK P^{ITG} 347 ^{us} scptis , Cervei a , , in- t <⁷⁷* Fiske fut un exoélleat mi4», [•],inBermogeninnijuriscon[^] ' mstre «t yn fatbîk médeeiif. tTb SulUtjuris mitùmfvum liùros yi de ses fiOis «été ministre de Itriiincommcn/arh/Sf 17571.9 voKill-4** if^e. Son épouse, dont la perte A la léte de cf dernier ouvrage se lui In pîns sensible do st*s affilietronv<î nti« IrllnMlu savant Gré- ' tlois , étoit si versée danî. l'Ecrigoï-io Ma^{au}à j acar, adressé«i(. ture , qail Tappeloit :>a couco»S Tauteur sur le mérite de ses denée , perci qu'itec sou aeeoM écrits , et k la suîttf un avant- pi-o- \ il ii'tfvoil pas besoin d'autre conpos de Fiuesires Contenant : TA/'j- cordance. Il a publié un catélofte abfégée des meilleurs juris- \ chtsme intitulé m BiHncke ttci[^] çuttsulles catalfins. (>• discours ; vitr[^] etc. CiC. préliminaire et>t ir<is-eilime. ill. fijllugie imaiptionum romanm" rum qiuB principalm. CtUataU' II. F[SKE (Natban) , mmtStM de Brookileld , Massachnssetts -, niœ i>cl exifunt vel nliquam/o ; né en , gradin? en 1754 au' exltteruTit , nofis et observafio- collège dllarvard , et oidonné lùhus il'ustrutiti u'u . Lii Cfit>l<>^{nc} ' en 17J8, pasleur de TéglîiC dans doit à ce savant le:> preniiers ca- | la Iroisiênte paroisse Brookraclères {tteçs i}ui eorichtreBt { field, j resta plus deîo ans* En rinipriinerte de celle pro\iuoe , et \ 1799 > a|>rès avoir prêché poar In les réiorines utiles et Irop loD[^] * fetu dc!Vocî,iî a>oftrul lesoirprestenips altendut'i , introduites dans ; rjtie fctiMleri'fnf. Ki[^]ke avoit consaleducalioo publique. Fioesires , ■ crélouU:>aviaea l'ctude,etjouissoit termina sa carrière dans le village | d'une ^ ande estime» On a de lai (le Montalca de Uosenmeca le 17 un Sermon, historiqf sur[^] ViUh novembre 1777* | hUs%ement e[^]Faceroissemeni ^e t Urookfu'hl , pronoDcé eu *775.f I. FiSKR (Jean), premier ! plusieurs attires Sermons sur nuiiusUe de VVijubant et Clielins- Jiiî'érens sujets , dont plusieurs jford , Mawachussetts , né en AnsuDt d[^]s Ofuisions Junèbres , ieé L[^]çanâ ŪutlltHenes , 1 796; ieMo» sie terre en iGoa , éte?é k Gam- , Lri(l<^e , passa en Amépi^e en j niieur morai , 3 vol. îcr is , tùm 165[^] , dans \v u-\t-mr vnt ispati fînc ; tenani l)jeanc'>up dVî>sai< , r Jean Aile?» , vl ju-ntl.uui louU' 1m ils avoient parn précédemmèct[^] ti*avercéc ils précièrent presque dans les journaux, lois les fours deuv semons. Ftske tint unr école a Cambridge, et comme il iivoit beaucoup de forl(\ne , il lil des avances considérables. Il ré&i<îk près de trois .ans à baicm , où li prêcha et iusiruiait beaucoup fb jeunes gens. Quand .uueégHse se forma h l[^]non , ou

Weoham , en i644 l '1 eu lui le miristre et j resta jusqu'en OM» ; a loi S il passa avec la iwajorilé de son éf^itae a CltelmsliordtVilleiiMjienowvelte, il jre«ta î. FITCfl (James), premîe^ ministre de Saybrook et de Norw'tch ;m! Connecîicut, ne* cir t6'yt an coîdIc d'î"ssex m Anrdelerre . étoil déjà instruit dans h-s langues 5»\antes oiiand il passes en Amérique en l 639/ Mats }) acheva des*f^ fonher pendant sept anttéés qu'il con? tcr» t^lihlier soti> M^l. Hoofher et Stoue. l.ri i^/ifv d prit le» ordres , et devint pasteur d'une j l'élise qui s'étab!|Ssoir dans fe \ûu^ aae , et sa- prédication y | \$H3rlMte<A\ et qui, eu t6Ôo, Tiii fttt tMs.* mile ^iif MoÉfnft enj tn^is^fortée en j^randu. j^artia. ht Digitizod by C<.jv.' .ic

The text on this page is estimated to be only 10.29% accurate

348 FLEU rûrwichbt il eoDSftCr» le reste r de jours aux travMUX
apofirmi'é'île contraignit a sr retirer a>cc ses ciifans àlifbaMon, où tl
inourui en i^o'i. Sa îilte a fipousé le docteur Henri Wliitr field. Fitch savoit
1» langue di*s Indiens \oisiiis de IVoriA'icli. Il a Leaiiconp pr.Vht) l'hÀ
.inq^lle roe/ j eux I il lit^ini^nie de-. m>c! liicua île son Lien pour les
en^aj^er à renoncer k la^vie snuvnge. Oti^ a .pilbli» une de ses ietirtts
/relative a ses travauc d*; mission. U. FITCH (Jabez }, tiîtiistr de
Porîsihoatîi , îl'» \v - Hamps^ liirc , fils «î'i pri'ccd'Mil, n<' cii i&ji , gradue
en i6t4 ^'^ c<>ll»";^e d'iarvard, i'ulord<miiéli Ipswich en i7o:S, efis^étiblit
à PorliiuiMUilieu i^i5^ resta plus de Mis , Cl mo'j al '«n i7 f6. fl s'él o't
applique p.i. lieu! jî'igjuent aux r^hi rche.* liistoritjucs , et à rec i<-îUfr lo'îs
les faits relatir<i'aii '^cw-Hatupsliirc. H a publié , à 'cotnmenctr de 1718 «
qtse'q le^ S.'rm ms , d nf un sur la maiatiie épidcniiijue de lyTh). FL U'I TJ;
(Cfiailei - Piffro /"la; d/) , n.i à !.)ou t:'u i ai.cj<'!mc tnmiiile d,c robe , ti 'uit
de bonne hi^ui'e Hncboatton qui reiitraîiioit vert- la marine. Deveon
capir.iiMO de vaisSfou, au servicfi de Frauce, il l'ut empbjyé , îong-
teTii;»*: avanf la révolution , daus les bureatix de U marine , sous le titre de
directeur des ports et arsénaiix. CA'sten très-gr;)nde partie. k b*-s travaux et
à ses lumières que la ii»ariije française dut l'éclat avec b '{Mcl elle se
distin«*ua dans la g terré d'Amérique. J'.n 1700 , le roi le nomma ministre
dç U marine; et il remplit celle |>lacetvec l'inléj^riU! qui avoîl lonjotirs
«^uî FLEU pulaire qui' erovoft plus h ses ta^ iens-4|u'à son p)cbéisme , le
persécuta lelletnent , quM donna sa démL«»'îioii au mois d'avril 1791.
Prévo>nnt ces perséculiOiJS , il avoîl prié | mais intililcnient Louis A Vf ,
lorsque cr* prince voit appelé au ministère , de le (léclisj ijer de la partie
des colo Tiies .qui étoît à cette époqiir , bi plus tlébcate , H raison d:i
systèmes des ttmî\$ dtîs noirs , et d'en .faire un département h part. Ce fut
neudttnt son ministère Qu'il publia un o»jvr;î»e pour Vhl^loire de la
uavigntioo , intrtui '■ : Découvertes des Français en i76H<t t-ji'yg ef/tns k
smî-esî dè 4a ISiotivrUe Guinée \ Paris, 1790^ I vol. in-4*- Ouvra^ dans
lequel i! restitue aux novi^ateurs Ir.inriis , cf eulre autres à bougainvllc »
une gloire que les écrivains 'tfngla's cherehoient 2i leur ravir. On lui dut
aussi les hrUes iuslructious données à la ^ Pérouse ri à d'Entn c=i3l«a!Jx.
La ronfbliou pri^ée(jiiM avoit embrassée au sortir du niîiu>tère, bit de
courte durée ;' le roi qni r<dmoît,ei qui esliuioii à justetitre sa moralité,

F[^]rrichi de noiverui à sa retraite et à ses étidi'S, e«i avril 179*- , pour le
charger dol\ducation du dauphin. En i'j^{^^}t il f«l arrêté et enrarmé aux
Madelonetles. Ayant s irvécu an ré^ gime de la fcnp'ur, i[se trouvî[^]
d<;.iig'ié pf)ur b: miniilere (b^ la ' marine da:îs ie& papi(>rs de la
Villeheurnois , et fut uéaomains élu eu mars 1797 , député du déparSentcnt
de la Seine au conseil dt anc-ens , dont il devint Si crétaire. Mais son ék
ction l it auuuUée par suite de la journée du 18 fructidor an 5^4 septem* bre
1797). 1^ consul Bonaparte l'ûonora ,cle sa bienveillance , el I lo nomuia
en dcentbre 1790, I .instid^A-e du Qpoâcd d'état , secùtkii Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 12.59% accurate

% FLEU fn nriHrine , puis intenilMit-g>^ - j nt'i nf t'e su m,'<<(on
, f t f: ^ran(l c>>f- 1 licier df> la iégion frijotmcnr. En fatllet -ifioS , il douua
sa dcmiigôn fin place dMnforidant , et ulituit C>>>He d\« gouverneur du
palais des Th<ii!e iiommm^ pi éccdrninient mcmhio i •le Tinslilut et du
bureau dfs lATiçïUidf. Ce savant ttoéiè^ n Voyag<*>iir a donné la relation
du voyage qti'il fit en 1768 et 1769 p.>r ordre dn roi , dans diirôronu s
fiarties du ninnde , pour éprouen mer les horloges marineît , inventées par
Berthond. Ce voya^'0 lut imprimé en <<774>> ^ vol. iti 8> liC proMt-me ties
longitudts dv mer l'uldojs-loisrésolu, autail ^tie probablement il pourra
janais Têtre. La France cit la SUivt de donner au]^ navigateurs e
l'Angleterre elle-même , un Tn<v<?n plus sûr de se ôtr'v^or en iTur , que
ceux qu'on c>mnoissoit 8u>aravant. La rr>latiun de ce vo age le Bt placer
an premier raig parmi les hydrogfftphes français. Il a aussi publié en i8ou,
il' f oyage autour (fu monde pendait les années 1.790, 179>> et I7ja, |)ar L.
Marchand> prccdé d ine- instruction historique , <t •ainei on a joint des
rccnerclies smtIcs trrres ansfrnles i\ v Hrakc, et lii exnmen ciiliiMe dti
vovnge de U>jjewean, 4 vol. , grand iii4*< Au milieu de a occupations î n
portantes , an sein du repos , drfU la vigaeur de l'âge , et dans nnevieîb'sse
avancée, Flenriff V" ?'rdit ja>nnîs d<>> vue tjti j^rniiti tiavii sur le.^uei il
stmbloii ibnder es droits i Timmorlalité , en nién<> temps qu'il espéroit en
l'aire un monument propre à co>>>-tter les progrès d'"."; scirr^f-s en Fance.
Nous parlons du eriitt\Atfla4 hj'<irog"ap/:içu* , ou ffeptttedes mers du
wrđ^ ap<|u<l i irafailU depuis et FLYN 349 qui d(vi It (ître publié en >.
pour Ifqucl rienrîeu avoit dépensé pfus (le 'i')<),of)0 francs* mais il
niiourulle 18 aoîil 1810, et ses restes furent déposés an Pantlicon. 11 avoit
une érudition aussi vaste que sAre ; il reinont toit toujours aux sources , t't
ne marcbolt qu'cclairé du flambeau de la plus judicieuse critique.
FLI'IXIER DE Reval(N.)> Y3i-jê&uite,morlau commencement de <ce
tfièclo ,4r publié , t. Ohser^* valions philosophiques sur -fe' sysU'nic Je
Newtoff , de Cofjernic, de Itt pluralité des mondes , etc.; pi\ cédées d'une
dissertation théo* logique sur les tremblemens <fe tefre , les omgts , ete \$
Lié^e > 1778 , in-ia ; nouvelle édition> sous le nom de Tuteur, Paris , in-n.
n. Catéchisme philos(* phique , ou Recueil d'ohsenf actions pnyires à
défendn la ràii-^ gion chétienfie coiUt'e ses entie>>* mis : 1777, in-8>. TIF.
Di.^cours sur divers sujets de religion et de morale; 1778 , in-ia.

Compilation lastiueuse , qui n'est qu'une série de lieux communs. IV.
 Observations sur les m^p/forts phru ftrf's fir r huile avec tes ftots j dr mrr i
 i[^]jS , in-ia. L*aut(ur ! ctnil meilleur physicien que mo* I ru liste. FLYNT
 (Henri), précepteur et boifrsier an collège de Harvard , Gis de Josias Fltrt de
 Dorchester , prit en 169[^] , le degré de bncbelier-ès arts , el nio ir;il en 1760,
 dans la 85* année de son âge. Plusieurs hommes de mérite lui ont été
 redevsbles d«L. leur éducation ; le docteur ChaunCy a fait son éloge. On a
 de lui : \ vingt sermons in 8" , 1739, Om} tio funehris m obUum reverendi ^
 B. Wadoworlii, 17J8 j et uiï ap* \ pel aux consciences des hamm[^] '
 dégénérei» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.26% accurate

a5û FOGG FOGGÎjVI (Pierre-François) , né ^ Florence ea ijio.,
étudia au flēmîimire de cetter Ville. Les supérieurs lui confièrent la farcie
de leur bibUethèc|ue dont il fit un l>on iisnge. La société qui se l'attarha en
l'j^j , fat celle des théologiens de Florence. Il débuta pir des'lhèse^
historiques et polélaÎqies sur les quatre articles da clergé de France de
1682 , ouvrfiG^e qu'il a su faire oublier par sa conduite , ses discours et la
solidité de ses autres écrits. En 1741 l il publin one ' diwertatim «9ttsce
ûireidepHmisFhrentinof%tm apostolls , ouvrage admiré par Manni et Lanii.
La ménie aapée il en parut une autre contre l^s'rétfûries de fuel<^ues
ptotesttm\$ i mais ce qui le bt universelleiMnt connoAlnet) l'ut la
publication de l'ancien manuscrit des CR'ivres de Vli"i»ile. L'académie
Fiureutine , celle des Apalisles » la s4MMélé nommée Colomhnria »
IHicadëmio ecclésiastique de Luc<|iirs , celle des Err»fiti de Fermo , c^ lle
des E'nsqncs a Cortone , ct'Ile des arcades à Rome, enfin l'académie des
sciences et bellesletires àm Naples se IVittachèreiit. li rel'usa la cbaire
dHiistotra eccléaiaisIÂque , vacante a Ptse en 174^» Maia sur l'invitnliqn
que lui fit liol la ri, second g:irde de la bibliothèque du Vatiç^ i il se ceiviit à
Ft'onle iAk son mé^'ite fut connu de ^^«uoltXl^^, qui lui donra une pl.»<"p
dans !*académie d'histoire l>-) titiçalc. Au lieu de tr;»vailier a rhisloie dc\$
j^^pe^ , Fo^^ini s'çociipa iie examine* les manuscrits , afin de fournir ^\\%
éditeurs ^es awsieas livres , les inovcns de perfectionner les éditions. C'est à
ce travail que nuii.s devons la truduclion latine du livre de Si.Bpipban^
adr^sé à Diodove , ^ons lit lit^e des dôme pitupcs. FOGG rain prêtre des
Hébreux , qui i%A imprimé eu 174^ > avec une pré-* face et des notes de
Téditear; Benott Xiy le fit coad^uteor àm Bt^ttari. Il dmina à Toccasion d«
jubdé de 1730 . des instructions et <les prières. La même année oit impriiua
sa version latine doi cominèntaife da \$aivt-Epipbant sur le Cantique des
CaBtiqœs. Foggini composa un recueil de passage des Pères qui parut en
1753, à i'occasiau aune homélie de TarcUevêque de Fermo » M»r 1^
seplence de J. CU ,conON^ nant Je petit nombre des élsii* L'année suivante
il donna : I» Opuscul de St. Charlfs-Bon^ ruée sur la danse Le Jour ie9
fêtes. ï. Féritabîes sentimsnt de SaifU'ClMrle^ sur h thédtre^ IIL Véritables
senti^a»ns d9 St." François de Sales , sur le théd" tT\\ . IV* f'éritaOlcs
sentimensde Sui/it-P/uLppe de Néri y sur tbé<^> Dissertations su* As
théiâre. En 1754 > il commeiiçi 1« recueil en 8 volumes des écrits (Ips

Pères sur les matières d(if f; racc. {in tyô>> , il publia les Opus'U^les de
SaintrProsfr un vol.. in*8* s i) ittpitai4l fêp|Minent le poènae du même
sont» contre les ingrats , avec des nitef ot quelque^ épigrammes. Sou traite
du clergé de Saial-Jeaodor Latrau , l'ut iaiprfli^é la mêmeaiir née ,; les
ouvrage de Saint>.^uU gence parovenl «o 17160. G«ig«-i nelb le nomma
son cam^rier d'houpeur. lliwitan jour en 7701, les écrits uu'ou appelle vul|
<ire^ ment de l'Etiilîse 09 Lyon » ut la préde6tiqalioi> et la gract par Saint-
U*'ii(^ éréque de Ly>n eT Flore diacre de la niône . îlle ; les six preiuiers
canons (lu '•coU" çdp de Valcuce , IfS ouvr««s de 3aj n t-
Prudenqeévèquedefoyietf^ Qt^tre pli^sieurs dissertatins snr Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 10.97% accurate

na .en 1777, un nouvel eippen* <j5> h l'histoire byzantine. Pie VI
îi son avdiiénK^nl n la j^npaulélai donna la charge de cuiMerier seWt.
llsnccédààHoltanen 177-3 , ist fut preiuiér bibliôtht'cairç ; Inaislicause de
son grand âge, on lui accorda le litre d'émérile avec les éinohmiens de la
place. Il mourut le 3i mai 17B3. Foggini étoit généralement estimé et
«Bgretté. • FONTANETXE (Jean-Gaspard Dtpois } , ne à Grenoble le 1 8
octobre i^S^, membre de Tacadémie de fceile T«Ue , est «uletir fFon grlind
nombre d*Quvrage» q^i Bnnoacei^t du talent , et qui avec plus de travail
scroicul parveLus a une piii\$ grande peri'ectioo et à plu.» grqpiU succès ;
mais trop de r«pMu0et ^ négijgpqœdw lu C9i)»p<^8i4ioM ont M MIS
productions (Je 9'H pin me un caractère qui pou voit les rendre plus dignes
de lui. Les ouvra^^eà qu'il a publiés' , itiïxV : I. le Connoisiettr , comédie eb
3 actes et ep >ers ; la Have , 1762. II. Le bon Mari ^ comédie en 1 acte , en
vers , Paris , Pierre leGrand y tragédie en 5 actes et en ve^s ; Ifari^ , 1764*
IV. Aventures ptiihsciphîques , i vol. iq-^i8 j Paris , 1766. y.
Jkf^tWiQrphoses d'Oi^idc y traduites en français ; i*ari* , 1767 , 7 V9I. 'm-
è\ , (igujgeff* Les in<}me« arrangées nour Uk coMéges , avec le lextt latiq
^ c^lé, 2 vol 10-19 , i77S;P«risy f8o2 ,4 vol. Cçtte tradnption annonce une
plume , , ^inon aussi exercée et aussi élégl^Mte que çelle de Vabh^ Baanier
JDî; a tTiidWt:lè mkw oKmgé , n moifas pliuistt^^ptef^ capable de taire
p^ssffr d^ns notre langue les grâces et la facilité de l'iog^ } rieux poèlt- de
SuwnLihe. ^l.Më- \ Jfftjoiix de fiuruoff jt^ ^ vyl. jM- '■ 11 i Pjiris , 1767 ;
nouvelle ôdilion , 178'! , 5 vol. in-f8. VU. f^ir da P. Arctin de Tnssovi , ijGS
, iii-ci. \ 111. L'riLLe ou Feslale , tragédie en 3 actes et eu vers i Paris ,1770,
; Bouillon, i77«t; Grenoble, 1799. Dans cette tr.u'édie l'aiitenr s'est un peu
trop laissé aller aux etli^rvesçœui:*'S .soi;i imaginatton ; ses pensées ne
sajnt pas foojours justes , tit sont assez .souvrut trop hardies ; le sujet , la
inj^rche , les caractèies sont bien présentés bien soutenus. IX. Èssai .'nir le
Jeu sacre et les yfsinfcs \ Paris y 1769; Bouillou, 1779* X. ZVcdféfra^e et
Ji>enlui^s ifè P. Fiattd ; Pans , 1768 , 1770 , J780 , i vol. m il ; Ldie, 1788 , i
vol. in-i8. XI. Lori'diin , drauie en .\ actes, en vers ; T^ouiltnn , ijj^ , in- 8*.
XII. f^dzins , drame en 3 actes » en vers , idem. XIII. Contes phU
foéophioues et moraux , in-S". ; Bouillon, 1779, in-i8, 2 vol.; Lille, 179*2.
XIV. Suite des Tableau^ SKt* fétat. poU(i<^ue de FEuropf pendant, les
années 1 7^, 1785. 5^V. j4nna Qu VHérUiere galloise , 4 parties in-ia, Ir.til.

de l'anglais ; Paris , 1788. Ce roman eut 'nca- coup tle succe^s. XVI. La Gnzettę politique cl la Ça^(tc de Litlérati^re Je Deux^ Po^tSf depuis ' leur origiie en 1770 , jnsr]n'an milieu de 177S. XvH. Partie politique des A finales de fÀn^itH , depuis le luiiegi dç ^7j6 , et depuis réunion a|i Bfercure , jusques y et compri)» 1783, XVUI. '»îes Jwemiia . deux parties, l'une contenriut. des contes en vors , et l'autre des pièces mêlées de prose et de vrrs, ^1X4 Chr^ aji Çw^filitte , rouiaq ti*aduit ist r^oelais , deiuç parlij^ ii\it^ , Cet écrivair^ laboriqiijç éi'i mort à Creuoble le Ij iéuie< i'oxi. l\ ^ ^aii^^ pin*

The text on this page is estimated to be only 10.71% accurate

35a FORB FORBES (EU), ministre 4e Brooldicld et de
GSoucesler , BlassachuMells , né en 1756 nn V/; stborongh , crtra en 1744
colU'^»' <rHarvard , et dans l'aiince ♦►uivanle lut enrôlé doos Tarmée
contre la France et les Indiens ; mois avant bientôt obtenu son congé , il
reprît Te cours de 'î,(S f'-fiides , fui gradué eu 1751 , rf minisfrede la
seconde parois.se d.î Brookfielden i75a.En i758el 1 759 00 le nomma
chapelain d'un régiment ; en 1762 il alla en Wiission chez 1(^ Orcidas ,
l'inie CÎ'S six nations iiiiitiînes , et forma la prt mière église chrêûi ane à
Onaquacie sur la rivière de Susquehantih a 170 milles du l;ic Oisego où est
sa source ; il y ('fal)lil une école pour li S enfuis ùl nnç autre pour
l<îsadulles, et eumit na avec lui ipintrt etîtans indiens , qu'il renvoya ni c
!q.; .s jouées après , quand il lenr eut 'enseigné tout ce qui pouvoit leur 'être
»/-C(T,snîrc ; il raïuena nussi u- petit lilanc , qui étoil devenu absôUinunt
sauvage , et qu'il midi I à U civilisation. Ce jcu»>e hcmme fut élevé depuis
au colié(i;«? de Darinioulh , où il prit un dv*ses dej^rés ; et enfin il (nt a-
^enl du congrès , place dans laquelle il se rendit très-nlile pendant la gfieri^
de la révolution. Le dneueur Forbes fut so^ipronné d'avoir einbrMssé le
parti des Tôt y. li <;e /)*niil en 1776 , et se retira à GloucctCT , où il
Ji.oumt en 1804. On a de lui un petit vol. in-8» intiieilé , le livre ffe
Ramifie, eic/, cl beaucoupde^ermonS de ciroinstaue. . FORBir^ (Gaspard-
FrançoisAnnc de) » chevalier de Malle , né Il Aix en Provence le 8 juillet
1718 , a pijî)îié lc5 onvrni,'es suivarie, T. Jccnrd de in h' ai rvec la ntison
dans U rn uuère de F OST présenier le système physit^e du monde ^ ^7^7 y
^ ""2» IT. Exf}osifinn e;cométrjffue des principales erreurs ncwtuniennes
sur la génération du cercle^ 1760, îh^ia. IVL Elémens des forces centrale^ ,
1774 5 iu-8% Forhîn mparotsur la ifin du siè* cle dernier. FOREU (
Laurent) , jésuite et savant th(^oîoq:eiî , né à Luccme en i58i , ujort le 7
janvier 1659, a écrh'i'jitUiquitdies Papatûi , etc.,» DiHiugeei , i644{ 4 vol*
iQ-4*< * I. R)REST(N.), prêtre, moi* à Toulouse en 178(1 , a publié un
Almattach histoi-iqtte et cltiono^ lo(;ffjftf! dt* Liinguffdoc , 1 y in -8". Il a
remporté le prix d'é^ loqueuce aux jeux floraux* eo 1748 et 1755» Ces prix
ne prouvetit pas tonjorn.s en fn\eiir du mérite et<lii talent des ailleurs. ' II.
FOREST (René-Guillaume), ne îî Orléans , le .8 ianvici l'j'ii , et aïort au
coniueticuient de ce siècle , a publié une Cnrlf historique et géographique
de^ principaur è^enHnifn^ de la Fie de Louis Xf^ i l 7^0» ' ^ FOSSATI (

George) . célèbre graveur) né à Morco près !hui;noo , ft grnvé en «7'^^ à
V'«Miise les éiJilicc'»?* que i^HiiHUio a construits ù Pad(Mre, Vicence, etc.
Où doit- encore 'îi-i»i»o burin un eu. il de »'d)Wsî U'gèoinélniepra* tique de
lv<Mirer , les plans de Venise , î?ert'îUTre , Geuè'e , ot une carie «lu l^C de
Lugaijo. Urt autre Foss».ti (• David -A«lôjne)i né à Morco en * a exceHi
dans la 'pi'intni^e' â'fresqne ; "l3r VJVoil encore en i770. I. POSTER
(.ledidias) , jege de la cour supérieine tUt Massach'îsseus , ne en i-^'iG à
Ar.tloI ver, gradué eu i^.j^ » CoUégé Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.09% accurate

FOUR 4*Harvartl , devint un des principanx ineinbnss de la convention , qui travailla a îa coustitalton de , MassacliiLssetls. .M iis il jnoirul en ' , avaut quVile l'ut terminée. Fo:iler lut un des hoimiicâ Jes -ôlus attach(îs aux ipléréfi» et 2i la liberté de son pays , et des plus 'opposés aux mesures despotiques -delà Grande-Bretagne II. POSTER (Benjamin) 1 ministre a jVew-Yorck , n^en ijSo , à Dainers. Massachssetts , j;radué tu I-rf , au coUé^i (V\Uvjrd , y utuit encore lo(s<ja"i[s'élova sur le baptême une discussion , qui occnpa beaucoup Taltcnlion dn public' Foster* , chargiî dfî âei'vndve l^npinion dr ceux qui lenoient pour le h^ptême par aspersion , se prépanifît à soutenir cette thèse , enangea de sentiment. Depuis , il embrassa fortei»tnl le parti contraire , et , en 1^7^^ ' " l'inné p isionrde réjllise Baptisiti de L« icer>ter. En 17t*a , il se déunt de celte place et piidcha environ deux ans à Danvers. Successivemfir.i oa^iteiir de |>IHsi<Mn ^ , (>giises à :ewporlct à LNC-w Yori'k , il mourut dans cette tienncre ville , eu 1798 , Tietime de so» zèle pour les uiakdes. bWer a publié nne Dis sertation sut- les soixante-dix semaines fie DnnieL <lans lafjuelle ii consiltre cette prophétie comme euiièremet accomplie , T. FOC UNI:: AU (Nicolas), mnitu? (:ii.Tr|)(?nlier h llouen , mort au commencement de ce siècle , a publié , J. L'Art du Iratt de CliarpetUnne , 1707 , .768 , 5n-fdl. II. JSssais /frùiiif/utis de Géométrie et tuUedeCAH <^<r(»^i77a,iii-K ^ n. FOURNEAU ott FOURNEAUX (N.) , chanoine de l'égiisc «Jo Laou , né à Reims le 27 mai iji^ , a laissé au recueil sous FOUR 355 ce titre : Faits ntémomblps oti Narrations hépoïques , suivies il' pîtres , odes et poésies rugitiv« s , 1772 , îin-11. Noov. édition « 1789 , 1 vol. iu-8». Fourneau mourulau commencement de ce siècle. FOUHMEK f Pierre-Nicolas) , ingénieur de ia ville de N^ufes , où il mourut eu itiio , à 65 ans , etint natif de Paris. Il avoit été avocat au parlement et contrdieur dans les fermes. Ses parens l'a voient coniraînt de se f;Mre capucin ; mais se sentant peu de goût pour ce genre de vie , il préféra embrasser la carriè<e militaire , et parvint à des grades élevés. Au commencement de ce siècle y il se livra k l'étude des anlifjuilés , et lit des recherches laborieuses sur la ville de Nantes où il s'étoit retiré , et dont il avoil été nommé archiviste. 11 étoitmembre de-la so* ciétéd<vs sciences et desarladii départeni^iit de la Loire innérieure de I académie celfiquiû a Paris. Il s'est composé une epilaphe originale , dans laquelle il donne une idée de son caractère. \ FOUUQUEVAUX(Jean-

napliste Raimond de Beccarîa de Pavie de) acolyte, prie ir de Rlasqiiièies ,
 du diocèse d*^g;»ii , né à Totilonse le 5i aotit iG) > , y étudia au collège
 des PP. de la doctrine chrétienne. Après quoi , il obtint une lieutcoance
 dausie re'gi-nent du roi iufanlerle, composa nne E^t^gie ti^m rem\^Q^•i\ le
 prix aux jeux floraux eu i7f4; mai!? sa mère, comme uue aufre Monlqtie ,
 obtint que son fUs , qui j I s^u'alors avoit toujours été Iresd.s.-»ipé, toui-h-
 coup frappé des vérités sairîes , prit un nir recueilli et se consacra nri\ fi i
 vi es de piété, qu'il a pratiquées toute sa vie. Il vint k Pak-is en 17:7. Uetiré
 dins la communauté cie Jaint-liilaire ^ il écrivit sur la di* % s \ Digitized by
 Gu

The text on this page is estimated to be only 12.39% accurate

25i f|nilé du l'état ecclésiastique et sur ♦îs ilcvuirs qu'il exige ; son
prcifiier otivrage paroi en 1727 sous I* litre ; t. Lettre {Vun Prieur à un
(îesès amis y au sujet de hi nom^elle féfutation (fu livre tirs rrç^lrs pour
rittelligence dfs Ecritures. * Le Catéchisme lûstQrique et dogmatique sur
les cànêstaiions qui agiieni maintenant t^Eff/isej 1 v. 1759 , 1 750. 11 s'en
est fait 8 (Viitîons en vingt ann("< ; les derliières éditions en S vol' ,
contîc^nîicnt de phtt mue additiont des pfincipitMX évènementts dr^pitis lif
mort tin cardinal défailles)iisqu'an avril 1736. ÎTI. 7\\.'if]r rions sur la
captii'itf'de Bahrionc . t-^'n. W. Introduction abrégée à ff/isùrifê des
prophètes , par PEpit/^e de SainpPaUtaux RoniattÊSi 1 yZo. Ev i^'iS , on
imprima pour la première fois , V. son Traité de la confiance chrétienne o\\
de t usn^e légitime des vérités de la grttce. La densième édition parnr én
i'jSk , en forme de supplément k Vidée de la conversion rà} ftécht^r. Cet
ouvvrge occarstorma de grafndes disputes. 11 écri\\ it wve l.rifre ' 73*.
année de son âge. Ou admire à M. Pr. , de 26 paji* s ui-a". , et daas ses
écrits la clarté des rai-. ^ v3 c il composa : îX. Essai sur fa Véfrité et ht
sincérité par rapport aujc a ffaires présentes et de f église , imprimé
seiileinenl en i754> Oe relonr dans sa retraite , i) s'occupa le reste de ses
jours à la eontinuatton du Catéchisme historique , qu'il n'a pu conduire que
jusqu'en (760, et mourut le a aoilt 1767. (Âddît. k Tarticle Ht. Fourqtievaut,
(Jean-Baïptbtè)• Tom. Vil.) FO^CROFT (TiMitias) mtuistr à Boston /(ils
de François Foxcrofl de Cambridge écn ver,' gradin^ en 1714 an collège
d'Harvard. Soti père qui étoit meniijre de l eylise d'Augleterre , voulut qu'il
entrât dans l'église épisoo*' pale, il l'ut ordonné en 171 7 , et nommé
collègue de Wadsworth pasteur do la pi-emîèf ' <-<n;(*se fif» Btisioii.
Jamais niiDistrc ne se fit plus de réputation dans la chaire ; en 17^7
Cbannçjr tut son* collègue et après un minialèrB de pins d'un dffini-siècle,
Fox-^ croit mourut en 1669 dans la (le 2opa|^ s ui-^". , et donna ensuîle,
VT. Exposition de m doctrine du *tmilé de la con^ance , 5o pag. 10-4". M.
BourMcrr , pour terminer cette dispiire , publia , en 1739, une Lelti'esur
VEspérance chrétienne, «yiii'fat adoptée sans restriction, line Traduction
italitfnne du Traité de la confiance^ fut iinprimée à Venise en i55i. l 'auteur
se relira h F^ourquevaux , et , dâliS' sa solitude, il çomposa les traités
suivons: VU. Principes jm^pres à affermir dans les épreuves présentes. W\\
. Eclaircii^semens sur les diffieulu's rju'ou oppose aux appelât» s , et (ieux

Li tt^s à un ami , sur le méine sujet, il revint h, Paris en 1700 , où
 sonnemens ^ lu .fertilité de Piia«<i ventioo , le brillant de l'imagina*> tion ,
 el la profondjur du jngement. On a de ii'i un très- grand nombre de sermons
 el de discours dans lesqueb on eu dis*tingue ttn ^r t> tremMement dit» terre
 : Dépense de ^ordination pi'esbytérienné en réponse à 3f. Thomas Berclay ,
 1729 : Ol'sen^atiïtns historiques et pràiifpies sur la naissémce et fétuf
 primitif de la nouvelle ' Jihglèterre elc, 1750: Discours à unê ' jeune fenime
 condamnée à ba ; mort, 1753: Le droit divin des diacres, inpx : Apologie
 pour M, ntlàtpfuil, 1745: Semtad d^actîoH de f^rdçes pour là coitf dans un
 séjour 'de* i5 ou 16 mois,, | çueie dU CdtiàdU\ ijtîî Digitized by Googic

The text on this page is estimated to be only 11.36% accurate

FTIADKT (Pierre - CîiwrlesFloreiit), «vocaſ , iîît rl au mois dſ^ janvier 1777, a ajoulé àvs sontwmnires k l'ouvrage de Cab^ssus , ÎDtîtaîé: ITteoria et praxis JuHs OBOMmctf Poitiers , 1737, in-lbl. FRAISSINÉT (N.)r pi^tM de)a doctrine chrétienne, mort sur la fin du siècle dernier, est a ulei.r de reiisei^nctnrtrt ries belle»IdUtts f alla nui Hi ère dejeuner tes mœurs de la jf.uttesse, 1768 , 9 vol. in-i9« ^ FRAMEUY (jNic<|>s-Ktieime}, lîlténiteiir , né i'Roiieoxe» »74^ 1 mort ù Paris w moi* de novembre i8to, ««st auteur de pluFîeurs ouvi-aqps dont \oici la liste: 1. Rypofi&e de f-dicour à Zeila^ ^7^4» in -8°. ih Nanette eh tucwt , comédie ei\ 1 actè , en prose, mêlée ifrfriei tes, 1775, in-80. m. Le pnssii ^ le préseul et l'avenir, contes ; . in- ta. IV. JSicaise ^ opéra -conu(]ue de Vadé , remis ao'tHéâtiie, avec des ariettes, 1767 , V Ea^pàreté fie tome, od%f' tj*)0> in-B* . VI. Memoirt^<f fhi marquis de Morlaix ^ rectieillis «ianti les lettres de !»a lanulU, i770y>4'^0^« in-io. VII. V Indienne^ ôomédlc en I «cte, liiéléeaMeites, 17^ . . VUI* Le proiet i comédie en 1 acte, niêl<?(î d'arictfes, 177*, in8". IX. L'illusion ou le Diable amoureux , cuméciie, 177"* , in-B". X« La- Colonie , comédie en a actes, imitée de rifalien, 1775. in -8®. XI. \ Olympiade ou le trioniphc de ràmitié , d^""^me héroïque de Métastase , en 3 actes , envers, mis en Irançois, «77*, XII. La sorcière par étasard, opéra -comique ; 1785, in -8°. XII L La tourtet^llè , on les en/ans dans les bois y en 3 actes. XIV. Le musa icn pra//ue , traduit de l'italien , 1786, 9'niK ZV« BoIfIndJuH^x ^ PRED a55 po^m^ lii'roîqiie d'Ariosle, nouvelle tradnctioi) , de socicfé ave« Paiikouke , 1787, 10 vol in-ia, XVI. de rorganisot'ion dès spec^ iacles de Paris . 1791 , in-8*. On doit encore à Franier^ un Bis^ cours qui a remporté le prix de niiisiq(»e et de déclamation , pro-' pu^c par i lu^tiut , et décerné dans la séance da i5 nivôse an 10 (5 janvier i8o'j), sur cette que»», tion : Analyser les rapports çtti erisfprit feutre la musique et la, déclamaïiou ; d(lei ntinvr les moyens duppliquar la dei larka» tiô» à Itt musique , saliS" ruHre 4> la musique; brochure in-8*i a<VM* musique f ^aris, i8oi. raASNAt (Pierre ^c) , dont' on ignore le lieu et Tépoque de la naissance, est connu parnn mitice recueil (le Tables qu'd pnlilia en 1751, sous lé titre tie Mj iliolo^iey ou Récûeit de fables grecques , dsopiques et sj bariques , mises en vers français i in-8*». Ce seul litre sulTil pour donner une idée tle la jusles.se de son esprit: coniundre les iables d Laope el dea^ aulrelBfabti'listes avec la'Mjriho-' logie , c'est la preuve d'ungrand'^

discernement. Fl^ÉRI^G, ckanoîne et! m9* i cbidâacre do Lîégc, étoit-
paient[^] de I[^]éon TX- Ce prélat parssîinf dans cette ville fin io4<>, remmena avec lui à Rome ou il le fit bientôt éaridinal, eosuitar- bifeKoit: thécpire et chsncelirr de TEglise romînnej Frédéric envoyé Constantinop^e avec le cardinai' liumberlen io53, pour travailler ' il la réunion de l'Église grecque avec la latme, revint au Ikoot[^] d'tni m» sans avoir obtenn abcn" succès: dégoûté dn monde, s'é-'* tant retiré dans Tabbaye de MoBtCassHj, il Jia élu par ses con-' Ilrères en «oJ[^], pour remplacer[^] •Ificliér déutf les (onctions dabb[^] Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.67% accurate

256 FREM Peu après il fut tiré de chez lui , Ayec force, par le peuple et le clergé de Rome, et conduit à saint Pierre-aui-Lieus où Il fui nommé Papn en remjilacenïrnt dtî Victor il, décédé. On a de Tvéiiénc un traité sur Pusage du pnin sans levain dans l'Eucharistie, et sur' le jeune du samedi contre hfs Grecs ; ainsi que d'autres sur tAzymCf le Sabbat y e\ sur ht mariage des prêtres. Ces écrits ont été ^itrïoiïés au cardinal Humbert. ' FRELINGHDYSEN (Théodore-Jacob) , ministre de l'Eglise hollandaise réformée k Aaritan , Wew-Jerscv , pressa en i-j'y.o de la Hollande en Amérique. H se distingua par uu zèle ardetil ^>ùur la propagation de l'Evangile, et ses 1)ié(iicc< lions furent Irès-ntile^ à a religion. En 1758, il devint ■monilxo <le l'assemblée des miiihiK^ hollanditis , qui forma ie plan d'une assemblée de ministres des paroisses surbordonnées k la classe d*Âmsterdani« Cette proposition , subversive des églises ll'ollandiïist s en Amérique, alarma tout le pajs ; car eu effet avec le temps, ces églises se trouvèrent entièrement spuriïîses % la jmrïdicbcm d'un corps ecrlcsiastiqiTC étranger. Frelin^hnysen étûit un prédicateur babile. Il a laissé cinc| Gis , tous miuislres , et deux filles qui ont épousé des ministres. I. FREMENTEL (Jacques du), avocal ati présidial de Tours , né dûns cette ville le murs 1698 , i^ort 1^ 10 juillet 1777 , a laissé Comment nit>' s sur in coutume de Tours, publiés par sou liU, 178^)^ 4 vol. iu-4''' IT. FRKME^TEL (.Tnrr,,os dn)i chanoine de Saint-Marfin iie i 6 urs , 'membre delà société FREY d'agncntture décrite ville ,7 na* quitle'28 janvier 1738. On a de lui : I. Alnumach historique et. géographique de Tourairre . 1 7?^^, et années siiiv.inlt.'S. II. Tableau. j générai et historique de la ninij son lie Brossanî , ijGj , in - 4*» I m. Jj architecte bourgeois^ ou ' économies du bdtiment. IV. Plusiems Mémoires sur les ciiriosî- ■ tés de la province de Tour 'irie.* Frcmentel mourut au cotiiuica-* cernent de ce siècle» FREDDENBERGER (Uriel), pasteur de l'église réformée de Gleresse, caatOD de Berne , mort en 1768 , est auteur de plusieurs ouvrages , entre antres de rcItT' intitulé : Guillaume TcU^ fable i danoise , Berne , 1760 , iu-8*. FRÉVTER (CharîesJoseph) jésuite , né à Rouen le 1 1 uuvembre 1689, raort en Norman- \ die vers 1776 ou 1777 , a donné<ta , fw/^fl/^ a u t h en t i q ue daos lout SOU texte , 1 , in-iu. ^ I. FRET (Gaspard) , natif de Badcn m vSuisse , chancelier <!c Zurick en i5t8, puis sénalenr , a écrit un ouvrage de situ Hehe^ tie , qui n'a pas été imprimé.

TTh . autre Fret (Jacques-Christophe) deBâle, est àitfrnr d'nne thi'Sff en
 latin , sur l'abus de la liberté dans sa patrie , 1 709. IT. THRY (Jean-Louis) ,
 savant prolcsseur de théologie , né à Bâle le 16 novenibre 1682, mort dans
 cette même ville le aS février 1759, vint en 1704 à Paris où il apprit l'arabe
 de l'abbé do Longue rue. Il a laissé bi.'aucoup de dissertations , dont voici
 les principales : De sententid Mo'* , nammedis de Jesu-Chrifto , 1703* IL
 De conjungendo hnguarttm orientalium et linguœ grœcfe studio ^ 1705.
 Frev donna Tédilititi grecque des épUre^ de Sl-CIï^- . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.11% accurate

FRF.Z mpr^, Ignace et l'oljcarpe , à Bâle en 17/4^ , in-S». il tut encore l'un des principauxcollabiirstetirs de l'édition d'Amsterdam eu 1718, du Thesauhis ectlesîasticUs j àk Luîc«r , eo 2 vol. iti'fol. FREZZA WARINO , fils d'An- ^ tonio Frezza , jûrisconâolte renommé , étoit petit-His de Carlo Frezzaet de Virginie AftiiHa , famille ancienne (lé I*a\3Ue (qui , selon le père KucUer descend de Saint-Euslache , et ^ui a pro'du'it beaucoup d'bomines célèbres >. MaHAo Thttm sè idislIttgua par ane érudition pea <om niuue , et par la coînoissance des orîglues et ilfs aaliquit*'S du roj^Auine de Naplc^ , çouune le brouve aoa Traité pè sulhfeudis oaronumethwestiUms, lia donné aussi un Traité De presentatione instrumento/;um.Const^\\erroyti\, il eut la seigneurie de la ville de l-euere, et éf igea une lyouveile chapelle dans l'église Saisl-DamÎDique de Naples , en ècttang^e de ^llé que Nicolas Freaza ffvorf bâtie PM construisant une partie du nionastèrf des Doininreaii)s(alors appelé Santa Maria iViadehna). Il y fit transporlèr le» cendres de ses pièreSt et mourut vers (575. Uq de ses p)elits-iiiîâ, Hou AdrienJoseph Frezza , marié à V^irtjînie ArtliUa , ncqnil aussi quelque célébrité , et Don Fa bio , un autre de l»8*fetita-fîls, Itèi-yèrié dàtis rhiitnnte , tes anltaiiités et la politique» donnar piu«ieurs 60vrages sur cps matières , împrîmé'i h Naples eu 1616. (k'uyez tonu VU , Frezza Fabio. , n" II.) ft fi(l lait chevalier de Callitrava et duc de Caj«tro par le roi Philippe ÎV , etépousa Oona l^^lvire. sa Tiièee. Celle Dona Klvire . Hlle de Don Mariîo Frezza et d'Hippolite Orsini (des comtes d'Op» pido) jeune et belle et n'aj^ant X.xuu FRIS aS'j roiîil (J■ en f ans , se remaria après la mort du duc de Castro , a Aimu^ Pallaficini de Gènes , et en troisièmes noces, à OoH C^rançois Toraldo d'Ara^ti » prif'ce de Massa , comm^ndadt âénéral pour le roi d* spai/ne ans la ville et le royaume de N«ées. Lors de la révolte de 1 647, il tilt iftirssaeré par la populacb de Naples , doflt il étoit l'idolè ^ et qui Tavoit demandé peu dè mois auparavant pour capitatné» général. I. FHIF:S (Jean-Gaspard) , caj» pitaine de cavalerie , natif dp 7urieh , V a publié en aHem«tj(ji , l. Évoluiions de cavalerie , 1 69(>, io*8*. 11. Timté ttarithmèliqùe ^ lym , in-S». m. Idea arithmé' tic» iftercàtpmm » %j6S ^ iii*8«. II. FIUES (irean) . de Zurich ^ est auteur d'un Discours en allé^ mand sur la disparité de religion en Suisse , imprimé à Bâle, 1752» in 4'»- — TIn auî'e rKiES(J^êonard) aus^j de ZiUi ich , bailliî' de We« denschmcil en 1710 , «écrit ea aû letnnnd le Manuel

historique des événements de la ville de Zûnth ^ iyoï«> . . - i FRISBIË (terti
) , mitâiht dTpswich. Massachussetts, néft 174B a Brandford ,
Connecticut^ . A l'âge de 16 à 17 ans: ses t^i -ns le iiiieiU placer sous la
direction: on de M. Wneelock^^ôtr le consacrer au service des missions. En
(1767^ il entra au collège dTale » o^îl re-ta plus de trois ans , fut j^ra* due en
1771 , et ordonné en 1775. Il commença dès cet instant sa carrière dans les
missions au Cv^ nada. LVtat de convulsions, où se trou voit l'Amérique
dans ce tems, arrêta les eilets de son 7v]c. Alors il r*»ntra dany î inUMieur
des États-Unis, puis il fut eovojjS à Ipswfc, où il s'occéda à l'j^é^ *7

The text on this page is estimated to be only 17.51% accurate

358 FRUY au R. Nathaniel Rogers. Après l'innocence de jeunesse, il mourut en 1806. Friable étoit un prédicateur éloquent lélé » dont les travaux furent extrêmement utiles. (In a (le lui , un discours sur l'apocalypse 1783. IL Un autre traité des obsèques du Bénédictin HeSse Partons ^ 1784. III. Deux Sermons à Vocation 4tunejfltefnthii^. IV* Un Discours d'action de grâces. V. Jueh^a de IFashirifyton , 1800. | VI, Un discours prononcé devant la société pour la propagation de l'Évangile , chez les Indiens aînés » rioains, 1804* FKQNTENAG (Lo » is) , comte, gouverneur général du Canada , succéda à Courcelles en 1672 ; et dans l'année suivante bâtit sur le lac Ontario , le fort qui porte son nom. Il fut rappelé en 1682 ; mais en 1689 sa place lui fut tendue. Frontenac mourut en 1698 , dans la 78^e année de son âge. Son administration contribua à la prospérité du Canada, mais il étoit orgueilleux , soupçonneux , vindicatif, et brutal. Malgré quelques démonstrations de piété , il étoit évident qu'il étoit égoïste (}ue par son ambition » FROWINITS (le bienheureux) » ■ Nirt le 07 mars 1778 , moine de Saint-Blaise dans la forêt noire, a écrit une chronique depuis l'an 398 , jusqu'en 1775 ; a traité 'De l'histoire de l'Alsace et un commentaire étendu sur l'histoire dominicale. FRUYO ou FBTO (Pierre), né à Fribourg en Suisse au commencement du 16^e siècle, fut chancelier de sa ville natale, et trésorier de la république j il a composé une chronique de Fribourg, 1553, en allemand, qui est restée manuscrite. On y trouve beaucoup de détails sur l'histoire de la Suisse contre Charles V de Bourgogne. I. FUESSLIN (Jean), né à Zurich en 1477 » mort en 1538, directeur (de l'arsenal, et membre du grand conseil de sa ville natale , est auteur d'une chronique de la Suisse jusqu'en 1538, qui n'a pas été imprimée. Il fut un des partisans les plus zélés de Zuingle , et réfuta l'apologie de la religion Catholique de Gebweiler , dans son Plaisir suisse ^ satire curieuse , mais un peu trop virulente , publiée en 1524* II. FUESSUN (Pierre), membre du grand conseil de Zurich , sa patrie, mort en 1540 » fut témoin de la seconde guerre de Cappel, dont il écrivit l'histoire avec beaucoup d'impartialité ; elle n'a pas été imprimée. Il fit en 1540 un pèlerinage à Jérusalem ; et en 1541 lissa la relation ainsi que celle de la prise de Rhodes par les Ottomans. ni. FUESSUN ou FUESSLI (Henri), professeur de droit à l'académie de Zurich , où il naquit au commencement du 18^e siècle , et membre du grand conseil de la république , est un des meilleurs écrivains de la Suisse. On a de lui , en allemand : I.

Les devoirs (U(citoyen ; 1 763 , in-8*. II. Let' trede iMcius , de Zurich , sur
 le luxe rt !>-i tf^mëritê ; 1770, in 8". m. Sur la recherche du beau en
 peinture i 1771,1 in-8». IV. Uobole portée à Pmitelde li^ patrie ; 1 779 , in-
 8*. il éiabbt dans ce dernier ouvrage les lisses de l'édu^ cation qu'on doit
 donner aux artisans. V. f^ie de Jean fVaidmann , bour^uemestre de Zu*rich,
 i780,iii-iti.Onyadmireune grande impartialité, et le stjrlle d'un* pur
 républicain. I^s almaOAclui du temps f et les recueiU Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.11% accurate

('GACH littéraires renferment encore un grand nombre de morceaux détachés de Fœdlin qui totis konl dignes de sa plume , et respirent une éneiig^ie p.atiii'otique. IV. FUES.SL1JV ou PUÉSSLI (Jean Conrad) , né à Zurich en 1704 , mort en 1773 à VéltheSm, dont il étoit curé, est compté parmi les grands historiens de la Suisse. On trouve dans ses ouvrages une crili(^ue Judicieuse et une éradjiiqn profonde : malheureusement, ayeoglé quelquefois par l'amour d« sa ville natale , il lui sacrifie la vérité, et cherche à i'ustiuër les çuerres injustes que l'ambition lui a fait entreprendre. Ses ouvrages les, plus remarquables , sont : I. l'j&rége de rhistoire ^ hetyéUqws^ eo Uiiia, ZuGADS , 259 rich, 1734, in-8\ U. Thésaurus hisioricæ iielveucœl i^un , Zurich', 1735, in^fot. ouvrage très-îBté7 ressant, où se trouvent les hisforiens latins de la Suisse, Ilf. Apoilogie du roi David , couttb Bajk, Zurich, 1740. IV. Collet tion de lettres des irêformateui^ de la Suisse , Zurich,' ijl^1 , in-à. V. Matériaux' ^ùtlT'fiat(tTcte Supplément k l'histoire de la réformuition de la Suisse, Zurich, *74f > ^ vol, m-8 , en allemand. Vi. * D'éscription iopof^rapfiique de la Suisse. Schafliausen, 1770, 4 vol. ih-8", en àJémand. Vli. Histoire de Téglise et des hermétiques du rnoyro î^gt?; Fr.ntnlort^ ^70, 2 vol. iu-8». , en alkfiiaud. a aussi ^rit un' grand nombre de vies privées , ^% 4e tèsserta' fions' historiguet ' • GACH — !■ \ni. r • GADS \r \r II E T (N,) > . tnédecin , membre dr l'acadt'nii»' des arcades, de Rome et de plusieurs sociétés savantes, mort au commencement de ce siècle, estèbnnu par le Manuel des goutteux , 1785, 2vol. in-i'2, V.* et 4* <?diditions, Î786, 1789 et 179a. Ce qu'il y a de singulier, c'est que ce médecin étoit goutteux , et que •tses remèdes n'ont jamais pu le guérir de la gouttr. On a encore de lui ; î. Tableau historique des évènements présens ^ reialivemenî à leur influence sur la santéj avec M. Maison; Paris '1789, in-8*,II. Problème médicopolitique pour et contre les ar^ canes ou remèdes ^creis f 1791 , GADSDEN (Cbnstopîie) , lieutenant gouverneur liu sud de la Caroliue , né vers l'an. 17*24, se distingua par son 'amour pour son pajSi Sa rëputaïion le fit nommer au congres qui se tint à New-York en i774' A son re}'''>ur en 1^76, il reçut les remerciemens de l'assemblée provinciale , il lut des premiers iqai éooiicèrent fortement des principes d'Indépendance , il démontra alors la né* cessité que sou pajsi iût aliianclto du gouvernem<>rit oppressit de la Grande - Bretagne. Bamsay ie cite , avec Jeaa:Aldams , comme les deux qui

, les. premiers»,- UiU parlé pour In sfpavation complète de l'Amt'nrjnc
(i'avfc TAagleterre U uioutiu le piu» grand Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.35% accurate

GAGE courra pendant le si 'ge de Charlestown , où il s*cnf rnia avec cinq autres iherabres d i conseil , tandis que le gouveriijir Rutledge et trois aatfes âtoient abanuoDiié la place sur la f «rnmatioD du g(*néta l incol». Plusieurs Ti)ois .%^vii6 ia capitulation , il iut iaii <prisoDuier , el transporté ^ saint Aiii^usUn par ordre au gi-uéral Cbmwallis, oui Vtolott par cet acte les droits des prisonniers sur j)«roê. En 1782, Gadsden fut nommé gou\»'neur : mai:} il refusa cet hoojoeur. Il îî'en continua pas moins de servir sa patrie dans les as'Semblées et dans les conseils ; et malgré toutes les injustices dont il a\oit été vlclime dans sa peisuntie el dans ses propriétés, il s'opposa avec courage et avec lête k la confiscation des biens de ceux qui tenoient pour le gouvernrmenl anglais. Il mourut en i8o5, âgé de 81 ans, avecia réputation a un bon citoyen. GAGE (Tbomas), dernier gouverneur de Massachirsst tts , Bommë par le roi d'Augieleire , fut gouverneur de Montréal en 1760. Apçè» la «ônqttôte du Canada «en 1765-, U snccéda au géaéritl Amherst d^ns la place de comm»THÎ;in» pti chef des troupes de IS. M. Hri I .mtjiqne en Aniciique. Gfirge etoit regardé comme l'homme le pins propre k faire «lécuter les lois du parlement dirigées contre iVsprît d*insubordtnaion ciui se maoifesloit dans le Massacnussetts. Nommé gouverneur de celte province , il arriva il Boston en 1774. En efiet , uni antre n'éioit plus fitit pour être le ministre des mesures tyrauniques du pf^rlement et drs ministres. Plusieurs rdgimens le suivirent » et. il commença par réparer les iortiftcations de BosGALI ton. Les poudres furent saisies dans Tarsenal de Charlcs-Town : des détacfteniens furent envoy|^és pour s'emparer des magasins d*armes de Salem et de la Concorde , et la bataille de Lexlngtoti devint le signal de la guerre générale. En '775 , le congrès Sruviucial de Massachu&setts . éclara le ^énMi Gage ennemi du pajs , indigne de servir la colonie , et défendit de lui ob<^îr. Depuis ce temps son autorité ne fut plus reconnue qu'à Bostorj. En juin suivant, il lit proclamer la loi martiale» et le pardon ofièrt k tous les rebelles , excepté Sa;> I mael Adains, et Jean Hancukd Muisl'.ifTaire de Bunker lui prou\i, peu de jours après, €^u'A couuoissoit mal les Américams. En octobre de la même' annéfe > il se rembarqua pour rAngleterre p et sir William How^e lui succéda. T. a cond'iifp de (i-age envers les habitaus de Boston , l'a fait ôé' clarer traître à sa patrie. Il mourut en Angleterre en 1787. G ALEA f Augustin), théologien de l'église d'Alexandrie ia Paille , étoit de Loauo dans

Tätat de Gênes , et vivoit vers i63o* On a lui des Sermons, GALTFFET ou GALIFFECTÇJùseph) , jésuite, est particulièrement connu par un ouvrage de CuUu sacro sancti cordis Jesu s Rome, 17'it) , in-4'^ i dédié aa pape. Ce livre traite de la cbap rite immense de Jésus - Christ pour les hommes , dont le souvenir est retracé par Je symbole de son cœur , et des sentimens que ce souveuir doit faire naître dans l'a me des fidèles rieconooissans ; ce qu'on exprima ordinairement par dJ^'otion en" i>ers le sacre cœur. (f^ojeî Marguerite - Marie Alacoque , Q« All , tome I**^ } Maüi comme Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.48% accurate

GALI l'esprit de l'homme , toujours timide et innocent ,
selon l'expression d'un ancien , ne saurait s'arrêter où il faut , le Père Galifot a
joint à son ouvrage un appendice , pour prouver qu'il faut justifier le culte
du cœur de la Vierge à celui de l'Enfant Jésus . {Cependant
on ne peut se dispenser de dire que Je ne puis en convenir } . Cette singularité qui
sembloit couvrir (les) Cailles dont les deux sont l'un de l'autre une
distinction infinie , et dont le second ne pouvoit entrer dans l'esprit (la) la
représentation symbolique , dont nous avons parlé , excita des nuances de
la part même des personnes les plus dévoties envers la sainte Vierge ; et d'un
autre côté , trouva des défenseurs et des partisans . Clément XI se
contenta de la condamner par le Index , en insistant exclusivement la tête du
sucre de l'Enfant Jésus et en expliquant la nature et l'objet de cette lésion > de
manière à ne souffrir aucune extension . On peut voir à l'égard du Journal
historique et littéraire , 15 juillet 1791 , pag. 425 . * 15 septembre , pag. à
10 « On a encore reproché au Galifet d'avoir rassemblé dans cet appendice
beaucoup de choses » où la sévère législation n'est pas d'accord avec la piété
de l'auteur . Tout y est porté à l'extrême ; tout ce qui a pu être taxé
d'inexactitude ou d'hyperbole dans les écrits du qu'il faut ne s'écarter de la vérité
que d'un peu . U est impossible de lire cette partie de l'ouvrage sans que
l'on imagine » (à l'occasion) des bornes où est limitée la notion d'une pure vérité , et
sans prendre l'idée d'une espèce d'égalité qui blesse les fondemens de la foi
I « < { D est étrangement en GALL « 61 barrassé j à dit qu'il y a un \ cette
occasion , quand après la lecture de ces sortes de ouvrages « on vient à
raconter cette maxime fondamentale du christianisme liautement et si
magnifiquement énoncée par le prince des apôtres : Nonne in manu
quodcasui , neque enim tuiusmodi nonne est sub rebus fiamus hominibus in
quo oportet nos habere /neque non , Act. 17 « » yojrti Muratori . GUAJGWHX (
Joseph) , célèbre jurisconsulte de l'école de Salamanque » oie , nouveau membre de
l'académie » il est dit que la provocation Dans ce temps une pétition présentée
au conseil dans le gouvernement ne fut point discutée . Jean Oickii son il étoit
opposé à la pétition » et Gallway répondit à un discours avec beaucoup
de chaleur ; deux jours après fut imprimé . Gallway iulquelque temps
orateur de la chambre assemblée , et ensuite membre du premier congrès
qui se fit en 1774 • 1777 » ajouta l'Amérique pour

se jouit e à celle de l'Angleterre à Nev-Yorek; il y resta jusqu'en 1779 » Ses
consentiments et ses* enrôlés curent peu d'effet et couvrirent des millions d'hommes
déterminés à devenir libres. Il abandonna de son côté des propriétés pour la
valeur de 40 millions de livres sterling. En 1779 » on examina la balance* des
des communes des transactions ; et sa réputation fut peu d'honneur aux
coincidents bretons. *Galloway mourut en Angleterre en 1797 » dans
la jeunesse de son âge. La préface de son discours, publiée en 1764 > fut éditée
par le locuteur Franks , qui soutenait la monarchie : elle présente
l'histoire « du gouvernement. Galloway a publié encore des observations
sur (a

The text on this page is estimated to be only 17.79% accurate

202 GAND conduite de sir Guillaune Howo , dans les (li:eiles , malgn? son attaciejnent à cette cause, il accuse les troupes anglaises de a^être livrées h des excès , surtuuî daDsleNouveau^Jersev. Il paroî aussi que c'e^t de sa plume qu'est sorti l ouvrage intitulé : Commentaires succincts sur (quelques partie» de la révélation et des prophéties i etc. ; Londres ^ i80a. GALON (N.) , colonel d'îAfatitene, ingénieur en cîet an F;«vre , correspondant de l'académie «les sciences , mort en ly^-S , a don-îé , I. JJArt de convertir le enivre rouge en laiton oa cuivre jaune , l 764 > înrbl. II4 Machines et inventions ap^ prouvées par Vacadcmic royale iies sciences , depuis son établis^ sèment Jusqu'à présent , avec leur description , dessinées et publiées^ consentemêni de l'académie , 1754» 17545 publiées en 1777, in-4*» • GAKDfXOT (l'abbé) , prôtr<î <. né à Nolay vers 1720 , et mort k Beaune le 'y. avril 178J , avoit élé chapelain de la chapelle St. Paul , etdirecteur di*sITrsntînes et de Vbôpital de la Chai ilé de Beauoe. .if a travaillé à des Mémoires historiques sur le diocèse d'Aiitun. T. n procès relatifs sa chapelle, (^uil suivit et» qu'il ^agna , ie m.it à portée .de recueillir les matériaux de VHistoirp àe Beaune qu'il a publiée en 177'?. <^'ct ouvrage , rempli de recherches aussi savantes que curieuses, a été souvent critiqué ^ar les ^bitans de cette ville i mais comme on n'a jamais rien écrit ^ eet égard , on peut en concînrc que ces critiques n'éloienl pas fondées^ et qu'elles étoient le iruit d'une aniaiosiré particulière. On doit au surplus observer que les Aotiipiités de GARD Tienurre , pnhliées pr«r M. Gandelot ne sont pas exactenient copiées ni présentées dans ienrs vrais sens. M. Paasamot a rectifié cette erreur* GANO (Jean) , ministre h NeW'Yorclc , réunît la première société Baptiste de cette église* 11 en fui onh)Tiné pasieir en x'ji^'y. , et épousa dès le commencement la cause de son pi»js dansla dernière contestation. avec la Grande-Bretagne. ' Dans la fjuerre qu'elle entraîna, il suivit es étendards de la liberté en qunlité (h- chapelain. La prédication de Gano contribua aéchauf-* fer . le courage des soldats , 'et il resta dans les armées 'jusqu'à la fin de la guerre. En 1778 , ayant quitté la société de New-Yorck, il passa à Keiitnelvy. Il mourut à Francfort en i8u4dâusla 78* année de son ftge* Un a publié en 1 H06 les Mémoires de sa vie » écrits en grande partie par lui* même. 1. GAT\DEN (Alexandre) , savant médecin de la Carolineinéridion.do , membre de !a société royale d'Upsal , introduisit dans la médecine la racme d'œillet de la Virginie. Kn

1764 il publia un ouvrage sur les propriétés médicales de cette racine , avec une description botanique de la plante. Il en a donné une autre édition en 1772. Garden s'est toujours livré à l'étude de la physique et de la botanique » et a communiqué à ses amis en Europe un grand nombre de découvertes. Le plus grand botaniste du siècle a donné en son honneur le nom de gardénia au plus bel arbuste du monde. On croit que ce savant mourut en l'année 1771* tt-GABDEN (Alesmidre), Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.74% accurate

I GASS ministre à Charlestown au milieu du dernier siècle , a publié plusieurs ouvrages de théologie. GARETIUS (Jean) né à Louvain , chanoine régulier de l'ordre de St. Augustin » se distinguina par son zèle et ses prédications. On a de lui , T. De Veritate corporis Christi in Eucharistia, C'est une collection des passages des Pères grecs et latins, touchant la certitude du dogme de l'Eucharistie. La dernière édition est de Wttnrs , 1569 , in-8°. II. De moribus iuvenum precibus juvandis ; Anvers , 1584 , in-4°. III. De Sacrificio missae; Anvers, in-4°. IV. De Sanctissimi invocatione. Gand , 1570, in-80. Ces ouvrages ont paru traduits et commentés en français , sous le titre de Perpétuité de la foi. L'auteur mourut à Louvain en 1571. — Son Frère Henri GARETIUS , docteur en théologie dans l'université de Padoue , est auteur de quelques ouvrages de son art. (Fojr. Diction, des médecins). GARROS (Pierre de) , poète gascon , originaire de Lectoure , professeur de Goudelin , et presque son égal dans le genre tragique , est auteur d'un Recueil de poésies en patois gascon , imprimé en 1565 , qui manque à la collection en ce genre. Sa traduction des Psaumes en langue de son pays quoique infidèle est encore renommée. CASSER (Bodolphe) né à Schweiters en 1607, fut capucin et gardien dans plusieurs couvents de la Suisse. Il mourut dans sa ville natale en 1709 , après avoir publié en allemand un grand nombre de Sermons et de Traité de l'âme, imprimés à Zottg, Baden , Constance » Colmar et Lucerne , in-8°. . . GASS 365 GASSNER (Jean- Joseph 1, prêtre du diocèse de Coire en Suisse/ curé d'un village autrichien , nommé Closter , ensuite conseiller ecclésiastique et chapelain du prince évêque de Bâlebonne, s'est rendu célèbre en Allemagne par le prétendu don qu'on lui a attribué de guérir les malades , par l'invocation et l'efficacité du nom du Sauveur. Lavater, ministre de Zurich , et un grand nombre de personnes ont attesté ce fait comme témoins oculaires ; plusieurs ont avoué que c'était par des raisons purement physiques. On peut voir tout ce qu'on a dit pour ou contre ces guérisons, dans le Journal historique et littéraire du 15 juin 1776 , p. 248- — du 15 décembre 1777 » p. 595. — 1 octobre 1784. ' p. 104. I. 'ah } . * ; Gassner étoit au reste un homme respectable par ses mœurs , et son désintéressement. Il est mort le 4 avril 1779 » M. Haeri , à Bâle (Son de son Histoire de Miraculis , Francfort , 1775 , parle de Gassner d'une manière qui semble tenir de la prévention et qui prouve qu'il a adopté avec lui une

entière confiance* La diatribe I publiée par le moine Hertzwiiger^j contre le
 prêtre Gassner. Mais * ; on voit en même temps l'embarras où il se
 trouve d'expliquer une multitude innombrable *de faits !
 dont il ne conteste pas la réalité ; I il combat tous les moyens de les '
 expliquer naturellement, et pailli l'entité c'est-à-dire à le? regarder pour de la
 magie ., ce qui n'est guère plus philosophique que de les doit> ner pour des
 minides \$ et Je bon • Gassner avoit d'ailleurs Tair s'il > peu magicien ! Ceux
 qui l'ont comparé à Mesmer , et lui ont (supposé les secrets du prétendu
 magnétisme y n'ont pas raisonné plus juste. Suivant le savant abbé 9 dans
 sa SUITE, ms^{ks} . I Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.26% accurate

a64 6^ A TE C: rmanioe , «it savant Martiti Gerbert , ' ahbé c|e s^iiit BlsMSe , diiiiftfOQ hvitorim nigrv SfU^m, out parlé de Q assner manière a vouloir embarrasser, eotièremeatses adversaires. C(.\\TES(H9r»ee), maior ^éItérai dans Tarmledies Etats-unis , Uç en Angleterre « entra dès sa jfMfiPsse (J;ms h^s arîtiées 9ngihîàei) , et jt'Uw titis (e monnenl Ie> Ti^ncIt'.aicus de réoutation lu* f lire; il obtiotle gradpae major , et contribua avec le général Moi|klou i Ja prise de la iVartinique. Après la paix d'Aix-în chapelle, il ctoil flvec les troupes qui iiébarc|iièrent à llallirax sous le gfinërai Cornwallifl et servoit. a^tec Braftdock qiimnii il fut dfMâited 1753* Gratea reçut même une hlcsstne dans ce combat. Quand la paix l'ut conclue , il acheta une terre en Virgule , et y resta jusqu'au cointnjioeeftiept de te guerra de Mji^ri<)ue > en 1775. Ce fut alors qu'il fut noiunié par le congrès aujudnnt général , avec rat>^ de gtûéral de brigade. Il accoiipakua. Washington à Cambridge , iof^qp'il vînt prendre le com* . iD/indement de Vannée* En juin 177(5 , (i aies fut nommé conimandaut de l*.irmée du Cfinada , et rempliicé eu 1777 , par ie gouériil Scliuyler.. muia duua la même ai^uéé , il remplaça oet ollîeier lé dép;<rUiuent du nord. Presque anssiltit, il prit Burgoyne. Le succès de ses armes rcpaudil la joie dans toute TAniérique. coiigrès lui vot^ des remercimen» ét lot fit présenter une médaille par son présideoL Sa conduite avec rcnnemi vaincu tic lui Ci pas moins d bonne ui que i^H victuii'e ; elle fut marquée par la plus graude délicatesse: il voulut éparguer aux Anglaîft la GATH; vant ses troupes. Le général Lincola ajfaiit été firit prisonnier en 1780, Gales fut nomm^ ma commandement du départemetit du raidi , malbeare«5puu'!iî il fut défait k Cariiden par ie gncral CornYfalliâ. Le général Grçeu lui s<iccéda ; mais t on 1787 , lé com» mandement lui fut rendu. A la paix , Gates se retira an comté de Berkiey , dans une ferme rpîi lui appartenoit , et il y resta jusqu'en 1790 , où il vint résider à ÎSewYorck , après avmr donné l^iberté à ses esclaves > et avoir assuré la subsisfaoce de ceux qui étoient sans moyens. Plastettrs d'enirii eux ne vonlui'cnt point le qujtter et restèrent à son service. Gates fut nommé ^ la législata» re en iSoo ; mais il n'y resta qnn îe temps où il crut que ses servifps pourroient être utdes à la cauiie de la liberté r|M n'abandonna jamais. Il mourut eq i^o^, dans la 68* année de son âge. Le général Gates servit ie parti des VVhigs en Angleterre , et celui de la r(?puhlique en Amén'qne. Il avoit cultivé les

lettres , et possédoit parfaitement l'histoire et les auteurs classiques* Il ne cessait jamais d'être juste > bienveillant, et sensible , néanmoins ses manières et son maintien annonçaient un caractère grave. GATHY(Jéao Henri), célèbre sculpteur français, né à la Haye en 1760 , jeune encore , remporta à Rome le grand prix de sculpture. Il vint à Paris , où il se fit une réputation par les bustes de Grétry , de M. Taskin» du comte de Vergeimes » etc. ; il laissa de S. M. IV empereur Napoléon le buste le plus parfait peut-être qui existe. C'est son dernier ouvrage à il y mit tout la dernière fois lorsqu'il mourut » : 1810 et ilto. • Digitized by Google .ic

The text on this page is estimated to be only 12.75% accurate

/ GAUD PAUCHAT (Gabriel) , abbé 4^e saint Jean de Falaise ,
 de i'a> chéétnie de Villefranche , né en fioirgogne en i[^]oq , et mort sur la ikj
 du iS' siècle, est auteur d . ' SDuvrages suivans j I. Rapport (ici c/i retiens et
 des hébi[^]ux , f;7j4» 3 petits "vol. ia-ia. II. Lettfits uiUques[^]
 ouanaljrseetréfii" tation de divers écrits contraires àla nîif[^]ion , 173[^] , iqvol.
 in-12. m. l-eifaie spiriluelLe , 1[^]53 , in- 12. IV. Le Paraguay , conversation
 morale, ijôd t in-ia. V. Catécirsme dU Kvre de fSSprit , 1758 , VI. Recueil
 de piété , irrédé rÉcrlure sainte, 3 vol. inn. V M, L'harmonie ne m le du
 chrisUansme et de la raison , 1 766 , ^yoi in-ii. VIIL Exênut de la morale
 dm Smtrin[^] in-ia. W. La p[^]ÊÊôêûphie moderne ana(xsée dam ses principes
[^] in-i ». «Toas c/îsouvraL'cs , dit l'auteur ûna trois sècleti ue noire
 liltérati[^]re , réuD«8ent k la iolîdîté dei r[^]iaonnenuos une tonehc de
 littérature qui leur «lonne un nouveau prix , ? a sn en écarter cet ajjpareil du
 théologie kcholastiî[iw (jui cioi[^]ne et décourage ie ffcleur, etjr amêlé par
 intervalle une ironie fine , très-propre à faire sentir le ridicule de ses
 adversaires. Le style en est net, facile et plciu œ décence ; il n'y manc[^]ne
 t[^]u'un |>eu de uoititsse et de præi[^]i[^]toQ. » ' . GAUDIN (Jean) ,
 grammairien latin , jésuite de Poitiers , ou il nâquir en 1617. apublie ealre
 auti cs ouvra[^]es une des meiUeure[^] grammaires latÎBes que lea mér
 tfciodes modernes n'ont paa fait oublier. Ces dernières ont plus de précision
 , inajs non autant de clarté et de priiicip[^]s utiles que celle du P. Gaudin. Ou
 a eucore dé ce jésuite:!. Epi[^]ramvuUîm UbU très , ^^fQo[^]cs » 1661 1 G A
 UT 26S IT. Trésor ou Dictionnaire, des langue latine , française et BiJÇÇ[^]
 <7M&; Limoges > 1709, a vol. ia<> 4" ■ i II. Le rudiment de la lanças
 latine, îin-S"» , t rçs -sou vent réllO* primé à l'usage des collèges.
 GAODOT (Michel-Denis)[^] né Cl Avalon , vint de bonne heure k P'tris , oîi
 il entra chez un fermier - Ht'ûéral. Apres plusieurs a nnéeiue travail oant ta
 comptai* bilité et les 6i»aiy;es , il pvritkt par ses talens à être nommé
 receveur des droits des vins. Comme son emploi lui laissoit quelques loisirs
 , il les remplit par Pétude. Il ^rtvit sor les fi* uançes de Tétat » coq[^]ttit ave[^]
 avantage Necker sur ses plans désastreux , et démontra 1[^] charla* (anisme
 de ce ministre. Au comm[^]cement de la révolution , il fit paroître nne
 brochure intitulée : Essai sur les principales hantptes de FEurope [^] dans
 lequel il s'attacha à établir leurs avai'LRges , et à faire voir les vices
 radicaux, <lqiit la plupart étoieni infestées. Cet ouvrage i[^]leîn d*idées

lumU neuses, est devenu c\tr({)memeiit rrrp. On a encore de lui plusieurs *
Mémoires mir h'.9 finances , qui prouvent qu'il euleadoil li ès-bieii celle
partie. U estmortà (yîroUeS| près0'Ayalon, en i8o3» I. GAUTHIER (Jean),
né à Moutainvilie » le iGfutUet 17 17* Chirurgien du roi et de movK* sieur
, frère du roi > chii-urglen majordcs chevau-légers de la gaiv de orci maire
(i n roi , Gauthier fit la campagne de 1761 » et rendit à la maison du rui^
ainsi qu'il tout^ l'armée française , les services leé plus signalés. Il reçut'eu
récompense , des lettres de noblesse» av< c le tifle de cbirur^ien.consul-»
tant des camps et années du roi. 1775 il fut décpré de lordre
d«S«iut'S(ich«l-| nommé en 1777 Digitized by Gu..- .ic

The text on this page is estimated to be only 14.34% accurate

366 GAUT clmurgien Ti(8 [(11 en chef et îîis* ' peclftur cleii
dc^arieniens de ia fœrre , de la tnariue , des affaires trangërea et des
hôpitaux militaîrfS , et en 1783 rueiibre honoraire {}e la ;>ocit?lé
d'ëinulalioii des ficimccs , arts et bel les- lettres de Licgt; , dtit académies de
Loudres et de Berlin , etc. , etc. Jean Gauthier mourut à Versailles , âsé de.
66 ans , Je septembre x8oS» li. GA13THII»(Hngue5),né à Ericuy, diocèse
de Langres, docteur de la lac u lté de Pm'is dopids 1765 , onjieiller niédecieu
du roi, a pibi.e cjuelques ouvrages de hoCanique et de chirurgie 'SOUS les
titres suivans : I. In* troduction à la connoissance des piaules , suivant le
système de Tournt fort , ou catalo'^Uf fics planter usuelles de France : l'a |
ris yJTpo i in-ia ; nouv. édition , 1785 , in-8». II. Manuel des bandages de
chirurgie i Paris , 17(10, m- 12. m. Elemens de cJiitirgie prafique , f^'jisait
partie des œuvres de Ferreinj '77' > i"-i^« IV. Dissertation sur tusage des ' ,
caustiques pour la guerison des hernies ou descentes; Paris, 1774. in-fî'i;
Cette méthode Ji a pa^ pris laveur; car les épreuves qu'on a faites pour en
constater ia bonté, uW poiiit.été à Tabri de la ccusiire. y. Plusiean Jf^oim
dans divers recueils. Iir. GADTHIER, ministre aux «QviroDS de la
Hoçhelle, vivoit ' dans le 17' siècle. On a de lui ' une réponse anonyme,
îiitllidée : Considérations libres et r/iaritables sur le recueil des actes au-]
thentiipies '^ramassés par mon- \ sieur Blondel ; Groningue , x658. '
Biondel est fort maltraité dans j ces considérations , mais encore) plus dans
l'avertissement qui se ' 'trouve en tête^ et qui est du 6a- i ■ittel Desmarets. t
GEE GAY (Ebenezer) , ministre ce., Ilingham , Massachussetts , né «a 1695
f i;radué en 1714 au çolt^ge de Harvard, ordonné en 1718» mourut en 1^87
, après on minis-, tère de 6^ ans. Ce fût le doeteor Ware qui lui succéda. A
Ho :).as , Gay prêcha un 5^/7/2071 qui lu i acquit de ia réputation , et qui
tut riimpriiné en Angleterre ; et le doc* i»nr Chauncy nolkime ce mbistré au
rang des plus grands bonmeSy et des plus utiles à leur T;ifrie, Gay n'a
publié que des sermons , mais il sont en très • grand nombre; les principaux
ont été prêchés de mémoire. GAZAIGISES , dit Phubbrt , chanoine
de..Saini-Benoll, k Pans , né à Toulouse , mor àPkris en 180Q , Tigd d
environ *3o arigy a puljiié its Annales desjesuiteSf en 5 gros vol. in- 4'.
C'e»t un recueil de tout ce qu'on a pu imputer de mal à .cet ordre célébré ;
mais dans lequel 9 cepmdant 'on trouve des refiscii^neris pré* cieux
coucernaut celtf société. GÉK (Josiu:) , ministre à ' Boston , g»»;idiic en

1717 au collège d'Harvard , et en 1725 pasteur de l'église du nord ,
' ob il fut collègue du docteur Cotton Mather, mourut en 1743 , à l'âge de 42 ans
étoit cloué d'une espiègle ferme pénétrant , ' profond , qu'il enrichit de beau-
coup de connoissances. On a de lui une Lettre publiée en 1743 , . au
révérend Nathaniel Eaton, recteur d'une convention tenue à Boston.
On voit par cet écrit qu'il n'y eut pas à cette assemblée cent tiers des pasteurs
de Massachusetts. Celui-ci fut aussi membre de l'Assemblée des ministres
tenue à Boston en 1744 » Il a publié un Sermon sur la mort du docteur
Cotton Mather le 7 28 , et plusieurs autres Sermons, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.81% accurate

GEINT GENNETÉ (M , physicien et mécanicien , mort au commencement du 18^e siècle, a publié, I. Cahier présenté à l'Académie des sciences Paris sur la construction et les effets d'une cheminée qui garantit de la fumée , 1764. II. Expériences sur le cours des fleuves y compris la purification de l'air , croupissant dans les hôpitaux , les prisons et les vaisseaux de mer , Nancy, 1767. III. Pont de bois de charpente horizontale sans piles , ni autres appuis que ses deux culées , etc. , Nancy , 1770 . IV. Connaissance des veines de houille ou charbon de terre et leur exploitation dans la mine qui les contient, Nancy , 1774- Origine des fontaines et de la source des ruisseaux, des rivières et des fleuves. GENTIL (N. dom) , né vers l'an 1715 à Paris , élève de l'Académie des sciences , entra dans l'Ordre des Bernardins , devint prieur de Foissy et en cette qualité membre des états de Bourgogne. Une propension décidée vers tout ce qui tient à l'économie rurale , lui mérita le titre d'ami des vigneron et des laboureurs. A. cette branche des sciences il consacra tout le temps et l'argent dont les devoirs de son état lui permettoient de disposer. Il envoya au gouvernement , à diverses académies des Mémoires sur l'établissement de magasins à grains , sur la fermentation vineuse, le moyen d'augmenter la récolte du salpêtre , etc. etc. En 1777 , parut à Dijon son ouvrage intitulé. Premier essai d'agriculture GENX 267 ; ou Dictionnaire général des végétaux et application de la culture à l'agriculture. 1779 » la société d'agriculture d'Auch , couronna son Mémoire sur les engrais qui devint la base des théories publiques depuis sur le même sujet. Dans la même année, la société de Limoges couronna son travail sur les Assises propres à fertiliser la terre du Haut-Limousin. Il fut en remplacement de la marne dont il manquait dans cette contrée » l'Académie de Montpellier avoit , ouvert un concours sur les « moyens de détermoier l'époque de la fermentation vineuse à laquelle toute la force et la qualité ont elle est susceptible. » Il n'eut que le second prix , tandis qu'en aggrava le premier , dit M. Gaspard. (Foyez l'art de faire le vin , 1780 , Paris 1807 , page 77) » ^ rapsodie théorique de KrM'liolon, D. (qui avoit traité ce sujet avec un tel succès que les connoisseurs regardent son travail comme le meilleur de ses ouvrages » En 1781 , la société de

Limoges couronna un jeune "Mémoire de cet auteur, sur les avantages et
désavantages de Vinvinéra. On s'imagine y de celle à Vécobue eieielafu'
mlgation aussi à racobue : en i-^R , r;u;;«')r'niie de Lyon lui décerna un
prix sur le soufrage des vms. Il a publié une foule d'écrits qui ont eu
l'approbation des sociétés savantes de Harlem , Oijon , etc. , sur la
manière de cultiver les terres basses et desséchées par l'humidité sur les
plantes inutiles et vénéneuses qui infestent les prairies ; sur le blé qui aigre de
peu à la fois et en partie à cause sur l'œologie. Dans cette partie des sciences
il avait fait une multitude de pénétrations et investi des procédés pour la
perfection de la culture , les Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.42% accurate

3fiS GEOFF décrire ; mais la mort Tem pécha iTaehaver aon ouvrage. Il a légaé MêmohUseriish diverses sociétés figronomiques âoni il « foif mern)>f e , en rre autres fi Cf lie de Besancon , où son éloge historique • été prononcé par m. F^scbam* bert. D. Gentil mourut h la fin du i8* siècle ou au oommcooement da suivant. GEO UEO Y (EiieniietiOnif), fils d'Etienne-Prauçois Geofiroi, célèbre médecin et çhimiste , (F'o^ez tome Vli) , naquit hk Pans , où il suivit la .même carrière que sou père. Becu docteur en médecine eu J748 , il pnblia , en 1755 , le Cmtahgue raisonné des minéraux , coquilles et autres curiosités Jiatorelles coBlrnues dans le cabi-net de M. GeolTroj de i'acadéInie des sciences. Il a encore ^onnë une Bistoire abrégée des Mnieetes qui se tfouvent aux environs de Pari s . fJaiîs laquelle ors animaux sont rangés suivant un ordre méthodique i Paris , 176a , à vol. in-4^ , avec figures. Celte liistoire a étéfaossemeni attribnée il M)» père. Un Précis de tout ce ?uî a été publié (le plus e\Acl sur économie animale ^ la structure et les orcau^s des insectes, précède la <K!Scriptîon de dcuix mille espèces différentes > trouvées dans leà diverses promenades de Pftris et à deux on trois l'^^ues auk en* virons. L'auteur a 6ui\ i , pour Tarrangement de ces animaux, je sjystème de litmée. Slais les changemens et les additions queCeoflroj a cru devoir j faire , donnent su natnratisfe français le mérite de la perfection. Il a aussi composé uu Tf aiié sommaire des coquilles , iani Jtuviailes que ter^ restres , qui se irouvent aux en* virons de Paris; Paris, 1767» In-rè» t^raiié a encore élé mai k GERA propos attribué k son père. Ses an» très ouvrages sont : I. Bjrgiène , sive ors sàntaiem conservantii ^ Poëma ; 1771 , in-8» . , traduit en français par M. deLannois, i774> în-8*. II. Mémoire sur les bandages propres à retenir tes hernies , 1778, in-8». 111. Dissertation sur Forgane de Poule de thomme ^ des reptiles el des poissons ; Amsterdam , 1778 , m-ti". IV. des Mé' maires dans le recueil de la Société de Médectne 9 et dans la Me» decine éclairée de Fourcroj. Gê savant est mort h Paris , au commencement du 19*. siècle. . ' I. GÉRARD (Jean- Ef]ie»t)i 61s de Je.in Gérard, savant luthérien et professeur en I lu'olo^ir, dont il est lait menliuii dans ce Uiclionnaire » naquit è Jéna l<f février 1C63 , fut mis au collège de Gotha en 1674 l et dans celui de Géra en 1677. Fait maître-èsarts en 1689, il revint dans sa patrie , fournir plusieurs articles aux journaux de Leîpsidt , et s'appliqua à la théologie. Apiis quelques voyages dans la Saxe , la

Marche , ie Holstein , il fut nommé inspecteur des Eglises du duché de Gotha. En 1794 > il obtint les honneurs du doctorat en théologie , et devint professeur de la même science à Giessen. Il remplit ce dernier emploi jusqu'à sa mort arrivée le 18 mars 1807. On a de lui quelques ouvrages en allemand et en latin. *Bisserlatio de jure tertii in consuetudine reformatione*, W augmenta aussi le *sylloge decedum theologicarum* de son père , et en donna une nouvelle édition. II. GÉRARD (Philippe-Louis), frère , ancien chanoine de Saint-thomas-d'Aover , et en dernier lieu , chanoine de l'église métropolitaine (à Paris , est auteur d'un *ecclesiastical* ouvrage pour

left Digitized

The text on this page is estimated to be only 16.31% accurate

GERY mœurs , sous le titre du Comte t de Falmaut , ou Uts Egaremens ; (i^ h rxison. Cet ouvrage a eu douze éditions ; " la première a paru en 1774 » 5 vol- ia-12 ; la tier- 1 ntère a été angmentée d'un sixième- | me vol. , sous ie Utre de Théorie | diu bonheur; Paris , 1808 , 6 vol. I in-S". et 6 vol. \v-ii. Cet ou\ rage , ; dit la blbliothci]ne d'un iiomine de goût , C5t uu livre ^ui respire .la vertu les bonnes mœurs : il .9 été conçu par un citojen paisible et ignore, écrit dans le silence ■ et puhli'^ sans recommandaùun. m On doit encore k l'abbé Gérard , Lf^çons de i Histoire , ou Lellres ' «fuit père à son fils , sur les fiiîls I iutéressans de l'Histoire uni ver- ! selle , 1786, 1 vol. in-12. ; nouvelle édition , 1788. f! est mort à Piris, le yi nov. 1811, âgé de plus de 80 ans. I. GERNLKR (Jean-Henri) , professeur d'histoire daits l'université de Bftie, oh il naquit le a février ij'iy, mourut dans la même ville Je 1 1 décembre 1764. lia laissé des Dissertidions ^ur les actes des martyrs , sur Iléroilote cl Thucydide , et diverses OàsèrvmiÔM philosophUjues» ir. GEBNLËR (Luc } , né li Bâie le 19 août i635 • mort dans "la même ville le g levner 1676, y (ut recteur de l'université. Il a écrit en lalin plusieurs Traités de Théohf;ie , et en allemand quelques DtMcours, Jean-Henri , son nls aîné , pasteur de S. Pierre & Bâle , est auteur de plusieurs Viscours en allemand. Théodore , fjere de ce dernier, a publié également eu allemaud quelques DiS' cours et Gratins funèbres, GEKY (Joseph de Saint-) , d'une âlUittiv ttunille , né en iSpo au château de Maguas « prit de bonne heure le parti des •rmef} et suivit ie comte de Can- 1 GiBR 369 dale en i6ti , dans la campago^ que ce diu: Ht eu mer sur les galères de Florence contre les Turcs. Sélant all.ïché , <lès sa jeunesse , à Jcau - Louis de la Valette , duc d'Epemoa , îl obtint en 1637 de ce duc lecom* mandement de son régiment de Guienne et devint son lieutenaTîC au gouvernement de Lrcloure. Mais après la mort de son pareuC en 1642 , il s*é retira du iervieet alla dans sa terre de Magnas , o^ il composa plusieurs ouvra,gef sur la physique. I. DisqnisHio* nés physicœ de molu cordis et cerebri; Vni is y i663 , iu-4«. U« Disquisitio physica de finibuM corporis et spirilûs , idem, Tous ses ouvrages ont été réunis en I v. in-^', intitulé: Les Essais de messire Josepli de S.-Gery, Paris^ i663. Gery mourut en 1674» GdE3QUIÈU[': (Joseph) , jéSDÎte , né à Courtrai , vers Tau 1756, fut associé aux boUaodii* les> Il ae ciiarge» d'extraire de îm vaste compilation de Bollandus, les f^ies des Saints de la Belgique , et il donna à cet ouvrage ,

dont les 5 premiers volumes ont été imprimés à Bruxelles , en 1783 et 1789 , le titre *Acta sanctorum Belgii selecta*. Il donna à ce recueil intéressant , l'ordre chronologique , et l'enrichit de commentaires , de notes critiques et historiques , géographiques etc. Il quitta les provinces belges en 1794 et mourut en Allemagne , au commencement de ce siècle. GIBBART (Jean-Baptiste) , né en 1728 aux Cabanes près de Cordes, diocèse de Tarascon , entra dans la congrégation de la doctrine chrétienne. Les progrès qu'il avoit faits dans toutes les parties de la littérature déterminèrent ses supérieurs à le choisir

The text on this page is estimated to be only 15.82% accurate

270 GIOE lie renseignement des belles*letlres pendant douze
Uu8 ; et comme à cesconnoissancesii unissoit celles de la théolo4;ie , qo le
fit eDSûite supérieur de séuiiuaire; SI étoit principal da collège de
Casttjloaiiclârv', quand la révolulîoa arriva, Diéins tontes les places
]çooſléi!S 11 Gihrat , et qa*il a rem* fjlies avec distinction , ses
comjpatrioîes et ses confrères n'ont cessé d'admirer sa douceur, son
aûabilité; sa ino2»ue et son désintéressement. Soumis decttur 'aux lois
décrétées |i a r l'assemblée 'constituante , il continua les Ibncnions du
minislèi c jusqu'à ce que ')a fureur pereéciitrice le jetât 'dansies prisons.
Gibrat a publié , *L Doe Géographie moderne^ dont ^on comptoit en 1789
sept ëdi-. '^iOns avouff's pnr l'auteur,non 'Compris les contre laçons. IL
Géo' graphie ancienne , sacrée et pro.Jane y 4 vol. m-(2, 1790. Aux
«notions saines sur la géographie, .il- a su allier des détails curieux ,sur les
hisloirps sacrée et profane. .Les instituteurs sont quelquefois .embarriissés
sur le choix des livres qu^ils peuvent conseiller à • leurs cieves ; nous leur
indu|uons , celui ci, qui est très - bien fait. _Gdjrat a compose le Nouveau i
Missel du fltocesede Tarbes , des JiYnuies insé^x'efi d^n^ le bi-éfiiaire
iAU^et^mtires dioehsesX^ uand .l'Eglise gallicane, reunie en cou. cile
nnlional en 1797» eut établi ,une lete perp(*tt:elle pour soîeuniser le
rétablis,si. nit^iil du caUc; -^Gibrat en composa VOf/lce ^ qui dans ce
genre est Un modèle, ilmourut à Ci^slelnaudarjr au mois de décembre
àBo5* •■ ♦ ■ -, ■ GTOERWRL (Charles-Chris- 1 toçbc) , savant
littîrateftip, né en*]7:)i , bibiioli^caire ' du roi de Suède , associé étranger
de* i'acadéttiie de . Goltingue , et GIORmembre de plusieurs autres sociétés
littéraires, mort à Stock* holm en 1811 , h publié le premier en Suède un
journal htté* raîre sous le titre de Mercure j a traduit plusieurs ouvrages
français eu suédois, il futTéditeur de ta Bibliothèque historique de 'Suèêa ,
fonda à Stockholm une société pour Téducation > qui a fait paroître des
ouK>rages élémentaires daus la langue du pays, Ci ocrwel entretint pendant
sa longue carrière une Gorrespondâncè suivie aveé les principaïuc savans et
litféiafenrs d'Allemagne, dé Danemarck et de Kussiç. * GIORGt
(Augnstm^Antoine); né en 1711 à Saint - Maur V dans le diocèse de
Rimini, entra en 1737 dm»; l'ordre des ermites de saint Aiii^nstin, cfudin
strccssivement dans les maisous de sou obdre» à-Gésène» Vérofte,
Bologne et Padoue, apprit d'une mar nière très - approfondie le grec,

l'hébreu , le chaldéen , le syriaque, le samaritain , puisproiessa à Aquila ,
Milan , Padoue» Bologne et Florence, jusqu'à ce qu'eu . 1745 Benoît
XIVl'appelAtàRome 1 pour remplir à l'ai gymnase de la Sapience , la chaire
d'Ecriture sainte ; il s'acquitta de cet emploi de la manière la plus dis*
(iuguéo* Le même pape le fit ensuiie bibliolhécaire deî Ani^elica, et lui
conlia le soin d f-lTacer de VIndex ex/rtirgaloin' du l'inquisiliû i d'EsDa|nie,
les ouvrages du cardinal de Novis , que ce ti^ibur "nal avoit ei| l'ineptie de
condamner. L'empereiH' François I" voulut rnîJirer à Vienne par des offres
l)rinanl(;s; Ciorgi résista k ses inslartc<^s rcli orées. Les misstoiinaifes
envoyés par la Projpagande au Thibet , éftrowvoient tieaucoop d'embarras
pour acquérir ia eonnoisj>ance ae la laj^r Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.84% accurate

GIOR gue de ce pays , dont les écrits sont couverts d'un voile mystéffieitz et dliïdroglyphs. Hyde en , «voit , à la vérité , publié un alphabet à la fin de son Histoire des » anciens Perses. Après lui Pierre LacroîxjVespière, Lacroze,Théopiiik , Sigeiroy et Bayer Favoient reproduit , mais, très-imparfiîât. . Giorgi , qui savoit alors onze langues , entreprît de porter du . jour dans cette rnafièrf, et publia eu 1761 VAlphabQtuni thiùetanum , in • 4[^] , latin , enrichi de djMartatious profondes sur la géographie, la mythologie, l'his, toire, 1 idiome «t les antiquités de , ce pays. Il expliqua avec le plus grand succèii les iaïucux inupuscris trouvés en ^p.i dans le voisinage ûe la mer Caspienne par , les troupes russes, et envoyés par le czar Pierre 1^{er} à M. Bi^{on} , sur Icscjiiels Fourinont avoit travaillé SI long-temps.. Giorgi établit le rapprochement très-marqué entre les superstitions égyptiennes et celles du iliibel , il réfute diverses calomnies de Hcausobre daiis son Histoire du Manithéisme. Le mondé savant fut de l'avis de Winkelmann sur le mérite .émîpent de cet ouvrage.' Un fragment coptiq«e existoit en manuscrit dans le niusde Borgia il Vellelri. GLorgi examina , compara les divers dialectes de l'ancienne Egypte, prouva l'utilité de cette étude comme propre à jeter I>eaucoup <le lumière sur les antiquités bjJjliques, et fit \oir qu'il falioit rccounuilre trois diakctes dans ce pays : celui de Memphis » } *adis commun à toute TEgypte ; e thébaïque ou saïdique , dans lequel l'on a une traduction entière de TEcrilure sainte, version faite à la lin ou au conimeucejment du 3^e siècle de l'ère chrétienne ^ et un troisième dialecte juconnu aox.éirttdîl*! qu'î\ «pGÏRA Î171 pelle dialecte basmuriquf^ ou <tn%' monéen , né des deux prccédens , et qui passa d'Ëthiôpie en Nubie et en ^ég^itie. Ses rsoherdies furent publiées en 1789 avec diiî^rens rworceaux graïco- coptes. En 1793 il publia un vol. in-4^e intitulé De miraculis S, Colulhi et rêUquiis actontm S,^ Fawêuln martjrnan Thebàioa frafpnenta. A la tête de cet ouvrage est insérée la Dissertation du cardinal Borgia , sur le culte rendu à saint Goluthe. Une foule de LeU/vs, de Discours, de Dissensions «le cet inlatigable' religieux 4 Tout fait regarder, aveo \o% ouvrages qu'on vîpnf tle iiif'ntiouner , comme le pbu savant orientaliste de son temps , etcomme ajrant portô le plus de lumières dans les recoms les plus ténébreux de l'antiquité. Son style n'a pns If^ srcberesse ni la pesanJeui (oiti nimPï* aux érudits ; la iucibie , la netteté caractérisent ses proda«>-' lions. Ses ouvrages polémiques , qui sont en

grand nombre, isont assaisonnées de ce sel attique qui annonce riionmie de goût. Il a laissé en manuscrit un ouvrage incomplet, mais qu'il seroit cependant utile de publier, conoei^nant les marbres grecs du temple de Malatesi à Kiinini. Ce savant mourut le 4 mai 1797, GIRAUDET (Dom Philiberlh bénédictin de la congrégation ue Saint-Maor, mort le 10 novembre 1754) a achevé le DicHontuUre hébreu de dom Guarin, 3 volumes in-4** *' II-GIRARDET (Jean), peintre, • étoit né à Lunéville. Sa famille » anobbe par les ducs de Lorraine, le destinoit à l'état militaire. Après des cours de mathématiaues, d'optique et de perspective» (laps lesquels il fit de grands ^grè»! ii \$» livra «ntièsemem / Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.84% accurate

^ 573 GîR A miK arf? <iii dessin , vers lesquels r«otrainuient un godt et un tdleot décidé*, il y â QQ £lo^ de ce peintre dans la description de la lorraine , par Dariral « son compatriote : il Jonne une idée du caractère de cet homnit; respectable^ et plus célèbre que ses eontemporéins , k cause de Ja diversité des genres de taleos qu'il rënoîssoit , et dont chacun pris séparément pouvoit l'illustrer : la peinture historique à Fhuile, la tresque qu'ilpra tiqua souvent et sor-tont à Fforence , dans le palais des ducs ses protecteurs ; les portraits en tous genres ĩ rhuile, en pastel , en mitiiatnre , et même le paysage et les di^coratious architecturales. On conserte de Girardet beaticoup de bons tableaux échappés ntir ornqes fie !â rf^volufinn , cî qd'il avoit (■m\s pour le chapitre de Sainte-Glos.sinde àjl^letz» pour FhAtel de-ville de Nancy, Lnriévilte, Gommerey, Bangéval, Ponftà-MoQsson , Sainte - Marie - auxMines et ainenrs, dans tontf cletnie Loriaine. On vante surtout sa Descente de croix ^ regardée comme ftn ciieM*(fenvre. Le Tot' Stanislas se Tattâcha comme '•on premier peintre 9 et le fit sooveotvojàgèr h sa m'^tc, môme jusqu'à Versailles, loritqn il viiitjuit la reine sa fille , qui fonda et .fitcoQstrnre Je.C0UTentet l'cgiise des UrsuUnes àe cette ville, sur les plans composés par Micque , son architecte, et par Gîrardel. L'excès du travail tléran^ea sa santé et lui causa des maladies |[ravea qui absorbèrent nne partie de sa fortune déjà diminuée par SCS largesses envers les pauvres et sa pénérosild envers les élèves collaborateurs de ses traTaul. Il airooit à faire profiter de lotrt ce ^u'il possëdoit , sès amis 4i Hei Wf^i a tes iceftdiniloit GIRA souvent rirons sou cahinot, oh il étaloit sous iturs yeux les estartv pes des plus beaux tableaux dès grands maîtres, en expliquoit lès f»tri'ections , en indiqitoit les dé« isinis avec un goût exquis et une complaisance irnperturba Me, () où il résulloit une inslrucion qui ue coûta famais rien qu'à lui seul. Il fut appelé dent fois par le diie de Wurtemberg pour embellir de ses prodnetîons les palais de Sfutgard et de LouiiSbourg. Lors des téles que ce prince duiaioît4 l'Europe enchantée par Hiènnredz choix <|a*fl SÉvoit faire des artistes , entre autres de Guibal , s^n premier peintre , et Chamon , son premier architecte, l'un et l'autre firent demander Girardet leur eonr^àtrioîtt^', éâ ttui ilseomrâi** soient le Style noble et les grâces naîtirelles qu'ils avoient étudiés en Italie , et même cette prompte fécondité indispensable pour les circonstances et qu'exige la peiu* ture k firest|ne llans les monii* mens. Ce

gente est trop négligé en France. L'anecdote suivante*, qui dans le temps fit sensation, mérite d'être recueillie par l'histoire. Les chanoines de la cathédrale de Verdun ayant demandé à Girardet un tableau de l'Annonciation, avoient fait prix avec lui pour la somme modique de cent écus. Le tableau fini, ils éprouvèrent des difficultés sur le péage. Girardet en appela au jugement de l'académie de Paris, qui condamna les chanoines à payer le droit, et reçut à l'instant Girardet au nombre de ses membres*. Ce peintre est mort à Nancy en 1778/ comblé des félicitations des pauvres et de ses élèves, dont plusieurs se sont distingués dans la même carrière, nous citerons entre autres M. Duroo, né comme lui à Lunéville. Les compatriotes de Girardet lui ont élevé un monument. Scanned by Google

The text on this page is estimated to be only 10.18% accurate

^^^iin liioimntf Ml <Î;his I t't^ltso (în ^^aint - Si'h.isiiien à ?\ancy : c'est ua iîûujiaage à in ijicni'aisnnce ai^deste ei aa .génie snpéneun XArticlë ftldittatmol à Gim/Min, inné vn.) GIRONCOURT («enri-AnloineHfec^VAni.in), ccâteUler ét -Ichevalier d'honneur au bureau clcs fhianccs do la î^cnéralîfé de IVfoiz et A lance, né k^Isane^ 1p i5 iîiiu 1719) admis chez les jé* èjMifes en 1734 , y profesM k irhëtoHquc o(la p)ii]osophi« iAmu plusieurs de lnr« Collèges* Une Onfe qu'il publia en rf^] stir la naissance de Joseph , archiduc ^'Autriche, depuis empereur, le bromNè «ve« lu «édëfé. On « de lui , outre le Traité historique de r étfît des tréiôtters de France et irenéraux des finances , avec les preuves de fa supériorité de câs offices, Nancy, 1776, io-4®, des Mémoires in-lbt. contre mi droit tîue le chapitre-de cette vîlle avoit Usurpé sur le tomracrce ; ils paTorcm en i » f^ . lySi.îla laissé manuscrits nfie /iisfouv t^e iÛ9mûne , et plusieurs Vayngcs Affto dans diversés parties dé cette province et dai» les montagnes 4les Vosges , "depttls 1750 jas^en 1754* ' GIST (Mordaeai), général de brigade dans la guerre de l'Amérique, commandoîl une des brigades du Maiyiaod à la bataille de Carodeu en 1780441 mourut mm 179» à Gharleitelra^ CaroUiieiaéridjoDale. GNECCO, né à Gênes, fut destiné par , sa lanulle an cois* ioerCe ; mais \$00 génie musical le porta h suivre l^ traces des Anfosdes Sserbini. dc^s Cimarosa.cf des Pasirlloy i î est a utcur dej Bramini, de Vjirgete , des Noces des ^gmmigBs^ûm la Prwmd^unapént GQûi 075 sprfà , des A'ocr.t dt^ T^reffa^' FiUnuIr:' et f/e Cr.roune , (lu Pi^naiLaio et de la Cena sema 0&pa. Ce .qui distingue ce ciilëbre compositeur patmi ses contem-» poraiiia est uUe manière i'acile^ , ing<^niip, une p^Rîlé lianche et Tinutalion (Je (jfnarosH dans la partie instrumentale. Guocco est mort à Tarin au %mol» «tè vrier iSii , au monient même oh sa réputation' commcoçoit à 'Sè consolkier. r GOBAIPÎ (J«an) , habile jjc^, neur de livrp pensionné à fiordeaux., vivoit sur la fin du 17* siècle et au comajeuceuieut <i?i suivant. C'est un des prçiuiçi^ qui îlît écrit sur' la théorie com/nerce sur laquelle il aroi| des connoissanccs étendues, qu'il prouva par les ouvrages suivaus., I. Le commerce en tout son jour, ouiVari d'apprendre la tenue des livres | Bordeaux , j 70*2 , in-i'ol. II. VariUmiétique ais<l€ autant que curieuse ; Bordeaux, 171 1, 111-8". m. Questions ele commerce et leurs solutions ; Bordeaux, 1717, ia-i2. Ces livie^ curent nue grande vo^ue daus leur, temps , et la méritoient, GOBAT

fGeor^c) jésuite, né dans le territoire de Bâle en 1600, mort il Constance le
-j3 mars 167Q, a pabîij une T/u'oioie en 4 vot, ou ii v a plusieurs pro*
j>ositions d'une morale relâchée, que pRutenr a répétées d'après ljeaiiconp
d*aulres , et qui ont été con<lainnées depuis par le saint* sii'igc. Ceux qui
ont voulu l'eil rend»-'» por^îonncUenienl respoiisabi(jconmie M. de Sdve,
éveque d'Arras , Ont montré coutbien ptïu ils étoient au fait de ers 111
àtières» Voyez les rmdiciœ Go* batianœ^i '^t)6* i voU GO'BIN (Robert),
Pr^ij-e., Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.71% accurate

»<;4 GOBI itiaîlre-ès-art», licencié en droit > dej'en de chrétienté de Lagtiffur-Maine, î»vor«l en ronr déglise, flotissuit vcr:i le milieu du #5* ftècle* 11 pnblit en i5o5 on Tolame de prei de 5oo pages ia4* f avec gravures , inlittîlé , les ioups ravissants , tja'il crut pouvoir (fonner en bonne étrenne à sa benne mère tuniversité de ékiris t^paur tmfoir allaité fif« soJi Im'l : ce sont là ses propres expresfçons lîrdes d'un prologne , •OÙ il lelut d'avoir eu «ne visiou , d'après ia(Jueite li composa son 3)octrinal moral» Son ouvrage l'ut regardé tvec nÎMUl comme Tune des , plos hardiec produciîons du temps; car rois, papeà , moines, avocats-, procureurs, enfin les Jiorrmes de tout ran^ et de tonte profetiîon, s'j trouvent passés "en rerne, et j. deviennent l'objet d^une Mtvfc litnore; itia?s il non est pas moins •un tissu ûi- [iriîions aussi «bsurdes que bisarrc's. La censure des vices y est quelquefois plantée sons des imat^es si grossières qu'elle est pluiét un 5u{et de scaodale que d'édification ; le prÎDcipal personnage auc l'anleirr iliet en scène, ^rcnipuius docteur en malice t maître dk eoliége des ' loups jxivissantSi pi^od 4outes sortes de iormes aux .yeux des lom>et<?nttx ses élf^ves , pour leur e/iscigiic/' tout mal at iniquité \ il sa travestit plus comaiîunément sous les divers costumes Tcli^eux. Ses leçons se . divisent en 13 chapitres, chacun desquels c^trrespond au mois ûe V^A^^(c ■, et rantcur puis».' ^i>n Icxlo dans àes âè^ios tic ly «grammaire dont il fait les ap|^>Hciitionsles pins ridicules. On lugem par h's deux exemples suivaus du ton de Touvr;<oe e\ de la manière de versilier de (Tol)in ; son prcîmirr chaoui se rapportent aux cinq Sêii#* cie l'homme: entre autresmaxlmes que le loup prêciic à ses louveteaux, eu VOICI uuc qui estre* latîve k Forgute dtt goût : Xtsm , gourmandite , Mt-cc mal ^ J<<su*-Chnit fii-il pai rèoe P Jf angftft-l-flpail'agaeau pa^eal I>«TaBt M pu«IeB*et p«bM f plus loin, en parlant des troix degrés île comparaison , Arcîiîl lupus débite cette autie maxinitt • Que TOUS fbauU' ? il àr »a ♦(►rrp rmntt, Puitqti'eu la tciie «itut voué t«^tiHtruex ' Pout votre corpa éc l'un» ne roua ctuulia^ ViMcs Iv bt«d «^kii^lftlafaai*. Chaciie leçon de ce ^enre, don-* née ;>ar Archilupus k sei élèves, e^l suuie ci uii tb^se çautraîie que aoutteot êoimte doctnsêm (l'Église), devant un troupeam d'agnexQX (les chrétiens), confiés à sa surveillance. Ella^ leur remontre la mauvaise Aia-» tare des loups , ajin cfuUs ne §ai* rantissent de la caotèh dûfsujti de-lh une espèce de controvene, ou l'auteirr déploie une grande, érudition j «nais sans goût-,

sanx. choix, ni uiLthotle, mêlant indifféreintiuiit et selon l usage dii flmps ,
desIrâitsëlHstoîresMrëe et piot'ane; citant un passage dé Monsei(*ueur saint
Paul ou s&int J)<'rnard à cuté d'une jtensée de Sénèqntî ou un apologue
d'Esopt. Ce livi-e est écrit moitié en \ iers , moitié enpcose; l'auteur j a de
temps eu temps intercalé des fables <lont quelque» nnes ont ëïé troitiles
depuis par la Fontaine. (Cetle nolice est extraite des î,aisoas du pâmasse »
automne i8o5). 1. r. ODPREÏ f Thomas) , Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.99% accurate

A, • GODF «lomîcrue coduu sous le nom <à*HacUtiY , exerçoit le métier de vitrier i Philadelphie. \$oa instruction', dans sa |«anesse , avoit éié born<^èà la iécttirf» , TtHirilure Et les règles de J'anthfiélique ; mais un livre de Tpathématiques ^ui lui tomba par hasard sous la Maint développa teliMMBi sou ^ût pour cette êtnde , que , sans maître il entendit bientôt tous les livres de rette science qu'il avoU tait venir d Angleterre, ^jant ensuite remarqué que la «onnoissance de U laugue lalim» lui poQvoit «Mimr de nowTMWC trésors de scrence , il commença à l'étudier , et parvint à enteoidfe pariattement les auteurs qui '«voient écrit en œtte langue sur les matières oull voaloit approfondir i il auopta les principes «le Newton. La société de Londres lui accorda ioo liv. sterling 4le récompense pour i'inventioa 4'nn ttoitvel instranant » auquel il ne donna pas son bm. L'ajrant ivinis à un uavigalenr qui parloit 'pour la Jamaïque , afin quM en lîl Ti ssai , celui-ci , quand il aborda dans Tîle , le mouti*a à capitaine de valiacan qui se MBdoit en TAugletine « et ce fut Mpitaine qui tîl conooitre l'invenfîon â M. Hadle^ . (Todfrcy mourut à Philadelphie k la fin de '749* étoit membre d'un club li«l!miife instiné par ie docteur Franklin. Tout son esprit étoît absorbé daus les mathématique i> ; dans la conversation il exit^eoit sur tous les points une prccisiori^ très-peu comiuaue, et laisoit tou> jours des ctistioetions futiles. ir. GODFREY (Thomas) , poète* blâ du précédent, ne à l'hiladelphie eu i 706 , n'eut d'autre éducation que celle qu'on l'onbe dans «ne simple écoie. Animé du f^^sir, de ripftriive 1 60ER 375 il suivit ses études airec constanrf ; bientôt son taieut poétique se nia> ttâfilsie, ainsi que son goût uoui* la miuifjiiet ha peinture; maislee muses sur-tout caplivoîeat soai attentifin. 8cs poésues ont été pu* bliées ddn.> h'iVtai;asia américaTn. Godirej obtiui une iieuteuauca tlans rarméedePensjlvaaie levée en 1753 pour- une expéditieB«9on* tre le iort Duquesne. fl resia dans ce poste jusqu'au riîome?it où lest troupes se débandet eul. L anuéo suivante il devint employé <iaas la fiusiorerie de la Caroline^nonl > oli il resta pies de trois ans» Il nïonrut en 176!^ près Wilmington» On trouve dans s(jà productions plus de naturel que d'art ; elles ent été recueillies et publiées ei^ 1765 ia-4* > eoae le tiie de Jbae-», ' nile poems;oay a joiatle iyMie# d^s Patiàeê f tra^die. GOELDLÏN (Jeaîi-Gaspard)» ministre de Zurich , contemporain des guerres de Cappeï , en a donné une Heiatuon quelquefois partiale , i vol. lu-^^^, ain^ qu'une Chronique de Zunefa depeis son origine |usqu*en i586«

GOERING (Jacob) , longtemps ministre de l'église luthérienne
allemande d'York en Pennsylvanie , n'a vu que vingt ans quand il
commença ses travaux de pasteur. Il devint président du synode de
l'église allemande luthérienne dans les états de Pennsylvanie , Maryland
et Virginie. C'était « un homme estimé » <> son érudition prouvée, lui
versé dans plusieurs langues , et particulièrement dans
l'hébreu et l'arabe. Qui ne renient pas sa fonction de pasteur , lui
rel'usa constamment toutes les places à l'école de ses
concitoyens voulant l'élever. Goering mourut en 1890: Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.14% accurate

GOKTZMAiVi>« j>E i jiuRN (Louis Yaictm), ancio coa.sËilier
au €«n\$eH su pèriet]«4i'Aisace,c8liMillerau parlement de Pam*eni77i,
mfnihre de k ci»d«vBnt mùtnké^ itiie dâ Metz , mort a a commruCement de
ce siècle, a publié: 1. Traiia du, dioit communes fi^/f > 1768 , a vol. ia«i2*
II. Niémoire sur ce sujet: comment /a ville de Metz a-ê^Ue'passé sous la
puissance des empereurs d'Atkmague ; couronné par i'acndiimk.Aij;. Aleiz,
i7^>9> iu*^*. Ili. 4^ûte0uef adressé 41 raoadénlie de Metz ii.iVccasion de
sa rëceplioD, GOFFE (Guiiia rime) , un des |uges du roi Ciiarles I" , major
général soas CrMBwel, quitta hoBÛres avant raTénemest de Charles II , et
arriva à Boston en 1660 , avec le généra! ^^ hailey. Accueilli par le
gouverneur Eudicot , et lorsque l'acte d'amnistie]^arViiit au
gouTernementf, leurs ttoms ne se trpuvant pas parn^i ceux à qui le pardon
éloit offerJl, le gouvernement de îMassachussells en fut alarmée. ÎVe se
dissijQulant p^s eux-mcme^» ie danger «a^Uaieoiiroienf ^ ils t^tlèrent
Cambridge , ob às atoieit résidé jusqu'en 1661 , et se rendirent un 9iois
après à Wew-Tîavfen , où ils se cacuèrent chez ie dépuie gonVferqueur Lieet
, et le docteur Dam, port de New-Hspvteûl Ito^pbsArent k West-Bock
ttoÀtaafii^ de Soo pieds de hauteur j «t à trois viilles de la ville , où ils
restèrent cachés dans unecavenif. Depuis il vécurent très retirée ii IVliiord ,
Befbjr et Branrort. E:ii'i664»Hs seveUrèrent à Hadiey a» Massachussetts ,
ou ils restèrent cachés pendant i5 ou 16 ans chez le ministre Russel. En 1
775, la Ville de l^adlejf fot attaquée a l'improviste ^ar les lodim 'plftlimt
i^ure 60 OD du serticè di\tn, î.f^s irnMr:lt"i li^ étoienf ffftppés (ie (erëiir,
iors'juo tout à coup un vénérable vieillard à barbe branche , ttêln d*nne mà^
nière ex(raordinaii*e pami an mK. lieu du peuple , le'iMrangua , ranima son
conra':*e , et se mel^arit a la tête (les hommes eu éial -de combattre ,
repoussa Tennemi «l ie mît)en* fuite. Après iToiri^nli délivré Hadioy , il
disparut , lafâ*saut les habitaHs dans un tel étoi>* nement . f^'i'iîç
snpnosèrenl qu'Mîi I ange cloit de.^cetidu du ciel pour ' les secourir. On
croit que Golffe motmit^ Hadl«y tus 1^79. GOIFFON (Joseph), principal
du collège de Duml>es , mur.t en inyï , esl auteur de VHarme^ nie des deux
sphères^ Paris» i^tg^ in-4''' lui doit encore un dis^ cours lalin sur la
naissance dauphin ,Jils de Louis XF, r;()I f)AST (Olhmar) , moîtfe de
l'abijaye de Saint-Gall , est auteur d'une chronique , de deux ' Ums de le vee
Chathtma^^ et d'une «rie de ■Smint- GaU. GOLDER (Jean), avojrer de

Lincenies, commandant les troupes de cette ville avec Jean Hugues (dans la guerre de Cappel. Il en a écrit une relation en allemand, qui est restée manuscrite. On y trouve les traités qui furent conclus « et divers lettres initiales » de ces années. GONDELIN (Pierre), né à Tilly en 1550, docteur de Louvain, l'auteur de différents Traités sur les coutumes des fiefs, les règles de droiture qui ont été recueillis et publiés à Anvers, en 1685, in-folio. Il mourut le 18 octobre 1619. GOODRICH (Khazur), ministre de Durinm Mx 'Corinecticirt g né en 1754 à Yethersfield, gradué au collège d'Yale en 1772 et l'aide de Google

The text on this page is estimated to be only 14.62% accurate

GOOE ^fâonué en 1756, en i'jj6 dc^mî incinbro de ia corporation du ^f97. .Ce respectable «^ccleniasti* que ft!étoit coooilié iVsCime géoér»l« par son patriotisme , et ses ConudissaDces éU'ndaes dans la littérature ancienne et^lmoderne. Xmtà déni les bague» grecque . «t Jbébnique, il «teili ««m des notions a&sez étendues en math^ ni; 'lifjnps et en philosophie. ('0:11iie prédicateur, il fuivoit Tctiup le des apôtres. • • * GOOKrN (Daniel O'^^ajor péwral de MatsacixiisMftf , titf au coraté de Kent en Angleterre, arriva en Virginie en liyii avec son père, QUI ainenoità la colonie du bétail de iTiteiide , «t ^ieVtlllUt^ane une plantation appetl<5e IVeiTporls'nev^s. Dansl'annf^e 1642 Tlionisoii , et d'à litres ministres , furent envoyés de Massacbnssetts «■•Virginie pour y préchei» l'KmBigîi0.i HMif ce fnt flvec peu de fo^oëftfi Constraints d'abandonner]• pays pour avoir refuse de se SonineUre l'figlise «PAngleterre, Gookin, attaché à leurs opinions, J«»»*qamt avec sa' faniilfe à la Nouvei)e>Atigleterrê , 'èt's'éta'bKt i^*0«iabridge , îl>fiit nxmmé capitaine d'une compagnie militaire et membre de Ja chambre des députés , et en i65% assistant oa- magistrat ; qae fre lins après la coor ^Riérale lili donna* la dKirc de surintendant de tonsIps Indiens qui s'^toient «tonmis rtn c^ouvcrnement de Massachusotts. Il remplit avec iidélité jusqu'il sa mort les fonctions de cette place, il'passa en 'Angleterre en 1756 f et ent une audience de ffromwel , qni le rîhargea d'inviter le peuple de Massachnsselts à passer à la Jamaïque) que les Anglais ▼enoient de prendre aux]|^pagaols* Ba 166a 9 il foc nomr GOGK 277 mé , àvèt îo docteur Milchel, cen^ seur de la presse à Cambridge^ Eéi 1673, AnecAnmencemenf delà guerre de ffKilippe, on iit des loîi sévères corttres les Indiens qu'oii sonpçonnôit de vouloir se joindre h l'ennemi. Ijc peuple dtoit exaspéré coute eux. Èliot montra letd" feeme ' protecteur V e| Gookin le seconda poissamment. 1! fut le seul magistrat qui osât tenter de les mettre à couvert des insultes de la populace. Cette conduite lui attira même qupU ques ôttrages personnels, oién^ tdt on lai rendit justice, et depuîjL 168 1 jusqu'en 1686, il fut mâiop> g^nf^ral de l.i colonie. Gooicirt mourut en 1687, âgé de ans.'. Un monument qui subsiste en* core V jiui faVil^é dans le biitoé^ tière de Cambridge. Les Indien^ le pleurèrent. On a de lui la Cot^ . lecfinn historiقيه des Indiens de^ h Nouvelle- Angleterre, qu'A avoil; / laiâsét» manuscrite , mais qui a étél imprtn^î^e^en 1701 , dfns lè pre-, raier volqme de' la Collection! de 'a société* historique de Mas-',

sachussets. On y trouve beau* coup de particularités intéressantes sur l'histoire des Indiens de cette contrée, leurs coutumes, leurs mœurs, leur religion, leur gouvernement, etc., sur les tentatives faites pour les civiliser. » n lui doit une œuvre BiStoirA II. GOOKIN (Nathaniel), ministre de Hampton au Nouvel* Hampshire, Bis clu révérend Gookin de* Cambridge, gradué au collège de Harvard en 1705, ordonné ministre de Jean Cotton. et qui mourut en 1744 âgé de 45 ans, après avoir servi fidèlement pendant 24 ans les Indiens de la Nouvelle-Angleterre. Soit finit. If «tânnel, s'étairât k Norduni((- Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.44% accurate

37« Ga»i> ton , New-Haiii|>shi3re mk tj^ , et mpturot en ijw* Le père i puhtié >%roU SermoHf «or h ttemLltment de i^^re en oPtobre 17:27, et y a ajouté une Disserta' iion sMTie tremblement de terre fit Hampton , ecfioiBpagiié de coups de toQiem ^Mtpas cl d'éclairs iemarqaabl|ii>f GORDON (Guillaume), minisu-e de iloxlanrj Massachusetts, aë à HitchB a« eoiAté dlUcurtford en Angletene, 4levé a Londres , où il avoil fait ^ouf ses «exercices sohs le docteur îyî»rry»tf , fut établi très jeimc Sa&tenr d'une grande église d loépeiH^fiiM d'ip.swi^ ; il y mta pi^jddain |>liaiei&rs années.' li cîeviîît en 17^3 , ministre I d'une cgiise de ii()\\hnrr , o« i) «voit piêcht plu.>ieurs années. Il \>vil a la guerre de rAmérique coairé TAngieltre « me part liéiacti?e , et fut DOimBé chape)aio du congrès provincial de I^fassacîiùfsetts. On IrooTe , dans un sernioa qu'il préclia dans cette cireoBstaiice , aue .très'forte expression de ses sratimeis polilU ^ties. En 1776* an commeiieement de ia guerre, il eîîtreprit dVcrire I hisloire des grands <^vë^joenicens qui eurent lieu en Âmériqtie. Cet ouvrage, qui Ta occupé lip gra^id nombre douées.» «lérîte d'autant plus de cou fiance»qlae Taufm m ëïoîf •) portée de puiser dans î("s jI eures sources. Ses matériaux avouent été recueillis dans les archbivei4ln congrès, dan s celles de la Noav<lle*^Atigletf rre ; et il eut aussi la communication des papiers de Washington, G a les , (ircen , Lincoln , et Olbol WiliHuis. Quand la guerre fut térihinée , en 1 786 , Gordon retourna dans son pays natal » et en 1788 , il publia SOQ grand oitvi-a^ti^ Après avoir passé qoe^ue GOltT T temps à Lor.dres , il obtint ntm I place h Sieois HaatingdbnslîiMf i qu'il abandonna pour se retirer h I Ipswich , oà il préclia eucofe quelques Sermons de circonstance. Il (ermiua ses jnurs à Ips* wich , eu iÔ07 , è i ag& de 76 ans^ Q^tim «vait 4es talev» Mlnretar f o'il avok encore perfrctionate par des études. Oweo étoit an? de ses auteurs favoris. Il a publié r le Plan d une société pour^ Is S4mt^ement des veui*eSy 1772; plusiettrs serm&HS , dans l«ïqoelson en dHstiogue un sur Tsaïe, qu^il prêcha an congrès de Massachii«;î<etts , et dool nous nvon<» d^ja f>il meuti&i» :. Ha doctrine dm saluù universel <t examinée et monlrée éommire^ à iSctiJtate ^ 17834 Biâimre de U naiwsane^ iaes prtTerès et de F établissemênt de tinoépenclarice dans les EtatS' Unis d Amérique ; ijiiS, 4 vol* îñ->^»» Cet ouvrage n est pas éeril a?ec éléganee , mais on restiîiie« comme «ne fidèle narration desfaits. On a encore de lui un bon al)rfc'gé du

Traité du président^e Edward sur les abjections. GORTOK (Simuel),
le premier fondateur de Warwick^{^^} Rhode-TsîM'd , passa en Amérique en
1639 , et bientôt il occasionna des troubles religieux à Boston , par
l'exagération de principes qu'il avança. Il jura^edit à Plymouth , où il fut
soumis^e à une punition corporelle , pour les opinions qu'il y répandit. De là ,
il retourna dans le Rhode* Island ; mais à New-Port , il reçut^e , de
l'autorité civile , la même correction , pour plusieurs violations des lois.
Ayant acheté , en 1641 » Quelques terres près de la rivière de Pawtuxet ,
dans la partie méridionale de la Providence il empiéta sur les terres de
(les indiens) « On en porta dest^e

The text on this page is estimated to be only 13.68% accurate

flbtlit k k conrde MatNêlMi- 1 ■etts , qui le lomnik de coiupa- 1
roître à la jnrirîrtion de cette colonie , pour y rendre compte de sa
condfiite. Il méprisa cette sommMîoQ mais , ne se crojant pas Ên t^nalë ,
il passa la nvière ma 164^ » et ae rauoit à onze autres propriétaires. Ils
achetèrent de Sach^m Mjantonîmoh , un terlaïti à Miithuwomct. Le traité
fut sîgoé en t^/jfi* Ainfi fut fondé» djns ce lien » use ville qui , depuis , a
pris le nom de Warwick. Gortoo fut arrêté , cinq mois après , par ordre de la
conr générale ue Mas&achuiiseUb , et conduit k Boftoo , o& il dtoit tuecasé
de blaspliêmer centre rËvatigiteA et d^opposition à tout gouverne^ ment
civil. Goï lort embarrassa ses juges par ses réponses , principaleiutîiit ilaus
ies matièr^sreligkoMS. IVéennMiiiM a\$Ê 4^voflttet ne pumt le sauver;
tous {es magistrats , à Texception de trois , opinèrent contre lui à la mort i
mais la majorité le condamna , avec plusieurs de ses compagnons , ^ la
^■"fM ^ fmeujt forcés. Snfin , U eut pour prison la ville , avec défense d*en
sortir , 5011S peine de mort. Quel* , ' ^ues mois après , le peuple témoigna
son méconleoteraent ; les iuges oommtièKiit la peine en an JMinnisseraeAt.
Il passe» en t644t en Angleterre , pour porter un traité fait avec les Indiens,
qui tmosporloient au roi la propriété de leur territoire. Ce oui loi fit obtenir
un ordre du parleineBt.* lui assuroit la possession paisible de ces ferres. U
arriva eu 164B à Boston , et de-la à fihawomet, ^u'il appela VVarwiek» en
lliennear^oa nooi de ce eomte , qui lui «voit prêté beaucoup de secours. Il y
fit Tolfice de ministre , et ▼ ré9Mdit m doomi a'a|«t» 60TT »7t ooiBe.la
plupart de aii diteé»^ dans» et de ceux de ses^ secta-^ teurs , ont ck'tlru^ne
J^squ'sti)ourd'iui toute reliffion. Gorton est mort après Tannée 1676 , dans
no âge avancé» Il «voit acouifs des' eonlioiasaMces dans les langnee
grecque et hébraïque. Il ropv posa fortement aux quakers , dont les sentîmes
s étoient abso* lument contraires aux sieos» On a de loi » X* défense dt
Uisim^ plieité, IL VAnlidote contre les prédicateurs pharisien», HI. Le
Marais snf<(nr , etc \ i655. ÎV. Z# Miroir pour le pei^ie de la Nou-^ veHe-
Anfrlelerre* COSSK, ci-devant prieur etmembre de l'académie d'Arras y. né
il Saint-Amand en Flandres». a publié : I. Ode sur Téreo iion de la société
UUénaire d* Arras en académie royale , et plusieurs autres pièce» de
poésies. II. SiHoire de Tmbbûjre de fanM eienne congrégation d'Arronaise ,
avec des notes critiques > historique'? et diplomatiques \ Lille , 1 7BD , m-
À*. Il e:>t mort sur la iior du siècle dernier. GOSVVIN. fb^. Stassart.

GOTTHARD (Jean -Guillaume), de Soleure , mort dans la même ville en 1649 > proU)lko<«i taire apostolique et canonique» : écrit les statuts de la république et y avança que Berthe , reine de Bourgogne , avait donné à ce prince une pleine juridiction sur le pays de Soleure* Le conseil souverain de la république indigné de cette témérité , cassa les statuts de Gotthard , et Tobligea » une réparation par écrit. On n'en a plus ; La Cou^d'œii de la. vraie religion a » à Uemaad Lucerne , l'âg » Sn-'4*« Scala ra^ lioiUê humanæ ; iGji , in-4'* HT.. Collirium pmpûi aiUPi aCuUi» Digitized by G<.jv.' .ic

The text on this page is estimated to be only 7.46% accurate

p8« CaJSK lté k Cilâloas-i>ur-M.triiu , eii 1716 , musicien , s'est tlistiugud par phi.sieiirs cniupoMlions ingéiiiieubcs > par litvt rs accompagne' meus, et sujMotit p«r 9h belio ««éculioit &ui* 1» guitore*' Une vçix sonore et tonchaute, une prciltc fics-jiisto annoncé rmt de lioiint" hiure se?> lieiireMbes th:3posiùons. L'cvjtque Ciiùiousmt"MsLrAe' y son parrain \ le fit irnîrer , dès l'âge de six uns , enfant dé chcBÛr à Ift catbëdrftJe; il V fit des progrès rnv>ide5 , non seuëiuent dans la nni-j'qup . mais encore dans les lotiguco auciennes et les malhémallqutis. A di^B^Çjt, ,aQS il composa plusieui}s. IlOtLtS et mc^ino des inessea eflmusique , et à dix-Jiuit , sfs takns lui méritèiefil l'oilri.' <!c la liaâuisce i mai:» l'c\èfpe de ChâloDs qui Touloii le 4ûirQ coitrer. «Il- séuiiuaïrd , s*y Ofp|f09ÿi.r^ j^eune Mcnie lté se sentant pas de goûl pour }'(:îat erclé^inslique , vint à i*ari5 chez un oncle ibrt ricliiii^qui vuuloil lui i'aiic abaudoniiei' la musique puui^- la fumvii^ ce. Gpiigciet , pour)c ^alisiatre et se livrer eh niême temps h son art favori , pas-oit les nuits à feire «}«; In uturtupie. JJ c<Hii(30Sa ■aWiii'nm J^L^!ueliat avec l<i Vomi ne ^néthtm 4 <(tii:iur«iit enécátés pt-a-' silûurs lois h Versailles pendant Wn;idadie du roi en 1744* l^ît»"d p^!.^ieol•s inslrumriir> dont il jodoit lres- bien , la ^nilai e t S|>;igcole ët(it celui dans lequel il citceDoit. Il lut le premier qiîî eosetgna la maoière d'et4\$CQter Sur cet insînmrenlplusieurs moree.mx et nrtifs nirs . tels qne l'on en nii.çoit éiiovs mu* la harpe , ot et ne niauièi-c à s';jr tromper. Il Sossédoiï la inuit(|«ie « fart e'iaire dos vers. Il a composé ies paroles et la musique de plusieurs ^iies cliaosojiâ. Uoi i^aud sei-' Gtooe gneur dcr la oëiiTr, 9ééuit*p^r^rËët qaelitës aikiidtles , voulut se Patlat hop CM quflité de secrétaire ; cet artiste i'aisoit le charrae de rillustre société qui se rasseH\bftè^t çhesie diie de G**.*« Gou^ geles est nioi'l liFaris le ly jau-vier 1768 ; il a publit5 en iy69r deux collée tit>ns ariettes tirdcs d'c)p<5ras IVançais , avec accompagnomaJU de guiltife ; A y ajouté depuis sa- Jktéiàode «n> abrégé des rh^hs ^^necomffogM^ ot^nt d'un iÈi/nv9m ^enre» > r.OURCY f de) , ci-devanr vicaue-générr! do Bordeaux, et de^ raeadémi^ de Nancy y mort^ «tt comniencemem 'ûv oe «iècler V a publié leK ouvragc/s suîvans', I, Eloge de René Pescat^es ijtk'y , 111-8". Cet éloge ne fer^ point oublier celui l'ait par Thomas. Wisioir» pkUosopkifm&i 'èt'poh^qua de iMÊCédémOinB el^ des his fit: Lyr urt^ne ; Nancy , 176^ , in-i'2. 111. Quel fut l'etaf fies personnes en l' rançe sous la prtftmiè'e et la

seconde race Ifmy fois ^ Discmwt' «ottrontié^ par r^cmlémie des tnscri
 plions- 4* 17(39 , in-i!» ; nouvelle édition ,* 1789 , in-K'». IV. Rousseau
 ven^ ou Obiefv niions sur la cri^ tique qu^en a fait La Harpe , et en
 (^énémlmn^ hs eritians qi^On \ fait de s tarauds écrivains ; Paris» 177V! ,
 iïï-12. V. £ssni sur le bon-heur; Paris, 177A, in-isi. l^'au'icuriiedit tjilères
 que ce qui a été déjà répété tant de t'ois jpar les moralistes taiti;
 mtaiisas'^tte' .nM»dernes. Vf. VJpolo^tiqueeê les prescriptions de
 Tarlullienii norivelle édition avec la Iraduc-' lion cl ilesiieemarkes 1 1780 ,
 in-^ . V 11 . Sttiie €les'4intiens npolo*' } ;istef db la-rêU^mk chnHhnme « •
 (padnité et-atia^srte risuvrage démîx et ,Tp|>roiivé par le cler§^<Ç . ij i^cd
 by Google

The text on this page is estimated to be only 9.98% accurate

^fi^W<(fl|/»c«/»r|^/î/t^ i ¥vec un Jugement impartial
sur.fmHyrffff J/fi/y// , 1789 , m-^". **'GCHJRNÉ (Pierre -Malhias) prieur
de Noire- IJame de ïav eroy ^ lié à Dicpj)C le 2j lévrier i^àî^i dirigea ses
études vers la l^e^ngi^aphic. Les ouvrages qu'il a piimiésen celte partie sout
, I, 'Ceeraphié^ fnéthod'f/ue , i ' 1 •i vdf. in-i9.. II. Essai surf f'istoire (te la
géogriap/iie j , iu-i'2. Ifi; * •^Pesb'rifJtidn géographique ' (fèi^roraumes
(Pmpui^tic et de fkM^l, 1745-; Xa-i-j, IV. Idem, éS^proiinces lfilc'ri(lres
de la fNmchè ^ *74l> ^- V. Lct^hes ttun particulier à un seigneur 4^ Ta cour ,
oa Ohserv.atlons sur ik science më^dt^4jfU^ 1764 , intf. (>g4rné
^fotfrurVtffs'kiin du •Se <h^«) , Mterétaire et a^cliiviste de l^véché <ie
îStrasbourg , corresporwlant <le racadénnc <les it»s(Bviplioiîâ et belles-
lettres» d« Paris, Hiïet <^fttoMléB littéraires ^r*nffkfèi à Strasl>6ut*g le ^
noTem^te r754 j et irioit au comnieticemetit du 19* siècle , a
pubii6'le»OMvragC8 suivans : î. léis^ ^n\$Ê94lê' Strasbourg , depuis la
J[andftitm de tévéché jusqu'à nos j^urS , suivie de pièces justijivatives , 8
vol. II. Essais histori(pies et topographiques sur la êàthédNth de^^ntebo^rg ,
1 782. Gta deux ouvrages sonipfeitts d'érudilionetde recherches savantes.
Gfnndidier est encore auteur de plusieurs Aèrcfi^ lie poésies Iratiçoises peu
connues , entré itfArèS ^fiiearjûj,, avocaUe GMLèhle , fiorissoit dans les i\$t
et 17* siècl<^ . On a de lui un ou* vrage fiur ift jurisprudeucc du pays de
ivresse , intitulé : HLjlus r^gias OalUat UM juridicus , vlim SalucwUê
pnescr/iUn» > tHaw^ t i(iSok» I ToL tn-^** v u.. .GÎASSER (Jean-
Jacques), tàtlre' dr BâJe , oh il na^aîi en r579» mort dans Ih même vilfe \é ai
mars 16*27 , a écrit en aile* niand, \ . Les Héros de la Suisse, Baie, iÛ24">
in-4*» ^cc tig. II. Une (Chronique des Vaudois» IUv Itinermmm
hisêoricO'poUtiewn^ BAle , it>a4 , in-8*. IV. Un abrégé de riîisfoire de
Pologne. V. Spe-^ culum thcolvç^irp mysticœ, et plusieurs autres
Opuscules, Vers la (m de ses jonre , il remmiii Ga^^ tav« Adolphe ^ IHH de
Suède qit revoit chqiK èotie plusêaiiF autrces' ^pê<<r éerire aa vie. " ' GB
ASSËTI ouGaAsasT (Pierre* Brinio) , doetenr^médecin , nô It Mctide le
'29 septembre t66i • cultiva , avec assez de succès , les sciences et les
belles-lettres. Devenu infirme , il s'amusa ; comm^ Ménage et' Ondiit^ à
recueillir des' pvoverbèss ^Vançai» et latini, auxquels il a ajotiSé 1
e\plication, elnu il rénuît eu '7~ | 5 p^r ordre alf)riabétique. Son n\anuscrit ,
qui a poar titré i Livre des pron verbes] eëntentmt û^jSj proverbes fraivçai^

et 58 fO paroëmies ovt proverbes I.tlius , qui suivent ortliu; iir< ment les
provc rb(s IVauçais avec Icsrjcls ils ont le piu^ d'anabpe; Ses' explicatîçns
ne manquent pas d'érudition. Gras^ seti mourut dans sa patrie le 1 jauTier
1745. " ' " ^• . GRAViSET (Jacques) , baiUi d*Oron'en 164^ eêigiieur de
Lie«^ bcgg en Argen , et membre di| grand conseil de Berne. On luf.
attribue un i^oyage de deux exif Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.02% accurate

«Bft GRiLE tonvrage Irèf-mm* àêM leqael Tauteur critique souvent avec humeur et quelquefois avec beaucoup d'amertume le ^uveroeincot helfélîgae.* On .y - rencontre Déanmoins des réflaMn» jndUeieoMf «t intérciantei. GRAYSON (GoIllÉome), lé■ateir des EtaU-Uoia, né en Vir> ginie , fut Bommë par cet état représentant au congrès en 1784Î il devint , en 1788 , meinbre de la cmi^ention de la Vi rgi n ie , a ppe\ée pour s'occuper de la constitution actuel des états. Il se fit remarquer dans cette assemblée. En 1789 , après que la constitution eut (ité adoptée, ou le nomma un de» «^teort de la Virginie. Il sot réunir» ans talens lea]^us l^nlians , une intégrité, incorruptible. Le sénntcur Grajson est mort à Dumfries en 1790. î. GREEN (Samuel) , premier imprimeurétabli dansTAMéri^uetiord y demeuroit dès l'an iG^ à Cambridge , ManacboMetla* Les premiers ouvrages qui sont sortis <ê ses presses , sont : le Serment de r homme libre -y un nlmanach pjour la IVouvelle* Angleterre, une %mduction des psaumes , par Èiïot , et antres , publiés en 1740* En i663 , Green imprinMila^/^e indienne d Eliot, Il donna ensuite le Code de Mnssachussetts , et du Connecticut , 1672. Lus lois PfymatÊth , et une seoondeëdî' lion de la Bihle indienne t i685« On n'a rien de centin sur le tems de sa mort. Tous ses descendons jus^u'aujoirrd'luii , ont soutenu la gloire de la tjpographie. Benjamin Gacsir » qu'on présume son fih , a publie le premier numéro des lettres nouvelles de Boston j X" journal d'Amérique , i7o4 : XJn nntrc de ses descenuans , TimfMhée Gm|un, uni à I^ew\ GKEE looieiiiêB 1714 » swln déMWtit dn gouvemeuNVldffConMfitel^ pour être iraprimear de la cdbnie ; et la plupart de ses descendants ont suivi avec hooneiir In mime prpfessiea* II. GREEN fNalbaniel), m«l'or général de Vannée des EtatsJnis , naquit h WarvncK , RhodeIsland) verisran 1740* Sesparens étownt qmàerf ; son père fiibri* cant d'anertSy fiil intéressé dans un très • grand nombre d'entreprises d'ouvrages en fer. Nathaniel dans son enfance avoil ap» * pris le latin sent aucun mafti«« Les histoires militaires uttiriiiBl particulièrementi tOB ittntioo. Son mérite le fit nommer roembro de l'assemblée de Rhode-Island^ Après la bataille de Leyiugton p qui enflammuf esprit dM Américains dans tout le conlîMBt , rien ne put éteindre l'ardeur murtialo de Green. Il obtint le coromande'r ment de trois réeimens, arec lo titre de géuéral de brigade. U les condnisit à Cambridge ; «l àkê m moment les quakers iunncèrcnt . à toute communication avec lui ^

comme membre de leur corps. A son arrivé à Cambridge , il gagua bientôt la^ confiance du commandant en cbell Le congrès le nom ^ ma en 1776 major général ; il se distingua dans les batailles do Trenton, et de Princeton en 1777; et comiuandoit à la bataille ae GemiantôwD l'attenuiMbe de Ymt» niée américaine* & 17^8 , il dn* vint quartier-maître général , ol se trouya à la bataille de Mon- * mouth. Son liabilité et son courage; brillèrent dans tout leur iour Il iawKle4sland» dans k Mémo année. Il succéda k Gates, après les désastres de l'armée américaine dans la Caroline-Sud. Il recruta l'armée très-atroiblie par in désertion cH les dé^nles^ c|ea^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.73% accurate

GREB ▼ o^a sous le con»iuaudcmonl du brave général Morgan ,) *iirtnée 3ui remporta réolatante victoire c Cowpcns. En 1781 , Green effectua sa jonctiou avec lui ; mnis la supériorité des forces de Cornwallis l'obligea à nue retraite , qu'il exécuta avec la plos grande mbileté. Ajrant ensurte reçu des WConrs, il retourna dans le nord de la CarolİHe . et livra la hatmlf de Guilibr̄t , où il fut défait. Mtiis iàBt acheter chèrement la victoire WtM A n L 1 a î car il perdireol bea nCOvppnis demonae que les Américains , et D'ea r«tirertrt PTTeun avantage. Peu de jours après, CorowalUs marcha sur VVilming«M , kiisavt derrière lui ses hles•éB;de sorle qu'il- aembloit faire M retraite , elUmo le nousuivit quelque fems. MpÎ*; il «n«ndo!tn3 ce plan , et résolut de reprendre Toffensive dans la Caroline méridionale. H inarcba droit sur Cam' don , ou il combattit le lord Hawdofi. La victoire sembla d'abord favoriser îes Américains. Mni«î Ju dēfecliori de deux compagnies enfrajna ia défaite de loule l'armée. Creen se retira eu bon ordre , {>rit des mesures, qui otèrent au ord Rawdon tout le fruit de sa victoire, et î'oltliîPa îîtî mois après a laiK- retraite ini-meme, somnil a âCâ armes uu très-grand nom lire de places de la CaroKne méridionale , prit leurs garnisons , e(en assiégea d'autres. Mais à rnrrivte du lord T'awdon , il fut oMîfTf^ de les itbandonner. I>ès ce nioment son armée jusqu'alors ftniméc Jpar ses succès , tomba dans le découragement. On Ini conseilioit de se retirer en Virginie ; niais il jésoliil de recouvrer la Ciaro'me ou de périr. Il rallia ses forces dispersées , et hienfôt le Jord Bavrdon fut poursuivi. Green se couvrit de gloire par la victoire 4'Ëttaw-âiciBgs^, oii les An* / GKEÛ s» glais perdirent 1 100 hommes. Le e on gres lut 'donna', en signe de sa satisfaction, on des érendards de rennemi , et une mcfiaille d'or. Cette victoire termina la guerre dans la Caroline. Green éprouva pendant son commandenient, bien des difficultés pour les suhssislances de ses troupès » et eul H redouter des mutins : mais '^n fermeté les (onipnma. Quand la guerre tut terminée, il retourna h Abode-Island,quiétoit en proie aux Jpiutf niBostes disffeutionS. Ses elTorts pour y réfahlr l'harmonie , furent encore eonroués par le succès. Il al aadoona enùercment^^en 17^3, les affaires pour se retirer oans se^ terrei en Géor^e, «a sera sa famille , et y mourut Tonnée suîvRîitr. î.eeoMj^rès lui lit élever iinnonument , uu lieu même des séances du gouvernenienl fédéral, lie généralGreen étoit d'un caractère ferme , mais humain ; jamais on n'eut k lui reprocher ni f ruantés

ni excès, mais il fut sévère pour la discipline. Il déploya dans la campagne de 1781, une prudence, une bêtise, une feinte mêlée et une audace qu'on trouve rarement réunies, et qui doivent, le placer au premier rang des officiers américains. Son Jugement étoit sûr, et nul autre n'eût été plus parfaitement maître de lui-même. Il dit, dans une de ses lettres, qu'il y avoit sept mois qu'il étoit en campagne, et, sans s'en être aperçu, une nuit. Washington l'a vivement regretté, et a déploré sa mort. GRÉGOIRE (Saint). second du nom, évêque d'Agrigente, aujourd'hui Gergenti en Sicile, dont l'Église célèbre la fête le novembre, étoit lié dans une tour de peu distante de Palerme, vers l'an 1593. Il visita l'île Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.00% accurate

«ai QRm^ Çein^i\fmot^ hMxjft quelque Xemps, i\ti aoiQitastère de Jérusalem , l'ut ordonné diacre par Varchevêque de celle ville , revint en Europe , fui i»acré évêque d'Agrigente , ensuite calomnié , puis abiious ^ijiiu. «u mode , eomblé delneaf|it&.et d'honneurs par Id pape et rcxnpereur de Conjttanliaople , yenuu h son église qui le reçut d'une manière irioniplianlc. ^ 11 ifioirot vers la tin du iixième «iclé oii m commençant d» li^i^m^ . U avoit coin po«é divers otivrages donl la plupart sont p.Tdus -y le seul qui nous resie esl «u Commentaire grec eu dix îî^re^ attr i'Ecclesiaste , nus au poret) lygi à Venise, iii-folio , avec une traduction lui ne en regard du tpxfe ; la P'te des saints <le nKMieeu grec , par Lconfius , stUlié du moîjastèrc de St.-Sal>,is it Borne ; des Di^ertations et de s f(tifes.vff)(^m , par Moroel),^ , à OUI on doit celte cd itiofiprfrâière u un Père de i'FgliAO tro[^ |MU , procugénéral. 4e la proirioce de Hissachusselts, éditeur d'imjaortiPÀ iulituld , JWeekly rchearsal , qn'il commença en 178 1 , et ne continua- qu'un an , se distingua |Mtm les jurisconsultes , et obr 'Iwit la place de urocurear.dki roi*' Ajflniprifi la defeiim des oiEcievs rfn Gsc , qui prétendoient avoir le droit de visite dans les maisons dts particuliers , »l trouva la plus tofU opposition d^ns xM, Olis ^ui ws\o\\ été son premier élÀ7e.«GHcU Jev mourut en l'fij ; il étoit alors colonel du premier nî^înent de milice et grand-maître des francs^ maçons. JUa force de son raison-r Bernent et seficonnoissances étendues y parli^alièrement dm» la jilléi;ature classi(a« » Avi ac* ^îrem d^ h tép^tadtei. 'GSSSWX { Clavde > , jéstiitoi frère de Heorî Griffèt aussi } é< suite, (JKoy^ %omm Vi«) né à IKe* vers le 00 mars i7cr2 , et mort au commencement de ce siècle, a public, \^Q,*o^iz, tra^ædias, i74->ji îo - II. £jusdam Chntionew v 1 746 9 in^iSft. HI. Sjaadem fabula^ dramai. , 1749, îopis. IV« SjfM9^ dem em^mt^^ oa#inen«. GRIGMOli , maître de form à Bayard / doinw>loo8 sca laîionr \k l'étode dés sciences et des arti^i* et appuya ses recherches par dea expériences que sa profession lui rendoit faciles à exécuter, U fut ami du célèbre Builbn , et par* tagea long-tempsaa jdanaave- 1(Pa ris . Asaocié-pcorrespondant ém l'académie royale des sciences , il le devint aussi de celle des/ inscripiious et belles -lettres. H' est mort après avoir souffert ,, pendaai lè» deiaiièras MDoécsda!» sa vie y des doaiearS' très - aigada» auxquelles l'art de la médecine ne put le soustraire. Il a publié des Mémoires de physique sur* Vaii. de Jhbriquer le fer , etc. ,

sur l'histoire naturelle et sur divers particuliers de physique que j
avec fines planches et une table en forme de dictionnaire des termes
techniques, etc., in-4* > Paris, 1775. On doit à Grignon ladite faite
en 1773 creusée ville romaine y sur la petite montagne du Chaielet, entre
Saint-Dizier et Joinville. Les premières fouilles ont été faites sur ses frais
mais elles ont été continuées depuis, SOUS sa direction. » pour le compte de
gouvernement, qui lui donna pour cela un traitement de 10 mille francs. et
lui accorda ensuite le cordon de l'ordre de St. -Michel. Grignon, interrogé
de tous côtés, par les archéologues, vèlant à satisfaire leur curiosité,
publia. « notice sur les profits de la »

The text on this page is estimated to be only 13.68% accurate

Hetites brochares: in-fi* , sons te titre de Bulletin de^' fouilles faites par oiih-e du roi ^ d'une ville iwnaine àur la petite mo/dagne flif CàfÛeiet, etc.; Bar-lc-D uc et Paris, 1774 et 1773. Geiî»i|li0iits olfreul une descilpilon bien iaite ef, très - détailJte antiquités |rouv(5os à Chaulet. CîUMAr O ou GaiMOtD, frère ■il'Jieni , rrch.^veqtie de Trêves, lut niome de Ricieiiaiu el aichitthapelatn de Louis , roi de Germanie, en 8a5; il {irotégea Jes 4Hivati«, qui le wmrdeoteot toujours comme un Mécène. Le roi l^ouis , satisfait de sps services, le nomma en B41 abbé de SaintOaU. Ce fut Je seul titre qu'il conserva jusqu'à sa mort.amrée le i3 juin 97s ; est il avoit i^ésiçnë tous ses antres bénéfices. On a de lui peu de productions littéraires, bon principal ouvra c^e ëH an Comutektàirè sur i.c ^hcihmentaire du pape«aim Grégoire, imfrîméea 1671. ' ' . GrRIVEL'rGotliaume) , ué à Uzerche le 10 janvier 17339 membre d*un grand nombre de sociétés savantes et iittérair^ , a publié, I. L Ami des jeunes gens y 5»ouvrage sur rédupaUon > 2 vol. la-ia , imprimé Jb Lille, en 1764 et 1765 , deux éditions depuis jf>r};^-temps épuisées. If. IVoui>viie bihliofhèquti de lUltiraiui^ , tirée des Alla , Lille , 1766, 2 vol. in- 12. IU. Tlisone de fedu cation , Paris , 1775 et 1 784 , 5 vol. Îtt-I2« IV. lffe inconrme ou Mémoires du clieralier de GastineSy roman moral et politique , ccnl4îtjant THistoirede la loniialion et de la civilisation de la société i Paris, 6' volL in-ia , 1783 , 1784 et i^S6. Cet ouvrage a eu deux éditions « Paris , dont une en J787 , 3 vol. in-So ; l'autre en kj^f •! «n ^rand ^kom^rt d« côolKfafdM lam e* 'FVmw» qu< cbez Tëtranger. Il a été aussi tri^ diiit en allemand. V. âfétangé» de philosophie et d'économie po* iiti^^PanSjH vol. iii-8». VU La partie de Ve'couomie politique de J'£ac3Fclopédie BiéA0ditnte« Griffé est euore éditeur d'un ouvrage de l'Ami des.bommee (le marquis de Mirabeau) , infitul^, Entretiens (Vunfeune prince ausc ëon gouverneur , Paris , 17^^ i r .édittoai, 1788. Ga Ja» borieux .éQrtvai& est mort vert !• coiMeacement de ce siècle* 6R01T (Jean) , jésuite , né le ^4 novembre 1731 , et mort au coniniencement de ce siècle, a publié , i». Une Traduction de U république de Platon , Amsteidum , 1762 , 1 vol. in-i2. a», Identr des Dialogues ,dii même ^ Amsterdam , lyyOy 2 vol. in-4*« /f/fVT» des Lois du même , xlmslcrdam , 1770, q vol. in-8<». On a encore de ce jésuite , 1. Ma. unie tirée des Confessions. ^ de saint Augustin , 1786 , a vol. în«> J2. H. Cardclère de la vraie di^ votion , 1788 , in-îî. IIL Maxir mes

spiritaëlies , avec des «xptbcations , 17S8, iu-13. GRUNER (Jean-Roddpbe) , sav.mt philologue , doj'en du cliapilre rural de Burgdorl , né à Berne en 1680 , mort en 17G1 , a publié une Histoire littéraire dé Berne , sous ce titre *Athenœ Ber^ nenses* , 1709 , in-4».— Jean Ro»i DOLP&E, son fils, curé de Vf.fibeim en 1740 , mort en 1778 , ^ écrit un Fbjage paj' l'UeLêtie ^ un Um sur les Glacières , et quelques Dissertations sur la Bible. I. GRTOâEtfaGiirtrjfeu5(Je9t))", professeur de tbéolot^ie et ttcWtit dr» l'universifé cirî Bâle , naquit à N \ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.56% accurate

^86 ^ GUDl mourut Bâle le 11 avril 1711 est auteur de plusieurs Opuscules it\$ tkéohgîtfues en latin , imprimés à Bâle, et de quelques Observations sur les mœurs de la Suisse, par le P. de S. II. GRYNÉE0ii<i>Tij|w(Jean Jacques) , petit-neveu de Simon Grynée , dont il est fait mention dans ce dictionnaire, naquit à Berne le 1^{er} octobre 1540 , et mourut à Bâle le 30 août 1617. Il fut recteur de l'université de celle-ci. Il a laissé , Monumenta SS. Wrumbergum et latino[^] guat[^] Ba5tic[^]e , 1564 , 1 vol. in folio , ouvrage très - érudit ; un Commentaire sur le prophète Aggée , à Xiv. Uilres , et plusieurs autres de controverse. GUALI DRADÂ. V* Wawubi. GLUINbb 1. A Bamum (Paul-Pierre) , des académies de Marseille et de Lyon , associé de l'institut de France , et membre de celui d'Antenne, né à Paris le 6 juin 1717 , fut un littérateur lié avec Beaumarchais à qui il prêta assez souvent sa plume et dont il passa pour le secrétaire. On a de lui un grand nombre d'ouvrages à Paris <i> l'allemand à la vérité la jeunesse , mais pas toujours le talent le goût de l'auteur , I. Le Royaume en interdit à Ottoloniaire et Palrade , tragédie non représentée, imprimée à Genève en 1711- Co/-ioi>in ^ Ung -die l'épique à la comédie française , le 4 août 1717, imprimée à Paris la même année. III. Hugues-le-Grand ou l'us du trône , tragédie revue à la comédie Française , le 11 janvier 1773 . IV. Grades observations sur les bonnes mœurs et l'état de la Suisse , sous le nom du Père i?aul «rmite, des bords de la St. J, Partâ Discours, ciivi rs, GUÉN Paris, 1781 , duquel on a retenu ce beau vers sur Henri IV et VI. Essai sur les progrès de l'humanité depuis le règne de Louis X^e, dédié aux mânes de ce roi et des grands hommes , qui ont vécu sous son règne , imprimé aux Deux-Ponts en 1776 , et à Lausanne en 1777. V. Supplément à (et manière de écrire l'Histoire , ou Réfutation de la manière dont l'abbé de Mably enseigne à écrire l'Histoire , Kell , 1784. VI. Essai sur l'Histoire des Comices de Rome , des états généraux de la France , et du parlement de France , Paris, 1784, 3 vol. in-8^e Cet ouvrage a remporté le prix d'utilité du jury par l'Académie française en 1784. Supplément au contrat social , imprimé pour la première fois à Paris, en 1790, dédié à l'assemblée constituante, réimprimé plusieurs fois, et traduit en allemand par Hubner. X. La Conquête de Tapis[^] composée sous le règne de Louis XV , Paris, 1780 , 5 vol. in-8^e. XI. V. Astronomie , poème en trois chants , Paris , 1^{re} édition , 1801 , mise à jour et augmentée

, Paris, 1811. Ce poème a eu ses partisans et ses detracteurs; il n'est pas tout-à-fait sans mérite. M. de Guérin a publié un vol. de Contes qui ont été lus par certains journalistes, et décriés vivement par les autres. Ce littérateur est mort à Paris le 26 février 1812, et il a laissé plusieurs ouvrages parmi lesquels on trouve une Histoire de France. Grégoire, né à Uambyrt village près de Bourmout eik Lorriiue 04 17⁰, des 1^{er} age do Digitizod by C<.jv.' .ic

The text on this page is estimated to be only 15.77% accurate

GUÉH «pr&s «voir fait au cours d'études avec le sàcoèt l« plus
brit^ lantchuis leur collège de Pont-bMousson. Ses instituteurs affilièrent à
leur province (Je Cliampagiwj ; j1 étoit d'une foi b le complexion, et il eut
toujour:» une inatt?aise santé; dafaal les orages ce la névolalnm, ce
vertueux écrivHÎn se crut malheureuse* nu'ot obligé pour conserver sa Vie
de brmer sous le régime de la terreur l'unique manuscrit «Tun grand
ouvrage sur la relieioR «oquel il travailloit depuis a5 an ç , r'est une perle i
rré pa ra bl e. On txaltoil depuis plusieurs années celle apologie du
chriétianisme comme l'un des cheisdVenvre du siècle; on peut le croîi^e
aisément sur la ibi d'un si l>eau talent y des der nicrps pages de son
discours où il traite le même sujet d'une manière neuve avec une dialectique
et une élo^ueuce c|ni rappellent les écriti polémiques de Bossuet. On as-
sure que Guéuaïd est niori en i/orraine nu commercement de 17^5;
l'ouvrage oui nous reste de lui est intitulé. « En quoi eonsnte l'esprit
philosophique? les caractères qui le distinguent et les bornes qu'il ne doit
jamais Iraiciir coRlonnéiueit à ces paroles de saint Paul non plus
GUÉXTOT (N.), médWîin & Avalou, où il est iMoi-t »ti rooimncemeat de
ce siècle, renouça à son art pour cultiver les musci; On a de lui , I. Oth sur
fahohtion de la servitude dans l:s domaine s du Roi y par Louis XV 1^
couronnée j>ar l'académie de Bouen. On y remarque plusi.-urs belles
strophes. Oie aw l'akunfi té dau9 laquelle pu remarque plusieurs strophes
pleines de ^ervc.U, Quelques fio«#(ec lugiGUIB 28j tires , insérées dans
l'Aimanacll des Muses. musicien renommé , à excellé sur le violon , et a (ait
long-temps le cLarme des conceru dt Paris ; ^il ast marC a« mois dVctolire
GLESNAY (Jean-Baptiste jésuite, né k Aiz en Provence cj[mort eu i658, a
publié, I. def Annales fie Marseille , Lyon » iGS? , in -fol. en latin. II.
Magda^ lenn MassiUensis ndvcna , Lyon ^ 1643, in-4°. lil. à.Joannes
Cassiofius Uaisiratus , i652, lu-40. GUIREHT (IViroîas) , natif de
S.'Nicolast'u Lorrauje; apièaavoia étudié la médecine à l'université de
Péroase, il voyagea en Ailentagne» eo France et en Espagne pour acanérir
des conuoissances dans l'art de guérir. Pei* fortuné , il sentit qu'il ne
pourroit exécuter ses voya^c^ sau^ des moyens extraordinaires; ayant
pratiqué long-temps VAlchimie ^ il se sf^rvit de sa doctrine hermc'-^ tique
pu lu- se procurer de l'argent, non par ses fourneaux, mais en allant visiter
dans tous les pays qu'il parcouroît , le» riches et nombreux partisans dii

grand œuvre, et eu sollicitant leurs secours j'établi ensuite il Caslelduraiite en Italie, il y exerça la medeeinè avec asse^ d^ distinction pour être choisi par le collège de setf confrères et nommé médecin provincial de l'état romain en 1378. GuLbert , au lieu de proiiuer de ses profondes connoissanees pour se mettre en ^arde contre les pro- ' dult:> illusoires de la transmuiA' tion des métaux , abandonna au contraire , sa charge honorable , et lucrative, pour aller chez un cardiuai d'Ausgbourg , alchimijitc I se. iiyrei* tou(«utîcr à la

The text on this page is estimated to be only 12.73% accurate

m Gtjiiû Recherche ^dc la pierre phihso* pkafei il '6l tradaire c»
àOX dépens de es prt^lat , ditlé- . yens traités de Théaphrasie r t k
Paracelse; après avoir élé longtemps l'apôtre de la doctrine cliiMiéri(]ue des
phihsofjhèe Aiw*métiques, G«ibeii devint' tont-4i lioup leiiradversaire. le
plus prononcé : il a public en latin , contre ralchimie plusieurs rcrils qui tont
été réunis en «n vol«ui»e. On a en outre dil même auteur deux traités latins
sur la Myrrhe fet S6r le Baume en larmes et une gl-aramaie fi.Tnroise,
f»ppelce Guihertine impriit éi^ a iöul , Guibert est tiu nombre de <;eux qui
ont altribué i ralchitinst Barnand le livre de (rifims imposlonùus* V.
Barnaud* GTTCH ABt) (Jr an-rrinroisj , Ué à Paris le 5 uiaii . de la
société philotecniqtie et de telle des sciences» lettres et arts de ^sri9 , est
auteur du Bûcheron , roniédie en un îicfc , en prose , rTKsirjue dr; Philulof ,
repr(>scDlce ' pour la première fois le 'iî> lévrier 1^65. TJn grand nombre'
de ses poésies ont été insérées dans les Toumaux littéraires du temps. Elles
ont été recueillies en i8o3, 2 vol. in- 1 : ce sont des contes , lies tables, des
épigrammes, elc. X«es eonte.<i de Guichard ne sont pas sans mérite, et.il y
en a quelqneis-uas qui ne le cè<lent point à ceiiK de pos plus habiles
contèttrs^ 'quanid ^ sésfoblflit ttet^ remarque quelquefois du naturel, de la
facilité, niôiuue de Ja naï^ veté, et la morwle y est Huieiréd assez
adroitement. Ce poète est mort Jâ Paris le ^3 fëvrilir GUIROÎ (Antoine),
censeulroval , mort k Paris au mois de iaiivier .à traVaiilé avetf M. de
Sainfe-l'alaje, à un ,g/o^saire français sur le vieux langage , et publié le
calendrier dordre de Mallhe. . ■ GULER de WEIWEGG (Jean)*, Grison,
zélé protestant, né en x^^nt , mort à (Joire le •^j pti\ier 1657 , fut capitaine
général de la Valtelino cl chevalier de saint Mare li 'Venise: il a ëerit en
aRemand une description <lo p^yî^ des Grisons, Zurich, 1776, infol. 0 ver
frp:. — Jf an Pierre, son fils , l-.audainn)e de Davos, né en 15^4 , tué à
Coire le 8 jttîn j65w i relkdit k s< pafrie de grandar serfi. Tiecs/I1 a laissé
une description topograpbîquè et historique de la Valtelîne ; Strasbourg,
16a5,in4", en allemand. GBÇIDELFINGÉR , on de GîJxnEi.riNr.EN
(Henri), né dil-ou . à Frihourg en Suisse* au milieu du i5*- siècle, cbanomf?
> de Munster, est auteur d'une chronique latine de la maison de Habsbourg ,
d'une vie de Tcrmite Nicolas Von Fine, et d^ua traité </e ^T/ie/v?»*
Uaiiensibus*

The text on this page is estimated to be only 15.68% accurate

% HAIL HAMI HaFNER CD HAFFNEÏL (Arfi- J tolne) , né à Solcure dans le i6^e j siècle , ra ni taille d'un régiment suisse au service de la Fraoce , a laissé en allemand une Relation matmscrite des guerres civiles aui ont désolé kl France sous Charles XI : on y r stime une grande exactitude hisJorii|ie. François , .son iils , chancelier de la répujiiique de Sokure ett i63g , et chevalier de Téperon d'or, jest auteur d'^iin traité diplomatique intitulé ; Trophœum veritatis , Soieure 1661 , 1*0-4" , en allemand. L'auteur s'élève coute les prétentions de Tabbaye de Beînweii. On a encore de loi une Cfuvnique de Soieure ; en allemand , 1660 , 2 vol; in*4* , oîi Von trouve quelques bonues rêtiuxions ; mais on y dé^ireroit plus d'oMre , de précision , et sur-tont plus d'imparliatilé. HAILLET T)K COURONNE (Jtan Baptiste Guillaume) , T?é à Rouen le i4 ^ïvrii lyy.H , lit ses études au collège de Louis-leGrand à Paris, et entra ensuite cornette , dans le réyituent d*ïïarcourt, cavalerie. Sa mère désirant qn'tl Huccédnt à son père, dans la charge de lieutenantarit-gtMicral criminel du bailliage de Houen , l'engsgc a à quitter le service ; il y consentit ; devenu lieutenantgénéral criminel du hrulii itjc , il en remplit les fonctions pt ndanf 52 ans , ainsi que celles de président du présiuial dans la même ville. Il étoit né avec iin goôl particulier pour l'élude des beilesfeltres , t] les cultiva avec succès]^ < T. XIX, ce qui lai mérita l'honiuenr d'être' nonuiié secrétaire perpétuel de l'académie de lloneu , correspondant de celle de Caen, eic.II étoit doué d'un esprit de critique , remarquable par sa justesse et son étendue; ses conanotssances en hib! iographie furent nppiéciées par tons ceux qui l'o it connu, il laisoit part volontiers de ses recherches et de ses richesses littéraires , aux savaus et aux littérateurs qui le coosultoïLut. Ce dictionnaire lui est redevable de près de 'io,000 notes savantes , de remarques curieuses et de renseignemens précieux. Uaïllet de Couronne a laissé un Kecuffilp beaucoup dcManusctuis surThistoire littéraire de la Frauce, fruit de rinquaiile années de travaux. Sa bibliothèque , composée de plus de Sooob volumes , oïfrott uu choix des livres les plus rares que l'on connût, etqueîti'es okinuscripts intéressans. lies» décédé à Paris , le 27 juillet lâio. H VLTiER (Jean-Jaetpie-»} , qp» chitliaere du chapitre (i' Z'ii icb , sa \dle natale, mort eu «ti'i^, étoit versé dans la contioïssance de iai géographbieet de l'astronomie* Oit a de lui eu allemand , un Lexi* que de la Tïit>lf cA npf Histor'i de la guerre fh s grisofis , dout il tut le témuii. I.

HAMILTON (AT.dré t . célèbre juifisconsulie de J^hhiadelfdiie , mort en 174[^] > orateur de a chambre de rassemblée. Il se démit de cette place en 1709 , •quand son tge et ses i[^]ilîrmiiétf [^]9 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.84% accurate

Il ne lui permirent plus d'en exercer les fonctions. Il remplit d'importantes fonctions avec honneur et intégrité, et acquit la plus grande réputation dans le procès de Zenger à New-York. Son père (ils s'appelaient Hamilton fut deux fois gouverneur de Pensylvanie dans les années 1700 et 1710) et «77 !• n HABfLTPN (André-J. premier Secrétaire de la trésorerie des États Unis, acquit en 1757 le statut de Sainte-Croix. Son père était un cadet de famille anglaise, et sa mère Américaine. Quand il vint à New-York, et entra au collège de Columbia, où il resta trois ans. Dès ce moment il fit présager ce qu'on pouvait attendre de son génie, toutes les discussions élevées alors entre la Grande Bretagne et l'Amérique, appelaient à lui ("il a côffésle-^ prenu rsta* lens» et le jeune Hamilton voulait les droits des colonies contre les écrivains les plus accrédités. Ses ouvrages firent apercevoir un si grand talent, qu'ils furent allés à M. Jay. L'Amérique vit avec étonnement un jeune homme de 17 ans au nombre de ses plus habiles avocats. Il entra dans l'armée de la Guerre de l'Indépendance. Le premier jour de guerre avait éveillé son courage martial, et comme soldat, il attira les regards de ses compagnons d'armes. Bientôt son nom parvint à Washington qui en 1777 le nomma son aide de camp, avec le grade de lieutenant colonel, et l'honora de toute sa confiance. Hamilton ne tarda pas à se montrer digne du commandement, dans la campagne où le lord Cornwallis fut fait prisonnier. Au siège de York, Hamilton était à la tête d'un corps avancé composé de deux bataillons; il combattit avec une impétuosité qui le rendit célèbre. «Trahe aYfio94« immX HAMI emportés dans la journée même, et quoique ses soldats fussent épuisés par le terrible carnage qui avait eu lieu au fort Mifflin, aucun ennemi ne fut tué hors du combat. Immédiatement après, Hamilton ayant renoncé à la carrière militaire (il avait alors 25 ans) se livra entièrement à l'étude des lois et s'en distingua. Mais son application aux affaires particulières ne le détournait pas entièrement du soin des affaires publiques, et avec l'aide du gouverneur Clinton, il réussit à défendre efficacement les propriétés et les personnes. En 1787, nommé membre de la convention fédérale, pour New-York, il eut part à la constitution de cette province. Elle ne fut pas si bien formée selon son désir; mais il concevait l'espoir d'une réformation, et comme elle était déjà bien supérieure au système de l'ancienne constitution, il employa tous ses talents et son éloquence pour la faire adopter. Lors de l'organisation du

gouvernement en 1789, Washington le plaça à la tête de la trésorerie, et les ressources de son génie ne furent pas moins utiles dans ce nouvel emploi. On lui doit les plans de finances qui assurèrent la dette publique et le crédit de l'état.. Sur la fin de son administration, il s'éleva quelques difficultés entre Hamilton et le secrétaire d'état ». qui dégénérèrent en hostilité», ouvertes, et causèrent une confusion telle que Washington leur écrivit pour leur recommander plus de modération, mais il fut impossible de les réconcilier* ^ Au commencement de 1795» quand la rupture entre la France et l'Angleterre fut notifiée aux états, Hamilton soutint que le traité avec la France cessait d'être obligatoire, à moins que l'on ne fit que l'on n'ait pas

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.31% accurate

liAMl respective des deux Dalotis aroit changé, et opina pour que le ministre de France ne iùì pH> reçu, ĨjC secrétaire d'élut, de l'autre côté, prétendoit que la révolution en France ne pouvoit affaiblir la force des armées ; Washington embrassoit ce parti ; l'avis d'Hamilton l'emporta, et en 1794 avant l'éclat de la guerre en Pensylvanie, il y fut envoyé avec un détachement, et parvint à la réprimer sans effusion de sang ; très-peu de temps après, il quitta le service et joignit la fonction publique. Ses possessions furent dévastées pendant la guerre ; et la situation de sa famille lui imposait un devoir de s'en occuper ; cependant une accusation de concussion qui lui fut intentée vint encore partager ses soins ; il la repoussa, mais cette accusation mit au jour un défaut qu'il seroit honteux de souhaiter pour son honneur qu'on pût ensevelir dans l'oubli. C'étoit une liaison d'adultère avec madame Uchbolds dans le temps qu'il étoit secrétaire de la trésorerie. Enfin, en 1798, les déclarations de la France ayant obligé à lever une armée provisoire, Washington ne voulut en accepter le commandement qu'à la condition qu'Hamilton lui seroit adjoint, et il le commanda sous lui. Cet arrangement eut lieu ; mais ce lien crevé avec la France s'arracha, l'armée fut licenciée, et Hamilton reprit sa profession dans la ville de New-York, où il passa le reste de ses jours. En juin 1804, le colonel Burr, vice-président des États-Unis, contre qui Hamilton s'étoit permis quelque expression insultante, lui en demanda excuse ou raison, et un duel s'ensuivit à Hoboken ; et un mil Ion buccinaba à la place publique où se livra le combat d'année 1791. Il auparavant, avoit péri victime du même point d'honneur. Il fut inhumé dans la ville ; ainsi mourut cet homme célèbre à l'âge de 47 ans. Cet habile général, dont les qualités avoient fixé l'attention sur toute l'Amérique, souffrit quelque préjudice de vue que ses opinions ne furent pas toujours envisagées des amis de la patrie. Il avoit épousé la fille du général Schuyler dont il eut plusieurs enfans. Hamilton a publié les lettres de Phocion le fidèle ; c'étoit une suite d'essais qui furent publiés dans les journaux de ce temps, et auxquels M. Jay et Madison eurent part. Les numéros 5, 4, 3, 2, 1 de M. Jay et M. Madison a composé les nos 10, 9, 8, 7, 6, 5, 4, 3, 2, 1 et de 37 à 41 inclusivement, et a eu part aussi avec Hamilton aux nos 8, 10 et 20. Hamilton a fait tout le reste. La totalité de l'ouvrage a été réunie en deux volumes, qui jouissent d'une grande

réputation» Les rapports d'Hamilton, quand il élu II secrétaire de la trésorerie, ' sont des mémoires très-étendus, et montrent de grands talées. On en garde la plus ^«nde partie au muséum américain. Dans un de ses rapports sur les manufactures, il relate les principes d'Adam Smith \ et dans ses écrits signés Le Pacifiaue, publiés en .1793, il jusliela proclamation de neutralité i mais en même temps, il soutient que l'Amérique n'est |)lns li«je par les traités précédés avec la Frat.ce j et que la justice est du côté de la coalition d*Ed' rope pour le rétablissement dp ; m monarchie en France. Dans Sft I df'i'pnae contre l'accusation de 1 préculal, il publia dcsob cr\ atjous > \$. '1 dujQua des renseigucmcus mDigitize<j by G<.j..'

The text on this page is estimated to be only 17.81% accurate

aga HANG téressaii5, eni 797. Enfin, il a donné une lettre sur la conduite et le caractère public de Jean Adams, président des états unis, dans laquelle il a eu l'honneur de présenter ce vénérable patriote, qui étoit plus disposé que lui à maintenir la paix avec la France, comme un homme indigne d'être remis dans la place qu'il a vu occupée* I. HANGOGK (Jen), ministre de Lexington, Massachusetts, né en 1670, gradué en 1689 au collège d'Harvard, ordonné en 1698, mort subitement en 1752, après un ministère de plus d'un demi-siècle. Deux de ses fils (ils ont été ministres. Hancock étoit ami de la paix, tous ses efforts tendirent à entretenir l'union de ses paroissiens. On fut de l'instigation de ministres. Il a prêché un grand nombre de sermons dont plusieurs. II. HANCOCK (Jean), ministre de Braintree, Massachusetts, fils du précédent, gradué en 1700 au collège d'Harvard, ordonné en 1720, succéda au révérend Joseph Marsh, et mourut en 1744 à l'âge de 44 ans. On a de lui, un Sermon sur la mort d'Edmond Quinby, 1758; un autre Sermon sur la grâce fin 1744» liue Lettre pacifique, en réponse de M. Gée, 1744* 7 Tr. HANCOCK (Thomas), fils de bien les leurs du collège d'Harvard, frère du précédent, mort en 1764* Son portrait en buste se voit dans la classe de philosophie du collège. Son neveu, le jeune Hancock, a été héritier de sa fortune; mais il n'a laissé par testament mille livres sterling au collège pour y fonder une chaire d'hébreu, et une autre (de mille livres sterling) pour la société pour l'usage de la propagation de l'évangile parmi les Indiens du nord de l'Amérique; et six cents livres sterling à la ville de Boston pour fonder un hôpital de charité* IV. HANCOCK (Jean), gouverneur de Massachusetts, fils de Hancock de Braintree, et neveu du précédent, né vers 1717, gradué au collège d'Harvard en 1754. A la mort de son oncle, il hérita d'une fortune considérable, et devint un célèbre commerçant. En 1766, il fut nommé membre de la chambre des représentants de Boston, avec Jacques Otis, Thomas Cushing et Samuel Adams. Un de ses bâtiments, la Liberté fut saisi en 1768 pour contravention aux lois du commerce; mais cette saisie occasionna un tumulte où plusieurs des préposés à la douane coururent risque de la vie. Cependant les démêlés avec la Grande-Bretagne commençoient à prendre une tournure sérieuse; et la loi qui étoit une crise prochaine. Hancock fit éclater son zèle pour les droits

de son pays. Il fut nommé président du congrès provincial tenu en 1774. L'année suivante parut la proclamation du général G.-Sj^e, qui offroit le pardon à tous les rebelles, excepté Samuel Adams et Jean Hancock, » dont les forfaits, y étoit-il dit, étoient trop grands pour pouvoir échapper au châtimement. » Dans ce même temps Hancock fut nommé président du congrès continental. Ce fut dans cette place, à la tête de cette illustre assemblée, qu'il signa la déclaration d'indépendance. En 1777 » le mauvais état de sa santé le força de quitter le congrès, et des remerciemens lui furent votés pour ses soins assidus et impartialité qu'il avoir montrée constamment dans l'exercice Digitized by C

The text on this page is estimated to be only 16.28% accurate

HARS de sa place. Quand la constitution actuelle de
Massachusetts eut été adoptée, Hancock lut le premier nonuné
gotiVfrneir en 1780, et fut réélu à cette place, jusqu'en 1785,
où il donna sa démission. Il fut encore réélu en 1787 à la place de
Bowdoin; et conserva ce poste jusqu'à sa mort arrivée en 1798. Il étoit
très populaire qu'il avait à sa tête des séditions sans effort; on dit: sang, et
dans plusieurs actes de son gouvernement, il soutint la doctrine (U la
souveraineté innée des hommes. Hancock; il a publié II) JJijcou/S qu'il
a prononcé à l'occasion du massacre de Boston, 1774. IIÂUDËNBKfIG (Jacob),
président du collège de la Nouvelle Jersey, né dans cette province, n'eut pas comme la plupart de ses contemporains les
avantages d'une première éducation; mais par la seule force de son
application persévérante, il fit des progrès rapides dans la théologie, et
parvint à acquérir de la réputation. En 1770, aussitôt que le collège de New-
Brunswick fut renommé sous le titre de collège de la Reine, il en devint le
premier président, et reprit celle place jusqu'à sa mort en 1790. Cette
institution étoit consacrée à l'éducation des jeunes gens destinés au
ministère. HÄBSESQUEIST (Frédéric), médecin suédois, né en 1722 à
Tournalla; dans la Gothie orientale, mort à Suède en 1752, élève d'Upsal,
où il suivit les leçons de botanique de Linnée, se rendit en Palestine, où
il rassembla beaucoup de curiosités; il passa ensuite à Smyrne, où il
mourut. Linnée a publié ses observations. HARTAGS HÄBRINGTON
(Teaillor), né en , mort en 1661, étoit fils aîné d'un lord et la Jy ilaniii^ton, a
qui Jacques I d'Angleterre confia sa fille Elizabeth, depuis femme
de Frédéric, électeur palatin et roi de Bohême. Il avoit annoncé, dès sa
jeunesse, des talents supérieurs, il parloit le latin avec facilité, et acquit des
connoissances étendues dans les sciences. Il montra un attachement
remarquable à sa religion; car lorsqu'il étoit il l'ocne avec son gouverneur,
Ltl. J'ovny, on prétendit que les Jésuites firent des tentatives pour les
détourner tous deux à faire abjurer la religion, et que n'ayant pu réussir, ils les
empoisonnèrent tous les deux. M. Tovej, ajoute-l-on y en mourut aussitôt;
mais le jeune Harrington resta plus long-temps sans mourir du poison, et
ne mourut qu'à son retour en Angleterre. Il nous semble que de semblables
assertions devraient être appuyées sur des preuves plus évidentes que des
ouï-dire ou des bruits populaires. Le jeune lord étoit intime ami du prince

Henry de G a lles ; ils s'écri voient en l a t i n , ei leur correspondance a été pi'é cieusement conservée. I. HART (Olivier) , ministre de Charlestown dans la Caroline méridionale, né en 1723 k Warminster, comté de Buck en Pensylvanie , prit en 17 iO, les ordres à Soutbampîua , et passa , dans la même année , à Cliarlestown , où il succéda à Chauler, ministre de l'église Lnntiste da ce!te ville, l.e euseil de pureté de la Caroline iaisoit un tel cas de sou caractère , de son patriotisme et de ses taleos , qu'au commencement de la révolution , il le chargea , conjointement avec riionorable Williams Henrj Drn ton et le révérend William leu» I Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.22% accurate

2(4 HART ient , de visiter les frontières pour pacifier quelques troubles et calmer des raécontens. Eu fétrier 1^80, le vif inté'ff qu'il avoitpns à la révolution le mit dans le cas de quitter Charles'town » oii il eraiguoit de tomber dans les mains des Anglais , qai assidgeoicDt la ville. Dans Va yn^me année , il s'établit à Hope\vell, au nouveau J'rsrv. où il resta juat^u'à sa mort , année en 1 79.5. On a de lui plusieurs Sen^ mons et des Traités de théologie» 11 ovoil dtt goût pour la poé*ie, ei il a ci*inpo.a^ beaucoup de fVèces sur <i! {!«^rens sujets ; mais il ne l' S a point lait imprimer. Un grand nombre» de ses manuscrits et toute sa bibliothèque ont *été mallicureusement délruiis et dispersés |iar]es armées anglaises q'^iuJ elles ravagèrent le& états méridionaux. 1t. HAKt (Lev1) , ministre de Preston , Connecticut « filsr de Thomas Ilart , écuyer do Soiithiiglton, gradué en lyt^o au eol' lége de Yailès, après avoir achevé ses études de idéologie sous le docteur fi(iUàmy , |it nommé , en 1762 , UHîislrc de In serniide église de Preston, ou ii continua d exercer les fouctions ecclésiastiques presque jusqu'à sa mort , arrivée en 1808 , âgé de 77 ans. Il étoit doué de beaucoup d'esprit naluieî , d'une profonde instruction <'n's les sciences et dans la littérature. liart ne fut pas moins utile k ses paroissiens dans lés rapports de la vie sociale que ipar ses travaux publics. Tandis qv.e ses discours consotans adouciscr oit ntla m tsère dos pauvres , il trcuvoit , Ui;"s son extrême écoiïomie , les inojens de sonlager leurs besoins. R'.[in la religion lui dnt encoi*c plusieurs ecciésiâslimites dont iL a dirigé^ ios psîft 1' HAKV ^ans la carrière do mîn(stère. On a de lui plusieurs ^0rmoif5 , dans lesquels on en distingue un pré* rhé H \ri inorf du célèbre do©» teur tiopkins, iBo3. HARTMANN 00 Hartmûwij, dît 1*^ Jeune, abbé d^: Sainf-Gall , I disciple de Nolker l<' V'.èg;Ttf' . vivoit dans le io« siècle. Il connoissoit à fond le latin , le ^rec » l'hébreu» Farabe» et plusieurs autres langues. 0^ de lui des sermnK^ des /lymnes ; des Commenfni* <.'% sur la Bible , et qtirl- * ques lettres, 11 écrivit aussi la nwrt de Sainte^Wibofyide , qui fiit marlrrisée en 925» ' HARTMOTE , parent de Rodolphe , duc de Bourgogne , et mort le 5f janvier 884* succéda & Grimald , abbé de Sainf-Gall en Il fnrtchit la I>iI>îiothècpio d'un grand nondire de livres sacré» et proi'aues , soutint (es études dans son ilûstre abbaye a^ec activité et enbeUic I les églises. Au infois de décembre I 883 , il obtint ^ de l'empereur Charles-le-t jtos , la permission de se retirer dans une dépendance de

l'abbaye , où il mourut I peu de temps après Son abdîctfJ tion. Ou le croit
auteur de quel1 ques Commentaires sur l'ICcriJure-saitite, ainsi c|ue<îe.s
rîisfîfin(i.<t , auatinins et sixains , publiés par le SdTanI CttntSius.

HARVARD (Jean), fondateur du col'cge d'Harvard, mort en 1 658 , à
Charlestown , Mwsachnssctts , peu après son arri- . vée dans ce pafs , fot
d'abord niK * M e PU Angleterre , pr«*rha quelque temps à ("ibar!<^stown.
Il légua une somme de sept cewtsoixante-dtx-4tetif livres sterling k l'école
de Newton ou Cambridge* En l'année sdivantc, la cour géné-^ néralc érigea
cette école en cof£* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.91% accurate

BAVE lège. Le tén. Dunster en lot le ^ptcmier président. HATTÉ . né à Pari» en 1709 , I après avoir fait d'excellentes étuun dans riinlversilé de cette ville, se fit rccfvoir métlecio à Montpellier, e! alla , après qiel. mies aitoées , pratiquer son art a Goropiègue. Ses lumières , et sur tout nn lact sâi* , lui méritèrent ^s^ confiance, non- seulement des habit;<i)S (lp cette ville, mai» encore de ceux des environs, et des villes voisines. Au\ connoissances Médicales, Hatlé joignoit des l«lens distingués ^omnx^ iitrérateur. Il a laissé un grand nombre de manuscrits , dont voici la liste : Essais médico-éi oliqués , i vol. '10-4" de 655 pag. Maladies 'laiteuses , 1 vot. iii-4* de 709 pag. Recherches sur la saignée , 3 vol. în 4* ; lp troisième commencé. Questions médicales , in-iol. , ai a pages. Ouvrage coaiiucé. Consultations demédecine^ adressées à BoOf^aave , ai^ec les réponses df* ce céièhre mdecln , le tout traduit par le docteur îf rt - té , auxquelles il a ajouté ses réflexions médico-pratiques , i vol. in-4* de 3o8 pag. Âecnerehes mé' âicO'pratiques , i vol. Traduction des aphorismes d^Hippocrate , ontrage non fini. Mêtangés de httërafure , de poésie y d'histoire et de philosophie , 3 Sorties, grand it^4*-^<^'^'^'^~ térlres et poétiques , i \ ol. in'4'» Esprit du marquis dArgens , ou Analyse de ses ouvrages les pluS'Curieux, ouvrage commencé. Hattë tèi mort à Compiègne au mois de juillet 180a. T. H AVEN (Samuel), ministre de Portsmouth , New-Hampshire , né en 17^7 k Framingham, Blassachussetts , gradué en 1749 •u collège d'Harvard » «voit été HAVÊ 395 frappé des prédicationisjmi'il avoit entendues an collège. (Trand adfiTraleur de ce genre d'éloquence» il le cultiva , et s'jr distinj^na à ftrookline* Dans le même temps, les invitations unanimes qu'il reçut de Portsmouth , le déterminiièi ent à s'établir dans cette ville, quoique plus éloignée deTuiiver* sité , & la fuelle il tenoit beaucoup. Il y prit les ordres er> 1 753, et y resta insqu'k sa mort , arrivée en 1R06 , dans la année de son ministère. Il avoit épousé en premières nocés , la fille du tlocteur Appfetoo de Cambridp g»': sa seconde femme , qui le soigna dans sa maladie , et lui ferma les yenx , ne lui survécut que de quelques hem f»s. lis furent enterrés ensemble , eL douze en» fans ({u*iU arotent eus , lefrmèrent leur COrtège funéraire. Le docteur Haven jolignoil à dcf . comoiss7Tices variées , Téluda de la médecine , a l^qfueile U s'él toit appliqué, et qui lui fournitàoit» vent des moyens d*être ntlé II Sdr paroissiens. Son esprit étoit pluà nrillaïlf qdp stiscptible de rej cherches

proloodes. Ses senti* I mens en matière de théologie ^ étoient ceux d'nn
calviniste no^ déré.- An reste il n'annonça ja^ mais sa façon de penser dans
U chaire. Ses sermons , d'une simplicité tofif hante, ne rouloieut que sur la
morale pratiqtte ^ sou débit étoit lbrme et plein d'one* tion ; il avoit surtout
, le talent de prêcher d'^liondance , et excelloit dans le? momens pathétiques
; dans ceux de douleur et d'affHiction , il portoit la «onsola* tion dans les
amas. Pen drautres ont égalé son éloquence pour les oraisons funèbres ;
m»is anetm n'a possédé comme lui , le talent de toucher et deconvatucre.
Ilu'a publié que des Sermons-, maisib t MMil en trif-graiid nombre»
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.86% accurate

j»96 HAWES "L. HAWES (Jason) » rainisire âe Dedham ,
Massachusetts , né th 1733 .k Pramiohan) , gradue en 1755 au collège
d'Hanard, ordonné en 1756 pasteur de la première église de Dedham , lui
élu en 1775 > membre de la société qui forma l'association de l'épiscopat.
Dana sa vieillesse , la famille le lia sa santé exigea l'usage d'un régime.
Jedoclei Josu » lui fut adjoint, l'en 1805. Hatten nottrot cette
même année » dans la 4^{ème} année de son ministère. Il a publié plusieurs p
tiis ouvrages , et un grand nombre de sermons. Il A US EU (ITciirî) , infir
de Zurich , ministre de la chapelle du gouverneur de la Jamaïque , où il
mourut en 1855 , a publié à Londres : yén exact manuel de phtisisme et de
maîtrise , 1755 . 'm-'' . Jemti i'wii, l'phe Zelkr a ans un joir, ni » me
« nuce à Zurich , une traduction allemande de cet ouvrage , suivi du
l'ouvrage de Unuscr, < HAWES (WUtiam) . nd b -Istington en 1750 ,
s'appuyant avec succès à la pneumonie , c(débula en 1774 p » * "" iV" stir
la maladie du docteur Goldsmith , couvrit dans ses rapports avec
l'emploi des poudres de Jemmes y et l'usage ou l'abus qu'on pr itten faire
dans les premiers jours des maladies aiguës. Il s'en aperçut que
cette même année une société s'était formée à Amsterdam, pour se courir
les noyés , il s'empressa de corriger avec son ami le docteur Logari , d'en
établir à Londres une pareille , (qui ensuite étendit ses recherches et ses
soins sur toutes les morts apparentes , occasionnées par le froid
et les vapeurs méphitiques nom de Société pour l'usage et
obtint Testin < e gé n éra le. Hawes ouvrit un cours d'enseignement public,
et distribua 7 mille exemplaires (l'une Adresse au public concernant les
maladies apparentes et les maladies aiguës. S'occupant sans relâche il
servir .s(s semblables, il visitait assidûment les malades (les indigents , dont la
jeunesse , suivant son expression , avait plus besoin de nourriture que de
médecine. Son temps, ses talents , sa fortune furent "consacrés à servir ses
semblables; et sa conduite étoit la pratique habituelle de cette maxime d'un
ancien ; Homo sum et summius nil aliud à me alicuius potest. M. le docteur W (i
i V n o 1 1 pu hlié sous le titre de Médecine primitive th'e , ur » ouvrag » !
renouvelé d'absurdités < l de recettes dangereuses , Hawes crut devoir
prémunir le public et Téclairer sur ce danger par un écrit intitulé : Examen
de la médecine primitive de IVesley j etc. , et cet Examen eut deux
éditions, Hawes a publié encore d'autres Oeuvres mar- ' quées au coin de

Tutiliré \ il ter* mina sa carrière en iSoS. L IIAVVLKY (Grdcon) , du
 Conncticul , iii:si(>tiii;)ii'e aux Indes , gr;»du<^ en 17 •) au collège
 d'Yaie, conMnoir i ^ju 175a â se livreraux travaJiv (Je U iui.ssion h
 Stockiyid^e dans la partie occidentale du Mussachusselts ; il parcourut
 ensuite le pa^s. des Indiens Mobawk \ et x^\\ni h Stockbrtdge, oii il ouvrit
 dans la iiK^me année une écol" sous la protection <lu révérend Edwards.
 La ii enseigna et prêcha un trèsgrand nombre d'enfans Indiens^ Sfofaawk,
 Oneida etTuscarori^« Les commissaires pour les afTai-, rcs tic rfnde à
 Boàiuu s'éianl dé^ ctUé\$ à établir uuq mi&sion dUui Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.40% accurate

HAWLEY les Trognons ou Indiens des six Nations, à la fin de son voyage dans ces pays sauvages, accompagné de l'honorable Timothy Woodbridge, homme de grande taille, nous vit ayant une grande influence sur les Indiens. Ils visitèrent à William Johnson dans sa demeure sur les rives du Mohawk, et s'assurèrent de sa protection; ils s'avancèrent ensuite jusqu'à la source du Susquehanna: la Providence les guida et veilla sur eux dans ces forêts sauvages. En juin ils arrivèrent au terme de leur voyage, c'est-à-dire à Onondaga, qu'on appelle quelquefois Onondaga, sur la rive du Susquehanna. Là ils trouvèrent les Indiens qui leur firent une bonne réception. A la fin de juillet 1754, Hensley vint prendre les ordres à New York pour être en état de se rendre plus tôt, ayant le pouvoir d'autoriser les sacrements de l'église; mais il retourna immédiatement après à Onondaga, et y resta jusqu'en mai 1756. Alors la guerre avec la France l'obligea de quitter ce pays, et il retourna à Boston où il lui fut nommé chapelain du régiment de Colton. Bientôt il joignit en Albany l'armée destinée contre Crown-Point. Après la campagne, il essaya de retourner à son ancienne mission mais les dangers de cette entreprise le contraignirent de renoncer, et il passa l'hiver à Stockbridge. En 1737, les commissaires de la Société pour la propagation de l'Évangile, engagèrent à visiter la tribu des Indiens dans le Massachusetts, le pasteur Britton en avait été encouragé, et les Indiens n'étaient pas satisfaits des travaux de Sniel. Hawley y fut installé en 1759 et y passa le reste de sa vie, jusqu'à sa mort, plus d'un demi-siècle, occupé des soins charitables du salut de ses frères Indiens. Il mourut en 1807 à l'âge de 80 ans. Sa prédication forte, persuasive, portait le caractère de la conviction. Dans sa vie privée, il était simple, bienveillant, hospitalier: nul n'eut plus que lui toutes les qualités d'un excellent missionnaire. Il avait de la dignité dans ses manières et une voix imposante, qui lui donna beaucoup d'autorité sur les Indiens. Hawley a publié dans les Collections de la société historique de Massachusetts des Anecdotes biographiques et topographiques sur le Sawhich et le lac de la Shawnee et une Lettre intéressante) te qui, contiennent le détail de son voyage à Onondaga. HAWLEY (Joseph), homme d'état, distingué par son patriotisme, né à Northampton, Massachusetts, gradué en 1741 au collège de Yale. Après avoir achevé ses

études , il s'attacha au barreau dans sa ville natale, lit de grands livres dans la jurisprudence , et devint un des conseillers les plus marquans de la province ; il acquit une connoissance si profonde de l'histoire politique et des principes des gouvernemens libres , que dans les dissensions entre les colonies et l'Angleterre, il fut regardé comme le plus habile avocat de la liberté d'Amérique. Il étoit , dans sa vie privée d'une probité incorruptible qui ne fut jamais révoquée en doute par ses adversaires. Hawley a été plusieurs fois nommé membre du conseil ; mais jamais il ne voulut accepter cette place; il préféra la compagnie des républicains , où sa réputation de patriotisme désintéressé » et « vive la liberté »

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.66% accurate

agd HAYD îiat le lui fîtMjnèreiit tin ascendant que peu d'aïifres ont obtenu. Il fut nommé eu 1764 ? pour la pre' mière Ibis « membre de ta lëgis.htiïiie. Sur la ftn de 1776 , «Itaque d'une fnaUdie de Hmgnettr qui Favoît affecté dans sa jeunesse, il aUaruîontia totaiem<'nt la carrière des alFaires publiques. 11 non rat en^ 1788 , âgé de 64 mns» Une lettre qu'il éerivit en 1760 , et qu'on a conservée dans la vie d'Edwards, lui tait le pins grand hoiïueur, en prouvant qu'il etoit capable de reconnoître :>es - errenraei de se les reprocher. Il avoïl été un des plas ardens à l'aire expnlser M. Edwards de JVorlliampton , il déploie dans celle lettre la part active qu'il a prise à cette anaire. HAYD?Î(Michel) • mnsicieD* tié le 14 septembre 1757 ? mort à Sakbonrg , le 10 boM tHo6, t'foit frère cadet du célèbre Joseph Haydn , qui termina sa carTïère k Vienne le 3t mai 1808. (Voy. son article.) I'e talent précoce deMichel luiattira l'admiration de l'empereur d'Auïnehe , et de son épouse, qui gt allièrent le jeune compositeur. 11 excella bienlM Star Torguê et le Tïolon , et tut nomm^ h éo ans maître de cbapeïleel de roncerts par iVlecleur archevêque de Salzbourg. Il y remplaça souvent l'organiste de la «athédrale , dont il «voit ^dtasé 1* ifUle ; mtÂs 0Cf tfavaoz AïfVttt mal récompensés ; il eut eoppnflnnt une légère augmenta tion d appointeïiïens , quandTarchiduc Ferdinand occupa iesiège de Sabboui^. Ses conipositïoits né turént presque jamais pajées libéralement , excepté celles qu'il fît ponr U conr de Vienne. Lié d'une étroite atuitié avec Joseph, son frère aîné , et Mozart , il ^•M^ dfttàette taùm insAlém* HAYW bleTe dédommagement de tontes ses peines, fl a fait la musique d'un grand nombred'hyiniïies, de messes , de symphonies y etc. Toutes tes compositions se Iblit admirer par une tîgiïeur originalé* Il ciiltivoit aasSî la littérature. HAYNES (Jean) , gonver> neur -de Massacbussetts et «In Goïftnecticut , né an cotnté d*Essex etl Angleterre, arriva h Boston avec Heokn , Il (ut remplacé l'année suivante t-ti iGls, par Vane: passa en i656 au Connecticut • etdeviïit un des principaux londatenn de cette colonie. Il eu fut tiommmé le premier gonterneur eu lOZg; et réélu tous les deux ans, la constitution ne lui permettant pas de Vêtic davantage. Il mourut en i654> Ce gontemcur te dïstittgaa par son habileté , sà prudence et son zèle pour le bien public. S* ? laïens et sa fortune furent toujours consacrés au Service de la colonie de Gonnecticbt. 11 «lonna snrtout ses soins à l'instruction religieuse de la jctmesse. Sort fils , le révérend Joseph ÎÎAYNES , fut

ministre de la première église de Hartford. Mais cette famille est actuellement éteinte. Une des filles dit t;ou\emeur Htffnes a épousé JâtS* qu^sRaSsell «le Charlestown. HAYWOOD (Henry), ministre dans U CaroKoe meridionale 9 arriva d'^ Angleterre à Charlestown en-i^t fut ministre des baptistes sociuins de cette ville, et mourut en 17^5. On lui uUe Traduction en anglais d'un Traité de docteur ^hitbj, sur le Péché originel. Il a aussi écrit un gros volume qu'il se disposoit à mettre sous presse pour la dévotion de Whiiby, contre le docteur. GiU> et un CalêDigitizixi by C<.

The text on this page is estimated to be only 13.06% accurate

Hf:i N irèBRAIL { Jacques d'), ablx^ . Dé k Gantefaitiidai^i , au mois de jnfa 1716 ,ei mort àa commentement de ce sièèlé , a publié > Ld ftmnce liftérnir^ , Paris , 1769 , 1 vol. in -S" , qu'on consulte encore avec fruit HKER (Rusfenns), de Clingnau dans le comte de i^^idet i eu Suis5e , mort en 17.71) à Fribourg en Brisgau , lat capitulaire' de l'abbaye Princière de Sâtot^ -filaîse. Il corn battit avec une chaleur soti vent excf'ssîvp la ar^néalogie des Coinle.s de Hapsbourg , par un anonyme de i abbaye de iVlurL, dans son ouvrage intitulé « Anongrauts Murenàis dertudaius et ad locum sffum restitnfus , Fiiburgi, firisgoviie, 1755, in -4*. Wieiand, capiluUire de Miiri , a réiuté Bteer p*r une« Dissertation posthume qui parut en , à fiatde en Argen. HRtLMANN (Jean-Gaspard) , bon peintre de paysages et d'histoire oatiirvle , né it >Iii!hau5en en 1718 , morl à Paris le novembre x'-Go , peii^noil le porirait avec beaiicot4p de talent ; mais il y renonça, parce que, disuit-il , nn peintre de portraits èst un esclave. I. HEINRIC PETRI (Adam), docteur en droit , fils dron sé»ff> tenr de Bâte , naquit en i543 , et Thourut le 'ly avril i586 , dans sa ville natale, dont Il f? ioit chancelier. Il a écrit au allemand l'i/isiuim dtts Mnemehs qui suivirent ftifhficaïion fie CPtar4e> Quint ^ fiAlo , i5;)7. On a encore de lui , Marsiliusjicinu^ , en ffniix vol. , et la Traauction aHernande des •tîpt premiers Livres de l historien sleîdan. — JâCQvKs , son Kls ntl tqUe , professeur d'éloiiuence h riMilvorsité (\v où il naquit le décembre 1670 , mort HELP 099 î le 21 mars 1641 . a p"l»)ié u Haie, j PaulEnUfe , Arfioutd , Oujan-on ! et Jean du Tïïiet , historiens dtf France , 1601 , in-folio ; ainsi q i'finf» nouvelle tfrfifion de l'Histoué universflip de son père , 1600, in-lbl. , avec de> notes et des augmentations considérables. IL HKliVîUi': Pétri (Jacques), né à Bâle au milieu du 17' siècle, membre du }(rHi:td.couseîl de cetie ville, et doolenr en droit, eut beaucoup de part aux troubles ; qui ^agitèrent en 1691. Il s'étoit ' forrn»' un parti puissant qui l'al bauuuuua bientôt. Obligé de I quitter Bâle, il «fut rajé de la . liste des citoyens. Sa télé fat- mise à prix, et un libelle qu'il avoit piibli^ en 1695, sous le titre dé Basei-Habri , fnt bn\lé parlexéCuteur delà hvUile- justice. HELL (Pierre) , célèbre artiste allemand , fabriqua les premières luoutres en i5oo , à Nuremberg j et Ton appela ces mesures du temps . portatives , OEu/s de Nu" remùer^, parce qu'clUs avoient originairement une focmi ovale. Cette mafhiie lui i)ien {ût perfectionnée, et la iiiiue année i5oo, George

Pitvètaeh , savant mathématicien k Vienne , se servit d*une montre à secondes pour ses observations astronomiques. ' LufiD, un horloger anglais, nommé Barfowe , qui avoit inveoliS en 1 766 , les pendules à répétition , inventa , peu de lemp& après , les montres de la m^nm espèce. Cliaries II envoya une de CCS iugéoieuà>ea horloges de poche k Louis Xi\, {rujfi BaiWe,n*V). ' H l'JiPÉRIC , professeur de théologie il Uahbaye de Graudvèl éu drocèse de fttie , vivoit ail combienbement du il* siècle. On croit qn'ii «voit été moine de St.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.76% accurate

HENR Gaît. Il s'adoona k Vétnâe des mailiëinatiques , et devint Vun îte% meiHeurs calculateurs de son t< iij>.s. La pins jrrnflp partie de &t'-i (louvrages rst ilcmih'ujcc ludiiu*crlle. Celui qu'on esliiio le pluâ , est le Traité dit comput ^oa supputa' tien Hes temps , surtout à cause du calendrier ecclésiastique. HfvNHY (Patrick), couvernmirde ta Virginie , des ora* leur les plus éloquens, qui prit le cominenceinent , nue part fl (Il c dans la dff'fnse des <ii (ii i. (le son pnvs contre ta ljr.»niii*? do la (iraude - lirelagne. Mf'mbre de l'assemblée de la Virgiwe en , il y proposa quelqu4?s résolutions qiti anuoncoient IV«^prit lie liberté , et qui furent atcueiilies. Telles furent les preir.ières rc'solutions d'une asseniblce poUr l'acte du timbre. One de ces résolutions déclaroit que rassemblée générale «voit le droit Ét le pnnvoiî- fxrbi.sil's d'-frpnscr des ta'.t's aux bubitans de la roloBte ; et la cbaieur d«.*s déb<its qttVtte excita , fut telle , que Hf^nr (si Ton en croit la relation de M. Sf,-Edman) en parlntl rt- .fic les nîesnres arbitraires de la Oraide-Uretagne , s'écria : « César a trouvé un Bru tus, Cbarles T" un Cromwell, et Geurî^e lîi . . . » ; sur ce mot , Foraifur fut interrompn et rappelé à j'ordrf. Kn 1774» 'l liit nommé député pour îa V irginie au premier congrès ; et cette même année , il aeviot membre du comité qui dressa la pétition au roi. Kn mai ij;^, le lord l) unmore ayaitt iait porter K bord d'un vaisseau , une partie des Kirg, Henry assembla les com« pagnies indépendante;, des comtes de Hanovre et dn rni GiiillaUIUC . cl lus COuduiiul à \\k\ HËNR liamsburg , dans le dessem d*ob* tenir te paiement ou la restitution des poudres ; ce qui fut exécuté par le receveur-général du roi , ipii lui douoa uu mandat pour la valeur de ce qu'il réclamoil* Le gouverneur ht aussitôt fortifier son palais , et déclara par nne prnelamafion , coupables de n.bellion , fotis ceux qui avoient exigé ce mandat. Cette proclamalion occasionna plustetirs assemblées des habitans , qui applaudirent à la conduite de lîciirv , et manifestèrent Tinlention (le le soutenir. î'.n i "yS , il lie iut pas réélu au nombre des députés au congrès, parceque ses services parurent pins nécessaires dans son propre état. Mais en f'-^) , après la retraite du lor<l Duiiuiore . lieurv fut nommé premier gouvefneur , et garda cette place les aunées suivantes. Il y seconda do tous ses efibrts les amis de l'indépendance de r A r{;f rirTur. Au connnencenient de xn-j'à y av'*nt reçu une lettre aimu) me qui avoit pour objet de rompre rintelligence entre lui et le r»nnmai,dant en chef; il l'en\;> a à Wasliington

pour le convaincre de son amitié , et l'avertir de se tenir sur ses gardes. En 1778 , il devint avec quadaues autres des premiers cito^rens ue la Virgiuic.membre delà cbnveutioa qui avoit été noum»ée pour examinei- la ronstitutuhon des ÉtatsUnis i et il déploy'« toute la force de son éloquence pour empêcher qu'elle ne lut adoptée* Il soutint q>>e les changemens étoient dangereux pour la liberté : que Tancienne cmdédéraiiion avoit soutenu l'Amérique dans ses guerres et avoit assuré son indépendance, qu'elle n*exigeoit que quelques amendcînens : que co qu on proposnil ct>.lt uti f{()uvcrue»iieut i ddns îci|uei la sou\ei|iiiuelé des Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.96% accurate

HEIfR états s'évanooiroiC, ce qui aonuleroit totttes les prétendons du pfii}>îf> auY (Irfiîi et nnx nriviJe^-, 'es ; ^^ie le Hian(;uc de hill des droits étoit un déiaul essentiel ; qae toutes les gar anties générales J étoient interdites j qu'adopter cette constitution dans laTued'aniéllorations subséquentes , c'étoit se soumettre à la lyranuie ^âaus l'espoir de s'eu aliraaciur. Ensuite il proposa un bUl des droits , et des ainendeineis pour être présenfés aux autres états avant Ja raliic.ilion de la forme de gouvernement ^ro\>oï,ée , cependant, sa résolulioji ne lut pas acceptée. I<ies arguments de Pendleton , Raiidolph, Madison et ^larsludl l'einportè rent sur l'éloquence de llcnrj, et la constitution lut adoptée; mais ce ne fui qu'à une très-foi f)le majorité; et Je 'bill des droits de Henry avec ses a mendemens , fut transmis aux dilicrents étals; quelques-uns de ces amendmeus ont été insérés dans la cous; titution fédérale , de laquelle Hem y se rapprocha eu\$m(e, soit d'après cette Considératiou , soit d'après l'expériencr». Jvi ijqS, Randolph ayant donné sa déniission de Ta placç du secrétaire d'état , Henry y fut nommé par le président Washington; mais sa santé qui s'a l téroit , l'obligea- de refuser cet honneur. Kn novembre 1796, 11 fut encore nommé gouverneur de la Virginie; mais il résigna presque aassitdt cette place. Au Commencement de l'année T709, il fut envoyé par le président Adamsen France avec M. Eilsworth et Murray; par une lettre en réplique au secrétaire d'état, il s'excusa sur sou grand âge et la foiblesse de sa santé, de; ne pouvoir remplir les fonctions de son emploi. £11 conséquence le {gouverneur HENR Spx Davie, de la Caroline nord, Hit nommé à sa place. Il ne survécut 3 ne peu de tc?nps; car il mom ut ans certe n>(^ine année à j\««îllill , comté de Charloliî. lierny étoit ' un homme d'un grand talent^ d'un zèle ardtmt pour ta liberté , et d'une eloqnt i;c« persuasive. T. es Virijinieus le nomment avec orgueil l'orateur de ia nature i sou extérieur et ses manières étoteot ceux *d*on simple fermier; c'étoit tou<^ jours avec la même simplicité qu'il commenroit im discours; l'inspiration de son élo(|.ien«<* , pour auis) dire inutleudue, i in> vestissoit de l'autorité d'un prophète; il réonissoit toute la puissance d'un esprit supérieur \k la sensibilité la plus r-xqnlse. S'élevant aux plus hautes ri'jions du génie, il comniandoit Tadmiration k son auditoire; il étoit aussi aimable et aussi vertueux dans sa vie privée que recommandable dans sa CMrrjôre pabii juc; il détesloit Ja traite dt > esclaves. Dads une lettre écrivit sur ce

svjet en 177J, il s'exprhrie ainsi : » dans un temps oîi les droits de rhumanlié
sont | ror cl.* mes avec le oins grand éclat , et daus nu pays surtoiîl ou la
liberté vitnl d'être fondée, n'est- il pas étonnant que daus uu (cl siècle et
dans un tel pays il y ait des hommes qui , professant ia reiigion la plus
généreuse, adop! nit un principe aussi oppose k l'hu* manité, qu'il est à la
Ibis contraire à l'Evangile et destructif de la liberté ! Oseroit-on croire que
je suis le maître des enclaves que j'ai acquis; l'inconvéïiieut ilen'-n point
avoir ici m'eutiaînc; m ms |e neveux ni ne pois tn'cn justifier, j'espère que le
temps \ien<(< a où l'on abolira cette exécra hie coutume. ToiU ce qu • mouj
nouvgas il présent > c'csl de parvenir Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.08% accurate

HE il A. ^ ce bul; puissions nous y al- | leîiHirc de uos jours , et trans- , iiclire à nos dcscendaus , avec îa propriété de dos esclaves , la pitié pour leur sort infortuné , et ITiorretir de IVsclavaije. Les papiers publics qui nnnocèrent la mort de Ilciiiy, firont en ni(^ine temps coanoilre l'aifection de ses | ço^citojens par une pièce qui mérite d'être conservée comme attestanll'estime dont il joulasoit; elle coramcnçoit par ces mois ; « pleure Virginie, pleure, ton Uenrjr n'est plus. » HÊRâCLJCS CZÂR, de la •ligne de Kacielée , s'éloil formé soit pour les adaires d'état, soit ffour la conduite des armes sous i iamcux Thaixias-KouH-Kan. Prontanl des troubles qui suivirent la mortdeNadir,cepriDce délivra la haute Géorgie du Joug des f^ersans, et avec le secours des Russes rendit même leCzard Iniirelte, nommé Salomon, a peuprès indépendant de la Porte-Otto» mane.Gependaot Uéracli us se sentit trop l'oiMe pofir maintenir à la longue riudép"t»di»r>ce de ^es états. Il se soumit eu i^83 coiume vassal à Timpératrice Catherine II Vn cbef des eunuques , AgaMahmed devenu souverain de la Perse occidentale, osa néanmoins attaquer le prince liér.icius, et ce vieux jjuerner eut la douleur de se voir battu p«r un être dégradé au dessous du rang de l'homme. Les Russes sous le prinre Valcrien SuboW déjivrcrout la Géur-n-au mouient joième de la mort de Catiicrine. I^'empereur Paul rappela tout ' k coup l'armée victorieuse, tl abandonna les Géorgiens à la vengeance des Persans et des hordes barbares du Caucase. Le Czar Héraclius mourut en i;ç^8 , cl laissa son pajs dévasté IIERN par l'ennemi, et la nation divisée en deux pajtis sur le clioix d^ son successeur; dans cette position malheureuse, le prince George d'accord avec les princi* paux personn ii.';fS du pays se soumit entièrement à la souveraineté de la Russie. Le >¥ jaa^ vier i8oi, l'Empereur Paul !•% recul solennellement les Géorgiens de Kardwel et de Rachetée au nombre de ses sujets ; l'empereur Alexanfbe ronflrma cette disposition. [^Annales des voyages de Maite-Bttm , tome 4)« HERMODottE, architecte de Salamine , ajouta un portique péryptèf^ au temple d«^ Jupitef Stator. Il lit construire le temple de Mars dans le cirque Fia mi» nien. On croit (lue c'est le roêmft Hermodore qui entendolt sup^ ricurenK'nf la construction des ports (le jtier, et dont Cicéron a voulu parler dans son livre de l'Orateur. Il vivoit K Salaniine environ loo ans avaoiPère vulgaire. r. fERNANDEZ (Grégoire), excellent sculpteur espagnol , iionssoit à Vallud<did bous Philippe III. Il a donné des preuves de son talent

dans les sujets du calvaire que Ton voit dans cette '■•!!e; an jugement des
conn»>isseura , ce sont les plus beaux qu'il y ait eu Espagne* 11 est mort à
Valladolid , d ans un âge fort avanc e', es principaux om'/t^ef sont ies 5
ligures de Sl.-Ignace, St.-hiançois Xavier et St. -François de lîorgia,(Jui se
\oyoient dans le collège des j droites de Valladolid; le malfre>autel du
couvent de Ste.- Catherine, orné de statue» et moyens leliefs; un baptême
de St. -Jean aux Carmélites déchaussés , et dans l'autre couvcat de cet ordre
, une Ste, Thérèse, une Vierge doaDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.29% accurate

HERR «ant le scapniairi» à Su-Siroéoa Htocfa et 4 anges dans les 4 uiches de l« gnmde chapéite. Tî. nKRNANDKZ (Jérôme), 6Ct>ipteur et archilecle , oë à SévllJe eu i585 , mort dans !• même Tille en '1646, exçeUoîià décorer les églises et les mopnmens publics. Personne n*a peut-être jamais dessiné A\€<t pîns (Iv facilité que cet habile artiste; il dessinoit ordinairement k la pierre noire. On voit plusieurs de ses ouvrages dans la grand^^ ^^lise de Séville , et dans celle ilf S. Paul un Christ ressuscité f qui estestioié dtm ,çonMoi&i»eur\$f HÉRODIEN, fils f ApoUonîg le djscole, passa sa vie uans une sage obscurité. On peut conjecturer avec assez de certitude le teiups où il vivoit par la dédicace ^u'il fit an divin Marc-Aurèie (l'an i63), d'un ^rit sur la prosodie en 20 livres , l«/né pnr plusieurs anciens, et conservé en abrégé paruii les manuscrits de la bibliothèque Bodléienne : c'est de lui que sont les fraornens stlr UBM^thmeSf imprinfes dans la coHeotiort peu commune d'AM'- i49" On a du même quelques autres morceaux d'écrits sur li grammaire ; mais on ne neat concilier l'époque du Li anif ouvrage de cet Héroaien , déd lé à Af . A n rèlc , avec ce que l'shf)^ de Mongault et d'autres dîstnt de l bistorien ; juayoïCf qu'il étoit contemporain de tous les empereurs éoot il a écrit l'histoire, car cette même histoire finit au commencement de l'enipire de Gordien llî , c*est-h- <lr(> r|u'elle V9 au-dei|i de Tau 23b de J. C. HERREGOÛTS (îienrî) , peiRtre, d'histoire , né à M;)!ines vers i6(S0 f a iitit 4aus i<;glise de ^|ç.HERR SoS Anne de Bruges, un des plus grands tableaux connus* Il rc présente le Jugement ilemier, ljss figures en sont deux fois grandes comme nature ; il ne laisse rien il désirer pour la composition et pour le dessiu , c'est l'ouvr^g? d'un bomme de génie. Ce peintiç avoit une grande et belle manière; il peiguoit largement , dessinoit bien et colorioit de même ; ses idées son(uoLle^i , ses iigurcs expressives , ses lêtes d'un beau. caractère. Les plus grandes villes de la Flandre occupèrent son piu^. ceau : on distingueentre autres ouvrages de lui , à Bruges, outre celui dout tiûus venons de parle/ » 3 tableanz dans T^glise de l'hôpital , représentant un CISrist tombeau , une résurrection et la Madeleine pénitente ; aux tTacobins, Samt-Oommique y et une apparition de Jésus' Christ y à Notre-Dame, Saint- T/yon, ta-' bleau d'autel ; et dans la chapelle de Nolre-DRrne d'Anvers , lem^rtyre de Samt-Mathteu. Herregouts est mort dans cette dernière ville , laissant no fils héritier de ses falens , dont on voit plusienri tQhlemtx à Brogeg.

HEI^BEBA DE Hap.nuevo (doa Sébastien) • né à Madrid en 161 1, mort dans cette ville en 1671 , ex-' celloità la tois dans les arts de' peinture , de sculpture et d'archi* lecture. Après lainort desou pcj e, habile sculpteur, qui lui asoii enseigné les principes de son art,, il passa dans l'école ciPAI Ionzo' Cano pour apprendre la peinture sous ce granu maître. Les ou* vrneres du Titien, de Patd Véron'^se, et du Tinloret , qu'W étudia dans la capitale , achevèrent de le; rendre lin «les pla's ' habiles peintre de son lems; leroi d'Es-^ pagne le nomma peintre de #t chambre | grand-maïue de« œu* Digiii^uu L>y Google

The text on this page is estimated to be only 17.98% accurate

So4 HERS vrcs royales , et sui^iitendant dn palais âerEscarial.
Ce peintre est recommandable par son grand savoir, par ses belles
opérations et par braucntip de goAt. Ses tableaux sont d une belle couleur et
tout-k-fail dans la manière de l'école vénitienne. On conserve
précieusement à Madrid, un ouvrage en cire qui passe pour un excellent
modèle ; c*esi un christ bUachii à la colonne. Ses princiS aux ouvrages de
peinture sont ans cette même ville , une naissance de la Vierge , dans
Téglise de Sainî-Jî^rônîe ; e t le triomphe de Sninl'Au'^ustin , dans
unecliaSelie des moines de ce nom. C'est 'après ses dessins, qu'Eugène
Gnerra fameux sculpteur , a exécuté le Saint-Benoît et le SaintCuillaume.
de la même église. HERRLIBERGER { David) , né a Zurich en 1697 j ^
gravé avec 5UCCÔS Îp5 glaciers de fa Suisse le traiLa du manèf^e du
]>aroiî Eisenberg , le temple d' honneur de la Stiisse » les vues du canton de
Znrich, et hi Topographie de la Suisse, lia joint à ce dernier ouvrage une
description estimée > en allemand, 1774, in-4*. I. HERSEY (Ezeebiel),
célèbre médecin de Hingam , Massachussetls , bienfaiteur du collège
d'Harvard , où il prit ses dt-^rés eib 1729, mort en 1770, laissa par testament
a ce collège OÙ il •voit été élevé , mille livres sterling pour fonder une
chaire d*anntonîie et de chirurgie. Sa veuve a légué aussi au même
établissement, une pareille somme pour le même objet. Le doctenrWarren ,
actuellement profescnr, e55t le premier qui ait occupé cells. chaire. II.
HERSEY (Ahner) , fameux* médecin de Barnstable^ MassaHEtTM
cbussefs , frère du précédent , mort pca d'années après lui , lé- ^ gua au
collège d'Htirvard cent It-' vres sterlins,' pour fonder une ' chaire ïîr théorie
et de prHl'(|;ic de la uiédecine/Le docteurWalerHonse , actuéltement
professeur , est le premier qui ait occupé cette chaire. Herse y a laissé de
même une somnie tl'environ cinq cents livres sterliugs , dont les intérêts
devoient être cmplovés tous les ans à aeheter les nouveanx livres de religion
pour les distribuer dans toutes les villes du Cap» Cod. 11 avoîl déterminé
pour un siècle les livres a acieifer ; j.pitis ce temps , ce choix en dévoil cire
confié aux ministres , et aux diacres des diiféi^cntes villes ; dans les livres
qui éloîenl désignés, se tiouv oient toujours les œuvres de Dtradridge.
HKSPELLE (Augstin) , cha- , pelain des Quinze-vingis , né à JNeuville
Saint - VdM.si |/i ès tl Arras , le g décembre 1 73 1 y mort au
commencement du ig« stiêcle,apublié plusieurs écrits «-i laveur de la

religion. I. Le chemin du ciel y ou la vie du chrétien sanctifiée par la prière
y '77^{*} in- 12. il. Recueil de prières[^] dédié aux carmélites de Saint-Denis [^]
contre^{ff} les athées , les déistes et tous les sectaires; 1774» vol. in-ia,
nouvelle édition, 1780, 3 vol. inla. On lui attribue le Jansénisme démontré
et condamné, un vol« in-12. Cet ecclésiastique jouissoit de l'estime et de la
< considération de ceux qui eurent l'avantage de le connaître. HEUMANN f
Chr. Aug.) , professeur à GaiHiiigMe , i)é en i(j8i, et raort dans cette ville
en 1774 est auteur de plusieurs ouvrages estimés , entre autres d'un Cons-'
jjectits reipitf.'lu Ilitetwiee, etc, 178^{*} ,a vol. «1-8% Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.43% accurate

BEUR tftitJfttAULT Ds La Meiivuxe y?.) , ancien oflicier
cl^inlantene, atfputë de la noblesse au bailliage dn Berrj , aux étals-
généraux en ipBg , ex- président du conseil du département du Cher, député
au eonieildetSooen i^^gè, membre du Collège âeetoral de son àépa rt e f n
en t ,coiTespondant derius'tîttu de France , de la société ii'agricuUtre du
clép;îi tcjiieat de la Seine et de plusieurs autres tbçiétés amolei, mortffi
18^0 k Vhjfeûe soixante -dix àqf 4ans. propriété de Périsse , près T>un - suf
- Auron , département du Cher. Ileuriaiiit ne cessa dç vemptir dignement
toutesles fbnc-tîons tant «ivilés «{ue militeirét HEUR 5d5; qui étend son
heureuse influença non seulement dans lê départe* , nieflit du Cbcr , mais
encore dam]>] osieuri dépa rtemena. cjiconvaî«C sins , rn leur fournissant
chaqu* année de 5o à 60 jeunes rcmellw, avec les béliers îiécessatfes» < au
lui furent contiées ; il lut an es prenîVrs à concevoir et à exé" cuter le projet
d'acclimater en î'i auce la race des mérinos , et d«Y.crfeii(ioni}er, parle
métisage» . là laine de nos moutons. Ni ies coins à prendre , ni les dépenses
il faire , ni mille obstacles a vaincre, surtout pendàtl la Inurmente
révolutionnaire, ne puretii Je rel^uter ni Pempécher dé venir k Bout de son
entreprise. Il étoit très-instruit dans l'art du lier* gei^ , qu'il étudia et cultiva
pendant trente ans; les expériences fît , furent suivies du p/us l^nd foCèès ;
elles sont consifnées daj3s les ottvriiges sUivfttis : Observations pratiques
sur ies letds à laine dans le dèpnrtcmctU du Cher. II. Résumé sur les
MHnoS^ ovi ' jibregé des priné^és généraux que (ont cutUvateut*doU
pratiquer pour ta prù-, pa^atiùn de cette race , à vec cette épigraphe
Ou^ïque chose en HEURTELOtJP t Nicolas) , ba^l ron de r^mpire francs,
olfietft de la légion d'hooneuî, l«clMPur-I gien des armées , chirurgien-
con-s suivant de LL. MM. II. et Ra. ct' de» maiftot^s impériales Aapo-^^
léon . d<^teur e» m^eoine et membre de plosienr* sociétés sa-, vantes ,
correspondant de ^Insv>* litut , né à Tours Je 'yiy novem-»> bi-e i^So,
rendit deiïiaieDs ser-r Vices dans les dif^ren^ po.sies qui^ lui furent
confiés. Im, ^isAêvè^^ périeurs qu»il depl^^.^blis lui dernière campagne
d*Autricbe,. attirèrent sur lui Jes regards de Tempeieur, qui le combla d
hon-j neurs et de bienfaits. A V ienne . les chirurgiens dey. armées d'AU.
lemagne, d'Italie et de Delmutie hrent frapper, en rhonnfeur; decc savant,
une médaille, afin de conserver a la postérité le sou-^ venir de ses ulens et
de ses ver*! tus.i ils iWoient proclamé , d'unr VOIX unanime , le

restaurateur de* de la chirurgie militaire. Heur-^ telojp est mort à Pans
dans mois d'avçil |8ia. Ce célèbre chirurgien ne se distingua pas seulement
par une pra tique écJui^^ rée dans les hôpitaux ^t^lis^n^ mées , il rendit
aussi de grands 4ft*vi<ies à la science comme écrivain , par les ouvrages
suivans î U Rapport sur U ràeeine. tl. De la natutv des Fièvres et de Us. peu
tu mou. 11 esi en ontreau' ; meilleure mélhôdidè'lerti^t^ nozier. H a laissé
en mourant, s voL î n^* î Ti r u 7*o^*^? Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.36% accurate

506 HICK leur du Ti^{ité} drs Membranes de Bichat, avec une notice sur la ▼ie et les ouvrages de l'auteur , HIACOOMES , îc premier Tndien de la Noufelle-Anj^{le} ferre qui se soit converti à la lui chrétienne , fut ministre de Vineyurd àb MaHlie; Il hMvⁱ cette' fie loM^{oe} 4|Uelt]ne» familleà'anglaises vittrent s*y établir en 1642. Le révérend Thomas Mayhew lui donna les premières instructioiMf êt bientôt il prêcha- ses Irèfce ' éb é«iil«ar. Uii *t)fè\$mad' notnlire embrliMèi'eiK' '&a doctrine. Les sachems et ^lès pflwaws ou prêtres indiens, ne \ireni p«« avec indiflerenèe Itis progrès do ehriitîanikihe. te^ dM-nieré tnenacèneDl coilVér li s de tes détruira' pal- lipArsf ntaM^ fiées. En 1^0 jlliacobmes Jierdit tm de ses enians , qui lui enterré suivant le rit de Téglise anoflaiàe j toîtês le» «MiMnièl' iucBeôhès ftitent supprimées à cei Funérailles. En 1657, Ifiyyhe[^] mourut, et Hiacoomës continua ses travaux charitahies. En 1670 , vue église régulière fut iorinée à •IKiiejivi[^] de Saûut<M)ifllite. Ufaoemee et TackAhaÉh* en furent ordonnés pasfetirè[^] par les docteurs Eliot et Céitlon. lliacoomes survécut ^ son collègué , et moup.it eu âgé dè firès d»* So bfta* Il étoît gi[^]vé Vfin» sès ètiCoorli et ses manièiCs; il enseir'oît aux Indiens !n doctrine de Trinité , la cbûfe <I'Adani et la dégradation de sa postérité ; il réprsma di» eux.Fàdonition des ^ux;dieiuf et la croyance k la doctrine des pawawsv dignité de ses fonetions ne rénorgueiilil . jamais. Il mourut dans rh-miililé * pà il avoît couclamraeui vécu. HIQIMArN<daiÀ4U>béi[^] IIICK îigîeux Ixîncdicîin de TALbaye de Saint-Huherl dans les Ardennes, né à Bruxelles le i5 uov. 17.20, s'appliqua , a?6c un égat euâbèsj à l étude de la théologie , de u physique et de la médecine; ayant pris SCS degrés de licence dans celtè dernière science ii Lonvain , il la prati(^ua avec autant de désinlèreàseitaént que de talent*. Il a laiftsé une prodigieuse qiiiai<». tifé de mannsents sur dilTérentes niaîières de niorale, de niet..)lu -' sique , de politique , d'agronuuite ' et surtout de inédecinc. îicrivaajt' a'^ec une facilité étonnante , cVst cette même familé qoi l*[^] eui pé-, ché de donner un ou\ rageaclievé, et qui a uui à rexaclitude , à la profondeur et à la correction de ses fknHf[^]» Hîclcman a rèti[^]* porté plusieurs prix à l'^câd^inie, de Bruxelles et à celle de MunîcV, dont il étoit menihre honoraire, il consacra plusieurs aimées a faire di's expérienceâ sur l'éle[^]-tH[^]ilé ; e< il se forma un'^stém^d* pat^icutier sur cette partie de ta * ph vsî<|ne ;' par des études et des. réflexioûs " suivies , il voulut essayer si l'acîion de la matière

électrisme relativement aux corps, M. Véroir dit également »^ soit en
détail, soit en grand et cherchait à découvrir s'il n'y avait pas une analogie
harmonique entre la manière d'agir des êtres purement spirituels.^ et celle
des Âmes matérielles animées^ d'un principe 'aëlier*. Il avait ici^ voir partout
cette analogie harmonique de tous les êtres et de l'univers, et il s'appliqua
d'abord à établir ce principe universel pour toutes les créatures de la nature |
[dans deux Mémoires sur deux questions proposées par l'académie de
Paris sur le mécanisme, du tonnerre et des orages et sur les rochers
et si les -d(à terre et à l'air. Ces deux, Mémoires Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 13.78% accurate

\ HIGG moïrps remportèrent le prix. Il dt^veloppa ce système dans une Dissertntwn snr h méeamimè électrique universel de la nature , rrîatu'fm^nt à la p^iysfqnr ^ à fa métaphysique , à la politique et à la morale^ dont ii publia le prospectus en 1775; mais l'ou ▼raee n'a point été imprimé. Hickman moarof dans ionebba^^é le 7 juillet 1787. * . L HIGGINSON (Fr»nç.), pre• mier minitlr de Salem , Mivsacbosselts , élevé au. collège Emmanuel k Cambridspe , et mwnaié ensuite ministre de r<5<i:)i<ie de ^jeicester en Angleterre . sv. consacra entièrement aux dcvoiiM> de sa place ; ntois «asiîle , des opinions opposto à celles de l'Eglise d'Angleterre, lui Hi^nt interdire la prédication. Il étoit si estimé parmi les ministres nonCi^nformistes , qu'ils eurent reecours à lui tant qu'ils crurent ÎtouvoirjeliKÎre sans être inquiétés. 1 obtint aussi la permission de prêcher un sermon à Leic< •^te^. L'esprit de tyraun»e ecclésiastique faisant ^e jour en jour de lidnTeaitk progrès eor A m ^ i eterre, , Higginson apprit qu'on ialbrmoiL contre lui ; et tandis qu'il a tien doit avec résignation un ordre de la cour, la Pcoitidence lui ména« geoit HA Hea de jrepos el de sù.^eté* Vn jour detut mes^aaers 4Unt cfMréa brusquement ichez lui, in«;T<sfoient p<^ur lui parler; sa ieinrne vouio4t qu iji se cachât , mais il pa^rut.} '«t.^ ouvrant un papier qu'ils îni présentèrent et Qu'il crojoit âtw ^ ordre pour 1 arrêter, il trouva que c*éloit une invitation du gouverneur et de la compagnie de Massarhusst its , quirdciiiroieni de l'emmener avec eox h la Noo?elle - Angleterre. Higginson accota avec joie; fbins soà disbourr d'kdWtt » piè* ché devant une nombreuse assemblée , il annonça par un moi> viement prophétique que l'Attgle* terre seroit punie par la guerr« , et qnf y. ri rester porteroit le plus grand poids de cette vengeance. Sa prédiction fnt véniii^e pvuv après. 9'étant embarqué en 162^, il ahoida cette même ann^è au port de Salem. En arrivant , i| fut choisi pour prédicateur de l'église donlM. Skelton dfoît pas» leur. Hig^nson mourut en i(j5o à l'âge de 43 ans. Il fnt un prédicateur zélé, îndul^nt snr la doctrine , strict sur la discipline; son maintien étoit grave, sa morale pure ; et quoique exempt d'etitétemenl , il étoit fermement attaché % ses opinions. Higoinsou a écrit un Précis de ^ son voya* ge. Il a donné encore quelques détails sur la pnrtîf? du Massachussetts où se lonuoient les établissemens npuveaux , et celle d< Hnde qoW appelle Ptaniaiion. de la Nouvelle Jngle^ terre • c'est une description abrégée , mais fidèle, des n^ antnt;<;s^, et des inconvémens

côte cette contrée. L'ouvrage a été imprimé en 1650, et a été depuis réimprimé dans les collections de la société historique. Ce Précis curieux est généralement exact, quoique ni des Ardoises, et ni les lions n'existent que dans l'imagination de l'auteur. — Son fils François Higginson voyagea en Europe; et après avoir fait ses études à Leyde et visité d'autres universités du continent, il fut nommé ministre à Westmoreland en Angleterre» où il mourut en 1670, âgé de 55 ans. Ce fut lui qui écrivit le premier contre les quakers. Il a publié en latin un traité sur les cinq principales lumières : lumière naturelle, lumière créée, lumière naturelle, lumière créée, lumière naturelle. Digitized by Google.

The text on this page is estimated to be only 12.85% accurate

■s Ér A HIGG U. JBtGGINSON (Jetn) i mîr * lii»tre de Satem ,
MassachnswelUt né. en 1616 en Augleterrç , pa.ssa en Amérique avfc >on
père ea 1629 tint une école à Hartibrd , Couiiecticul , et y Aoiiliul sa nière
et sis enfans qu'elle «voit* Vommé ensuite prédicateur , puis chapelain à
Sa^brook , où il resta lonjîtemps, il alla en a64i Guiiibrîl » il ^ prêcha deux
an» ciinne atsisl^nt de i^îlfield j dont il épousa la fille. £0 1643 il fat une
des sept cnIpHiie^i de GnilToit. C'étoit une coutume dr - file \i\le de choisir
' p Tmi les jneiuhres de l ejglise sept pe,r8onne& , (ju'oD appelloit les
colotmes. £0 1643 « celle église étant complètemeiit organisée ^
HiggÎTiSon int nommé cal^^chiste, pour dssi.stt r Whitiieid , rrrais il ne fut
pas ordonné. £u i65o , WhitHeltf retooina en A Mg)ett>rre, et Higginson
resta en qualité de prédicateur de l'église ; il quitta en i6'>o cette ville , daas
Tintentfon d'aller revoir son pajs natal. A son arrivée h Salem , on Teneagea
h précher mie anaé^ dans Pe^lise , dont son père avoh été pasteur. Il prit
ordres en 1660, resta près d'un demi siècle dans cette place. U mourut en
1708 , après avoir èzercé soixante douze ans les fonetiofis . du ministère.
L'ordination de Higgînson^ fut T marquahp par des circonstances
extraordinaires. L'impositioa des mains par iet» diacres y et nn de« frères ,
fiit faite en pré■encedes églises voisints et des anciens» iligginî>on se
signala <?ans los conxnienemens par un zélé ardent contre les quakers ,
dont il déplora Texccâ clans Ja tuite.^ Il se fit une grande tépnra» ^pn dans
la cbaire. Le luge SerVail et le docteur Mather ont py rlé I^P jni d:îns l<'S
termes les plus \ im ^EMicl. nombre VaeaUestntionpourUtA agiuUia,^ ou
histoire de la rutltvelle-Anglè^ I terre , qui se tmuve à la tête de, I cet
ouvrage, datée de iGgy.fj/ji'tre au, lecteur en ttSie des rechen Mes ^ dpffttie
saf ht tmUire dit ia sor^^ j celle rie ^ Préface pour lin." vifation nux
perheux endutxis f I par Thcmas All/^ii. Etat déplora— I ble de Ui
nouvelle-Ap^leterre « 1708 ; et d'autres out>rages. HILLIAHD ^Timoihét;),
ministre de Camhridge (Majsachus<<* 5ett\$)« né en 174^ Ik feensingtoti,'
New Hampshire , gradué en 1764ffir coîléj^f» frVtnrv^rd , nommé en 1768
chapelain du châteauGuillaume. Après l'avoir desservi quelaoe tf mps , il
obtînt* une place de soâi-malfve eu coW lége où il a\ oit, fait se» étndes.*
Tl prit les ordres en iyyttei succéda à M. Green , ministre de Bamstable.
Mais , après avoir rempli douze ans les foactionr du ministère» sa santé
affbiblie lobligea de demander sn retraite en 1785. Ce fut le Rév. Jran

Mellen qui lui succéda. #^aelquefr mois âprès:> il devint le collè|^ue* do
docteur Appletou à Cambrid-^ ge , et personne n'étoit plus pro» pre à
remplir la place éminontc ' ' a laquelle il lut élevé , c;\r il étoit j doué d'une
éloquence iaeile e^ f' iersuasive. Ses cuscoors d'un stre pur, étoient bien
ordonnés y» iiistruetifs ; mais il ne conserva qnp p(-ridant qurltjr.es années
les^ niojeus de rendre ses laiens utiles , car ia mort' le stirpnt em ! 1790,
avant qu'il eût rempli ton■ tes les espérances qu'il a voit fait { concevoir.
Milliard a publié beaucoup de St^rmons sur differenssujets ♦ t^t 'i"i't 1»
pluj.art onf eie proitoucés eu diverses cir-* j comtances. - * I HITCU^OCE
(Eji^ée)^ ministre^ Goo Je

The text on this page is estimated to be only 9.92% accurate

I flÔAfl êe U Providence (Rhode-Tsland), - né il SpriitgAHit (UMSachn^selts») , ' gradué en 1^67 ait' collège d'Harvard , prit ordres en lyyi ; il fui non» né collègue de Ch»pinan, pasteur de la i»econde égii:>e de Beverly, alors dans un âge avancé. An coRNliencemciiii de la guerre , son zèle pvur tes drûiti delà patrie lai fit accept*»r une place de cbapeUin dans uu régiment de l'année américaine ; et «rajant que aeê devoir» entera sa . «patrie et sa fêmille Int faisoieiiil une Joi de rompre loate comniooication avec l'égliisf de Beverly, il laqui'ta en 1780. lians 'es iitonicns d*- loisir ijuc lui lais.soient .ies. devoirs à rarmée^il prdchdh ,|i la rrovideiice y fut inâi.dlë comme prédicateur en 1780. 11 mourut U même année, à l'âge .de 59 a u^, Ce respcctaljlle ininTstrte pe, .uistin^ua toujt>urà pai âa liienfatsançe) et laissa par te^la^ "toeni une sani^i^^- pour 1 éiablwse> ment d ntu? c.ii^iu Jîi secourSf ^'occupant continnelieinent Je l'éducatiofi dt. la jeunesse, il éci 1Tît sur ce sujet . et provoqua l'é* tablisscmeot d'ecojes libres* Il a publié des instructions en forme jàe CfUéchifiinf* , rt d^s livres fie dévotion ; iMatnoires de la fa mille de Hloomsgrove , ouvrage 4'édiicaion , a vol. 10-12 , 1790 ; •Ittti^e/aMNi,!^ . HOAR (Léonard), président iiu collège d'Harvard . où il fut iTfldoé en i65o, alla en ifijO en Angleterre , et prit l'Àniversité de Cambridge le degré de docteur en Tncdecine. Il devint enSuite uiitiiitre de W nsft cl au COHilé deSus.sex; mais, en itida, M Uà% dépossédé poi»r non con«*»ité. Il retOtttil'cfi 16711 dans son pays , U il pi^a qtidque temps comme assîslant du Rév. iiiiainai g^lwcbcr, à iégJm ittd BOB'a So^ de Boston. Il succéda cette méaie aniféeîEu R. Ghauicj; etaa coa* duite racirott mis au nombre*deft p!tts respectables ecclésiastiques, si , ayant déplu à cjitelques j^er* sonnages qui jouissôient dune grande influence dan» le voisi* liage, il n'eût été-eoiiiraîtit de donner la démission de sa place eti L*(in)ustice dont ii avoit été Mctjitie aileCiH sa santé . et il tomba dans une consommation -xtqot il monmt en 1675. Dans l# temps qn*il^ étoît président , une. so'iscriplton se forma dans la colonie pour élpver^nn nouveao^ Col.é 'O: elle uioniaa une somme consi<lét able. On a publié dans la , Colleeiioo de la aoci^té^bistori^ • que de Masjtacbusetlfe , '«ne £«ftre partaitement bien écrite da docteur Hoar a Jnsue Klyal^ pour le diriger dau:> ^es éiudes. ' I. HOBAlVr (Pierre) , prpmier m'mislrre de Uîni^ham , :\laa.sacliusetts, oé en iOo4 d.ais la vilia^ de ce nom eu A^gtelcrre , élèv^ de rpiniiersî^ de.. Cambridge*. ^ Après «voir

iirâcbéqielaues seiw mons, il retourna en 163 J dans softpays pour y
demander l'imposition des mains ; et dans la même année U commeo[^]
avec un nombre de ses amis[^] iioe |ioiikellA>plantation à Mâtigum. Iljr
regta* jusqu'à sa mort , en '679 ; qii.'itrd'.- ' de ses eniaus ont été uiioistres ;
Josué s'est établi i< Soutbold ^ Jérémie b .Haddam ; Gersbon[^] k Orotop.,
Conuectieut.. (^ei«. a pc[^] le 4* Néh[^]nie IK KOBART(Néhémiey, nd[^]
nistré de Newton , fils du précédent , né en 1635 . gradué au col-- ^ lége
d'Harvard eu i[^]jOy, après>Avoir précédé deux, ans à Newton , fut nommé en
1664 successeur d'Etio[^] et mourut en 1710. Gèton hd succéda. Hobart
se distio.» gti par -Ma hnanilité» la i[^]lé». Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 8.59% accurate

t% «a âctence. Il a imUié nn Mrmon iutitulé ; Regrets de PaS'
sentes di^ c^ohteur». , « in. HOiiART (Noé). ministre <leFair6çl(l«
CoDD<}eii«;»t, futgra<Uë en 1 734 Ml collègue d'Harvard, .ftt ortionoé en j
pour siiccédrr im révérend. Joseph VVeBB. Dès Irs premières années de son
mîiviâtère, lui trèfirt'aud .noinbrt; 4le pei'a6oiM\$ de Fattifi«kl
aban<ilonqèrent< les é^liaci congrifatioQQplic'S pour s'attacher à Pç^l se
êpiscopale , el quelqties îîiini<ites dpiscopaux souhurent <iii€ minisUes de
ce p.iyA n'étoient pas ;les véritables miilialres de J. C. Çcs querelles
engagèrent }Iobart à écrire sui l'ordination |>rcsbytùrienne ; et il en défendit
4.1 validité dans un sermon , qu'il prêcha.ver^. la fin de Tannée 174^.
Wetmore écrivîjt en réponse , sa déOsDse «les professeurs de rSglîse
d*Angle<errenn€ormé de CoTînfrtrcut. Alrfts s'éleva une controverse, dan6
laquelie Uobtirl se trouva <o opposiâoii av^ 'le' doetaii* ibbitM > WMmore
> Beadi et Cuner. Il soutînt due les habitants 'df.% plantations ue rAmërique
, to'étoient tcnnns par aucune loi , ni divifne ni 'humaine , Je se
conloniiertirËl^liseé^scomite , teMïe qtiVIIe'est étiibiê dans le midi de M
Orande-Bretagne ; nu'il n*étoit pas prudent lï** s'attacher k octfe
rrvTninuniori, et que c'étoit un crin<e pou,r ies membres des ^glt^es fie la
Notiv«Ue'AngleteiVe deVett Këpnrer et de former «tna^isMUt 9 il adressoit
aussi de ces reproches j.Mx membres de la société pour lm propagation de
l'Evangile dans Ud pajs étrangers et uioit ja^va* lidiléliléi pouvoirs des
missionn^ire."^ . Cette dispute doroît de^ puis bien des anuée<> , quand
l[(>l>art mourjaten àr.^gede tninislk», Fe« 4!lMnnmei itot égalé ce ministre
pour la profoQdeur de In scieDce et du génie. Il a |nil)ii(; iiii i^iuiil nombre
do seraiuus ciutiâ ie;;>queis ou ea lUS' liD^ueun, prononcé en 1747 • ^
l'ordiiaatiou dtt dosleur Nod Welles. 1*'. Se rieuse adresse auxmeinhrcs di^
fa séparation des rfuscopaux dans la Nouvelle'Ang/eierre, 1748. T\ Adresse
aux mdmeSi j 7S1 . OêfeAse en réponse aux renuu^uos de M. Hari , star un
ouvrage intitulé ; Princijiesde^ çg/iMPS Cofi^tégalionneUes etc. , appliques
au CAS de la dermens o/vAmi//on, Walliugrord, 1761. IV. HOIURT (Jean
Sloss) , i'ngc du district de la cour de <ew-Yofdc\ ilts da préécédbt mort an
t8t)& daits la OT^âninSe de son Age, s*acqait line r(? natation sans tache ,
fut bonoré des plus hauts eniploïs , et de la plus parlaite confiance ii
NewrYorck. Après la révolution , Il fat l'un des trois joges de la cour
suprême, avec Jty et Yates, Hofoart fut nommé en 179S sénar teur des

États-Unis, HOFER (George), peintre de navires et d'animaux, né à Anvers en 1744,; étoit (ils d'un riche marchand de diamans, qui voulut qu'il lui prît un commerce, (George ne s'y prêta que par obéissance ; mais il employoit tous les momens qui lui étoient à dessiner» il s'appliqua aussi à l'étude (des Muses «il prit pour devin les des savans et des meilleurs poètes de son temps. Il commença fort jeune à voyager , en dessinant les vues, les villes , ainsi que les costumes des différens peuples qui se trouvoient sur sa route et en fit un volume qu'il publia. De retour en Flandre , il se perfectionna en peinture et jouit des leçons de J. Van der Uffin à Anvers.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.37% accurate

1 HOEFr on (les plus grands peintres dans sou g«?nre. A. l'art agréaUie de la peinture ^ il joignoit le commerce utile de\$ diamans , qu'il contiiiuoit toujours avec son père ; une seule nuit les ruiua. Les Espagnols se saisirent de tout ce om'ils avoient de précieux , lors (lu pillage d'Anvers. Ce fui alors qu'ils reconnurent que les talens sont des ressources plus assurées que les richesses. George alla avec ^Orteluis à Venise et à Rome; le caidiiiial FHRnèse charmé de la beauté de ses ouvrages voulut le reteuir ; mais le jeune artiste ays"t donné sa parole à rclecleur de Bavière, quitta l'Italie et retourna îî Munich , où l'électeur Jui f)l un traitement honorable. ' On voit peu d'ouvrages de ce peintre chei les particuliers , par V ce qu'il lut toujours occupé par les souverains. Ferdinand , duc d'in^pruck , Temploya pendant plusieurs années k orner un Mis•jjcl de lettres grises et de vignettes .relatives aiuc sujets. Cet ouvrage surprenanlpar son étondueet son p,réc;eux fini , l'ait hounè^r à TiniHginalion fertile du peintre. t*our le récompenser le duc lui donfup outre sa pension , 2,000 Couronnes et une chaîne d'or. L'empereur Rodolphe voulut (iussi se l'attacher , et lui fit laire une superbe collection d'animaux ^n cinq livrer. Ce bel ouvrage valut à l'artiste 1000 écus d'or , Avec une pension considérable. Mais ce [leintre philosophe préférant le repos et l'étude , quitta Ja cour ; il consacroit le jour k son art et la nuit à la poésie latine ; cette langue lui étoit aussi /amilière que la sienne propre. Il mourut à Vienne comblé d'hon' neurs et de richesses qu'il avoit mOotésparses talenset ses vertus, Jaibsan un (ils , qui fut aussi un peiutre dUlin^ué. . HOLL 5ii HOLDEN (Samuel), bienfaiteur de la province de Massachussetts , mourut à Londres en 1740. Le docteur Colmau prononça son panégyrique, à Rnston, devant la cour générale. Holden étoit à la tête de la banque d'Aq> gleterre et des dissidens. Sa générosité étoit si graside , qu'il en» • voj'a au docteur Colman un nombre considérable d'exenr^plaires de la pratiqué de Baxter, pour distribuer dans les églises d'Angleterre. Sa piété fui sincère. Les sommes qu'il employa en charités , et pour la propagation de l'Évangile , montèrent à 4848 liv. sterling au cours de ta NouvelleAngleterre. Après sa mort , sa femme et ses ldles> animées du même esprit de bienfaisance, et de charité employèrent 5,385 livres sterling à la construction d'unechapelle àlaquelc on donna le nom de celle famille. HOLLIS (Thomas), le plas généreux bienfaiteur du collèg d'Harvard, né en iôSq, en Angleterre , de parens qui lui inculquèrent

de bonne heure des principes de religion, adopta les opinions des 3aptistes ,
et fut baptisé en if>79. Vers 1700, on le nomma diacre de l'église de M.
Palmer à Londres ; il mourut efi 175J. Hollis avoit fait le commerce
pendant plusieurs annét-s ; ses travaux obtinoent d'heureux succès ; sa
charité se déploya cui raison de sa fortune. Il a fondé deux chaires au
collège d'Ilarvard ; l'une de théologie et l'autre de mathématiques. Il lui fit
don aussi d'un très-beau cabinet d« pbvsique expérimentale , et , k
difieroiites fuis, il enrichit la bibliothèque de beaucoup de livres précieux.
En 17^7* le montant des sommes auxquelles on estimoil ^sdoHp, non
«omprit log 1 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.84% accurate

^* HOLY iTTim<*wble\$, n't^foit pas moindre que li%*res
siering an cours ^€]» nouvelle Aoglcterre ; et les vAéiels en deyoîenc être
appliqués •apz boBoraires «Je deux profes'ffeurs , d'un trésorier du collège ,
et à Tenlrelien de dix pauvres étudiâ ns en théologie. Il recorriwandoit que
ses protesseurs fus^ ' \$éûi tf e foi' orllMMiose 'i «epéndaat * 11 étoit'
Cfthitiiste , et sipea do- ; miné par l'esprit de secte « qu'il ne montra point
de prt'férence pour ceux qui étoient baptistes^ il \ouiut laisser le champ libre
à 'tons' ceux qui professoient les doc* •tlrines importantes et fondamentales
de rÉvangile. he premier Hoinme5 à Tune de ses chaires lut le docteur
Wigglesworib. Le ueWeu de UolKs se disibsnia par TKttachieineDt le plua^
arcfent a la 'liberté , il favorisoit de tout sou ponvoTr la pnhlication et la
distribution des livres qui défendpient les droits de rhomme. Ses 'doils è la
bibliothèque dti eoifége 'd^arvard montèrent à 'environ i^oa hytei sterling. *
- HOLYOKE(Edward), présî*dènt d.u collège de Harvard , gra 'dtié b'cé
sétinaife én'i^oS , tut ' d'abord \$0tt5*liia(tre etensuite ordonné, en 1716,
ministre de la tiduveJîe société de Marblehead , ■place qu'il occupa
jnsquVu ly^y. A cette époque, il lut élu président dù collège ôii il avoit-élé
élevé 4 et succéda au président Wadsworth. il mourut en «769 , â l'âge de 80
ans , il avoit cucore tonte lh vigueur de sou esprit , et 'la furçe du corps , car
un mois avant sa mort il remplisloit les "fonblionS de sa place. Il se
distîngna par son zèle et sa hîprjfaissance, et avoit une grande rcpii; tion
comme prédicateur. Il présidoit rUniversité avec une dignité "^ni liii dtoit
partics^ire 1 «m HOOG ■ ténenr inspiroît le respect. An% connoissances
variées qu'il avoit . dans la iittérature , il en joignit de profondes dans les
roatiiéma« tiaues et la physique expérimetf* taie. Cependant il n'a
.puhEé^ttt des Sermons* HOOG L (Pierre^, peintre flamand , né vers t6p ,
étoit élève de Berghem , qu'il unita parfaiténienl ; mais il prit ensuite la ma>
nière de Metz et de Mieris; si ses tabeaux n'ont pas le fini 'précieux nue
Ton admu e dans ces deux ei^cellens maîtres, satoncb» est plus ferme et
plus large » ses t^tes et ses mains ont TTiAme qne!^ queFois la force de
celies de Van-, Djck. Eu générai , ses t«>>bleaux sont d'une gVafide vérité ,
jointe k un dessin correct et k une coi»leur ^igonmsé» Ses meiHeor^
ouvrages représentent des conversations , les habillemens des persoi^uages
ii la mode du temps ok il 'vivait', >hoisâ* aveè aH et gahins. Les tableaux
de ce peintrtf sont rares en France. Il y en avoIV an fort beau chez W.

Haillet de Couronne , lieuteuaut général criminel a Uouen -, il représente
 deux officiers htiMutê ensemble ; u /i troisième fiachedu tabaé , et t hôtesse
 qui les sert écoute fn'cc attention ce qu'ils di-* sent. Ce tahU ati , d'une
 touche légère et spirituelle , est vigoureux de éelbrcs.' Le Musée Nap6« !
 éon n'en p'os^éde qu'un de en printre; il représente V intérieur d'une maison
 hollafidaise y que de^ femmes viennent de laver 9, suivant l'usage du pajrs.
 HOOGSTRAEftEN (ThiéirVan), né à Anvers en logC , fut d'abord pUcé
 chez un ortèvre pour y apprendre le dessin et la âravure nécessaires b cet
 art. 11^ t des progrès étOT—ni \$ et qaoïr*' Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.93% accurate

[br] jemieja'ii dessilui et grm un Éccehomp , qui est encore estimé. Hoogstraeten , voyant av€C çl|»£^rin que les orfèvres decl'Àlleimgiê r«niDonptent4èbefiu€oup •itr ceux de foû pays pour la dorure sur l'rgent ou vermeil , voulut voyager Uaqs l'espérance de rapporter ce secret dans sa Satrie. Mais en arrivant daus une es principale» vifliss de l*em'pîtly il ^otiva plusieurs de ses .Coirpatriotes qui étoient pein> très, *l la vue de leurs ouvrages ainip que quelques heureux essais -le dêternnnërent à changer de talettCtli a témuk' dens t;ei«ii de le peîniore eu pbiiiX de surpasser ceux qui lui a voient donné des Jeçocs , rt est devenu très-habile. . 'Son dessin est bon } sa couleur agrétble f enfin , il Mioh ii^neture avec aataor #iliteUif«Me ^qne le vérité. 11 'mourut à Dort en 1(4^} laissant deux fils ^ qui se soit fait un nom célèbre dans 'lapenture. L HOOKER (Thomas), pre'•éiier -ninistre de Cambridge, !nssachusetts, et l'un des fondateurs de ia colonie de Connecticut, aé pn i5.86 à Leicester en 'Aofl^ene, fpt jélevéien collège d^minuel à Cambridge. Apres avoir prêché quelque temps ^ Jjond-es , il devint eu i6a6 lecteur assistint de Miichel Chelms(ord.^Mais, peu de temps après , il fut interdit de la chaire pour Don-fonformit^; élore il élebltt une (!cole de grannnure , et ne cessa pas de travailler à la gloire ,du cJiristianisme> Mais les oersé^utim oblig^èrent Hooker ae fuir yieii BbOande; e» i65o , il prêcha ^fluelfue temps à Delft et ii Rotterdam, en qualité d'assistant du ' i^élèbre docteur Ames. 11 passa en 'i633, à la Nouvelle- Angleterre èvècCottonetSiMM, etuilétaHOOK 5i5 bli avec le dernier a Newton <|fi Cambridge, où il fut ordonné par l'iinnosidon drs mains des frères de l'église ^ Lu juin iô56 , il se . rendit evec une çentMİM^ d*««ti«f personneé eu Connecticut , dene une partie «julb appelèrent Harford , après avoir traversé des désertssansaitreguide qu'une boussoir; il jouit d'unegrande.İDtluenoe daie le colonie « et moerot/ eâ 16*47) <l*uoc fièvre épidémique. Jamais prédicateur ne fut plus atiimc ni plus intéressant dans ses discours. Un disoit qu'il étoic le Luihef de la Nouvelle-Angleterre^ et que Cotton enétoitl^ Mélaiicthon. Il prêchoit tonjoarf sans notes. En ifiSp , «lans une visite qu'il fit au Massachussetts , il prêcli^ à Cambiidi^e , et le gou» verneni* Wintbrop tînt de Bostom ,pourVenteudre. Hooker, néirrascible» eyoit accfuis par la rcÛexion • un entier empire sur ses passions. Il fut bienfaisant el chaniabie : dans un teinps de disette à Son* Uiampton» Hooker se réunit k quelquesamis; et ils chargèrent de blé

pourccUe ville , uu petit bâtiment k leurs frais. Le plus remarquable de ses ouvrages est in* intitulé : Coup itœil svr la discipline de tEg/isey publié en Angleterre, in-4* t 1648 , sous l'inspection du fameux docteur Thomas Goodwin , qui dit : que vouloir préconiser dans une préface cet ouvrage on soti digne auteur, ce seroit vouloir vernir un marbra jkoli, ou éclairer le soleil. Hooker soutient dans ce livre que chaque église a le droit d'établir pour elle la discipline qui lui convient. Jean fiiî[ginson a transcrit de set manuscrits environ deux -cents sermons j dout la moitié a été pU« bliée en Angleterre avec plusieurs autres discouf'S de lui. Un d'eux a été imprimé à Boston eu i74^> po ur la septième fi»ia» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.96% accurate

5t4 HOPK , II. HQOREU (Jeaft) , minu- j iite âé ffortfaafmpfoii , 'M«ÎMchii»> tettSf midesdeseendaRSduj>ré«é(ltft!t * né à Farmiigton , Coatiecticnt : gradué en lybi au collég0 d'Yale , orflonné à NorHifinip'on eu 1754 t monrul en *777 » ^P^^i ininistère de vingttrois a.'is , h T^ge de 49 *M 9 Ires* >eçreité du peuple confié h ses soiti. , qui, en témoignage de sou afr»>ciion , et pour perpétuer le s «ti venir de ses vertus , « érigé «o inonTiinient à «a mémoire. Oô a de l'^i ua sermon eu 1764* k Tordî nation dn révérend Thomas Ailen de Pitislield, et un mitre en à la mort du référéod Jean Hunt de Boston. I. HOramS (Edward) , çoa'XPrnf^m' (}' : Connecticul ,ctbienfai»' i[r du collège d'flarvard , fut d'abord un des principaux négô^ 'dans de Londres, fin 1637 , il «lia h Boston avec M* Dsvenj>ort, et passa bientôt au Gonnecticut , •cffférant de s'ç^tahlr à Harlford. Il y fut nommé magistrat en 1G39, devint ensuite gouverUrenr ; ét réélu' ptusiëars u>is en'fre les innées to^o et i654« H rein, irna ensaite en Angleterre , oh îl fut nommé inspecteur de la iiotle, coinnîssain' l'amirauté, Cl uieailjred'i parlemeul. Il mourat en i6r>7 , Agé de 58 ank. Il est mis BU rang des magistrats les plus sages et les mieux intention- i nés et se distingua parunecha* | ri»ë exemplaire. Hopkîns laissa la ! plui grande)arliede sou bien au ' tlonnectieut , ien losnns sûres', et ' donna par testament, ènvion irlilo livrfs sTorîings pour l*ent»clien d:s t'Coles de grammaire du nouveau Ilavcu et de Hartfurd , et 500 livres sterling sur sou ^ieo d'Angleteov > jpour èlae employés au serrîpe de la r('lM;îon. . HOUK au collège d'Harvard et à l*éco?e de gràitnynaire' de Cambridge , parées en 1710, en vertu dVn décret cte la chancellerie. LeJ sommes ont 4iA empToyées k l*ac'quisitîon d'une terre dans la juridiction de IVIassacbusells , qal fut Doittmée lfo|icftitoii , en mémoire da donataire. Ûe|>ills, la législature ei l'étal ont augmenté ce fond ; de sorte qu'il suffit mainlénaut k l'entretien de six bacheliers au collège d'Harvrd", et de sept écoliers ài l'écols de grammaire* H HOPKms (Samuel), mU nistre de West Spri^glield , RIm-sachussetts , gradué en 1718 aci, ooUége dfYale , ordonné en 17^0, mort en 1755 , a joui d'une estime tùL d uue véu,4^i-ii;UQn univeneiles. Onu é^Vd i'ikêMémoinf iarîfiÊ^s^^tur les JnSmi. AmmtunnuÂ , ou Notice sur hs mé* thodes usitées pour la prtpagatioa de i'Év^^/Jeparm* ks iri» bus païennes , sous Iff mim^ètjp du docteur SergemU g Mémtnr9\$ sur la conduite dê9 dlfinèi fkiS" sionnaires i Adresse aupeuple d^ çjes contrées , etCé, in-4* »

953. m. HOPKINS (Samue!) , c[^]. lèbre théologien qui a donné son nom
aux chrétieps uommts hopkinsiens , naqoit en 1721 ,[^] Waterburjaa
GonnéetîcQt, «vécut ches ses parens ; nui étoîmt la« bourenrs , jusqu'à l
Age de Juinie ans. V\ -Ac6 <i*abord sous U conduite du doçteu[^] Jean
G.*aham de Woodburjr y il entra a« collège d'Tate en 1 757 : et y fat gradué
en 1741 » U M consa'cm a It religion par tine professinT pu« blique et
s'apphqua k l'étude de l'Écriture sainte, [^]n 17[^]1 , après avoir pris ses degrés
, 11 se relira ches son |)ère, et v vécut, pendant plusfeurs.mois[^] daus une
retraite, d«iititefiieje^{po}[^]vait le dU(irûr[^] Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.83% accurate

Dans la même année , il plMB* li NortliaiipIoQ y
Massachussetts , pour V achever ses étu4es de rthéoi(>gie sous Edward. 11
prêcha en 1 , k NoithamptoH et dans j^uelq^es. villes Tobidef f^al en
^'1743 1 à la nouvelle société de Jèytf/àmry , Conneclicut. Il prit les ordres
à HoussalonnQC, main, tenant grand Barringtoci , Massa^sacbf15se^|J U
n'T «voit pas alors Jreole 4amM9 dans cette place, jiopkîis j resta jusqu'en
J769 , où il fut congédié par une assemblée ecclésiastique , en raison de 4a,
di^iiiiuilion de cette société , et lOae ify^ai^ ^piscopale fut établie «^aiM Xi
ville i pour épargner la .dépense d'un ministre de l'Évangile. En 1770,
liopkips devint ministre k Àeuport, Rbode-Ij' Jaud. Unecâii«tnistaiioajii||
[«4i^re est à remarqver 4bimi mkNiftal• lation. A som^tfrivéi M MoitfMift;
çhé, selon Pus âge, quelque temps pour se l'aire connoître. l^s pai jrpi^çDS
ne Tajant pas noûté , .l^MM^Iijliml f flt déôdikmt de ne le point inviter «
resicir f nette décisian fut motivée sur quelques-unes de ses opinions, il se
disposa à se retirer , et prêcha Jtfm fermoQ d'adieu. Mai;» il s y jiiOBifa ai
mtémaant, et Tiiajnessioa en fut «î vive , qiir les partiissiens se
rassemblèrentspon' tanément , et décîd^îrent à l'unaJ^qiité , qu'il seroit prié
de rester avec eux ; et il y res^ quatre ans. ^n. 1776, la guerre lolerrampit ^
GOQis àtf aea travaux. X«ea armées anglaises s'élant emparé de New-Port ,
il se retira au ^r^od liarrington , dans le, se^ n de ifa /ainilk' , qu*âi y uyp'il
«b' Toyée 4!avanée. Oan» les anjDées 1777 et suivantes , il pri^cba p
Nencmiry-Port dans unecongrégatioD qui ^toi t rega rdce comme 1 a |>|u\$
cojasitjérable çje VAaiérique, HOPK 1 fort au ConnectiouU H revîot jOI*
suite à^ew-Porten 1780, quaqd les troupes anglaises eurent évacué cette
ville ; mais il trouva^ue son, église et sa .conJgrégatiQQ é(oient bien,
diminoées. La plupart de ses paroissiens , ruinât pendant le séjour des
Anglais , étoient allés s'établir dans d'autres lieux i les bâlimens même
avuiant été dégradés ; îes cloobes tolevées ; 11 s'en falloit de beaieoop que
le petit nombre restant i^t en état de soutenir un pasteur de cette église. Sa
charité ne fut pas découragée pai^ ces déplorables circonataBcei* il
ooetiaiaa sea trin vjÊmM,^ «t «eaubaiat^ qui^parlea secours de quelques
amis. 11 mourut en i8o3. Le docteur Hopkins s'est disljngué comme
théologien et comme prédicateur. Il a pufiUé eit. très -grand nombre de
sermons , plusiejirs dialogues ,de ' piété , le Véritable état de F homme non
régeNétx, en réponse à M. MiUs ^ 17^9; Recherches s^r la naiufjt. dfi la

j[^]éritMe MmfHhêé[^] 1 773 ; la,de«i«iène éditionM m lîit faite en 1791.
 Dialogue sur ie devoir et l'intérêt de F Amérique d[^]émancif)er tous Ifurs
 esclai'es dAJrimie , 1776 j Recherches sur tétat jktùp éec[^]ux[^]i meuremi
 dans le crimt t ijS'S » Système de la doctrine contenue dans Ut ré" vélation ,
 expliqué et défendu , 2 vol. in-8o» 1793 » c'est cet ouvrage qui lu| ,a.iait \ti
 plus de répnaiioa. i £a yie.iiiMms9 Aumitme Anthony , 179[^] ift [^]ie do mi\$'
 iriss Osborn, 1798. Ulà volume de ses servions a paru peu avant ou peu
 après sa mort[^] et il. a laipsé X w:BêMm «nr* #« vat , écrici péu* fni[^]me j
 UQ Mmioffte sur la naiÊtru et réendue dû,ia véritable soumission
 chrétienne ; et urie Adresse «à tous ceux qui prqfessetU h[^] -cJiristianlsme,
 Cet o«n;i)g«i ««Idié[^]ablâétf eit. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.36% accurate

3i6 HOPK 1807 , parle R  v*)doetrar West ^de d  ockfaridga* IV.
HOPKINS (Lemoel > , ' po  te , n   eo 1755    Waterburjr . Cannectknt ;
api    avoir la  t de ' liODMt ^ladet , s'appliqua k l   m  decine sous ia
cnndnite do do<iteur Polter df WHilingford. i! cotnmen(!a on l^76    se
livrer    la pratique ile t et art U Litcli' Oeld , et acquit de la c^btit   la
singularit   de ses opiniotis et de sa conduite le Ht beaucoup remarquer. Il
passa    Uartlbru en J784 o   il mourut en 180T. On a iuser   dans le Recueil
des • po  sies     n  mot  trQm p  tit  s 'fri    es de cet antenr , qui font
honneur a son esprit. On le regarde c  u  ralement comme ayant ~ con  u Te
plan de VAttart hiad ^ ' euVrage k l'ex  cution dftquei il eu.'tne part-aective.
HOPKTN SON (Fran  ois) , juge de di&trict des Etals-Uni^ pour la
Peosyhanie , n   en ijSS da     cet   tat , fut m'  nibre , en ' tj^f du congr  s de
New^Jersey   qui , dans ei;tte m  me ann  e    signa la d  claration de
Tind  pendance. Il occupa pendant qu4:>lqtie.<i ann  es un emploi \   la '
eaif>se d'emprunts* et ^  uite sno* c  da    r  cuyer Georges Ross ,)uge de
Tamiraut   pour P  tat de Pen  *vHanie > place qu'il remplit jusq  i en 1790,
oh Washiti' glon le uomma juge d'une cour 'dr jiislicff. Il nkiirrbt 'eti 1791, '
Hopkinson a beaucoiu) contribu      l)nd<^pendance des Etats-Unis, non
seulementpar sf*s discussions, • mais encore par des pani|)hlets Eleins d'une
satjre ing  nieuse, ptenier qui parot en 1775   te  t iutitaf   J    e histoim. Il 7 "
eiposo  t dans une all  gorie les • proc  d  s tyranniques de l'Angle' lerre «rec
r  JB  riqmp l HdRD f otffir   ff   » 'j    neims cnt eneore plw de succ  s. Peu de
trmps avant sa mort   l pnbli    un ntihe pamphlet tr  s-sj)intuei    i occasion
d'tm acte de l as.*<enibl  e , qui ordoil' noit' un abattis des arbres Ae
Philadelphie . pour pr  venir les incendtt^s et les iticonv  niens dn Ir
sta^natinn de Vmr^AW. Sa satire sur le scandale des Journaux eut le bon
    t d'arre'ier pendant qfiet^de teinps la lAsende de la preste, il en a pnbl  e
d'autres encore , dans ie  qu  ?ls on di^ tingu   son Echantillon du savoir
moderne, Il eut sur r  dncation des opinions assez ^nguli  ri  s , et lo  nui en
ridteule le eoirtam   d^apprendre l'ang  is aux enikns avec dt?S grammaires ;
il calcule le noriibre des ann  es qu'on emIduie    leur enseigner le grec et e
latin , et les regarde comm   perd oeir' pour -f  lteae de «jaelqae art 6u
seienoe; enfin il traite aveb beauronp de m  pris totites les   tudes des
coll  j^es. A ses talents pour la po  sie . il r  unissoit une tr  s ^  n<fo'
eonnosaaoc   de le mnsique , et des notions' de peia* tnre. Ouir   ses

ouvrages cités Hopkins An a encore uonné en 1702 un poème intitulé la
Scierie ce i depuis sa mort ou a donné en 1799 Eif\$ais et ses VEitftreB
mêlées , 5 vol. m*6*. \ HORDT (II» comte de) ,)i<ntenaut-j^énéral des
armées prussiennes, d'une famille noble et aucjennede Suède , anrès arolb'
servi son pays eontre les Rnsios dans la gnerre que termina le trHÎlé de paix
d'Aho, ail» s'enrôler comme, volontaire , danis i'arti^ée alliée , qui , vers le
mi" lieu du dernier siècle » combats toit centré la Firaiice daiis les IPays-
Rns. \ se trouva à la fameuse bataille de Fonienoj. La paÎJcd'Aix - U -
CliapeUe ayant Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.50% accurate

I HORÛ rendra le calme à Thluope . il re-. tourna ou Stièfle pour j figoi»er datis la révolution <le i-^55, qui anéantit raiitorité rt>vale ai da,Eotimte'sottS Charles iCt et Char» aU , et mit Frédéric-Âdolph; sons la tutelle de la diète. -Le comte de llordf prît pfirti'pour la cour. Une conjuaiaioi dans laqui;;lle il étoi^ entré , aj^aul éehoiîé par rimptîidedce d'un chefj , il fut obligé ^e' s'enfuir dr son pays pour se soitsIraire au supplice* que snhireiit ses amis. Apres avoir inutiienieot cherché un a^île dané plusieurs ctaU , d reçut de Fred^riè'leGrand , roi uc Pruiaie, fa juropoaitiou dVntre h son ser<tee, et îl l'accepla. Il ii{ de nouveau ia Çueri-e contre les Rus es , fut latt priaooàier par eux et conduit ^ la forteresse de Péicrsbourg oii il resta enfermé denx ans. La mort de l'impératrice Ëlitabeth le tira de sa captivité. Il fut ren< «oyé par Pierre III à Frédéric , et aila aassitôi se battçe eootve lês impériaux, guerre de sept ans terminée , il accompagna le prince Henri , frère du roi de Frusse «d'abord en Suède , ensuite en Bussie. (On sait que ce fut pendant oe dernier voyage que lé partage de la Pologne iui concerte). De retour a Berfin . le «omfe de Hordt apprit la mort de Frédéric- Adolphe , roi de Suède, et la' nouvelle révolution par la» 3uellé Gustave lit , «ucoCssêbr e ce prince , reconquit toutes les prérogaiives que la diète de 17515 avoit enlevées à l'autorité l'uj aie , niais même se fouda uu pouvoir lout<à-làit absolu et indépendant de la volonté des états. Peu de temps après, le comte de Hordt suivit le prince Henri dans son second voyage de Russie. A lâ niprl de Télécteur de fiavière , Il tui en Snt eomlMlâro more HORS Sif I une fois Jes impériaux. La paix ' conclu h Tesclien , il fil un voya* ' I pe t ti France et retourna a Ber- • . liu où il mourut sur la fin du ' t l8*'8ii!cle. En 1806 ontéparu les j Mémoires historiées ,pdiitiqûes et littéraires du comte ddàhaÛ ^ " rédi^^rs par M. Bore II y , ancien ' menihrf de l'acadeuiie des scien- ' ce» e(belles- lettres de Berlin;* j Paris , « voL înn»0*,, Os Mémoires sont faits pour îniéresser cl piquer. ; la curiosité. I>e corate de Uordt * ' parloitmal le français et récrivait plus mal encore. I! avoit d'abord ' composé bes Mémoires dans cette" langue ; ihnîs 0 engagea M. So^ ^ relly , aeadénrfden de Berlin , à * J en faire une notivelle ré^daction'* J Le style de M. Borelly n'est pas " I mauvais ; mais il n'est jamais pi. quant. Ses phrases ne pèchent pas absolument contre la graolmaire , mais elfes numiquaent quel* qliefois de clarté , et presque toit* ' jours de grâce et d'élégance. : no HREBOUT

(Gérard) -peil*.' tre , né à Gand en 1 198, jouissoit dans son temps d'une grande réputation. Après avoir beaucoup travaillé dam fon pava , il passa ; en Angleterre oh il îut très-occupé à la cour d'Henri VHI qai le fit son pienier peintre et Je^ combla de biens et d'honneurs. , On consMrye dans sa .ville ua-^ taie, entre- quelques tableaux do^ lui , échappés aux ravages de In^ guerre, deux volets oui renfer-| moient un retable d'autel ea,\ sculpture dans 1 église de Saint-. Jean. L'an de ces tableaux rc> ^ présente une i^lageilatton etl'aur ' HOBSELIN (Antoine) , peïtt- ' tre espagnol , né à Sarregosse ' en 1557, mort dans celte ville " en 1660, est mis au rang des • grands maîtres par les auteurs' SX «xltax; On voit daB^ ^eii è u- ^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.17% accurate

8i8 HOVE vrages qu'il avoit puisé té lion goi\k«u Italie. Parmi les tableaux «fttiluiont inéritè une réputation. en cite le Saint- Joseph fie los CarpifUeràs (des Charpenlicrs) , ainsi que deux autres placés à côté , aue ce peiatre avoit laits pour réglise des AafQftîa» dér fhaisaéf Cm Samgosfe» , HOSMAN (Samuel), peintre d'bistoireet de portraits, né à Zurich vers 1600 , mort en 1640 , <tait. déjà avaseé dans Mm art 10im|tt*il quitta sa patrie, pour suivre l'école de Ruhens. Après avoir travaillé quelque temps à Amsterdam où Usélojt marié» il* fljcviiiil' da9s i|a «pairie* avec sa lamîUe« et finit par se fixer à Fraoefflit. lies ouvrages lui ont fait une grande réputation ; mais Iç taliletu qui lui l'ait le plus d'bouoeur, est celui de 1 bolel ob i^assemble le oepseil de Ziurich. J\ a aussi beaucoup travaillé pour le duc de Milan. Après sa niort , arrivée à la fleur de i'âge , SA veuve et ses deux filles retournèrent à Amstetdam, où elles ont «ieféé la peintbre vftt succès. •HOTTINGER (Jean-Conrad), BibrteD 17*7, pasteur de Hoengg, est auteur de plusieurs Disseriations en latin sur TEcriture•Éiofe, «t dTiui reen^-bistorique et philologique en allemand , iu-> tilolé : j4lt und neii ans der gelekhten welt , en 1 2 parties. Zurich, r-QO , in-i8. On y trouve d'excellentes réflexions. ' ' HOVEY (Ivorv) , ministre de Pljmoulh f Masaachussetts , né €0 1714 ^ Topstield , embrassa , à. 16 ans , la loi chrétienne , .fut ffaduieii 1735, au collège d'ttar- , vaid s et ordonne , en 1 740 « mijaîstre de Metapoiset,ia sçconde^ faroifse de Eochesier. La foiHOWA Messe de sa santé lui fit natre.Te* désir de «^appliquer k la fuédet cine ; il cotnniença à prati<^uereer art en 1744 l^vint le principal médecin de Melapoiset, jusqu'en 1765 , où il passa à Pljmoiii. U resta dans cette vHle jusqu'il sa mortarrivée en 1 8<^ .âgé de goaus» sans avoir jamais cessé de remrlir quelques fonctions publiques. I avoit prêché 65 ans, et tenu peudant tout ce temps un journal de ses progrès dans la perfection cbrétienae* Cet ouvrage avoit sept mille pages in-S* , écrites en abréviations. On en conserve des extraits dans le Piscataqua Magazine. Hovejr fut uo des hommes les plus Tertueni de son t<\$iups » et (Tune douceur admirable. Peu d'auteurs ont écrit un aussi grand nombre de Sermons. Il a publié . son Sermonif adieu à Metapoisetf et un ou deux autres sermons ^ pron9ncés dans un temps 4e meladie épidémiœ* HO'WABD(Siméon), irinisfre. à Boston, né en ijSS , à Dridgewater , Massachussetts , gra dué en 1758 , au collège d'Harvard , fut plusieurs annta

précepteur de jeunes gens , pendant lesquelles il se préparait pour le ministère des églises. Il commença à prêcher, et fut demandé comme prédicateur dans la Nouvelle-Ecosse. En 1766 . il étoit sous-maître au collège d'Harvard , et , l'année suivante , il fut ordonné et nommé pasteur de l'église ouest de Boston, il y succéda au docteur, Mayhew, et y resta jusqu'à sa mort , arrivée en 1804 dans la trentième année de son ministère. Ce fut le Rev. Lowell qui lui succéda, J'ai obtenu le doctorat et j'ai pris dès le commencement . une part active à la défense des droits de son pays; et quand ces droits furent attaqués » il fut im-

The text on this page is estimated to be only 10.58% accurate

HOWE de leurs plus fermes défenseurs.!! a*emplojra de tout .«on pouvoir a susciter resuril dlnsorreeiion eu Améri(]uo« Dans tous ses rapports sociaux, il se montra <élic9t et exemplaire. Tous ses cflorts tendirent à l'avaDcement des letlre^ et de la cÎTÎliMtioii. Il fut très* loôff-temps uadesadmîaistrateurs de ruDÎTersité. Dans la chaire , il n'étoit ni éloquent , ni populaire; mais on n'eut à lui reproclier aucuu5 des cléFuitts &i urdinaireâ l(oeùz qui parlent en publie.' ^Dant ses opinions' Ihéol^giques , il dîBeroit des premiers Pères de l!ëgtise de la Nouvelle-Angleterre, car il rejetoit le système de Calvin , et resta toute sa vie Mèlp k la.crofatiee tfufi^ voit' adoptée % mais en matière de foi , eomme dans sa condiiiîe il étoit indulgent et tolérant pour les autres; étranger à tout senlinusit de sévérité, iamais il ne |>«t employer un tangage ansla sérénité de aoo visage annooçoit le calme qui régnnli 4ans son cœur; il se distingua ^IfllMout par une extr«^uie l)umi> lité- et vub Inadaatie ne lai laissa jamsia. le -santimaMt à& }m attpérieaîté de «es vertus ou de ses talents. Ses amis Ini reprochoient i»ne certaine taciturmié ; mais le silence semble nécessaire «MK boomies do'fe éarvclère. Il «|paUiîi.plfisîeni<s «sfWMNt»» ifens lesquels on en distingua nu sor la mort de sa femme, 1777; suit e aux francâ>mâçotis , ft un autre prononcé à l'occasion ia puii t de WitttiMwpi HOWELL (Ri|»hard) , gon▼emeur du nouveau Jersey , né à Delaware , étoit avocat , quand la guerre cela ta eu d e la Grande-Bretagnê et l'4mérique , n consacra ses lalens mifilaires m fenrice d«sa jpatrie. pk l'Alenr HUBB Sig et l'babîlelé qù*il montra^ lui procarèrent en 17^ lé eommaU'* deiBQni du seeoud régiment de Jersey , qu'il garda)usqii*«n 1779. \ cetie époque une nouvelle or* panisalion de l'armée le nat claus le cas de reprendre sa pjo* fetaiwi «l'avocat» fin 1788, ayant obtqnii la plafe de secrétaire dé la cour suprême, il garda cette charge jusqu'en 1793, où il tut nommé gouverneur du no uveau Jeraey, et réflu ^ ans de suite b' aeîttt place» li Moanst es HUBBARD (Guillaume), fai». torien ei iiiiiiiste d'ipswich , Massacbuâetts, oé en 1621 , gradué e» ié4e^ au collège d'âarvard , prit les ordres vers V»u ' 1657, collègue de CoLbet, En 1692, Jean liogers lui iut adt joint. Hubbard mourut en 1704*» C'étoit on savant dietingiîé au» tant par s» dionoeor et sa bienfaisance, que par ses Utiens. Ii> fut toujours attaché a l'ordreecclesiastique établi par ies Pèrei* de la nouvelle-Angleterre. Il a écrit* histoire très-précieuse de 7a

Il s'agit d'un livre, qui est resté manuscrit, et qui a plus de 300 pages in-folio. Sur le plan du journal de Winthrop. Malherbe en est serviponr son 3^e fin (« gnaUa, têt èUe a eitcore'et^ utile à Hutchinson et au révémdoe* leur Holmes. HiMart a publié aussi plusieurs sermons: Vétat actuel de la Nouvelle- Angleterre \ cet ouvrage est un récit des troubles occasionnés par les Indiens par les nouvelles plantations de 1607 à 1677, et Sttr* tout dans les deux dernières années. Il y a ajouté un Discours sur la 'i((fre contre les Fequols flê^gi ^^ funèere ,d!» mffjor général De* nisQTi : Témoignage de Cordre. de fSvétngUe dans les églises de.

The text on this page is estimated to be only 14.85% accurate

Sao HUNt; ik Nûw^le • JlnghUnm i mus, Higgîns, 1701 • ' ,
HtJGOT (N»..)y né k Pi»is fut un des adhérent à lli ciuse de Fêvéque de
Sénez , mena une Tîle très-pénitente , mourut le 4 avril î'749- C>n lui a
donné la âuaUté lie prêtre au lien de celle 'acolyte; On a de Inî 9 Evercke de
retrmtm en Jkveur des ênjhns ^ui se disposent à la première communion. li.
Dex^oirs dé rîioS' pi (alité, 111. Instructions- chrétiennes pour servir
d'exftûitUion et de prépartdîon à in mpH* î^ . Pr<éfaceset remarques
historiées du nouv<l office proprt' de saint Jean en Grève , avec des
rejlaxions pieuses avant tojjtce de chaque fête, V. Jvis aux rieheem sujet
des ûstembiées de ehmrUé* VI. Un vol. in*ia de pàges « intitulé ;
Instrucfiofis stirlf s vérités de ia eracc et de la prèdest utntion en Javeur des
simples fîdtle s* On le suppidse imprilié'è Goldgne en 170a, cela vient
|>eat4tMî de l'éditevr» car il n*a paru qui< peu de temps ataot la mort de
l'aatenr* * BbNGAB (Jean Michei) , ca* pitaîtie Sidsse au service; de l'Es*
par^nc , avoier de la ville de Mapperschweil , où il naquit le 1 1 juin 1634 >
et il mourut le ai avril 1714, cultiva la peinture avec aucoès. On a de lui
quelques I. HCNlINGTON (Joseph) , îAmîtfre de Cbventihr au
Conneclicut y gradué eo 170a au collège d'Y.iê, inorten 1795, est coiidu
comme auteur d'un livre iutiluî , Le Calvinisme amélioré j etc. Il y soutieui
que lès' péchés sènt traiiS[>ortés a J. C. « de sorte que . |)ar utie substitution
véritable et Hpplicableà tout le g<»nr<^ humain, "il a assuré a cbàqne
individu I« i^alut sansconditiouj»* Le rcyérend HUTC diocteur Stroog
répeniditla mémi^ année dans un ouvrage intifu!(? : Doctrine de l'éternelle
rni^ci-c re— conciliabie avec la bouté ir^inie de' Pieu* Hmitingldn a publié
en-» cote ; Sermon sut ta vanité et le crime de la présomption dans \ les
choses hors de notre portée , i^^4* Plaidoyer dt^^'anl la cour ecclésiastique
aStorAhrîdge dans ta cause de madame Fisk quiavoii
étéexcommuniée^pouropoir êpou* . s4un homme impie et immoral ^ T«79.
A(hesse àsçs /rèrèâ an^* ûaptisieSf lySZ* IL lIUNm(;TON (S»mneî) ,
gouverneur du (^uDiuciicut , né k Windham , desceodoit d'une ancienne
famiie.- Dès sa ienneaM» son génie se manifSesta. Sana aeol»! eu les
avantages d'une éducation suivie, il acquit au collège de lès-î>onr>es
notions de législafinn, et iul reçu avocat. elaiilî à Norwieh, il s'y distinotm.
Bit 1764 il fut repréîM^tant k l'assein*. blée générale, et l'année suivante «
il obliulla place de procureur du roifdans iaqueîieilsefitunegrande

réputation* Huntingtou devint en 1774 * asiiftantde I< eour supérieure ; en 177\$ membre d'un couseil et la même année délégué au congi*ès. En >779i il «toit pré. sideut de ce corpj» honorable 1 et l'ut encore réélu l'année suivante , > an bout de la auelle il tepift isah place au cmifmf de Connecticut^* On l'envova une seconde fois an congrès. i2n 1784 il fut nommé lieutenant*gouverneur, et chef dcK justice. Enfin , en 1786, il obtinsla place de premier magistran dans laquelle il fut réélu annnel« Icment jUsquLi 'in ntort arrivée , en 1796 , âge de64 ans#î ■. 7 .

HUTCIINS (Thomas),i;eV j^iaphe iles États-Unis , né ' au^ conué de Mouinouih au nouveau^ Jersey, perdit ses parens dsna' Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.13% accurate

HUTC sa jeunesse. L'exirême modestie et la défiance de lui-même , qui faisoient la base de son caractère, empêchèrent d'implorer les secours des parens qu'il avoit au Nouveau- Yorck. Il passa à l'âge de 16 ans dans les provinces occidentales, où il obtint une commission, dans l'armée , et une place de page. Il se distingua particulièrement au fort Pitt , dont il leva le plan , sous les ordres du général Bojard. Puis, il passa quelques années dans la Louisiane , et aux armées , dans la Floride occidentale , où il se trouva à un grand nombre de batailles contre les Indiens. Il obtint un régiment dans l'armée anglaise ; mais il y renonça par attachement pour l'Amérique. Se trouvant à Londres au commencement de la guerre en 1775 , son zèle pour la cause de son pays lui fit refuser les places avantageuses. » Il y eut, comme on le soupçonnoit d'entretenir des intelligences avec Franklin , qui étoit alors en France , il fut mis en prison , et perdit en un seul jour douze mille livres sterling , et resta six semaines dans un lieu obscur et malsain , après lesquelles il fut interrogé et mis en liberté. Alors il passa en France , et s'embarqua pour Charleston , où il joignit l'armée sous le commandement du général Green ; peu après , on le nomma géographe général des États-Unis. Il mourut à Philadelphie en 1789. Le docteur Morse lui a beaucoup emprunté dans sa compilation du Gazier américain, Hutchins a publié } Un précis historique de l'expédition de Bouquet contre les Indiens Ohio en 1764 , avec les mémoires militaires , une carte et des planches ; 1765. Description topographique de la Virginie, de la Pensylvanie, de Maryland * M T. XU. HUTCHINSO (Anne), femme, arlicieuse , qui causa beaucoup de troubles dans la Nouvelle- Angleterre en 1636, peu de temps après être arrivée du comté de Lincoln à Boston. Elle étoit très attachée à Cotton. Les membres de l'église de ce docteur avoient l'habitude de s'assembler toutes les semaines pour répéter ses sermons. Mais, Mme Hutchins a établit une assemblée de femmes auditeuses. Après avoir répété les sermons de Cotton , elle y ajoutoit ses propres réflexions, et émettoit des opinions et son ; Elle soulévoit principalement ceux qui ont la foi , sont principalement unis avec l'esprit de Dieu. Elle avançoit encore d'autres opinions sur le salut , les œuvres et la sanctification. Enfin,

elle prétendait avoir des révélations de l'ajremr. Bientôt elle mit toute la
colonie en feu ; son parti et ceux des opposans , se qualifièrent de différens
titres injurieux, et enfin les propres de secte occasionnèrent un synode qui
fut tenu, en 1657 , et le premier en Amérique. Cette assemblée du clergé
condamna quatreⁱ deaxproposi: notions erronées qui se propageoient dans
le pays. Madame Hufchin, son , immédiatement après la condamnation de
ses opinions ; fut elle-même citée devant la cour , et bannie de la colonie
Son procès a été publié dans !. in P®, ". ^^«""«^ volume de l'histoire de la Nouvelle-
Angleterre. Cette femme avoit de l'esprit et des talens. L'Eglise de Boston se
comitoit ^^ I

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.07% accurate

UVTG pour tout le mal qu'elle avoit, fait par ses opinions. Elle passa à Bnuiie-lilauU avec son uari; et en 164[^] > après la mort de celui-ci, elle se relira; \ Ncw-Haven, où elle fut massacrée l'année suivante par les Indiens, avec seize personnes. Céleste loua sa famille, à l'exception d'une de ses filles, qui fut emmenée à cette époque en esclavage.

II. HUTCHINSON (Thomas), gouverneur de la Massachusetts, né à Boston, gradué en 1727 au collège d'Harvard > étoit un homme de p^{'''} ^^^ gt[^]uê» mais qui par un travail infatigable, une exacte tempérance, une modération qui ne se démentit jamais, secondés de cette prudence qui Vaccablait et savait tirer parti de toutes les circonstances Hutchinson étoit soupçonné d'avoir provoqué la révolte du timbre. La population de Boston ayant assiégé la maison en 1765, il fut contraint de se sauver pour mettre sa personne en sûreté. Son argenterie, [sa bibliothèque, furent pillées; ses meubles, ses portraits de famille déchirés en pièces. Il perdit plus de 900 livres sterling en argent monnayé, tous ses manuscrits et sa bibliothèque, dont il avoit été trente ans à faire la collection. La ville de Boston se refusa de désavouer dès le lendemain cette violence; mais les soupçons contre le lieutenant-gouverneur ne furent pas détruits. En 1769, quand Bernard retourna en Angleterre, Hutchinson eut le commandement en chef, et dès la fin de la même année il fut nommé gouverneur. Parvenu aux plus hauts honneurs, il jeta le masque et se montra. Il avoit été des- l'année, et déclara hautement l'indépendance au commerce; mais à l'aide de la dépendance du peuple, et acquiesçant à une certaine connaissance qu'il forma les législateurs que S. M. du droit public d'Angleterre, il fut succédé en 1761, à Sevvall, dans la place de chef-justice de Massachusetts, et fut lieutenant-gouverneur depuis 1768 jusqu'en 1770. Il occupa à la fois ces deux places et celle de conseiller-justice du comté de Suffolk. Le respect qu'il conserva toujours pour les institutions religieuses de son pays, et une gravité qu'il savoit tenir dans les circonstances, enfin une grande condescendance pour tous les citoyens, lui concilièrent les suffrages de tout le monde. Il étoit en tout asservi à son ambition. Cependant son caractère perça à travers les voiles dont il se couvroit, et lui fit perdre de sa popularité, sur-tout en provoquant le bill d'abolition de l'esclavage, auquel il opposa de si fortes raisons; et en défendit les prérogatives du trône aux dépens des droits du peuple. Il lutavoit pour sa propre existence sans autre secours. Aussitôt qu'il le sommèrent de?

refuser à un traitement ; et d'accuser celui que
l'assemblée générale prétendait lui accorder. Mais il soutint que ce serait
manquer aux instructions qui lui avaient été données par le roi , et les ordres
de son souverain furent toujours son excuse pour tous ses actes arbitraires»
C'était lui qui en 1768 , avait introduit des troupes régulières à Boston ,
pour réprimer le peuple et faire exécuter les lois britanniques du parlement.
Il se refusa constamment à faire retirer les soldats , quelques semaines
qu'on lui fit à cet égard. Dans une des lettres qu'il écrivit pour l'Angleterre ,
il s'exprime ainsi , « cinq ou six vaisseaux de guerre , et trois ou quatre
régiments ne déplairaient ici qu'à « quelques gens, tristes ^ui Digitized by
GoOgle

The text on this page is estimated to be only 20.40% accurate

HUTC nepeyestat souffrir ni l<k asset>- ' bléiesou concerts , ni le bruit d^ s tambours le dimanche. >» Il clare dans une autre, • qu'il dor\ plus trouquilement depuis l'airiTéd'des troupes. » En 1771 , le docteur Franklia envoya au Massachussetts un grand nombre de lettres écrites par Hulchinson aux membres «lu cabinet d Angleterre. Ces lettres moutreat à découvert le fond âB son caractère i on y voit ua^nnèmi secret de son pays, qui encourage les ministres à suivre leurs plans , et à les appuj cr par la force. Dans nue il dit positivement «c qu'il faut borner les libertés anglaises dans l'administration des colonies, i» Aussitôt qu'on eut les preuves de sa trahison , la cour générale prit contre lui des mesures sévères, il fut «censé jnriddioemmit , et -sa^^ma HUYS aaf.Il a publié, vmBxpùsIfiia'^ cinct des droits de la colonie , etc. , 1764 : Histoire de la colo"*** nie de Massachussetts depuis son étaldissetnent en 1628 juS' n i^5o , 1 vol, in-S** , dont e pi'emier en 1760 , et le second en 1767 : Collection de papiers originaur rehitij's à l'Histoire de \ de la colonie, de Massachussetts, îa-8* , 1769. Ces ouvrages sont ., très-estîmé» de cens qui iotti deiï recherches sur l'Histoire de l'Amér:que. Le juge Minot a contî- • nué THistoire de Massachussetts' ' jusqu'à l'année 176.5. - ' ' * HUYGE^S (Guillaume) , né en 164») à Lierre, eu Brabant,;. fut licencié en théologie , chanoine de l'Église collégiale de Sainl-Bavon à Gand , écolulre de la mijue ville , où il parvint à éla• *^ A* - 1^ 1- 1 ■ ^^P^ nouvc;iles écoles pour lesté nit soppliee de le rappeler 1 w 1 ' • 1 , • ^ ' . rv I -1 1 , 1 éducation des enUns pauvres: pour louiours. Mais quand il lut ^ . illeii*^ l * savoir : six pour les filles et une pour loujours. mais q informé de la conduite de la cour générale à son égard » il prit le parti de dissoudre l'assemblée. Enfin , il '4^in^ Â odijcux à la province , «pl'eil 1774» oa fut ol)li^é de le remptaççHr.»(par le gouverneur Gages. Il partît aussitôt pour l'Angleterre. Quelquesuns de ses partisans, ^ioroedlntrigues parvinrentMiuElîMra, voter une adresse de remercîmens de ses services. On distingua longtemps ces hommes par le sobviquette Hatchinsonistes. L'accupour les garçons, lesquelles il faisoit diriger par des personnes^ d'une raie vertu; la jeunesse y ' étoit entretenue par son travail et par la générosité du fondateur et d'autres personnes charitabkas* Cet ecclésiastique extrdmement bienfaisant et pieux, nienôit uncî vie exemplaire. On a de lui eu flamand : (Letttvs chréLienuts et pensées Spirituelles) , Chnster Ijrke brieven en godi^miige ge-, peysen , 1

voL in-ia , îjnprmds à Anvers. , , v , sation contre lia Ait sans effet > { car
les loi«*sdt conseil privé li- | HUYSMANS (Corneille) , \tW rent un
rapport entièrement en j habile paysagiste, né à Malinrs sa laveur. Mais ,
bientôt négligé en iti56, mort dans cette ville en de ceux dont il avait
favorisé les 1727 , fut d'abortl élève de V anI^ans , aoji dépens de sa réputa-
Artois , dont il suivit kmg- temps tins d*intégr^i et des intérêts de la
manière ; mais il s'en fonna sa jpatrie, devenu un objet de nié- j une bien
supérieure dans la suite, pris pour tous les partis , il passa \ ander-McnIf
ncharincdela beau ses dernières années dans le chagrin et l'abandon \ et
mourut \ firainptian en 1780, Agé fie (ig té de ses ouvrages, voulut en vain
^'engager à passer en France'; pour Taider- dans ses travaux*; /

The text on this page is estimated to be only 14.85% accurate

IRVI il refusa sous le prétexte qu'il ne connoissoit pas la laiignc. Huysmans pcîgnoll dans ses paysages des Hautes et des animaux. Les arbres » les fabriques , les ciels , tout y est plein de mouTement ; sa couleur est vigoureuse et sa louch' cYreHente. Il a fait des paysages pour les peintres d'histoire, et des Jigures pour les paysagistes* U a même rendu un plus grand service enore à d'autres artistes , en retouchant leurs ouvrages de manière à leur donner un plus grand prix. Il avoit un takul particulier pour rcu4lre les montagnes , et un fiiire 3 ni a'appartenoit qu*à luîicepen•nt ses premiers plans ontbeauISEL coup de rapport avec la Belle coa* leur de Rembrandt. On voyoit ses principaux ouvrages dans les riciics cabmets des Pays- Ras , il y avoit entre autres dans celui du prince Charles h Bruxelles» a beaux paysages avec figures , Ut dans la colKgialede Nolie-Dame de Malinci , deux atilrps paysa^ Ses muguifiqucs , où etuient les isciples d'Emmaïis. Le roi de Su* vière possède de ce peindre on |a« bleau représentant une assemblé0 de personnes de disfinrliofiy dans une campac^no agi thilile ; la galerie de Dresde , un paj-sage avec des brebis \ et celle de vienne» un jwirsage ob. l'on voit on boU ^ais , avec plusieurs figures. IRVI ISEL XODOG u SiLUREN ov SiimBir > né à LucernC,, homme d'un grand génie dans la polilnitie, fut nommé évûqiie de Grenuijic el de Lyon , conseiller d*état de LouisAï , et prévôt du chapitre de Munster. Ce prélat joua un grand rôle a la cour de France, et eu Suisse. Il se fil l>eaacoup d'ennemis par :>c:> mli t^ues. IRVINE: (Guillaume), brars officier irlandais qui s'est distingué dans la guerre d'Amérique , avoit été deslmé à la médecine. Mais il abandonna cette profession au commencement de la révolution ; et obtint très- jeune un commar)demei:t dans l'arnif^e. En 17"5. îî indiiLiH beaucf»u {j dtî valeur et dupioya de rare:» taleus. Le commandant en chef leconsnl4i|il99i} Ycat, ft Topposoil partteuUèffenieit à Tennemi. Après I« guerre , il fut niembre du congrès pour la Prnsylvanie. Il mourut à rhiiadelpiie t a i8o4 » â^é de 65 ans; le major général Irvine , quelque temps avant sa mort, étoit intendant militaire. Il fut aussi président des Cincinnatli de Pensylvanie. Franc et sincère , il ne rendoit d'hommages qu'à ceux qu'il cro^oit dignes de son estime et de respect* L ISELIN (Isaac)» secrétaire du conseil l! état de la républi3ue de Ijûie, sa patrie, vivoi^ aus le iS' siècle. 1) a laissé entreaulres ouvrages estimés, tamen juris pubUct Belvetiat , Bâle, i75t, tn-4**, VL Obsetva^

tionés historicm mUèeUanete » i vol. g ijâi* U. ISEliN (Jeun*Eodolpli«)»
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.27% accurate

JACQ célèbre jurisconsulte , né à Bâle le juin 1705, mort dans la même ville le 3 mars 1779, a publié en latin beaucoup de Dissertations intéressantes sur le droit, l'histoire, etc. ; les deux premières parties de la Chronique de Tschoudi, avec «les Notes savantes; les Lettres de Pierre & des Vignes , chancelier de l'empereur Frédéric I! , a vol. «nies des sciences de Berlin et de JAMA 325 Paris , de celle de Cortoue , des Arcades, à Home; docteur en droit de l'université de Bâle , et conseiller aulique du margrave de Bade-Donnstadt. ITEW (Basile) , né en 1653 à Eger au canton de Zoug, mort le 7 janvier 1697, fut élu abbé de Kheimmühle le 30 août 1697. On distingue parmi ses ouvrages un Traité de théologie suivant saint Thomas d'Aquin, 1673, en latin. JACQ JAMA (Armand - Kerre) , abbé , membre des académies de Metz et d'Arras , né à Amiens le 20 décembre 1700 y a publié les ouvrages suivants. I. Entretiens sur les romans , 1755, in-8. II. Lettre sur l'inoculation de la petite vérole, 1756, in-8. III. Lettres parisiennes sur le désir d'être heureux , Genève , 1758, 2 vol. in-12. IV. Almanach des voyageurs, 1769 , in-8. V. Cours sur la connoissance et l'application des talents , 1760 , in-8. VI. De la santé et de son utilité à tout le monde, 1762 , in-12 , 4^e édition 1771 , in-12. VII. Introduction à la connoissance des médailles , par dom Mangeart , publiée en 1755. Tous ces ouvrages annoncent des connoissances et le talent d'écrire sans avoir rien qui les distingue de cette foule de productions qui se perdent dans le public. VIII. Sermons pour l'avent et le carême , 1768 , a vol. in-12, IX, Sermons sur divers sujets, 1769, 2 vol. in-8. C'est que Jacques a fait de mieux ; l'oraison et le zèle caractérisent cet orateur chrétien. Ses sermons offrent de la méthode de la clarté, «quelquefois de la véhémence , de l'édification et tout » jours du naturel. Jacques mourut au commencement de ce siècle JAMASP , fameux astrologue de l'antiquité et le patriarche des charlatans de la Perse » de l'Arabie . et de toutes les contrées musulmanes où les prédictions astrologiques ont en grand crédit , il résidoit dans la ville de Baïkhan en Khorasan sous le règne de Kischasp , souverain de la Perse , du Turkestan et de l'Ethiopie de la race des Perses. il étoit de la religion des Mages et a laissé un livre écrit en arabe par lui en laSo, sous ce titre : Livre du sage Jamasp, contenant les fausses conjonctions des planètes p Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.56% accurate

Sa'S JANA et sur les évènements qui doivent en résulter, C'est à l'ouvrage des prédictions touchant la fondation des empires puissants, la naissance et rétablissement des nouvelles religions, les révolutions, les calamités publiques, etc., etc., etc. i. JAHKHA, célèbre historien arabe, a laissé une de ces histoires assez nombreuses dans l'orient, qui commence à la création du monde, et finissent au temps de l'auteur; il est divisé en 8 sections, formant deux gros volumes, dont celle qui jouit après l'ouvrage d'Abu U'eda de la plus grande réputation; c'est aussi la plus ample que les musulmans possèdent. Le premier volume traite de la création du monde, des prophètes de différentes nations, de l'antiquité des anciens Perses, des Grecs, des Romains, des peuples de l'Egypte et autres avant l'islamisme, de Mahomet et des Califes et de ses successeurs. Le second embrasse tous les événements qui sont succédés de cette époque, jusqu'à l'an 967 de l'hégire, et de J. C. 1568. Cet ouvrage est en plusieurs exemplaires manuscrits dans la bibliothèque d'Oxford; il a été transcrit et corrigé. JAHKHA mourut deux ans après l'avoir terminé en 999 — 1590, A.D. JAHKHA (Soleiman Abou saïd), heureux sultan, porta un coup sensible à la religion mahométane, et enleva la fameuse pierre noire du temple de La Mecque; ce qui fut supprimer le pèlerinage de cette ville, ordonné par ce même prophète. Il avait débuté au commencement du 4^e siècle de l'hégire de l'ère par s'emparer de Basra (V. Koulah) la tête de l'armée de l'empereur avec JAHKHA comme lui, qu'il avait ramassés dans les provinces de Bahreïn en Arabie. En 1013, il vint insulter le calife Moudader jusques sous les murs de Bagdad sa capitale, et se retira pendant la nuit, faisant combler tous les puits qu'il trouva sur sa route pour empêcher qu'on le poursuivît; quatre ans après, lors de son expédition de La Mecque, il les combla de cadavres se retira tranquillement après avoir pillé la ville et les pèlerins qui s'y trouvoient en grand nombre. Ce brigand mettoit donc ses entreprises de l'audace, du sang-froid et une habileté singulière; à la tête d'une armée et sous un gouvernement poli, il auroit peut-être été un excellent général. JAHKHA (N.), fameux tapissier de Bruges, appelé par Colbert à la manufacture des Gobelins, servit beaucoup à la perfectionner; ce fut lui qui exécuta les premières tapisseries de haute et basse lisse, qu'on y ait fabriquées; les plus grands peintres de l'école française, en composèrent de très beaux. JAHKHA. (Ahmed ben), al Afriqiy,

médicins arabes, florissoient en Afrique au pays, vers l'an 611 du 4^e siècle de l'hégire > 10^e de notre ère. Sa réputation sans être colossale, ne trouva pers(mne qui la lui contestât avec raison Il joignoit la théorie de son art à la pratique et A laissé deux ouvrages assez estimés, Tun sur les nutrimens simples ^ le second sur les médicaments composés. On ^.hicp l'époque de sa mort vers l'an 400 de l'hégire. JAULARY (Abou nascer isma'il al), né à Otrar, qu'on nommoit de son temps Sarah» viiit du i ui questaB quitta &a

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.95% accurate

JAUH ptlrîe dt bonne heure, et vint 8*é- | tJiblr en Mésopotamie, d'où il j Î>assa dans Ja Syrie, cl i-nfiii dans '• e KlorAss;*n. il se livra avec tant d H|.jtitude el de succè;^ à 1 etttde «le Tarabe qu'il y lit , quoique étranger-, des progrès aussi irapidfi^ que surprenani , et surpassa dans la coiiiooissaucfî de ct^tie iaiiuue extrêueiieiiit r.che , les uens les pUis habiles» de son siècle : on «lit même qu'il n'a paru dans les huit cents ans écoulés depuis lui, auciiu ievicographe q-ii l't'^alat. Ces éloges des auteurs uaimwaux sont couUrmés par ta répuialion colossale du grand Diclîonnoaire arabe, iolîtulé , La putvté de la langue , qu'il acheva dans Ils dernières années de sa vie consuinee loute etilière , uu à le composer, ou à acquérir les connoissances néoessaires pour l'entreprendre. I^es bibliothèques de P.iris, lie Leyde, de l'Kscurial, de Gopetihtimie, d'Oxford, en possèdent plusieurs exemplaires mauusorits; il a été imprimé 2i Gonstaniinople en | i7'i8 , 1 vol. \n-îo\, , et une seconde lois dans la même ville 5o ans après ; mais la nouveUe édition le cède en mérite là la première. Ce lexique est le premier ouvrage qui soit sorti des presses établies k Consanlinople &UUS la direction d'ibrahiiu KfFendl , et qui ont été délruUes dansles dernières révolutions. On trouve dans les bibliolbèqiiies , désignées eî^lessus , divers appendices du tnème ouvrage composés par diUtrns auteurs, entre lesuoeis on distingue ceux , d'Âiiou Mohammed ab3>allah ben Déry , a l'Escorial , ensuite du lexiipie oui y est corrigé de Scherf>edd^ne \\\ aX isagauï au musée Britannujié à Londres, de Mobannied ben Ahmed ben Magincd'djrne â Oxford , de, AlobaioJOHN 537 med .ban Abou bekr al-rthy au mAme musée et à tjejde , d'Ahn.i hckr abd-alcuder dans la niènie vil'f et Paris , eriiiti de Mohammed al-ael^abadj k ThiScurial. Tous ces appendix sont maiiuscrils. Janhary a laissé oître son dictionnaire un traite des corfcedons dafft fa ffUii^uc arabe est suscepïi. /<', à 1 thcurial , manaseril. 11 mourut au commencement du f 1* siècle de notre ère » Tan .x)i-5-ou 8 de i'bégire dans le Khorâssân. JOANNET (Claude), jésuite, de raeadi'inie de Nanc^' , né k Dole, cl i;U rt au commencement de ce siècle, a publié: 1. Elé' mens de le poésie française » I , 3 vol. in- ta ; on trouve dans cet ouvrage des réflexions fudi* denses , une critique fine , des règles sûres ; les caractères d 'iu bon poète y sont tiacés avec discernement et avec godt. Si le style étoit toujours égal et la manière de s'exprimer toujours cor» recte, cet ouvrage pourroit être rt'gardé comme le meilleur et le plus complet que

nous ayons en ce genre. L'article de mots de r Encyclopédie est entièrement copié des élémens de Joaiinef^{II}. Lettres sur les ouvrages de piété , appelées depuis Journal chrétien t ij54-6.t, In-iQ. 111, bêtes mieux connues , ou Entre'» tiens sur le principe du mfmve* ment dans les bêtes , \ 770 , â vol. in-L'i. W. Df lu ton wissojice de V homme ^ *77^^ > ^ vol. in-8*. 1. JOHNSON (Edward), habitant de Woburn ,àlattsacbusetts, fut un des oflieiers militaires en« vojréspour saisir Gorton en i645y il a piibiié : t œuvre miraCÊdeuse de la providence du sauveur de Sien dnn^ fa Nouvf!fe - Aiu^feterre f contenant l histoire de la WottveUe-Ângleêerrs depuis iM* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.87% accurate

328 JOHN. JOHN jusqu'en 1652, Londres, m-4s i6:34* donne dans cet ouvrage une description du pays, et des déclarations sur les affaires civiles et ecclésiastiques de l'Amérique, avec les noms des magistrats et des ministres. II. JOHNSON (Samuel), premier président du collège de New-York, né en 1696, à Guilford, au Connecticut, manifesta dès sa jeunesse le plus vif désir de l'instruction. Il fut gradué en 1714, collègue de Yale; l'année suivante l'ignorance et l'incapacité totale des professeurs de Saybrook, obligèrent les étudiants d'abandonner ce séminaire. Quelques-uns d'eux passèrent à Westfield où Williams et Siuivient d'établir une école. D'autres vinrent se placer à Guilford, sous la direction de Johnson. En 1716, la cour générale résolut de transporter le collège à New-Haven, et Johnson fut nommé au nombre des maîtres. Ce fut en 1717 que l'établissement a été institué. André et Milford furent nommés recteurs. Il y eut des personnes qui désiroient que le collège fût placé à Westfield, mais l'assemblée générale lui a permis que les étudiants fussent à New-Haven. Ils obéirent d'abord, mais bientôt ils redoublèrent leurs demandes, et enfin, on prit le parti de transférer les degrés qui avaient été conférés à Westfield et de faire venir aux frais publics dans la ville d'Hartford qui étoit voisine. Johnson resta toujours dans sa place au collège jusqu'en 1720, où il fut ordonné ministre de West-Haven. Il n'aimoit pas à prêcher d'abondance, mais il avoit la coutume de prendre les sermons des autres » et d'écrire soigneusement les titres des matières et d'arranger ensuite les expressions à sa manière, quand sa mémoire ne lui fournissoit pas celles des auteurs. Il embrassa d'abord la doctrine des arminiens » et ensuite celle des épiscopaux; il résigna sa place à West-Haven. Avec le président Euler, il s'embarqua, en 1721, à Boston, pour l'Angleterre où il y reçut les ordres et une mission pour Stratford, au Connecticut, où il arriva en 1723; Pigot, son prédécesseur et son ami, passa à la Providence. Johnson étoit le seul ministre épiscopal au Connecticut, et il avoit dans la colonie que peu de familles de l'église d'Angleterre. Le nombre ne s'en accrut pas par ses soins. Hobbart attribue le peu de succès que Johnson recueillit de ses travaux, aux petites querelles toujours trop fréquentes dans les églises congrégationnelles, et au désir de diminuer les taxes pour l'entretien des ministres, en réunissant les congrégations. Entre les années 1717 et 1736, Johnson fut engagé avec Dickinson, Foxcroft et

Gr-jham dans une controverse au sujet de l'épiscopat. Dans le cours des études auxquelles les conférences l'obligèrent à se livrer , il consulta les ouvrages de Jean Hutchinson , et embrassa la plupart de ses opinions. Il le regardoit comme un homme d'un génie étonnant, presque l'égal de Isaac Newton, dont il étoit bien éloigné d'adopter les principes ; il pensait que dans ses écrits il avoit découvert beaucoup de vérités importantes et anciennes , qui prouvoient que la* rédemption de J. C. avoit été comprise au temps des patriarches et. de Moïse , beaucoup mieux qu'on ne croit généralement. En 1754» il fut élu président du collège qui venoit d'être établi à New-York; en 1763 > il se démit de

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.27% accurate

JOHN sa place dans laquelle le 'B^v* Myles Cooper lui succéda. Il passa le reste de ses jours dans la retraite de Stralfori , où il reprit les fonctions du minislcre jusqu'à sa mort, arrivée eo 177[^]* Le docteur Johosoa t d'im caractère aî* inable , snvoit totil à-la-fois se ronrilicr 1 amifi[^] ef !p respect; il étoit un des plus savans ministres du Gomieclicut. Il adopta la ploparyl des idées métaph[^]sic[^]ues da clocteur Berkiejr » avec q«i il eut des liaisons intimes. Sa vîe a ëld «îcrife par le rév, ducieur Chandler en i6oj. il a publié : I. Simples \raùons pour se con/brmer à PEglise, 1733. II. Deux Traités dans sa controverse avec M. Graham. ITT. Lettres cf Aristocles à Authades. IV. Dêft[^]nse (de cette lettre) tians une Lettre de 4f . Diekwsom» V. Système de morale; ly[^]G. VI. CompensUum de logique; ly:)-!. VU. Démonstration de la raison , de futilité , et du devoir de la prière; 1761. yilL Quc]qacs Sermons» iX. Dépense de la société pour b{ pro» pagation detEvangilsM X* Grammaire et Cnte'chisme anç[^]tais ; 1765. XL Grammaire hébraïque , 1767[^] <|ui moniroit une grande ootonoissâtice de eetle langue, et faA réitoi|iriiiîêe eo 1771 » me des angineàtafÛNM» ni. JOHNSON (Sir Giïillanrae) , major général de milice de New- Yorck , né vers l'an 1 7 1/[^] , en Irlande » éloit neven de Sir Pierre Warrt-n , fameux marin, qui se distingua particulièrement , en 1747» ausi[^]edeLouisbourg[^]. Sir Pierre qm s[^]toit, marié à New-Yorck, avoit acheté une grande étendue de terre sur la rivière de Holiawk et dans la partie intérieure du pays. En 1754 > il fil venir son neveu eu Amérique , et le chargea dtt sçin de ses affaires. Le JOHN Sag jeane Johnson , établi snr les< rives du Mohawk , eut occasion de se lier avec des Indien «; ; il étudia leur langue et leurs niceîirs » et parvint à gaguer leur amitié. Son séjoar entre Albanv el Os* wego lui doDBoit beaieoap de facilifcs pour le commercp. Il CB proiita pour taire un traic immense j il leur fournissoit toutes les denrées qui leur manqnoient , et prenoit d'eus, en échange » des castors et antres pelleteries. Enfin , il prit sur eux un ascendant qu'aucun autre n'avoit eu avant lui. En 1755 , chargé du commandememuee troapes de In province de New-Yorèk,il marcha sur Crowu-Point , qu*il investit tandis que Shirlejr s'avanroît sur rOntario. Le général Joiih[^]on , après la défaite d'un détachement qu'il avoit envoyé sous le commandement du colonel Williams, fut allaquf[^] lui même ît[^]v le lac Georges, mais son artillerie eut bientôt mis en déroute ia milice canadienne et les Indiens. LfH Français

feront repoussés , et le baron de Dieskan leur général » fut fait prisonnier. Cependant » il ne sut pas profiter de cet avantage, et sa conduite, en négligeant de s'avancer vers le Point, fut généralement blâmée ; on attribue même le gain de la bataille à la valeur du brave général Lyman. Mais Johnson , qui fut blessé dans le combat > eut l'honneur d'avoir repoussé Dieskan , et on assura qu'il tira cet avantage de celui d'une brillante victoire. La chambre des communes lui fit présent de cinq mille livres sterling , et le roi lui conféra le titre de baronnet et de secrétaire en chef des affaires des Indes à New-York, H commandoit, en 1759 , sous le général Prideaux , les troupes de la province, dans une expédition contre Niagara, Pendant le siège Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.33% accurate

55o JOHN de cette place y Pridéaut fut tûê } mais Johnson soivit avec beaucoup de vif[^]neir et de taleus le plan qi'e Prideanr avoit tracé. L'ennemi tenta de laire lever ce siège, mais, par tes excellentes dispositions, Johnson prît le fort et (it si\ - cents prisonniers de guerre. Cet événement priva les iVançftis de la commuoication qu'ils vouloient établir entre le CZanaila et la Louisiaue. En 1760 , Atnherst s'embarqua k Osvrego , ponr une expé<lition an Cinnif[^], Sir Williams lui amena mille Indiens de la nation des Iroquois ; c[^]ëtolt la pins nombreuse troupe Indienne qu'on eût jamais vue armée ponr la cause de l'Angleterre. Johnson mourut âg([^] de 60 uns, dans sa terre à laquelle on avoit duuüé son uoin , a environ quatre milles de Schenectady , sur la rivière de Mohawk* Il laissa par testament nue somme consiff([^]rangleaux Indiens des châteaux, sur les rives du Mohawk , qui [^] tons , hommes , femmes et en-' fiins , pleurèrent sincèrement teur pTOtaetenr. Sir Williams fat encore rcommandnhle por ses taleus comme orateur ; et dut à <;on éloquence naturelle une grande partie de son influence. On lui reproche une secrète jaloosie contre Shirley , qoi lui fit détourner les Indiens de se joindre à ce capitaine. Uu reproche plus £»rave encore daiiâ sa cunduite privée , fut une trop grande liberté de nifeiirs et trop peu respect pour les lois qui assurent la paix et les Tertus domestiques. Il avoit fies fetnmes et des concubines , des enfans de différentes couleurs. 11 fat un sélé défenseur des prélen* fions de la Grande Bretagne» qui peu d'années avant sa mort , causèrent tant fi'at;iration dans les aoionies. L anecdote stiivaute dénoaCrera que dans son commerce JOHN •Tee les ladiens» malgré la r[^]u* tation qu'ils ont pour l'adresse et la ruse , il savoit n'être pas leur dupe. Il avoit Ifiif venir J'Aiigleterre des ha hits richement ornés ; quand ils arrivèrent , HemIriciL , chef des Hohawks « fut ébloui de leur éclat , et song<>a qu'un habit sernb nhie lui îi{5roif parfaitement. Il alla cheas Sir Wdiiams le lendemain matin, et prétendit avoir révé » la nuit précitdoiite , que le baroimet lui faisoit présent de ses magnifuiiies liabits. Il étoit impossible de ne pas comprendre , ou d éluder les intentions du monarque indien , qui s'applaudit b«;aucoup de son ingénieuse invention. Cependant , quelques jours aprc[^] , Sir Guillaume alla trouver an majesté , et lui fit part d'un songe qu'il avoit fait. Il avoit rêvé que Kendriclc lui faisoit présent d'une pièce de terre de pluI sieurs mille ares. Cette terre est I à vous , répondit Hendrick. Mais ' désormais, Sir Williams ,

je ne référerai plus avec vous ; vous rêvez trop fort pour moi. Sir John .
Johnson succéda , en 1774 v à la fin de son p.'re et a sa place ()t major
général. Au commencement de l'année, il se joignit à l'armée anglaise ;
et vers l'année 1776 , il persuada aux Indiens Mohawks de se retirer au
Canada , d'où il porta plusieurs fois le ravage dans différentes parties du
New-York. Dans une de ses expéditions, il détruisit le premier des
établissements où il avoit vécu ; il avoit un caractère peu différent de ses
amis, en 1796 , il fut nommé gouverneur du Canada supérieur.
JONES (Jean) , un des plus célèbres médecins et chirurgiens de
l'Amérique, fut en 1767 premier professeur de chirurgie au collège du roi à
New-York. 11 a Digitized by Gc

The text on this page is estimated to be only 16.88% accurate

JONV JOSS 3\$ i publié vers 1775 tio ouvrage m- I chambres haute et tasse , etcu f tiuié : Simples remarques jur brochure désapprouvi'ir par Monhs blessures et les /rrt/.Yf/ré'Ç , * sieur , frère de Loiui XV l. a(îrps^"•s aux jpniiicû étudions cl pariisiujs de rAmerique. Cet ouvrage , particuliercm«iit destiné aux chtruri^iens des arnnées et de la inariue des ^tais-Unis , est un monument honorable des t^ilens de son aulem . il mourut a i'iiiladelphif en 1791. Après sa mort f Jacques Mease , son élève , a publié ses œuvres cbirargicales , auxquelles il a joint une notice curieuse et intéressante sur îa vie de Tauteur» un volume in-8" ^ *795» JONVILLE (Augustin- JeanFrançois Chaillon de) , doven des ?7f Mitres des rj:quêtes , né le 7 supteiJibic 1755 à Bruxelles , morl le 7 décembre 1807, entra aujparlement de Paris !«• 7 juillet 1752 , et au conseil le 9 avril 176*2; en 1 "fi" il fut l'un des douze membres cJiargés de tenir leparien^ent à Hennés , et par suite de juger M. delà Chalotais et consorts à Saint - Malo. £u 1758 , il iit un voyage en Italie , doù \y rapporta plusieurs ol)]ets précieux, qui bii lurent pris après son émigration , entre autres les mosa'iques qoi ibnt auîotird'huî an muséum le pavé de Tenceinte où est l'Apolloii du Belvédère. On a de lui les ouvrages suivans, contre les principes de la révolution française , dont il n'étoit rs partisan ; ce qui le détermina quitter la France , quoique ayant 90,000 francs de revenu. I. \J Apologie de l'ancienne constitutwn , 2 vol. in-8». IL Extrait du Moniteur y 4 vol. .in-S*. III. Français , SOjyons Français, IV. La vraie philosophie , adressée aux États-Généraux. V. Lettres fies h^fif/iant""^ . \ I . .4dresse de VuiuLce, Vii-Crcuiiu/i de deux JOSI, diseipJc de ConfuciuS 9 duut i\ avoil été le domestique, ensuite l'ami , !e cou.'idenl , et .qui devint législateur de la nation chinoise. Après la mort de Coûtai lits , il lut disgracié Cl banni par Teuipereur. Il se retira d:«ti.s sa famille , oii il reprit son jiremier état. Les Chinois lui sotii redevables de la conservation de leurs mœurs, usages et costumes. Il est adoré. Les Chinois ont senti toute la perte qu'ils ont faite dans le changement d'admiuistralioQ. (Voyages des Indes, etc., pendant les années 1802 , 1806 , par Tombe , in-S» ; Paris, 1810, tom. I» chap* XI ^ pag. i3o.) JOSSELYN (Jean), naturaliste. La Nouvelle- An<4lcierre lui doit plusieurs curiosité:» d'histoire naturelle. Il arriva h Boston en i663 , et résida long-lemps dan» la Nouvel le- Angleterre. Conùnd bistorien , il ue mérite |Kis beaucoup de coniinnee. Le |jiiici[]al des ouvrages cle Josseij^u

est intitulé : Raretés décou[^]rtes dans Us Now[^]llC'Angleierre[^] oiseaux t
poissons tserpens et plantes de ce pstyS » aver les remèdes mëdirinaux et
chirurgicaux que les naturels etnploient constammentU dans leurs nudadies y
blessures et ulcères; auxquels on a Joint une description et un poème sur les
Indien s\ une table chronologique des planches , etc. , 167a. Josse1) u a
encore publié deux 0/[^] ges élans la NowfeUe"[^]nglèterrOt dans lesquels on
trouve une to[^] cription du pays , etc. JOUBËBT deL'HYBERDIÈRE
(Antoine-Nicolas), né à Antibes le 13 février 17*25 et mort vers le
commencemcai de ce siècle[^] Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 14.78% accurate

553 KEIT a publié un ouvrage sous le titre du Dessinateur pour les
fa* Iriques d'étoffes (for, (t argent et de soi Cf inÔJ, iu-8«i nouvelle
JirSTINGER (Conrad), de Berne y dumcelier de cette ville en i4«i, a été le
Tite-Live des Bernois. Sa Chivnique, qui est Testée manuscrite, renferme
quelq'ies fois des Mserlioif pea miè* es ; elle méât» d'aiUeors Testiine
générale. KELL JUVALTA (Forton&td), Grtflon^né en juillet f565, mort k
Zutz le 19 mars i654, Tnt gouverneur de Fursteoau et landamman de la
Haute-Eusadioe. il a donné une Histoire m trois là* Ces GriseSfen^MÛûf
traduite par Iiinawiy en allemand, Ulnit 1^81, in-r*?. File offre lieatiroup
H'erudition et un grand nombre d'anecdotes curieuses -, mai^ l antear se
déclare trop ennemi de la religion calliolique. KEIT KELL ICaLB (le baron
de), major général dans Tarméede^ États-Unis, étoit ué cil Allemagne , et
avoit M lonf^temps an service de la France. Il fut taé a la bataille près
Camden , en 17R0, où il avoit reçu onze blessures en s'efi'orçaot irempêcher
la défaite des AméficaïBS. Âgé alors de 4^ ans, il avoit servi trois ans en
Âmériaae avec beaneonp d'honneur. Ses derniers momens ftirent employés
à dicter une Lettre nui exprime son affection pour ie§ officiers et soldats de
sa division, et San admiration pour le courage avec lequel ils avoient résisté
à (les forres supérieures. Dn arbre funéraire tut placé près de son tombeau
dans le voisinage de Camden ; et le congrès loi nt élever vn monument li
Ânnaçolis , avec me bonorable inscription. ; REITH (sir Guillaume),
gouvemnr de Pensylvaue, o.fcppa cette place depuis 1717 jusqti'en ijiS. Il
avoit été auparavant inspecteur général des du uanes en Amérique. U
mourut en Angleterre en novembre 1749» ^gé de f>rcs fie 80 ans. Keith a
publié 'Histoire des planlations anglaises en Amérique ^ parlie i", contenant
VMstoire de la, Fini^ mût in-4*» 1738 ; elle est trtsconcfse , et le reste n'a
point été donné. L'auteur termine par ces mots en parlant ân collège qu'on
avoit établi : « Ceux-là sont sûrement dans l'erreur, qui imaginent que
l'Attcleterre puisse jarriais rainer à l'avancement de la linéralure ou ;<
rrim("iioration des sciences et des art& eu Amérique. ËEI'L'CII^ (Antoine-
Marie), provincial des capucins suisses , né k Luceme en 1686, mort en
1756» fut l*un des plus célèbres pr(<dicateurs de son i>iècL*. On a de lui
plusieurs ThUiés ascétiques,, — Alojrs KsOiiBy son aeïeui oé ea Digitized
by Google

The text on this page is estimated to be only 18.53% accurate

K. 1LL Mjfi\$, jésuite f puis curé de Lucerne , a composé divers Traités de tholo^'.e el d'exceilcns Sermons : ceâ demidrs ne sont pas ixiipriinés. KILLEN (Guillaume), chancelier (\e l'état de Delaware, étoil Irlandais. Dès sa jeunesse il montra la matarité de l'âge ftiLLortSu'il aiTîva en Amérique , il étoit éjà propriëUire d'an bien sufisant. Il avoit reçu une evcellente éducation en AngleterT<^ Après s'élre trouvé dans beaucoup de sitoations différentes ; il vint s'établir dans la famille de Samuel Dickinsoo , père de Jean Dickineon, écuyer de Wilraington. 1! s'appliqua chez ce savant particulièrement h l'étude du grec et da latin , loua la conduite de Jacob Orft qui ëtoit àim-^ê de rinstruction clés cnfans de M. Dickii^son fit d'autres jeunes ^eas. L'applicatiou et la modestie Je KUlen le firent Mm de tonte ta fiiniiUe, et principalement du ' précepteur. Son attention infatif^aTile fut récompensée par de rajjides progrès (Jans ses études. , Après avoir exercé plusieurs annies les fonctions dintendant du eomté . il se livra » l'élude du droit. Les cours du Delaware employèrent utilement ses talens dans les procès de leurs juridictions , et Un çlus célèbres iuris«(onaoltea désirèrent de l avoir pour collègue. Son exactitude dans lesaSaireS) sa modération et sa modestie , lui pi ocurèrent une fortune considérable dans ce pays. Enfin , avant la révolution , >1 ftti nommé pendast beaucoup d^années par ses coacitoyeus pour les représenter dans l'asseînhlée du Delaware , et cootinueil/^inent réélu jusc|u en 1793 , où il tai chamelier. Il donna en 1801 la démiliioB de sa place à Û €our KNOX 555 de la diànçellerie , el en i8o5 il mourut à 84 ans. Kiilen a montré l'iatégrilé la plus scrupuleuse dans toutes les fonctions pul^Uques qu'il a remplies. KIRKLAND (Samuel), missionnaire distingué parmi les Indiens , étoit fils du rev. Kirklaud de IXorwIch , Connecticut. Après avoir reçu une bonne éducation à l'école de Wheelock» il acheva ses études au coUéfi;e de NewJ erte y , oh il fut gradué en 1765* Il avoit appris la langue des Mo* hawks. Kn 1764 il alla chez lo« Indiens Seneka pour y éludicr leur langage.il en revint en ijOd^ prit les erdres celle même année Il Lebanon * el fut envoyé eu mission chez les Indiens. Pendant plus de 4o ans , iî prodigua tous ses soins à la tribu d'Om iih au Nouvel Yorck, et mourut eu l 606^ k Paris , bourç près d*Oneida ; ' dans cette provmce , où il avoit (ixé sa résidence. Il avoit alM 66 ans. KNOX (Henn) , major ^néral dans l'armée des États-Unis , naquit en iTjo. Avant les hostilités entre la Oraude^bretagne et l'Amérique , on avoit

remarqué en lui un zèle peu commun pour la cause de la liberté, et quand il fut mis à la tête d'une compagnie indépendante à Boston il montra dans cette place des talens pour la guerre qui firent présager qu'on devoit attendre un jour de lui. Ce fut sur la demande unanime des officiers de l'artillerie, qu'on le chargea d'un commandement. En 1776, lorsque le corps fut augmenté de trois régiments ; il fut mis sous les ordres de Knox comme brigadier général. En 1781 quand Cornwallis eut été pris, Knox fut nommé général pour s'être distingué dans la bataille de l'artillerie, pendant la campagne de 1777.

pcAdast Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.97% accurate

SS4 KODA siège de cette place. En 1787), Rvnt que la constidilioi) nrnii'lle eût de ;-tloptée, il succéiia au général Liijcoln, en qualité de 6ticrétire de la guerre, et eti 1789, sous le i^oavernenieDt de Viushingtou, li fuî confirme^ dans ce même emploi, qu'il garda jusqu'à la fiu de 1 ^94. Alors u ai>audoiHia tOQtes les fonctions publiques pour se livrer entièrement au soin ue ses affaires domestiques. Il pnssa les dernières nnT> *^rs de sa vie a i lu>mas-lovvu, ilislncet du Maine, où il u)ouru(vn 1 âu6 ; sa maladie, fut de peu il" jours ; elle étoit occasionnée par un os de Soulet qu'il avoit avait*. Le général [nox doit être compté parmi It s militaires distingués pur ieui » lalens, leur valeur, leur per»cvéraneeet leur intégrité. Il fut honoré particulièrement de Testiine et de ramitié de Washington. I. KODAI (Abid- Allah). nommé aussi Âboubékr At'Kodai, auteur arabe d'Espagne, sous Itepire des califes, né à Valence, et mort dans la même ville Tan 658 de l'hégire, iiSg de l'ère chrétienne ; a laissé pi sieurs ouvrages biographic^es estimés. T. Htstoh-e (/es poètes célèbres qui ontjlcuri en iSspagne, avec un choix de leurs meilleiues poésies. H. Bibliothèque arabe et espagnole eu ibrme de supplément. Ces deux ouvragea oont Kasirj a donné de longs extraits dan^ sfi bililioJhè lté, fui* conservés mm. ss. à TH scm iai tlî. Hiêloire complète des propiêlts^ 4t Biéd^mnet, des atU/cji, rois, princes, etc. ; depuis la création du monde |u8qu *eii rattikée4i ' riiêi,'iio. 1020 df J.C., mss* dans la iidiiiioUièque d'Uxlbrd., II. KODAI AaoD Aid-Aiaau, KOKA rhéçire, 1062 de Tère chrétienne, « Ini^,é tine DescrîpfioJi topnrrrnphiquc de l'Egypte. TTn de ses disciples nommé A bou-Al>d- Allah Mobamnied ibn Beritât, a écrit un ouvrage du même genre, intitulé, Description des divisions ternforiales du Caire, KOE.MG (Samuel), père du célèbre plillo.sopbe Samuel Koenig, dont nous avons parlé dans le tome IX du Diclionnaire, né à BtTjie eu j^ ^o, et mourut dans l.'t même ville le 5i mai i-5o. il fut regardé Uln" ^ ri - elleniciit cou me l'un des mciiktns thci>logiens de son siècle ; on a de lui. plusieurs Traités de théologie, m I.itin et en allemand, et diversf's Dissertations sur les langues arabe et hébraïque; on a imprimé après sa mort son Dictionnaue des mots syriaques qui sont dans I* Bible. ^ ^ KOLIN (Jean), mort en 1609 à Zoug sa vîU<v natale, secrétaire général du canton de ce nom, est auleui- d'iuif^ Chronique de sa patrie, jusqtr'en 15^3, écrite en allemand. Lui-même nous apprend qu'il a extrait le commencement de

son histoire, d'une chronique faite par Conrad Gessler, fondateur de Mejenberg, trouvée au château de Rusegg, quand les suisses le prirent, et qu'il lui a emprunté divers traits curieux sur la guerre de Zoug contre la ttolileàsc limitrophe. L'ouvrage de Gessler est entièrement perdu. KOBA; parenldeMaldéon, souverain de rlndostan, fut un de ceux qui dénlembèrent son vaste empire à sa mort, pour en former de petits états indépendans. li s'empara d'abord de Cauodje, conquit ensuite Delli et tout sou temtoire. Mai» une nouvelle entreprise qu'il fit contre la ?iUe de

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.07% accurate

KOSC J>ahor , fui loin d'Hvolr le même surcf «. 11 fut battu complètement à Pauiput, par le \aja de M<Tta qui lui enleva Dellij' , et nul ûta uoraes k raccroitôément dt sa puissance. Kora * trop afibîbli par un tel échec , ou devenu plus sage par cette leçon , se relira à CaDodje , vil il &e livra tout entier aux soins du gouvernement. Sun règne fol long et paisibles nio* narque juste , il captiva l'amour de ses si:ipts, et emporta leurs justes regrets dans la tombe. Il étoit contemporain de Mabouiel ; sa postérité l«l succéda dans la souverainèf ë de Canod|e> j usqu'a u commencement du cinquième sièc\o dp l'hô<^'ire. îl avoit fondé la \iile de Koré , près delaqueiit' on a bâti depuis C(d!e de Jéhânabad. KORAÏB (Abou-Said Ben) , Al-Asmâï , grammairien arabe, né l'an 122 de l'hdgire , 7^9 *de Tère chrétienne , mourut dan» un âse très»4vancé avec une grande réputation de savoir et d eloqu» ncp. Tl avoit eu pour disciple le céieiire calife Aaron-Hoschid. On doit à sa piume une Hislowe naUireUe des animaux , et une Ibale d'autres oiii^mgef tous fort estimés* Il étoit très versé dans l'intpHî«ence de l'alcoran , et p^)>séLfoit à fond la ci »iiriois5.'ince de 1 araiie ancien, il i a prouvé eupabbant les siept Mo'tèBakdt^ et autres petits Boèmes composés avant Mahomet , et auxquels il a joint de bonnes Gloses. Les siècles écouléi depuis la mort de Koraïb ont ajouté à sa réputation. C'est le meilleur argument en laveur de son mérite. I.KOSCHKRAU SCH.H , fils aîné de Béraiii^iiah ; hérita l'an 547 de rhégire , \ ^^^f\ de J. C. , du trône de TIndostan , et s'empara l'année suivante de Ja^navjr KOTH 535 I que Sejrîf-ed-Dyne «voit enlevé à I soTi père. Il le défit eti bataille rangée en 55Q-vet le daos la mêlée; mais il fut vaincu a son tour en 543 , par Sandjar, sultan allié de 8ayî'-ed-Dyne , et qui avoit continué la guerre après sa mort. Koscherau s'enfuit ;i r.:dior, où il ne survécut que deux aus à sou malheur. Il étoit âgé de Su ans, dont il en avoit régné huit» Il mourut de chagrin. Voici la légende des monnaies fcap-ipes sous ce monarque : Le ^txind roi Koscherau a Jait fixipper dans f univers avec magnificence cette pièce au coin de Ta ville de La^ II. KOSCHERAU MAUR, ài du précédent y et son successeur poussa ses conquêtes jusqu'au Gange ; mais il perdit Jaznary , où Sandjar, l'ennemi de sa famille fit couronner Moajyez-de^ Dyne , auquel il fournîl aes for^ ces considérables pour soutenir la guerre. Ce prince obtint plusieurs avantages signalés , et viut Tan 076 de l'hégire , assiéger Koscherau dansLahor, mais san» f ouvoir s'emparer de cette ville. 1 y revint

encore inutilement quatre ans après ; < iif]îi , avant mis le siège pour ia troisième fois devant cette place, en 58'i , il s'en rendit maître, malgré les prodiges de valeur de Koscherau qui tomba au potnoir du vainqueur, et perdit l'empire «près un règne de 27 ans , écoulés dans une agi* talion continuelle. Il fut le dernier prince de la race des Sébek«s teguy , qui avait donné treize empereurs à l'Indostan dans l'es* pace de 2)5 ans. KOTIinOB (Mohammed) , de Bassora , a écrit en arabe un Traité des mots dont la si^^oiti* I cation double exprime deux idées contraires. Cet ouvrage se trouve

The text on this page is estimated to be only 18.05% accurate

536 KUOIN mantTscnl dans la Libliolhémie i>uL>IRjue de Levde , et à la bijiiûlièque impériale de Paris. Ou «du memeiittiir an aulne écrit beaucoup plus siogulier et d'un grand mérite ; celui ^fe la diffi" culté vaineue ; c'est un Poème dans chaque vers duquel , il a îîiit entrer un mot qui offre trois sens en y cliageant autaot de fi)is une seule verdie. U lent remarquer que les voyelles ne s^écrivant point en arabe dans la maieure partie des livres, ces mois oui jpeuvent se hxe h volonté de wasieori manièret selon les voyelles qu'on y adapte , sont la source d'une infinité de jeux de mots , et de pointes qui tienueut lieu d'esprit , de goût et quelquelois même de sens commun; mais qui ont toofours un charme inex* Srimable pour les rationaux. otbrob mourut l'an de l'hégire ao6 , et 821 de Père chi étienne. KOL DSY (Schams-Eddin) , ou Chams-Eddin de Jr'rusaîem , parce qu'il étoit natif de celte TÎlle^ florîssoit au commencement du siècle de Thégire , onsième de l'ère chrétienne. U est auteur d'une géographie qui porte la date de l'an 4i4 > KUCHEMEISTER (Chrétien), né à Saint-Gai! , est auteur d'une Chronique, t'ciite avec beaucoup de vérité , iniituiée : Cesta aùboUari monmstern SameU'GaUi , depuis &a\$\$, jusqu'en iSag. KITO]SZ(Joachim) , théoloj<a câèhre , de Tordre des caKY8S \ pucins , né « Bapperschweil en i65S y et mort en ijî% , a laissé , Hejbrmatio difformise et de for^ mU , Strasbourg , 1672 , deux volumes in'4** KYSSEK KHAN, d'nbord esclave, avottété élevé, puis adopté : par M ëlik Soléymau , courtisan de Fyronzdiah » empereur de rindoslan , qui Tëleva par degré rt tons les honneurs. Il se maintint en grruid crédit sous le legiie de àuu iis , Mahnioudchali , et étoit en marche pour le If ouUan , lorsqu'il apprit la mort de C& prince , Tan 816 de l'hégire ; aussitôt il réunit le plus de troupes qu'il put et marcha sur Delhj. Les grands venoient d'y élire Doulet-Chah » il assiège la ville , s'en rend maître an bout de qoatre mois , et fait son compétiteur prisîsQijîer. C'étoit l'époque où i amerlan étoiinoit le monde par la rapidité de ses conquêtes. Rysser s*empresse de faire battre monnoie au nom du héros tartare» et de lui l'aire hommage de soft royaume j c'étoit le moyen de le conserver , et en effet , il en demeura paisible possesseur iusqu*à sa mort , arrivée ^ Delhy , le 17 du mois de' Dgoumâdj , premier de l'an 870 de l'hégire , après avoir régué 47 dans tout l'enipire. Durant ce court période, le peuple indien fut heureux parce que les grands étoient dans l'impuissance de rien entreprendre. Kysser Khan , laissa !•

trône h Merbân Khân , son tUs. Voyez MoUCAIGCSGBàB. Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 18.29% accurate

557 LAFA LAGE (AOISLÀS V, fils d'Albert, «lac d Autriche , mort en 1457, noota sur le trône après la mort de Ladislav IV sous 'U totelle 4e Jean Hnniade. Ce prîooi; fut animé d'un grand zblc contre les Hussites ; on prétend qu'il lut empoisonné par eux. n. LADISLAS VI, fils de Casumr , roi de Pologne , fut élu roi de Hongrie à la mort de Mathias Corvinus en 1490 : il avoît pour concurrent son frère Albert , Jenn fils naturel de son prédécesseur, et Maximilien d'Autriche. Son règne ne fut rien .moins que paisible. Ladislav eut conlinuelleineit des guerres à soutenir contre les Turcs et les autres pMÎssaoces voisines delà Pologne. • • LAFAURIE (Jean-BaptisteAgalhanc) , docteur en Sorboone et pruresseur de théologie à runiversiCé de Bordeaux sa patrie , mourut d»ns cette \ille ep 1762 , â^é (Teuviron 60 ans» Étant provmcial des t^t a nds -carmes , il fut cbargu de la ire des Yectierches &rcliéogi'npliic|ues sur la C^ujeone, poirvles Annales d« Tordre. U a laissé sur cotle ma* tière un travail p\c\ n d'érudition et de sainecritiqui'. li est manuscrit, ainsi que ses Sermons et ses Le«? çons ae théologie. Jli a aussi coopëréa la rédactioo de la ^r'Mothèque carméUie dU père Gosme t\o ViUfrs ; et les /nombreux ar/icles qu li a fournis ne. sout pas les moins curieux de cMiia Biographie» douiJUiairieavoitcoafuMplan. . • • LAGERBRING (Suenon de) , né le 24 février 1707 h HosioRloster, en Scanie y obtint en i^3i la place d'adjoint, ou prolesseur-vicairtfdaus la^ chaire de droit. Après avoir sêjoamë quelque temps à Stoc kohn , où il Ut ,des. recbercliQf dans les archives , il fut nommq par le roi, en 1749., professeur en histoire dnus l'université de cette ville , place qu'il remplit avec la plus grande, distinctioa jusqu'à sa mort arrivée & Lund le 5 décembre 1787. Lors de son couroiiuemenl en 1751 , AdolpheFrédéric le fit recevoir docteur en droit , et son épouse la reiuve liOuisse-Ulriqoe , qui venoit d» fonder une académie de * belleslettres , le nomma , en 1734 > membre de celte nouvelle académie. Les états du royaume assemblés en diète en 1769 , aj^ a t témoigné le désir qu'il travaillât à une histoire générale et pra^*matiquede Suède, il mit aussitôt la main à l'œuvre , et publia une Histoire de Suède en 4 vol. in-4», imprimés en 1760 — 1785 j mais la mort Tempécha de la compléter et de poursuivre cette histoire jusqu'à Gustave-Vasa I. Ainsi son ouvrage finit avec le règne de Chrétien , premier roi de la maison d'Oldenbourg , qui régnoit dans les trois royaumes du norf! , et qui

monta sur le iroiu- de Suède en 1457. La composition de cet ouvrage lui
coûta les plus grandes recherches j il 33 . Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 19.00% accurate

S38 LAGE consulta avec la critique la plus scrupuleuse les sources tant domestiques. Ç qti*étrangères, visitait même, pour donner plus d(?) p<rfection à son ouvrage, les archives de Copenhague; il y joignit de grands tableaux sur le caractère de chaque siècle, sur les diverses formes de gouvernement, sur l'état des sciences et des mœurs aux différentes époques. La vérité exacte en l'histoire, autant que possible, étoit une loi qu'il se prescrivit, et qui guida toujours sa plume. Il publia en même temps UQ Ahré-é de Vlnsloirc de Suède, dont la première édition en un seul volume, fut traduite en français et imprimée à Paris, in-8; mais il l'augmenta et en fit volumes, dont l'un contient une statistique de la Suède, et un autre les généalogies de toutes les maisons régnantes; mais pour l'histoire, il la continua jusqu'à la révolution de 1774 opérée par Gustave III. Ses autres ouvrages sont, I. Collection des mémoires pour l'histoire de Suède, 3 vol.; Lund, 1754, 1758, in-8». II. Vie du sénateur et feld-martial, comte d'Ascheberg; Lund, 1751, in-8. III. Il publia en latin un ouvrage contenant des Biographies de l'histoire de sa patrie suédoise, sous le titre de Monumenta Suetonica, 1 vol. in-4. IV. Une collection de Dissertations sur la plus grande partie historiques, données en chaire publique, au nombre de plus de 150. Lagerbring avoit aussi des connoissances très-étendues dans les autres sciences. Il fut anobli en 1769, et nommé alors Lagerbring, étant né Lager, son nouveau nom brin veut dire couronné de laurier. Il s'étoit marié en 1746, et eut un fils, Charles de l'ÂgeftjiftiAG, actuellement en Suède, à l'état. Cet homme illustre fut inhumé dans la cathédrale de Lund, et l'université lit prononcer un discours funèbre pour honorer sa mémoire. On lit aussi imprimer une Éloge sur sa mort, dont on a retenu vers, qui caractérisent l'homme et le suédois : QuiaCu «rtt dottar, talU tt ilU pMr. LAJOLIE (Archibaud), U premier des ministres de l'église hollandaise d'Amérique, qui avait travaillé en anglais, étoit né en Écosse, et avoit été quatre ans ministre de l'église de Delft en Hollande, d'où il avoit été appelé au nouvel York. Il arriva en Amérique en 1764, et mourut en 1778, à Red-Liuck, où la guerre de la révolution l'avoit contraint de chercher un asile. Son ministère fut très-utile; il fut considéré comme un prédicateur éloquent. LAMPARTI:K(îfenrI), né en 1570, supérieur des jésuites dans sa province de Bohême, mourut à Augtbourg le 14 octobre 1570. Il a écrit

plusieurs ouvrages é& controverse et diverses 'tradactinns de. Trâilés de
théologie et de piété. LAMPILLAS (Xavier) , ex* fésuite espagnol , né
d»ns PAndalousie en »7^9^ et nioit à Géues en 179^' Apres
l'eiiipuiàvGUide son ordre, il passa en*Ita« lie , 9é livra k la littérature , el
fut indigné de la manière dont les al)bés Hef tlneHi et Tiraboschi» jugeoiLt
l ilaîis leur ouvrage le mérite littéraire de sa nation , eti lui attribuant la
déeadence «t U corruption du goût de l'ancienne Rome et de la moderne
Italie » ainsi que de leur litlét-iiture. Ji'abbé Lainpillas , travailla à prouvjer
que litalie a été pia^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.78% accurate

lit ifl C.Tusr , non-seulement de là (iécaietice cic ia JiUeriiiure ^
des «ciexice» «t^es^arts de san pays , mais ëncore rie celle dea ôuJres
nations ; décadauce OCCA* fionoée par le mauvais tfonvernement de
Rome, qui donna iieu Il l'irruption des barbai €a du qojhJ qui plongèrent
^'Europe ilaQi ia barbarie. Il attribue é^aleineci celte dt:cad(?nce à la
pliilosophie et à la théologie scolastique donf les itaie-lis ODT dié les
créateurs. L'ottvragedeiLenpiUat est écrit <n italiep et fat publié à. Gènes ,
sous^ce titre : Saggio \sioriûp'apologetico délia leteralum spagnuola coïttrô
ta preguulicate opinioni dealcum moderni scritiùri ksMtuù.'^ ôeaova , 1^78
, '779» *?8oeti78i , a-vol. in^». Celouvrage contribua à rétablir l'opinion des
étrangers , sur les écrivains espagnols. Les deux ^ij^bés , BeUiuefli et
Tiraboschi , irépondirent à rabbé Lampillas , pigr.deux Lettres qui furent
consiÇnêeç dans le volume XIX du lournal de Modène , et postérieujeaient
i^o^i^^inées à Home en ioÇj , en V yoK iu-4'» , avec la Beponse de j'abbé
Lampillas , sous ce litre : LeClere de'Sig. abbati Tirnhoschi e Brtrr-nelli ,
con le rispstedel SfgMÛaUc L<îWpH~ las , i/Uomu ai Sa^io
sLoricoapqlpgetiico délia UUeratura Apugouçla , del /^^désimo , da servi re
di cofùinuazique del me^iesimo Saggio , Rorna , 1781. jCbarlesILI ,
récompensa Lampillas, d^ûne manière aub:>i honorable que lucrative, pour
avoir vengé «la nation espa^neie* LANG (Gaspard) , né à Zowg en Suisse
, moi l en iGqi , fut pro^ooofeaire apostolique et dojeo du cbipitre rural de
Frauenfeld en Turgovie. Il« étoviten allemand , i. Une ffistoirfi ectiénagigue
4^ I In Suisse , en c> voî. . Kînsiîden , 169Q : le premier vt^in ne , frè^i^
intéressant , est simpiement his-torique t>lejecoiid esi eptièremciit de
controverse. IliPiipsiearsTWnU tés.de.théologieu. LANaDONfSamoel),
fiMs\^ de Portsmouth au New-Hamjvi shire , et président du collège d
Harvard , né à Boston, gradué en^ 1740 à i'uuiversité de Cambridge ,
ordonné en 1747, succé* da d^abord li M. Fiich ii Ports-. 'no,,fh , puis en
1774 à M. Locke, président du collège d'Harvard ; mais , en 1781 , il doima
&a démission. Il rechargea de présider une assemblée dè chrétiels, et Art
mstallë en 1781 k Hampton Fa)]«, New Hanipsliire. Ses connoïssaoces
étendues, sa chatité ef tion patriotisme lui assurèrent dans cette paisible
retraite l aireclion et le respect de ses paroissiens de tous ceux qui le
connurent. Il mourut en 1797, dans la yS" année de son Age. On a de lui un
grand nombre de fermons, dont un à rordînalion de Samuel MacclntoNck ,

1756; un en aelien de grâces de la conquête de Québec ; Examen impartial
 das lettres de Robert Sandcman sNr Tl.eron et Aspasio i 17^^» '^^'^^la.ire
 dû la foi et de ta pratique du chrétien f Observations sur les ~ré»é* latinns
 de Jésus - Christ à saint* Jean^ ^791» VExcellcnec de /*J&van^ile sur toute
 la sagesse hu" matw i Rectification de quelques grandes errèurt commises
 par là Jean Cosehs Ogden rRemai*' que s mr les senfimetis du docteur
 Hopk 'nis en matière de docirme , 1 vol. 1794. LA^iZi (Lonis) , célèbre
 fintîquaire, né le i5 juin 1732 à Moute-del-C^lmo, près de Macerata' mort
 le.3i < mars 18 1 ak Florenoe» étudia fona les j^oitet. 11 fit d« Digitized by
 Gopgle

The text on this page is estimated to be only 12.88% accurate

540 LAJNZ LâSS r.ipi'îes progrès dans la ibéolo- |
rccherchesexactes,dontlui-inénlC(gio , Ja poésie, l'éloquence ef la | a
vérifié rauflieio'cilé. Ses Disphiloioipliê. Après avoir achevé ' serfntionx
sur les vases apjudcs Ses étiides, il prit Thabil des }ésrites et professa la
rhétorique dans plusieurs villes d'Italie. Persouue ne posséda à un plus haut
degré le talent si difTicile d'enseigner; et SI tous ses élèves tie réjpondiren
pas pleinement k «es :ioius, dn moitié a ttoun-n'est sorti de son école avec
un faux goût. A^rès que so»> ordre eut été supprimé , il iut nqmmé son s-
directeur rie Iq, galerie de IMoreiice, par Pierre Léopuld , grand - diic de
Toscane et ne s'occupa plus qné d'embellir ce m isée , qui fui bientôt
considérablement enrichi par ses soui.-.. Son premier ouvrage tut je Guide
dt' la Gidcrie f jiaprinié en 1 782 ^ dans laquelle •on adinire la richesse des
matières et la grâce du Sl^ie; J'auteur laisse bien loin derrière lui tous ceux
qui ont écrit sur la mérjie matière. Son Essai sur la Uui^uc étrusque , Rome
, \ 7^9 , 3 vol. in8», qu'il corn pqsa ensnife , cotisolida pour ,tou|oors sa
réputation. Ou ne trtjuve m»!lè part aulaul d erudilion ; !es pi emiers savans
de rKurope lui rendirent tous no témoignage éclatant. Cependant fxiais
Coltellît acadéuncien de Curlooe , essayra de l< réfuter dans un petit
on\rngp pcti di<;ne de son auteur. Lun/i ^oriii victorieux de /cette luHe, el
réduisit •son adversaire à silence. Enfin , il mk«*U jour une Histoire de la
peinture fn Italie. La meilleure éditiofi est celle de 1 809 , pîd)liée p.M'
l'ai'teur a Ba.i.^ano . 6 vol. inÇ". Ltî slvie de cet ouvrage, varié conitne ,le
pinceau des artistes, fait éiicbri* plus , d'honneur i sa lillératurt- «p'e !e
précé<lent , et ne lui cède pas pour "ordre cl la «agariJé. AiieiK» jugement
n'est communtntinl étrusques , sont autan! de cheiV - d'oeuvres. Tout ce
qu'a produit la plume de Lantz est devenu Je guide le plus sûr des
antiquaires. Kons ne ti'imiiierons pas cet article saus taire mention de sa
Traduction des TravMtx et des Jourg iêH4sio4e » avec des Notes y
Florence, i8od, in-4» : p.iésie harmonieuse, tidélilé au texte , commentaires
ingé^ nienx,rieu ue manque à cet ou> vrage. Lanzi en a publié beaucoup
d*attti«8, tous estimés ; mai* l'énumérati^ n en aéroitsi longue^ qu'il doit
nous avoir sttlTî tU: citer ceux qui ont mis Je sceau à sa réputation. *
Î.M'.IWMEXni (le père Manuel (le) , jésuite, prolesseur de théologie à
.Salamanque , étoit natif de la province de Gnipes* eoa. 11 est le premier
qui ait liilé les règles de la lani^ue basque dans une Grammaire inipriniée

en 1729, et qui ait exécuté ce que personne n'a entrepris même après lui.
Il exalte beaucoup sa patrie et sa langue, la peine que dut lui coûter ce travail, excuse le mérite de ses éloges. Il croit la langue la plus élégante et plus harmonieuse, la «la plus organisée : c'est Dieu qui l'a communiquée lors de la distribution des idiomes j c'est Une des langues mères, etc. Cela est exagéré, mais sa grammaire est bonne et utile.''
LASSALA (l'abbé Manuel ex-jésuite espagnol, né à Valence en 1729 et marié à Bolosne en Italie en 1798) a été reconnu célèbre pour ses connaissances dans les langues anciennes, l'éloquence, la poésie et rhétorique qu'il a enseignées } tout cela a été dû à son génie et à son talent de professeur.
L'ouvrage est par Google

The text on this page is estimated to be only 13.08% accurate

■ LASS II nous a laissé un Essai sur l'histoire générale ancienne et moderne (Paris, Valence, 1755. 3 vol. in-4 : c'est le meilleur abrégé que l'Espagne possède) A la suite de son ouvrage, il a encore donné les *Yi* (s) fies poètes espagnols. Notice sur les poètes constants, Valence, 1757, in-4* « Lassaia, nourri de la lecture des tragiques anciens doué il a dû à son génie de nombreuses imitations qu'il avoient été très bien accueillies, et mérita par ses amis qui ne se trouvaient point en lui l'air de l'homme grand succès, publia, I. *Joseph* présenté à ses frères, tragédie en 5 actes, vendue à Valence et imprimée en 1758. II. *Don Sancho* *Ahnra*, française en 5 actes, représentée et imprimée à Valence en 1765. Après l'arrivée de son ordre, il se vint à Bologne, où il publia *l'italien*, I. *Iphigénie* en *Âulide*, tragédie en 5 actes, imprimée de *Kuripide* et de *Hacine*, Bologne, 1779. II. *Onésime*, tragédie en 5 actes, Bologne 1783. *l'histoire* *Muxitula*, l'histoire en 3 volumes, Bologne, 1784 : le sujet de cette tragédie est tiré de l'histoire des espagnols dans le Paraguay. Les journaux italiens ont fait le plus grand éloge de ces trois tragédies. Elles sont écrites en vers. On a (si j'ai bien entendu) de son ouvrage un échantillon de son style aussi bien que sa propre langue. On a aussi de lui quelques *Fœnuf* écrits en latin ; ceux qui ont été imprimés sont, I. *Uhenus Emmetimet* Lassa/œ liologie, 1781, in-4* • ce poème fut composé à l'occasion des dégâts arrivés à Bologne par les inondations du *Uhin*. II. *De sacrificio civitum Bononiensium libellus singularis*, Bologne, 1780 : ce poème fut composé à l'occasion d'une fête donnée par les négociants de la *LASA* à la ville. Les auteurs du journal intitulé *Mémoire encyclopédique* de Bologne, firent le plus grand éloge de ces deux poèmes écrits en très-beaux vers latins • On a aussi de lui une très-bonne traduction de l'arabe en latin des *h'hîes* de *Lrckman*, qu'il imprima à Bologne en 1781, in-4* » sous le titre : *Fabulum locitmani sapientissimi ex «rabieo setmone latinis versibus interpretatum* : elles, sont dédiées à son ami don *Francisco Penz Bayer*, savant espagnol du premier ordre. *LÂSALLE* (Philippe de), né à *Sevres*, vint très-jeune à *Liège* où il suivit l'école de *Sarrabat*. Envoyé à Paris pour s'y perfectionner dans l'étude du droit : il acquit l'amitié de *Boucher*, qui le plaça dans le nombre de ses élèves de prédilection. Le jeune *L.* alla, de retour à Lyon, appliquer son génie aux manufactures de soie et à l'art qui en nuance les couleurs ; il devint bientôt l'associé et le gendre du négociant chez lequel

il s'étoit placé. « Là , dit (ti5 rapport (ait au conseil (ie coniiiiieic" de L) o 1,
il sut le premi'r l éparldre avec* une noble proi' t.simi et un ohoix. plein de
guûlfVémail de nos tleor& sur nos etofi'^s ; les plantes >fMni:»loieuly
conserver ie niouvenient de lit végétation f pai rélegancei^ du jet et par la
pureté des formes ; les oiseaux, les insectes animoienlses compositions de
irais pay^^ sages sign^loiefit soii^ sa niRiu la. puis-snnce de l'arl; et W^n
vil ks tissus embellis par. ses dessins , necherbés par les souverains d» *
rLuFopc pour l'ornement de leurs palais. » Un métier ingénieux qui facilite
la main-d'œuvre et oHio les moyens d'exé'cuter toutes le* conceptions du
dessinateur» et. d!a«im intentions nlilesion. mé-Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 11.54% accurate

5i^- LAUJ campîe , loi t>btiaient en 1773/ le prix fif'S artistes;
rVtoit aibrs le cordon de Saint Michel. La révolution viut altérer le bonheur
et It fortune de< LaMHe ; ili se retii'^dms une maison de cam> pngne près
do Lyoti , d'où il ne sortit , dans les dertièrs jours de 5â vieillesse, que pour
venir donner k ^tHe YUle qu'il avoit adoptée pour patrie , le» nutrices ée
t/es machibes , le» modèles d^on métier propre à nifruX rahrffjii^^r la soie,
crnx (I nri tour et d'un ntoiiiiin pour l ouvrier, d'un hainac ingénieux qu'il fit
ezéouler et ifeâ offre le laojrerf àe présenter tous les mouvemens et toutes
les situations que le cbirnr'j^iofi pent désirer pour le pauâemeot des
estropiés. LAUFE'EIL (Jacques), né a Zofl^bgen en i68à, mort à Berne le s3
février 1754, professa l%istoire et réioquence dans cette dernière ville. U a
laissé , h Atheus amens , Amsler<latii , 1 7 ! j . . ifé Une Histoire de la
Suissf, en iiiiieinand , ^uneh , 175G , in- 8^ ; dans bien des endroits, cette
chronique n'est ni impartiale ni authentique* LAUJON (Pterr^, membre de
r^cadéniie française , président du cavpnn tnoderne et fe doven des
chansoiiiiK 1 s , né à I^iins, et mort dans celte vilie en 1811, Igé de.86
«DSyiîit l'ami liés Piroo^ des CoUé et des Pannard . et passa sa vie ait
milieu de la g>ît« et de la bonne compognii;. 11 a <lonné à Topéra :
Daphms et Vhloé , pastorale , 1751 \ 6jlvie , opéra en. 3 actes, 1766; ismèm
et is^fénittSt tragédiie en 3 actes , 1770; — an théAlre françai» : Viiicon.-
iéquffnt on tes S'ûu/ffftf ^ . c *ui« die en 5 actee, en prose, 1777: ié
t^0tw4tnÈ^ eoMMUiie ert LAUJ la rue Favart avec Parvi : la Filles la
Femme et la yeuve , parodie du baliet dtis Fêtes de Thalie , 1745; Jrmifley
parodie, 1762; il a eu païtt U Ste/thiw ei É^maMi^ parodie de ZéMOciofe).
U a donn^ seul: I" V 4niour<"ux de çitime Ians , comédie en 5 actes , méléo
d'ariel tes,. 1 77 1 i a- Fermier cru sourd , ou Us Méfimu:es , corné* die en
3 aotée.» ën jiiiose » méléd d'ariettes, xj^^^Z" Matroc» , drfine burlesque
en4actes, 1778 ; 4" le Poète supposé ou les Prépa^ rat ifs de ^/fi, comédie
en 3 actes^ , en prose, méié>d>«xie|le5, 178a; ta nouveitk Etais des mères ,
comédie en un acte, en prose; 6" V Eco le de l'amitié, comédie f.n un acte
en. prose , toutes deux iouées ; — à i'opéra comique , avec Favart»
li.|Mii>die de Thé' née; la Jounlés ffitkuU» » boUel ht'roïqae , .i75o*(lie
naturel et le tendre de la poésie , rinlelligence et les ressorts du genre
lyrique , sont employés dans la plupart de ces ptecee « avec une finesse qui
en rend l'eâSet des pluâ iDlère.ssan's.Toitit lemondetail par cœur des

morceaux de l'opéra de Sylvie , dont les vers sont si doux et si
harmonieux ^ qu'ils imitent si bien ainsi dire surmonter la musi-^ que , quoique
évidemment | Mir elle l'élève ; au Heu que , pour tant d'autres, c'est la musique
qui fait surmonter les vers. Lui au contraire qui distingue encore les produc-
tions de l'Aufiori. c'est que le sentiment y consiste moins dans une
affaiblissement de paroles doucereuses , que dans un excès de chaleur et de
sensibilité qui anime l'expression* Ces fautes se trouvent qua-
lité le font saillir
remarquer dans ses chansons, dont il a donné un recueil sous le titre des A-
pôtrophes (le société, 1776, 5 vol. Il avait publié , Quelque temps
après (un ouvrage Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.06% accurate

L'AVI dSp SCS CÊSuvres choisies 9 «fce son porlrait, Pari^»
tftii9 4^<^" Ilunes , in-d*. LAVIGNON (D. Pulchrone) , bénédictin de
Saint-Vatmea, a été abbé de Saint-Avoid en Lorraine aliemande. L'élévaliori
de ce reli^ifMtx à ta dignité abbatiale, a été l'ocçasion de poursuites
judidaîres inteulées contre lui d'une manière scandaleuse , et poursuivies
avec un acharoement rare. !). f-îdiiiet rapporte ce tait U p^tj pir;> (le la
manière suivante : Il L'a b bave de 6aiui-Âvoid étant devenue vacante par la
mort de celui qui en jonissoit, D. Pulchrorifi fut c«inoniquement élu eu
i{r}f , pour y exercer les fonc[jo\)\a d abbé. Son élection ajaul été confirmée
par l'évêque diocésain , le due de Lorraine, Charles IV,fit espédier des
lettres-patentes en sa faveur. U Lavignon jouïssoit paisiblement de la
nouvelle dignité, lorsque la cour de Home, informée du décès de son
prédécesseur, nomma à cette abbaj^e vu prêtre turbulent et entêté , / appelé
A ngiure de Bourlemont, qui se irouvoit alors près du pape. Le père du
nouvel abbé , sei^uenr lorrain , se présenta i Saïut-Avoid pour prendre
possession de l abbaye au nom de son iils. D. Pulchrone s*j opposa. Ces
premières altercations , qui se prolongèrent , iurcul suivies d*un acte par
lequel Lavignon fut cité à Rome par ton adva^ Saire. Après diverses
procédures par procureurs, ie religieux abbé prit le parti d'aller se défendre
lui-même au tribunal papal; mais 5'étanl mis en route sans avoir obtenu la
permission çle ses supérieurs , il fut arrêté a Phals«oart,' et envoyé à
l'abbaye de Senuues , où il resta eu retraite Jusqu'à U rénnion da premier
LACR 343 chapitre général de Son ordre. Cependant Bourlemont attaquu la
v;ilidité de l'élrclion de D. Pulciirone , et l'accusa d'en avoir falsifié l'acte.
Lavignon fit imprimer à Lyon en i\$3o , nn Hé' moire pour sa défense,, dans
lequel, outre son apologie, il réfuta les grirfs qui lui étoient imputés,
r^éanmoins ce bon religieux , après avoir été traîné par son violent
adversaire , devant les tribunaux de Vie , de Paris , de Vienne , dv Metz et
nnlres, fut eniin cile ^ersonniell< uicrit à Rome , et ny ayant pas comparu
faute de pareatis sniBsant , il fut condamné par contumace & âêrvir pendant
sept ans , sur les ga\ lères du pape , et à payer cinq cents écus d or à la
chambre apostolique^ il fut en outre frappé d excommunication. Cette
sentence, qu*on n'osa jamais intimer» ne servit qu'à exciter l'indignation
publique contre celui qui Pavoil provoquée , et en effet toutes les cours
souveraines et subalternes de la province 9 ainsi que le clergé se réunirent

aux éfnis - généraux assemblés pour proclamer l'innocence de Pulchrone ,
et lui rendre la justice qu'il méritoît. U fut réintégré et maintenudans son
abbaye de St.* Avold » oà il mourut en i66o« LAVIZARRI (Pierre-Ange)»
chanoine de Mazzo , né dans la Valteline, vers la fin du 17» siècle , est
auteur d'une chronique en italien, intitulée : Mémo ne is» tarife deUa
f^aUeUmai Goirtf 1716, in-4*' Cet onvrage très»intéressant, et bien écrit, esl
quelquefois un peu partial. r. L AURENS (Henri) , président du congrès ,
né dans la Caroline méridionale, prit part, Idès le commencement , k i
opposition coBtr* les prétentions ajrDigitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 19.67% accurate

544 LAUR, bitraires de la G» aude-Brctagae, ec h la révolitiioD qui s'opéra eu Amérique. Qimnd le congrès provincial de la Caroline eut lieu , en 177 J, il en fui nommé président < cl en cette qualité , dressa une ioimulp d'association, qui fut signée par Ions les amis de là liberté, et oii respiroit l'esprit d'insunecliou le plus animé. Eti i'-'j6 , après l'élablisscincnl delà constitution temporaire , il fut élu vice - président. Ajanl été ' nommé membre du coo g I es général en 1777 , après que Hancock eut donné sa démission , il fut président de celte assemblée. Kn 1780 , on le députa en iiollande , pour négocier un li*aité avec les Pa^S'Ba.s-Unîs : mais , dans la traversée , H fut pris par lui vaisseau angla^ sur ieà rochers de Newfotindland. Laurens avoit jeté ses papiers à la mer » _d'oii un matelot anglais les re" tira. Ayant été emmené en Angleterre } il l'ut détenu à la tour , comme prisonnier d'état, et accusé (le li.iiiic traliison. Il y resta plus d une année , traité avec la pins graude rigueur ; toute communication lut fut interdite. Cette caplme ne donna pas peu d'emban as au :ninislre. On n'osoll le condamner comme rebelle , de crainte de représiilles , et en lé relâchant , on craignoit en lui , riioinuie le plus capable d'exécuter In commission dont il étoit ciargé. Ce qu'on 'a voit découvert par ses papiers , laisoit redouter une guene entre la ■ Hollande et la Gvande'Bretagnc , .et M. Adainsavoit été envoyé a sa place pour suivre la négociatiiMi avec les Provinces-Unies. Pemlanl que Laurens étoit eu prison , onTen^agea à faire venir de France son hls qui y étoit pour ii'ne mission , dont il avoit été chargé par lo congrèfi) il répou-» LAUR dit qu'il conuoissoit assez son fils pour ne pas douter qu'il n'exposât sa vie pour soti père ; mais qu'il n*^ avoit aucune considération qui pAt faire oublier au colonel Laurens le devoir et l'honneur. Luliu , en 1781 , sa santé étant considérablement altérée dans la prison , il sentît qu'elle ne pouvoit pas supporter une plus Jongue détention , et adressa une pétition à !a chambre des communes. A la lin de l'année, il fut mis en liberté, et retourna en Amérique , où il mourut emyo^» dans la Caroline méridionale , âgé de 70 ans. Il exigea que sou lils brûlât son corps trois jours après sa mort , et ce fut la con-^ dition expresse et unique il la^ (uelle il lui laissa un héritage de 60 mille livries sterling, t IL LAURENS (Jean J , brave ofRcîer dans la guerre d'Amérique , fils du précédent , fut en* voyé en Angleterre pour sou édu« cation , et revint en 1777 en Amérique , où il servit dans les armées , et se diiitingua bieutot dans toutes les actions

qui eurent lieu sous les ordres du général Wayliington. Il étoit lieutenantcolonel en 1781 , et cette même année, il fut chargé d'une commission spéciale en France. Il s'agissoit de solliciter un prêt d'argent nécessaire pour se procurer des fournitures militaires. Il arriva en mars , et revint au mois d'août , après s'être acquitté si heureusement de sa commission, que le congrès lui vota des remerciements pour ses services* En trois jours il termina ses affaires à Philadelphie , et rejoignit aussitôt l'armée. En 1782 , mortellement blessé , dans une rencontre avec un parti anglais , près de la rivière, de Combahée, dans la Caroline méridionale il périt Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.99% accurate

LAY «ianii la vingt- sixième année de son ftge. Son père venoit de sortir des prisons d'Angleterre* La gloire (l'un fils si généralement estimé , le consolnît de ses malheurs, quand il perdit «n lui toutes ses espérances. Le colonel Laurens unissoit les talens d'un grand officier aux connaissances d'un érudit. Il fut ridicule de son pays; Washington l'avoit choisi pour le .seconder , comme dépositaire de toute sa confiance ; il s'en reposoit entièrement sur lui , et reconnoissoit hautement qu'il n'avoit jamais retenu fué en Laurens d'autre défaut qu'un excès de courage qui approuchoit de la témérité. Il déploya de rares talens dans la législature et dans le cabinet , comme sur le champ de bataille. Son zèle pour les droits de l'humanité lut sans bornes ; et dans un pays où l'esclavage étoit reconnu , il soutint toujours que la liberté personnelle étoit un droit que tout homme apportoit en naissant , quelque fussent son pays, sa couleur, ou ses facultés intellectuelles. LAWSON (Jean) , procureur général de la Caroline du nord , a publié au commencement du 18^e siècle , sur cette colonie , un ouvrage très-estimé , intitulé : Traité de la culture du coton , contenant la description et l'histoire naturelle de ce pays , et le Journal d'un voyage de mille milles chez plusieurs nations indiennes , etc. ; Londres , 1709* Il a paru une seconde édition de cet ouvrage en 1714* LAY (Renia mm) , quaker distingué par sa bienfaisance , étoit Anglais , et destiné à la marine. Vers 1710, il s'établit à la Barbade ; et comme partout il attestoît comme témoin oculaire la mauvaise conduite des propriétaires de esclaves, il devint si odieux, aux habitants, qu'il lui fallut quitter l'île. Il vint fixer sa résidence à Abingdon , en Pensylvanie , à dix milles de Philadelphie. A son arrivée , il trouva beaucoup de quakers qui avoient des esclaves et s'éleva contre cet usage , avec un zèle trop indiscipliné. Pour exprimer son indignation de cette coutume, il se présenta un jour dans une assemblée , avec une vessie remplie de sang, et, au milieu de tout le monde « plongeant dans la vessie une épée qu'il avoit sous ses habits , il s'écria : « c'est ainsi que Dieu répandra le sang de ceux qui tiennent dans l'esclavage des hommes comme eux. » Un autre jour , étant à Philadelphie , chez quelqu'un qui lui demanda s'il avoit des esclaves dans sa maison ; le maître lui ayant répondu affirmativement ; « eh bien ! reprit-il , je ne veux pas partager avec toi les fruits de cette iniquité. » Il prit ensuite la fille unique de cet homme, âgée de trois ans, et feignit de vouloir l'emporter; les

cris de renfant ayant alarmé son pères M TOUS voyez, lui dit-il, un peu de
douleur que vous causes par votre inhumaine pratique de retenir des
esclaves.» En 1754, il écrivit un traite' sur cette matière» auquel il avoit mis
pour titre s Tous If^s maîtres (f es('} nvf><; , c'est-à-dire tous ceux qui
retiens tient l innocent dans les fers ^ sont des apostats, Qoand il pré* senta
le manuscrit au docteur Franklin , par qui il fut imprimé , celui-ci représenta
h l'auteur qu'il n'y avoit aucun ordre dans son Ouvrage : « Cela ne fait rien ,
reprit J Lay , imprimez toujours ; et commencez par où voûs voudrcz. » Ce
digne quaker moult fut eu 1760 y à sa maison d'A* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.19% accurate

I LAY bington , flans la So* année rie son âge. Il étoit d'une sobriété race, ne vivoit que de légumes, ne buvoit que de Teau , et étoit énneroi de toute sorte d'excès. Qoand OQ introduisit le tbé dans la Fensylvanie, sa femme lui en apporta Jitie petite provision, avec un assorti ment de tasses et de théières. Dans son cèle , il les Ibî arracha des mains , les ernSorta dans la ville , oî du balcon 'une mdisoii , il (^ispe^s;^ îf^^thé, en présence d'une tviuliitude de Spectateurs , et bri^ta les lustrumens de luxe, prononçant en m&ne temps un discours véhément contre la folie de substituer une platite malfaisante à la nourriture saine du pays. Il visitoit souvent les t coles , où d porloit une corbeille remplie de livres de fiélé , <j«'il distribuoit en prix aux écoliers. I/oisiveté lui étoit f' Hrment odieuse , quo lor>;rjnL' le mauvais temps rempJchoU de sortir de chez lui , et qu'il étoit fatigué de b lecture , il s'oceupoit à filer. Tous ses habits etoient faits par lui-rnt^inr. ^ Quoiqu'il fut très-sensible au soi t des pauvres, il u'avoit aucune pitié des mendia us , qtd , disoit-il, «*ila étoient ea eti>t de sortir, éluient aotisî ea état de gagner 4-<atre sous' par jour, qui dévoient siifTîre , dans ce pavs , pour UijCîtire un homme à Tabri du he9om et de la dépendance. |l aimoit ta ut à se livrer k la lecture ' ou \ la méditation , qu'on Ta représenté dans une gravure , Usant d^iii une cave , au jour du soupirail. Il Qi&^ysi y,vku& fois , d initier S\ C* ^ voulant jeûner 4o ' jours ; mais , comme il est aisé de le croire , il fut obligé de renoncer h celte entrepnse. Tel fui Benjaniia lAy* Ses faiblesses et ses 8ingu}arttitî& disparaissent r«dal de «et vertus lii^nr < LEBR faisantes. Ses courageux et cons* tans ofTorts contre la pratique de l'esclavage bii fout le plus grand honneur. L'àpreté et la sévérité de son caractère 9 convenient assex an temps ob il a vécu. L'onvrage qo'if a commencé a été achevé par Antoine Benezet. LEÂtVIING (Jérémie) , minis* trc évêcop^l , nt* lyiC) à Mid<fMeton , Cormccticut , graddt* en 1^4-» collègue d'iale, prùcba huit mosjk New- Port , Bhode-Is- . land , vingt à Norwalk , au Con^ necticut , et huit ou nenf à Stratfort. il rnonniten r8o{ , h Ne^vHaven , après s'être distingué dans la controverse des évêcopaux , qui asita la Nouvelle- AnT* gleterre pendant beaucoup d*an* nées. On a de lui . Une défense ffu gouf^ernement évêcopql de f Eglise^ contenant des remarques sur FordiniUion presiffien/en/ie , 1 765 ; une seeemle défense dm s^ommmemmU ipiscopal de TiT^lise , en réponse à Nne Ff^fir><; , 1770 ; Es^idence de la i'-Inté du

l'histoire, 1785 y Disserta- . thns stwdiffërens sujets qui mé» ritent
toute l'attention des chrétiens ^ 1789. X LEBRUN (Pierre mérite une place
distinguée parmi les magistrats et les littérateurs qui ont honoré leur pays ;
né à Montpellier le 18 avril 1761 , il y fut pourvu en 1781, d'une chaire de
conseiller à la cour des aides* et chambre des comptes. La révolution l'en
dépouilla , et le força même à chercher une retraite loin de ses foyers. Ce ne
fut qu'en 1803 , qu'il rentra dans la carrière judiciaire ; nommé
successivement commissaire près le tribunal de Fontainebleau, substitut
près celui de 1^{re} instance, du département de la Seine et conseiller à la
Cour d'appel de Paris', il ... à

The text on this page is estimated to be only 15.65% accurate

LECL exerça celle dernière magistrature depuis 1807 jusqu'au 17 novembre 1810, époque de sa mort. Dû d'un jugement solide et d'une imagination brillante, il fut allié à l'étude et à l'application des lois, la culture des belles-lettres. Pendant les orages de la révolution, il traduisit en vers ses Oeuvres d'Horace, avec M. Daru son beau frère, un membre de l'Institut, ministre et secrétaire d'état. Cette traduction a été publiée en 1804-1805, 2 vol. in-8°. Dans les années 10 et 11, il rédigea un recueil périodique de causes célèbres. En 1810, il publia en 2 vol. in-8°, une traduction (le S. iuste, précédée d'une histoire sommaire de ce qui se passa dans la république romaine, depuis l'abolition de Sylla, jusqu'à la conjuration de Catilina. Cette traduction est, sous le rapport de l'exactitude, de la précision et de l'énergie du style, une des meilleures que l'on connoisse. (Ajoute additionnel à CL M. jp. 1° Brun. i, KL) LECLERC (Louis Claude), officier d'infanterie, mort sur la fin du 18° siècle, l'un de ces militaires réformés qui cultivent les muses par désœuvrement, mais dont les loisirs n'ont pas toujours profité. Il publia à Bordeaux dans le genre du Mercure, un journal qui périt d'influence au bout d'un an. Trois Bordelais essayèrent de ressusciter l'Iris de Guyenne : mais leurs efforts ne furent pas plus heureux que ceux de Leclerc, parce qu'ils ne furent pas dirigés par le goût. Cependant cet écrivain n'étoit pas sans mérite. On a de lui, l'Envieux, comédie en prose, Bordeaux, 1763, in-8°. Le retour de Mars, d'abord écrit en rimaux au LEDY 547, 1° maréchal de Richelieu, Bordeaux, 1761, in-8°. L'Iris de Guyenne, journal composé de 4 numéros, Bordeaux, 1763, 2 vol. in-8°, LEUËSMA (Clément de), Mexicain, entra dans l'ordre de saint François, professa la philosophie et la théologie, fut envoyé dans la province de Méchoacan, comme visiteur et composa plusieurs ouvrages, entre autres ; \ Vita spiritualis communis seraphicitertiordinis sancti Francis ci. 1689, Meustet, 10-4°* Compendium excellentiam tertii sensus phici ordinis cui necesse constituitur peculiaribus. Lyon, Mpxici. Noli lilarum excitator morum Huhiy 1695, Mexici, 1 vol. in-4°. Exe Uaioris compendium natiuitatis ad sancta sacramenta spectantium ; 1693, Meustet, in-8°. Compendium excitatoris alferm, 1693, in-8°. Excitator reipublice studiosæ ciuitatis, 1700, Mexici. Thèses de Jesu nettareno, «té anghé iitum templi dedicatione, de l'édification monialis par la fédération, LÉDARD (Jean), célèbre voyageur, né à Grolon

au Connecticut, perdit son père étant encore enfant , et fut confié aux soins
d'un parent qui l'envoya à une école de grammaire* Ayant perdu son
protecteur , et maître alors de suivre ses vicissitudes , il passa quelque
temps au collège de Dartmouth , au nouveau Hampshire , dans l'intention
de se livrer à l'étude de la théologie« Il y avait dans ce séminaire un certain
nombre d'élèves indiens , qui lui donnèrent des notions des mœurs
indiennes. Mais les connaissances qu'il prit du caractère de ces sauvages #ms
ne pouvaient être d'aucune utilité pour lui dans le reste de sa vie ; le défaut
total de l'anglais l'obligea de quitter l'école avant d'avoir terminé*
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.88% accurate

548 LEDY dhim: SCS études. Sans avoir un shilling dans sa poche pour aller "jusqu'à Hartford , il se construisit un catiot de 50 pieds de long sur trois de 1:iri^e ; quelques ^x'rsoues lui duuwereiil généreuse' ment des provisions de venaison salée, et il s^einbarqua sur le Connctient ; il descendit cette rivière si rapide dans plusieurs ffiuiruits et dunt d ne cooliOl^sull nuilement le cours. Après un vo^a|;e de cent «quarante milles , â arriva h Hartiord. Bientôt il gagna New - Yorck , s'engagea comme simple matlot , et arriva à Londres efi 1771. l-e capitaine Cook avant euti épris soti troisième voyage, Ledjard , entraîné Îar un désir irrésistible de visiter îs régions imparfaitement connues on tout à latt i^jinorées, accepta dans cette expédition le poste decapoi-al de marioc. Bientôt il jr gagna la faveurde Tiltusre navigateur , et fut un des témoins desa fin tragiqiieen 1778. En 178 f, il surprit par une visite tout-a-lait iaatendue ses amis d'Amérique, qui ii*avoient point entendu parler Uelni pendant dix ans, et repartit pour l'Angleterre en lyS'jt ; d fornioit dès-lors le projet de traverser le continent d'Amérique , depuis les cotes nord - ouest , jusqu'à Ifl-côte orientale, que Cook avoît en partie visitées , qu^il connoissoit parfaitement ; un voyage de comme?-ce , qu'il devoit faire au détroit de iNootlsa , ayant manqué , il traversa le canal vis*à«vis Ostende, avec dix gniées dans sa bourse, et se détermina il n!!er jusqu'au K,»mtschatka. Quand il arriva an oolfe de Bothnie, il tenta de traverser les glaces pour abrégér son chemin , mais reconnoissant que la mer n'éloit pas glacée au delà des côtes , il » etourna h Storivorm, puis yojagca vers le uord datis le ' ' LEDir cercle polaire arctique , et passant tout le golfe, descendit la cdte .orientale de Pétersbourg. Son air extraordinaire le fit 'remarquer. ^iar)s (tas iji mou Tiers et n'n aut point d'argent pour eu acheter , li n'en fut pai» moins invite a dîner par Tanibassadettr de Por» tugal , qui lui donria vingt guinets , à toucher chez sir Joseph Banks ; par ie crédit de ce seigneur, il obtint aussi la per/nis* sion d'accompagner un détache' ment , qu'on envoyoit avec des munitions à Yakutz , pour le service de M. Bilings , anglais au service de l'impératrice qu'elle avoit chargé d.'uD voyage pour les découvertes au nord D'ïakofs qui est située en Sibérie k m mille milles Est de Pétersbourg. î.edvnrd s'avaera jusqu'à Oczaivow ou (ichosîlv sur la mer di» Kamstchalka. Mais , comme les gUcesnepermettoientabsolument aucune navigation , il retourna'» Yakutz , dans l'intention d'y attendre la tin de l'hiver. Là , sur un soupçon ,

dépourvu de tout fondement , il fut arrêté au nom de l'impératrice par deux soldats, russes , qui le conduisirent au milieu del'hiveran uor^j delà Tartane,jusqu'aux frontières du territoire russe, en l'assuranlbieu que s'il s'avisoid'y remettre le pied, il seroit pendu ; mais que s'il voa« loil retourner en Angleterre, ils lui souhaitoicnt un Ixm voyage. Pauvre , abandonné , sans a uns , couvert de haillons , épuisé piiV la fatigue , la maladie et la misère, il s'avança jusqu'à- Koni^ berg , oîi le ciédit de sir Joseph Bauks lui lit toeciier cinq guinees, qui lui procurèrent les moyens de revenir en Angleterre. Il alla aussitôt voir sir Joseph, qui lui proposa uneenf reprise non moins périlleuse que la dernière. TJue société venoil de se ibrmcr pour Digiii^uu L>y Google

The text on this page is estimated to be only 18.99% accurate

LEDY • la découverte des parties intérieures de l'Afrique, dont presque toutes étoient inconnues dans ce temps. Sparrman et Paterson et LeVai liant avoient voyagé dans l'Afrique; Nord et ils y avoient beaucoup ajouté aux connaissances qu'on avoit en Europe sur l'Egypte, la Nubie et l'Abyssinie, mais la géographie de toutes les autres régions de cette partie du globe, à l'exception des côtes, étoient dans une obscurité profonde, et Ledyard s'engagea avec enthousiasme dans une entreprise dont il avoit déjà formé le projet pour lui-même et avait obtenu de sir Joseph Banks qui le recommandoit à un des membres du comité, nommé par la société pour diriger l'entreprise, il se présenta chez lui sans délai. Le compte que cette personne rendit de leur première entrevue, fera connaître le caractère de notre hardi voyageur. Voici ce qu'on y lit ■- « Avant même que la lettre qu'il me présenta m'eût appris son nom et de l'objet de sa visite, je fus frappé de la vigueur du personnage, de son large poitrinoir de son air ouvert et de son mouvement rapide de ses yeux. Je lui donnai une carte de l'Afrique; et traçant une ligne du Caire à Sennar, et de-là vers l'ouest, dans la latitude et la direction supposée, je lui indiquai la route par laquelle j'entendois que l'Afrique lût parcourue, s'il étoit possible. Il me répondit qu'il s'estimoit très-heureux qu'une telle expédition lui fut confiée. Je lui demandai quand il croyoit pouvoir partir. Demain matin t'en eut sa réponse. » La société conçut les plus heureuses espérances d'un zèle aussi ardent et d'une telle intrépidité. Ledyard s'embarqua à Londres le 5 juin 1783. Après six jours, dont 549 il en passa sept à Paris et deux à Marseille, il arriva à Alexandrie. Là, après avoir pris l'habit du pays, il s'avança jusqu'à Seneh, où il arriva le 11 août, et il avoit, pour un tel voyage, des qualités particulières : doué d'un génie original et pénétrant, il observoit avec intérêt et découvroit avec précision tout ce qu'il étoit à portée de voir; et en comparant les objets avec ce qu'il avoit vu de même nature dans les autres parties du globe, il donna à sa narration tout le piquant des contrastes et des ressemblances. Ses remarques sur la Basse-Egypte, seroient placées par les géographes parmi les matériaux les plus précieux, si cette contrée étoit moins connue. Elle s'enrichit de beaucoup plus que ses commettans avoient déjà de ses talents. Son séjour au Caire ne fut pas sans profit pour la compagnie. En visitant les marchés des esclaves, en conservant avec les juifs ou marchands voyagers

des caravanes ^ i\ lui procura , sans aucuns frais, des notions sur l'Afrique, surseshabitans et soa commerce , la position de ses places, la nature du pays et fa manière d'y voyager. Les iMt^moires sur ces objets qu'il fit passer'en Angleterre , -sont tous intéressans et iilstructifs ; ils satisfirent compîeltement la compagnie , el montrèrent, darrs leuo • auteur, l'esprit de recherche , une attention infatigable et le zèle ardent avec lequel il poursuis voit l'objet de sa mission. Le-^' dyard avoit annoncé à ses ronamcttans qu il avoit reçu , d'un aga , des lettres de recommanda" ^ tion; que le jourde son départ étoit fixé, et «fiie sa prochaine' dépêche seroildatét? de Seitnaar; enfin le comité aiLi Lidoit avec impatience le résultat Ue»oa yoyaj^.

Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 19.93% accurate

55o LEDY Mais ce voyage ne fut pas achevé; le chagrin que Liedjard ressentit ' de voir apporter de jour en jour des délais au départ de sa caravane, lui causa une maladie inflammatoire , augmentée encore par les mauvais traitemens de» Médecins du Caire , ce qui ternit les jours du voyageur le 17 Janvier 1789. La compagnie ap> Î»nt, avec un véritable chagrin , a vu mort d'un homme dont les sentimens <l'honneur , la magnanimité , le luupris de tout danger «C le lèle au-delà des bornes s'étoient manifestés si glorieusement)i son service ; il sembloit né pour exécuter la périlleuse entreprise de traverser les plus redoutables contrées de l'Afrique. jU^jdard, méprisant toutes les distinctions accidentelles de la société , paroisoit ne reconnoître son supérieur <^at>.s aucun homme ; mais ses manières , quoique dépourvues de la politesse du monde , n'avoient rien de repoussant. Son génie étoit sans culture , mais vaste et original. Les fatigues qu'il supporta pour satisfaire sa curiosité , sont presque incroyables. Le jugement qu'il porte du caractère des femmes est très-bon et juste au sexe. » J'ai toujours remarqué , dit-il, qu'après j'ai parcouru les plaines si fertiles de l'Inde, de la Sibirie, de la froide Lapooë, de la rustique et déserte Finlande, de la Russie sans principes ; quand j'ai traversé les régions sauvages des Tartares ; quand j'ai eu faim, soit , partout ; partout ce sont les femmes seules qui m'ont été secourables ; et ce qui ajoute chez elles à la vertu (car c'est bien ainsi qu'il faut appeler la bonté humaine) , leurs dons naturels et leur grâce • « J'ai toujours remarqué , j'outre qu'il y a dans tous les pays les femmes civiles, obligeantes, si douces et si aimables ; qu'elles ont partout une bonté naturelle à la gaieté, à la circonspection , à la modestie ; que jamais elles ne balancent contre les hommes pour faire une action généreuse; sans hauteur, sans arrogance , sans mépris j elles sont faites pour la politesse et la société ; plus elles sont égarées en général que les hommes, elles sont si plus vertueuses, et font plus de bonnes actions : jamais je ne me suis vu méprisé et mépriser à une femme , soit civile Usée, soit sauvage, sans en avoir reçu une réception si on amicale. Il n'en étoit pas de même des hommes. Outre que les Empires envoyés dans la compagnie d'Afrique, Ledyard a publié un voyage (le Cooli , 1781. Beaucoup de ses manuscrits se trouvoient encore , il y a peu d'années , dans les mains de son frère, le docteur Isaac Ledjard , officier de santé de

la ville de Mew-Torâk. T. T.ÉE (Samuel) , premier ministre de Bristol
Hhode-Island , né en l'ôS ^ Londres , élève d'Oxford , fut reçu maître-ès-
ar^ en i64i. Kn i65i, il étoit procureur de l'université. Dans ia suite,
Cromwell lui f^onna une cure à Londres, près uisliupsgate mais il en fut
chassé par le parlement, qui mit un anabaptiste à sa place; alors on le
nomma prédicateur de la grande église de sainte-Hélène à Londres. Après la
restauration , s'il n'a pas été interdit pour non-conformité, ce fnt parce qu'il
n'avoit pns alors de pface.k perdre ; il vécut quelque temps au comté
d'Oxford , et y pnjclia plusieurs sermons de circus-? tances. .En 1678 retiré
k ^fe• wington , près Londres ^ il ^ remplit, pendant quelques An*
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.74% accurate

L'Écuyer, 1^{er} fonctionnaire de ministre d'une église d'indépendants ; et en 1686 il passa à la Nouvelle-Angleterre, prêcha à Bristol ; et quand il se (brûla une Tjouvclie égijse en 1687, il t-n fut le maître. Après la révoiiUioQ, pressé du désir de retourner dans sa patrie, il partit en 1691. Ayant de mettre à la voile, il dit à sa femme qu'il avait vu un astrer qm, selon toutes les règles de l'astrologie, lui prédisait la captivité. En effet, un corsaire français le prit et le conduisit à Saint-Malo en France, où il arriva cette année, Agé de 64 ans. On l'entraîna hors la ville comme bérétiaue. L'Écuyer était un homme très-savant; il avait de vastes connaissances en médecine et en chimie et d'excellentes notions (le lons les arts libéraux et de toutes les sciences, il s'était appliqué à l'astrologie : mais ensuite désapprouvant cette superstition, il brûla une centaine de volumes qu'il avait rassemblés sur cette matière. A ses talents, il joignit les vertus d'un cœur humain et charitable. Les malheureux reçurent de lui beaucoup de bienfaits. Il ne put li6, 1. Le Chronique de tous les statuts civiques et chronologiques du comté et de la ville de Chester, depuis sa fondation en 1606. II. Orbis miraculum, ou le 7^{me} livre de Salomon y in-folio, 1 (1700). Cet ouvrage fut imprimé aux frais de l'université. III. De exchiâp antechristi t in-folio à l'usage. IV. Le Triomphe de la miséricorde dans le char de la gloire ; plusieurs autres Sermons, Discours et Traités mystiques, V. Dissertation sur l'ancien état des Juifs, et les différents états successifs où ils ont été, leur conversion et leur rétablissement dans leur pays en 1679» elle est imprimée avec le retour d'Israël de Flechter. yi. Henson à différentes questions relatives à l'éternité à l'égard de l'âme et aux manifestations de ses conceptions, etc. à l'usage. Il a aussi écrit un grand nombre de Tracts en latin pour les livres imprimés par Henri Hall, à Oxford. II. L'Écuyer (Charles), major général dans l'armée des États-Unis, fils de Jean Lefa colonel au service de l'Angleterre, était né au pays de Galles. Il prit très-jeune l'habitude des armes ; mais quoiqu'il n'eût d'un esprit militaire, il n'en fut pas moins aidé pour l'étude des sciences, acquit d'abord une profonde connaissance des langues grecque et latine, et dans ses voyages qu'il suivit avec ardeur, il se rendit familières les langues italienne, espagnole, allemande, et française. En 1756 il vint en Amérique, et se trouva au combat de Ticonderoga où Abercrombie fut défait. En 1764, il avait un brevet de colonel, et servait en

Portugal sous - Brngôjne. Peu après étant en Polo* gne , onoiqu'iî fî\t absent
lois de l'acte du limbre , il ne laissa pas de détendre par ses lettres la cause)
de l'Amérique. Dans les années 1771» 1772 et 1773, il parcourut tonte
l'Europe. Se.<! opinions politiques lui ayant fait perdre la faveur du
ministre, et toute espérance d'avancement , il retourna en Améftt{ue an
1^75 , visita toute les côlonies , anunoit par- tout les peuples et les excitoil à
la résistance. Fn 1774, son ami !c t^cnt^ral Gates , TtoijMgca ài aciieler une
tene de deux uu trois miU«» aères an comté de Beridev en Virginie. Il y
résida jusquii l'année suivante où il donna sa démission de la place ifui
i'aOaDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.37% accurate

S53 LE £ cboit an service de rAngleterre , et accepta du congrès celle de tnajtir gjénéral. En 1775, il accompagnoit Washlngtou au camp de Cambridge. Au commencement de Tannée suivante , chargé à la Nouvelle*Yorck de défendre cette ville contre les augUîs , il fit preuve de beaucoup de sa^^esseet <le coitrage. Envoyé dans les CO' îouies méridionales pour^' coniiiauder toutes les l'orces qu'on y pourroit lever , il eut lès pltis'hçuf veux succès. En 1776, il rendit '^egrandsserviccsdans Pairait-p «le yWe Sullivan, qui fut pouiiaut jiialheuK use pour TAmérique. Cette même année, comme il traversoit le Nouveao Jersey pour opérer sa Jonction avec Washington dans la Pensylvanie, il quitta son camp dans ie comté de Morris , et s'étaot avancé à une certaine distance pour reconnoître le pays , il fut fait prisonnier ptr un colonel anglais, et transporté à XSevv Yorrk. Mais en 1778 , échangé contre le général Pirscot, qui avoit été pris à New-Port , il se tro uva à la bataille de Montmou tb , etl il fut chargé de faire ime attaque sur l'arrière garde de l'ennemi: Washington s'avancant pour le soutenir, s'aperçut qu'il se retiroit sans avoir fait le moindre effort pour se maintenir ; comme il n'avoit aucune connotssauce des raisons qui rpnçageoient à agir ainsi, il lui ht quelques reproches sans ménagemens. l^e qui avoit ordre de harceler Tennemi , se conduisoii avec sa valeur ordi>naire ; et forcé d*abandonner son poste, se retiroil en bon ordre. Mnîs sa fierté v>v put supporter l'injure qu'il prétetuloit avoir reçu^ sur le champ de bataille : et par une lettre à Washingtan , il fui en demanda satislaéiion. Il fut 'arrêté, accusé de désnbéiss^ince aux ordres supérieurs , et deipan-, s t I LEE I que de respect au commandaaf * en chef. Une cour martiale présir dée par le lord Stirling le déclara coupable , et il fut suspendu de ses fonctions pour une année. Il se défendit avec son habileté ordinaire; et sa retraite sembla justifiée par les forces de Pennemi , qui étoient beaucoup plusconsidé* lablt's rj i'ofi v.(> les avoit soupçon* nées. MiiKs .•5<;s U llresau comnianlianten chef, ne pouvoienl pa\$ aisément être justifiées , et sa suspenslou fui géiiéraleuieul approuvée de l'armée , dont les chefs le soupçonnoieni d'aspirer au commandement suprême. Le congres aj'ant confirmé en 1780, Li sen-t tence de la cour martiale , se retira à sa terre au comté de Ber* k!cv en Virginie , où il vécut en siuipie particulier. Mais comme il n'avoit là pour compu^nie qu'une bibliothèque choisie , il s'ennuj^a d'une vie si solitaire l vendit sa ferme, et cherc^ quelque endroit

où il put converser avec d'autres hommes. Etant passé à Philadelphie , il se logea dans une auberge ; mais n'y vécut que peu de jours , au bout desquels une fièvre termina sa vie. ' Les derniers mots qu'il prononça furent ceux-ci : Rapprochez-vous de moi , mes frères. Il fut un très-brave officier , et contribua beaucoup à discipliner l'armée d'Amérique* Son caractère étoit austère : l'histoire de sa vie n'est guère que celle de ses disputes , de ses querelles, de ses duels dans toutes les parties du monde. Il étoit vindicatif, avare » immoral. Ses principes , tels qu'on pouvoit les attendre de son caractère, étoient ceux d'un libertin dépravé. Il demanda dans son testament, à n'être enterré ni dans une église , ni dans un cimetière, ni à moins d'un mille d'une maison de presbytérien ou d'anabaptiste, aliéguant qu'après Digiii^uè L>y Google

The text on this page is estimated to be only 7.80% accurate

LEE étoip frëqñent^ mauvarsp compagnie tua'e vie, i! ue vouJoil
piài èoulinuei là^èsi i>a mort. Il a pu<blié eu l 760, un pamphlet
aarliRftwimnoe de fi^arder le Canada , i|ue le docteur Frankliu cite avec
éloge. On a publié après la mort deLée, sesineDioires avec des Estais et des
lalirea du iiXk f i vol. m. IJÊE (Richard Henri) . r.é eoVirgiuie, consacra ses
taleiisau ^rvice de non p^js. Sa vie publique i'ut marquée par quelques
CÎrconslaBCCtf particulières. Il eut ifavanil^ £ar^i^r la première résisiance
à Poppressioii des anglais en 1765. li proposa en 1775 à la ckambre de
labour' Seoiaie en Vtrgioie I iafevfiMlîott l'un comité de c«rgcipi>d»nce ,
dont l'objet étoit d'n Humer '«ipMis tout le continent le fanal de la liberté. Il
iul membre du premier il ëtaUit el Mttmt déotafWlîoB de Fiadépendanec.
Apiès qua articles de la conrôdf: ration curent éAâ adoptéSjiiscrelira du
cuagrès parce qu'un reppéseulaui u élu il pa& «îontM'Ué .pliM^^roilMU* ^
p»iweÂt,64Mi»aucuii prétexte, l'^ti^ plifl^^csix. Mais il fut r^lu en 1784»
continué jusqu'en 178*7. En i7^«i , <juand If gouveraement lut oi^uu.àe ,
iui et Gcevsop fm<«tties f>rem«era4fiie U VirgiBM.Bommci së nateu rs.
U wtaÊM dao s cetfe place jusqu'en 1792 , où il doana sa démissiou. Lée
mourut en 1794 ^ itefre de Cha^itillj , au G&mté de WSeatrIloMlftnd l eji
Virginie « daof la 63* aaiiét de mu â^e. Il soutiafi ueadanC toute sa vie la
réputation d'un philosophe, d'un palriole , et d'un sai^e. On lui a
généralement «ttriiue la bédIMlu an roi qvi Ait adoptée par k congrès «a
1774 l et qui étoit jrfdigéa dam atjrîo taèHMfifiLÉE S5S qoe. La gazette de
Viiginie dit i-^ jui'i 170?) , et la Cljroni<]lif> îñ-, dépendante de tevner
même année , OBI p«blii sa lettre contre Deane. Ou trouvé danf le ma«
séum amérioam one attira lettre de lui au t^On\ cmetir T^andoIph , sur la
cru] ttitièijojj. On le croit ausii iauU'ur dei Oàsersfations ' temiatU0S 4
texamett du système de gouvemement , pttoppsé ptttr la dernière
compétition , dan^ les let» très dun/iirmier- fédéraliste ^ mê ferauer
f^ètUiëain , 1787, IV. LÈE (Arthur), mîolstrç des États-Utiis , à la eonr de
Ymw sailles , frère du précédent, né en Vij guie , clutiin h l'université
d'Édiuiboui^ , où il s'appliqua «nsuite à k mié^iecinie , et pratiqua cet art
quatre ou cinq ans % VVilliauubourg. Il apprit ensuite jurisprudence à
LoiHlres. Pniir daiU sa résidence en Angleterre , U^pîa tomes les mesures
du gou< yerpeaitnt^ cC rendit Ifs {dus im^ ^ portans aervices k son pays, ca
donnant coHiîf)issance des înfm« !jon.s des înituatres. Aussitôt que

icgou*wner Bernard eutrouses MstroeiôBSyXiée trpuva le m'oyez, d'en
cammumqueriecoateBiili U ville de Bo^o. On crmt qnll y retourna aït aut
1769; car ce fut celte auudeqti'il pu!)lia les leltres du moniteur , pour la
défense des droits 4ris ooloniff. En 1776, il étoil à Londres an <fnaité
d'ngenC de la Vi^-^inie _ et présenta au ro| la secoude pétiiioB du congrus.
Lorsque JeiiersoD refusa devenir en FrajKe en qualité de tniaistre , liée
futaomanék sa place , et vint kTarw en 1776; on le rappel» avec Adams ,
qui avoit pris la pince de Deanc ; el Franklin restH seul ministre. On a
répandu sur le rappel défiée, dat soupçons injurieux , que la conduite de
Dcane ftf oit lait mitre \ mais e*étoit dèi Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.38% accurate

4 554 LEE l'année précédente que celaî-cî avoit été rap^{ie}U: de Paris , par les ordrei du cougièa , et il étoit re▼eou en Araënque dtns le même Vaisseau que le ministre de France Gérard. A son arrivée , comme le soupçon planoit sur lui , il crut nécessaire ue le rejeter sur Lée , son collègue ; et dans une diatribe violente j il le peignit des traits les plus odieux , l'accusant de s'opposer .i l'alliance avec la France , et de découvrir aux Aul^{lais} les secreU du couj[^]rès. En même temps , il inculpe la con«liiîCe de son frère Goïilaume Lée , écuyer , agent du congrès , Êrès les cours de Vienne et de erlin. Lée étoit très-intimenient lié avecFrankliu ; maisillecrojroit trop iofloencé par la eoar de France. Fermement attaché aux intérêts de son pays, également probe et zélé , il étoit nsic/. porté a révoquer en doute l'exactitude des transaetions eommerdales , dans lesquelles le philosophe \$*étoit engagé. Ces dissensions entre les ministres en produisirent de semblables dans le congrès , Gérard , au mépris de sa dignité d'ambassadeur» se montra zélé partisan de Deane. Lée avait beau* cbnp d*amîs au congrès : mais Franklin en a voit encore davantage. Quand le premier retourna en Amiëriqueen 1780 , son intégrité étoit si éviaente au*il eut peu de peine à dissiper les fausses préventions. Jin 1774? il fi't * l'un des commissaires cliargés de iaire un traité avec six nations indiennes. Il alla au Ibrt Schn jler, et ■'acquitta de sa commission d*one manière honorable. Fn février 1790 , il fut reçu par ordre spécial conseiller de la cour suprême des États-Unis, et mournten 1773 i Urbanna au comté delliddlessez en Virginie, après une courte maladie» l[^] fut un patriote sélét LEES d'm [^]nîe vaste, d'une parfaïtt probité: sinij)!edans ses manières, mais violent dans ses passions. H étoit membre de la soeiëtë philosophique d'Amérique. Outre les. Lettres du moniteur qu[^]il publia en '769 , et dont nous avons déjà faitmeutioujl a encore donné ; les extraits iTune lettre au président du conerès , en réponse 4 «»» belle ae Silos Deane [^] 1780 : et en outre des observations sur de certaines transactions commet' Claies en France , soumises au , congfès , 1780. LEESK (Anne), fondatrico d'une secte , née en Angleterre de pareus obscurs , se procura des moyens d'existence peu honorables. En 1770 , elle montra des prétentions extraordiuaïres en prenant le nom de Dame élue\ mais cependant elle lut plus géoéralemeat appelée la Mère, Elle réunit h Manchester une trentaine de sectateurs , ety éta* blit ses exercices religieux , comme elle avoit fait en

Amérique. Mais ses. cérémonies étoient si bruyantes, et son culte tellement contraire à la paix des familles, que sa secte fut déclarée nuisible, et ses assemblées supprimées par l'autorité civile. La Dame élue passa à New-York, en 1774, avec beaucoup de ses sectateurs. Six autres s'y joignirent en 1776 « et ils achetèrent une terre dans la Virginie, environ 10 milles au nord-ouest d'Albany ; ils y vécurent ignorés pendant trois ou quatre ans. Mais » au commencement de 1780, époque où il y eut une nouvelle commotion religieuse à l'ébano et dans quelques villes voisines, au milieu des extravagances du fanatisme, il parvint aux enthousiastes quelques nouvelles de la Dame élue. Aussitôt la route fut couverte de Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.75% accurate

Les gens trompés, qui cherchoient de grandes illusions. La Mère se reça avec un sourire; et leur dit que leur arrivée lui nvoit p^{re} révélée. En même temps, elle leur déclara qu'elle étoit la femme revêtue du soleil, uieatiooiiiée au douzième chapitre de la révélation, s'attribua la puisMDCe d'administrer le saint- Ksprit, doiJt«lle étoit chérie, aflirtna que c'étoit elle qui jugeoit tous les jours les morts de toutes les Dations qui lui étoient envoyés exprès; et que nul ne pouvoit f'spdrer de pardon que ceux qui Un avoient confessé leurs péchés. Ces préventions firent impression sur quelques personnes dont la *raisop étoit déjà égarée par les .duirmes magiques, les grimaces, les postures singulières, le>mouveiiiieis tVinta^ques, les mois iiiintelligiiiiies, eL les soupirs dt ces nouveaux sectateurs. Dans ce nombre il l'âut compter Yalentin Ralhoun, ministre napoléon, qui cependant, trois mois après, publia une brochure contre cette imposture, et dit • « Qu'il jraoit dans cette illusion une certaine puissance exercée sur le corps à L^fne!!f; il céda lui-même, qui aUétoit les nerls, comme le fluide électrique, et qui causoit ensuite un tremblement et la privation totale des forces. Quand laiWèreeut ainsi établi eu quelque façon son autorité sur ses nouveaux disciples, elle les mit eu garde contre le crime de suivre les vaines coutumes du monde; et après les avoir dépouillés de leurs peudans dWeilles, colliers, boucles et de tout ce qui aUmente la vanité, et leur avoir iail cpur .per les cheveux, elle les admit dans son église. Aiusi utélamorphosés, ils rougissoient derevoir leurs anciennes cot)noisi)an>,ces. L'impo;Ueur. aasMroit .qu'elle LE RI 555 étoit ailranchie de la puissance de la mort et que quaud eiie quitteroit ce monde, elle devoit monter au ciel en un dîn d'oeil. Cependant elle monriif en ijSf. Sa secle a éprouvé bien des révo-; lutious i elle se dislingue actuellement par des moears pui*es et des talens; mais eUe persiste à rejelter les préceptes que JésusChrist a expressément recommandés, et substitue à l'Ecriture des révélations et des illusions. LEGAUMARD (Jean) . ministre grisou, a publié, I. Braifis descriptio âemoereUica, etc. , ,]x>ndi*es, 1704, in-4**' H* Description de l'état universel da l'Eglise chez les Gnsons, en langue romane, Londres, 1704, in-4*. Ili* Mémoire sur le moyen d'introduire la piété parmi les gens de guerre, JLa Haye, 1711, et un grand nombre de Sf^rmoaM et de Traités de controverse. LKRBERT (Siifismond- Louis), jjrolèsseur de' droit, et membre du grand conseil de la république de Berne,

sa patrie , vivoit au milieu du 18^e siècle. On a de lui , I. Fssai de Poésies ,
 Cologne , r7Î6, iu-8«». II. Prœlectto de funlifuiA jui is patrii , Berne , 1⁴»
 »n-4". m. Liber de if-gis naturaiis summdjTàarich , f in-4". IV. Code des
 lois de la ville de Berne , ly⁴» , iu-folio. LÉRIS (Antoine de) , k Montlouïs
 en Houssillon, le 28 fôvrier 1725, a publié, l. La Géo» graphie
 rettdut⁴aiséeef 1753, iu-S". II. Dictionnaire portaéij] h isto/ i⁴ ■ que et
 littéraire des théâtres, 1754» nouvelle édition, 1765» iu'8". IIL II a eu part,
 comm⁴ éditeur » au SentimerU d*u/t har⁴ momphile , l 756 » et aiix
 Aprèssoupers de la cnmpti⁴ ne , 1759 et ^7Ci4 f AnWuu: de X⁴érii
 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.12% accurate

556 LEVE Tn o 11 r u t a u com meacemcnl du dixneuviciie
siècle. LKU (Jran-Jactiues) , né à Zurich le 26 jamier 1689, étoit lîh de
Jean-jAcques teu, ancien MUî de Gruniiiigen et de Locafio . mon en 1715.
U fut succes^jvemi nt bailli du comte de Kibourg en 1755, trésorier de U
ville de Zurich en 1749, et enho boarsmesire de cetie républtque en 174g.
On a de lui , cnltre autres ouvrages , I. Ohsen^atwns sur la rt'pul)lique des
iSuisse par gimler , traduit da teti» «B «ltémettd , Roricti , et 1755 , în-4».
Il* ^ droit' civil de la Suisse f 4 vol. {v-^i" , à Zurich , 1717 et t74^ eu
aikmaud. Ill. Diclionnait-e historique de la &uisse , Zurich , 174? '7^ '
«Uemasd , vol. iu 4*. jjv^* nier ouvi nge qui emîn nsse 1 Histoire et toutes
ses parties , la topographie , In gervéalogie , l'hisloii-e littéraire et
ecclésiastique , Vesl pas exempt de feules i presque iûsépai abks d*ane
pareille enUeprisc. L'ouvrage n en est pas moins utile , et quelques parties
sont travaiiiceb avec soju et djsçerü;aieai. L'imparlialité en fait un des
principanx caractères. Çc magistral respectable , a^rès des services émiuens
rendus k sa répubi i q n p , pa rticu lièreraeu t pou r la paciication des
différends du Toggenbourg , est mort dans sa ▼ilfe natale . le 10 novembre
ville »--,-. , . , • 1768. (Article addiUonel a ceiwi dutoin* X)•
UÉVESQXJE (Pierre - Chîi r ! es) ; «rofessenr de morale et d'Uistou e eu
collège lie France, de la cidevant académie des iuscriptions «t belles-kttres ,
nommé membre ée rinatilnt de 4a daaee d'Woire et de littérature ancienne le
6 LÈVE ad mars 1736, et mort dans k mc^me vîUele la Mars 181a , fut un
de ces savans dont î l vie eu* t'pie consacrée aux ncheiches iistoriques et à
la littérature, n'est point susceptible de ccsrçnseignemens biographiques ,
qui peuvent mettre h même d'apprécier l'esprit ef lp cr^rarière d'un auteur.
Lévesqtie n'est grères connu que par ses nombreux ouvrages dont voici la
nomenclature. I. Les rêves d'Aiistobule , philosophe grec , sm^'!i d'un
ah^et^e de la vie de Formose , philosophie français; Paris ,1761 , 1 vol.
iiî-17. Les ro^mei Carlsruhe, 176Q, ils ont été traduits en italien par la
comtesse Ouillemine d'Anh^lt , et publiés par FrédéricAuguste, prince de
Brunswick, Berlin, ijbb. U. Choix de . poésies de Pétrarque , traduit dt
riuliep, Paris, 1774» t vol. in8» 5 nouvelle édition corrigiê et augmentée,
Paris, 1787, à vol. in-T-?. Cette traduction, malgré sa iidéliié , ne rend poiint
TesprK et les grâces de ^original. Ilf. Vhomme moral, ou Phomme
considéré tant dans Fi tat de pure nature que dans la 'Société ; Amsterdam,

1775, 1 vol. petit in-8», réimprime à Lyon, sous le titre d'Amsterdam, 1775, grand in-8», et à Bouillon, sous U; titre d'Amsterdam, 1775, in-8». Le même ouvrage sous le titre de Thonime moral ou les principes de la morale suivis d'un aperçu sur la civilisation, 4^e édition corrigée et augmentée, 1 vol. in-8, Paris, 1784. Malgré les nombreuses éditions de cet ouvrage, vagues qui, malgré leur prétendue publicité, ne sont guère* et de littérature ancienne ^, décembre 1795, chevalier de la Légion d'honneur, connu que ^e laul^". ^"f" |^^tt-dWiie«r,a4 à Paii» le | braire. IV. l homme pciwnU^

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.70% accurate

LEVE #11 Mssai sur t/UstoifW de resprié ^ humain; Amsterdam, 1779, » vol. j in- 1 . V . /listoi/'c de Musstc ; Pa ris, ; X7dj , 5 vol. iu-ci f réimprimé à iTerdoa» inéBia année > 6 vol« in- 13. Leif^mU» de la Baclia , et les diverses liistoires qu'on ca a publiées, presque toutes im- • 1>ari'aïtes , n'oiiruieutguère^ qu'un ..amas de* fiiits sans liaisous , de conjectures sans fondemaot } LéVp^Wt en portant le flambeau de la critique dans cette cspice de cahos , est parvenu à écfaircir ce qui étoil douteux, à siraplitîer les laits , il rejetler ceux hasardés fk n'admettre cnHa que ce qui étoit .altc»Bté par les chruiques les plus fidèles; dans ce travail, l'auteur n'a pai toujours su éviter uue nionoioiuc de détails fastidieux, et iM»ein4^lité de stjie qui raientissent Tintéièt » «auscMl reonui , et font tache, pour ainsi dire, dans l'ouvrage. VI. Histoire des diJJ4i^i^ peuplas souams à la domittotiçH ties Kusset, on suiU de Chiùoire de Russie , a toI. ininéroe histoi/'c de Russie , nouvelle édition, corrigée, augmentée et conduite jusqu'à la lui da règne de Cathenne 11, 8 vol. grand ia-S«} Haa>boarg« i^co, et Paris, an 6. (L'bistoire des peuples soumis 2i la Russie est comprise dans cette édition). . Vli. Éloge historique de Vablfî^ de Mnby i <\xn a partagé le prix extraordinaire pro|^asé par l'académie des inscriptions et belleslettres, in-8" , Pari*, 1787. Mil. La France sous las cinq premi ersf^'aloiSt ou histoire de France* depmt la aêort de Philippe de Faloîs , jwiquiCà celle de Charles f^H -, précédée iCitne introduction dans laqucdlt; on suit les_ réi'oluUons et les proférés de Im monarchie , depuis le règne de Pépin i jusfu*à ia mati de PhiLEVE ir»- II. Cette histoire seroit meil« leure, si l'aulriir n'eAt mis trop de préopiialion dans son travail. IX. Dictionnaire des aits^uepein^ iure, êontpém'if eé gmvme, par Wal«letv de l*acadcmie l'rançaise , el L^ve-»qri(i, tiu l'acadéniie des iiscriptlois et belles- lettre* , 5 vul. grand lu-H", PariS) 179a* Le m^mii dieliomiaîre daus l Enejrolopédia méthodique, ij8B et 17(^1 »a vol. in-4*- Cet ouvrage qui jouit d'une certaine estime , uoit son mérite principalement à Wateiti(, qui avoit des cuunoissances étendues dans les arts. X. Histoire de Thucydide , trad;iite du grec, 4 vol. in-4", et in8"(Paris, an 4 (»7Q5). Il luttu avec succès contre le plus profond des écrivains quait eu la Grdee, et mérita c^ne dsins In suite, de plus récens interprète^ du même auteur aient cru ne pftnvoir mieux faire qtie d'accompagner leur doctes éditious de la Iraducti^ presque textuelle de Lévesque. XL plusieurs mémoires j dans le recueil des mé« moires de

l'insifnt impérial. On a encore de i-(é\esque dans la collection des
moralistes anciens, publiée pa^ Uidot Talné et Deliore. 1"» Pensées morales
de Confucius s 1 vol. 1° Pensées morales de divers auteurs Chinois t 1 vol.
ijB'i. 5* Carac-' tères de Théophraste y i voU 178!!.. 4* 'f^fsées momies de
Cicéron-i 1 vol. 1782. 5» Sentences de Théo^nis , Phocylide ^ etc. , I vol.
1783. 6* Les entrer tiens mé/norahles de S oc rate y traduUs dit grae 4e
XéNopbon , •2 vol. 1783. 7<» Apophtiif^mee des Lacédémofuens , extraits
de Plutarque , i vol. nu 1. (179' ;). 8» Pensées morales de Plutarque , a ¥oi.
an S. (1793). 9* f^Hte et epaphêkegeÊee êtes philos % iupms^ I wft.«aB 5.
<t7{pjj Digitized by G

The text on this page is estimated to be only 20.97% accurate

358 "Envirim vn an nvant sa mort, J.évesrjne publia Fétude de r/tistoirr de la Grècf , 4 vol. in-8°) ouvrage qui s'adresse moins au savant, qu*èi celui qui vise à le devenir. Lévés^iie avoit parcouru des carrièr» diverai», et la liMé* rature rte reçut point son premier hommage; rexercice du dessin et de la gravure occupa ses plus jeuief années I il dut a cette direction première de ses facul* tés, ce goût juste et éclairé pour le beau , et ce senfifnent délicat des fiuesses théoriques de Tart. LTC \RRAGUE (Jean de) , Wi^ dans le Ré.Trn , un de"? mîl11 sires de i 'église rélornée de celle province , éprouva des persécutions pour sa religion , ainsi qu'une dore captivité dont il (ut généreusement délivré par Jeanne d'Albret , liière de Henri IV. Comme il parioit également bien le français' et le basque , il traduisit dans U dernière de ces langues , le nouveau Testament , à la sollicitation de cette même princesse qui l'en récompensa; cette traduction basque est très^are;Licarrague devint ensuite itùnistre de Téglise de la B&slide de Clarence. On ignore Pëpoque de sa mort ; tout ce que Ton sait , c'est qu'il vivoit encore en i582. LIÈVRE (Jean le), chanoine de Vienne, abhé de St. Ferréol, a publié une Histoire de Pantiquité et sainteté de la cité de Vienne, en la Gaule celtique^ iu8*, Vienne , t633. LINING (^Jean), célèbre roédecîB et jiliilosopfae de la Caroline méndionaie, né en Écosse, reçut line excellente éducation , vint en Amérique vers l'an x'j'iS , et entretenit uue correspondance avec Franklin svr l'électricilé«. LINK Tappaveil électrique à Gharleartown , et fit une suite d'expériences soijnées , qui occupèrent presque toute t année 1740. En 1753, il publia une-Histoire de la^/ièvre Jasute. C'est le premier ouvrage sur cette maladie dont on soil redevable aU Continent de rAmérique* I. LîNN(GttîUaonie) , ministre de New-Yorck ', né en 175*2 , gradué eu 1772 a^i collège de New-Jersey , étoit d'abord alla-' ché à réj:[lise presbytérienne en Peusylvante. Pendant la guerre de là révolution il fnt chapelain dans les armées , et quelques nn« nées après la paix , attaché à l'égbse réibrmée hollandaise ; in.iis la foiblesse de sa saolé le contraignit de se démettre de sa place ; * ses amis crurent que c*étoit nit prétexta; mais il mourut en î8o8 a Al ban V. Son éloquence étoit rlaturelle et persuasive, qnoiqviesouvent il manquât de force dans son débit. Il a publié les sermons suivans , I. Discours militaire prononcéà Carlislc , 1776. II. La mort rt la vie spirituelle dun croyant, \\\. Le caractère et la misère du méchant, dëfix sermons prêchés eh Amérique»

Un autre Sermon prononcé a l'anniversaire de l'indépendance de l'Amérique, 1791. Sermons historiques et caractéristiques, 1791. J^lo^e funèbre de Haskins^o», l'éo. II. LINN (Jean Blair), poète et ministre de Philadelphie, fils du précédent, né en 1777 » Shippensburg en Pensylvanie, montra dès sa jeunesse un grand attachement à l'étude ; il ir«voilà que 9 ans quand son père passa à New-York; il y trouva l'avantage d'étudier sous d'excellents maîtres. A cet âge il entra et fut le premier qui introduisit | «l'algèbre» QstMniHe' «i' îj[^] d'inf«« Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.60% accurate

ies goûts vers la poésie et la critique; les meilleurs écrivains du siècle, et particulièrement les poètes, étoient les objets de son «dminUon. A 18 ans, ayant complié ses cours au collège, il s'appliqua à l'étude des lois mais ce fut sans succès; les brillantes imitations de Shakespeare et de Blackstone et de Coke. Bientôt il mit au théâtre une composition dramatique, intitulée le Cisteau de Boarville. Le succès encouragea; mais il n'en renonça pas moins à ce genre de travail, et se déterminait à se consacrer pour toute sa vie au service des autels. S'étant retiré à Sheneciedy, il étudia la théologie sous le docteur Burney, professeur dans l'église hollandaise réformée, et ne tarda pas à obtenir des licences; il précéda avec succès. Appelé par l'église presbytérienne d'Elbabethtown et par celle de Philadelphie, il balança d'abord, et se détermina pour celle dernière. Il fut nommé en 1799 collègue du docteur Fwing. Les deux années suivantes furent consacrées à ses devoirs religieux; mais il trouva encore le temps d'écrire (trois poèmes, l'un sur la mort de Hamilton, l'autre sur la puissance du méchant). Ces ouvrages de longue haleine furent imprimés en Angleterre avec luxe. La santé de Linn étoit continuellement altérée. Dès sa jeunesse il avoit été sujet à de graves indispositions qui influèrent beaucoup sur son esprit; cependant il soutint encore une controverse contre Priestley qui avoit publié un Traité, dans lequel il établissoit une comparaison entre Jésus Christ et Socrate. Linn fit une réponse. Une seconde réplique fut le dernier effort de Viesley en faveur de la doctrine des sociniens. Le discours de Linn étoit fort impétueux. Ses amis essayèrent de lui faire modifier l'aigreur et l'amertume par l'importance de la matière; mais Linn ne put se justifier à ses propres yeux, et ne parvint jamais de son emportement contre un homme vénérable par son âge et ses talents, sans manifester son regret par des larmes. Il écrivit même une lettre d'excuse à Priestley qui mourut sans l'avoir reçue, dans ce même temps Linn rassembloit les matériaux d'un poème qui devoit immortaliser: un fragment en a été publié après sa mort, sous le titre de Kalerien, qui mourut à Philadelphie en 1804. Il avoit publié peu après sa sortie du collège des Odes, quelques-unes desquelles il n'a jamais mises son nom: mais sur la mort de Washington dans la manière d'Ossian, publié en 1800. Peu de temps après sa ce»» traverse avec Priestley, en 1804. A[]rès

sa mort on a tiré de ses manuscrits et publié Valérien dont nous avons parlé plus haut, fragment d'un poème narratif, où il avait intention de décrire les premières persécutions contre les chrétiens, et l'influence du christianisme sur les mœurs des nations, in-4*, 1805. A la tête de cet ouvrage on trouve un Essai sur la vie du docteur Linné, par Brown, écrit avec une perfection de style assez rare. LIVINGSTON (Guillaume), gouverneur de New-Jersey, né en 1723, descendait d'une famille de New-York, qui avait émigré d'Angleterre, et s'était distinguée par ses talents et l'attachement de ses nombreux membres à la liberté. Après avoir achevé ses études littéraires » il s'appliqua

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.17% accurate

560 LIVI • eolk àtt» lois* Ajartrt reçti de la fiafnrpn p«('>n^
p^r»»^tranf et Solide , une iniH^irTaltoni briUaûle , une mémoire tacile y il
profita de CM Avantages par im travail iol*t»gab)e : anssi fbt-il b■€■t<^t
distingué dans la littérature et fhns r<'ta(qu'il a*>it clioisi. Il embrassa de
bonne heure la cause de la Itbtrté civile. Quand là GriodeBretagn0 déclara
ses prétentions arbitraires , H employa sa plume h défpTiflrp Ips (Iroiîs ne
son pays. Livingston remplit plusieurs emplois importatisau nouvel lorck, et
passa èosmtx; an ttouVtaii Jer. ott iè nomma l'un des pnocipÀiix membres
du congrès, lin 17^6 miand les habitans du nouveau Jersey eurent envove
leergouveraeujr William Frankfin au iSocDecticut f cl qi»*ila eartnt étabK
uiie nouvelle cODâtitution , J>ivingstoîi fut le prPTViier élu chef de la
ma^nsti at I ri" , et mérita par une icrtégrilé incorruptible et ses ^rlDS i
d'étipt' féél)i jusqu'à sa mort. Pendènt la ghen-e , ses ellarte loutnrent
Pindépendance <ie son pays. La vérité et la sévérité de ses PCiits politiques
aigrèrent les Âugiais , qui le regardèrent tomme Pobjei dekur
baène.particalièreà £» effet , ses ouTrages eurent «ne influence marquée
dans ia révolution , en eiccitant un zèle et une indignation qui firent de la
milice du noMveairJereeT latroope la plus redootaMe aux ennemis de
l'Amérînnp, l'n > "87, f /Ivities 'on f'if envo^e a célèbre Ci;ilt'(II! I0!J cpîi
donna la cerIstUuton hux '£tats-17iiÎ9 ; et après avoir rempli pondant 1^
aos*vee diatioction l'emploi de gouvemewr, il mourut en 1790 à sa terrp
f! 'K(j:'.rîlieèiiiwon. Ijfvîn^ston s etoil tii.«»tingué dès sa Jeunesse par ia
siiuplieité dasoa nabîn al de «es iaaLOGA vaine èsiestation , il ne se monlM
jamais avec éclat. Iléloîtdoux, aimable , spirituel dans la conversation j sa
vie offre le modèle fie l'intégrité fncormfitible , d# rhonneur inviolable et de
la cIm^rité la plus ardeute. On peut le con^ptrr ranj; des plus savans
classiques ^ toutes ses produc-> lions sont d*un esprit vigoureux et d'mi
fêût cwfDis. La parfaite connoissanae qn^l a voit des meil' leurs - ouvrages
de l'antir^uité , douna » son style une < 1 ^ance rare ^ il n'eut pas d'égal
dans la satire. On a ae lai un poèmci \n\\ix\\éaSolUudephiÎQêt>^iquep.
iilogé funèbre du révérend pré* f>'f^pvf B((rr ^ ttSH , qii'nn rf E^ar(le
coniinr un iriodeic d *'loquence ; Lettre a l évégiie Lana^ff » à }'oeca#ionlie
quelques passa^eSi de son sermon du 10 lévrier I7t^(< quantité (ie pièces
fii^UivffS qui ont été puhliéps dans plusieurs ouvrages périod^ues ; Mevue
des opérations miUtmres au noHl ée VJméritjue y ât i*jSl!tà «^56. Soft fils,

William LnrINGSrOltf ëcnyer >« ?i P'dilié , il y a qoelqt?(»s années ^ . un prospectus des Mémoires de la vie de Guillaume Livtugston y avec ses OEiofras mêlées , eiki prose et en vers) mais aelle édi^^ t ion n'a pas cneore para. LOCKWOOO(Samuel) , ministre d'Andover, Contiecticut , né a Nom«TlTi , gra-Jiu en Vjl^S au collège d Y.iê , prit lesordies en 1^49 et muai ut en 1791. \\^ c outrînaa en 1787 pottir cent liv.l sterling aux dépetistiS du cabinel' «le pb^'.eigne'de son collège. Ou a de liu un .Germon sur la mùrt du\ colonel il'iUiami ijSS.' 1. LOGAiM , cbrf éloquent de* ludions , etoil le st'C«ind iii» d« Sbèkellemus, célèbre chef de la. ! Dation Caraga, donUa résidenci^^

The text on this page is estimated to be only 15.66% accurate

LOGA hkncs, dopt il ftdmîroît Yinéaftrîet et détiroil beaucoup en avoir pour voisins. Heckewelder , ministre morwien , vit T^ogan en lynri , et, dans une coïverbalion qu il eut avec lui , recounul qu'il avott des talens bien supérieurs à ceux des antres Indiens. En 1774 ' I-«ogan résidoil sur les rives de l'Ohio , sa famille fut massacrée par un parti de blancs , sous le coromanuement du capitfitoe Michel Ctesup. Celte action étoit une représaile ; car les Indiens avou'^^t tué plusioTirs blancs qui cherchioient à former de noiiveaux élablissemens. Aussitôt uue guerre de vengeance s'aHuma et coAta la vie à un grand nombre dliolnines ; les femmes, les enfans mêmes ne. furent pas épargnés par les Indiens. Dans l'automne de la luèmc année , il se donna une bataille décisive « k la source dn grand Kanhasvay* Les Indiens furent détails et demanderrnt la paix. Toutefois T.ogan dédaigna de paroître parmi les supplians ; mais Tabsence d'un chef si dislingné « ne lil pas soupçonner la sincérité du traité. Logan envoya an lcrd Dimmore gouverneur de la Virginie, un messenger qui prononça de sa part le discours suivant * « Je demande a tout bomme blanc , si jamais il est entré dans la cabane deliOgan avant faim , sans nvoir reçu des vivres? Si jamais il y est eutré nu ou ayant froid , sans avoir reçu dès vétemens? tians le cours de la guerre sanglante qui vient d'avoir lieu , Logan s'est renlernié chez lut , i n'o cessé de parler pour la paix ; telle est mon inclination pour les blancs l que tous mes compatriotes, quand il passoient devant moi, disoient : voilà Tami des hlnucs. j'aiiroy de tout temps cherclié à vivr<£ avec you^^ ai i^eu^sc été LOGA S6f cmeUément trailé par un de vous. Le colonel Cresap , au printemps dernier , de sang-froid et sans avoir été provoqué , a égorgi^t toute la famille de Logan; il n'a ép:M'tfné ni mes femmes ni mes eufans. il ue coule plus une goutte de mon sanfp dans fas veines d*aocitne créature vivante : tous appelloient ma vengeance, et je n ai combattu que pour cela ; j'ai tué beaucoup do mon^e, ma vengeance est assouvie. Jfe me réjouis pour ma patrie de voir luire le jour de la paix. Mais ne croyez pas qu'il enfre l<? moindre sentiment de peur dans le vœu que je forme ; Logrin n'a. jamais connu la peur , jamais il ne tournera les talons peur sauver sa vie. Qui reste-t-il pour plenrer T^ogan ? personne. » A j^rcs la Eaix , Logan tomba dans uuc souire mélancolie et dans un espèce de délire ; il déclara qne la vie étoif un supplice pour lui. il se . fit une hihitnde (le l'ivresse. En lySi , il lut assassiné près do Miami. M. Heckewelder a vu

son tom* beau dans ce lieu méioc. II. LOGAN (Jacques^, savant distingué , descendant d'une ancici ne famille d'Èccsse , et né en 1674^ * Lurgan en Irlande avoit reçu de la nature de gran* des dispositions , qui furent coï» tivées par une éducation brillante, et s'acq jit un nom dans toutes les*partinc de la littérature. li passa » en 1699 , en Pensj-lvaue . oii il j fut employé dans les affaires publiques. En 1 70 1 , on le nomma secrétaire de la province et du conseil. Il occupa (lepuis les pbcrs de cbef de justice et de président du conseil. 11 y parut d'abord plus attaché aux intérêts du gpnvemeur qn'i ceux de rassemblée f et dans les premières nnnées , ne .«»einont» a pa> p«^Midaire ; maiA il iiiùt pat- s acquitter do de^ Di

The text on this page is estimated to be only 16.92% accurate

363 LOGA Yoirs, klasatSsfaiSlôij] générale. En 1786 , k la mort du gouvernênr Gordon Jjogan lui succéda, et pendant doux ans que dura son administration , il fit régner une heureuse harmonie daus toute la province. Qucl(^ue8 années avant sa morl, il se rekra des affaires p ubliqnrs et ne s'occt'pa plus que d'une CorrespondtiDce suivie avec lessavaus tics dititircutcs parliez de l'fiorope. Il moamt en 1751 , en sa maison <ie campagne, située près de Germantown.Logan, trèsversé (laqs les langues anriennes et modrrnes , connoissoii très.sbicii leA laugoeâ orientales , et possédoit à fond le grec , le latin et Vaieinaiid ; enfin, il étoit saTaiTt daas les malhématîques , (a philosophie, la physique et l'histoire naturelle. Quant à ses opinions religieuses , il étoit quaker. Sa bibliuthèque , de trois mille volunies , riche en livres latins et forces , étoit composée des meilleurs ouvrages sur les seietjces. Cette précieuse colleciou appelée ortiinairement la bibliothèque de Logan, a été légnee par son propriétaire aux citoyens de Phiiat?eîj)hie , et , depuis , est â'^posi e i]«ns fin caljinet de la coin pagnie des libraires de la \ ille. Logan a publié dans les T^nfactions philosophiques depuis 1^35 , Tin détail de ses expérifrices snr le luaïs , avec ses vues pai ficuJières sur îe sjslème sexuel des plantes > et ses expériences ont été regardées comme décisives. Ce même ouvrage a été depuis publié én)^<f(n ; il est intitulé : Exprimt'/ita et mèletemata de plantnrurn generali&ne , etc. ; Leyden , 1739 ; enfin , il a été réimprimé il Londres, avec la traduction anglaise en re^^^rd , par le docteur Tothergill. Un doit encore à Lo^an : Canonuai pro invenînn'fi's nefractiQnum tmn ûtr^îiciuni tu>n LOIX m tentibus dupUcium focus , de^ monstraUones geometr^œ , Ct8. ; Lejrden, 1739. LOIX f.Ten Dr^), religieux de Tordre des ir eres prêcheurs , docteur en théologie , fut y le 38 mars . 1623 , nommé inquisitenr général du eomfé de Bourgogne. Il s'acquitta de ses fouelions 3^•f!^e un zèle digne de ce teriipà de barbarie; c'est-k-dire , «u'il persécuta et fit périr une foule d'innocens » Eendant plusieurs années. Il ptt« lia deux ouvrages assez rares , exceplé dans les hi hliothèqiies publiques de la Iranche-Conité ; ils sont intitulés Specufum inçttisi* tionis Bcsuntinœ; OoIsb, K718 y' gros in-8» , de 1000 pages, et !*/«« quisiteur de Ifijoi ; Lyon , 1 634 y in- 12, de 2o3 pages. Des Loix dit qu'Innocent IY institua le saintofliceà Besançon, en i347* ^ ^ plaint souvent des procureurs 9 <lcs greffiers et des onicîprs de juridiction itilérieuiH , qui cher^ choient à l'entraver dans ses fonctions.

Mais il étoit protégé par les magistrats supérieurs qui n'osoient attaquer les abus atroces que l'on faisoit de la religion. La réunion du comté de Bourgogne à la France en 1674 , arrêta heureusement l'activité des barbares inquisiteurs. Mais la vanité des moines les engagea à ambitionner un vain titre. Il y eut donc toujours à Besançon , un inquisiteur aux jacobins ; il étoit décoré de sa croix d'argent , qu'il n'osoit étaler ; son pouvoir si terrible autrefois, se réduisoit, dans les derniers siècles , à permettre la lecture des livres défendus , au petit nombre de ceux qui lui en demandoient cette permission. On ignore dans quel temps est mort Jean Des Loix; son livre est assez curieux ; il prouve jusqu'à quel point un abbaye des choses

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.93% accurate

LOPÈ les meîUniref et les pkis utiles , fe veux dire ta religîoD,
LOMBALID (C. A.)» ancien cliirurgieu d'armée et de lliâpital Tnilitaire de
Strasbourg, membre de la légion d'honneur , correspondant de la 1" rhsse de
Tins' titut impérial y avo>t des connoissances étendues dans son art. On lai
doit : I. Dissertation sur les éi>acuan.s.dtns la cure des plaies ; 1 783 , in-
ia* H. Dissertation sur T utilité df s évacu ans dans la cure des tumeurs, des
plaies anciennes, des ulcères , etc. Paris , 1785, in-8°. IU. Opuscules de
chirurgie; Paris, 1786, in-80. IV. Dissertation sur Vertraction des corps
étrangers des plaies , et spécialement de celles Jaites par les ar^ mes à fru ,
par M. Tbomassin , 1788 y ia-8*. V. Cours de chirur gie pratique sur Ut
maladie n^nerienne ; 17*10 , in-8". VI. Hemarçues sur les lésions de lu tête
i 1795 , iii-8«. VII. Climnte chi^ rurjfiæleg 1 vol. in-8t. VIU. Instructions
sommaires sur f art du pansement; i vol. in 8®. Après une longue carrière
consacrée à l'étude , à Texercice et aux progrès de l'art , ce savant chirurgien
est mort en 1811 y à -MûOtmagnjr , près Paris. LONDHES
(Tliéophîle.Tgnace Aif9<ivEii de), jésuite, né à Qmmper le i"" octobre lyii,
et mort verç \fr^n>iuenc*'nnent de ce siècle, a d'june, i. yanétés
plnlosophiquos ef liltéf^iieeSy 1769 , inla. II. Sermons du P. le Chapelain y
puhUêfi en 1768, 1 vol. in15. Ili. Lettre sur le Conclai'e , 1774, in-8». Le P.
Londres avoîl une imagination vive, une amc sensible, un esprit nonrri de la
bonne liltérature, et l^ talent de (rendre avec intérêt ses idées» LOUI 565
de médecine et de botamcpie h Bordeaux , vers le milieu du 17^ siècle,
jouissoit de la réputation d'un très-habile m*'decin dans cette ville, quoiqu'il
.iit peu écrit. On a de lui un petit ou vrage in 4* > intitulé Quæs^o mêfcm
de Crisi, Bordeaux» i633. II. LOPÈS(Jérâme) , en latin Lopesiusy savant
chanoine deBor« deaux , fils dti précédent , (loris- 1 soit dans le 17" siècle.
Il professa la théologie en l'université de cette ville. On lui doit des ou->
vraies de théologie et des Set^ mons y qui aujourd'hui sont fotnb(\s flans
l'onMi. Le livre qui l'a fait connoiic, est son Histoire de l'église et des
arche« véqnes de oordcauT, qai parut sous ce titre : FEt^Hse métropolitaine
de Bordeaux y avec C histoire de ses arclievêques et le Pouillé de ce
diocèse , boi deaux , 1668 » iii - 4** ^ P*^ agiographes, pour son érudition
et son exactitude. Il v ^ des recherclit'S curieu>es , qu'un ou trouve pas
ailleurs. LORING (Israël), mnnstre de Sndbury (iVlassaciinssetis) , né en
r683 à Hall, gradué an collège' d 'Harvard en 1701 , ordonné à S'idi^îtry en

170^e, mourut en 1772. Ce vénérable prêtre, utile et zélé ministre, zélé pour la doctrine évangélique qu'il prêcha près de 70 ans, a publié un grand nombre de Sermons, et In Justification, non par les mérites, mais par la foi en Jésus Christ, 1749 LOUIS DE PAVIE, frère de l'ordre des récollets, supérieur et fondateur de l'hôpital de Saint* Antoine à Smyrne, fut attaqué de la peste. Il fit vœu, si Dieu lui rendoit la vie, de la consacrer aux atteintes de la peste. Affecté d'un accès de peste, il mourut. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.07% accurate

S«4 LUC A ■lort , frère Lilaît a rerepli les CuniJilions tie soi) vevu ; les {x stifrrf^ qu'il a soigiu's sont sf*ns Bombre , et l'on a Ciilculé qa'ii « sauvé à peu près les Jeux tiers des iMlheurcux qu'il • secourus. LOVVF.LL (Jean) , juge ambuJantdpj États-Unis Jils du R.Jean■liMwn , premier mintstrp de la 5* église de M ewbnry , fut gradué rn ffio au cnUfpt» d'Hnnard, En jïSoi, loi-s de la uoiivi.llo ur^1 lisation des cours de justice dans* les. ÉtÉt»^nis , Lowell fut aoninié premier \uge ambulant. H mourut en i8<> à Boxbury, âg<5 dp V) rir??. Il rdunissoit tous If.'s avarîla^^*,s que lrs études littcl'ait'cs et uu ^oût ei^^uis peuvent •jotilcr à l'%sprit naturel* Sa iiiert fut rca nlle comme uo malïienr pour l'Amérique. Il a prononcé rn 1791, en présCdce des innnbrps ae Tacadémie des .nris et Sciences d'Amérique, un Eh^e irès*i^tégamment écrit de Jacques Betnloi'i « leur président ; ii se Imnvc dans le second volume des Mémoires de celle société. L08IENSKT (Stanislas), évôque «îî Ploesîvo , jnorl l'an t66o , à 68 ans, a publié un ^rand nombre d'ouvrages, entre autres,!. Harraliu projections in Sueciâm Sigismuntii ill. II. Une disserta» tion intitulée f^e/v^u^ Sitesiacis. III. De jure ffgnt Poîotnri ad russicns et tnu^ro^uffcas rcgiones, IV. f^UiJe rùjcc/Lsiiun episcoporwn y etc. , etc. îiCCAS, prftcureur du roi à ^^luat . fut dépulé supplémentaire de la sénecoaiiasée tin Botirlioeuais eut élati'-g^ératfx en he baron de Coinier ajrant donné so démission , il le i-em|>laca k i'aseeinble'C nnilionfile , dotii il se moutra iMeotol un des luei&brti îei fplM rérvâutkiiiaaîLUZ rea. Ou prétend ^u'a javt reç« de sen fils une Itttre^ti se trouvoit rotfr phrase : « Je m'énorgneillis d clj e iils d*an partisan zélé de la constitution ; mais si Jamais vous changiez d'opimon , |« vengeroia datis votre sang Toutrarge que vous nfTriez fait à votre mnrr . » il lut avec orgueil celte leltre h plusieurs de ses collègueSi et répondit h ce tendre fils arec les termes de ta pins vive admiration. It paria à rassemblée sur des malières de législatinn , combattit le projcl de Le Brun sur les ponts et chaussées ; lorsqu'en janvier 1^91 le peuple cerna rhdtel de (âermont - Tonnerre , il fit renvovfr ù l» muni(ipa!itc \n dônonciatiou qui en fut tiile U rassen»blée. Il devint par la suite commissaire du directoire près !e tri* bunal correetioDuel de Gaunat , fut nommé eo dtîcembre 1799" membre du corps lé^isIntîT, et mourut dans cette place en décembre 1800. ^ TJJSSY (Charles Remi) , provimi.îl de l'ordre des Cii]iicins suisses , Q.'itit' de Stanz , mort eti 1755, a écrit la vte

de l'ermite Nicolas de Plue. Lucerne, 1733, in-4* en allemand ; ouvrage
généralement estimé» UmURD (Christepke), professeur de théologie,
mort à Berne sa patrie en 1645, n'a donné d'autre travail que des notes sur
et sur l'histoire des troubles de religion à Berne en 1604, tti-leJ. LtJZ
(Louis), professeur d'hébreu et recteur de l'école, où il naquit le 9 février 1604
, mourut dans la même ville le 10 juillet 1643« On a de lui; 1. une Histoire des
Jésuites, en allemand, 1626 en in-4*. !!• une édition de l'histoire
ecclesiastique des cantons (urimÊmÊn ife Mmgdfimng^ S vel« Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 14.19% accurate

LEGR jB-fol. Ilî. Dictionnaire latin et gffc , i(ij8, TV. Dirdonnaire du vouvcnu Testament^ iiùip , i()4o> in-8*. V. MstaHu JugitHiai, etc. Cet ouvrage est frèii- estimé. VI. plusieurs traités de tfaéttiogieij <1 asiroDUHM et tlef»hilMopliie. LYON (Corneille Jérôme de) , peintrercâèfore pour le portrait , né à Lyon, flontoit en iSoo. Il a fait beaucoup de portrnîts sons rrarjcois I" , Henri II , IVrincois li, et Charles iX. Ses tableaux 3oai oniinaîreineiit 4e moyenne proportion «t pdal» inr boif de vo/ er ; la cottUor est vraie et «a LIOR 565 touche fine et spirituelle. 11 fut le rival de François Clouët dit Janet né h Tours et mort eu i5âo. Bran* tdme tm pariant dans tes mdk moires de Corneille de Lyoo p fait un grand éloge du tauleaa aue çe peintre fil pour Catherine e Medicis et pour ses deux filles i ii ajoute (^ue celle reive pâsMot à Ljrea , se rendiC chez Corneille pour y voir !#■ portraits des cavaliers et daines^ de sa cour, peints par lui, lesqieîa reinplissoient une graude chambre. Ou ignore l'époque desanaia•sances on sait fle«leMei|t qu'il «|t mort en lâ?^* MACG MACG MaCCLÎNTOCK (Samuel) , ministre de Gr» rilrind , IVewlianipshlre , né en 1752 à Medford (Massachussetts) de parens irlandats, gradué en 1751 , au collège dîlarvard , mort en 1 804. fut un théolo^en très-distingué. Dans la dernière gnerre il étoit 9u% arinee:^ m qualité de chapelain , et atinnoit les soldats au comlMt par ses exhortations. Siomme u détestoit la pompe , il emanda par testament les plus sim|)le\$ funéraires. U a publié , un grand nombre de Strmons^ une Correspondance épistolaire fi?ec Jean Cosens O^den. Un piscours commAnomUtf defTaêkington^ 1800. MA.CGREGORE (Jacq.) , pre■ûer ninifre dt liiwidanderry , I New - Hampshlre^ fiif d'abord à j l» tétede la société presbytérienne d'Ecosse. Les persëcutiotis que les prute^auts de ce pays eurent à souffrir, et le besoin de la liberté deecousdenoe l'engagèrent ainii que quelques autres ministres et une partie de leurs cortgrégatiooi^ à chercher ua asyle en Amérique. Us arrivèrent a Boston en 1718 ; et raanée suivante , seise (amiUet l'établirent dans une terre (erlifo près de Tîaverhill; ijs la nommèrent LoiidoTiderrj;Macgrégorc fut leur miuiili'e. Il mourut en 17^9 > âgé de Sa ans. Sa mémoire est encore chère h Londonden j ; il avoit toujours été pour ses paroissiens UQ ami sage et un guide tidèle , dans les alFaires civiles comme daus celles de la religio< . Us avpietU emporté avec eux tout Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.63% accurate

ses MAÇO ce qui poiivoil servira des manufactures de iDiles. Le
lils de Macgre^{ore} , David MACGBKoofus , fut .ministre de la seconde
église .pi'esbjrtérienaned de Londonderrj , et mourut fⁿ '77") âgé de 67 ans,
après uu ministère de 4[^] ans. MACRLIN (Bnhet!>, remarquable par la
longue durée de sa \ie t étuil né eu Ecosse , et laottrttàWekefield* New-
Hamps'bire, en 1787 , igéde it6 ans. Il avoit passé quelques années à
Porlsmouth où il avoit exerce[^] la profession de boulauger. A quatre
'tingls.ans-'Macklîn alloit encore en QD jour de Portsitouth à Boston , à 66
juilleii de distance. MaCLOT (Jean Charles), associé de l'académie de
Rouen , ué à Paris, le jS juillet 1728, et mort vers le coumiecement de ce
siècle , a publié , InstiUUions abrégées de géographie , 1769 , in-13. 11.
Ptvcsis mr le globe terrestre, 1[^]65, in -1 '2. HT. Dcscrip tion génémh de
l'Europe[^] de l'ylste , de CAp ique et de l'yîmérjujue[^] 1769, in 4« , ouvrage
qu'ou é souvent mis à coulribuion , sans citer l'auteur. IV. Idée gdnrcrte dr
iliistoire et de la géographie modernes [^] '77[^]» m- 24. V. Tableau et idée
générah de f histoire de FraPtce t 1770 , compilation assés bien 'réuigée*
VI. 7<shleau du système du monde , selo n Copernic , 1 7 73 , i n - 8 " .
VU. Mappi inonde géographique et hiS' tonçtte, (7: 8 , 3 vol.in-J3. Vlii.
JPhagmens élémentaii[^] ^histou[^] grecque , romaine , etc. 1780, îñ-ii, îHMiv.
éd., lySSjin-ri. MA'ÇOUDY ABOU L IIAÇAN A'LY, auteur aralje d Un iu«
r ite généralement reconnu , mort au Gaira en Kgvpte, l'ao de i'bégire 346
00 9:>7.de J. G.» a laissé entre antres ouvrages connus t i[^]s orairies d'or,
livre célèbre MACW de gëo|;raphie et d'hi.sôire , écrit en 336-947) 2 vol.
Le premier comprenant l'histoire gtnérale , depuis la création du monde »
jusqu'au prophète Mahomet. Le second, depuis Mahomet jusqu'au temps ou
l'auteur écrivoit; il [^]e trouve manuscrit à la bibliothèque impériale de Paris
et dans celle de Leyde. M. de Guignes en a donné une a naljr se complète cl
raisoTîiée dans les extraits et notices des niunuscrits [^] tome i**". Sciiuliens
a extrait de cet ouvrage WDhiHoirO'detJoctanideê[^] t vol. in-8* , eu latÎD.
MACWHORTEU (Alexandre), ministre de Kewark Nêw-Jersey, d'origine
écossaise, éroiteni7[^]4> au comté de Nevrcastle : sa mère alla s'établir dans
la Caroline du nord, en 1748 : son fils étudia à l'école de West INottingham,
Waryland; et lut gradué en 1757, dans l'intention de se consacrer a une
mission pour la Garoline du nord; mais if fut placé d'abord à Newark où il
succéda à Curr. Très-attaché aux intérêts de son pays, il fut quelque temps'

chapelain dans les armées à l'époque de la révolution , puis établi K
Charlotte dans la Caroline nord , où il fut victime de la guerre. Il y perdit sa
bibliothèque et presque toutes ses propriétés* ensuite, il retourna à Newaià, où
il mourut en 180[^]. Macwhorter a été plus remarquable par la vigueur de son
esprit et la profondeur de son jugement, que par une imagination brillante;
était froid et d'une timidité qui approchait de la défiance. Son érudition était
très-vaste : profond dans les langues grecque et latine, il entendait très-bien
l'hébreu, et eut de très-bonnes notions du syriaque ; il a publié un volume de
Sermons, m[^]*, et un très-grand

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.60% accurate

MAGR " nombre de Sermons et discours purliculiers , dans l«-
squjls on dislÎDgue un éloge futtètt e du guuvemneurLitPingsion, 1790.
HA60DLEH (beu), Abou Natcer , auteur arabe du cinquième siècle de
l'hégire , a composé un dictionnaire historique des anonymes sous ce titre
solution des doutes sur les noms ambigus. Cet ouvrage qui jouit d'une
grande, réputation est divisé en quatre parties , qui contiennent par ordre
alphabétique la nomenclature , i" des livres dont on connoît le titre sans
savoir Je nom de l'auteur, a" des •4cri?ain8 qu'on ne connoît que f>ar leurs
surnoms, 3" de eettz qu'on ne connoît que par le nom Ue leur père ou de
leurs enfans , •4* des auteurs dont les noms «ont pris de leur état, ou ne sont
que de simples sobriquets. Ce grand ouvrage qui fut terminé l'an 467 de
l'hégire , 1074 ■de J. C. avoit coûté trois ans de travaux et de recherches à
l'auteur qui ne survécut point fort longtemps à sa gloire, il périt de la main
de ses d(>me>,tir|ie5 , l'an •474-1085 d ans un voyage q'il Taisoit en
Allemagne, li étoitils Ht'Abottt-l-Gassem bëbat-allah le ^sir, et reçut la
mort à 55 ans lunaires ; les gensde lettres Tout regretté. . MAGRYZY
(Taguy Ed-Dyne Ahmed al-) , célèbre 'historien, cl l'ur» de ces auteurs saria
louange desquels les écrivains orientaux ne tarissent pas , est avec
Abul.iikiaun des plus grands hommes que la littérature arabe puisse citer. Il
naquit au Caire vers l'an 4e. l'hégire yCio , i358 'le i'erc .chrétienne , et
mourut dans la même ville en 845 • 1441* U étoit originaire de .fiâlh^
(HéU^H l^oëis; ^Sjriifi : graod par spo MAGll S67 mérite d'écrivain »
grand suftoul par î^es vertus , il fixa les regards de ^ea souverains; la
laveur, suite ordinaire de leur estime, vint le chercher dans sa retraite, mais
sans l'arracher a ses occupations favorites; il futcomblé d'honneurs, remplit
jusqu'à sa mort des charj ges importantes, et jusrju'à sa mort écrivit et étudia
pour se délasser de leur ennui , parce qu'il possédait la véritable philosophie
et sentoit le yuide des grandeurs. Ses compatriotes Tout proclamé le
coripnée des hicineuà. Ses pi lucipaux ouvrages sont , I. Deêcription
topographique et gcogra^ p/nV/ue ""-^frr/^'é» qui existe manuscnl eu
plusieurs vol. d ins les bibholhèques publiques de Le v de, d*Oxford et de
Paris. M. de 6acj en a extrait, i« F Histoire ctL lifes Tlakem ; 2» VH&ebe
des faquirs i 3» un morceau sur les juifs et sur les samaritains ; 4° De lu
dignité de visir; M. Lauglès a traduit et publié dans les Notices et extraits
des manuscrit^ deux iMorreaux assez considérables du même ouvrage , l'un

sur le canal de Suez, ^ l'autre sur les inondations du Nil. Histoire des
 Egyptiens et des peuples qui se sont établis en Egypte, La bibliothèque
 impériale ne possède qu'un fragment de cet ouvrage, i.e. III. Abissé de V
 histoire générale depuis la création du monde , jusqu'en 270'883 , manuscrit
 à la bibliothèque impériale. IV, Histoire d'Egypte depuis la conquête des
 Mahomésans jusqu'aux califes Fdlhémys, V. Histoire des califes
 Fdlhémys d'Egypte, VI. Histoire des rois musulmans d'Abysjme. yn, iiii t
 rois et ion à la connoissance des dynasties royales. Cet ouvrage qu'on
 trouve manuscrit dans la bibliothèque impériale, et dont la bibliothèque de
 Leyde possède plusieurs, a été révisé par M M, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.62% accurate

M A G R M A I I A ■ de Sacy, Crestouiadiie abe, Cartloimttf Vi« de baïul Louis, et Lierdiercav.II •«nplunears conlmuateurs arabtSj eotre autres Aboul-Bflahâssen. Jéniâl ed-dj'ne Magr^ zy , al Câhéry cî Bedr-ed-dyne ^i-i-aviyy. C'est une histoire de la potflénlé de Sgéiahb - ed • djne . (SaliMiMi), dès sultans eirca:»#iens et turcomans, desA^Oubys, et des Maiitiouks ; faisant suite à l'histoire d'J^gypte et à celle de* Faihémrs, iAïe comnietice à l'époq4i« 4«s conquêtes de ScélalihSMKljne et s'arrête eo 844" 44o* VIII • flisloire des poèleg mrtéïss. TX. Histoire du pelëritinge de la Mecque , et des princfs qui Font entrepris. Les bibliodièciues de liSjRde et de l'Escoriat , ia possèdent mauosct ite. X* Description de la uallée d' Hadramont , dans l'Yémen (l'Arabie heureuse). Xi. Hitlûire de Damiette , Oslord , manuscrit. XU. RUtou^desmori' mpies musulmanes , traduite M français «par M. de 8écy , et insérée daus Ut Magasin encyciopédiqi'e. Ce U »i4é avoit occupé précédemlaeni plusieurs savfiMis d'AMemu^ue, entre «utresAdleretlîvdiseB. <2c dernier en « donné % Kostock ^4797, nHeAnMlndion complète laiHi siir le manuscrit de là bii>lio4hèque de l'Escorial avec le 4e]Lte , et les variants des deux, •atres manMcrits de Lejrde. 5* ^Traité des poids et mesures , traduit en français par. M.^fje Sacj. XliL Histoire de la 7*1 lie de Fostah, XIV. Traité des abeilles. XV, Traite des minéraux, XVI, ^ TiHiUé des droits et préromaiives des deseenrfans de MtM>met. XVII. Exposition du dogme de funité. XVI IL Histoire des disputes des Achémites et des OmjHiades. La bibliothèque de heyd^ ^ssède-ces deux deniiers oa-> vrages mamiscrits. XiX. Des atirHm\$s49Pém. XX. TroHé dbi musitjue, XXI. Collection de cliuàc's utiles. C'est un recueil d'histoires detachées» de poésies, de mot«eai<x d'élequeiice et de Hitéra .iire, daueodotes, qiiipowroit bien être la ni^me chose <^ue l'histoire des Egyptiens, publiée iious le tili't (Xt Çrofidçf ÇÂrani^ aues : Timliuir ^ qui l^ lemps de l'a«hever maoqiMi, n% pu en écri re que quatre-vingt volumes. XXIL Traité des devoirs entiers sa Jamille. Le traité des Abeilles , les klstonres de Temyiu^Dârj , des r^iiuilies établies en Egypte, d'Haudrajnonf » des' princes qui en^ bit le pëlérinage cfe La Mecque , et plusieurs autres ouvrages sont renliBruiés dans un ami v^um(S p uouvflDeQient acq^uis par la bip bliotlièque inoipériele* Quand em * réfléchit au nombre de predee tlons que nous venons de citer , et qui ne lunnent qu'une paitie des ouvres de Mi^ryzjr , il faui edioirer et la

fécondUé de ses esprit et immensité de ses «8 tnanx» Il faut admirer l'élégance de son style, qu'il n'avoit point le loisir de polir; l'exactitude^ l'esprit de détail, dans un homme^ qui n'avoit que le temps de se consacrer à la rédaction des matières qu'il traite. Un fait sur-tout, que les heures données^ par lui à l'étude, n'étoient que de» xnois dérobés aux occupations journalières de ses emplois. MAHADJÉRY (Abd-al -rahym Al - bâry al-), poète arabe, florissait à Damas en Syrie dans le cinquième siècle de l'hégire qui est (e onstème de Tère ebrétienne* 11) excellait dans le genre noble^ dans la poésie héroïque, et s'y fit une telle renommée que ses contemporains encore moins jaloux de son mérite que frappés de l'élégance de ses ouvrages, lui décernèrent le surnom de prince des poètes. Il est mort en 111.

-il iaUeil Digitized by Goo I

The text on this page is estimated to be only 14.99% accurate

unira ^tt'il Veut bien mérité , en effet • ntkiafteiir» ffm-oot Serit
4f«Bé*]è némt>geare>oé peuvent pbint It/i étrie coni|Mirés* On a
reCoeilli seà œuvres en un volume , sous le titre ordina ire de Dioudn {
recueil^, iitt bil^liothèque de TEscorial lé |Msaède nHRMHcritt • . •
MAHARAJE, RAjçi»ôut //if KatCOEVBA , étoit né à M^rwa d^nf
rindostan .et entra jeune encore Éii 0firvîrt#e']list, foumliitf'de Gailodje. Il
étoit k la (éfe^ dès forces de l'état lor«qne Ret mourut ; il s'empara
incontinent de la couronne, et éonquit dans les ptwàkt» ioitiëès dè sda
àiu^pa. tita' un* grand Milbrè ét ptévinees. Aprè» cette expédition , il
s'appliqua à foirè prospérer lè commerce , fonda plusieurs villes sur les
bords de la mer, et iacilita le tniDSk dei meroàAndiievciitre les noaveent
|>ortt pâr Kntentfon des barques, ou du n)oihs eti en faisant usa^e le
premier dans ces contrées ; il étoit tributaire des toïsAe PèràeelrègnÉ
paisiblement jteodant quarante annéet. MAHLER (George) , cordelier , et
savant tbéologien de liucieriie," wouraf eti 1719 à Ifeiiersbenim. On a de lui
plusieurs Traités de théologie , dans lesquels il discute les questions les pins
ditHciles deScot. MAHMOUD , sultan , plus çonnu sous le nom de
NasceriÛpynef oucledusultauMûi>'ôud le-eddjrnnet fnt salué empereur
oneH'ande partie deTliiaostan, Tan de l'hégiie 644» aussitôt après la
d^po&ition de son nevèn, dont le châtiment fut pour lui an deiple
profitable. Il rat toajours kffabw, fueie * charitebie ét joi•kiohii ees quafrtéff
Ja seteoce et fa bravoure ; tenant un juste mik^, entre le dei|^otiine et la
foiUeise. U se iu^imer etcraiu? 4m f et fédaM^fliifliAuri provins ebs qui
atôiebt teeiMe Je sùuM* traire k son gèuverttetneat^]*e^ sonne , sous son
règ^ue , n'osa se* couer le joug de l'obéissance. Otî lui reproidbe seulement
.son, fanatiâmereligiMi, toasskeevqn erit aoe tache k àt¥ répartis estlverM
aux yent des muHuimans. Peu dé princes oui plus détinit de tem*. pies et
rienversé plub d'idoles. Il imposa mène, un trihii sur cha« que Indien
idolâtre pour le por» ter à embf^sW^li^Tj^Ii'pcm' de Mahomet. Voiét
tjoëlqè'ek i^àrfii Cillantes qui caraèXérisèipnt cè ce. U ne souffrit H Di«u ,
lu"î^(irsoH-il , a faii tout le monde pourtfavàllîer, mol-même je ne sUià
tin'à^féur que pour tmét à u fmm ^es' béiipféi aa*il m*il ^Bh^ X éi >dar
fe^|L dîstrîbubr leà rîjî^^^^iW dont il m*a fait le déposilaire. » 11 c6Sioil
l'Alcoran dàrià i^à moniens ir' loisir , èt 'iivbit uuiqucmdM du pftotfâfi' âte
tèavàil, croyant que ^Hni^ir6'«e donne point à celui qui le possède lè droit

de vivre du bien d'autrui. Il régna 30 ans , et mpurut Taii 664 , emporMt
lei< tēgtots dé tous les gīnis<le l[^]ttt' mtis gvk[^] tout des pauvres, dottt il ëuti
Tami ei le sovtiéa; • MAHRAJE , fils de Kyschen [^] régna après lui sitf la
p0»VM\$ de Cham , fils de Notf[^]eM ItdèV[^] cendoit. 11 fut moins geerriei*
qné son père ; mais il ne le lai cédoit peint en sargesse. Cependant il se nt
quelques conquêtes soUs soti règne » èt il eut «ne gtmfê ktfoi? tenir eotttre
son fils , aidë de Fé[^] rjdooà , roi de Perse. Il toumk sas regards «niqeraent
re/sl[^] »4

The text on this page is estimated to be only 13.07% accurate

«wonit la 'prospeHté par tontes ^ fortes de voles. Il fonda la ville . de Bahar , et j établit une école publique , c|ii'ij dota des revenus < de plusieufS'WUages , o^âr- ttar» fir à la aoUmiQ^ et ii reotretieri ' des maîtres et des élèves. Ce fut «•us le règne de Mahraje , que se fbrmèrent les diverses sectes des wdres de Sanvassy , de Djoçuy et Djonn^i ifcl4olllii« Itii'aciil • \$ràiriB aux jpi4{ficjm ^ chrétienne : en lySS , -fiffmontrances des curés de la ville: eu 1756, les deux Con-, if«//afio/M Sijf Jçi Bfandement d^ ÊoDdbrcet .-Atn rj^ , Mémoire 4Ûirt^n9tnicHpn pastorale du meime prélat pour la récitation du canon à voix basse f el en 1760 , «D autit^ ^^ -W»!^ W If. nécessité étm MniOfir df pieti, dontiumi,, poyr ooiepir /« remisêUtn'de ses péchés dans le sacrement de pénitence. On iguore l'époque de la raovt de Maliy. ' MA1CHIN(Arnaud), célèbre #vocaL de Bordeaux , ilorissoit 4ans le 17* Jièol*. On lui doit la première publication de la coitamedela ci-devant Snintonge , ejlles savans Commentaires dont il l'a accompagnée , ({ui ont eu de la réputation dloM lettr.|ffibps< n a également laissé une /tisfoiré ttititè -tnaià' peu connue de cette province: ses recherches en ont facilité de meilleures. Il est assez estirag^comme jurisconsulte, et utûleaiant c6mme historié». Seséntili'tnnoAceat beaucoup d^ Jectare 9 mais-pcu de talons pour se les approprier; il avoll l'esprit méthodique et l'imagmatiou froide : 800 style sfe rbsscent. de* l'on «tdel*a«lvt* 5c« outrusm. • -SI A-LA I. Conférence de rhstrnce de Saintes avec la coutume de SaintJean d'Angety , i65o, I vol. in4». II. Summa juris ciuilisj SainlJêMi-dfADgely , i654v » voUio^ S^i'IIL Hiâtente du BoiUm>^ Satnionffe ; Aunis et Angoum^>is ; ibid. , 1671 , I vol. in-8°. IV.Co/»-. mental ces sur la coutume de 5f-Jèim^Mgehr/^Sàié^^y ^7^^* MAILLET , maître des comptes du Barrois , a publié slil.Mirrji)^ cniAinv.^t :>oiui le titre d« ménwire a^ihaMif^e pour servira l'histoire, an pouillé el à la description du lianoii, cooteuanl les noins. de^ ville*, bourgs, Yî liages , |«meaiu(> etc î«>8p-, fiar4e-Duc « 1749. Il j joi«t une relation de plusieniii faits historiques qui ne se trQVh* vent pas ailleurs. Ou a aussi dv(même auteur un ouvrage éléi^an-. talrf.aor la *Mie/w0' du Bari%mt^ : "MÂRm (Thomas) , poète , Tuui des premiers planteurs de la Pensylyanie , étoil en 1689 précepteur de l'école (le grsinmaire de Georges Reilh , auquel il succéda dans l'année coinine maître. ÛJut, pendant queluq^^.lwnpaa*"» çr^i^ire l'assemblée prqvin* cUlp* pub^é eu 17^8. et en i'î'2()deux poèmes eu la tui, dédiés à Jac(Jues Logan ,

et luttués /Jrtcomium Perisjh'anice , el T» des Pensj Ivania' , seu âescriptiâ
Pensyivtmim , àoui on a conservé des extraits dans l'Histoire dil oetlte
province , par Proud, ' " J rl. MALÂSPINA. Moaci^o ïï , I (descendant des
anciens marquis • de Toscane et de Lignrê) , niart quis de Lrgurie et de
Lugiaria et - copossesseur^dii meequîHrt d» \ Mmip '«t de Carrara , «^Md (

<po«té .ildi 4i«érèl« T<dii' pifi Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.93% accurate

44neD V fi^ l^ guome Uu» Gê^ ■ôit; la paix uiite avec eux (985, il les servit dans la ^ut^rre de Sardaigne l'aa 1^99 > il fut au^si général des Milanais , lit foi ^ C'jraii^s dii^uéiPMLor^tlo, quijiiDioitles îeltres, donna asile dans sos terres de la Lunigiaue au Dante , alors ■ bauai de. Flpreace et qui y acii^va son Ëoferr Li., poète pari** de .lui ckms'fQii Tingt-uiip^e cUaut, el de sailK*W(MriagQ ,«i(^, Aiagie de Fiesqne , niècu 'lu paj).e Adrien V. Morello en eut trois eulans ; Jean |dalaspiiui4sA|ué , rétablit »a ihhi#00 rainée «p«f CMtr<icoto, fine de Lucques, en cpousaut , l'âii i5'i6, Calherine sa fiilo : c'est de lui que sortit Jean Vincent, qui ;6t le voyage d'Afrique avec i'empî^reur Charles-Quint» ^ ^ n.HiâLLASPİNA(Jac^ae5).5'. jfils d'Antoine Albéric , de la brandie aîiutc de:> préctkleus, mai^ quis de .\la;tsa , ea i/^jq lit len,tre dans ta iiieipoale< marquisatf de Carrara , Mooila el LaJirenra qu'il racheta à Spinetta Campo Frëgoso, Irere de Thomas doge de Gènes, lieutenant géné.rafr comrnaDdaai pour le duo de Xiudovîe Slofse en Lunigiaue, et depuis Poutreiiioli ju^qites ^ la ^ mer; il se conserva l'ani.tié des ^Florentins qui iv. comprirent dans -le reKouvelh'uieut de la ligue filité entre «k, le roi «le Napies et le duc de Milan ; \ avait épouaé Taddée Pic, iiile du savant Fran» cols, comte de la Mirandote, di)nl il eut deux hls, Alhéric el 1 "rançois, qui vécurent dans une grande ; mésintelligence. Lôrsqve le roi Ch^irles YIU passa en Italie» Albéric lo reçut el eut rhbniieur d'être armé chevalier de sa main dans Téglise de Sl.-Fran^ois. Le , Roi le remii eo.possesiion de ses places qôt. ion.Irère lui amt •MA LA «llérées , et de Siviseàà ^e les Florentins lui retenoLent injos(e<» ment; il ajouta à ces bienfaits l'investiture du duché de Graviua qui avoit appartenu a bpi" nctia U ion l^saenl. Oe sa femme jLucrèceff ttSst , fille de ' 5?igisii)oiid , Tnarqitis d'Est-St.7 Martin. Alberic I:»issa trois (illes, la i". mariée à Scipton de Fies(ji)e comte de la Vague , et la 3*. k N. Boiardi comte de Scandiano» N'ayant pas laissé de postérité , la 2*. Richarde lui succéda dans le marquisat de Massa et Carrarra , épousa avec dispense de Léon 999 beati-frère'^Seipton Pitë*quey et 'détint trente 'en rSao» Le pape Léon X la remaria alors à son neveu i-»aurent Ciho comte de Ferentiilo, depuis générai au. service de Charles Vyelleubiintde œ roonarqtte le pouvoir *de dispo»> sep de son* petit état ii sa volonté» (Voyei ci"(îessîrs l'arficle de soft fiis ÛitO'UkLkSHV k Aib€r:c.) . III.MâLASPİNA(PerdiiNmd), marquis de Forninovo, de la niém<' maison

que le précédent ^ étuit ie S', tils du marquis Jacqiies }.ialaspioa , et de
iViarie de Griniaidi d'Oliva, (Uea comtes de Rucica-Griniahlt, dana le
Milanais). Son frère aîné étant mort en 1670 sans postérité , <ippolile
iVlaspina s<ui a» cond Irere lui succéda : il y eut entre eui: de violons
déiumi poor le j)ar<a^e des biens- akodianx ; * Ferdinand aigri et
n'écontaot <|ue son aninio>î»é, fit tner son Irère j)ar des assassuis, le ^5
septembre iliyi , comme il entroit à l'église. Ce orine affireui: reçnt sur le i
hamp sa punition» et les habitantsde Massa en massacrerent raulenr; la
veuve d'Hippolile , née f'ul avicini, alors enceinte «Je six mois , aceouchà à
son terme de Charles. ▲ngoalîn Malaspinai qui fut mar* L.iynu,cu Uy
Google

The text on this page is estimated to be only 12.83% accurate

but de FordinOVO, créé pnr)c^ d'Aquila |>ai- J'emper«»ur
Léopold, et marié en 169?) b Anne Catherine . tille ainée du marquis San*
linelli , et d'Anne Marie AWo* brandiu «hiéhesse de Cévi. MALBONE
(Edouard) , célcbre peintre de portraits , nē k KewportyHbode-lalafid.Son
goût poorla peinture ^ déclara dès jeunesse , el devi-il si vif, qu'il négligt'oit
, pour s> livrer , toutes sortes d'amuseincns. A mesure qu'il trouva des
seeeiin et des ocgiitADA d'améliorer ses études « ses talcns se
dév^fopp^premier de ses ouvrages remarquables l'ut une d4€orauoo de
ibp:t« e , et peu après il fit des portraits qui furent admirés. Il «paroo^rut
les villes prmci pales des colonies , et résida snrcessi^emeil à ^lew-Yi rck ,
Pluiadeimhie et Boston. Dans Thiver de 1800 il aOa k Cliarlealown , efr tes
talens et l'auiéinlé de son /earaetère lui procurèrent «ne réception favorable.
Dans la même a:inée , ayant l'ait un voyage a Lioudi es y A y étudia les
ouvrages ées meilleurs maîtres; enfiu^ il fit la comioissBucc du président
ile l'acadéniie rovale , qui lui donn?< U*s marfjuf-s d'une estime ree!l< , et
voniut njémc l'engager à &e iixer k Londres ; maïs Mm.bone préféra de
retourner k Charlestown. Ensuite il co tnna de TOirger,ct parcourut
(Jifierons pa\ s du continent, parlout ai> cniilli et i-vcompensé de ses
iraBI\LO naîi où il mourut en 1807. ^^a^bone n a pu iaire le portrait
d'»près nature qne qaelqfuesamiées ^ il »*a>oit pas eneei« atteint tooW la
perfection dont son art est suscepible ; cependant il a tiré son nom de
l'oubli. Son style étoit correct , son coloris brillant , •on dessin ^ur et son
eoAt ^glé par l'étude réfléchie delà natnre) il a mis surtout dans s<>s tf^fes
ôf* femmes tonte la ddli;itcsse cl le channe q^ne ia ressemblance lui
permettoit. M A L U S (Etieiine-Ijouïs) membre de la classe des sciences
physiques et de malhématictie* de riuslitut impérial . colonel au corps «in
gème , clieYalier de là légion d'Imnnenr , ^né k Parts •23 juillet ly^S »
embrassa la carrière militai'-e , qn'il quitta pour entrer à l'Kcole
Polythechnique ^ où il se distingua a son arrivée pùf un talent eitmordineire.
L'expédition d'Ëgypte , a laquelle il prfl part, fut témoin de jses semceîr
militaires et de sod dévouement^ A son retour , ses orgînes affofblis , et sa
^âiité détruite par denz atteintes de la peste, ne loi dmr- ' nèrent plus assez
de forces pour soutenir haUitueî'.ement le^ fatigues de ll guerre. Il fut
;»lors chargé de diriger des couslt uC" ttons importantes } H sa passion
pour les sciences nVtant plus combattue p*r Vaclivité de sa vie , se

dévrlo;>pH toute r»»tièrp. U» preti)! r iHéniain' sur Voptiqufi ^ appn» tvé
par rinsti'nl, et inséré Vovageb soelles ruinèrent tellement sa santé , que
fi:ms l'été de d fTtf obli^iî lie >iispendre l'exercice de sou art. Les médecins
lui C(mseilleretit dé cbaof^r de elimat , et tl pjMSa à la Jam: jque : ce \aux ;
mais les bfigoes de ses dflnslacoHedîODderi^ote^Polyvovaues et de ses
études coiili- ! thecnique , prouva qu'au miliea que , prouva qu des hasard-
<le la gxietr» , il n'avolt pas desnp]>ris a niatuer Te calcul. l>i* ntoi après ,
il reali^a , par une « xpérieiice ingéniense » la «Kficn^ncp importante 1:^ "
n qnfi la théorie iodiqttoit entre les ehangeo»eutine bu étant pas plus angles
sous lesquels se réfléchit heureux y. ii r«touraa a Savai^ a lumière à
l'intérieur ou à i ej^Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.02% accurate

MAME ^{^^^}nr des corps , quoique taujours à uoe distance
intioinieat S élite de leur surface. La. classe es sciences de Tlустitut a^ant
proposé pour sujet de prix la recherche des lois de la aouble réfraction ,
Malu^i entre: »rit un nom bre immense d'expériences sur cette matière
importante et difficile. Il recuiinnt et prouva ia véTilé: d'une loi (Ji'coiiverte
par Huygens et nriécoumie par iNewton. iJe prix lui lut adjugé ; mais ce <i
quoi oir ûe poavoit s'attendre , j^aréé jil|tie p^anne ne ie soupçonnoit ,
il,4écouvrit dans les afjerflons des rayons Inminr'nx , des propriétés tontes
nouvelles , qui paroisse ut tenir de très-près à ia Mtvre 'même de la lanière ,
et qoi dcvinmil , entre ses mains ,)a source d*un nombre infini de
phénomènes jusqu'alors absolu#nenl ignorés. Nommé membre de plusieurs
sociétés savantes , Çelle^ de Lond^s lui décerna one iriédaitle d'or. (Vfalus,
aux cou noïssances mathématiques , réunissoit la patience , Tadresse el la
Sdgacité qui constituent le grand ^vsicien. Mais ie germe de la ma*ladie
qu'il avoillapportléd'Egyple Ikiaoît chaque jour de nouveaux progrès , et il
mourut ^ Paris , le a4 lévrier i8ia. L'Institut impérial assista à ses funérailles
, auxquelles no. oflBcîor snpéiieuc da corps da génie , prononça , au nom de
ce corps , un Dis<H>or8 dins lequel il rappela les services de Malus ,
comme militaire. Le chevaliei* IJeiambre , .secrétaire perpétuel de la classe
des sciences physiques et matliéaiatiques de l'institut , lui a consacré aussi
\\in éloge , dans le quel il déplore la perte que les sciences ont faite 4aos ce
jeune savant. MAMEftAN (Nicolas), naquit k JUixembourg,
commencement MANG 575 du i6* siècle. L'empereur Charles V se
l'attaciia à cause de son esprit enjoué y de ses bons*moti et de son caractèite
focétienz^ Pbisieurs Poèmes qu'il cuinposA en latin , sur dilFcrens sujets ,
lui méritèrent , dit 13. Calmet ^ d'être couronné comme prince dea Poètes
d« êM temps. Parmi fet ouvrages 00 distingue les sui» vans : T. De
VHiatione » carmen heroicum. Tons les mots du premier vers de ce poème
coininen« oem par un C* Cimt cuperam cetfuê ^ipeim^oM mmmm cmMs.
Les autres vers commencent pérlk^ même lettre B. Betoln-mfimfg, du Bai-
^e-maius . imprimé à (Pologne en iSSo. m. Slrena » arrt^ 4 De msbtt
smmsti Maxim V f Tfei'irensiMatm sartetù Mur ttno aHthiepisopo
Tutvnensi Ko^ m/tm euntis , ah uf-so de vomlo , Auiv**rp. , in-A*. IV.
Descrintio métrica aquoMUcius , seu nmv^ gaUo BtuveUsHMs, Gel
aqoeduo aétéacheféen i56t. V.. OmtaHs iter sexennale per Germanium, VI.

4^e peregrinatio Jerosolimitana Joannis HezUy Antverp.^e, . 1666 y etc.
Son esprit s'étant* bli 9 ans la fin de sa carrière, Ma-. merau fit quelques
extravagances, qui amusèrent le public à ses dépens; par exemple, il se
promenait dans les rues de Louvain avec une couronne de laurier sur la
tête, en déclamant ses vers cts'Jip^e pendant à l'ame de f^eirgUe, etc%. On
ignore la date de sa mort MANGONE (Adélaïde) de. «omtes é*
Mafigone et Rabbiosi» en Toscane, fut démantelée en mariage par
f*"zzein f V, iJlt Ir yinitie^e après qu'il eut rc)U(ie Cécilia da Abano; ses
noces furent célébrées en 1184 à Bassano /avec une pompe Tratmeit rejale.
Elte^e eut de c(tie union quatre (12 es e^e, 4fe) fils., première > PaUiwa.

The text on this page is estimated to be only 8.20% accurate

574 MAN6 JKoveUa , ^pOMS^ le comte Âlbect .4l« BuoM* Jj&'Moondb» Ifeû^âw^ 5 la ou Êmilie , mariée ii Albert , es romtes (Jf Viceij7e , (îU tl'Uguccionue , qui joua un si grand rôle (iana Tbisloire de celte viiie , lut ac«tMée cSffa^r^ie , et le frère Fraïçois Trission^ Uu^uisiteui: k Vicenze sous le pit^H I&ic#U» IV> y fit par cette raison confi^iquer ses biens par lo sainl-oll:c(. La Uoiàèiitt; fut Sophie , ii iaquelU sa mère enseîgia rafetroUgie juilicialre : elle épousa dabprd lien i d'Egna , riche seigneur Uu Tirol ,quî mourut «l^s «xcès cc>iuinis avec elle; et pleine encore dt iiaScUeMv el«de heaulé, p<>ia»a en ^^c;t! JVi .cèlebi^ \$a|iii]perr« seigoaux i|«.Feri*are T'oyez Tokeim-Salinguep.ra tf , 1. xvu). Et la quatrième lut Cupizza, qui iil i^nt (le bruit par se^i (i9kotttrs et fes .^daiiteries* Ses iUlix iils f^l;^t .iUzelio Y «t -Air J)(înc.,JL^ ■ uaiî»satice du premkr, .ariivée le 26 avril i'29'1 , à midi, lut sujette à mdlc tal»k<:-s rltticuJet^ . Lojî.uuâ :iuppM<9i'*eàil qu'ils2elin le 0f oîne av<Mt em une vi\$ipn ^m lui a voit fait cuniotltrequeUe^ .seroient l'*éléval'ion et la desU'uctioij de sa l'iUâille, les auU'ea,qu\\laKde i'avoit lue dans les ubtre^ . X*es avteurj conleniporaius s'ér p (lisent en diâtaiU bizarres Stur le moment de la conception d'A^^* laide : rVliprandi cl Pl.ttina préli-iident n que le «lénio»» , t'ayaut surprime peudant son i»0(iuuoi , •ut de vive force commerce avec elle , et que de celte union /atale naquit Ezzelin V* » âpaci^u-irii rapporte qu'à la rMiissance.et à \A mort d'iL/zeliî' le tyran , sa cbaiU; bre lut rciupliti de tfinèbrs , et qu'une ftioiée .noire el épaisse »e répaiidit daufirtoute la tuai^ou. Ces divers cwites lurent lépéieb p ! r pluiiieui jj .!Ulccrs crédules iCt, i Atiasle luii. uiluiicui à cçttv aU' ciruuc crovace , (juaud il dit m:anG dans son Orlaudo Jurioso, cEanC 3, 8iauoë 33«: < • ÊMUtlao iufmênUttatù Tlrmmmê Lés mnînés n'inventèrent otto'ae> créditèrent ceiTables que lorsque Kzzt'lin V se fnt déclaré contre la cour de Kotnc ; et ils aigrirent ainsi If? caractère de ce priuce » qti*Àdrîaîdc avoit paiÊutemeDl élevé) et qui passoit dans sa jeu* nesse pour un cavalier accompli {Foyez t. vi> à Fart. d'EzzELiN V, sunioivin)^ le Ty"^^ 1 les dfiix i>ui tr<tîi.i uu^en iail le^mplne de Padoué), vovkj Adélaïde , elitt , joigaoit k la^, beauté un esprit ru5te et îinë Jurande prudence, felf»^ Hiisoît des vers latins, contioi^^oU i «iitrotiuriie , etoit ver* ^e dans J'astr<plo^ic judiciaire | ce qui lui avoit donné un grand ascendant sur iMsprit de so% m.u-i , qti't île ren<tlt parfaitement ht ai eux. Elle mourut à l'âge d*en^irurl

50 ans. Aiprandi prtend. 1 qu'au lit'de la mort. elle appels son nian et ses enfans pour leur révéler leur terrible ongÎMf leuc pivdisr^û tous les ttiaux qu'ils dc'.ojent faire a l'Italie et la caUirophe qui devoit terminer leurs jours. » J^e vrai çst qu'à Siet dcruiers tuoniens f tlelejl'r donna, pour éviter leur p<r!e, de trèssa^cs conseils^ que leur excessi\o ambition ne leur pet tuit. pa5 de suivre, Rolandiui rapporte qu'Ea.7.elin le Moine, du (ond de sa retraite , engageant ses enfans à ne pas se mesurer a\«-c les Padoiiatis , leur répétoit : Hoc enint dii isse fnild rt coto ma/rem vts-' ti am ijnm stèllat um cursus nove* mt , ttaiakéit ce/esfyf^ tfomos p sciftbat etiaïn ju€ticia pUtHêtOm En quia fca p»r ^nt 1» rimosos pamiêft M4W Ctuum n.ti.'chùiatn fratre ûbiolere pottatcs >

The text on this page is estimated to be only 15.66% accurate

MARI ifaes d'Adélaïde qui soient pmêêr b fa postérité. Ils furent trop accomplis. Eq eiTet, les marqtiis d'J&t déitttimmt em deux (ièhpet fîMrisMtis : EMliio- |»ërit am lfl|HMa de Saint-Zennone , eutre Biisano et Azzolo ; et Alfjeric ,y fut pris en 1360, traioé à la queue d'un cbevai et pendu , i^rèf •▼•Ir *t«i'man«of8r ies -'0ênê «t brûler vff es sa fethme .«ISes deux fillesv (f^aywéttiçgé»' •rRoMAKO-ALBERIC.) .f MANNIjNG (Jacques) , pr<5inîer İirésident du collège de Rhodcsliiud, ué. a New-Jersey en 1738 , j^radué 'k Nassau-Uall , â^é d^ 24 abf > <^ {^mençoit k préclier ftu inoniéoloujtn grand nombre cie ses frères Raptîsîps songcoient à IVfabllsment . d'un collège à Rhode-Island^ pour y jouir de la libeirle çonacien'cV. Ou jeta ^es jeux saîr laî pour le nommer président. Les patentes furent obtenues en 1764; et l'année snivaute , Manning alla à Warren préparer loiU^ce.<ju'il falloit pour ce prmcïtvLe séminairi^ fût ôaVei^dniisla roêmf- aniiée , et aussitôt se remplit de jeunes étudiaus. Il fut en 1770 trausporté k la Providence, où l'au éleva pour lui. vaste ^ bitiment. En même f^ps Manning fut nommé pasteur <Ie l'égUse, Baptiste de cette ville , et exerça cousiainmenl les foiicliious de (OS deux places , e.xccptpcudaut iiji uioisde 'jSÔ, cil il fut membre du congrès! Il mourut le '2(> juillet 1791. Ledoe-* teur Mauniug se distingua dans F««(i cic<' de SCS fendions par une cr.uide habiieilé et uu travad, assidu. '*;" - iw"^MARIE D'ESCOBAR , femme de Diego de Chaves , porta |sreinière4|aflques çraiBS*4e&o-, ment à'ia viUe de Lima , appelée MARL 57^. coites ({u'elie obtint de ces grains fut distribué pendant trois ans entre les nouveaux colons ; de. manière que chaque fermier, en reçut 20. ou 3o grtins. GarcilassQ Sjé plaint déjà de Hogimlttiide de* ses compatriotes qui connoisseutk peîiie le nom de Marie d'Escobar. JXous i|;norons l'époque précise, •ik laquelle commença la cultur#* des cercles àti i*érou , maûa À* est certain qu'en i547 * ^ ^ connoissoii point encore le pain de froment 4 la ville de Cuzco«A Quito lepvmier blé européca' a ëié mmé ^rte du' content .4«i Saint-François -, par le P. Jos«i Riki , natif de Gand en Flandre.* Les moiiiif-s y montrent encorei avec intérêt le va5e de terre daca lequel le ptwjjer^tfttm— • eÉI^ veoe d/Viifope , et qa^i|s gnsdcnt» cohime une reliqtie pr^ieuSe. Que n'a t-ou conservé par* tout le nom de ceux qui au heu de rtr*vager la terre, l'oat^nehieles pro 'mMfftde pieiiteebtiiBitl*hBÉiij t { Essai poli-liiqaeéenv<l4i rojrà«ië'> de la Nouvelle-Espagne , tom. S> liv. 4

> c. 9. pa^^«t , Pacu § 1 1811 , in-é:) MARINIER b ' :::q (N.) , dont
iographes n'indiquent ni le lieu | ^ m l'époque de is^ naii-^ance' j * raorten
1777 , apulifiéiK-^pAo-J rismes' m Boerhaave avqç tèt'^ commentaires de
fnn Swielcfi^p^ Iraduitàdu laliu en français, 17*^^, 5 vol. in- 12. \\\,Es6ai
sur Ic^ fièvres , par J. If uidiain , itvec' \â' •méthode de guérir les âèVM^^
^c'o u tin uée , . par J tîjlûlton, tradOit ' de l'anglais. <* * ' liàRLET (Jérôme)
) , sculp? > teur y conservateur du musée de hjoQ , mort dans cette.
ville uu.(mois de novembre 1810 , a b^u.-.» coup travaillé pour les églises
4tT ses^ ouvrages-, ;Conii»t«ot en bas^ . é abn
^'Ma«.iepcediiit.dîm^qé4j|rd«eif».«' 'e»itaiMig«di.«leni4jfi)il Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 16.91% accurate

^7\$ MÀRQ cors. On rémarque iltié grande correction et un gotit pur (ul deslun daus ses oovrages. MAROLLES ^Claude de), Jésuite, né le 2J août 1712 et 3iort sur la fin du 1,8* siècle , a onpé ,1. piscouhf HiriaPlicétle éf^^éans 1759 , in-S". U. Sermon^ pour les principales JS^S dp Tannée , i^^6 j in- 12. MARQUIS (Joseph - Benoit) , né à Hemy, près Deline, diocèse de Metz, nommé en 1767 curé de Bieb^coart-ie-Châte«u , près Bla^ nMnt , mérite «nft pleœ dent les annales de la vertu. L'histoire fatiguée par le récit <les forfaits de tant d'nommes (lui ont scandalisé le monde , s'arrêta avec complatsance sur le petit a<^mhre dlip* , dMliM, qui dévoué^ au kmAienr de leurs sembla^bles , rfalf ont-édi' fiés par de bonnes œuVres et consolés par des bieufaits. A l'ouverture jOes étâtâ- généraux en 1789 , tow IM.caiuett.det lwflià|[otré-> cImmmdI VkwÊâbM^Êktn d« sort dflj — r<B» Cette classe d'hommes respectés et respectables , l'^toit particulièrément daus la ebntree qu'habUpit le^p^tieur qui est l'objcv'de cet article* Son âme étoit déchirée ^e voir sa paroisse ganl^née par un ïibertinage d^autant plus dilficîle à détruire, qu'il étoit propagé et maintenu par le nomti^eux domestique d*ûn grand seî|Éear de la cour. LeburéinaccesS^Ie 9În respect lûuinain prêcha , tonna , et finit par dénoncer au gouvernement les fauteurs du «lésordre qui ravageoit le troupeau coD6é à ses soins; au sèle'élairé, atif fjoof âge' qae doiipe' une oboscience pure , Marquis nnissoit du talent et de la fortune qu'il sanctifia par emploi qu'il en fit ; rien ne lut épar|pé po^r régénérer sa patmssOk MflsiÉii des nQoj«Ds qui |ui'>fMuriirait iM^plof ofiSmoos pwur. i^eMre ce but > ce fut de décerner anueUemeit à la vertu une poiiipe tiiom^ale , dont l'at-* tenj^ al ««Milite If soiifimir agn roient pttiswniro^iit sur les cœurs. Vé^abUtisenientdf^ }a Rosière qui depuis tatit de siècles avoit lait de Saiency l'asylc des bonnes ipçe.ur&» avoit «ervi modèles à S^-SmW, MeiidMi* U Tnmié» Sit.'Agnaii y'Suféne , Renaittf iUo^ etCr. Quoique plusieursdeces institutions, en couronnant le mérito n'eussent pas toujours réussi k ^Srter l'orgueil , la plus ancienne > mäll^îdië du genre ^ûmain. Mar* quîs invoque les conî^i «t lisÉ résultats de l'expérience, il projetlede donnera son établissement ujQ Caractère approprié aux localités , et tel que.le'moinphe delà vertu soit siinuhUniè^èlBf iéelaî d4 , l'humilité^rtStlâue ; ^ùe le pré-> sent pécuniaire k Ta Rosière soit absorbé par des préparatifs , des irais de bienfa.isauce, eu sorte quq la cupidité n'jr*

tir<Hife aii^eun tlt^ment ; que par Hâ^^ j^od et un petit cortège des deux
 sexes, ^ui figureront dans la cérémonie, toutes les familles soient
 intéres.sées à cette institution, et sur^ tout que la ieligionysans laquelle la
 morale esl destituée d'appui ^ sanctionne cette fête. Tous les chefs de
 famille, doivent au jour annuellement indiqué , désigner les trois Hlles les
 plus recoinmati* dabies;, eotrcf jès^ualles U curé . comm^ fondateur se
 réserve ainsi qu'il ses successeurs, le droit de noiiinu r la Rosière. Les deux
 au-< très (ses émules) occupent k ses •côtés tes places le^ plus, hononbfesV
 TJoe proceïiàiôii solennelle firoiuène daus tout le village , la losière
 ininïcdiafèmenl suivie des auteurs de ^es jours, juste récom-> penâe de la
 buuue éducation qu'ils .fus 'ont donnée. On a. J'attenlioift de passer
 dmn^lajnMSoa.p«lBr« I i Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.97% accurate

■ «eUt , «h dèt U vM» I* flMtonr de U porte a été oroé d'une guir* latide , et c*êsl au milieu des Hcte-s ftu{^u&lâs de la religion , qur l;i est courooooée. Tel e^i ta aMgé le plan de celte Ole à le^Itelle le curé Aliirqnis cooiam Qti fond pécuniaire , dont la rente devoit subvenir aux dépenses qu'elle exige. Elle iut auloriiee eu 1778 par Tévêque de Melz , et l'année suivante par le parlement de la même vilie. Le réJaclear de cet «rticle qïii, daus diver'i*»» routrés dcla-Fraocp, a été spectateur de ii^ies semblables , déclare n'avoir trouvé noUe pari celte cMmiNne au^si toiclMate qn'è RicBecourt- le- Château , et nulle part elle n'a produit des résultats plus avanta^ux; elle j opéra un cbanEenient ■ajpidey à tel puiui que le» pafoisMt ymùoÊê épvouvereiit Pheu■wtse influence ae l'empire qu'aura toujours Jc bon exemple. Tous les, argunieos qu'on oppose h ces létfis , sont réfutés par l'expérieuce do liiea ^pi#GelJe>ci a produit , et par lWcoo4aile soulteDae des personnes couronnées qui sont des ihudèles de bonne conduite. Marquis étant mort; en 1781 , la fête qu'il avuit établie lut maintenue Êiym 'dignité , et anénie perfec^tieqaée par son sncces.seur; mais)a persécution la pins féroce dont les fttstes de l'Église aient conservé la mémoire, ayant lernié les temples qu'elle n'a voit pas démolis •> et- dévoré lee captta os dont la rente étoit destinée aux frais de ces institJitions , flétruislt ofi Sn^pentlit les iêtes des Kosièr^s. Capi.'ndaot le zèle religieux qui a perpé* tué eelie de Salenr et réaoseiie edlode Su rène , a rétabli pareillement depuis qtipjqnes années Cflie i\f* Hicheconrl-le- Chrifeau oii , malgré la tlietJe de loutis , elle est soutenue par l'èictivité MART .i^f quif a pnblie les detts'^odiMgcd suivant) I. Le prix de la rose (kf Sahncy aux yeu:t In relief on , avec le vet'ilakh' esprit de ceie de àUcitecourt'le-Chdteau , insiiluée mtt^wiodèh^lafn'etiùèrB^ in••«MelB, 1780. II. Idée de /« vertu chrétifnne tirée (h' V écritiu v , et suivie de conférences sur la Jéte de la rose exécutée à Ri** cliecQWt eu 179g et 1780 , in-U» 9 Dienae, 17S1 11 est {«ne d'iN dresser à la postérité avec mi brevet d*honnettr , ce di^ne curé quia bien mérité de la religion, de la jvertu, et dont le nom est à juste titre révére dans la oonlrie il a exercé àon ministère. MÂBSIi (Ebeneser Gftnt) , professeur de langues el d'biitoite ecclésiastique au collège d'iale , étoil fils de Jean Maras de \Vethers- b ield , gi adué à New llaven en 1795* il lit ses études au collège de cette ville, et en 1798, y vtl nommé maître d'hébeen , puis en 1799 l'un des sons-mâtres du col-» lég<î. F!n i 8oi, il obtint une

chaire: mais sa mort arrivée a 27 ans» détniisitle^ espérances qu'onavoit
fondées sur ses taleos. 11 préchoit déjà avec beaucoup de succès. Il étoit
très-versé dans la littérature orientale , possédoit parfaitement riiébreti , le
grec, le latiu , 1% ihéoioogie et rbistoire. Marsh « publié : I. Un Catalogue de
tûits tes auteurs d'Amérique qui ont écrit l'histoire , 1801. II. Un très beau
discours pronojicé devant t académie des arts et sciences d'Amérique , t8o2.
Il y confii^oit la \ érilé de l'écritAre par le témoignage des auteurs
orientaux. Gn croit qu'il y en a en après sa mort une seconde édition
trèsangkucutée. MABTm(Kdmo), professeur i en droit a Paris , cé à Poilly
près « Sens f fnt dans sa jeunesse procuDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.99% accurate

Tpw do collège de Montatgo^ dans lequel il avoit étudié. 11 récita toujours très-atlBché à cette niai«DB, et il d«Biioil chaque awiét •dMpriKaux ëoeliens4|ui«'ipël<Meot Je plus distingués par leurs laleofi. On a de lui : ElemerUa Juris canonici; Paris, 1785, 2 vol. Il étoit.tiÀA zélé pour Tiostruction ■de l« tMNM»M, el 00 dut è ses sollicita tioDs la coostruccion des écoles de droit dans la nouvelle place de Sainte-Geneviève. On a ip9primé le .discours latin qu'il proooo^ÀçiAte oceasioQ.

Umou^p0Mwxek Ivry sur M«e , JM 179^ * ; . (.. s ' T. MARTIN F.Z (Sébastien) , -në ifc Jâibtf ën i6oa , mort k Mandiid en 1667 , fui nommé premier peintre du roi d'Ii^pagne , à la mort de Veiosqnez. Ses tableaux sont d"«in relief élon'Qaot ; il y règne une grande coriwHâw et beaoccup de vtriité ; mais s:i manière est C|luelqaelbis • désagré^Me et trop vjcfeurense. On voi^ qu;are tableaux de lui à • Cordouc dans IV'glise du SacréQeBfiirdeilésus ; ilyeiieussijp(u> 'neurs « Lucèie ; mais H • iMsé • la plus rVaBdct'par'ie de ses ou^vreges daôs m ville nafisle. \ ' MARTINEZ (Âmbroise) , .pemtfe, mort à Grenede ta paen 1674» dnns un âge trèsavancé, éloil élève du célèbre AlpqsAÇ^p^ i)es oyvrages çiuï «ornent lie aioMstère d« Saint. .JerAm^ ^Orenade » ainsi que ceux ^u*U a faits dans le cloître .de Samt-Anloine et au couvent di^s Cannos de la niéaiu ville , .pr;^uv4^nt, .qu'ij. n^éritoit la .ré()U« .ta^pn*d'nn bon peintre.

MASCHLRIIS'O (Octavien) , .peinure et ^rcbitecte de Bologne, •moft/^ Roitee sçus le iiontScat .de>^til]^l<à, l'Age de Sft.ans , MASD sVst distingué dans plnsieénrr grands édifices par un style sim« pie , large et assez pur. il a construit k nooie la façade , le portât que et la galerie du palais de' Monte-CavdUo , aiwâ qtie Tes* calier eu iima^n , sur un plan ovale. Le palais qui apparlenoit au prince de Sainte-Croix , a été élevé sur ses dieétiis de même' que TégKse de St.-Lausept^ Lauro , dont le plan est une croix latine avec une coupole.' Elle est décoi-ée de grandes colonnestoorinthiennesaccouj^ées } mais les .nsiaii|ts..de renlaU^t ment et ,des pUastras pliés dan^ les angles y pro()uisent un mauvais effet. Les façades de l'église du Sl.-Làprit et du palais qui, en dépeua > sont aussi de cet w% chitecte > ^ lui .font beaucoup d'honneur, t sur-tout celle do l'église qui est élevée avec deu& ordres de pilastres , accompagnée' de. niches , el terminée pfr ua'< Iron ton d*uit bon style. On. doit encore à cet artiste le portail d* l'église de la Scalu , ainsi que de plusieurs autres édifices donl

ilft: orué la viiie de £U>me. • '| MASDEU (Vabbé domiJiuMi*. Francisco)
, savant jésuite espa- / gnol , né en Galice vers 17-20 , et roortà Oviedo eu
i8o5, avoit ivçu de la aatuie les dîspcMÎttons lee plus heureuses : c'éloit un
savant} universel. Philosephie, théologie»* mnihématiques , langues , hisn
toiiie , antiquités , tout étoit dei son ressort» el d avcui presque, tout appris
jans: le aeouuKs-.dW^ cun niatae ;/sa mémoire 'étoîft prodigieuse. Après
l'expulsion, de son ordre il voyagea en Italie et se fixa à FuliguOr, dé-, cidé
à y passée: le rest^ de ;ies. jours , qu'il ;COiisaera. .à • éeni»»»
rhMlQire.td^6iff9U^ àm îl.iVié» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.75% accurate

Itapoit depuis -loBg-ieqipS. ' Ai 4rois premiers volumes de cette histoire , qui est écrite en italien , furent imprimés à Fuligno en •1781, 1⁸² et 1784» L'ouvrage fut publié sous ce titre : Storia tUftèca di Spagnm è àe laeultttfà éjmpmoUi in àgni geMut , ^* cefiita eta un discorso preliminare , opéra , d'al Juan Francisco Masdeu; Fuli^{pao} , etc. etc. 3enipere de.GùpnBos,-e«?aiil tâoN Ifrapne espl^{ol} en annonçant 'Cette histoire etif 4788, s'exprime ainsi : « Cet outrage est d'autant plus intéressant et digne de la ^lime d'un aavant , que doua «'•vous Meane'hntèrêifilefKt littéraire qaràiUè-en-detti dn iG* aiècle , et que nous manquions ^e l'histoire des deux époques les plus intéressantes, celles de la ^domination de' la mtitôo d'An^{triche} et de Boail»on. .I/abbé JAasdeu obtiendra un nom immortel s'il parvient à la ^nir , comme nous devons l'aimer ^de son talent et de son applica4io«. i> On ignore si C4jlié hisloîM .littéraire d'Êspa^e a été finie } on sait seulement qu'en 1⁹⁹ , on avoit déjà publié à Madrid, en espagnol , 5 vol. , chez Sandies. En 180S, l'abbé Masdeu se trouva à Léon en Espagne où •il travailloit continuellement à finir son hisloîre , qui étoit à cette époque très-avancée. Les volumes imprimés à Madrid se trouvent à J« ' bibliotlièque .impériale' de ^Paris. Les savants français ne sauroient puiser dans de meilleures sources que dans l'histoire de l'abbé Masdeu. Il se vante par son historien exalté «t critique • sévère. Son histoire est préférée à Celle de Mariana et à celle d'Airèdes Mobedanb. ^ : I.'MASON (Jean),. brave militaire f vé en j¹⁷⁶³ en Angleterre. \ mÊÊbè kfiit nilMirè \ Il fut ser^{gent} sous At 9thomas Pairrfat , qui avoit con^{seillé} de lui offrir si Donne opinion , qti'à l'arrivée de ce dernier en Amérique, il lui manda de revenir joindre ses frères » et solliciter de ceux qui combattent pour la liberté. C'étoit le temps où les dissensions éclatoient entre Charles et son parlement. Cependant l'avis fut de rester en Amérique. Il fut un des premiers planteurs de Dorchester, •Massachusetts , et de la comté de Warham en 1630. Dès qu'il passa à Windsor , Connecticut , vers l'an 1655 vint à fondir la nouvelle colonie. La guerre des Pequot , dans laquelle il se distinguait , eut lieu en 1637. Les Indiens Pequots étoient une nation guerrière , établie près de NewLondon. En 1634 > une tribu de leur confédération , égorga les capitaines Stone et Norton, avec huit hommes de leur équipage , et tua leur chef et une partie des assassins se réfugia chez Sassacus , Sachem des Pequots ; et en

1636, ces mêmes Pequots tuèrent plusieurs Anglais à Saybrook, où il y
avait vingt hommes de garnison. En conséquence, l'année suivante, le
capitaine Mason fut envoyé au secours de ce fort, sur la rive de
Connecticut. Il y resta un mois sans qu'il parût un Indien ; mais, la même
année, les Pequots tuèrent neuf Anglais à Wellesfield, et détruisirent
beaucoup de propriétés. La colonie fut réduite à l'état le plus déplorable.
Les habitants étaient alors au nombre de deux cent-cinquante, sans
pouvoir se livrer aux travaux de la plantation. Ils manquaient de bétail et
d'outils ; il n'y avait point de charbon de terre. {tf} cin^ 1: Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.44% accurate

S8o MASO 4BiM|tffiief datif lu coiloiie* Lt pcy» pl9 matiquoit de provisions ; et daos ce moment même, se voyoit jitaqué par.ua pi|U\$aDt ennemi. Ahms^cef 0itoa*jUi|«B» critique», on aiiffintila ufMi copr k Harlfort. En outre de» fix magistrats « la cour fut encore composée de dé>utés de quelques vilU s de ia cooute. Cepeodant les Pequots HfoiflBt A^kk M une treniiMe 4'homines «l aiédiloieut une coufédécation de tous leslodieus, pour exterminer les Anglais. Il iut décidé qu'ou teroit à celle iMfde mpe ^uefve ofièaaive. On fit une ley^f 4a quatfc^iofft-dix hommes « qiiaraiite-deux dllartfort , trente de Windsor, et dixhiiât de Wethersiield. La petite armée fut mise S4>us le commandeneot fin oapitaiÎMi Mason , et le révérend ^Stone en fut le chapelain. Elle descendit la rivière , et hientôt arriva a Sajbrook. Les Anglais 9voientavec eux environ soixanteHlit Indiens, sous iesordraadcUneas, Sachem de Mofaeaglins , oui Yenoit de se révolter contre Sassaciis à Sajbrook. Le capitaine Ma.son et ses officiers , se trouvèrent entièrement divisés d'opiDMK , sur la manière de poursuivre renlrepria*. La çour •foil décoîdé qu'ils débarqueroient au port de Pequot, d'où ils avanceroient vers l'ennemi, Mais le capitaine Masoo prétendait qu'il rattail j^sser jusqu'à IS'urragaMMls, hors du pajs des Peqi^ots, de peur de surprise. Cet avis étoit une preuve de son habileté militaire. Les Pequots les attendoieut dans leur port ; ils j tenoienl dea. sentiaelles jour <et Diût , et le port étoit enfermé dans des rochers, qui dounoient aux Indiens beaucoup d'avantages. Dans cette perplexité , on a^dress» au révérend Stone pour iinpIorqlitdamiè|«9 daiCÎ4..Gfi. MA«0 lIfi^ci^ après avoir paSfé la Billt en prièrrs , déclara le matin , què le plan du criptaiue Mason étoit plein de sagesse , et en conséquence , il fut adopté. Peu de temps après, ils arrivèrent à Narra^ausets ; nma le fCOt étoit d(^f;»vorable , et ils ne purent débarquer qu'au bout de qtielqnei jours« Aussitôt ie capitaine alla Totr le sBcfcutm ViaKtetnmoh, et lui dëdam acavuef. Dans aentà hommes de cette nation se joi* gnirent à lui , et avancèrent vers la frontière des Peqtlots , jusqu'à Nihantick. Cétoit la capitale d'un aadtem cpiir ae voehit papL permettre aux An^laia ^appro^ cher du fort , et mit au contraire une forte garde sous les armes* La petite armée, qui comptoit alors cinq cents Indiens^ contiitll4 sa marche , et sè tveuva hientét h Mystic, tout près des PequotiAi Mais elle étoit excédée de fatigue, très-incommodée de la chaleur , et manquoit de tout. La garde avtnoée entendoîl lea chants de Feonemt. Cétoit ane

r^ooîsaaolii ce , parce qn'^rant yq qnelqnca^ joars auparavant , passer lrs
vaisseaux aufflais , ils pensoieut que eeuz-ci n avoient pas osé les atte^
qoer* lie capitaine atsembla ana nommes, et les avertit que le sort du
Connectictit alloit se dé* ci<ler sous quelques heures. Le reste de la nuit fut
employé ei^ prières* An peint du jour , M»» son tomba h l'improviste sur
Mi Indiens , qui , d'abord efirajés , prirent la fuite , et se reîtferraèrent dans
leur fort et leiirs palissades. Mais une grêle de traits , qu'ils lancènnit en
fuyant , rendlfent quelque temps la victoire in« certaine. Mason fut obligé
d'emE loyer le fer et la flamme , qui ientôt enveloppa leurs habitations. Les
Indiens épouvantés de fa moq^quetciw/ sepi'éci^laMl Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.63% accurate

MASO •taMièmes ém U fini* Soixante et di\ de leurs cabanes furent consumées , six cerils Indiens périrénr, ies lujai ds lombèrenl sou« l'épée des Augiais ; et en qoeU ^nes ineiirai , & victoire fut eom^ plète; iMis l'armée étoit dani la pins grande dé(re8\$e : k pfin^ restoit-il quarante hommes eu état de combattre, et une heure après , tfoît oenu Udiéna bara* rent dans nu autre fort. Muion hissa une partie de ses gens pour les rontenir , et résolut de mar* cher sur le poH PeifHOt , où qneU tfs^M instani» avam , il avoit ¥u entrer les vaiaseai» de la eolopie» Dès le lendemain > prenant avec lui vinjçt homhies , if s'avatiça par terre sur Saybrook. A son retour le succès <ie son expédition remplit de joie toute la colonie* Les Pequots ëpovvanlés > itoîrent ent* mêmes le feu à leurs cabanes , et abandonoèrent leurs habîlations. La plupart d'en trc-eux dirigf-rent leur fuite vers New-Yorck. Le capitaine Mason fut envoyé à leur poursuite , et fit une oeutaine de prisonniers. Environ deux cents ' prirent le parti delà so»nnî<?<;iorî , s'engagèrent U sortir du pays , e i k devenir les sujets des sachems de liobeagans et dé' Narrafpanli;ets« Ainsi i'ut anéantie la nation ?ai portoit le nom de Peqnot. eu (!p temps après que cette guerre cùl été teraiin<?e , le capitaine Mason fut uoniiaé par le (ouveroemcnc de Gonnecticut, inajor-général , commandant de toutes les forces de cet état ; et garfla retfe place jusqn à mort; en iD4'i j il remplit ies loncuons de magistrat, et en 1660 , fui créé député gouverneur, il remplit cette place jusqu'en 1670 , oh ses in(irmlrt?:i l'obligèrent à renoncer entièrement aux anairés publiques. Après la guerre des (eqctuis ^ en 1647 » ^"t ^ MÀS0 SSt mande des habitans dé Sa jbrook, ^ et pour la défense de la colonie, il étoit venu deVindsor à cHt^^place. Ensuite , en 1669, p^^^a à JNt^r» wich. Il y motttiit eU 1673 oti 1675/ La réputation militaire du major Mason daos Jf Qennecti^ eut , n'a pas dtc iiiiédie re à celle du Ciipilnuie St^diulish dans la colonie c|e Pijmoott^h.. Tpus deux nvoiéut été tbnués an, métier des armes dans les Pajs-Ba^ hioUa» dais. La Cour généralei avait engagé Masoa k écrire VHistntrp de la guerre des Pequots , il eu iait seulement un précis , quva été ré** imprimé dans J^LtUûn des troubtés excités pqr tkk imliehs , du docteur Matfaét , ièôj. Thomas Prince en a donné en 1736 , une édition plus correcte , avec une introduction et des iiole:i ex^eàlivos. • : ' ' II. MASON (George), célèbre Ijotînie d'état en Virçinie, fut membre de is coûvcin^idn ^néraie, qui en 1787 établit la coflâ* titulion des Kttl8-Dbb|. mais il refiisa

de la signer- Duné f annën suivante, élu membre dh la corivention de Virginie, qui proposa le projet d'un gonverUeiùent fédéral , il rétnff l SM' ellbWs II ceitJc de Henri pour s'opposfer k tSt plan , et depbyà dans dette c\iéconstance la pliî*; g^htitle ériergie» n y vouloit des amehdèmen^, et souteooit surtout la nécessité d'un àrticle, qui fêtei'vAt aoK états féUs lès^ pouvoirs hoù dM« giiés y cet article est maintenaÉC. parmi ceux d'amendemens de la const tutîon. il vooloit aussi qu^t y eût un terme fixé pour la pruloogatibn d* Jt pi^ésllleiloej MAsob etoit si opposé k Tarticte qlrf mt" cordûit Irj traite des csi^îaves poillf vingt années , que malgré .son at* tacement au système de Tunion des états ; i^ dédalft que jamaii

The text on this page is estimated to be only 17.46% accurate

582 MATH il ne soaacricAit à Tunion des états méiidiouaux > n'eus«on i|HH>nU 179a • . âgé. 4e BIAiBSIP (Jeu»4lipli8lê), de yactdémie de Moiiitauoait sk patrie, ob il est mort en i55<,âge de y5 ans, a donné tes / êtes diverses ^ Dallet; ht coquette démasquée , «oiiiédie'tfii prose , pour le lliëdtraltiltoB è Péris; £a moH etJIW/BUdre , tragédie ; un très^grand nombre de Chansons françaises et gascoiuiies, et des^AMWtej fugitives y pea estimées. • I. MATHER (Richard), ministre de Porchester » Mas^iacbusseiiis, pé en iSgS «a coMié de Lancastre , en Angletefft, étoit à >oniverçité d'Oxlbrd tn 161 & ; quelques mois après, il reçut les ordres , de la maiti de Tévêque de Cbesttr, et fut nommé milûstre deToilelh, <oh il eootinaa pendant i5 ans ses utiles travaux* En i635 , ou l'interdit pour non conformité à l'église élahlie : à la v^nlé , par le crédit de ses amisj Tinterdiction fut levée, nais e^lle fut rétablie Tannée soiTante. On k poarsuirit » maîj îk trouva le moyen d'échapper , et amva à Boston en i656 : il tut chatgé 4^ l'église de Uçn^iester , et eut p«r^ bientôt aprèi à la version oes psaumes donnée par Eliot etWelde. En 1648 a présenta au Sjnnode un plan de discipline ecclésiastique, qui fut aadopté de préférence \ ceux proposés par Gotlén etPwlirid&e, enfin , il mourut en 1669 : l'Eg&e perdit en lui un homme savant, et un prédicateur simple, mais utile. Mather a publié un Discours 9ur T église presbytérienne, e# line i«jpioii^e aux irenie^deujF nliPQf ^ entêté données sous MATH J Telle Angle^re, ime modeste etJhatej/icUe réponse, au livre dslleritt, t Çitthéehismû-i un Ttmié ét ' tm fuUification.f i65a : une lettre à M* Hooker*, dans laquelle d prouve qu'il est permis à un ministre d'administrer le sacrement % luie congrce4 tion qui n'est pas partioulièremM sous sa conduiie : «ne Ri^umêm au livre de D&venporl coitro les propositions du Synode de 1662 : il avoit aussi préparé pour inif primer daa Se*'mpn» «uç la 2f épître éi^fk.'VwtH^M tm.dff fense detdglÎMs delà Weit^ito» iUgleterre* >. II. MAXilËR (SainneH, mît nUire de Onblin en IrleBde , âe du précédent» od en i6a6» an comté de Lancastre , alla eu Amérique avec son père , et v fujt gradué eu i645 au collège d'Harvard; bieoidt il. commença k prêcher dans noe é|^iie , près de Boston; maïs quelques circôns* tances l'ayant engagé b relourner en Angleterre, l'église qu'il quittoit lut couHéeà son frère. Samuel devint chapelain du collège de le Madeleine e OzTord, prS:ha.eaf suite deux ans en Eco.s^e puis f>assa en Irlande au coiiege de a Trinité de Dublin , où il lut

doyen des boursiers, et entiu colr lègue dn doeievr winiher, ,mir nistre de l'église de St.-N icolas. Quoique Samuel fût des plus modérés non-confonnistes, il n'en fut pas moins interdit, sur une accusation de iumeuter la ^cdi* tion , et mtoema en Angleterre , oh il fut mîni&tre de fiurtuuWood, mais en ifKii, l'acte liariholomé' le turça de quitter cette place; alors il ru&sembla une é^li^e à Dublin, où il mourut en 1(171 ...Comme pi^icateur* Sa> muel se plaça au preniier rang,' el sa. r^ntation ,s'éten4^t.

.dtnifSr Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 14.33% accurate

MATH font le royaumé. Il a pnhîé ; Asfertissement salutaire pour un temps de liberté ^ i^^i: Défense de la reUgùm orotMémnie contre U papisme^ 1071 : 'irmuotm 00 Sssai pour Funitm entre les preaby té riens , les indépendafis , et tes anabaptistes : Traité contre les liturgies forcées : Un pam' pMet contre f^ahntin Great»riek'f qui prétendoit guérir les maladies ' ea frappaut les ma-, latles ; une sinfe de Sermons sur des sujels de l'ancien testament ; El queltjues discours contre les superstitions du papisme. • III. MàTHbU (NaUnhiel) , «BMiisIre è.Loodf«»»« frère du préoédeot ^ ad en i65ok Lancastre , élevé eu Amérique au collège d^Harvard , où il f^tt gradué , 1647 ' ^" Aiigielerre , oii ^Olivier Cromwel lui doona ea i656 un béaéfioe h Baraslable ; MteUen fut chassé en i66-i , et passa en Hollande où on le noinma ministre à Rotterdam vers 1671 ou 167a ; il sii<;céda à aoB ffm.Semoel k DoUm , et passa eninite k Londres , comme ^steur d'une égtsie congrégationnrîtf . U mourut en i^>97- H a pub!i(5 , I. La justice fie Dieu pour tous ceux qui croient ; 1694* il* DiseusêUiHfSUw iapuisseance du pasteur ttune église de faire Vqfice dans une autre, Uf. a5 Sermons proches k PinnersUali, écrits par abréviations pendant qu'il les pronooçoit ; mais ■la plupart corrigés par lm*même. • IV. MATHEH (Eleazar) , fils dn révérend Rtcfiard Malher , ué , en i63- , gradué en i656 au collège d^Harvard , prit les ordres en i66i , et lut chargé d'une église nouvellement établie à INorlhampton. Il mourut en 1669. JiallMr fat on; prédtcatear utile , 4Mtiti|iié pâr aâi tslam tt son MAIJM S8S xèle. Après sa mort on* a publié de ses manuscrits : une sérieuse Exhortation au peuple de /a NoÊi»eUeUe^AnfieÊerre et* ' à tm gMnttionemitufnie , qui était substance de sei deftitiffis -in^ inons , 1671. " " V. ^AtHER (Samviel }:, mi^ nistre à Boston , gi*a^du^ en iji" au collège d'iaWard où il prit les ordres , fut nommé en collègtW de H. Gée. ' Environ dix ans après f ils se séparèrent sans doute k cause d(leur difflerenga d'opinions , et Malherse chargea d'une autre c^^lise , dont il fut pasteur just^u à sa inort^ arrivé^ en 1735. A avQît alors 7^..*4n8^ Le docteur Mathér '9, jpnbjé plusieurs Sermons dans lesquels oii dislingue les Pané^ritfw s de son père en 1728 ; de Guillaume Waldfon , 1727 j de la rjbine Ça? fblioe, i^Sà f et du prince de Oalles » 1751 ; ÊssiUj{ir la. reconnoissavf-e , l'jji ; Apologie de la liberté des églises de la Noui'elle - Angleterre ^ Ii;^ - 8f " , 1738 ; Dissertation ' sur le nom de Jehova , 1 760 / ^ssaï sur^ la prière de J.-C. ; et un oîiyraga porfant pour

épigraphe : ^JT^mX les hommes ne seront^^assoMr vés 1781
MAUMLilNET (Louis) , abl né k Beaune en it»55 , et mort k Paris -en
1716 ei»! -la* aati»!' faction de voir pkisièurs de isap poésies couronnées'
par racadé* mie française et par celles des Jeux floraux et d Angers ; ces
auréoles littéraires ti uul pu ie garantir de roubli. « Cest assea le sert de ces
productions fantas^ tiques , dit rabbé Sabathier , elles expirent sous les
lauriers éphémères qui les surchargent ^ et les traces de leur existence ne
sont constatées q|Qe>sttries -regîat rcg olkorittatraa d«s acadéniet^ a /
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.74% accurate

884 MaYH 1. MAVIÏ EVV (Thortias) , gouverneui- de .\Jarllia's-
V jncyai'd ei <les îles vobiaes , rédiduit en 16.; i
«Waleri«m«MMSachufliéU9, •il a obtint oe Uifd 8tirUisg « •iors ftg^ot»
propriété d'une certaine elf^ndue de t^rre ; et lainu^e siiivaule il lorma un
élabiij^;ieiilént à EtJgarton Trente ^ns après« , ces tles fnrtetit ftttaébées an
l«vrîfo^^e de M ew Yorck , èAen if>92 , Airneicées k l'dtat de
Massactiusselts* Tl donna beaucoup de secours à son Ots pour la
conversion du peuple paven. Les sadiemS Indiens cr;iignoient IJue
Katroduction du christianisme ne leur enlevât une partie de ifur autorité ;
mais le gouverneur les rassura , en leur laiîatittOmprendr« C[ne le
gouverilèmeDf et la religion étoient parftitement distincts ; enHn , après
leur avoir persuadé d'adopter les forme» admisp.s en An^lerfrre , nour l ad
uuni^t ration de la juâ2ce, il les ametia è« se soumettre l la couronne
d'Angleterre- Après la mort de son fils , comme il crtendoir parfaitement la
lauguc des Indiens , et qu'il u'avoit auéan moyen de leur donner un Ainiitre
« il entreprît , h Tige de ^oantl t "àe prêcher aut naturels du pays > rt métné
nwx anglais. Entre les années i564 et 1067 , il trouva de grands secoure
dans le révérend Jean ColU» t les IpeoÀres de cette église dési* roient M
l'attacher | mais comine îl refusa d'<Mre leur pasti^nr , ils choi.sirent
Hiacoones. Kn 1675 , la guerre de Philip s'alluma : les ibiglais de MarlDa's
- Vineyard s'égalaiet pas en nomb^e le 20* des Indiens du pays» , ut jti la
religion chrétie me n'y vûx pas élt* introduite à cette époque ♦ il n'y a pas
de douie que le nom anglais n'en eât été effacé* Hais alof» lotit /resté dans
iina paix MAYH 1 pfofrtTîde ^ et Mayhew poiïvoîf . tel te ij) dit cointptt^ir
^ur ses nouI veaux cuuveriîâ) , qu i! en pl>^ . plnsieuri énas ses gardes* H
mourut -mt iGèi , dans la gS^aiiA née d« son ife. li. MAYHEW (Thomas) ,
pre^ mier ministre de Slartha's Vmeyard , fi's unique du précédent ,
accompHgîm son père dans cet lé île , el y devint le ministre dé l'église
auelaîse ; il apprit Inenlâl la lani^ue des Indiens , gagna leur affeclioQ , et
leur enseigna les vé' ri tés de l'Evangile. Le premier converti fut Hiacoomes
, qui embrassa la rehigion en u643. May* hew commença eti sas »»»
trttclîons publiiquef aux Indtensi Il rPTirnnta lipaticniip d'ohstacles ; mais
rien n intt^ r rompit ses travaux charitables. Il visitoitles naturels dans leurs
demeuré*» dans lénrs cabanes enfumées > et souvent passoit la nuit
entière «à leur raconter des traits d'histoire tirés de lYcrlture. De i65o à i65a

trois cent quarante-deux de ces payens embrassèrent le christianisme; on comptoit' parmi! le^ convertis huit de leurs Pawaws ou prêtres, malgré l'intérêt qu'il» QToient à maintenir leurs superstitions. En 1657, Mayhew s'embarqua pour l'Angleterre, le vaisseau fit naufrage , et Mayhew périt à l'âge de 57 ans. Il avoit reçu une excellente éducation et ses talents auroient pu lui procurer deS places très-avantageuses. Mais Ék, charité lui fit préférer de prêcher l'Evangile à des païens , et il se dévoua pour eux aux privations et à la pauvreté , car il ne vivoit avec sa famille que du travail de ses mains. On a publié à Londres quatre-vingt de ses lettres sur les progrès de l'Evangile. voir MAYU£W (Expérience }s praniier «ûnisles de liarthéV

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.72% accurate

MAYX • Vineyard, petit fils du précédent» lié en løyj , se consacra à la prédication chez les iDdiens. Leur langue lui étoit familière dès son enfance , et les commissaires de la société (l'employèrent à la traduction des psaumes, li termina cet ouvrage en 1709 , et mourut en 1758. Il a publié plusieurs sermons , Les Indiens convertis , In-So , 1727. Il donne dans cet ouvrage les vies de trente ministres Indiens , et d'environ 80 Indiens hommes , femmes et enfant remarquables ; Lettre sur la communion, 1741 . Défense de la grâce, in-8°, 1744. IV. MAYHEW (Jonah), ministre à Boston , fils du précédent , né en 1740 à Warrenton , gradué en 1764 au collège d'Harvard , s'appliqua à la théologie , prit les ordres, et succéda (En 1747 à M. Hooper, premier ministre de l'église de Boston , qui avoit adopté l'opinion des épiscopaux; il resta dans cette place jusqu'en 1766, où il mourut. Le docteur Howard lui succéda. Mayhew a toujours joui de l'estime publique due à son caractère et à ses talents. C'étoit un prédicateur éloquent. On lui doit un grand nombre de Sermons , des Discours de controverse , et des Panégyriques, MAYHEW/Guillaume), médecin écossais, est connu par un traité de médecine magnétique , en trois livres , Londres , 1769 , in-8°. Non-seulement il lâche l'apôtre et l'apôtre mais il se vante d'avoir vu le uveau elue pour des méthodes , qui avoient d'abord de grandes vertus , comme ! tant d'autres remèdes , proposés par le charlatanisme et accrédités par la fausse sagesse. Sa doctrine que les partisans du Mesmérisme ont MEIG 585 donnés comme nouvelle, est ainsi que certains de nos jeux, renouvelée des Grecs. Divers auteurs avoient traité avant lui du magnétisme propre à l'économie animale, et de son usage dans le traitement des maladies ; et lui reirouveroit dans leurs écrits presque toutes les propositions annoncées par Mesmer. Quoiqu'il en soit , il eut de la réputation dans sa patrie. Nous ignorons l'année de sa mort. MÉCHOUCH (Yahyaibo), médecin chrétien qui vivoit sous le règne d'Aaron Itaschid et de ses successeurs, leur rendit de grands services par ses connaissances médicales et ne fut pas moins utile aux lettres arabes par les nombreuses traductions de bons livres grecs et syriaques dont il les enrichit. Il a encore composé plusieurs ouvrages traduits pour la plupart en hébreu et en latin ; le principal est une Bibliothèque des philosophes. Méchouch étoit né à Damas et il passa la plus grande partie de ses jours à Bagdad et alla mourir à Samarra l'an 243 d(

l'hégire qui répond à la 867* année de notre ère. MÉGUNGER (Joseph) ,
 natif de Lucerne , religieux de l'ordre de Citeaux h Weitingen , dans le
 comté de Bade , /il étaiilir une nnprimerie dans l'enceinte môine de son
 monastère , et y a fiiit imprimer deux traités en latin ; L Z)«o sæcula frrrca,
 1689. U. I Semtnem peregrirrm , ■ MEIGREToif Maigret (Louis), ecMvnm
 lyonnais , qui vivoit dans le 16' siècle, publia en 154? , un traité siu^^ulicr
 sur l'ortographc française, in-40. , qui fit beaucoup de bruit. Cet ouvrage
 eu» d"s partisans et des adversaires j il ctoit cuAlinmie à ia prononcia2#
 Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 12.22% accurate

•S86 MENT liofi , <m 9 chang*» <ippMls près. ^te autant que l
ortiiu^rapiie. I. MEISTKR (Léonard) , né en 174* T mort ru noveinljre i6i
i k Zuiiti- , eâi un Jcd iiuteurd lea ylu9 féconds flue ia 'Suisse ait -produib i
il enÿintott ratièrement un volume , non pas comme Scutleri , tous îes mois ,
mais tous ie:> ans « ce qui eât encore assez raisonnable ; ses ouvrages oc
sout pas en général très-précieux : le dernier qu'il fil paroître *Îl. MEISTER
(Jean-Henri) , •IftTant théologien, né à Zurich eu 1700, fut à 47 i»""^
pnslenr aChnstiau - Erlau^ , dans les états de «Bmndebourg. Il a laissé des
Ré•Jtexions sur la mnnière de prêcher ^ Hall, 1745, in-8« , qui sont très-
estimées , ainsi que plusieurs Traités de controverse, MELLEN (Jean) ,
mijû^trc Je Lanoastre (Vlassaciiuiselts) , ué eu I à Ilopkiuluu , ^raJujé en
174> collègue «l'Hafvard , or^ donu4 ft noininié pâleur de Te^ljUse .de
Laacastre , maînlenant Sterling en 1774 i resta dans celle ville 35 ans ; ui^is
des discussions occasionnées par les ef4brCs qu'il lit pour maintamr ce
<|u'il appeloit iordtyedes Eglises, ►robligèieil à se retirer. En 1784» il
futnomni <- n j l li l s t i f • tir H n l n > ver, <lesservit (}ucure quelque:»
e^lii^es, -^is se jwtita chas -sa fiUe k ilça. éing) où il passa le veite de* \$a
%i« qaUl-jpeudit encore utile par ses travaux. 11 mourut un iSw^ . Mellen a
publié Jbeaucoup Je fermons dans lesquels ou en reananme un ^ronocé
devant les Qieniores ife t*ancieone loge des Ijm^CSnioaçDs» > Uaoovor,
1 79\$. MEiNTElIrE (Simon) , sn^é.9W|ir , né à Paris en 1752, et jMwl à
fy^^mun-Uk^nOf « iev4 1 •M-ERV f t composé plusieurs cartes dans Cf^tle
colonie , et les a transmises au gouvernement. 11 a fait aussi •des
'Observations m^éorohgi" fjues et sur les marées , qui ont .élé-adressée«k T
Institut impérial. BIERCl^ (Andffé U } , ministre à Bodloo , jfiH ebai^é
peadéinl beaucoup danuées de desservir l'église que Ips protestans français
a voient i ondée , après .avoir été chassés de France par la évocation de
l'£dii de BiaiHes en 1686. La société ^tant beaucoup diminuée , Mercier
renonça totalement à ses travaux publics; eten 1 748 la chapelleétoit
occupée par Té^lise de M. Cro>weli. Mercjer avoil l'estime générale. Il
mourut en 1762. Ou a (le lui une Histoire de c/j* de Genève , in- 12 , 173a ,
et lyi. Traité de la médisance, !^IÉIAN (Charles-Cuslave) , conseiller du
roi de Prusse , mort à FFancfort^siir-le-Mein en 1707, ■ctoU fiU de-
Matbien Blërian ,«é« lèbre graveur. On a de lui un Rrrneil intéressant des
évéoelueus polrtiques de son siècle , .sous ce lilre , Tiiealrum iùuropeuni ,

en allemand. MERVEII Î>FTTX (David-François de) , iuL'eiueur et
capiiaïue au service .de Hollande, étoitna» Ifff de Neufchâtel , et mourut en
1712. On a de lui une IntroduC" tinn à la géographie universelle , A(j94 » ,
et une cnrHe de la souveraineté de Neufchâtel et de Vallen^in.— 'David -
'François de MKRVEiLtEinc , son neveu , mort en 1740, conseil 1er et
interprète du roi de France, passe pour l'auteur de&Anuise mens des bains
de Bade, Lomires, 1739,1 vol* in-rs, et des Réflexions critiques sur tentre*
tien des treise Cantons , ,^7^9 4 v«L

The text on this page is estimated to be only 15.65% accurate

MESP MJERVILLE (Jean- Nicolas } , {ësuite, né le octobre 1714> et hiort vers la fin du siècle , est auteur des Leçons de matliéma'iques , a l'usage des CoUégeS, MKSNÎL (J.ouis du), jésuite, est auteurd'ua ouvrage vuiumieux : JOoeirina «r disciplina eectesi» ipsië verdis w^rum monumentori'm expostlœ^ Colo.une , iiTîo , 4 vol. 111 -Ib!. Le liirt- de rou\iôge ail nonce asse?, l'iinjM)' taïce, ainsi que le savoir cl le (iisctniemeitt qii «1 a fallu poor le bien exécQter: c'est le tableau de la doctrine et de la discipline de J'ii;^!ise durant les douze premiers siècles. Il u'j a rien de plus complet dans ce genre. L'aaiear «Si exempt de tout système, de toute opinion particulière, et n'est 3ue le simple et fidèle rapporteur es passages qui expriment la crojance et la praUt^ue de i gUse catholiqtte. MlvSFLEUE (Louis} , Canomte doiDioîcain , mort k Gahors sa patrie en id65 , Agé 4e 6% ana, emplo^a presque tout soti temps à écr ire en laveur de son c rdre et nour sa réforme. L'ouvrage qui lui a mérité i|uelqoe dtstiaetior) parmi les critiques , est destiné a réfuter les historiens espagnols au sujet de la Catalogne, dans lequel Mesplède soutient faux raccord fai L en tre saint Louis et uik roi (f Aragon. Ce dominieaflo étott xm savant érudit à rytîi aneiine science n'étoit ët r anÉèi » . Ses ouvrages sont d'une onne latinité i en voici les titres : 1* Caialaimea QalUm vindicata advenus Hispaniarum scriptorum inipostut'its f Paris, id43, iu-8». 11. Querefa apoîoç^rtica Pnwincioe Occilanioe ordinis fj/ a dicHtorum , Cahors , 1624 , iu-4°« m. NoUtia luuitpû ëUm QidiMEYE 5r 87 nis prædicalolum , Paris, it>43 , iu-é*. IV. Commùniloiiiumde or* dinis prædicatorum renavatione , Paris > t644' MËURON (Samuel) , conseiller d'état , et commissaire génecal de Nenfcfaâlel , sa pairie, Vivoit au milieu du 18* siècle, il alaissé plusieurs Opuscles criti" ques sarrhisloire et la litlératmv, et une Dissertation De leeatisple* nipotenUariis, L MEYER (Wolfgang} , archi^ diacre de Bâle , oh il nnrjuit en 1677 , mort dans la même ville en i655 , est auteur d'un li?re ea allemand contre Tlivpocrisie , intitulé » Diabolus tiwd veste tectus , 1623 , in ^" , et de plusieurs Setmons. Mewr continua aussi la Cosmographie de Munster jusqu'en 1628. IL MEYER (Léonard) , pasteur de SchaHouse , oii il naquit au commencement du 17* siicle, a laissé , L Une Histoire de Ul réjbrmation de Scht^ouse^ i656, I vol. in-8« , en allemand : ouvrage très-rare , mais partial* II. Histoire universeUe , Schaf* Ibiise , i(i65, i vol. in-4'*f sMemand. IIL Mercure htsiori^pte , Zurich ,

i6f)7, in-ia, m. MEYER BE CHAUEWs (François-Joseph) , sénateur de la ville de Lucerne , né dans cette même ville , mourut en 1700* U passa successivement par toutes les grandes charges de l'état , et s*ac<[Hit la réputation d'un ma'i^Istral mtegre et éctaij<?. Témom de la guerre funeste de 1712 entre les cantons deZarîch et ceux de Hense , et les cinq premiers cantons catholiques , il ne Dut que m^fuir sur les niaiheurs de sa patrie , sans pouvoir^ por^ ter remède. Ses i:oungis»ancea profondes en politique, et ses taDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.13% accurate

5ÔS MEYE ■ lens llt<iraires le firent choisir par le sénat de Lucerno pnr écrire l'histoire <le lt;urs dis.seijsjons civiles. Diime émule dr? Thucydide ei de SalTiiste , il a semé dans son ouvrage des réflexions judicieuses , (Te sages mavimes. 11 développa avec art les ressorts d'une politique ambitieuse , les désordres an schisme , la marche des négociations. Son stjie est assez nerveux; mais on y reconuoîf plutôt l'homme d'étal que le guerrier : il n'est pas toujours à la hauteur de son sujet lorsqu'il décrit les .gfiTantes manœuvres de l'art militaire. Celte relation , écrite en alUmniid , e«;t vosrt-c manuscrite. Meyer a encore laissé des Mémoires historiques, sur les abbaj cs et cantons de Jjticeme. IV. MEYER DE Balpî^gg (FerdinaDd), docteur en théologie , né à Lucerne en 1676, 'mort à Constance le 3o mai 175^ , devint commissaire-général des cordeliers , dans la province de Liège. On a de lui divers Traités «le théologie assez estimés. V« MEYER (ïlerman) , ministre, de l'église réformée hollrindaise , d'où il fut appelé pour se charger de l'e^lise de Kingston ou Esopus dans Tétat de New-Yorck. Sa prédication excita bientôt des mécontentemens. Ou le trouvoit trop évangélittue, trop attaché h (a pr:tt '^ne. Quoiqu'on cstimAt ses principes , ses paroissiens déclarèrent qu'un semolable ministrenepouvoit leur convenir. Dans ce temps les Eglises liollandaises étoient divisées en deux partis , qui s'appeloient V A.'isemblée et la Conférence. La famille de. son épouse étoit du parti opposé à son Eglise j et bien* lâl ses liaisons fournirent i ses .jQuemis des occasions de s'êle* MIFF ver contre lui. Un certain nomhre de ministres voisins furent invités à décider celte dispute ; et quoiqu'ils n'eussent aucune autorité compétente » ils n'en décidèrent pas moins la suspension du ministre , en dclinfit In congrégation de ses engagcmens .i\vc lai. H passa de cette église.à celle de Pomptdn au Nouveau- Jersey , où il continua de travailler avec zèle . et succès jusqu'à sa mort , arrivée " en 1791. 11 avoSt tenté inuàlemf-nt de se réconcdier avec l*église de Kingston ; mais il en fut dédommagé par l'estime dnnt il jouit dans toutes les autres églises. Meyer étoit uti ^omme trèsinstruit, d'un caraclere doux et modeste , poli sans afl'ectation dans ses manières , et d'one piété exemplaire. Long^temps avant sa mort , le synode général de l'église hollandaise Pavoit nommé professeur de langues orienUies et lecteur , c'est-à-dire assistant du professeur de théologie. Il rendit d'importans services dans CCS places, en formant des

candidats pour le ministère. MEXFLLIN (Thomas), major général dans l'armée d'Amérique, et gouverneur de Pensylvanie, naquit vers l'an 1744» de parens quakers. Son éducation fut confiée aux soins du docteur Sniilh , avec <^ui il conserva des liaisons intimes pendant plus de 4^ ans* Actif f^tplnn de /èlc , il s'opposa dès les conimenremcns aux mesures du parlement d'Angleterre, et fut membre du premier congrès en 1 774*^1*1^ P'^^^P**"" des ar* mes^etl'ui un deji premiers oUicicrs charités île rorganisaliou de l'armée du co)iti7)ent. En 1765 , il fut nommé quat'tiêi'-niaître ; les quakers lui en 6rent un crime» et Teacclurent de leur société. En 1 777 9 il rendit de grands services Digiii^ua L>y Google

The text on this page is estimated to be only 21.36% accurate

MILL tians la milice ; mais il fut soupçonné de iiaïr l« couiDiaïulant eu chef, et de désirer cju uu autre fût nommé k sa place. Son earacWeboQÎUant et son activité , lui faisoient mécoonoître le prix du sang froid et de la prudence, si iie'cesbaires pour la cou&eivaliou de Tarniée sous le conimandeineut de Washington. Ifn 1787, MilHio étoit membre de la convention . c}ui donna la constitution aux Kfals-Unis , et sou nom y est attaché. Eu 1788 , il succéda a i:rankiin dans la présidence du conseil suprême exécutif de la Pensylvanie . et resta dans cette place jusqu'en 1790. Celle même année la constitution de cet état fut rédigée par la convention , dont il étoit président; et il fat le premier nommé ((ouvernenr. En 1794 » pf-ndanl Tiusurrection en Pensylvanie , il employa pour l'iulérèt de ce pays Télot^uence extraordinaire dont tl étoit doué , qui suîrléa k rim perfection des lois de a milice. Dans ce temps il fil un vojat^c dans les derniers comtés , et anana par-tout les nulices , qui fournireut la quotité demandée par Tétat. Il mourut ii Laucastre en i800. Mifflin doit être comoté a u rang des patriotes acti (s et zélés qui oiit consacré leur vie au service public avec un désintéressement peu commun. MILLOT (Jacques- André) , docteur en médecine, chirurgienaccoucheur a Pans , a donné di . vers ouvrages sur cette partie y et entre autres une des productions les plus bizarres de nos temps, intitulée , Vjart de procréer les sexes à volonté , ou Système complet de génération , Paris , 1800 , I vol. îñ^8* , a* édition , 1806» in-So. Ses autres ouvrages sont , I. IJArt tt améliorer les hommes , Paris » tdot ^ ia-8«* II. MIJNO ' 589 Supplément à tous les traités , tant étrangers que nationaux sut* l'art des accouchtmens , Paris , i8o5 , t vol. îñ-8«. III. La Gé^^ rocomie , ou Code physiologique pour conduire les iulividus à unê longue vie , ibid. , 1807 , iu-8*. IV, Le N&stor J'rançais , 3 vol. in-8«. V. Des Obse/vations sur les accouchemens , sur Popéra* lion césarienne , etc. Millot a terminé ses jours à Paris sur la fin de juillet 1811. MINÔT (Georges-Bêchard) > historien , né en 1768 à Boslon , se distingua dès sa jeunesse par son amour pour l'étude, «a modestie et son amabilité. Il dut le S lus grande partie de ses succès ans l'école k son instituteur Lovell , homme d'un mérite rare. Au collège , il se concilia l'csiime des gouverneurs et l'amitié de ses compagnons. Après s'être appliqué k l'étude des lois, sous Gullaome Xudor , il suivit le barreau , et sy fit une grande réputation ; mais en 1781 on le nomma secrétaire de la chambre des représentans de Massachusiietts :

c'étoit le temps de rétablissement de la nouvelle constitution. Le soin avec lequel il s'acquiesça de ses fonctions, et l'impartialité qu'il montra toujours > la connoissance parfaite qu'il avoit des procédés, inspirèrent une grande confiance pour le précis qu'il a donné des transactions de la chambre. Ce précis a été inséré dans le Magazine de Boston, années 1784 et 1785. Lorsque l'insurrection fut apaisée, il publia l'histoire, ouvrage estimé pour la modération, la justesse des vues et l'élégance du style, et fut encore nommé secrétaire de la convention de Massachusetts, pour la révision de la constitution.

The text on this page is estimated to be only 14.06% accurate

5go MIHT tion : en 1797 Jtigel dneomté de 5iiffb11(, et quelques années après. juge de la cour municipale de Boston". MÎDOt mourut on t 802 , au milieu des haines euiantées fer reprit de parti : sa douceur, sa modération , sa candeur lui concillèrpnt tous les suffrages. Sa conversatioïi étoif intéressante , son esprit enrichi de coonoissances variées. Il a publié , I. Vn DUeours sur le massacre du 5 nmrs à Boston , 178a. II. ffistoirp (te Pinxurryctïon au M^f^'^ncfnfssettSj\r>-8", 1 788. ITT. Adresse à la société de charité , 1 jqS. IV. Éioşe de f^ashington , léoo. V. Suite de rhhtùire de la Baie de Massachusett^ , de i ^4^^ à 1^65 , avec un Précis préliminaire des événemens , dès Corinne de son établissement, lie premier volume de cet ouvrage qni est' une continuation de Hutehinson , a été publié , in 8'^ , en J798; le second volume alloit éire mis sous presse , quand Minot moornt ; et il a été publié depuis. La narration en ' est claire , le style simple et pur. Cette histoire esl en tout un modcde d'éloquence puur ce genre. MINtO (Waller) , professeur de matbématiques et de phjsique au eoHéçe de New-Jersev , naquit en i7'^>v^ en Kcosse. Après avoir fait ses études au collège d*Éd^bonrg, il fiât chargé de suneîUer redocatlon des eofans îltj grtnvrnrur .fnlinstoïp , et de les accompagner t];iij5 1(urs voyages à Pise. \i se livra avec ardeur eux matlitoatiauet et à Pestronomie , et établit unecorrespondance avec les hommes les plus distingués dans ees sciences. En 1782 , api ès^ son retour de ^es voj^ages, il résidoità Edimbourg quand \\ fit la coi|noissaiice du coNitircle Bnchaa 4>û » ^tf »t aUé MITC ; 3e Yoîr , le trouva dans an* chambre un peu plus grande que 1<' tonneau de Diogène , fumant et lisant les principes de !Newton. (je (ul le comte ^ui lui conseilla d'écrire un livre , pour prouver 4|ne l'invention des logarilhmes , qui avoient été publiés oar les soins du docteur Piayliaîr el du révérend Scott ^ apjiarleïioit à Napier* Lecomte 9, qui a voit II cœur d'établir dans le pays des Colomb el des Washington les fondemens des sciences mathématis pies , v envoya iM into) qui , à son arrivée fut nommé professeur au eollée dfs Princeton. Dans celte place i| sut se faire respecter et se rendre dîtIt. Il TTiourut en 1 70^ -, laissant la réputation d un savant. Il s'étoit marié il Princeton <, mais il nVut pas d'eofans, Minloa publié , K Une Démonstration dtt mouvement d'une rtouvelh pîrtnèie. II. liechfrches surqttel(fucs parties de la théorie des planètes , I voK in-8*> , 1783. m. Discours sur les progrès et Vimportanca des sciences nr atàématiqUÛS f

etc. , I vol. 1788. MITOU (Joachim-Frédéric) docteur en droit et ministre
à Genève sa patrie , dans le 18^e siècle y ' étoit originaire d'une famille noble
de Lucques , RMit f»ar embrasser la- religion catholique.]Vo?nmé
commandant-major de la république de Lucques, il conserva cette charge
jusqu'à sa mort. Il a écrit en français les Mémoires de sa conversion ; Moflène
, 1712 , in- 12 ; et les Sentimens des ministres de Genève qui l'ont
déterminé à se faire catholique -, Fribourg , 1713 , 3t vol. in-12« MITGHELI
(Jonathas) , ministre de Cambridge (Mna^Aelins* leSi») } t né en
▲ug^stecvecn %2'^f Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.18% accurate

RUTC Mire 59« Stsptreiu remmenèrent raimé»! tftemyisHs-m-J,'C* sent offe* ftulviinfe eii Ami'iriffiie' « ob< iU'i lés , imprimé à Londres \ réimcli*M choient un refuse contre la i primé à fioAtO^i ill^lO*» 1791» blu'CfU ii'Hbord a ia Concorde « «nsntle à Sajrbrook , Wether»* MITCiiiiLL(Jean) , botaniste, j et médecin , vint d* Angle terre en fjeld , et Slainford , ConniHiticat» j Virginie , avant le milieu duder^ Milciiei fut gradué en 1647 au ; nier siède. Sa principale résicollège «riiurvarJ où il avoit l'ait ' (ience étoit à Urbna , ppîifp ville d'excellentes étnfles , et ^étoit ; sur le Kapputiannock , a environ également fait honneur par la i ^5 milios de Iticha^ond. Cétoit pureté de ses mœur». Il «voit | un homme safant 9 observetènr déjà fait au collège nn>mémone!>! exact , laborieux et' grand botai* en huin ; et lorsqu'il coniniença i niê^te; il a fait une attention p à pn'rhfT , il fut invité h s'ét;<l)lir | ticulièreaux productions de l'Kyà Hurllord ; niais il fnl otdonoéJ lîrid. On a de lui nn Essai sur k Carobrid|e, où il succéda les causes des différentes cou^ m; Shepard. Peu après Tétabliaaemeni dn ieaoe mioisire» Duns» ter eml>rassa le& opinions des antipedo -))i»plisniauK. Ce fui pour M-itchel une vérilai>Iéépreuve ; et quoiqu!tl sentit bien (l«i*tl étoit de son devoir de.eombatre les principes de son ancien maître , il s'en acqnitta avec tant de ménagemens ei de douceur q^u il nipperait pas sonamitiéi Eo'ib&i, Milchel futélumembvadu synode assemblé k Boston pour discuter et n'gler les qjje-îiionf; eoncernant la quaii[é de inenthi p du clergé , et la discipline de i'ég,tse ^ ce lut Im qui rédigea les deoisioRa duSfnude< Il mourut en. i66ft ; ses f;<cn!lés intellectuelles , sa science profonde , ses talens , sa hrillaale méjnoire ont assuré sa réputation. U prêcha toujours aans. notes; ni»iâ ses sermons étoieot pleins dè feu et d'énergie , et son débit étoil inimifalje. Il fut fréquemment appelé amx conseilsccciésiastimiesi, et s.'y, distio^iQ; par sa prooïenceetÀamodérafiioii. tir a publié plusienra Sermonê^i Conseils à. son frère , en forme de lettres » écrites pendant son séjour à l'université ; i6(i4» Leire tuê, suJaL du bnptê^ne , 1675. trnrs des prupleêt en différent* cUmnts , publié- cn 1 74S y daoas les Transactions philos<pbiques.y vol. 43». 11 attribue lés différent ces de coitleurs aux mêmes causea que le révérend doctèor SrnîdL* c*esl-è dire à l'influence des cii<^ niitS et de la nourriture ; il pense que les blancs ont plus dëgénérék de la couleur de Noé et de sa fa» mille , que les Indiens et métnesnégrea. Il considère Jacoolen»

des descendants de Cham comme l'effet d'une bénédiction plutôt, que d'une malédiction. Mitchell a publié aussi dans les Transactions philosophiques, tome 4^e un Essai sur l'impénétration, le Pouvoir sage des différentes espèces de potasse ; une Lettre concernant la force de la cohésion de l'eau vol. 5^e ; et un ouvrage, très utile sur les principes, les usages de la botanique contenant la description de plusieurs nouvelles manières de plantes, tome 4^e ? * On lui attribue encore la Carte de l'Amérique du Nord. publiée en 1755 qui étoit accompagnée d'un ouvrage intitulé Description de l'Amérique, suivi d'un autre, sous le titre : Etat présent de la Grande-Bretagne d'après Siskiwit par Lagtaif à l'usage de la Mission juM^e de l'Amérique > 1 Ami

The text on this page is estimated to be only 15.31% accurate

sq2 moins manuscrits sur la 6^e Yre)wne de 174^e en Virginie , sont tombés « dans les mains du docteur Franklin 7 qui les a communiqués au docteur Rush. MIZ (Daniel), membre du rr:*ni^e Conseil de BAUⁱ , où il na* . • <Hut vers In (iu du XVI I siècle , a pul>lié divers traités : I. De arcand historiay i74>> H. De litterts eom mendatiiis ^ l'j^'S. 111. Ité Liberlate helveUcd , 1 746, etc. MliEEN (Joseph), premier p^ident du collège Bowdoin , né en 17,17 à Loudonderrv, New Hampsluic. Ses parons étoient du nord de l'lt-lande, mais originaires d'Éksosse ; il fut gradué en 1^74, ao cdtlége de Daitinoulh où il avoitelndié, et montra im gonf (\vr\dé pour les malhémali<]iu's ; ses premiers travaux eurent }ieii dans une école de sa ville natale. 11 s'occupa ensuite dans «ne aca<lémie à Andover , de l'étude do la théologie , prit les €>nre,s, cl snceéda en 1785 à . VViilard , pasteur de Téglise de Beverly, iVIassachussetls. tl y continua pendant 17 ans ses utiles travaux I et fut nommé en i8ua pré* aident du collège de Bowdo'ui ; luorl arriva en 1807; il a laissé une mémoire lionoraLle: savant saus ostentation, tl sot maintenir la dignité de sa place, saus rien perdre de ramal)iiitc d'uu homme de bonne société. On a de lui «quelques pièces insérées dans les Iransaedoos de l'académie des arts et sciences d'Amérique : plusieurs Sermtms et le Vis&mrs qu'il a prononcé lors de son ins^ tailation, MOINE d'Abgival ou D^l* «lYAT, (Tîcnri le) , curé tle Gouvêux, près de Chantilly, oii il naquit vers 1719, est iiuleur de MONO parmi lesquels on distingue. T. ConsidértUions sur Porigine et lu décadence des Lettres chez les RomatKs. Cette prrxî' ffion renterine «Jcj» vues, soieuiil prolbndes , et des réflexions assez justes ; mais un oiîvrage de cette nature exigeoit une finesse d'ob'^ servation et un discernertienl ex- ' quis . dont il paroît que l'auteur n^toit pas susceptible, H. Dis^ cours sur les progrès de Féh" ifuence de la chaire \ et sur les manières et tesprit des orateurs des profmirrs siècles , Paris , 5p , iii-i'j! : ouvrage plein «l'éditlon et lie recherches ; la manière d'étudier de ce curé , tout* à -fait originale , ressembloitfort à ' celle de quelques anciens philosophes. C/oit vérilahlement J'houmie redoutable iVunius lihri; car il n en eut jamais che% lui plus d'un à la fois. Ce curé mourut vers la fin du dix - neu* vicnie siècle. MOiNXiUUN (André-Jacques)> prêtre et curé , né de parens pao" vres> embrassa l'éiat ecclésiastique , et 3' porl;i les lunnèrcs et les vertus convenables. Après sVire distingué pndanlson vicariat, par

soozèleinfatigaMe, il fut nommé recteur, ou curé de St,Aubin,dansla ville
de Reunes« Tl II onva unerentcd'nn écu for.df'o pour les pauvres, et à sa
moil arrivée vingt ans après, il eu a laissé une d'environ 700 livres »
constituée en leur faveur, ll ne permit jamais qu'on fil d -s quêtes dans sa
paroisse pour les pauvres ; lorsque le parlement permit à celles de Reunes
de faire des emprunts » il ne consentit point que la sienne en Ht, il poar« vut
hû niômç à ses besoins; ses, dîmes y étoienl employées : mon revenu y
disuil-il, appartient aux» m«lhem^r; Je mis kùir «ai4« Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.05% accurate

MONT sier. (^iils viennent chez moi retiret* ce qui leur est dû, I] se trouvi) quelquefois dans des mourions de disette , el n'ajrant rien a donr'cr, il part figea avec eux son repaoi eiilio épuisé par des travaux vraiment religieux , et raclivité d'une charité întelligente, généreux sans partialité et sans exception, toujours attenrif, autffit que les cirroustaiiccs le pt-rinelSoient, à cacher ses oeuvres, il onourut en 1775 dans son confessionnal. , MONIS (Judas), le premier qui ait enseigné l hébreu au col* lég^ d'Harvard , étoit Italien , et commença ses cours à son arrivée en Amérique eu ij'io. M suivoit d'abord la religion juiv^,mais il se fit baptiser II Cambridge en 173a , api es la mort de sa Jemme ; en ijtii , il quitta la place qu'il occu|>oit an collegf: ^lepuis l\q ans, et se rtrtira à horlbboroug , clicz Je révérend Jean Marivu , qui avoit épousé une sœur de sa femme; il y mourut en 1764» ^ 83 ans. Il apu(>lié: La vérité^ toute la vérité y rien cfue la rité: et une Grammaire Ité^raique , in - i » . l 735. MO^TGOJERY (Richard}, major général dans rarmée des Biats-lJnis , né en 1737 , dans le nord de l'Irlande, étoit doué | de beaiiconp de j^f^nie, servit dans les armées de la GrandeBietagne, et combattit pour elle avec Woife à Québec en ijSp, sur le même champ de bataille , où il devoil ensuite succonilier en combattant confie e^le sous les bannières de la bbei lc; à son retour en Angleterre, en 1772, il quitta son régiment par attachement pour pAmérique, qa*j l considéroit comme le berceau (les arts el de Ja Irln rlé, acheta une terre au Wcw-ïu^cii; à tcol MONT 395 milles de la ville, où il épousa un fille da juge Livingston. Dès ce moment, il se compta au nombre des Améncaïbs; en i;75, quand la lutte avec la Grande-Bretagne commença , Monlgomery ejiprima le désir I d'employer son epée lila détense des colonies , et eut le commandement général des forces con* linentalfs du départemenl du Noid avec Schujler; par Tiadisposition de ce dernier, ou le nomma commandant en chef. U réduisit le fort Chaml>léé, prît celui de Sl.-Jeaît , et ensuite Montréal : en décembre de la méuie année, il joignit le colonel Arnold , et vint assi^r Québec, Plusieurs rtSgîinens rarent mis en mouvement par un temps de; neige qui les cachoit à l'ennemi ; Monigumery s'avança le long du Sl.-Laiirentk la tôte des troupes de Nev-Yorck , et après avoir travaillé a rompre les palissades qui nvoicnt été opposées à son pa»s«ge, il avaneoit sur lrs fortihcations, quand une décharge de la inoosqueterie ennemie le renversa mort avec ses deux aides de camp; ce fut

la seule dé« charge de l'ennemi, qui fra[>pé de terreur a voit pris la lu île;
mais cet événement sauva Québec, qui auroit été infailliblement prise;
quand' Montgomeiy fut renversé , il étoit sur un chemin très-éiroit, son
corps roula sur la nlace qui s'éloit liurmée sur le bord de la riv^re} et le
lendemain il fat trouvé parmi les morts, et enterré par un petit nombre de
soldats , sans aucune marque de distinction. Monfqoniery étoit Ircs-estinié
pour ses talens militaires } toutes ses mesures étoient conçues avec pru*
dence et cvécutées avec vigueur; mais il n'avoit sous ses ordres que des
(roujpes mdisci|>linécâ : il cluit Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 9.70% accurate

MOKT MiâtigtilyU an travail ; sa YÎgîlaiMe pp pu tf voit Afri" surprise, ni son courage mlm idc^ . Le conc^res lui a fait élever un nioQuineui de iMrbi^ blanc, remarquable par ta simplicité majestnease , avec à^s devises emblémuliques , placé en r»ce d<^ IVgl^^e de St.-Patd i» ^ew-Yoïek. Ct uioniimeiu h été exéculé a J*ari.s, pi*r (la,s->iers. MONTMOLUN (Geor^es de), Vé h- Neuifhâ«el , d'une fnmiHe dîslifignée , mort ea 1 703 , r«it Mcc^veateui coiiiiciU«r dV-rni', Hianceliep %i prodreur gén«îrâi dn comté de ^ellfiefTA!f• I, lia écrit épiix Traités tres exact» qui n'ont paa été imprimés : f. Amtoiro abrdg^e rfu comté- de Neufhrdlei, depuis i5o5. II. Extraits des, tthr'S rortccrnnn* h* fOry*ff* ? ie»f<:hdffl , avec des rétkxioosassez j/idicirnses. MONTVALOÎtfr André Bwiiien BB), nalir ét Maramîle , mori eift 1707 , a publié î R àêo^fs (^s J figes oui ont condamiifi la père Girftrfl dan.<i P n ffctimdp In dcmniSoUc La €adière y iijS, in-lol. li. Précis des Ordonnances , etc. em nsage doits bt ressort du par^ Ifment de Provence , 1752. in- ta. H ! . Epitomp juris el !epu/n Roiiiannrum fréquentions usas, \ ix , ijSd, iV. Traité des suc, csMionif, confirmèrent au droit et aux ordonnances dit royaume; Paris, noaveiie édit« 1786, a voK in-4*. MONTUUS ou DE MONTEUX (Sébastien), naqtit , selon Gcor^es âJat/uas t à Kieux , çn JUaol^uedoe. «tse^on KénéMoreaUf u flomtnk tm x^^. Ses ouvrages aoitt } I. Annotatitmcuioe in «rmta recentior/m mrdicorum per LeoitanJuni Fuchsnun , collecta. Mptstoin responsiita pro græcomas defensione in are^wn érraBfOtfV gitt eôtkposita. Lugdoiifi9<t53(^ i54df 1 voir iu - 8v On voit par les titrt-s df ce rf>ctiei! ^ q.ue Moninus n'en est que i editeurr! [. De Medicis sermones sex^^ quorum» i dé sectis medicomm^ 1 % de disciplints quas dogmaticis nert'sstirioe, 5 , de dogmnticn^ rum oflîcio. 4 » excellpnfitt dogmaticorum, 5 « de consiiUs eortim, de stipendUs eorwndem. Bjusdêm. de hûmarum diffô* rentiis atqutt indieiis epitome^ Lugduni ; 1584., îin-8". III. lexron medicinafiuin Lit ri duo, adjectus- est de lus quœad rationnUs-medêd-diseipllntun , mil* nus, Inudes , con^lia- et prag^ min pertinent , libeilUM, Logausi» 1037 f ^ voUin-^^. nomm, (Bboter «le> auteur d<panvttic/ue* diatingnéy et comé^ dien célèbre, membre de Ja ^a«' tri^meciâsse de l'iuslîtit , îi»quil k-PaiMS d'un Comédien >vriiis. teputatiou I ea après avoir liuil d^excallenlea éUidies, le jeutir Bouteiprit le parti du théâtre , et débuta sou» le nom de MonveL li eut d'autant plus de

succès qU'd etoit préparé par une i>oiMO éducation ; qoe dbtté dfbn joge
— nf>ent sain et d-'oQO ^QH Mido seosi» bilué, il raisooiioU mieux se*
rôles et les e^prîfnoil avec une vérité si touchante et une énergie si forte ,
4^>i^ produisit les yjms eraïkls effet» Sttf le» speclaleurs» ToujottKS en
scène» Mon?el avivt)e geste décent r\ eomenable; son débitéloit juste,
eLjamait»ii ne Uii écbappa une fausse, intc^ nation* Sa manière, sim^^ ^
turelle (finrntt d'autant plus mot notone daus ses débuts ^ aue puljlic étoit
îîrcniîf nind à ladicthoa ainnonlée de Lekmn et de. Madë-^ I moiselle
Ciaironj ceux-ci, mou-, troîent Ts^rt da^is U p6i:f6Clio0 ^ Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 13.88% accurate

UO^y MOOD SgS rtncioU h sature telle <|n*c1lec8t, f point, qu'iiti jour dfinl joner k toutefois en prenant le caractère i roie Auguste dans Ci nn a , il ne du personnage q'j'ii devoît reprt^- | put proférer une parole et se resenter ; cependant il fu» bientôt | tira. Enfin, aprcf» avoir iaU le» apprécié dt-s vrais conuoiaSeurs ; \ délices du piiblic pendant prêt dans la tragédie , il joua tucce- j de 4o ans, Monvel cpiitla le tnêa* aivemeot les jeutaes premiers , i tre et inouiiiJtâPaiû} le:15 févrieff quelques pretniers réies et les! 1817, des SOÎtei' d!liaC IWlltdiv Bois ; dans la coTTiétlie , il dé- | de^iangAfteur* buta dans les amoureux, joua en- I suite les premiers r6ie> de divers | T. MOODT (JbsnéV nûnistré emplois dans lesquels il se fit re- dePortsmoiith«Ne«-Ilainpsliire9 marquer , Séide dans Mahomet , , né en An^^leter e , nu des prèle jtfune Brmnine dans la veuve ; mirrs planteurs deNewl>ury. , fut du Malahn, Vendôme , Auguste | gradué en i655 au coll« ged*ilaiv vard , et coromeaçà à (^réchr \ PorismoiUh , vers i658. Maiace dans Cinna et Fénéln dans la tragédie dc CbénifT, oii il fut inimitable , ainsi que dan» le rôk de Calaa dnns 1^ pi^re de ce nom, <lu même auteur ; dans la comédie , il créa DormiUj des | membres dr Té^^lise de Mbod)r se fausses li^ifiéNtés^ joua avec une ' rendit coupable de parjure, rela* fare îtleilgence le M et romane et j tivement a un vaisseau envojd BéveHey : enHii . il se fi! t><lmirer hors du port. Moodj* troT!va ne fot qu?en 1671 qu'il prit les ordres. Kii 16^^ , lorsf^ue Cranlit'ld ë'oil gouverneur , un dés dans sa vieillesse dans Vabbé de l'Epée. Auteur, son premier ouvrage au Théâtre Français est T Amant Bourru} cependant, il avoit obtenu des succès dans les Amours fie Bayard et dans Clémentine et Desornit^< ^ pièce l'effiarquable par le style noble el Ifentitnenfai qui y règne. Monvel eut de nombreux succès aji théâtre Italien, atijoiud'hui l'Opéra comi(iue. Les trois Fermiers , J^laise eEabets , Alexis et Justine ^ Sargia0S , Créqui , Philippe et Georeett0^ eurent un grand nom* })re (le neprésonta lions et tpnt m o yen rranger cette alla ire avec le gouverneur et le collecteur ; et cependiint, le fidèle ml* uistre pensa qu'an crime AOtoire» et (]Qi rejaillissoit sur tonte son église , eyit^eoit une satisfaction pour la discipline ecclésfastique. En conséquence , il appela en témoignage le gouverneur , qui refug», etmetne défendît à Moodv toute poursuite. Msis celui-ci , sans s'intimider, prêcha contre le fMH(serment , et força le coupable k nne confession 'pul>li(|ueft Granfield , pont se venger^, Im oa* donnad'juUneHve' è Incommunon

restées au, théâtre. Quelque*! an- tortte pe résonne d'âge- de raison^ liées^
avaut la révolution , Mon- ' ' ' ' ' vel <|uitta la France , passa eu Rad^ë, puis
en Suède , où. il trouva un protecteur qui lui fit obtenir la place de l'uu des
bibliothécaires du roi de Suède ; il revint là Pariç ^t reparut sur la scèoe
franchise , où il excita l'euthont^smCi général ; épuisé de fati|u^, ta
viémotre s'éteignit au et en moi ne temps lui signifia' son iuteutioii de
conunuiMer le> di» maBeheinifiMit. Mneiyy»reftMa»d» lui adroimstrer. le
saawwt* , sous prétexte qu'il. nleQ étoit pas digne. Une persécution s'en
stiivit, et Moodjr futeoudamaé à six mois d'emprisonoen^fent. Les juges qui
avoîeni opiné en sa faveur perdirent. Itur» jpaciM.. A la fia» Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 18.58% accurate

S()S MORE BicoUj obtint son élargissement ; mais «Tce
iajonctioii de ne plus']3récherdaa8 cette province. Alors li accepta une
place de ministre nssisant à Boston ; niais l'oppodillon qu'il (nuiatra à
plusieurs meswtB TÎQlentes , occasîonos son expulsion de Téglise où il pré'
choir, et, l'année suivante , il reto'irna h Portsmouth , et y passa
Iriiiquilleuent le reste de sa vie. Il mourut en 1697 , âgé de 65 ans; il a
4onné plus de 40 Sermons, «ton Discourt sur la Communion , imprimé en
i6S5y et réimprimé en 1746. li. MOODY (Samuel), ministre d'Yorck au
district du Maine , gradué en 1697, au collège d'Harvard t ordonné en 1700
» et nommé successenr de M. Shubael JjumnitT , qui î^voit été tué par les
ladu^ns , mourut eu 17.17 > '^ô^ de67au\$.Son lils , Joseph Moody ,
homnie de beauconp de mérite , qui fut premier ministre de l'église Word
d'Yorck, n'a suVvécu à son père que de cinq ans. Samuel a publié : 1. L'Etat
de souffrance des damnés ^ particulièrement de ceux qui ont élé en enfer
après avoir connu rwangth^. II. Quelques Sf/mons, II I . Précis de la vie et
de lu mort de liiulien Joseph Quasson, 1. xMOREAU (Jean), chanoine au
Mans, sa patrie , pid^ia , en j , la Fieaes é^équesds^Hans^ I vol. in-8*. Cet
ouvrage , écrit en latin , a été réimprimé dans le recueil de Boliandus , au 16
avril , fiousce titre : Nomenclalura^ seu iegenda aurea pontificum CenO'
manensium , etc. IL HOREAU(Jean*Nieolas)}» premierchirnrgien
del'HAlel-Dîeu » Paris , mort le 19 avril 1786 , a donné quelques Mémoires
qui ont été insérés dans le recueil de •raeadéatie de dilrurgie« MORG
MORETTINI (Pierre), célèbre ingénieur » né à Mejental en Suisse , fui
chargé par Vauban , de diriger le bastion de SnintPlerre a Landau. Il
contribua aussi à fortifier Ber^opzoom. De retour dans sa patne , il fit élever
des di^ues sur la rivière Madia, près de Locamo* MOHGAN (Jean) ,
savant médecin , né en 1735 à Philadelphie , commença de bonnes études à
Noitingham , et les termina au collège de Phll:ulelphle , sons le docteur
Alisson. H se fit coqnoître en 1737 , par un ouvrage de littérature, et
s'appliqua ensuite à la médecine. Qaand il eut achevé ses cours , il servit
ddus la dernière qncrre en quailé de lleufenanl-clnrurgien dans les troupes
de la province , qui avoient été dirigées contre les Français en Amérique.
Son habileté et ses soins Infatigables pour les malades et les hle.s.sêa , lui
tirent dans l'armée une trèsgrande réputation. Bn 1760, il alla en Europe
pour s'y perfectionner dans Kon art. Il suivit les leçons de llunter , passa

deux ans à Edimbourg, où il étudia sous Munro, Cullen, Rutherford, Whist et Hope. Alors il publia une thèse très-intéressante sur la formation du pus, et fut reçu docteur en médecine. D'Edimbourg il alla à Paris, où il suivit les leçons d'anatomie du célèbre docteur Sue, visita ensuite la Hollande et l'Italie. À son retour à Londres, la société royale le mit au nombre de ses associés, et se couvrit avec le docteur Shippen, le plan d'une école de médecine théorique et pratique et à son arrivée, en 1761, il fut nommé professeur de médecine théorique et pratique au collège de cette ville. En 1761, il passa à Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.79% accurate

MORI rénnir Técoledé médecine avec le la société phijosophique d'Amérique , et partit en 1770 pour la la Jamaïque, afin de «oliieîfer des secours pour Tavancement de la littérature dnn? If collège. En 1775, le congres ie nomma directeur-général, et médecin «■ chefdes hôpitaux 4e l'armée am^ ricaine , k la place du docteur Church f oui avoit été emprisonne snr des soupçons d'intelligence avec l'ennemi. Il partit aussit(U pour Cambridge ; mais en 1777, il se vit obligé de quitter les fonctions pour s'occuper de sa proprr df^lensc. Des (liscussions entre les chirurgiens 'de l'hôpital général et ceux des réSîmens , avoient donné lieu à es calomnies contre lui. Il se présenta devant un comité de ront^TPs , nssemblé sur sa demande , et Y l^ut honorableuieil acâuitté. Sa mort arriva eu 178^ . lorgan entendoit parfaitement les auteurs latins et grecs , et avoit lu toat cv fjMi rî*:tnit en médecine. Il étoil persévérant et infatigable dans ses visites aux malaoes , et leur témoîgnoît le plus vif intérêt. Il a publié r TVntnmen medicum de puris confectione j Edlmlionrg, l yfi^; Di.fcours sur fJnstttufion des écoles de médecine en Amérique 176J ; quatre dUseHalians sur hs avantages réciproques d'une union perpétuelle entreîa Grande Bretagne et ses colonies en Amérique , l 766 j Recommandation de FiMttuatiûn par bi méthode du baronde Dimsdaîe^ ^Tfi't Une dépense de son caractère public dans sa place de directeur général, MORliN (Claude^ , avocat au parlement de Dijon, célèbre «anoniste, et lé meilleur écrivain du barreau de celle' loUe» mort MORL 597 sur la fin du i8« si^cle est afilenr de plnsieuis A/émoir^.s r'}tr* dans les ouvrages des caijuniâtej» ses contemporains. L'éditeur deji causes amusantes a recueilli trois Mémoires de Moriu , sur des questions ab-înliment étrangères au droit canonique. MCmLTNI (JérAme) , junsconsulte et homme de lettres 9 vivoit h Naples , lien de sa naissance , à la fin du i5* siècle cl au commencement du suivant; il est auteur de Nouvelles , de Fables et d'une Comédie, La partie de son ouvrage intitulée, Morlini Novellœ , offr^* des contes ou nouvelles au nomhre de 81. Le comte Borrômée, dans ses Notifie de NoveUieri itaiiani^ parle d'un manuscrit des ceuvres de Morlini qui contient 90 Nouvelles , et publier , dans ci^tte notice , deux de ces nouvelles inédites qui n'ont point l'indécence des autres ; car , il faur te dire* les contes de Morlini , sont pour la plupart très- libres par leurs sujets t t p-Av l'cvpressiou, et n'ont pas tous cet enjouemeitl , ce comique de sîtuatioti qui rendent ce mauvais genre

supportabl^fL Ce qui paroîtra étrange dans notre siècle , c'est que cps contes
licentieux , écrits en termes les plus obscènes et où figurent indécemment
des prêtres , dw moines • et des rebgieuses , ont été Tmpnmés avec
peruîssion et privilège de l'empl i f iir et du pape. Seize des moins libres et
des plus piquantes de ces Nouvelles , ont été traduites dans les Facé>
tieuses nuits de Satraparole , d'ok T;S Fontaine en n tiré quelquesunes tt'Iles
que la Cuvier , etc. Les Fables de Morliui , au nombre de vingt , sont
décentes et morales , et La Fontaine > s'il en eut emia ks divers suêtt , la»
Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 11.11% accurate

•398 MORT «Ut irrité avec plus de griace , et •«te naïveté. La Comédie de Mor4iiti , écrite xn vers latitis , un «rieit de comique ; elle ne peut intéresser fjfue «eux <]ai veulent ConDoltre Tétat de l'ai't dr imali«oe chez les Napolitains à la tin du i5* aièck. Ce^» *divertt ouvrages sont écritf eu latin barbare et liittriniMeirt de ioléGiMties. A «es défauts de àwiêitë «ereifpKot fautes typographiques jnultipliées , la mâ^ivaise orlbat^rapne , une poncttiatiou dé^uïluauée et «let ebbiévwlïoiis «em* lireiïses qui ea rebdeat ie lec4vre pénible. L'auteur , après mvi^r donné un long arruia , «vertit que sou livre est irèii-mal imprimé , que c'eal la faute de J'iiuprimear et «mo la «ienne, ^ne du reste peu lui importe* ■Cïn cite » des œtTvres de Morlini , tine édition , unpnmée a Naples, 9aus date , io-4** ^1 utte autre inoins ineeffiiiM > Mérimée à Napies , CM «Sso , 1 v«l. iii»8». ştelgré MI Dombreases imperfections , ce volume , à cause de sa graiïfle rareté , s'est veadu a la vente de Gaiguat, i i3i livres» ^ieetie îe Baiïdom, jqoi lit. M. Caron en « «donné une nou<velle édition , tirée à un très-petit nomlire d exemple iies , en J799 , in-8». Il y a scrupuleusement conservé tautna les ilé6c«noaîlés d« teste ^e t'éditHm de a\$ae , et v a)oint quelques notions sur l'auteur et sur ses ou•vrugèa. (Article additionnel a #ciui du tome JUL) 1. RiGiRTOiN < Tthomas un .deà premiers planteurs deBraîntréi^ (Massachussetts) , com■fïien^a cette plaiïtatK>Q ver^ i^oS* \\ apprit aux indiens { |'iïia|e des «rmesà fen , afin fit'ila pestent «basaer poor lui , et par oefte «■ipvii^aBce ,««mnt pir ises «»* MORT justices , mît en danger la colonie de f'Iyinoufh. Les magistrats employèrent avec lui la voie des remontraoes , qui iiat sans effet. Alors ils le firent arrêter par le capitaine Staudish, eu , et il fut transporté en Angit-tfirre ; il revint l'aonéc suivante eu Anié^que , et ^e fiteraprisoiïuer pour tiQ iivpe «la'^l «voit composé coo« tre un grand aoaïbre de çeus de bien du pnys. Son âge Ini épargna une punition corporelle. Il mourut en 1 644. ou ^^4^ > ^ AS^' meotieus* Horlôta a paMtë,£És noùvéUB'Cmtiùoi ^npmse , contenant une ntjtice des naturels , ■ et une description du y>»vs de la coliHiic , avec les Principes et la PnUiïue de F Eglise, i'*-4> *i>3a. H.MORTON (Cbarles)»mi. aistre deCbarlestow t l î n s sach u ssetts) , né en Angleterre vei s l'an it>i6 , et éievé au collège d'Oxfurd , dCoit d'abord royaliste et sélé pottr FEglise d'Angleterre ; mais ayant observé que dans les î^ïerres civiles c'ctoieïtr olus mauvais sujets qui s'attachoieut an roi,- ta'ndis que les gens de Men se

rangoient du côté de Topl position , il fit pins d'attention à a controverse entre l'> episcopaux et les puritains , et adopta cette croyance. Alors il rempiit le fondit ODS du ministère à Buisson laïc. d'o&tificateipilaéen par Pacte d'uniformité; et prêcha cian« les cKh pelles pnrlicidières à Londres ^jusqu'à l'iceudie de 1666. Après cet événement , il 3uiti« ia fine , et établit ime aca^émie k Newiitoii*Greeo* Morton avoit beaucoup d'élèves , dont plusieurs furent très-uliles au Souvemement. Parmi eux on istingue Be Foé autenr du Ro* bînseti Cfuaée* Fatigué des procès 4{ne la cour de l'évêque lui avoit iMMé» > Merloa passa en Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 8.73% accurate

MORT if685 Jans la Nouv<^lle-A ngleterre, «l^ fut chargé, en
it>b6, tif l'E.\$\t8e d« Cbsriestowni , jusqu'à su Aior , en 1698. G'étoU un
boinme J'uue éiuJition. il a €ompos<S un Irès-graixl nonibpe de Tmités ;
mMn IU âoul iuui> très-succtncts. Étant ennemi <if,â j;ros livres , il avoit
coaluine de répéter un adage grec , gne i*ou rend ainsi vi\ fr:incais : un
grarifi livr^ est un f^tatiel mal, i dauûi lu cuntiuuatiun de Caiaiuu, iiii«eopi«
de «en A^w k oeuc de «es élèves qui i>e daitmcMent au jninistère Doux
de^es manusoriift cootencort conservés : l'un qui st? trouve dunt» la
bibliothèque de lh •ociété historique de Ma:>i»adhu6 MOUL pfiysicœ
eœmtonhus exirmctum^ et Taulre, daus la i>)b!tuthèqie ,du collège de
Bowfioin , mtiulé S^sièfJte CQtnpIet tie j^hji^ttfue néraie et spétiak, U a
put^Ué , \ Me petU Jkiieur de pam , 'tt|74 : Xms dettes fHiyées , »Ô64 •
Considération et improtation de la passion élu Jeu , et qua^iitt^ d'autres
Traités : piasiaars'Ouvmgcs de piété : Une iUfUm à un «wi pour prouver
jgHce furgemi ^ m o in s ner/fs-tairr 4fu^4>a ni" F! m a gine : rin Diicours
sur CaintliO' ration du, pa^s de ComouaiMes , . ^onl une partie se lroMV#
dtiui> ni fstée aux pUtuleurs de la AoU" velle-Ang/elerre , in-4* > i<>)9«
Cet onvraue eoneerne jeale^ ment ia coloie «le PUmoulh'; c'est une
compilation des manu»oritK de son oncie Guillaume firadloid ; elle s'-
éiendort de ,i>6'iM « tti46. Les hi^iuriens qui 001 éorit depui»! ^ iM txé
^aaiMl paais* MOiJLTRIE (<;«iliaume). ^nnverneâr de la Caroline
tuéii•oioiiale « «t iMjor gévéral dans i'<aruiée d'À.ai«rique, le consa^ cra
dès 9» jeimense au service de son p«vs 11 étoit , en inGo , voiofiaux; dans
ia guori« de Càié' -rokée . » sous ies ordres de •elta , e«l înliliulé
Cûmpemium | <goiivenie«c Litlktœ. Il 9tMt ^es Transactions pi>f
lpg|8|fthijmey \ trois cent qu^raple ihoasmes de jd'«vril, 1675 , eic* > trot
«oauite le ool««el Mon<igoiiBerjr dans uneaufre expédition; et dauS tiijc
troisième occasion en 1761, il i:omniandoii uwî compatfONiy avec
ia^uelVe tllMftl>t.'les<cféro* kée, et les rédni«it^ faire U paix. Au
commencement de Ja r4^voluir tion , il se montra des premier^ parmi ceux
qui réclanioieul la liberté pour leur patrie , et brava tous les dangers pour
faire valoir le» droits d^ l'Ainënqoe. Qitaii^ ia ^nierre éclata , on le noniiua
colonel (lu secon-l rr^îfineui de ia Caroline niëndipnalc. Daus 11le de
Soltîiran , à la tête lie, MORTOin (rsafhai^iel) secrétaire de la colonie d.e
Pi^- , iDonthy l'un de ses pieqierj» planteurs , l'ut eiiipb>f:é ion^ temps à

des fonctions publiques. Il a écrit en 1680 , no Frécis de l'Uisioirti
eLA:iefiasti^ue de tMuih « mlé dam les avcfaives de «ette église . et le
êiémQtitd de éa Noui'fUe-yingU terre , ou îê«V succinct des faits ies plus
re- [upe^ de ligne , et quelque^ nuiices, ii défendit i^- fort contre Jes
Anglais, les força à ia retraits, et se couvrit de flaire. Le coja.jgrês lai vota
des, /eoieictuiienp pour sa eooduiie ; .et .depuis ce t<'m|»s , poj^jren
perpiéluer)^ si>up vcjur , le l«/rt s'est appel»; A/oul" trie, b)n 1779, il
gagna la baUttif de Beaufort sur les Anglais. En 1760 , il cumuiaodoit en
second^ pendant le siège de CharlestOWN; et quand la viile eut été prise ,
miinfui^ksdft-iaJ^r^ifidftmeium'^Mt^^ya lui f^voyé à ^kkiléàml^ Digitized
by Google

The text on this page is estimated to be only 17.93% accurate

400 MUOS phie. Il revint , eu ij&'i , Jau'» sa patrie , fut nommé
converneur , «t eootÎBttë dans cette i>hce jus2u*à ce que les infirmités d'un
ge avancé le forçassent de renoncer aux fonctions publiques. Il se retira
dans une paisible rctraile f et nioorut li Cbnrteitown, en i8o5 , âgé de 76
ans. Sès services honoiaMcs fnrrnt encore surpassés par ses vertu s prlvces ,
son inlégrité et son désiutoressemeftt. Détermioé à]^rtager le sort de ses
coaicîtojrens , il rejeta toutes les propositions et fonfrs les brillaiitus otTres
qui lui fui eut faites par les Anglj^is. Ce brave uiiii taire a publié des iVJé'
moires , sar la révolution d*A.mérique , dans la Caroline septentrionale et
méridionale , et dans la Georgio, 2 vol. in-8® , 1802. Cet ouvrage est une
collection de lettres des officiers ci vils et lyiilîtaires pendant la guerre. I.
MULLEH (Maurice) , né à Wyl dans le 17* siècle , bénédictin du
monastère de Saint-Gall , et professeur de cette abba;y*e , a laissé , I. Idea
congfegnf fouis henedictinœ Hehetice , SaiutGail , in-folio , avec figures.
II. Quelques Thèses tkéologiqües , en latin. IH. Des Panégryriques en
allemand. n. MDLLER (Jean) , ingénieur de Zurich , vivoit dans le 18"
siècle. Il a publié les Rc.ties remarquables des anfiqniles de la Puisse y en
huit cahiers, 10-4" > «vec une explication en allemlind. L'auteur dép-^re
son ouvrage par dei Épigrammes et iles sorties violent PS contre la religion
catholique. I. MUOS (GaspardWoIgang), bon peintre suisse , vivoit en
1695. Il a laiss/i des tohleaux es, tioM^s dans i'abbaje de PicUcu , MURR *
el dans les églises de Z»oug.— { Jean Mastîn , son fils , réussit également
dans la peinture. n* MUOS (Béat) , profes^f^tir en droit et en fltéologie ,
bénédictin à Rhcinau en 1731 » né a Zoug en 1714 , mort le 3i août 1760, a
publié, Tractalus de jure ad\>ocatiœ et tulelaris mO" nnsterii Shenovfnsis ,
Luceme » 1748, 1 ?ol.in-4*> Cet om rage est soigné. MURER ou
MAVBEm (Henri) , procureur du couvent des Charlieux d'Jttingen en
Turgovie , naquit à Lucerne en i588,. et mourut le /i5 février i658. Il a écrit
en allémand l'Histoire des saints de la Suisse* souice titre : Heh*etia sanctrt
. Lncernc , 164^^» in-folio , avec des esiampes fort belles. Cette édition est
(res-rare, l'ouvrage a été réimprimé en 1757* in- folio , sans figures. Il est
en général très-intéressant ; na^i» l'authenticité des faits n'est pas toujours
bien constatée. Maurer . commença aussi un travail bien plus étendu , le
2*heatntm ccclesiasticwn helvetiorum» U eo avoit ron^posé plusieurs
volumes m -folio qui sont restés manuscrits. MUR>^ER (Thomas) , de

Tordre des cordeliers , né à Lucerne vers la fin du 15^e siècle, docteur en droit et en théologie , défendit avec chaleur la loi catholique , et fut plusieurs années curé de sa ville natale. Il a laissé , I. Beaucoup de Trinités de couroverae. II. Cartadium logices , Stras^{bourg} , 1509 , in-4^e. MURRAY , (Guillaume Vans) , ministre des États-Unis près de la république batave, né en 1761 , au, Marvlnid. Après la paix de 1785 il alla étudier les lois au collège de l'empereur à Louvain , pendant Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.65% accurate

MARR trois années , tt nips où |»anirent les Observations du docteur Price, eetles de Turgot , et de Pabbé Uably sur la constitution des Srtats-Unis. Il les étudia proronément ^ et publie le résultat de ses réflexions dans une brochure qui eut du succès. En 1784 il Ht nn Tojage en UoOande. Un nouirel oavrtge fut encore le fruit de SCS rochorches rlans ce pays. La Douvelie de la mort de son père Taffecta si vivenieut qu li tombci niatade 9 et ne put retooroer dans son pays que plusieurs mois après. A son retour il «^altacha aji barreau ; mais il t'utnppelé auxoonseib , élu membre de la législature de Mar^land , et porté dans trola élections snoeeiitfes k Je chambre des repidaeptana des Etats Unis- Son éloquence dans les débats le placoit à côté des lladiâou , des Ames , des Giles •t des E>ésler« Eofin la «onsidé^ lalîoa de sa fortntie partienlière lai fit refuser, en 1797 , une place an congrès ; mais son mérite et tes talens ne pouvoient échapper à l'œil observateur de Washiig^ ton, qaa, par an des derniers actesdesoif administration , nom* ma Miiroy ministre dos EtatsUnis prèsdt; la 1 épubl. batsve. Les Circonslancesétoientfort eriti^ues An moment o&Mnrraj arriva a La Haye.Un mal-entendu faisoït présager une prochaine rupture entre les États-Unis et ta France , «?t rinfluence du conseil de Hollande étoit déci&ive.i^s lalens conciliateurs de Mnrrsj assurèrent lliar» nonie entre la HoUaode et les Etats-Unis. Enfin , les premières ouvertures de paix entre ce p^ys et la France furent faites par Mnrraj et Picfaon: , cb^rgf^ dej(éffaires de la Haj^ Elles se ra|^-> |Nt>cboient de certaines proposi» lions du gouvernement français pour la repris* d'une né^cia* T. 3UJU MURR 4pï tion directe avec le ministre d'Amérique. Qu%iid Adamsy alors président des Êlats4Tnis , reçu* oesdépédies , il crut de son bon* neor et de Tiutérôl du pays saisir cette occasion d'épargner à TAmérique les cslamités de U guerre; et telle étoît sa confiance en Murraj , qu'il ne balança pas à le nommer seul envoyé ex* traordmaire auprès de la repu* blique Irauçaise , à l'elfet de sui* vre les négociations. Cependant» pour dëwrer au vrnu du sénat ^ Ellsworth et Oa?ie lui lurent en* suite adjoints comme colléguçs*^ Ce fut avec lui que le traité fut signé à Paris le 3o septembre 1800 i traité qui a tant cuntnbu^ k la prospérilé de TA mérite* Immédiatement aprèstMurraj rcr tourna k LaHaje , nîi il resta jusqu'à l'année suivante. Il étoit de retour aux États-(Jnis en décenin bre 1801. De cet instant ÎL se re« tira des alTaïres publiques , tC passa te reste de ses- {ottrs dans sa terre de

Cambi-idge, sur la nve orientale du Marylnd. Il y mourut en décembre
iHqù f universel-r lemeat rei^rèfté* A son iphiê d'homme d*état il uniisoil
uaer imagination poétique , un godf délicat pour la littérature , les arts et les
sciences. Son espni le portoit à considérer gaimeol les vices de conduite qui
senrâNta* toïent k mm observation. Mais il sut toujours se tenir en garde'
contre l'esprit de critique , ponr lequel ii avoit tant de dispositions. Il ne put
pus toujours se défeudre contre uss rsscotimeos ordi naires k la sottise et à
la stu* pidité. Sa facilité à écrire égaloit la vivacité de son esprit. Ses Lettres
, par leur élégance , laur 'implicili'^ r^rit qui f brille, et la variété dast/fe,
OMÉ|dj} »i modèles dCOWMSpoildaiMe^ifl^i toiaire. 1 Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 14.03% accurate

4² NARB NÂRB I _ ABHOLZ (Jean-tJlric), né iZurich en 1167, mort tu 1740, «xcrça d'abord le nietu r de savetier , et s'éleva bieitûi par sou înéritek des charges importanleâ. Enveloppé malgré Un dans la itocrre civile de i7i'i , il se mit !a icfe (les To^genbourgfois , el contribua à la prise de VVv1 , ainsi mi'à la conauôle desbaifliaes d'Ûzoadiet de Gaster. Aorès paix d'Arau, il fut premier lan.jminan de la TurL-ovit , memhte du grand conseil et du sénat de Zurîcli. Il a écrit la RtUuion des troubles de Tâggenhourg ^ iO'ToL qui e^rreatée manuscrite, jaaller en.f^t un grand éloge. HADÂVhT (Jea»), uéh MantliaiMI^etk Bouji^ogMe en 1701 » a , traduit en Ulm , avec Daubenlon , jdcn academla- naLurœ eunosoruniy pour la cuiiectiwi académique, lom.Hi 1771. Il «attSii dqnné quelques Mémoires dans le Recueil de l'académie de Dijon. Ou ignore i'ipôqii« deia naort de ce savîHiî. î. INAlW.OTs'A'E (Aimery I.) , fils aioé de liernard vicomte de JVarbonne et de N. tie Fojr, des comtes de Uoaérgue , réuuit en sa' personne la vicomCé de Tifarboàïue parlagfe entre Pierre , son frère, évôqne deBhodes , et Bernard PeJel (cm latin Peieius) tiis de Raj^^mond soû atrtfe libère. Cè Bemàid Pelet fUli'sbiiche des vitflnts aujourd'hui. (Ces vimmls de Narbonue originairenvcnl vidâmes ou viguiei'i»de\$ mamuiii de Sep îmanie, furent d'abord amo-^ violes « puis se rendireni b^rédtairesS] usavoientdj k une grande puissance en loaS» suus fiérenger« ajeul d'Airacry qui , volant au sccoud de îaimond-Bére::i:ti' eonite' de Barcelone , Taîda q^ 164s à repousser les Maures et en obtint en récompense la ville deTarragone que ses successeurs ne conservèrent pas^. Aimery après la mort de rarchévêque de Karbonne en 1079, se saisit de tout rhéritage de ce prélat et des domaines de rarclievêché , partit pour la Ten c saiiite eo 1104 } il cxert^a les icncUouâ â'an:iral , et y mourut deux ans apr^s. iMmery a\oit épousé en io83 Mathildé ou AiiiaVd« ou Amenaïde, filiedii laincu.\]-lob."it» Guiscail duc de Pouilieef deCfilabre , et veuve de âaimpn^-* Béi éngerll, comte de Barcelone | il en eut 4 ^^s. Almorjr 11 Vimup lui succéda , lut tué dans une bataille dooiicc contre les ^!pllles le 38 juillet ii54i devaul iûa^a qu'AUbne I roi d*Arragoii assiégeoit. Il laissa d'un pitôioier ma« .nage avec Hermengaide 2 tils et une fille , (P'oj ez l'articlQ suivant) , et <lu second mariage» avec Eriaci^jiude une (ille nom-^ Ennessinde comme sa mèrci^ et mariée en i i5a à Sl^aurt^ue ik^ ; Lara . «iîomte de Moluuu , ^ , ' Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.35% accurate

' NARB II. NABRONNK Heimskoardc ou KjiMEîiGAnDE ,
vicoiitsse , (iile d'Aimorj- i) t t d Herfiit'tig i ! dt ..a précédent) lui mariée
eo ii4'i avec UD scûgt4eMr.<'^p<^g>:ol, rentra diins la vicomlé dt:
i^iirboan^pAr l'abandon que lui m\ (il AUou.se Jotirdain, coiïite ilo 1
ouloïuse , et Cil 1 1 }J 7 i><i teiïiat'ttA k iieipwd il^Anduse* Cette icmme
active et courtiig^use conduisit cllemôine ses trosspus eu 1128 au sl<^i^M!
(le Toi lofct; coultre ît ^ rasjns , se trouva eu iiljj 4»n ^jassa^^e du roi Louiâ
le jeune, renonça en fa présenM aiuc biens asurpés aur, lies archcvéaucs de
NarDonue; emiOu elle alla an drrvrut du pape Alexandie 111 à
Montpellier; se lit ttuïoriser iauuée suivante par le roi Ltfuia le jeune «
rendre la j ustice .par eUe-iaéme, 4]uoique les lois l omiilnes Suivie»
Îilorssrlctiemeutdans la province e défendissent atiK remmosjtl conciulen i
ilij un traite de commerce avec les (yéDois. Hentiengarde se yoyantsans
postérité attira a sa cour en I IO^ , Aimery de Lara fils de sa sueur |]rines?
^H>de l'adoptat-l le désigua pour son hcrater , luats il mo^rutsauseni^MS
el»i i77.Rayittond , ëomte de Toulotts* toulut Coiïiili|}8tP2^raiD s'assurer
deNa^' honne afin d'empcchtr Herraengarde de se donner un autre héritier
sans son aveu » la vicomtesse puur prévenir ses deeseins , lait ^ii»ie ligue
contre lui . avec le roi «i'Aiagon, le» W6oni tes d« Mimes de (^arcnssonne,
et le seigneur de Monlpi.'lUer ; eulin eUe .se déiinl de la vicamté de
iXarboune «l'an 1192 eu favenr de Kflrf» de Jbera, s^d autie ueveu, qaêeUe
jivoU appelé d^pui» loug-temps auprès d'elie , et mourut le if\ ,ocloïjre I
ic)^ H Perpignan où elle ^^(U^tt, r^ree après i>ou alidicaNÀRIS 4oS dit : 41
Qu'elle ne ae di\$lin<;ita pafe molus par !t's vertus viriles que par celles qm
sont propres a sou sexe , et par la sagesse de se a gouvernement »• Sa cour
étoit une des plus brillantes de le proviuce ; les poètes provt nçauajr étoienl
accueillis avec distinction» et f*îi(î tenoit souvent cour d'amour daus âuu
palais. ni, NARDONNE PELET-Fan* ZLAR, appelé le comte de Narhono^
fi' .^ièàçedeMinorqiie sous le maréciïul (leUichelicu en 17j6, puis lut aide
major giinéral de l'imanterio en tjyy, dans Taraiée d« Bas -Rbi!i .DUS le.
maréchal d'Es^ frc(... \\ surprit eu 1761 à Stalberg un l>ali(i!îon de la
If^gioa brilaiiiiïqnc qn'd fil |)risoan:er; l«e comte de Narboone étant brit
gadier èt eotuoel d*mi i}égiment de grtnddiers rojnux , ae diitiop guM
biilatiïment à la d.^fmse dli poi le dtt Fritzîar. r<^gî»rdce comme
uupo^ssibie ; il s j maintint pendant Iroia {ours 1 arrêtent ainek 1^ Fmssiens

, el donna par ih !ë temps au maréchal de Broglie de sauver rarniee ; qui
sans celle résistance héroïque eut peut-être été faite prisonnière de guerre j à
stei reu>ur de l'armée^ le roî LeniS'iXV , loi donna ie neo» de Frilziar qii*il
a conîiniit? de porter depuis. S'»ccei.i:veMjenf commandeur del'otxlre royal
et militnn-^ de ski et Lanis , colonei cominmvdaat des grentidiers de France
9 comff^anueup de Saint - Latere > i) mourut lieutenant généra) des arméei
dti roi en iRo|. 11 affitclionnoit particulièrement FraqooiS'Batilietf d
Joseph-Emenegitdkimario de Kaiianne^Pelet (appelé le vicomte de
iNarbouoe , comme étant t'ainé«ie s.i fa-nille) mort lieuteuaut général des
armées du roi, et contribua à marier tion. L'bistoire du Laugaedoc J BUucbe
Cb«rlolLe Marie Félicité* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.51% accurate

\ 404 HATA M 611e an nerëcluil de lliîifly, (y, T. x< Mailit.) Le comte âe ffarbonnt* Fritzlnr a\ oîl épousé en j^Sti urie ses piiteiues d'une ^mtrebraoche^Ciiarlott-PhilippiUf, iUede Glande de ItnboiiDe-F^el Saïgas et de Fraiïçoi;ie Hélène de Pierre de Beniis , sœur du cardinal de ce noiTi. Il en eut un fils nommé le comte Kajmond de Isai honne, qui eut lui-même trois CBfiuis » Atberic de Narbomie en •cmeede Teniperear, Ajrmeric, «l Ennclinde nî3n<*r au fils ani^ne de TaBCien duc de Jbujrnes. NATAU (Marlîo) , né en 1 730 , Il Baesaiia » diocèse d'Albenga en Ligarie , entra dans la congrégation c/ej écoles pies ^ Rome, où il professa lit thoologie. l^es thèses qu'il j lit ftoutcuir, réimprimées pinsienrs fols , étoient des dîMertations profondes ^ dans les nues il dél'eud la doctrine de SaintAugustin contre Leclerc , Cudlyori , Daillé , etc. ; il prouve i'insuliisance de la religion natnseUe , et coiUNit la morale relâchée, le probalnlsnie , eie. , défend us par plusieurs autcars de Ja compngnif de Jésus. T.e savant pianste dénoncé par les jésuites àCléinent Xill, fut desliltté , mais ensuite }nsfifié d'une •manière ëcla tante, del'ayeu même de ce pape. Le général de son orcii X qui désiroil le Hier à Rome .pour continuer la carrière du Î professoral sous dément XIV , e céda cependant aux vœux du ^Omte de l^irmîan qin Pappeloit % runivctsité de Pavie. L* ilfluence des élèves aux leçons du pere Natali étoit si grande , • qn elle excita la cnriosité de Joseph Il 9 qui lors de son séjour en ceitp ville , voulut y as^ster. Liliustre prott-i-ieur eut df nouveaux orages à soutenir ; c(Hume ceoMor îl avoit eD|^ des NATA corrections au eaféchisme lit Beliarmin qu'on vouloit réimprimer. \a*s jésuites à cette oeca iioi) cabalèreut contre lui h ?a cour devienne, mais Va détxaiuu du père Natali fnt maintenne , et H fnt perpétuellement en htifte aux persécutions des Jésuûes et des ultrarauulaios. Nataii mourut vers la (in de juin , 1791. Parmi les ouvrages qu'il a laissés » éerils y les uns ea latin» les antres en italien > les principaux sont : Cori^plexiones augusiiniane de graiia Cl.r.sti en 'À tomes, et ses traités de ftrxtstemte et des mUrihits de IHeu p de la irimité, de la eFvkakm ei de la grâce en 3 I ornes. Deux lettres à un ami de Romf snrkt mort de J. C. et sa fteact-nte ottX en/ers. — Se /Ui mens d'un cai/tolique sur ht BrédestituUion des saints. — Prières de l^égHsepour drmcinder In gntcf*^^ avec une prélace. Lettre auperc Mnmnchi sur hs limbes des 6t*'Fères* Lettres contre la théologie morale de ColieL Ces deux derniers écrits ont pam sons le nom

de Car h Bonamiei ; on lui rftftibue aussi des réflexions sur le brej de Pie VL eontt^ Ejbel» Une traduction italienne dm la plainte à âf. SaheH , surf injuste accusation du jnnsé^ nisme de M. Petitpiedy et du parallèle de l histoire du peuple juif avec celle du ptmple chrétieu de M. d*Elmai«. Le Mm Natnit a été l'édiienr de ces traductions faites par tme dame, et îl v a joint de savaDtcs notes ; il avoit composé un volume pour la déjense de ses eorrectumsim €mtéehism9 de Bellmrmùif nais il ne vouliÂ pas le publier , de penr d'aigrir davantage ses adversitaires. Dart le» derniers temps de sa vie» il avoit entrepris un ouvrage importuit fa favéar d^l'é^M Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.52% accurate

NAUD d[^]trechtf le oomnoioeneot a éU iinprimé , mnis n*a pas vu le jour. On lui Attribue encore un petit traité anonyme, intitulé: JJubbio 9ui ûemiro deW unit» eattoMca nella chiesa , in-8« , 1 790 , dans lequel «prés avoir ^âbli yxe J. C. esl le centre de Punîtt^ iqrérieiure de Pé^iise, il établit que aoo centre d'uoitë extérieure, est U coMMnnipD eucberistique et non pas le pepe dont il recoanoît J'RiMptirs l'autorité légitime. L'auteur puise se* preuves dans 1" {écriture , les SS. Pères et même le catéefatflioe roDieia , et préleste ses nisoraemens avec nue modération feme'rquable. La , clarté, la sagacité, la justesse étoient les caractères de l'esprit <|u Père rVataii j on les retrouve dans tons ses onfmgés. I. rV ATJCHE (GuTON-DoLois , sieur de la) , exercoii vprs la fin du i6* siècle, la medecnie beaucoup de di&unciioo à Lxer^e es limousin. On lut doit les ouvrages suivans : I. Le mirrn de beauté en santé corporelle \ Limoges, 1694, 2 vol. in8*. Cet ouvraee a été commenté par Lazare Mejrssonier et a eu plusieurs éditions ; la dernière, pnrut à Ljon en iGyS. IL Di9cours sur deux Jbntainf^ médicales d'Encausse en Gascogne -j Limoges , 1695 , i voL in-8«. II. NâUGHB (Léonard) , curé de la Hochpchotiart , et petit fils <lu précédent, tut compté au rang des bommes de lettres de son temps. Il ne nous reste de iui que rOntiso» JkMtw de Matim de JtocheckouaH, marxfsede Pompmidouti Brive, 1666» 1 foLia^*. NAUDET (Thomas Charles) , pcintfede paysages» naquit à Paris ffi 1774, de Gharlef Mandela mairNAUD 4o5 chaud d'estampes. Son père voyant lf .> heareuses dispositions de son his pour le dessin , lui forma le goût de bonne heure en lui mettant sous les jeux les chefs - d'œnm des erands maîtres. Le jeune Naudet se trouvant au milieu des plus belles rod action s du génie n'étoit cmarrassé que du genre qu'il devoit soi?re, et aHiBctionntf le paysage. Bientôt on le vît dessiner avec ardeur les oeuvres de S^lvator Rosa , d'Herman d'Italie, de Pérelle et les célèbres paysages de Nicolas Pou&sinj il étoit ainsi préparé dans Vétnde de l'art qu'il vouioit entrepreudrey lorsqu'il entra dans Técofe d'Hubert Robert , peintre du rot, Naudet poussé par 1 extrême désir de se distinguer , se mit en peu de temps en état de peindre et de dessiner d'après nature. Il avoit déj^ le sentiment de ses forces , Jorsqu'il entreprit les dessius de la statistique du département de l'Oise , publiée par ' Ganibty qni étoit préiel de ce d» partement ; cet ouvrage , dans lequel on trouve de la vérité et des beautés de détail fit honneur au jeune artiste. Lié

d'amitié avec M. Néergard , natitralisle et gentilhomme danois » Nalidet le
suivit dans ses vo^rages en Italie , en Espagne, en Allemagne et ea Suisse.
La nature fut un champ vaste pour l'étude de fartiitité voyageur; les plus
beaux sites» les raonuroeus de l'antiquité , comme les modernes, et
généralement tout ce qui avoit de l'intérêt , fut dessiné avec une rapidité et
une perfection singolièrei* On peut dire avec raison que TeDsemble des
dessins résultant des difTérens vayages de Naudet, et dont on fait monter le
nombn' trois miUe environ , est une d plna rifihee cellecitooiffti amMt
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 8.74% accurate

connue dans ce genre ; C'est ■ j^rancl et bel oavr^ffe,
accbmpagnë * d'un Irxtf» instrnchlVt 5;ivanl qüe ; M. Nft'içi.Trfi a mis au
jour , en . i'avier iS\x. Tliom.is Clinrles ; t|«ndct rpuisède foligue, nioiirul
peu de temps après son retour k]^na , le i4 îuiiHit 1610» Citier) y tlortssou
vers Vt^M}éc 1 «t a*c8^ iUusti:^ principalement parloitra-j tnh'nnn nu'il (il
potir l'école de Saini T^orii à Venise. On y voit)a rf;pnj)tiqno acconi- \
nagncç ([es verius , ifnjplorer , ti^ncç. ^le la TW'^ftt.fpii,,... placée flans lin
r.hœnr d •!•n^cs , est accprnp.ignée de Sai.rM-Marc, i*?aiptdr^^t,, fi^it nn
gp'uxl cq Irthlcnn , tnni. pQVft i». Çj^n«ienr d,e rorf|opn»nce , que pour Jr
force (le la coulqur. Pierre i|i> j^ri auvil aussi une gfauc^^; iaci|jté
d'qx^cijJ/M" î »!f>««s- général son.f^^m est i^vari(:^rd. ,l>n voit
|)i«sicu^rs dp ses ouvrages à Lionie *.t dans d",>Mlrc,s >il!< s de l'Jlalic ;
il y a aussi un trcs-henu tal^leau (le Ipi, ^ans la galerie (le prcsde , pîpe
monriinfl^... ; . . n...ÎVr7vE (François de J , nalil d'Auvers , floriijîsoîl'
*annjê" <;etle âi i(5ij. i) conïtne/iça par copier les lalilpr^uv dt Î^ilhmi» el
d/i Van Uick, et alla se pérleetionîci- U Home , d'ajirès Piaphîie! el
i'anli'juc. De retour à Ai;vers , il y débuta par fjuelqiu-s sujets irhisloire qui
lui n^Çrilfrenl Ja rèptilalion «le bon peiilre dans la p'r'frîe de?; plus grands
maîtres. iJo INéve <;(MMpO!»uil avec In» , tpiorioit bien, et ifessinoit de
tAéme. La viil^ d'Anvers éonservoilla pltip&fi de ses Iaîi|18ââ3(. XiLV£U
(MatbiqBu } , peintre , né à Tjejde en i647 » ^^^^ ^ Âms* l'crdani , dans nn
Âge airancé^ imita la manière du célèbre Gérard l^w , son mnîre , au point
que ses ouvrages <urcat près* q a'anlBiitdeTogiieef fo» sai^eom^ bien les
tableaux de Gtkard Oow sont recherché» ponr leur fini précieux. Ln pinpart
des tableaux da Neveu repn^switent des assem« blée6 briltantps , des bals ,
• det; oanenrts , d«s joueurs 4e inetmc ^ eic» HoBb#akén hm^ entre «im
très onvrages d^ ce peîolre , itll' tableau d histoire rr-Ton Monroit appeler
les OEuvits de wiséncor» fie. On y adm^nvec cmeteiprit^ et quelle vMté il
a «fispesé et placé nu nombre proéi^çwHix de figures. Tye^ Inblpanx d»'
»veu , sans »lre toul-à-l'ait mmssî linis que ceux, de son maîlre , sont
toujours lûen peinis , biaii»*itek> ri^;s et d'un dessin assez correct ;^ ils
sonf i*ar^s , et oh n'eh trouve guères que dans lrs cabitlêts de Flandre et d
Allemagne. ' M:UVIU.E (Joseph de) , ca^^ pilainc des invalides à Lorient ,
né. à Sangasle prè;^ de Çalais^^ en , 1707, et niQrt surla^ fin du! 18*
Mecle , ^ composé ét publîi^, des Cçniedies^ . 4f!i liomans , et d'au lres

ouvrages de Jiri Jeralure légère , que Ton pçisl çegarder| coniiine les
dclassjrtia,ei»& 4'un »ui- 1 liïai|-e,, qui^ iiry ipcliqU ,«\»Con^^ NEWfSKT
(Alexandre), granddne de 51 oscoviè\ siicOMtrk éàu père Jarotlas dans le
gouverr»eJ> ment de se^ états. Un vivant ce dernier , Neviriski remporta
injcî victoire complète sur lee^* Sièédei», ieoiB<lés des cli«ra)«era^
Toutonà|nea > près des bdrds déV la Sewa. Sou frè.e aîné élanl ■ mort
sub:teuîcnt la pretniore)iuit de ses nocés , il parvint à lempiic en ia4é > et-
fi^uветna la Bns^ I . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.34% accurate

I NEYl» aie avjec a^Xont de sagesse que de l^îre. Au retour d'une expédition q^*il avoîl faite en Crimi'c -, il fiil attaqué d'une maL-Kfio dr>ngcrfiuse; ce qîil le détonnina à abdiquer le pouvoir souverain , poar*se 'refîrer tl^nn <*n inonasuunè , où il prit Ui .lioni d*Alc%Is , eiùu il înnouriilen luG!^. Les lUiswfs"f*1^0Dorent comme un saint : l'emporeiir Pierre 1 a éri^é une église e\ UD^Goayeot (à son b'onncùt -y ef^CSfjlierme I > p<H>* ^on|èrvcr Ir soutenir dt adi vertus , » fondt' en ij'ij, nn ordre de chevalei-ic, qui s'aupeile Tordre de Si. -Alexis. ' ^ ' NEWMAIV (Samuel) , premier ministre de l'elioboth, Massadiotieitff né en 1600 & BanBtA^ en Angleterre , passa en Amérique en i65(> , demeura dix-huit raois k Dorchesler , et fut nommé pasteur de Téglise de Weymouth , où il resta cusq ans, éC '9 étftbiiten 1644 > avec une partie do son égifée , H Rchoboih , oirîl monrnl en Cet estimable ecclésiastique , charitable et |)ieujL , étoit intuligalîle daus ses travaux évangéliques. Il a compilé une Coheordéwce des Ecritures^ publiée à Londres, iC^?, grand iD-fol. Il l'a revue à Uebobolb ; elle est connue sous le nom de Concon^ance de Cambridge. NICYiV (Pierre de), peintre, architecte et malhématicieu , ué à Jjeyde ea 1^97 , mort dans cette villa «m. 1659 , étoit fila d'unltiU leur de pierre , im émum , tlès TA 1(6 de douze ans , h ce melier pénible. •Mais au liout de quelques anoée^i , son géuic nalon^.te.portA ji d«f OMimsitnotB -abaCnnie»; el saut acMuta , sans «natlra , à l'aide feol» d«t lifres n'il achetoil des ép.:rj»nes qu'il wisoit sur le gain de son travail , il a^^prit lçs lualUcmatic^ueà; cl Wl.Cà 407 >rincipalemenl la perspective 'architecture. Il se porfectionna tellemenl dans tes sciences , que les artistes vnoient lé consulter , el qu'il finit par en donner des leçons publiques. Parmi ses élèves , il enl Isna. Vas .de» Vdde » on des nieiilcura peintres dansson genre; il lui enseigna l'architec^ lure ht la perspective, sous ta coo« dition que le peintre lui doone* roit des leçons son art. Aussi* tée nateae qu^él^ , De Veym , fit de tele fîrogies v^qpit& ioHÊp^M vovoit ses onti^ges, on ne puuvoit croire qu'il eût employé bi peu de le^ipaipottr réust>ir, et ses. laUeeuÉI pMnt. ik arn tel point , qu'tUliendottnaileecortipta eLla -rkgie v peat k palette. Son mérite reconnu lui ayant fait donner la place d'architecte de la ville, il en remplit dignement tes leoftieiMi inipoe(eiiles>\$ aime toujours^bitteBCiipenl b-peinlMe jua^tt^ia ' NICASdOS (Ba«n«rd) , peintr tw né à AmeM en tēbft , miirk«)i Pameie» 1698 ,, eat'oebii qui a. le plus

appQoolié.éBt I» wanitre- de Sneyders , son maître. Bn s'appliquait à
peindre parlailcment des fleurs et des. animaux , d ne négligea pae l'éliieb
de la (igiMW qu'il dessineit et peignoit i>ies> Après avoin passé plusieurs
atfnées eu Italie , il vint se lixer ù Paris , oîi ses tuleas l'ajraul tatt connoîtreu
11 tnl i^u à* l^acadé* mie netfale- de peint lure aur dn sujet d'fihiiM«ib
Louis XIV employa le pinceau de ccl artiste dan* plusieurs de ses maisons
royales,, où Ctf n^nire a tia\ aillé avec Van: Boude ^ Orif ol Pierue Beel. La
pbipari de seslA&'Waar I représentent deà oha&st^s vdu gt* hier ou des
IVnits el rlfs fleurs. I II ornoit ses lonH? de cb;irm/»»;v } pavôit'iies : jion
coloris csichaua Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.28% accurate

ijø8 mco et dorë , ses compositions animées et spirituelles. Le célèbre Ue^portes a éié \ua des élevés de iVicasit. NICOLAS (François J , évêque de Nancy , meaire île Ttcadémie dcci^te ville, avoît été suc' castiveiuent eurë , grand'vicaire cl proffsseur de belles-lettres , ets^toillait généraicnieut uiner j^ar »e« <vertus > par l'emploi de ses lalens distiogoét , ioîl dans - ^ l'ait .de la chaire , soit dans l'en. feigneinent. Un juif qui avoit été son élève répantlit des fleurs sur sa tombe par une pièce insérée dans îes journaux. Le malheur et l'indigence fufent toojons des titres aux bienfiittS' de Nicolas. Ijorsque pour terminer les divisinus qui agitoieat rJLgiise de France, on mvila tous les évêques tant asse(jnenlés'<|tt^ia«er* «entés k donner leur démissîoo» il s'empressa d^aoeéder ii ce vœu. Il avoit accepté le gouvernement d'un diocèse dans un temps dilHicile, lorsqu*aucun revenu n'éloit aitadiélieetleplaoe^etiorsqiïelapei»' técuton <toit dirigée contre leare pasteurs. 11 abdiqua , jasqn'à ce qu'un nouvel ordre de choses assurât a n x fonctions cpibcopales de la cutisidératioQ , la protection . da gonTsmeaieist, et- ane dotelion tee* L'éveil c Nicolas mourut àNancykl'âge dt 66 nns, le i^ju\\let lÔoy.AsoniDhutiation bc trouvèrent les autorités constituées ; l'académie et environ ta mille personnes assistèrent à la pompe Rinèbre de celui ilai les avoit instruites par ses discours et édi fiées par ses exemples. Bientôt après on lui érigea uu monument avec uneépitaphequi (iïtlioanentr •ai habitans de»Man^ . KIGOLO , architecte et sculpteur , né il Florence en i5oo , nortea i5fô# fui MucBonm^ // NIEU Tribulo , le Turbulent , parce que dans sa jeunesse ou ne le trouvoit jamais en repos. Pour le ' dompter , son père qui étoit duir« pentier , lui donna de loccupatori d^ns s» profession. Il le plaça ensuite cliez le ^^ansovino , où le jeune înicolo lit des progrès rapi* des dans Varcbilcetu^ et dansW sculptuie. il ne cessa de se dîstincuer dikus ces deux arts , ^oit par les plans de superbes cdilices , soit par les églises qu'il conduisit lui-niône sur ses dessins et qu'il orna de ses sculptnres. Les papes, ^ les rois et les plus granos sei; gneurs emptovercut souvent Ci avec succès ses taiens* ' NIGON, archilectedePefgaa»e» mort en l'année i6i de notre ère, lut ini <lps plus haliiles mathématiciens de son UMnps , et enseigna la latigue grecque dans sa patrie. Fils dn ninieox médecin Galien , il avoit Itii-même des connoissances dans l'art que cultivoit son père , et dont U a donné des principesexceiieus. NÏCOPHANE , peintre grec, élève tl<* Nicomaque et couteuiporain d'Apclles, âorissoit

vers la ii5* olj'tnpiade , environ Sio ans avant notre ère.. Il étoit compté
parmi les grands peintres de son .^iôolc , pour la majesté , élégance et
agrément de ses ouvrages; on y trouvoit du feu et de l'invention dans les
idées % mi beau diois dans les modèles» une grande pureté avec beaucoup
de facilité dans l'exécution. Il se ! pl?>isoit beaucoup à peindre des I
antiquités pour conserver la mémoire de nos pères. Il vécut soit
parf&ilencieDt dans les ports» Unis el a fait ceux des pins b«Ue* femmes
de son temps. NIEOLAMT (Jean) , peintre , Qftif d'Anvei» i «ur k fia du
id^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.61% accurate

NISB «tè^^c , suivît sa famille ï Ams- ' terdam , pour se dérober aux crua (Kés des Espagnols , qui ra ▼ ageoient tn Ptijftias , et apprît, les principes de son art de François Badens , peintre d'Anvers» ilui s*étoit aussi refusé à Amstc^da^1. Nieulant peignoit trèsbien en petit -, ii composoit d'une 'àAbiUftfë intéressante des sujets lYILES (Samuel) , «milMile Braintrée (Massaoïassetts) , né ftu 1674 f gradué en 1699 an collège d'Harvard , prêcha quel. que temps à Rbode-lsiand dans le dlstriet qatmiÊ appelle Landes llinistérielles. Il pi|siade Riugston à Brainirée en 1710, où il Î>nt les ordres et fut ministre de a i>econde église. En i n5g , 60 ans après. élreisorii du collège , il prit le .degré de mattin èa atti , et mourut en 176a. Il a publié , un Compte succinct et affligeant de r état présent des églises (tans la Nouvelle- Aitjzleterre , 1 745 : Défimée d& diffinm» pouð9 dfi doctrine impartmû^îti'B; tyB^ : Doctrine de FEcriUtre sur le péché originel, en réponte àMm Ta/' /ar,in-8«, «757. * NÎSBET (Charles) , premier président du collège de Dickinson en Pens^lvanie , né en Ecosse en 1737, fut pendant plusieurs année* tministre de Montrose. Son attachement poor la liberté étoit si vif que dans le temps de la lutte entre la Grande-Bretagne et ses colonies , il osa élever la Voix en faveur deTAmérique. En 1783, quand le collège de Diekmson fut fondé à Carlisle , Nisbeton (ut nommé le principal Cependant au moment de sa nomination , il n^étoit pas encore eu ▲ niériquee « et n'entra en fonction qa*ai 1785. U moaml tn NOGA 409 Avec une imagination vive et> fertile , l'esprit de Nisbet étoit pénétrant, sa mémoire prodigieuse* son jugement sAr et ion goAt ei» quis. Infatigable ^ Fétude , il acquit un fond immense de connois* sances ; il n'y avoit dans aa> cun auteur de passage frappant qu'il ne pût citer littéralement. Il etoit également férié dans let^ langues anciennes et modernes» i Ses leçons an collège étoient simples et faciles , mai« riches en connoissances solides. Sa conversation étinceloit de traits desprit, de reparties bnUantes , et de plaisanteries d^Ucates. Quelquefois l'ironie piquante s'y méloit. Souvent ses remarques étoient sévères el tranchantes , mais inca* pables de blesser les autres injustement ; il i^fylv rigoureux qM*, pour lui-même > et dédaigna toujours la bas<;e complaisance qui' capte les suffrages populaires* NOCRET (Jean) , peintre d'histoire et de portraits , excella dans ce dernier peintre éit^eàe ^éffntjfl^Èlh^ reetenr' tnre« 11 étoit né à fiancy en 1612, et mourut à Paris , âgé de 60 ans.— * Son fils, Charles Noc»et, né à Paris , en

lô^j , mort dans celte. vMe en 1719 , fot héritier de ses talens , et membre
de U mime académie. ^ . ' ' , ' NOGAROLA . (Is^{tta}) , mie de Xéonardo
Nogarola , patiice. vèronaîs , et de Blanche-Borromée de Padi>ue, fut
célèbre dans le i5' siècle par son savoir. A une lecture assidoe des Père«. de
l'Église , elle joignit la con* noissance des langues; elle avoit approfondi
plusieurs branches des sciences , particulièrement la théologie et la
philosophie. Elle exhorta dan^^des harangues tris» véhédMtes les princes
chrétienf Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.50% accurate

4jck • NOIB . » ' > • * . * el'ltM pitpes à prendre les annes, i
ébmirt hs' JSjires, Le cerdiiml \ Doetarion , en lisflnt un de ses j onvrnges,
nepnt croire qu'elle en ' lût I fiuleur , il se rendit à Vérone expiés pour la
voir, et revint .encbaafé #eHl». Ou ft dlsott» IN^IfaroIft un dinfogue entre
jVdam et Eve (suite d'une discussion qu'elle eut avec Louis n>scarini ,
ambassadeur de Venise t pon¥ taveit* qui avoîl lc[pina pècM-d^Bve ou
d'Adani) ; îf l'ec imprimé ieti i565 avec une de êss Elégies et nn Eloge He
S f.- Jérôme. iMaffei en parie avec éloge. Le même Louis Foscarini ,
tresîliUBtre v^ilieD ééritit an Op^ cnle en sd^ lieanear, et Mario» I%iiiei^ho
a étirit vie eu vers latins. — Sa scœnr , Angîola NoCAROLA. , qui fit aussi
quelques I^lOjgues et poésies Jugitives , fat mariée att eente' l^rédërib
ToreUî , des comtes de Guastallë, qni-eultivoil' aussi. les lettres ; et
Ciioevra , son^aytr^ sœur , mariée à Bruopro^ Qa^bara , se difl<ti.i^ua fl^
©ar sipp espiôt^^t. Ifjgu^ nk fifçm^à^, lettres #1^* .^udcs. k'oyg^ Tira
bpschi, , d^ us , son historiÇLs d^,lf^|it^A.i^r • 1 . >< m^W^T (^r«r»e-),
n^c en 1739. k Cbâlonff-,Wi!*S»4^* > «anifipsta d^si'cnfaJMje le goût et
l'amour (le toutes Itîs vei tus. Lès l'A^e le plus tendre elle cloit le modèle de
toutes ies compagoei» : • éependfiut*sa picUénVivMt'rieA de trop ans^^ui
d'incommodé i aoti aimalbiè Simplicité , la douceurinnrme de sa \oix ,
peiî'noient le calme de sou cœur ; soa humeur polie, prévenante el j^aie ,
tougjotirs égaie , toujours pleine de candelir , "annooçoit sa' parfaite
innocence. A peine sortie d« Tadolescence . elle sevara an sanicv d»i6
nauViCi Jdns le j^raad' hôpital de Cfa41oo9-#or-\$a^ii« |, et j devînt leur
Cons.olatibn et) leur joie ; elle les servoit avec na esprit d'humilité et avec
cette bouté qui lui étoil naturelle , avec un zèle infatigable e(
l'empresseméntie plus tendt-e , san&jamais leur marquer ni ennui 01 la\$sti«
tude , ni dégoût. fj«lle sainte fille mourut en celte maison le 4 aoûl ^7t>7i
âgée i»eulea)en(de78 8aawquelque,smp!s. qisa v^é fut courte , eÛe¥
Watfe'dé îongs selsiMMrs ;de sa 9 née mémoire chère 'a tous ceux qui l'otit
counuo , el d'imuiortelles leçon» de to^iteii k'S ventus hospitalières. IJO'
Vmis sur le mérite de MarMjjeirot fut impriai6' à* 'bjpon NOLLET (
Dominique) , peintre „ip^ à, Bruges vers 1640 i fui noçut^ane Ja
soeieléusiesi iMiatree de e^te vUle en >î68^ -w-.aëpiitatiou le fit choisir par
Maximiliea , duc de Bavière , pour son preoier peintre et sur-ivle^danl de
f/on cabinet des. arlr* -Nollei toa)Ouc»attaclié ieeprince, le SiMivit même

dans ses disgr[^]aces , et vint avec lui à Paris ; il ' r/îtonrna en Biivière lorsque
Télecteur rentra dans. <ses états. Aorès[^]la mort.de ce i[^]rinee» il reuot*[^]
Paris où il termiua ses jours çn à l'âee detjG ans. Cet artiste peignoil
rhisloire , le p[^]vsage et les batailles : c'est . daus ce dernier genre qu'il a Je •
tsSinx réussi ; ses paj'sa[^]e[^] sont • ! très-variés , les arbres hiieu touchés et
d'une belle couleur. Ses batailles , ses siej[^]és de ville, etc., sont, liaités avec
biaucoup de ifcu[^] de vérité et dfe (a[^]fiHté. t| ' semhte , de près ,.[^]que
quelques* ubs dé ses tableaux ne soient qu'a nibilié lails. A neine sa toile oti
le il-ils]>anncau sonL-iis couverts de cou* Uiu* ; mais k une certaine
diaDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.42% accurate

tance on est frappé «le rharmonie ei de la chaleur qui régne p«t^
toat. Son deatin est correct , sa manière approche de celle de Van der
Meulen. Q»ioique Noilet ait demeuré long-temps à Paris , H est peu tfoono
tn Franqa 3)a; plupart de iès ouvrages aont éà Flandre et en Âlleinagne ,
surtout en Bavière. On cite , entre autres , plusieurs petits tableaux
représentant des sujets tirés du itoiiveio iMitàfnent , qrtf^étPleol' dans la
paroisse de Saint-JaCqne^ de Bruges ; mie bataille , si nêil peinte dans la
manière de Van der - Meulen , que l'on peut r être trompé , et un tablean re^
présentatit SÉijif LoniH reçu |^ar les Carmes , en d^rqaot m là Terre-
Sainte. v . (. • II-. IVOOMSZ (N.) , poète hollandais- , a* f ^adnft atee
saecès nn grand nombre d« pièces françaises et -anglaises , et les 1^
introduites sur l(î théâtre de sa nation. Il est lui-m<*me auteur de quelques-
unes qui ne sont dépoornès ni cf intérêt' ni de talent. En faiséiif feà],
plaisirs du 1>ublic , NoomWtoie fat point icureux ; il eàt mort en i8o3 , à
riiôoital <rAmsterdam , dans la plus extrême misère. IfORMAirb(N.),
*.vocàt et ensuite conseiller au parlèinent de Dijon, vivoit snria findu
i^siècle et dans le 1 8'. On a de cet auteur, bon j urisconsnl(e, les ouvrages
sui ▼ ans, I. Dès Partages par souche et paJ^ représentation^ suivant les m t,
r 8Î<?£ l^du titre "j de la coutume fin duché de Bourgogne ; Dijon , lyZo ,
in-S". U. Zu double lien , suivant la fioutume du duché de Bourgogne ,
Dijon , 1730 , in-8'. «OKT Ait dUertford en AngUerre , élèvé de
rimiversilé & OaMèridgr. Après avoir pris ses premiers degrés , il fut
précepteur dans une école , puis vicaire de rglise. de s» ¥iit» nata^ . Dana -
Iti mène temps , on certain nombre de itmU nistres étoient chargés d'une
instruction. Norton , qui étoit prédicateur , s'étoit livré long-lfmps k Fétude
de la littérature , mais ilso coiliaera entièrement^à'etlledek th|til4%l^; ses
uHmk It^^iMrmit an prenner ran^ despréaicateurs, et pouvoient lui assurer
de l'avancement dans l'église d'Angleterre y - "m ' si son zèle pour le çhA i
seMi «ÉH fint fëfagarMl «etjiil ^Dé's'diocordoit pat;aiiêe ses pn»'^ cips.
Il s'embrqua pour la nouvelle Angleterre en i634; mais un violent orae le
contraignit da revenir. Dans remér.snimfe, ik reprit son voyage , et arriva Ih
Plymouth , oii il' pi?şcha pendant lu* plus grande partie de Thiver. En r656
, il passa à Boston , puis accepta la direclion, d'une nouvelle
églisequoiflMloil|^Edié»VI^ withi^ n i65f. Fendant le temps de son nûnistère,
tl'cdîiposa un grand nombre ^à'iftufrages ,« qui lui acquirent de la

réputation. En 1634, après la mort de Cotton, l'église de Boston
détacha de son territoire le territoire de Nerton. Cependant, le gouverneur
et les magistrats ne voulurent jamais
permettre qu'il la quittât ; il fallut que le gouverneur et les magistrats
semblaient un conseil ; d'ailleurs, il fut enfin arrêté que le
ministre de l'église de Nerton fut de grands services dans cette place. Après la
restauration de Charles II, on crut nécessaire de présenter une adresse à ce
prince ; l'adresse fut lue et les députés furent déposés. Le 6h^e 1639
pour l'année de la terre en et revinrent au NORTON (Jean), ministre à
Paris, né en 1606, au commencement de la monarchie,
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.52% accurate

I 4" WOVE npporliBt une lettre da roi , q«il t prometloit de confirmer la char- | trc ; mais Charles exigeoil que la justice iûi administrée eu «on MU. Lêb a^ens »qiit iPétounl fi* dèlemenl «cqtnité de leur commission , furent reças très-lroiderueni , et le chagrin qqe i\orton eD ressentit hâta sa fin. Il mourut subitement en i(>65 , âgé de Sj MM. Norton « éoril un» LeHr* en Jutin an* fiinleax Jean Dorf ; elle a été signée par 4^ autres ministres. £o i643 > i^ écrivit a la requête des ministres de la Honvelle-Angleterretunerépoose ; Il un cefltaHi nombre de qocslions relatives au gouvenieiiiient de l'F^lise ; ce fut le premier livre écrit eu latin daMS ce pays ; il a paru sous le litre de , l.Kespofisio md tolum quæstionum sy liogen À clarissimù. wrQ dpm* Gui* ^poUonio propositam, ad compo^ mendas 'controi>ersias in Âfi^Hd ; Londres, in-ë«, 164B. Norton a publié en outre ,11. Les sciera fîtes de J,'C , , #1 ies questions «m* la justice active et ptissive , îr 8«, 1648. Itl. Une Réponse au JJiaioque de M . Pincinn y in -12 , 1655 « qui fut écrite sous ia di' reclien de la cour gëuéralef IV. L'Ei'aitgile oribadosee , ou Traité •dan». le!|licl .00 examine brièvcfpentnn grand nombre de vérités de i'E\an^iie, in-4* > 1654- V.//rt yie de M, Cotton , i658. VI. -Le emurd^ ia Nfiuveiiû-Jngiéterre déchiré par les àUuphèmes da la gëtténUéon présente , ou Traité de la doctrine des quakers , m» 1760. VII. Un Catéchisme et fiasiéorB Sermons^ ^*OVERRH«(Jean-George) , célèbre danseur et raafre de ballets , nîs de Louis Noverre , adjudant de Charles XII , né à Paris leao^yjrîl 17217 , mort, en iBii > futelèTêdeDiipré. En 17^0 KOVE il d^uta sur lethéAtrede la à Fontamebloan ; quelque temps après le grancl Frr dél ie l'appela à Berlin et le combla de. faveurs. Il revint h Paris en 1 749 » et composa pour l'opéra - comique um Ballet chinois , les Recrues prus» siennes , la Fontaine de Jouvence et les Fêtes Jlamandes. Appelé Êar Garrick en Augleterre y il se t applaudir sur le grand ihé&Ire de Loadrev , et revint s'olfirir aux directeurs de l'opéra de Paris , qui le re^ usèrent. Il prit dès-lors ua engagement à Lyon où il lit représenter les ballet» de la ToileUe de Vitim , les Fêtes da Sérail , le Jugement de^ PdrU , le Jaloux sans rival , qui reçurent tons un accueil Hatteur. En l'jQo parurent ses Lettres sur la danse p que 'Voltaire ettimeit beaoeotip. Le duc de Wîrtemhorg , qui don* ; noit chaque hiver des fêtes brillantes , le fil venir auprès de lui, >et Noverre composa uour ce prince un grand nombre de ballets ntstorique» trè»- applaudis* La, cour de Vienne

l'appela pour être Tordonnateur des fêtes célé-, brées au mariage de l'archiduchesse Caroline 1 et lui donna le titre de maître des ballets de la famille impériale. Lors du mariage de l'archiduc Ferdinand f' Npverre fut créé chevalier dit Christ; il passa ensuite une seconde fois à Londres , et revint en France , où la reine le nomma maître des ballets de l'académie royale de musique. Pendant les troubles de la révolution , il retourna en Angleterre , et y composa ses ballets des éNoceS de ThétU et Iphigénie eu jùUide : ce dernier , de son propre aveu , est son meilleur ouvrage. Le public en fut si enthousiasmé , que l'auteur fut couronné sur le théâtre. Ses travaux lui • avoient acquis 1 une fortune aisée i mais il eut Je Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.64% accurate

HOYE wUÉfiard'ra perdre la plos mn4e partie , et passa le reste de ses jours dans la médiocrité. En 1807 il publia des Lettres sur les arts imitatiHtrs , en 3 volumes iD-S". Peu de temps avant sa mort il travailloit k od Dîctiaimiire suc la danse. Il seroit trop long de citer tous les ballets qu'il a composés , car ou préteud qu'ils montent au nombre de cent-cin* qnaiiie. (JU^h mtfitemte/ à I. NOYES (Jacques) , l'un des f premiers ministres de Newbury faiMchussetts , né en 1608 au Wiltshire en Aoflelene, élète pendant Quelque teflB|ie île Fanî^ ' versité d'Oxford , accompagna Parker en i&^4 > ^ NouvelleAngleterre- 11 ^rôcâitt une année h Sjrstie , mamteiMml lledford. On Ini «Srit le mioielerc de Walertown ; mais il aima mieux s'établir avec Parker , à Newburj. 11 mourut en i656. Jacques Noyés et Parker étoient deux amis trèsintimes } compagneas d'études , ils étoient venus ensemble en Amérique, et avoient été ministres dans la même église. Noyés étoit d'un excellent caractère , etcbéri de^ tout le mcmde ; implacable ennemi <l« ichitmc et de Fhéiésîe , il détestoit les cérémonies dé l^glise d'Angleterre ; mais n'étoit pas aussi opposé à la doctrine de i'épiscopat. Il avoit lu tons les Pères » et passoit ponr nn des hommes les plus savans de son temps. On a de lui : Le Temple mesuré t ou coup (Vœil sur le Temple mystique , qui est la véri(abie église du Christ , in-4*> 1647; nn Cuihééhiême, réimprimé en lygy ; Moïse et Aaron , éu hê droits de F Eglise et de fhtut , contenus dans deux diçcusiions ; la première , concernant l'fig^tise > et la sccoade , «entre te HfVVJS 4iS régicide, eoneernaat fiavlolalMlité de la personne itérée dee rois. Ce dernier ouvrage a été pu* blié par Woodbridge d'Angle^ terre , en 166/* ir.NÔYES (Nicolas) , ministre de Salera (Massachussetts^ , neven du rév. Nom de Ifewbury , né dans cette ville en 1647 » ^c^^* va ses études au collège d'Harvard. Après avoir prêché (reiae ans k Haddam , Counecticut , il pessa k Salem , et y prit les ordres en i683. Il mourut en 1717 ave» la réputation d'un des medienrr littérateurs de son temps. Sa con-' Versatiou étoit instructive et amusante. Noyés avoit la l'oibiesse de croire aux illusions de là soreelle' rie f et employa malheumua»' ment son influence k provoquer les recherches de 16g» , qui ouf * déshonoré cette époque. Ce qui peut en quelque sorte réhabiliter sa mémoire à cet égard , ce lot l« repentir qull en témoigna depuis, ayant visité ceux qui ont survécu à sa persécution , et ne cessant de leur demander le pardon de son errenr.Cetteeondittte^^non^ son caractère.

On conserve d'ailleurs le Manuscrit de Mather une Lettre de lui , contenant une notice sur Jacques Juyes. Il a publié un Sermon en 1698 , et un poème sur la Meir de Josiah Green » ibidem viUugede Suiem 9 t^{ts}» I. NIJNEZ(Pierre K pentM espagnol , né à Madrid en 1614 » mort dans cette ville en 1654 » alla se perfectionner dans son art en Italie , «t à son retour en Espagne fut un des artistes distingués par Charles II pour faire le portrait des rois qui se voient dans la salle de comédie de la capitale de ce royaume. » r' - II. WDNNEZ de Villavieja (Dom Père) , peintre né à Séville vers 1640 > d'une famille

The text on this page is estimated to be only 15.37% accurate

4^e OAK.E 5llu^{tre}, fut créé clievali* r yrand*croix de l'ordre de* iVînlie , par ordre de Chtirles U. D après sou indiimtimi pour la |whrtne» il en reçut les premiers principes k Séville, et alla se perftctionner k Walte dans Técole du chevalier Wathlas dit ie Calabrais t qui étoit du même ordre. Il fit des progrès fli rapides soiu ce graod artiste « qu'il fut bientôt regardé comme un des plus habiles peintres de son pays. Doni Pèdre a fait plusieurs tableaux à Malte et Séville , dans lesquels on remarque la plus ^nde expès^{fiOD} » un coloris ic-rme et vigoureux , Ta correcfion ef l'exacùtude <|ue douue l'cIlkIc dr la nature, bes compositions tiennent de la maii^{ère} du GaerrliiB; on cite entre autres tableaux de lui une iHadeleine , qui paroissoit être du Calabrois . dont la manière approchait au^{i>}ai de ce ^rand peintre bolonais. ^UVOLONĚ (Chailes->ranrois) , dit // Pamfilo , peintre , nē à Milan , en ibo8 , mort dans cette ville en iGtii , étoit aiusi appelé du nom de son père, l^{amphile} , peintre de Crémone, n'avoloue, qui dessiioit asses CAKE . . . bien » étudia d'sîjord les oiiTrages de Proccacini ei de (^crari ; mais ensuite , adoucissant son coloris , il changea de malHère , et s'en fil une qui approchoit tie la grâce et de l élégance du Guide , et devint un des meilleurs peintres de Milan. î<a plupart de ses ouvrngcs sont répand qs dans les églises et les palais de celle ville* Cet artifCè étoit raeheKhē des grands et des étrangers , qui s'einl)ressoient de se laire peindre par 411 , ou d'acquérir ses ouvrages. Ils se plaisoient inéflaeà l'admettre dans leur aociété intime , à cause de sadotioeirr et de l'agrément de ses manières. En i649 » la reine d'Kspagne , passant à Milan , lui ht iaie sou portrait et Icd donna les habits qu'elle poi^{toit} alors comme- une marque ho» norable de sa satisfaction. Il y â un tableau de cet artiste au Musée INapoléon ; il représente Itt f^{ierge} et t Enfant Jésus qui apparoisseiU à 6amt*Charkts Sor^{romée} et à S, :FixMfai\$ ttAssise^{Charles-François} avoit pour frère Joseph NcvoLOTff: , dit aussi le Pamphile , qui a niarcié sur ses traces . et s^{est} fait Une réputation dans ie même art » par «a ma^{nière} aimah^{te} et yaaieiaie. * OAKE OAKE O AKES { l rian } , président du «^ll^e d'Harvard, né eu Augleleneen i63t « fotamené.eD Amérique dès son eo&uce , prit ses degrés en 1640 , au collège d'Harstrononùqf^{j^a,¥€p} çeite épiraphe: " ' purvt il retourna én Ai^{glc}([>]i'[>] et fu| nomiTK* mîiistr^c à Titebfieî<l , au Vard, et publia bientôt après, à ..^ , , Caoïbjtidge, une sailé dô çai^uU 1 iSew-Uaoïpshire ; et iuieidit eu Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.79% accurate

O'COPf 1662, n\cc d'autres ministres non^onlbnistes ; il prédia depuis <laïis une autre congrccation , èt se fil nne luHe réparation , qa^eii 1678 , après la m or! de Mitchel , Vé^Use el la socicté tie Cambrid-e Jtii envoyèrent un exprès pour i'iu ▼ ijerk accepter la place de leur mitjiiitre ; mais différentes èHcolisfanres ne lui permirent de commencer ses travaux à Cambridge ^u'en 1671. Après la mort du doct^liir'Hoar , îlât mis à la tête du collège éflkfi'mâ, et entra en fonctions èh t'ôyS. H ta^balidoiinâ pas povr cela son troupeau ; mai* en 1680, ajnnt été nommé prési^ dent , il se dévoua exclusivement à eet «bjet, et mourut l'année OGLE . 4,5 prononça un lonç discr^tirs daùs lequel, il fit l'apolo-ie des défenders , et termina par ces iuol« remarquables : a Avant que la chair qai eouvre mes os soit réduite en poussière, les oppresseurs du peuple recevront la po^ nition due h leurs crimes. » OGDEN (Jacob) , médecin 06 New-Yorck, a publié vers 1764, «ee abservadoQS sur un mal de e<orge d*ti«e nalore p«Fticiilière . qui rëffnoit alort, et dont ' m suites etoieat jooi«fettlst; OGLETHORĪ^^ (Jacques), fondateur do la Géorgie, né tA Angleterre veis Tan 1688 , prit fort jeune le parti des armes , et - — ^*J^» «"vuiui iuiinee j lun jeune le parti des armes et smvanie.BogerfttlsttiAédëaatoî. Wt soas te prince EiS^ne ège et Gookm dans son ègtîsîi: mtil fut seèrêtaire e\ aîfe-dci J eu d hommes ont été plus éru- cnmp; nommé à la paix, membiv Jlils, el se sont rendus plus uti- du parlemént , il i^e disCÎoaua Ws comme litlératears et comme comme sénateur, en nronosant fliéologientf. Oh carde dans U divers r<5«rlpm*.n« ,.^..J',.^ -P'''^ pure latinité. Il i [lanirophic- ceieoree dans lea mons, et ime BJ^gie, en vers, I l esprit de bienfnisaj ce , il fut sur la moHéu ^ . SAT^mi^di m h teuï dtd réglèrent les afChnf^eseov^n; 1678 : eUiestpa. Taïï^ès dé ia Giorie dans «'iîabîtans de la Grande-Br*fagne, qoi languissoient danà li ique et reiloplie d'ian^ . O'COGLEY, l'un d« dMlt des dcfinders d'irland*, Bysttké été an été par les troupes rojafes, on trouva dans sa redingolte, «ne pîèc6 intitulée : M-esse du tomilé secre{ <rjngletetT9 au Directoire ejQécutif de Fmmé. pauvreté ei la paresse ; Oclethorpé ltdVHt tiQ asvle aux profestahs periééuiés èn Europe, s èmbar<)uA 6h novembre lyjîi : - - «cr rnme. 1 ^^ ^^ nombre d^émiîl fut déclaré coupable par un ««'''va à la Caroline Jurj, en 1798, et cottdaknbé à I ^ TM'''e".de janvier suivant; 11 la peine de mort. * Iravança jusqu'au Savanuah, et ^O- CONNOR l'un deschefs des fer^o.î.^Jl:~;!!^!^^ «m IM6, oomma ajrmt

sieurs fois l'Allamique pour le. oescenle des ^ rinçais ; après J de Ses
vovagei , Je raî il'Ambl,^ 7 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.81% accurate

4i6 OGLE géoérftl des forces de la Grfenda« Breta|[B0(iatis le Uord de la Caroline , et dans I H Géorgie) il avoit amené avec lui uti régiment de six cents hommea y pour protéger les irontiïres méridiofialef contre les Espagnols; peu après» line révolte éclata dans son camp, il manqua d'être asHâssmé, mais «a \ ie fui préservée tniraculeusesneut il vi^iita en i75q les Indiens pour i'nssnrer de leur fiaî» in-, et tenta en 1740 duns la |f*loride, Contre saint An^nistîn, une expédition qui u'eut aucun succès. Comme les Espagnols fréteBdoient avoir des droits sur I Géorgie» en 1^4^» trois mille homaet en gftnde partie de le Ha vanne) furent envoyés pour chasser Ogletborpe des irontières; quand cette troupe s'avança sur l'Alatamaha, passent le fort St.'dimoa nns llnsolter , il Itat oUicé de se retirer enr Fra» derica;!! n'avoit guère que 700 hommes, non compris les ludiens ; cependant , a \ ec une partie de sa troupe , il pénétra |us^n'à deux mdles du camp des ennemis dans le dessein de les surprendre . IVÎhîs un soldat français qu'il avdit (Jans ses rangs, tirant un cuu]^ de iuâil , courut te jetter parmi les Espagnols. Sa tituatioii devenoit très-critique, car il ne duutoit pas que ce déserteur n'informât IVnnemi du petit nombre qu'il avoit avec lui j li âe hâta donc de retourner k Frederica, et eut recoure k on stratagème, ce fui d'écrire au déserteur une lettre, qu'il eut soin de faire tomber cortirm- parmalbfur dans les niaius du cammaudaut ennemi , ce qui le rendit suspect ; celui-ci fut aussiièi mis aux fers, et dans la perplexité oh l'en* nemi se trouva , tandis qu'il déJihéruU sur le parti qu'il uvoit b prendre , le vent chaugea ^ trois ouv Yaïsseaux que le gouTeineir delà Caroline méridionale avoit en* vojfés au secours d'Oglethorpe , parurent sur la côte. Ce lut alors seulement que le commandant espagnol reoomint le atraUgême de la lettre; maie il n'avoit plus le choîi des moyens , et , dans ce moment de consternation , il mit le feu au fort , et s'embarqua avec tant de précipitation , qu'il.abaudonna une grande partie de Son artillerie et tous ses magasins mîlitairf s. Cette expédition , où le talent du commandant sauva la colonie d'une destruction totale, combla Oglelhorpede gloire , et lui assura la réputation d'un grand général. Il retourna ensuite eu Angleterre et ne revit plus la Géorgie. Promu au grade de major-général , en 174^, envoyé contre les rebelles , il ne put les rejoindre* On voulut lui. en faire un crime ; il fut cité devant la cour niartiale , qui l'acquilla hoaurablement. Ogiethorpe mourut en 17Ô5 , agé«^e 97 ans. il étoit le dojen d^ge des généraux au

service de l'Angleterre. (Arii'^. cle MtdUiûimël mi Tarn* Xil)» OLÎVE
(Jean) , jé.sulte de Cabors» mort en iô56 , àgd de .10 ans , h Bordeaax oà il
professait la grammaire, a traduit le li^re de V Amour divin de Charles*
Srrihanus , et a fait quelqties ni'fe^ latines etfrançoises,msérées dnus la
couronne du Parnasse de Gujremno^ Bordeattt, lOao. î. OLIVIER
(Jacques), antrur d'un petit livre pius counu des bouquinistes que des gens
de goAt, plusieurs Ibis, réimprimé» sous ce titra: jifphfibet de Cim» \
pe^fhcUon et de la malice des femmes^ Parif 1646, iu-ia ; iss i biographes
ne di^cni nen de cet j aulcui' ^ui yaiuli (kiu^ d'imsgi* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.46% accurate

ê OKUN nation et de gaité» mais qui écrivoil li ès-nial. li.
OLIVIER (.fean d'), docteur ei> droit, vivtîif dans le 18" sitcle. Uu a de lui ,
I. Pt uicipus du droit civil romain^ ^77^» 2 vol. in- 1*2. 11. Doctrines Juris
civilis analysis pfiUosonhicu; Uoma; J777, uî-4°. m. Do la réforme des lois
cnnlcs y 1786, 'à \ oluiiies iîi 8". IV. Essais sur la conciiiatton des coutumes
françaises ; Pans, 1781. O'MORAN (J.), né à Delpbiti en Iriandc, enira au
service de Kr.'u.ce diJiîs le réginnîut irlandais de iiillon, dont il (l(vint
ensuite Colonel à Va-^nuy^t. di- iu révolution , peu de ieiupt» ^pici, nommé
inaréch»i (II- camp » il fut etnpiojé en \-)Qfx sous Dinnourif '^ v\ ensuite
fait géiuM-al de division ; il eut SHcrs-.iv{'menl le coainiaiideiienl des
viiicsdeCondë el de Tournai. En aoil , sjant été Bccu:ic d*iucptîe , il fut
arrêté , conduit k Puriâ , cl condninné à niort par le tribunal re\ '>l
iilioni»aiie le 6 uiars '7v/4» OKKj^Y (Pierre), écuyer , sieur de saiiile-Aîiu
ic' , vivoif 'sous Fiançoiî» l'»» il dédiH à ce priuce un poème intiddci y La
temple de Mats tout puissant ^ et ensuite au roi Henri [II un autre ouvrage
qui a pour titre, Le héros de- la nohl(^ssp f'i nrfcTtise s tous th^ux laipruncà
a litiujb i i un eu r DJQ et Tau Ire en 1578. OUONO, cliei de Penobscot ,
tribu d*)ndieus, mort eu (80 1 à OldtùWMi île de la rivière de Pe« •Dobscot
i Massachu^setts , a^'é de cent trente ans. C((nefiniSîjira lonjourî» à ^e!>
jiijt^l.s Jt's priju-îpi};; <ie paix et de tempérance ; ddus le temps de la
uernière guerre av(c la Grande- Dreiaogoe » il Ht avec le gouverneinat
ainéritab OR TÉ 417 un fraitd qu'il observa religieuse' nirnt. Son peuple
prof'e.sioit la religion cailiolique romaine , et avoil une église dece cuile.
Orouo a conservé ses li^cuUés inlaçtesMK dans un âge singalieremenl
avan*^^* ce. Ce vén(5r.'ib!e chef a vécu dans trois siècles. Sa femme est
morte eu 1809 , âgée de ii5 ans. ORTEGA (don Casîmîro-Go j mez). savant
botaniste espagnol, premuT prore.^:,cur du jniflii^ rojal des plantes ile
Madrid , membre des académies d his< toire et de médecine de ittadnd , de
l'a. adémic des sciencrs. d#-Parîs et de celle royale de Londres , etc. ; né h
Madrid eu 1 jjo el mort dans la même viiic en 18 1 o , fut envoyé de bonne
heure paç sou oncle don Joseph Ortegaàraniversilé de Bologne où il rendit
Ires-habiie dans les Im inanités , la physique , la chimie et la botanique qu'il
apprit sous les célèbres profes^icurs i^Jonti , Boccari', J^ghi et fiassi. Ses
principaux ouvîa^cs sont, I. Elci^ic en, gt.'c et Lui II a r occasion Je la murt
de Ferdmaîul FI^ Bolotjue i7Jl>. II. TetUamen poeiicuat , seu de iaudiûus

CanoU lil*^ Hisp. régis Carmen , Konooiae , 1709. Ili. Commentarius de
 cicutd. .Malriti, I 76 i .Ce ti a;(é a beaucuup servi à . lucenti, premier
 médecin du roi deNaples, qui se plaî t à eu (aire l'aveu dans MO ouvrage
 sur le même sujet. IV. De no^d quddnm stirpe s ru CofyL'doius , Mdiizoni
 et i^stonniœ descrij,' tio , cuui au/um icomùuSy àlatriti , i77"i, iu-4*. V.
 Tttbulœ bolatiic», in usum præh. tior.um botanicétrurn, Matriti, 17^3,
 in*4*** VI. Desc r'ptiou des eaux tl.artnalc'S de Trilio, écrite el publiée par
 oï die du roi, Madrid , i'778, lu 4"- VU. JMétllode facile pour acclimater des
 plantes exotiqu ' »7 Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 15.13% accurate

4t8 OSBO OTIS 4[^] à peu ife frais [^] publiée par ordre | Cultiver la médecine , il passa k du roi; Mu«iiid (779 XTli. His- î MidcJictown au Gonnectic»»!»; mais toire naturelle de la i[^]Jaia[^]ueln, \ on ne >ait guère ce qu'il (Itntint Piper Jamaycense) , Madrid , I depuis celle époque. Il écrivit en :X* Tables botaniques avec €eX' | 1755 à aa soeur qu'il «voit traîné pUeation des plantes tioiU Tour- \ dQ\m\ s deux ans une vie miséneforf fait mention rfans ses lrs- rahie. Il mourut peu après , âgé titulKi''' ; , Madrid , 17S.). in-h". j de 4t> î[^]ns , el laissant six enTans. X. Cours tiUmentaire tie boia- i On a cumiu depuis sa mort uu nique théorique et pratique , ii: j de ms fils miSdifcin à lilidcfietovrn, tusage du jardin rojral de bota- < Le capaclère d'Oabotti etoit douJC nique de Madrid y publié par j et gai , ses manières agi-[^]bles i ordre du roi , et composé par Ca- { ses productions poeliqu(*s sont siuiiro Ortega , et Antoine Palau et Verdera , Madrid lySj, 2 vol. 10-8* Il a traduit atiasî beaucoup d*oavrage s , dont les principaux sont : 1**. ^^^a Y fige du commandant Byron autour du monde , enrichi de notes et d'une carte du détroit de IHagellam , tmibtit de ronflais, Madrid , 1759. In«4*» s*- Ouvrages de Vulinmelmt Monceau[^] traduits en d'un [^]raud mérite. Oti y icu)arr|ii<; principalement ie talent de ia description i peu de poètes amécains, avant lui, ont eu autant de talent. On conserve dans le Miroir de Boston sa belle Flt')ria sur la mort de sa jeaue &œur. OSMONT[^], lil>raîre à Paris, mort le i3 niHf s 1773 , est auteur d'un Dictionnaire topographique et Critique des livres I [^]. „ -[^]u- [^] , graphique et cntique des hvres cjn u'pol et enrichis de notes. I " ' ' . / . [^] [^] . EËétL Mut[^]iil nai[^]V[^]^^^^ - 'outge[^]i Paris, de chimie f l[^]JÊdo[^]he de Guillcmbotg et de son maître Jean Gotschaîk PVdlt[^]rio , traduits de l'angidis. Madrid , 1775. in-6". 4". Expériences sur t alcali vo 1768 , a vul* in-d". OTIS (Jacques) , homme d'état distint[^]né , (ils de Jacques Otis de Barnstable[^]Mas[^]achusselts, fut gradué en 1745 au collège d'Harfatildans sa miérison des aqtki[^] vard. Après s*être appliqué à l'exiés , par M. Sage. Madrid , 1776 tude des lois sous Gndlejr, le 5®. Traduction des ouvrages de | premier avocat el le plus profond M, Janin , seigneur de Com/[^]/'"- ' jurisconsulte de son temps, il Blanche , Madrid , 178a. etc. etc. OSBORN (Jean), poète , né en 17 15 à Sandwich Maisachusietts. Son père lut depuis celte époque ministre d'Easthani an cap Ctui. commença a vingt un ans , a plaider II Pljmoutb} et deux ans après , il passa de cette ville à Boston , 011

il se fit une si grande réputation de talent et d'intégrité, qu'on eut recours à lui. Le jeune Osborn avait été gradué en droit pour les plus importantes causes. En 1735 au collège d'Harvard. Il plaida, en 1761, dans une affaire pendant quelque temps sur la personne très distinguée « dans une affaire d'un état », se livra d'abord à la cause des officiers des douanes, puis à la défense de la liberté de la presse, et fut devant les juges de la cour suprême. Il eut la présence des nuissances présentes. Son ami Wigouiste étoit réuni un sermon qui ne fut pas jugé parfaitement orthodoxe. Ajanl «issuitt eu le projet de Gridiey. Otis fut élu membre de la législature de Massachusetts » dans laquelle ses talents brillèrent. ^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.52% accurate

Où son éloquence vive > la force de Sut! argiinetilalion et les
ressour»'s tle soD gënif» , Ihi <if>tmèrcnt ia piii» grande mliierice.
(^)iaai)<J la Granue-iireia|i[iie aLiuoi^a »eâ |)rétenliontt arbitraires , il
soilint avec chaleur [es droiis de ! i l olouie , et fut le premier des duliniscm
s de la liberté de l'Aïuôrique, qui eut le courai;e de itigner la proclamation
de ceux qui s'artnoiecit pour soatenif le« droits lien étala «le Mass chussetU.
Il fut ensuite membre du congrès qui se lint en 1756 à New-Yorck , à
l'uccasiou dû timbre. Il écrivit en faveur dea droîK des colonies. Cet écrit a
été jugé un chef-d'œuvre de stjle et de raisonnptnfDt. La hardiesse de ses
opitiun^ tut regardée coiri iie criminelle , et on Je menaça de l'arrêter. Il
n'en continua pas moins de soutenir les droits de t>es conipniriotes. Il
donna en "7f>7) la démission de pl;tce ue jugeavocat, et reuo!]ça à toutes
fonctions qui ues'accordoient pas avec la lil>erté de son pays. Cependant
ses passions trop vives lui suggt'troient dds expressions peu mesorées qui
donnoient h ses eni3(-.tnis désavantages sans aucun proHt pour la cause
qu'il chérisS4)it.' Otis ffit avili dans les papiers publics; en représailles , il
publia quelques pamphlets énergi«]nes sur la conduiie des com- | ini.^saires
des donaues , et autres : OXEN 419 jamais se rétablir parfaitement. Il
pardonna à ceux qui lui avoieat f it un mal irréparable , et laissa f>ar
(estaineiU , cinq in\lle lf\res àteriaig a Uobinsou , qui avoi|^ été condamné k
paj'er cette som» me pour avoir siçné une humble retnontrance. Otis a assez
vécu pour voir l'indépendance de l'A.mérique , à laquelle il avoit Unt
contrdjué , mais non pour ea jonir. U fut tné d'un coup de tonnerre, le 33
mai 1785 , k Andover. î^e préiident Adaras , alors nnnislrre en France ,
écrivit sur cet événement : «c'est avec la plus profonde douleur que j'ai
appris la mort de M. Otis , mon respectable maître , qui Ait exti%*
oroiuaire dans sa Hn comme dans folite sa carrière, li a laissé uo nou) qui
durera éteniellement ilans les fiistes de la révolution d'Américfuei dont il U
éla^ hii les i'oiideniens par nue énergie <'t dfs talens qui n'étoient asi'à lui
seul. M En effet , il s'est istîDgué par un génie , une élo* quenoe et tin
savoir, que peutêtre nul Américain n'a réunis à TH) pins hattt degré.
Egalement f)rot<>n<i /l:tri> la politique etdan.\$ a littérature, li a publié :
Les MtuUmens de ia prosodie latine , avec une Dissertation sur las lettres et
sur ie pow^oir de Fharmonie dans la prose et dans /es ^>ers , in-i^ , i^o.
Cet ouvrage est considéré comnte le traité le du parti ministériel. Peu après ,

| plus clair et le pinis complet sur en 1760 < il so trouva dans une cette
matière. Défense data conassemblée publique avec un des ; duite de la
chambre des reprécofoniissaires . Jean Hobinson. ' Sftitans de
MassachusseUs^ ly^i; Il « ri lésidfa une querellf . dans Cnnsidéратиотts sur
les intérêts laqueliiii plusienrs assassins se des colons , 1765* jettèrCBt snr
lui. Il fut laissé couvert de blessures, ainsi qu'un OXENBRII>GË (Jean),
mi; {"eiMie homme qui avoit tenté de ; ni>tre à Boston , né en 1609 eu e
défendre. }je*> blessures n'é- ' An^letf-rre , élève d'Oxford , où toi(-nt pas
mortelle^ ; mais sa j il fui q'iriquie temps sous-maitre, raison en i'ut aliénée ;
et ne put; commença k prêcher vers Tatt Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.83% accurate

430 PAGE i634 iët passa ans Bermudes , où il se chargea d'une église. En i64i ou 164*2 ' retourna en Angleterre , et obiiut uue liourse au •collège d Ealou. Eu 1662 , les suites de Tacte de conformité , robtigèrent a s'expatrier. 11 partit Eour Surinam , et de-là aux Barades; et en 1669 , à la INouvelleAn^leterre, ildeviutpa&teurde la première église. 11 mouruten 1674» PARK Oxeubndgeétoîtl'wi desplus célèbres théologiens , et des meilleurs prédicateurs populaires de sou temps. Il a publié : Double mot du i^iœt , 160 1 i Proposition de propagur ^^vangila par ie moyen des colonies chrétiennes dans le continent de la Guia^ ne -f 1671. Recherches raisonnables sur Dieu, PAGE PARK P AGANO *(iFr*mcesco-Mario), larisconsolte a JNaples , y jouisSOit d'nne grande réputation. Ayant cm brasse \v. \)-àïU des b'raiii^ais en 179^, d devint l'un des é^islatears de la nouvelle république. Une partie de la viUe de Naples étoit déjà au f>ouvoîr du cardinal Ruffb , lorsqu'on délibéra sur les moyens d^ iaire par* venir des si^naax d'attaque aux I>atrtotes réfugiés au châlcao de 'OEnf. Pas ano sollicita rhonneur d'un emploi si périlleux , et accompagné d'uu nommé Lignorelli f il remplit sa mission au ^nûli^ii des plus grands dangers. Compris dans la capitulation , et se confiant à la foi des traités , il se retira chez lui ; mais il ne tarda pas à y être arrêté et conilml dans les cachoU de la J uuie d'état, qui l'euvoira au supplice avec ses autres collègues. PAGE (Jean), gouverneur delà Virgiuie , niorl eu 1Ô08 , à Piichmond , âgé de 65 ans. Dès sa Jeunesse u se fit estimer - par la pureté de ses moeurs. G^étoit un patriote , un homme d'état , et un philosophe; depuis le commencement de la révolution en Amérique, jusqu'à la fin de sa vie, il montra le plus ardent attacheuieut aux intérêts de son pays , et lui rendit de très>importans services. Ce respectable patiiote fut un des premiers reprcseritans de la Virginie dans ia^seuiblée qui donna la constitution actuelle aux États 'Unis-> eten 1600 > l'un des électeurs qui nommèrent le président ; en 180a il fut luimômu élu gouverneur de la Virginie. Sa résidence étoit k Uosewell. Sa conduite est remar* quable par une droiture qui ne s'est jamais démentie au milieu deÀ vicissitudes de la bonne et de la mauvaise fortune. PABKER (Samael D. D.) , évêqne de l'église épiscopale des états de Massachussetts , né a PortsHiouth dans le New Hampshireou 174^, prit ses grades au collège d'Uarvarden 1705} et se livra pendant neuf ans a lînstruotion de la jeunesse k Newbu^ Digifized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.27% accurate

I PARK «t^ans d'autres villas. En 1773 , il vint en Angietetre pour y prendre les ordres qa'il reçut de VâvOque de Londres. Étant ensuite reïourné k Boston le 19 mai 17741 on rétablit ministre assistant de relise de la Trinité , dont il devint recteur en 1779. Pendant la guerre de la révolution, tous les autres ecclésiastiques épiscopaux abandonnèrent la contrée ; seul il demeura k son posté, et par sa fermeté préserva son église de la dispersion. Après la mort de l'évêque Hass , il deviat son successeur , mais il ne fut que peu de moisi -la téledes églises épisQopalesida pajs de MassachusSflts : il moorut subitement à Boston , le 6 décembre 1804. C'étoit principalement par sa bieulaisaiice , et par la tendre amitié qo'il a?oit pour les pauvres « que 8on[caraclère étoit re* ooTiunandiihlc. Sa mort fut pour eux celle d'un père. Il pulilia en 1797 , un choix de Sermons et ' quelques J}iscour\$ de circonstance. PABKMAN (iïhenfT'Pr) , fut le pj f iiiu'r Jiniuislre de l'église- de Wcslborougii au pa^s de Mai>âachnssetts..fi prit ses degrés en 1731 an collège dUarvard. Le l'^ octobre 17124 * jour même où ct'Ho église se forma , il reçut les ordres après avoir soutenu les travaux de son ministère près de 60 ans. Il mourut, le 9 décembre 1783 , dans sa 88* année. Il «voit épousé oTip fille du rêvérrnd Breck de Mai li)oi ough. On a PALL 411 I. WàLUkS : cepbilosophe qui vivoit da temps de Valens , ex> cita de grands troubles dans l'empire. Ayant été iuréfé , il déclara par la iorce des tourmens de la tortnie les noms de ses complices, philosophes occupés à pérorer l'é* tat) en trompant les iguorans par de fausses apparences de doctrine et de vertu. En conséquence la secte de ces hommes dange* renx fut proscrire | et personne dans l'Asie n'osa se* montrer en publie nveenn long mnnteaii , de peur d'être pris pour philosophe. Voyez Helvidius , VsspisifiN , 7Â^ NON , LucifiR , etc. _ 0 L imprime de lui dans les collections historiques , une courte Histoire de Westberough. Il écrivit sur les Réformateurs ; cet .ouvrage est de l'jDi. En i7()i , il hi uu Discours ;pQ\xv l'assemblée d<^s états i il le publia à la même époque. TT. PALLAS (Pierre-Simon) , célnhre naturaliste allemand , né a BerliTi en 174» > membre des académies de Vienne et de SaintPétersbourg. Invité par Catherine n , de venir dans ses états, il fut chargé , en i 768 , avec d'autres savans de parcourir lesdifTérentes parties de la Sibérie , de la Russie et de la Tanride » pour j examiner les ridiesses naturelles que renferment ces contrées \ il publia k plusieurs époques , les Relations de ses voyages. Après

la réunion de la Taunde d l empire de Russie, Catherine lui donna une propriété considérable dans cette eontrée. Pallas s'y établit et continua ses recherches minéral ogiques et zoologique». Son voyage dans les différentes parties de laRnssie, a ététradoil de l'allemand , par Gauthier de îa Peyronie , Paris 1788,5 vol. 111-4"» ^^^^ atlas, in-4** i »! * paru une nouvelle édition avec des notes , par MM. Iisnglès et Lamarck,Paris, i794,8vol.in-8», avecatlas.On doitencoreà Pallas, un Voyage dans les gouvernemens méridionaux de l'empire de Russie , peudaot les années 1 795 et j 7^4. M M« de la Bonlajr« Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.79% accurate

4aa PARS et Tonnelier en ont fait une IredutioQ française , Paris , «805 t 3 vol. , in-4'» , avec atL«S ia-t"ollo. Ce savant étoit conseiller d'état de S. M. Tempereur de Russie. Il mourut le 8 septembre , âgé de 70 «as , à Bertin, où il étoit venu un avant pour ▼oir son frère. PALTBAU(Guillaume-Louis, FoiMAFOiB de), aë au château «le Palteau , diocèse de Sens , en 1712 , et mort sur la fin du 18*. siècleU , a publié : 1. I^ouvelle construction des ruches de baiss Metz, 1756, il) >3. nouv. édit. '774 y i" '2. II. observations et eTpe irnci'S sur diverses parties (le l agriculture i La Uaj^e , 1768, 1 vol» in«8*. PMIWICINI ou PâRWICTNO (Vincent) , né dans le pays des Grisons k Ga^lasagna , en 164B , 8 écrit : I. Catmlogus scrip" tomm ab ffelvelUit ac JœHeratis Tvformatœ religionis ; 16 ^S. if. Frecis des principaux e'vènements iie Baie i 1701 , in-ta, t u aliemand. III. Singuiaria de vins eniditioHe clans ^ «7 "3, io-8*. Oti a anssl de lui plusieurs tra(uchons. Il NDouml à Bâle 9 le LPARSONS (Jonathan), minisire à Newburj-Port , pays de Massachussetts , prit ses degrés en 1729 » au collège de Yale , après avoir fait preuve d'un génie)ett eommun. Bientél après , s'étant fait coinoître par ses lafomis pour la chaire, il fut ordonné uimistre d« Lj^me , dans le Conèctiettt , ott il coDtDua de pr^ cher pendant plusieurs atinées. &iais n pas^a les trente dernières de sa vie à Nt whury-Port , l'une des plus grandes cwî;r<»^n fions de l'Améri(|ue^ Livré salu» ce:>S4£ à» «€9 Ivavaux religiewk » il aaeitei^ PARS boit quetquelbis sous letir pord*. L)aD^ dernière maladie , \i jouit de celte pniv qui n^upparlient aii'a une conscience purr ; c*étoit tian:> religion qu'il pui&oit ^ confiance , son espoir et sa forée* Il mourut le ig juillet 1776. Par^ sons étpit presbytérien ; il entretenoit une et>'<>ite conespndance avec beaucoup de savans ministres de cette église , en Edbsse« Considéré Comme prédieale»r« il fut éminemment utile. PeudanC plusieurs des preirtières années de son niuistère , son style tut remarquable par l'éléganee et la correction* niais lorsqu'à près un certain nombre d'annéf^s il sm trottva occupé <i choses pins imporlanles . sa manière d^éctre ch;*ngea et devint moins soij^née; mais cependant elle uc perdit nen de son élévation et de son ëner^ gic. Dans ^es prédications, il in« âistoit particubèreuieut stjrcp f{'i& toute In religion chrétienne tend à hun)ilicr orgueil de l'homme et à laite connoitre l'étendne de la grâce de Dieu ; e'étoit le poiut de doctrine sur lequel il revenoit souvent et avc?c une grande Wurv. Tl cherchoit surtout a

préserver son peu de des fougues» d'un aveu* ffile entnot Tsiasme et des
erreurs d'une fatale incréduUté* Riche de na l'invention de son sujet , son
imagination étoit fertile pour en tirer parti ; sa voix sonore étoit imposante ,
son débit se varioit avec chaque passion ; tant^l^ véhément, majestueux ou
terrible; tantôt doux , persuasif, attendrissant , il couvrissoit toutes les
routes du cœur ; aussi voyoit-il ses infatigables travaux couronnés* né d'un
plein succès ; son ministère à Lyra fut signalé par le refrain hâif raient de
l'esprit de pitié dans son trio] > e ; » (i ; le r » i « î r n # bon lieu l'attendu à
Newbury Foct. 0 & coantlt rentboosias à i É

The text on this page is estimated to be only 14.79% accurate

PARSONS ^JU règne parmi les presbyté* | riens , et plus de deux
cptiis per- ' sonnes se crurent illuminées de nouveau par l'etTet de ses
prédiGatioos • Ljme. Son tncrite , comme homme de lettres étoit éminent. Il
étoit verse dans la connoissance des laiigtu.s hébraïque , grecque et iatiue.
On le regardoit connue uu iogicieti délié et transcendant. Ses ouvrages
sont: I. Un Sermon y prêché à Boston en 1746. II. Les bonnes nouvelles cP
un pays éloff^ne' , er) seil discours ; 17^6. m. La manne recueillie le matin
; 1761. Le baplémff des enfans aescieux* deux Discours i lyôo, V. Un
Discours sur fa mort du #w. George IF/iit^fiéfrf ; 1^70. Vf. Lihertd cii'tlc et
J'yrnnnie ecclésiastique] 1774* i^oixante Sermons sordifférens sujets ,
recueillis en a vol. in -8° , 17S0 , quft sottl tl'ès-recberchés. II. PARSONS
(Moïse), ministre de Bjlitld , pa^s de Massa» cbusiets , né en 1710 , le ao
juin , firit ses degrés en 171% , au col'éged'Harvard. Il C'^n^;»rra ppndanl
un certain nomijrc d'années à l'utile tonclion d instruire des enfans dans les
langues. Ordonné ministre de leglise de Byfield , le ao juin 1744 ' mourut
en 1783 , le i/j. déceaihre. L'auteur de la nature l'avoit doué d'une
représentation agréable et remplie de grâces. Sa conception étoit rapide el
son imagination fertile , son expression facile et coulanle , son jnge-nent
sain , son cnradëie ferme , et cependant il possédoit tme- grande sensibilité
et nne î^rancw douceur. Ces précieux dons de la nature ayant été désœioppés
chez lui par uneexcelienle éducation , avoient reru ttMiteleur perfi.'Clion
par le commerce des tromnies » en sortes qu'il jouissoit é»M tui degvé
éiuiuent des ç[u«PART 4a5 lités qui honorent Homme. Lors^ qu'après une
m>%e réflexion , son esprit s'éloil df'cidé pour imfi opution ou pour un
projet, il n'y a voit rien ensuite qui pûtl^en détourner. Il gardoit toujom s la
di» gnité et la décence que doit avoir un ministre, et ne les perdit jamaii
dans lesmomens n.c ic qu'il donnoit au délasement i et quoique son
bomenr naturellement gaie se déployât parmi ses amis » ce n'étoit jamais
par des plaisanteries puériles. Il mettoit assez habituellemcut à ses saillies
trèsspirituelles qfielque utile leçon de morale ; il avoit .le talent d*étr»
familier sans bassCflie, gai sans lét;èrp!é , et séiieux sans humeur. / Homme
sociable , saris être parleur ^ il étoit pieux sans enthousiasme , sans
superstition et sans orgueil. Zélé contre le vice et l'erreur, il les comhattoit ,
mrtis sans ametrme ; il savoît être nftable pour tous sans perdre le tort de
dignité que son ministère lui imposoit. Il mettoit dans sa cnn^ duite et dans

ses discours une grande franchise , .et son cœur se peignoit dans l'honnêteté de sa contenance, il étoit dominé par un penchant vif pour la bienveillance. il fut toujours un zèle partisan des intérêts civils et religieux de l'Amérique. Il excelle dans la prédication. 1] a publié Un Choix de Sermons y en 1772» (Voy. Discours du Tupper et du Fitch.) PABTmDGF (P.alph), premier ministre de Duxborough , état de Massachusetts , naquit en Angleterre , et fut ministre de l'église qu'il y est dominante ; mais les évêques l'ayant obligé de se retirer , il prit la résolution de se soustraire à leur pouvoir et de fuir dans la Nouvelle Angleterre ; il arriva à Boston.

Wift Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.27% accurate

434 paît le t4 noveinlire i()56, rl hienlôt f aprè> i< fut établi à Duxbi rou^h. L'càtiiHP qu'on !tii por toit tîloit j lelle c|u'il fut choisi a\tc Vialher etColton pour (nrparer tin plan pour le gOKvernement de l'Église elle préseï (er II la delJ)éra«ion tîu rtfXJr de Cnm!>rfdj'0 en 1648. | II mourut en jti -8 , après avoir [exetcé Iv miniiitrc du la parole pf^ndant quarante années. Holnieslui succéda. Son humilité et Son oubli de iuî-niône étoient portés h un tel point qu'au moment où heaucoiip de niinisirs de l;j colonie de Flymoulh quâllèreiit leurs places , parce qu'ils ne reeevoieiiil > r>as un traitement qui pût suffire a leurs besoins , il lut un de ceux qui restèrent à leur poste , 1 1 ce fiit le plus petit uomt-re qui se conduisit do cette manière. PARY (Elieine-Ulivier), de Paris , mort le 26 septembre 1 783, est auteur du Guide des corps fie tnat-c/mnds et des cQmmwieiutcs des arts métiers i Paris , 1766 , 4 vol. in-i2, PASCAL (Jean-Benoît), né il Paris eu 17^5, et mort au conimenoemeni de ce siècle , a publie , 1. Les Textes fatins des piussages delà iiblt etde rimifation , cités dans VAnnce spintitrle , 17(37 , in-i->». 11. Offic anni trmponùs recU* ex B/eifia^ riis et MissaUbus desumpta , J775 p III, Oj^eitt S, Fie-, talis exercitîa ex vanis scripiurm locis desumpta y i-^rij ^ PATTKHSON (William) , gouverneur de New-.)ersey , et^^l'un des juges de la coursupreuê tles États-Unis , naquit à iNc w Jerstv, prit ses grades au collège de cet état en i;65.Itcto>teu 1787 mem' hrc de la con\eritio>i dmi.s lacu« !ie ouél^blil \A constitution des IvaloUnis , et son noui est aîUckc à 9^t«ite. Loç£<^ug le jjow\€fi;çi«ca3it, ! ■ PAYE en i789cemmença ses opérations il fui iuei:iliic du Si-nat de !VewJersev. l -n 1700 on le choisit pour succéder à Livingston, qui , npres la révolution, avuitélé ie premier gouverneur de cet état. Patierson mourut le p septembre 1806, îi Alb;»rn,cii ilexeiçoîil les fut ici -o" s; de j'ii;»' <!e la cour hi»y>ti ieurr des ElaJi L :iis. Véritable homme de talent , juge intègre, il se montra toujours nn sincère et 6dèle aitoi de son pays. Il cul à suppoiler les so .Iti ances d'une maladie de langueur très-douloureuse. PATUZZI (Vincent), savant dominieîtin ilidlen , est eont)u j ap dner.s ri!!r i<^cs, pni ini 1(.sfpieli on dialtugue une ih^sertaiiun : De sede iufernî in terris gutereit' êét ^ souvent imprimée » et en dernier lieu à Bassano , 1782 » in-4". , dirr_ :>'e contre Swinder (voyt'z ce jnot.) Clle est pleine d trudiion et de bonne critique. Le P. PatuŒ eût quelques disputes avec les jéMiiles , et y mil benticoup ('e chaleur. U vivoil

eucore<Hi i7t>7> PAYAN (Claude-François) » né à l*aul-h*s l'tin'îlines ,
tultrelié nvfc Ht»bcs;ierre , df-Mnl Jiir(j au litbuual révolitio niaie de
Paris , et ensuite agent natio* nal près la commune de celte ville. Payan fut
un des uimbros les pins ù 'vOiKS \ Hobespietie, et le 27 juillet 1794
(Q^ienindor au a y , il se couiituM en insurrection b l» commune ainsi i|ue
plusieurs Autres membres , pour deicndre sou protecleur ; mais la
conv(ii(ion î"s fiyai't mis hors la k'i ic n;è-iiie {oiT, P:iVan lut exécute; le
lendemain avec Ivobespierrc. U ctoil âgé de %i ans. PAVI:N (d..m B'dsiie) ,
bisédittiîi de vSaiüt-V aunes , né i» GonDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.22% accurate

PÉE inédits , outre différents Traités sur l'écriture - Sainte , \.
Bibliothèque sénéquanoise. II. Mémoires pour servir à l'histoire des hommes
illustres du comté de Bourgogne: III Histoire de l'Abaye de Mâcon
PAÏSON (Philippe), ministre à Chelsea , pays de Massachussets , étoit
(ils du révérend Philippe Payson de Walpole. Il naquit le 18 janvier 1706) , et
prit ses degrés en 1754 au collège d'Harvard. Depuis le temps de son
ordination qui se fit le 26 octobre 1737 , jusqu'à sa mort qui arriva le 11
janvier 1801 , il remplit avec le plus grand zèle les fonctions de son
ministère. Son successeur fut Tuckerman. Dans la lutte contre l'athéisme il eut
une lutte 3 ans de suite par l'intermédiaire de l'Amérique, le duc d'York Payson
soutint courageusement la cause de sa patrie. Il brilla comme professeur
d'histoire naturelle ses connaissances sur l'astronomie et en physique M. X
C. Tinor-s par plusieurs de ses Mémoires qu'il publia dans les Transactions des arts
et des sciences d'Amérique. Comme ministre, on le vit toujours être le père
et l'un de ses peuples ; et comme prédicateur il parloit avec une grande
énergie et avec beaucoup de liberté. Il publia un choix de Sermons en
1778, un Discours à l'occasion de la mort de son frère le révérend Seignior Payson de
Rimley en , et un autre sur la mort de Vaucluse en , en 1800. PÉE
(Théodore Van), peintre, né à Amsterdam , en 1733. élevé chez le Juste Fan Pée,
son père, peignit l'histoire , le portrait en grand et avec succès.
P.* « pour s'enrichir plus vite, il acheta chez lui une espèce de manufacture
qu'il ne faisoit que vendre (il en fit) et lui léguait par l'embarras 435 fait-fait. On
y peignoit des figures sur le bois découpé » par l'œuvre de ses jardins et les
ajustements ; ces séries d'ouvrages ayant été imités par d'autres qui les
donnoient à bas prix , Van Pée se mit à faire le commerce des tableaux ,
mais en continuant toujours de cultiver son art. Le chevalier Hex , riche
négoce anglais, lui avait commandé un tableau (d'après) pour décorer son
magnifique appartement Van Pée passa en Angleterre, pour y placer sa
grande composition qui devoit le faire connoître dans ce royaume. Il s'y
enrichit beaucoup tant par son commerce que par ses ouvrages ; mais d'une
manière qui lenoit plus d'un marchand asseuré que d'un commerçant
délicat ou d'un artiste distingué. On raconte que pour faire payer ses
ouvrages plus cher , il feignoit d'être malade et perclus. Un an après avant
voulu acheter trois de ses tableaux, il ne voulut pas les céder au-dessous
de 500 livres sterling , prix exorbitant mais après avoir fait tous les gestes

d'un homme qui approche de fin , il fit eittendi'O que Sfnî;»îit qtte
scsuiiu"aim"> I eun^èchei oient de travailler , il vouioit se taire des rentes
viagères de oe qui lui rosioit. L'amateur crut alors avoir les tabb-aux à bon
marché en Im olî'rinit 5o Inres sterling par an; l'acle iul iait devant notaire,
et le peintre devint , en huit jours , e« ti ès-bonne santé ; il a joni vingt* six
ans de la rente, au grand regret de l'acquéreur. Au bout de sept ans deséjour
à Londres, Van Pée retourna dans sa patrie > oh il eut le secret d'attraper un
juif j ti-ès- riche, auquel il tendit aussi pbisieurs tableaux y payables €■ •
rentes viagères. 1. P^MBEaiON (Ebeoeacr), Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 14.36% accurate

436 P~~£~~MB ministre a Do.[^]ton, prit ses degrés en 1691, au collège d'Harv[^]! ru , et devint ensuite précepteur <i.ins ce séminaire. Peinberlou lui eusuile ehoitti pour être le collègae de Wiilara , dans la vieille c[^]jiisc du inifii , }e iB noût t[^]oo. Apics 1.1 mort (It VViliard, cp tut Scnrtil qui Ueviui le sien, el il niumut le i3 février 1717 , dans &si <iuu> rente - cinquièrtie année. C'etoit un prédicateur distingué; son stvl« étoitpiem de force , d'élo«juencc el do dialrrrique. I) réunissoit a un zeic brûlaut , un esprit très étendu el de grandes lu> mières. Il aavoit l*art d** lier ses observations , et possédant trèsparlaifpmPMf l'ar? de pnr(»le , il développoil le (aient qu li poisaédoit dans un haut degré , celui du r»iiiioniement.Ses sermoniétoient instructdÎR. La fin de sa vie fut af> ili[^]i-'-p de beaucoup de mauY , iri ns malgré ses infirmités il ne ctiisa jamais de veiller au bien de ses frères, tie sermon pour son élection 1 prêché en 1[^]10, avant ce titre: Preuves de tongine tûvine étt de la dii[^]nté du gouuememrnt ecresiasitifue , est très - célèbre parmi ceux qui suivent le rit presbytérien. On Ta réimprimé dans un volume de ses sermons » l|ni a été publié en 1797. Outre cet oMVffi[^]ff' . il donna enrorp le ser nou qu'il prt[^]cha avant 1 ordination de Sewali , sur ia validité tfe tonfination ehe» tes Presbytériens; il est de 17184 un sermon prêché à la mort de ce vieillard , 1 1 rniin un di?rnier, en lyoS[^] dans tiaie ihèse publiic|ue. U. PEUABEBTON (Ebeneser), «linistre k Boston , fils dn précédent, fut gr.ttûéen 1721 , au Collfj.[^]e d'Harvard. En avril 1727 , Végiise presbyléneune de NewYorck le pria de succéder k Ij;[^] AdjMton > <(iti ea avoil él4 le TEMB premier ministre , sous la condTM<[^]n qu'il se ferait or donner à Boston. CeUe cérémonie y eut lieu le 9 d'août. Leii peines qu'il se doniia accrurent tellement sa congrégation, qu'elle se trouva en état, en 1748, de bâtir une église en pit'rrcs. lîn lySo, Al(>xaadrepummingqui, daus la suite , fol minisire [^] Boston , devint soncollégatif!. Vers 1753, tous deux se trouvèrent renvoyés » W dernier pour cause de m[^]iladie , et Peuiberton par PelFf.t de discussions peu iuiportautes que l'ignorance et l'esprit de parti lai suscitèrent. Son snccesseur fut Rostwick. U fut ensuite installé ie f> ttiars , à Boston , ministre «dans ia iuiivcllc église bAtie en briques, comme successeur de Welsted. Il resta dans celle place jusoju'à sa mort , arrivée le 9 septembre «777 f âgé fie soixantetreize ans. La ronj[^]régalion, conduite par le révér. don Lathrop , dont les Anglais avoient détruit le lieu d'assemblée , se réunit , en 1 779 , à celle qii'avoil dirigé

Pemberfon. C'étoit !in homme Irèsrespeclable. Il publia nn Sermon prêché devant le synode, en lySi , et un autre en 1755 , devant les commissaires du synode ; en 173S un volume in-S» contenant des Sermons sur difTérens sujets. Discours moraux sur divers textes; in-ia , BostoQ , 1741- ^f" mort du docteur Nteoil , l'ji^» A Vordination du Brmnerd^ i744* i Sermon de fiction , 1756. iIn autre eu 17J7 « sur la mort de PFhiteJield , en 1770. A f ordination de Storjr , e» 1771. ffuit Sermons en un vol. in-8« » publiés en 1774» salut obtenu par la Grdce Et confirmé par lu Foi*. m. PEMBERTON (James))» de la saciété des ami» «a Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.60% accurate

à la PEBM Iccrs, Tê à Philadelphie en 1714, a voit été » aviiiiit la
révolution américain[^], le collègue de Franklin, pour r*»présenter cette
ville dans la Idgibiature de Pensylvanie i ensuite il lui succéda dan» la
présidenée dc.fai société établie pour s'occuper du sort des esclaves.
Pendant plus de cinquante ans ils ont pu[^] l>1)irf <le ses soins; il tit ttius
ses cHoi ts pour accélérer répotjut; de leur émancipation et de la
suppression dé la trailc. La conduite sage et la vie réglée cie Poinberfon,
contribuèrent à lui procurer une heureuse vieillesse, il in«nir'il flans sa ville
natale, en 1809, â[^]é de quatrevingt-six ans. Duc foule immense de citoyens
de toub les rangs honorèrent de If ur pr[^]s[^]nce le convoi funèbre de ce
défenseur des pauvres nègres. IV. PEMBKRTON (Thomas), ntî à Boston,
en 1728, est trèsrecomtnandîible pai s[^]s coDnoissances sur V Ui[^]l 01 rt[^]d
Amérique. Il se livra an co iimerce pendèial plusieurs anpée», et 11 mourut
le 5 juillet 1807. Il demeura toujours garçon, partageant son lemp⁵ ei[^]fr[^]
ses études et ses airtis. [l cntribn;) au uiuius pour un ucuviène « à former
la collection de la société' historique de Bffassaehussetts. Membre de cette
institution, il lui iê«[^]ua ses mantiscrifs. Il a éci il une Chronologie du pays
de MasSiichussetls i pendant ie dix'ftaUième âi[^]iê» Elle tontif;nt les
événemens. remar* qnahle.s de chaque année, et dûs notices historiques sur
les personnages remarquables. Elle a cin<| volumes ntani(j>crils. Le
docleur Holmes s*est servi de ce travail pour ses Aimahs, Ses Mé* moires
hîsloriffues et biogm[^] pfiiqui'S, ni an uscrits, roriiiCOt environ i5 volumes.
PEPI 427 PEWDLETON (Edmond), homme d'état distîoguéde laVirgniie,
fut iiiiem{> -e du premier congrè:i, en 1771- Réélu, au mois (I#oi*t 177"),
il refijsa cet lu nonsrtiie eiection a cause de sa nianvaise santé. Il fut,
pendant plusieurs années, juge do la cour d'appel de la Virginie avec Blair
elWhjle. A l'époque <le sa mort, il en étoit président. !£n '[^]J. on lenouiua
président de la convention de Virgi lie, lorsqu'elle délibéra sur ia
constitution des États-Hnis; Tautoriêque lui donnoienî sur les e:[^]pirts, son
propi e carat fc: c el ses talens, ne contribua pas peu k la faire adopter.
Lorsque le gou** vernement fut organisé, Washington, en 1789, le nomma
jug*. da district pour la Virginie; d le refusa, Lorsquen 1798, les
diffèrensquisVîlevèrenteulre les Etats* Unis et la France[^] furent tels que
l'àn eut à craindre une rupture « ce vénérable patriarche, car c'est ainsi que
l'appeloit !e président Adams, publia un pampidet dans lequel

il protesta tout contre la guerre avec un pays fait pour être ton ami de l'Amérique. Il mourut à Richmond, le 26 octobre 1805, dans sa 85^e année. PENHAJLOW (Samuel), membre du conseil de New Hampshire et trésorier, mort à Portsmouth, le 37 novembre 1720, a écrit une Histoire de la guerre de la Nouvelle-Angleterre avec les Indiens de Pest, pendant les années 1704 à 1726; elle a été imprimée cette même année à Boston, PEPIN (Martir), né à Nancy en 1578, se rendit très-jeune à Borne, où il fut considéré comme un grand peintre; ses ouvrages y étoient très-recherchés. Sur le bruit qui se répandoit qu'il alloit quitter la capitale des arts, pour aller dans les Pays-Bas. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.60% accurate

4a8 PŁPP Rviiens parut mécontent , et peu fie temps après , ayant appris que Pcphi s'v étoit éâaLll , el qu'il avoif résolu ùy terinlnor ses jours , il lui ctcbappa ces paroles : i7 a que luiaui puisse me disputer ma f gloire aans la Belgique. On a de ui plusieurs beaux tableaux, entre antres nrc Dr s rente de croix , d'une magiiiiKj ne composition , d'un beau de^^in et d'un coloris exijnis : des connaissenrs Tont «inel<|uero}s égalé il Hubens. On îgoore le lien et Tannée de sa mort. PKPPERELL (GuiUaame) , lieat.-|^D. au service de l'Angleterre , naquit dans le district de Maine, état de Massarhns^ctH, et lut élevé dans le conimtM Ce. Vers Tannée l'j^xn on le nomma i un des conseîlfers de S. M, britannique, et penctant trente-deux années tCi*est-à»dire jusqu'à s:i mort, il fut annuelb^nent rcVlu Vn nnt dans un pays exposé aux att;u] iit\s d un ennemi Icrocc, il ne riuuuu |>a8 les danjgerâ d'une telle .Âtualion. Ilavoit une grande vigueur de corps , un esprit ferme et calme an milieu des périls. Il l'ut ! élevé à tous les iiontieurs militaires qu'iléioii au pouvoir de sou pays de lui déîérer. Quand l'expédition contre Louîsbonrg fut décidée , les gouverneurs de la Nouvelle-Anglelerre lui flonnèrent le commandement des troupes. Il investit la place en l'j^S , au commencement du mois de mai. Bientôt après les articles de la capitatioïi furent siptU'S. î>nns toute cette allai re il y eut une suirr d'événemens si heureux , que i'^eppereli ne balançoit pas à rappoi» ter entièrement ses succès au dieu des -années. Le roi '9 en faveur de tels services , lui conféra le titre de chevalier l>;t ronet de la Gr^udeBrelaguc ; cti houueur u a voit I PERE encore été accordé li ancnn ricain. Il mourut sur ses pos» sessions dans le (iish ict du Maine, à Kiltery , le (3 jinllct (7''>n. fl avoit un erapd penchant pour ia iilaisirs de la société , et étoit Ta me de toutes les compagnies* Pendant sa maladie il parioit avec reconnoîssaïce des grnces que le ciel lui avolt laites , et de ses f)ropres la u les. 11 reconnoissoît a dépendance dayis laquelle rhomme se trouve envers de son anteur» PÉRÉDA (don Antoine), peintre espagnol, né à Valladolid en 1 j{)9 , mort à Madrid en i66Q% est un des peintres les plus pro« fonds et les plus spirituels que l'Espagne ait produits, li a éludiw à Madrid dans l'école de Las Cuevas , puis dans celle de Crescencto , et acheva de se perfectionner d'après les ouvrages des grands maîtres , qui ornent les palais et les niaisows royales de ce royaume. Cul artiste s'étoit formé un des plus be.iux cabinets qu'il y eût alors , composé d'un grand nombre d'estampes , de «l'

ssijis oncrinaux , cle belles statues et de quelques tableaux de grands peintres. U s'étoit fait aussi une bibHotbè(|ue des meilleurs, livres relatifs a son art ; et pcn(lanl (ju'il travnîlloll il faisoï! lire par uu (.lèses cle\rsles snj«'t.i r^u'il vouloit traiter. C'est ainsi que , saos avoir su lire ni écrire, Péréda devint très*} iabile dans tontes les parties de son art. Ce peintre frailoii é^'aleiueut bien l'histoire sacrée et profane , le gei!re familial, le portrait , le paysage et les fleurs. Sa manière a beaacon^ approché de celle de l'école vénitiepne. Gomme il peignoît au premier ronp , sa couleur est d'une ijraîKle IVaîcheur , et sa louche d une hardiesse surpi euauLe. Un

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.92% accurate

PERK besn feu l*êtevoit dans ses xdées i sa composition est riche , toul j est en inotnempnl , et sps figures sont remplies de grâce ; ses tnijleaux sont des cheis-tJ oeuvre. Il a laissé un grand nombi^ d'ouvrages , parmi lesquels on distingue un beau tableau représentant le marquis de Santa-Crtiz amenant des secouis à la ville de Gènes y on le voyoit dans la saile de la comédie du palais de Buen Retire , à Madrid ; le retable du grand autel des capucins de cette ville ; un sujet ailégoriqtie représentant les trivûlités de cette vie. L'amiral Pierre avoit placé ce tableau parmi ceux des plus grands maîtres, qui ornoient sa galerie. On peut encore citer dece peintre une Incarnation dans l'église de la Madeleine, à Alcala de llenarès , et plnsieurs ou?rages également beaux. • PKRi'Yn A (J.) , manufacturier de tabac, originaire de Belge, né à Bayonne, domicilié "a l*ans, âgé de ji ans , fut condamné à mort le 4 germinal an 2 { 1794)» parle tribunal révolutionnaire , comme complirc de la laciion dite des JJeibertistes. Il avoit partagé la miiêion de Oubuisson auprès do Dumonriez, en 1793. Il devînt ensuite membre au comité central révoitutionnairc de la commune qui , dirigé par M a rut , contribua si puissamment au Irioml>he des lacobins sur le parti tie a Gironde : on Teuferma ensuite . avec Delieux l\ Saint-Lazare, lorsqu'ils eurent déplu aux meneurs , et principalement à Robespierre, qui l'a voit lait exclure comme agent de l'étranger. PEUKIIVS (Guillaume) , est remarquable par sa longévitê. Il naqujt dans 1 oueat de la Grande Bretagne et miourul k Newmarket, PETE 439 dans le Newhampahir» y 01173* 9 âgé de cent seize ana* l^ERREIN (Jean) , distin^é par ses connoissances en histoire naturelle, riaquil en France, et tut membre de la société des sciences et des belles-lettres de Cordeaux. Doué d'un beau génie, qu'une excellente éducation avoit cultivé>il avoit pendant plusieurs années consacré la plus grande partie de son temps à l'étude de la nature. Poussé par le désir d'acquérir de nouvelles connoiasances en botanique et dans d^autres parties de l'histoire naturelle, il voyagea en Afrique et diiis lea îles des Indes occidentales. Il vint àNew-Yorck pour y compléter sa collection de plante:! el d'oiseaux, et y demeura ubistcurs mois ; mais il fut cnli \c a la vie au aulieu de ses travaux. Il inonrut à iXew - Yorck le 5f mars i8o5 , de 55 ans. Dans le cours d'nistoire naturelle »ue Sonnioi a donné , Perrein est cité comme auteur de bcaiiO'îtî de è noies unporlantesconleuuciidans ouvrage. Ceux qui le connoissoient l'estîmoient

générale* meut comme un exceiient CBur ; j il avoit le tact lin el Tesprit ;
très cultivé. (Voyez Nevt-Yocccfc» Spectator , avril i&o5. } PÉTERS
(Hugues) , ministre de Salem, état de xMassachusselts, né en i5gg a Fowey
dans le pajrs de Cornwal , fut instruit au collège de la Trinité tx Cambridge ,
oii on le reçut maître* ès-arts en 1633. Il prêcha avec beaucoup de succès,-
mais avaut été tourmenté comme non Conformiste, il se retira en Hollande,
où il demeura cinq à six ans , et arriva en Amérioue avec Richard Matherau
mois d'août ii>3>. Il se chargea de l'éqlise di' Saîem I<f 21 décembre ibôii ,
désapprouva Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 13.46% accurate

A5o PETE PETE les erreurs de Wiilinms tfù avoîl , Ait renfermé dans les bornes qu'élé ministre avwnl lui , et excoiii- ' ' ' ' ' ' ' ' ~ " niunin les adhérens de son prédécessHnr. LesHOrtiit-s de la religion ne l'occupaient pas uniquement, ear il prit des intérêts dans des opérations de commerce et se mêla d'affaires clvilt^s. Il fut un de ceux qui s'orctj|^èreiit de reformer la police de la viile , sugi^ëra un plan pour la {>éche , pour le cabotage , les voyages de long ^onrs , procura dès charpentiers » et se livra au coninierce avec un griUid sticct's. Ayant été jt»j»é ti«scapnble d'obieuir de l'Angleterre une dimiotitioii dans iH Hroits d^accise , et quelques modificaltons avantageuses aii comitM ce, il y fut envoyé par le coi>aeil tēiéral avec MM.V/eldf et Hlb uis eu i64i » et ue retouia jainai^ en Amérique. Il soutînt' Hvcc chaleur le parlement lorsque la guerre civile s'alluina en Aiiigt terre , et ses prédications furent utiles à son parti. Buruet a\ a: ce même qu'il) : i'essa la condamnation du roiavi.c la barbarie d'un iuqui&îleux. Peters soi« lient «u contraire d;uis sim testament qu'il s'j opposa. Ciomwt'l le chargea de donner aux i.utiistres les ^eiiuissioiis d*ezercer les Ibctions de leur culte'» et quoiqu'il fût tout à -fait étranger aux affaires judiciaires , il le nomma l'un des commissaires pour la réforme des lois. Après la restauratinn il fut mis en jugement et condamné pour avoir c nspirj avec Cromwel , el contribué à la mort du roi. Il fut exécuté le 16 octojrr io()o , à l'âge de soixante et un an. Ses euuemis raccusèi'CDt d'avoir eu de grands vices , mais il n'est pas probable que ces accusations ont été bien fondées ; il faut cependant convenir ! " qu'il r'foit [m-u t'cldré , et lui imposaient les devoirs de son ministère , sans participer aux iaciiious qui dds<jloient i'(;lat, il eut pu alors être utdeel très-respecté , et mourir en paix. Quoique leno. rant , Hugues Peters étoit aoué d'une grande vigueur naturella d'i'spiii. I>es irna':;es q«f*il emploioit , quelque larrièresqu'elles l'assent, reroplissoient toujours le dessein qu'il se proposoit ; et son éloquence , quoique, peu élevée étoit pleine- df vigi'etir el lui attiroit des milliers d'auditeurs. iüu trouve des moceaux de ses curieux sermons dans le recueil des procès des ré>tctdes » <ia>is une vie de lui écrite peu apiè^ sa tiori par Yonng , où il < si dit qij'jl avoit été expulsé du collège : cet»e accusation mérite cependant peu de crédit, puisqu'il est au contraire certain qu'il y pTil régidierenieit toussesdegies» (-n lui reprucliP rjns.i d:iM, cette bisioire <i'élre monte sur les tréteaux et d'y avoir joué comme bonffoD. Les

manuscrits des trois dei-niers livres de Ilooker sur le gïnvèrrîpjün!
ecclésiastique lui e. aut tombés entre les mains, il les altéra pour combattre
ie droit diviueirautorité des rois. Baxter, néanmoins bien éloigné du seu*
tinient de Wood qui , « ce Sttjet , appelle Hugues Peters un scélérat connu, a
regardé ccUi; accusatiou connue dépourvue de bon sens; pei't-éirc aussi est-
ce son penchant pour la cause populaire qui lui fait soutenir que les trois
libres de Ilooker n'ont point été a hélés. Pettrs a publié un sarmn/i prêché ou
104^ devant les deux chambres du parlement. Pr-miercomplt^ / cnJu de
la^crre ftyîngleterre. Un mot aux armées en 1^4" f^onne besogne pour un
h<-n r)i'u>i sfrat , ou court chef min êOli iè\ e rave'i^ioit aï que »iL ic i jj. u/
uJTwer a un projoïul repos , . ij i^cd by Googl

The text on this page is estimated to be only 14.66% accurate

PETI tBSt. Le but du dernier ouvrage est de proposer la dé-
finition de toutes les lois anciennes, et de consacrer à jeter au feu toutes les
anciennes et les titres renfermés dans les tours de Londres, comme étant les
mémoires authentiques de la tyrannie; on voit que l'esprit humain tourne
autour des mêmes erreurs; il vouloit faire tomber la ruse des pères
mott' rant à son fils inutile, in-8°, 1660 et 1717. On en a parlé avec
avantage; il est conservé dans la Nouvelle-Ani^lecre dans la bibliothèque
établie par Prince de Boston, {voyez ViedeBéitrspar Vong t hi>(voir
anonyme, i^Si. Cnllfcffon Jiist. Mjignalia. (Art. additionnel au tome Xlii).
VKrm { J n François Le), neveu de lui-même, en 1701 abandonna la religion
catholique pour se faire protestant, et se réfugia à Aix-la-Chapelle, où il
était encore en 1701. On ignore le lieu et la date de sa mort. On a de lui
une Cénographie des Fraternités Unies de Dordrecht, 1601, 2 vol. Indolite.
Quoiqu'elle ait été réimprimée deux fois en France, et traduite en anglais,
elle ne mérite pas qu'on en fasse grand cas, parce que les faits y sont altérés,
et «(n'elle se ressent étrangement de respiration de parti. II. La Bibliothèque
de Hollande, ou Description des Provinces - Unies, CD flamand, Aroheiiu,
1615 > inPKTIT-PIERRE (Ferdinand - Olivier), théologien à Neuchâtel
y vivoit dans le dix-huitième siècle; il fut pasteur de la Chaux-de-Fonds;
mais le synode de Neuchâtel le destitua en 1760, parce qu'il avoit
renouvelé, dans un ouvrage, l'usage de l'OU ridenûté de l'enfer avec le
purgatoire. Il parut beaucoup PHIL 481 d'écrit pour et contre lui; on en
trouve la notice dans la Bibliothèque Helvétique. I. PEYFR TM-TÎOF (JeanConrad),
niché du grand conseil de Scballouseu, sa patrie a laissé : I. Une Dissertation
de differentiis municipiorum romanorum et civitatum
imperialium medievalium in luan -, 1701 » in l'« t^D xfcW /le
Poésies allemandes, tciiaiouscu, xn^ 9 ju-8 ». II. PEYER-IM-HOF
(Honoré), capitaine de Tabba^e de Saintr Gall, né à Lucerne en 1610 \$ pro-
fessa avec succès le grec et l'hébreu. Il a écrit dans cette dernière langue,
Vhist<ni e abrégée de tout les abbés de Aon monastère, in-lbl. Son ouvrage
est resté inA^ nuscrit. Don Calmet «n fit le plus grand éloge. PFYFFER
DATISHOFFEN, (François - Xavier), jésuite de Lucerne, bon prédicateur
de la cathédrale d'Atij^'ho^irg, mort dans cette ville en 1701, aecntea
allciiiaf.d, 1. Pourquoi les évangelistes H*oni pas reçu le concile de
Trente, Angshourg, 1736. II. Ascension men'euleuse de Martin Luther au

ciel, 174¹ iu4**. Le Bon et le Mauvais des églises luthériennes, îi|-8*. i.
i'iiiLIBERT, préleur à Landau, mort en 1779, a donné, 1. Histoire des
révolutions dtt la noute-Allemagne. 1765. IL Lé Cri d' un honnête homme
en Jà» veurdu divorce-^ 1768, in-ia. IL PHILIBERT (EmmanuelRobert de
) , prêtre, né à Toulouse le a") mars 1717, mort sur la fin du id* siècle, est
auteur des jénnales de la société dus /esuites, 1764—65 > 4 voL in-4*[P H
I L 1 P, Sac^eni.de.P«kpDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.05% accurate

453 PHIL noke, Léo connu sous le nom du roi Philip, succéda à son père Alexandre en 1657. Dans l'année 1663, il renouvela son alliance avec les Anglais, et ne disposa d'aucunes terres sans leur en donner reconnaissance, et sans leur en donner rien. Mais il avait à cœur de leur donner quelque chose, et la guerre qui désola la Nouvelle-Angleterre. On dit qu'il fut engagé par les inopportunités de ses jeunes guerriers. Il avait reconnu que s'il pouvait l'être aux établissements anglais de s'accroître à leur gré, peu à peu la totalité de son territoire lui serait enlevée, et sa population dépeuplée; il se résolut donc à faire les plus grands efforts pour éloigner ces calamités, allumer le feu de la guerre en divers endroits de la contrée. Mais après avoir causé de grands maux, il fut tué le 6 août 1676, lorsqu'il tâchait d'échapper au capitaine Church, qui le poursuivait dans des marais. C'est ainsi que succomba, après avoir fait des actes d'héroïsme, le roi Philip du mont Hope, dans l'île de Hope. M. Killot, prédicateur, lui a écrit le bouton, en lui disant : «Je ne fais pas plus de cas de tes paroles que de cela.» (voir l'histoire, société, pages 1. PHILLIPS [George], premier ministre de l'église de Watertown, état de Massachusetts, naquit en 1625 dans le comté de Norfolk, et fut élevé à l'université de Cambridge, où il acquit la réputation d'un savant. Se croyant alors rempli de l'esprit divin, il se consacra au ministère de l'évangile, et fut appelé à Buxton dans le comté de Kadex. Après s'étant déclaré non-conformiste à l'égard des cérémonies de l'église dominante, il fut obligé de se retirer en Amérique; il y vint avec le gouverneur Winthrop, et arriva à Salem en juin 1630. Immédiatement après son arrivée, il commença avec sir Richard Saltonstall et plusieurs autres, une plantation à Watertown. L'église fut formée le 1^{er} juillet, lorsqu'une quarantaine de personnes eurent signé une convention par laquelle elles s'engageaient à s'attacher à la parole de Dieu, à son vrai sens, et à sa véritable signification. On y ajouta ensuite une confession de foi. Le salaire que l'on accorda pour les fonctions du ministère fut fixé à 10 livres sterling. Philip fut le premier juillet 1661. Son plus jeune fils, Samuel Phillips, fut dans la suite ministre à Haverhill. On a de lui un travail intitulé : Règles pour la réfutation (II) qu'il a publiées sur le baptême de ceux qui ne sont pas baptisés. Il traite aussi de la forme de l'église proposée contre lui par Thomas Laib, et y ajoute un Discours sur la vérité et la validité du

bapfè ténie des eulaus , i64i>» IT. PHILLIPS (Samuel), minisired'A rido\ er
à Mas&achussetts, pefii-liis du précédent , pni :ies degrés au collège
d'Harvard en 170H , et Ctunniença à prêcher dans le midi et dans la paroisse
d'Andover, le Soavrd 1710 : on croit que son ordination se 6t l'année
suivante. Il continua de remplir les devoirs de son ministère pendant 60 ans
, et mourut le 5 juin 1771 dans sa 82* apnée : profondément imbu des
opinions qui avoient été celles des premiers londHteura des colonies
d'Amérique, il ne pouvoit voir avec tianquiih<é que l'on cherchât à
diminuer. le nombre de leuss * IpertiMM^ c'était «elon lui perDigitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 9.37% accurate

PHIL Ycriûr la Toi , ses écrits, et ses sermons tendoieiU à la
conserver ealière. Lvs Puritains pcist^cutés en Angleterre, où leur secte prjf
naissance, se rdrugièrënt en fouleon A ménqueoîulspouvoient jouir (Je \i*
liberté de conscience. Il reconuojssoit qne le péché d'Adam avoîl dégrade
tout le genre Aumatn, oui par cela raeme a voit PHIE ma an corps en i;8o.
En ,^87 lîts LM.fr'" vin.t.idlj uoîJar>. L Acad.Mn,.? nommée . Academ.e Je
J'hilins à f^xot^, dont d ienlnn,/te,,,.iV,,J aeineme «n co.p^ en ^8, ..f
reçitdeimunîond decn.qnaJe ".ne i.vres II monrat en avril el l.nie»uant les
«k ux tiers de ' nombreux : il publia en . Mot de. saison, ou devoir du peuple
de prêter serment dobéissnre à un Dieu glorieux. Avis a un enfant, en
1779. Tlisfolrr du Sauveur -, Le chrétien orf/todoxe 0U Venfant bien instnut
i^-jg. Vn Sermon de téléction en i'-4i. Veau vivifiante doit être désirée. Un
Sermon d^decLion ^ en j^So. Le Refus du pécheur de venir au Christ
examiné et condamné. La^ nécessité pour les hommes Uetre appelés par
Dieu, afin mt'i/s se soumettent au Christ. Sermon^ dans une convention , en
J7Û3. Un a titre pour l'ordination de JH. Hols, àtinslallatton de S, Chander
, i^So. Avis nécessmre à un Jeune poisin sur cinq articles impOfHans ,
I7(>i. Adresse sérieuse à la jeullii.il>psd<^ Oosfona légué aussi
^^uaUcmale dollars. " IV. PHILLIPS (Samuel LLD)' lieutemint gounnetir
de l'ei/u DU M- petit fils de Phd M.s < Andov.r. Son père Sanmei Plnil.ps,
l'nn de. c<,nseil, lepsde cet état, mourut à Andover eai.aaûtijjo, à IV.ge de
s(iva;:te-se«e ans. Son «î prit ses grades au collège d'RarvaVd. en .771; et
en 177\$, fut me.ubré du congres provinci:!, et de Ja chambre des
représntans insques 001780. Il F assista pour lormer I.-, consliluon de
Mas* sachussetts. Lo.squ'elle eut été adoptée, on ie nomma membre
dabenat, dont il /ut présid nt depms i«8p, jusques en iSoi ; u anl été «le la
cour de îniAl -yv... ..K, ,;.,.>cr ùcrit'use a la Jeu- hvani AiÂ #« ^ i . ' . CD
dialogue. S.n,,,n >,,,,. f | "U o tiV"»^ de, Jeune. g,ns: „63. ./a.^!.». 1". i.,:!'
7?.' des jeunes gens, 1763. Jusu/ica tion de eEvangik , 1766. irr, PHILLIPS
TohuLLD), .fondateur de l'acadi^une d'Kxefet^ ^ns^leNewha^^^^'.^J
1^,^^, ^recèdent, pr,t^__ses degrés eu d'un esnrit . fT^^>j>écèdent, prit
ses degrés 1735 au collège dUarvard, etfut pendant plusieurs années
inembredii conseil deNewhampsliire. if ^vnl 1778, lui et son frère Samuel
PhFlipps d*Andover établirent et dotèrent libéralement 1 université de cette
Tille î elieforXIX* * cetle niace jMsrruPs on i-roT-sa santé le lorça d'y

reucuicer." liVut nomme lieulenaot-gouver ,(ea. 1800, âgé do cinquante
ans; l un 1 lluOfin/anf «.X . . ' : » o ■> •'•«•-sain. d un esprit nrdeut et d'uue
-, ;mde persévérance, son inl^îgrjto et son attachement ponr le bleu pul,liç
lui aliirerpot la confiance de s.-< concitoyens. Il proidgea l'Acadéinie d
Andovpret s'intéressa vive* ment à celle d Evr>{cr, loud-r par sonperectxiar
sou ^mUru iutV Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 15.90% accurate

43 i PIIII» bieilaieur distingué de ces ioS' lîtutions ; ses efiorts pour t«iil' ^tablisscroient lui firent le nlus ^laiid honneur, car il étoit l'hérititr uatmel ilr s l'ondateurs qui j avoient sacnlié une grande Sartie de la fortuoé quill anroit A recueilHr. Depuis la mort de PliiUips , Phœbé Phillips et son fils John l'hillips d'Andover , ont niontré le nièine z»>!p ponr les Intérèis de ia religion et jpropagation y et sVisiit réunis SVCC Anbot et trois autres peraoDDesanssi généreuses, ils fondèrent le séminaire d'Andover , en 1808. lis se sont engageas eu ieur Ĩ>artifultir à Lire bâtir deux ogcmens pour cinquante ètu-. «liaiiSy et des écoles pubtqiies. PHIL'S (Sir Williams), goiivrrneur de Mussachussels , na(2uil dans une petite Habitation sar la tivière de Sennebeccli » le s février i65i* Son père étoit un pauvre armurier , el avoit vinglâix eufaus , dont vingt-un gai- i çons. Après avoir vécu dans son ' désert jusqu'à Tâge de dix-hoit ans , il se mit en apprentissage chez un charpentier de vaisseau , pour quatre aniides. Lorsque son temps d'apprentif lut expné , il vint à Buâlon , y appnl à iire el u d:rre » et se détermina ensuite k chercher fortune sur mer. Après y avoir éprouvé diverses aventures, il découvrit un vaisseau naufragé sur les côles d'Espagne , y trouva de l'argenterie , ues perles et d'antres joyaux pour une valeur de 300 niiUe livres sterling , et fit voile pour TAngletenc avec son trésor, en lôS^Sabou'ë et sa libéralité furent telles envers son équipage, <jue sa part fat seulement de soixante mille '^i^res sterling. Le roi Jacques le <i'i ;'a dès lors clif:\ aller. A son retour à Dostoo i fn , il «our PICH manda, dans la luênic année, nne expédition contre le f oiiRo^al, et prit cette place. Le docîeur IMalher le noninia gou\erneur (Je Massachussetts , loi j»qtie cet élat reçut une nouvelle charte. Ce fut avec ce titre qu'il arriva k Boston le i4 mai «69a » et coinmença par mettre un ieiv me aux p«'! séculions qui s'exerçoieut c(Jiilre les sorciers. Au mois d'août, il fit voile a^tc ^îro hommes pour aller à Pemaqu;d , où il bâtit un fort. En 1694 » il se livra tellement à la colère , dans une dijtputc avec le receveur des droits du port , qu'il le Ir^ppa afin de lenuiuer la querelle. Bientôt après, il fut déplacé et fil voile pour l'Angleterre « oii il rerut l'assurance d"e(re remis en ionctioti ; mais une fièvre maligne le mil au tombeau le iS ievuer 1695 , âgé de 44 Son lieutenant, âotighon', conserva Tautorité k Massachussetts jusqu'à la noniinatioài du coutlc Kellanioot. Sir William , inaij;re ia médiocrité de tist naissance , ne fut point déplacé dans le» nouvelles posi*tiou^ où les

circonstancés le pla* çèrent. C'étoit un hucme entre* prenant et d'une
adresse peu commune. Son caractèr» e'oit <"celleut , quoiqu'il ne fut ^aà
toujours Itii Commander ; il étoit d'une pro* bité et d'une honnêteté
iutacles* Il prit lo^jours vivement les intérêt* de la Nouvelle- Angleten*e.
P!CHON (V.) > chanoine au Mans , sa patrie , vivoit dans \u iS* siècle. Un
a de lui les ouvra* ges suivans , L Tm foison (nompliante des nouveautés ,
t"]^ , in- 12. II. Traite hislorique et critique de la nature de Dieu p 1758 ,in-
i9. L'auteur ^oit env> brassé un sujet qui passoit ses forces. III. Cartel aux
philoso» ,phes à quatre pattÊS ^ ouit/nmalé'

The text on this page is estimated to be only 15.33% accurate

PIER PTDismê {^tposéau matérialisme , SruXeUcs. i-fn, \n-S^.
IV. La Phjiiffue df i histoire , ou Coniidétations généraies sur les princ^
élémentaire» <itt ivmâUet du caractère naturel (frs peuples , Lt HâJC, 176\$
, îñ-i2. V. Mémoire sur les abus fia célibat^ 17^5 , in-n. Cette questioii qui
plusieurs iois a été tniitee ptr divers ëerivtîn* , n'a fîM aeqb» aotti la plume
de Pichon , un nouveau degré de force et d'énergie contre ces abus. VI.
Mémoire sur les abus dan s les mariages , Amsterdam , 1 766 , in-ia.
L'aoleur ♦ né avec resprit de réforme » vouloit tout régulariser ; mais il
n'éloit pas assez bon écnvain pour inculquer ses inaximes dans l'esprit de
ses lecteurs. Vit. Les DraHs respectifs ée tétat et de tEgtise rappelés rc leurs
principes , Avignon, 1766, in-ia. Espèce de compilation, nui manque de
critique. VIII. Des Eiudei tnéologiques , 1 ^68 , i n- 1 2. IX» Principes de
tareltghu et de ia morale , extraits des ouvrages de Saurîn; 1768 , \o\ . iu-ra.
X. Sacre et couronnement de Louis XFI y etc. . avec Gobet, 1 775 , in-4» el
;n-8'. XI. Les Argumens de la raison en faveur de la religion et du sacerdoce
» on Examen de t homme y d'Heivetitts, Loudrea , 1776, io-ia. I. PIERSON
(Abramam) , pre. mier ministre à Southampton dansLong-îsland , naquit en
Angleterre on il prêcha quelque temps avaul d aller en Amérique. iê40f un
certain nombre d ba.bitans ayant pris la résolution d'aller k' Long-IaUnd
invif èrcut Piersf>n k les aconipagner. il forPIGN vifer ll^glise , Pierson
pag>a k RTainiand et devînt premier ministre de Braiiford dans le
Connecticot , f'n 1645 ; il continua dV demeurer jusqu'en \C)6'^ , et passa
alors k Nev^r-Jersey. Aj aut appris la langue des Indiens , il prSchoiî à
Long- Island les naturels du pays , et faisoit dp même dans plusieurs
plantations de la colonie de New-Haveu. n. PIERSON (Abraham). premier
président du collège d'Yaie , prit ses grades dans l'université d'Harvard en
1668 l on rinslalla minisire k Killingwo^lll dans le Connecticut en i6o4»
Lorsque l'on établit un collège A Saybrook en 1701, il eu fut nf>mmé
recteur, et ses éludians le suivirent il Kiltingworth , quoiqu'ils eussent
commencé leur inslructîon à Sajbrook. Il mourut le 5 m.-ii [707. Cf^ffe
perte fat cruellé pour ses élevés. Il élo'a bon giauimairien , profoud
théologien et exeetlentprédicalenr. Sa conduite fut toujours sage et
judicieuse. Xn- ' drew de Millord eut après lui sa place de recteur. Pierson a
^'cvll un Sjsiemedé philosophie i>,iiu~ relie que l'on a étudié dans ce
collège pendant long-temps. PrGr.ON (N.) , général français , employé h

l'armée d'Italie, s'jr distingua dans un grand nombre d'actions , et
principalement Il la bataille.de Hoveredo , à la tête des troupes légères de
la'dtvision de Masséna. En 179g, il coramandoit une division de l'ai* mée,
et fut blessé à mort à l'attaque malheureuse de Vérone par le général en
chef, Sehérer. ma cl «établit un« Ô^W^e k Sou- PinX^AUX (N...) ,
('v^mi'^ thampton. Ces planteurs se d'Adraa, eu i --^4: Caung-Schun»
constituèrent nn gouvernement, étant roi de Cochinchine , sou Xoesqpiif
demt nfetsieiré d« dl--* impii^e ln|. jinoUversé par troie Digitized by
Gopgle

The text on this page is estimated to be only 15.94% accurate

riGN s frères. Levéqic d'Atlan, vicaire apostolique de Cochiuchiie, très-cotisé à la cour, y avoit une petite colonie de chrétiens. Le roi, par le roi, lui confia l'éducation de son fils unique. Pour échapper à l'usurpateur, ils se sauvèrent dans la ville de Sat-Gong, où l'évêque se proposa d'invoquer le secours de la France. Avec le conseil du roi il alla à Paris en 1687, et fit un traité offensif et défensif entre la France et la Chine; celle-ci fit la baye de Turon. L'évêque part revêtu du caractère d'ambassadeur extraordinaire à la cour de Pékin. Il arriva à Peking, fit visite aux personnes de distinction, mais non à l'empereur de Vienne, mais au gouverneur : cette dernière, pour se venger, lui fit différer l'envoi de l'expédition contre l'usurpateur de la Chine : dans l'intervalle la révolution arrive, mais l'évêque persiste dans son projet de rétablir le roi qui étoit resté deux ans dans l'exil de Pékin-Wa, vivant de racines comme ses gens. Parmi les suites de l'usurpation, les uns innoyèrent, les autres se firent détester. Caung-Siuei, homme de talent, les attaque et leur enlève ses états en 1690; alors dirigé par l'évêque Qued-Aciran, il tint tout son royaume pour assurer le bonheur de son pays. Il établit des manufactures, construisit des routes, encouragea la culture, (il exploita des mines et remonta la marine. L'évêque traduisit pour lui, en chinois, un traité de tactique, établit des écoles où chacun étoit obligé d'envoyer ses enfants à l'âge de quatre ans. C'est Shuang-Jon, géomètre, qui prenant le "Christianisme, montra en 1686, l'œuvre (l'environ 50 ans. L'évêque PLAN qu'il faut attribuer ce que le roi a fait de bien, et celui-ci admirait. Après qu'il fut enterré par les missionnaires » malgré eux le roi le fit déterrer pour lui rendre les honneurs à la manière des Chinois. * "PIJON (N.). né à Provins en 1750 y consacrée au présidial de cette ville, où il mourut le 10 novembre 1766, cultiva la littérature. On a de lui, T. Prodiges de la nature. 1 (1765). Musées français, 1re partie, ou l'histoire des théâtres de France; 1764, 2e partie. PLANCHE (Louis-Régner) « LA, gentilhomme parisien, naquit vers le commencement du 16^e siècle : attaché au Protestantisme et au maréchal de Moutmorency, dont il prétendit avoir été le secrétaire, il détendit l'un et l'autre et combattit leurs adversaires, y compris la reine Catherine de Médicis et les Guises, avec beaucoup de zèle et de persévérance. Après le tumulte d'Anboise, Chancelier, voyant le trouble

s'accroître, et voulant en colinaître la véritable cause, et savoir si le
maréchal de Montmorency y avoit pris part fit venir, au feu de Saint-
Jeger, et questionna sur ces différents points, le duc de Va Planche. Ce
dernier répondit avec fermeté que la Stévation des Guises. et leurs
prétentions ambitieuses causoient seules le mécontentement général. Il
parla de l'origine de cette maison, qu'il renbâissa beaucoup. Pendant qu'il
discoiïroit ainsi dans le cabinet de la reine, un des Guises, le plus puissant
alors, le cardinal de Lorraine, étoit caché derrière une tapisserie et
entendait sur sa famille des vérités auxquelles il n'étoit pas accoutumé.
On vit à Va Planche des offres magnifiques et des menaces éloquentes.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.92% accurate

■ PLAN ^Jpour l'engager h dénoncer l* mardcbal de Mondnot-
tfnci / il ne Ittt ni séduii , ni ëpoavaiité. Calberimç voulut le chmrger de
fai^e arrêter quelqnos auteurs dos trou)les; îî s'y ri fusîi , en dis.itil f^u'il
u'éloit ni prévôt des pia réchaux , 9n espion. Cotte reine ue pouvant iîrerde
lui aucun aveu , l'accusa il être couiplicc de La Renaudie {Forez Uenaudit)
, et l'(^nvo^^ en priioii ; mais il se jusiilia .si bien de ceUe accusation , qu il
lut l'eUclië au bout de quatre juur;^. C'est Ini-inêiîie qui , dans uu de *es
écrits , l'.diis apprend cette parliciïiarifé de sa vie. H est nat/eur de quelques
ouvrages de cirçonslance. Le cardinal de Lor^iine vovilBl faire son
entrëedani Taris , accompagné d'une troupe brillante et armée. Le maréchal
de Monlmor^nci , gouverneur de celle ville j sous prétexte de laire obsciïrcr
TordoQuance du roi qui 4l^lendoît le port d'armes , s'y éloit opposé. Le
cardinal, malgré cette t>p|>osilion , pciïJfra nvec sa suite dans Paru».
MoiilnuM cuci larrOla ilans sa marche , mil en l'ujte le Itrélal et apu
pompeux cortège. Le cardinal se plaignit de cet hlïronl dans un écrit intitulé
: Lettre d'un set faneur de lluiiuiult. La j Piauche coiupu^a à ce sujet un
^ritpleîu de vigueur , qui u po«u' titro : L Réponse à fËpttre de. Chartes de
f^audemaut , caf^inal i de Lorraine , jadis prince imnc^i' j naire dt-s
royaumes de Je ru s al cm et- dt' Kaples » duc et couUe , par fanluUim^
^Ânjou et de Provence, et maintenant simple genlilkomrni' du Itainault ;
i565. Rien n'indique dans cet ouvrage que La J'ianciic eu soit l'auteur, si ce
n'est îe stylé el> lagmalière ; mais les bîbiiograpbes s'aocordent'a le Juî
attrib icr. II. Du grandetioynl d.'i'oir , fldvHlé et obéissance de Vtssieu 'rs di
Pmis enm^e le toi PÔC4 457 et h coun>nnr dr Fra^icê ; i565 , 10-8". Cet
ouvrage est dirigé contre les Guises. III. Histoire, </>* Pesiat de la Fmnee
tant de la, rrepubli^e que de la religion , soui^ le rè^nf de François TT ; iSyô,
in-8«. de nrès de .Soo pages. C'est l'ouvrage le pins considérable de notre
auteur j il e&t cnrîenx, cou* tient plusieurs faits qn*on ne pourroit trouver
ailleurs : mais la char, leur et la véhémence de I historien font soupçonner
«a partialité. C'est toujours pour le parti (iei^ Monlinorenci et cetnî du
protes* ' fauvisme , contre les persëcutenri d'? ertl" rrlj^iun nnissanle rontre
les (iuis'S cjuc La I-Linche a écrit ceflo liistoire. Un avcrli.fsement . placé à
la ttle , nous ap- , f>rend g ne cet auteur ^loit mort ors de la p(d>licalion de
cet ouvrage. (Article .additào/msl iUL, Tant, Xir].; ,\ ' , , , PLANTIN (
Jean-napliste), d«' Laosarirtc, niini<?tro dr la paroîss*' d'Oex , dans le

canton de Berne,* a publié : L Hehelin antiqua et nova ; Berne . i6j6, in-ia.
 II.' Abrégé de l'histoire générale de la Suisse ; Genève , 1666, in-8».
 L'auteur y paroît Crédule sur les' reveuans. TIL Une C /ironique Berne ,
 iGy8 , in- 12. * PLISSON (N. Madame), sagefemme à Paris, née & Ciiartres
 au mois de décembre 1727, et morte peu comme Dcemenl de ce siècle a
 publié : L Ode sur la naissance du duc de Bourgogne. II. Stancrs • sur la
 naissance du duc d'Aquitaine ; 1755. UL Réflexions critiques sur les
 écrits qu'a produits la question sur In Jégil imite des naissances tardives;
 1765 > in*8*« POCAHONTAS , fille de Pow* liatan , empereur des Indiens
 de la Virginie, naquit vers 1505. Lorsque le capitaine Do Smith en Digitized
 by Google

The text on this page is estimated to be only 19.20% accurate

4S8 POCAété fait prisonnier en 1607 , et que sa mort fut (iécidée , on lui plaça la if^ te sur deux larges pierres aux pied:» lie Puwhaian , aiin qu'un C«rtaïo Dombre dludieus , qui tenoieot leurs massues levées , puscem lui ftirè sauter la cenreiie. A ce moment, Pocaliontas , se jellant sur la inalheureu:>e victime , posa Àu icte sur la sienne et la déroba ainsi au «upplice. Le roi indieo , louché de racion de sa (lile , lui accorda la vie du prisonnier. En 1609 , âgée de i ans , elle vint k James-Town , trouver le capitaine Sinilh peudant la nuit , pour rioformer d'un eom|>lot que les Indiens avoient formé afin d'exterminer les Anglais. Elle mit sa vie eu péril pour sauver la leur. Lorsque Smith eut «piilté la colonie en 1611, elle fut livrée au capitaine Ârgat , et detfieura prisonnière jusqu'au moment où l'on put if-aiier de la paix n\ c le roi bon jit-re. Il offrit cinqceiJta boiâbeauxde bled pour M rançon; mais pendant que Ton a'occupoit de cette iié|^œiaion , il y en a voit une autre bteu plus intéressante déjà commencée. Tho' mas Rulib, homme d'un excellent carfactère , a,voit conçu pour oelte jeune indienne imé forte passioo , qu'elle partagea ; Powhatan consentît à le tir mariage. Cet événement amena la paix , et railcnnit au moins pour plusieurs années. Pocahontas fit bientdl profession du christianisme et reçut le baptême. Eu 1616, elle accompagna son mari eu Angleterre , et fut reçue à la cour avec distinction. On rapporte cepeudaul que le roi Jacq^ues montra une grande indipnaUoo de ce que l'un de ses sujets avoit osé prendre une femme dans une famille rojale. La politique du mouarque étoit sans «toute la Cause de son mécontentement. De telles alliaices pouPOU ▼oient deTCTtif dangereuses* 9 eut pu se renconti-er quelque ambi« tieux qui , pofir- son propre mtérét , auroit contracté une semblable alliance , et dont les taleus » secondés par le courcî<^e des lu* dieus , eussent détruit le svstèiné de colonisation de rAnLifet' rre, Pocahontas , étant au moment de retourner en Virginie , en 16171 mourut il Gravesend , âgée d'environ 11 ans. Elle laissa un (ils nommé Thomas Uolie, etcclui-â eut une fille , dont plusieurs familles respectables ueia Virginia tirent leur origine. POINDRE (Jacques de) , né à iUaiines en iSq? t étoit disciple et bean-frère de Marc M^illems 4 il s'adonna au portrait , quoiqu'il eût réussi dans l'histoire. Ay^nt achevé un grand tableau représentant Nôtre-Seigneur à la croix f il y ajouta une infinité de poriraitf. Après avoir fait celui d'un capitaine anglais nom* mé Pierre André , il s'aperçut que ce militaire lui dressou des embûches alio

de lui arracher le tableau sans le payer pour s'en venger, il peignit en détrempe devant la tête de l'anglais, un treillis de fer, et exposa ce portrait à sa fenêtre. Tout le monde recouvrit l'original d'une scie peinte. Le capitaine se voyant ainsi prisonnier paya largement le tableau : comme le treillis n'était qu'une détrempe, un coup d'éponge le délivra de sa prison. Cet artiste est mort en Osnabrück en 1670; il habita longtemps dans le Nord. POLIER (Georges de), professeur de grec et de morale et d'hébreu à l'université où il naquit en 1675, a écrit, I. Pensées chrétiennes, 1747 in-8*, en opposition aux Pensées philosophiques de Diderot. II. Système

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.19% accurate

PORT Mntiquitafum hcln-aicarum. ITT. Jtietliortca sacra. IV.
Nouveau Testament , mis en Cwtccbîsme , Amsterd/, i;56 , 6 vol. ia>8<*.
POPULUS () , avocat k ItoMr^ en - Bresse « lut député du tiers-état de çc.
bailliage aux états-généraux en 1789. Som nom , qui nreloit a lu plaisaaterte
, tui procura aior:» uoe espèce de réfutetûm. n parut tris^vement la tribune,
et seulement pour y Irailer des objcls de peu J'importaire. Dès 1789! se
prononça contre le clergé qui luUoit pour crinpécher la réuuion des ordres.
On le vU , en 1790 , accuser le comte d'Antraigiies , de provoquer la
résislance aux décrets. Il s'éleva de nouveau contre Jes ecclésiastiques à
Toccasion de la loi martiale , et prétendit que les principes do catholicisme
dévoient les empêcher d'exercer des fonctions publiques. Après la session ,
il Tut nommé juge an ti ibiinal de Bourg ; en juin 1 7^ , ladinistratioa
départementale Penvojra à Lyon ponr offrir «nx LvonuHis les secours des
habi-> \nv.s de i'Aiu , el faire cause comtnuie avec les autresdéparlemens
dans leur résistance k la ivranuie de le Montagne. A la suite duSi mai » en
septembre , il fut arrêté c 'nune f('dt'M nlisfr ; ft après une dclention do
quatre mois , on le cuiiduisiL à Lyoa avec quinze autres détenus de Bourg ,
et rois à mort en Janvier 1794 , dès son arrivée , saos aucun jugement pi-
ealable » Il l'âge de 67 ans« PORTER (John) , minîsirede Bridewafer
l'I^i.Tf fli' Aîassncliussetts > pri! ses gradfS au collège d'Harvard en in^r et
fut ordonné en 1740. il mourut le 11 mars i8o3 , à l*âg^ de 87 ans , dans la
63* année de son miniS'^ tère y avant conservé presque POST 439 jusqu'au
dernier moment la facuiiê de prêcher. Ou le regardoit comme un homme
précieux par SCS îalens , tl'une prudence cou»sommée et il'ufie vie
exemplaire. Con'îidérn cnmnic prf^dicaîeur , il étoit généraiement estimé; il
m» sistoit avec la plus grande force sur les principaux points de doe-' trioe
de rÊvangîle : un Sauveur crucifié étoit le sujet qu'il aimoit sur-tout à traiter
; il cherchoit k rendre ses discours instructifs , et évitoit toutes les
dissertations arides et de simple spéculation. U a publié un Sermon a
Tordioatioa de Silas Brett. Il prêcha à Braîn« trée un sermon en i749' ^
surdité et le blaspJèème que i on commet en meiani fa Justice per^
sormeUe de F homme à la place lté la j'ttsfire du Christ , qm peut s-'ulc
répondre peur nous , afin de se justijier det^ant Dieu, Réponse aux
iwnar^ues de Bryanê sur le sermon précédait, 1751*. POSTFT. (Henri
Jésuite, né le 28 mai 1707 à Binrhe , petite ville du Hainaut , mourut k

Douai le 7 novembre 1788 oii il a voit professé la philosophie et l'^
théologie pendant un grand nombre d'années ; il en n donné une partie sous
le titre d<j l'Incrédule cotuiuit à la religion par la voie de la démùnêtrtUion ;
Tonmay « 1772 , 1 vol. in-8« , dont le pre» niier est dirigé contre les athées
, les ddïsl«'s et autres incrédules ; et le second n'est qu^un précis; de
controverse contre les diffê't rens sectaires. L'élégance et la légèreté du style
n'égale pas U force de raisonnement répandii^ dans cet onvrage. L'auteur ,
eu lannon^ant par la voie des périodisles, a donné le tléfi formel faire vote
un défaut de logique dans les divers argumens qu'il opposoii aux erreurs
dominantes. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.01% accurate

44o PHAT Ce ticfi ne fui jamais accepté , et rôu\i':>ge est resté sans ré» ponae . comme il demeurera toujOQrs aussi long-lemps qu*on n'eiî Tondra faire que de raiâoonable». POVVHàTAN, monarfluc des Injliens de la Virginie , lorsque crtlc colonie se forma en iGoy , C'l"il le ' plus puissant des rois indioiis , et proloatléineiiit vcraiî jdans le gouvernement et la politique res peuplcs'saiivaged. On le peiîif rofurm' un homme arlifirienv et cruel. Après le mariage de sa liûU' avec M. Hoile , il demeura iidelement attaché aux An? lais , et mourut en ovril i6i8. le porlrail présente des contrad:ciion;> frijppaules , il est t'ait par des iivHiiîS ennemies. Powhatan défendoit ses états et son peuple ; il utuit le plus fotbic : la ruse est l'arme - de la foîbiesse ; mais il étoit hon père , et fut alHé fidèle* (Voy. P0CAI105TAS.) I. mXTV (Benjan^), prît ses 'degrés au coUé^c d Harvard, en 1707, el fut élu i an des repri^sentiins h Boston. Ayant été uommâ conseiller i»New-Yorck,on le choisit .en 1 76 1 f pour être chef de la justice. Il mourut)e 5 fanvier 176.5, Agé de cinqunte^ quatre 1! ;î ('crit qiteiquej Éssmis podliques et polUi^iicf. IL PRATT CEphraïm), re«nrirqîi.ihle par sa longévitè , pecl', . Tohn Prall qui \înt labiir a Plj-moulh en 1G20 i na. qnit a Eass Saubui/ , état de Massachussetss , le premier no» PîleB vingt-deux. 11 mourut il Shote*-. bory en Massachusctls , à la fia de mai i8o4 , â^é de oenl seize ans. 11 se fit toujours reinrirquer par sa tempérance. Pendant Jes soixante dernières années de sa vie, il n'avoit bu »îtîo/m esprits'distillés, et jamais ne s'étoît enivré. Sa boisson étoil de l'eau , ^ de la petite bière ou du cidrePeutlanl les rpiarante années qui précédèrent .sa moi t , il ne vécut * q^e de pain et de laît> ne' mangeant point de mode» PUEBBLE (Ktivvard) , clief d'escadre de la marine aniéri-' caine, naquit à Falmonth, dan» le Portiand, état de :*lassachus-' setts, au ntoîs d'août 1761. Soa père étoît hri^^ndier f^^néral. Il navigua , dans sa jeunesse, comme matelot k bord d'un vaisseau mareband. Vers 1779, il eiilar diins nn vaisseau comutandé par. le capitaine Williams , et en peu I (îf- 1. mps fut élevé au grade de iiculnail , à bord d'un sloop de guerre, sons le comwnndement du capit. Little; il j resta jusqu'à la paix de 1783. Dans le cours de cette station , il aborda et prit' avec nn petit nombre d'hommes, un vaissau d une lurce supérieure, qui étoit dans le port de de Pénobscot, et Penleva sous la canonade d'une batterie. En î8oi , il commandoit la Irégate VK.ssfK , et fil avec elle un voyage aux Indes orieuiialeir , pour y pro léger

le commerce de son pays. En 1805, il fut nommé chef d'escadre avec une flotte de 25 ans bre 1687. A l'âge de vingt-un ans se fit voiles, et eut l'honneur de s'enrichir, il se maria à Marthe Whence- la Méditerranée, dans le Royaume de Sicile; avant sa mort, il pouvoit se vanter d'humilier les Tripolitains. Il prit pour devise sa postérité quinze ans d'abord toutes les mesures nécessaires personnes. En 1801, quatre vaisseaux furent envoyés pour amener les complaisances de l'Infortuné encore vivans; le sultan de Maroc à conclure la paix. Le plus ancien avoit quatre-vingt ans. Après la perte de l'Infortuné le 4is axw, le plus jeune i quatre-vingt ans, le roi de Sicile \ Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.20% accurate

PRIE Kaplès V nn Tiombre de ces crfanonièi oset fit l'attaque de Tripoli. La Philadelphie lut brulee par la \iieur da lieutenant Decatur; mais la plac;e ne lut pas prise. Ces a;Ctesde valeur eurent cependant letir effet , car bientôt après la paix fat conclue à des conditions !ii>n')rubles. Telle fut la tonne conduite dn commandant qu'il arracha deÀ louaugci» au bacha de Tripoli Inî-inénie. Le pape dit aussi que Prébble ayolt plus fait pour abattre l'orgueil des cniientis d(î nom chrétien , sur celte côle , que n'en avoienl jamais entrepris tous les princes chrétiens ensemble. 11 mourut le 35 aoAC 1807 , dâus <a qaarante-sixième nriTiZ-e. (f^oyt'z le Magas. littér. iBccueil américain)• ir PRIESTLEY (Joseph), grand physicien , auteur de ndinbreux ouvrages, naf](n't à Fieidhead , dans le Yorck-Shltre, en Angleterre , au mois de mars 1^5.). Son père étoil apprêteur de toilte. A l'âge de dix-nettf ans il av6it pris une parfaite conlboissance' <ie l'hébreu , tLt p^rcc , du latin , du français , de) ifalien et de raliemand.il avoil aussi appris i Jire l'arabe , et connoissoit le cbaM^en et' le svriaque; ce fut avec 'eef eonnoissances et d'au* très encore en mathématiques , en physique et dans la morale qu'il entra à l'académie de Daventry sons le doeteur AswoHb en 1755* Son pmîet étoit de se consacrer au miiâisière évangelique, il y demeura tiois ans. Les che fs d (. ce 1 1 e a ca d e I me , A sh \vo r 1 1 1 et Ciarck , étant de sectes diiiërentes , les étudiâns se divisoieht iioittme eux , et les sujets de discussion étoient sans cesse controversés. 1'] irsley avoit été élevé dans le calvinisme. Ayant une aversion potir les cUansous elles PRIE 44r vomaliees , il réunissoît un petit' nombre de jeunes genspour converser et prier avec eux. Avant d'entrer h l'académie , ii devint arminien , en conservant néanmoins la dbcirme de la trinUé et de la restauration. Il fut arien k l'académie ; la lecture des observations d'Hartley sur Tbomnie le fivL'i e iit dans sa crovance. En ijjj , il fut uommé inuuiire assistant de la conerégalion indé" pendante de IScednam Marketen Snffolk, avecjles honoraires de 40 livres slcrrrhg pnr nn. Ayant été soupçonné daijanisme il changea de heu et fut pasteur d'une conerégation \ NaBlWlcb daiis Cheshtre^ n i tSS , et j demeura trois ans. En 1761 , îî changea encore et fut nommé prufehseurde belles-lettres à Varringtovim dans Tacadémiede celle ville. En 1767 , il accepta les fonctions de mmistre à Leeds; Ce fut dan«< col endroit que la lecture (les Icllres de Lardner 1* rendit sucinien. Eu 1775) il alla demeurer avec le matq. deLansd* downe, en qualité de bibltothé^ Caire , ou mênie

d'associé à ses études. Pendant la durée de sa liaison avec ce lord, il visita la France , la Hollande et quelques parties de l'Allemagne. Il fut nommé ministre à Birmingham ; mais la nuit du 4 août 1791 , lorsque plusieurs de ses amis célébroient la révolution française , la populace s'y amena et mit le feu aux églises non conformistes , et aux maisons où habitoient des dissidents , entre autres à celle du docteur Priestley. Il perdit sa bibliothèque , son cabinet de physique > ses papiers , et fut obligé de se réfugier dans la capitale. On le choisit pour succéder au docteur Priestley à Harkney , et il devint professeur au collège dissident de cette ville ; mais l'Université ne put

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.64% accurate

4ia PRIE Llique étant trop forte contrq lui, et ses fils ayant émigré pour l'Amérique , il les j suivit en avril *794- Priesllcjr^ s'établit à KoriDumberlBnd.viUe de laPenstlvanie, à' 1 15 mil ips rTn ii on , an nordouestde Pînladf Ipinc. Il exprima dans sa dernière maladie la coïncidence de ion opinion avec celle de Simpson anr la dorée d'une punition fotore. Il mourut le 6 février i8o4- T7ne demÎR heure avant sa mort d s'ocnpoll encore h dicter de nombr^|MS corrections dans ses manosdME' Lé docteur Priesiley dans rintérieur de sa v (* pr!v(*e ctoit aimaljle , et aimant. Peu d'hommes dans les temps modernes ont autant écrit (luc lui et avec une pareille facilité* La promptitude de sa plume peut être attribuée à l'habitude qu'il ovoit contractée d crrire les sermons qu'il enlendolt dans les assemblées publiques. 11 joignoit k une hubileté supérieure une grande adresse, de lactivité, de ia promptitude et beaucoup de méthode. Son application a l'étude n'éloit cependant aussi l^t^ndeque pourroit le laire itnaf^iner le nombre de ses ouvrages. ! mettoît one grande régularité dans toutes ses études» et* ne lisoil jamais un onvra«^p s;»ns avoir auparavant arrêté dans son esprit le terme auquel il vouloit Tavoir Onî ; au commencement de cha3 ne année .il déterminoit le plan es <:tiidesetdes recherches scientifiques auxquelles il niloit .se livrer. Il porloll un grj^nd déiaut dans son travail , qui cependant lie nuisoit pas beaucoup a ses progrès, c'étoitde perdre quelquefois totalement l'idée des personnes et des choses, quoiqu'il eût cor)versé avec elles , ou qu'il s'en fût occupé. Ajant eu une fois occasion d'écrire un Discours sur l'agneau pascal des juifs, pour le faite il . PRIE avoit été obligt? de consuhfr et de comparer plusieurs ouvrages. Le sieo terminé est mis de côté ; quinze jours après il reprit le même travail, ajrant entièrement perdu Vidée que déjà il l'avoit fait. La connoissanrr de ce défaut lui avoit tait prendre rbabitude d*écrire tout ce qu'il cratgnoît d'oublier, et par dîterens movens mécaniques il s*assuroit de sa mé* . moirV , et coordonnoit ses pensées. Otle nië'h< (le lui oiTroit un grand secours lorsqu il entreprenoit de grands ouvrages eomr pliqtiés. Sa coutume étoit d'exécuter de suite ce qu'il avoit entrppris. Qnoi<pi'il se levât de bonne heure , et que ce fut le matin qn'il se consacât aux tra^ vaux 'serieu^ , il n*en n'éloit nat moins propre à se livrer aux etudes dans lesq elles l'esprit à besoin de toute sa force. Toutes les saisons lui étoient indifférentes » ainsi que les henres du matin on, celles dttSoir,celles qui

précèdent le repas , ou celles qui le suivent. Il pouvoit aussi écrire près du feu entouré de sa femme et ses enfans , jasant même avec elle sans éprouver aucune gêne* Il portoit sur son Journal la marche de ses études , les événemens du jour. Priestley ne s'est pas fait remarquer comme prédicateur ^ il ne possédoit pas l'art oratoire « mais comme ministre il étoit laborieux et attentif, prenoit de grandes peines pour instruire les jeunes gens ; comme précepteur , et comme professeur c'étoit un homme infatigable. Ses sentimens personnels et religieux avoient , comme nous venons de le dire , éprouvé de grandes variations ; mais il mourut sociable, opinion qu'il avoit eue depuis une multitude d'années. Comme physicien , et surtout comme chimiste , il jouissoit d'une grande

The text on this page is estimated to be only 18.72% accurate

■ **PRIB** i^putadon. ,Ce fut en i^^a qu*il «II' bu ta dans la carrière oitmiqiie, et fil plus pour celte science en deux ans que tous ses prédécésêeurs. C'est lui uui découvrit l'aji* Tîtal I ou MS Je phlogistique , l'oxigène de la rjomenclalure française , et , plusieurs autres fluides aériicrmes. On lui doit aussi les mt^thodes pour se les procurer. Il ne se détacha jamais , de la doctrine de SibaS sur le phlogtsiîqae y qaoiqae tout le monde savant l'eut abandonnée» four suivre celle de Lavoisier. [ais comme son ^énie inconstant l'avoit conduit dans beaucoup de roules , il ue voulut pas aeulemeBl élre chimiste , il devint encore métîph^S cien ; et de plus matérialiste. Il soutint que toutes les vulootés étoient •otant de résultats nécessaîfes de cîrconslances prévues} que la volonté est toujours gouvernée par des motifs , et néanmoins il opposoit la doctrine calviniste de la prédesflînalîon; la base de sa théorie ^ de la nécessité, étoU les observations de lîrtîey sur Thomme ; afin d'échapper à la dilliculté qu'il supposoit naître de ce que celte opimoa reud Oieo^ l'auteur du pécné do l*bomnio, il soutint l'optimisme, et vouloit qu'il n'y eût point de mal d'oîi il ne résultât du bien pour tons, et pour chacuu en parlicidier; il peisuit que tons les êtres ioteUigents seroient conduits au bonheur par diftérens degrés de punition; il écrivit aussi sur les matières politiques , et en conséquence de ses opinions républicaines et religieuses , il se nt beaucoup d'ennemis. Priestley découvrit une méthode extrêmement facile d'apprendre une science , de la montrer , de faire un livre ou «n Intté sur no sujet particulier **PRIB 445** de ses études i le tableau de lliiitoire dont on fait usage en Franco fut amélioré par lui , et il inventa le tableau biographique qui est très-utile. JNous donnous \cî les titres def princi|Miles de ses non»? breososprodi4Ctions.C7ii itaUésut la gramm aiwlaise^ 1761 . — Sur îa doctrine delà rt'mission) —^Histoire de l ciectricilCf 1 767. — .His» toîtv de in vision , de la lumière f des couleurs s Iniroduction à /« perspective, 1770. '^Concordé des Evangiliste.s ; • — Catéchismes , discours aux chefs de Jamille sur la prière, — fj^xpçrienceê sur fair^ 4 — OhsetvatioHÈ sur téducatiou* ^ £efn\$\$ tur^ lart oraioirv et la critique, — Instituts de la religion naturelle et de la religion révélée. • — Réponse aux métaphysicien^ Ecos» saiSf Beid^ Oswaia et Beatiie, Recherekee sur Ut matière et sur famé, 1777. — Histoire de Us corruption du cfiristianisme. — • ĨAittres à l'evêque Kewcome sur la durée du minisie/v du ChrisU — Correspondance

avec le Horſeley, — Histoire des anciennes opinions sur J. C. 1 vol.
 l'Hil. — Leçons sur l'histoire générale et la politique, — Héronſe à Paines
 et à Folney* — » Plusieurs morceaux sur la doctrine philosophique de la
 nécessité, controverse avec le U.Pricem — Discours sur l'évidence de la
 religion révélée, 5 vol. — Lettres à un philosophe incrédule —
 Discours sur divers sujets, — Le docteur Priestley écrivit aussi beaucoup
 pour la diffusion des lumières, et coiffa fortement la tête de l'épiscopat
 iologiquement en Angleterre : après son arrivée en Amérique, il
 mit au jour une comparaison de la religion de Moïse avec celle des
 Juifs. — Jésus et Sacraments comparés : plusieurs traités en réponse
 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.51% accurate

0 t>lnrf âil doCtëor Liiin qui avd^f Vcrît conire le pamphlet précédent. PHcstIrrj' n encore publié Des notes sur tes Ecrilurvs -Saintes , 4 vòlutn<»s. Une Histoire de té^tnt Chrêtiviine t 6 voituïies, d dive^^ès ^rttehuhts snrdes'suféta 'irhiinsôphiques v ainsi que y»o\>r défendre la doctrine du phlogisique. On a piiMié eu «n anj^^tois en iBo6 , une \ic du docteur Priestticy eu 2 volumes , ainsi one dçs M^oires écHis par lui<»mémti » Cl qu'il a conduits jâisqoes rn 1795. (Article additionnel au t. ÀiV). ' I. PRINCE (Thomàs), goiivernrur de la culome de Jrljrmoùtii , où il arriva eu 1621 , natjuit en AnglGlerre. On le choisit pour pœniief j^ouverneur de îà cololiiu en i(ij4' 1. année suivante il lot nommé lieutenant dît g6u\ tèneur , jtt9<|a'en iG38 qu'il fut de nouveau promu k cette place , qu'il occupa jusqu'à la mort de M. Bradlbrt , eu 1657. A celle époque, il y eut un niouvemeul dans les esprits de la colotiic; on Touloit renvoyer tous les jniniN(rcsrt'gn!iersels'en lenir;iux j;i:iccs ci'li'j>le.s que possédoient ficMlrércs^siuipleslaïcs. Sa réélection fut alors rc|^ardcc comme nu mojeo de prévenir Jercurerso>nent total de régtisc. fl avoii ëié denicuitr h Nausel ou E:ir:tham, rilie^dont il avoii été un des j)rrmicrs liabitans en i64i > uihis ^lanl de nouveau nommé gouverneur il vînlbabîter Pl^mouth , où il mourut le aç) mars 1675 , (\^ns siî soixante-lrciziènr anrjce. Wijjiiovv lui sutcidu. Prince étoit \iu hoainic d'un graiid mérite , et rittoîssoit tontes les qualités pour remplir sa place. Fe rme dans ses opinions religieuses, il s'opposoit avec Courage h caw rpi'il eroyoil -élii: dbTdlici'éU^ui;:» ^ pui ticiiiiierç* PRIN ment aux Quakers. Comme magistrat il étoit impartial, et si qneF> q ue plaideur envojoitdes présent l (fr s personnes de sa lamill* tandis qu'il ctoit ;)|>*»ent , <îès son retour, sou premier soin étoit d'en renTOjr er la valeur en argent. Quoinue l'éducation n*eut pas soi» gué chez lui Ses talens naturels , ThoMiasPrinceétoitamidusavoir, ctMiidj^M é toutes Icscâameursde l'rguoraucc, il assuroit des revenus aux écoieâ de la colonie pour j souleiiir Tètude des lielles-klres et encourager les talens. II. PR!.CE (Tlionias) , ministre à Boston, dtscendanl du précédent , prit ses i^rades au col* lége d'iiarvdrd en 1707. Le dé^ sir de voir l'Ktirope le fit emharqiier pour l'Augictei re , le pjreinier avril 1709. Occupé peadiinf qi^ieiques'années li Combs eu Suirolk de la' prédication , on le pria Tivement de continuer ses fonctions ; mais l'amour de la patrie rcniporlHul sur toutes les ptières , il arriva U Boslou le 20 juin 1 7 1 7 , et fut ûi^onué

pasteur de la vieille église du midi, en qu'il n'y avait dans toute la Nouvelle-Angleterre que le docteur Cotton qui égalât son savoir, aussi vaste que son génie. Il déplorait la décadence de ces églises de la Nouvelle-Angleterre, tant pour la doctrine que pour la pratique des œuvres. Sa vie intérieure étoit exemplaire. Ses efforts tendoient sans cesse à imiter la conduite de son divin maître. Il étoit toujours prêt à souffrir les injures et à en faire.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.49% accurate

PRIfMur le mal. Dans les uvdnemens llcheuv , son esprit consorvbîl tout son caiaie , et il uvuii ie buuhear de voir lous ses enfiQ8 mar^ liber dans la route du bÂcn. Soa ^ts cadet , Thomas Prince , qui a publié ['Histoire Chrétienne , eu 174^ et 1744» intmrul en octpbre 174^ f P^<^ d'années la famille l^st éteinte. Dès 1703 , lorsqu'il étoit au collège , Prince comitienr-,^ uui-' collection de papiers publics relatitls à l'iiiistoire cUnle 0t religieuse de la Nouvelle-Aagletemr , et la epjpùptia pendant plus de ciiiqaatQ ans. Il donna sa colcciiioa de manuscrits à, son , église , en tm confiant la garde. Ils furent déposés dans une pièce dulieudesass^iubiées,eti'oaiioin** ma ce dépôt Bibliothèque de la, ifouvelle-jângieterre ; maîapenr dant la guerre les Anglais se son encore qui ne I jrinci paiement occupé à détruiret es ntatuscrits,et uocfoulederaits important à la coonobsanee de l'histoire de ce pajrs sont perdus laos ressource. Les livres existent mais ils sont dans un état iit pas beaucoup d'hoaneur aux suiui de ceux qui les put soos leur garde^^ Prince ii pulMié un Me'mo ire sur la première apparition de l'Aurore boréale , une Notice des ministres anglais Jklart/ia's f^ineyard y ajoutée aux Indiens convertis de Majhpw ; jnne Histoire chronologique de la Nouvelle-Angleterre , en forme {lariridles ^ 'rc\-\i , T7J6 ; cl 5 mijnéros du second volume du même .ouvrage \ ijSS. Il avoit le projet de donner up récit sommaire de toutes le» transactions et circonstances ayant rapport à ce pays . depuis la découverte de Gosnold «n i6oa , jusqu'à l'arrivée du gouverneur Belcber en iy3o \ mais }X n'a condait son, histoire que ilisquli Tannée xfiSS^ U a douaé liçatvcong ph|| 4ii WSpitomC i qui sert d'introduction , e%, qni commence à la création. S'ils'clût boj-oéà la Nouv.- Angleterre, il ^u,roii. pu'achever san ouvrage^ qui aurait été alors 4'nn lotérét, inappréciable. Il a encore puiblié^ dans riiiistoire chr îtienne , une. histoire du rélaù Us sèment de Ict. religion à 1^ s ton^ ^^ 4+' le Livre, des pèoumfis à Fusagè de la-Nou^ velle-Angle terre , qui a eu plusieurs éditions , revu et corrigé , 1758 ; un très-grnnti nombre (la Surmons et de Discours de cir^ constance dans lesquels - on distingue cens prononcés à 1% mort d^ Cottoa, de Malchr et da Samuel Prince , son père , et du prince de Galles. Après la mort de Pnuçêi , ic tluctcar Jean firskine d'Edimbourg , a publié d« ses manuscrits ^ six sermons , dont le dernier fut composé à l'occ. ♦ sion de la mort de suu liU Xho* mas Prince , le jeune. . HT. PHINCE (NaAan) savant diftingué, frère

du précédent, fut gradué en 1718 au collège d'Harvard, professeur en lym, et boursier en 1717 ; mais sa bourse lui fut ôtée en 1742 ; il publia sur cet événement . une Notice de la constitution et du gouvernement du collège depuis sa fondation jusqu'à tant qu'il Il prouva que la coutume générale - a . réguler le pouvoir de congédier les membres de la corporation. Il attaque dans ce même ouvrage l'Administration (Je l'économie, et celle des classes , n{il il prétend que pour les p|l'Oes sur le t^bl^ n^ ^prfné^s aux étudiants , on avait é^a^l au rang et à la puissance de leurs p^r^Q\$. Ayant de quitter le collège il avait déjà ^ refusé de prendre part' . Il ceUe^a^mitrismeI «r5VV?^J^, «IpMM^qc du yk^i>W,)iei* ^ttet> ^27h Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.53% accurate

446 PRUS prince avoît tme nversion (î^cîdée pour l'ôglise épiî»copa le. Il ne prit les ortirej» qu'après avoir ^laitlé lê collège , ef nil mionlre à Ballaoauz Indes occidentales Oîl il niotimt en ly^^. Il étoit plus grand malliémallcipn que phitobophe , et plus iogicieu et plus érudit que fon frère On l'a mit M nombre lies fraodi hou»* du p«yt. PRUSSE (Frédérique Sophîe Wilhelinine }, inargrtî\ e de iiareith , néo k Ftottdutn te 3 ftiillet 1709) de Frédéric Guiliatinie » foi de Prusse , et de Sophie-Dorotheë de Honovre , étoit sœufde Frédér':c-le-Graod. IjCs mémoires qu'ou à publié» iious soa uoin , el ttu'bii dit être écrits (le le main «le cette princesse, s'étendent depois 1706 jusqii'on ly^i , Paris , idll jQVol. iTi'8'> , f'i conficntjerjt les particularités de sa vie , un tableau de la cour de Pru&se, des principaux personnages de telte cour, des iiétails curieux sur les ptPfîitèrfs années du Grand Frërj f i ic, et sur évéueuiens qui eurent lieu ddtii» le cours de la vie de la margrave ; mais avant de iweontref quelqtie .fait intéressant , il faut déyjorer ncCessaireA Tnmt nne lûngne kîrîefîe de pf'lites tracasseries de cuir t'I cJe ménage , de longues luUigues saas iotérêt , et serlout une grêle Ûe eOiiip» dt; fVieds et de coups de poings, qtiî tombe à clmqn*^ p^^gc snr l.1 princesse et son frère ; I Odileur de ces Mémoires auroit pu élaguer tout ce fatras aSsdinfinant, «t t^tiir« «l tm petit Vutùitte tbnt Ce qui méritoit Yéritablement «T*étTe conservé. La]»rirTresse Wiî helmine , parvenue à Tâge oii le roi son père avoit résolu de la iiiiariet , épousa le 90 noviembtfs - t^St lepHucènéréditairtf du marPRUS j éprouvA d*ahord de ^r?^ndns dîf{ ficiif^tés , parce que le roi et la reive n'étoient pas du même avis {»oîir le choix d'ui: |eiindre ; mais e roi remporta , et Te prince héréditatrç du margraviat de Ba* reith fut accepté. On n'entrera {>oint dans le détnil de tout es moyens et de toutes les petîfes roses jiii foreal employées pour parvenir à lbrme^ ce lieo«' C'est aux Hinafeurs d'anecdotes à les lire dans ses mémoires. }m princesse Wilbelmine avoit beau* coup d'esprit etnemanquoit pas de connoissancea* Lapeintatequ'elln fait de la cour du margrave dé Rareith lorsquVtle y arriva , est tout à-fait Comique et plaisante , et donne une idée bien mesquine de toutes cei petites cours de princes qui existoient en Aile* magne ; les peines , les désagré^ mens et les disgrâces qu'elle fut obligée d'^ essuer , ne sont pas les passages les moins intéressans de* ses mémoires. Elle ent véed heureuse avec son ép^iu ^ qui possédoit d'excellentes qualités ; mais le

margrave son beau père lui suscitoit de continuelles tracasseries. Elle fit en 1735, un voyage à Berlin, où elle éprouva de nouvelles durestés de la part de son père, et, elle fut presque tous les jours contrainte à ne pouvoir se soutenir. La description qu'elle fait de ces orgies allemandes ne donne pas une haute opinion de la cour de Frédéric Guillaume et de ceux qui la composent. Frédéric lui-même lui fut souvent obligé, pour ne pas encourir la disgrâce et les mauvais traitements de son père, et de se tenir en réserve comme lui. La mort du margrave Frédéric-Bernard, père de son époux, arrivée le 17 mai 1733, qui devoit d'abord apporter quelque adoucissement au sort de la princesse Wilhelmine, fut suivie de nouvelles déceptions.

The text on this page is estimated to be only 18.85% accurate

PURY ceisèital bienti après quelques explication». On sait que cette pnncessf» avoila confiance et l'amitié du (jranti Krédi^ric, dont eile avoit quelques points de ressemblance dans i'espni et le caractère; La fin de aa carrière fut assez lieureiisse; et elle dut en graude partie aux soins et à la protection de son frère ; elle mourut sur la fia du siècle deruier PURY (N. de) , de Neufdifttel en Suisse, resté, à T&ge de 19 ans, orphelin et sans tbrtune, étoit né avec tm esprit ardent, norttî aux calculs , et éJLercé par i habitude <lo eomiteeree daaa lequel il Rvoît été élevé. Toujours occupé spéculations, il crut en appercevoir une très-avantageuse à faire, à ia ioire de LeipsicL Mais il Im ttianquoii 900 livres qu'il ne puu\oit trouver !i elmprunter sur Vhvpodièque de -ses projets.' Il s'adressa ^ *îes plu?? pro(hes parcns , <»»nî îc rehuten-ul. Accablé de ce coup inattendu mais toujours rempli de si»ii projet, il porta berdimeot aa demande à l'un des ma^istràts municipaux cfaargéade la direction de In îjourse des orphelins , qui s iii [. ; cs-^jini \ive ment à lui , parvint a oijtcnir du conseil, la somme dei&a.ndée. De f oiy partit avec cet argent , réussit an de- là de ses espérance* dans sa spéculation , et stir ses bénéfices, en entreprit d'autres qtd ne furent pas iuoius lucratives. S'adonnant ensuite au cornrn(Tce maritime , il y fut également hetteux. Son séjour pendant quelques années aux Jiirîcs, lui procura des richesses iniruen> ies> avec lesquelles il revint enfin dans sa patrie , jouir du repos ^u'il avoit acheté partant de fatigues. L'accueil empre^sfqne In! lit alors sa fauiiUc , ne I u l lu point oublier ««lui qu U km av<^i(rceu PATN 447 dans àa jeunesse , et dont il avnit été viveméiift affecté. Il s'y prttx néanmoins sans morgue , niais avec froideur ; et annonça assez haute<nent qu'il ne recouuoissoit pour vérilabies paréos que ceux qui, par leur générosité, avoienl été les premiers auteurs de SK fortune. Il donna bientôt une preuve de ce sentiment, en faisant construire à ses frais , dans la ville de Neufehfttel l un trèsb'el hôpital, au Irontispice du3ucl il ne voulut pas qu'on mit. 'autre inscription que celle-ci : Pauperihus. Peu après, il lit bâtir l'hôlel-de-ville , qui est nn des plus beaux monomens de cette cité ; et ne bornant pas sa reconnoissance à des établissemens fastueux , il servit plus utilement son paj^ s en procurant une communication facile entre Va» lençin et Neufchâlel , par la con« fcction d*une grande route prati* 3 liée entre des limnfai^nes garées alors comnv du []lii5 ditlicil* accès, communicauoo qui amena fabondance des denrées

dans la ville , el Càcilita les transports dii commerce et de l'industrie dans tous les environs. Enfin, par son. testament, .iprès quelques iegi* eu laveur de âti parens , il institua les pauvres et les orphelins ses héritiers , sous la direction du corps mnicipal , chargé de recueillir et d'administrer sa succession. Ce respectable citoyeii mourut en 1775, emportant au tombeau les regrets de ses 000010 to^'CnS, et leur lais:^anl le SOttVO* nîr éternel de «es bieoiAits. PCTOAM (Israël) , maior ^énéral^dans Tarmée d^£tat»-Unts» né en 1718 M Salem «"Massachussetts» étoit doué d'un esprit vigoureux , mais que Tédualioa j-Tx^arait jamais poli. Il alla s'étai bUc 17^9 à Pomfret , au CattDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.45% accurate

448 PUTN uecticut , où il défricha un terrain con:<id(5rablL^ , et y éprouva beaucoup de ditiicultés ; au nombre «lesquelles on compte une ggrande Ijaantité de loups » qui portoient le ravage dans ses troupeaux. Une)ou\<" surtout , é\o\t i^vti L'iuement rtiJûutt t? (iaus le paj5. i^utnain se jrëuuii a plu^ieuiâ de ses voisins îpoar lui donnèr la chasse*» il osa pénétrer avec une intrépidité sans égale , une torche à la n-aîa , au fond d'une caverne qui éloit la retraite de cet animal ,*et où nui antre n*eut le courage de le mU vre* Seul il le mit a mort. Pendant la guerre avec la France , «n 1755, il fut mis n la tête de la première compagnie , qui tnt levée au Conuecticut, et reiidil des services imporlaus k farmée. 11 courut en 1 7^6 les plus grands âanj^ers près ue Ticondei oga ; revint d'une escarmouclie avec ses liabits percés de douze halles. Dans la même année , il épia â?ec environ 100 hommes les mouvemens de ren nemi.U fo t rencontré pnr uu parti de sauvnges dtî nombre é^al ; une action in éguiière s'en<'agea y mais générale , dans laquelle , après avoir tiré flosieurs coups, son arme fut ors d*état de taire feu. Un arbre derrière lequel il se retrancha lui sa.uva plusieurs balles et des coups de hacbe ; mais enfin ayaul été fait prisonnier, il fut attaché k ce même arbre. L'enoemt d*a* bord vainqueur fut contraint à In retraite ; en fuyant , il eninn tia le prisonnier, le dépouilla ; et un teu étoit allumé pour le &ire rdtir SDanduil oilicier français lesauva; jirriva le lendemain à Ticon<Vrof::;3 , (Voix 11 pnsi;t a Montréal, £a 1759 > ie colonel ^chuj'ler. FtlTîf prisonnier comme lui , eut l'adresse de le faire comprendre dans un échange. La paix . se fit, et il retourna dans sa ferme* En 1775 il labouroit son champ , quand il entendit parler de la bataille de Lexington ; aussitôt laissant sa charrie , et chanl^eciiit d'habits , li partit pour Cambridge , revint bientôt aa Connecticut , leva un régiment et rejoignit le camp. Peu après promu au grade de major général y dans la bataille de Buokers'hill , il montra soi^ intrépidité ordinaire ; le combat fut ter<rible. Lors <!<■ l'organisation de Tarmée par le général Washington à Cambridge , Putnam fut nommé pour commander la réserve. Il étoit campé en 1 776 près de Crooklyne. A près la délaite de Parn^ée américame , il passa à New-Yorck, où il rendit da grands services à la ville , et à tout le pays voisin , ainsi qu'à Philadelplue '« où il fut envoyé pour fortilier la ville , et ^ Princeton où il resta plusieurs mois; il fut chargé ensuite du commandement d'une armée particulière contre les brigands qui infestoient

NewYork^ Après la perte de Montômy , le commandant en chef résolut de construire de nouvelles fortifications ; il envoya Putnam pour inspecter le terrain ; on dut lui faire choisir Westpoint* la campagne de 1779» qui fut employée principalement à fortifier les ouvrages de la place termina la carrière militaire de Putnam. Une paralysie qui affecta une partie de son corps, obligea de passer le reste de ses jours dans la retraite. Il mourut en 1790 à Brookline , Connecticut. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.66% accurate

449 QUIN QUIN I. Quincy (Edmond), juge de \ry roir
supérieure de WassachtJb>elt:>, né e'n i(>8i à Hraintrée, d'un pere
lieuletiant culunel ; sa tn^ étoit fille dii major gi^néral Ck»o1dn. Edmond
fui gradué eu 1699, au collège d*fiarvarcl; et eprès avoir rciipii plusieurs
fonctions avec habileté, il devint jitge delà cour supérieure, depuis x'jii
Jusqu'à Si mort. Il «voit été envoyé Il Londres en qualité d^agenl potir
régler les froDlières du MasBachussetts , et du New-tiainpsfaire, ok il
mourut de la petite ▼érole en i^SS. II. (JOINCY (Josias) , patriote
fistimable, grlidié en i^63 au collège d'Harvard , et t;nsur!e conseiller à la
cour de justice de Bo9too> se distingua en 177Q dans ta défense du
capitaine Preston , qui commandoit les troupes anglaises au massacre de
Boston , ét qui l'ut mis en jugement. Il s'opposa courageusement aux
procédés arbitraires et ans pré-^ tentions da' parlement d'Angleterre. Il partit
en 9r>ptembre 1774 pour l'Angleterre, sur la deuiaude ' de plusieurs
patriotes , pour suivre a Londres les intérêts de l'A•1 • -s. ■ > ■ : mëriqnc.
Gordon a con\$enré quelques extraits in(éri-!»suns de sou journal. Qiiincy
s'en»barqua l'année suivante pour retourner en Amérique , mais il péril à
bord d^ vaisseau, le jour même de .-un ar^ rivée an cap kwn , en lyyi) , à
l'âge de3i ans, vicfirme de son zëie poor le bien de son pays , rcuiii.ssant
l'éloquence au savoir. C'étoit u^ habite écrivain politique ^ il a pn^ iAiè :
Oh.sfrvaUtms sur tarte du parlement , communéftiënt. appelé !c Bill (il'
Boston , avec les pensées sur la socifité civile y et la levée fies armées ,
1774. ^e.l our vrage dénote une ame forte el hardie. Il le terminoit par ces
mots : « l'Amérif^iie a -fs Rrutiis et seS Cassiti- . ses Hauibdeiis et
Svdnevs, patriotes el héros . qui ibr^^ tneront des bataillons de frères 9^
liommes qui anront des souvenirs et du senti ment « da courage et des
armes 1 » QtJINEY (Edmond), auteur d'on traité de la culture da chan^ vre ,
qui fut publié en 1 ^65 , ■ étoît citoven de Boston , et fut gradué au oollé^e
fi'l'farvard en 17^1. Il est mort en l'j^^t âgé de85 ans. t. lit. 99 Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 18.19% accurate

450 RAIM . RAIM RaBARDÉAU (Michel) , \ iuiie, mort en 1649> à 77 ans, est coima par son Oplatus Gnlîus B^nignd manu sectw; : Paris , i64i , in-4**' Cet ouvrage ne se trouve guère cjue dans les grandes bibliothèques. I. RAHN (Jean-Henri) , ir^sorier de la république de Zurich, où il naquit en i6aa , mort en 1676 dans sa patrie , fut aussi baillif ducomtédeKibourg. On a de Ini en allemand un Traite (Vnl^èbrey iii-4". > imprimé à Zurich , en 1659. II. RAHN (Jean-Henri) , chancelierel trésorierde !a république de Zurich, naquit dans la ville de ce nom , et y monrat le ^ septembre 1728. Il a composé une histoire de la Suisse , en 4 vol. in-fol., q'ii est restée manuscrite, mais il en a donné un abruçé en allemand , Zurich , 1690 , ia-8». On a encore de lui une Biologie des écrivains de la Suisse , une traduction en allemand ueVElose de la liberté, par Scheel; Zurich , 2671 , in-ii« . , et la liefutationde la Suisse démasquée^ en aUemand , in-4** RAIMOND (Jcau- Arnaud), architecte des maisons impériales de Saint-Gloud , Meudon «.saintGermain , Beauvais etc. ; membre de l'Institut , naquit à Toulouse le 9 avril 174*2» tl^' Pierre Raiinond, enrepreueur de bàlinicns de la même ville* Son père <^ue les études particulières de la Sté* réotomieet de la coupedes pierres» niettoit au-dessus de la classa commune des gens de son ordre, connut les dispositions de sou hls pour le dessm , donna les premières leçons d'architecture et ensuite l'envoya à Paris. Le jeane Raimohd eut successivemeît pour i>iaîlr Blonde! , Hllali e et Le Roi. Son activité au travail et sou extrême tntdlî^ence à j^rofiter des leçons qu'on lui donnmt « le 6rent ' l>ientôt distinguer des autres élèves. Il concourut pour le grand prix d'architecture en 1767 et le remporta. Personne ne vit Rome et ritalie mieux §iie Raimondr Lés monumens antiques fixèrent son attention , il les examina , les mesura avec un soiu particulnT , etil n'oublia jamais de joindre aux dessins qu'il en faisoit , des observations savantes on utiles à l'art qu'il professoit; étant k Rome , il s'occupa particulièrement de l*c'tu<le des Thermes. Un long séjour dans le Viceutin , le roitli même d'étudier les ouvrages dePalladio, l'un des plus célèbres architectes du seizième siècle. Le goAt fin et exercé de Raimond , et surtout le stvie qu'il avoil adopté , le portoient naturellement à préférer le genre d'architecture du Vîtrnve moderne , k tout au* tre ; en conséquence , il visita les lieux où Palladio

avolt construit les édifices les plus remarquables» tels que Venise , Padoue,
Treviso et Vicence. Une étude approfondie Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.47% accurate

9 r i RAIM des monumens[^] élevés par ee grsod maître , un nombre COpsrdérnhle de dessius , el des notices savantes et profondctnent i-rflt'cliics ibniioicnl u» curpii d'où Vragc et de doc(rine , que Uaimond espéroit mettre ati jour , lorsque l'œuvre de Palladio , publié par Uécami'roi) , d'iiprès les dessius appartenant au Lord]> (irtiDgthon,parul[^]parce(tepubiictté inattendae et][^]iirement Je spéculation , il se vit enlf>ver le fruit des huit années d'études qu'il avoit passées en Italie. 11 abon* donna son projet et laissa (fans Toubli un monument utile a la science et d'autant pins favorable à l'instruction des élèves auxquels il désiroit le consacrer , que son travail étoil celui d'un homuie de Tart , qui avoit long-temps médité sur les grandes conceptions de Palladio , qu'il vouloit faire mieux connoître dans nos écoles. Raimond vint à Paris f[^]n i[^]G , el fut bientôt distingué de la classe ordiuaire des artistes. Il passa trois ans ^ Montpellier où il fut appelé pour la direction de divers travaux dont on se proposoit IVxëcution ; la place dti reroux lut seule terminée : il revint à Paris et lut admis au nombre des membres et des proIcsseurs de l'académie d[^]architecture en 17?[^] 4- î-[^]a réputation d'homme habite et irrépi ochable dont jouissoit Raiaiaoud , fixa l'attention de M. Joubéri , intendant des états dit Languedoc, qui lui demanda des plans pour les élablissemens de Xismcs et de quelques fiulrcs villes. L'artiste y consacra tous ses soius ; ses plans furent présentés aux états et adoptés i mais l'exécution de cette grande et belle entreprise n'eut pas liru par le défaut de fonds. On lui duit cependant la restrinrfU'H iiejç édiicctf antic[^]ues [^]ui RAMO ^ 45 1 font l'ometiient de cette belle; partie de la France; c[^]étoit tou* Jo*'rs av(c l'enthousiasme d*uii lioniiine <le génie que Haimond parloit de ce grand travail. 11 avoit conçu un. projet grandiose et delà plus [^]ande magnificence pour la restauration complelte tin vieux Louvre. Dans ce projet vaste et dij; e de îa grandeur et de ta noblesse des anciens , on admire le style et la pureté des aj ustemens intérieurs ; car il étoit trop sage et trop amateur de nos maîtres, pour se j ev-rtette acetiri changement dans Ita décorations extérieures que Ton doit a ux taleos de Pierre Lescot', de Philibert de Lorme et de Jean Qoujon* Kaimond ne lut pus heureux dans l'exécution des projets qu'il laissa elqueTon peut considerei comme, autant de cnefs-U'oeuvre. Sou ambition sebo[^]ooilà rexéctitiond'un seul niODumeot qui pilit douner h]'t po-[^]térité une idée de son ial(;ut y il n eut

pas même la satisfaction de voir réaliser cet espoir. Devenu
 atrabilaire, il se retira de la société, se cut dans la retraite et mit comme il
 Ifi y disoit ItTi ineme, v.n 'ui'cn'nlle entre la vie et la mort ; c'eU f>insi ou li
 jouissoit de ses avantages que donne la science, et de la plus, riche collection
 de dessins de grands maîtres», qu'il possédoit ; il la communiquoit
 volontiers à ceux qu'il croit dignes de l'apprécier le mérite et laits pour
 disserter avec lui sur les méthodes des arts. Telle fut l'aye de Bai^ moir I
 tians ses derniers instans» Umourut Je 3^e Janvier 1711. RAMOS (don Henri),
 oHi; crier .supérieur dans la, garde royale espagnole, et membre de
 l'académie de la langue, né le 4^e Muante vers 1680, et auioi'l a
 Madiiueu i8ui ^ lut aja4^ - ^ - * * • Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.04% accurate

J 4S3 RAND estimé par la simplicité de ses iiicrars que par ses
connbissaBccs éfttts les mathématiques , la géomélrîe' et les belletf-lettres.
don tnthottstiasme pour la géométrie étoit tel , qu'il la pla^oil au premier
r«D^ des conuoissauces huAniHea. un lai doit pluui«un ouvrages , mmt3
comme U les a puMies sous des noms supposés , on n'en cof)noît que
ceuicci : i. Elémens sur Vinslruccion et la dtscip/ine de F infanterie ^
Madrid» 1776, in-8*. II. EMMens ée géométrie J à Pus âge de\$ gunfes
rpjrales y y[n(\ru\ y 17B7, in-4"» III. Instruction pour les élèves dans
larlillerie. Kamos coosaeroil ses loisirs ans l»elles-lcttres. B a donné, I.
Eloge de Bazan , marquis de Santa- Crux } Madrid , 1780, in-8". U.
Gitsman , tragédie en 5 actes , Barcelone , 1777. lil. Pelage , tragédie eii 3
actes* IV. £é Triomphe de lu Iférité^ poème, en 1789. Ce poème n'étoit pas
encore imprimé. Tons les ouvrages de Rafios sont très-estîra^s , et lui
assignent un rang distingué parmi les écrifains espagnols aa i8« siècle.
KANDOLPH (Pejton), premier président flu congrès , né en Virginie,
devint en 1736 procureur général de cette colonie ; il forma cette même
anoée, une Compagnie de cent volontaires engagés contre les Indiens ; il
devint ensuite orateur de la chambre de la bourgeoisie , en 177S fun des
députés du premier congrès , élu président^ et léeln à la même dignité au
second congrès en 177^; mais oblige de retourner en Virginie , Hancock
occupa lei'auteuii. Uaudolph fut de nouveau aoiimé depuis au congrès; il
mourut en * 1775 à Philadelpliie <1 une attad'apopi«xi«» âgé d» «xu.
RANG RANGONE (H dînai , fils, de Tiicolas Bangone , comte de
GordignassC dans la Marche Trévisane , et de Blanche Benfivoglio (!es
«îeigneurs de Bologne , éluir de l'iliustre maison Bangone de Modène, dont
le pape Pie IV disoit : n quHI n'^ a voit point de prince chrétien qui ne put
être honoré de son alliance. M Hercide Rangoue , fut premièrement nommé
protonotaire apostolique , ensuite pr^ raier caméner du pape Léon Xt qui le
fit cardinal au mois de juîl* let de l'an , et le pourvut successivement des
é\rh(>s d'Adria , de Gava , de Mazxara , et enfin de celui de Modène, sa
patrie. Pris par ^les Impériaux avec le pape ulément VU , il par^ Ingea la
prison de ce ponlile au château Saint-Ange. 11 motîrnt vers »^27» et lut
enterré, ti iVlodène. Liiio Gîraldi avoit été le précepteur de éé cardinal, qui
mourut jeune , et qui étoit rempli de bonté, de grandeur d^ame^ et
d'excellentes qualités. RANGONE-filACHIAVEt (Jean*Baptiste) , mm

quis de le même maison que le précédent , naquit à Modène en décembre.
1713 , de Jean Raugone , et de Bradamanle des comtes de Castelbarço.
marquis Jean , son père, ambassadeur du duc de Modène auprès de Louis
XIV , inoiiidi a l*aris , et fut enferré k baiiil-Uocii , où l'on disliu^uoit son
mausolée , qui a été dettruît pendant la révolution. Jean-Baptiste servit dès
Tàge de douze ans dons les gardes du corps du duc tj'e tModène. François
ÏT fit en 1701 , avec le duc François III, alors prince htiréditaire , la guerre
contre les Tores eu Hongrie, et revint avec lui Ib Modèacea 1757*
Nommé'and>as* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.56% accurate

RANG sa^pnr de ce prince au coirorin»^nient de Charles VII en lyil'i , maïquis Rangone s'y' di^liugua par 80D esprit, ses galanterief » el par des fêtes ou Je goûtétoît uni SI uoe extrême magnificence ; ce qui dératigea même ses affaires. Ce ministre mil beaucoup de loyauté et (Je dextérité dans la eoodaile des oëgodatiotis épi.neutiff dont îi fut chargt^ . (rojez mémoires deTélection de Tempert'ur Ch^rlf's VII.) L#e marquis ^eau-n^piule fit ensuite la guerre de sept ai] s comme colonel de la g^rde , })ei]dant que le duc François III «son maître, ètott généralissime de l'armée espagnole en .Italie. Ce fut lui qui , h la surprise de Veletri « le 1 1 août i ^44 » -eiit la présence d'esprit de ne pas partager la lerreur générale, et Sui , conjqintemesf- avec le coin te - ><!ii>guerra Torelli , son parent , leune ollicier des gardes , rallia es troupes dau;» la ville , attaquu le délaâieroent de l'armée autri.cbicenne du prince Lobkrwîts qui s'amusoit à piller, le dé(it corn.plettement , et sauva par-là le duc cl l'armée. Il avoit tellement plu à riuCant don Carlos , alors roî de Naples , que ce monarque fil Timpossiable pour Tattacher à son service ; mais le marquis Rangone relusa tons les avantages de lorlne et d avancement pour ne |>a» se séparer de son-souveraiu , auquel il étoît attaché par deyoir et par aflection. A son retour de Tarméo , rainiîlé que Itîi portoit il* pnjice , les services rendus , et la haute considération dont il jonîssoit , l-exposèrent à la jalou.sie et aux persécutions du premier ministre Sabaltini. Haugone lui r(:slsta , rt dt^goûté d'un part il ri\al, se retira à Bologne. Quelques années après , le duc •Fi ai'çois m le rappela pour le nqmmen coïiseiUcr iniime d'état » RASL 455 ministre des eanx, ponts el chaus* st'cs. Il fut eïjsuiie grand-veueury et mourut a Florence le octo«> bre 1795. Ce seigoei»r hénta des biens substitués, da eélèbre Mkr CHiAVELde Florence, ou plutôt df sa famille, k la charge aen porter le nom. {^ .P'ojez tome X, Machiavel Nicolas). Il fut r»> cherché k tapies , à Bolognf « à Florence et à ttodène , par toal ce qu'il y avoit de savans et de gens instruits. Il étoit fort lié avec ie comte Savioli de Bologne» le docteur Rosa , le célèbre ni raton» et avec son successeur , Tahbé Tiraboschi, auteur de l'histoire de la littérature ita* iieune. Lni nième la cultivoit , et a laissé un Poème burlesque et quelques Poésies ie'gêfes qui n'ont point été imprimées* Blarié dans un âge très-avancé à une jeune femme , Louise, comtesse JBoschetti , de l'Hijtiqfie maison de ce nom. (f^ojaz Boscuetii Piitlippc), il la rendît très-beurtusc , et laissa d'elle une

filie unique., ' nommée Bradamante , mariée en 1798, an comte Ijooïs Coccapaai de Modène* RASLES eu R^ILiiË (Sébeatien jésuite français, missionnaire chez les Indiens du nord de l'Amérique , arriva à Québec en 1689 : après avoir voyagé plusieurs années dans l'intérieur de l'Amérique , il se rendît jà Norridgewog sur la rivière de Kennebec , où il re^ta 16 ans, c est-à-dire, jusqu'à l'époque de sa mort. On doit le regarder comme l'ennemi le plus irréconciliable des Anglais , et celnî qui a le plus excité Tes Indiens dans leurs fréquentes déprédations. En 1724, les capitaines Haraian et Moulto furent envoyés du New<Hampsbire contre td ▼illage oh Hasles dcineuroH y et qu'ils surDigitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 15.51% accurate

454 RAUG prirfnt. 80 Indiens et T[^]asles y penlii«ul ia \ic. Le jésuite fut trouvé dans une cabiioe se dàendatit avec un conragt: intrépide. Mai:i sa conduite fut souillée par un trait de cruauté; il avoit avec lui un jefM>o Anglais de i4 ans, qui p\oU clé iait prisonnier six tnois tivant, et déterminé à ne pa[^] périr seul , il tua cet enfant; Basies avoit alors 6" ans. Ce missionnaire «vcif acaiiis sur lus Italiens une grande niflucnc; il étoit si. dévoué aux intérêts politiques de la France , qne souvent il excita au nom de la religion la fôrocité dea sauvages; il porloit un étendard sur lequel doit peint une croix entourée d'arcs et tie tiechcs; l'élevant k la porte de sa petite cha> pelle » il dortnoit Tabsolution au commencement de toute action de ^ncr-f. H.isles étoit très-instruit, particulièrement dans la langue latine qu'il écrivoit trèspurement* 11 parloit la langue des Abankis, celle du ^os\$id^eWOgs , ainsi que celles des HnYons , des Outawis, et lies Illinois. La véhi'iucnc et le pa'hé tique, caractcrisoient sa piédica'tton; on lit eu 177[^], une tentative infructueuse pour s'emparer • de sa personn»[^], mais on prit ses papi**rs dan.; iesquels se trouva un dictionnaire du langage Abankis y qui tst maintenant dans la bibliothèque du coHé[^]qe d'Harvard , volume, in-4" y de 600 pag. On conserve aussi deux longues lettres de lui, da.is les lettres édiiaante[^] j ou y trouve quelques notions sur le laui[^]age et les mœurs des Indiens. R A r G r: A R n ^N.) , curé et archipêtre d A\ndard , diuccse d'Angers y membre de i' académie des sciences et bdles[^] lettres de la mètww ville député 4,[^]. ««clergé RAUG d'Anjou nu\ «t; <îs- - généraux ek 1709. Il y a jit u ti exemples d'une vie plus lahoiit.-use et mieux remplie ; il travailloit habituellement douze heures par îour ; et , api[^] s'él re enfoncé uans les profondeurs de i'érnditîon, il revenoit à la littératfire légère , dont il ne goûtoit que mieux les délices et Iccharme; la diversité des études, voilà tous ses plaisirs. Il se dëlasseoit des unes par les autres , et son, esprit se plioit sans efforts à tous les g/'iirc.- iuiqueis il vouloit l'applnpjcr y il est surprenaut fpravec une imagination aussi active , il ait pu faire tant de recherches hislnriques qti"! (l<'myndoienl une palie[^]nce à toute épreuve et presque l'absence de toutes passions , si ce n'est celles de la gloire os db bien public*. Celte dernière l'anima toute sa vie , et c*est à elle qti'ii fil le sacriHcc des goûts naturels de son esprit assez incompatible avec lerudiliou » et desquels il pouvoit se promettre une gloire moins pénible et plus écla* tante. Ses ouvrages, presque tous manuscrits, smit en partie AijJ[^]oriques et

en partie littéraire. L'histoire ecclésiastique , politique et littéraire de l'A.njou jusqu'à la ré- ' Yolutiou, tel est le pian immense qu'a voit embrassé rahht' Raugéard et qu'il suivoit avec une ardeur qui l'a conduit peut-être au tombeau. Cet ouvrage devoit composer 3 vol., in-4*** mais l'auteur u'eu a fait que les deux tiers ; et le seul regret qu'il dounoit st la vie , c'étoit de ne pouvoir l'achever. Il avoit peufelant trente ans recueilli ces tnalérianx épars , et Ton peut assurer qu'il étoit le seol homme en France capable d'écrire c. I)> (ti-^toif o , parce que le vand iisrae a luùie la plupart des cburlriers où il avoit piiisé. En voyant les innombrables extraits, de titres
^a*il.ayottfaîtiexec Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.02% accurate

RAUG coip dè «oîn , «n songeant k la paUeoce dont il a dû s'armer , au temps qu'il a péoihlemeul consuriK' <î:ifis ce travail aride , il beinbleqo on ne n^ml pas assez de jusUce aux. érudils , etqu^on devroit leur savoir gré des peines ?u*ils scf donnent pour nous cd pargTier, Celle histoire est écrite avec noblesse. Ses ouvrages littéraires cuiisisteut eu poésies de tottleespèce, dissertations, éloges et discours aeadémiques. Ges dînerentespièccs dont on se proposoit de dniHH'r rédifinn , formeroient en choiM iaiit ce r^iii est h'icn f»oigue, un vul. iu-6". Uau^eard a léSué tous ses manusnts à deux . le ses amis qui le sont aussi des lettres, et auxquels il semble a?oir par lit se lesoîn de sa mémoire ; elle leur est ti op chère pour qu'ils ne remplissent, pas ses luteution:» ; heureux de pouvoir ainsi recounoître l'amitié dontilles honoroit. Uu philosophe célèbre disoit qu'il aimeroit mieux avoir fait une Loane action qu'uuebunuepage. L'abbé Rauguard comptoit autaut des uues que des autres ; tout ce qu'il avoit étoit le patrimoine du pauvre et rien n'é^aloit sa libéralité , si ce n'est le lou alectucux dout il accompagnoi) ses largesses* Il^loit extrêmement pieux , mais ennemi des dévots qui le chagrinèrent toute sa vie* iSa religion étoit douce cofnme ses iiiunirs , tendre et .senhiuciltaie cotiune son aiue , eHe de'Venoit dans sa bouche , si onctueuse et si pénétra uié que l'athée niôïue en étoit touché. Le nom seul de fanatisme lut Caisolt mal , et i\ n'en parloit jamais que pour s'iudiguer de ses iureurs ou déplorer les maux qu'il a laits* Ses Conversations ont souvent rappelé i Féuélou pour qui il avoil uu resfect reh";_!irux , et avec lequel on ù Uouvou plus d'un trait de resKAUG 455 semblance ; la mémedoocentr > la même aménité) le môme amour de ses semblables. Son département . étoit voisin du théâtre de la guerre de la Vendée qui a couvert neuf départemens de massacres , d'incendies et, de débris. Les Vendéens et les Chonansavoient dé)k égorgé beaucoup de prêtres qui , en prôtaut le serment , s'éloient montrés iidèles à Dieu et à la patrie. La réputation dont jottissatt ce curé asseimeoté étoit qa titre de plus pour exciter U ri^ des rebelles. Leurs émissaires armés cherchèrent à le surprandre un jour que d'un village voisiu il leveneit à sa paroisse} une espèce demiraclelesauvade)eursmain« ' Le commerce de Tabbé Rangea rd étoit facile et plein de charmes ; ami de tous les talens , il eu admiroit jusqu'au germe , le développôit par ses conseils et le fort iii oit eu quelque sorte par bcs éloircs. Sun lise et ses connoissauces Jiu dojinoicrjt droit à une

espèce de prépondérance dans la société > mais loin de l'envier, il s'y
refusait de toutes ses forces. 'Peu étoit en deux mots le caractère ; l'ère de cet
abbé ; bon ami , bon parent , bon citoyen , écrivain estimable, respectable,
le modèle et l'exemple des ministres de la religion : on sait qu'il fut long-
temps secrétaire de l'Académie d'Angers et depuis membre de l'Assemblée
constituante ; on ignore qu'il avoit été à l'an président d'un Musée
dont il étoit un des principaux tributaires , et qu'il contribua beaucoup à
enrichir par des productions de toute espèce. Son éloge n'a jamais gravé
dans le cœur de ses amis, et tout ce que l'on pourroit dire , loin d'y ajouter ;
n'en seroit qu'une expression faible, incomplète et manquée. il mourut le 1
juin 1797. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.51% accurate

4⁶ REDW RAVVSON CGrindain , mtùhtriB de MeiNioii(MassactiusiKlts). ^doé en 1678 au collège diiarvard , prit les ordres et stitfcieda en 1680 il Ernrrsnn. lî v avoit alors au plus une vingtaine de faiuilies uans la ville ; tiawson étoit animé d'an tel Mprit de duité y qa'il apprit la langue des Indiens pour prêcher ceux qui étoient h Meudon. Il mourut eo 1715 , à l'âge de 5y ans, après avoir , exercé pendant 35 ans son mÎBistère* Os n% de loi qu'un ^ Sermon , 1709. l KEDVXG M BiBCREGO (Augustin de) » né dans le canton de Schweitat, mort le i4 mars lôgiy fut élti prÎT'Ce-abfjé d'Kinsldlen en 1670. Il a laisse , T. Treie i>oIumes f »ii-t'ulio , d'ouvrages de théologie schoTastique. IL Une Jftoh^ie (le Baronius , în-faiio. m. Des Commeniéiies sur le concile de Trente , ^ vol. în-f(>lio. IV. Des Dissrrtfitions contre \e^derosius. V. Divers Traités de '«Soiïiroyerse. . REDMAN (Jean) , premier •président dn eollé^e de méde•ine de PhiladeipliHs , né dans 'Ceite ville en 171'i , commença k exercer son ait auy Bermufes , où il resta quelr|ues ajiuëts , et passa ensuite en Europe , pour perf^eiienner m« connoiManeeien méd < i ne. Il suivit un an leséooks d'Edimbourg , et Ht des cours de dissection et de pratiqfc dans les hôpitaux de Paris. I udi» , il prit ses degrés h Le vde , eu i74<^> ei passa quelque temps a lljdpilal de Gray. De retour en Amérique, il s^t^tahlit dans *a ville natale , %'Y fil une «^Tande réputation , et vécut jusque dans un âge avancé, malgré urie obsiructton uu ioie, dont • il étoit aflli«;é depuis Y&;fi de 4q Il monrul en igoH , rep:d médecin célèbre s'est rendu trèsutile par la pratique de son art ; mats il n*a publié qu'un Uiseours tftnsiafl^iou curies fausses coU' ches , r-^jS, e t une JDé/ense de l'I/iocu/fitton , 1759. RKOWOOD (Abraham) , ami des sciences , mort en 1788 , a Newpoi t, lUiode-Islaod. C est ie fondateur de la bibliothèqtie d^ Redwood t,pôur laquelle il a laissé citiq cents livres sterling. BEE0 (Joseph } , pi^sidentde Fëtat de P^sylvanie , gradué ieli 1757 , au collège de New-Jersey, devint , en 1774 , membre du comité de corr^spftndancc de Philadelphie , el eii:àui {e président de la convention , et s'engagea avec zèle dans la cause de son pays dès le commenrrmpnt de la guerre. Kn 17-5 , Heed étoit au camp de Caïubraigc, où il fut nommé aide-de-camp de Washington , et, dans i*^nnée suivante , adjudant* général. Mais, après les désastres de 1776' , îl perdit sa fermeté presque tolaïemenl , et il fut sur* e point d'abancionoer la cause I qu'il s'étoit eng.igé à soutenir. On a de lui des Lettres parti* culières

pleines d'aigreur ; il ne permit même de censurer la conduite du
commandant en chef, à qui il reprocha de manquer de résolution.
Cependant, Winfield de Trenton et les succès qui en furent le fruit ,
ranimèrent son courage ; et , dans la suite , sa Winfield et son
intéressante inégalité ont jeté un voile sur quelques moments de faiblesse
passagère. Rec'd étoit, en 1778, membre du congrès. Quand les trois
commissaires d'Angleterre arrivèrent en Amérique, un d'eux, le gouverneur
Johnstone , « civil partisan » * r * m f * r » t i * François Dana, Ro« b f M ' t
Morse vint à Reed , pour les enlever k employés leur intention Digitized by
G

The text on this page is estimated to be only 13.58% accurate

REES à r[^]fal)Hr l'harmonie; prompt^{rj}Tît 9i\ x <leix derniers ion
te sorle ii liunucurs et de récompenses. Hais ils s'étoient mdrressés assez
mal-adroitemcDt aux hommes les pluui fermes dans lent attachenient aux
intér[^]f?; de l'Am[^]rîqnp. Keed , parlicni i(M emenf , f ut mi> ^ une plus
iorle épreuve, v[^]uau^d conAot tbn premier refus , une dame , c|u'oDa
prétendu être Madame Ferguson, veuve d*Adani Ft rguson , serréfsîre de la
cornmis[^]iou , lui ût des propositions directes de la part du gouverneur , et
l'assura qne dix miUe liv. sterliog et la meilleure place fa -Arnt[^]riqup , à la
nominattou dti roi d'Angleterre , étoient a sa disposition , s'il pouvoit
effectuer li rétiuiûa des deux pays, il réjio»dit : <r g'il éioii k vendre». Il ne
valoit pas assez pour être acheté ; et , dans le ras contraire, le roi n'éfoit pas
assez riclie pour le paver. » inutélii, en 1778 , f>résiiil«i Tt de Peasjlvaue , ét
oc jcapa cette place juson'en 1781. Kred mourut en 1783, daas la 43*, année
de son Açç. Il a _ -publié : i. Les Remnrqft sur le Discours du goiwef/ieu/
Johnstone an parlument , avac rics pa/ptêts authentiques refait fs à ses
propositions , * 1 7 79. II. Heniarnues sur une iwfîre publiée tlans le
Qazetier indepetulnnt , a[^]ec une courte Adresse au peuple de ht Penâyhanie:
1766. REESE (Tho mas) , ministre dans la Caroline - merirîionale ,
.cradué en 1768 au collège de New-Jersey, Fut misquelijue.s années il la
tétft de Péglise presbytérienne Je Salem, dans la Caroline-niéridiotiR' -. II
monrut h Ch;irIrs-Town ett 1 7 }[^]>. Ou a de lui ,1. tii iijïAVïi sur
Vtnjlup.nce de religion dans /a sociéie cii>ile , J[^]0. La mort est un gain
REMI 457 pnnr le chrétien, II i. Le carac[^] terr d'Antafi, Ces deux derniers
ouvrages sont insérés dans le Pré l dicateur américain. REGNAUD (Marc-
Àntoine) , né en 17[^]2 à Brive la-Gaillarde , se retira dans sa jeunesse dans
l'abbmde \$t.-[^]oiycarpe , dîo* cèseiie Narbonne, pourae préparer au
ministère. Devenu pré* tre » il avoit k peine ans » lorsqu'en 1747 , M. de
Cpiylus le nomma à la cure de Veaux, située dans son diocèse , place qu'il a
remplie eu pasteur vertueux peiidant nn demi-siècle , jusqu'en 1797, époque
de î?a mort. Une foule {iécrits sortis de sa ylume attestent la facilité de son
talent.» la (messe de son esprit , euiicU par la lecture assidue de l*Ecri«'
ture vsainte et des SS. Pères. Plusieurs de ses ouvrages sont restés iuédits.
Voici la liste de ceux qu'il a. publiés., I. Lettre dun curé do village à
d[^]Âlembeijjt* l/cdition fut saisie. W.Et[^]Uà do l<i.phihisn:}hie de !a nature ,
par un R. /-*. Ptpus. On y niluie , en f)(Mi de mois , les propositions es

plus phi}osop]ii(|Ues*llK7Wll* te de la foi des simples , i toK in-i!2. Iv.
Enfin, Lottfts sur^ (o sacré'cmur* RCGNIKR nt la PtÂHcn (tioiiis). yoy^
Kaucob. KEMI (Nicolas) , conseiller du duc Henri II , et lieoteimiit encrai
de Lorraine, a 'publié, . Dœmnnnlaldioe libri très ex JU' dtriis (apitaUbusi
nonnf^rnforum plus minus homimim qui sortilegii cHmen intra ànnos
quinde^ aecim in Lotharingtif càpHe faé* .runty in-folio , Lugduni, iSgS,
On çn fitensuife une édition in-8", à Cologne. Le titre de cet ouvrage
singulier donne l'idée du tempi déplorable où il fut cotm Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 15.61% accurate

458 RENÉ posé. IT. Discours den choses l avenues en L^irrainc ,
dejmis le i déccs du duc Nicolas en i^"j^ > j jusqu'à celui du duc René II ,
iin* I priinëpliasieiii s foiaiPonl-à-Mous»ou , »6'i5 ; Epinal , 1617 et xCriG,
H a fait quelques yntifs rrrits en \er^ vt en prose niouii coiniuii que les
(ipusc ouvrages dont oo irieat de parler, » lÆMOND (François) , mort h
Pans le avril 181 7 , à l'âge de 65 ans , ^^'upplupia aux arts mécaniques , et
porta très*loin là correction , le goût et le fini dans la ciselure. Ce fat lui qui
fut c!)3i «j;é par le i,'oiiverneinent de ceie (les hroîi/rs de la colonne élevée
à Pans , place Vendôme , . h la glaie désarmées françaises; 'il consacra les
trois dernières années desa vie à rembellissement de ce snperhe monument,
ipii pe? pétuera sa mémoire. Il a laissé ue très-beaux modèles en bronze ,
dorures, ciselures et lustres. Cet artiste distingué réunissoit aux lalens les
quai liés estimables d'uo excelitnt citojren. 'RENÉ II , duc de Lorraine ,
mort en i5o8 , âgé de \$7 ans , est célèbre dan» les fastes militaires, par In
guerre qu'il soutint contre Charies-le -Hardi, duc de Bourfpguc , qui lut lue
devant Nancy. I n'^ a pas long- temps quW . Toyoît encore , dans cette ville
y au haut de la tpur de Saint-Evre , les crochets auxquels le tluc René lit
pendre les principaux otticici s Bourguiguous , prisonniers de guerre , en
vertu du droit appelé represailies , et pour venger une . pareille atrocité ,
commise par ordi e du duc de Bonrgocrne sur lit persomie de SufJroÊi de
Bnghier , conseiller intime du duc de Lorraine. Réoé a établi en]»orraiof ^
pi^r sou. Icitamieut > la REQU fameuse loi salique pour la suecession
masculine à l'infini , h l'exclusion des lilles. 11 favorisa les arts en faisant
bâtir plusieurs ciiAleaux et quelques beaux édi» lices. Ayaot lu , dans la
préface d'une traduction Irannulse iîo la cité de Dieu de Saiut-AugUdln ^
dit D. C AĬmet y qu'un prince i^nO"" rant est un* tfne couronné » il Cl|fut si
frappé, que dès ce moment» il se livra a la lecture et h Tétude. fl apprit
plusieurs langues, ne dédaigna pas la philosophie , et voulut encore
connoitre un peu de théologie. REQUEXO (don Vicente) , savant jésuite
espagnol , né dans le rovauiic de Grenade , vers l'aonée ty'So , et mort à
Venise en 1799) lit de bonnes études , et réunit à la connoissnnre des .
^ciences physiques et mathématiques ui\ goût exquis dans les beaux-arts ,
auxquels il se voua en Italie , après l'expulsion de son ordre. Ën 17^^ » il
envoya anconcours ouvert par l'académie, des I raux-arts de Madrid , na
mcuiouc qui oi)tuit le premieif t>rij^ . En 1 788 , il remporta égaement le

prix proposé par l'académie de Séville. Ces deux mémoires furent publiés à Valence , en 1789 , et les journaux étrangers en tirent le plus grand éloge. Ils sont très-bien écrits et pleins de recherches; Bequena avoit publié, en 1766, un ouvrage qui avoit déjà fait connoître dans toute l'Europe, et qui fut imprimé à Séville , en 1766 , en 2 vol. , in-4° , sous ce titre Recherches sur les monumens romains en Espagne. C'est un livre précieux pour ceux qui voudroient écrire ou connaître l'histoire d'Espagne. Il a beaucoup servi au père Masdeu pour son ouvrage sur l'Utiq et l'Utterix de la

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.20% accurate

RICC nation , imprimée en 1791 , èt années snivanles; mais l'ouvrage de Beqtieno, qui suppose plus de coniiioissnnces , fut imprimé à Venise en 1784, in-4" > î>ous ce titre : Saggi sut riatabîUmento delF antica arte de* Greci , è dé Romani Pittori : in Venezia 1784 , apresso Giovanni Gotti, On fit en Europe plusieurs tentatives pour rétablir les anciennes méthodes des peintres grecs et romains. En France on proposa un prix à ce snjet , et malgré les rerljerches laites par le comte de Cajius, Cochia et Baccbilier, CD peut assurer qàe Requeno a devancé ces trois savans, tant dans l'interprétation des anciens 3ui étoient très - obscurs , que ans les essais que l'on fit pour rétablir leur méthodes. Sou ouvrage est. divisé en deux par' ties, la première renferme Thistoire de la peinture parmi les Orpcs et les Uomaius , et la seconde iait connoître la méthode pratique dont ils se servirent;)l finit en expliquant beaucoup d'endroits de Pline, que personne jnsqu'à lui n'avort pu Itjler* prêter. T. n journal Italien , en parlant decet ouvragei s'exprimcde la manière suîyanter : Nùì twremmo una filice rivobiziohe neliapiU hella , è seducente ^Uê arU , questa si dobra al nome immortaie dsl tig, Abate Mequeno* RICCI (Scipion), évêque de . Pistojre et de Prato en Toscane , occupe une place distirguée dans les lastcs «pccicsiastiques du i8* Siècle; neveu du deinier général des jéâuites, il résista aux ins' tances qu*oo lui fit d'entrer dans celte société, lorsque dans la capitale du monde clirêfien il étoit élève du sémirrîrf rorîiain. Détenu audueur du iNonce à Flol^QQÇ et viçaire ^énéî^al 4e TarRICO 459 cbevéque Incontri qui oooupoit le siège de cette ville, Ricci fut promu à celui de Pistoye. Kcf>rimer les désordres , combattre l'ignorance, encourager la piété , la vertu , répondre les lumières» remettre en vigueur les saintes règles de lia primitive église, tel fut son but en acceptant l'épisCopat et jusqu'à la lin de sa carrière, il éprouva qu'on ne fait pas le bien vainement, et qu* le mérite de le pratiquer est press 3ue toujours rehaussé par celui e supporter courageusement des persécutions y Ricci fut donc pei^sécnté , il le ffit avec funsur , avec acharnement par des hommes intéressés à perpétuer les préjugés dont ils étoient nourris , les vices dont ils étoient esclaves, el les abus dont ils vivoient. La vii>iie de son diocèse > Fedocation des aspirans au sacerdoce, la con* duile des prêtres , l'établissement de couiéiences ecclésiastiques et d'une académie ecclésiastique , Torganisation des sociétés de charité, l'amélioration du

bréviaire» la réforme des confréries vn conservant ce qu'elles ont d'utile,
devinrent les objets principaux de son zèle. Il s'opposait contre les
représentations théâtrales dans les couvents ; il fit une excellente
instruction contre la dévotion du cœur invention moderne ;, inconnue
à toute l'antiquité. Il existe en Italie une pratique très-répandue par les
moines mendiants sous le nom de Fia crucis , voie de la croix , composée
de 14 stations pour honorer la passion de Jésus-Christ. Cet exercice piéux
n'auroit rien que de très-louable, si l'on n'avoit mêlé des choses étrangères
au récit de l'écriture sainte, en supposant que le sauveur allant ! au calvaire
tomba trois fois, j (l'enclencha le couUa sa Steo Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.60% accurate

460 RICC mère, en y raaouelant la fable ài! Véronique qui lui essuie le Irvnt. Ce que cette pratique offroit dè défectueux > fat reciiifié tHir l'évêque dePistoje , diaprés les ol>«er\ ations tin savr^fit l)éliédicliu Pn).iti . |irotei>4.cnr d'écriture suinte à Padaue. C'en fut as^ez pour déclMôer une* troupe de fanatiques j mais ce professeur et l'estimable Guadagioi publièrent divtrs opuscules qui Hrrîât \m\ ojic pour donner à la piete des tî uèies unedireclioD saine , on ne fjoil ,ptis faira menlir Thislpire. !Bicci traduisit on fit traduire en JtttiicD , une foule d'écrits de f>o«^snpt , An^niid, Nicole, Mcs< ti}^ui , Dnmiet et antres auteurs de i'école de l'orl-Rojal. Cestradiieiions forment un recueil de 4>lus de vingt volumes, sous le titre : iV Opuscules intéressants sNr la rrlim'on. Il adop^a le Catéchisme de INapJes conijxsé par Courliu , et la lettre pastornlc de Collorodo » aiichevé<|ue de SaltxJlkoiirg, ^alemciit' traduite en fran^rais , touchant raboli lion des ;pn»in>es inutiles, IVxhnrîntion à la lecture de la Bible, aii chant des cautiques en langue vulgaire, et des avis au» pasieun^ponr s'ac* <|iiHfer dignement de leurs fonctions. Ricci ^kublia une instruction s.*»r la lu'ccr^sitc et la manière d'étiidiT ia rebgiou- Pour assurer le •ticcès de ses opéra lions, par i'approbiitîcin ^ue Itiî- dooooH son clevigé , il assembla en 17S61 un synode général auquel accoururent 8es coopérciteurst, et auquel furent appelés méineiuelque^ sa* van» d'autres scenloos de ritatie , MM. Tambuffini, Palniîerit De Vecchi , etc. Les actes de oe-i^node tm-dnitsen diverses langues, (entre autres dans la nôtre, 5 vol. •in-! -a. Paria, ^l^r) Vttmeut'Iionur^Dliipour le dîooèse lie Pislce^ On jr 4|)prtittt« les RICC quatre articles rédig«^s et adoptés sur la rédaction de Bossuet datis la célèbre assemblée du clergé de France en 1689 , et qui sont)e fondement des libertés de noire église, un boulevard de l'autorité cjmle contre les prétentions ultraoutoulaines. Eu 1787 , le graocl d'>c Léopold ayant convoqué à Florence tous les archievè(|ue8 et évé(|ues de ta Toscane i Ricci so distingua (Îi»ns crKe assemblée , où brdierenl également les respectablesSciarclli, évôii. de Colie» Pannilim, évé(|uedeChîiisî , etc., avec eux d signala les erreurs insérées dans le catéchisme dp BeU Inrmîn ^ contre lequel Guadagnini a publié une crifique judicieuse. Les actes de cette assemblée, collectionintéressante et rare en France , ont été traduits en allemand par Schwatz. On couçoit 3u'tl s'éleva contre Ricci bien es clameurs; on débita qu'il avoit supphmé la confession anricalaire , aboli -la-

messe » changé le ^mbole , et sur-tout qu'il ne reconnoissoit pas l'autorité du pape , quoique toujours il eût été un des plus intrépides défenseurs de cette autorité p renfermée daDf. ses bornes légitimes. Les calomniateurs qui vouloientlui arracher la confiance de ses diocésains , firent éclater à Prato une émeuedont le^ chefs auroient subi itne fieîne aussi juste qu'éclatante , si le digne évêquene se fât bâte de réclamer en faveur de ses persécuteurs la clémence du grand-doc , et de publier k ce sujet une lettre pas-tonde (l'ai est un monument de sa chanté. La cour dettome qui i'avoit malhratté dès l'an 178 1 > ^toit de plus en plus aigrie contre lui. La bulle Autorem fidei ^ du a8 août 1794 puhliée par Pie Vi » pour eondamner le sjuode de PistQje ^ lit voir qn« celle cow Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.33% accurate

RICO tenoit encore h certaines imxîmes d(< .régoireVII, d<^ nouilitee V^III, l renouvelées c\\ 1 76^^ par Clément XI H. On voit combien elle étoit irritée de ce que Ricci et soii * SjDode avoietit ndopté les quafr | articles du clergé de France, déjà condamnâs, la bnlle , p«r itos devanciei's , etc. ; ludis CAilic i>ulic fut repoussceà Naples, à Venise, k Mîtan , à Florence. Le saTaot Solari , évêqyte de Noii , la dénnnra au sénat de Gênes par nn mémoire qui a été imprimé. Quel3UCS écrivains, dévoués à la cuur e Rome , j^ublièrent des' libelles contre Rteci 9 qot troiwa d'exceU lens npologistrs. Roncallo publia •es LetUrf pacifiche , in-S'* ; le I'. Sopranzi , carme, nommé autrement, Victor-de-Ste, -Marie, ses M(/hssioiUin dij'esa , in-8» , 1 7^6; Po^gi , membre actuel dti corps législatif de l'empire français , tes Amende sincère ; 5 vol. in-8" , Florence, 1789; Ije Piaf , uïort récemment à Ooblentz , ses Lelires 'iPttñ thihhgit^ eanoniste , 2 part. , in-8* , Bruxelles , 1795; L'évêque de Noli son Âpologia , 3 part. , in-12; Gênes , i8o4 ^^c. Ces écrivains mirent en évideficc l'îtiDocence de Qicci , la purelé de aes principes , de sa çoodaîte , la mauvaise foi des auteurs de ropiniâfreté romaine pour avilir l'aiitoi ite épiscopjîle et jinur faire triompher les maximes uilramoniiiiraes , en supprimant les quatre articles fondamentaux de nos U* bertés ; en nn mot , les* ituvrages des défenseurs (\r Rirci furent autant d'hotnmages rendus à la Térité. L'évêque de Pi»laj i: , dont la santé étoii altérée par ses travaux évangeliquaes , donna sa démission. La calomnie qui assure toujours et ne prouve jamais , le poursuivit j usq iies daus sa reirai re , iorsqu*il cessa d'être sous la proItctiotttmmédiâte d«Léopoid,deRICO 461 venu enjpireur d*Autriche. Im* mobile au milieu de l in ai^i' , -at^ puyé sur sa conscience jotu!!sant de l estime des gens de bien , fl continna ses bonnes ttuyre^ Consulté sur les réformt.'s opérées p^r rassemblée constituamet îî en prouva Tortliodoxie dans iOl réponse publiée en latin et en français. Il y développa la doctrine qa*il avoit établie par son Traité SUT lês régies à suivre rftins IfS contestation!; cnlrr Itis deux puissances, Qtianfi Pie ',11, retonrnantdePans àRuin<^ , p^ ssa par Floreuce , on pressa Hirci de se concilier avec loi ; le pape liiE Ht proposer de signer une for. unie stir laquelle le prélat crut devoir Jairf des observations et <lps rv^tncltous {jui mettoient a couvert les principes dont il avoil été ^ constamment le délensenr; maîa il eut , dtt-on , riniprudence d^eit faire un écrit .séparé ; il

donna les deux pièces au pape, qui avait In des observations restrictives ,
 les lui renvoya et garda la formule * en sorte que celui-ci i*était dans les
 mains du St. Père . et l'autre retourna dans celles de l'évêque. Le pape
 l'insista d'ailleurs q le jamais il n avait élevé de doute sur sa foi , qu'il se
 constituerait loimême son apologiste. Qu'arrivait-il cependant ? C'est que
 l'année après parut une allocution du pape , dans laquelle il annonce une
 rétractation de l'écône et des évêques français qui avaient adopté la
 constitution civile du clergé* Déjà en imprimant à Rome le concordat , on
 avait falsifié le serment du légat Caprara , en omettant ce qui concerne nos
 libertés , et cette falsification se retrouve dans les registres romains déposés
 à Paris à l'hôtel de Sonnes - , oh l'on peut en faire la vérification , et comparer
 la teneur du serment de Caprara avec celle

The text on this page is estimated to be only 17.85% accurate

4 463 RICO flai est insérée dans le Bnlllelin t!^*s1jois. Celle fourberie conclint uaturelienieut à deaiaidei- qui l'on doit croire sur Jet rétractations dont il 8*agtt?Les évéqliea tie PVance les ont constamment liiées ; lisez entre mitres à ce sujettes lettres imprimées de ceux de Besançon , de Strasbourg , d'Augoulême» Quant \ Bicci , Toici un extrait textuel d'une des •ieiioes , en date du i6 sfptembre 1806, à un évêque français , sou ami i nous le donnons même avec les fautes de style, et très-pardonnables k nn étranger qui écrivoit danslalanguefrançaise. «Lepape s" nfretenant avec moi en juiiitii' , m assura qu'il éfolt bien persuadé .de monortbodoxie^^u zV/^V/i a\^oiL jtUMÛs dùiédé y et qu'il souhaitoic <le m'eq donner des témoignages »i quelque expression de Tail'ocutioii peut de donnei- quelque doute surla manière avec iwtjuelle Je pape me donna sa bieiuédance (je dirai plus son amitié) y c'est une tournure de quelque homme de cour.... Votis seîv2, .mon cher ami , bien curieux de voir toutes les picces qui seiveot de rondement k ce que je vous .écris. Avez encore un peu d^ patience. %i vous passes en Italie , nn jour . avant que je meure , je vous lerai voir tout , mais ù présent je ne veux iiMjjiier t;int de chartes. D'ailleurs \tt suis l'art Agé ; après ma mort ceux qui serOQtlesdépositaires de mes écrits de mes Tiiémoires vous satisferont pleînf ment. Kn son temps vous en iérex le cas quelles jnérilcni et VOUS seres le maître d'en tirer tout ce qui vdus semblera intéressant pour l'hisfoire de l'Eglise.... Mais reprenaut mon al. aire j'y VOIS une grande analogie avec ce .qui arriva pour la paix de Clé^ meut IX. Ressouvenez>vous, mon dier ami y ^ue le bref de Rome RICC ne fut conform^e 'a ce qu*on avoit lait espérer aux quatre évêques , que mouseigneur d'Alet valloit rompre toute la tractative, et qn^l fallut toute la doctrine, la probité et Téloquence du grand Arnaud pour calmer les douteii et terminer cette grand alFaire. Rassurez-vous donc f mon vénérable confrère , le pape n'a exigé de moi rien qui put olessen ma conscîfmce , ni qui me fit trahir la vérité , etc.» Hicci u laissé des Mé" moires historiques sur sou épiscopat dont sa famille est déposi* taire; i) est bien à désirer qu'on les publie, et qu'on les mette au jour» de même ceux de Sernu), évoque dePoteuza , sur ses d cuiciés avec la cour de Borne : ils sont entre ies mains de son neveu à iVaples. Dans les manuscrits de l'évêque de Pistove , se trouve en outre un Piccueil d'instructions paternelles qu'il tai:iOit aux gens de sa maison et qui méritent d'être publiées. La plupart de ses écrits ont été

souvent imprimés > et traduits en plusieurs; l'ouvrage, surtout tu «l'ei;
; l'idée par l'ajout de la Vie de sainte Vierge. Le premier qu'il ait publié est un Traité pratique de
dévotion sur la sainte Vierge, in-S°, Florence, 1706 (anon y r.w.) Ricci
avait été lié avec une foule de savants, cardinaux IX. évêques, prêtres et
laïcs, Corsini, Foggiani, Bottari, Ptasch » Giurugi, Gollorcdo, Montazet,
l'électeur de Cologne, etc. Rourgoing avait promis de faire dans
une nouvelle édition de ses Mémoires sur l'ie VI, rédigés, dit-on, d'après les
manuscrits du chevalier Azara» ce qu'on y a inséré d'inexact sur l'évêque de
Pistoie. La postérité n'est pas encore arrivée pour lui. Quand la vérité sera
dégagée des nuages sous lesquels on aime de l'obscurcir, ce saint prélat
sera placé au rang des illustres Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.07% accurate

teurs. On a dit à son sujet avec raison: '« c'est par ce que les pasteurs fidèles sont les instruments les plus efficaces de ta miséricorde te Dieu envers son Tglise , que Jes ennemis de tout bien dirigent contre eux tous leurs efforts. » S'il eut été an de ces pasteurs 4|ue l'Écriture nomme des Chiens muets , eut végété dans l'inaction , s'il ent été courtisan , si au lieu d'employer sa fortune en bonnes œuvres , il avoit en jond. table splendide et tenu ce ^u'on appelle un grand état de maison, le monde anroit yanté sa générosité , sa modération et chanté ses louanges. Mais l'icci savoit que les éloges des hommes né fnstifient pas devant Dieu, et dans un sens digne de rKvangile embrassant la l'Oie fie la rnfr , snr la trace des illustres poutiics dont l'Église s'honore , il crut devoir lui sacrifier son temps, safortane» ses talents et son repos. Ce n'est pns iri î>a S qu*une telle vie trouve sa T (L'coin pense ; Ricci mourut en 1810, âgé d'environ soixanteâ\x ans. Son digne cousin encore vivant , M. Ottavio Ricci , doyen de Ponte-Moli , a traduit en latin lesact'^s dn concile national tenu Paris er) 1797 , dont il y a aussi une traduction italienuf^ qiii a eu deux éditions , l'une Verceil. et l'attreàMilait.L'év. 6. RICHARD SMTTH , évoque catholique , né en Angleterre en]566 , étudia que^ue temps dans le collège de la bainte-Trintlé k Oxford, alla ensuite k Rome* suivit les leçons <le BcUarmin , completa ses études ecclésiastiques vn Espagne , et reçut le bonuet de dc»eteur en théologie ii Va liadolid en 1697. Voulant retourner dans sa patrie, il traversa la France , .s'arr(^ttt à Douay , et pendant ftuQ a><;jour au collège anRIC tt 465 glais nouvellement établi dans cettê ville , il y donna des leçons de controverse aux séminaristes. Arrivé en Angleterre , il fut député par le cirrgé catholique en 1607, son a^cut auprès du pape. Ricnard Smith retourné dans la* Grande-Bretagne, y exerça les fonctions de missionnaire jusqu'à ce qu'il repassAt en France , afin de coopérer avec une société d'ecclésiastiques anglais , à la composition des livres sur la controverse, lis vi voient ensemble dans le collège d'Arras , dontHichard Smith fut nommé supérieur. Mais en 169.5, cons.Tcré évêque in partibus , et envoj'é en Angleterre en .qnalité de vi* Caire apostolique ; îîs'y voua avec zèle aux fonctions épiscopales jusqu'en 1629 : alors l'intolérance du gouvernement publia une proclamation contre lui , avec ordre de l'arrêter, et promesse de cent livres sterling k celui qui se saisiroil de sa personne. Il trouva (l altord un asyle chez Tambassadeur français, et se retira en France ,

oii if fut accueilli par le cardinal de Richelieu qui lui donna Vabbaye de CharrouT. Ce secours lui ayant été enlevé par le cardinal Mazarin , il se retn a dans un appartement dti couvent, des religieuses - Àagustines- anglaises , rue des Fossés St. -Victor, i» Paris, dont il avoit été , conjointement avf^c M. Ban , le fondateur. Ily mourut en i655 , âgé de 88 ans , et fut enterré dans l'église de ce m<nias'« terre. Il est auteur de plusieurs 0U»rttges de controverse, RICHli^n (Ligier), fa meux sculpteur de Saint-Mihiel en Lorraine , naquît à DagonviUe, vUr lage de la même province* On va voir à Sniht-Mihiel un saint sépulchre dont les ligures, en

The text on this page is estimated to be only 14.88% accurate

464 RICII ptem? Matichi' , pîws fortes tÇWÇ } nature, t'xcueiii I admiration, des conuuisseurs. Un a iong-tcinps ij[DOré quel étoil TAUleur clè ce <>»ief- d^œuvré; et c'est aux re.Ctheiches réitérées de D. Calniet » dans l's écrits (iuquei Dous pai» sons ces détails , que l'od doîr de savoir qnli est de Uichier. La date âe la naissance de cet «riiste et Pépoque à laquelle il exécuta oe monument de l'art , ne sont pas connues. On sait seulenif Ht que (e célèbre Michel-Ange Louuiota , qui est mort eu lâb^i passant k m*Mibiel j et aj^aiil-reaian^ué des diS|>ositiolis rares daos RicHier , jeune alors, l'eunnena avec lui à i^aris, où il le p)arr> chez uu sculpteur; que, plusieurs aooées après |(Ricnier se i;etir^ dans sa patrie , oè il eiëcata ee a^puldbre et plusieurs autres morceaux égahujcnt recommandables. On rai «Mlle à ceux qui visitent le munuuieit religieux , que la figure do soldai, qu'on \o\\ debout, regardant ses camarades qui jouent aux dés sur la caisse d'un tambour, est celle d'un servent qui , ay^anl insulké l'artiste Îçndâiil qu'il travaillott à ce tomeau , iPuC menacé , par lui , il'y Ire placé de ma.nière qu'on s'en souviendrait long-temps. Comme quelques parties du sepulclire se trouvent mutilées , on débite k cette occasion , dans le pajs , que 'l4>iiis XIV, informé de la beauté de ce chef-d'œuvre , voulut Iç faire transporter â Paris ; mais qu'on ne pût y réussir , parce que toutes les ligures sont laiices ilans le même bloc, et que les nojrens employés nWt servi qu'à le dégrader. {>n lit , au-dessus âe ce monument l'aroetlX t ijeux vers suivans : Q^quis edei , saactmm tkristi mirare Stfuictirum RIGA Ils ont été traduits en franr.aît, par Kebouçber liU » de cette ma^ . nière : PuMuit , < if Jéx«% C'iri«t adqir* l« tt-nb^ri , Il ea fnt u« ^âla», mwm yun«M «f ftaw RIGÂS , OOjBnu par U révolution qu'il a tenté de taire eu Grèce pour détruire la djroasti^; turqtie, naquit kValestino, en Tbes.salie, (anciennement CoÂxos, Solçu.9> patrie de 8olon). U a voit à pein^ i6 RUS quaud ses parons quilièrent leur pavs pc)ur venir s'établir à bucharest , eu Valachie. C cloit une ciicoDStatico tfés- favori^ our le jeune Ri^as, attendu qiif e Gymnase de Bucharest étant smitenu par les largesses du prince Alexandre Ypsilaoli , et avant pour profcscñrs les l'amea^ Néopbyte et Théodore, passott fiour le meilleur de tous ceux df a Grèce. Rigas fréquenta c^-Gvm* nase jieiidaii quelques années | s'y perlectionna dans le grec an* cifui f et suivit avtsc s^ucc^s tous Icf çov^rs de littérature et def sciences qu'on jenseignoît. Il apprît en outre ritalien, le

français et l'allemand , qu'il parloit très-bien» Après avoir fini ses études , pour ne pas être à charge à ses parens, qui n'étoient pas riches , il s'occupa d'affaires civiles , remplit d'ailleurs quelques emplois subalternes et eut quelques années secrétaire du procureur des Boyards Bruggawa. Il publia , en grec moderne» un petit livre de physique , et traduisit du français, quelques ouvrages utiles , pour inspirer à ses compatriotes le goût de la langue française. Cette tendre jeunesse « ayant conçu le projet de délivrer sa nation du joug turc, il en parloit continuellement avec ses amis. L'autorité, en lui accordant tous les avantages du corps, ne lui avoit refusé «rien» d'ailleurs l'esprit. Sm Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.10% accurate

RIGA iHoquence persuasive emhrâsoit •]«»«œiirsel Mibjugnc»!
lescspriii. 'On ne doit «Une pas «'éloRiifrji , CD peu de Ivmoâ , Rigas etit
tant de parhsans. Ti en avoit noïi-seulenieiU à Hucliafeî»! , inajs aussi dans
touteb leâ villes ci« Grèce, uns éewmwit prendra tes «rJBtfs ai) premier
aigAsl » les antres coatrâbuer par de grandes sonnnes d'argent. Ce plan
étunl organisé, Kigas se rendit à Vienne, eu Autriche , vers Tan 1 793 » mit
ilihls son parti \eş pies savans et les pins riches Gi^s i^ei a'jr Irou^ voitMit ;
conjoiMfeirK nl f*\ec f .sx , il mil * pnt la traduction du Fayn gc du Jeune
jinacharsijS en grec , lEadttitît 4ttî>méiie 4e vot<ime dans leK|uel il est
question de sa patrie , et y ajouta quelques nol^s très•'împorfHntPs. J! fil
imprinH'r aiis>i la carie de ia Grec*' en 1*2 leuiH* 6 >^d'ui) très-graud
iarmat, la plus exacte peai-être j usq«'à cette épuqiîê, sans négliger le
moindreTillage, la moinflrr colline : otitte Ui] grand nom I ne H'înrirnu/^s
monueies qu'on y voit aux ancieui noms. U Ajouta les niode|«es. Bigas et
ses parfisens ^luttèrent la iactique; plusieurs d'entre eux servirewt quelques
mois dans TarBfiée attrichienne , pour i'accoutunier aux travaux de la vie
inilitaire. Parmi ses ai^erens , il conipleit un imprimeur çrec Je Vienne et
rédactenr d'un journal oii Higas inséroit de petits poe^mes patriotiques ,
pour alimenter le aèle de ses (larlisans répandus dans toute la Grèoe ,«l
enflammer tous ses compatriotes mr le désir do la liherlé. Vers l*a:i 1797 ,
croyant que le momf^ns (xf^i-iinr son desseiu étoit arrivé , il Ht imprimer
en vers grecs son MarUfi»le , rempli de pensées philoeo* piM(|neS| et^foi
att«ste In prorflooi deur de «sa politique. Il jirîtit •poiur Ti4esitty
emportant ijadT, XIX. RIGA. 465 qnes caisses remplici d'exempiai-
ve\$deeeJHaniJeile, pour les disséminer dans sa patru en y arrivaiî* Ses
principaux adidi^s tfevoient in* cessammctit quiît< r Viertne , et se répartir
dans di/l'i rritcs prt>vincej» de jâ (jrrece , où les corps que ehacun d*enx
alloit commander' devaient s'assembler. Pourstimoter pli's ^^icacenlftnl
l'eothouasiastnr , ih s'éloient pourvus il'habits iaits sur le modèle de c 'ux qu^
portoient les anciens soMalsgrccs. C'étoit sons ce oostnme qu'ils dévoient
se présenter anx yeux de {piirs partisans. Te! étoit letat des ciioses (,iand
l'ambassadeur lurp près la cour de Vienne , instruit de cete affaire , en (h
pari an gouvernement aàtrichlen , et demanda que Rigas et ses partisans
fussent arrêtés pour être envoyés l on Turquie. Sur-le-champ, sept des plus
connus furent mis en prison ; Jes' sujets antrichiens qui étoient complice^

furent bannis des ('fais héréditaires , et le malhonrfux Higas , au moment de
s fuibarqucr , fut arrêté à iVieste. Tons k's huit furent envoyés k Bèlmide et
mis entre les mains desToi cs. La cour de Vienne ne consentit de livrer ces
malhcn» reux aux Turcs , qu'à condition qu'ils ne seroi*>'U pas punis do
mort ; mais , dès qu'ils arrivèrent à fielg[rade , on les mit k ia torture ponr
les forcer de nouiu br tous fein-s pm-h-j^nf . (;t quand on vit que Ja cruauté
di's suppfiof^s I ne pouvoit tirer aucun mol du j leurs "bouches , on .se hâta
de le» ' étrangler < t de les jeter s<"ccèlc. mon» dans le Danube , p;ir.^'- que
les Turc> crai'^Tioient un sotifèvemcnt parmi los Grecs, habitans de
fielgrade , pour arracher de leurs mains Rij^às et ses pa rtisan^* Ainsi périt
Vei^ lA fin ae Tannée T^u? , r>u an comnièrêment d^ la suivante, k i'&ge
d'environ /, SLOi,

The text on this page is estimated to be only 14.95% accurate

466 RITT ce courageux descendant des anciens Grecs , à qui sa patrie un "our d("rivrée de l'oppression avilissante bouti laquelle elle gémit, érig«ia des statues. I INTTENHOUSE(David) , célèbre philosophe , do?it les ancêtres avoient émigré df l'ollaude* , «toit oé eu ijOJ. a Gennautowu ^en PeDSjlvanie. Les premières années de sa vie furent consacrées k Tagnculture. Mais son génie se développa hieulut pour les inatidiialiques : la Bible de sa constituûuu r^carUnt des travaux rustiques , j1 voulut apprendre l'horlogerie et la cuubtructioo des instrumens de mathématiques. Il avoit approl'oiuli \vb principes de .Newton, cl cuuiiissujt même les fluxions , dont il se crut d*a^rd le premier inventeur. Il ignora nendaut plusieurs années que ^cwtou el l^eibnitz se (Ji^pnloieit rhooueur de et l'e belle découverte. A sS aus, sans le secours de l'éducation il devint j1 val des Ĩ>lus grands mathématiciens de l'Europe. En même temps qu'il s*occupoit de son état , il imagina . un planisphère qui représoit .les révolutions des corps célestes, plus complètement et plus exactement qu'aucun autre n'avoit ialt jusqu'aloi ĩ. Le collège de Ne Jerit y ;;rliCta ce chel-d u:v-ie de . paécamque, et il lit pour le collège deriiladelphiie, un second sur le même modèle , qui pendant Jbien des années a lait l'adiuiration <les savans et des artistes. En 1770 quelques personnes , qui counoissoient tout suu uiente , ren^a|^c> reut hi quitter sa retraite cléric , et à aller demeureràPliiladelphie, ou il resta plusieurs années. Ses montres furent très-rectes ; et ses instruments de mathématique\$ regardés comme supérieurs 4L tous c^i qpLÇU apP9£lpit de HITT rEurope • Son premier Mémoire communiqué à la société philoso^ phi^ue de Philadelphie , dont il devint membre, étoit un calcul du passage de Vénus pour le 5 juin 1769. Il fut un de ceux chargés de l'observer dans la ville de Norton. Mul habitant de la terre n'avoit pu voir ce J)liénomeae «leux lois ; et il ne pou voit pins être revu d'aucun nomme alors existant. Eînûn le jour^afriva ; le ciel étoit sans nuages; les observateurs en silence et tremblant d'inquiétude , attendoient le moment prédit pour l'observation : mais , dans l'instant du contact entre la planète et le soleil , Pé> motion lîr)n jnic ixil .si forte dans le cœur de l'Uenuoujc , qu'il s'évanouit. Il observa le passage de Mercetse le 9 novembre suivant*. Ses Observations ontéi^ publiées dans les transactions de la société. En 1775, il fut un des roirudîsi>aires pour juger les disputes élevées entre la Pensylvanie et la Virginie pour la fixation des

limites; eu i7S4> un de ceux <|tii détcr* nnuèt enl les limites occidentales de la l'en.sylvanie ; et eu ly^i) la ligne-nord du mén;e état, l.nlinil fut aussi l'on de ceux qui lixèreut en 1 787 , ies-limites de Massaehussetts et de JVew-Yorck. Kittenliousse porta toujours chez; les per.j\les des pays sauvages i'esprit el i haiiitude d^observa lions exactes. Rien ne lui écbappoil dans les montagnes, le âol, les rivièi^s et les ruisseaux. Mais les seuls notes qu'il ait laissées , sont dans des letlres particulières, ou des méiauae.â adressés à ses ainis. Jitk 1791 , il fut nommé président de la société philos^hique après le docteur Franklin , et réélu tous les mis jusqu'à sa mort. Il tU une duuaiuu de trois cents livres sU clii^g a'ia société , et il gju-da en jiamf^iim Jk^m de, trëmipr i^idui^cd by Google

The text on this page is estimated to be only 16.07% accurate

RORB éa la Ppîisvlvatjit' , que la législature iui coii2>er\ a depuis 1777» jusqu'en 1789. Pendant to«t ce temps, il Dé voulut pas acheter la dIrs petite portion de la dette)UDlique de l'étal , (Je ^fwr dViposer son liif<^grilc coute mi intérêt pcrsonuei dans les aflUires. Il accepta en 1792 , l'emploi de directeur des monnoies des ÉtatsUuis ; mais la Ibiblesse de sa . santé Tohligea d'y renoncer en 1795. Il mourut en 1796 dans la TO* année de sod âge. MiltenhoQse possédoit parfaitement les langues française , allemande et hollandaise, qni le Cdnduisirpnt à des découvertes, li a pu))iié un •discours prononcé en présence de la aociélé philosophique , dont le sujet étoit VHUtoit e lie PaStronow/e ; et quelques memof/v^ sur des sujets de mathématiques et d'astronomie, lis se trouvent dans le premier volume des transac' fions de la société. {Addition à ROBBISS (ChancJier) . ministre de Plymoutii , Massachusells né en 1 738 àBran son , Gowiecticut , fils da révérend Philem on Kohhins de celte ville , gradué en 1756 au co I lé ge d* Y a l G . s e di s lingua co m m e savantclassiqiie, avant pris les ordres eu 1 760 à ri ymouth, il devint le soccessenr de Léonard , place qa'il occupa jusqu'à sa mort arrivée en 1799, dans la ^n'aimée de son niinislerc. Le docteur Hobl>ins eut des talents dislmgués,et s'ac3uitta de ses devoirs de ministre e l'Evangile avec un zèle que rien ne put arrêter. Il s*étoit pénétré des vérités fleln foi p^irdf-s roclir^rches profondes i J'>€r iUii e ; et le résultat de toutes ses recherches fut eotîèmiien't en faveur de l'é-glise delà Nouvelle- Angleterre, . dont il inculqua ta docirine avec ^smiir.' il a publié plnsiania^erROBI 467 I pmorts, parmi lesquels on en disj tiugue un sur la mort de madame. I Elisabeth fVahùn , fjO-j, Hé" ' ponse à Jean Cûtion^ écuyer^Remarques succinctes SUT un écrit de Jean Cotton , en réplique à la réponse ci-dci sus , 1774* HOnrUTS (CliHiies) , remarqualde par la durée de sa vie , mort en il^ii au comté de Berkley en Virginie , âgé de cest soixante ans , il étoit né au comté d'Oxford en Angleterre , et avoit demeuré en Amérique environ 80 ans , sans jamais y avoir éprouvé aucune maladie. ROBÎNSON (Jean) , minij-îre de i'Êgliie d'Angleterre à Leyde, dont une partie alla s'établir dans la ^Nouvelle'Angleterre en i()2o, naquit en Angleterre en ij^5 , et étutlia h CajnbiiJge. Il se iornia en 1G02 , près d'i armoutli aucomlé.de Nortblck, au nord de l'Angleterre , une société de di«sidens , qui le choisit pour pasteur a^•ec le r.^- rrr'nd Cltlton. La persécution décida cette société a se retirer en Hollande eu idoS „el \i la

suivit. Il restèrent près d'un an à Amsterdam à côté des émigrés de la Vnème
communion / mais l'é. trouvant pas le minisire, Teati Smith assez Terme
dans ses opinions, Robinson proposa de passer 8*Levde : ils y restèrent
onze ans, et leur nombre s'étant au double, plus de trois cents de Gilte
communion, réunis par leur bonne intelligence entre eux et les
Hollandais, Hubinson [passa en Hollande ; il était plus rigide
opposé à l'Église d'Angleterre ; mais se? conversations avec Atiics et
Poléart l'aidèrent à changer de principes, sans cesser de
célébrer les sacrements de la liturgie - et fut unanime à U
communion. Un Épiscope, l'un des plus Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.41% accurate

468 RODR icââeurs de i nuivcraiiic du Le^ <le, •teccessrur
«l'Anniiraz , et soutenant la même ductriue , publia quelques ihèses , el
dcCin les op.posauts. Robinson fut vivement sollicité d'accepter le dcfi par
Polyander aatre profeMeor, qui étoit calviniste. Ls conféreoceeut lieaen
présence d'une nombreuse assemblée , et F'p!<;copius fut totaîemeiil
confondu. Cepeudant Bobinson qui vojoit soo église exposée par ses
relations avec les Hollandais, voulut passer en Amérique y OÙ il pourroit
conserver son église dans tonte pm-tk*. Mais dirterens obstncles firent
échouer ce projet; il mourut en 1635. Sa veave , ses cn&ns, et nne grande
partie de son église , exécutèrent le projet de passer en Anit^rique.
Hobinson uLoit un homme de génie qui possédoit d'excelleotes qualités. Il a
publié» I. Une dé^nsê i&s Brownistes. 11. La justification de la séparation
de /'Et: Use d^An^letcnv. 111. Essais moraux et th*io logique s , i6a8 ; et un
autre ouvrage àut^ les propkétiwSi 1618. RODRIGCEZ (le Père Antoine-
Joseph) , savant bt'nédictiu espagnol t exaromatenr svuudalde l archevêque
de Tolède, eonsoltenr de S. A. rinfanl don ' Louis , et membre des
académies ije Madrid et de Sé\ rl . né à Mérida dans l'Kstramadiire en 1705,
mo^urut à Madrid en 1^81. Il fut un iM ceax ^ui contribuèrent le pins \
bannir les préjugés de sa nation ci les mauvais livres , qui de son t. nnps ,
étoient encore en Ténératioi.^ dans les universils. Convafncn gloire que
son jeottrage devi ^ui acquérir » ni jes contniriéle"^^^*^^ ponvoit
«manquer d'eS9tn ' même les danger*! -îî'Tqnèii» il -"eroît expose joe
partout jamais i'i ^l'^ww^e*"ROGE neroi déclaré des médecins , pre«
Cession alors trfes-coOsiderée «*îi Eiïpagne , îl ilébuta par on Faotum
contre eux , où il consigna nné foide «Je connojsHnces p< a cuaimuoës à
celte époque pannt •es€oni|^atrio'es« l/anvrage qu'il publia a c«tfe ocoaaiaun
a pour titre , Palestre critico-meruca , dont le but eft f'iffnnyawrr f i vraie
mt'Hecitie en Espagne et d\ tL bannir Vinlru&e , Madrid , 1735, 6 ToU in-
4*) qtii liurent réimprimés plusieurs fois dans les années suivantes- G;!
oinrr>ge fut une telle vog^ne , que les (Icdx premières edilions furent
épuisées dans un mois, il :»eruit trop lon|r d'en fair« une ■ analyMi qui
n*ol}riroit point d'aillrorsav-^ jourd'hui i'inléi^l que Tuuvrage e\cit*i
l<irs(jn'iJ parut. Bodriguez nous a iajsdé en outre, l. Traité i/e
théoiogéeetduirQH canonique, Madrid , 1760 , i»4*. il. iHc^ mcnstraetion
des fonfhwns de ia fxfligion chrétiente ,, Mad^i«l , 1762 , in-8*. 111.

Dissertation sur le grand problème de la tyrannie, Madrid, 1765, in-
 8°. IV. Dissertation sur l'ancienneté de la règle de saint Benoît, Madrid,
 1764, in 8°. V. Dissertation sur l'origine, la discipline et le gouvernement
 de l'ordre monastique, Madrid, 1766, in-8°. VI. Traité de théologie
 morale civile, ou ouvrage critique utile aux cures, aux
 confesseurs, aux médecins, aux philosophes, 4 tomes, 1764, in-4°. L
 ROGERS (Nathaniel), ministre d'Église, l'assassin de Jean Rogers le
 martyr, né vers 1680, à Édimbourg, et descendu de Jean Rogers le
 martyr, né vers 1680, à Édimbourg. Digitized by G

The text on this page is estimated to be only 14.04% accurate

AOGE]/gc Emmanuel k Cambridge, pircba datis différentes places où xl se fit nne grande rcpnlation. Jn i656 il passa à la îNouvelleAi'glelerre pour échapper aux p«ra^ciriioiis religieuses, et fil la travenée avec Pariridge, mnpbn du synotlc. L'année suivante, il IV t nommé rollp^ue de Norton,])Mni>ire à ipsvvicb , et mourut en 1655. Comme prédicateur, il se di :.tiiii;tia par son éloquence* 11 a publie en iô^j une lettre k m membre de la chambre des com* murieit, dans laquelle il demande une rél'ormatioD de l'église : il a Je»«ië mmnuscritj en latin, un euTrage asies étendu où il défend le gouvernement de Téglise cougré^atinnelie. (Addition à l'articie du lome XV). II. R0G6RS (F^iel) , premier ministre de Rowlej, Massa* ehussetts , vr pti i5go en Au^ift»'rrf, lils (In révérend [Nlchard i*oij'< i8 de VVctherslieid , après •\mt bit ses études à Cambridge f it chapelain de sir François Bar rington. li devint rointslre de l'owley où ses travaux enn^nl de gramls snccf s. Mais, coninie nouCoiifbrniiijle, il tut contraint de i>e réftiMerè la Nouvelle- Angleterre oh il arriva en i638 avec pluiltrurs familles respectables. Ce fiif en i6^9 qn'il commença ime planiation à liowlcj'i il prit ensuite les ordres , et mourut en I «Hofifers a laiafé par lestament sa bibliothèque au collège d*Harvaid , et sa maison et ses terres à la ville, comme fondation pour les ministres ses successeurs. Ses dernières années Tarent marquées par bien des afflictions; il perdit par UM chùte de cheval rasage de 9Z main droi (e ; le feu consum;) n.'.:que toutes ses propriétés, et A mort lui euleva successivement •I Mi fet tiifiiis. ROMA 46g La foïblesse de sa santé le disposa h l'étude de la médecine. Rendu aux fonctions du minisfère , il prêcha avec beaucndp di; ibrce ; il u'a nea imprimé , mais il a prononcé on ifrand nombre de sermons , dons lesifiels , un surtout , a fait henncoup de bruit. Il y recommandoit à ses auditeurs de ne point nommer deuK fois an niéuie gouverneur. Son discours ne fit pas d'cfiel, car Wm<* throp fut rééln* m. nOGEB5(Jean) président, ducollège d'Harvard, gradué dans ce séminaire en i649 ' <^"oit fils du révérend Nalhauiel Rogers avec lequel il prêcha quelque temps à Ipswich. Mais une inclination décidée pour la médecine Tenleva h fJiéologie. En 1683 , après la mort <l»; Oakes, il devint président coliéj;?, et Tut inslailé en i683- La moitié surprit en i6d4> h râge de 54 ans. HUMAiNO (Alberic da), fds d*Eztelio IV > dit le âioine et d*4détaïde » des comtes Mangone, (f^ojrt-z tome VI , Ezzelih le Moine et Mangone ,

Adélaïde). Gérard Maurice, historien comtois, parlant de lui et d'Ezzelin le tyran son frère pendant leur jeunesse, les traite de Cai'ali c/r^t/W/, sa^ pinUi e fH rosium e scienze pfestantu Aibéric et hzieVm V, partagèrent les biens de leur père ea vi'sâf et furent pris scfus la protection de Temnerear l^édéric II en 1^5^ . Aibéric proscrit depuis parce monarque, pat>sa suus la protection de (Tiégoire IIC ei^ 1239, et manda Tannée sptvanlA ses envoyés au concile de Rome assemblé contre reniperenr Frédéric. Il fut podestat de Treviso, déclaré par Frédéric, rebelle k TEmpire eu 1247, I en ociobra laSo » iuyestipar Gitit* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.97% accurate

4jo 110 M A laiime, roi des Romains, des biens ' d'Ézzelin V , son frère , tlont il prit possession le 5<» avril t i.ii. de lût uJirrs que lu huine la ulus véhémence éclata entre les deux frèrçs : Âlbéric goii verooit Trévisé . avec douceur, tandis qu'Kzxeliii V j'<5vol[oit tous les esprits])ar sos cruautés ; Ausedizio , son neveu , (f^oyei la (in de l'article Man«OMS, Adélaïde) les avant poussées an dernier degré k Padoue où ilcommaruloll pour Ezzelin ,el le pape avant tait prêclier la croisaae conWe Ezzelin eu i256, les peuples de la liombardie conrnrr Tentaux armes , Tannée des croisés assiégea cl prit Padoue en juin !25f>, et cette ville souilrit de ceux qui venoient 'a son secours un sac de 8 jours piie que celui d'Attila. Albéric qui sembloit suivre lo parti de Téglise , amena SCS troupes au légat , entra daiîs C]a,stflZrg()tto,el se rendit avec ses Trévisans délite an caup des croisés : mais il répandit tout)i*comp nu bruit qu'Ezzelin V arrtvoit avec une armée i'onnidai)le , f i Albéric lut violemment soupçi unc d'eu ctrc Taulcur. La délecliun se mit uloi'5 parmi eiix^ le légat ffit obligé de' reconduire Vannée sons les murs de Padoue ; et lorsque Albéric voulut y entrer à la tôle (le ses gens, oîi Ini en fernia les portes , et il fut obligé de rester toute ia nuit dehors dans la campagne. Furieux il te retirai k Trévisé y méditant la • vengeance dr cet ontragg, et ce fut alors qu'il se rapprocha de son frère. Cependant Brescia , Pavie , Plaisance se réunirent aux croisés qui vinrent insulter Bassano. Dans ces circonstanct-s les amis d'Ezzclin négocièrent un rapprochement avec Albéric. Le^ deux h ères em enl une entrevue , le 8 mai 1^57 , à Castel 'Franeo.' Albéric promit à Ezwlia de l.uî! . nOMA remettre ses places fortes, Hn donna en otage trois de ses fils • qn*II/.xim envoya sous bonne garde à Caste! Sau-Zenoue. Ce raccomod(>fftenl lui attira Texcom^nniication prononcée cod Ire les adhéreus de son frère ; ccj)cnd;inf elle ne fut n«)f?»irialivement l'uhninée contre lui qu'en juin et eu avril de Tannée suivante par l'évêque de Trévisé* L'union avec Ezzeiin le tjrân , et la crainte du fiangcr changèreut le caractère doux d'Albtnc. il cotomença à traiter durement les Trévisans : les conjurations contre loi éclatèrent ; Albérie fit couper les iâtes de tous ceux qoi y avoienl trempé , et les fit planter a!i bout de granfles piques sur les (ours duà portes de la ville. Enfin Ezzelin ayant sncombé sous ses nombreux ennemis au pontdeCassano sur i*A dda, et (ini ses jours en septembre l'ijQ, à Soieino, Aiiiéric ne se crut plus en sôreté & Trévisé ; il envoya pèn à 'peu ses trésors

dans ses châteaux de Piémont ; voyant que le peuple étoit prêt à se soulever, il sortit secrètement la nuit avec sa femme, ses enfants, ses amis les plus sûrs et escorté par ses troupes allemandes, fut s'enfermer dans le château de San-Zenone , situé entre Bassano et Asolo. Ce château bâti par Ezzeu le moine , étoit la plus forte des places possédées par la maison de Romano : les troupes d'Autriche firent de là des incursions sur les territoires de Bassano et de Trévise , et mirent tout à feu et à sang. Les Turcs «ans furieux « secondés par les Vénitiens , les Kabitans de Cassano et de Camino, les Paléographes, les Vicentins , les Véronais et le marquis d'Ust , vinrent assiéger Castel San-Zenone» JPea aupainr vaut les DumUeii' pr4W6rilet
Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 16.01% accurate

in Eneîiu,etéiiiigrte k Venise, par rfconuoissance pour la ma iiière dont la république iesavoit accueillis , avoieut élu Alarc Bodardo , patrice vénitien , pour kur poilestnj cet honuneouret avide voulut ànsi 4|ii6 Jes membres de la commune , s'approprier une part des immenses richesses delà maiâou da Kumauo, et U eomiença par rendre , le i^mars 1260 , nne sentence par Laquelle ils conûsquoit tous les Lieus d'P^zeîlino et d'Albéric au profit de la commune deTr^vise, Ĩ>uis une autre qui condamnoit k a mort Albéric et tons oeiuc de «a ĩiiniUe qui tomberoicnt entre leurs mains. Jls'agissoit de s'emparer de leurs persouuei». La déiuisse du château de San-Zienone ftiJt .vii^nnrense » mais Meta da Porciha,, ingénieur » ipii en défendoit la partie basse , se lais«3 gagner j.etaj^anl corrompu quelques soldats allemands, il introauisit , le ^ août, les assiégeais daua la piace- Apris '«dire défendu dans la plus iiaate tour et resté trois jours sans aucuns aîimens, Albéric au désespoir enfagea ses plus fidèles serviteurs se rendre « et & remettre sa femme «"jt sea enfans k la pitié du vaiuqut jr et à la générosité du marquis Azzo d'Est , dont le fils , Renaud, avoit épouse Adélaïde sa (illejmaislemarqujâ lut inexorable , et lé féroce Boardo fit arracher Alberic de sa toor , donna à cette famille infortunée une heure pour se confessr , puis fit trancher la lête aux si k eut ans en présence de lear'père , après leur avoir fait couper d'abord les bras et les jambes qu'on lui jetta au visage. Pendant ce temps on promenoît à dcnn-mies , dans le camp , bii iemiuc Marguerite et Griseïde et Amabilie ses fiUes , pour les exposer aux insultes et à ROMA 471 la dMnoii des soldats; au retoui^ elles furent toutes trois brûle'ea vives. ĩnha le malheureux Albéric , attaché vivant k la queue d'un cbei^l » fat trdBaé k travers, le camp ; son corps déchiré et n'ajrant plus forme humaine, fulk ensuite suspendu k une pateoce ses membres coupés et partagés euUe it'6 villes cuniédëréeji j el tiHS tristes «estes fareût envoyés k Trévisé où on les brûla sur la. place. A delaïdc, mariée à Renaud d'Est , exdtc avec sou mari dans la Fouille , fut la seule des enfans d'Aibérie qui échappa. Cette bornble tragédie » la honte du siècle qui la souf&it , eut lieu le 16 août 1260. Ainsi s'exécuta littéralement la fameuse prf^diction de leur mère. (v>Kcyre5 U liu de l'arliele MAVoom f AdelaSde.) Ainsi fut puni « sur celui cpti étoit le moins coupable, le système de terreur et de cruauté qu'Ëszelin le tyran avoit adopté : ainsi fut exterminée» pour avoir trop accomnié de rienesses , et trop abusé de Ba puissance, la

The text on this page is estimated to be only 7.32% accurate

47i ROSE l**ircitiple de I rexise . « s'approl>rfercîit
lt'shitiistlesKzz«lins,?«oMS ' epréfexie qu*ils îi voient e»é <>s4irpés sur les
éttûfem » cotif inrent ibiiiiétlinMiit de' n'éeotiwr mv \ dmie rédbimaliotl
des tiéi-itiers ; ; ll'S communes s'en en? irlm ent ,] f*rcorP plus tc5
particuiiers qui et! cotiiposoient U'S conseils. Les ' évèqnei»de
Fi'isM>g«^n, de Trëvisf» dt V^m , de' Bt'Hmie , de ViUfnce et le patriarche
d'Aquilée, sv. Hr«m rêt*blif di^nslf sfiefs dont Hs avtii» lit investi les
L^;izelins. Le mobilier iiii par-tout vendit k l'encan , et U» iittînenstfs
poMfessîoos de U nîtifioit AomiiiK» dtaptrufent eta Ait mdîs. ROSE (Jean-
Bnplisle), prêtre, docleitr en théologie, membre de Paendémie dt» Bttançmt
» né ^ Qiingpy le 7 Icvrîer i7fë,ihoff le l'i aoiU i8o5 , débuta dmis li
carrier" d«s lettres par , 4. lin 'i'raite éiémcnt/iîrfe de morr/ie ; 1 \. iu- 1 «a ,
'7^7» à voit remporté , néejHrécedeote , le ^« à Taisa^IJÎjtaivGe tra\ : ■
parut teHenipnt suptr'rienr h tons irs mi^n^oîws» envoyés au concouis , fju li
liy eut ni accessit , n» mention Jîetiei«b:e« *t'eii ^ la jeuviefse , Tespémt^e
«te mmt ^, 4fne ^Mé AfdreftVe son onvrAge. II. f n m&fnie
e'-.!etf'géh'f^ite, campante à celle des difTi n nies sectes de religion et de
phihSQphte { 2 vol. io-i!i , i-j'x. m. WMité'Smr ht fimh»^ éAtnce , dotft il
avoit remis le mhiascriil «ti rnrdrinal de (hoiseul , «l q ni tut ensuite
nnpriitii'. IV. L'Esprit des pères , comparé aux plus célèhfeë éerw^ins ^ sur
les nuUièrminiéressantesàetnphi^ losopMe et de la religion ; 3 vol. In-îii,
170'- Trouve dans le concert nuamme des Pères tout ce que la religion a de
plus euj rte« tTcM meMM tail)«nn. M. Rm, vets^ dgele^ nwîwt dans les
mathrmntiqiieî , avoit rnvové en i77«!> un Mémoire sur tétw conrhe à
riouOle cour^ èutir t à 4'iieadén)ie des aeîwices de ^r\s% ^emen elrftft
reenis àM. d« la Pince , et ie rtfport de ce savant suin pour !¥loge de ctt
oini Hge , itnpi imé en »770 Besançon. Ij<i même année, «778, il «vtoiri
eu^ojféà tWt» Medétme , e4 U életi «««iltigensement conun ,. nn Mémoire
, lu » telle de BesHTK'on , ronce/ftant (e passable de / «fnns sur fe Sofèii.
Cët aulipur publia, en 1791 , uj* OpUS*]je nemlH-e de ses ouvrages mé*
dîts est rotisrd(^rnbU*. Ce sont «le» Mfmcnres sur fie» question*
proposées par djtferc«h?s sotiétés littéraires ; lAi «Ihvrnge 9tol*fè droit
CMMU , infilal^i ti 4ieliè»/Hfre des i^ytigettis ; \i ^Dèsa^pHibn de /«
ç:n'>*ff' dOssetle ; Wislo'u e de sa VI Ih' natale ; des Essnîs sur plusien rs f
n 11 tièi-es ; des iUss^lations pmer^ft dtTfènst e£? tSfiislt ét djs Itt viNe de

Qttingey ^ istc, Bosc aimoit k insrlruire le peuple dans ses conversntîons ; d
psi tageoit son leinps onire les devotrs d© piété , le travail du cabinet , ses ^
Mtlis «t ees arbres , iro'il «nltivoit avec lMMueoup d'intaltgllenctf , ae
mmielant ^n tout sur les soîîairta de Port-Rov^i. î-ps lar?iies des pativres
ont iait Iclngc de Bose rienx que teut ce ctæ l'oto pourMft éire de plv»-
etocitteiit. Sota patrimoine devint le ICUr ; qnoi! qu': i rtiruHMetirlrt'tnPnt
S« famille, il ne lui a l!ii5.so , que sa bibiiol4ièqw , ses écrits et le souvenir
de ws'vevtas» ROSKLL (Antoine-Grégoire)» commissaire des guerres , f t
prol'essrur de matlif*mattqucs au collège vi)n\ de ^trfdrid , né à Ma» ttcQ
tn Cmîftif^gtê , ea t^^t » «1 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.22% accurate

nue H T Torî CD 1794 ' auteur de piusteiirs oirrrages élémeotuires , très - «stimés en Espagne; emix tinjirîmêê sont t !• Géométrie à Imagé des en fans ; M*driil , 1 «8 4 , in-8 " . \\. Elémens de Metthématiques ; Ma^^Jrîd, 178?), i vol. in-^". lil. Traité d'éducation conforme mttx pnneipei dis lar rèUr giàiji^^hréHêmfte , aux lois et aux mœurt^s de tu nation espagnafe , &di«6t)é anit pères de famille, Madrid , 1787 , 1 vol., in-8». IV. JfisseHation sur les causes des jiuoreê boréales ; Madrid, 1770. BOSET (Mjchei) , seigneur de Chàiea4i - Vieux , ciiaae*>Jier et Syndic 4l« U rtfpoblî^ée G«* iieève « iMMwit dans «elle villft le ' i5 juin 1554 , et y mourut en août i6i5. Il a laissé uue ChroiU' que de Genève f qnii est Ifès* estimée. ROSSIGNOL (Jean-Joseph) , jésuite, né le 5 juillec 1716, et mort vers le commencement de ce siècle , a publié : I , Thèses générnles de physique , d'astronomie et d'histoire mtiueUe; lySQ , in-4"» i^î* Elémens de ^t'ométné ; Mibu , 1774» in-ri , traduits en anglais, 1781 , iti 8», fit. J^éorie 'des sensations; ibid., 1774» ia-i9» souv. édition , Embrun , 1777 , ir-ia. IV. Plan d'e'furfirs à Vusa^e des collèges ; Einlrun , 1776 , ÎB-S*. V. Vues sur V Lucnu istie ; ibid. , 1776, in-8». y\JUette au Journaliste ecclésiastique ; ibid. 1777i in-fi. VU. rue nouvelle sur le rioiH'rrnent ; ibiJ. 1777 , i 11- ri . VI U . Seconde f^ue du mouvement accéléré ; 1779, in-S». BUCHAT (Abraham), moitié !29 septembre 1730, à Lausanne ; où il professoit la théologie , étoit de GmiHl'CfNiT, dans le canton de Berne ; il a piîblic : T. Une Grammaire Itehraiïque, U« dèrégé^ de RUSS 475 rnistoire ecclésiastique du pays de yaud; Berne, 1707. in-8». lil* ffistoire de fa réformation de la Sttisse ; Genève, 1727 et 1728» Î) vol. ln-8*. On y trouve de 'Cïartitndo , mais un style pesant. Il est encore auteur de plusieurs Opuscules , sous diiTéreus noms , et de quelques TràUés de cottifùverse. RU EG G (J ean-J acques } , nē k Kaempten, dansle canton de ZiK ridb en 1621 , mort k Luceroe le 20 novembre iGc)3, futdojen du chapitre rural àe T'hinh^l , en j()56, et curé de Sladeleii iQô^ ' il se retira k Lncerne'en 1676, et y embrassa la religion cadioiï«ue. On a de lui plusieurs Traités de rontf'Oi'fr'ie ^ imprimés à Lucerne, en allemand. RUFLY (Tricha rd de), président à la chambre dc-s comptes de Di|on , a traduit eu vers irau^is YEhge funèbre die La Monmofe , compose eu v*?r* latins par le P« Oudin , jésuite. Ces pièces sont réunies dans la cinq^fèine édition des Noéls boui^ui^ nons de cet académicien. RUSCOIVT < BeruHrd de) «bbé de

Ulrich, né à Lucerne en 1700, mort le 8 août 1713, est l'auteur d'une
Mise à l'épreuve de son abbaye, en 5 vol. in-fol., qui n'a pas été
imprimée. RUSS (Mekl) fils de Rodolphe, secrétaire d'État de la ville de
Lucerne, où il vivait vers le milieu du 18^e siècle, était une famille noble et
illustre, fut envoyé en 1478 comme ambassadeur vers Mathias, roi de
Hongrie, qui le fit chevalier. Il joua un grand rôle dans la guerre des
Suisse contre la ligue de Souabe, et y périt en 1479. Il a laissé en
manuscrit une Chronique de la Suisse, dont l'autorité est respectable : Usé

The text on this page is estimated to be only 16.95% accurate

1 474 RUTI/ tend betneoup sur Tbistoire de Guillaume Tell , et les détails qn*il donne sur ce héros , rél'ulent victorieu&emeDl Tiucrédulité de qaejques modernes qui ont iroultt mal à propos confondre 4 ses aventures avec celles de TarJjalétrier danois Toko , dont prtrle Saxou-lc-grarnmairien. Fitlerlm a beaucoup proUté de la Chroni qu de Buss pour faire la 'sienne. RUSSELL (Jacques) , memKredii conseil dé Massachussetts , né en ijit}k Charlestown» devînt consefHer et jngc , et rempUl encore avec tionopur d'autres emj)Iois publics, li mourut eu 179B IU'ut coristamment l'ami des pauvres. SÔD ,nis, rhonorable ThoRias/BossELL , éciijrér , un des preihiei s cuthuicrçans des EtatsUnis , bV^î fait par sacharité surtout distinguer envers les pauwes. Il est mort eu i^ijii , «j^é de près de56aiiS4' » RpTLi:i>GE,(Jèân) , gouverneur dè la Cftr'ol^be inérindionale « prit dès le coniroeneement de la «ftriùère révolution , une part Irès-aclix c u la défense de la liLerlé; il devmt en lyj^ membre du trreibier- 'congrès ; ai en 1776 , HUÊê de leiedbalilution temporain de la Oaroliue «néridionale * , il en fut nommé président , pn même temps que coimnandaul en chef de la colonie. Il resta dans eette place j^u^qu'àPélahltsfelnent de la* douvelle constituilon eb 1778 , a laquelle il refusa ConslaTi')î!ienl son assoutimetft , paii f que , selon lui , elle rcdiisott le conseil à rien , et hoinoit Faolorîté législative { enfin , parce qu'elle lui paroissoit trop démocratique. Cependant en 1779 il accepta la jiinre de fronverneur , «l partagea asec le conseil i autorité pour ihire tout ce que le bien public «xi|;eroit. Il entra bientôt RYCK en carnpagne à la tête des mf* lices. Toute Ténergie des Etats fut déployée. Il prononça an mois de janvier 1781 , un discours véhément , dans lequel il retraça toute la perfidie v le rapine et la cruauté qui a voient souillé les ariries de rAngleterre. Le nouvel ordre établi avant nécessité l*électiou d'un autre gouverneur , ce fut Jean Mathews qui loi succéda. Butldge est mort en 1800. On estimoiten lui des talens très-, distingués, son patriotisme et sur- . tout sa i'ermelé. , RYGRX < Niellas). L'opinion la pins commune est que ce peintre naquit à Bruges vers Tan 1637 le maîfre sous lequel il étudia ce bel art n'est pas connu : jeune encore, il voyagea beaucoup , et paroéumt one i^artie de l'Onent ; son plus long siéionr fol n Jénisnlcm et dans les environs , où il s'occtipa constamment de son art ; il y dessina les lieux les plus tameax ,.■ et les plus propres li orner ses tableaux ; il oDserva avec soin les caravannes

, et se pénétra particulièrement du cos« tmedes habttans de ces contrées. A
sou retour ii Bruges , il fut ad* mis dans l'aeadémiedes peintres »
ieg.septembre* iC(>7. Voilà tout ce que Ton sait de la vie de ce peintre.
Pour ce qui concerne ses ouvrages , ils sont connus et estimés en Flandre.
Il peignoit avec.beaucoup d'aisance ; sa ma, nière approche un peu (le celle
de V'^an rier Kabrl ; elle est cependant plus étendue et plus vigoureuse y
ses paj'sages sont d'un bon goût , presque tous ses ta« bleaux représentent
des caravanes et des vues de la Palestine -, on pourroit dire de cet artiste
qu'il est le Cbâlcaubnand de iii. peiiture. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.41% accurate

i ■ 475 SABA SABB s SÂBATIEU (Antoine) , thhé , lié à
Castres en 1743 s et mort ii Paris en 1801 • est auteur d'un j»rar>J nombre
«l'oiivrages. Ses trois ^Lccles de In liUérature ffnn' ^aisti , ou Tableau de
Vespnt de nos écHvainsfiepuisFivinçois premier f jus^uVn 177a ; 177'i , 3
vol. in-8* t 4 ; 1775 , 4 vof. in-12; quatrième Pflilion , 1^79 et 17H1 , 4 » i
ont rendu Tëmcux : en attaquant de erandes rép n tations il voulut s'en faire
une* Ce livre eut la plus grande vogue , et il a droit de plaire toutes les fois
oa'ii n'est pas dicté par respiit de parti ; mais malbeureiisemont cet esprit est
celui qui a souvent inspiré Tauteur» et qui lui a fait quelquefois oublier
toutes les règles de la justice envers des îiomines qui ont lionuré la
littéiciLure française. Ses autres ouvrages sooi, I. Les Eaux de Bagnèrcs ,
comédie en prose , 1765 , in-8*. II. Lettre d'une dame de province à une
dame de la cour, 1763. III. VBcole des pères et des mères , Ott les trois
Irrfortunés , 1767 , in-i3 ; nouvelle édition , 1769 , in-ia. IV. Les Quarts -d
heure d'un joyeux solitaire , ou Contes de M***,\, La ruiiomanie on /e
Songe moral et critique d'un Jeune philosophe , 1767 , in-8». VI Betsi ou les
Bizarreries du destin , i']G<) , in-12 j nouvelle * édition, 1788, 3 vol. in-ia.
VII. JJiciionnaire des passions , des vertus et des vices, ou Meeueil des
meilleurs morceaux de moraht^ratique f tiréi des auteurs anciens et
modernes , étrangers et nationaux , 1769 , 2 vol. in-ia. VIII. Dictionnaire de
liUéraluref dans lequel on traite de tout ce ' qui a rapport à réloquence , à la
poésie et aujt; ûelles -lettres, 1770, 3 vol* tn-8*« IX. Addirioos attz trois
siècles de la littérature française , 1773 , in -8"*. X. Ahré' {>é historique de
la vie de MarieThérèse y impératrice, reine de Hongrie , et de Charles-
Emmanuel /// , roi de Sardaigne » 1 yj5, in -S». XI. Derniers sentimensdes
plus illustres personnages condamnés a mort y i77-> ' ^ o'* in-ia. XII. Les
siècles payent , OU Pictionnaire mj'thoiogi(/u,' , > héraldique , politique ,
littéraire et géographique de rantiquité pajenne, 1784, 0 vol. in- 12. XIII*
iJcs Lr'Ures dans les jonruaux sur ditlei'cus sujets. Un lui atribiie le Tocsin
des politiques, 1791; nouvelle édition, i79(t in-iS. Sur la Révolution jranr
caise , Aix-la-Chapelle , 1792 , in 8*. Pensées et observations morales et
politiques ; Vienne, 1794, in-8*. SABBATIIER (François),^né il Gond
OUI In 5i octobre i73j, fit d'excellentes études chez les oratoriens de cette
ville. Il vint ensuite à Orléans oii il fut chargé d'une éducation particulière*
Apf>elé en 176a au collège de Châons-sur-Marne , il y professa la

quatrième et ensuite la troisième classe pendant six ans » ce (qui lui valut la
pension d'émulation. StD Sssai sur la puissance ten* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.18% accurate

476 SABB p*ffvlfo'«Av /N^# , eonronnépar l«ici»<lénite tie
Pnisse , commença SA répiilation litit^raire. Il étoit alors âté de ans ; mais
il a voit •flrp^<é précèdeinineni à TiKiatieb»îp (les Belles-I^Hres de Paris
, une Dissft^ation sur les limites <le renipîre de Churlemagne. Membre
honorsîrp ()• l'académie des Sciences et Beilcs Lettres de JP^sse, il devint
associé de i'iu^tiffll mlional de France. I41 vilir di; Cbâlloss loi doit la
création de son académie dont il l'ut le Secrét.iiiie pendant tjv ntf ;»ns : il
obliol poitr elle dc;> it'Ur('a-}>atfiifes. Sabb<>diier eut une correspondance
avec diiTérens souTc^aîus de l'!««irope. et reçut du roi de Prusse et de
ce)iii de .Suède dcr «}««rien\ ténoignaL'esd'e^titne. liC mmistre de brance
Choisi.-al , Etui avoit de ramîtié pour Iviy ciiciMif«f(e« son j^oât pour | .
féfode. Ajant auiasié un peu de ; Ibrinne» il chercha h i'accroître f p «r une
entje|>rl<<«' qu li raeilita iofig-lems» Il éla)tit une papcteàrtnslsr de celle
de Ko (lande, •I fit venir > k grands frais , des |»liTr*ersde cè pAvs : rtais il
eut le sort de presque tous les l'ond,!- ' te«irs d'etablis-seinens ; il opéra \$;) ruine
et prépara la loi iuuie de. ies soGcessenrs. Sabbaibier est Viort dans un
village près de CiiàifHYS» le II mars i<So-r , âgé de? 7» ans. On a de l-ii
les ouvrages siiivans : I. Ess/u instorique-crtUque sur f origine de ta
piftâsunce temporelh dvs Papes , Cbâtons 1764 , in- 12 ;réînprimé et!
I7<5. II. l'^ i^Jciniud des enJhrrs ^ ou les Maximes des vies d^s hommes
illustres de Plularque y Châlons 1769, in-ia. 1(1. MffeÊUtile Dissertations
surdi* Mr-zi» a^eis^ dersistaîpe de France , ChAlons 1778 , in ia. IV. Les
tffertrSy coutumes rt //.s'r^rç des afiniçitu peuples i ^our sat y^u-- à| SABL
Nênc^tùm de fa Jeimnse , ChSt* Ions 1770, 3 vol. in- 13* livre ni é.senle ,
en raccourci , ce que l'histoire de Tant qniu» oiïie de pins curieux dans uu
giaud nombi-e de volumes peu à la portée de ta [eonesse* V.
metiannaire^our tinifWgence des auteurs classi^ quf <; a^ffu K rt latiftff ,
tant sacrés que pmjanes , contenant la t^tio^rnphie ^ thistotre ^ la Jftble et
les mitiquités » Cbâtons , de 1766 il 1790 , 36 vol. in-S*ei 1 vol. de
planches , avec des explications sur les antiquités égypti<*r»îies , grrcrjues
, romaines , judaïques , etc Cet ouvrage, quoicjue beaucoup trop
voluminenx , n'est pas complet. Les troubles de la rëvoluliou ont eiupôché
d'en continuer rinprssion. Nous apprenons qti'uu libratre de l'aris vient
d'acquérir le manuscrit des derniers volumes , et qu'il va le publier. Si
l'auteur avoit su élaguer de CfJte grande collf clfoi) d'articles, tous ceux qui

la surch ir[^]jenl iuufflement , il eu eut tait un boa livre \k consulter; qnoi
qu'il en soit, il tient lieu de plusieurs au- ' très dictionnaires , et doit se
trouver dans les bibliothèques de col'èges. M. Sabbadiier de Castres a l'ait,
dans la preface de ses Siècks pnyens , une crilique raisonnée de ce livre»,
dont if relève plusieurs erreurs. SABLON (Vincen;) de Chartres , vivoit
dans le 17* siècle. On a de lUi un Miré[^]é de Tonvragc deRouïllard , stirlti
Cathedreh de Chartces ^ imprimé à Orléans eu 1671 , in-iQ Cet abrégé fut
réiinpriu>c (jualre Cuis à Cbartres en i683 , 1Ô97 > ' 7[^] et 1714» ^ niérlioit
pas cet , lionueHr. Oi» lui doit encore une Traduclion en vers de la
Jcntsnlem det K'i êe . P[^]m îs , , a. vol io-ia , <£Ui uu. joui du Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 11.31% accurate

SALC même avantage. La Iradnétoii en est mauvaise , et la poésie plate; mais il v a des }>etilei> (igures dans goût de Le CierCy^i ia iouX rechercher. SAINT-CUAMOMO (ClaireMarie-MAZARtr T I) , n«e à Paris en I y3 1 , cl inoj ifj (Jaiis ce-Ile Viile ver» le comiaeuemr'il tieçe siècle, est du petit oooibre des fem* iries qui ont consacré leur plume à des ouvrages dignes d'honorej' le cœur autant que l'esprit On a d'elle, 1. Tjii Èioge rie Sally ^ 1764 , in-^ , qui coucq^irut jjour le prix de Tacadéinie* Il e:»t ûcrit avec une noble simplicité cjui n'est rien moins qti'ennemie dv l'êld^aijcc. il. CfliaicV//^y, roman, lyôj , iii-i2. C'est une production ingénieuse » ftSsaUounée de tout tt que la coimoîsiwnce du monde et ceilo du cuenr huma.n peut oûrir d'iostructif al de piquant. TiH mdrale en vs\ fi'aMtait plus lacileà sahir qu\lle ^ y trouve en action, fil» E/of^e Je Uei*é Descarles , 1 76g , in-8o« IV. Lettre à J,J. Rousseau, iu-ia. V. f^s Amans sans le savoir y coinéàm en trois actes elen prose ^ 1771 , 1 vol. in-i2. SALAT (Jean) , secrdlare de la ville de Lucerne. oîi il uaquit dans le iS' siècle, a écrii rHisloire des pterres de religion que se Jirent les Cantons en 1 SîiQ et 1 53 1 . £Ue n'a pas clé mjrprluK'e. II. f^a vie de termite Nicolas de Fiue^ i536 } Lucerne , eu allenmnd. Salât fut emprisonné pendant quelque temps à Lucerne , pour avoir Compose, en vers alieniands, une satire contre les villes de Berne et de Zurich. SALCHU (J«Mi.llodolplie), né \\ Zofilngen en i68»> , mort à lierie le ii joi-: » 7 |r> , y professa ic i^cc avec succu». ii est auteur SALI 477 -àit plofieirs i^sserî4ditm\$ «sùinées suir Taieien TestameuL Jean-Jacques , scntn fVèie, prol'o senr de théologie k i^usaune « n I726>a laissé plusieurs Diss^rta^ fions théologiques , et une Tmduction latine du* commentaire dWben-Ezra , sur 1« Genèse*-^ Jean , fds de re dernîer, prolc*seur d'hébif'u à Lausanne m 1755 « a mis au jour : Spr-vimen, arabicum , seu mnaljsis f^ratnmehtien et notée in SunUnm Cotmà^ lierue , 174^ , in- 12 ; et ^ud^MeS Lfttfes sur le déisme } LaosAnnff ij56 f, i vol. ia-i9* SALINAS (Booavènture de Saliuas et Gordova) , Péruvien» éliidia dans runivf rsitt' de i j>ua , y mit en orcJrr Ips archive* , irs livreset lesuiaiiuniens.tutnoinaié premier secrélaire du gouvcrn'» inent, se lil capucin, enseigra siiccessivemeot les humanités* le rhétorique , la philosophie et la théoloj^ie. Défîrnlfur de son. ordre , et procureur , il lut en* voyé k Rome pour la béali(iealMHi et la Canonisa tioo du P. F. Solano, et éitt général. Rappelé «a l^sprigne pour s'j rej)Oser, et jouir de la

récompense qu'il avoit si bien méritée , il éprouva des désRgrémens , et fut
en butle à dei calomnies qui n'amortireut pat son zèle. Il ht bâtir des
hospices.^ e\ mourut le i5 no\ ombre dans le couvent de (nicrnavaca. Ou a
de lui beaucoup û ouvra!* ges , dent les principauicsont les su i vans <
Momêmenia Aistonm noi'i orbis perunni mfirita et decotyî avitatis Limer?
>is ; fiima» , »65o , in-4°.— 1339, iu-4'moriét/e ieslimomum , s eu apologia
pm se nOthqtto-in tnnericd hispanis pai'eniibus vulffô Orir» los. iJe rwvis
missionibus frai ciscanorum apu^J S- uns et tnrija:^S.Des TtnUés
Théolo^if^ue^ , Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.56% accurate

478 SALO mons > etc. ^ I. SALIS r Baptiste de), Grisou, cerdelierdela province de Gènes, vivoit au milieu dn i*)"*) si<"cle. On a de lui : Sumrna i (i\uum , Gènes, i749» JNurciuLcrg, j48S, I \oi. in-fol. SALTS (le baron Uljsse ^de) , maréchal de camp au service de Franee , né ^ en 1696 , mort dans sa patrie le 5 février i6y4 > rendit èes services signalés a la -Suisse et au roi «le France. SALLOIVSTALL , gouveroenr du Connecticul , né en 1666 à Haverhill , Massachussetts , gradué en 1G84 au collège d'Harvard, fut ordonné en 1091 , ministre de jVevf-liondon , oà il demeura plnslears année?. Kn 1707, n la sollicitation du clergé, il se chargea de la direction des affai)e3 civiles de la colonie, et fut annuellement nommé gouverneur , jusau'à sa mort , arrivée en f-af. Cétoit un profond théolocricn et un homme d'état consommé. Il uuibiott a une imagination viv« un jugement sûr. Comme orateur il ^1 placé au premier rang. SALOMON (Benghevirol), eVsl-k-dire , fils de Chavirol ou Gabirol, rabbin du 11' siècle , iKilif de Sa ra gosse , mort à V^alimce CD 1070, composa en vers Jiébraiqueâ , un poemo intitnlé : Quêter nuUchout eu Couronne du royaume, dans lequel à travers quelques erreurs astronomiques , on trouve des idées profondes exprimées en vers élraaiit. Le but de rautewr est -àt cnanlor b grandeot de Oien 4it sa toute puissance dans la création de l'univers. Verjtuic en a donné line traduction ij auçaiiie; ensuite «6 poème a ^ été. traduit epi.TOUi SALV Italiens , par un israélite de XÀ" vourne , Michel Bolalii, soûs ce titre : Te oclia o sia nino Jih" sojico a dio odi se miltbere etc. in 8*, Livourne , 1809. Ces odes au nombre de quatre attestent le talent de Tauteur et du traducteur; précisément a la même année , un autre ïsraflite , Mol nie en a publié une traduction libre en vers français, sous ce titre: La création etc. , suivi d'im hymne à rélemel , traduit du même auteur, iu-tf» ^ Paris , 1809. SALV A (Le docteur Francisco) , savant médecin espagnol , membre des académies de médecine et des sciences naturelles de Barcelonnc, ué à Torlose dans la Catalogne en 1750, et mort en 1 707 , fut un de ceux qui con* triboèreat le plus à propager rinocutation de la petite vérole dans son pays. Il étoit si convaincu des avantages qui eu résulteroient pour Tblspagne , qu'il n'épargna ancuns moyens pour réussir; toat occupé de son idée» il publia: i®. Lr procès ^/f/7noculatton présente au tnhutial des gens éclairés f Barcelone , 1777, iB-4*. Cet ouvrage renferme tout ce que Ton peut dire en faveur de rinoculatlou. 9«. Réponse à t ouvrage écrit contre

t inoculation y par Antoine II acn médecin de S. M. lemp^tur d Autriche ;
Barcelone , 1 777 , in- < 4^{*} dette réfutation contieut beaucoup
d'observations très -justes sur Vîndculation qui ne se trouvent dans aucuu
autre aulrtu-, 3°. lié/ulation de touvrage pU' hUé contre f inoculation , par
Jayme Menos me Jean des armées de S. M. nartc'.oîfe , 1-786. 4'- Lettre
adressée à don l'icente Ferrer y sur Vi- . noculaUifn ; Barcelone , 1785. 5*«
JHsseriation sur Un/tueu[^] Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.91% accurate

Sur la bonté des fruits ; Barcelone , 1777* 7*" Description et explication d'une nouvelle machine pour Jiler le chanvre et le lin, inventée par don Francisco Silva et don Francisco Santpons , imprimée par ordre du roi ; Madrid, 1784. (Voyez l'article Santpons). Salva remporta en 1787 le premier prix proposé par l'Académie de médecine de Paris sur les moyens de blanchir le chanvre . Il le trempe et de le sécher sans porter atteinte à la santé. Il est également auteur de beaucoup de mémoires et de dissertations savantes imprimées dans les journaux littéraires de Madrid, dont plusieurs ne portent pas son nom. SAHANIEGO (don Fenz-Maria) f seigneur des villes et de la vallée d'Arayn dans la Biscaye , né vers l'année 1740 et mort en 1805) joignit à la connaissance des langues un goût exquis dans la littérature, et une érudition peu commune aux seigneurs espagnols; mais ce qui le fit surtout connaître , ce fut son recueil de fables qui lui mérita le nom de La Fontaine espagnol ; c'étoit le plus grand éloge que ses compatriotes pouvoient en faire. Ce nom lui étoit d'autant plus justement mérité qu'il a été le premier qui publia en Espagne des fables d'une morale simple et à la portée des enfans. Ce recueil fut publié à Madrid en 1782 , 2 vol. in-8°, sous ce titre. Fables vu vers espagnols à l'usage du séminaire royal Bascongado, Il renferme beaucoup de fables tirées d'Ésope, de Phèdre, de La Fontaine elCiay, mais Celles de l'invention de Oaitiaüego sont . aussi estimées. . » . . 8 ANC 479 SANGHEZ (le docteur Pédre Antonio), chanoine de Féglise cathédrale de Saint-Jacques, professeur de théologie dans l'université de la dite ville, et membre de plusieurs sociétés , né à Vigb en Galice en 1740 et mort à St. Jacques en 1806 , enseigna la théologie avec réputation , et fut l'un des plus célèbres prédicateurs espagnols du 18^e siècle. Il s'appliqua avec une grande assiduité à toutes les fonctions de la vie apostolique , et consacra ses momens de loisir à l'étude de l'Histoire ecclésiastique de son pays. On a de lui : I. Summa theologiae sacrae, Matriti, 1789, 4 vol. in-4°- 11^e Annales sacrae , Matriti, 1784, 1 vol. in-8°. 111. Histoire de l'Eglise d'Espagne , Madrid, 1784, in-8°. C'est un histoire très-estimée par les savantes recherches dont elle est pleine. IV^e Traité sur la tolérance en matière de religion , Madrid , 1785 , 5 vol. in-8°. V. Discours sur l'éloquence sacrée en Espagne , Madrid , 1778 , in-8°. C'est l'histoire de l'éloquence sacrée parmi les Espagnols dans

plusieurs siècles, avec les noms des auteurs nationaux qui pourroient servir
 de modèle. Il attribue la restauration de l'éloquence espagnole, aux bons
 livres français, tels que ceux de Bossuet, Massillon, Bourdaloue, etc. VI.
 Recueil de Sermons publiés par le docteur Sanchez, Madrid, 3 vol. in-4°.
 Ce recueil, très-estimé des Espagnols, fut traduit la même année en italien
 , et imprimé à Venise en 4 vol. , in-4°. V 11. Mémoire lu dans la société
 patriotique de Madrid en 1781, sur les moyens d'encourager l'industrie
 en Gallice, Madrid, 1781, in-8°, Sanchez né et élevé dans cette province,
 s'étoit occupé constamment de la rendre productive.

The text on this page is estimated to be only 13.18% accurate

480 SANC et eut la ^atisH^ctiou de voir annuler h sa sollicitation
^ quelques lois abu&iveâ qui retar(loie«4. les pro|rè\$ de son 'mdu\$trw* Il
éloit ai bioifaisant et 4e moeuffs si douces ,.^tt'on t'appeloit le père des
malheureux : ué riche et ayant joui plus de 20 ans d'un caiioul<^t qui valoit
iiu«ooo ir. , a ueiae k iB mort li«inrart-oo cIh« iiii de oi subvenir eui
prenuer» frais ses Auiérailles* II. SANCHEZ (pan Tb#niasAntoine), savant
biographe espa* gnol j et bibUolhéeaire de S. M. C, nr \r rs.railDée 1750 ,
et mort à Madri<l f-n 1798, s'rst fait ini ■nom parmi les savans , par
quelques oiiivrat^e:» et par ses racber* ches sur l'hicloire jittérake
d*E6pagne et la fëimpression de beaucoup d'auteurs anciees» qu'il a
enrichis de notes très-s»vantes. On a de loi : 1. ÂpoIof^^K- rie CerVarUes ,
en réponse a la l^'ltt^ publiée dans le jottmai intitule Courier de Madrid ;
Madrid , 1788 , in-S». II. Lettre adressée à Don Joseph Bfmi , sur sa
D'tSserlaLioti en /a\>eMr du roi don Pierre f surnommé le Ciuel ;. Madrid ,
1778 » in-8*. Iff. Volketon. dwpoésiêS castillunes antérieures au i5*. sièclefp
y précédées des Mémoires rrlafr f\ à la vie du premier marquis de
àianiillana , et de la Lettre adressée au eotmétitble de ihurtugMi sur V origine
de notre poésie^ /enrichie de notes , ^Uàud , 1779, 1780, 1782 et années
suivantes , 5 vul. io-S"* Ce recueil est précieux , , par les notes pleines d
érudition de SaHchec , sur Tbistoire liUé' faire de ia nation dans les siècles
îes pins ohscnrs «le la law^uc. Êiles sont prélcrcs aux IVlctuoireâ écrits
par le l'ère Sarfiento t eur l^'iaUnre de la poésie e\ 4cs foiH» capaptiels ,
«fiftage SANT d'ailleurs ti èi-esiimé. Ces deux savaaa biographes n'ayant
suivi dans leurs nvémoires sur i'bistoire de la poésie espagnole , d*a«l«e
•||aide que la Lettre du marquis de ^Ntillana , adressée au connétable de
Portiigal , se sont tel'emont trouvés d'accord sur les pojuu principaux de
leurs, ouvrages > qu'on dîffoit qu'ils se aunt copiés , tandis iqu'il est
constant qu'ils ignorotent iesin ouvrages respccclilis. SÂlVLOT(rr.)i
maitredès comptes , doyen d'âge de sa compaguic , mort à Pans le i4 raars
1811 , ddu:ï âa 81'. année , consacra tous les îostaos de sa longue et
hoDoNible cari^ière aux devoirs de son dtat cl k ceux de sa famille. Après
avoir esceicé avec autant de probité que de distinction les premiers emplois
de la finance 5 il fut saccessivemcut JTermier-gt^néral et régisseur de la
Té* gie des Aides. Echappé , romme par miracle , aux Otages de la
révoidtton , il fut appelé en Tau d (1800) à la place de commis-* saire de la

comptabilité nationale , et ensuite U celle de maître des rocriptes , lors de l't
 taidisseMiùit lie reUc Cour. 11 Cil UIOft dan^ . ce po^lc honorable.
 SANTPOISS (Oon Fi ancl.scn) savant medecui ei^agnol., membre de
 plusieirs aeaoémiesd'Kspagne et de Técole de médecine de faris *, né à
 Balbastro > dans Je royaume d'Ara^oti , vers Tannée l'jio et m(jr(eu
 Catalogne en 1.797 , fut un de ceux qui cotitni»' baoreot le pUie à
 Tétablisseeiiient de l'école de méd0Dinè de Barcelone où il .1 lu heatfcoup
 de mémoires ?i!ir des mat)<r< s rn^kicales qui se trouvent imprimés dans
 ĨQi journaix do temps. On a de loi ; 1^ TrmtmiMs de morbis Fenn^ reiSr
 Barèelone^ ^ "vel* I # Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.22% accurate

T ■ « ' SAKR Îb-4** !!• Traité sur les malnr/ir ^ des femmes , Barceloime , 178 *2 , iu-4** lîl. Tfnclatus de Fistuld , BarceloDoe 178!! , IV. V'decotichmtry Bareefene , 1784 , ip?4** V. Mémoire pour ser\>ir à rfilstoirv de la médecine ' en L:spc!'^ne, Baicf^lonf* , 1787, 3 voi. la-ii". VI. Oûservaliona «M* Us mahdieê ^id rè^nenjt dams ie\$ eohnèès espagnoles Ban^.elone, 1787, iii-4"" VII. Dissertation.<î (Ordre le magnétisme animal de Meunier Barcflont* 1789, ia-80. En 178& Saaljpuuâ emporta Icrprannier pris fc était line médaîU« d'or de ^oo Iraoes) proposé par l'école de nicdeciiie «e Paris, et offert au meilleur mémoire qu oa lui pre^cnleroit sur \es causes de la maladie qui rè^ae daDS les hÀpitavK , appelée muguet miUet *oii biancttet» Ce futàcetfr occasion que la faculté de Paris s i mpi essa de i'adojifer. SaotpoQS céda la moitié du prix fin i'avear de Tliâftttid det orphelina de Paria* SARASIN ou Sarrasin (Jean) , né a Genève eA 1676 , iiiorl en i652 , fut syndic de la répu* blique, qui lui fil composer l'ouvrage suivant crtiitre les prétentîoui» du duc de Savoie : Le Citadin de Genève y en r^mse au ca* ^/diei^ de Savûie. raris, t6ô6, i vol. in-S*. ; I. SARRAU <ai«««de) , onçâ•aire de Bordeans , mort conaoïller au parlement de Paris en j65i. Leiiglei Dttl'resao^ lui attribue y dans ses tai>ettes chronologiques, uue édition des lettres def0rolma^ «tâl «{oikie t^t saapKipresIettresoutétëpubliées par fcon fils ÎSitac. Cet article est déniient! par l'auteur des antiquités bordelaises , Beruadau , qui asaure ne connoïire a^ufiuu des ouirra^s de Sarrau, SATU ' 43t H. SARRAU DU Vitaê et SAH-. RAU DE BovifET, morts k Bordeaux leur patrie , le premier en '739» le second le 3o mars 177a,' doivcm être considérés' platdt comme des amateurs que' comme de v<îritab?ffs gens de^ lettres ; mats ils méritent uue place dans ce dictionnaire par lenr aèle 'aelif pour iev progrès des connoissaoees faQmaHnM.&st aux frères Sarrau quVst dd , en ijii , l'établissomeat de l'académie de Bordean'^ qui prif naissance daas une réumoa d'amateurs de musique et dê poésie , qu*Hs forraèvent ohev eux. Il tie reste ée9> frères Sarrau que des disserta^ tions académiques , et des l ecueîls d'observations météorologiques et tt histoire naturtdie qu'p» troaw parmi les mamis*' cri ts de kl d-dmot Écadénûe d« BardeaWi. SATOR (Pierre-David), savant économiste et g^mètre , né eu' l 739 , k Moutanban , d'une ft-*< mille ancienue et distinguée , entra de bonne heure dans la maison du roi , et fit les campagnes de Hanovre i roaiii entraïué par le goût

des soisaces , il m* noBça à la profession désarmes,' liour suivre la carrière du géuie. l venoit de remporter le premier prix • d'architecture , lorsqu'un passe^roit duut li crut avoir k se plaindre» ledétennioé li rompre , tout-à-coup, avec ses supérieur.*, et le rendit k l'indépendance. Il \oyagea dans les Antilles, à la suite du comte d'I^merv, gouverneur général ; et ses observations • éolaiimttt le goavemementnr lo' régime et l'amélioratiou postible • des colonies. Il conçut le projet d'une école théorique et pratique de marine, propre à rivalisait' réducation maritiraedes Anglais; son programme éul l'approbi^«) Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.17% accurate

SATO tion de plusieurs marins éclairés; ' m^is, comme la plupart des vues utiles, conçues sous uoeadminis» trrtion. foiole et insonciniite » te i^alis6Dt rarement t .Mm pojet fut oublié. Il proposa ensuite de oonverlir les hospices d'enfaus trouvés en établissemens d'agri.4|plture , de (jibriaue , de ma«œuvrèf Mvatee etc. creipédîtions, imMê mr un régime économique essentiellement productif, vers la même époque , quoique cliargé par le secrétaire général 4» feceoémie des eeiebM» »^d'àIfOibert y de Pexamen des oa^ragei d'analyse présentés h cette lociété t il n'en poursuivit pas avec moins d'ardeur la tâche qu'il s'étoit imposée» d'éclairer b fonverBCnient sar toif lei obîfts d'amélioration <)u'il découvroit dans l'économie intérieure et extérieure ; et il soumit k l'académie des sciences , en 177a , nn moyen hjrdraulique de distriImiriie r«aa de la Sein» dans toàs les quartiers 4e la capiûle , moyen qui procureroit les avantages d'entiTtenirla salubrité et la Eropneté dans tous ces quartiers, on retour en France , fnt mar* «^ué par la compoeîtieli de plusieurs âfêmoUiÊÊ dtaMteQiie nu* j3lîque iolérienne ; les approches de la révolution tournèrent ses méditations vers le crédit public; et, (dès Iffuuiée 1786 , il publia son ' M^mkfmoposé à laFranée pour f^ffûwUr téquilibre dans ses fiHamceSf ouvrage substantiel, où la science du crédit public est ramenée à un principe nour ainsi dire oéomèirique, ohren tnmve les Seses d'wi eode hypothécaire , et un moyen simple et facile de dresser un cadastre , sans frais de confection. Cet ouvrage étoit à l'ordre de la discussion des nota|»lee , lorsant le roi lear fit déSATU que dt celui de leur conrocatiôn. Ce contre temps inespéré , dans nn moment où le roi venoit d'in« viler tons les hommes éclairés de l'empire k loi coonnoniquer leurs lumières, ne put ralentir son zèle patriotique ; la révolution éclata , et sa coopération aux tra» vaux de plusieurs membres de rassemblecmistitéante,dneomte' de Mirabeau , du marquis de* MontcaLm , de Uahaud de SaintEtienne , le rendit créateur do plusieurs décrets sur la marine , (et fiamiees , les pensions mili* taires , etc.^ , etc. On nVrablienr point que dans le teiVips nn fa* meux tontinier , nommé Vauvineux, attiroit tout Paris à sa banque , pour y changer des valeurs réelles , contre du papier fictif; le charlatanisme de cette opération aToit séduit nn grand nombre de personnes , et même une grande partie de l'assemblée* Uu simple pamphlet , intitulé : jinaiyse ib ta banque française ^ dessilla ttUemeil^, et si subite» mrrtlesjeuxde tous les citoyens, que la Ê[arde chargée de maintenir Tordre

parmi le public , porteur d'effets , fut doublée. La banque territoriale, adoptée dans un grand nombre de départements , et défendue dans une société politique , par la dialectique d'un habile orateur (le chevalier de Butlidge) ne put soutenir l'épreuve des grands principes d'ordre social auxquelles elle fut soumise ; elle fournit un nouvel exemple de la faiblesse des théories parues devant celui qui , dans sa tâche , avait toutes les parties de la richesse publique à un principe élémentaire , placé sous la sauve - garde éternelle et inviolable du travail. C'était par une suite de ses méditations sur l'économie politique qu'il était Digitized by G

The text on this page is estimated to be only 12.69% accurate

SAUV SAUV 485 science , traitée jusqu'à lui (Vtine] aLn'ge Je 1
lu Gloire de cette viile» liâtiière conjecturale, pouvoit ' ' 4tre portée à la
précision rigoul^use d'une science exacte , etenrichir le domaiue des
sciences physîco - ntathctiiatiques. Trois volumes environ d'Essais
maBUfcrits , sur ce :»ujel , ^oat restés daos les mains de s^ veave. A lu fin
(Je 170% , il visiu,la Uoiiande , dont Tes affaires cominençoienlà se tnèler
avec celles de la l'Vauce. Ue retour à Paris , il y fut atteint pajr le decrelqui
baoDissoit de fs capitale tous \çs ciâeyhfit gardes du roi. Sa santé s'afToiblit
au milieu de ces déplaceiucus continuels, et de ces traverses , et avec ses
faculles, diminuèrent ses mçj ^ns d'e|:isJtence'; il avoil été sur le poiit de
(|i|itter la France , en 179^ » sur l invitation de l'impératrice Catherine II , à
l'occasion de son Aio^en propQié à la France ; le «jointe de Vergences Ven
délpuru% et lui refusa un passeport y, a^n » 4ui dit-il , de çéoseï v er ses
talens }k sa patrie. Sans doute , Ja France auroit perdu par cette retraite , ain
grad npiubce d'idées nou* telles, ajoutées \l la masse des l^annoissances
d^ns plusieurs ^miciî^s derécqujoinie et des tra.vanv publics j Hiais
l'isolement et l'abandon dans lesquels il a passé JUjï dernières années de s^
vie, ont biX douler , si lui-mém^ y i^ufoit •nerdul 11 esl «eirl ^ ^ssû» if a3
evajier de l'ordre de iSainl-Luius , directeur en chef du géuie militaire , de
l'acaditmie rovale des l>eUes-leUres de la Rochelle, a -publié les ouvrages
suivans : I. Recherlies sur la natfdre et retendue d'un ancien ouvrage des
Momain f appelé ,oomtYiunihnent le l^ncpiétage d# Hersai ayfc u» l'auteur
en correspondance ave<| I les principaux savans fie sont temps , et pai
liculi* j emeiU ave<ji D. Calinet , qui en a i<iil Téloga et en a publié
quelques extraits. II. Recueil d'antiquités trouvées dans les Gaules , pour
servir dè^ suite aux antiquités du comte do Car lus y in-4** , Paris , 1770.
Cf volume comprend Téci il qui vient d*èlre indiqué' siir le brique(a<^e de
^rsal, avec des atldifion^ et en outre des recherches sui^ Saiules, Sels-Saiiit-
Mars , Vannes , Bablia , et sur des autiquitcs égyptiennes trouvées aujc
chûtçau d^sé , preÏB de Tours. IH. cueil de disfertatîons ou l'ec/ter* ches
historiques et critiques sur le temps où vivait le solitaire Saint/'lorent , au
niotU Glonne , en. Anjou\^ sur quelques ouvrages des Bouiains decoiiverts
.diaps cettà province et eu Touraine ; sur l'ancien lit de ta Jjoiro , de Tours à
Angers , et celui de la rivière de la Vienne ; sur le prétend ti ttmb^a'a' de
Tumns ^ Tours ; ra^ssièttè de Caesaroduoiair \ pre>> mière capitale

des Turones, sous Jules César, etc., etc. i vol. in-8* j Paris, l'Y. " 8AUVIGNY (l'abbé Edme^e Louis), curé, de ^eAmay, dioc^e de Angoulême^e, mort en 1809, est auteur d'un j^erand t^om^e de t^ouivrages, dans lesquel^s on dtⁱ i^eermt plus de correction ei moins d'euv^e phase* Ij^e piinoîpaus soit., I, EpUr«à.m hofikmede lettres rt(tir^e à la campagne t \ 777, in-8*. I|« Péf' ri(it^erriquer 'le saint Louis, prononce a l oratoire, 17H0, in-8». Il ^e a quelques inouveitieux orap toires estes ^eien développés ; «Hfi raaiear nfa pat su ûnat «d Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.88% accurate

484 SCUE par ii ayantagruX de son sujet. HT. Oraison funèbre de Mant-ThéHfse t impératrice y ij8i , in-8*. tV. César et Pompée , poème , 1783. On y remarque ^elqueIbis de la verve ; mais en gént'ral Je* TersîfkaliOO est lâche et diffuse. V. OEuvres choisies de jSossuet , évêque de M eaux ^ 10 Tol. ii3>8« , 1785 et années sui' lâHtCf.IVI/; ' ' (iesmnt'Gré^oin't évêque de Tours , 1786 , m-8*. Cette vie esl écrite avec tiop de partialité. VU. Discours sur tes devoirs des sujets envers les souverains , 'pronoaoé dans le cbapUic (lu 1 ouvre, en présence de MM- de l'académie française , le 75 août 1786 , suivi d'uue Ode sur le prince de Brunswick , i|ui n'a point concoora pour le prix , 1^80, in-8«. VIII. Histoire de Henri III , roi de France et de Poloprff' , i7°7 , ni Ha aussi tédi^e ie ^ ourual du coacde uatio~ pal en 1797. SCHAICK(Gonsen-Van) , général de lit igade dans Tariuée u«â Etats-Unis , mort à Albanj en >7^> âgé de 53anf, se distiti> fioa ea 1779 , en sortant du fort Bchuyler avec 500 hommes pour Jjrûler les élablissemens des Indiens Uuouda&a , où li lua 12 Indiens et en, nt ^4 prisonniers , fAOftSfoîr perdu un seullunnme» SCHEBER { Jean-Jacouee) , jdéjreB et pasleurde Saint-Gell où Il utqoit en i654 > mort dans la int^nif* ville le 3 janvier 17^3 , a laissé, 1. TJn Indication des (principaux événeniens de la ville de ^ÎDt*Gill, i63a, i»-8* , en aile* inand.II. Une traduction latine du Traité de l'anglais Robert Bovle i sur la philosophie expérimentale ; Lindaa , 1689 , JII. Des Traités tbéologiques et |iti|iMiques,enialin. IV.Qiïelqties fisrmons en «U«iiian4^ SCHI SCHINER (Mald)ieu), évoque tic S\neu en Valais , cardinal et légal du pape J uies II et Léon X , naquit k MulUbach, petit village f>rès de Conche dans le Va<t ais f d*uoë i^nelle obscure et pauvre. L'historien Si m 1er raconte qu'était au collège de Sion, il chantuU des li^mues eu public. . pour gagner sa vie, ainsi que c*é« toit IVuaee parmi les pauvres écoliers; qiruQ vieillard vénérable l'ayant remarqué , l'avoit interrogé , et qu'il avoit été content de ses réponses ; que s'étant r«* tourné vers les assistans , il leur dit : ^cet enfant sera notre évA^ que et notre prince ; que cet horoscope avoÎL fortement agi sur l'esprit du jeune Scbiner, et avoit redoublé sou amour pour l'étude; que parvenu li radolelMMueè, il sétoit rendu à Càme pour y ap^ prend rf la langue italienne ; qu'il f avoit pris les leçons de Théodore Lucina , grammairien diistii gué de cetemp»-lk , et qu'il jr avoit fait de si rapides progrès » qu'il remplaçoit soueat son mai* tre lorsqu'il étoit absent ou m»lade , qu'eugagé

dans les ordres sacrés , il fut d'abord pourvu d'une cure de village , où il sW
quît la répQtation d'un prëdioa* tetir éloquent, ainsi qne <i't7r> pacificateur
éclairé des diUerends q^ui s'élevoient parmi ses paroissiens. Ses talensle
firent appeler peu après au chapitre de la ea» thédrale de Sion oîi il avoit
dé^ un oucle nomttic Nicolas Schiner, dont il favorisa par ses lutngiies , l
électioa « l'épiscopat^ eu i49^* Il gouverna ce diocèse »sott» lè nom de son
oncle , et piéi»««»è* esprits à le nommer son succès» seur les premirrs join s
de l'an iTioo. A cette éj»o({ue , Louis XII qut avoit conquis le ^lUauais eu
■499) coAiflae Jiéritag^ideiValeB^ tîne Visconti sa grand'mère »
Tai^idui^cd by Google

The text on this page is estimated to be only 17.22% accurate

scHr Toît reperdu de nouveau , et François Sforce y étoit rentré avec l'aide de six mille Suisses et Valais commandés par Guillaume de Diesbach , Georges Supersax , Georges de Riva et autres capitaines. Le Valais étoit alors allié des ducs de Milan , et n'avoit point encore contracté d'alliance avec l'Empereur. Mais ce prince n'en jouit pas longtemps ; les renforts envoyés par Louis XI, donnèrent de nouveau l'avantage à ses armes. Sforce assiégea d'abord Novarre qui fut prise le 8 avril 1500, «t se retira en France, Pendant ce temps, le Valais fit avec le roi une alliance, qui est le premier traité que ce pays ait fait avec cette monarchie ; il est du 10 mai 1500. L'évêque de Sion ne parut point à ce traité ; mais on le vit trois ans après médiateur entre Louis XII et les petits cantons suisses au sujet du comté de Berne, pendant le duché de Milan, que ces cantons avoient occupé en 1500 , et que le roi finit par leur céder , par traité conclu le 11 avril 1503. Ce prélat n'étoit point encore entré dans un parti ennemi de la France , et le traité d'alliance fut observé religieusement jusqu'en 1510 y terme auquel il avoit été conclu : ce fut alors que Schiner commença à se mêler de la politique de l'Europe. Louis XII , possesseur du Milanais avoit conclu en 1508 , le Traité de Cambrai qui devoit anéantir la République de Venise. Le pape Jules II qui y avoit pris part , effrayé des succès de la France , et craignant qu'elle ne devint trop puissante en Italie , chercha à détacher d'elle les Suisses , et jeta les yeux sur l'évêque de Sion , dont le caractère ambitieux et insinuant étoit propre à cette entreprise. Or l'autre Cardinal Louis XII méprisoit les Suisses et en leur refusant une somme d'argent augmenta qu'ils avoient de mandée dans leurs pensions. Schiner en profita pour faire entrer les cantons dans l'alliance du pape. Elle fut signée à Lucerne le 4 mai 1510. Quant au Valais , les esprits partagèrent. Georges Supersax , magistrat accrédité dans son pays , et dévoué à la France , avoit fait renouveler l'alliance avec cette puissance par trois des dizains qui composoient cette République. L'évêque fit passer les quatre autres dans l'alliance des cantons avec l'Empereur. Les Suisses, à près divers événements enlevèrent le Milanais à la France. Mathieu Schiner , récompensé de ses services , d'abord par le chapeau de cardinal qui lui fut donné en Mars 1511 , ensuite par le titre de Cardinal qu'il obtint le 1er février 1513 , resta le 10 décembre même année Maximilien Sforce dans la capitale de son duché ; mais la fortune changea de parti en 1515. François

premier qui venoit de succéder à Louis XII, le 14 septembre de cette
même année la fameuse bataille de Marignano, qui dura deux jours, et
dans laquelle les Suisses perdirent treize mille hommes) selon Paul Jove,
et huit mille seulement y. selon Giichardio. Sforza étoit à la tête des
troupes. François premier, témoin de leur valeur, leur proposa la paix, qui
fut suivie d'un traité d'alliance perpétuelle, conclu le 11 novembre 1516,
et dans lequel le Valais fut compris. Le cardinal Schiner qui, dans le temps
de ses prospérités, avoit poursuivi avec beaucoup d'acharnement Georges
de Saxe, auteur du traité de 1516 avec le Prince, et avoit fait périr
sur l'échafaud. grand nombre de ses adhérens, comme criminel de lèse
majesté pour avoir conclu le traité avec lui

The text on this page is estimated to be only 16.33% accurate

486 SCHI une pbissance étrangère , sans le èonsrtitpment de Pévéque leur iprlnce temporel , fut à son tour p(;uTsuivi lorsque les armçs de la France devinrent TÎctbrienses* Cenrges S\ipersax , jQ5qa*alorS i'ugiiit', le fit exiler à son tour en i5i^ : ses bien<; fiirenl ronfisirpiés et son rhôtean (1(MHRhjeui hi uip, , 11 e^sava de l eolrer dans le Valais i5'i8 ^ mais les^ VaJaîsans s'y opposèrent ^ main armée. Il retourna sur ses pas , et passa Je reste de ses jours à la cour de J'empereur et à celle du pape. Il contribua beaucoup à l'élection de CIiarles^Quint k rempire qui lui étoil disputé par François premier. Il assista aussi n son courotitu ment. Ce prince mit en i52o au ban de Tempire Georges Supersax et ses adhéreffs. Léon X init le Valais en interdit comice /iétnteur injuste des biens de i l"j;:iise. Après la inortdecpp?tpe, il Si" rendit au conclave daus ler • âuel fut élu Adrien VI ^ auprès uquel il fat en faveui^ comme il Tavoit été sous ses deux prédé■ cesseurs. Schiner mourut k Rome Je 3<> sept. i5o/}.. Sri haine contre les Français dut être satisfaite, l^iîsqu'avant de mourir il les vit dépossédés de nouveau de ce qii ils avoiéut en Italie : il jr aVoit beaucoup contribué avant son dernier vojngp h Rome. Charles* Qoint l'avoit envoyé en Suisse S OUI enîpécher le renouvellement ^alliance .entre les Cantons et la France en iSai. Qiieiqu'il n'eât pas réussi à rempccbcr , il parTÎnl a obtenir une levée de trois mille bonimes du canton de Zurich qui n'avoit pas traité. Il en^a^et plusieurs otHciars h recru» ter secrètement, et il rassembla K Coire «m corps de siv mille < liomnies qu'il joi^nd à THMiiée I touibinée du pape et de.Tt^mpe- j ftxt : celte)eieliou lui rendit la ! SCHI supériorité sur les troupes françaî5;es , et bientôt après elles furent obligées d'évacuer le Milanais : aussi François premier ie regarda-t-il toujours comme «î ennemi dangereux. Paul Jove raconte avoir entendu lui-même cê monarque dire, que l'éloquence du cardinal de vSion Ini avoit été beaucoup plus fuueste que les piques des Suisses. Les écrivains suisses ont voulu faire ett4 visagerle cardinal Schiner ronimé un prélat recommandable par la sainteté de sa vie, et par la régularité de ses mœurs ; mail l'esprit d'ambition et d*imriguê qui Ta constamment animé ; la cruauté avec laquelle il poursnivit ses vengeances , ne s'accoi tient guères avec Topinion qu'on a voulu accréditer. Quant à seS mœurs , des documens authentiques ontconsërTélesonvenird'uné (iflf» TinUirelle qu'il avoit eue de la fille d'un aubergiste de Sion. Il ne reste aucun ouvrage de lui qu'un Discours

prononcé en 1544 devant le roi d'Angleterre Henri VI, lequel a été
publié en 1704 par Jean Toland, écrivain anglais très-connu, sous ce titre :
Oratio philippica ad excitandos contra Gallos Britannos censi à ex il
à .yntftœo cœrdinaie Sedunenci quod aliorum ungues non resecandos,
Sed penitus evellendos esse voluit. Amstelredami, ex officio Fesleniacedy in-
17». Ce titre seul, ainsi que le bnt de soik voyage auprès du monarque
anglais, dont il obtint un subside de 50,000 florins du Rhin, prouve la
chaleur avec laquelle il cherchoit partout des épines misa la France.' On voit
dans un des bas-reliefs du tombeau de François premier, sculptés par Il-
Pomatice de Bologne, pincé autrefois dans l'église de Saint-Denis, et
conservé dans le Musée Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.22% accurate

• 9éedef moDumeiis français , U batiiUe de Marignan , où i'arlistt a représenté le cardinal Schiner à la tête des Suisses , monté sur une mule et précédé de son portecroix. Erasme lui dédia eu iSaola v.paraphraM anr l'Êpttre de saînC Jacques , et en i5n oelle tiir 4'ÉpilndeSl.JeaÉ. ' SCHMÎD (J-i^<<doiie), né à Steinen Prusse le i5 avril iSsq, baron de Schwarzeoliom , et jnorl en Autriche le i avril 1667 , «voit été dans sa jeunesse esclave des Tores , après ime battille eo Dalmatie , où il avoit été fait prisonnier; il dut sa i'ortunê à sa Ctptivité, il apprit la langue tnraue, étudia à food les mœurs èt M potitique de U puissance bttonaie, et fut présenté en Î6i7'à Vanibassadeur de l'empereur d'Autriche à Cooslanliuo• ^ pic, comme un homme capable d'être son truchemeot- il lut ra6liélé de l'esdevage, au retour de l'ambasiadeur a Vienne, qui l'emmcD a avec , et 11 resta dans cette capitale. Les empereurs Fer- dinand 11 et Ferdinand 111 , l'employ«rent près des bâchas turcs, et ce dernier prince le nomina ambassadeur k Constantinople. fcl lui donna en 1647 le titre dfe baron de Scwarzenhorn) l'empereur lui permit de porter dans ses armes l'aji^le impériale et un sabre. 11 laissa en. ilioitraut une {[rande fortune , et la réputation d'im homme de génie i et profond en diplomatie. SCHMIDT (Ernest Auguste) , l'un des conservateurs de la bibliothèque du duc de SaveWeimar , né en 1746, mort en poverobre 1809 , tenoit ses prénoms du duo Ėmest AngjDSte de S.ix-Weimar son parrain: son . ' premier ouvrage fut la Traduction des ieilres de Plinc k jeune* S.CHIf • 487 . Il a iiiiiër- dant le maMÎii de Ik littérature espagnole de M. Ber* tuch \ la traduction du Tacann(f de QuevedOf il a iiussi commencé celle de t histoire du houeuaU" Monde j par Munnoz. En 1^95 , il dbûna la première partie son îfictionnaire alleniahd èt* e^ pagnot ; la secondé ne partit qu en i8o5: il traduisit encore On originand progress of the lang^age par lord Momboddo, ainsi gne les ittUvê êmrUUt^e^ par l'abbé Jean André. U a laiaaé quelques poésies éroliques en allemand > et une imitation de l'héroïde de Pope, intitulée : Hé* loue el 4^lcrd* On t'étOBM peut-être .de ne trouver en partie que des traductions où compilations dansLesouvragesdeSchmidt; ni^iik il faut savoir (lue personne n'étoit plus enclin a la paresse^ tes travaux de loogne Ueiifê tiiti êteîent iufcv^rtaMes 1 et il falltll souvent rien moins aut les instances d'une autorité supérieure pour l'engager à écrire ; jamais il ne put achever ta liicture dU Voyage en Abyssime de JBrUee»^ etl# senle vue a'ûa îa-foUo le 4A* eorafoeôL

SCHNORFF (Vautier), çhm* oeUer de Badeta én Argeu, sa TÎUe natale, j a
publié uiiA lation en latin de la guerre civile des Suisses en i65o , sous cm
titre : Peregrinus SintpUcius amerinus* L^auteur est assez impartial : son
atjrle est pur; mais peu convenable dans les détails de la guerre. Sou peut
fil», Beat Atitoine, "vice baiPif du comté de Hraden , mort en 1729, a écrit
Claris Tliemihgica , sive Ubtm" rwn' uiriusifue j'aHs mnàiomim^ t(M^, in-
8«. En 1704, il étôît conseiller de i évêque de Bâle ét de l'abhé de St.-Gall,
qui le députa à la diète de Butiibonne , Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.03% accurate

488 S CHU Ïocrr défendre sa eanse contre » eantaos da Zwîeh et de Berne. SCHRADIN (Nicolas), secrétaire du conseil de Lnceme , est auteur d'une chrûmgue en rimes allf^mamles 5urîa guerre deSnabe, piibîiée n Surséc en Argeu ; i5oo , in - 4'*. Cet ouvrage , trcs rare , mériteroit d'être réimprimé ; mats U ne donne pas toujours des notions authentiques snr Tancienue Heivétie* SCHUftPFF (Jérôme), prolessénr de droit à Franciort-surOder^ avocat de T>iî!iîer à la diète de Worms , ne a Samt-Gali en i48o, et mon le 6 janvier i564'. a donné Consiiiomm eetUuricæ très \ Francfart , in-fel. I. SCHUÏLEU (Pierre), major de la ville d'Albany * se distinl{ua par son .patriotisme et par ^influence qu il eut sur les ludieus ; eu i6qf à !a t^te d'une troupe c<împoM: ^e tl*^ trois ceiifs Mobawks et d environ auuut id'Aoglais , il attaqua les élaiblir ; ^mens français au oord^u lac Ghamptain, et tua noo hommes, li'autorité du colonel Sriniyler sur les cinq nations eioit si grande , qu'elles respecloient . comme dès lois font oè qu'or-' 'donooit Quider (ear c'étoifcaiBos qu'ils Tappeloient , ne pouvant prononcer l« mot Peter) ; il passa en Angleterre en 1710 > avec cinq chefs indieis, pour exciter le gouvernement h agir vi^onreusetment contre les Français au Car nad.i. 1! partagea en i^iglecominan«leinent suprême à N»*wYorck, aye<: le p iu s ancien lacinbre •du conseil , mais dans l'année suivante, le gouverneur Buroet arriva. Il prévint les coiot;ies de la .tions '{iT*^' le> [' ra)]<;;n:> cl Je.s. \n~ di^Uâ uiecutuieiii couUc «îlUii. SCflW n. SCHtriLER (Philippe) , major-général dans la révolution d'Amt^nque. En 177^, il reçut l'ordre du congrès , de norter immédiatement de New-Ï o rck sut Ticonderoga , pour nettoyer les^ lacs , et se disposer k entrer dans^ le Canada. 11 tomba malade pres-J que aussitôt, et le commandement f'chutà Montgomery. Aussitôt son rétablissement , il s'occupa avec le pins grand zèle des fllf« ihires du département du nord. Ce qui regardoit les Indiens attiroit siuioul son nîpptîon. En 1777 , lorsque Burgovne s'avança ,il (il tous ses cffurts pour . , relarder ses progrès. Mais 1 évacuation de Ticonderoga par St<Clair, occasionna à Sclinyiei- clans la NouNcUe-Anglelerre, beaucoup de tracasseries. Il fut remplacé par Gates , et le congrès ordonna one enquête de sa conduite. . Ce fui avec désespoir qu'il se vit rappeler dans le moment où il étoit prAt à se n'.?»surer avec l'enneuii. ' Depuis, il rendit d'iniportans services k son pays , et deirini membre de l'ancien congrès li NewYorck. Ijorsque le gouvemcmnt actuel des États-

Il Tnis commença S(s opérations, en 1806), il ("vit nommé avec Rufus King[^] , sénateur de l'état où il étoit né ; et ' nommé une seconde fois, sénateur à la place d'Aaron Burr, en 1807. *1797* mourut à Albany en 1804 à l'âge de 75 ans. On admiroit en lui un caractère vigoureux, des intentions droites, de la sagesse dans la conception de ses entreprises , et la persévérance dans l'exécution. il se conduisait dans sa vie privée avec douceur et dignité , sa conversation étoit tout à la fois agréable et instructive. Le général Hamilton a épousé sa fille A. SCHUYLER (Cécile ») , né à Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.37% accurate

SCIIW Eggendorff dans la Basse-Autriche , le 1^{er} février 1746 1
consfil]«r eelésii«stî<|ue de révéque de Bâle, censeur des livres ,
bibliothécaire du lycée Dinnsbruck , y enseigna l'antiquité patristique et la
]olcmiqtP , devint professeur de théologie pastorale* , à l'université de
Fribourg, en Brisgau, et curé de cette ville où il termina sa carrière en 1812.
Il a traduit en sa langue , les ouvrages suivans , 1. L'excellent lettre
pastorale sur la justice chrétienne\ composée par Goussier , et publiée par
Rasignac , archevêque de Tours. 11. Les Psaumes de David , d'après
l'hébreu. 13. Une entreprise beaucoup plus vaste qu'il exécuta :avec succès ,
fut la Traduction de l'Écriture (de la collection italienne des textes de l'Écriture
à Florence , en 1781 , pour les archidiocèses et évêchés de la Toscane , 12
vol. in-8". Depuis 1790 — 95 il dédia l'Écriture à son ami , le savant
abbé Wiltold. Les principaux ouvrages qu'il a composés, sont: Eleuchus SS.
Patrum ordine alphabetico , in-4* t. "779 » Uisbroeck. Praefectio
théologie O' pnicmicæ, Vindobone, 1781. Une Introduction à la théologie
pastorale , catéchétique , un Discours sur l'incarnation , qui fait partie des
instructions que par ordre du souverain , il donnoit aux évêques de
l'université sur les (on démens de la religion et de la morale. Schwarzl eut
grande part à la célèbre consultation de l'université de Fribourg, sur la
légitimité du clergé assermenté de France , et la validité de ses fonctions ;
voici à quelle occasion elle fut rédigée. Des prêtres dissidents, la plupart
émigrés , avoient fanatisé des paysans de la ci devant Alsace , %vifite de
Bâle ; et délaissé SCHWAB contre le clergé qui s'étoit soumis à la loi
du serment. Des curés de la rive droite du Rhin , consultèrent à ce sujet la
faculté théologique de Fribourg, qui composa en 1798 , son mémoire'
intitulé : Responsum facultatis theologorum Friburgensis de veritate
sacramentorum quæ Jurati sacerdotibus in jelsatinmiristrant , et publica cetera
justification éclaire le clergé assermenté, qui depuis, a trouvé tant d'auteurs
et d'apologistes , surtout parmi les prêtres et les évêques d'Alsace, dont un des
plus savans , le vénérable Solari , évêque de Noli , a épuisé cette matière
, et porté à révéler la légitimité du clergé assermenté. (Voy. 7/7(7/ogm di
frà benedetto Soàtfin vescovo di NoU; in- II, t. 4)* Les théologiens de
Fribourg , signataires du responsum , tous connus en Allemagne par leurs
talens et leurs écrits « sont IOE. Hug , Wanker , Schinzinger, Petzek
et Klupfel', qui , avant de terminer sa longue et laborieuse carrière, a publié

une très-bonne édition de Vincent de Lerins et de Schvtrarzl , qui est l'objet de cet article. A cette époque les convulsions politiques et la guerre avoient suspendu nos communications littéraires avec l'Allemagne; la vérité n'arrivoit que défigurée à travers le prisme des erreurs et du mensonge. Les théologiens de Fribourg ne pouvant guère connoître les affaires ecclésiastiques de France que d'après les impostures des ennemis du clergé assésimé ; il fallut toutes les lumières et l'excellent esprit de ces professeurs, pour écarter tant de préventions disséminées dans leur pays , pour dissiper tant de nuages agglomérés au milieu. Mir d'après ? qu'en seroit-ce s'ils avoient été à portée de lire cette fonction 4 ^ • ^ V* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.44% accurate

J 49* SCHW d*«icrils solides , publiés sur cette nbatière. Après avoir saisi la vérité , il y avoIt beaucoup de laérîte à la mamiester irauchemeiit et courageusement dausi un pa^6 Q^^une décision de cetto oatnre ëloît sûre de trouver uue foule de .personnes intéressées à la contredire. A défaut d'argumetii pour le» réiûter , on invoqua ia iiaïuc^ pour les tourmenter, et contr^ «ax furent dirigées des peraécutions, politiques surtout* parce qu'alors la politique impuissante contre la valeur cles armées françaises , enipioyoit, par uu abus ^crilége , le levier de la religion pour soulever la Suisse^ et ameuter plus que laitiais , toute l'Europf contre !n Fi anre , sigualde comtae bértUque. On ue lait qu'effleurer des faits importaus qui, un jour révélés par Thistoire 9 étonneront bien des gtos. Les théologieus de Fribourg , au milieu de Torage , en soutinrent le poids avec l'intrépidité quin^pireut 1 ainuur de la vérité et une conscience pure. . II 4tQit indispensable de s étendre sur. cet article qui 'se lie à des événemens majeurs du i8" siècle, et a la biographie littéraire de jMI. Schwarzl. Le dernier ouvrage .de ce savant professeur et vertueux pasteur, est un volume allemand sur la nécessité des Conciles dans Vëghse catholique, in-â**i Augsbourg 1S07* SGHytrEIGUOEaSER (Jean), né II Sliaabonrgen 1753 f et mort dans la même ville en 1800 , après avoir été pendant qiïelqiïcs années uu des collabotateurs du célèbre Basedow^ au Pbilaotropin dtaUi h Deasaa , devint professeur de ma thématiques» d'histoire el de langue française an gymnase de Bouxweiler , dép. du Bas-Ehin. C'esi daji# cette ville 5EAB qu'il publia en langue allemande un Cours élémentaire de mat/té^ mathiqtw^ imprimé à Strasbourg en 5 vol. ; nn cours de géographie hisLorique ; une Grammaire frdnçMsep et d'autres livres élémentaires k l'usage de la jeunesse. Dans le cours de la révolution , il fut nommé secrétaire interprète du département du Bas-Rhin , place à laquelle il réunit depuis, celle de garde des archives du dé* partemenl* Schweighfli^ttser fut un des hommes les plus JahorienT cl les plus intègres de son temps ; scrupuleusementattaché à remplir avec le plus généreux déstntères* sèment tous les devoirs de sa place , il étoit encore porté à êA rpndre utile de toutes l(^s mauiei es k ses concitoyens , et sirrtout à la jeunesse » à Tinstruction de laquelle il consacra généreusement toutes lesheureii de loisir qui lui restoient des 'fonctions pé« nibles de sa place. SEABURY rSamuel) , premier évêque de Tégliae épiscopale des États-

Unis» né en 1718» fds du rev. Seaburj ministre de la conj[^]régation à Groton; et ensuite ministre épiscopal k New-London. En tjSi , après avoir pris ses degrés au collège d*Yaie , il passa en Ecosse , dans Tintention de s'appliquer à la médecine. Mais tout son temps fut absorbé par la théologie ; il prit les ordres à Londres en 1753. A son retour en Amérique , après avoir rentipli les fonctions de ministre dans plusieurs viUeii,Seabury alla s'établir à New-London,Connecticut,et fit en 1784,un voyage en Angleterre , où il devoit être sacré évêque de Téglise épiscopale du Gonoecticut; mais divers obstacles s'y opposèrent , Cl il partit pour l'Ecosse où il reçut la con[^]t[^]craûon des mains de trois évêcy[^]* dissideus. DeDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.10% accurate

puis ce temps Il remplit les fonctions de secrétaire d'une manière exemplaire, et mourut en 1796. Il a publié : Le devoir de considérer les routes que nous suivons ; un discours prononcé à Portsmouth à l'ordination de Robert Fowle, 1791, et deux vol. de sermons, auxquels il a paru un supplément posthume en 1798. .

SÉBASTIAN - LATRE { don Thomas } > conseiller d'état de S. M. G. et son secrétaire, né vers l'année 1740, et mort en 1804, travailla avec succès à la réforme du théâtre de sa nation ; la lecture de Racine qu'il aimait beaucoup, et le bon accueil qu'on «voit fait à la traduction qu'il venait de publier, en vers espagnols de sa tragédie de Brilante-Meurse, l'engagèrent à faire imiter de lui les meilleures compositions de Lope de Vega, de Calderon, de Moles, de Solis, Rozas et autres auteurs espagnols. Les nombreuses compositions de Lope de Vega, de Calderon, de Moles, de Solis, Rozas et autres auteurs espagnols ont toutes des défauts qui ne peuvent être corrigés que par le goût des Espagnols en général, qu'il ne faut pas croire soient toutes les pièces qui n'étaient pas remplies de prodiges et d'aventures amoureuses !*s moins vraisemblables.

Toutes ces considérations qui auroient découragé tout autre, ne tirent qu'à exciter le patriotisme de Sébastien-Latre pour la gloire de sa nation (!). Il crut seulement que pour mieux réussir, il faisoit plutôt commencer par corriger les pièces qui étoient alors en vogue, que d'en faire de nouvelles ; et ce fut la marche qu'il suivit. Il commença par une des plus mauvaises comédies de Roxas, intitulée : Ptolemée et Philomèle, dont il fit une belle tragédie. Sébastien - Latre nous a laissé, en outre, I. Histoire de la littérature grecque SECC 49^e Jomay, Madrid, 1804 ♦ 3 vol. in-4o « M- Essai sur le théâtre espagnol /7agno/, Saragosse, 1772» in-4* II. Dissertation sur la littérature arabe, Saragosse, 1775, in 8». IV. Dissertation sur l'opéra et la réloquence romaine comparées ensemble, Maunat » 1788, in-4». V. Les vies de trois fameux poètes espagnols Lope de Vega, Calderon et Moreto, avec le jugement impartial de leurs ouvrages, Madrid, 1790» in-4*- ^ docteur Signorelli dans son Storia critica del teatro a Venezia è moderno, lib. 3, cap. 6, parle avantageusement du patriotisme de Sébastien - Latre, pour la réforme du théâtre national ; mais il est d'avis qu'il vaudroit mieux composer de nouvelles pièces que de corriger les anciennes. SKCCHI - HONCHI (Gaëtan), ille de Francesco Secchi, chancelier de Vincent de Gonzague duc de Guastalla et d'Ercole. Hfaldotti, naquit à Guastalla, et l'un éleva aux augustines de cette ville. Elle cultiva la poésie de très-bonne

heure et lut ntariée jeune à Antoni[^] Ronchi , adjudAnt delà cluunbrp du duo
 Antoi^{ii^e}. Ferdinand d[^] Gonzague. Devenue veuve h. 27 ans elle cheicha
 des consolations dans les lettre[^], ; Al'essandro Pcgolotti avoit ibndé à
 Guaatalle dès 1725 l'écadértiie des Sconios[^] ciuti .pour remplacer celles
 detf Inesperli et des Uzio&i dispersées pendant la guerre ; (T[^]iëtana y fut
 reçue par lui sous le nom de i'A,venuevole. ; l'abbé Giam-Maris
 Crescembenî,fondateo|v[^]c législateur des Arcades,. la reçut ausfi quelque
 temp.'t avant sa mort dans cette florissante académie ious le nom
 d'ErbistiUc i les l[^]d[^]do[^]si [^] Milan, les Ipponcondriaci de Reggio) les
 Tinudi lic Manloue[^] les Appareoti de Garpi, les Umbri Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.52% accurate

I « s EDA de Foligno voulurent l'admettre dans leur sein.
Francesco Arist de Crémone l'appelle Eibislil!» grao <]«c»to Scito • ài
GnaïUlla. Veïlore Vetlori , poète de Man* tuoe , dit u'elle ISoi U famo a
Runc ■ aViAia ricin* lÀ quai p«! L* «ao •piril'o «ultlin* Hmi da mat cr
colP «lira Ittilinida. X«M « aciaitna fiut pn» colto pria»^ Ck* « fi «jFffera
pjr ttsttè • pat îagcgne Sm-MM, « ckiane , « arrivea pioê* • fiac li'a1)b(!
Xavier Qutdrio dans son Isloria della voigar poesia en fait mention
V>oTior«i)Je , et l?» plupart des poètes contemporains U célébrèrent. LiC
poêle Louis Giusto, vénitien , ^ en devint amooreax Sur ses écrits sans
l'avoir vne^Gaë' tana Ronuhî à fait beaucoup de poc^sies qu'elle n'a paç?
voulu donner au public t sa modestie refusoit sans cesse , et le père Trénéo
AfTA notis a donné seulement celles dont elle «voit permis ^u'on prît des
copias. Elles lurent imprimées à Guastulle , io-ia, chez Louis Allegrt et
déliées k Catherine Ganossa comtesse Torcelli (y. ci-après TorelU
Christoforo) dame d'an mérite éminent, tres-instr-Tiite, nîmanlla bonne
poésie , t;t protectrice des lettres k Ke^o. ' SEDAHO (^on Jnan-Josepb
'IjOpez) , chevalier de l'ordre roval dp (Charles UI , et membre de
l'académie d'histoire de Madrid , vit le jour à Alcala en l'j'i^ 'et mourut k
Modrid en 1801 . Né dans Je sein des lettres , il les cultiva toute sa vie. Dès
sa jeunesse il fut envoyé a Salamanque où il étudia le:> belles - lettres . ^ la
philosophie. Les connois•ances qn'il av<Hl des langues an•ijGimes et dus
antiquité» i« firent SERE choisir parCbarîcs 1 IT pour divers emplois qn'il
remplit avec distnietion. On a de lui ; I. Disserta» tion sur les médailles et
les mo» nuatens anciens trouvés en Espagne , Madrid, î-Hq, Îtj^- H.
Explication des inscriptions et des médailles trouvées dans les vilhn de
Cartha^èneeî de Va^ lence ; Madrid , 1794 > ITT. Parnasse espagnol on
eoU lecfion des meilleures morceaux des plus célèbres poètes espne^noh^
Madrid, 1768 et années suivantes jusqn'à 1778 , 9 vol. in-S^ . Se-' dano à
enrichi ce reeudl de 1* notice et des portraits des poètes espagnols dont I!
Tuit FarKdvse des onvrai^es ; relie t^ijti éprise lit le plus grHnd iionueur à
Sedano ' qni a travaillé pendant t5 aoa Îlionr élever un monument a nx cé*
èbres portes espagnols. Les étrangers qui désireroient counoitre la f>oésie
castillane , ne sauroient ire nn meilleur livre , malgré les défauts inévitables
dans on pareil ouvrage* Sedano rédigea pendant qnclq\ies anrtfcs le
jnMrti^f îfitîtnlé helinnls ÎAUcrariQ qui se publioU a Madrid* SÈHEVEN,

général de brigadè en Géorgie, pendant la demièi*e ;^»ierre , quand cet état fut envahi en 1778 , commandoit la milice» un parti ennemi s'étant avan*' cé ae Sunbarf sur Savannah t donna lieu k de fréquentes eschnrmonchs ; dans une d'elles , à Midway, où il combaitoit, un coup de feu le renversa de son cheval. Plusieurs Anglais l'assaillirent, et pour venger la mort da capitaine Moore» tous d^argèrent leurs armes sur l«t. Trèspeu d'officiers ont auss* bien mérité de leur patrie ; «l peu d'houimes se concilièrent plus que loî TamStié de leurs concitoyeas par leurs vertus privé*»» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.63% accurate

SERL SERGEAiNT f Jrrin) , mission.Uaire chez iti» indieus , ué en 1720 2i NewarkNew*J<;rser, gradué en 17*29 au collège dTaie, où il fut précepteur pendant quatre ans, «lia eu ijSiJ à Moussa toooc, vilUtfé indien, dans ia partie occidentale de Massacbussetts , jpoiir commencer ses prédicaAioos. Voulant se rendre plus utile gux Irnliens eu leur administrant les sacremeus ; il pnt les ordres jeu 1735 , et mourut à ^tockbridge «cil 1749* lie révérend Johnetan £dward lui succéda. Les commissaires de la société pour la propagalion de l'Evangile b Londres , avoit^nt lait touâ les ii de Ja missiou. Sergeaul a baptisé 130 Indieps.Il a traduit en langue iadieiuie tout le uouveau Tesiassnent, à Texception du livre de la Révélation, et plusieurs parties de Tancien Testament. La lu4ieDS de Houssatonnoc ou Stockbrîdge qui étoieot sotfs sa direc» tiou » sont à présent à NewStockbridge, daus l'élal de NewYorck; et depuis plusieurs années, le ûi& de Ser|{eaut est leur inioîMre* Sen pere a publié une JLeffre au docteur Coi' man sur T éducation des etifanM des Indiens , et un Sermon sur ia Cause et les dangers des i/lu* êiûns enmaiei'edti religion, ij^» SERIONKE (J. Accarias de) , né à Sérionne , diocèse de Dié, en 1709 , avocat au conseil et secrétaire du roi , a publié une tiaduction cii urose de PubUus Sjrus , précéaée d'une préface tus* fmclîve et d'une vie de Syrus, une traduction du poème Sfi VEtna , de Severus ^ égjiiienient précédée d'une préface et d^ioe vie du poète lajUn , suivie d'une dis^jertation iiff* le mont JKlruij de notes pleiues d'érudition et alji deux cartes ' i^éogra^ luc|ttefi , SER^I 495 1736. Le style de Serioune est Sur et facile , et ses notes sans tre trop longues, servent a Tin* telligence de lauteur. Il a oh» servé que La Bruyère a répandu dans ses caractères presque toutes les sentences de Syrus ; les exem(jlcs qu'il eu rapporte sont sensibles : que doit*on en con* dure ? que presque tous les mora* listes ne font quf se copier de(]uis environ deux nu llf ans. On a encore de Seriouue uue traduction d'un MéAioire.sur le concordai, germanique en 1747» i"-4*> intérêts des nations de r Europe f déi/eloppés relativement au commerce^ 1767 , 1 vol. in-8« ; 1768 , 4 vol. in-j2 , de la vraie richesse ta HoUanddôî de la liberté d'e* crire et de penser, 1770, i voU iu 8». Le dernier ouvrage est re* n)arquable, l'autetir tirf des conséquences du phiibopixisie e| d'une liberté illimitée. SERMET (Antoine Pascal Hjra^ cinthe) ancien évêque métropolitain de Toulouse, naquit dans cette ville en 1752. Ses étudei^ commencée d'une manière bril-

^ lante , s'achevèrent dans Tordre des Cormes déchaussés où il fit
profession. Sous Thablt monastique il visita l'Espagne et ritalie; proies^ia la
théologie avec distinction et devint visiteur g^é; ral de son ordre d^ns des
conj oncles T de lar province uvoit fait dci lentativea iuutiles ^oui Icd
calmer, lenou,^ veau visiteur ei^tré en fonclioip^ présida le chapitre et dans
l'espace de quelques heures pacifi^ tuui. Ses Lalcus et son érudition lui
ouvrirent les portes de l'acadé* inie des sciences de Toulouse qu^ ne
pro<^guott pa& cet honneur. Les succès du P. Sermet dans,]ef chaires du
midi retentirent dans tures délicates. Des troubles a\ oient éclaté, rinlendant
de la^ Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 15.77% accurate

494 StIRR la capitale. Il Tut do rama prédi* cateur du roi , après avoir rempli une »lBlioii de carême devaot Louis XV. — L'histoire doit recueillir une anecdote qui caractérisé l'esprit de ce temps ià. Dans le sermou de la passion , en peifaâiit les souffrances de^Homme» lieu , il cita les smtffleU par les^els les bourreaux préladoient àùSupplice du sauveurdu monde. Ce mol soufflet choqua les oreilles de certains hommes , qui , plaçant le courage dans cette ora<» talité appelée point éthonneur Croient qn'on réfute les gens en les assassliiaiiil el leur m<"rorJenleineiil se manifesta par qu<'lques gesles. Emule de soii confrère le F. ^isée , doné comme lui d'îiae docution brillante , il le surpassoit par lid débit plein de fen , et SUMobt par cette siinplicilé sublime dont on trou\le le modèle Ûans les livres sacrés , dans les pères de l'église , et qui , en rapprochant les vérités célestes de tlottelligence des hommes , est plus c<mforme k Tesprit de l'ÉVangile. En 1791 , l'estime génét.ile l'appela au siège métropolitain dcToutottse. Accepter ^ cette épèquet ^Mii s'élancer sur une iner orageuse'. Sérmel se dtîvoua ôburageusemenl k ses fonctions nouvelles , persuadé |jue ia vérité n'est que Ik où se troilVe la «harité: Il prficUa celle-là et pratî^ha cellé-tl ntême envers des ^dvidus qui ràccâbloientd'injuJ-es, de calomnies et de ces lutlracs knolij'ines que la lAcheté euiauc èt que la sagesb méprise. Quand h persécdifoii 'Vki(« fràpiilier^ les pasteurs pour disperser le troupeau , Tévêque de Toulouse fut traîné dans les cachots et dès qu'il fut délivré de ses chaînes , ii r occupa Il réorganiser soili diottèse. En 1799 il publia dea ex|à(itf m' dS. fbm sur lm d»SERR voirs ecclésiatiques , et pour faire imprimer ce recueil, il vendit une partie de sa bibliothèque : il assista aussi aux conciles nation nvinx de 1797 " ^ 1801 ; donna sa ilr ninsioii à rc[><Hjue du conCUidat et niuurul à i'aris le 1^ aoàt i8o8. Son coulère, l'ancien évêque de- Blois , pronoo^ son oraison funèbre qui nous fournit ces détails. On a de Sermet on Mémoire sur i/nr inscription de Thoius dans le loai. ill. de ceux de Tacadâme de Toulouse et dans le IV. às recherches his» toriques sur Vin/juisilion de cette ville ; un discours sur la foi est le seul de ses Sermons qu'on ait imprimé. Sa famille en possède la Collection manbscrile* SERRA O (André), naquît en 17^4 1 ^ Castel-Monardo , petite viile de la Ca labre ultérieure » dans le royaume de'Naples»^ Som père 9 uni s'aperçut de sea dtîtno^ sitious a l'étude, soigna- son éducation, et, après les premières instructions , il l'envoya K Naples pour suivre les cours de

philoso-. phie et de théologie du' célèlm Antoine Genovesi« Elevé au sa^
cerddce et entré dans la congrégation de rOratoire à Naples , il se livra tout
entier à son goût poui l éLude. Le preui er irait de •es travaux fut tin Tèaitéy
impri^ mé k Rome, intitulé : De locis tkeologïcis.kprès lehannissement des
jésuites , Serrao fut njmmë protesseur de morale au collège de Jesu-Vecchio
de cette ville, xl écrivit ensuitie sur des matières relatives aux intérêts des
cours dt Rome et de Naples, mit la dernière main h un ouvrage que Son
maître Genovesi avoit conçu contre les prétentions de la conrde Btf* me,' et
dont le marquis Tanucci , premier mmistre de Naples , faTortsOît la
composition* Mais ce Digitized by Coogle

The text on this page is estimated to be only 18.49% accurate

SfERR protecteur ^jantété disgracië par les intrigues de la reine Caroline, Serrao ne ptit continuer ct't ouvrage. Le roi ajaat établi à Nantes une académie des sdeoces et jielîes'letlres » ScrraO' eo fut tecrétaîn , «t]bi«Otôt après , ce prince le nomma h révêché de Potenza. Le pape fif beaucoup de dinicultés pour consacrer le nouvel évêque qui avoît écnt eontie tef i^ërêls ; on Taocusa de Jaai^nîiîiie. On lui reprocha ses ouvrages intitulés : De cinris cathechistis. Il a voit loué entre autres ^exposition de la doctnue du^emie par Mesangui , etdëTOilé toutes les intrigues ourdies aous le pontificat de Clément XIII pour flétrir cet exrellpTit ouvrage ; on lui demand.'* uuv rétracta tio». Sehrao s j relusa. Le roi prit parti dans cette afiàire , et , craignant que ee prélat ne fut empoisonné ou assassiné par les agens de la cour de Kome , il lui enjoifnit d'aller habiter bon palais de aruèse. Pendant son séjour ^ il Ot une cliûiv oui W'déMit foa dé la cniase. A la- ndutelle de eel ac^ ciderit , f>n crî3 an mîrarîe , voulant taire croij e qne Dien puriis&oU Serrao de sa résistance aux injustes prétentions dé Pie VI. lAifGiire de sa eon^écratioo occaaionua des troobks diplomatiques , des discussions vives entre les <leux cours. Le pape menacé consentit à consacrer Serrao , et vingt • quatre évêques > qui jusj|u'alors avoient été nommés par le n^t i maiâ il exigea que le nouveau prélat de Folenzn fil une pioiession de foi detailiee et qu*il répondit de vive voix à onze propoilttens qui lui teroient' faites. La cour de Nap]es,iîiili|k-ottede ces nouvelles chicanes , donna ordre ht son ambrSSadendr a l^ome de dire au pape, que s il ne con «ERH Serrao aTOÎt dëjk faitè » il se retiroit et que son maître prendroit des mesures qui lui étoient proposées par ses théologiens et ses ministres , celles de rétablir dans louie sa plénitude le régime métropolitain. On fut même sur le point de convoquer un concile natioaal pour^ proclamer Tadop* tion des libertés gallicanes. Le pape céda enfin, et Serrao ayant reçu la consécration , revint tnompnant k Naples , oîiij fut accueilli avec enthonsîarme par toute ta cour el par ses anus. La reine lui dit : « Si tous les évêques avoient votre sairoii^ et votre fermVté, Rome abais'seroit bientôt les ailes de son orgueil, v Il profita de en motncnt pour demander le rdtablissemriit de sa n>ajheureu':.e patrie, ia petite ville de CasUIMfonardo , engloutie par Teffêt du tremblement de terre qui avoit désolé ia Calabre. Il fournit le plan d'une nouvelle ville régulière. Le roi lui accorda su deniaude , et celte ville reconstruite fut uommé Philadelphie, Serrao , installd dans

son diocèse, s'occupa d[^] réparations utiles et de la réforme de (pielques
abus ; il résîsla pac SCS actions et ses écrits aux entre-, prises astucieuses
de la cour de Kom'é,' et seconda de tout soo pouvoir les droits de celle de
Naples. Le général Cbfîmpionnet avant conquis le rojaunie de Naples , y
établit un gouvernement provisoire' sous le nom de répu* bliqnè
Parlliénopéenne. Serrao barangua le peuple de Potensn el lui dit , que le roi
ayaT)t fni et laissé le roj^aume sans armes, sans défense , livré 2i la plus
horrible anarchie , il pouvoit , sans être accusé de rébellion , reprendre ses '
droits et se donner un gouvernement à son choix. Soa discours fut accueilli
par des testoit pas dt la déclaration que [transports de joie y mais cvf élaï
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.93% accurate

41)6 SEWA (le choses ne iut pas de longue durée. Champiofinet fut rappelé à Paris; les ennemis du nouveau gouvernement profilèrent de son îd.vsence , ut une armée de hvi^aiids , H la tête desquels uu voj oit uti cardinal, se livra k toutes les fureurs du laustisme. Un grand n ombré de personnes recomman» dables par leurs vertus et leurs taieus lurent massacrés. A Potenza f des assassins salariés a (lui Serrao avoit fait du bien , se rendirent de grand matin au palais épiscopal y péuètrèrtut dans H chambre du prélat, Pégorgèreut dans son lit , et pr (mieuerent sa tête placée au bout d une pique. Ainsi mourut , en i ^99 , un des hommes les plus instruits du fojaume de Naples , et des plus respectables par ses mœurs , ses prii:cipes et la fermeté de sou caractère. Ses ouvrages sont . * I. An* Hreœ Serrao de sachs Scripturis liber ^ Neapoli , 1763. II. De tlfiris catechistis ; 1769 , réimprimé à Vienne, in-S". 1777- Quelaues autres écrits et nolamnient es Lettres sur les Antiquités découvertes li Poteuza. M. D. F. D. a écrit sa vie, qui fut imprimée à Pairs. i8f)f>. Serrao a laissé un nianucnt coiiiruimi rUisioire de ses démêles avec la cour ronidine. Cet ouvrage est entré les mains de son neveu , k Naples , nui voudroit le publier. Il est à désirer que ce projet se réalise. (Arliçlti aiùUionnei au 2\ Xj^1). I. SEWALL (Samuel), chef de justice de la cour suprême de Massacnssefts, naquit eu 173'^ en Angleterre; son pèreavoit été précédèiuuieut en Amérique , où il avoit commencé eu iO.54, uu ëti^lissement k Newbory. Samuel fait ses degrés , en 1671 , au collège (l'ilarv^ird. En 1688 , a^ant été nommi mu^iisikt ou SEWA ' assistant , U alla eu Angleterre. U devint, eu 1792 , l'un deseon*. setllers de la. nouvelle chartra » et resta dans cette place jnsqnVti 1725 ; en i6t)2 , on le nomma cnef de justice de la cour supérieure , mais en 1728 , des inlir* mités le contraignirent à don-" ner la démissioa de sa place aussi bien que de celle (Je ji't;©' i^our Sudloik. il mourut «n 17J0, laissant la réputation d'uuhomme distiugué par son savoir* Il mé-> rita dans toutes les circonstances, de sa vie Testime (universelle*! Membre, pendant uu grand nombre d*aQQées,de l'égbse méridioUale , il eo t'ut un des j^riucipaux: omemena. .Sewall étoit libéral , cliaritaille et bienfaisant , pai-fei- i tement.vCFsé dans les langues la-, tine , grecque et hébraïque ; il laisë uu Journal eu trois volumes , qui endurasse environ i^o-, ans , et .dans lequel <hi voit qu'il l fut un des juges qui concouru* rcnt , en 1692 , à la sentence de coudanijation des soiciers île Salem. Mais ou

voit aussi par ce. même journal, que dans la suite, il reconnut son erreur. Sa confession, lue publiquement par son ministre Wilbur, un jour de fête, est conservée dans son Journal. Il a publié, une Réponse aux ^{^n^u}études sur l'Amérique, 1690 : ^{firoffOSitiofiS} sur l'accomplissement des prophéties ^{^t in-4®} 1715 : ^{P/ï}énomènes de la vie humaine, ou Description des nouveaux deux tiers de la terre ^{in-4" r V} édition » 1727. * II. SEWALL (Joseph), ministre à Boston, (ils de) précédent, né en 1688, gradué en 1707, au collège d'Harvard, dès ses premières années montra des dispositions pour l'étude, et bientôt toute son attention fut dirigée vers celle de la théologie. En 1713 » Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.83% accurate

tère*Ila publiëun très-t^ranil ooiii^ que» JÛiscçjm'd^
C}rtQns^^no6^ .. III. SEWALt(Etième), chelde justice de la cour
supérieure de Massachrîsseits , cousin du précédéot , et his du major
t'^lic;jiic Sewall de Salem , né an 1702 , et gradué eh 172 1 , au collège
d'iiarvai-d, tint pendant plusieurs aunées une école uu'd avoïl C'le<^ vée k
Marbfpheau. il obtint en i^'iS , une place de j>récepteur BU collège , et
remplit cet emploi jusqu'en ly'Sy , ckfifc il' fut nommé |ttge k la codr
supénem e. Il de^ \int en 1751 . c\wï de justice , et peu après iitjiihre du
coii-Heil ; il occupa celte place just|u à sa mort , arrivée eo 176(1. IV.
SEWALL (Etienne) , le Ëremler qui aU oqcupé |ia coiige dUaryfircl , la
chaire d*hiér]>feo fondée par llaucnck , né «a 1734 à Yorck , dUli ict du
Maine (Massachn.ssclls) , piit ^es degrés eu .(7t> I , daus ce méane
séimoairê. JËd, 176) , il.devifit maître di^cb^'eu ; Tctude de cette liaogue
peq cultivée , prit .sous Irii une grande laveur. Il lut installe i n 1765 , à la
cfiairtî d héi)rt;u , et conaerva c< ttc [>tacç environ ao ans* Sewall prit dès
les commienceniens une part active à la résolution. Ou lui ôta sa cliaire , et il
mena une vie retirée îuâqu'àsa nioitçu i8o4* Il " pu.blié une Grwnmaûif
kébmïqut S-EiWA ;SHPIl 497 il fut nommé collègue de Pem« | tin- du
pr^mi<îr*livre dtes-nvilt berton , niitîslre de l'égli»^ de ! d'Young ;
Carmina sacra quat Boston. Scwall mourut 1 11 1769, j ialttiè ^>r\ecèque
çonnldit Aine* daus la 56*. ^||iè",de son niiois- r/c-a ,, 1 7519 ; il a
couiposé aussi '* ' ' ' ' ^tl t^xçc lient Dictionnaire, chai" déenct nnglais , qui
e^t, resté ma.* misci it H la bibUatbèque du cui<« ii^\'^aaryar4.,,; : * . *
SHEPAhn (ThdwiSs) , mi-^ lii^fre do idt^e (Massachussells) , ne en itiuj ,
à Nhrthampton eu Angleterre ^ élève du collège d'Entnianitel ^' Cambridge
, lit succéder aux éciirts d^une vie orageuse l'exemple d'une conduite
édiliante. 11 pa.h>a à Boston en j635 , et lorma eu iGi}6 à Camhrigde une
église, dont il (it If* pasteur jiis(|u'à sa mort t arrivée en i64§. On ia de lui»
plusieurs Sermons : TheSes Sëib* vaticœ • Vwit Lettre infitulée
Lamentations de la JSoin'elle'^ Angleterre , Skr lrs erreurs de ^Ancienne -
An^lvletre , i645 î ! Soumis ^ton à J. C. , avec un autre Traite de devo'ion :
Le Stn* vèrf co)i\ t rti : Un Traite sur la com't^rsion eifan^éli^ue ; Le chant
(le.\ psaamës ûrdomië pitr' TEvan* gile : La lumière hn liante de
VKvan^iU' ^url s Inrhirns ^ in-^ ^ i(>48 , Traité dès litw^œs , poU' \ x^oir
des C!lJs , it\c. , ei> réponse à Bail , iu;4'» , i(/j3 V La Pdra» Ifitole* des dix

viétéSy dti\Tage posfblime, in-folii» , tiré de Se» Serinoiis : /.^ fltoll di^ la
liherlé ^ et quelques autres i^ut'/tdgej m^s* tiques- r •• I. SHF.RMAN
(Jean), ministre de WattTtftwn , Macliasjii.^sells g né en i6i3, en Angleterre
, élève «in-Ô* , 1763 : Pliiiiieurâ Oratsous ^ de Cambridge. Son
uttacheo>eiît ^funèbres : Plusieurs Discours sur \ à la doctrine.des
pi»riiai«>s l'enV Histor e et l' Ecriture'Saitite : cauea à oassi^r <'n il)^ î en
Amé* Histoire de îa desLi uclion de So.tlâme et Gomorriie , tit^e de l
écriture ; FOrigine du lac de Sodérne , .1 796 4, Traduction en ia.gagea a
oass^^r en iD) ^ riq'ie , où il tut quelque temps assistant de Philipos ,
ministre 4 Waierlown ; il eue. epfuiie pré/ j6)ief \dÊa^ ie^ G^i^ciicui «ft
Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.29% accurate

flefitet rtiàflfisvî^aft âê lh téolbnSè; hiais eo' ift^ » tpirès la mort de Ph'ilipps , il retourna à ^Vafe^tnwn pour lin snccédfr. ii resta dans cette pi»ce jusqu'à sa mort arrivéc en i693. Sberman , ihéo3ogieD drstîn^né ét sttvanl ma(lié<^ maticien , « publié tm grand uom» Lre d RÎmanachs. C'éloil l'homme < ! Il moude le plus simple, et ceerjliunt Ses 4is<^ours étoieit ornés de braiicoiip de figures oratoires* Il se maria d<^ttX fois , et «ot six ent'riiis de sa ^ireniii^re femme , «t viD^ à& i^ bccoudfy IL SHJÇRM-VYÇ Roger) , sén^^ feur des Euts-Uais , né eo i i , il Mewtoa , Massachussetts^ fu| privé des avantages d'une boiue édur^don , ina>. sou génie et un travuii miali^able \m iirerrt suriQQntcr toutes les dilticcdtés , et acquérir ou grand fpnd df seience. Il passa en 1743. à New-Milford, Connecticnf ; et en 175.11 avant ftit de rapides progrès dans l'étnde.et la counuissaace des loi»» il l'ut reçu au barreau. Uannée luivanf e on le noimna k une place de jttstîee de p^ix , et eu même temps , reprôsen' <nt a législature et di.'terc de i'ét,^!i'-e; il passa en J761 au New-iiaven, et en 1^66 il devint assistant d^ la eolooie * et nommé jn£;e de I9 cour supérieure , il reii^piit cette _ place pendant 2.^ ans ; il fut îiomnié en 1774 memLre du premier congres. Slieiu)<in tiii un de ceux qui signèi;e.ut"l'acte d*iiidéi>cndan*ee^en 177^» Il étr>it', pen«ianf la guerre» membre du conseil de snii^tt; du gouverneur pour î*(^!;ii lit; (Atnnccticiit et l'un des membres les plus remarquables de là cooTention qui fornia hi const^taliôîi des États - ^jnîs. iDuand eHe eut été adoptée , i! «cvint mem1>i f du congres. Kofin %4i i^gi séuateur > li coûSHIP SMa eêtte' place jusqu^ tnoirt arrivée en 17^.' Sberman aveit di'S talenis solides et utiles dans des inutieres oi'r d'autres anroient été rebutés par les diiïrcidlés. Capable de s'apliquer à de longues et profonde redierehes lé travadétoit pour lui, im liesoin» Sa vie privée lui a conoilié Tes^ lime générale» . I. SHIPPËN (Edouard) , im des pi-envers. planteurs de Peasylv^nie , né en Angleterre ^ membre de. la sociéN' flrs ;nni^ , alla au Mass»cbu s'ietls pour éviter la persécution ^ mais , ia persécut ti.ôu Tarant chassé du Massacbits^ stîtis , il se reti^t^ d*ns la Pensyl» vanie où il l'ut oratetr.de ia chambre de l'a. -semblée , et , membre du conseil du gouverneur. 11 devint auas« le preuiex major de Philadelphie. . H. SHIPPEXN (Gomannic) , ' premier prolessenr d'anatonii<^ dans TuniverSitéde Pensylvanie^ ; «lé dans cette colonie , fut cradné ! ^n lôS^Au toUé^e de |few-7erse7. l 'Après, avoir fait

ses études de médecine ;> l'hiindelpbie , il •acheva à hdinibourg ; rrvfnu k
Philadelphie , il y commença i en 1764 des cours dVinalomie^ > jusqu'à lui
' on n'avoit pas mémis \ encore prononcé le nom en Améri'jne 1! devint l*un
des fondai teers de l'école <le médecine, dont en 1765 li lut prolésseur;;
'mais il'reiicènrft beaucoup dis ' diliîcnltds dans cette entrepris^» : La
populace vit ses dissections de nnovats reiî , il fut exposé ù ! pertire la vie.
Cependant il vécut i assez pour voir son institution • -divisée en cinq
branches (doilt chacune a voit de^ professeurs ha1 hdes » forinés par lui-
même) I rivaliser avec l'école de médecine i d'iidimbouri^. Le nombre de
se» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.56% accurate

saiR IlludUns qui n'éloil d'abord à l'IO^ fe'accmt J)icnt6t jusqu'à celui Je i5o. On le nomma en 1777 directeur général du dtipartement de la médecine , d'im* l'armée, des États-Unis ; il se démît en 1806 lie sa place de professeur en faveur de son collègue le docteur Wistar c il mourut en 1808. SHIRLEY (Guillanme), gou Ierneur de Massachassetts, né en A.ngêterre , fut d'aborfl destiné au barreau; à son arrivée à Boston vers i*an 1753, il suivit celte profession jtiscju'en 174» > oii H devint gouverneur k ia place de Belcher. Ce fut lui qùi conçut le plan de l'expédition contre le cap Breton^ qui eut tant de succès en iy4^; mais si son entreprise mérite des éloges , soas le rappcnt du courage, ses plans ne montrent pas beaucoup d'habileté dans fa navigation ni dans la guerre. Il passa en Angleterre , «n 1745, laissant son lienlenanlgonvemenr ^ Spencer Phipps , .coommander en chef, mais il rrvînf en 1^57) , et l'nnnt^c sui^vante , il fil un tr.^itc avec les indiens orientaux, et parcourut lont le Keuiebec où il éWa deux ou trois forts; en 1755 il cornmandoit en chef les forces de l'Anf^letrrr*^ en Amérique. Il conduisit i'(Xj)édilioi) contre iVigara et s'avança jiis(jirâ Oswego.Lnijjô, Shirley remit le commandement 4e l'armée à Abercrombie, et fut rappelé du Massar,hu5setts; il s'embarqua pour l'Angleterre et eut Pownall pour successeur. Après avoir été loiig-te^jps gouverneur -^estles Satiamt, n retourna à SHUT 499 L'abolition du papier monnoie fut en' grande partie due à sa fer- ' nicfc <'t h sa per scvéance. Sa pëncli aiion et son adresse ont été généralement apprécîées. M^au" moins comme oflicier militaire"^ il ne savoit pas assez bien saisir le niomont du snccis. Pendant son administration, TAnghterre commença à conuoiUe de ijucUe importance éloU TAmérique , les colonies apprirent à com^ ballre, et furent ainsi pi>éparées puur la lutte terrible qui devoit avoir lieu peu après, i-ies instructions de Soirlev , contenant tous les détails de rexpédition contr^ Loutfbourg, se trouvent dans 1^ premier volume des Coliectiortf itistori^ues* ^ I. SHUTE (Samuel) , gooter^^ neur de Massachussetts , (ils d'uii des premiers bourgeois de Londres , dut sa première éducâ<tion aux soins de Charles Morton de Londres. fûlré dans 1 arin<*e du roi Guillaume « il servit soub Marlborough , devint lieutenanlb> colonel , fI fut blessé dans une des prii)cip?dps batadles de Flandres. Il arriva en 1716 , à Boston en c[ualité de gouverneur , reni^ plaçantDudle^,etresta daast>lt« place six ans^ Eti i^Sil reviiÂ en An f^iî- terre, se plaignant beaucoup lie la

province; le gouverneur Burtiet lui succéda. Pendant son administration
> il eût à soutenir de violents débats avec la chambre des représentants et
s'efforça vainement d'empêcher d'adjuger des appointements fixes : c'était l'objet
auquel Oudelev n'avait jamais pu parvenir; Hâtant qu'il voulait avoir
à empêcher le silence de l'orateur lui fut refusé, et la chambre le dépouilla
de toute son autorité corrompue. Le Commandant en chef; en conséquence
Massachusetts et mourut sur sa terre de Boxbury. Quoiqu'il eût
rempli avec succès les devoirs lucratifs de la nomination du gouverneur
il ne laissa pas d'écouter ses plaintes. «Ani* Iqotatcdt ces plaintes yiii0«lia(^

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.64% accurate

503 SIGU tre explicative fut établie, elle confirma les, gouverneora dans tous les droits qu'il avoit rêté !amés. Schuife mourut vn Angleterre, en fâché de 80 auâ. ir. SHUTE (Daniel), ministre de Ilingam, né en tniyy gradîié CD ! 1[^] au collt'ge d'Harvard, ordonTK- en ^J^O iiasteur de la seconde église d'Hingam , mort en 1 801 dans la SG'année deson m inistèref devint membre de la convention qui a formé la constitution des Etats- Unis. On cstimol ses talons pour la prédicaïion. On a de lui plusieurs 5[^]rm(^; } 5 dans lesquels on en distingue parlicnlièrement on sur la mort du docteur Gajj publié en 1787. SÎGRAIS (Glande - Guillanne BouaDOir de)> né en FrancheComté , capitaine de cavalerie dans le r(?giment de Berry , membre de l 'académie des inscriptions, Tîvoit dans le 18^{*} siècle. Ou a de I. Histoire ii[^] rats, i738 ; ^ in*8** II. Traduction des institutions militaires de Végèce ; 1745» nouvelle édiliou i7- ">7 > îñ-8«Iir. Considérations sur /V5prit militaire des Gaulois , 1 7[^]4 > tn-ia. IV. Considérations sur r esprit militaire des Germains ^ 1781 , in-ja- Dans tons ces OU-, yrages ra'iîmr développe vnc grande connoissance de l'antiquité« et ses réflexions sont quelquefois aussi joutes que pleines de fagacité. SIGDENZA (Charles de Signeoea et Gongora), Mexicain, étudia au collège des Jésuites , et ' k Tâge de 17 ans[^] composa le poème Fer indicurn . Il cultiva presque toutes les branches des çonncissances humaines* Nommé (posmographe par Charles U.roi d'IispHgue, il enseigna les maj[^]émaliçius peadaut ans dans ^ SIGU TuniTersité de Mexico , se livra Il l'étude de ranfiqtîté et des an* ci en s monnmeos des Indes, sur le[^]• quels il compo9i» plusieurs livres ; à celle des hirîr oi.'lvpiics , dt[^]s caractères et des ligures dont se sei-voient les hahilaus de TAmé* rique septentrionale ; il donna plusieurs onvrageaf sur l'arithmétique , sur les signes célestes , les • éclipses de soleil et de lune , les comètes , sur la politiq'Jc, etc. , elc. Un incendie arrivé le 8 jniïi 1693, ^dévora une infinité d ouvrages; les livres de-vitirr ni trèsrares. Don Jean de Alva/[^]issu des rois de Tezenco , homme instruit qui en possédoit un grand noïiïore» nomma Si[^]uenxa son exécuteur testamentaire et légataire de tontes ses chartes et de sa hibliotlièque. Ce prêtre vertueux avant des;>ervi pendant 18 ans ta ciiaS;Ue de l'hôpital de l'Amour de ieu, voulut qu[^]Hprès sa mort., son corps iAt livré aux chirurgiens comme rnuycn dV'tiide pour l'art <'!p jut[^]rir. Après une maladie y très-douïoureux , il mourut le , 11 août 1 700 ,à l uge de 55 ans.

It a laissé en manuscrits beaucoup d'ouvrages , tels que poésies »
 panégyriques , sermons , histoires , dissertations, criliqu[^]S , etc. Voici)c»
 priucij)»ux de ceux qui ont vu le jour* rer indicurn , paema crumephum[^]
 idaam Guadalupim mexiceeedei parentis vir[^]inis ima[^] ginis , e [^]florihts
 miraculo jnm pridfvi depuUœ , i(>d8 , Mexici , in-S" , et it)8o, in-4**.
 Décora Quereturi in nova eetetésiastieo» rum sub tilulo SS. Mariœ de Gtta-[^]
 dalupe ibidem erecta cont[^]régatione irrnt>loque mngni/ico a /uu' damcntis
 fjus nomme condito , sumptibus et pif[^]tate. D, Joannis Caballero et Oek>
 presbyteri , 1680 ; Mexici , in -4-. Polit ica[^] rum theatrum inrtufum
 principem consUtuglUium aique e pmcis Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.27% accurate

SIGU erutarum mexicanis impêraiori' Bu s , quorum ejfjflgies ornatni Jucre triumphaii J'ornicia nobilisaima regique obset/uentissima imffenaU eipUaUt- mexica erectî,)excipiem& ergo pro-regem âuum exCm comitem de Paredes , mar~ chîonem dp la Legunà , etc. , 1680 ; iW<^\;(1 , in-4°. Triump/iHS ^jarlhenicus , etc. , 1685 ; Mexici , in>4** Paradisus occideniaRs , etc , 1684 ; Mexici , grand in -4*'. Expositio phihsophica adversùs ccn/r/f/s imperii expUcala quod luibueniiU in timidiores ^ 1681 ; Wexici , ia-4''' Libra astfonomica et nhilosophica ad ^uam D. Carolus de Siguenta et Gongora cosmogrnphus et mntfiematicus regius in acadcnia mexic. revocat nedum ea quæ advenus exposiionem philosophicam in cameias suam exposuit M. P* Eâtxebius Fmncis. Kino, «le., 1690 ; BJfxici ,)n-4**. Historica narntio eventuum americanœ classis de Barlovealo dictw , pênes extrema anni 1693 et initia 1691 , etc. , J961 I Mexici , in'4**> Hispaniœ trnpliciœum Justitiœ in gaUicam tmimnih'rrh nlis perjidiam apud JJisponiolœ littora , 1691 ; Mexici , in-4°* InJ'orlunia A^Itonsi Ma mirez dream per- orbem eunUs , 1693 } Mexici , iii<4** Mereurius voinns et novwn mfxicum restout'olum præstjereus , Mexici. Orientalis planela evanseitca eftopeju saero peinrgyria India» luni ftposlofo magno S, Francis» Xnverio , 170© ; Mexici , in-4**. Descr'tptio sinus S. Alariœ de Salve , etc , iiiiianusciit. Ucroici C, Ftrdiiiandi Cartezu pie Las, Hellerophonmedhemalicus contra e/timoframastro/ogicam D* Martini a Torre. 7 / actatum ^ seu \ methodurn a nn/h lune usque proJi's&orum matheseos adhibitam pro solu defiictionibus computan- i dit in gradu nânagesimo , idque 1 SIMI 5oi genus aUa oppido subttfia et ahtrusa complexum. Apologeticum pt-a vere indico,seu de Guadalupid imagine poemule, Ciclographia mexicana, seu nnnis mexic a ne n» sis , idestf methodus pro een^ sendis annis } etc. împerium chemicum in septenitionaU Americd conditum , etc. Occideniis Phénix S, Thomas apostoluSfnO" mine Quetzalcoatt inter antipat^ rum cinerxis traditionum imten^ tus , etc. Tlieatt- um S, Metro po» litanœ ccclesiœ mexicœ , etc» Historia regiœ ac pontificiœ uni" versitatis mexic. historica nar» ratio seditionis Indorum mexid factœ, anno 1692. Testimakia et opitscfdn multipUcis argumenti y Tn buualhii> toricum . Historia prO' vincioe Carolinœ dicendœ yulgâ oppeliatœdeîoa Texas. Geneato^ gia imperatorum mexioaneH" sium. Vila m. D. Alplionsi dm C uevasDavalos archtepiscope me» xicani, Tracfatus

desphœrd, etc, O ratio Junebris pancgjrrique <:<?mexiconte patriae
Joannœ Agnetis a cruce moniaUs de -5.-. Hieronymi litieris et virtutihuM
celebrandii , etc,^ ete* SIMIOU (Joseph), né k Naples le 36)Qin 1713 ,
entra daog l'état ecclésiastique. Son taledi oratoire le fit choisir k Tâge de 2!
afis, pour faire, au nom <\n clergé de la viile, un disconr. rie féiicilatiiiHi au
sujet deTélévaiiua du cardinal Spinelli sur ce siège. Nommé parce prélat ,
professeur tic théologie dans son séminaire , it conipoaa par son ordre nn
cours de ihcoiogielrès-estimé et adopté par plusieurs évêques. Jl donna
beaucoup de Dissertations profondes cl lumineuses. On esiima liai
liculièrcmenl celle où il réfute les Cl I enrs de I>asnr»gi' el du P. L« Cuuraj
er. Le cardinal ayant tàhA'vqué sonarchcvéehé > BênoUXIV^ Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 19.00% accurate

502 S! ML appréciant sou méi îtp , remploya î dans les corigrégatoris el ie cliarljea d iiiiuiiistrer plusieurs diocèses. SBiiarbÎGiîres. Geloi-ci fil ▼eDÎr StntioU , dont il cotinoissoit kl sagesse , et qui Tac^ompagaoU <lans ses visites épiscopales , l'aidant à rf-forMier les ahua dans les sēniinaircii. Simioli eut beaucoup de part k Teiicjclique de Benoit Xlv* H fut chargéide comÎ>oser avec quelques autres théoogietis , wne Méthofff générale pour i'insiruciion des élèves destinés aux iiiissious étrangères. Un de ses amis a^ant été nommé à un éf#ché, an)iea de compUmens^ il Itrî adressa no petit ouvrage inlilulé. Ai>is aux évêques pour bien gouverner leur diocèse. Il fat traduit par ordre' du roi en espagnol , ponrêtre distribué aux fiouveauz prélats de son royaume, ^près la mort du cardinn! , le roi de Naples chargea Sitiiioli d'en■seigner la théologie à Tuniversité. ^ommé ^saite chanoine de la métropole et théologal , il refusa la dignité éptscopale à laquelle on vouloit l'élever. Fn 1770, le roi ayant créé une châtre pour l'inlerprétation des conciles , lui ordonna de l'accepter , il la remplit d'une manière distinguée. Dans les dernières années de sa vie , il travailloit à donner une nouvelle édition de rident nre sainte , avec des notes, truand des savans et d*autres personnages distingués •Uoient à Naples , Benoît XIV ne nanquoit jamais de les adresser à Simioli, pour lequel il avoïl heaucoup (ÎVsfnsiP et d'amitié. Un l'our , en tra\aiiïant avec M. Filiogîeri , son archevêque , k une 'affaire qui concernoit le diocèse , ce digne prtïre tomba m n t îc ki janvier 1799. 11 a laissé beaucoup ^ouvrages manuscrits* \$KMI(£R (Jeao'Jacucs) , miSMIT nistre de Zurich , où il naquit k la tin du 1^*. s'tt-cle , a laissé un recueil curieux de Mémoires sue ht. réjbrmation de la Sitis\$€, latin et aliemwid i Zurich, 1767 » 3 Tolcin*8«. SIPP^DE (Pierre De la) » gentilhomme provençal , auteur d'un mauvais roman <l!i r5* siè-^ de, absolument inconnu dans le nôtre , excepté par les bibiio-t mânes , qui eu comptent quatre éditions curieuses. Il a pour titre ; Histoire du ti'ès-vaillant chevan tier Paris et de la belle f^ienne ; Anvers , 1487 , in-rol. gothique. T. SMITH (Jean), le père de la colonie de Virginie , naquit eu ' 1679 au comté de Lincoln en Angleterre. Dès sa jeunesse on remarquoit en lui un génie romanesque ; il se platsoit à ùm deft actions audacieuses et extravagantes. A treize ans il vendit ses livres et ses eût'ts pour se. procurer de l'ai^enl afin de se rendre secrètement sur quelque port de mer, mais il fut- arrêté; à 16 ans étant en apprentissnî^r' chez un

marchand, il quitta son maître , passa en France , et de- là aux Pays-Bas. A son retour il s'appliqua à l'histoire militaire , et à la tactique ; entré en jouissance d'une partie de l'héritage de son père , il se trouva à 16 ans en état de reprendre ses voyages d'une manière plus agréable. Il s'embarqua à Marseille pour l'Italie , avec quelques pèlerins. Une tempête les obligea de lever l'ancre près de la petite île de IV'ice ^ et comme ses compagnons attribuoient les malheurs de ce voyage à la présence d'un hérétique , Sniith fut jeté dans la mer. Il atteignit le golfe à la fin , et passa à Alexandrie , où il se mit au service l'empereur d'Autriche contre les Turcs. Il mérita bientôt

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.66% accurate

SMIT]»flrses eicplollâ le caH«nïan<1einent | ilt" (If'tix ct iiii cliquante bo um^si iie cavalerie. Au iiege de Re^al Ottomans défiaipUesaftsié^euii^i hiur firent dire aue le seigni^ur , pour l ariiusniiien» de* diifMPS , vonloil tiUT qnt-lfjin; ca Ĩ»H.iii)e chrétit'ii. Simsh accepta c xléH , cumbaUi(à cbrval à la vue des deines t\m couvroieitt les ram parte »>tutt 9»oo adversaire « et emporta sa télé. Lu second t»e \ ■présent» pour 1*^ v< n£j«r , il eut ie ; t:k aie stu l. Simili lit due que 2»i • t;t la aii«uà<»ii les dames , uue fiufre ehatiipKMi nfavoit qu'à se préiK'nter ; uu (roiâtè>iir panit > sa lête lut HjoutéeanY dr'u\ aulres. Mais liii-iurniL! fit i>><'»<î' f^posé h pri'lrc l<i sieu" c , lai p izoniiier , ce ue Tiil qi« en tuant in>n maître qu'il sVcliappa et pn&Aa eu T\iiSi>ie, 13e retour eu A.ngl<î'î<rrre, îl tonna la résolution de chercher des aventures an nord de l'Ainérikite* l£n 1606 , ayunt persuadé h uu certain noiahré d« persomies de demander une patente pour la Virginie mAridiouaie, ils engagea d»o.s cette expédiliOO, que Uiri:»tojihe \evvport fut chargé de corninauiier. ii arriva avec les premiers émitfrana qui tirent en 1607 un élsblisseinent à Chesapeak. Ja* me^Tuwn lui le siège de la colonie naissante. Ou nomma un Conseil pour tenir les rêties du âouvernenienli Sniilh l'ut nieniUie e .ce conseil. Christophe New^ port , en s'en relournant , laiss» plus de cent personnes a la Virginie qui atiroieut p«;ri laue de .vivres, si Sniith ne leur eût lourui des grains , qu'il se procura «bel les- Indiens, tant par achats S|ue par force»;! prtt.une fois une espèce de maunen'nn empa.llc qui étoit l'îiloie irKiH rttie Okée , Jour Ue radial de iaquiiUe .lis oinèrent autant de blé qtCon •mviulttUA parco^ucfim.l^ ti* SMJT 5o5 vftges de Chick- Ahoiiuny , il tut tait prisonnier. Afirès «voir tué trois de ses ennemis , on le con^ dui»it à l'empereur Powhatai ; ce prince le reçut ajisissur une espèce de (ndne, entre de»nc jeunes beau* te.s qui étoient >e.> hiles. Xprès une loDgiie delitiéraliou , on apporta deux grandes pierres , sa lèie tut fdacée sur le billot , f I la hache evée sur ini. Mais, Poeahontas la liMe chérie du rpi , arrêta le C') !^) tafal et par ses itistances lui i^tiiva la vit*. T! fui renvoyé à Jamvi- l ovva , cù sa résolution^ son ii<ires)ie , el ses efforts empêchèrent que la pianiatiou lie lAt aiiandonnée. En 160S il parcnurtit toute la cote , depuis le rap Heurv jusqu'à la rivière Susqueha*ijiah , et à son retour , il trifca line carte de la baye Che* SM(^>e ik et «le ses'nyieres. C'est d'après cffe rarte que toutes eelles posiéi icnt e.^oul été copiées. Cette ménic année

, connue Snnth étoit presideul du conseil , sa aé^ vérité et sou exemple animèrent l'industrie des colons ; il réforma aussi sévèrement la mauvaise habitude de jurer. Avant d'être grièvement blessé en 1609 par une explosion de poudre à canon, il alla en Angleterre chercher les secours des plus habiles médecins. En 1614 , avec huit hommes <] M^S une petite île , il rangea toute la côte qu'on appeloit au^L le Virginie nord ; c'est-à-dire, depuis Peiobscst jusqu'au cap Cud^e et à son retour il dressa la carte de tout ce pays , auquel il pria le prince Charles , depuis roi et mari , de donner son nom. Ce fut alors que la Virginie^e prit le nom de Nouvelle-Angleterre, Après quelques autres aventures , Smith retourna à Londres, en 1631. il a publié ; Le sixième voyage en Virginie , 1606. Le pré-

The text on this page is estimated to be only 10.46% accurate

304 SUIE gl' terre j T an'-i^en et tn iftyltPûau nom , f 6t Reînfion
He son voyage à tn I^ouvelle An»fp!prsr'j 16 r 5. Description de jY. , *
1617. Essai de la iVbttpW/ff. Angleterre , où Ton lés succès i\c îf)
hAtimens qui y ont été einplov's dans les 6 dernières années etc. , xC^o.o.
Histoire général'- de la rir^inie , de la iYoïivelle-AngUterm^ et des îles
Suntmer , mt^ee les noms des mpentui riers qui y ont abordé , etc. , de 'i584
« 16-26, les cartes et descriptions de ces contrées , rn six livres in-fol ,
16^7. Son ami M. Pnvchas en* a reprodnt dans ses pèlerinages U pins
grande partie; le< i'Ojfr^rs , aventures et ^observvtions du capitaine Jean
Sm>th en Europe, Asie ^ Afrique^ et Amérique j de 159^ k 1629 , infol,
i()3o. Cet ouvrage est conservé tout fîntirr dans les ooltectmns de Chnrchili
. Avis aux'plnntetirs imwpénmentés de la Ho»' ^lle^ Angleterre , io-4'» . ,
i63o, li. SMITH(S«muel), hislorieo, natifde Burlington , an noiveau Jersey
, morl dan.>i ceUe tnrme ville en 1776 , a publié nue Histoire^ d^ nouveau
Jersey , depuis, rongine de cet établisseM- l' f?f , ~i t , În-S" , 1765 : c'est '
une très buune compilation. IU. SMITH (Gnïllanme) , «hef-jnsftce de la
province de New-York , gradué en 1^45 , an collège d'Yale , a donnti une
toire Hé la province de JSvwYorck ^ depuis ta première déi ouverte Jusqu'à
Pan 1732^ « 757 , o\ T Mge qni coiitioit d'excellentes choses* IV. SxMITH
(Tosias) / ministre dans l;j Caroline raéridionaje» Cul le preauf^r de cefte
province > JtuprU ses. degrés en li?ti^ralti«e* -«t ni « Ckack*iowti e» ,
suit î ^7*^4» Hi^^ftéen 17^5 an conégt d'Harvard , ordonné à Boston , «l
1726 , minisfre dès Bermndes; dfins \n siJtfc nommé pasteur de i'église
pre.^bvteienne de Charlestown , dans la Coroiine méridionalç. Il termina ,
en 1781 , , son utile carrière àPbiladelf.hie , la guerre de la révolution lui a
voit (ait chercher nr)p rf^raite. Oans les premières années do son ministère
^ il eut une dispute seienlifque aviM le révérend Hugues Fish<»r , sur le
jugement parti ft/f/rr : r{ il a pnhié un écrit sur celte matière et sonsco titre,
1730. l! a aussi donné un grand nom bre de Sermons* V. SMITH (Thomas ;
, premier ministre de Ponland (Massachossaits) , né en «707 , fils de
Thomas Smiñh , écnver commerçant il Boston , gradué <?n 17?©» au
collège d'Harvard , ordonné en 17^7, mort en 1795, a publié ileoT
Sermons^ , ininistrede Pénsfyhanîe , né vers i'ail 17^5, Il LfOndonderrijr en
Irlande» de parens écossais , amené en Amérique Ctt i75o, suivit plnsirnrs
années les éliid^^s liflé1 aïros et ihcoïogiques 50U5 i'inytrnctioh du

révérend Samuel Blair ; en 1751 « il fut nommé ministre de l'église de
Pequea en Pensylvanie , où il resta jusqu'à sa mort arrivée en 1785. Peu af
rès son établissement à Pequea , il y fonda une école des langues latine,
grecque et hébraïque. Les professeurs les plus habiles y furent placés ,
et il mérita depuis l'estime de beaucoup d'hommes qui ont occupé les premières
places de l'église et de l'état. Son épouse, Sarah Blair fut une
femme recommandable par les qualités de son esprit et de son cœur. »
M. Blair U Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.29% accurate

smT in?ilccîne , et Irinis sont entrés dsins t*égftse, oh ils ont exercé leur ministère avec succès «aÎDsi qt!rf!atîs U liftî^ratiirr. On a publii' dans)e quatrième volume du Pr<^dtcateur américain, trois de ses Serment snrla foî. " VII. SMITH (Jean Blaîr) , Premier président du collégé de Union à Scheneclady , dans l'état de iNcw-Yorck, fils du préc«'(lf'it , fié f'^, rînnonradès sa jeunesse une énergie surprenante , et se distingua également parsoii ëlo4|«ence. En 1^73, il prit ses degrés au collège , se consacra totalement aux études jde théologie , sous la direction de son frère le révérend Samuel Smith , alors président du collège de Hampdt n Sidney en Vii^ gînie , aaqoel il succéda dans Ccttp place en rryg. E» 1791 , il se chargea de)'ét,'lîse presbytérienne de Philadelphie. Quand le collège de rUnion, à ScheueC' tadjr fut fondé , en 1795 , il dirigea cette institution pendant trois ans ; mais ne cessa pas ses pr<^(lic.'itions. fl mourut en 1799 à Phih delphie, où il avoit été invité à reprendre son ancien ministère. VIII. SMITH (Guillaume) , Î premier prévôt du collège de Phiadelphie , né en-Ecosse , élève de roniversité d'Aberdeen , cù il prit ses degrés en 1747 , emplora les trois iinnées snivpintes a enseigner danslVcole paroissiale , pi fut envoyé à Londres en 17.^0, pour tin pf an snr'ramélioration de ces sortes d'écoles. A îjontlr^s on l'engagea à quitter la profession qu'd avnit suivie jusque-là ; bientôt ii se remliarqua ponr l'Amérique, ok il resta deux âns précepteur des eofoas dn gouverneur . Martin , dans h province de ^t w-Yorrk , rf eniiitc président du €oilé^ de Pliir SMîT • 5o5 ladelphi^ . Il retourna en Anglet rre , en 1753 , pour y prendra > régulièrement les ordres dans l*é« _t;lîs»* épiscopale; Tannée suivante il rrfotirn.i en Amérique, où il tut mis à la ttle d'un séminaire , oh ses talents et sa conduite con« tri huèrent k la répotalion de c>s collège. En i8o5 » ce prédicateur célèbre , estimé comme écrivain, mourut *igé de 76 ans. Les leitres en Amérique lui doivent beaucoup ; il a publié un grand nombre de Sermons «lans tesqnels o« distingue celui prononcé devant les francs-mâçons ; un autre sur fa conversion des p tyens en Amérique ^ 1760, et quelques autres Discours prononcés^endant la guerre d'Amérique : Une Oraison Jtnnèlfre (\e Montgomery , 1776, etc. Ses OF>uvres ont été publiées en 'X vol. in-S" , 18o3. TT. SMÎTH (Elîe Hubbard), célèbre médecin de New-Yorck , né st Litchfield (Gonnecticut) , en 17^1 , c;radné en 1786, au coU lëgi» irTaie , après avoir suivi Ses ' cniirs complets demétlecine sons I la direction de son

père, s'appliqua à la pratique de cet art , en 1792 , à Vethcr&field ; mais il passa à New-Yorck-, l'année suivante, où commença, en 1797 , le :
'pertnife médicinl^ en société j avec L's «loctp'i's Mifchil! et Mill 1er. Smith, mourut de la fièvre ! jaune ;n 1798. Outre ses produc- * \ lions qni se trouvent dans le Ré» j pertoire médical , il a publié , Eihvin et Angelina , ou les Boni difs . opéra en 3 actes, 1797. X. SMITH (Isaac), injl^e da la cour suprême du New fersev , ■ gradue en '755 , au collège de . cet eut , se livra à la pratique de I la médecine. Dans le commence» \ ment destroubles avec la GrandeKrerai^uo, il se distingua par son i patiitôte et les . services.
qu*U Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.22% accurate

ioS SORIV rendit à ion pajrs : il coitiitianéoU tēju% ffii on
fégiment , a s* «ocia la valeur il la pradeiice et k 1.1 disciplina* (lu soI(i)t
avec la iègnc'^i^ riiMiume d état ; ausfitôl fjuc lo lutfe fut ferniin<^e il
nettipa peiid^ut dÎY'hiiir ans une phte dè fitife. Quatid l» constiIn lion
iriïhit'if^ de l'étal eiff été ^)r-mr(' , il fiif m«'mbre d«»» fa cham lire des re
présenlans : Wns fcin^too elÂdi{in.si'aisoient le plus Vhrtitf en» d6 son
mérite. Doué a un esprit tialurel et des plus brillans i»le»i» , d^veltoppés
par h)u' o\rp\Unito <'(>ication. il fut tespeclo couuiTe savant et romnie
militaire. !l mourut en 'lîioy , à ftgfe âe 6% fttis. SONNINI (Charles -
SigîsWl Aè Ma"t)nrnm-), ancien ofTlcrpret ingénieur lie U marin*- ,
rnnnhre <U? i académie de ^ar»cj , de la •ociélé d'agricnlture , etc. , eJc. ,
iwfà Luiiéville le f février 1781 , ^ Htorf à Puis le 9 mai i8ia. On loi
doitplu^ff^nr<. mémoires d'histoire nafureile , d'uf^ricullnre et d'economie
rurale , insérés dans dif«rs recueils ; i! a été Tan des col'abvrafens du
célèbre BuHbn , pour la parlie de rhistotre Da'tllrelie des oiseaux. Les
ouvrages ile Sonnini sont : Mémoit^ {^ur la cuUure et les avantages du
eikou-néfuei de Laponie , lu i» rassemblée publique de l'académie rovaîe
des sciences de Nanc^ , le a8 aailt i^g^, P^ris T7SS , i Vfiî. in-fi". Le y œu
un agriculteur , 00 essai sur quehfues moyens fie remédier auTrava^s de la
gpele à la disette des grains , Paris "i-^SS , in-8». J)e fadmission des Otfi fs
à Fétat cii*iL Adresse à mes H^ompatrioles par un ciloy en du 'Wtfnlde'b»
France^ iVuncj, 1790 , in^S*. 'Journal^ dépat^tement de 9a^âiéUHhe et des
départemcns 80HK jusqu'en 1795 , imprimé à Nanojr« F'orage dans ia
katite et basse Ej^ypie^ fait par ordre de Tan"» cieü gouvernement , i7<yî ,
dan» leqii^»! on lroi»ve des observations de tout geiïre, avec une collection
I de 4^ pla lichen » contenant des portraîlM. vnes. plans, cartes
géographique», antiquités T plantes , aniinauY. f»o. ,5vol. if» 8* rf r vo', i'^
4" "b* pi»"ebp«!. Esxni sur un grmr^* rte cnmme*'re particuUef* aux (les
de r Archipel^ du Levant , Paris, 1716, Vaya^ eti Grèce ftrn
7>/r^il!?,avecunec«rfe i,'éfTérale du Levant, ef des plan-» rhes rontonant
des costumes , des danses , des animaux, etc. , Paris» 1801 , 3 voJ. in-8" , et
1 vol. in-4^ de planches. Nouvelle édition de tSistmre naturelle de Buffon ,
en ii-j vol. in - S» , dont les derniers ont paru en »8o8 , el dans laquelle
Sonnini a fait entre r pr-ès de 80 vol. de notes et sltppiémens , saTOÎr :
Vhistoire natu-^ relie des quadrupèdes et des oisranr dcccouvi'rts depuis la

mort de Buffon ; celles des reptiles ^ des poissons % des insectes ^ et des
 vers % enRn VWSfoire des plantes , dont ce grand nalaraltst» n'a point eu le
 temps de s'ocouI per. Sonnini rî enrore coopéré au Dictionnaire t{ histoire
 rtatu^ relie , eu vol. in - 8* , par« lieutièrément pour la partie deb oiseaux ,
 des quadrupèdes et des reptiles , el à l'abrégé du Cours du^rirulture ; en 6
 vol. in-8* : i! oioil encore le réd;«c«» teui" de la Bibliothèque ph^sico»
 économitpse» Sonumi étott wa écrivain lafatfgifble , mais on lui . reproche
 avec raison d'avoir écrit . un trop grand nombre de volumes, principalement
 dans la noi»vedo édition de BufTon , qu'il a pllt# que doiiblée, eu sorte qiie-
 ee-n'es| plus l'ouvrage de 'BoÉbn ^ <naMt celai-4e-12éditcu)r* Digitized by
 Google

The text on this page is estimated to be only 17.56% accurate

SPER SOPRfVNZT (N....), nd k îlaotoue , curme-déchaussé du
ouurent de Parme , portoit le nom de Victor de Smnte')llnrie , qu'il quitta
lorsfju'il eût èlérorcé de sortir dit clotlrf» par les persécutions dti capucin
Tiirchi , évêque de Parme. Ge prêtre vertueux étoU en ntdme temps un
Lomme 'très<docte, c*est le temoifanage que lui rend le célèbre Sourî ,
évôque de Noli , (! nis son Apologie contre le c?»rtlirial Gerd'i. Sopranzi ,
so\\& le voile de l^anooyne , a publié, divers ou* Trages italiens , entre
autres un volume d*exel lentes Réflexions , pour la défense de Scipion de
llicci , évêijue de Piilove , et de sou synode , ia-8» , 1796, II. RtJflexiotis
sur les Homélies du frère Turchiy évêque de Parme , 1 vol. jn-8<> , avec
Pindicalion de Bielle et Casai , mais imprimés à Asti, pnr les soins de />!...
ouvrage écrit avec feu et d'un stj le rapide. Les produclious dêl*évêqne de
Parme jsontappréciés avec sévcrîtë,maîs aussi avec justice. L'ouvrage de
Sopranzi est en même temps une Apologie de la consfittition civile du
clergé et des ecclésiastiques ijtiî se sont soumis au serment de 47^1. 11 est à
cemarquer que TItalie est le pays où les opérations de l'assemolée
constituante sur les aflaircs ecclésiastiques , ont trouvé le plus d
apptx)bateurs parmi les évêques et les prêtres, 'li^stimable Soprauzi , est
mort dans sa patrie eu i8o3, vSPERONELLA, née vers i i5o, de Dalcsmano
et de Mabiîie da Garano , /Emilie mcbe et puissante du Padouan , fut
H'abord promise ou mariée secrètement à Jacaues da Cnrrarra ; sa destinée
l'appeloit aiiv aventures ; elle joignoit il une cliarmanle ligure %si^ taille
pleitae de grâce éX de SPER 807 ' volupl^^. Tant de cfiarmps , tant de li
aîchcur et d'attraits tentèi ent le comte Pagano . vicaire de Fempereur
Frédéric T , k Padoue» r[li rcnleva de force et l*époasa« Ualesmanino son
frère, ainsi que toute sa famille , ftirieux de celte violence , ne*^ songea
qu'à s'en venger. Oalesmanino s'unit k Albert da Baone, à Albert da Zaus*
sano et a Rimbault, comte <le ('ol' iîto ; et ils convinrent ^qscjnble de
chasser, le même jour, les vicaires impériaux de Pailoue, de Vérone , de
Vicenze et de Tré^ vise , ce qui s'exécata le a3 juin , veille de fa Si,- Jean en
i ifi.}lesmatîno profila de In fête dite ffffi Fhurs^ u.sili". ' ce jour-là , qui
attirait un grand concours de gens de la campagne i il les arma , et les
conduisit au palais de Pagano: le cotnle eflTrajé se retira dans la forteresse
de Pndicc , qui fut assiégée aîK^ltAt , et vujnrut qu'il ne pouvoit recevoir
aucun secours, iPrendit la place aui Padoàans , et Speronelia a Oalesmanino

sou frère. Celui-ci la maria à jN. Tra-^ versario de Puavenne , puis eu
quaîrieue noces à Piclro Zaufîsauo , Irere d'Albert , dont il eat question cî-
dêssus. Ezzelin da Ro« mano, si célèbre TAores tom.Vf. E'/zEt(N IV. , ditic
Moine) avoit a cette époque perdu Af,uè.s tl h^st , sa première femme :
épns i\c la beauté de Speronelia , il désira l'obtenir , négocia avec Dalsma-
^ nino f qui ménagea la fuite de Speronelia , laquelle abandon-ia Albert
Zaussano , son qualriôfue mari , pour se retirer chez Kzzelin , ol l'épousa
vers ii^o.Dales^ manino se fît donner %t cette occa< sion les terres de Porto
et de Carauo »^ qui appartenoicut k sa sœur , qu'Kzzclin lui abandonna.
Sprronell i paroiassoit r.u le deson mariage avec un iiomme de li^ puiâsihife
'et de U répuUtioU Ly Google

The text on this page is estimated to be only 13.09% accurate

508 SPER tîEËzéïm IV; celni-ct étoît enchtinté tie l« beauté » de Fesprtt et des charmes tîf sa fcnune , et %'ivoit hpurfiTX avec elle ; lorsljiî'avant lait an voyage à Mouseice ~, chez Gribert da Fontaia , ^ il y ftU reçu maguifiquement et «Tecles soins les pUis recherchés: de rcloirr chez lui , Ezzflin raronr« à Speroneila tons ios bons iraiiejuens qu'il avoit reçus à Miliselice , paHa de la noolesse e(de Iti richesse de Gnt>ert , de iik grâce et de la beauté d'Older>r s<◇n fils ; il eut l'iuipi udeîre ti insislur sur ce dcinieî pDinl, et i de hii raconter qu'Olilciic da FoDtatif rayant accumpgné par poHtesse danj) le l)ain , il ciuit ix-slé frappé de sa fraîcheur, de Ja î)ia:iclicur dn sa peau , de la î"" :p>!;'>se de inefi»l)res , ainsi que des belles formes eld<"§ beïies ^ proportions du corps de ce jeune nuriine.. Ces iuiages trop vivement rendues , frappèrent fortel»»enti'ima;!5iua»ion de Speroneila, et alluMi(reuf d.'Hi3 ses sens et d.i^ià ion cœur une passion in9r:isèè » elle n'eut plus de cesse qnVllo n eût vu Olueric et formé :»icc lui deiJOtJveauK liens. Aidée , {>}ir Dalesunnino siju Irèrc (qui &e fit c:iCore payer dans cette occ^k^iju ses services j par la donation (le uouveïies terres), elle »Vnfuit de chez E/.clin le Moine pottr se jftcr t\,ns les lua.s d'Oldvricda Fonlaaa , It^cjut?i , après un divorce solennel , célébra ses uoce» avec elle k MonseUce. SpcmielU eu| de ee sixième mari «ne mie» Z^mpome , mariée vers l 190, au comte Albert da Baone, et un bis, Jacques da Foiifana de ^aiut-Audré , célébré depiis par le Dante et par ses commienlale.'rs. Spp^nella mourut la veille iic iVocl d^ Tan 1 199 » ^ H*^ ^« près de cinquante ans. Dana son Ig^t^aeiài iaii eu i i^i et suivi i SVhE d*iin codieîle de l 199 » elle faîf il tous les hôpitaux et les églises de la pt(»\)!tce , atix chevaliers de Sajul-Jean de Jérusalem , et jusqu'aux lépreux , des legs auï prouvent au'elle possèdoit des biens consiuérables. Les grâces , la gentillesse , l'élourderie et la léif : été de Speroneila , et surtout ses ^galanteries et son dévergondage , célèbres dans le deuxième siècle, passèrenl en proverbe dans les siècles suivatis ; et pour dire une feninu' j^putille , étotircHc et <,'3lante , on disoit i<na S/)(^ronr//a ; d'où par corru plion ou a dit depuis daos notre lang'ie une PéroniteHe^Woj', Die* donnai rc des pfvvefûes . 1. SPLEÏSS (Ktienne) , profess'^ur de lo^<iqiie et de malluMuatiques à Schailauseo sa palne eu l(371 , est auteur dedivers trai' f^tfde géographie et d'astronomie. Jean-Jacques « son bis , suivit la même profession. On a de lui plusieurs o u v ra

g»î s <rastronomie. XL SPLEISS (David), fdsd'Ptienne et frère de Jean-Jacques Spleiss , né à SchafThausen , s'appliqua à la médecine , et fut reçu docteur en ceite science à Padoue. La médecine n'occupa pas seule son temps ; il étudia aussi les malhéuiatique> et devint professeur de mathématiques et de médecine dans sa patrie en lyii.Oa a de lui«»lusieurs traités de médecine Jont quelques-uns sont iosérés da-is les Ephéméridas Nalurœ curiosorum» SPRKCIIIEI\ DE Rernehc (Fartunat) , chevalier cl docieur en droit , commissJiire ou gouverneur du comté de ChiaVeune en 1617 et i6d5 , a publié en latin un non abrégé de rilisiolre des Grisotis , Rheiia, ou Pulltis Rhætico ai mata et lo^uta , Bâle , itïiy , Leyde , JiUevir, i05j> Digitizod by Hki

The text on this page is estimated to be only 13.58% accurate

SPBO tnⁱK^{*} connoît aussi une Irâ- i diiclion ftUemand[^], considéralilemf[^]nt ati[^];menlée, fjttc HnlltM- ' ' pi^{*}ëlèrt' à rorii;lna! latin. Spn cher e:it encore auteur d'une Histoire; des troubles de la f[^]alteline, en fatio, Genève, 16[^]9, in-4^{*}> Cette Histoire, traduite en allemand, lySi, in-4^{*} » csl estimée ! Four son impartialité, quoique j auteur iul réiorroé. On cun>c-rve ' dans la bibliothèque de chapitre? de Zurich. un traité du niéuie auteur » Rhetia Alnestris, qui est on excellent anplém^{**nl} de celui qtie Tschoudi av«Mt publié sur le niéine pavi»- Oi»[^] encore de Sprcchfr la G[^]ft[^]<r/(t>gfr> diplomatique de Ja maison de Pliinta en Gri« sons, et ce fut d'après son travail qu'on inipri:na, à Coire, en 172[^], in-folio, les tables généalogiques de cette maison qui se dit issue de Pompée Planta, gouTerneur d*Kj;y pte sotis TempeTrajai), ef u'oul PI iue-le- jeune a fait mention dans ses Lettres. •teau-Louis Lehmann, a publié, eu 1780, 1 vol. in-i3, avec des >iotes, la coniinnaion <le la Relation des troubles des Grisons, depuis i&iç) jusqu'en lô[^]J, écrite en allemand par Fortuual âprecher; elle est estimée. SPRENG (Jean-Jacques); né h. Baie 1(01 «lérembre 1699. mort le ?7 mai I jti8, historien et poète, prolesseur de yrec à l'université de Bâie, et mcmhre de plusieurs tocîêlès savantes, a traduîlt en vers allenian<», 1. 1[^] Pseautirr de David [^]'74^{**} li- Canti(fucs, 174B. La tragédie de Ury[^] dcn [^]Baie, 1757, in-S^{*}» Il reçut *de Tempereur Chartes VI le titre de Foeta cœsareus. Ou a encore 'de lai, en allemand, quelques ' Dissertations [^]historiques; un Discours Citinié sur le (dinbat de \$t.-Jaei[^]ucS; publié à L>Àk, [^]ji[^]» in-4^{*} » trois ouvrages sur mistoire du canton de Jidle, oh l'on tr(Hive une partialité excessîvé \eonhe la ruiii[^]uni caffiolique. , Sl'KOAT (Jucques), niiutstre à Hiiladcipine) né eu 17'3'i h Scituate au Massachussets, gra« dué en ly[^]i mn collège d[^]Yaie, ordonné en 174[^]> 'omislr de (iuiUbrd, passa ii Philadelphîcf, el succéda à Temaul à la lin lu* 1 annét; 176[^] | où il n;»U uix[^]ii a sa mort, arrivée en I793.'lje nV véreid docteur Greeii, son collègue, lui survécut. Lu ponipo de ses funérailles [^]He.stn la lt;tute taJinie qu'il avoil inenUc. (.t'lt>it dans le Ivniips où la iievre jaune eierçoil ses affreux rava[^]jfes dans cette ville '> et oh 1*00 vo)oit à peiue deux ou trois parens a»uiwe un cercueil; ceni persouuc» suivaeitt le sien, et plusieurs migres s*ollVireut a le porter j le docteur Sproatfut un- respectable théologien. Ootrouve deseWaita de son journal dans te magasin de l'asseniblép. Oit rcunrt[^]ue ie récit des perles

occisiunte* p«tr le ravage de ia fièvre jaune. S lAl^ilELliN (Jeun) ,
docteur eo médecine ii Bâle, sa ville natale t jr a publié plusieurs
Dissertations sur cet art , et une Rela' tion de la guerre des Suisses coutif
CharlrS'le-Témci ciirc , duc de Jj'jur^ogue , en laliu, 1744» UU volume , iu-
4*. (ST ANUiSH (Miles) , ,4e héroee de la ^louvellc-ADgleierre» 4Uiqitât
en 17849 au comte de Lai^castrei a(/rè> avoir servi quelque teni|i3» dans l
aruiée des Pavv-Bas , ilsétabiit à Lejde avec la cungrc^ ration de M*
RoluDsou , quutu'il ne l'Al pas membre de cette ^gfî.se#. il s'embarqua en
iti'io avec la prc- ' mière compagnie «jui vint à la Nouvelle - Al t;lt!eri*e ,
où «n le uomma (;apiUiiuouchci>miittaiif Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.25% accurate

conimandnnt à Piyluouh ; bleiii (de courage et d'aud ir»» , on le vit toujours au\ premiers rangs daus les culrcpri^e» hasardeuses. Il fut , en 1^3 y envoyé à Y^ssàfrusset ou Wejmouth , pour protéger les planteurs contre un complot des Indiens que "Masnssoit «voit découvert* Il choisit huit liuuua^s avec lesquels il vint à la ttlantation , sous prétexte d'a<* raSres de commerce : il la trouva dans la situntioii la plus périlleuse ; les planteurs , par une conduite injuste et déréglée, s'étoient rendus méprisables aux yeux des lodiens ; les sauvages , chez qui il y avoit eu du blé volé» .prélemôient pour se venger pcn<lr le voleur, \iedlard dccrépit et puiivie- Quand Standisli arriva à Wcjniouth , il fut insulté et menacé par les Indiens qu'il savoit déjà Ire les conspirateurs ; profitant d'une occ;ision oii plusieurs étoienê rassemblés , il en tua cinq , sans perdre un seul homme ; et saisissant de sa maiu Pecksnot , le plus hardi de leurs chefs , il lui arracha son couteau rl le lui plonj^ea dans le cœur. La terreur 'lue cet exploit jeta parmi les sauvages, lut très-avautalieuse. Standjsh fut magistrat ou lissttant tout le reste de sa vie. Il mourut en i6te> à Duxborough , où il avoit une propriété conntie anjonrd'hni sous le nom de Château du Capitaine. S T A P F E R (Jean-Frédéric), parleur de Diesbach , dans le canton de Berne en i j62 , étoit natji de Broug , en Argeu. On a de lui n n e 77/ éo hgie po lé m iqie ; Zu r i c h , ir> |5 et xjby , 5 vol« in-8«. ; plusir nr>; 'l'raits de morale , et des JJi ssertations thco io^ irj u (?s» I. STASSABT (Jean, GoswiN l)E), seigneur de J^t if\ , Frou^Ic, de Ja viJI^e de bruines , .d upe | STAS maison ancienne , originaire du comté de Flandres , qui remonic au 12' siècle, se distingua dan» ses fonctions civiles , et fut la victime dé son attachement et de sa fidélité k Philippe-le-Bon > duc de Bourgogne , car il lut massacre en voulant comprimer une insurrection de.s buhiians de Bruges , qui s'éloient révoltés contre prince. Son fils , Roland de StasSART , qui n'avoit que trois ans lors de la mort tragique de sou père , fut quelques années secrétaire intime du duc Charles-1^ Hardi , et mourut en i5o4 > lai^^ tant de Jeanne Saren , sa femme» Jean de Stassart , né en i4^8^ marié à Marie de Beniaimé. > \ II. STASSART (i^ierre Goawm de ; , petit-fils du précédent, seigneur de Brtex , né en Brabai^ en i55i , de Jean de Stassart ^t de dame Marie de Réniafmé , s'occupa dès sa jeunesse du droit public et de la constitution du Brabant ; il fut confirmé dans son ancienne noblesse par Temp^eur Charles-Quint le 17 novembre 1547. Conseiller pensionnaire de

la vilie de Bruxelles , il ex» rra cette place dans des temps ddijciles } il eut d'abord le coura^^c de défend^re les privilèges clè soU pays contré le despocisnie de Phi* lippe II , pnis le courage nnn moins grand , de s'opposer à IVs* prit d exagération qui ditigeoil toutes les meaores des états Brabant. Enfin lorsque là jt^Oft trafique des comtes de Horn d'Egmont (juin i568) et les bar* baries du duc, d'Albe eurent ki[é tout espoir de copcdier les c^-* prits, Pierre Stassart renonça aux afiàires publiiaieSi se. retira diE^pa son château cfe Briex où il mourut en 'îaj^e , l'un iJfJQ. Il avoit donné sa sœur iMarie , à JoM_ ^e \ au-ljciuiout, sieur .de J^chsijfr Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.92% accurate

STâS «tîloggenboiirg , dont le fils lîètV' Btptibie et le petit (ils
Mercure Van-Helmoiit , niltivêri'Dt avec succès la physique et ia chimie. De
sa. femme JeainM Tavspil ; Pierre Stassart Unstt mu HIs nommé Hermaa
LouU* •capitaine au service d'F'^pai^n»» , marKi à Marewerile
deSciïiukell. Son petit fîfs Philippe Joseph , capitaiœ au service ci*Espagiie
f»t Cuëen t^a, dans une affaire près de Dunker^ que ;iet aon arrière pelil
fiU,iCliarles Philippe , nê à firieux eti ibSo, major coininandant en 167*2 ,
d'un corps Iranc levé «l »eB irais , servit avec une grande distioctioD ;
maik pîquê de voir ats services mal récompensé* > il se re* tira en i6j8 à
INamur . oh Jî mourut c-ii 1709, laiiibaol un ti JeaaJacavies Stas&art, marié
eu 1709 il Sébastienne le Clerq qui oontinua sa postérité. m. ST ASSORT
(Jacques Joseph, GoswiN de) , iigineur da Ca Houle , fib de Jean- Jac<|ues
Stassart , mort eu sa Nterre de Carioiile en ijSS , et de Séhastienne le Clerq ,
naquit à CharlesJe-Koi en 171 1 . Il lut un des hoinfU'es^ tes plus
recommand^bles f(|u*aît produit la Bet<^ique.Hottoi^ constamment de la
conliance de rimpéralrice Marie-Thérèse , et du duc Cliarles de Lorraine, il
«e moutra moins de dévouement et de fidélité à l*eiupereur Joseph II. Mais
la fmochisc^vfClaquelle il insista sur le danger des innovations <jue ce
prince «vouloit introduire , ne hn plut que médiocrement, deaor^e qu en
ifettdaot joslioe k *ses lumnes in'teations, il oc ie aemma peiaia la place de
chef et^vésident :du conseil priv^^ à laquelle il avoit «l'abord éW- dominé.
Conseiller 'd'état et préiidcoi du cQuseil de
41«tt«ryU.JbtcNéèaraiulttJaMU. I STEI fn Bmpire «d 1791, et mourut
IS^m mur en 1801, lai&sant beaucoup 4f manuscrits prccjieu)^ 9ur le^
diffei eoiei» branches d'à d mi iisiralion et ies ressources de la Qtl^t ' q«ie
qui attestent cambiev i(élpp^ bon administrateur et hoiiimf . d'état. !>(• s-A
lemnie Calberi^jf Josephe de Martin, il laissa u^ Uis , J acques^J vrsepîi A u
g u* ti □ , bçLron d<iSt4saart , vicomte de iVoirr mont , seigneur de Ferot
«t Car rioule , qui l'ut conseiller ^u gram^ [conseil de S. M. I. et R. au^
Pa^vs-Baii , ci présjdeut du conseil de WaiiKu , lié eu 1757, marié «o 1787
k Barbe F«auçoi«e ^f^or la si 14 (te f baronne Walter df MaïUeu , mort en
1807» magîstru^ aussi savant qu'inlègre et qui j a au>;ii laissé des
(lo^uiHen.s Jrescurieux sur la révolutiQu de ^ Belgique et divers manuscrits
relatifs i radiniaistration ainsi qu'ai» sttienes. . * I. STEINER (Jean
Gaspardj, né à WiutbjPrtpur , d'une fainilje calviniste, fuort .à î^ong le iJi

juin 1690, se lit catholique quelques années avant sa mort. On a de lui :
 'Description, de la Suisse ^ Rotweil , i680, in-ia, en all«. mand. If. Tu/fie
 géographique da ia Suisse , i()80 , III. Descriptinjt allégori(jun de la Suisse,
 iurio^ 168a , in-i'i. L'auteur s'y élève avec véhémence ^atue son att« cicMie
 -religion; II. STEIN^ (Werner) , landamman du çautojQ de ^oug né dans la
 ville de ce nom , où il mourut en i5i7 , combattit vaillamment â la bataille
 de Dor:n«M:h et à celle de AfUrig^an, où il commandoit lea jtcputiçs . son
 icastOB. Deux 4e ^es .i|ls,j périrent, et il «st a «cmarquèr 3ue son père , sou
 ajfiul , et avec ses oncles , avoient,égaierueni féri.^ur .la.|uMfifU \\
 K^A^u Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.61% accurate

5i3 STËU •IlemaDd ane Chromifue de la Suisse, depnis i5o5 jusqu'te 15 I " , qui est lrès-cstiin<?e , et un« Beintlon lîe la bataille de MarlSnan. — VS crner Steiner , l'un e aes fils , prêtre et prouotaire apostoUqoe, né à Zoug eo ifO't» reçu chevalier dii SaÎDt-Sëpulchi e • Jérusalem en iStp , embrassa à son retour la religion <le Zuingl», son ami. 11 a lait sur la chronique d*EtterHn , d'excellentps notes , ftttssement attribuées k son père par quelques auteurs , et une Chronique de Zong depuis i"ïn5, jusqu'en i5i6, qui est restée manuscrite. Le stîle de l'auteur est assez énergique ; mais ^ il fonde ton changement de religion sur des motifs qui ne partent pas en faveur de ses Gonuoissances théologiques^. I.- STETTLER (Guill a urne), Bon peintre et graveur de Berne , cil il mourut en 1708 , étoit memhre du grand conseil de cette Ville. Il a écrit ^en allemand un Traité de peinture^ assez estimé , Serne , in-i2. . II. STETTLER (Micltel) , natif de Renie, commissaire géDcral de la république de ce Dom , en 1629 , est auleur d'une Cht*onique de Berne , en 10 vol. in- fol. qui n'a pas été imprimée; mais- il en a publié un jiMgé en 1627 , 9 vol. in-fol. en allemand. Son style n'est pas toujours neuf; mais les notices historiques âout généralement exactes. STEUBEN (Frédéric-Guillaume , baron de) , major général dans l'armée nméricaine , officier au service de la Prusse , servit plusieurs années dans les armées du grand Frédéric , dont il dtvint un des aides-dt-camp , et parvint dît grîtdc fîc lifolf nnn t gwu4;i'al. il ariiva de àjai'Â<^iUe «u^ STEV Noaveao-Ilampshire en 1777 ^ avec de fortes recommandaliou^ au congres. 11 ne vouloit aucun grade , et ne drrt) indoit rjue la permission de servu- comme volontaire dans l'armée des Aîné* ricains. fîientdt nomnté iospectf ur général , avec rang de major gé" néral , il établit un système uniforfne de nianœuvro;» , et par bon hâbdté et sa perséverauco , il introduisit dea améliorations trèsimportantes daos Tarmée. Il ser;voit comme volontaire à la ba- . taille de Monmouth, et commandoit dans la tranchée d'Yorck,* town au jour qui termina la lutte avec la Grande-Bretagne. U mourut en 1794^ SteubcuvilieNew-Yorck , à Tâge de 61 ans. C'ëtOîf lin homme de mérite , et d'un ju-injent profond. On a publié ea 1779 son sj jytèufe de discipline : Sieubeu avoit donné une lettre suvVétaBUSsementcPune milice et sur quelques ainélio* rations militaires. I. STEVENS (Joseph) , ministre deClinrlestuvvn, Massaclmssetl.> , gradué en 1703 au collège d Harvard , ordonné en ijia, collègue de

Brads'reet , étoil un prédicateur fervent et éloquent ^ d'une société agréable et cher à toute sa congrégation. Il mourut en t^a I , âgé ue 4^ fns. a publié plusieurs de ses Discours driDs lesquels on distingue YOrai* son funèhre àvL révérend Brattfe de Cambridge. ; II. STEVENS (Benjamin), ministre deKitterjiliassachussetls, fiU du pr(*cédent , j^radué en tj^o , au collège d'Harvard, ortlonnc eu lySi j mort en 1791 , fut toujours respecté comme un babile ministre de l'Evangile , et un boinraus modeste. On adihiroil rn lui nri esprit pénétrant et un jugement soud«: ses discours bien pi;n;»4«' Digitized bV Google

The text on this page is estimated to be only 13.69% accurate

STIt et bien écrii^ éioieut encore re^ levés par an débit brillant. H a publié plusieurs Sermons et toraison Junèbre de A* Jf^ep^relif STILES (Ezra) ^ présiaent du eoUége d'?ale, fils du révérend Isaac StilesdeNorth»Haven, Codneclint, né en 17)7, fut gradué en ir^Qsnx séminaire. Après avoir pvôcot' tjiH'lqufc (unips, il s'appliGiia à l'étude deâ lois, fut reçu au narreauoàil plaيدا jusqu'en ijSS, époque à inquelle , ayant repris •es prédicaiiocs, il lut ordonné ministre de la secodo église congréi^af lonnelle deNewport , lihoqe-i^aud. La les évéueuiens de la {guerre dispersèrent sa coogré^aUon et reigagèreut à paset a Dîghton f d ou il alla prêcher à Portsmouth ; en 1777 on le iionims priHidcnt du collège d'Yale à la place de Clap. Il occupa cette place jusi^u'en 1795. Le doctenr Stîles étoit l'un des hoinjnes les plus savans de son jajs. Il savoit Irès-bien rhcbreu , egrcc et le latin quoiqu'il t-i)[(juaraiite ans quand li étudia la première de ces langues ; il entendoît ti^ès4)ien le samaritain , lecbaldéen, le syriaque , l'arabe,)e persan, et le copte : il lisoit surtout le frafiçais ^rè>i-r;<crl('ineut ; Irèb-instruit daus pliusicuri» branches des mathénialiqu;> et de Fjistroiômîe, il étoit encorcexcellent pré dica teu r. Sa bienlaîsance s'^tendoil indilTéreinmeutsur tous SCS paroissiens indigens, de (Quelque religion ni\ dr tjucîrjuc secte qu'ils luiseni ^ buii z,cie pour la cause de l'Amérique ne lUt pas moins ardent (lue sa charité. Il ja publié fcratson funèbre , en Ihliii, du gouverneur Law , beaucoup de sermons et de discours dans lesqueU ou en di&lingu.'; un sur riinioii chrétienne , j^roSTJT X uoncé en préiteice des miuistrès cougrégatioimeb àt Rhode* Island i 17(^0 > qui fit le plaa faraud effet , et uil discours en atin prononcé à son installation daus sa place de prt'sidenl, 1773. Histoire des irois juges du /xii Charles I \ Pf^haUej , Gojyè , et Dixwellt in- ta » 1796. Il a laissé pins de quarante manuscrits , une Histoire ecclésiastique de la Nou\>(iie-u^ngielerre qui n*étoit pas achevée. Son gendre, le révérend docteur lloim es, a publié efi 1798, une notice assesintéressautn sur sa vie» m STILLMAN (Samuel), ministre à Boston , né«n 1737 à Pfailadetphitt, avait ente ans quand ses païens passèrent k Chai lestowu, dans la Caroline méridionale. Son éducation fut commencée dans nne académie de cette ville. Un sermon de Hart le toucha , et le déterminà Il prendre les ordres à Charlf slown en 1759. lU'étabhtk Jaines-Islaud ^ niais le mauvais état de sa santé Tobliga à passer à Bordentowa , J\ew-Jerse^ « ok il prêcha deux an»;

de il se rendit à Boston , où il devint assistant dans la seconde église, pendant environ un an ; il fut installé ministre de la première, comme successeur de Coud[^] qui lui résigna sa place en 176\$; il la conserva jusqu'en 1607[^] époque de sa mort. Le docteur Stdlnan sVst placé au premier rang des éloquents prédicateurs de l'Évan-.,. gîte. Âi a expliqué et soutenu la doctrine particulière de la religion chrétienne. .On a de lui , un ouvrage non moins de Sermons f dcrat un volume tiré de ses manières n'a ^lé à l'usage de l'Église. royiez ALEXASfDRE (GoîÛ l'année. } STITH (GyilUwme) ,^^*-isia i Digiii[^]ua by Google

The text on this page is estimated to be only 17.10% accurate

5i4 STOK dent du collège de Guillaume et Ma rie en Virginie, né daliscetlc culoT)!o où il l'ut pendant bien dus années un rtrspeclable eccllc.>>iastii^ue , quitta ses pénibles fouettons peu .après l'année 1740. On a .de lai , une histoire des premières cîcccuvertes et de Vétahlisement en Virginie , Willi;ii:ib}journ,în-8<», 1747* ChU** histoire ne coii;niece qu'en 162^ . Un appendix contient le recued des cliariros qui ont rapport 9 ce teins , il forme un volume. Outre Jcs ma tériaux nombreux de Suîth, Fauteur a trouvé beaiu!Oup de secours dans ies manuscrits de son oncle sir Joseph Bandolph , et des registres de la compagnie de Londres, dont le colonel Guillaume Bvrd, pr(aident du conseil, lui donna coninuHiic.uiun ainsi 4^ue de.sa préciease biLtluiibèque. btitb fut an homme savant et un fidèle bisiurien. Mais son style est absolument dépourvu de grâces , vX ses détails sont d'une luiuutie iatigaule* STOCKALPER (Gaspar) , baron du Saint-En^pire romain , capitaine général de la république du VaJlais, en 1770. C'étoit tm j^ersonnagc du plus grand mérite , qui nccupe une place distingué dans les Annales de sa patrie. (Voyez Histoire militaire de la Stiisse , par le baron de Zur-Lauben.) î^TOKLl (Augustin) , natif de Mûri , capitulaire de l'wbbaye de ce Tiom> et doyen de celle de Weffers , vers iOi6 , a publié un traité en latin sur les emx minérales de Pfcffefi^ y Oiilingen , i65i , in-8*. Il a encore laissé une chmnique latine de l'obbaj'e de Pffeffer ; mais. die n'a pas encore clé imprimée. STO0 homme d*état et avocat dîstingtré au New- Jersey , grailué en 174^^ Jiu collège de Princeton dans lit première Ci.isse, se distingua par son savoir et sou désintéressement. Jamais il ne se chargea d'une cause injuste , et TinnocenC persécuté trouva toujoar^ en lut un sélé défenseur : il remplit pcn^lant plusieurs années une plaça de ju^e avec intégrité. Slocixiutt mourut en 1781. I. STODDARD (Salomon)^ nrîi'sîre de Northampton , Massa* ctnissclts , n«î en à Boston , fils aîné d'Antoine Stoddard , écuyer , gradué en i659 t au collège d'Harvard, où il fut ensuite boursier , passa aux Barbades en qualité de cbapelain du gouverneur Série , et prêcha pr.'ndant près de deux ans aux dis^idens (le cette fie. A son retour , ea iG7'i , il fut ordonné et nommé ministre dcNortbampton, comme" successeur de Mather ; il resta dans cette place jusqu'à sa mort ^ arrivée en 17*29, sans ^oir presque jamais interiMipu ses travaux apostoliques. Stoddard étoit instruit et très-versé dans les controverses religieuses. Il eut }eancoup de réputation , et

des succès comme prédicateur, il a laissé un grand nombre de Sermons qu'il n'a jamais préchés ; il avoit une écriture si belle, qu'il étoit tenu de ses Discours dans un petit volume de poche manuscrit. Il a publié, i. Une Réponse aux cas de conscience» H. Un Traité de la conversion & moyen de distinguer la sincérité de l'hypocrisie. Dieu H est-il pas irrité du peu d'efforts des Colons, pour la conversion des Indiens ; un ouvrage sur le jugement, qui a été réimprimé à Edimbourg, in-8*. , en 1792, avec une préface de M^r Ersch qui en fait l'éloge* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.04% accurate

\ STON * n. STODDAKD (Jeau), niem- j • bredu conseil de Massachussetts, j ; lils du ^Cfklent , gradaé en 1 70 1 j au collège d'Harvard , fit preuve de l>eaucoup d'hnbilité el de .droiture dans plnsii'urs places importaiiles ^ il lut phisietirs années membre du coaseil . cbei de jostice à la cour des plaids coin« mutts, et ensuite colonel dW régiment. A. un esprit vigoureux et M Miêc pénétration l are , il réunisÂuit une gcatide cunuuissauce de tout ce qui coucernoit les iulérés des colonies el des tribus indiennes voisines ; altaciil^ aux ! principes et à la doctrine des anciens théologiens delà !VouvelleÂngleterre, il abhorrait ce qu^ii appeloit les erreurs» de la tiéologie moderne, il mourut à Boston en X743 » dans la 67** année de • son âge. ' • I. STONE (Samuel), no des premiers ministres de Hartford , Conneciicut , né e-n Atiglek'rrP , | fut ëlève 'le l'université de Cnm- ; . bridge. Tour échapper à la persécution , il passa en Amérique ' avec Gotton et Hooker , et devint en i6!^?> , • assisiân l de ce dernier ;» Cambridge. Vai i656, il se rendit avec lui a Hartford , où il resta Jusqu'à sa mort y arrivée en . i6o3. On admiro^t en Ini l'homme le plu!^ 3ubtil dnns l'argunicnlation ; recherché comme homme de bonne société, on aimoit son esprit et ses réparties. Stone a publié un ouvrage întitalé : FE^Use con^régationnelle , église visiblement catholique , Londres, i652. Il s'eHbrce d'y renverser le svsfème de l'église politique nutionaie. ii a laissé eu 1 manuscrit une réfutation des Anlimoniens , et un corps de Théologie. IK STONE (Jean-Hoskins} , ^ou?eraeur de Siarjland^ un dei STOU 5.5 patriotes (jui ver.sereul leur sang four sui tenir Uudépeudance de Amérique. Ddmssa jeunesse, et dfis les commencemens de lu ré- • volutton , il étoit capitaine dans le célèbre régiment de Smn!!wood , où il se dîsîi 'g.'a principalement aux batailles de LongIstand , Wfaite-Platns et Princeton. X celle de Gennaùlown , eti 1777 , il rcctit une blessure qui lo mit , ponr le resle di- sa vie, hors d'état de servir. Mais il ne cessa de rendre des services à sou pa \ s , comme membre du conseil executif. En 1794, nommé goaverneur , ;I itîhj Jii trois ans cetîo place aux fermes de la constitution. En 1804 , il mourut à Annapolis , laissant après lui la réputation d'un homme probe et d uti intrépide soldat. STOUGHTON (Guiiînnme) , lieuteuaut-gouverneur de Massfichussetts , nls'da colonel Israël Stoughton qui avoit commandalestrottpestTe Massachussettsdans la guerre de Peqnot, prit ses degrés en i65oan collège d'iîarv'^rd, et fut prédicateur, i.n liiji , il remplit les

fonctions de magistrat, et en 1677 il p^âs'sà en Ariglelerrc en qualité d'agent
 de ta province, et deviatensuît'^ meml)re dn conseil et chefde jnsiiee tia la
 cour supérieure . on le nomma en 1692 , lieutenant^gouvernear; •
 i!command;i en chef,clepuîsi694> jusqu'en lÔQyet même en 1700. Lft mort
 le surprit eu 1701 , âgé de 70 aos; on a reudu justice à son intégrité , à sa
 prudence , k son patriotisme , et is>fat un des Lie Jaitcurs généreux du
 collège d'HarvaVd.k qui illaissa environ mille livres sterling } il a aussi
 légué les revenus d*une terre pour l'eal retien au collège, de; quelq^i;*
 étcsdians natifs de Dorcbester , et ceux d*aQ« autre |>ottr être eiH'
 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.10% accurate

516 STRO ptoTf^s aujK écoles. Stottgh ton ne f'tit pas marié. î.
STUOZZI (TileVespasiano), jptle de Ferrare, étoit tii» de flanné 00 Jean
5li*o»i VUluftre maison de Florence de ce nom* Spn pl»«« avoit passé jeune
au service d» marquis d'Est , ÎN'icolaslH» et mourut vers i5o5. Ses frères
Nicolo , Loreozo , el Boberto cultivèrent la lîuëratate; maisTîte Veipasien
fut celui d'entre eux qui y réussit de la i))»nière la plus distinguée ; il eut
pour maître Guarlno de Vérone, remplit des places civiles , fut juge de» ta
sages de ta couroniie .de Ferrare en 149^, et quitta cette place en i5or2 -, il
fut envoyé par le duc Hercule en ambasMuié à Rome, el mourut vers 1606.
il a laissé des poésies diverses^ ânacréontiques, graves , et satiriques 9 aiu\$
que plusieurs manuscrits existant k la bibliolîiègne d'Est , entre autres le
Pa/ie/ oiycos où il Lupo malvaggio : il avutt entrepris \xo poème eu
rhoaneur dn duc Borlo diist ; il i^e put en faire que 10 chants , tfl char^Hi
son filsiJercule de le terminer.' la mort malhenrease de celui-ci Teii
empêcha ; l abbé Mittarelii a pHblié quelques-unes de celles de ses œuvres
restées inédites. Tilefuigrand amideBattista GuarlQÎ , et trois dos dlé^îes de
ce dernier qui lui sont adressées (^oY- B^ttista-Guarini .Carmina , p. 2G. et
^ùjt montrent -feslime qu'il lui porloit* Giraldi (opéra p* 5o5 > édit» de
fiâle de j544)t le site comme un des meilleurs poètes de cet âge , en faisant
observer qu'il fut surpassé par son tils Hercule qui suit. II. STROZZI (Hei-
cule), fils du précédent , fut aussi juge de la commune de Ferrare; w
UHTfmIprile'et la poésie ttt II détortmè* STRO rent point des aftairet ; il
écrTvoit en vers comme en prose , aussi parfaitement en grec et en latin que
dans sa langue naturelle: et éloi^ doué d*UTip mémoire» »dniirable.
Hercule Irav-ulla à la Borseide deXite son père ; mais sa mort imprême
rempêcha ét la finir* Gatcaenîai rapjperie qu'il a^oit en gont extrême poiv
i'arranjgement des théâtres et des fêtt:s , et qu'd joignoit à tous les talens
agréables les aualités essentielles , celles oe bon citoyen, d'hdmmejnate t et
d'ami zélé ét généreux. Le cours d'utie vie si estimable Fut interrompu paria
jalousie etlrénée d'un rival. Strozzi , jeune » beau » tendre , spirituel el
aimable, avoil iaspir^ une violente passion à Barbara Toretiif des comtes de
Guastaile, femme célèbre et poète elle-»ne^me ; après la mort d'Hercule
lientivoglio , son mari , elle l'épousa en i5o8« Alors on très-^rand
personnage qui aspirait a cet avanlase » furieux de se voir préférer Hercule
Strozzi , le fit ÎAchement assassiner)» nuit du gix juin, treize jours après ses

noces, com* me il rentroit chez bii sur m mule. On le trouva le lendemaitt
matin près de Véglise Saint-François, enveloppé dans son man* teau et
percé de 11 coups de stilet , et ia gorge coupée, sans qu'on ait pu jamais
connofire les coupables. Cet intéressant jeune homme senibloit avoir lui-
même prédit sa mort dans des vers toucha ns, qu'il a voit tait s peu de jours
auparavant. Il n'avoit que u8 ans lors de cette Cn tra g i q u e : sa femme
inconsolable fmit ses jours dans la dévotion. ci-après Torelu Babbara.)
Celio Calcagnini qui fît Son oraison funèbre, remarque qu'lieicule avuil
dans le style une éléance , urie banno* me vm dlMMîeBrvacUtees.41
Digitized by Googl(

The text on this page is estimated to be only 12.33% accurate

gf-aml ^mi (Iiic«r4iii«l i^iip. f général bigade et fliajor
généralM>âdu 1« ff»gMF«i» comme un r^i 4ans l'amiée luivanle. li
remdffiaiiiill^urs poètes de SOI} SiècW, ' - . et rAno.sfe , qtu perçoit de
même l'a placé parmi les plu* célèbres. (^ofe* «OA QtUiHdo /urio^Q , «lit
iuprinëieaaitVfei. 9TaUfi[(L4oaard } . l«f i Bile a. la fin du i5« siècle»
est auteur d'une cA/wii^ue de Bâle trèi-iolérefîsaïue , sur-tout relativemeiil à
l'expéditjorj des Suisse* eu Italie. 6lrubi éluit ya^lf*||r de Bubeiidorf en
i55j. STCJYVES ANT (Pierre) , deinier gou^ i meur hollandais de
coiinença son adminialratioii en 1647 , ee fut cenlimieueninit emplojré k
s'oppotier auK usurpations des Anglais et des Suédois , 9»ir ie fr-n itoirequi
lui avoit été conlië. En 1^64 • Anglais eavo^èreut une expéicioa confie le»
possessions hotlandaises. Trois ou 2na(re fi dgates, sous le
commanemeiildu colonel NiciWh, parurent devant Wew-Auislerdam ou
Jew^ïorck , et le gouverneur Siujvesant fut si^mspi de rendre la place ; mais
ce bra?e mitilaire a vanidëjHCtmiballu pour les états a II service
d^squelst! avoit même perdu une jaînbe,Ti'eroit point disposé à se
soumettre. Uaus une lunSne réponseqn^l lit, il réclama les roits des
iioilandais etdédara qu'il étoit résolu à déleiltire la pl.ice. Cependanf il fut
roTjtraîit de caûiluler , et des ce luoinent tous les nouveaux Pavs-Bas
iufetfl soomis aux An^Is. Siuyvesant i«sta dans le pajs op il terauna ses
jours. » général dans Tannée Américaine et pré^id«m du 9Uw*liaBpsliifl« ,
fut -ri — — ^«>M^w«v« ^ renir plaça en 1776V, Arnold dans J«
commandement de l'armée du* Canada ; majs peu après , il l'ut chasse de U
province. La maladie du général Green , lui procura le comuuMidemeiit de
la div^iou de lioug-Island ; il fut fait prisonnier à la bataille du ^ avec le
lordSlir'ing.Maistchangé quelques mois après , il p u le commai|demeul de
sa divisi oti au iNew-Jersey. 11 lorma ,en 1777 , et exécutH le plan d'une
expédia tion contre Staien-Jsland. La cour s'élaut informiLe des détails de sa
copdqite , elle ^ exprima sa &atîsra«liQn : Il combattit cett« mémo année à
firaiidj^iac ol à Germantown. On le chargea ensuite du commandement des
troupes de Uiode-Island ; au mois- ' d'aoi^t i77a,a mit le siège devaot
IfewporI que]•• Anglais occnpoient. Mais les Franeait commandés par le
comte d*Ëstaing.aj^an ir^^iiré le-ur flotte pour Ja porter sur IJoMon, il se
vit obligé de lever ie siège. Dans la m4me annea ii l^itlit Tenneim et passa
sur leconiînrat sans que let Augiais eussent ie moindre soop-. çon df SCS

mouvemens. fin i^^a. 11 Ci.mniandoit à New-Yorclt «ne expédition couiie les ^x nations ludiannes; le général Clinton laj^ant rejctial, ib merehèrenè sovis le coiiimandemeiît de Brandi* contre leurs ennemis , les Butlern et autres , entre la source du lac Sciieka et la rivière de ïioga , les attaquAsenl dans leurs retranchemens et les dispersèrent totalement, ravagèrent le pays , détrui« sironi leurs villa^'P-? et n'j laissèteni i>as de vestiges de l'industrie h* 1 ma iue. Celte sévérité étoit nécessaire pour réprimer leur* incursions : ia général Sullitan ^yrfilfi*^ «M«^ > j «To4^t d« troplortaa dentadiii

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.60% accurate

518 SULL «ULL pour Jes fourciturcsiiiiuies I el En i78i, il se cl
ém il de son of^ fi'étoil plain trop librement de Fia- fice de juge et reprit la
profession atteniion du gouvernement pour d*aToc»feill tut délégué au
congrèf' >i*avoir pas de nombreux ennemis en 1780 > et dans l'année
suivant» itu cou 'rès et dans la marine , rc il devint Vnn âo^ romPMSsaîrés
qui lui i'il quitter \f commande- ' pour régler les ditlirirenfu entre le ment.
Il rentra au congrès dans \ Massachussetts et le Z>ew-Yorck les années
iyS6 , 1787 et i-^Bg ; ' relativement à leurs droits res-* «^lu président de
New-Fiampsnire, SCS vigoureux efforts auimèreaC Tinsuff cfion qui
éclata au moectifs snr les terres occidentales* On le nomma de nouveau
pour représenter la ville de Boston k jientdi s Iroihles dti Massachus- | la
législature. Kn 1787 . il étoit setts. Eu 17^*9, ou le nomma ^ membre du
conseil exccutirt juge juge da distHct fie New-Hamps- \ pour Suffolk; en
1790 , proctinire. Il mourut dans sa terre en [reur-général , place qu'il
occupa 1795 Tâge de 54 et)\$< II. SULLIVAN (Jacques), jusqu'en 1807 ,
où il lut placé à Jn teff» (If la mafî*îtrature (le la ré)UulK[uc , comme
successeur gouverneur de Massachussetts , • du gouverneur Strong ^ enÛa
le frère dn précédent, naquit en ! président des états. lé nomma 1744 y à
Éerwick au district du ! agent, d'après l'article 5 du traité. Maine. Son père
qui vmt s*éta- ! avec l'Angleterre , pour régler les blir en Amérique en 1725
, se ' IVontières des États-Unis et des chargea seul de l'éducation de j
i^rovinces Anglaises. Sullivan. étoit membre ue l'académie de& nrts et
sciences dès sa première, institution , et peudant beaucoup d'années
président de la société»mi liis Jac(|ies , et vécut assez pour le voir jouir
d'une grande considération dans le monde , n'élaut mort qu'en 1795, dans la
1 06* année de son Age. Le çon- I iMstoriquerle M;issac!iussetts,
pré%'ernetu- Sullivan avoit été dosUné sidenlde l^ siociele congrégatioîià i
eiuL iiiililaire, m^is ayant eu l uelle de charité et membre de la un membre
cassé dans sa jeunesseCfilse déterminà k s'appliquer à l'étude des lois sous ia
Cf>nduite de son frère le général , et bientôt il y acquit une telle célébrité
q^tiii lut, nommé procureur du roi dans la province où il demeurait ; aux
approches de la révolution , il y pnt une part très-active. En 1776 , étant
membre du congrès provincial de JMa^dachussells , on le chargea avec
deux autres personnes d'une commission difljdle h Ticon déroge, qu'il
exécuta d'une manière très - satisfaisante. L'année suivante il fut nommé

juge de la société d'humanité. Ce fut lui qui donna le plan du canal de
Aliddlesex, il a voit consacré une grande partie de son temps à ce travail, li
termina sa carrière en décembre 1805. Dans différentes charges publiques
dont il fut honoré pendant 40 ans par les suffrages de ses concitoyens, et,
dans le cours d'une longue carrière politique, au milieu des troubles et des
haines de partis, ses ennemis les plus acharnés ne purent refuser de
grandes qualités. Comme juge, on lui connaît une parfaite intégrité
comme accusateur public, cour supérieure et ministre de la justice
du gouvernement, il tempéra la rigueur qui formait la constitution - la sévérité de
son ministère par une bienveillance en 1775 et 1780. < raie hmuaité j son
éAqtenfts^Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.91% accurate

SUIF avoît une tuumure originale et Mciaptée par un choix judicietiz au sujet et à la circonstance, ainsi qu*au tribunal devant lequel il plaidoil. Au milieu des grandes et importantes afiaues qui l'occrlièrent, Sullivan trouva néanmoins e lempa de cultiver la littérature et les sciences» Il a publié des Obsen'ations sur le gouvernement des Etats-Unis a Amérique^ 1791 : Dissertation sur les Etai <sVnis : Le sentier des richf.sses , OU Dissertation sur la banque , 1792 ; Histoire du district dit Maine , in-8", 1795 : Histoire des terres du Massanhiissetls , iu-8** , 180Ï : Disscrialion sur la liberté consLUuUonnelU de la presse dans les Etats-Unis ^ 1801 : Histoire des Indiens Penobscot dans les collections historiques. 0|^rects ouvrages, il a donué un nombre considcrable de pièces Ju^itives , et pluuiieu'S Mémoires ^tti ont été publiés par divers imprimeurs* SUMNER (Increase), gouverneur dé Massachussetts , en 1746 k Boxbury , gradué en 1767 ati colh'ge d'Harvard, s'atlaclia d'ahorri nu barreau, et devînt reprdsciitant de sa ville natale k fa législature , et ensuite sénateur. £n 1782 , le gouverneur jEUncock le plaça au banc de la cour snprôme ; il ctoit un juge înipartiai etéc!air<^. T^n 1797, il succéda à Samuel Adams dans la place de goavcrneur. Il fut réélu les années suivantes , jusqu'à sa. mort , arriy ée en t799« Sommer dtoil doué d'un esprit vifcoincux et juste , son jugement étoit silrj il savoa toujours ae commander Il lui-même. STTRBECK (Jean- Jacques de), né à Solcure en Suisse , liouiine d'un grdind mérite « étoit lieutenant • général 1 inspecteur SUTE 5 19 d'infanterie , colonel d'un régiment suisse, au seiTÎce Ue France* » Il est mort |î Paiis en 1714* SUTfiR (J'ean-François^ , rké\ Zong, dans lé 17* siècle , fut curé de VValchweil , et sextaire du c' apître ruiâi de sa ville nî)laîe. On a de lui divers Tt^ités ascéti' ques , en allemand , et une Ex* pUcation de toraison dominicale^ Zoug , 174^ , in»4** ' SVVIST (Job'), ministre de Benningion , état de Vermont , né en 1745 an Sandvfrich , Massachusctls , gradué en* 1765 au collège d'Yale; vers l'an 1766, il prit ie:» ordres à Ixibiaoud, où il . resta plusieurs années , em- . ployant tous ses soins k instruire ie^ peuple dans la doctrine de TEvangile. l'-nfin , quelques différencL'S^ntre ses opinions el c elle.> de l'Eglise , le mirent dans ie cas de donner sa démission , et il se retira dans - un Jieti nommé . Nine-Partners , dans l'état de > New- Yorck , où il ne trouva nulle ^ opposition. Mais ses travaux n'ei<rent aucun iuccès , malgré tous se.T

eli'orts pour attirer l'atteotioa de ses auditeurs. Il passa k Manchester , au Vermont, où il resta dix ans ; ses travaux apostoliques frnr.tif!t*rf>nt. 11 se rendit ensuite aux mvilalions du peuple de Beuuington, avec qui il resta seise ans ; sa place lui fut diée > mais les -raisons de son renvoi n'avoient rapport ni a ses mœurs», ni à sa conduite dans son ministère. Il se retira à Addison où il f contribua beaucoup à l'organisaI tion d'une église. Enfin , il se, chargea en 1804» d'une mUjÛon, dans le nord du Vermont , et mourut tlans ce voyage , h lùiosburg , cette même année. On admiroit en lui un esprit vaste et susceptible d'éclaircîr les mattè* ti^cs les j»lus abstraibet. On a, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.79% accurate

5ao TABO blié, après sa mort, un volume de ses Sermons , i8o5 ; mais comme il ne comj^toit pti les donner au public % ils sont dans un état dHmperfeiMion. î. STMMES (Thomas) , tié à Bradford eu 1678, gradué eu i\$oS au collège d'Harvard * et oVaoDné en 1702 , premier mioistre de Boxford , fut dépossédé et exp?il5fi de la ville en 1708. Il succéda ta)iif*mp année à sou père dans la vilie de Bradford , où il moanit en 1725. C'étoit on homme de lietneoup d'esprit et d'un savoir profond. Souvent il lisoit h sa finnille l'Ecriture sainte en lit'hrtu. O^étoît Un prédicateur véhément et populaire. Il a publié : Avis éutx Pécheurs md J(ffèrmt « et plosiears antres oermons dans lesquels on distinj^Me Cfîiîi piT^rhé à l'ordination cte Joseph Emerson , 17'ii ; Dialogue piaisanl sur le chant itégiiee, 1723; VirUérêl des peupêe9 à mUfMmirdes làinistres , TACK Î724» Mdmiores historiques sur la bataille de Piggwacket , 1 725. Après la mort de Synimes , Jean Vrown dé HavèSill a f>obUé une Notice de sa vie , k aquCH*^ il a :jr>ufé P.4%'rs à '^ef en/ans et À son église p tiré de ses manuscrits. n. STMMES ' (Gmllanme); ministre d'Andover. Massachussets , gradué en »7'^o collège d'Harvard , devint de ijSS à 1768 , précepteur dans ce même séminaire. Ordonné en 1768 > il rnonmt en 1807, à Tige de •oïxante-huit ans , après quarante - neuf ans de ministère. 11 sVtoit consacré exclusivement à h th(ologie;sesdtscourséloient écrits avec beaucoup de soin , et d'an strie reniar«|nable par sa clarté et sa correction. On ad4lroit sa prudence , sa charitf* ^'f l» nretë de ses principes. Il n a pu* 1785, ttdcttx Discours de circoiitaoce. 1: TABO TACK T ABOITRÎER (Pierre-Nicolas) , curé de SamMàrlin de Cliartres , membre deif coneileâ nnionaux en 1^97 et 1801 , a publié, I. Défense (h la constitution civile du cierge avec des réflextons sur ^excommunication dont nous sommÊM mmmeéi « in-d" , Cht^rtres et Paris, 1791. IL Discours ^aurtranmUlliser les çomseiences sur les affaires du temps , in -8° , 171)1. In. Un nnvrage sur la Di-^ tmitM d0. ifk rriigian càréUs^ « et ses vérités fondamentales , 1 797 , et quelques aotres éèriti sur de» matières religieuses. Il est mort an oomneneemmit du TACKANASH (Jean K ministre indien de lliiMWinejard , collègue de Hiaeoome* en 1670 , le \ovi!f où la première rgli^e indienne fut étaoliedan^ celle lie , gc distingua par dfs , takus émiuttiâ ei une trie «xainDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.90% accurate

TAIL pTaire. Appâiqué k l'étade , iî fil chrtqiie jo«irde nouveaux progrès, et devint le plus distin^oé des tédicafeTS lodiens* Il |ouis8oit *nneâ grande estime qn'un grand nombre d[^]anglais , nrv<5s de leurs ministres , Hachèrent à lui et cominuniL'rt'Dt de sa main ; sans doute tous auroient pris le même parti , si fous amietit entendu là langue indienne dans laquelle il* prêchoit. Ilmovmten 1684 à m)j>i)?»g où il demuroit j à l'extrémité en de Alartha's Vifieyard. TéJWA (Jacaues) , mort au odmmeocement itecesiécle\ est 110 de ces abrégiaieurs laborieux qui pnMrroient nMnre tontes les bibliothèques k uu Irès- petit nombre d'ouvrages. La manie d'abrég|er qui le:» tourmente , ne leor laisse ' aucun repos ; tonte «Dllection on peu tolamîflonse les elTraje ; ils se mtîtlent aussitôt k l'ouvrage , et sans discernement ils uiutileot sans miséricorde[^] et bientôt viennent à bout de traosibrroer an énorme in-tolio eu un modeste in-t8. Les abrégés de Ta il hé sont , L Ahx*[^]ë de VHistoit[^] ancienne de RoUin , à t usage des Jeunes [^]&ns ; 1 7 44 » 4 ToL in- 12 , nouvelle édition , §782 y 5 %ol. ÎB-ia. tK Abrégé de r/iîêfoire romoûie , du' même , à tusage drs Jeunes gens iy5S , 4 vol. in-i2 j nouvelle édidon , 1784, 5 vol. in-1'2. III. Abrégé chronologique de r histoire des fésuites ; inSg , 9 toI. in-13. Les ouvrages dfu propre fonds de Taufenr sont [^]l. histoire deLouis XI Milnn , ijS5 , 5 vol. in-i2 ; puis sous son nom , lyjg , 3 vol. in12 ; l'auteur vouloit sondet' l'opiaion da publie , qui parut lui avoir été favorable , VL kemaraues succinctes et pacifiques sur tes écrits pour et contre la loi Ku uleaç , 4[^]Uo , in- ta. i[^]orTARA Sar traits des ff's'itff rs ; 1 y[^]i , in - 1 • VI. HistfHfc des entreprises du clergé sur la souveraineté des. rois; 1767, 2 vol. in- 17. TAPPAN (David) , professeur de théologie au coli[^]o d iiarvard[^] néen i[^]Si , fils du révéi«ndBcni%« miu Tappaa de Manchester, Massachu.ssetts , fut {gradué en lyyi à l'université de Cambridge. Api èci avoir achevé ses «twiei» do théologie , il commença k pré« cher , fut ordonné oiioi«lre de la troisième église de Nowbuij en 1774 1 où il resta environ 18 ans. On le nomma professeur de théologie an rolh l(<' (i HLarvardca 1792 ; les étudiau» de l université étoient très dissolus depuis longtemps, Fétudedela théologie y étoit iiegliyée .» et rincertitucie des opinions commeuçoit k con<* duire à l%»»)cr(-dulté ; mais les leçons du docteur Tappaa , âes discours raisooués et iustructii» » d'un style élégant ^ profond , pa[^] thétique et concluant , eureul bientôt triomphé de cette dissipation. TappHn moiruî

en 1805. Il a publié beaucoup de sermons et de discours de circonstance parmi lesquels on distingue une Ormose d'été de Farnham, une autobiographie du lieutenant - gouverneur Philipps, une du docteur Hitchcock, et une de Mary Dana; deux Lettres amicales à Fliilale^tes, une Adresse au Congrès d'Andover. Après sa mort on a publié deux volumes tirés de ses manuscrits, l'un contenant des sermons sur divers sujets importants, et l'autre intitulé : X) sur les superstitions juives, 2 volumes in-8°, 1807. TAR AVAL (Jean-Gus), peintre d'histoire, né à Paris en 1765, étoit neveu de Hugues Taraval, peintre du roi, et académicien le 17 août 1799. S

The text on this page is estimated to be only 23.15% accurate

4 5331 TARA éiit un des plafonds de la galerie d'Apollon au Louvre , représentant Vjiutoihne ou le Triomphe de Bacchus. Jean Gustave Taraval montra dès enfance des dispositions extraordinaires ; il fut d'abord élève de son oncle et passa ensuite dans l'école de Brenet , professeur de l'Académie et d'une pension de jeunes artistes , il fut en 1775 par ordre du roi. Le jeune Taraval fut un de ces élèves privilégiés auxquels la nature semble avoir tracé d'avance la route qu'ils doivent parcourir , en leur accordant tous les moyens de réussir dans la profession qu'ils embrassent. On peut (voire) considérer les succès du jeune Taraval comme une espèce de phénomène et comme une volonté directe de la nature. Il étoit indolent et paresseux à l'excès, se mettant le dernier au travail , le quittant le premier , et surpassant toujours ses laborieux concurrents. La première fois qu'il dessina d'après nature , il eut le prix. Il jouoit avec sa palette et ses pinceaux comme avec ses crayons ; A peine s'est-il essayé dans quelques compositions » d'après nature , qu'il se présente pour concourir au grand prix : d'abord il est admis à la composition et ensuite à ce qu'on appelle la Figure peinte : ce sont les diverses épreuves du concours \$ il est enfin admis. Ce qu'il y a de pins extraordinaire, c'est de voir le jeune Taraval remporter le prix à l'âge de 17 ans , sur son premier tableau. Ce chef-d'œuvre représentant le retour de l'Enfant prodigue , qu'il atteignit dans le style et dans la manière des grands maîtres , se voit encore à l'Académie de Peinture. Taraval partit pour Rome où il fut attaqué peu de temps après son arrivée d'une maladie de poitrine qui lui ôta toutes ses facultés. Le directeur de l'Académie de France l'envoya à Naples » pour se rétablir ; mais il y mourut vers l'an 1785, dans les bras de M. Chardon de la-Bochette , lillérat qui «listingué , lui en eut un soin religieux pendant le cours de sa longue maladie. Telle fut la fin d'un talent trop précoce pour que la nature semble avoir formé pour l'honneur de l'école française. (Addition à l'art, du tome XV L.) TAV\ A.\QUATUCK, premier Sachem indien de Martha's Vineyard , converti au christianisme , vivoit dans cette île quand les anglais s'y établirent fin 1642. Sa conversion due aux soins de Mayhew fut une circonstance très désagréable à ses frères de couleur, qui furent indignés de le voir abandonner la religion de ses pères; après l'assemblée des indiens , Tawanquatuck dormant sur une natte auprès d'un petit feu , un indien lui décocha une flèche à large tête et crut le

laisser baigné dans son sang ; mais la flèche avoît franpé son sourcil, et Tus
ticiliJe qu'elle avoit rencontré ayant chanué sa direction « elle glissa et ne nt
que lui couper le nez du haut en bas. Le lendemain Mayhew étant venu le
visiter , le trouva en prières et rcmer^ riait dieu de sa di-livrance. Il fut
magistrat de suu peuple el remplit fidèlement le reste de ses jours l'emploi
mii lui étoit confié,, il mourut vers Tan 1670. TATLOR (Guillaume),
remarqnaî>îe par sa longue vie, mort en i7()4 au comté de Pitl , dans la
Caroliue-nord , ai'âge de 1 14 ans. Il étoit né dans la Virginie. Le malin du
jour 0(1 il mourut, il avoit fait à pied deux milles. L XEKNEJST (Jean)^
médecin i^idui^cd by Google

The text on this page is estimated to be only 17.67% accurate

I TEJHN Ct la Virginie , a publié éo l'fiÔ k Williamsburg un essai sur la pleurésir , qtM w été réimprimé à New-Yorcken i'j^i'y ouvrage dans lequel il (it connoître le premier le« vertus de la Seneka-^erpenlioie* Selon lai la cause immé«liele delà pleurésie ou péripaen* monie est une viscosité du sang delà même nature que celle produite par le venin du serpent-àsonnettes : et comme la serpen> tine a été reconnue pour un remède de la morsure du serpent5i-sonnetles , il proposa ru ronséquence de l'appliquer à la curatiût^ de la plcuréâie. : IT.TENN£?rT(GniU8ome), savant classique et ministre de réalise presbytérienne de Neshammy enPensylvanie, fut ordonné dans l'église épiscopale en Irlande , e.X émigra eu 1^18 en Amérique avec ses quatre bis » Gilbert, Guillau* me, Jean etCharies. Peti de temps après sou arrivée en Amérique, il renonça entièrement à Téglise épiscopale et futadmisau synode de Philadelphie. Il passa ensuite ?ueloae temps dans l'état de New orck ; en 17Q I ou 17M il se rendit à Jiensalem en Feusjrlvanie. Il u'y resta que quatre ou cinq ans, s'établit en 1726 à Neshaminj , à 3o milles au nord de la ville de Philadelphie» oh il de> Tint pasteur d'une petite congrégation presbytérienne. Il y élalit un ikéminaire qui bientôt reĤ:ut le nom de petit collège , sous equel il fut lon^-temps connu ; mais celte institution avec ce tMoi modeste devint Técole de . beaucoup de ministres de Tévangile. Ou compte au nombre ses quatre fils , dont il avoit fait seul 1 éducation. Jamais il n'eut personne pour l'aider dan^ celte aca< demie que son fil» ainé« Gilbert, ^ui lui donna quelles jeconrs ^ pendant qu'il suivoit ses éludes de théologie. Tenneut mourut en 1743 fut pntfMrn i ISeshiiniuy. Ses connoissances dans les sciences n'étoient pas étendues ^ mais il fut recomniand^ble par son intégrité , sa sin^bcité et son ar« dear infatigable au travail. Ljei églises de TAnif-rique, doivcni beaucoup à son zèle* ULTENNENT (Gabert), mini», tre de Philadelphie , 111 s du précédent , né en 1703 , en Irlande » ainené dans ce pays par son père qui avoit lait son ôdĤicalion , s'ap* . pliqua d abord a la médecine f pendant ane année ; il se consa** cra après h)a théologie , et commença à pi-écher en 1795. On l'ordonna , en 1726 » ministre de New-Hrunswick au New-Jfrscy, Des ennemis teruireul sa répu>' lattoo , ils lui reprochèrent beaucoup d'immoralité* Vers la find« Tannée 1740 , il fit un voyagê dans la Nouvelle - Angleterre ^ succéda ît Whitefield à iioslon , et ses prédications 3' curent un succès peu commun* Il visita lea différentes parties de la

Nouvelle* Angleterre ; par> tout sa majesté iniposîntc , sa haute taille ,
iVxtrême simplicité de ses habits, frappaient les peuples , et leur
imprimoicut le respect. Il établit en 1743) une nouvelle église
presbytérienne a Philadeipiie. Les administrateurs du coW.'iy^ da New-
Jersey l'invitèieut d'aller en Antfleterre, scliciter des secouii pour ce
aciniiaire. ïen» nent ternuna sa carrière en 1 764 ou 1765. Comme
prédicateur» peu l'ont égalé. Cepciiduut , son cloque ice étoit plutôt hardie
et lorle que douce et pcrsuasWc. Un très'graod nombre de presbytériens ,
tant .ecclésiastiquies' que laïcs, formèrent une ligue conirf iui^ et contre
White^eld» 0 L>y Google

The text on this page is estimated to be only 11.76% accurate

534 IEMN Onte tulle oceMbnia vn sy node ' dans ie<|uel oo remarqua bieuldl une division très-prononcée p«odaiil qiu'lques annies. Tenn«nt 4|ui làsukL ei4Î uQ deb plus ard«mfi • exciter la division , parvini à rétablir Pbarmonie. 11 publia à fttte occasion , un ouvrage intitulé , la Paix de Jérusalem. On a de lui eu ontrt» un trèsgrand nombre de Sermons ei de Ifiseur» dm diCMMfanee : ifewmr^ieM sur une protestation présentée nu ^mnle de Philadelphie , 174» » L'Examineur examiné , 00 Gilbert Tennenl en harmonie , eu réponse ii un pamphlet de Uaococli , inttlalé l'ÿiatmDaieirr , ou Gilbert contre Tennenl : Discours sur diffii' rrnt.% sujets ^ pa/iicu/fèrement In nature fie la justification , mi/lu loi , ia nécessité de dejt itùie les bonnes mvres : enfin une Ifoiice surléréifeii de la rêUgion eu Psns^hanie* W. Ti:iNNRÎ»iT (Guillaume) , ininistre de Freehold, Mew-Jer•e^ , frère du précédent , né eu 1705 en Irlande , -vint à 14 ans eu Am^nque , dans le des^f m de M ^vouei a letiile de la tbéologie , sons la diit rtion de son Irere à iSew- Brunswick. Un traaad assidu aflbiblit teiieuieut sa aa aanté , qu'elle déclinait irisili»leineul ; il s'éfanouit un jour et on le crut mort. Les voisins fiifi.'Ok invités à ses funéradlc!»*. sou médecin et son ami , absent de la \-dle ce joui ia , eu dinvaai apl^t cette malheureoM nouvelle; li YÎsile le corps > lui troave une •baleur qu*on ne conserte peint après la iDort ; il le lit reniettre sur un lit , et le convoi tut ditléré. Mais le nuila de pendant plusieurs jours ne domiuul plus de lignes de vie « la moment tittl fixé . fOHff ion VkVsxsÊmmlu L* «léde^ THAG ein seul résisloit à Topinion gé* nërale , et inaistoit pour obtenir encore quelque delat. Il en vint il demander nue heure , puis une demie, puis enfin un quart d'heure» Ce terme expiroit, quand le a»»« lade ouvrit les jeux , poussa un soufHr , et retomba encore dans une mort apparente. Mais les et» forts furent redoublés pour le rappeler à la vie ; et dans peu d heures le sueeès fat assure. Il se rétablit ensiileas^z ieutementf mais enfin , en l'fià , ii fat nr* d n successeur 4e son frère, le révérend Jean Teoneut ; il se maria peu aures , et mourut em n7.7> 7* '•^* Tennenl était Irèa-proéond dansia théologie f et faisait profes^ion d'être un calviniste inofléré. Peu d'hommes ont mené une vie plus pure | une conduite plus régubère. Prince a pubUé, dans son Histoioehrétienne , nne Notice qœ Tea« uent avoit écrite sur le rappel dê ta rrfigion a Freekeldeteudatk' très endroits» TI-SSIER (N.) > bon chimiste, né «en 1735 , mort le s aoAt 181 1 » k i.y on , où il était membre da

academlt^ <les sciences et belles-^l lettres , a laissé , 1. l^[^]sai sur* la théorie
dbs trois élémejUs , cotn^ parés aux élémens de In chmue pneumntique, II.
Mémoire pour' établir ia siirphosphoresceuee des cnrps. 111. i} \veT\$
3lti/noires sur la physique et ia chîfnie. l! étoil grand partisan de l'aucieune
no« lucucialure chimique. I. TH ACHER (Thoma^ , premier ministre de
l'ancienne égbse méridionale de Boston , né en 1620 eu Angleterre , an iva
dans ce pays eu i635 , lit ses études sous la direction de CliaaDcj»
quidenuùⁱ^deiriat présfdeolducollége. llliifc ^opaé»' m i^4s Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 12.12% accurate

THAC Ja mort de sa prcinière le m me , piasieurs circonstances
lengagè* renia pa»ser à Boslon. Eu 1(570 , uue uouv«He ^gltà« y étoit ior*
«née d*4nw nouvelle parlie.de la f»reaière« de UK}«elU» Tbacftier lit
nomdM pasteur. Il mourut en i6y^ , âgd de 58 ans. 1! enteinfoil pariaiteaient
rhebren ; on iui doit un Dictionnaire des principaux ■note de dette Inni^ue.
Le président Stiles parle de lui oomitie de Thomme le plus Instruit du pavs
dans Ja langue arnhe. C'cloit un prédicateur populaix* , Irùs-zélé contre les
Quakers , dont il rc^rdoit la doctrine oeiiMite Mibversi«ed«clirigtuiiisine.
Tbacher éloit encore bon nM^decio. li a publié un Sermon , 16^4 » ouvritge
de médecine intitulé , Avis au peuple pour le guider éans le trtûtement *êe
/a peHte ué" ^vijfnt Je im rougeoie f lÔyj* n. TH A CHRR(Pierre),
premier minâ.stre de î^ilton , lils du précédeat, né en i65i à Salem ,
^ {raduéen 1671 0^ collégife d'Uar. iFatd., tib il derint précepteur, alla
queicfue temps ^iprès en Angleterre, (>fi il s<l«a avec plusieurs des
principaux niiuisirt:^. A éon retour , en 1681 , il prit les or.draaè Miltoo » et
mourut pre^oae Taacber avoit thns le caractère une vivacité qui (lonnoil
beaucoup dt" charme k sa conversation , et beaucoup d'intérêt k tout ce qu'il
laînett) iBiis aulanl il étoit aimal>ie par aon caractère , autant i) étoit
ie'l|>ertahl?î parla pureté de sa conduite et par sa hientaisance. H avolt
appris ia langue indienne pour aller prêcher une fois par aernaiBedans lee
filages indiens <iu voiëina^; il'avoit «|ln& étuaM U «aédachie , pour THAC
SaS dtfê de plus «n plus otlle aiiv pauvres , et consticroit la plue grande
partie de son revenu annuel H leur procurer les remèdes qui leur ét {}ienl
nécessaires. Il a publié , V incrê'lule rotwaîticu et cotuimmfie , auquel il a
ajouté le Trésor des Pèifs , héritage de Ifurpostétitéj 1708 «et plusieuiif
Sermons, ni. THACHER(Pierre), mi- . nish-e k Boston , né dans cette ville,
gradué en i6(^ , au collège d'ilarvar.l , avoit tenu quelqne temps une école à
Hatfield.; il s^étabfil m^aistre li Weymouth,* oii il resta diuze aos , et fut
en* suite in<>lallé , on t7'i5, pastfmr de la nouvelle c j;list -nord à Boston. Il
termina ses jours à TAfle de 6a ana. Cooper l'appelle le Raisonneur
évan^élique* Thacher étoit très-proibad daoal tli('ologie, il avoit le
jn^^emenl pénètrent ; son st\ le étuii. niàie , sus raisoimeaiieu pivj>sans. U
l'ut toujours sélé pour la défense de la doctrine cahuiste , qu'il avoit
embrassée après de mûres réflexions. Une modestie waturcKa donnoit
encore du prix à tous ces avanta^4>s. Sans aucune liassesae il

témoignait une grande bonté; il était pathétique dans sa prédication ,
parce qu'il était fortement persuadé de ce qu'il disait. Il a publié quelques
Sermons , parmi lesquels on distingue surtout celui sur la mort de
madame de Sévigné. IV. THACHER (Pierre) , ministre de Middleborough (
Massachusetts), fils du révérend Thacher de Stillton , né en 1688 , diplômé
en 1709 au collège d'Harvard , prit les ordres en 1709, Après avoir prêché
deux ans à Middleborough , il mourut en 1744* ^ ministre avait reçu de sa
famille M. de la chapelle de Digby ^ua by doogle

The text on this page is estimated to be only 16.84% accurate

I 6ar> THAG ttoii de livres puritains. Il s*étoît pénétré de leurs principes ; mais il se distinguoit par ta pureté de ses mœurs. En uituns de troi> finnées, il vit U «oi.ilJie de ses paroissicn» s'augmenter de deux cents. Tous SCS soins a voient pour objet d'inspirer aux houxies des sentirneDS de vertu et <le chniilé. li a publié uoe Notice sur /c réveil fie l'eapriL de la religion à Middleborou'^h, Elle se trouve dans l'Hisioire. chrélienne par Priuce , qui y a au^si inséré une rciuticu très-détaiUéedelavie de l'auteur. V. TUA CHER (Oxenhrige) , reprf'scnlapl de Boston h' la rour génér.ile, fils (rOxefibridgfiTha'chcr, et peiit iils du révérend l'ierre Thacher de Milton » fut gmdüë en 1^38 au collège d*Har■ vnrd , et termina ses jours en i ;'6i'5 Agé de 4^ ans. Il lut coni('fé .-^u . ran^'des savans , et des bons éc rivains. Il a publié un pamphlet sur le coin tPor , 1 760 ; et Les sentimens d'un Anglais Américain a r occasion d'un acte qui ini pose de certains droits sur les colonies anglaises et hs plantations y 1764' VT. THACHER (Pierre) , ministre à Boston, iils du précédent, naauit en 175a àMiltQ* En 17^9 > à 1 â£e de 1 n ans, gradué au collège d'Havfaru , il prit les ordres en 1770 . et fui nommé niinislrre de INlalden. C'étoit un prédicateur très -suivi. Les charmes de sa voix et les grâces de son exprès» sion ajoutèrent beaucoup à ceux de sa composition oratoire, et nul T5P sut mieinc que lui s'attacher la inullitidf . \Mîitefifld i'appeloit le jeune hi»sée. Comme il étoit très-zélé calnoïste, il propagea • avec bteancoop de zèle la croyance de ses pères. Quand la lutte avec ia Grande-Bretagne «omiiMDça^ TUIR ît soutînt les droits de son payt» Il fut délégué de Malden en 1780 *éi la conveution qui établit la constitution du MH>N;ir!ttisseH . Tiiaclicr, étant d(Mnocrate , s opposa vigoareuseineul à l'article qui dounoit un gouverneur , et au titre d'Excellence, attribué au premier magistrat ; mais dans la suite il soutint la constitution avec autant de chaleur qu'il l'a» voit attaquée* En 1785 il fut installé ministre de Tégiise h Boston, et resta dans cette place jnsquli sa mort , arrivée en iSoa. Attaqué d'une maladie puiuionaire les médecins lui ordonnèrent lair d'un climat plus chaud; il passa à Savannah) où il mourut la md* me année. JjC docteur Thacher fut nuiud^io de !a commission pour ia propagation de rÉvangile parnù les indiens du nord do l'Âmérique , et membre de la so« ciétéhistori que deMassachossetlSy de plusieurs sociétés de charité et d b'nnajtilé , t t de l'académie améiicaine des atts et scMmccs. Ses discours tn chaire u cloient pas travaillés \ mais ib se fai-. soient

remarquer par la vigueur des pensées et la grâce du débit. Pendant son séjour à Boston, il se relâcha un peu de son premier rigorisme, et a publié un très-grand nombre de sermons, Vn Discours sur les armées en «te/i* vite' de , service. Observations sur V état des ecclésiastiques; n'ans la Nouvelle- .4nfrferre , m'ec SfS pensées sur le pouvoir de les déposer, usurpé par /quelques églises , 1783; Une Réplique sur h même sujet : Mémoires du docteur Boylston , pTd)liés dans le magasin du Ma^sachusselts, 1789. THÎROUX D'ABÇONVILLK (Madame) , morte au commencement du 19' siècle, est auteur de plusieurs traductions de i'anglai» jd by Google

The text on this page is estimated to be only 16.88% accurate

•THOM ti des ouvrages suivan8 : I. u4vis d'un père à sa filte ^ traduit de l'arffflats d'Halil'az , i756, m-ia. II, Leçons de chimie , traduit <le j î'.ini;lais, 1759. in-^". TIT, De l'a- miii(f , 1761 , in-8; parmi un jjjrand ; nombre de lieux coiiiiDuns , 011 V troave quelques aperçus nouveaux , et des pen^s fines et délicates. IV» Vamouf prouvé par In mort. , on T "ttres de deux amans de vieiUr roche , 1763 , in-ia; des invraisemblances, mats des situations attacjianles. T. Des passions, 1 764» in*8* , sujet déjà traité par plusieurs écrivains , et qui nV st pas eucôre épuisé. Mnd. Thiroux , en travaillant sur une pareille matière, a plus consulté sa bonne volonté <|ne ses forces. VI. Pensées et ré* Jlexions morales sur divers suJets , 1765, in-!!2. On pput appliquer à juste tit;re k ce recueil ce vers de Martial : Sutt boaa 4 suât qumdêm mtdiçeria, flurima Vit. Mélanges de poésies anglais ses , traduites en français ; 1764 9 io- 11, VIII. Essai pour servir à Vhistoire de la putréfaction , 1766, in -8. ÎX. Estentov ft Thérise, X. Dona Graiaa d Ataide ^ comtesse de Ménesses » Iilstoîre portugaise, 1770» XI. Fie du cardinal d^Ossat , anfec son discours sur la li^ue , 1771 , 1 vol. in -8 ^ Xil. Fie de Marie de \ Médicis , princesse de Toscane , reine de France et de Navarre , 1774» 3 vol. in-8*>. XIII. Histoire de François II , roi de France , Suïs'ie durif dissertation^ tradiilfe l\o i'tfnlif u (le iSuriaijo , aniljassa(Jeur de Venise , sur l'éiat de ce royaume k rayènement du roi Charles IX au trône ; 1783, 'avol l^rand in^S*. I. TH0M4S (Jean) , indien re* marqaable par sa long«i« vi^i THUR mort en i-^in à Natick , Massachussetts, à l'aj^e de iio ans. Il fut un des premiers indiens convertis. Thomas se réunit k l'église de iV.'jlick, quand elle fut lornée par Eliot , e(i! mena toujours uue vie exemplaire. II/niOiMAS (Jean) , maior-général dans l'armée d'Amérique , s'acquit beaucoup de réputation dan» les guerres contre les irançais et les indiens. Le congrès le nomma général de brigade; en 1775 , il commandoit pendant |« siège de Boston , une (Uvision des troupes de la province à Roxburj. L'année suivante, on le nomma major -général, et apirès la mort de Montgomerjr , commandant des troupes au Canada ; il joignit aussitôt l'armée sous les murs de Québec. Mais il sentit bientôt la nécessité de lever le siège , et d'opérer sa retraite. U mourutde la petite véroleà Chambléeen 1776; par sa mort le commandement écnut à Arnold et ensuite lau général Sullivan. Thomas étoit un homme d'un jugement solide, et d'un coara^e iutrépide. 11 fut chéri de ses soldats » et de ses amis* THOMPSON (

Guillaume) , premier ministre de Braintree > Massachusetts, né en Angleterre, fut établi d'abord au comté de Lancaster. Lorsqu'il arriva en Amérique, une église se formoit au mont Wollaston > on Braintree. Il en fut nommé pasteur, et installé en 1639. En 1644, Ti'ioüip:son accompagna à la Virginie deux ministres ; mais bientôt il fut obligé d'abandonner la colonie , à cause de ses opinions nonconformes à la croyance des épiscopaux. Il mourut à Braintree 1666 , âgé de 68 ans. THURNESEN (fean-JtaDigitized by Google) .ic

The text on this page is estimated to be only 14.45% accurate

538 TOFI ques}, célèbre graveur» né k Bâle le t5 avril i656i mourut cbns la même viiie le 17 février Ī718. On admire parmi ses produciions un Laocoon , un Antiuou^ , el une yénus couchée. TOFINO(donVîeênte), saAfairt matkém^ticien et astronome CS|>agT)ol , directeur des compagnies dos gardes royales de b ma une , brigadier de Tarmée tiévale espagnole, meml^ de l'a* cadémie d'histoire de Madrid et de ceDe des sciences de Paris et de Painte. Le gouvfn'Bement espagnol , Vtt Srtibosition lopogra|hiquae , convitip:u de la nocés«ilé d'augmenté sa m»noe et sa nalrîgatiôn * s!èccupoit eiHcaoeft»ent d'ëtabUr des ^oles de ma riie , lorsqu'en 1783 il chargea Tottno de trat^iller h l'atlas hydrographitjue , et à la deî'Cripliou «xacte des c^les , qu'il présenta un boni de quelques nitiées , et après avoir parcouru, par ordre du roi , les côtes frKsp;4«,"îp , avec iJ'inîres s«vans cspagiuois. Au retour de son vova^ il eut ordre de publier ses observelMnâ , afin de mieux comprendre les cartes Îtu*on avoit levées des c6(es de a Méditerranée. Son ouvrage a poîtr flîre . Houticr ries côtes d*Espagtie sur la Méditerrané^i , et de son co/^spondant éPAfiiffue , t^ee Petcplicaiaion des cartes OMtitimes , /n'flsetUées au roi par Antonio Faldes , ministix: ds la mai-tne , el levers par Tofino , f/rîi'adier de l armée nwaîe espagnole j de Vacadémie de Madrid ^ «tf «/e oeUe des sciences de Paris* Itfadftd» 1797 , in-4» , maj\ To Ifno est mort à Madrid en 1806. Kn tête de sou ouvrage il y a une introduction qui renferme l'histoire de la géométrie eldes grands iirogrès fftits pur les modernes. Il«va«i Utoisjiuiifl tfm.tttkites TOMA €»péralion8 «atnmoRiiques itbodes adoptées par les célème bres astronomes français Picard et L?> Hire , en combinait nniant que possible les opéra [ions terrestres avec les opéra II ons m a ri l l l n es • On doit remarquer aussi que Toff* noest égaleraentaateurd*unottV|;ul ^e à l'uàage des élèves de marine» inlirnlf» : Tra f té de géométrie éU» , T/n iitaire rectiligne , enrichi d'un l'raitédiisinus et de la tangente ; c'est un ouvrage métbodiquae et très-estimé par sa clarté; on eu a f;)it plusieurs éditions. Tofino<a trriva.Ilé constammoLit il propager i'élude de l'aslronomjc en Ks* . pagne. Il s!eAt égalcineut occupé pendant seize années consécutives » a faire journellement des observations astronomiques à l*ol « ^ervntoir (îe na<îix. T.rs savanS a.strouomes de inanue Iraaçais y MM. Pingré , Fleurieu , Borda et Vetdnn étant allé .visiter cet éta)>lissenient de Cadix , par ordre supérieur . se sont pin à faire l'd«

loge de l'état florissant de l'observation et de l'intelligence avec in quelle
Tofiño et Varcla , son élève, faisoient leurs observations, y<yirez La Lande
dans l'introduction* tiou à son ouvrage d'astronomie. Tofiño publia
poshVieirement, le Houtier des côtes d'Espagne , sur l'Océan atlantique et
des (les Açores) Un Jourⁿ de France , après avoir fait paraître de cet
ouvrage et en avoir parlé avec le plus [i;]>nfi (MtTpe , linit en disant, !('
cette production est la aieiiicurc; réponse que l'un pouvcit donner à ceux qui
demandent: Qu'art-eih fait , l'Espagne , potu» les sciences ? TOMASINT r
Jacques - Philippe) , a Padoae en 1697 ' mort en 1754 à Gitla-Nuo^a ■oèl
était éUque, éonencra feoufe sa vie «Miletlret««tkiir dnt sfB Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 17.47% accurate

TORÉ JélëYfttibo. U combattît memenf te tnavais goût de son giède^ et' ramena celui de Pétrarque. Il recueillit tout ce q'il put trouver Siu cet auteur célèbre , et le puJjiiii bons ce litre : Pelrarca re~ divivus f Lourd comité ; Padone , i65o , iii-4*> Le pape Urbain VIII, auquel il présenta ce fruit de ses veilles , raa:ueillit avec distincl^on, e(le noinma à l'évêché de Citla-Nuova. Il ne cessa ças sur le siège épiscopal «de cmluver la littérature , et dfJUni eacore au public , I. IUustnttm virorum Ehgin , \fy^o , i vol. in-4*» U. A^ri Palau ini inscriptioneSj 1696, 10-4°. in. Historia Gymnafiii Patavini , 1 654 , ^n^** IV. Trtætatiu 'tle tesseris hospUalkeUis \$ Udiie , 16^(7 > in 4*» et plusieurs autres ouvrages aussi estimés. • Î.TORELLT (François), fils Atturel , légitimé > du comte Christoforo ToreiK II , comte df Guastalle , dooé d'une beauté et d'une adresse dans les exercrces du corps égales à son courage, fit ses premières armes dans le royaume dé Naple^ , sous François Sforctft. depuis due de Milan , '^tti devoit sa haute fortune au comte Guy TorelH 11, père de Christ oforo. il se iit remarquer sous Ferdinand I" , en 146a , Il l'affaire de Troïa où il comman'doit un corps de cavalerie « s'j conduisit avec beaucoup dé pm^dence et de valeur; il se distingua •encore plus particulièrement à Otranteconlre les Turcs. (P^oyffX Angeli , hisl. cU Parma , fol. 4 «4» 'Cjimonetta y hist, di SJfbrza , fol. '579).Iie roi voulant récompenser 'ses services et le fixer dans ses états, le maria k Alrîr^r'ierite des 'TJrsîns , fille df Rnniiond , prince de Salerae et duc d Ainuipin , et ^finvestit de la ruebe baronie de Rignano dans la provîiuit dt Ga> TORÉ 529 pitanatft'. Frauçois chambellan et conseiller intime du 001 lËetâu nand d'Aragon , et mourut avant i5oo , laissant de 'Vrargiierile des Utsiis , un fils Dommë Allbusel , par le duc de Calabre sou parrain, JI fut page de ce prince, il conserva beaucoup- de r faveur auprès de lui quand il masta sur le trône , occtîpa plusieurs grandes charges de la cour, se maria à Hippolite Caldora des comtei de Montéd^ai , eut une ' uqi/xbreuse postérité « et lut. aïeul » entre autres de Julei Gésa^ le poète I qui suit. ... :• . IL ÎUKtlLLl (Jules- Cése*) , des comtei de Guastalle , de^iQ^odant de Francesco , (f^oy^Xi^Hj^* précédent) , étoitlils d'Aîfonse il, baron de Rignano , et de Porfia , fille de Tulpî, f M^ar Capece Aprano. et de iieutrix , des ducs de Sangro. Son père , en portant les armes pour .les rois Olaple\$, avoit cultivé la liltératui^e et élevé Jules dans l'élude de la jurisprudence et de la poésie ; il cultiva toutes les deux avec succès, et ce

fut lui qui apprit à faire d'un excellent cavalier. Maître. Devenu , peu après, par la mort d'Alfred I , et par celle de ses frères , cinquième héritier de Rignano, il recueillit chez lui le cavalier Marini lorsqu'il fut chassé de la maison d'Ortetto (f'ontom. Il ,1. Marini Jean-Baptiste) : il fut aussi lié avec Le Pousseur. Jules-César avait épousé Béatrix Caraccio des ducs de Martina , dont il était le don Alfiere , sixième bayon de Rignano , qui cultivait aussi les lettres et la poésie , et servait avec distinction comme capitaine d'infanterie. Une mort prématurée enleva à l'âge de 28 ans Jules-César aux lettres et à sa famille, il laissa cependant des œuvres Diguière L>y Google

The text on this page is estimated to be only 14.59% accurate

55a TORE roaniiscrites «sses «itimées dans •oa -temps « ta dire îles historiens, et cinq ou six cofinujies., dont ÎJncoray la seule qui nous soit bleu connue » lut juuée pur des seigneurs de la coar de N^ples^f CQ présence du roi , imprimée dans çette ville chez Lucrèce Nucci en i6o4 , et réimprimée à Venise , in- 1 i , chez Jean Albert! ' en i6od. Jules - César i avoii dédiée en t6ti an comte .Pbmipoàip Torelli , le poète traf'qiie } son parent (F" , tom. 17 , OKBLLi Pornponio) ; C:<i !o de I^ellis et le Qua Irio en parL-ul a\ec éloge. Le cavalier Marini a célèbre la mort de Jules-César •Ains4ta- ifyre , lot. i65 , an sonnet ^Moggi a*lsUtB eontrade , etc. TORELLI (Laîlio), delà même famille , mais d'une branche établie depuis i5oo ans -à Fano , fils d*A.nloin« TorelH , patriee. de cette ville, y naquit le 18 octobre * 1489. Sa mère ctoit fille d'Aul^nio Gostat)7,i , orateur et poète célèbre , qui eut i honneur d'être couronné comme tel des mains 4e l'empereur Mazimilien. Jac-' > qaes Gostansif enn oncle maternel's professeur célèbre de l'unifersité de Ferrare , lui apprit les lan^nies grecque et latine. Le jeune Lxlio étudia la jurisprudence à Përoasè , oà il étoit lté avec FARétin , et fut bachelier 4 l'Âge de vingt -deui ans. 11 suivit ensuite la carrière des magistratures; dabod pod(,stat de Fossombrone , puis chef du magistrat de Pano , H loi député -per son c^rps anprèsdeLéon X, vers î5î4 Voyant sa patrie op■ primée [r.n- Scanderberg dr OotTinènes , priîrce de Maced >iti>> ■ l'était faâl catholique , et auquel le salut siège avoit laisfé" celte «ville ete nantissement; ToreJli « TORE citoyens éprouvoient > se mit. la tôle de la jeunesse , et chassj|' Scanderbert^'. Celtè action coijj rameuse , (pu lui attira l'estime et ia recunnoissiiuce de tous se^ concitoyens , servit à ses envieu!| de prétexte pour le, perdre. Ou représenta au pape Clément VU 9 qu'un homme qui avoit su soustr;nre Fano à Tautorite le Scanderberg^pourroit la sou^lraire un jour à ce^ du saint siège , et c# pontite , trompé par ces cslom* nies , ordonna à Alidosiio* évéj ipie de Pavie , alors son gouverneur , de l'exiler. L'évêque qui connoissoit les aobles se^tiuiens de Laelio Torelli , l'envoya sf justifier lui-même k Roine. Lç pape., mieux informé , et sachant alors coud)ien il ctoit sujrt fiJelp et homme loyal et esluuable , le reçut lavorablemijat et le aoii^ma» en ^529 , gouverneur de .la vill« de JBénévent. Aprèsjr avoir reifi^ dié, pendant diz-b*>it mois» paf les soins les plus paternels , auf malheurs que la guerre entraine après elle) et au& ravages de là peste qui dévasta çeUe année l'ù

lalie, et p ré venu la famine, Torelli courut à Fano , sur les sollicitations
lie PatilloIfe Malnfe^ta seigneur de iuuuui , pour essayer de calmer le
souciement de ses sujets; mais eu voyant rimpossibilité , il %e redra à
Florence peu avant que le pape eût chassé- Ip même Pautoite. hllu 1 un des
cin|| auditeurs de la Hot^^ de Fiurenée, eu i55i , Lceli^ s y attira une
considération universelle par ses talen.« , et par son impartialité il rendre la
j-istice. Il fut élu p(i(* desfat de Florence e» ij43, et créé ensuite par le
:7riri I <' c de Cosme , graof chancoiirr de son palais et »on preintet -
secrétaire d'état, ea i54^> • Ces dernières plaides. mir»:ntscs grai|dc^|||iali;^
niilifié (ktitcXAtioiis queues cen- |daas on jour plus .i|^vj|ii}a(^éujL
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.49% accurate

TORRE II fut aussi , vers le in^ième temps, a^giégé à Ja iioLlcase
florcnline et ici il séualeur. Pierre Glit rardi de Borgo S. Sepolcro qui lui
dédia le deuxième livre de ses bbé^ies , en fall un grand éloge : Paul Jove ,
Claudio Toloiuei , ■ Jean- François Lottini , don Vîceuzo Borglauri, TridjiOU
Gabrielli, Pierre Mafei , le çard* fiembo , monsig. délia Casa , Andréa
'Dazzi , Antonio Pelrei , Pierre ■ 'Velioni , Antonio Anselnti , Warchi , dans
son Iii^loire , lib. XV , Segni , daus ia ^lenué , i'out tous l'éloge de ses
vertus , de ses li»tnières en jurisprudence, enad-'miDisIration , eten alFairei
d'état ; et particulièrement celui de sou .cœur , de sa fidélité , de son zêie
pour ses amis- Le çaluiu qui appartient à un esprit juste etk une .tielle aroe ,
joinl à unp vie Irès^aobre ^ le conduisit a un trèsgrand âge. Laelio eut la*
douleur de voir mourir avant lui neuf enfans qu'il avoit eus de son mariage
avec Lia Marcolini , et'tcrnicAi ses joiirs le 97 i^ars 1376 , à l^âge de 87
ans. Le gratid duc (il 'faire ses iioérailleâ aux dépens de Vétat , prononcer
son éloge futièlirè par Philippe Sasselli , ddus Péglise délia Àladoua de
Bicci \ frapper nne .m^dailje eo iiOD honneur , et placer son portrait dans -
sa chambre ail Vieux palais.' Les grands et le peuplé pleurèrent également
sa perte ; mais les mojiuineus de son génie suhsisleut .après lui : Lselic)^
Vijû.exicellept or^iteur, comme on le voit par l'éloge jdii duc Alexandre; de'
Médicis , qu"*!! prpuouca eu Vatîu , eu ij5ti, et par celui en italien <lu
comte U^p , fondateur de l'abbaye de Florence. \\ fut po^te.l^^ureux et
^facile , 'comiie se» ver^ .latins et jUlîeos i/iàérés dans les îîa.v// consutùri
fit IC Acadet^f^ îdi Fi'itnza « cl dans les Vatmt/utiHusL ' /TORE 55> poet
arum ita forum , en i*(Mi| preu* ve : ei iJ dicloit encore ses vers avec
iacjlité à 83 aus : consul 4e Tacadéniie de Florence en i55}j, règlement qu},
sopk, ainsA que les statuts de rocai'^fj^ Saint-J'ienue , tous deux pleins de
sagesse : "tout ce qui s'est Tait pokdanl son luini^lère , prouve combien il
éloii homme délai; mais la)urispr,udencél^a*ilaiu^ti^t beauèoup fut sa
prinçipiilc* ÔQM> pation. Il a laissé ses énarralilni?: tonem et Puulum\ S"
Dr- nulcliis castt/, adressées à son b/s. iille s^ trouvent imprimées dans
l'oijvx^gc de révéque dé Lérída, intitnfe : Araonii Augustini Juiriscorisiiki
/iis/fcini' Kmcn:l(Uionum et opinia^ mun ^ l:hri \\ ., Baaile;tî, ijf^, in-lul. y
as>e2^ rare., j.éiiuprimé à Lyon eu , ^jL Eînfîn d donna uop nou\ élk et ires-
exaG.tè|Si|ljtion àp^ Putijectès èleJustinim^ s u r l'exerà plaire original
trouvé a Amalplu, transporté à Pise. puis a Florence où t e li csor reitoit

enfoui, et il mit par-)à ^ le monde savant à même d'en jouir. Ce grand ouvrage lui coûta dix .an/i de foins et de travaux ; le titre en est : Di' g' slorum seu pandectnruin ^ //bn auui^uaginta ex Florf^itlinis 'PanOfiCti^ r^prf^scnlciti.l'^lorenL^^ ducal, Txpographi «555,3. vol. jn-rol. L'auteur de la hiblioihèqap Lipein'ana, supplément, tome i, page 270, en parlant de cet ou« vrage,ajonte ; Oue Jes deux édi» teurs.decegrandonvragnéioieqt a Laellus et Franciscns t'urejli^ » quoique leurs noms nesetrati») vent point insérés dans le titre. >' Francesco, lila de La-lío, qui fut aussi .président de i'acadé9Ûe., xl^dla le^^audecUa au dm; Çoaiii9«f ..; .% » . IV. XORELLT (Jacqnes) » do 1 . Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 14.84% accurate

539 TORE la même branche que le chance'hef LaeKo qtii précède , et son prorhc pnrent , étoit fils (l'Antoint", patries de la ville de hano , COfnniandeitr de lurdre Saïut' Etienne , et arrière petit' fiU d*AlexafidreTorelJ î , pi laine d'hom'^eÂ'd^arnieS'daiis les gtun es de TORE salle des machines , qui avoit tSm pu'di y des fondaliuMi» au faite p Servaiidonî , sous Loiiis X' , y ex'culy tl(-S décorations fuCore plus luerveiUeu.stiyi. Jacuuesiil iinpiiner'la description de »es ma« chines ainsi queues (citê iheâtra* *' tes (jiril donna aiU Petit-Bourltoo, Ftruidip , qui sV dislingua éini- ^ et les dédia U la reint; Anne d'Aunemmi Mit [îh- sa valeur (V. Flaminie Sirada, Guert^ (h i^'iaidra) 'Jacques, né en 1608 à Fauo, s'up' ^Yi{lua de très bonne heure aux m^fhématiques , ^ la poésie , h la peinture , à l'architecttire et à la mécanique. A l'exemple de beaucoup de seigneurs italien^ , il 'at crtat' point an - dessus d'une naissance diustre et d'une forluhe assez considérable de faire profession des arts libéraux. Knlraîné par la passion des spectacles, des iéte> et de l'architecture , il a'acquit dans ce genre une grande • i^puUtioîi. Comme il i^unissbit Uni avantages dnnt nous venons de parler , et à des talens supérieurs , une lres belle Hgure , il eut beaucoup d'aventures galanr les ; quelques mies excitèrent la jalonsie de ses rivaux au point ^n*ils tentèrent de le taire assassiner pj>r cinq on six hommes masques i mais il se delendit con' tre eux avec tant de valeu»- , qu'il en fut quitte pour quelques doigts coupés; ce qui ne l'empêcha pas de continuer a dessiner ei a peindre. Sur ces entrefaites , le duc triche. Il s'al'acha à Paris a une denioisrbe JSue% , d'une l'amdle noble» el laconduîbîl en Italie c|i 166a ; mais J*ayant perdiie sanin en avoir eu deiifans, il construisit de ses propres dèrniers le su» perbe ihéaire , dil de Uijoi (une ^ qu'il donna à la ville, el ainst iuin* nié en mémoire du temple que les romains avoient élevé a cette dé* esse , qu'on croit avoir été bâti dans ce liei» : c«- théâtre construit en pierres de taiile , a de justes proporlious et est d une si bell«t archtttn^re , qu'il a servi de modèle pour reconstruire celui de Vienne , lorsque l'ao» ! ci en fut incendié ; il est encore rej^ardé comme un des plus beaux derKurope. Jacques, pour aequillér un voen k la Sainte>Vier« ge, avolt fait un modèle portatif» représentant la translation de la TTtaisfui de Notre-Dame de l orette , et loudé richenieni une procession annuelle |>our cette cérémonie qui s'est faite long temps avec beaucoup de pompe, llavoit aiisk'i l'onde sou auniversaire,

avec une injection spéciale de s*y servir de Parnie Im avant tait savoir , d'.m
catajihalque qu'il avoilt peint qu'Anne d'Autriche désiroit l'a- | lui-même , el
d'jr chanter à la voir i son service \ il prhtttà de ' suite do service des
cantates dont cette circonsttince pour se soustraire aux persécutions de
>eikenDemis, et vint en FrîMice en ifi fS* Il j lit exécuter pinsienrs pièces
à machines , entre autres r^wt//t>' Tnèu/e de Corneille , qiii lé lireht
samomfitfr le sèrctef; muts Viil avoit composé les paroles 6t la musique.
C'est à Jacques T6relli qu'în (feoit l'invention de» machines avec lesquelles
on chau« ge eu un instant toutes les déco* rations. Il (it exécuter la première
pour le théâire dtf Saint > Jea de Vetr'se , et elle fut adoptée de» garani
ayant construit depuis hà grande saUq des Tuiiàiais» > dite i piûs par touA
les autres tiiéâtres^ Digiii^uè L>y Google

The text on this page is estimated to be only 11.77% accurate

TORÉ Lenîs XTV , bien fiorsoadë cpid j c'éfoit l'homme <^r soti
temps qui I «voit ie pins lie goiU et ile capacité , le lit luvier de retourner
en Fniire, pont' consf ru ire UQ théâtre à Versailles , et se propoioil nic^iie
(tf Iv faire StirinteiMlaiit de ses liâfiimMis ; ni^îs ciMiiiiir Jacques lli >t' pri
p-<iiMt a lui obi.'ir. ta tiiurt, ru i(jy6 ff) priva la Fmnceet les beaux arts. ^ V.
TORKI.LI (Vittorio), d'une bra'ic^ie «le la mè ne iHinilje, établie H
Sarzarne , îils du comte Gir^diiiiu Torelli . fut d'abord au ' fOMrie
tAiiifaire d*Mspa<>ne. Il possédai' pinsieurs langues , et entraîné par son
tfoât p>itir l'histoirr* naf m elle et lrs \ <>v M^es , il g'emburq ia a\«x iit)e
>ormne ;«s0ez coiiiiâtlerablé pour \cs Indes orientais en i5q) . pms potir les
liMles ocacidtftnt'Ws ; habita quelcj'te temps ÎVicaragna , dnns la nouvelle
Ks,jague . ensuite pas:ia auY Philipfxne^ ; il y achci;j (ies terres» reprit du
service dau» la marine espagnole commantbi les IWree.<f navales de Tiie .
battit les cor^î» res anglais , hôlla-idais et chinois , qui int'estoient les
passages de la mer (in snd y sVnricbir de leurs dép'ouiUes , puis renonça ni
aux honoëiifs 'et'''au^ biens de ferre , donnà^ses posS^»si«»ns aux
hôpit^nx ; se fit ReligiHiiv-déciiauSaé et mnirnit cominandttur et grand
inliraùer de rhdpical de ^Tiille , capitale des Philippines: Il laissa- une
A^bl/oir de M voyages , très-întéressanie, adressées l'abhé \urello-
Augustin Torelli , son ne\ em , auditeur àHome , personnage Uès-érudit.
Elle fol apportée par don Pietro Friaa , provineia4 et commissaire des
Philippines , logé au couvent de Saint-Isidore : l abbé-Torelli se proposoit
de la pubitf r , on ifooi'e s'il a exécuté son (kssein. TORÉ 535 Vî.
TOBKLLI (IJaôio) , des corn- ; tes de Guastalle« ci nqiëine comte de
Monffchiarnnglo, fils de François Tot't'ili gi>nvi'rnenr df Partner et de
Dnniitlle Trivulce , (f^ojretl tome 17 , Torelb l'rancois et ciapiès Trivntce
DoinitifSe ou Da-' imgt^ile) , snccédii h 5on pere. eu i5i8 sous la hilcile do
sa niérc et reçut d'elle réducation que pOQVoîf donner une femme d vù'
ans»! grand mérite. A^ iès 'sa mort arrivée en j5i8, le comte Paul voyagea à
Rome , à Vitunie cl eu Pologne sur rinvitaion dela reine Bonne , l'eïame de
Si||is<^! mond l/ Celle princesse fiUe dé* Jean Gatéase SforiSe » dtic de
Milan , et qui se ressouvenoi «pic'sT maison devoit son élévation k* Guy II
Torelli , fit au coint^ Paolo Torelli l'accueil le piitiH' distingué et engagea,
dit-nnVsôb' époux entre auli os marques d nonneura le déclare r Noble
Poli)n:iis , * litre qui paroi I ii \ «ur élé n-nouve lé. ou contirinéa .seâ do:5(e

idanls. Pendant son séjour dans le royaume il parait que Paolo fut chargé
 secrètement d'affaires qui étaient devenues- " soient Clément VI ; étant revenu à
 Avignon en 1354, il s'occupa ensuite de, défendre ses
 droits contre le comte d'Anjou. En vain la reine Bobonne ne écrivit-elle au
 duc de Bourgogne pour l'engager à s'en tenir favorable à Paul : en vain
 Clément VII le recommanda-t-il au prince par son bref du 10 mars 1361
 où il ordonne à Milan de rendre à son seigneur un hommage en 1361 qui adjugeait une portion des
 impôts de la ville aux bourgeois de Paul, à Marc Anthonio Torelli de
 Mantoue. Paul Torelli s'adressa en 1361 au pape Paul et lui fit faire
 réformer; Poutier, sans avoir aucune autorité temporelle sur Guastalla, ,
 écrivit à la comtesse Louise pour lui en joindre de l'avis de Paul. Gelle-«i.
 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.97% accurate

I 534 torh; s'ovcusa sur le relus coiistaot des (jUiiàta liais. A lors Clément VII mil la ville en inlerdif. Un liistorien observe que <» ce Paj>c n'avoilpas le plus droit de se môle r des affaires lemporllcsdeGuastaire que le duc de Milan et Charles-Qiiiiil n'avoicnl le droit, lorsque les liéri- } tiers naturels existoient , d'au4ori< ' ser la comtesse Louise h vçudre substitué d^ns la W^nv uiasc.ulinf > a>>>-« termes desinvestitures qui rapp^lloieul les A^nat's jus ques à Tinfini u. Paul dt'solé de \pir ai^si le comte de (juastalie lui (échapper, et sortir pour Iqujoir^ de sa maison , |ic voulut jamais vendre à Ferrant do Gonzague les droits qui lui re\$toient. Il eloit aigri contre le duc de Miiau , H^r;9.nçois Sforct* , qu'il app^loit il difpa dimala mēmorla. Peu d'années après il eut encor le chagrin d'.^lie sur le point de recjonnoiere Pierre Louis Karnèse qu'd ni.éprisôit et haissoit ; ces contrariétés raffectèrei^l et avancèrent ses jours ; il mourut le 2 janvier 1^4^ , 6 mois avant que le duc Pierre Louis reçut rinvesliture de P^rme. Paul l'ut mari^ u lois, ia p'rei^ièrè avec Isabelle Contran , dont j1 feul Francscso qui suit ; Itt Stit -iide avec licatrix , ijHe de Jeaii-L'ipnçois Pic , comte Ak la MiratiiloJe (le Sçavaql J cl de Jeanne Carafia , nièce du pape Paul IV. Béatrix étçit. propre »ièce du fameux J(;au.Pijq, fturQoniinc le phénix de son siècle. C est de son chef que ja Pripçipauté de la Miraudid)- ,se trouva dévolue au c<^miMentenient du siècle dernier n la maison J'orelli. Paul eul de ce deuxiètne ir^ariage trois tils : Porapouio qui i'ui comte de Montechiaru^ulo (Foyez lome 17, son article) ; Paul Camille et Adrien qui servirent tout deux en France avec distinction > «t moururent as3ei|euncs, ei tjei** fjllcs. Paul pî^ssoit pour nn des, cavaliers de son temps le.s plus, accomplis ; il cultiva les lettres et les u*atliématiques avec succès,. Les liistorieus de la congrégaîioii de Saint-Maurdisiilde lui : «Qu'il jotiis^oit d'une haute consi<itralion personi^elle \ qu'il reçut à !a loii à .Hpntecliiaru^ulo , le pape Paid lit , six cardinaux , le duc. 4e Ferrare , et les personnes de leur cour et leur suite , et que pendant plu;ieurs jours il leur y donna des fêtes.» Il aiinoit beau-j coup la m^igni^iceuce et les aità ^ Ayant j-éuni. des biens qlloodiaux, I rès cg n si de ra b) c s p 0 u r ces tem pslà , les dépenses de juxe ne l'eui-. péchèrent point de laire des éla-, blissemçns utiles pour sessujet.s , dont il i>it lpng-4ev^p\$ regrette. Paul commença celte riche col-, lection de Cfimécs, pierres gra-, vées , brouzeset antiques, qui fut prise à iMontechiarugulo , fondue daus le musée Faruèse , et qy^ . passa depuis à

papp-dirMoote.^ . ^aLTOBELLT (Paoto), tles comtes de GuastaUe,étoit fils
amé. de Pom|ïonio Toielli comte do Alonle-Chiarugulo et d'isabella Doncelli
nièce du pape Pie V. Le cardinal Alexandrin (lionelli) son oiK:le I cugagea
ii renoncer sa priuiut^éuilure eu fa\eur de Pio son second liere et a suivre à,
Morne la carrière ecclé^iasdque lui promellaut de lui résigner une abbaye
de 12 mille .ducui^ et de l'avancer rapidcinenl : mais ia. iiiort du cardinal
renversa ses esp^r.iiico , tl Paul ain\ a aux dig;jités par son aiïul uierile ,
de\iiJt réfêi Ciidaii e des deux signatures , pnenrde saujt Niichei a Parme ,
V'ice-iëgat dans lu Marche, consultant du saii't OlficCc et Inquisiteur de
religion de Mallhe; il bit epvoyé comme INonce et comme lé^ai
a^u^l^li:je PiùUba t. duc Digitized by Goo

The text on this page is estimated to be only 12.35% accurate

TORE de Savoie alors Mce-roî de Sîcîc {>our des affaires délicates , et en Portugal f puis nommé ea 1O2G ÀrdÈevêque de Rosmoo eo Calabre ; après h voir edmiiiiâtré soo diocèse» quelques années , il résigna cet évéfhi» avec l'a (,'rément du f S. Père à Mcolas Spmelli , Trere da pribce d Oltvéloancien évêque d*Alemano',^«fiii àere/air deménTer h. Rome. Il y Joins0Dit d'une pension de a mille écus romains sur la chambre apostolique etëtoit très-coiisidééré par Urbain Vlfî; il alluilélre lioninié cardinal, lorsIf ue tâ mort Peotèva le 5 tfrîl i65o avant la promotion. Il fut enterré à Rome da»9 l'é|flife de MÎnt Mai cel, où son matisolée eu marbre subsiste encore. L'archevêque de Rossano fut le conseil et rappni de «es frère» après leur di^ipersloa et ie décapitation du comte PÎ6 ëti i6ia; les deux premiers étoient commandeurs de M-illfie : Franrpsro , le 3« , recomuiaiidé par le pape Paul V, 4 Albert d*Aulridie fil Jft guerre 'avec 'dtjitîDCfioii , et fut ehambellao , pais capitaine desgardes du grand duc de Toscane, et marié àO/.aïuia Lanl"r:inclii, datnf» du palais de la duchesse , et sV-iabUi le 'Af ^ Flereoeè. U plaça Salmguerra -*IV aussi marié a -Mie Lanfranobi an service' àtt duc de Savoie. * Ce flenner mourut des blessiïres , qu'il avait reçues au siège d' Vsti: ce lut lui qui fut la souche des 'brancheikie France el de Pologue. 'Paolo Toreltî écrivit (quelquea<ittrscrtattons ihéologiques. quelques hnmélifs et d mémoires sur les aëgociationsdonr itavo;! vie cU;iv" gë ; elles Sofit restées ajai>us- crîles. Il est cité parles historiens ' eontemporaîos eommè "un prélat trè^savant, d'un grand mérite) d'une vie exemplaire , d'un esprit conciliant el propre atix affaires; ' CiALo tle LuMS » tome i , TORE 555 paefe 2:>6). M-^hell Italia Saîpr , toint' IX , If taraud dictioa&aifd aliexuud de Leipsick. VIII. TORELLI (François)l'^l« du précédent et d Isabelle Contran , très- instruit eit droit canon et en théologie ,];as>ci i n France, fut Autuoiiier du roi Charles pais abbé de Lezat diacèsé d'Aur goulême; il y monrot le 7 mai 15^9\$ ayant reçu d'Henri III la promesse de l'ordre du St -Esprit, d avoit écrit en ilalien des éclmrctsienients , ou ménioi-^ res jiiT C affaire de laSi^- J^'^th^* lenU , quelques Uvres .potoitr 3 ues contre les Htigu<;!iïots ; .ft es Ànaotationei in SçriplUt^tH Sanctatn ; ie tout t toil conservé dans ia bibliothèque de l'abbaye de Letat. ^ IX. TORELLI (Thomas-Louifr Silvio) , de 1^ même iaRiUle » mais d'une branche établie ^ Forii , bis du uiarmtis Sébastien ToreHi comte de Crinelftflcifta» ehambelUm dti duc dt? Mantpa»

et ' d'Antaiqretle- Sassi , naquit; ji Forli le 3o janvier 16⁷³; très-instruit sur leimalières theologiqlnes, historiques et canoniques > il fut d'abuM'iibbréviatenr.et. auditeur du P^{pe}, noncè en Poeiiigal, Gonvei^{eur} d'Assise , ensuite Évêqite de Forli sa patrie le 16 octobre 1714. Il tst éditeur des Disserta-* lions latines de M, A, Paulucci y imprimées k Venise, en 1710 , în-fol. Voirez ViioUa sacra Ue* DELLi , tome XI , page 589 ^ a de plus composé unfe histoire des ordres de chevalerie intitulé, ^r^tnanifittan i lustortc^, ^legalis Ortl' num Effuei trium el miltarium in eotUeeg tripertid i ela*«..o/»rnif M stufiio Thomat Moⁱⁱ*Simi Torelit ex camiiièus Castri Fukini fiohiUs Patricii el Episcnpi Forolivii ac solio ponti/iconssUUnUsi Digiii^{ua} by Google

The text on this page is estimated to be only 20.36% accurate

536 TORE che-t Axloin<e Enrhiani à Forli³ [vol. Thomas-Louii» Silviu étoit trèfi-'Zélé poar son nom et Kour sa famille ; il avoit fait 'son 'ère évêque de Camerino , mais il mourut le 27 août 17⁶; il maria son second frère Antoine k la marquise Luciaua Paulucci , nièce- du cardinal Camille Paor lucci ; elle 'fut dame de la croix étoilée ett 1743* Sa branche s'éteignit dans la personne de ses deux neveux , Sébastien Torelli commandeur puis bailli de Tordre 'St. Etienne de Toscane , mort sans enfans en 1744 et du marquis Silvio , protonotaire apostolique , chevalier des ordres de St. Stanislas et de l' Aigle Blanc , mort 5 ans postérité en ' 1809. 'oiAas - Lonis . Silvio mourut et 40ⁿint prélat le 34 avril 1760, k l'âge de 8t ans, regretté de son ^fecèse ^ aes savans et des pauvres. * • ' - tÔRELLT (Christophe II), Mes' comtes de GuaslaBe et de ^Dnfechiarugulo 9. palHoe des "villes de Ferrare, Mantone , •Parme , Pavie , Mdan , Boioi^{ik} et Reggio , 1* baron de la Pouille *«et dh Cepooanty nobld Polonais», - chevalier des ordres royaux de ' Samt-Stanislas et de l'Aigle-Blanc , naquit k .Parme le 27 décembre 0 171 1 , de Ch?trl« s I , et de Jôconde d'Autriche-Correggio , com• tesse de Médésao, des princesses de 'Correggio { Voyet ot>dcssQS CoaBEGOio , Jean-Cyr). Descendant direct de la branche aînée des premiers souverains de Ferrare, puis comtes de Guastalle. Christophe étoit le véritable, héritier légitime de ce duché , ainsi - que d'une partie des immenses biens des Ézzelins ; (y\}yez ci' dcssa<5 Romano-Alberic). Il étoit le seul héritier légitime des com- tés de Guastalle et de Monte- | TORE chiarngão ; appelé h la principauté de la xMiiuxidoie par le testament de Jérôme Pic , il . «voit des prétentions fondées sur lei. duchés de Milan, de Mantone» ainsi que sur les principautés de Carpi et de Correggio (dn chef des ViscuiiU , des (GiôQi[^]gueSji ^ des Pii , ses aïeules , et de Jo? conde Correggio, sa femme); en*Hn , il étoit héritier des deux ' , branches de sa maison , établies à Napirs et à Biscaggiia. Par la décapitation du comte Pio , eu : 6 1 2 . ({^oye% ToasiAi Pip et FoP' nèse Rantte0)* Ghrâloche resta dépouillé de tous ses biens, sauf le marquisat de Gnalfieri qu'il possédoit du chef de Geueviève Beutivoglio, (Fçjrez ci-dessus fiiinriV06Uo--.GoiuiailLB) Avec ces faibles débris d'une grande fortune, il ;mt encore conserver la dignité convenable k son rang , et taire du bien : oa vil la beauté de son ame lors djs la terrible inondation du P6 » en novembre 1765 : il recueillit dans son palais toute la population des

bords de ce fleuve, de pendant de ses terres , et nourrit ces infortunés de
ses deniers , jusqu'à ce qu'ils eussent pu reconstruire leurs habitations , et
ensemencer leurs terres. Ces traits d'une vertu si grande méritent bien
quelque place dans l'histoire. Christophe choisit le comte Adriano , son
cousin germain, (qui s'étoit distingué à la surprise de Vêtré, depuis
colonel du Régiment Turel, au service du duc de Modène) , pour aller à
Varsovie complimenter Stanislas-Auguste sur son avènement au trône ; et y,
députa une seconde fois deux autres de ses parents en 1789. Quoiqu'il fut
allié du duc de Modène, et proche parent de la duchesse , ce prince ne
souffrit jamais qu'il fut au

The text on this page is estimated to be only 17.66% accurate

TORÉ t6ne réclama iioo sur la Miran«loie 9 Cai pi , ni Correggio
« attendu qu'il étoit son sujeU Christophe ne put jamais obtenir non plus de
l'Infant dtic âe Parme , jîlon .Ferdinand , Ja levée (hi ban prvuoQcé en 1612
contre sa branche ; et ce ne fut^ qu'avec peine qu'il eût la permission de
faire relever à l'Annunziala , la îotuhe du célèbre poète Poinpoiio. (Foyez
Tuhelli Pompunio). Ohristophe , lié avec le comte Paradîsi, l'abbé
Tirahoschi, Spab \anzani , professeur de Pa'ie , et l'abbé Genésio Mussini ,
aimoit les lettres et les sa vans. Ces derniers étoient encore plus
particulièrement upprciés pur Catherine C^possa sa femme,' dernièiv
bériltère de la branche ainée de ces illustres marquis de Cabossa ,
collatéraux de la grande comtciise Mathiîdc. De son mariage avec
Catîieriuc , qu'il i>erdi(en 178.3 « Chrij^tophe ne lai^ia.qn'ijine fiUc
unique , Vîc> toire , née en i^SS, mariée eu 1776, au comte François
Uangone , morte eu 1800, iaisiiianl plusieurs enfans qui existi^t
aufourdliui. Christophe mourut en .1795 , à l'âge de 84 ans , emportant
l'estime et les regrets unîver&el>. Le Marquisat (le Guahieri, et les droits et
prétentions sur .tant de lieii> dont \\ fut dépouillé, eont passés an Comte
Cablo, son neveu , né à Padoue le 4 octobre i7fi8 , marié à une comtesse
Scotli de Plaisance, devenu aujourd'hui 1 aîné de ia maison Tofelli. Des
autei^rç modernes très.recoqimandables 9 ont observé , •avec raison , que
cette Maison remarquable parPnntiqnitédeson origine, et la giniideur de ses
alliances, intéressante par ses mal. heurs et ses rapports arec l'histoire
«SnéraJe de ritalie, est une de ceUes qui à léuniile plus d*tl« TORÉ 557
lustration littéraire, et produit ia plus d'hommes célèbres dans tous les
genres, , XI. TORELLĪ - Orsina , comtesse de Guastaile. (Foye* Vi»*
COXTl f OasiNA. Xlt. TORÉtU " KwtùKkk raarq uise Rossî, 6Ue deGijj II,
dit le Gnarul , premier comte do Guastaile, et de la fameuse Otsina Visconti
, Jaute de Philippe Marie , duc de Mdan , qui avoit ga* gué une bataille
devaut Guas* talle sur les Vénitiens ,(^o^M tome X , Toan«u Guy //, et
ciaprès Visconti-Orsina), fut mariée à Pietro-Maria Bossi , cinquième
marquis de Sansecondo » homme d*une grande valeur et d'un mérite rare ,
qui fut cin^ fois général pour le duc de Milan , et prit Plaisance et
Caravaggio. Farine , où il cominanduit presqueu souveraiti , ne révolta
pendant son absence cou* tre François Sforce , duc de Wilan. Ântonia , qui
avoit toujours déployé un grand caractèi^ f rassemble à la hAte des troupes

sous Torchiara , se met à leur tête, court k Parme » se rend mahreese de.U
ville « et la ristî* lue au duc. (Voyez Giusefpu Betdssi , Donne ilhistri , in-
fol , 146. Philippe DU Uenc A ME , tir Clar, selectis que mulierihus , les
histoires et chroniques de Parme). Cette femme courageuse eut neuf en
fans , entre autres Donella.» mariée a Gibert Sriuvtale , qui bâtit le château
de Sala, devenu, depuis 16.13, maison de plaisance des ducs de Parme.
Francesco Carpesano , prâlre parne-^ San , dans les Commentaires de son
temps , publiés dans le tome V de la collection du père Martenne, et Angelo
Odoard da Erba , dans sa chronique insérée Se* nmitaUcmwn9cnptor9ê%
tôm» Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.98% accurate

5" ^ TORE XX , rapporU'iJl qiu: Donclla RosjÛ , fille iKAnlnnia To^^lli , trouvant eo l'abâeicc de Giht r(Sftn\îlale , assiégée en Jeplebibre i(8St par Bolando Rosiî , non propre père , et par Amurath Torrlî , son cousin , alors à 'h télé des Vénitiens , suulint on assaut dans Saia, se df>r(>ndit lBtig-leinp5 sur la bt^he , t-in(>èèha la prise de la pièce , et d un coup d'arquebuse, tua elle-même le malhRurei<\ Aniurath. Un aufriirdii siècle dciiiiier, obs^Tve à ce sujet, t <|u>»l est assez sin^uKer que trois lemme de la même ûiaisun , ta mère , la fîIJe , et)a peti(e-(Ule , aient eu dans leur vu , trtvis orrriitions de se di^fingucr par {ii)i-> iiciions du inètiio Ct'urc y exlrctnemt'iit i ;»rt*s pour Knir sexe , et qu'étiiez ayeni toutes trdis réussi dans leùrs eaire* Prises, a " XfT. TORKLLĪ (Barbe), ou Baibaba-Torella » Stuoizzi , des èCHntes de 'Gua&talle, (qu'il ne faut îvTS confondis âvefc un notre B-rhe sa parente surnommée Bei?rdt'ttt) . cf oit fille de M:tr,>-iglio 11, i[* c<◇nU<f de Mor.tcciiii*» iigulo , et ladite 6!lc de Chris;ophe II. (. t>' 17, Toreili Christophe II.) Sa lijèrc Paola Sechi d'Arragone (Hjle du fameux génèrsil de ce l'om , et de CaiherineGonzagfie , flos marquis «le Mantoiee^ , lut .iîf»nna l'éducation la plus recbertrfiée W l^s plus hàbues maftres. fSarfae en profita , et dès ^oif jeune t^ese distingua par so i aptitude h toute espèce de !iltér;<lure. Ses Iwlens pour la poe.sn' , el sa heanfè fcsnoscent à l'amour de ce qii^l y avoit de pliis hrîHans ca^ 'liers dans les cours voisiies * ft Teuvie de la plupart des femmes, aux êngcs des liistorieTfS . et aux 'S onnets lies poètes de son lett^ps. fUie fui m^iée vers lî^i uupieTOBE mières nôces à Heic rîp BentÎToyfio, noble Boloi ins et Kei i ;i ; ais , quitte dis(ir)t;ia iuu-riiois doDlié k Bologne (lAjû } , ott il cotidoisoit le 4* quadrille des Chevalien Blancs , et qui avoit f^ît la guetrêf nu service de» Florentins. La maison de Bai be fut bienlût à Fer-rare le rendrz-vous de tous les avants , el sembloit le lycêe de riialie ; en but aul hommages de tant d'bomntes de mérite, ii était dirfleir qoe qtielques-uns d'entre eux ue fissent pas impression sur le cœur trop sensible de Barbe : . Deveone yeuve , elle époosa en secondes nc^cesCD i5o8»- Hercule Strozzi f noble Ferrerais , poêle , Pun des plus renommés de son si<*cîc , qu'elle îuiiHxl h'utlrement depuis plusieurs» auuees, et qu'ebe' avotl préféré k tons ceux qui lui laisoient la cour mais nn rivai , (personnage poissant) , jaio4ix de cette heureuse nnioii . fit percer Hercule de 2.2 coup.'» de poignard i3 jours après ses noci s. (^ojei Cf-devant Strozb tiRBcrix). L'infbertonëe

Barbe eibala s» <lonleurdansun sonnet très-touchani ! incoti'.oljd)!»^ de la
pi rie de son époux , eile .-^e relir» à Parme où »a vie ne fut piu^i qu
amertume éi regreti; et vipt mourir dans des sentimens religieux ii Bologne ,
où elle avoit fait son testament le y novembre i5!S3. Sa fiile imiqne Julie ,
n«e de son second mariage , çl héritière de la beauté dé sa mère , maïs tfon
«fe son esprit , fat mariée à AibertZoboli, l'un des genlilshommes les pins
riches de Parme : on voit le pape Léon X l« ri eonimuuda ^piicialrmenl au
ma^is'trat de Bc ggio par no brefde faîa 1 5 1 8. Barbe a laissé pluMeut-s
épitrcs^ chansons , sorifwls y pièces Jugitu es , et Ix'aiic lup d'aciIreS
ousTiii^es, (bnî{ orfe partie a été puriuc. Ou €U Iruuve cepeudant
Digiii^uu L>y Google

The text on this page is estimated to be only 11.53% accurate

pliiSiCijrâ diiua le t'ime Sçelte di Pipffii ferraresi Uergalii ,
impritiées k Ferrarre 1 7 1 5 , qpî font regretter ceux qui nous manquent.
On peut foînsuller à ce snjct \Istona Ferrar. Grmnaji (Je Bor^etti , et la
savant^ /Ji.stüifv de ht LtUéraiure Italienne Oe l'at^bé Tîraboschi. Le
professeur' Qtrtantier de Goëtiigen 4pi|S ses cahiers de. lecture , et Wielaiid
dans un de ^es iqerci^eS) ei) uQt a.u^fai parlé. . Xill, tORELLI •
CastiGLioNE (riippolite) , des pomles de GuasJajle , fille de Guy <iit le
profonouire; (f^oyaz tom. 17 , T«r«^lli Chrisloplie I ^ , et de Bj^apçoîse de
Beulîvoglio des sei.gliéurs^de Boipgne^ uaqu^t yers 1 499< b|»aqté
reQi^çquable ég3> loit son esprit et çon jnsU'uction ; ei elle fut nianéc en i5
iD , à l'un des çayaiiers les plus accomplis de ce siècle j ce fut au céleore
BairJassar Gasiiglipae , chevar lier, de la Jarretièrre , |'^ul,eur du
Co/teg^'iano , l'afl»i jde. Bapliaèl et du duc d'Urbiu , si estimé de Léon X et
de Charles Quint, riippolite adorée par uupareii époux^ iî.nÂç j^vec lui par
tç^ niémês sentiment9,leà iniâmes rapports , les mêmes goâts^ n'a voit rien
à désirer., leur vie ètoir partagée entre les aiiiiiiiiei» , la culture des lettres et
Ja biculaisai^ce i l^nl, de bonheur ne ponvoit <lurêr la mort enleva cet être
a<x;ompfi à la fleur de beat ans en iSao. Baldassai eu r:^sta inoortî^olable.
En vaua Léon X qui l'aiiiiioit , pour lairo divers.âou à sa douêur, voulut lui
di^uner le chapeau de ^ard^oal ; il \p ri^Ais^, lit vœu de «(t jamais se
remarier, finit par «inbrasser Tétât ecclésiastique , et mourut eu Kspagaeoù
ii étoitévéque d Avila. Iva pfirtc de la comtesse CastigUoiu; lut un deuil
géuériU a MuaTORE 539 toue : elle fut ensevelie à ta Macîona dçUf Crazie
, hors les uiurs Baldassur fi^ mettre sur sa toinlM^ cette inscriptiûQ
composée paK if cardinal Beinbo. Thpimiilœ TaurtlU^ U.iori dulcissimœ
quct In Ambi^uo Reli^t^t ' Uirùm Puîchrior an . Cusfior ft^rU , primas
Jufentm ^avfos vix ingrêêêap Balthatnr CastigHoiAiê* ' incred i fy î li f e r
I\ / œrens* P. M. D. XX. V. ' Hippolite eut de son mariage trois eiifans ; nti
fils, Camille Casli^lioue; cl deux hlles , Anne et . Ilippolile ; I4 première
j(ut maricç à Alexandre comte. d*Arcp« Hip^ poil le a laissé quelques,
poésteg italiennes et latines , imprimée^ «Ihus les recueils du temps* Paruii
les dernières , on distingue surtout la belle e/c'gie qu'elle adresj^^ pe.u. de
temps ava;nt.sa mort li son mari alors ambassadeuraiprès de Léon X; elle
s'y plaint de sa lougii^ ahst ucede la manière la plus loucliante : cette élégie
pleine de grâce a !a teinte de celles d'Ovide. Vest.i'opiunion qu*en maëifeste

1^e c^hèbr^e J. Georges Occlus, profcs* seur de l'uuiversilé de Léipsick ^ dans la dissertation qu'if y <}onua en 1770, ;>»M- lippolile Torella, Cette eie^eic fut imprii\iiit nombre de fois à 6aste depuis i55|^ . Ou la . ti quve dans Matkieu-Xo^eti"^e f in carminibus poet, illust, italo^e rum , Paris, i5-(5, in-16. Et dau| \ts fie iicite I^eoet. Ualoruiif,, X, 1^e p. 776. , XIV. TOLiLLLi LuAATi (Aida), (ies comfes de G.uasiaUe , ctoiil llHede Louis Xoreili 9 quatrième fils de Gu^e Galeotto et de tjar mille Marfirtenijjua ; elle fut nia* née au comlr Jean-M'jrt<' f.nnaii, cçquii^eit quL beaucoup U uu(.t.u/c| u\^u\^cù by Google

The text on this page is estimated to be only 16.15% accurate

Bi<y TORE rappellent ÂLla iMttntn. Sa taiitf , Angioia rSugarui»
• poète cUe-uiéine et sœor dlsotta , ^ f^oyN NOGMOLA UoTTâ) , lui
inspira le goût de la lirtéraiure et iû apprit les règles de la pué* sif*.
PltiA»eiirs «'Cti\ains célèbres l'on! Cité a\ (C Julie de b'erelfe et Lucrèce
Go* ^«i^ue de Gazzolo eomme lr6i«» leiumea aiarquâiites ihiiis ce siècle,
l'.lte dpTneuroil à l*avie , où Philippe BinHkclic , prèfe tle Cï'tle ville , e n
fui fort épns, et lit pour elle presse toute la première partie de ses poéftlesl
Bétussi la célébra Hans ses Imagini dél Tempio idi donna Giovnnna
d'Àrnç^ona : beaucoup d'autres poètes la diantereut : .ses poésies ont
beaud»op der grâces , et se trouvent liD^rimées' -dans le^ Aime^ di cin
quanta poèlessé râccalte daî Dominirhi, r7f7 i559 ; daus celles d'Antoine
Francesco Rainieri , iniprtnnées en 1574 ; ^t dans le ilecneil de Bergaili qui
, en parlaoc d'elle dit : Nobile donna "Pavese , et quanto nâbile aUM" tanto
Saggia ed erudUa ! XV. TORELLI - Ben^octti (Barbe) , des comtes de
Guasfallé l filte de Gaspard Torelli , poète lui-même, et de Madeleine
MtisPicchi » noble Parnies.Hif^ , et Çetit<' - fille du comie Fr niçois 'oreiti,
comte de Moitcchiaru • £ilo naquit il Pamié,oielle apprit s règles de la
poés^ du célèbre BonlponioToreilî,soncousiu gerifnain : (A^ . t. 17 , les
articles Torelli XII et Xi 11) et les mit en usage avec une élégance qui la lit •
fl|>préGier par les litlératenrs «etotemporains. Il paroît qu'elle llorissoit vers
i^Qp , et qu'elle ■vécut après t6oo. Un de ses sonnets est imprimé avec la
Sémint' mis > 'e Muzio xManfredi , en i5()3 , m antre dans les oeuvres de
Phi^ TORE lippe dalla Bri^a . en 160!. SoW ouvrage le plus coiiiui e»t lu
Partt*nia , pastorale très-célébrée par Angelo lij^egnieri. ■ XVr. TORr.LTJ (
T.onise) , comtesse de (Hi;«italle , fondatrice d'ordre , étoit liile uiuiqtie du
comte Achille (f^ . t. 17 'ioRstu Achille) et de Véronique Pall'avieilli , née
en i5oo , uiariée k l'âge de ifi ans L Louis Slanghi , recueillit les aliovlianx
de la succeasioii de sou pere eii iSaa, et ce qni ne s'étoit jamais vu , par la
proiecioii du due de Milan , elle 4)érit aussj du comté da fiiiastafle , fief
masculin substitué à jamais aux descendaus de Guv II. Les Toreili , comtes
de Set(|nio et de Montechiarugàlo s^opposèrent li ce qu'on lui don* nât les
investitures; mais sVtant rendue elfe-ménie a Milan , elle obtint , au moyen
d'une souime annuelle qu'elle s'engagea à leur paj^er. Ayant perdu en "r5«4
premier époux, et obli!«ée par; la guerre d'aHcT chercher' <ia' asile à
Vérone , elle y s'y *re** maria à Antoine Martinengui' d'une maison

ancienne et puis[^] santé de Brescia ; mais cet hom[^] me dédatffoeax, dnr et fi[^]roccqui» n'en voulait qu'à son immensft fortune, fies qu'il l'eût obtenn»? y la traita cruellement , et la menaça plusieurs fois , le poignarda à la main , de l'égorger si elle ne faisoit une ddnatîon de tous ses biens k Girolamo , Gis qu'il avoit en d'n'^ premier lit. La ^atienre et la douceur étaient les seuici armes que Louise pouvoit employer ; car elle avoit d'autant plus de motifs de redouter la fureur de Marlinenjjui , qu'elle découvrrll bientôt qu'il avoiltatt mourir N. Soinai[^]îia , sa premier» femme; heureusemeul uu irere de cette infortunée la Yéugea en li[^] . ij i[^]cd by Google

The text on this page is estimated to be only 18.07% accurate

TORRE taant de sa main, et lut ainsi Tius«riiment dont U
ptovidence se servit pour délivrer Jjouised'un pareil monstre. Les idées
religieuses qu'elle avoit rmiesde sa niere , le peu (i'allt clion
rin'elleavoiléprouvé de la pari de ses deux maris, ^ la mortdit seul
enfaulqu'elle avoit eu , les dangers qu'elle avoil couruSi tournèieil alors
vers la dévotion tontes les pensées de cette âiae ardente. Un dominicain ,
son directeur nommé Batlisle da Crenia , saint personnage , l'engagea
fonder, vers i53o , une cunfrégation de femmes à Milan. Ule les nomma les
Angéliques , ▼ onlanl leur rappeler par ce • nom qu'elles devaient tendre à
la la pûreté et k la perfection des anges. Cependant le comte Paul Torelli, et
les enlans de Frédéric Torelli , fils du comte Guy Galeotto,dispotoientb
Louise sa succession : l affaire lut portée att Irilinnal deTempereur: le pape^
intervint , prit le parti'des comtes de Montcchiariigulo, et mit les Gnriss
tallais en inlcrdil , parce qu'il ue vouloieit pas payer au comte ses iin posil
ious. {J^ ci dessus vu To • ' BELiîi Paolo). L'affaire se (roiïvant trop
eoiiipliquitée pônrqoe l'empereur, occupé ses expéditions et crol)jets bien
plus iujporlans , put y donner l'attention qu'elle exigeoit , Ferrant de
Gonzague «tors vice*roi de Sicile , proposa ComiïieexpéJienld'eugager
routes les parties h vendre lcnrs droits à un tiers qui reudroit directement foi
et hommage à S.Mt Itupérialej et pensant' a cetia acquisition poar lui-même
, il fit préaantd'un calice et de vases saerës d'or «passif enrichis de pierreries
aux Angéliques naissantes , et fit lortifier la comtesse Louise sur ses idées
de londation , afin qn'elle eût besoin d'argent , et qu'elle se «léMrmiât à lui
vendre ee . petit TORE 541 état. Enfin ic^ ciïuses ainsi dispos sées , Ferrant
présenta œquête en i558 , à l'empereur pour être aoturisé à faire l'acquisition
du comté de Guastf+lle , quoique les comtes iorelii seua i>n.sceptibles
d'héfiler de ce liel , fussent encore en procès sor sa possession , que
ploaîeurs lussent mineurs , et qu'il n'y eût rien de décidé sur leurs droits;
mais Ferraul étoit sur de la faveur de Charles h!n effet ce monarque iaiigue
de ces auerelles > trouvant on moj^ de les terminer , et d'ailleu^rs voulant
faire du bien à Ferrant qu'il avoil intérêt de ménager y accorda le at mai la
permission demandée ; alors la coin* lesse Toreilî autorisée par le décret
impérial , si^naà Milan l'acte de celte vente le :> octobie iSSg y et
transporta à Ferrant de Gonzague ce qu'elle u'avoîf pas iïio ne le droit de
posséder. Débarrassée des affaires , Louise, qui avoit renoncé à toutes lès

choses de ce monde, se livra entièrement à Dieu. Le pape Paul III par son
bref de 1534¹ lui avait permis de fonder sa congrégation sous la règle de
Saint-Augustin, d'après les statuts qui lui seroient donnés par l'archevêque
de Milan : il l'exempla de celle même juridiction par un bref de 1541, qui
l'attachait aux Angéliques à la direction des clercs réguliers de Saint-Paul,
(dits Barnabites). A l'époque où Louise augmenta son monastère de 4
maisons et de tout le terrain qui est entre la porte Saint-Louis et la porte
Saint-Euphémie : le 7 octobre de la même année, les dames de sa
congrégation furent réunies : mais l'église revêue de superbes marbres
jusqu'à sa voûte, et l'une des plus jolies qui existent, ne fut achevée
qu'en 1640, six années après. La comédie Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.75% accurate

542 TORE fesse Lonise mit en i55G le monastère des An[^]éli(itie& sous Vravocatioa de Saint [^]Paol converti et prit îlors elle - m(5ine In ïiom i\le Paule-Metrie. Louise[^] Torcelli contribua encçîre à la fondation du monastère des religieux de la cojigrejgatiou de SauU-Pttul efe#d![^]o/&dr, surnominé de \$ainU Btfrnûbé du couveit aësffet[^] mites du crucifix , sons le nom de Sainte -Marie- M adclaine-pénitentp finns M dan. A b'errare elle élabiil le couvent des ConVêftiesdé Terra[^]Nuopa , et k Crémone elh s'unit avec Valérie d'Aleriis pour fonder les Religieuses de Sainte- Marthe. Brufaat du zèle de la maison de Dieu, elle accoinpagua les Barnabttes dans leurs taïssiofls » Misant , piefeidanl cé teitaps les malades , convertissant les femmes dérèglées , et ramena Mt les impies à la religion : s'élânt rendue à Venise avec Anloihette deiV'igri, ellelîl tant d'un][^]ression Sur les esprits , que pluuienH seigneurs let dames vénitiennes mariées ajant quitté leurs palais pour se retirer dans des monastères, la république crut devoir bannir cette missionnaire dangereuse de ses états : Looisé ën sortit pour aller à Vicense , aider de ses largesses le monastère des ttouvf[^]lles coitverties. Retournée à Milan, ellej trouva les Angéliques, qu'elle avoit fondées pour être àtiies V la société deftnandaot à grands cris fa clôture, qu'elles obtinrent du pape .Voles Ill, malgré leur toiidalncc. Les mauvais traiteniens qu'ellce[^]ai[^]va de la part de ses religieuses, pour l'obliger à y consentir , 'altèrent fusqàk attenter deux fois a sa vie pnr le poison. Louise se vit réduite à Sortir de la maison tjnVlle avoit bâtie avec tant de peines et de soins j Alors elie acheta un vaste tetiraib fentre ta TOUR porte romaifié et la porte Tosa , et «u fut Ibnder une autre , apper lée le Collège de la Guâsfaffe/ Les dames de cette nouvelle congrégation, à l'iustigation de SaintCharles Borromée , ai rbrvê Jue de Milan , voulurent ausai oulenir la clôture contre son avis : * Louise s'y oppo2»a constamment ; Saint-Charles vint la veille du jour où ellç expira , la tourmenter encore à ce sujet : enfin cette femme héroï(|ue el si malheureuse mourut eu odeur de &ainlel|é le a8 octobre 1[^]69 k Tâge de 69 ans, et fut enterrée dans Tégli[^]je des jésuites de San-fedele , o[^] son tuhibeau existe encore. Par son codicille, fait le 1 du nièuie mois , la comtesse Louise etaidit les réj[^]lemens que devoit suivra SB maison , et fonde iS places pour Téducation de jeunes filles nobles et orphelines. Depuis sa mort, ies religieuses, sans respecter la voloulé expresse de leur hienfaitrice , se firent clokrer : le cagotisme de ces tcnijib - là et le zèle

outré de Saint - Charles dénaturèrent ainsi deux institutions, dont le Ijul
étoit si utile à la religion et à la société. L'enipereur Joseph II comprît
depujls dans ses suppressions le monas* tère des Angéliques , dit , on ne
sait trop pourquoi , des Vierges esjur^noles y et voulut qu'on en réunit les
religieuses au couvent des GuastalUnes» TOUREY (Samnel) , ministre *
de VYejmoulh 4 Maasaebussetts > mortefn 1707, à Tage deyô ftns'i avoit
été âlovtis dans le ffinifltèrek el étolt reg^ndé comme un pré* dicaleui
utile et bdèle. Il a publié des Sermons dans les années 1674 > i683et 1695.
I. TOMi^EN yOÎVr\K (Vaîaclicliu la) , lib de Jouu de W Toulon- Y QÎvre el
de Marguèilto a Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.05% accurate

f de Cooflaps , étoit is^u d'un sire Greoffirov de Tour.*
cblBvalier, avoué de FlorviUeV seigni^{ur} de ' La Tour-en-Voivre en i2'24 i
quel hiil)ltoll entre MeU et Vcraun, dont le IVèreet l'oncle étoient
chanoines du graud-chapitre de Trêves. Vainchelio, né en i3()4f M signala
de bonne heure dans lesarm^s; il fit en 14⁹ , la j^{uei} re à la ville de Verdun
(A'. Histoire cccléiiiastiqLie de Verdun , 366) , Cul excommunié avec son
COM frère Henri , pour avoir enlevé les députés du ici de Frar)ce a<i
concile de Constance. (f[^]. ciaprès l'a Tour-en-Voivre, lle.iri.) Vaincheliu lit
un Iraité de paix et d'alliance le .a^Knoyemhni i43i «veç Robert de
Saarbruck- , seigneur de Commercy , pour se aélendre nviiliiclleueiit
Ctuitre U* duc de Liixctnbotirg et contre Dvrard delà Marche el tqus autres
la forme et les précautions prisés dans ce traité 'sont çuneùsès et ' péignent
les mœurs du temps. « Ils jurant de l'observer sur le propre corps de ÎN.-S.
J.-C benoist , et consacré purbouciie des prêtres « corporellémeftt ,
visiblement veu et aéiaontfé deva^k eux, etc. , etc. » En cas de rupture
élisent des arbitres , condamnent k n)ille francs d or ceux d'entre eux qui ne
s'en rapporteruii.-ntpa.s 'Il l'arbitrage , et les déclarent « fa ns-4tian naii x , p
a r j u r^s , trat'tres , 'déloyaux / foymenlie , et déshonorés de tous honneurs
en tous lieux et en toutes cours de 'seigneurs et autres j ladite bourgfrijOe ne
ponvant pour ce être, mnéiM^m » mais étifal en iBrcej •t vertu perdurable à
toujours. » ; Vainchelin de l'a Tour lidelement attaché à sou frère , joua le
iiièjne ^ôle que lui daus les troubles de, la province , et mourut vers 1446. ,
De Catherine de Lduoucoui i sa 1 feiBM «t «a. beike-sœur il laissa ' des
enfans -qui mo«rurent sans postérité. II. TOUR-feN-VOIVRE (Henri LA) ,
tiere du précédent , chevalier, hailiy de Vitry , seigneur de Fierrefont, Sancy
, Dalaicourt[^] et Jean de Lise » né vers fut d'abord écojrer de Jeaa-li[^] Btin ,
d ic de Bourgogne , ensuite de Kobert , duc de Haren Il lit la guerre à la \
ilie de Verdua en 1404.. ets'ét^{nt} uni à Ciidrl« de Oeuilly , maréchal
deXjormitie, il poussa U Jhardiesse jusqu'à faire prisonnier sur les contins
du Barrois les députés tlu roi de France qui rcvenoient du conciê de
Cbnstai^{ce} (c*étoient les é?« qués d'Embriito et de Garèassooes et les
membres de l'université de Paris et d'Orléans); Henri ieft lil renfermer dans
sa forteresse de Saucy : le coucde excommunia cet trois sei<^{ueurs} : lés
ducâ de Lort-ainéetVlé Bar , et hfs hafaî[^] tans de la KÎUe de Metz
assiégèrenr Sariey -, et parvinrent k dé* livrer les députés prisonniers, l-iC

concile eu adressa ses remercîments à deux princes» par une lettre du 14
des kalendes d'octobre (4 13 , et arriva c'est-à-dire le même jour à Jean , duc
de l'Aquitaine* et il Conrad , évêque de Metz , pour les engager à
poursuivre ces excommuniés. Le duc était en effet pressé pour les
aider car eux-ci n'étant plus en bonne intelligence avec le duc de Bourgogne*
l'aide, et ayant détruit la forteresse de Sancerre , Henri de La Tour
vint à bout sur le Vainqueur de Mm , il s'empara de Seignelay et. fit Aulnay » C y
resta trois jours tout à fait à , feu et à sang , (la unique . de Metz,
toute . 5 et du .ii, Caime , . •. preuves de l'existence de . Lot- l'aide ; r'apport
leul ce lait. Hier Ht ensuite avec les Hucsiens* au ♦. l'aide par lequel il
* c'est-à-dire » Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.29% accurate

I 544 TRAC iwoyenriant de hotis subsidies , k faire la guerre pour eux. li ea ^it un autre en i4ao «vec U ville de Verdun qui le créa son goouverneur) et lui paja une somme anTîirlléen indemnité de la destruction de sa forteresse de Baiaicourâ» Heui i , célèbre par son activité et en valeur , mourut en i449 l laissant de sa femme Jeanne de LenoTicourt un Bis , Ânchevin , marié à Henrinttp de Paxe, sonche des La -Tour-on-Voivre-Savonnièrecl des La i our-en-VoivreJean-de-Lise , famille diapitnde de Lorraine eneore existante. TOUSTAILINT (Gaspard-François) né à Aubevoye près Gailiott, au diocèse crEvreuz le a > février 1716 < a publié, I, Mémoires sur In PiiceUe d Orléans ; II. Dissertation sur les ç^rands sénéchaux de Normandie. III. Mémoires pour servir à Wstoire de Péchiguier ^ ou Parlement amhuhUoire de Normandie » couronné à l'académie de Bonen , X766 T in-S". IV. Recltet'ches géiicaio^icjues et historiifues de la noblessedeNormamiie. On ignore l'époque de la mort de çet an* •leur. TBACY (Uri), hcMime d'élât , gradué en 1778 au collège d'Yale , dirigea ses vues dn enté du barreatr , et se distingua bieniui dans cette jrrofession. Les quatorze dernières annéei de sa vie lurent «ensacrées an serviibe de won pays dans les assemblées iiatÎ0T>a'f'S où il fut admiré de 9on parti et respecté même du iparti contraire. Après avoir été quelque temps membre de la «Kambfe des représentans , ildeiMit sénateur à la place de HitU honse qni avoit demi*" sa démision en 1796, et cons' r^fi celîp place jnsqu à sa mort arrivée en i8o7i Dana un mcment où sa TRÉA santé étoit très -chancelante , il s'exposa en assistant aux lunc-^ railles de M* Baldwiu son andea compagnon d'études « et précé" demment son collègue au sénat* Dès cet instant le mal empira. Toujours exclusivement occupé des intérêts publics , il négligea sa fortune particulière » unique' objet de Tattention de beaucoup d'hommes* Ses discours sont éga<^ lement vigoureux et savans. Ja« mats il n'eut d'égal ; quelques fois sévère, mais clair et précis dans ses raisonpemens , la cnaleav des débats et la rapidité de ses idées , l'impétuosité de son éloquence doî\ nt lui assurer l'in(lul-ctice pour quelques incorrections dans les six dernières années-de sa vie* I. TRÉAT (Robert) , go u ver- . uetir de Coni^ecticut , tils , ii ce Îu'on croît , de Bobert Tréat *u.^ es planteurs de Milfort, fut 1673 l'un des magistrats de ce pays ; et au conimeucenient de là ^ guerre de Philipp , on Tenvoya à Westfield , à la tétédes troupes du CoiineçticQt , au secours, db

Springfield que rennemiattaquoit; il le chassa de la- ville, poursuivit aussi les Tndsens qui avoieat donné un assaut à HaUley , fl les mil partout eu fuite. En 1666 il fut nommé dépté -gouverneur. Réélu constamment a cette place pendant seize :nis jusqu'en 1708 , d mourut en 1710. Tréal à rendu les plus grands services a sa patrie : comme pficier- militaire unit un courage ferme k la prU« dence. et a la ctrcoiispectipn. . , n. TRËAT (Samnel), premier ministre d'Ëaaibam > Massaehi»sctts, lils du précédent, fui ••r ul né et» \66g au collège d'Harvard. (jneéj;use s'étaut formée eu 1673, li prit les ordres et fut pasteur plus à» vÎDgl ans* Peu-après éôn Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.67% accurate

TAIV instaUaUon, il étudia la langue indienne, et consacra beaucoup de son temps et de ses soins à l'instruction de ce peuple sauvage. Ses efforts furent amenés par lui à un état de civilisation et d'ordre. Il fut en 1695 une lettre au docteur à se Mather, où il annonçait qu'il y avait loin des limites de l'asthme cinq-cotit.s indiens adultes, ? à qui depuis bien des années il avait fait ouanoïterévan (j;i) de dans leur propre langue. Il a vu sous loi quaire indiens en état de distraire les autres, qui leur lisaient les prières tous les samedis. Traitait seulement une fois par mois des sermons, qu'il confiait pour eux. Il leur donna des maîtres d'école, et persuada à ce peuple de choisir pour soi-même des magistrats, qui tiendraient une cour régulière. Tréant, il mourut en 1715, âgé de soixante-neuf ans. C'était un calviniste très-rigide. Il a publié plusieurs livres de foi dans la langue indienne l'Inauset, et un Sermon. Ses amis lui ont reproché trop de lenteur dans ses discours. On conserve dans les collections de l'Université un extrait d'un de ses sermons, qui semble prouver que l'auteur était convaincu de la vérité de l'enter. Tréant épousa deux femmes : la seconde était fille du révérend Vitford de Boston. TRIVULZIA - ToRenée Domitille. ou par corruption Dami-gella), fille de Jean Trivulce, sénateur de Milan, et d'Angiola ou Pangiola Martinen de Brescia, était nièce des deux maréchaux de France Jean-Jacques et Théodore, et du cardinal Antoine Trivulce. Née vers 1481, et renommée par sa mémoire citée comme TRIV 54^e extraordinaire, elle commença dès l'âge de 13 ans des épitres, des harangues et des poésies grecques et latines qu'elle lisait dans les assemblées des plus illustres personnages de Milan, Je célèbre italien Tiariana de Gnenavranio évêque de Côme, ainsi que François Trivulce, moine de Saint-François, deux des plus grands orateurs de leur temps, étaient eux-mêmes frappés de son éloquence, et ses succès précoces furent son objet d'admiration pour toute l'Italie. Domitille joignait à l'esprit les dons naturels agréables, tels que la musique et la danse; une voix céleste et une grâce particulière; de la beauté, une aménité et une simplicité touchante; tous des avantages, relevés par une modestie rare, par de nombreuses vertus, firent qu'elle fut citée pendant plusieurs siècles aux jeunes personnes comme un modèle plus facile à admirer qu'à imiter. Betineili « Quadrio »

Tirfiboschi en ont parlé 'avec élog' ; ^ic«»tas Paccdiano , qui Ja vit «H
 iMonli-cbiaiugolo en l 'ùij^ a laissé d i4le le tableau le plus flatteur; il se
 trouve dans les manuscrits de la InLliolhèque And>rO)sienue à Milan.
 Pacediano la regarde comme une d<s Temmes les plus illustres du son
 temps , et prétend qu'elle surpassa en esprit et en savoir toutes les lemme
 connues jusiiu'alors. Outre ses poésies ^re<"(jnes el latines , elle avort ^crit
 des Mémoires pa/'ticuhdrs sur V histoire de Mn temps , et <Jes Farnilèles
 des granids hom~ mes dt Italie avec ceux de fanit* -quité. DomitlUe
 Tiivulce fut marirx' parle marécUalJean-Jacques au comte Fi*ançois Torelli
 , des comtes de Guasta lie, (V.tom. i^ . Torelli François , comte de MoiH
 Digitizeci by Google

The text on this page is estimated to be only 17.50% accurate

5,6 TROC techiarngolo ^uerridr Tal«areux el Hllëralear
Im^môme. Comme les frères ile Uoniilille (Paul Ga> miWo Ti ivulce nue
de Koïano et chevalier de Sainl-Michel , le cardiiinl Augustin Xnvulce
évôque de Baveux et Je Toulon, Pompée Trivulce,gouvemneur deLy oo,etc.)
étoient tous attachésà la Fraoe , «lie détermina son mari à prendre le incme
parti , et il lut iiiiimé Gouverneur de Panne oar le roi François I" ;
UomilUlc eut l'honneur de recevoir chez-elle k Montechiarugolo ce
monarque , .qui panit enclianlé d'elle. C'est ce qui commença les rapports
de cette tamilic avec la France. Cette femn^e inléressaste avoit rendu ,
même au, milieu des troubles , le cbâteatt qu'elle habiloit, le rcudeS'VOus
des beaux esprits , des savants , et dos personnages illustres , que la |;uerre
ou les affaires attîroïent a Parme. La mort lui avanteo le?ééii t5i8 un époux
adoré , elle s'ensevelit dans la retraite , s'occupa de l'éducation de ses enfans
, et lit du comte Paul.l'aiué, uu cavalier accompli. Elle jetta les fondemens
du couvent des .Rccollels, dit Sainie^Marie-leS'Graees y hors les murs de
MoDlechiaru^olo, et fiiilt saintemeil ses jours le i mars «SvS. L'Arioste l'a
célébrée au 4^* chant de son Oritmd^ furioso* TROGHEHEAU de lii
Bellean-ArnoItl ^ , né y Paris ew «7»y j et morl au coinnicncement de ce
siècle , a public : I. Choix de diffïéren» morcetuts^ deiHfésief traduit de
l'anglais, 1746) in- 1 a. IL La spectatrice ^ traduite de l'anglais, III. Histoire
pratufue du thé y avec rfes ol/ser~ dations ^ur les. qualités tt les efJets qm
itsu&eni de son usage , traduite «de Tanglais de CoeUejr* iktitsom»
t773|in-i3. TRUM TRUMBULL (Jonathas), gott^ vemeor du Connecticut ,
né en 1710 a Lelianon , gradué en 1727 , au collège d'Horvriid , nomme
gouverneur en 1769 , et réélu annuellsmeut jusqu'en 1783 > donna sa
démission , après avoir rempli des emplois publics pendant cinquante ans
sans interruption , et rendit penfiant huit ans de guerre les plus importants
services à sa pairie. Ce ne fut qu'après avoir vu terminer les contestations
ponr l'indépendan* ce de TAmériiue, qu'il se retira des aiTaires publiques ,
pour consacrer tous ses soin» à la religion, li mourut .en 1785. Pendant les
dernières années de sa vie , il fat lié d'une étroite amitié avec !• f>résident
Stiles , qui estimoit en ui la réunion du patriotisme aux connoissances les
plus étendues eu politique et en théologie. Le {général Washington , dans
une ettre de condoléance sur la mort d'un de ses fils , s'exprimoit dans les
termes siiivants : « Quelque sensible que doive vous être uuo telle perle ,

vous avx tout ce qui peut vous en consoler. » Une Ion* gue et glorieuse vie
, entièrement consacrée an SMvîce de la patrie, a placé
legonverneur Trumbull au premier rang des patriotes , etc. Une longue lettre
au gouverneur Trumbqll sur la guerre se trouv^ç im primée dans les
collections his<» toriques* TUUMPT f Christophe), di\ canton de Giaris en
Puisse , ministre de Schwanden a publié une Clironique de son canton ,
Wicterthour , 1774 » in-12 , en al- • lemand , ouvrage assez impartial, mais
où l'on s'elonue de ne trouver aucuus détads sur raacienoe guerre de S^rich,
dans làqnelle le canton de Glaris eitt beancoop d« paru Digitized by Googl(

The text on this page is estimated to be only 16.22% accurate

TUCK • TUCKER (Jean) , ministre de Mewburjr ,
MassachosseUs , né à Amesburjr , gradué eu 1741 au r ' collège d'Harvard .
fut ordonné en 174^^ collègue du rt^vérentl Christophe Taupan. Comme il
n'avott pas eu tous les sutirages en sa faveur , il avoit EësUé longtemps*
L'opposition n*avoit {»our moiif que la diversité .d'opinions religieuses ; ïï
déier^mn^ à accepter. Tucker jnouruten 179*2 à l âge de ^5 ans , après
avoir exercé son ministère pendant 47 années. Il étoit doué d'un esprit
iriganrenx l et orné de beaucoup de connoissances, Il moula surtout un
talent distingué pour Viirgunientation. Il a donné sur plusieurs livres de
l'Ccriture qu'il a examinés des opinions nonireHes, qui ont été adoptées par
beaucoup de ses frères ; quoique natarellf ment doux et paisible , quand il
éloit engagé d-ins une controverse , il se déieudoit avec conrage , et même
avec le trait de la satire. Il a publié beaucoup de Sermons i et quelques
Discours de rirconstanc. Observations sur le dt^taut de charité dans la
doctrine du révérend Jotuzthas Persans , gu'on remarque particuÉUtement
dnns son dernier discours sur Timothée , 1757. Courte notice sur le concile
ecclésiastique dans la première paroisse de JSewùui'jr , auquel est joint un
discours ou tiqfpeiifun ministre à sesouaïiles ^ sur leur conduite et leur
doctrine , 1767. Deux discours prononcés à ^occasion de la mort du
tévérend Jean Lowell J^ewlfury - Port , 1767; Rematque sur un Sermon ski
révérend Jaron Hutehinsony prêché à NewbufY-Port 9 1767. £.cnmen de la
rr pis que du Révérend Aaron Hiitcf.i?!Son , lydB. Préparation a
lélal>iissement d'u/i ministre» Jfiépli^ue à la réTYTL 547 iponsede
Chandl(-r, 1768. Remarl ques sur la sérieuse adresse de I c/tiouiler à une
société de Aew! bury-Porty 1768. Hemanques sur un discours du révère f la
JotiathaS Parsoris prononcé en i774* TURKLL (Kbpnezer), ministre de
.Medfort , Ma : achussetls , gradué en 171 l au c >I d'Harvard , et ordonné
en 1724 > =»»t>rt en 1678, à l'âge de aus, dans la ! 54* année de son
ministère, c*étoit ' un prédicateur éloquent et d'un ; jugement exnct , nui
sfivoit maintenir la discipline d aus son église. Sa doctrine éloit celle du
calvinisme ; il fut aussi un ami très-ardent de son pa js«* Il a publié , La vie
et le caractène du révérend docteur Colman , in-8- , 1749. TYTLKR
(Jacques), savant très - distingué . né en Écosse , dont il avoiï émigré eu
1796 » mort en en 1804 k Salem , Massachossetts 'y k Tâge de 59 ans , étoit
sans fortune , et vivoit dans une petite métairie à peu de distaiice de Ja vilie

, en retournant chez lui dans une nuit obscure , il tomba dans un canal et y fut noyé. La conduite de toute sa vie avait été marquée par une prudence ; mais , il n'en étoit pas moins un homme de génie , et d'une science peu commune ^ il lut un des éditeurs de l'édition de l'Encyclopédie britannique , publiée à Londres il y a quelques années ; c'est lui qui y a traité les articles Astronomie , Astronomie , Chimie, Electricité ^ Artillerie , Hydrostatique , Mécanique , Météorologie , une partie de l'histoire du Mouvement , et beaucoup d'autres sujets dans plusieurs branches de l'histoire naturelle. Il a publié à Londres une réponse à la première partie de l'ouvrage de Hutton Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.98% accurate

548 VADI diè Pain[^] , et a Salem , «d 1796, II tH /. >,»? r*['] à f(i
seconde partie ' iiumvr. \ a d» nné aussi , un Traite dti lu pe[^]ie et VARÎÏ
r/tf la fièvre jaune , in-8». Quand il est mort, 11 étoit occupé à compiler une
Géographie universelle. TJLLO ULLO Xj iiLOA ((Ion Martin } , savant
biog ra pbe espagnol , président de Taudiance royale de Sévi Ile , tliêcîfîîr
J(la société patriotique et tlf r:»cadémie des h»!!ps-le!t{H"S j delà ux[^]nie
ville, membre des académies de l[^] langue et d'histoire de Madrid , né à
SévîHe en 1730 et mort à Cordoue eo. 1800. On • de lui. I. Histoire des
académies de Madrid , 1789 , 4 vol. iu-4°. Tropd*ëloges doiniés à des
écrivains médiocres et trop de négii[^]ence dans le style ont fait tort a cette
histoiie d'ailleurs Irês-iatéresêante. IL Mémoire sur Porigine et le génie de
in langue Castellane , Madrid , 1670 , 1 vol* in-4*« Ces mémoires sont très-
* estimés et supposent une érodâ* tioQ peu commune. III. Disser» latîon
sur la patrie des Co '/is , Madrid, 1781 ♦ in-S". IV. l[^]user[^] tations sur ia
série des rois ei sur tes premiers habitons de FEspagne , 1789 , in-8». V.
Dis-» sertations sur les duch , Madrid , 1789, in-8'- Vî- Mémoire puur[^]
servira la chronologie espagnoic, Madrid, 1789 , 2 vol. in-4»'. VU. Cadastre
ae SéviUe par ordre sapérieur\ Madrid, 17[^] VADI VAIIN Vadianus ou von -
vatt ! (.lo'tchim \ né k St. Gail , le i4 d[^]C m bre i484 » in«rl le 6 août i55i ,
s'acqnil une très-graude ri[^]putatîuxi p«r retendue et la variété de yes
connoissances. Ses «iiccès multiplies loi firent donner une couronne de
laurier* Il l'ut [^] « la fois consul , méd[^]-ciu, poi'ie j lafiréat <t orateur; On a
de luj I plusieurs nièces de poésie Uûiic, j adressées k des empereors et des
rois i une ode sur ja résurrectmo du Seignf.ur , rju'il pronou[^] publiquement
à Vimîp , et qui y i'ut imprimée eu i«>io, avec les harangues et les vers
d'Arboi[^]asLie Strub , de Claris, On a encore de lui lukepoéti[^]uei Vienne , i5
1[^]. * VARNUM f Jacques M.) . .d by Googlir

The text on this page is estimated to be only 11.95% accurate

J VA se. armée d'Amérique?» , mnnrnt à Mariette on l'j^Çi. On trouve thns le inaçasi'i de MassachusacLSà . dn mois de novembre 1790, mu' lettre qu'il adrtsssa a sa temme la veille de sa mort^ dans laquelle jl rfnd hommage à ÎVvan^îlr. Varnum .1 élé représentant di; lUiode-Island au congrès avant radoplioQ de la présente constitutioD. VARON (^^) ' administrateur du d^Artement de Jenim:ippes , mort a Mons te8d(^cembre iSoo , âgé de 56 ans , a publié dans la décade philosophique des morCranx de ses vorn^es dnrns les environs de Rome ; t antique de f^enus , ibtd. Elégie , traduction fâe Tiballe. SI 11 coopéré ii plutieors OQTngcs sur la littérature et les ar?s , entre autrrs r-nv Jf^oyages de le Vaillf^nt en AfîVique, et h une trRduction de TouVra^^e de Wînkclniantj. VASCO DK Q JîiUX; \ , premier évêque de [Viichoacai) , mort en i556 au village d'Urnapa. c'est Il Pascuaro, sur les bords du lac pittoresque de en nom, visà-vio du \ illRp^f indien de .îati:cho situé à unf petite j'>'Po de distança , sur un Ilot charmant au milieu do lac < }tie reposent les cendres de cet homme très re marqoable et dont la mémoire depuis dpox si*TU\s demi est vénérée parmi les ladjens. Ce prélat zélé que les indigènes a p pèlent encore an|otird*hm leur père (tola don Vaseo) , a eu plus de succès en protégeant les maihcuretTî banif -^s dn Mexique , que le vertueux évtque deChiapa, liartbolomée tic Las Casas. Qn'il i>ga devint sur-tont le bienfiiteitr des indiens Tarast^nes dmit il encoiirr>j^pa l'industrie. Il prescrivit a chaque villdge irulitM . vue brauclic cla commt-ree j^arûVASS 549 cuîière ; ces ♦n«fitnt'ors ntilps se ■;orit conserveras en :^r:.hL:" partie j îsqu'i» no'ijouj J. Voj . ûEs.%{ti pai'if/nuie sur te royaum" de Itt nouveile Espagne , t. 3 , L 3» ch. 8 » p. 3o6, Parisy iSii , io^S^; VASvSEUR (Jacques le) , docteur en théologie , archidiacre de l'église de Koyon , ensuite doyen et chanoine ée la même église > né il Vîmes dans le Pontnieu » près d'Abheville , fit se«? premières éttides à Douai et a Tournaj ^ sous les jésuites. Les langues grecque et latine lui devinrent t'audières. Il s'appliqua aussi ^ la philosophie', et vint à Orléans protî'sser les unes et les nu^res^ Eu itioîi , npnrlé à Paris , il y enseigna les bellfs-lolires et la philosophie aux collèges de Lisieiix^ des Grassins et de Montai|;u ; recteur de Tuniversilé en tbop , il s'acquit l'amitié et l'estime de» personnages les plus distingué^" el fl".s .savan<; les pins célèbres de ce temps. Peu apiès il se rclirii Il Noyon-^ ob. il fut nommé doyen du chnpitre m if)i3 , obtint vers Tau tòiî la dignité d'olTicial dans la nv^ras église. On

ignore le temps de sa mort , mais il vivoit eucorc en i653. Ses ouvrages sont
 L Franew reges , Paris , 1601 , in-S<>. Cest une liste des rois de Francc^es
 vers latins. H. L(>s devises des entp^r^rns mmains , tant if.aliens que gcccs
 e(allemands ^ depuis Jules Cêsan jusqu'à Rodolphe H , twec itê
 exposUi&nstriceUBS en quatrains i Pnris , 1608 » de 7a^age9. îlî Jntif! ou
 cont repoinf es du cieLet de la terre , Paris , 1608: c'est un recueil de vers
 français composés par l*aateur. Toutes les pièces sont sur des snfets
 morattz-. Le Vassear dit dans son épltre an it^cteur, qu*il esp^roit dofir^r
 diio& ^cM. i!ù& AaUpathies Qu6jrœ* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.19% accurate

* 550 VASS pathies de toutes c'ioses; mais on n'a pas encore vu CL'écrit, en supposant qu'il ait paru* VI. Le Bocage de Jossigny , où est compris h Vevf^erdès vierges et plusieurs autres pièces saintes , tant en vers qu'en prose , Paris , 1608. iu-Ô". fc^esi un recueil de pièces que l'auteur évaît composées à Jossigoy en Brie. La piii grande partie est adressée à diverses personnes du nom et de la famille de Brageioijgue. On y apprend plusieurs ciicutisUnes de la vie de t*auleiir et de celles de quelques \n m de lettres qui vivoient alors. V. Ventrée ou sortie de riiomnif mnnd'* , ou la rrfclterVELL rsl (Ic'flié nu Prince Henri de Lorraine) abbé de Samt-Deois^ Ftomps» etc* Le style en est formé snr celui de Juste -Lipse pour lequel l'auteur avait une predilecUmi prîrticiilière. On y trouve plusieurs pièces de vers latins de sa compositioo -, il y en a aussi de françaises qui sont fort manvales» On voit par ce recueil de lettres , que Le Vasseur étoit lié avec les ssTins les plus distingués de son siècle, tant eu France que dans les pays étrangers* Ces lettres renferment des anecdotes littéraires , et beaucoup de principes snr dilFcreutes matières ; mais le style s'éloigne cJie Je la f'-rre /nomise . divisée I presque toujours du simple et du en Aux jiviTS, Pai û» , iGia. VI. ' JDif'a virgo Medio ponana apud Markwsiam it^ri Perauensis aHumlfratu pnmttm rudî penicillo^ vivis cohribus mox imhuenda ; Paris , i6-i'a, in-fi". : il s'agi» de J'Votrc-l3ame de Moyen Pou t , qui étoit un pèlérinage fameux. VII. Le cri de Cuigle , provoquant ses petits m ml » représenté dans lrs div',i-t^s hométies de saint £/oy , évéq^ de Nofon , a^ec dcuxc/wruûin^ du tabernacle y ou éteuse semton/t très-zéiés en ihot^ neitr de la sainte f'ierge , mère de Dieu , composés par Radbod , deuxième évt'tid ' de Noyon ; Pa ris , 1 1 u I , VI ■- 1 . ^ J;i/iait"; de l'egiise cathedtuie ae isojon , avec une naturel. X. Les JJevises des rois de France » im^nes^et JrancoiseSf tirées de divers mUeurs anciens et modernes , avec une briève exposiinn d^icefles , et la para^ phrase en vers latins ^ pur Michel Grevet de Chartres , le tout enrichi de Hgures des Bois de France jusqu'à Henri IV { Paris , idag, in-«), VAUDBEUIi (le marquisde) , gouverneur du Canada , père de L. P. , marquis de Va'ulrc"^(foj. tome XVII) , ru^ul en 1689le gouvernemenl.de Montréal, et en ijoS il eut le ||ouvernement de toute la province du Canada. U conserva cette place catnearuie ae i\ojon , avec une 1 - . arrivée en ToS* description et notice de laviUe , V '^ ^ -^ ll^J^ ZITJ^^ ^ 1 Z X. L ^ s j 1 Le marquis de Vandreu»! se aisetdes recherches tant des

vtes ^ des évêques que d^autres monumens du diocèse ; Paris , 1635 , 1
vol. in-4*. Cet ouvrage est très-mal écrit , comme tout ce que Le Vasseur a
composé en français ; mais il est curieux et renferme des recherches utiles.
IX. Jacobi Vassevrii sacre theologiæ doctoris , etc. , epistolarum centuriae
//i/or; Paris , 1625 , in 8". Ce recueil de lettres de Le Vasse5«ur 1 dèle ea
Jutland , fut prédicateur en langue dans son administration par sa vigilance , sa
fermeté et ses succès. Il eut pour successeur le chevalier de Beauharnois ,
qui envoya un de ses officiers pour pénétrer dans la mer du sud. Cc: objet
a été rempli. VEIXEjrS (André-Séverin) , historien}}in du roi <!'«.'
Dnnemarck , né dans le ho«»rg do VcDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.68% accurate

I VELT tie It conr» sous le roi Frédéric TI. | Ce prince ayant i^oonu rinclination <Ie Veñejns pot:r l'histoire, lui permit de qniHcr sow emploi de prédicaieur , ei lui donna un oanonêat de Bipen , avec d'aulre« revenus y afin qui! pût se livrer eniièrement k son penchant pour l'étnde de l'Iiistoire. Ce chanoine ^loit un homme savant ; indépendiimiiieat de la langue latine qu'il • écrivoit ! àvec pureté , il possédoit sa lan•gae maternelle » mieux que tous les rîHf re^i écrivains de son temps. 11 HAIjdj ni en ibi6 , dans un âge avance. U est le premier c|ui ait tiré des manuscrits et publié Adami BtwneHsis histoHa eécie^ siasUca , avec des notes ; Copen> bague, iSjQ, in S*». Cette édition est peu estimée. On a encore de lui : I. Oratio de origine ap~ peiùUiom^ regiii Dania, II. une Traduction danoise de Saxon-legrammairien. IIL yUm poiUifi" vum Romanonim emendatœ , en ^ ers dîñois. IV. Plusieurs autres ouvrages sur i Lsiande et le Daneinarck , des Discours , de* Oraisûns funèbi'Bê p etc. VËLTWYCK (Gérard), de Rnvcîistein , ou selon d'nufres , d'Utrecht, recteur des écoles de Louvaia en i5'28 , deviuL conseiller de Charles-Quioti et trésorier do la toi lion d'or en i549* Son n)crité lui procura diverses légations , donî il s'acqtiitta avec succès. Il ctoit proroïuiéiiiieril versé dans \0S langues luibraïc^ue et chaldaïqQe. On a de lui , en vers hébraïques , un ouvrage intitulé: Schevilé Tliohis , ou les vngragcs du Désert; il iraité des usages tlct Juifs et de leur inutilité. On lui doit encore* Oratio ad Saiimantim, Tareamm imperato^ rem , prononcée en i345. Ilavoit é<c envoyé vers cet empereur VERL 55i avec Hugues Favolins, et il a écrit rhisloirc de son ambassade dans une lellre tju il r^dressn à Nicolas de firanvelie. Veltwjck mourut à Vienne en i555. VRNUSINTS (Jutia.-Jacohi^) , savaiU Uanois , né dans l ile dfluenai, fut d'abord nn des pas* teurs de l'é^jUsedu Saint<^prità Copenhague , et en même temps, professeur de phrsîque dmû l'uuivcisité de cette ville. Ou lui donna depuis la chaire de professeur d'éloquence et d'histoire* Eniin , Christian IV le fit son historiographe» après la mort du rc^i'èf)te Craçius. Eu 1607 , il fut ntMiiiué président <le l^eatlt ni)e de Sura, place qu'il n'occupa qu environ un an , étant mort au mois de janvier 160S. Venusinus est regardé comme un des plus savans hommes et des plus judicieux écrivains du Danemarck. On a de lui une dissertation intitulée : de /ttiuid quœ pro historid vendiatur^ i6o3. Dans cette dissertation Taoteur s'élève avec courage contre diverses fable? qui a

voient eu cours jusques-lui. U a publié encore plusieurs autres dissertations ,
comme de BeaU[^] tudine hominis, 1601 in Timothei Platonis , 1602 et 1603;
de flistorin y 1604 ; de comparatione ehquentid f 1606; une Traduction
danoise des quatre livres de l'imitation de J.-C. » iSqq , i()26 , 1675. On
auroit encore de lui di^{*} verses/femars/eseritiques dans la bibliothèque de
Copenhague, qui périrent dans l'incendie de 1728. VERLEN ou
VERLENIUS ou VABLENIUS (;Jcr[^]tnc), de Boisle- Duc , lit ses premières
études dans sa patrie , d'où il passa à Louvain* Il étudia dans cette ville la
philosophie et la théologie, et a'jr rendit habile dans la langue grecque.
Bappelé de Ijonvain à Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.46% accurate

r-Vi VI EN Pois-loOiiic, il fut îa dîreclîoQ du collég[^]. Depuis, il
iiil jnof«*sseir 4e théologie ii Utrechi , clicz les Joamiistes , ou rrlïijieux de
la milice de Rhodes. Après avoir rempli Mi[^]rr[^]ssivement divers autres
eniplcis , il inonrut à Harlem le 17 août iS[^]6. On «» de lui I. Une édition de
PBn' chirifliom d*E|»ictète, avec iiî>e traduction et des iScAo/zW. II. Une
trfK'ncîion d'une lettre d'HippoCr. 'e , fif risu Df[^]mocr iti. 111. Uu fragmcat
de Xénophon , de la Connaissance de soi-même , tiré' du qn[^]trième livre
des dits et faits de Socrate, Anvers, i55o , in-8". IV. Une édition des T fliffs
de Saint-Ionnce [^] e[^]éque a Antioche et martyr avec des notes ; Anvers ,
i588 , in-8*. V* Commentaire sur lrs psaurnrx ; Lonvain , i588 , in<8[^].
VERRimUS (Jérôme) , Fri.son , né h Groninf;ue, 6t ses études à Lottvain .
et .'dia ensuite k Bo':r:[^]e5:, où il [^]nppljfy»ia ;. u droit, eî pnl ie degré dt*
do«*<Miir. îi %isitu drpiis les pins célèbres nmveri«iMs de rAllctnagné
etde la Fr uH'f , cl enseigna le dwût à Paris. Ou lui doit le LexhoJi jïiris .
3!i£ {îneîi! î*nrî,'î , lîî". . iidans le 1 6* siècle. On ignore i'époque do sa
mort. ♦ VIENNE (Claude Jean-B[^]-tp. liste d'ÂcKEAvx de) Bénédictin , né
9 Paris en 1728 ,et mort ea «796 9 dans uu village près de Ui auva'S , avoit
du savoir et des coniiO'Ssances très - étendues , comme 00 peut eo juger
j>ar la nomenclature suivante de ses productions. 1. Lettres enforme de
dissertations cotitre CincrèduUtr- , , in-i'2, Ce?t ime répétitioii (i» ce que
plusieur.-. écrivains ont tîi» .sur ce suiet.U. lA.tirfs sur ia Meli[^]wn , ijdj »
in>L2« ilf* £VI ERciairrissrmrris sur pluùrurs iin" liquitvs trou'ées à
Botxieaux eu 1757 , iu-ia. L*auteur y montre de la sagacité , et ses
observations sontjnsres. IV, Point de vue concernant la défense de Vëlat
reli» jeux , I7-J7 '■< î)oiiveMe édiliou , 1771 , in-iQ. On a dL'jà beaucoup
écrit snr celle matière , et le(| nouveaux raisonnemens de Fauteur sont peu
propres à dél'eodre unp eausequi depuis loii[^] lernps tsl perdiTC. V. l'an
d'educatioit et les moy ens de l exécuter , Taris, 1769 , I vol. in- 13.
Quelques bonnes vues au milieu d'un [^]l anil nombre deprojeli»
ioadmissjbles. VT. Histoire ae la ville de Boi[^] de aux , 1771 , 1 vol. in-[^]».
C est uo des ouvrages qui ont le ptus occupé l'auteur; u est précieux par les
recherches qu'il a i'aiies» et par l'ordre qu'il a mis dans in chrot[^]oîoj;ie fies
f;nls. VII. Di\Soi*talwn sur la religion de Montaigne , 1775 1 iu-ia. VIII
Eh[^]e de Montaigne , et discours sur sa leiifiion , 1776 , in- 13. IX, Ad'-[^] mi
ni si ration générale et pariicu-> Hère de la France , i77'> , in-S' ; deuxième

édition, in-12. XI. Nouvelle méthode pour apprendre à lire et à
 écrire correctement la langue française, 1782, in-8^e; nouvelle édition,
 1786, in-17. XII. Histoire d'Artois 9^e partie et deuxième partie,
 1787, in-8^e; troisième partie, 1786; quatrième partie « 1787, in-8^e; i
 cinquième et dernière partie, 1787, in-8^e. XIII. Le triomphe de
 l'humanité, ou la mort de Néopold de Brunswick, poème écrit
 pour le 1^{er} anniversaire de l'académie française, 1787, in-8^e. XIV. Le Triomphe
 du droit, 1788, in-8^e. Ce l'écrivain a encore laissé plusieurs autres
 ouvrages imprimés. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.08% accurate

VIER seph de) savant physicien et bîo> gmphe , né dans V\\e
fies Caiia* a-ies , vers l'anuce lySS , et mort à Madrid en 1799 > éioil is m
d*uue famille dodIc, origiuare de Madère : son père qui vivoît d*iin revenu
modîqne , renvoja k Madrid poar y iinir ses études. Quel-, qurs années après
il fut chmsi pour élever \\e marquis de Vjso » avec t\\iii il voragra vn Italie el
en France, fclu i^So ils assistèrent k Pari» au coors de physique
expérimeitale de Stgand de Lalond , < 11 Vipra se distîngtia. De retonr h
Madrid , aidé par son élève , i\\ s'occupa <Il' propager le goiU «{ela bonne
phiîo^ophie , et forma d<»s élevés qtii firent^ de grands ptogfés dans les
sciences phv simples et mathématiques. Vu 17-0 il lut chargé t>ar ordrf;
snpt rieur d'écrire I histoire de^ îles Canaries , dont il s'acquitta avec succès.
()n a d«r lai : i« Eiémens iie physique et de chimw , Madrid . • 784 , in-4" ;
"i" FlénicTts de ^éomét^ve cl de mat/tthnalim/^t , Maci d , 1788 , iu-4";
S** Traité «Tjs? W qui'thrû . Madiid , ij^S , in-8* ; 4** fffif^oine Hes (les
de Maprqut et de Mittoque / Madrid . 1789 , iTJ-S" : 5** IfisUnrr générale
des ila CfrtrnHcs , 01/ drscrtp lion géographique ; ori' gine . varact'ire et
mœurs de ses mneiens habitons , avec tes vies ' des grands hommes qu'elles
ont produits , et une no* 'ce des événemçns nrrrc'< drtns les derniers siècles
. Madrid 1778 , et années suivatites jusan'en ij85 , 4 ToL tii-4** Cette
nîstotre est Inès^stimce peur l'exactifud» et TimpartiaUté avec lesqtiel'es
e^p «si écrite. V. }-o"me didactique en quatre chants , sur les vents non
variables Madrid , lySo , in^, VI. Eloges de l%iUppe V et aÂfphonse
Rostado y qui remportèrent les prix proposés peu* VlvSC 555 Varadémie'
espagnole en l'jyget 1 782 , Madrid / in-8». Viera a laissé des mamiscrits
précieux* L VISCOOTTAtnUND 01/ F. « rnANo , 61s de Face on de
Boniface , comte d'Angueria ou d'Angieria » el de (risla , fdle iUi comte
Âdalhert , vicomte de Mila n , est on des premiers auteurs hien connus de
Tiltustre naisofi Visconti.Il gouverna Milancomma vicomte d'Azzo son frère
, ijni avoit été créé marquis et corntei en io55 , puis comme vicomte, des
emperetirs , et le litre île l'of-* fice continué dans 5a descendance' devint
par la suite le nom de sr^ famii!" , ^^!nsi qu'on en a plnsiriu 't exemptes ,
entre antres en Angleterre dans les maisons de S?uat t et de Butler, en
France danj celles de messieurs de Boutbdliers , de Vidume, etc. , etc. Ali»
prand avoit rpou'-a' Héatri v d'iist , el en eut ponr tils Oihon , qui suit , et
Lujtgyrde , mariée il Adolphe fsamha'rd. H. ViSCO?STi(Othon) , comte

d'Aiij^kria , lils du précédent , lut à la Terre-i\$ainte avec Gode* froi de Bouillon, tii , uti Sara- , sin nommé Volux , e<;p>>r«- de gé:mt d'une force pro()ij^nîu5e , s uvaoça dati6 la plaiof pour dcOer le plus vaillani cbevalier de l'année chrétienne. Otbon Visconti se présenta ausailâl , comhaint le gcaul , le perra de sa lirco, el jjjaut apeïçu que l'aigtiUc de sou casque étuit une V ipère formant mi lie replis autour d'un enfant qu'elle aeinbtoît dévorer , il Tarracha et la cloua sur <ir' hoticlier pour signe de la vicJoirc. Cette vipère devint depuis Técñ de ta maison desVi.->coiiti , qui sont , comme ou sait tff argent à hisse ougnivre^itazur^ en pal , di'i'oranlun enJ'iirU issant de gueules f couronnée de même i Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.06% accurate

554 Vise elles font aujourd'hui, par dé' 4 CfCt impérial , la principale partie | des armoiries du roj'auniê d'Italie. [OUion succéda à son père Alipraud en io65 , et épousa Lucrèce, lilie de Hugues , dit Stampa , dont il laissa trois fils , Guy , Azzon et Eliprand. Guy , Taîné , jëjpousa Alix de Genève , fille de Gérard IV , dont il eut Othonll , .consul de Miiiau en 1 162 , investi par l'einjpereQr det fiefs de Massino Âlouxat et Besnat, lequel .continua sa postérité. Otbon Viscoiilî fut tué à Home Totî 1 i h , en romljaUaut à pied vaillamment à cûit; de l'empereur Henri Y , ^*il avoiC déçagé de la mêlée et auquel i) avoit donné son cheval. (JSawnius InnaL Ecchsiast. , 13. } Corio , Mist» di Milano* m. VISCONTI (Olhonlll}, 61s d'Hubert ou Vivien Visconti , consul de Milan en iao6 > et #Ânastasië de Pirovaue , et arrière-petit-fils d'Othon II , investi par Visconti Conrad HT , des fiefs de Massino et bc&ual , lbt chassé de sa patrie avec ses frères, parla fact on des Tu rriani , et se retira à Rome chez le cardinal Ubaldînl , il sj attira tant de cousidérahon f t d'amis , que le pape Urbain IV le uumma ài'archevIeiièdeMilan Tan 1261. Il fut plusieurs années sans pouiFoir en jouir , parce que les Turriani s'opposoient h son arrivée. Mais dans cet iaieivalle , la conduite t^rannique de Mappe •t dé François de la Tonr , ayant grossi le nombre Jt^s mécontents , Tarchevêque Olhon crut qu'il étoit temps de recourir aux armes : il perdit d'abord six bataiïies , dani> i'uue desquelles son neveta Thibaut , qui comluandoit sous lui, fut pns , et eut la tête tranchée avec vin^t-trois StatiliiomflM» de Midan » mais vise I enfin les talens et la constane* d'Othon loi firent remporter una I victoirf coinjiîr^lc à Dcclino, le 71 juiTî , qui le mil en possession de son siège > et peu après de la souveraineté de la Tille de Milan. Après avoir établi la puis sance de sa famille» par léloignement »le ses ennemi» , par sa modération , sa valeur et sa prudence , il remit en 1284 le gouvernement entre les mains de son petit-neveu, Mathieu , fils de ' xhiébaut et d'ÂJiasIasiePirovaney se retira fîaTîS un niot^;i stère de Chartren\ , et y mourut en 139Ô9 âgé de 8£> aus.' IV. VISœiSTI (TiiiébaiHÎ) ; fils d'Hubert Visconti et arner« petit neveu d'Othon 11 , coniuL de Milan en 1 162 , {K Tarticlell; ci- dessus) , né 1210 » fut archidiacre de Liège , et étoit ea Syrie quand il apprit qu*il ftoit élu pape en 1271 : une circonstance particulière de cette élection fut qu'il ne succéda k Clé* ment VI qu'après un interrègne de Sans, causé par la discorda des cardînanx ; on ne trouva d'autre moyen pour suritunler leurs

divisions et leurs obilialions que de décooTrêr le palais de Viterbeou ils étoient assemblés et de diminuer chaque jour leur portion d'aliments , ce fut alors que vaincus par le froid et la faim , ils se réunirent pour choisir Thiebant qui prit le nonî de Grégoire X , (T. VUl Ga^GOiavX); il fit en 177-2 sou frère préleur de Rome , et son nf:vtii Jean, en lotyS» cardiuai du titre de sainle-SaDÎne. V. VISCOiSTI (Galéace). fils aîué de Mathieu , dit le Gratt d . (Fojr. Tome XVIII , ViscosTt Mathieu)ouGAibfiinao {pjem Coq)^ fut ainsi nommé , parce qu'il vint «Il monde an chant du eoq > le ai

The text on this page is estimated to be only 20.74% accurate

visé janvier 1277. jour où Tarchev^{qu}C Oliuti Vi[>]cnnti
g.v[^]Tioît la bataille de Dtcunu , ^ui duuua ia souTerauété à «a famiUc.
Galéace iipprit le métier de la guerre sous son père , et pendant son exil vint
servir en France. Après le r[^]lab'isst'iienl dr Malhieu y en 1312 , il eut le
i[^]ouvernement de Trévisé ; ^ puis empereur Henri Vn lui donna celui de
Plaisance , et Louis de Bavière y ajouta celui de Crémone et de Crème , et
le coi(irtua cminie fcaire de l'Euipiie à Milan. L'union qui régna dans le
commencement entre Galéace et ses frères , le fit triompher de ses ennemis
, et lui assura la principauté de Milan ; mais la jalousie de Marc , le
second d'entre eux, faillit perdre toute cette famille. Galéace avait eu
l'honneur de recevoir , en 1327 , l'empereur Louis de Bavière à Milan ,
Marc l'accusa d'avoir voulu , conjointement avec ses frères , faire
empoisonner l'empereur par un d'eux , Etienne Visconti » 4) n'était son
échanson : l'empereur les fit tous arrêter , et les envoya prisonniers dans le
château de Monza , puis s'achemina pour Rome. Mais le fameux Caslruccio
Castracani, duc de Lucques, en l'accompagnant de Florence à Borne , ne
cessa de solliciter la grâce des Visconti détenus , et émontra leur innocence :
les seigneurs Gibelins , blessés de l'ingratitude de l'empereur envers les
Visconti , joignirent aux prières la menace de lui donner son parti ; ce
qui le déterminait à donner l'ordre de relâcher les Visconti. Délivrés le mars
1331 , ils vinrent remercier Caslruccio » qui faisait alors le siège de Pistoie
: celui-ci remit à Galéace le commandement de l'expédition qu'il «LYOil
culreprud[^] m[^]i Galtace , visé 555 pour lui prouver sa reconnaissance, et à
l'empereur l'injustice de sa détention, n'en lani d'ardeur à pousser le siège ,
que les fatigues /qu'il j'essuya , jointes aux chagrins éprouvés pendant sa
prison , lui donnèrent une fièvre maligne dont il mourut à BresCia le
17 septembre 1334. Il ne laissa qu'un fils » Azzon Visconti , prince de
Milan, né en 1303, marié vers 1350 ; à Catherine de Savoie » morte le 4
août 1359, ne laissant que des enfans naturels* Ce fut Lp* chin Visconti »
son oncle qui lui succéda* VI. VISCONTI. Toiiei.li (Or < sina) « comtesse
de Guasiale , des vicomtes de Milan , fille d'Antonio 'Visconti et de
Déjanire des comtes de Valperga , étoit romaine . des onze filles de
Bernabo , mariées à onze souverains , et tante à la mode de Bretagne des
ducs de Milan Jean-Marie , Philippe-Marie et de Valenllne , mariée à Louis

duc d'Orléans , aïeul da roi Louis XII. A l'éclat de la naissaipe et de la
richesse elle ioignott une taille svelte et no* ble, de Tesprit, de la beauté» et
dn courage; c'est îc portrait que les historiens nous en lont. Le duc Jean ,
Marie Vincouti y voulant s*attacher davantage le comte Gnj II Toretli ,
général d'une haute réputation , qui lut devenoit nécessaire, lui donîîa en
mariage Orsinn vers i !^ -jO. Elle fut emmenée en ôtage à Ferrare en juin
i4<9 avec Christoibro» son filsï y fut traitée avec Aê grands égards et n'eut
h se défeii* dcc que des attentions* du vainquent. H entrée chez elle , elle
s'occupa d'y réparer les ravages < qu'^- avoicut (ait les VvuiKcos et
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.74% accurate

556 ViSC les Mantouans ; pendant que son mari aïoïl comme
coinmi.ssaire général dii duc d« Mdan k Gèocsen 1422 , puis commander
M forces de terre et de mer li Raples , elle reste chargée de la ré^ouce de
Guastalle, etxs'j conduisit avec une prudencr et une sagesse iufinies.La
guerre y nnî rcomm<;ncd en i4^5 , pendant que Guy étoit allé chercher à
Gènes en t4^6 un seconrs de 4000 <:hevaux et de 350 fantassins , qti'il jft'a
dii}:S la ritadctle de Rrc^cia, et que la délV?n.se de relt" place occiipoit
toutes "les forces du duc, les V<!^nitien& trouvant les bords du Pô peu
garnis de troupes le remontèrent jasqtt*2i Casai -Ma gl^iorc , enlevèrent
cette place et celle de Rrescrillo, et furent a»siéjj'er Guastalle. Cette ville
ueloit gardée uue par des soldats êtran ^ers tires de Casiet-Nuovo ,
pri^ded<: la présence de Guy : C^rsinaqui&e trouvait à 10 mille, de !k, en
apprcinui celle nouveliiî rouri à Parme, lève des troupe-, eudosse la
cuirasse, et le CHsquc en léte et monté snr un cheval 'I>laqG qu'elle
conduisoît avec une adresse extrême , parcourt la ligne de ses troupes et
leur d-f . « Draves xsohlats, cV;-st ici que j'ai!<inds la preuve de votre
valeur , marchons ; conrage ! je uc quitte pas les armes que je n'aie avec
iaus \aiQcu et mis en fuite uns etmemisM.I/dlan qu*inspirèreiilsa présence
et ses discour* tut fc-ntble; les Vénitiens furent cidfctités , le désordre s'y
mit , l'armée crnt voir Guy la pouraaivant; ils abandonnèrent leur camp ;
îtoo Fscîavons restèrent sur la place cl il y eut un ^rand n ombre de
prisonuicrs. Ph-lippe de Berganic rapporte ; * qu'on ▼»t eette temmo
courageuse pendant la bafaille conduire elle lu^me les renions aux
eudciMta WALD les plus ch'-^tids , que plusiënrr des ennciiis jK:iii-ent de
sa propre inam et que sf^s artn""^ étoient couvertes tic sang au sor»ir du
combat ». l^es hahitr.ns de Guastalle firent peindre cette eloriense actior?
sur les miir;^ ne l'église sr»i»it Siiith 'îemi où celle fres<i'ie existe encor j à
Milan et dans tous le ditché, un marqua par des ieux et d'autres marques
d'allégresse la joie ({ue prodmsoit cette noavelle. Antonia , fille d'Orsina ,
mariée à Piélro Maria Bossi hérita dti mt^me courage (ci' dessus iöPF.i.Li
Antoma). Orsina veuve en i449* hiourut peu après son mari qu'elle adoroit ;
elle laissa ?> enHuîS , (T. 17, KiLLi Gmr II). 1. WAĬ.n^VVnE-
GUALDRADE, ou Ilrade , àœnr de Gonthier, archevêque de Cologne , et
niècé" de Theufguul , archevêque da Ti cves , subj-.igua par son esprit et ja
beauté le Cfenr de LothaM'C tl , roi de Ijorrame [second fils de l'emperctir

Lolhaire I^{er} , el d^e Kermengarde d'Hasbeigne), arrière petit-fils de Charlemagne. Lothaire » dégoûté de la reine Thielbeï !^e , voulait la répudier ; les deux archevêques l'y poussaient si fcrètement, espéraul gouverner sous leur sœur ; dan^s le cor.cde , tenu en janvier et février H60 , ^à Aix-la-Chapelle , ils parvinrent h faire approuver l^ef divorce du roi :]r\ 11 i«e s'y reCiitinut cotipai>ic de\aul les évêqies « fit le même aveu devant le roi et divers seigneurs , et fut renf(>rmée dans un monastère » d^e 'i elle se sauva quelque temps apré.s. T><' triomphe de Waldrade ne fut pas long ; Tiiieil)erge en appela au pape (f^eoy. les délais Tome X , page 'j.'"^)^e , art.^e IV , Lolhairti TT) qui exigea le renvoi de WaiUrade* U ne rot cependant Digiii^euu L>y Google

The text on this page is estimated to be only 18.12% accurate

WALD ifielictif , mais Waldradc devînt] veuve lt;8aoû S^ . Kile fm mère ' de Hugues , corn'c d'Alsace , de Git'Ise , duchtihs de t rise , Cl de la célèbre Berthe » qui rénnissoit esprit , beauté et courage , et mourut en 9^5 (Voy. Tom. II. , pac^ . 5 10 , Hi. BrRTHE). Cette lierdie fut ninné»/ di ui: fois. De son premier mariage avec ThibBQU y l'un des généraux de U milice de Lofhaîre, depuis comte d'Arles , sortirent» i». Hugues , comte d'Arles , marqiii s dp Provence , roi d*italie , lequel eut quatre femmes et quatre concubines , se fit moine en 94^ % et mourut en 947 \ a* . Guy, mort eu 929 ; 3<>.HermeDgarde qui épousa Adalbert , marquis d i vré , dout une lillc , Bertilla, inari<?e àAdal- ' bert des marqiiià de Camerino , i mèred'Ermengarde, mariée àGio- * vani des ducs de Romague , neveu d« Tev^que de Bologne (.^ . Tom. Vni , ni et IV, HermekCAUDE ou Kkmengarde). Du secoiid lit, avec A(jnll>ert H , smrjommé le riche , marquis de i oi>cane , mort en 917 , Berthe laissa Guy y marquis de Toscane y qui épousa la fameuse Marozie , fille de Thcodora 11, Lambert, marquis de; Toi»caae , qui eut les Teux crevés en 93 1 , et Teuctoerge qui épousa Wamier , sei^eur bourguignon. IT. WALDT^ABF-^/?/ GUALDUADK ((jiie ooua appidlerons de ctt dernier nom pour éviter la confusion) , lille de Rodolphe I , f!0i de la Bourgogne Trans-Jurame» sœur de Rodolphe U , roi d*A!Îes et d'Italie, et par Adélaïde , femme de Com ad , sa his- ayeule , aiucré pedic-lille de l'ei'iipereur Louis*le-Débonnaire, lut mariée à Bouiface 1 , marquis WALT 557 de Spolete et de Camerino (fils d'Ubalde, comte , vivant sous Il^ loi riptiaiiiie). Bon i face étoit trèsvaloureux, et avuii iaît gagner en 9^3 , au roi Rodolphe , ton beau* frère , une çrande bataille contre Berauger; i\ mourut verS qS^* Gualdrade , fut avec ce prince, mère de '! lu iubald , duc et marquis de Camerino , et bis- avetde de Bontfacell , dit le Jeune «"marqtiis de T oscane en 1 009 , et d'Hermengarde , mariée à Giovanni « descendant de Pietro de Pielrone, duc de laRomagne , neveu de Tévéquede Bologne, dout il estquestion dans l'art, 'ci -dessus , de sorte que cette Hermen garde , d'ua côté par Gualdrade , issue d'Adélaïde, fille de Louis- le-Débon« tiaire , et de l'autre , par Herniciigarde , marquise d'Ivrce, issue de Berthe , Hile du roi Lofhaire U » se trouvoit descendre deux fois de Charlemague. Elle étoit aussi propre tante de \m reine Adélaïde , qui épousa d'abord Lothaire , roi d'Italie , et eu secondes nocés, Oiioiue-Graud, fm pereur d'Allemagne* WELTIÎRIM (

Valeulin), né à Halle en Saxe le 11 mars 1647. Après avoir fait ses premières études dans cette ville, il fut envoyé à l'académie de Jéna, où il fut reçu maître-«arts» et devint en 1679, professeur de logique et de physique dans cette académie. Ensuite, on lui donna la chaire de philosophie, qu'il remplit jusqu'à sa mort, arrivée en 1700. On a de lui, I. *Philosophiæ metaphysicæ principia*. II. *Institutiones metaphysicæ*. III. *Theologia philosophica*. IV. *Fontes universalis theologiæ*. V. *Introductio ad Humanæ Juris*. Grotii *juris bellici et publici*, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.42% accurate

558 Y VER Y VER YVERNOIS (Franco» d') , né B Genève en 17969 d on caractère turbul<"rii ot enneTnî <U^ Tordre, devint clici d'un parti pour opérer le renversement de la république «le Genève , nui le l»nmt •n 1783 , le jour de l'entrée dans cette pince des armées de France, de Genève et de Suisse. Depuis des siècles la Fratrice étoit médiatrice» alliée et auie des gouvernemcns helvétiques et genévots. I/angleterre , par la raison des eontraies» Tétoit des révolutionnaires , qui , depuis des siècles figitoient Genève , la rendoient malheureuse» écrivoient comme Deloime sur la constitution d'ÂnÎ^leterre, et sW la constitution raoçaise comme Glavièret on Maraf. T^es pnissances mnnavchir|iH's , telles que la France et la Sardaigne, les puissances arislocaliques, telles que Berne, Zn< rich etc.»étoient intéressées è réprimer une secte destructive , qui xernientoit depuis des siècles dans Genève. Depuis rabolition du prince , du clergé et de la nobles•e , les démocrates victorieux s'j * dévoroient réaproquemeiit* A la place de ces trois autorités tutébites , sur lesquelles la pair publique reposoit en Europe, il n'y avoit plus à Genève que quelques administrations temporaires, bourgeoises, impuissantes et Îériodiquement agitées par des anot, des Marat, des d'ivemois, des Dumoût et autres esprits inquiets et ajgtiateurs , devenus , après la mine des ordres et des «aaseï de la fodété) et pendant la servitude dénloeraticfne 9 lee Srande de Tétat dégradé, privé e toutç hiérarchie et de son anj cicTiDe économie soci.ik. Dans cet état de désordre permanent , Genève n*avoit plus qn*une di* plomatie , qui seule la préservott de sa destruction intestine , l'al-^ liaâice de la France. Celle des révolutiouuatre , pensionnaires de l'éternelle ennemie des Français , éTotl confiée k d'Yvemois. C*est lui qui alla négocier h Londres l'acte de subside de cinquante mille livres sterling , accordés à trois cents révolutionnaire?, ses complices, réprimés par les trois armées dès le jour de leur entrée dani Gaiève. Répandus sous ses ordres en cinq l>r»n<]es , ils portèrent eu France « en Angleterre, en Amérique, et depuis à Genève et en Russie leur esprit de vengeance contre la France, qui les avoit expol« sés du point ceutral' de leurs agitations. La gazette de France avoit publié contre eux une injure iuutile , celle d'avoir vu jeter dans le lac les notables dé-* portés ; ils répondirent en publiant la capitulation- convenue entre les chefs de la secte et le gouvernement anglais. Cet acte curieux prouve quelle aniilié deor* ges lit témoigttait aux ennemis de la France. Nés dans le seia des conspirations ,

ces aventuriers qui s'odroient pour dévaster et détruire la monarchie , turent
accueillis , acceptés et payés. Cet acte diplomatique prouve également les
prédations de Georges» j Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.44% accurate

Il y eut à Lyon que ce subsidant exorbitant lit sagement adnînîsti é. Il yvernois y fut désigné l'un des six commissaires, choisis dans le nombre des 22 députés pour diriger la manœuvre. Une partie du subsidant étoit destinée à bâtir pour les 300 révolutionnaires une petite Genève en Angleterre. Le reste devoit en soudoyer les individus. Milords Tjroue, Beresford, Blaquiere, Clénédou, Gardiner, Grenville, Gaffé, les Jacobins acharnés ennemis du nom français, membres du conseil privé de Georges III, étoient les surveillants de la somme et de l'usage. Quatre membres du parlement tous dévoués au roi, Aroux, Lejeune, Caidwel, et un particulier nommé Hartlev, étoient adjoints. Une correspondance secrète avec un club destructeur, établi à Paris par des anglo-mans pendant la guerre de l'Amérique, découvrit tout. Favier, l'écrivain célèbre de la commission de Tiouix XV, attaché en secret au comte de Verfeux, et le tourmentant pour le rétablissement de cette institution en France et en Europe» lui en démontrait l'utilité en mettant sous ses yeux ces correspondances qui indiquoient des plans de destruction de la nation qui régnoit en France et le démembrer ment de sa succession. Vergennes intéressé à suivre de près d'Yvernois et les autres Genevois, que ce ministre avoit déportés, les déjoua et retarda l'éclosion de la révolution, qui ne commença extérieurement qu'après sa mort. C'est alors que d'Yvernois entra en France, où sous son nom il publia, après un préambule définitif, dans le moniteur du 29 mars 1790 la liste des premiers noms des jacobins. Il avoit «composée une liste de démocrates YVERNOIS ses complètes, qui, exilés par Louis XVI six ans auparavant, n'avoient juré la ruine des français de leur chef et des ordres de l'état. Les écrits de d'Yvernois sont devenus la pièce justificative de tous ces faits. S'étant prudemment retiré à Londres, alors que la destruction de l'ancienne France fut assurée, il y publia : L'Utile histoire impartiale des révolutions de Genève dans le XVIII^e siècle 1 vol. in-8°, 1791. D'Yvernois appelle dans cet ouvrage le glaive de la médiation, l'opération «initiale et bienfaisante de trois puissances réunies pour empêcher en 1783 les jacobins genevois de s'entre-détruire. Il ose dédier son livre au roi il lui dit : n'oubliez la souveraineté, qui est le patrimoine du peuple, est dévouable aux riches; mais que l'égalité ne souffrira pas qu'elle devienne celui de l'aristocratie, ce qui multiplieroit les tyrans parmi les égaux. » Il dit qu'il sait bien que cette résistance perdra sa patrie; mais

ou il la désertera , ou il succombera avec gloire. D Yverroois prit le premier parti. IL Réifcbittons France et de Genève» Londrc» i795,octobre. Depuis que l^ccker avoit changé le caractère de notre admiaistration ; depuis que Clavieres avoil prépare le '20 juin et .le 10 août ; depuis cpie Marat avoit organisé le a septembre» les Genèveois passoient pour avoic joué un rAê dant^ercux et révolulioDuiiire en France. D'YvernoiS| dans cet o uvrage, soutient Iq paradoxe opposé , s'effurçant de {>rouver que la France avoit révoutionné Genève ^ et il le dit dafU, une circonstfinre oh il nous révolutionne encore , demandant k la page 1Ô9 la tête oubliée d unirauçais , qu'il indique à ses partisan^' du fond de son butreau , établi à Loadres. III. B4fié»ion\$ mr Ut Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.81% accurate

560 YVER [^]erre , Londres 1795. La doctriiic subversive de l'Angleterre , ennemie implacable de toutgouTerneraent français, est bien cou&tatce dans cet ouvrage. D*Yvernols tIJclare eu 1790 « »*agil plus de démembrer la France, ui d'exiger le châtiment de ceux qui l'ont renversée , ni de rétablir les émigrés et la féodalité mais de sauver rAlleniaque d'un dcinembre'inrnl ; d'arraclier a la France seb conquèles de la repousser daus son enceinte et dans ses limites établies dans le traité de Westpbalie. » D'ïvernois oubliant qu'il fut l'agent principal <le': subversions qui àvoient coiulnit à ces positions extrêmes , déclare • « (ju ou u accordera la paix h la Franee , que lorsque la religion offrira pour gala restitution de toutes ses €oul]! êtes.» lîpeiul les fleuves de sang I]» i couleroieut pendant le ig* AH cie , « si TAnglelerre porloit immoralité au pojnt de sanctionDcr par un traité les aciuisitions des guert^ers dé la république. • Il annonce que le peuple Iraîtr forcera son propre gouvernement à la i(:>lilut)oti de ses conquêtes , j^i l'Angleterre résiste à toute pa, qui proc s'inîsurger et YVER ' cification. Il dit qu'il est assuré I aue la France périra à la chûie : oe son papier monnoie; assertion qui a valu oiérae eu Angleterre à son adfeur le surnom de Projhète d'Yvrrnois. Il pense que ces événetnens assureront à la Grande-Bretagne l'universalité de son commerce ; mais ce sys. tème n'est pas celui de la conscience tle «TYvernois po.se a rarinée d ; de détruire ses généraux, auteurs ' des calamités Je la guerre. IV. Tableau des pertes çup ia révO" htliou et la guerre ont causées au peuple français t 2 vol. in-8*« Londres 1798. Cet ouvrage est ie dev< lo|>[>t^nnent des paradoxes du même aveutuner. L'aualjse des ouvrages ultérieurs démontreroît la naine profonde que ce mauvais écrivain a vouée k la France , la patrie de ses pères, sous toutes les sortes de l'ouvcpnemeut. D'Yvernois ne pouvant, plus révolutionner ta Frattce, fut ^bar^é par Georges III, de négocier a Pétersbourg la déclaration de la dernière guerre , déclarée par La Russie. U'ïveraois est mort en i 8 1 1 . Fojez Clavieee et Dessonmatz. } Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.70% accurate

« ADDITIONS AU SUPPLÉxMENÏ. BESE I.

BÊ9ENVAL'(Jetttt-^ctor), baron de Brnnstadt , chevalier de Saint-Maurice et de Saint- Lazare , mort il Soloure , le décembre 1713, se diiliomia par son mérite et ses talents. il devint âvo^er de Soleure y place qu'il remplit avec probité. Son nOin cousigiié honorahlemeut dans les fasles Helvétiques, donne la plus haute opinion de cetîo f^inilh' , qui a toujours joui par ia suite d*uue {];rande considération chet les l^uMsaiices étrângérés. U. BÊSEiWAL (Jean -Victor)» fils du précédent , baron de Brunstadt , mort à Paris , le 1 1 mars 1 756 , âgé de 64 ans , étoit iteatenant-généfal des armées du roi , et colonel du régiment des gardes suisses. 11 avoîl été enCHAL iHM.ONER (RichMd), Mque catiholique de Debra : naquit le 29 sep f e a I h re 1 69 1 v dans le d i ocèse de t!lu'Str . <le pai i'iis prol;'i>taii» qui l oloèrei.l iuiiâ ieur rtrii|^iou. Mais ilsitiilcalboUcfue aous la direction de Joim Gollier , prêtre , aaieur d*0'iv ragi s ascétiques, qui sont estini<;s. Chalouereuvo^é ao collège BESE \oyê extraordinaire de sa maje^t^ auprès du roi de Suède Charles XII , ministre plénipotentiaire f)rès les puissances du nord, et es princes de la Basse-Atlemagvé pendant l'inter règna de l'empire^ et auprès du roi Aiiuste et de l» république de Pologne. Dana toutes ces missions honorables» il fléploya le caractère d'un grand iiégoi iateur.U fut enterré dans !*égli.se de Saiul-Sulpice , et on lisoit^ céii mots autour de son buste t OH par Animus. Uest le père du baron deBésenval, graud'croixde l'ordre de Sa iut-Louis, lieutenant éiiéral , el lieutenant - colonel u ré^meut dei> gardes suisses ^ dont nous avons des Sfémoeiâ sur la révolutiou française ^ Paris ^ deux volumes CIIAL de Dooay, s'y distingua par scstk* lens , et devint docteur et prbieS' seur en théologie j élevé au sacerdocr il (uf ejîvoyé e\ 17^0 comme miiStoauHD e daus ta udirie, d'où l'on voulut ensuite le rappelé^ j pour le placer k la tête du coilégè j de Douay ; m^s le lord prêtre* 1 évêque de Prusse el vicaire aposy 36 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.49% accurate

563 CHAL ' tolique du district de Londres, Tohlint pour coadjnleur. (Jhaloner , redoulawt le iardeau de i'épiscopat , le repoussoit en alléguant, que né dans le sein du pro^ testantisme qu'il avoit professé , il étoit contre les règles dr î TCr à cette dignité; sa lésiblanche fut inutile y consacré sous le nom d'é%éque in partibus de Debra , U succéda k Petfe» décédé en 1758, et développa toute l'étendue d'un zèle aussi actif rju'éclairé dans le district confie à i»a direction. U établit des écoles pour les eu fans des deux sexes , et des conférences ecclésiastiques pour ■on clergé. Fidèle aux lois de l'Êg?ise qui enjoignent aux évêques d^iastruire assiduellement, il prêchoit tous les jours de dimanches et de fêtes. L'éloquence de Gbaloner n'étoit pas tiis'flcurie , mais d'une simplicité touchaDle qui lui onvroit le chemin dos cœurs. Il eut beaucoup b soultru , lorsqu'en 1780 une populace eliVéuée, sous le noiu d*ass0ciation protestante y et conduite par Tinsensé George Gordon , brûloit les chapelles des catholiques a Londres , a Bath , à llull , démolissait leurs maisons , brisoit leurs meubles «u bien outrageait leurs personnes el tur-tont leurs pasteurs. Ghaloner survécut peu de temps k ceâ malheurs ^ car il ni^iTrul eu 1781 , ço»»»vert des ht nédic,tions de tous ceux qui l'a^oieit connu. U réuiiissoit k toutes les vertus de son état I des taleus dont il a laissé des preuves dans ses nombreux ouvrages. La plupart ont pour objet de réfuter les accusa; ions de certains, écrivains proicslans. Baqs son TVaif^ en anglais , Tlip CathoUc Christian instructed , il ' combat Middleton , qui de Rome «voit écrit sur Toriginc des céréCOUR montes de l'Église romaine , une lettre remplie de faits contestés par l'histoire. Chaloner a publié aussi la Briiannia Sacra , 2 vol. in-4» , 1745. I^s Mémoires des '^ . prêtres Missionnaires , 2 vol. Ou y voit que depuis l'an 1577, qu'à la Hn du règne d'Élizabeth cent trente quatre individus tant Ï»rêtres que laïcs des deux sexes urent mis k mort » comme catholiques , et que sous les r^nes suî* vans la persécution continua de faire des ^ ictimes. James Barnard a publie en anglais la vie de ce célèbre prélat , brochure iu-8° , Londres , 1784* COURT EN (Maurice de) , comte du Saint-Empire , grandcroix de Saint-Louis , lieutenantgénéral, colonel d'un régiment suisse , mort en janvier 17& , â^é de '70 ans , fut charge par le roi « en 1757, d'une conimisson particulière auprès de l'cinpreur François I , et de l'impératrice Marie Thérèse. Il partit le 16 juin de l'armée pour se rendre à Vienne, o& il » arrêta quelque temps, et s'acquitta de sa commission a la salisfnction du

roi. Ses services militaires sont consignés dans les divers mémoires relatifs
qui partirent dans le milieu du 18^e siècle. Voici des Vers qui peuvent servir
à faire connaître ce célèbre suisse.: I A a «mnbtn le plus raté, Aîi ««scini le
pâti" avki- , Cuuittii prut «««TvirtSe aiodèle : Vous aUcz ma chiuc cr
t^iiax*!!» | mk\% aiHSM it iii«p «tigBM , QiHi «M «IBM , vtmi l>i«B que
«m iHa.ttr«|< Sao* sa ccodeur et •« fidélité , Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.31% accurate

DIES DIES r,G5 DIES DIES I. JJIESBACH (Nicolas de), d'une illustre faniillr , sr disîn gua par son iTif^nt et ses talens , Îiui le portèrent à l'honorabie onction d'avouer de la résubli3 ne de Beroe , en , a l'âge e (rentc-quatre ans. Les services qu'il reii'îit dans sa patrie sont c^>)sit^uéâ dans l'histoire de la Suisse. U. DTESnACTT / Guillaume de) , de la ianilllt! lUî prt^cédent, devint comme lui , avoier de la république de Bemt en 1479 ei en 14B4. Son nom est inscrit honorablement dans les fass helvétiques pour les services qti'il rendit k sa patrie et à la France. UT. DItSBACH (Jean de), chevalier , de la famille des préERLA KrLACH (.Tcan-Jacques , baron d') , né à Berne , mort à Paris le 29 octobre i6g\ , lieutenuut ncnéral des armées du roi , et colonel d'un régiment saïsse de nom y se signala dans plusieurs batailles et sièges , sous le règne de Louis XIV. Son épilaplie qui se voyoil dans la paroisse d'Ar|^culcuil-ie&-Paris, commence ainsi : cédens , chef des troupes de Berne , a'i service de François I , int l'ami ducbe\alier Bayard. Tl se distingua dans la carrière miUtaire , et surtout h la bataille de Pavie f ok il fut tué en 1624 l ^ combattant glorieusement. TV. DIES BACH (Jean-Frédéric de) , de la famille des précédens, prince de Sainte-Agathe, comte d'empire , général , feldmarchai de Temperenr, gon* vei^neur de Syracuse , etc. , naquit à Fribourg le 7 mai 1677. Il ne devoit les titres honorabiesj dont il fut revêtu , qu'à son mérite et fi ses talens. Après «me carrière glorieuse , consacrée aux armes , il mourut dans sa patrie le 24 aodt 1751 • , H glorUt ERLA Marti t Cwim» svaivs f» wdimm mliU , «lè. Il aYoil pour fils , Jean-Jacques d'Eblace , dit le Chevalier , grand'croix de Portire royal et militaire de Saiot-I^nis , lieu tenant-céixéral des armdes du roi , et CjoTonel du régimertl des gardes suisses , qui mourut à Paris le4iiovcmbreç i74'^* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.56% accurate

Il était G. ALL GÂLL FOKG FœGELI N (Franco ; s- Joseph), d'une des plus illustres familles de Fribourg en Suisse, colonel des troupes de cette république, rendit des services importants à sa patrie en 1676, et qui sont consignés dans l'histoire militaire des Suisses, par le baron de Zur-Löwen. Il descendoit de Jacques Fœgeli, eoloele tenace des rois Henri IV et Louis XIII, inorné 16:» 1- François-Joseph Fœgelin mourut dans sa patrie sur la fin du dix-neuvième siècle» FEEULER (Gaspard), du canton de Glaris-Cantonique, colonel du régiment des Gardes Suisses en 1635, mort à Paris en 1651, servit le roi avec une exactitude de fidélité dans la guerre de la Fronde. (voyez l'histoire militaire de la Suisse par le baron de Zur-Löwen). Il étoit, par sa mère, petit-fils de (Jaspard Gallatin) mu «yoil été le premier colonel du régiment des Gardes Suisses:VRN (N.), ancien docteur de Sorbonne et grand-vicaire de Swift, né le 1er novembre 1744 à Arteuay, mort à Paris le 11 mai 1811 « dans la suite de sa vie fût un homme d'érudition. Maslique écrivain, qui avoit des connaissances très étendues dans les sciences et les belles-lettres. Sans les infirmités faibituelles qui le tourmentèrent «ne grande partie de sa vie, et lui Te (l'éloignement du ravissement FRIS F RICHING (Samuel), célèbre dans les lettres helvétiques, embrassa la carrière militaire » et devint général des troupes de la république de Berne. Ce fut en cette qualité qu'il se distingua et se rendit en 1713, à la tête de services éclatant à la bataille, à la seconde bataille de Villmergen. On ignore l'époque précise de la mort de cet illustre guerrier. (voyez l'histoire militaire de la Suisse par le baron de 46ur-Löwen) • FROUCH, ou FROELICH (Guillaume), de Zurich. étoit un di- Sinfleur, chevalier, cofondu (le six mille St. isse« son. f Henri II el (Charles IX, conrinhua en grande partie, avec son régiment, à la célèbre victoire de Cappel. Il mourut à Paris le 4 mars. On voit son mausolée aux Grands-Cordeviers. Le cabinet de Hamer possédoit une médaille de cet illustre guerrier. (f. Histoire militaire de la Suisse » par le baron de Zährli. } • GALL il avoit pour nom de famille un nom de la république de lettres. On ne connaît de lui qu'un Eloge de M. (le Rcauvnis, ancien évêque de Sévi; Paris, -1805, qui se l'a remarqué* r nar wnr (l'écriture correcte, un style herissé Turtill, illustré, une grande délicatesse dans les pensées, un art merveilleux

dVnihellir même des idées communes» GAU<ATII\ C Gaspard > , d« J
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.87% accurate

JAJNS [ftnfon de Glaris-Catholique, p relier Colonel du régiment des irdes Suisses €fi mars 1616. rendit des services importa n;: dans plusieurs liataiHes et négocia-» lions anx rois Charles TX , Henri III , Henri IV , et Louis XUI ; à la mort de Henri III , il engagea le régiment qa*il commandoit k rconnettre Henri IV\ On le \il anssi se signaler à la batnille d'/ir3 lies. Gfi'btİTi mourit à Pnris ans un âge très sivauc^ en juillet 1619. Son épifaphe qu'on lisoit aux grands -ooraeliers, finissoît parcesvers: Si mwtm fnt Mëfi iM9tUm nttikm , histoire militaire des Suisses, par le baron de Zur-liaubeii.) JAN\$ 565 GUNDOLDiNGEN oc GundelTiNGEV (Pierre de), chevalier, * AT07<7r de Lncefue , est célèbre } dans les fastes militaires de la ! Snissr . par l:i part fjn'ıl eut Vfù sîicr'^^ ('f la hatnille de Sempach, I à trois lieues» Ue Lucerne ; il y l'ut i tuélegjnillel i3S6, en comliat* j tant glorieusement pour U liberté j de J:i Suisse , contn- Léopolcl,» duc d'Autriche qui fui vaincu , et , périt avrc -ıoo l fies si-^ns , parmi I lesquels on cointoit 676 genUlshommes des premières maisons deTAHemagne et de TArgeu , et entre autres 55o casques couronnés. Tous les ans , le g juuiL t , on cêlt'Ktoil avec Ixjauconp «le pompe à Sempach l'anniversnîrc de celte niénioiahie journée c^*\^ aasora la libert*^ de la suisse* JANS JANS JANSEN (Henri; , l.hr^.rn ^ Pa>:s, censeur impérial, aUnché 1 / comme rédacteur au ministère (les relations exlèneures « et bibliotbéc.iirp du prince do Bénévent (M. de Tall'?vrand), à la Haye, mort à Pari^aumois de mai «8i3, dans un âge avancé , étoit du petit nombre de ce^ komvaes en qui les mœurs les plus pures se rén* oissoient à beaucoup de cnnnoisSances. Il est connu ^ar pln.sieurs ' ouvrages eî de nombreuses tradueirons du hoilnndais , de l'allemand , d*i l'augluis et d*i i'itaieio. On lui doit î 1« grand iivrr peintres , par Guillaume Laillesse , traduit dn bollancUi.<i »ur la 1* édilio-? , 1787 , vo!. .;raDd in-4". II. OEuvvrs tf Antoine Haphael Mtn^s , traduit de Tiulien, 17* 87, a voh vorif*' m. Reeueii de pièee.9 intèrt'ssnntef wncer^ muni léÂ^i»mF'mfts < «le. , i;0 ^ 6 vol. in- S», TV. Df'srourK prernonces à f acaàemie royale de hondre» par Joma Hèynohix , snivîsde notés d» même antenr sur le poème de Tartde peindn* , de Duiresnoy , le tout traduit de À'anglais , 17'^- , 1 vqI, grand m* V. Histoire du charbon ite terre et de la tourbe , suivis de tz méthode d*épnrrces denir combustibles , et d'en employer avec utilité et avantage les flifn'retrs pr(»duits par Pseiffer , traduit "ih 1787*, nouvelle édition,

1795, in-8». VI. Dissertations sur l'organe varié des nations tropicales sur l'usage de la physiognomie de l'homme des divers climats et des divers (fifvs ;
études de réflexions sur la formation, particulièrement sur l'usage de la tête ,
avec une méthode nouvelle de dessiner les parties avec la plume
^rtmdeexne* Himleioavre posthume du Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 17.99% accurate

5Ci& JOVE nn^me auteur , sur la meilleure forme de souliers ,
ĩ79> » in-4° VIL De la culture au tabac en France 5 sume d'un précis d*tm
plan sar l'établissement d'une caissie de prëvoyancc fluslñée k dtnlnner la
mendic\té , 1791 > in-80. V ill. Essai sur la légisiaUOH «f 4Êir la politique
des Romains f traduit de i'italieo , avec Qu'étant, 1706 , in-ii. IX, Les
Aventures de Friso , roi de Gan^irriffes et de Crnstntes , J>uèiic en dix
chants , par G. de ^iren , avec quelques autres pièces du même auteur, le
tout tra-li>it du hollandais , 1795 , \ti H^X. FerdiiuimleL Consfrtnce, p:ir
Rlijnvīs Ftjlh ; et Julie du nicuic auteur , romans traduits du hollandais ,
deuxième édiïon , a vol* în-ia. M. Marron , ministre protestant de
l'Oratoire , a consacré un dlo^e à la tnëiïuoire de Jansen. ^ H fut horir;(' to et
bou , dit-d , passionné pour riiMlmeliott ; sur^tout dans la Ĩ»arde ^ui
concerne les arts et 'antiquité ; il contribua de tous «es mojrn̄s à \ \ ri'
^andre. finvoit à cœur l'hoïiū i j de la littérature de sou pajs natal , de cette
littérature hollandaise qui , comme la religion , n'est bhsphémée ^ne parce
qu'elle est ignorée oa mai eounue , etc. , etc. » JOVELLANOS(don
Gasparde Melchor) , savant magistrat espagnol , né à Gijou, dans les Asiuj
îcs, vers Tannée ijBo , avoīl r«' Cl» de la nature un génie ardrri rt uvidc de
connoissances , cuiliva également la jurîsprndence, l'histoire, les langues
•avantes , l'antiquité et la littérature. Iles sa preinim jeunesse il lut reçu
memore des académies rsr)a<^uotes d'histoire et des iieauxm li de St.-
Ferdinand , et Charles m y instruit de son mérite, \ JOVE ■ le nomma son
conseiller d'état , et le chargea de plusieurs couamissions importantes , dont
il s'acquīta toujours* avec succès. Jovellanos joignoīt k un esprit vif el
pénétrnnt une imagination féconde et fkiirie. Il possédoit tous les talens
nécessaires pour plaire aux princes qui veulent s'instruire , une grande
étendue de connoissances et beaucoup de présence d'esprit ; ses réponses
éloiefit promptes , judicieuses , toujours sincères y et cependant mesurées.
Il étoit franc et décidé dans ses jugemeos , réeXé dans ses moeurs , doux et
alfaote dans ses manières, toujours prêt à se communiquer , et surtout d'un
désintéressement extrême. Enne» mi des préjugés, il i g noroīt ces
préventions , outrées en faveur d'une nattoA, et injurieuses ati reste du
genre humain. Il aimoit surtout la France et sa littérature. Le comte de
Cabarrus ue contribua pas peu' k lui inspirer ce gotft. La conformité du génie
et des idées libérales de ces deux hommes d'étal , établit entre eux des

baisons très-Intin»esqui leur firent partager leurs succès et leurs revers. Pour obtenir sa bienveillance , il suffisoit d'avoir du mérite ; il recberchoit même les étrangers dont les lumières et les talens pouvoient être utiles h riisjpague. Des qualités si rares et si estimables étoient accompagnées d'un fond «le gaieté admirable , que ni ses malheurs ni la maladie doi:t il fut attaqué quelques années avant sa mort ne'pureni jamais altérer, liour* çoing , dans son Tableau deTE^ pague moderne, el M. deLaborde, dans son Itinéraire de l'I^spagnc» parlMil dr» Jovellanos comme d'i n homme extraordinaire. Sa gra: !de renommée ne j^ouvant pas manquer de loi attirer des einiemis » Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.29% accurate

X JOVE surtout pirnii le haut clergé dont il vouôil reformer les abus. En t'jç)-j il fui exi'é dans les montagiies dçs A^luries, d'où il lut rappelé en ijy 99 pour remplacer Llaguno et Amirola dans le ministère de grnce et jwitice. Mais il connolssoit trop rmstshiliir de la faveur et des iiiiingueijde cour, fiour ne pas prévoir sa disgract*. 1 n'y avoit qu'un mois qu'il étoit «a minislère , lorsqu'il ordonna « son valet de chanj^hre de se tenir prêt pour un long voyagé ; mais ce ne fut (lu'mu bout de g mois qu'il fut exilé a Palina daus l11e de Majorque , et reutiprmé . étroitement dans le couvent des Chartreux , d'où il n'est sorti que lors des derniers troubles qui eurent lieu à Madrid. Il fut nommé depuis ministre de l iutérieur)ar le roi Joseph iSapoléon: place qu'il n*a pas pu remplir; attendu qu'il se truuvoit alors engngé auprès de la junl,e insurrectlonnelle , où il iinit sa aarrière ^d'uue manière tragique au commeocement d^ rannéQ iBia. On a de lui, I. Mecueil de Poésies lyriques. Ce rrcueil renferme une comédie mlilul.éc : delinqiiente Honrado [i! Honnêie Criminel) , qui a eu uu succès prodigieux eii Espagne, et qui ne ressemble eu rien à la pièce française qui porl« même litr<î. Cette comédie fat traduite en français par Tabbé l'Aymar , vicaire-général dtf Marseille et ci' devant conseiller au parlement de Paris. Elle est également traduite en anjjîaîs , et elle fut représentée à Londres avec beaucoiip de succès. II. Discours prononcé dans Rassemblée générale de VAcmdénde des beauxarts de Marseille en 1781 ; Sl|adrid , 1787, , in-8®. Ce discours lut couronné. On. j trouve un JOVE 567 parallèle très-piquant entre Lope de Véga et Jourdan : le premier , corrupteur di- la poésie , et le 6i;coud , de ia peinture. Ce discours donna lieu a l'anglais Gutn* berland de publier ses réflexions sur les artistes espagnols qui vinrent à Londres deux ans après. 111. Mémoire sur lél ablisse: 't cnt des Monts 'de- Piété , Madrid , 1784. iV. MémùireUtdansfAra^ demie d'histoire , sur la nécessité d'un bon Dictionnaire ge'o^rapfiitfue , Madrid , 178.'^. V.ViVflexions sur l't f&'^!\/(lion li Espa^ne, VI. LHtre alrnssée à Camftomanès , sur le projet cTun Trésor public , Madrid , ijjit). L'ouvrage le plus estimé tleJo* vellanos est son Traité cTcccno^ mie agraire , publié à Madrid , in-4* , soîis ce lilrc : i 'n/orme sobre la Lei agraria , Madrid , 179'i. JoveJianos a écritunelbttle' de Mémoires ei de Dissertathms' li l'occasion de ses di!!*n;:Ue\$ missions, et des <^-^«c'i;/ii//.v proposées par les sociétés savantes. On parviendra, sans doute avec le temps , h réunir une grande fiartie de ces écrits précieux que e

seul traité d'économie agraire doit faire désirer à tons les hommes d'état. Cet ouvrage se trouve traduit dans r/éijt^neii/v de M. de Laborde , qui en parle de la manière la plus^avantageuse. JoveU lanos sa(?rjria une grande partie de son patrimoine à rétablissement qu'il créa à Gijon sous le titre de YnsUtut asUtrien , qui fut soutenu pendant quelque temps par le gouvernement , et tout à fait abandonné lors de l'exil de son fondateur. Ou doit à .Tovellauos une traduction en espagnol du Baradis perdu de Milton , et uue tragédie en cinq actes , inlitu* lée ; Pelage^ très-connue, quoique qu'elle n'ait jamais été imprimée* FIN DU TO>IE DIX-iNEb ViiMÎl. ,
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.16% accurate

Ê RH A T A. page 67. coloDDe a , Jig37, empoisoiaèreni, lUez :
 eniprisoiaèrent 71. coL i« Bevj (CbarUs «f •) n'est pas mort* •-^ lao. €ol.
 1 f lig. 8. oatharéties , Utez : cathar tiques. — 163. col. 1 , lig. 19. suivit ,
 lisez : servit* ' — 180. col. 2, lig. iy. 1867, lis(-z 181 1. • — ao8. col. 1 , li^.
 44 » occasions , list^z : deces occa.sions.' •7- 21^ . col. 1 , lig. 5i , tiarine hu
 groisic, lisez : 'marine au Cruisic* ai4* coli 2 f lig. 18 , lisez : grammatiem-f
 ete. — sai. col. i, lig. 9 , 3768 , lisez : 17W. col. 2 , lig. 56 , italienDc , lisez
 : Indienne. — 237. col. I , lie. 3o; Baruèse , lisez : Farnèse. V— 243. col. 1.
 , lig. a3 , livre propre à «Itsenuuyer un instant, lisvz : JLivt^ propre a
 deiennujfer un iruLaiit, aBl* fic{|. 1 , 1. 40 > iu.sques^ et compris, lis , :
 jasquesetcompl'i^ . ^ 353« eoi. 1 9 lig. 4 > Cabaftsus , lisez : Gabassut* — .
 361 . coL a , 1^ . o , Casus , Usez : Salus. 'jn"). col. 1 , lig. O'x , supprimez le
 point. 1- 118 1 . col. 1 , lig. i3 , ce siècle , Usez . siècle. ^ 288. col. 1 , li^ . 4
 5 supprimai, ; et Ue. 389. Gol. 1 > lig. 8 , Charles XI) Ksm Gliai*lesIX.
 299. col. a , 1 V , Àrnauld, DufîMiiron , Use* : Aiiiauûd Duferron. .r- 340.
 coi. » , lig. i5 , Guipescoa , iù,et : Guiposcoa. 363. col. 1 , 11^ . dernière,
 Usez : arraché miraculeusement a la 36y. col. a , lig. i3 , ti ilm , Usez :
 tribut. -r- 592. col. a , lig. À j , ciix-ucuviéxu^ > iutz : dix-huitième. ' ^ 3^ ,
 col. t , lig. 10 , Cassîers , lisez: GafHeri. -~ 4'^* ^« "K* ^* > tttné XII, lisez
 - tome XIII ' .— 4'^* * ' 33 « sa guërisoi , lisez : la guékisoni* . — 4*25.
 col. I , lig. 4? > s'clablit , lisez : établit. — 45'- col. I , lig- , intendant, Usez :
 trésorier-général. ' — <^54' lig* 4^^ ' Haugeard , iise^ : liuugeard. — 459.
 col. I , lig. id » Bac<^lier » Bacchelier. — 4^2. col- I , lig> 3> fourbf^ie ,
 Uest : diversité. 464* col. a , lig. 9 , dynastie , lisezfz : domination.^ "r- 4^^-
 col. 2 J. t . d(s Mtëdecins, 7/5. .- de la vanité des médeds. — 4"2* * > ^8*
 '-^^^ l'aca . Usez : Faradétiie. - — 477' ^ ' ^8* 43 » avitalis , /iiez :
 cwUatis» ' >r- 487. col. 3 , lig. 4^ , Brade» , Icmx rBaden.^ 49^- ^ « ^S* ' 7
 P^* les intrigue» de la reine Caroline > fifez c parcv.' qu'il déjilaîaMt«
 lavome. ^ i/iW. lig. 54 » ini'istp préteutîoti » lisez : voiontés. — col. a , lig.
 i4 7 enlhoiisiasne , hsn : appl^udisseméis. . •r> 499' I' ^ ^ ^'^ s'éjloit y
 lisez : qui doit. -i- 5oa. coL Q , bg. 37 , idcmifr, ^l««z : iapt. 5ot. col. I f lig.
 14 r comètes, lisez : comités, -r- 5o'i. lig. 4> Sabarbieafvps , lisez :
 Subnrbicaies, Celui-ci , lisez : le nouvel archevêque. * ^ 5oG. col. I , lig.
 iS» ijbi , /i^pî: 1731. col. a , lig. i4, 1716^)* Us('z : 1776. V ^21, 90U a »
 hg. 46 , jeatt-Gus , Uşn : ^eanr^Oultavti, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 8.00% accurate

i i ! Digitized by Google



Affri.



Amerbach.



I. Besenval.



II. Besenval.



II. Baulin.



I. Bullinger.



II. Buxtorf.



Caprara.



Castellas.



The text on this page is estimated to be only 7.00% accurate

Digitized by à

The text on this page is estimated to be only 20.00% accurate



Campomanes.



Chenier.



Cointre (le)



I. Danès



IV. Diesbach.



I. Erlac.



II. Erlac.



Fergelin.



I. Fort. (le)



The text on this page is estimated to be only 23.00% accurate

Digitized by Google



The text on this page is estimated to be only 4.00% accurate

kl 1^ cl by Google

The text on this page is estimated to be only 13.67% accurate

uiyiiizûd by Google



Laudhon .



H. Leu .



I. Liotard .



I. Merian .



Paracelse .



Pfiffer .



Plater



Rieder .



I. Roll .



The text on this page is estimated to be only 9.50% accurate

é -. 9 ■ , 'JN ». 4 ' ^ ■ i

The text on this page is estimated to be only 15.11% accurate

Jjprecàer^ //• Taian » H r Digitized by Google



Tschärner .



Vadian .



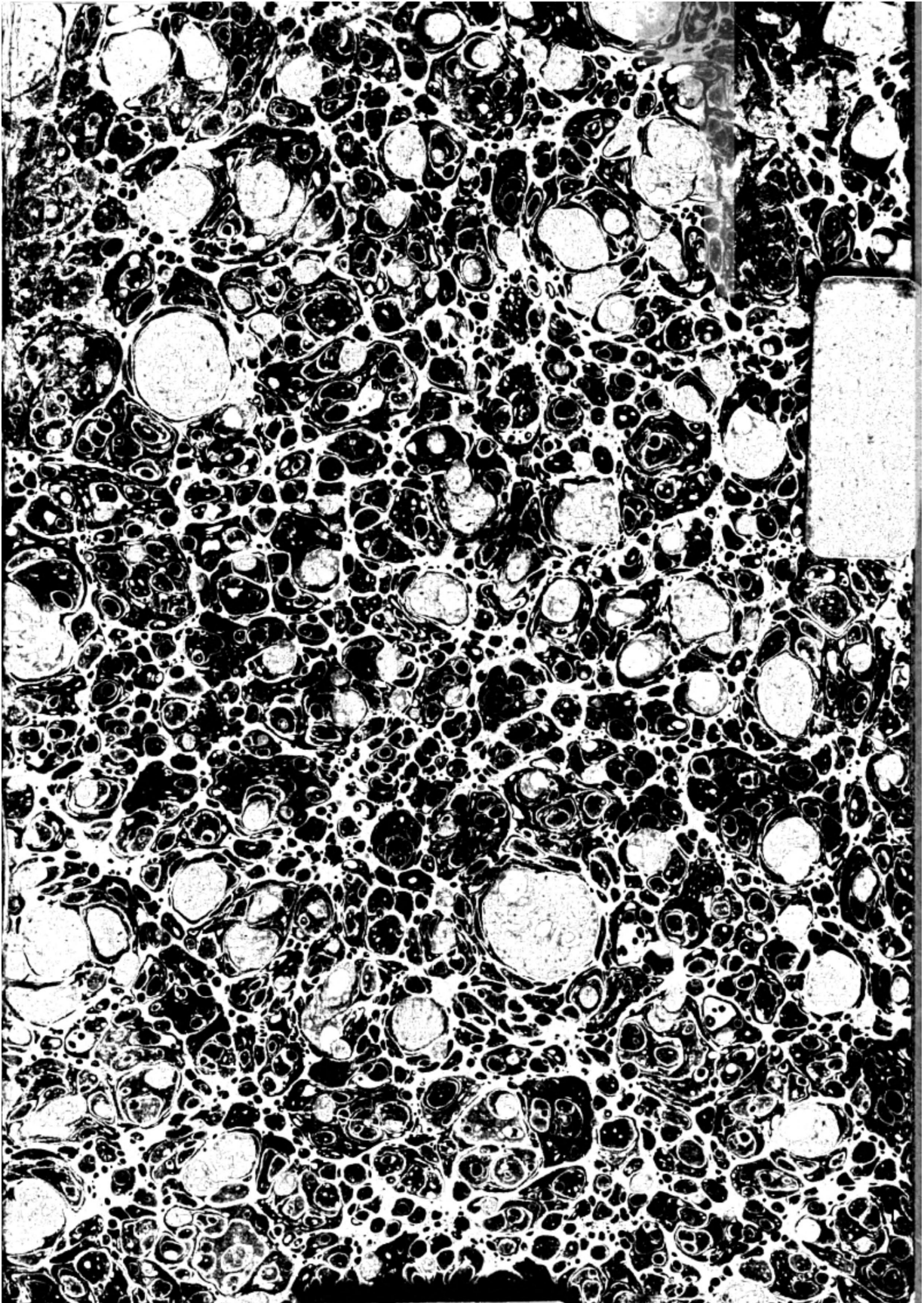
Weinegg .

The text on this page is estimated to be only 19.33% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 1.83% accurate

$r \gg V$. $\wedge \wedge \wedge \wedge$:ç7 m m



The text on this page is estimated to be only 13.33% accurate

Digitized by C